



HAL
open science

EDITION CRITIQUE DES OEUVRES DE SARASIN

Sarah Perret

► **To cite this version:**

Sarah Perret. EDITION CRITIQUE DES OEUVRES DE SARASIN. Littératures. Université Paul Valéry - Montpellier III, 2020. Français. NNT : . tel-03260703

HAL Id: tel-03260703

<https://theses.hal.science/tel-03260703>

Submitted on 15 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



THÈSE

Pour obtenir le grade de
Docteur

Délivré par **L'UNIVERSITÉ PAUL VALÉRY-
MONTPELLIER III**

Préparée au sein de l'école doctorale **ED 58**
et de l'unité de recherche **IRCL**

Spécialité : **Littérature française**

Présentée par **Sarah Perret**

ÉDITION CRITIQUE DES ŒUVRES DE SARASIN

Soutenue le 15 décembre 2020 devant le jury composé de :

M. Olivier Leplâtre, professeur HDR en littérature française du XVIIème siècle à l'université Jean Moulin, Lyon III. Président du jury et rapporteur

Mme Florence Orwat, docteur en littérature, professeur CPGE, HDR, au lycée Pasteur, Neuilly-sur-Seine, académie de Versailles. Rapporteur

Mme Barbara Piqué, professeur HDR en littérature à l'université de Viterbe, Italie. Membre du jury

M. Christian Belin, professeur HDR en littérature française du XVIIème siècle à l'université Paul Valéry, Montpellier III. Directeur de thèse et membre du jury



RÉSUMÉ :

Proposer une édition critique de l'œuvre poétique de Jean-François Sarasin (1614-1654), né à Hermanville-sur-mer en Normandie, mort à Pézenas, secrétaire et intendant du Prince de Conti et, pendant quelques mois, de la duchesse de Longueville, n'avait pas été entrepris depuis 1926, date de la dernière publication des œuvres complètes de l'auteur, par Paul Festugière. L' édition de ce dernier, qui a le mérite de l'exhaustivité, se permet quelques libertés avec les textes de Sarasin, parfois rebaptisés. En nous basant sur la première édition conçue par les amis de Sarasin, Paul Pellisson, Gilles Ménage et Madeleine de Scudéry, en 1656 et sur l'édition des *Nouvelles Œuvres* (1674), ainsi que sur les manuscrits des *Recueils Conrart* (bibliothèque de l' Arsenal), du fonds français (B.N.F.) et sur le manuscrit de Besançon, nous avons tenté d'établir le texte de la manière la plus juste possible, enrichissant le corpus de pièces inédites, tout en adoptant, comme Paul Festugière, une orthographe moderne. Ce travail, par le choix d'une organisation chronologique des textes, met en lumière le parcours du poète, l'évolution de sa poésie, notamment son questionnement sur le choix de la prose ou des vers. Les notes de bas de page et la préface explorent le contexte d'écriture, ce premier dix-septième siècle qui a connu la guerre de Trente ans et la Fronde, qui a vu naître l'Académie Française et fleurir les salons érudits et mondains, où s'élabore l'esthétique galante. Elles révèlent également les sources de l'auteur, les thèmes abordés, et esquissent une étude du style de Sarasin. Trop souvent étiqueté « poète précieux » et réduit au rôle d'épigone de Vincent Voiture, Sarasin, plus ample que son devancier dans l'éventail des genres et des registres abordés, s'abreuvant à des sources diverses, a la force et le charme d'un talent unique, hanté par le rêve arcadien et nimbé de réminiscences virgiliennes. Deux index, des repères chronologiques, et un lexique, favorisent la lecture.

Mots-clés : Jean-François Sarasin. Edition critique. Oeuvre poétique. Premier dix-septième siècle. Fronde. Guerre de Trente ans. Salons mondains et érudits. Académie française. Esthétique galante.

SUMMARY (CRITICAL EDITION OF SARASIN'S POETIC WORK) :

Since 1926, when Paul Festugière published the last complete works of Jean-François Sarasin (1614-1654), born in Hermanville-sur-mer in Normandy, no critique on the poet had been undertaken. Jean-François Sarasin, who was the secretary and intendant of the Prince de Conti and also for a few months that of the duchesse de Longueville, died in Pézenas. Paul Festugière's edition - which has the merit of being exhaustive - nevertheless takes liberties with Sarasin's original texts, sometimes renaming them. We based our study on the first edition published in 1656 by Sarasin's friends, Paul Pellisson, Gilles Ménage and Madeleine de Scudéry, then on the edition of *Nouvelles Œuvres* (1674) as well as on the manuscripts from the *Recueils Conrart*, from the Fonds Français and the manuscript of Besançon. We have attempted to render the text in as faithful a way as possible, adding previously unpublished work and choosing, as Paul Festugière did, a modern form of spelling. This survey, based on a chronological classification of the texts, highlights the poet's career, the evolution of his poetry and particularly his questioning on the use of prose or verse. The footnotes and the preface explore the historical context of Sarasin's writing, i.e. the early 17th century. During this period, marked by the Thirty Years War and the Fronde, the Académie Française was created and many erudite and fashionable salons flourished. It was the time when the gallant aesthetic was developed. The notes also reveal the author's sources of inspiration, the subjects he tackled and provide an outline of Sarasin's style. He has been too often described as a "precious poet" and reduced to an epigone of Vincent Voiture. But Sarasin had a wider range of genres and registers than his precursor, he drew from varied sources and shows the strength and charm of a unique talent, haunted by the Acadian dream and radiant with Virgilian echoes. Two indexes, chronological reference points and a lexicon facilitate the reading of this work.

Key words : Jean-François Sarasin. Critical edition. Poetic work. Early 17th century. Fronde. Thirty Years War. Erudite and fashionable salons. Académie française. Gallant aesthetic.

SOMMAIRE

Contenu

RÉSUMÉ.....	2
SOMMAIRE.....	3
REMERCIEMENTS	14
PREFACE	15
INTRODUCTION.....	15
I- La vie de Jean-François Sarasin	21
1-Les années de formation ou l'adolescence sarasine (1614-1635).....	21
2-Paris (1635-1648) : la fréquentation des salons et la recherche d'un protecteur	23
3-L'amuseur des Condé (1648-1650).....	29
4-Le séducteur.....	30
5-Le diplomate (1650-1654).....	31
6-Derniers jours et mort de Sarasin (1654)	33
II- Infortune de l'œuvre de Sarasin.....	37
1-Le poète mondain	37
2-Editions du vivant de Sarasin.....	43
3-La rivalité avec Voiture.....	44
4-Editions posthumes.....	44
5-Manuels et critique littéraire	48
III- Une époque frondeuse et galante.....	49
1-Le « demi-Dieu » Louis.	49
2- « De la Guerre espagnole »	51
3-« Fronder(...) sur la fronderie »	54
3-1- Fronde parlementaire et mazarinades sarasines	54
3-2- Fronde des Princes et engagement de Sarasin.....	57
4-Ruelles et femmes galantes	62
5-Chez les frères Dupuy.....	64
6- L'Académie Française.....	68
7- Les querelles et les joutes littéraires	69

7-1 La mode du vieux langage	70
7-2 Campagne contre Montmaur	71
7-3 La querelle des sonnets de Job et d'Uranie.....	74
7-4 La journée des madrigaux.	75
7-5 Les bouts rimés	77
IV une oeuvre éclectique.....	81
1-Genres et formes illustrés par Sarasin.....	82
A-La poésie épique	83
B-La Poésie lyrique.	86
B-1 Formes héritées de l'Antiquité.....	86
B-1-1 L'élégie.....	86
B-1-2 L'épître.	90
B-1-3 L'églogue.....	93
B-1-4 L'ode.....	96
B-1-5-L' épigramme	100
B-2 Formes héritées du Moyen-Age.	103
B-2-1 La ballade	103
B-2-2 La chanson	104
B-2-3 Le rondeau	106
B-3 Formes héritées de la Renaissance	107
B-3-1 Le sonnet.....	107
B-3-2 le madrigal	111
B-3-3 Les stances	112
B-4 Les formes mondaines, pratiquées au XVIIème siècle.....	115
B-4-1 La glose	115
B-4-2 Les vers burlesques	116
B-4-3 La « galanterie » ?	117
C-Cas particuliers.....	118
C-1 Le discours familial	118
C-2 Le prosimètre, métissage de vers et de prose.	119
C-3 Les inclassables	123
2- « Des objets divers »	123
2-1 « Il ne peut écrire que d'amour »	123
A-De « l'amoureux empire ».....	124

B- ...à l' « amour coquet »	127
C-Cupidon	129
2-2 « Je peins une naïade »	131
2-3 Folie et folâtreries	135
2-4 Figures du poète.....	136
2-5 « Mars Jardinier »	138
2-6 « aimable lieu... »	139
2-7 Le bestiaire	146
2-8 « Paris, ma seule volupté ».....	149
3 « Et in Arcadia ego... »	151
3-1 Sarasin, poète précieux ?	151
3-2 Le disciple de Momus et de Comus	153
3-3 « ...un cantique, que je réciterais dessus mes chalumeaux. »	155
4 « Ce juste tempérament qui fait le style parfait »	160
4-1 Pastiches et parodies.....	161
4-2 « Un stile esgal & naturel »	161
4-3 « Quand je chante à ma dame... »	163
4-4 « Rien de plus net, de plus libre, de plus aisé, de plus coulant »	164
4-5 Liberté, légèreté d'un vers buissonnier	165
4-6 Fantaisie, gaieté	165
4-7 « Il ne les raconte pas, il les peint »	166
5- Les sources	168
5-1 Les auteurs de l'Antiquité.....	169
5-2 Les auteurs du Moyen Age.	171
5-3 Les auteurs de la Renaissance	172
5-4 Contemporains de Sarasin.....	173
6-Postérité.....	180
CONCLUSION	187
ŒUVRE POÉTIQUE DE SARASIN.....	191
1635	191
Stances. Il ne peut écrire que d'amour.....	191
Sonnet au roi Louis XIII	193
Sonnet. Description des misères de l'Europe	194
Sonnet à un laid galant d'une dame qui avait un beau mari	194

Entre 1635 et 1643	195
Discours familiers	195
Que la poésie lui sert de divertissement	196
Il rejette les louanges qu'il trouve injustes	197
Qu'il est né pour aimer	200
Il parle de la jalousie et des manières d'aimer	202
Le conseil des absents	205
1636	207
Sur les armes de M. Rouxel	207
Stances à une Dame à qui l'on avait donné le nom de Lionne	208
1637	209
Ode	209
Ode à Monsieur de Chavigny	211
Description du cabinet de M. D. C	214
Sur un tableau de Phaéton	218
1638	219
Enigme	219
Avant 1639	221
Stances. Il proteste de ne faire de vers que pour ses amours	221
Chanson	222
Villanelle	223
Chanson	224
Air de M. Lambert	225
Chanson. À ses yeux coupables	225
Chanson. La douleur l'empêche de chanter	226
Chanson. Désespoir	226
1639	227
Stances. Les yeux de Sylvie sont ses conducteurs	227
Stances. Il veut mourir plutôt que de n'aimer plus	228
Ode. Rien n'est si inconstant que Sylvie	229
Epigramme	230
Autre	230
Madrigal	231
Inédit. Madrigal. À la même se faisant peindre	231

Inédit. Autre madrigal sur le même sujet	232
Chanson.....	232
Chanson. Consultation de l'écho	233
Chanson. Phyllis ne doit pas être surprise de son amour	233
Chanson.....	234
Air B.D. B	235
Air B. D. B.....	235
Epigramme sur un fat amoureux de la Dame Aurora	236
À la même	237
À une dame, sur sa pâleur	237
Autre	237
Epigramme	238
Chanson. Il se plaint pour le départ de sa maîtresse	238
Récit	239
Chanson. Impatience pour le retour de Phyllis.....	240
Chanson.....	240
Chanson.....	241
Gavotte.....	242
Chanson.....	242
Chanson.....	243
Eglogue.....	244
Epigramme. Compliment n'ayant pu dire adieu	248
Epigramme. À Chloris sur une absence sans nécessité.....	248
Le Mélancolique	249
1639-1642	253
Rollon conquérant.....	253
Fragment	265
Entre 1639 et 1644	267
Stances	267
Stances. Il lui parle de son amour et de sa beauté	267
Stances	268
Stances. Il se moque de la coquetterie de Phyllis.....	269
Stances. Il doit mourir pour avoir osé aimer	270
Sur une absence. Stances	272

Stances. Il se plaint de n'être point aimé.....	273
Jalousie. Stances.....	274
Stances. Déclaration d'amour	275
Stances. Il dit que l'absence est faible contre l'amour véritable	276
À Mademoiselle***. Stances.....	277
À la même, stances ***	278
Stances à Melle Bertaut que l'auteur appelait Socratine	279
Epigramme à Socratine au nom de M. Petit, de petite taille	280
Epigramme sur les vers qu'elle fait d'improvisite à table	281
À Alcidiane prenant médecine	281
Sur une saignée au pied. Dixain.....	282
Avant 1640	283
Ode à un ami absent	283
1640	285
Epigramme. Il le loue de bien écrire en vieil roman	285
1640-1642	287
Vaudeville.....	287
1641	287
Le mauvais Poète.....	287
Stances du marquis	288
Epitaphe de Monsieur le Comte de Soissons.....	289
À Mademoiselle de Bourbon	290
Autre. À la même.....	292
Elégie.....	294
1641-1643	295
De la Guerre espagnole	295
1642	307
Stances sur le mariage de Sylvie.....	307
À Madame de Longueville et à sa troupe	308
Inédit. À Monsieur le Duc	309
1643	311
Etrennes	311
Epigramme à M. Sarasin (par Charleval).....	313
Autre, à lui-même.....	313

Le Désir de Paris	314
À M. le Duc	315
Fin 1643-1644.....	317
Le Testament de Goulu	317
Avant 1644	321
Stances. Il la veut aimer malgré sa rigueur et son incrédulité	321
Sonnet	322
Sonnet	323
Sonnet	324
Sonnet	325
Sonnet	326
Sonnet. Il excuse son inconstance par l'exemple des dieux	327
1644	329
Ode. Réponse à un défi	329
Ode sur le même sujet	330
Le Mouton fabuleux	333
Le Directeur	334
Ballade de l'argent qui fait tout en amours	336
Ode. La Pomme	337
L'Hiver	338
Le Lit d'hostellerie	340
Le Voyage	341
L'Embarquement de Poissy	342
Inédit. À Monsieur le Duc d'Anguien	344
Inédit. À Monsieur le Duc	345
À Madame de Longueville	346
À Monsieur le Duc et à quelques dames de ses amies	348
Élégie. Il souhaite être dans les jardins de Sylvie.....	352
Ode à Monseigneur le duc d'Anguien	353
Stances à Thyrsis, sur la mort de sa maîtresse	356
1645	363
Ballade d'enlever en amour	363
Autre réponse faite par *** à Monseigneur le duc d'Anguien	364
À Madame la duchesse de Longueville.....	366

Myrtil ou le nautonnier. Eglogue.....	368
1646	373
À M. A pour M.L qui l'avait prié de lui mander de ses nouvelles.....	373
Epigramme. Il lui dit qu'il l'aime.....	373
Epigramme sur son nom.....	374
Epigramme sur la blessure de Mars et de Cupido.....	374
Ode à Monsieur Chapelain.....	375
Inédit. Eglogue.....	376
La Seine parlant à la fontaine de Forges.....	380
Ode sur la prise de Dunkerque à M. le Marquis de Montausier.....	384
In eximium opus summi viri Samuelis Bocharti, De Geographia Sacra.....	387
1646-1647.....	389
Sonnet.....	389
1647	391
Orphée, églogue.....	391
Epître à Monsieur le Comte de Fiesque.....	397
Sonnet à Monsieur de Charleval.....	402
Stances à Monsieur de Charleval.....	403
Stances. Il s'excuse de ce qu'on le soupçonne d'inconstance.....	405
Stances. Il ne se peut résoudre à changer.....	406
Inédit. Madrigal. Pour Mme de Longueville assistant à la profession d'une religieuse.....	407
Avant 1648.....	409
Galanterie à une dame à qui on avait donné en raillant le nom de Souris.....	409
1648	415
La Pompe funèbre de Voiture.....	415
L'Ode de Calliope sur la bataille de Lens.....	434
In aeneida mimicam et jocosam Pauli Scarronis.....	446
Hiver 1648-1649.....	447
Ballade du goutteux sans pareil.....	447
Réponse de Monsieur Conrart. Ballade de la misère des goutteux.....	448
Avant 1649.....	451
Elégie.....	451
Le changement de Thyrsis à Damon. Elégie.....	454
1649	459

Epigramme à une personne qui lui demandait un présent	459
Epigramme	460
Epigramme. Sur la blessure de ***	460
Epigramme à un rival incivil.....	460
Epigramme	461
Air de cour sur le chant de M. d'Elbeuf	462
Inédit	463
Inédit. Pour Madame de Longueville, madrigal.....	463
Inédit. Pour la même, sonnet	463
Coq à l'âne.....	464
À Madame la princesse de Condé, la douairière.Vers irréguliers	469
Inédit. Pour Mme la Princesse et pour Mme de Longueville. Madrigal	474
Lettre écrite de Chantilly à Madame de Montausier.....	475
Galanterie sur l'alliance de la roche et du caillou	481
À Madame de Longueville	483
À Madame de Longueville	485
Glose à M. Esprit sur le sonnet de Monsieur Benserade	487
À Madame de Longueville	489
1650	491
Stances. Apollon dit adieu au Parnasse	491
Ballade du Pays de Cocagne	493
À Madame de Longueville	495
Inédit. Pour Monsieur le Duc enfermé, sur le donjon du Bois de Vincennes.Quatrain.....	495
Sur l'air : et oui, par la Morguienne, Vertuguienne, oui	495
Pour Madame de Longueville étant à Stenay	498
Inédit. Pour Olympe	499
Inédit. Pour Alcidiane Mouzon	499
Inédit. Autre	499
Inédit. À Mademoiselle de G.	500
Pour Alcidamie	500
Pour la même	500
Rondeau	501
Madrigal pour Alcidiane, sur ses larmes.....	502
Tombeau de Charite pour Mme de Longueville	502

Inédit. Pour Mme de Longueville	503
1651	505
À Madame de Longueville	505
Chanson.Parodie de frère Frapart	505
À Melle de Verpilière.....	506
À Mademoiselle de Verpilière	508
Chanson.....	509
Chanson.....	510
Lettre de Sarasin à Madame de Longueville.....	511
Inédit. À Mme de Longueville.....	515
Stances	516
Inédit . À Mme de Longueville étant à Bordeaux, sur une chanson espagnole	518
Entre1651 et 1653.....	521
Inédit . Sonnet	521
Inédit. Pour Mme de Longueville et Mme de Châtillon à une assemblée	522
Inédit. À Mme de Longueville sur le jugement que l'on a fait d'elle	522
Chanson. À une belle que tout le monde aimait et quittait.....	524
1652	525
Elégie.....	525
Autre Dixain.....	527
Couplets de chanson faits à une promenade	528
Chanson.....	531
1653	533
Madrigal de Polyandre, pour Philoxène, à Théodamas	533
Autre	533
Madrigal de Polyandre à Philoxène	533
Madrigal de Polyandre à Méliante	534
Madrigal de Polyandre	534
Madrigal de Polyandre	534
Madrigal de Polyandre	535
Madrigal de Polyandre à Sapho.....	535
Madrigal de Polyandre à Cléodore	535
Madrigal de Polyandre à Télamire.....	535
Madrigal de Polyandre à Acante	536

1654	537
Inédit. Pour la même allant au cours inconnue	537
À un grand qui s'était moqué d'un ruban gris et vert.....	538
Dulot vaincu ou la défaite des bouts-rimés	539
Sonnet de bouts-rimés de Monsieur Sarasin sur la mort du perroquet	540
Dulot vaincu ou la défaite des bouts-rimés	541
Chant premier	541
Chant second.....	544
Chant troisième	548
Chant quatrième.....	551
BIBLIOGRAPHIE	555
INDEX thématique.....	585
INDEX des noms propres.....	589
LEXIQUE.....	611
REPERES CHRONOLOGIQUES	617
ANNEXES	627

REMERCIEMENTS

Que soient remerciés ici tous ceux qui m'ont aidée à réaliser ce travail, et tout d'abord Monsieur Christian Belin, qui a accepté de diriger cette thèse et qui m'a prodigué constamment de judicieux conseils et de chaleureux encouragements.

Merci à l'IRCL de m'avoir permis d'aller à Paris à trois reprises, afin d'y consulter les manuscrits de l'Arsenal, les *Recueils Conrart*, dont le magnifique manuscrit 3135, et les manuscrits du fonds français à la bibliothèque Richelieu. Merci à Marie-Claire Waille, conservateur de la Bibliothèque de Besançon, qui m'a donné l'occasion de parcourir le manuscrit 559, véritable mine d'inédits.

Merci à tous ceux qui ont contribué aux traductions : Marie-Claude Perret, pour l'italien, Carine Perret pour l'espagnol, Naïma Karabaghli pour le latin.

Merci à Florence Destombes pour la relecture vigilante et le résumé en anglais.

Merci à Rachel Freu et à Lauren Brancaz-McCartan pour leurs conseils.

Merci à Mesdames Vanessa Kühner, Anne Conesa et Brigitte Belin pour leur gentillesse et leur efficacité administrative.

Et merci à tous ceux, proches, amis, collègues, connaissances, qui m'ont exhortée à mener à bien cette entreprise.

PREFACE

INTRODUCTION

Lorsque Paul Pellisson entreprend de rendre hommage à Jean-François Sarasin, en qualité d'ami et d'admirateur, dans son *Discours sur les œuvres de Monsieur Sarasin par Pellisson*¹, au moment de la publication du premier recueil des œuvres complètes de Sarasin, en 1656, son propos n'a pas seulement pour dessein de louer le talent de l'auteur ; il s'agit de défendre et de justifier son œuvre. C'est l'objet des chapitres X à XVIII du *Discours*, où Pellisson répond aux trois objections contre les ouvrages de Sarasin : une poésie de divertissement, une poésie entachée de petits défauts, une pâle imitation de Vincent Voiture. Et à cette dernière objection, persistante à travers les siècles et qui fit le plus de tort à Sarasin, Pellisson répond en quatre chapitres. Ce dernier jetait ainsi un regard clairvoyant sur les raisons du discrédit dont la poésie de Sarasin souffrit de son vivant et dans les siècles qui ont suivi sa disparition.

La première objection est aisément réfutée par Pellisson : «...je ne puis croire qu'on travaille inutilement quand on travaille agreablement pour la plus grande partie du Monde & que, sans corrompre les Esprits, on vient à bout de les divertir & de leur plaire »². L'accusation de divertissement n'a pas un fondement très solide, quand on considère la réception des œuvres qui cherchent à plaire. « Au contraire, ces autres Escrits, qu'on traite communément de bagatelles, quand ils ne serviroient pas à reigler les mœurs ou à éclairer l'Esprit, comme ils le peuvent, comme ils le doivent, comme ils le font d'ordinaire directement ou indirectement, pour le moins, sans avoir besoin que d'eux-mesmes, ils plaisent, ils divertissent, ils sement et ils respandent partout la joye, qui est, après la Vertu, le plus grand de tous les biens »³. Le succès de Molière en témoigne, célébré dans Pézenas, ville où il croisa la route du Prince de Conti et de son intendant Sarasin. Celui-ci, qui oeuvra pour que Molière fût admis à la Grange des Prés, le Versailles du Languedoc, grâce à quoi sa carrière fut lancée, sous la protection du Prince de Conti,⁴ est à peine mentionné par une plaque commémorative, et par le nom d'un boulevard. Et « le temps, qui sur toute ombre, en verse une plus noire »⁵, a fait disparaître Sarasin, injustement banni du « Panthéon » de l'Histoire littéraire⁶, non seulement de l'esprit des lieux mais aussi des manuels et des anthologies.

¹ Voir Paul Pellisson, *Discours sur les Œuvres de Monsieur Sarasin par Pellisson*, in *Les Œuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, Courbé, 1656, p. 1 à 72, reproduit par Paul Festugière dans Jean-François Sarasin, *Œuvres*, édition Paul Festugière, Paris, champion, 1926, p. 113 à 149 et par Alain Viala dans *L'Esthétique galante : Paul Pellisson, Discours sur les Œuvres de Monsieur Sarasin et autres œuvres*, Toulouse, Société de Littératures classiques, 1989.

² Paul Pellisson, *op. cit.*, p. 37.

³ Paul Pellisson, *op. cit.*, p. 39.

⁴ Orthographié aussi Conty. Voir Daniel de Cosnac, *Mémoires*, tome premier, Paris, Renouard et compagnie, 1852, p. 128, au sujet de l'accueil de Molière à la Grange des Prés.

⁵ Victor Hugo, *Oceano nox, Les Chants du Crépuscule, les Voix intérieures, Les Rayons et les Ombres*, Paris, édition Gallimard, 1964, p. 339.

⁶ Expression d'Alain Génétiot dans son article : « *Des hommes illustres exclus du panthéon, les poètes mondains et galants (Voiture, Sarasin, Benserade)* », dans *Littératures classiques*, n° 19, 1993, *Qu'est-ce qu'un classique ?*, sous la direction d'Alain Viala, p. 215 à 235.

Pellisson « desabuse en riant » les auteurs de la seconde objection : lorsqu'on admire une œuvre, l'on est plus sensible à ses « beautés » qu'à ses petites imperfections.⁷ En revanche, la troisième objection est la plus sérieuse. C'est pourquoi Pellisson entreprend longuement d'en nier le bien-fondé : « En un mot, je veux deffendre icy notre Auteur, non pas des Admirateurs de feu M. de Voiture, car je le suis moy-mesme autant qu'un autre, mais de ceux qui ne veulent rien admirer que luy, qui le tiennent pour l'unique Original des choses galantes, & ne craignent pas de dire, ou de faire entendre, que tous les autres, & en particulier M. Sarasin, ne sont, ou que de mauvais Imitateurs, ou que de médiocres Copistes. »⁸

Après avoir affirmé que le talent de Sarasin est unique (Chapitre XIII), Pellisson démontre, dans le chapitre XIV, que les ouvrages de Sarasin et de Voiture ont peu de « ressemblance », et que celles qui s'y trouvent sont affaire d'époque et d'héritage littéraire commun. Seul « un homme tout à fait ignorant » « mettra tous les Poètes du Monde en mesme rang ». Un homme au « goust exquis », en revanche ayant « une connoissance exacte des bons Auteurs », « distinguera les caracteres de tous ces divers Escrivains ».⁹ Pellisson renforce sa démonstration par une comparaison au domaine de la peinture (chapitre XV) et à la langue de Balzac (Chapitre XVI), à qui Voiture est « plus redevable pour l'expression que M. Sarasin ne l'est à M. de Voiture luy-mesme pour le caractère de ses Vers. »¹⁰

Malgré le discours de réhabilitation de Pellisson, précédé de l'hommage de Gilles Ménage, nombreux sont les auteurs qui ont persisté, au fil des siècles, à associer les noms de Vincent Voiture et de Jean-François Sarasin, au détriment de ce dernier. Paul Festugière en dresse une liste dans « *Vie de Jean-François Sarasin* », qui fait suite à l'avant-propos, dans son édition des *Œuvres* de Sarasin¹¹. Parmi ces auteurs, La Bruyère écrit dans le chapitre « *De la Mode* » des *Caractères* : « Voiture et Sarasin étaient nés pour leur siècle »¹². Non seulement les deux auteurs semblent former un couple, mais leur art est considéré comme démodé. Voltaire est encore plus féroce dans *Le Temple du Goût* : « Voiture et Sarasin n'ont pas à eux d'eux plus de soixante pages »¹³, (dans la bibliothèque du Temple, une fois que les Muses ont expurgé leurs œuvres) et surtout dans *Ses Œuvres complètes* : « Et le petit flatteur Sarasin, singe de Voiture ».¹⁴ Sarasin sera longtemps considéré, à tort, comme le médiocre émule de Voiture. Victor Cousin, un siècle après Voltaire, désigne Sarasin comme l'élève de Voiture¹⁵, tandis que Sainte-Beuve le réduit au

⁷ Paul Pellisson, *op. cit.*, p. 40 et 41. Gilles Ménage signale aussi, dans son épître dédicatoire à Melle de Scudéry, « des négligences », mais « ces négligences ne sont pas même sans quelque agrément ». Voir *Les Œuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, Courbé, 1656.

⁸ Paul Pellisson, *op.cit.*, p. 51.

⁹ *Op.cit.*, p. 59-60

¹⁰ *Op. cit.*, p. 66.

¹¹ Voir Sarasin, *Œuvres*, édition Paul Festugière, p. 70.

¹² La Bruyère, *Les Caractères*, (1688), chapitre XIII, « *De la Mode* », Paris, Librairie générale Française, 1995, p. 510.

¹³ Voir M. de Voltaire, *Le Temple du Goût*, Amsterdam, Desbordes, 1733, p. 39.

¹⁴ *Œuvres Complètes* de M. de Voltaire, tome 36, chapitre XVII « *Des écrivains de parti* », Lyon, J.B. Delamollière, 1792, p. 62.

¹⁵ « Sarasin.../... comme son maître Voiture ». Voir Victor Cousin, *La Société française au XVIIIème siècle*, d'après *Le grand Cyrus* de Melle de Scudéry, Tome deuxième, Paris, Didier et compagnie, 1866, p. 194. Voir aussi, dans *Le Dictionnaire des Précieuses par le sieur Somaize* (1660), Paris, Livet, 1856, p. 93 : « Valere (Voiture) et Sesostris (Sarasin) son successeur ».

« second tome de Voiture ».¹⁶ Et le préjugé persiste, même dans des ouvrages par ailleurs fort intéressants comme *Le style de Vincent Voiture : une esthétique galante*.¹⁷

Un autre préjugé a contribué à minimiser l'œuvre de Sarasin : l'étiquette de « poète précieux », que lui attribue Roger Lathuillère, dans son passionnant ouvrage sur *La Préciosité*,¹⁸ l'associant à la pratique d'un « burlesque atténué, aux effets adoucis » : « Ses réticences à l'égard du burlesque, même si elles dépendent de ses goûts personnels, sont tout à fait caractéristiques du cercle de Mademoiselle de Scudéry et des précieux en général »¹⁹, ce qui nous paraît contestable et réducteur. Le poète, dans nombre de ses textes, laisse libre cours à une veine rabelaisienne, bachique et grivoise.

Même si Sarasin a bénéficié, à l'occasion d'études sur la poésie galante,²⁰ d'un nouvel éclairage, force est de constater qu'en dépit du plaidoyer et du panégyrique de Paul Pellisson, le XX^e siècle et le début du XXI^e siècle ne lui ont pas complètement rendu justice. Quand il ne reste pas totalement dans l'ombre, ses éclipses demeurent partielles : les ouvrages s'attachent à tel ou tel aspect de son œuvre, sans en offrir une vue d'ensemble. Souvent absent des anthologies, régulièrement confronté à Voiture, négligé par les éditeurs depuis près d'un siècle, rapidement étiqueté « précieux », rarement oublié cependant par la critique, quelle place Sarasin occupe-t-il au Parnasse ? Comment expliquer qu'un poète, dont l'influence est patente, n'ait qu'un éclat lunaire ?

Nous voudrions, dans notre préface, après avoir examiné les multiples raisons biographiques, historiques, littéraires, de l'infortune du poète, tout en rendant à Voiture ce qui est à Voiture, proposer une étude spécifique de la poésie sarasine.

Il nous a paru indispensable, aussi bien que passionnant, d'établir une édition critique de son œuvre, en choisissant une orthographe moderne, sauf exceptions signalées en notes, en allégeant la ponctuation adoptée par Paul Festugière, qui de notre point de vue abuse souvent des virgules en début de vers (« Et... »), et en restituant aux textes leurs titres initiaux, parfois modifiés dans le recueil de 1926. Nous avons délibérément laissé de côté, en raison de la masse des écrits de Sarasin, les textes en prose, sans les renier néanmoins, d'autant plus que prose et vers ne sont pas aussi antinomiques, chez cet auteur, que le maître de philosophie de Monsieur Jourdain ne le laisse entendre. Ainsi, l'examen de la genèse de l'œuvre, dans les manuscrits et les premières éditions, forme le préalable de notre étude.²¹

¹⁶ Sainte-Beuve, *Causeries du lundi*, tome sixième, « Mémoires de Daniel de Cosnac », Paris, Garnier frères, 1852, p. 289.

¹⁷ Voir Sophie Rollin, *Le style de Vincent Voiture : une esthétique galante*, Publications de l'université de Saint-Etienne, 2006. L'auteur déplore, sans en goûter le sel, les délicates railleries de Sarasin au sujet de Vincent Voiture dans *La Pompe funèbre*, et les qualifie de « malveillance », avant de souscrire au préjugé : « En revanche, exceptée la remarque sur les imperfections de l'épître adressée à Monsieur de Coligny, Sarasin n'a guère de reproches à adresser à Voiture sur son œuvre ou sur son style. On sait, du reste, que ses propres productions se situent dans le même registre. », p. 75.

¹⁸ Roger Lathuillère, *La Préciosité : étude historique et linguistique*, Genève, Droz, 1969., p. 447 : Sarasin « a toujours mis un frein à la verve gauloise et réaliste ». Voir aussi la thèse de Lidmilla Sovak Stecher, *Jean-François Sarasin et ses rapports avec la préciosité*, Thèse de l'Université de Lille III, 1978.

¹⁹ Roger Lathuillère, *op.cit.*, p. 445 et p. 449.

²⁰ Voir *Poétique du Loisir mondain* d'Alain Génétiot, *Amour précieux, amour galant* de J.M. Pelous, notamment.

²¹ Nous avons essentiellement confronté, pour notre édition, celle de Paul Festugière à la première édition des œuvres de Sarasin chez Courbé (1656), à l'édition Bilaine (1663), aux *Nouvelles Œuvres de Monsieur Sarazin*

Le premier point de notre enquête, dans la préface, observe, dans la biographie de Sarasin, ce qui a pu constituer des obstacles à son succès. Par ailleurs l'histoire des différentes publications de son œuvre constitue un deuxième champ d'investigation, renforcé par l'exploration, en troisième lieu, du contexte de la Fronde et des salons mondains, où le poète s'est trouvé mêlé. Le quatrième volet de notre travail se consacre à l'approche de la poésie de Sarasin et à ses multiples échos.

En effet, héritière du *carmen* latin, de ses chants et enchantements, elle recèle un charme auquel les lecteurs, de Pellisson²² à Paul Festugière,²³ ont souvent été sensibles. Saisir sans les abîmer les voiles de la muse exige d'autant plus de prudence qu'elle est « douce (...) » et « délicate ». Les mots reviennent fréquemment sous la plume de Sarasin : « Charme secret des maux les plus puissants »,²⁴ « Je goûtais cent mille douceurs »,²⁵ « Vastes déserts dont le doux silence »,²⁶ « Par vos yeux tout brillants de charme »²⁷ ... Tant de délicatesses ne sauraient souffrir d'être entonnées au cor ronsardien, pincées à la « lyre »²⁸ de Malherbe, ou à la « guitare »²⁹ de Voiture ; aussi sont-elles flûtées, modulées au « chalumeau » des bergers :

Il dit, et tout soudain notre troupe rustique,
Aise de vous louer, fit entendre un cantique
Que je réciterais dessus mes chalumeaux.³⁰

De l'univers champêtre, d'ailleurs, la muse de Sarasin aime les secrets « ombrages », les berceaux de feuillages, les « routes reculées », « les lieux les plus égarés »³¹, les bords de rivière. Car elle ne prétend pas à la gloire mais à la liberté :

Et laisse en liberté couler ma poésie
Selon les mouvements où va ma fantaisie (...)³²

(1674), mais aussi aux manuscrits (*Recueils Conrart*, manuscrits du fonds français et de Besançon), en consultant parfois les éditions de Nodier, Uzanne, Trébutien et les recueils de *Poésies choisies* de Charles de Sercy (1653-1660).

²² « C'est de ses Vers que Monsieur Sarasin a tiré sa plus grande réputation dans le monde, & ce n'est pas sans raison, car soit qu'on parle de la Poésie galante & enjouée, à laquelle il s'est principalement occupé, ou de la plus sérieuse qu'il ne laissoit pas d'aimer passionnément ; on ne peut sans injustice luy refuser un des premiers rangs entre les Poètes de nostre Siècle.../...qui ne se laissera toucher aux charmes de la Souris, de la glose, de ses Stances à Monsieur le Duc d'Anguien, de son agreable Prosopopée de la Rivière de Seine, de son Epistre à Monsieur le Comte de Fiesque, de son ingenieuse Défaite des Bouts-Rimez.../....Une seule de ces Poésies nous pourroit faire connoistre la délicatesse & la beauté extraordinaire de son génie... », Paul Pellisson, *op.cit.*, p. 20-21.

²³ « Tout de suite il fut charmé. Il s'était attendu à quelque fade ou prétentieux versificateur, il trouvait un poète. Les sonnets, les ballades, les chansons, les stances, les épîtres, les épigrammes pétillaient d'esprit, d'un esprit vif et naturel, dont les saillies se voilaient parfois, ce qui ne gâtait rien, d'une ombre de mélancolie.../...Ici régnaient la verve, l'imagination, la gaieté ; tout coulait de source, tout était aimable et délicat. », Paul Festugière, Avant-propos aux *Œuvres* de Jean-François Sarasin, Paris, Champion, 1926, p II.

²⁴ chanson, *infra*, p. 222.

²⁵ Air de M.Lambert, *infra*, p.225.

²⁶ Chanson. *Il se plaint pour le départ de sa maîtresse*, *infra*, p. 238.

²⁷ Chanson. *Phyllis ne doit pas être surprise de son amour*, *infra*, p. 233.

²⁸ Ode *Sur la prise de Dunkerque*, à M. le Marquis de Montausier, *infra*, p. 384.

²⁹ Ode *À Monseigneur le duc d'Anguien*, *infra*, p. 355.

³⁰ Stances *À une Dame à qui l'on avait donné le nom de lionne*, *infra*, p.209.

³¹ *À Madame la Princesse de Condé, la douairière. Vers irréguliers*, *infra*, p.469 à 474.

De la rivière, du Morin ou d'Andelle, des bords de l'Orne, la poésie qu'elle inspire imite la limpidité, la fluidité, mais aussi cette petite chanson « murmurante et vagabonde »³³ dont l'ambition n'est point de rivaliser avec la Nymphé de Seine, qui « lèv(e) si haut le menton ».³⁴ Elle affectionne les petits poèmes comme les chansons. Car jamais grave, pompeuse, mais avec l'aimable érudition de celle « qui ne se pique de rien »,³⁵ elle s'affirme, se proclame et s'assume en muse de la poésie mineure. C'est ce que souligne Pellisson, comparant la poésie de Sarasin au flux d'une « paisible rivière » : « si quelqu'un s'imagine que la grande Poésie ne consiste qu'à dire de grandes choses, il se trompe. Elle doit souvent, je le confesse, se précipiter comme un torrent, mais elle doit plus souvent encore couler comme une paisible rivière & plus de personnes, peut-être, sont capables de faire une description pompeuse, ou une comparaison eslevée, que d'avoir ce stile esgal & naturel, qui sçait dire les petites choses ou les mediocres, sans bassesse, sans contrainte & sans dureté. »³⁶ La mesure et le naturel : telles sont les vertus de la muse, qui s'appliquent aux « petites choses » :

Un étang, des rochers, des forêts, une source,
Le lit où le soleil s'en va finir sa course,
Et tout ce que je vois qui s'offre à mon esprit,
Avec facilité ma muse le décrit.³⁷

Les grands sujets l'effarouchent, la guerre et la gloire. Il lui arrive d'en souffler quelques vers à son poète, quand tous deux se promènent, à l'aube, dans les jardins de Gondi : « Ce sont là, Monsieur, les vers que Calliope me dicta, tantôt se promenant le long des allées, tantôt se reposant au bord des fontaines, tantôt retouchant aux stances qu'elle venait de faire, tantôt en produisant de nouvelles. »³⁸ Mais la muse de Sarasin est surtout une « amoureuse »,³⁹ accompagnée souvent de Cupidon et d'une volée de *putti*, comme ceux que l'on voit au cortège funèbre de Voiture⁴⁰, amoureuse parfois rougissante et grivoise comme la nymphe poursuivie par le faune au soleil de midi.

La muse de Sarasin est suggestive. Rarement concrète, dans ce qu'elle « dicte » à son poète, bien que ce dernier aime comparer son art à la « peinture »⁴¹, qui travaille la matière, il lui suffit d'un mot pour évoquer un univers. Tout semble « aisé » et « coulant »⁴² dans les « mouvements »⁴³ qu'elle inspire, d'une « veine noble, aisée et fertile ». ⁴⁴ Néanmoins, il ne faudrait pas confondre cette impression de « facilité merveilleuse »⁴⁵, de fluidité, d'harmonie naturelle des

³² *Discours I, infra*, p. 196.

³³ À *Madame la Princesse de Condé, la douairière. Vers irréguliers, infra*, p. 469 à 474.

³⁴ *La Seine parlant à la fontaine de Forges, infra*, p. 382.

³⁵ La Rochefoucauld, Maxime n° 203, dans *Maximes, réflexions, Lettres*, Hachette Littératures, 1999, p. 112.

³⁶ Pellisson, *op. cit.*, p. 26.

³⁷ *Discours I, p. infra*, p. 196.

³⁸ *Ode de Calliope sur la bataille de Lens, infra*, p.446.

³⁹ *Stances Il proteste de ne faire de vers que pour ses amours, infra*, p.221-222.

⁴⁰ *La Pompe funèbre de Voiture, infra*, p. 415 à 433.

⁴¹ Voir *Il proteste de ne faire de vers que pour ses amours* : « Bien peindre les ardeurs d'une pudique flamme », *infra*, p.221-222.

⁴² Pellisson, *op.cit.*, p.28 à 31.

⁴³ *Discours I, infra*, p.196.

⁴⁴ Pellisson, *op.cit.*, p. 22.

⁴⁵ Gilles Ménage, épître à Melle de Scudéry, dans *Les Œuvres de Monsieur Sarasin*.

vers avec la « facilité de composer ». ⁴⁶ Rien de plus difficile, de plus fin que d' « exprimer les pensées les plus subtiles et les plus délicates, les plus hautes et les plus sublimes, avec tant de liberté », ⁴⁷ à la manière de la lyre d'Amphion, déplaçant les pierres des murailles de Troie pour les ranger harmonieusement. ⁴⁸

S'il lui arrive d'être rêveuse ou « mélancolique » ⁴⁹, la muse de Sarasin est bien plus souvent « aimable », ⁵⁰ « folâtre » ⁵¹ autant que son poète « folet » ⁵², sautillante, légère sans être superficielle, facétieuse, en un mot, la gaieté même. Quand elle veut piquer, c'est toujours avec esprit et finesse, le sourire remplaçant le rire cruel ⁵³ : « Elle hait les aigreurs, elle fuit les outrages ». ⁵⁴

Érudite, mais joueuse, douée pour l' « invention » ⁵⁵ et la « variété » ⁵⁶, elle inspire à son poète des divertissements de plume : énigmes, jeu des proverbes, parodies.

Le seul contentement paraît dans ses ouvrages,
Et rien que le plaisir ne se lit dans ses vers. ⁵⁷

Telle une énigme, elle se dérobe à toute comparaison. Si parfois, dans l'élégie, elle imite les charmes de la muse de Théophile, elle n'a point son voile d'amertume. Quand elle badine à la manière de la muse de Voiture, elle n'est jamais sensuelle ou scabreuse. ⁵⁸ Ses idylles n'ont rien des mignardises de Vauquelin de la Fresnaie. ⁵⁹

Elle invite tout lecteur de bon goût à découvrir ses appâts.

⁴⁶ Pellisson, *op cit.*, p. 30.

⁴⁷ *Op. cit.*, p. 27.

⁴⁸ *Op.cit.* p. 28.

⁴⁹ *Le mélancolique, infra*, p. 249.

⁵⁰ *Stances Il proteste de ne faire de vers que pour ses amours, infra*, p. 221-222.

⁵¹ *Lettre À Mademoiselle de Verpillière, infra*, p. 508.

⁵² *Ibidem.*

⁵³ À cet égard, la raillerie, chez Sarasin, garde la juste mesure, l' « honnête règle » prescrite par Nicolas Faret, se gardant de la « raillerie opiniâtrée ». Voir Nicolas Faret, *L'Honnête Homme ou L'Art de plaire à la Cour*, Paris, T. du Bray, 1630, p.200-203.

⁵⁴ *Stances Il proteste de ne faire de vers que pour ses amours, infra*, p.221-222.

⁵⁵ Gilles Ménage, *op.cit.*

⁵⁶ *Op.cit.*

⁵⁷ *Stances Il proteste de ne faire de vers que pour ses amours, infra*, p.221-222.

⁵⁸ Voir les *Stances sur une Dame dont la juppe fut retroussée en versant dans un carosse, à la campagne*, dans Vincent Voiture, *Poésies*, édition critique publiée par Henri Lafay, Paris, Marcel Didier, 1971, p. 52.

⁵⁹ « En ce lieu se trouve seulete / Philis oyant ma plainte aigrete », Id. 23, p. 476, « Philine en ce bois nouvelet, / Que ne suis-je un rossignolet ? », id. 45, p. 491, in *Les diverses Poésies de Jean Vauquelin de la Fresnaie*, (sieur des Yveteaux), publiées et annotées par Julien Travers, tome II, Caen, F.Le Blanc-Hardel, 1870.

I- La vie de Jean-François Sarasin⁶⁰

1-Les années de formation ou l'adolescence sarasine (1614-1635)

Jean-François Sarasin, dont le nom est parfois orthographié Sarrasin, Sarazin ou Sarrazin⁶¹ mais dont la graphie « Sarasin » est authentifiée sur des documents officiels,⁶² est né à Hermanville-sur-mer (petit bourg normand situé au bord de la Manche, à moins de 20 kilomètres de Caen), au mois de décembre 1614, et baptisé le 25 du même mois.⁶³ Une rue « Jean-François Sarasin », mentionnée sur les cartes, à défaut de l'être par quelque plaque commémorative, en garde le souvenir. Il est le fils unique de Roger Sarasin et de Catherine du Mont, dont le mariage remonte au mois de Janvier 1612 et dément les nombreuses légendes autour de sa naissance, que relate Paul Festugière : Sarasin aurait été le fils naturel du sieur Fauconnier, trésorier de France à Caen, et le mariage de la mère avec Roger Sarasin se serait fait juste avant la naissance de l'enfant, ou Sarasin aurait été le fruit des amours de la gouvernante d'un trésorier de France nommé Foucault et de Roger Sarasin à qui il aurait vendu sa charge.⁶⁴

En réalité, Sarasin appartient à la bonne bourgeoisie provinciale, et dès la mort de son père, à la petite noblesse de robe provinciale. Roger Sarasin, son père, qui possède des maisons et des terres à Hermanville et Colleville et qui exerce la fonction d'« avocat du roi en la vicomté à Caen », achète en 1631 l'office de « conseiller du roi, contrôleur général ancien des finances en la généralité de Caen » et en 1635, auprès de Jean Fauconnier, la charge de trésorier de France, anoblissante après vingt ans d'exercice pour le titulaire et ses enfants : à la mort de son père, en 1643, Sarasin portera le titre d'écuyer, et se fera nommer Sieur d'Hermanville. Notons aussi que Sarasin est apparenté aux de Bouillon, qui appartenaient à la maison de Malherbe.

Nombreux sont les poèmes où Sarasin fait allusion à sa Normandie natale, « le pays de Cocagne »⁶⁵ et, non sans humour, à sa qualité de Normand.⁶⁶

⁶⁰ Plusieurs ouvrages ont fourni la matière de cette biographie : Les *Mémoires* de Daniel de Cosnac, Paris, Renouard, 1852, p. 13 à 195, *Les Historiettes* de Tallemant des Réaux, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », volume II, 1961, p. 351 à 357, Célestin Hippeau, *Les Ecrivains normands au XVIIème siècle*, Caen, imprimerie du Buhour, 1858, p. 153 à 200, Albert Mennung, *Jean-François Sarasin's Leben und Werke, seine Zeit und Gesellschaft, kritischer Beitrag zur französischen Litteratur und Kulturgeschichte des XVII Jahrhunderts*, Halle, M. Niemeyer, 1902-04, « *Vie de Jean-François Sarasin* », par Paul Festugière, op. cit., p. 1 à 71, Chantal Morlet, « Mort d'un personnage », RHLF, n°77, 1977, p.459-469, « *Jean-François Sarasin (1614-1654)* » en annexe, dans Alain Génétiot, *Poétique du Loisir mondain*, p. 521 à 528, Albert-Paul Allières, *Une ville d'états, Pézenas aux XVI et XVIIème siècle. Molière à Pézenas*, Domens, Pézenas, 2005.

⁶¹ Jean-François Sarasin plaisante volontiers sur la polysémie de son patronyme. Dans la ballade *Du goutteux sans pareil*, adressée à Conrart, (*infra*, p. 447) l'expression : « ma rime sarrazine », à double sens, identifie l'auteur des vers et connote la barbarie des Sarasins. Voir aussi l'expression : « Moi qui suis un drôle à tête noire », À *Madame de Longueville*, *infra*, p. 483.

⁶² Voir les pièces justificatives en annexe de la « vie de Jean-François Sarasin » par Paul Festugière, op.cit., p.92-93.

⁶³ *Op.cit.*, p.3,4.

⁶⁴ *Op. Cit.*, p. 4, 5, 6.

⁶⁵ Voir la ballade *Du Pays de Cocagne*, *infra*, p. 493-494, où « Le pays de Caux » est décrit comme le Paradis des épicuriens, l'évocation de l' « Orne » dans les stances *Il ne peut écrire que d'amour*, *infra*, p. 191-192, du « langage purin » dans *Le mouton fabuleux*, *infra*, p.333-334, de la fureur normande, dans *Coq à l'âne*, *infra*, p. 464-468, et du héros normand Rollon, dans *Rollon conquérant*, *infra*, p.253 à 265, mais aussi de « Tithon, le

Roger Sarasin, homme cultivé, donne à son fils une éducation raffinée : il lui fait imiter les lettres de Balzac, dont la première édition paraît en 1624, alors que Jean-François Sarasin a dix ans, comme en témoigne cet extrait :

Dès ce temps, Monsieur, tout enfant que j'étais, j'étais votre admirateur. Mon père, qui avait le goût des bonnes choses autant que le siècle où il était né le pouvait permettre, me faisait lire vos lettres, me les faisait imiter. Je me souviens même qu'il me faisait soutenir des thèses en votre faveur, contre ceux qui se trouvaient plus avancés en âge que lui et qui ne voulaient reconnaître qu'Amyot, contre ses contemporains, surtout contre mon cousin de Bouillon, à qui les seules lettres de Malherbe paraissaient divines, enfin contre les moines et les maîtres ès arts qui partout se soulevaient en faveur du Feuillant qui vous attaquait. (...) Le temps ni l'étude ne m'ont point fait changer de sentiments, ils les ont fortifiés encore ; si bien qu'avec connaissance de cause je tiens pour maximes certaines que tout ce qui écrit et qui parle bien aujourd'hui a appris de vous à parler et à écrire, et, comme un ancien a pensé d'un autre, que, dès que vous commencez à plaire à quelqu'un, on peut dire qu'il a fait un notable progrès en l'éloquence.⁶⁷

Il fait ensuite ses Humanités au collège (le collège du Bois ou le collège du Mont, selon Paul Festugière)⁶⁸ et à l'université de Caen, université renommée au XVIIème siècle, établie dans le Palais des facultés de Caen appelé aussi « grandes écoles ». Le bâtiment, plusieurs fois transformé, a été détruit par les bombardements de 1944. Paul Festugière cite deux quatrains accompagnant une estampe représentant l'université de Caen, classée aux archives du Calvados :

Dans ce palais des Arts Malherbe fut instruit,
Il unissait au goût le plus brillant génie ;
Favori des neuf Sœurs, ce maître nous apprit
L'art de donner aux vers une douce harmonie.

Sarrazin, Varignon, Huet, Bochart, Segrais
Après lui de ce temple ont soutenu la gloire :
Vous qui le fréquentez, égalez leur succès,
Vous passerez comme eux au temple de Mémoire.⁶⁹

Jean-François Sarasin y fait de solides études, acquérant une culture étendue de la littérature antique grecque et latine, dont témoigne son œuvre : non seulement Sarasin connaît les auteurs antiques, mais il est capable d'écrire en vers.⁷⁰ L'enseignement est en effet délivré en latin dans les universités ; on apprend à écrire des vers et à dissertar en latin : la « langue vulgaire », le français, est bannie des conversations et n'est autorisée qu'aux jours de fête. C'est à cette époque que Sarasin écrit ses premiers textes poétiques : les stances *Il ne peut écrire que d'amour*, (« C'est assez, mes jeunes années... ») et peut-être le premier *Discours familier*.

Normand », désignant M. de Motteville dans l'épigramme *Sur un fat amoureux de la Dame Aurora*, *infra*, p. 236.

⁶⁶ « Foi de Normand », ballade *Du pays de Cocagne*, *infra*, p. 495-496. Voir aussi les stances *À Mademoiselle Bertaut que l'auteur appelait Socratine* : « Et que je suis de ces Normands / Qui promettent pour se dédire », *infra*, p. 279-280.

⁶⁷ Sarasin, Jean-François, lettre à M. de Balzac du 15 décembre 1652, dans *Œuvres*, édition établie par Paul Festugière, II, p. 492-493.

⁶⁸ « Vie de J-FR Sarasin », in *Œuvres de J-F Sarasin*, I, édition établie par Paul Festugière, p.10.

⁶⁹ *Ibidem*.

⁷⁰ Voir le poème dédié à Scarron, *infra*, p.446, et le poème dédié à Samuel Bochart, *infra*, p. 387. Voir aussi le *Bellum parasiticum*, dans le tome II de l'édition établie par Paul Festugière, *op.cit*, p.508.

2-Paris (1635-1648) : la fréquentation des salons et la recherche d'un protecteur

Sa vie littéraire commence véritablement à Paris, où il est accueilli par un parent et compatriote de Caen, Vauquelin des Yveteaux, (1567-1649), cousin ou neveu de son parrain Le Fauconnier et ancien précepteur de Louis XIII, poète libertin, vieil original qui se costumait en berger.⁷¹ Il introduit Sarasin dans le salon de Ninon de Lenclos, que fréquentent aussi Charleval,⁷² Ménage,⁷³ Scarron⁷⁴ alors débutants, et des personnages influents de la République des Lettres : Chapelain⁷⁵ et Conrart.⁷⁶ Parallèlement, Angélique Paulet, la belle Lionne,⁷⁷ célèbre pour sa chevelure et sa voix, qui a plus d'une quarantaine d'années, le fait pénétrer à l'hôtel de Rambouillet. Mais ce célèbre salon a déjà son poète : Vincent Voiture, « l'âme du rond ». Notons aussi la tentative manquée de Sarasin d'être bien vu à la Cour, dont témoigne son sonnet : *Au roi, le tonnerre étant tombé sur son carrosse*.⁷⁸ La place de poète est déjà prise par Benserade, lancé par sa tragédie *Cléopâtre*.

Néanmoins, Sarasin rencontre, dans la chambre bleue de la marquise de Rambouillet, la princesse de Condé⁷⁹ et sa fille Anne-Geneviève de Bourbon, future duchesse de Longueville,

⁷¹ Voir Le dialogue de Sarasin, *S'il faut qu'un jeune homme soit amoureux*, édition établie par Paul Festugière, *op.cit.*, p. 157. Voir aussi Emile Magne, *Ninon de Lenclos*, Paris, Emile-Paul frères, 1925, p. 100-101.

⁷² Deux poèmes de Sarasin sont dédiés au poète Charleval : le sonnet *À M.de Charleval*, *infra*, p.402 et les stances *À M.de Charleval*, *infra*, p.403. Ce dernier est souvent nommé « Thyrsis » par Sarasin.

⁷³ Le grammairien Ménage est mentionné dans l'ode *À Monsieur Chapelain*, *infra*, p. 375 : « L'agréable et savant Ménage ». Tous trois, hôtes du coadjuteur Jean-François Paul de Gondy, se retrouvaient fréquemment à Saint-Cloud. Ménage est aussi le dédicataire de *La Pompe funèbre de Vincent Voiture*.

⁷⁴ Sarasin rend hommage à son ami dans l'épître *À Monsieur le comte de Fiesque*, *infra*, p. 397-402 : « Don Francesco de Rojas est l'auteur / Et Paul Scarron, comme ai dit, translateur », « le petit homme / Que tu connais, et dont on peut prêcher / L'esprit est prompt, mais infirme est la chair ». Scarron lui-même évoque son ami dans deux épîtres en vers « à M. Sarazin » : « Sarrasin / Mon voisin / Cher ami... », in *Recueil des œuvres diverses et choisies en vers burlesques de M.Scarron*, Lyon, chez J.B. et N. de Ville, 1695, p.84 et « O toi, de qui jadis je fus voisin, / Qui par le cœur es bien mieux Sarrazin (...) Mais espérer qu'un Sarrazin Normant / De ses amis garde quelque mémoire.. », p. 63 à 68, in *Recueil des Oeuvres burlesques de M. Scarron dédiées à sa chienne*, Paris, Toussaint Quinet, 1648, p. 29.

⁷⁵ Sarasin dédie une ode *À Monsieur Chapelain*, (*infra*, p. 375) membre de l'Académie française : « Esprit né pour les grandes choses, / Qui chantes hautement les faits de nos guerriers, / Chapelain ». Il fait aussi son éloge dans l'épître *À Monsieur le Comte de Fiesque* (*infra*, p. 397-402) : « Ton Chapelain trop mieux le peut chanter, / Ton Chapelain, non pas de ta chapelle, / Mais Chapelain qui chante la Pucelle. »

⁷⁶ Sarasin s'adresse à Conrart, premier secrétaire de l'Académie Française, dans la ballade humoristique *Du goutteux sans pareil*, *infra*, p.447, à quoi Conrart répond en vers. Par ailleurs Conrart a consigné dans ses manuscrits de nombreux textes de Sarasin. Voir les notes de bas de pages et la bibliographie.

⁷⁷ Célébrée par Sarasin dans les stances : *À une Dame, à qui l'on avait donné le nom de Lionne* : « Reine des animaux, adorable Lionne », *infra*, p. 208.

⁷⁸ *Infra*, p. 193.

⁷⁹ Sarasin lui rend hommage dans l'épître *À Madame la Princesse de Condé, la douairière. Vers irréguliers*, *infra*, p. 474. (« « Puisqu'en vous revoyant on voit en un tableau / Tout ce que l'univers a de bon et de beau. »), mais aussi dans *Lettre écrite de Chantilly à Madame de Montausier*, *infra*, p.475-480, où la Princesse est l'une des trois « nymphes » rencontrées par le poète, et l'auteur de la lettre enchâssée dont Sarasin est le scripteur.

qu'il célèbre sous le pseudonyme de « Sylvie »⁸⁰ dans ses poèmes, pour qui il a nourri toute sa vie une passion toute platonique et un profond dévouement et qui l'invite chez les Condé. Louis, duc d'Enghien,⁸¹ le futur grand Condé⁸² est alors un adolescent et Armand, prince de Conti,⁸³ un enfant. Sarasin les fréquentera pendant 13 ans avant d'obtenir la protection du prince de Conti. De nombreuses épîtres de Sarasin, adressées à la princesse de Condé, au duc d'Enghien ou à la duchesse de Longueville en témoignent.⁸⁴ Pour mériter l'accueil des Condé, Sarasin avait dû prendre logis près de la place Royale, l'actuelle place des Vosges et se doter d'un carrosse, dont Scarron, Segrais et Tallemant des Réaux raillent l'aspect étique : « Il est vrai qu'il avait un carrosse ; mais ses chevaux étaient les plus mal nourris de France. »⁸⁵ C'est le premier exemple des difficultés d'argent auxquelles Sarasin dut faire face toute sa courte existence.

Il obtient heureusement en 1637 un premier emploi de secrétaire auprès de Léon Bouthillier, comte de Chavigny, favori de Richelieu et ministre des affaires étrangères. Plusieurs poèmes font référence à son protecteur : *Ode à Monsieur de Chavigny après la renonciation de M. le duc d'Orléans avec le feu roi* et *Description du cabinet de M.D.C.*⁸⁶ Il reste à son service jusqu'en 1644, période au cours de laquelle il rédige *La Conspiration de Valstein*.⁸⁷ Dans l'hôtel saint Paul, au Marais, il rencontre l'émule de Voiture et le protecteur de Tristan l'Hermitte : le duc de Saint Aignan, mentionné dans une épigramme où « Il le loue de bien écrire en vieil roman »⁸⁸. Sarasin fréquente les théâtres, ceux de l'hôtel de Bourgogne, du Marais, où jouent Jodelet et Mondory, ceux des Italiens et de la foire et il lui arrive de rire aux farces du Pont-Neuf, comme en témoigne son épître *À Monsieur le comte de Fiesque*. Il assiste à la représentation de la tragédie de Mairet, *Solyman*,⁸⁹ ne s'engage pas lors de la querelle du *Cid* et porte aux nues *L'Amour tyrannique* de Georges de Scudéry (1639), que Richelieu déclare être un chef-d'œuvre. Son intérêt pour le

⁸⁰ Voir, *infra*, les sonnets « Beaux yeux... », p. 323-324 et « La beauté que je sers... », p. 322-323, les stances : *Les yeux de Sylvie sont ses conducteurs*, p. 227-228, *Il veut mourir plutôt que de n'aimer plus*, p. 228, *Sur le mariage de Sylvie*, p. 307, l'ode *Rien n'est si inconstant que Sylvie*, p. 229, les chansons : *À ses yeux coupables*, p. 225, *La douleur l'empêche de chanter*, p.226, *Désespoir*, p. 226, l'épigramme *Autre*, p. 230-231. Parfois Sarasin donne à la duchesse de Longueville le pseudonyme d'Alcidiane ou Alcidamie : *Pour Alcidamie*, p. 500, *à Alcidiane prenant médecine*, p.281 ou encore de Calliste, p. 463, dans le madrigal inédit *Pour Madame de Longueville*. Sur la beauté de la duchesse, voir les *Mémoires* du cardinal de Retz (1717), Paris, Gallimard, 1984, 2003, p. 193 et 218.

⁸¹ Orthographié aussi Anguien.

⁸² De nombreux poèmes dépeignent le duc d'Enghien comme un héros (*infra*, *De La guerre espagnole*, p. 295-305, l'ode *À Monseigneur le duc d'Anguien*, p. 353-355, l'Ode sur la prise de Dunkerque, à Monsieur le Marquis de Montausier, p. 384-387, l'Ode de Calliope sur la bataille de Lens, p. 434-446, et la Lettre écrite de Chantilly à Madame de Montausier, p.475-480.), mais un héros sensible à l'amour : épigramme *À Monseigneur le Duc d'Anguien sur le blessure de Mars et de Cupido*, p.374.

⁸³ Le Prince de Conti est mentionné, *infra*, dans l'épître *À Madame la Princesse de Condé, la douairière, Vers irréguliers* : « l'illustre Armand », p. 469, dans l'épître *À Madame de Longueville*, p. 485-486, dans l'épigramme *À un grand qui s'était moqué d'un ruban gris et vert*, p. 538, dans la Lettre écrite de Chantilly à Madame de Montausier (p. 475-480). Le Prince est aussi le dédicataire de *Dulot vaincu ou la défaite des Bouts-rimés*, p.539-554.

⁸⁴ Épître *À Melle de Bourbon*, *infra*, p.290-292, *À Mme la duchesse de Longueville*, p. 366-368.

⁸⁵ Tallemant des Réaux, *op.cit.*, p. 352.

⁸⁶ *Infra*, p.211-217.

⁸⁷ Sarasin, J.F, *Œuvres*, édition Paul Festugière, p. 252. Valstein est aussi orthographié : Wallstein et Wallenstein.

⁸⁸ *Infra*, p. 285.

⁸⁹ Voir la lettre à Mairet, dans *Les Œuvres* de Sarasin, sous la direction de Paul Festugière, Volume II, p 475-476.

théâtre l'incite à composer un *Discours de la tragédie*, signé du pseudonyme Sillac d'Arbois : son premier écrit destiné à l'impression, rédigé dans sa vingt-cinquième année et loué par Balzac.⁹⁰

Sarasin suit Chavigny dans ses déplacements : il part en direction de Turin le 21 avril 1639⁹¹ puis repart le 15 août pour Montméliant et pour Grenoble, en septembre. Il évoque d'ailleurs dans *Rollon* les « alpes chenues »⁹² et dans son églogue de 1639 les « roches sauvages » et les « noires forêts ».⁹³ Le *Ménagiana*⁹⁴, et Jean-Pierre Nicéron⁹⁵ répandront la légende d'un voyage en Allemagne de Sarasin.

En 1643, il possède le titre de « conseiller secrétaire du roi » et Chavigny ainsi que Mazarin pensent à lui pour un emploi diplomatique. Une épigramme de Charleval annonce un voyage à Rome : « À Rome il va, ce gentil Sarasin (...) ».⁹⁶ Mazarin avait pensé que Sarasin serait *persona grata* auprès du pape Urbain VIII, lettré, et de son neveu, le cardinal Antonio, humaniste. Mais ce voyage ne se fit pas et Sarasin perdit sa place auprès du ministre, à 29 ans, pour avoir détourné 4000 livres, afin de les manger avec une dame de la rue Quincampoix, prétend Jean-Pierre Nicéron⁹⁷ ; en réalité, le comte de Chavigny avait dû lui-même laisser son titre à la mort de Louis XIII et ne pouvait plus engager notre poète.

Pendant cette période, en plus du *Discours de la tragédie*, Sarasin compose nombre de poésies, odes, églogues, élégies, sonnets, stances, épîtres, discours familiers, chansons et épigrammes. Parmi eux, certains poèmes se rapportent à Melle de Bourbon, devenue, le 2 juin 1642, Mme de Longueville. À cette époque, Sarasin est épris aussi de Françoise Bertaut, nièce du poète Jean Bertaut, épouse en 1639, à 19 ans, et veuve à 21, de l'octogénaire Motteville (président de la chambre des Comptes de Rouen), dame d'honneur d'Anne d'Autriche et auteur de *Mémoires*.⁹⁸

À la mort de son père, Sarasin eût pu rejoindre sa Normandie natale et devenir à sa suite trésorier de France, mais c'eût été contraire à ses aspirations. Il reste à Paris, se démet de la charge de trésorier dont il a hérité, mais grevé des dettes de son père⁹⁹. Par intérêt, il épouse, en 1644, Marguerite Bouer, veuve de Jacques de Pille, châtelain de Gournay sur Marne, conseiller du roi et conseiller maître ordinaire en la chambre des comptes de Paris, qui habitait rue Saint Antoine et possédait quelque argent.¹⁰⁰ Sarasin était en amitié avec un parent de sa femme, Robert du Pille, conseiller et secrétaire du roi, qui l'aurait caché en 1647 pour lui éviter la Bastille.¹⁰¹ Notre poète,

⁹⁰ Voir *Discours de la tragédie*, in *Les Oeuvres de Sarasin*, sous la direction de Paul Festugière, Volume II, p. 3 à 36.

⁹¹ Ambassade auprès de la duchesse douairière de Savoie.

⁹² *Infra*, p. 261.

⁹³ *Infra*, p. 247. Le *Discours de la tragédie* de Sarasin évoque aussi un « voyage que nous allons faire au-delà des monts », *op.cit.*, p.34.

⁹⁴ *Ménagiana*, Tome II, 1715, p. 206.

⁹⁵ Jean-Pierre Nicéron, *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres dans la République des Lettres*, Tome VI, Paris, Briasson, 1728, p. 384.

⁹⁶ *Infra*, p. 313.

⁹⁷ Nicéron, *op.cit.*, p. 384.

⁹⁸ *Mémoires de Madame de Motteville pour servir à l'histoire d'Anne d'Autriche (1723)*, édition nouvelle adaptée à l'usage de la jeunesse par M. l'abbé Joseph Cognat, Paris, Plon Frères, 1851.

⁹⁹ Sarasin, Jean-François, *Oeuvres*, édition établie par Paul Festugière, tome I, p.23.

¹⁰⁰ Pièces justificatives, in Sarasin, *Œuvres*, édition établie par Paul Festugière, p. 79 à 88.

¹⁰¹ Paul Festugière, *Vie de J.Fr. Sarasin*, *op.cit.*, p.27. Voir *infra* la version d'Antoine Adam sur cet épisode.

pour l'en remercier, fera nommer auprès du prince de Conti un jeune de Pille. En outre, le dialogue *S'il faut qu'un jeune homme soit amoureux* se situe chez Monsieur du Pille¹⁰².

Or, le mariage contracté par Sarasin est un échec.¹⁰³ La veuve de Pille est vieille, laide et acariâtre : « ...sa femme le tourmentoit et ne luy donnoit pas un sou. Elle luy devoit donner mille escus ; mais elle vouloit qu'il couchast avec elle ; luy ne vouloit point. « Mais, luy disoit Ménage, que n'y couchez-vous ? – Couchez-y vous-mesme si vous voulez. »¹⁰⁴ La femme de Sarasin demande la séparation de biens, prononcée le 9 décembre 1645. Malgré tout, notre poète continue à demeurer chez elle et elle reste dépositaire de ses papiers à sa mort. Ce dernier fait quelques allusions aux déceptions du mariage, dans *Le Voyage* :

Maintenant que l'hymen me tenait dans sa nasse,
Il n'était plus saison de songer au Parnasse,
Et que je ne savais rien de plus décrié,
Parmi les gens d'esprit qu'un rimeur marié.

À cette époque (1644), Sarasin prend part à la campagne littéraire burlesque contre Pierre de Montmaur, professeur de grec au collège de France, qui lui inspire le *Bellum parasiticum*,¹⁰⁵ sous le pseudonyme d'Atticus secundus et *Le Testament de Goulu*.¹⁰⁶

Ménage, qui avait été introduit par Chapelain chez l'ambitieux coadjuteur, Jean-François Paul de Gondi, futur cardinal de Retz, alors âgé de 32 ans, lui présente Sarasin, qui devient un courtisan et un commensal, pendant 4 ans. Le coadjuteur recevait en effet chez lui les lettrés et les savants, tels Ménage, Chapelain, Voiture, le comte de Fiesque, qui descendait du conspirateur gènois, à propos duquel le cardinal de Retz écrit *La Conspiration du comte de Fiesque*, Pierre de Lalane,¹⁰⁷ Gassendi, Descartes, Marigny et Dulot.¹⁰⁸ À la belle saison, Jean-François Paul de Gondi les invitait à Saint Cloud¹⁰⁹, ou aux eaux de Bourbon.¹¹⁰

Ménage présente également Sarasin aux frères Dupuy, fondateurs de l'académie putéane, qui accueillait tous les érudits. On y encourage Sarasin :

Loin de moi, très aimable Sarasin, la pensée de vous détourner de la poésie en langue vulgaire ; vous y réussissez à merveille, et vos vers, tout en vous délassant et vous récréant vous-même, ont une douceur qui nous charme et nous captive. Je voudrais seulement vous persuader de cultiver surtout le discours en prose ; je voudrais que vous en fissiez votre œuvre et que la poésie ne fût pour vous qu'un hors-d'œuvre... Quelles ressources la prose n'offre-t-elle pas ? Elle ne rejette aucune matière. Elle est l'instrument propre du récit historique ; et c'est précisément vers l'histoire, à laquelle vous vous êtes déjà exercé, que j'aimerais à

¹⁰² *Op. cit.*, tome II, p.147.

¹⁰³ Voir l'amusant jeu de mots sur le nom de la femme de Sarasin, de Célestin Hippeau, reprenant une boutade de Tallemant des Réaux : « Il n'était pas sans croix car sa femme le tourmentait sans cesse ; mais il était sans pile, car elle ne lui donnait pas un sou », *op.cit.*, p. 406. (Croix et pile : pile et face)

¹⁰⁴ Tallemant, *Historiettes*, II, p. 352.

¹⁰⁵ In *Œuvres* de Sarasin, édition de Paul Festugière, tome II, p. 508.

¹⁰⁶ *Infra*, p. 317-321.

¹⁰⁷ À qui Sarasin dédie, à la mort de sa femme, les stances *À Thyrsis, sur la mort de sa maîtresse*, *infra*, p. 356-361. Orthographié aussi Lalanne et La Lane.

¹⁰⁸ Qui inspira à Sarasin son *Dulot vaincu*, *infra*, p. 539-554.

¹⁰⁹ Voir *infra*, *Ode à Chapelain*, p. 376-377 et *Ode de Calliope*, p. 434-446.

¹¹⁰ Bourbon-Lancy et Bourbon-L'Archambault.

vous voir vous diriger, soit pour retracer nos vieilles annales, soit même pour consigner par écrit les faits contemporains. Parmi ces derniers événements, la guerre entreprise de nos jours contre l'Espagne offre à votre plume un vaste sujet, et les exploits de tant de nos généraux sont bien dignes de vous inspirer. Quelle étendue les affaires politiques n'offrent-elles pas à la prose, quelle fertilité, la peinture des mœurs ! Il n'est pas jusqu'à l'éloquence même dont vous ne puissiez disserter éloquemment. À quelque objet que vous appliquiez votre génie propre et votre talent d'écrivain, vous ne pourrez manquer de procurer aux lecteurs un plaisir incroyable, joint à un égal profit.¹¹¹

Sarasin entreprit effectivement *De la Guerre espagnole*, poème épique, ainsi qu'une *Histoire de Clovis* dont Pellisson déplore la perte¹¹² et à laquelle fait allusion une autre lettre de Desmarets :

Si je ne fais usage que du latin, lorsque je manie la plume, je n'en prends pas moins un extrême plaisir à voir l'un des nôtres écrire en français aussi bien que vous le faites... Sans méconnaître toute la supériorité de la langue des Grecs ou de celle des Romains sur la nôtre, j'avoue que celle-ci, au point où elle en est, a de la douceur et de l'abondance ; elle sait donner à toute pensée une forme élégante, nerveuse ; elle n'est incapable ni de rondeur dans la phrase ni d'harmonie et de nombre dans la composition. Puisqu'il en est ainsi, et bien que vous vous serviez du latin avec habileté, ne renoncez pas, je vous prie, à contribuer par vos écrits à l'ornement de notre langue ; vous ferez acte de bon citoyen, vous ornerez la patrie elle-même. Vous vous amusez de temps à autre à rimer de petits vers de tendresse et de galanterie, je ne vous le défends point ; mais, de grâce, achevez enfin ce sujet, tiré de nos antiques annales, que vous avez déjà fort avancé ; voilà le principal, voilà qui vous fera le plus d'honneur.¹¹³

Un des malheurs de Sarasin fut cet incessant problème d'argent,¹¹⁴ ces dettes, qui l'obligèrent à chercher un protecteur, et à perdre en services divers le précieux temps d'écriture. En 1645, il est sauvé par le prêt de Louis Aubry, sieur de Trilleport, conseiller du roi, mentionné dans le dialogue : *S'il faut qu'un jeune homme soit amoureux*.¹¹⁵ Il écrit cette année-là le *Discours de la morale d'Épicure*,¹¹⁶ écho de ses entretiens avec Gassendi et dans l'hiver 1646-1647 : les *Opinions du nom et du jeu des échecs*,¹¹⁷ qui sont sa contribution aux *Origines de la Langue Française* de Ménage (ouvrage publié en 1650). En 1647, naît l'idée du dialogue *S'il faut qu'un jeune homme soit amoureux* et la traduction de la vie d'Atticus de Cornelius Nepos, ainsi que nombre de poèmes parmi les plus beaux : *Orphée*,¹¹⁸ l'épigramme « Quand vous me puniriez... »,¹¹⁹ le sonnet à M. de

¹¹¹ Desmarets, (frère de Jean Desmarets de Saint Sorlin) extrait de *Rolandi Maresii Epistolarum philologicarum Libri duo*, Paris, 1655, cité par Paul Festugière dans « Vie de Jean-François Sarasin », *op.cit.*, p.35

¹¹² Pellisson, Paul, *Discours sur les Œuvres de monsieur Sarasin*, in *Œuvres de Jean-François Sarasin*, Paris, Champion, 1926, p 131.

¹¹³ Cité par Paul Festugière, dans « Vie de Jean-François Sarasin », *op.cit.*, p. 36.

¹¹⁴ Problèmes d'argent qu'évoque plaisamment l'épître *Étrennes* : « Mon pauvre argent qui loin de moi s'envole, / Et dont jamais je n'entendrai parole », *infra* p. 311-313 et la ballade *De l'argent qui fait tout en amours*, *infra*, p. 336-337. Voir aussi *Le Lit d'hostellerie*, *infra*, p. 340-341 et l'épigramme *À une personne qui lui demandait un présent*, *infra*, p. 459.

¹¹⁵ Sarasin, *Œuvres*, édition établie par P. Festugière, Tome II, p. 146 à 232.

¹¹⁶ *Op.cit.*, p.37 à 74.

¹¹⁷ *Op.cit.*, p. 75 à 89.

¹¹⁸ *Infra*, p.391-396.

¹¹⁹ *Infra*, p.451-454.

Charleval,¹²⁰ l'épître *À M. le comte de Fiesque*.¹²¹ La même année, en juin, la levée du siège de Lérída, dont Mazarin s'était déclaré sûr, déchaîne une pluie de pamphlets. Fiesque est exilé. Mazarin se méfie de Sarasin et lui fait envoyer une lettre de cachet : « (Sarasin) s'est mêlé de vouloir composer des vers sur des sujets que je ne puis seulement mettre sur le papier. ».¹²² En effet, notre poète aurait écrit des vers contre *L'Orfeo* de Luigi Rossi, premier opéra joué en France le 2 mars 1647, à l'initiative de Mazarin. Selon Paul Festugière, il aurait heureusement échappé à l'emprisonnement, se trouvant alors à Commercy. Selon Antoine Adam, il aurait été jeté quelque temps à la Bastille.¹²³ Des amis plaident sa cause à la cour et son innocence est reconnue.¹²⁴ Sarasin, dans cette mauvaise passe, se demande s'il ne va pas renoncer à la poésie.¹²⁵ Il commençait, par ailleurs, à payer cher le mécénat du coadjuteur, qui l'humiliait, comme l'évoque Tallemant des Réaux dans ses *Historiettes*.¹²⁶

En 1648, la mort de Voiture lui inspire *La Pompe funèbre*. Mais Sarasin subit un nouveau désagrément : ses terres à Hermanville et Colleville sont saisies par un parent, pour sûreté d'une créance remontant à son père. Ménage, la marquise de Rambouillet et Julie d'Angennes, sa fille, devenue Mme de Montausier, font une démarche auprès du prince de Condé. Ménage compose un placet en forme de poésie latine, dans *Poemata* :

Louis, descendant de nos rois, accueillez avec bonté la prière que, suppliante, notre muse vous adresse. N'étant pas avide de richesses, ce n'est point pour moi-même que je sollicite un secours, non plus qu'aucune de ces faveurs dont la foule est si avide. Un poète, votre poète, et l'objet de votre affection, un poète dont les vers sont sur les lèvres de Vénus même et de son fils, Sarasin, hélas ! a juré de renoncer à l'art d'Apollon, dans lequel il était maître ; il a d'une main irritée brisé son harmonieuse lyre... Si j'ai quelque crédit auprès de vous, je vous en prie, défendez à ce serment d'avoir la portée des serments légitimes, faites-en ce que le bon Jupiter fait de ceux des amants, ordonnez aux vents rapides de les disperser par les terres et les mers. Sarasin, de nouveau, rencontrera de douces cadences pour chanter vos amours, de joyeux couplets pour les joyeux festins et pour les fortes actions des mètres rigoureux... Nous vivons en un triste temps, où les Muses n'obtiennent plus l'aumône d'un regard ; elles tombent, délaissées, dans le dénuement et le déshonneur. Ah ! Combien de fois n'avons-nous pas vu des poètes, chers favoris du dieu d'Aonie, grelotter à la porte des grands ! Combien de fois, à force de gémir sur leur sort lamentable, n'ont-ils pas perdu la voix sur le seuil du prince... ! Vous, du moins, dont les hauts faits sont le plus dignes des vers d'Apollon, soyez l'ami des poètes, compagnons du dieu... Que votre Pallas les protège, que vos lauriers garantissent nos têtes... ! Mais surtout rappelez sous vos étendards le déserteur qui s'est enfui du camp des Muses. Julie et Arthénice, qu'il cultive, que vous avez vous-même cultivées, usissent aux miens leurs vœux

¹²⁰ *Infra*, p.402-403.

¹²¹ *Infra*, p. 397-402.

¹²² Lettre à Condé du 19 Juillet 1647, citée par Paul Festugière, *op.cit.*, p 39.

¹²³ Voir la note d'Antoine Adam in *Historiettes* de Tallemant, volume II, dans la bibliothèque de la Pléiade, p. 1205. Maurice Cauchie a également écrit un article sur « Sarasin et la bastille », dans la *Revue des Sciences Humaines* n° 88 de 1957, p. 503-505.

¹²⁴ Voir la fin du dialogue *S'il faut qu'un jeune homme soit amoureux*, in Sarasin, Jean-François, *Oeuvres*, Paris, Champion, 1926, p. 232.

¹²⁵ *Op. cit.*, p. 149 : « ...je ne sais si je reprendrais la lyre, tant j'ai d'aversion pour mes bagatelles, qui jusques ici ne m'avaient pas tout à fait déplu »

¹²⁶ Tallemant des Réaux, *op.cit.*, p. 352-353.

instants : Arthénice, illustre entre les mères de la nation issue d'Hector ; Julie, la première des jeunes dames romaines...¹²⁷

Le poème produit son heureux effet. Sarasin obtient une place dans la maison de Condé et le remercie par l' *Ode de Calliope*¹²⁸. Il est nommé secrétaire du prince de Conti,¹²⁹ à la place de Jean de Montereuil, qui était à Rome pour y soutenir les prétentions du prince au rang de cardinal. Montereuil, homme d'esprit, membre de l'Académie française, diplomate, serviteur fidèle, fut frappé de chagrin et mourut en avril 1651.

Sarasin est ensuite pris, avec ses protecteurs, dans la tourmente de la Fronde, comme le déplore Desmarets, en 1649, époque d'écriture de l' *Histoire du siège de Dunkerque*,¹³⁰ publiée la même année :

Sarasin, aimable et élégant esprit, j'ai peur que les services que vous rendez à un prince de sang royal n'interrompent vos études. Nous, qui sommes vos amis, nous pouvons nous féliciter entre nous de votre récente promotion, mais nous sommes contraints de gémir avec le public sur l'infortune des lettres. C'est à peine si vous pouvez attendre des affaires assez de répit pour terminer quelques unes de ces vies de nos rois que vous avez commencé d'écrire. Et pourtant, était-il homme que le jugement, joint à l'éloquence, désignât plus que vous pour tracer soit l'histoire du temps présent, soit celle des anciens âges ?¹³¹

3-L'amuseur des Condé (1648-1650)

Au début de la Fronde, la maison de Condé se divise : Condé se range du côté de la Cour et de Mazarin, Mme de Longueville et le prince de Conti du côté du Parlement. Pendant ce temps, Sarasin use de sa plume pour amuser la galerie : *Sur l'air de M d'Elbeuf*¹³² est composé pour Mme de Longueville, qui donne naissance à un fils, dans l'Hôtel de ville ; Sarasin rédige une épître pour railler le maréchal de Gramont qui a suivi Condé, et la ballade *Du Goutteux sans pareil*¹³³ en l'honneur de Conrart, qui est malade.

En mars, Sarasin s'occupe du cantonnement, du ravitaillement des troupes de Condé, des fonds. On prétend qu'il en a détourné, comme d'autres dans cette période troublée. De fait, il rembourse Trilleport le 28 Mai 1649.

Ses déplacements sont ensuite mentionnés par ses œuvres : les Condé se retirent à Coulommiers, dans la résidence du duc de Longueville et Sarasin adresse à la princesse douairière son épître en vers irréguliers. Puis on passe l'été à Chantilly, où Sarasin écrit la lettre à Mme de

¹²⁷ Ménage, *Poëmata*, cité par Paul Festugière, *op.cit.* p.41-42.

¹²⁸ *Infra*, p. 434-446.

¹²⁹ Voir le portrait de Conti dans les *Mémoires* du Cardinal de Retz, p. 217 : ce chef de parti était un zéro ». Voir aussi ce qu'écrit Célestin Hippeau, *op.cit.*p.420.

¹³⁰ Sarasin, *Œuvres*, édition établie par Paul Festugière, Tome II, p. 90 à 145.

¹³¹ Desmarets, *op.cit.*, cité par Paul Festugière, *op.cit.* p. 36-37.

¹³² *Infra*, p. 462-463.

¹³³ *Infra*, p. 447-448.

Montausier. Son rôle est de divertir la brillante société, entre les parties de chasse ou de bagues et les danses.

C'était un agréable homme que Monsieur de Sarasin ; il faisait sur-le-champ le bon prédicateur et disait les choses les plus belles et de la plus belle manière du monde, et un moment après il faisait la même chose d'un méchant prédicateur, et il y avait plaisir de le voir représenter ces deux caractères différents... Quand Madame de Longueville lui disait : Sarrazin, prêchez comme un cordelier, il prêchait comme un cordelier ; prêchez comme un capucin, il prêchait comme un capucin. S'il y avait eu de son temps un père Bourdaloue, il aurait prêché de même.¹³⁴

Le 18 août, la cour, retirée à Saint Germain, rentre au Louvre. Conti va saluer le roi et Sarasin envoie à Mme de Longueville l'épître « Depuis que j'ai laissé là Chantilly. »¹³⁵ Le calme rétabli à Paris laisse le champ libre à une plaisante joute littéraire : la querelle des sonnets de Job et d'Uranie. C'est à cette occasion que Sarasin compose sa *Glose à M. Esprit sur le sonnet de M.de Benserade*,¹³⁶ assurant la victoire aux uraniens.

4-Le séducteur

En dépit des ses déclarations dans le dialogue : *S'il faut qu'un jeune homme soit amoureux*,¹³⁷ Sarasin a été considéré comme un homme à bonnes fortunes. « Grand », « bien fait de sa personne »,¹³⁸ brun,¹³⁹ il eut, en dehors de son mariage raté avec la veuve Pille, de nombreuses amours, qu'elles fussent platoniques ou galantes. Mme de Longueville, Mme de Motteville et sans doute sa sœur Socratine ainsi que Mademoiselle du Parc, furent ses muses. Il eut sans doute une relation plus concrète avec Mme de Turgis, la « souris », Melle de Verpilière qui était la dame de compagnie de Mme de Longueville, Melle de Viger, sa maîtresse de Bordeaux, évoquée dans une lettre à Scarron de janvier 1652,¹⁴⁰ Mme de Bacalan, mentionnée par Célestin Hippeau,¹⁴¹ la belle arquebusière,¹⁴² la dame de la rue Quincampoix¹⁴³ et peut-être Marie-Barrin de la Galissonnière, Présidente de la Barre, que Sarasin, sortant du cabaret de la Durier,¹⁴⁴ rejoignit un jour au jardin de Saint-Cloud¹⁴⁵... Dans le roman *Clélie* de Madeleine de Scudéry,

¹³⁴ Le *Segraisiana*, cité par Paul Festugière, *op.cit.*, p.46

¹³⁵ *Infra*, p. 483-484.

¹³⁶ *Infra*, p.487-489.

¹³⁷ « En vérité, répliquai-je, je pourrais, sans faire le discret, vous répondre, en riant comme vous, que jamais je n'ai été assez heureux pour avoir ce que vous appelez bonne fortune, et vous protester avec l'Espagnol que *Amador fui, mas nunca fui amado.* », édition de Paul Festugière, p. 151.

¹³⁸ Selon *Les Historiettes* de Tallemant des Réaux, *op.cit.*, p. 352.

¹³⁹ « Moi qui suis un drôle à tête noire », écrit-il dans l'épître À *Mme de Longueville*, *infra*, p. 483.

¹⁴⁰ Sarasin, *Œuvres*, Tome II, Festugière, p 483 et suivantes.

¹⁴¹ Célestin Hippeau, *op.cit.*, p. 431.

¹⁴² Epigramme inédite. *Pour Olympe*, *infra*, p.499.

¹⁴³ Voir Célestin Hippeau, *op.cit.*,p.405.

¹⁴⁴ Voir *Ode de Calliope*, *infra*, p. 434-446.

¹⁴⁵ *Le Château de Saint-Cloud*, Emile Magne, Paris, Calman-Levy, 1932, p. 21.

Amilcar, personnage représentant Sarasin, est d'ailleurs la figure de l'inconstant, l'héritier d'Hylas.¹⁴⁶ Amilcar déclare, dans le roman :

(...)j'ai eu des amours de toutes les manières dont on peut avoir. En effet comme j'ai presque été l'amant de toutes mes amies, et l'ami de toutes mes maîtresses, je suis plus expérimenté que vous ne le pensez, et plus difficile à connaître ; car j'ai aimé des personnes enjouées et brillantes ; j'en ai aimé de mélancoliques, de fières, d'inégales, de capricieuses, de petites, de grandes, de brunes et de blondes ; et ce qui est le plus surprenant, c'est que j'ai eu deux ou trois grandes passions, et que cela n'a pas empêché que je n'en aie eu aussi de médiocres, de petites, et que je n'aie même été capable de faire semblant d'en avoir, quoique je n'en eusse pas.¹⁴⁷

5-Le diplomate (1650-1654)

Mais, en 1650, l'heure n'est pas au badinage. Sarasin, pendant quatre ans, va jouer pleinement son rôle d'intendant, de secrétaire, et même de diplomate. Il doit suivre Mme de Longueville dans ses tribulations, suite à l'arrestation de Condé, de Conti et du duc de Longueville. La duchesse se retire d'abord en Normandie, et Sarasin y compose la ballade *Du Pays de Cocagne*.¹⁴⁸ Traquée par Mazarin, elle embarque, au péril de sa vie, par une nuit de tempête, sur un petit navire hollandais qui la conduit, avec Sarasin, à Rotterdam. Sarasin y rédige la *Lettre de Madame la duchesse de Longueville au roi*.¹⁴⁹ Mal accueillis, ils se rendent à Aix-la-Chapelle puis à Stenay, place qui appartient au prince de Condé et où Turenne se trouve avec son armée. Sarasin répond à la lettre de Mazarin, signée de Louis XIV, par un pamphlet : *Apologie pour Messieurs les Princes*¹⁵⁰ puis par le *Manifeste de Mme la duchesse de Longueville*.¹⁵¹

Les ennuis se succèdent : Mme de Longueville est mise au ban du Royaume de France ; les princes ont été transférés de Vincennes à Marcousis et de Marcousis au Havre ; La Moussaye, qui commandait Stenay, tombe malade et perd la vie ; la princesse douairière de Condé meurt ; l'Espagne ne fournit pas le secours promis ; Turenne a été battu le 15 décembre à Rethel. Sarasin manifeste l'humeur chagrine ambiante dans un rondeau « Longtemps y a que suis sans rire ». Il doit également faire face à des ennuis personnels : le 2 septembre 1650, il doit donner procuration devant le notaire de Stenay à Nicolas Loisel, bourgeois de Caen, pour le représenter dans le procès que lui intente sa femme.

En février 1651, après la libération des Princes, le bannissement de la duchesse est annulé. Mme de Longueville envoie Sarasin remercier l'archiduc Léopold-Guillaume. Le 6 mars, ils quittent Stenay pour Châlons où se trouve le prince de Conti et rentrent à Paris pour une trêve de 6 mois.

¹⁴⁶ Dans *L'Astrée*.

¹⁴⁷ *Clélie, Histoire romaine*, (1654), Paris, Gallimard, folio, 2006, p. 114-115.

¹⁴⁸ *Infra*, p. 493-494.

¹⁴⁹ Voir Sarasin, *Œuvres*, édition établie par Paul Festugière, tome II, p. 284-288.

¹⁵⁰ *Op.cit.*, p.309-433.

¹⁵¹ *Op.cit.*, p. 434-441.

Mais le 17 août, la reine accuse Condé, devant le Parlement, d'infidélité et de haute trahison. Le prince, sa sœur et son frère se réfugient à Trie-Château chez le duc de Longueville puis à Chantilly. Condé part en Guyenne¹⁵² dont il est devenu gouverneur, suivi de Conti, de la duchesse, de La Rochefoucauld et de Sarasin, éloigné de Paris pour deux ans, et dont la carrière littéraire est ainsi mise de côté. Il correspond néanmoins avec Balzac¹⁵³ et Scarron¹⁵⁴ pendant cet exil. Balzac avait remercié Sarasin de l'envoi de sa *Conspiration de Walstein* ; il le comparait à Salluste et l'encourageait à terminer. Sarasin devait auparavant consulter des mémoires dans le cabinet de M de Béthune.

Au départ de Condé, qui veut soulever la Capitale, Conti, qui se livre tantôt à ses maîtresses, tantôt à sa dévotion, béni par son aumônier Daniel de Cosnac, reste à Bordeaux, avec Mme de Longueville, délaissée par son amant La Rochefoucauld, et avec Sarasin. La Fronde est écrasée à Paris en 1652 ; Bordeaux est peu à peu cernée par l'armée royale, et Conti abandonne la partie. Sarasin rédige en son nom les *Mémoires pour servir aux affaires de Guyenne*.¹⁵⁵ La duchesse se retire à Montreuil-Bellay.

Le 2 août, Conti quitte Bordeaux avec son aumônier et son secrétaire. Conti est escorté par le duc de Candale, ses officiers et l'armée royale et conduit jusqu'à Cadillac, où le duc d'Épernon possédait une résidence. Conti admire l'opulence de Candale et Sarasin lui suggère : « Il ne tient qu'à vous de vous voir à leur tête, faites ce que Candale se propose de faire ». Sarasin suggérerait en ces termes au prince de Conti d'épouser une nièce de Mazarin, Anne-Marie Martinozzi, promise à Candale. Le baron de Langlade, secrétaire des commandements de Mazarin, arrêté à Cadillac pour indisposition, fut mis dans la confidence.¹⁵⁶ Au moment du départ, un incident aigrit le prince de Conti : divers marchands étaient venus réclamer leur dû et Sarasin annonça que les caisses étaient vides. On fut obligé d'emprunter au duc de Candale.

L'équipage du prince de Conti se dirige alors vers le Languedoc et gagne, à la mi-août, la Grange des Prés à Pézenas, domaine appartenant à la princesse de Condé. Pour divertir la maîtresse bordelaise du prince, Mme de Calvimont, Cosnac engage Molière et ses comédiens, arrivés de Lyon. Entre-temps, le prince de Conti a rencontré Cormier, un autre chef de troupe. On donne audience aux deux. Mme de Calvimont n'apprécie guère l'Illustre Théâtre et on s'apprête à congédier Molière lorsque Sarasin le couvre d'éloges au point qu'on renvoie Cormier. Molière obtient une pension et le titre de « comédien de son altesse ». On prétend que le zèle de Sarasin était dû à sa passion pour la Du Parc, actrice de l'Illustre Théâtre, celle qui plus tard inspirerait à Racine son *Andromaque*.¹⁵⁷

¹⁵² Voir Mathilde Bellaud-Dessalles, *La Grange des Prés et les gouverneurs du Languedoc*, Montpellier, Valat, 1917, chapitre 4.

¹⁵³ 3 lettres sont échangées en décembre 1652 et janvier 1653. Voir Les *Œuvres* de Sarasin, volume 2., p. 488-505.

¹⁵⁴ En Janvier 1652. *Op.cit.*, p. 483-488.

¹⁵⁵ *Op.cit.*, p.460-474.

¹⁵⁶ Voir Cosnac, Daniel de, *Mémoires*. Voir aussi le long récit que fait D'Artagnan de cet épisode, dans *Mémoires de Monsieur d'Artagnan*, (rédigés par Gatie de Courtiliz de Sandras), tome second, Amsterdam, Chez Pierre Rouge, 1704, p. 411 et suivantes.

¹⁵⁷ Voir la citation de Sainte-Beuve : « Si Sarasin, au lieu d'être amoureux de la Du Parc, l'était aussi bien devenu d'une des comédiennes de la troupe de Cormier, tout était manqué. », in Sainte-Beuve, *Causeries du lundi*, tome sixième, « Mémoires de Daniel de Cosnac », Paris, Garnier frères, 1852, p. 295.

Sarasin est ensuite envoyé à Paris transmettre ses compliments à Mazarin et mener à bien les négociations en vue du mariage de Conti. Pendant ce temps, Mme de Calvimont est renvoyée. Le mariage est célébré au Louvre le 22 février 1654, entre Armand de Bourbon-Conti et Anne-Maire Martinozzi. Or, le prince ne remercie pas Sarasin pour cette union, qui le lèse financièrement, et nourrit une rancœur à l'encontre de son intendant. En revanche, il gratifie Cosnac de l'évêché de Valence et de la charge de conseiller du roi. Le roi ayant prononcé la peine de mort contre le prince de Condé pour sa rébellion, Conti et sa femme se retirent au château de Chilly chez la marquise d'Effiat.

Sarasin fit ainsi son dernier séjour à Paris, participant aux samedis de Melle de Scudéry, dans le Marais. Là se situe la fameuse journée des madrigaux, le samedi 20 décembre 1653. Sarasin écrit sa dernière œuvre en 1654 : le poème héroï-comique de *Dulot vaincu ou la Défaite des bouts rimés*,¹⁵⁸ dédié au Prince de Conti.

6-Derniers jours et mort de Sarasin (1654)

Dans les derniers jours de mai 1654, Conti, suivi de Sarasin, prend le chemin de la Catalogne. Sarasin déploie toute sa verve face à des harangueurs.¹⁵⁹ Après la prise de Puycerda, Conti repart vers Montpellier pour préparer les Etats de Languedoc. Sarasin espérait un emploi auprès de cette assemblée provinciale et Conti promet de favoriser sa candidature. Il lui remet une lettre pour Cosnac, qu'il assortit malheureusement d'une contre-lettre.

On fait halte à Perpignan où le prince offre un bal à ses officiers, le 17 novembre, avant leur départ pour Paris. Sarasin, qui était un excellent danseur, a un accès de fièvre pendant la soirée. Il suit le prince jusqu'à Pézenas où il doit s'aliter, dans la maison Pastre. Pendant ce temps, Conti poursuit sa route en direction de Montpellier et Remoulins à la rencontre de sa femme. Sarasin apprend que l'emploi de commissaire du roi est attribué à un homme plus jeune que lui, Louis Boucherat. Son état s'aggrave. Il se plaint de l'ingratitude de Conti et de la trahison de Cosnac. Le Père Talon, jésuite, confesseur du prince, accourt à son chevet. Sarasin répète des vers de *L'Enéide* : *Discite justitiam moniti, et non contemnere divos*.¹⁶⁰ Il demande que ses papiers soient confiés à Ménage. Il s'éteint en prononçant un verset du psaume L : *Docebo iniquos vias tuas, et impij ad te convertentur*.¹⁶¹ Il meurt le samedi 5 décembre 1654. Le lendemain, ses obsèques sont célébrées et ses restes inhumés dans l'église collégiale Saint Jean de Pézenas. Sur le registre paroissal est inscrite cette mention :

¹⁵⁸ *Infra*, p.539-554.

¹⁵⁹ Voir *Hommes illustres* de Perrault, cité par Paul Festugière, *op.cit.*, p.60 et Célestin Hippeau, *op.cit.*, p. 413.

¹⁶⁰ Apprenez à connaître la justice et à ne pas mépriser les Dieux.

¹⁶¹ Aux pécheurs j'enseignerai les chemins ; vers toi reviendront les égarés. Le psaume L est attribué au prophète-roi David (Xème siècle avant J.C.). Ce psaume a inspiré le *Miserere* d'Allegrì, composé vers 1638-1639. Par ailleurs, ce psaume était chanté à la Chapelle Sixtine lors des matines du mercredi et du vendredi de la Semaine sainte.

Jean Sarrazin. –Le sixième, Jean de Sarrazin, Intendant de Monseigneur
Le Prince de Conti, en la grande église et dans le chœur.¹⁶²

Cosnac est très affecté par le décès de Sarasin mais le prince se contente de jouer l'homme chagriné et se fait donner la comédie par Molière, à Montpellier. Le secrétariat est donné au comte de Guilleragues, l'auteur des *Lettres Portugaises* (1669), l'intendance à un certain Marquisio ; et la veuve de Sarasin se remarie rapidement.

Des rumeurs prétendent que Sarasin aurait été empoisonné à Perpignan par un Catalan jaloux,¹⁶³ d'autres qu'il aurait reçu du prince de Conti un coup de pincettes à la tempe.¹⁶⁴ Sarasin a pu succomber d'une maladie aggravée par le chagrin¹⁶⁵. Dans son article « mort d'un personnage », évoquant la mort de Sarasin telle qu'elle est décrite à travers le personnage d'Amilcar dans la *Clélie* de Madeleine de Scudéry, Chantal Morlet mentionne les raisons pour lesquelles Conti pouvait en vouloir à Sarasin : rivalité sentimentale, plaisanteries sur des sujets religieux.¹⁶⁶ Dans les *Mémoires de M de Bordeaux*,¹⁶⁷ il est question d'une promesse d'argent, non tenue, que Mazarin aurait faite à Sarasin pour qu'il engage Conti à épouser sa nièce : « ...le prince de Conti ne lui entendit pas plus tôt dire qu'on lui avait promis une abbaye et de l'argent pour lui conseiller ce qu'il avait fait, qu'il courut prendre les pincettes de son feu dont il lui déchargea un coup sur la tête. »¹⁶⁸ Par rapport à l'agonie de Sarasin dépeinte dans les *Mémoires* de Cosnac, celle d'Amilcar est idéalisée : « Surpris par la mort, l'aimable vivant accepte cet instant comme il accueillait ceux du plaisir, sans s'interroger sur l'au-delà, ne cherchant de réconfort que dans la présence de ses amis. Ainsi viennent se fondre dans l'hommage posthume toutes les significations du personnage : l'inconstant n'aura pas à se fixer dans le mariage, le sceptique va sans préjugé vers sa dernière expérience, le mondain sait mourir avec grâce. »¹⁶⁹

Le corps du poète est déposé le 6 décembre dans le chœur de l'église collégiale, sous la stalle de l'archidiacre. En 1659, Pellisson, allant prendre possession à Montpellier d'une charge de maître des comptes, s'arrête à Pézenas sur la tombe de son ami, fait célébrer un office, et compose une épitaphe latine qui reste dans son portefeuille :

*Adsta, viator : Saracenus hic jacet,
Doctus, disertus, eruditus, elegans,
Oratione qui soluta commode
Idemque versa scriberet feliciter,
Comis, venustus, et facetus, et placens,
Aulae peritus, et sagax, et callidus,
Domi forisque, in otio, in negotio
Pariter jocosus et vacabat seriis,
In cuncta rerum transiens miracula.*

¹⁶² Voir Alliès, Albert-Paul, *Une ville d'états, Pézenas aux XVI et XVIIème siècle. Molière à Pézenas*, Domens, Pézenas, 2005, p.253.

¹⁶³ Tallemant des Réaux, *op.cit.*, p. 356.

¹⁶⁴ Célestin Hippeau, *op.cit.*, p 432. Voir aussi *Mémoires de Monsieur de Bordeaux, intendant des Finances*, volume 3, Amsterdam, aux dépens de la compagnie, 1758, p. 311-312.

¹⁶⁵ Paul Festugière, *op.cit.*, p. 64.

¹⁶⁶ Chantal Morlet, *op.cit.*, p 462 : « On prête à Jean-François Sarasin le goût de ces plaisanteries sur des sujets religieux, passant de l'affectation de piété à la dérision. »

¹⁶⁷ Voir la note 163 sur les *Mémoires* de M. de Bordeaux.

¹⁶⁸ Voir aussi les *Mémoires de M. D'artagnan*, 1770, tome II, p. 349-350.

¹⁶⁹ Chantal Morlet, *op.cit.*, p. 469.

*Luge, viator : Saracenu hic jacet.*¹⁷⁰

La tombe reçoit la visite en 1660 de Mathieu de Montereuil, frère de l'ancien secrétaire de Conti : « J'ai vu à Pézenas le lieu où Sarrazin est enterré : il n'y a nulle différence entre la pierre qui est sur son tombeau et celle qui est sur le tombeau d'un cordonnier qui le touche. Cela me fit perdre l'envie de me rendre immortel par mes vers. » En 1726,¹⁷¹ la municipalité de Pézenas prie M. de Juvenel de Carlenas¹⁷² de composer une épitaphe¹⁷³ :

*Hic jacet
Joannes Franciscus Sarrasin
Patria cadomensis
Regi a consiliis
Historicus et Poëta perelegans
Omni demum doctrina ornatissimus
Lenitate morum ingenii tum acumine tum
Sagacitate insignis
Armando Borbonio Occitaniae Proregi
Cui erat a secretis carissimus
Tantae vero modestiae ut ejus opera adhuc desiderarentur
Nisi a Paulo Pelissonio et Aegidio Menagio familiaribus suis
Collecta et edita fuissent
Obiit V decembris MDC LIV
Ad aeternam posteritatis memoriam
Et praeclarissimi viri eximiam virtutem
Decano et suis canonicis sponte assentientibus
Praefectus urbis et aediles
Titulum hunc inscribendum tumulo
Curavere
Ano M DCC XXVI¹⁷⁴*

¹⁷⁰ « Arrête-toi, voyageur : Sarasin repose ici. / Il était savant, disert, érudit, élégant / Il excellait autant en prose qu'en vers » (Traduction de Jean-François Castille dans sa présentation de Sarasin « Jean-François Sarasin, un poète hermanvillais », pour l'inauguration de la médiathèque Jean-François Sarasin d'Hermanville-sur-mer le 16 mars 2018. Suite de la traduction que nous proposons : Aimable, charmant, enjoué, agréable, / familier de la cour du Prince, sagace et rusé / ; Tant dans l'intimité qu'en société, dans le loisir que les affaires, il s'adonnait aux badinages tout autant qu'aux propos sérieux, / faisant partout merveille. / Lamente-toi, voyageur : Sarasin repose ici. Voir aussi l'épitaphe romanesque de Amilcar-Sarasin dans la *Clélie* de Madeleine de Scudéry, tome V, livre 3 : « *Le Fameux Amilcar quoiqu'en ait dit l'envie, Joignit le savoir au génie, Eut l'esprit tout ensemble, et sublime, et soumis. / Mais son talent le moins vulgaire, / C'est qu'il sut si bien l'art de plaire / Qu'il plut même à ses ennemis.* »

¹⁷¹ Alliès, Albert-Paul, *Une ville d'états*, p. 255.

¹⁷² Apparenté à cet autre Félix de Juvenel, qui fréquenta Ninon de Lenclos, semble-t-il, à Paris et peut-être dans son château de Loubatières, dans les environs de Pézenas et qui écrivit un *Portrait ou le véritable caractère de la coquette*, Paris, de Sercy, 1659, à quoi Ninon de Lenclos répondit par *La coquette vengée*.

¹⁷³ Poncet, Pierre-Paul, *Histoire de la ville de Pézenas, des origines à 1733*, La Domitienne, 1992, et « Vie de Jean-François Sarasin » par Paul Festugière, *op.cit.*, p. 66-67.

¹⁷⁴ Ci-gît / Jean-François Sarasin / originaire de Caen / conseiller du roi / historien et poète très distingué / en un mot l'arbitre de toutes les élégances / de ses mœurs la douceur, de son esprit la finesse et la sagacité le distinguaient entre tous / Armand de Bourbon, gouverneur du Languedoc, / le tenait pour le plus précieux de ses secrétaires / d'une si grande modestie que l'on regretterait maintenant ses œuvres / si Paul Pellisson et Gilles Ménage, ses amis, / ne les avaient recueillies et éditées / il mourut le 5 décembre 1654. / Pour assurer à cet homme éminent la mémoire éternelle de la postérité, / et rendre hommage à sa valeur admirable, / le préfet de la ville et ses édiles, / à la demande et avec l'accord du fossoyeur et de ses assistants / ont veillé / à faire graver cette inscription sur son tombeau, / en l'année 1726.

La plaque de bronze est scellée le 26 Juin 1726 sur le pilier jouxtant la dalle. L'église menaçant ruine, on porte la plaque à l'hôtel de ville. L'édifice religieux s'écroule le 30 Janvier 1733, qu'on reconstruit en 1750. La tombe disparaît, ainsi que la plaque. On dit que suite au passage de Voltaire dans Pézenas, en 1744, une plaque fut gravée, qui disparut à la Révolution.

Aujourd'hui une rue de Pézenas porte son nom : le boulevard Sarazin et une plaque commémorative se trouve sur la façade de la maison où il trouva la mort : la maison Pastre, au numéro 5, place de la République : « Ici est mort le 5 décembre 1654 le poète SARASIN, secrétaire d'A. de Bourbon- Conti, gouverneur du Languedoc. »

II- Infortune de l'œuvre de Sarasin¹⁷⁵

1-Le poète mondain

Pour comprendre l'infortune de l'œuvre de Sarasin, qui n'a pas été republié depuis 1926, et dont les poèmes sont absents des manuels scolaires, il convient de rappeler le statut des écrivains dans la société mondaine, la nature des textes qu'ils composent et leur conception de l'écriture, ainsi que le rapport de l'auteur à la publication.

Le poète mondain est souvent un bourgeois, tel Voiture ou Sarasin, « familier » et « ami intime » d'un Grand, lié à un mécène par une relation d'« hommage » et de « clientélisme ». Sarasin, ainsi, est tout à la fois le « protégé », le « compagnon », le secrétaire et l'intendant de Conti, après avoir été le secrétaire du comte de Chavigny et le client de Jean-François Paul de Gondy.¹⁷⁶ Le poète est investi de diverses missions, dont celle d'égayer et de divertir. Ainsi que le mentionne Sarasin lui-même dans sa *Lettre écrite de Chantilly à Mme de Montausier*,¹⁷⁷ les poèmes figurent, chez les nobles, parmi les nombreux loisirs que sont la promenade, la chasse, le bal, et les festins. Sarasin est chargé, auprès des Condé, de composer des strophes improvisées à l'occasion d'une promenade,¹⁷⁸ ou un poème sur un air connu « Et oui, par la morguienne, vertugienne, oui »,¹⁷⁹ des énigmes (le sonnet de la Balance),¹⁸⁰ ou de piquantes épigrammes, comme la suivante :

Vous faites bien de ne pas écouter
Tous ces muguets qui vous veulent attirer,
Et, s'ils venaient encor vous en conter,
Savez-vous bien comme il vous faudrait faire ?
Je leur dirais, faisant de la colère :
N'espérez point d'être aimés, à la fin ;
Retirez-vous, vous ne me sauriez plaire,
J'aimerais mieux cent fois un Sarasin.¹⁸¹

Sarasin pratique ici l'autodérision pour amuser Mme de Motteville, en transformant son patronyme en nom commun, qui, par opposition aux « muguets »¹⁸² pourrait être le synonyme du parfait amoureux. Au-delà de l'antonomase, le poète joue aussi sur les connotations du mot « Sarasin »,¹⁸³ renforçant le contraste entre les prétendants falots et le panache brun du poète.

¹⁷⁵ À toutes les raisons de l'infortune de l'œuvre de Sarasin, que nous mentionnerons, Paul Festugière et Célestin Hippeau ajoutent la prétendue faiblesse du caractère de l'auteur. Voir Paul Festugière, *Vie de J.F.R. Sarasin*, op.cit., p. 12-13 et Célestin Hippeau, op.cit., p. 414.

¹⁷⁶ Voir Alain Génétiot, *Poétique du Loisir mondain*, p. 358.

¹⁷⁷ *Infra*, p.475-481.

¹⁷⁸ Voir *Couplets de chanson faits à l'occasion d'une promenade*, *infra*, p. 528-531.

¹⁷⁹ *Infra*, p. 495-498.

¹⁸⁰ *Infra*, p. 219.

¹⁸¹ *Infra*, p. 237-238.

¹⁸² « Galand, coquet, qui fait l'amour aux Dames, & qui est paré & bien mis pour leur plaire. », in Furetière, *Dictionnaire universel*, tome second, 1690.

¹⁸³ Blé noir, (qui s'oppose à la blancheur connotée par le terme « muguet »), et habitants du Maghreb, incarnant les barbares, l'armée ennemie dans *La Chanson de Roland*, *Le Roland furieux*, *La Jérusalem céleste*, tandis que les « muguets » représentent les hommes civilisés (avec la nuance d'excès de coquetterie).

Outre la fonction de divertir, le poète mondain doit informer, rédiger des épîtres qui tiennent lieu de gazette, telle la *Lettre écrite de Chantilly à Madame de Montausier*,¹⁸⁴ que la Princesse douairière commande à Sarasin :

Mandez-lui ce que nous faisons,
Mandez-lui ce que nous disons.

Mentionnons aussi l'épître *À Monsieur le Comte de Fiesque*,¹⁸⁵ où Sarasin évoque notamment l'actualité théâtrale à Paris, en 1647, autant les pièces en salle que sur tréteaux : le vers sautillant mime les pirouettes des comédiens italiens :

Puis Mario, puis Dame Marinette,
Maîtresse mouche, et servante finette :
Aurélia, Pantalon mioo ;
Virginio caro filioo ;
Lucile enfin au visage malade,
Et L'Espagnol fort en rodomontade.¹⁸⁶

De plus, en tant que « gazetier »¹⁸⁷ le poète mondain est chargé d'annoncer les grandes nouvelles, comme la naissance de Charles Paris, fils de Madame de Longueville né en l'hôtel de ville de Paris, dans la nuit du 28 au 29 janvier 1649, en pleine Fronde :

Sachez que depuis quelques jours
Notre duchesse incomparable
A fait un enfant adorable,
Et que le prévôt des marchands
L'a nommé Paris d'Orléans.¹⁸⁸

Non seulement le poète a le rôle du gazetier, mais ses poèmes entrent aussi dans un ensemble de pratiques ritualisées et d'échanges qui entretiennent la convivialité au sein de la société mondaine. Ainsi, il est courant de joindre à un don un petit poème, comme les fameuses *Étrennes de quatre animaux*, poème composé par Voiture pour Mademoiselle de Vertus, qui fit don de ces animaux à Monsieur Esprit : un grillon, un hibou, une tortue et une taupe.¹⁸⁹ Sarasin, désargenté, paie facétieusement ses amis de fictions, de farces, de « gabatine », de « cassade », de « chiens verts à pattes jaunes ».¹⁹⁰ Donnons aussi l'exemple de l'épigramme-étrenne où Sarasin paie une Dame de mots :

Je vous donne avec grand plaisir
De trois présents un à choisir.

¹⁸⁴ *Infra*, p. 475-481.

¹⁸⁵ *Infra*, p. 397-402.

¹⁸⁶ épître *À Monsieur le Comte de Fiesque*, *infra*, p. 400-401.

¹⁸⁷ « Et tu verras si pour un tel métier/ J'ai meilleur nez que n'a le gazetier », dans « épître à Monsieur le Comte de Fiesque », p. 398. Parfois les vers de Sarasin imitent les tours de Jean Loret, dans sa *Muze historique : désinvolture, humour, octosyllabes proches de la prose...*

¹⁸⁸ *Coq-à-l'âne*, *infra*, p. 467. Charles Paris est le fruit des amours de Mme de Longueville et du Prince de Marcillac (La Rochefoucauld). La grossesse de Madame de Longueville a fourni aussi à Sarasin le sujet d'un madrigal inédit, aux connotations quelque peu lestes : « Je serai dignement d'amour récompensé / Si un jour ma peine est finie, / Comme la vôtre a commencé. », *infra*, p. 463.

¹⁸⁹ Vincent Voiture, *Poésies*, édition critique publiée par Henri Lafay, Paris, Marcel Didier, 1971, p. 209 à 218.

¹⁹⁰ *Étrennes*, *infra*, p. 311-313.

La Belle, c'est à vous de prendre
Celui des trois qui plus vous duit :
Les voici sans vous faire attendre :
Bon jour, bon soir, et bonne nuit.¹⁹¹

Enfin, dans son rôle de « client » d'un grand, conservant la trace des rapports féodaux, le poète célèbre les dames et les héros. Les dames, pour satisfaire aux règles de la galanterie, les grands, pour bâtir leur légende, en échange de leur protection. C'est ainsi que Sarasin, dans de nombreuses stances ou chansons, fait l'éloge des beautés de « Sylvie » et des exploits de Condé :

Grand Duc, qui d'Amour et de Mars,
Portes le cœur et le visage ;
Digne qu'au trône des Césars
T'élève ton noble courage (...) ¹⁹²

Ces exemples le prouvent : il s'agit d'une poésie de circonstance, qui s'adresse à un public restreint, à la petite société dont le poète est l'amuseur. « La poésie mondaine est une poésie privée ». ¹⁹³ Le poète mondain réserve ses poèmes aux habitués du salon qu'il fréquente. Le destinataire est d'ailleurs parfois mentionné dans le titre : *Galanterie à une Dame à qui on avait donné en raillant le nom de Souris* (Mme de Turgis)¹⁹⁴ ou *À une Dame à qui l'on avait donné le nom de Lionne*¹⁹⁵ (Angélique Paulet). C'est ce qui rend certaines allusions de ces poèmes à clefs obscures au lecteur contemporain. Les poèmes de circonstances prolongent une conversation, favorisent la connivence et le jeu, comme en témoigne cet échange de vers à l'occasion d'une crise de goutte dont fut victime Conrart, où les deux poètes mêlent références savantes et mythologiques, tournures de phrases surannées et autodérision :

Prince, tant plus je t'examine,
Je chante, et cela n'est douteux,
Que sur terre ni sur marine
On ne vit onc un tel goutteux.

Apostille à Monsieur Conrart

Si tu te plais à ces vers-ci,
Que pour te plaire je t'envoie,
Crois que j'en aurai de la joie ;
Mais s'ils ne te plaisent aussi,
Fais d'eux sans aucune merci
Ce que les Grecs firent de Troie. ¹⁹⁶

À cette plaisante suggestion de brûler cette lettre poétique, Conrart répond en écho :

Et sans ta rime sarasine ¹⁹⁷

¹⁹¹ *Infra*, Epigramme À une personne qui lui demandait un présent, p. 459.

¹⁹² Ode À Monseigneur le duc d'Enghien, *infra*, p. 353.

¹⁹³ Chauveau, Jean-Pierre, préface, in *Les Genres lyriques mondains* d'Alain Génétiot, Genève, Droz, 1990, p. 12.

¹⁹⁴ *Infra*, p. 409-415.

¹⁹⁵ *Infra*, p.208-209.

¹⁹⁶ Ballade *Du goutteux sans pareil*, p. 447-448.

¹⁹⁷ La « rime sarasine » fait écho à la « lettre marotique » (voir *infra*, p. 447). Conrart, en répondant à Sarasin, reprend les mêmes rimes. Tandis que Sarasin se moque aimablement de Conrart, qu'il nomme « le goutteux sans pareil », Conrart plaisante avec le patronyme de son ami. Il suggère, par le biais de l'expression « rime

C'est pauvre chose qu'un goutteux (...)
 Quant à (ces vers) que je t'envoie,
 Tu n'en recevras point de joie,
 Je le confesse et le maintiens :
 Fais-en donc avecque justice
 Ce que tu voulais que je fisse
 À tort et sans cause des tiens.¹⁹⁸

Citons aussi la ballade *D'enlever en amour*, sur l'événement qui défraya la chronique : le rapt de séduction de M. de Coligny qui enleva Mademoiselle de Bouteville en 1645 ou encore des allusions plus indiscretes aux infidélités de « Chloris », maîtresse de Charleval :

Mais toutefois pour ne te point flatter
 Il faut qu'enfin je te die à l'oreille
 Tu ne fais rien partout que coqueter
 Et ta Chloris te traite à la pareille.¹⁹⁹

La poésie mondaine, en tant que poésie-gazette, événementielle, est moins destinée à être écrite qu'à être dite, échangée dans l'instant. L'idée de publication paraît dans ce contexte, saugrenue.²⁰⁰ C'est, entre autres, ce qui explique que Sarasin ait peu publié de son vivant. Le poète lui-même n'envisage pas du tout que ses poèmes lui survivent, comme l'indiquent ces vers de son second *Discours familier* :

N'écale point ma gloire à la gloire des anges
 Et ne profane point de si précieux vers
 À louer ce qu'enfin doivent ronger les vers,
 Un homme qui malgré ta divine peinture,
 Pourrira tout entier dedans la sépulture,
 Sans laisser rien de soi chez la postérité²⁰¹
 Qu'un faible souvenir d'avoir jamais été.²⁰²

Il ne faudrait pas voir ici un simple *topos* de modestie ; c'est toute une conception de l'œuvre poétique qui s'exprime dans les *Discours familiers* de Sarasin, lesquels font partie des

sarasine », l'affection et l'estime qu'il a pour l'ami et l'auteur, le bienfait que lui a procuré sa ballade, mais l'on peut entendre aussi les mêmes connotations railleuses que Sarasin associe à son nom. La rime « sarasine » serait alors synonyme de rime barbare (la rime en « eux »)

¹⁹⁸ Réponse de Monsieur Conrart, *De la misère des goutteux*, *infra*, p. 448-449.

¹⁹⁹ *Stances à Monsieur de Charleval*, *infra*, p.403-404.

²⁰⁰ Voir le propos de Voiture rapporté par Tallemant des Réaux dans *Historiettes*, édition Antoine Adam, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade, 1960-1961, I, p. 489-490 : « Vous verrez qu'il y aura quelque jour d'assez sottés gens pour aller chercher ça et là ce que j'ay fait, et après le faire imprimer ; cela me fait venir quelque envie de le corriger ».

²⁰¹ Sarasin n'a pas pour dessein de transmettre ses vers à la postérité, comme le soulignent les détails concrets de ce *Memento mori* : « lèvres noircies », « bouche retirée », « pourrira », contrairement à Ronsard qui rêve, un siècle auparavant, de gloire immortelle : « Que celui qui s'estudie / D'estre pour jamais vivant, / La main d'un peintre mandie / Ou l'encre d'un ecrivant ! », Ode 2, Livre 4, p. 88, in Pierre de Ronsard, *Les Quatre premiers livres des Odes (1550), Le cinquième Livre des Odes (1552), Odes (1547-1551)*, Paris, Société des Textes Français Modernes, 2001. Néanmoins dans les stances *À Thyrsis, sur la mort de sa maîtresse*, Sarasin, en décrivant le mausolée de Cléon, compose un Tombeau, où il souhaite, à la manière horacienne et malherbienne, immortaliser les amours de Thyrsis et Cléon : « Je vais vous exiger un si beau monument / Que son architecture / Etonnera les yeux de la postérité, / Et qu'une sépulture / Fera voir votre gloire et ma fidélité ! », voir *infra*, p. 359.

²⁰² *Discours II*, *infra*, p. 197.

premiers poèmes de l'auteur et offrent une sorte d'art poétique. Le titre programmatique : *Que la poésie lui sert de divertissement*²⁰³ révèle un idéal de don, de gratuité, de générosité. Sarasin envisage la poésie comme un divertissement aristocratique, un plaisir noble, qui méprise le labeur. Cette conception est un héritage de Cicéron ; *otium cum dignitate*²⁰⁴ et *otium litteratum*,²⁰⁵ le loisir lettré, est le privilège de l'homme libre.²⁰⁶ Sarasin se refuse d'écrire des vers qui sentiraient trop l'huile et la lampe, selon l'expression de Montaigne.²⁰⁷

Et tout ce que je vois qui s'offre à mon esprit,
Avec facilité ma muse le décrit.
Autrement si les vers me donnaient de la peine,
Je laisserais Phébus et les eaux d'Hippocrène (...)
Car le poète naît, la nature le fait ;
Le travail rend toujours un plaisir imparfait,
Et le métier des vers, plein de peine et d'étude,
Au lieu de contenter, a de l'inquiétude.²⁰⁸

La diérèse « inqui-étude » souligne bien l'écartèlement du poète lorsqu'il considère sa poésie comme un labeur.²⁰⁹ La conception de la poésie qui s'exprime ainsi est aux antipodes de celle de Boileau : « Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage ». ²¹⁰

Sarasin fait l'éloge d'une poésie naturelle, primesautière, libre, fluide, qui coule, comme le souligne sa métaphore marine :

Je laisse en liberté couler ma poésie
Selon les mouvements où va ma fantaisie .²¹¹

Il revendique une variété de thèmes (« sur des objets divers »²¹²) et une liberté à l'égard des règles :

Je n'ai pour me régler ni mesures ni lois
Et jamais en rimant je ne mordis mes doigts.²¹³

²⁰³ *Discours I, infra*, p. 196.

²⁰⁴ Voir Cicéron, *De Oratore*, I, 1

²⁰⁵ Voir Cicéron, *Tusculanes*, traduites par Messieurs Bouhier et d'Olivet, Tome second, Nîmes, J. Gaude, 1812. Dans la Vème *Tusculane*, « De la vertu », Cicéron cite Pythagore : « La profession la plus noble est celle d'une étude, qui n'a d'autre but que de parvenir à la connaissance de toutes choses », p. 211. Voir aussi *De officiis*, (Des devoirs, Tome II, de Cicéron, traduit par Emmanuel Brosselard, Paris, Chevalier, 1800, p. 120.) où, évoquant Caton le Censeur, Cicéron associe « *otium* » et « *solitudo* », loisir et solitude.

²⁰⁶ Voir sur la notion d'*otium* « Pertinence de la division antique *otium/negotium* » et « Une belle paresse : éloge du divertissement », dans le chapitre VI « Loisir et Arcadie : Un art de vivre l'urbanité », dans *Poétique du loisir mondain*, p. 431 à 447. Voir aussi Marc Fumaroli, *La Diplomatie de l'esprit*, Paris, Gallimard, 1998, p. 322.

²⁰⁷ « Nous disons d'aucuns ouvrages qu'ils puent l'huile et la lampe, pour certaine âpreté et rudesse que le travail imprime en ceux où il a grande part. », Montaigne, *Essais*, I, (1580), chapitre X, « Du parler prompt ou tardif », Paris, Gallimard, 1965, p.90.

²⁰⁸ *Discours I, infra*, p. 196.

²⁰⁹ Dans les vers rédigés par Gilles Ménage en exergue du *Bellum Parasiticum*, ce dernier souligne cette particularité de Sarasin, capable de rédiger « sans effort, comme à plaisir » : « *Raptim scribere nec laboriose* ».

²¹⁰ Boileau, Nicolas, *L'Art poétique* (1674), Paris, Classiques Larousse, 1933, p.72.

²¹¹ Sarasin, Jean-François, *Discours I, infra*, p.196. Sur le lien entre rêverie et création poétique, voir Florence Orwat, *L'invention de la rêverie, une conquête pacifique du Grand Siècle*, Paris, Champion, 2006, p. 222.

²¹² *Ibidem*.

²¹³ *Discours I, infra*, p. 197.

Cette conception d'une poésie de la rêverie, de la liberté et du caprice était aussi celle de Théophile de Viau :

Je ne veux point unir le fil de mon sujet :
Diversement, je laisse et reprends mon objet.../...
Je veux faire des vers qui ne soient pas contraints,
Promener mon esprit par de petits desseins,
Chercher des lieux secrets où rien ne me déplaie,
Méditer à loisir, rêver tout à mon aise,
Employer toute une heure à me mirer dans l'eau,
Oùir, comme en songeant, la course d'un ruisseau,
Ecrire dans les bois, m'interrompre, me taire.²¹⁴

De même, Saint-Amant, « inventeur du genre du « caprice », »²¹⁵ louait la solitude, propice à la songerie et à l'invention, au jeu poétique :

Je ne cherche que les déserts
Où, rêvant tout seul, je m'amuse (...) ²¹⁶

Sarasin n'envisage pas la poésie comme un labeur, encore moins comme un gagne-pain. Il n'est pas de ceux qui « font des vers marchandise et métier ». ²¹⁷ Il ne se considère pas comme un artisan des vers, possédant une technique, mais un être inspiré par les dieux, qui écrit pour enchanter un cercle choisi. Sarasin est fidèle en cela à la conception platonicienne de la poésie qui s'exprime dans *Ion*, comme le met en évidence la formule reprise à Cicéron : « le poète naît, la nature le fait »²¹⁸, soulignant la notion de génie naturel du poète, don des dieux. Le poète est enthousiaste, possédé d'un dieu, animé de la *furor poeticus*. Notons par ailleurs que la notion récurrente de « nature », associée à l'art²¹⁹, que ce soit dans la poésie de Sarasin ou dans la poésie du XVII^e siècle, fait référence aux réflexions de Platon au livre X de *La République* et à *La Poétique* d'Aristote, sur la notion de *Mimèsis*, représentation du réel par l'art. Platon établit une hiérarchie entre le monde des Idées, les choses, et la représentation des choses par le poète.

Ainsi, écrire, pour les poètes mondains, est un divertissement noble, qui porte en lui-même sa récompense. Publier n'est pas l'acte qui sacre un auteur. Le grand siècle est une époque où l'on vit, que ce soit à la Cour ou dans les salons, sous le regard de ses contemporains qui seuls comptent, surtout le regard des aristocrates, les meilleurs, ceux qui incarnent la vie dans sa plus noble manifestation. Néanmoins, Sarasin a publié quelques œuvres de son vivant.

²¹⁴ Théophile de Viau, *Élégie à une dame, Œuvres poétiques*, Paris, Garnier, 1926, p. 75-76.

²¹⁵ Expression de Stéphane Macé dans *L'Eden perdu, La Pastorale dans la poésie française de l'âge baroque*, Paris, Honoré Champion, 2002, p. 276.

²¹⁶ Saint-Amant, *La solitude*, dans *Saint-Amant*, Paris, Société du Mercure de France, 1907, p. 18. Voir aussi *Le contemplateur*, p. 19.

²¹⁷ *Le Voyage*, *infra*, p. 341-342.

²¹⁸ *Discours I*, *infra*, p. 196.

²¹⁹ « L'art surpasse la nature », dans *Description du cabinet de M. de Chavigny*, *infra*, p.214-217.

2-Editions du vivant de Sarasin.

L'on se reportera à la bibliographie pour la liste des œuvres publiées par Sarasin de son vivant, entre 1639 et 1654. Il faut distinguer les œuvres parues dans les recueils collectifs des œuvres publiées au nom de Jean-François Sarasin. Pour les premières, mentionnons les *Opinions du nom et du jeu des échecs*²²⁰, texte commandé pour Le *Dictionnaire des Origines de la Langue française* de Gilles Ménage (1650). Quant aux œuvres publiées au nom de Sarasin, l'on en compte une dizaine, cinq écrits personnels et cinq écrits politiques.

Les cinq premières œuvres publiées sont constituées de deux textes en prose : *Discours de la Tragédie*²²¹ (1639), qui fait l'éloge de la tragédie de M. de Scudéry, et *Histoire du siège de Dunkerque*²²² (1649), chronique historique (publiée avec deux poèmes : *L'Ode à Monsieur de Montausier sur la prise de Dunkerque*²²³ et *L'Ode de Calliope sur la bataille de Lens*²²⁴), d'une œuvre écrite en latin, mélange de prose et de vers : *Bellum Parasiticum*,²²⁵ (1644) satire contre Pierre de Montmaur, d'un autre prosimètre, en français, la célèbre *Pompe Funèbre de Voiture*²²⁶ (1649) et d'une épître en vers : le *Coq-à-l'âne*²²⁷ (1649).

Parmi ses écrits politiques, Sarasin a publié trois textes relevant de son travail de secrétaire, *La Lettre de Madame la duchesse de Longueville au Roi*²²⁸ (février 1650), *Apologie pour Messieurs les Princes* (mars 1650),²²⁹ *Manifeste de Mme la Duchesse de Longueville*²³⁰ (mai 1650). Quant à la *Lettre d'un marguillier de Paris*²³¹ et au *Frondeur bien intentionné*²³² (1651), Sarasin les a écrits de son propre chef, aiguillé quelque peu par Conti sans doute, en adoptant l'identité fictive d'un marguillier et sous la périphrase du « Frondeur bien intentionné », pour égratigner le coadjuteur.

La plupart des œuvres publiées de son vivant ont un caractère polémique, très marqué pour les œuvres politiques²³³, mêlé à la raillerie et au burlesque dans le *Bellum parasiticum* et le *Coq-à-l'âne*, et avec encore plus de subtilité dans *La Pompe funèbre*, où sous couvert de faire l'éloge de son rival, Sarasin œuvre à l'enterrer définitivement.²³⁴ Chacune de ces œuvres sera présentée plus loin.

²²⁰ Sarasin, *Œuvres*, édition établie par Paul Festugière, Tome II, p.75 à 89.

²²¹ Sarasin, *op.cit.*, p.3 à 36.

²²² Sarasin, *op.cit.*, p.90 à 145.

²²³ *Infra*, p. 384-387.

²²⁴ *Infra*, p. 434-446.

²²⁵ Sarasin, *Œuvres*, tome II, p.508 à la fin.

²²⁶ *Infra*, p.415-433.

²²⁷ *Infra*, p. 464-468.

²²⁸ Sarasin, *Œuvres*, tome II, p.284 à 308.

²²⁹ *Op.cit.*, p.309 à 433.

²³⁰ *Op.cit.*, p.434 à 441

²³¹ *Op.cit.*, p 447 à 459

²³² *Op.cit.* p.442 à 446.

²³³ Voir le chapitre « Fronder sur la fronderie », *infra*, p. 54.

²³⁴ Ce « chef d'œuvre d'esprit, de galanterie, de délicatesse & d'invention », selon Pellisson, et nous ajouterons : de raillerie subtile. Pellisson évoque en ces termes la réception de l'œuvre : « Les Ennemis même de Sarasin ne l'ont-ils pas admirée aussi bien que ses amis ? », pour trois raisons selon lui : « la nouveauté du

Cet ensemble de textes montre bien à quel point les fonctions de secrétaire et d'intendant ont accaparé Sarasin, surtout en période de Fronde, l'empêchant de se consacrer entièrement à son œuvre.

3-La rivalité avec Voiture

De plus, Sarasin a toujours souffert, y compris de son vivant, de la comparaison avec Voiture. On a toujours considéré Sarasin comme un émule de ce dernier, alors que Sarasin vaut d'être considéré indépendamment de son concurrent. Leurs deux noms semblent former un couple dans nombre d'ouvrages : *La Nouvelle allégorique* de Furetière,²³⁵ ou *Le Siècle de Louis le Grand* de Perrault, évoquant les « galants Sarasin et les tendres Voiture ».²³⁶ D'ailleurs, si l'attribution de certains textes est incertaine, comme l'épître *À Mme de Longueville* : « La Nature a mis de grands charmes »,²³⁷ s'ils ont quelques points communs, ils ont surtout des différences notables. Si Voiture excelle dans certains petits genres mondains comme le rondeau et le sonnet, mais aussi dans l'épître en prose, Sarasin est meilleur « gazetier » dans l'épître en vers. Par ailleurs Voiture n'a pas composé de fragments épiques, ni d'épopée héroï-comique, ni de prose historique, ni même d'églogue. Mais, malheureusement, et à rebours de la vérité, on a longtemps refusé à Sarasin son originalité, y compris dans des livres de critiques récents.²³⁸

4-Editions posthumes

Juste avant sa mort, Sarasin demande au Père Talon, qui recueille ses dernières volontés, de confier ses manuscrits à Gilles Ménage. Les premiers éditeurs de Sarasin furent ses amis, Madeleine de Scudéry, Ménage et Pellisson, comme en témoigne l'épître dédicatoire à Madeleine de Scudéry, rédigée par Ménage, où ce dernier suppose que Sarasin, « s'il eust publié luy-mesme ses œuvres », « il les eust publiées sous cette même protection »²³⁹. Cette épître est suivie du *Discours sur les Œuvres de Monsieur Sarasin* de Paul Pellisson, qui constitue la préface des *Œuvres* de monsieur Sarasin, parues chez Courbé le 23 février 1656. Paul Pellisson, après avoir rappelé l'amitié qui le liait à Sarasin, s'excuse auprès du lecteur de l'imperfection de l'édition qu'il propose : « Les Œuvres de M. Sarasin n'ont pas esté ramassées sans beaucoup de peine, & paraistroient infailliblement en meilleur état s'il eust eu l'avantage de les publier luy-mesme ».²⁴⁰ En effet, seul un auteur peut donner à son ouvrage le « je ne sçay quel dernier tour ».²⁴¹ Pellisson

dessein », la « variété » et le mélange de prose et de vers en une même narration. Voir Paul Pellisson, *Discours sur les Œuvres de Monsieur Sarasin*, p. 18.

²³⁵Furetière, *La Nouvelle allégorique ou Histoire des derniers troubles arrivés au Royaume d'éloquence*, Heidelberg, Walter, 1670, p. 62, note de bas de page.

²³⁶ Perrault, Charles, *Le Siècle de Louis le grand*, cité par Paul Festugière, *op.cit.*, p.70.

²³⁷ Attribué à Voiture dans l'édition Lafay, et pourtant publié dans *Les nouvelles Œuvres* de Sarasin.

²³⁸ Voir la citation de Sophie Rollin, *supra*, note 17.

²³⁹ Ménage, Gilles, *À Mademoiselle de Scudéry*, *op. cit.*

²⁴⁰ Pellisson, Paul, *op.cit.*,p.5

²⁴¹ *Op.cit.*,p.6.

mentionne, par ailleurs, « outre que la plupart de ces pièces n'ont été imprimées que sur des copies très imparfaites », les « Originaux de l'auteur (...) dérobez, ou esgarez après sa mort », ²⁴² les « Ouvrages solides qui se sont perdus », ²⁴³ comme l'*Histoire de Clovis* ²⁴⁴ et les « autres beaux desseins que sa mort précipitée l'empêcha d'exécuter » ²⁴⁵ (les fragments épiques, inachevés, de *Rollon conquérant* et de *La Guerre Espagnole*). Certains textes ont été délibérément écartés de cette première édition et Fleury, le secrétaire de Ménage, les vendit à Barbin après les avoir copiés, avant de les publier en 1674 dans *Les Nouvelles Œuvres de Monsieur Sarasin*. ²⁴⁶ Selon Alain Niderst, ces choix de Melle de Scudéry, Ménage et Pellisson ne sont pas anodins. Ils procèdent d'une intention, d'une démonstration. Leur propos n'est pas de « suivre l'évolution de Sarasin ni les métamorphoses de la poésie entre 1635 et 1654 », mais de « dresser l'effigie d'un poète moderne », la définition de l'honnête homme. « Une fois qu'on a éliminé ce que Sarasin a laissé de trop archaïque ou de trop négligé », voire de trop paillard ou burlesque, « une fois qu'on a excusé (au lieu de les voiler) ses défauts, on atteint à la définition du poète idéal... » ²⁴⁷ C'est ainsi que Sarasin devient le modèle de la préciosité, lui qui est bien plus que cela. La première édition n'est donc, du point de vue d'Alain Niderst, pas complètement fidèle au génie de Sarasin. C'est un travail de recréation à part entière. Ce point de vue nous paraît intéressant et pourrait expliquer ce préjugé tenace d'un Sarasin « précieux ». ²⁴⁸

Sarasin n'est pas réimprimé au XVIII^{ème} siècle, ²⁴⁹ malgré le projet de M. de Sallengre. En effet, en 1715, comme le mentionne une note des *Jugements des Savants* ²⁵⁰ de Baillet, édités par Bernard de la Monnoye, M. de Sallengre, ami de ce dernier, avait eu l'idée d'une édition critique des œuvres de Sarasin. La Monnoye était chargé de lui faire parvenir le moindre texte, à une époque où les manuscrits de Sarasin, confiés à Ménage, existaient encore. Mais M. de Sallengre mourut prématurément et son travail avec lui. Et les archives du Château de l'Ile-Adam, qui conservaient des manuscrits ont été brûlées en 1793. Mais ce n'est pas la seule explication au désintérêt qui affecte les œuvres de Sarasin au siècle des Lumières.

²⁴² *Ibidem*.

²⁴³ *Op.cit.*, p.40

²⁴⁴ *Op.cit.*, p.32.

²⁴⁵ *Op. cit.*, p. 40

²⁴⁶ Voir Niderst, Alain, « Madeleine de Scudéry, Ménage et Pellisson éditeurs de Sarasin », in *Travaux de littérature*, sous la direction de François Bessire, 2001, DROZ.

²⁴⁷ *Op.cit.* p.240.

²⁴⁸ Voir *La Préciosité* de Roger Lathuillère, où ce dernier affirme que Sarasin « a toujours mis un frein à la verve gauloise et réaliste », p.447. « Ses réticences à l'égard du burlesque, même si elles dépendent de ses goûts personnels, sont tout à fait caractéristiques du cercle de Melle de Scudéry et des précieux en général », p.449. Voir aussi la thèse de Lidmilla Sovak Stecher, *Jean-François Sarasin et ses rapports avec la préciosité*, Université de Lille III, 1978, 369 p., qui annonce, dans l'introduction : « Nous essaierons (...) de définir ses relations avec Mme de Longueville comme une liaison précieuse par excellence, répondant à toutes les exigences de l'amour dans la conception précieuse, d'en examiner le reflet dans son œuvre littéraire et de prouver ainsi l'appartenance de Sarasin à la préciosité », p.9.

²⁴⁹ « ...le XVIII^{ème} siècle et la première moitié du XIX^{ème} sont, pour Benserade, Sarasin et Voiture, l'âge de l'oubli. », écrit Alain Génétiot dans son article : « Des hommes illustres exclus du Panthéon : les poètes mondains et galants (Voiture, Sarasin, Benserade) », in *Littératures classiques*, n°19, automne 1993, *Qu'est-ce qu'un classique ?*, sous la direction d'Alain Viala, p.215-235.

²⁵⁰ Baillet, Adrien, *Jugements des savants sur les principaux ouvrages des auteurs*, Paris, Moette et Charpentier, 1722-1730.

Le Temple du goût de Voltaire²⁵¹ a contribué à déconsidérer les poètes mondains. Voiture, Sarasin, Benserade étaient pourtant estimés par leurs contemporains comme des « auteurs de première classe ».²⁵² Or Voltaire, dans *Le Temple du goût*, imagine un voyage allégorique en compagnie du cardinal de Polignac au pays des Beaux-arts, en direction du Temple du goût. Arrivé à l'endroit où se rassemblent les Beaux-Esprits, il écrit : « Parmi ces écrivains célèbres, Les Pavillons, Les Benserades, les Pellissons, les Segrais, les Saint Evremonds, les Balzacs, les Voitures, ne me parurent pas occuper les premiers rangs. Ils y étaient autrefois, me dit un de mes Guides ; ils brillaient avant que les beaux jours des Belles-Lettres fussent arrivés. Mais peu à peu ils ont cédé la place aux véritablement Grands Hommes : ils ne font plus ici qu'une assez médiocre figure. En effet, la plupart n'avaient guère que l'esprit de leur temps, et non cet esprit qui passe à la dernière postérité. »²⁵³ On remarquera que Sarasin, évoqué seulement à la page 39 mais associé à Vincent Voiture, n'est même pas cité dans l'énumération, où les pluriels ôtent à chaque auteur sa singularité. Voltaire l'écarte du Panthéon des poètes, dont, paradoxalement, il est l'héritier, par le goût du badinage. *Le Temple du goût* est du reste un mélange de vers et de prose, où Sarasin est virtuose, et un voyage allégorique. D'ailleurs, ironie du sort, s'il en est, Voltaire passera à Pézenas se recueillir sur la tombe de Sarasin, disparue en raison de l'écroulement du toit de l'église Saint Jean en 1733. Cette critique de Voltaire, relevant d'une profonde « mutation du goût »,²⁵⁴ sera fatale et adoptée par la postérité.

Il faut attendre le XIX^{ème} siècle pour que soient rééditées, mais toujours partiellement, les œuvres de Sarasin. Trébutien,²⁵⁵ en 1824, modernise l'orthographe des textes et élucide les références ou traductions, par Sarasin, des vers de Virgile. Charles Nodier, en 1826, souligne son talent digne de Salluste dans *La conspiration de Valstein*, et admire *La Pompe funèbre*, « Charmant exemple de gracieux badinage (...) mélange piquant d'une prose naturelle et d'une versification facile... ».²⁵⁶ Octave Uzanne, en 1877, dédie son édition à Charles-L. Livet : « En inscrivant en tête de cette réimpression un nom aussi honoré que le vôtre aussi favorablement apprécié des lettrés fervents amoureux du XVII^{ème} siècle, je ne prétends pas uniquement placer sous votre patronage les œuvres de J. François Sarasin, dont l'élégant bagage poétique, tout de grâce galante, d'atticisme enjoué, de verve folâtre et de gentillesse raffinée, sera, vous le savez, lettre de crédit

²⁵¹ Voltaire, *Le Temple du goût*, Amsterdam, J. Desbordes, 1733.

²⁵² Expression d'Alain Génétiot, *op.cit.*

²⁵³ *Le Temple du Goût*, p. 29

²⁵⁴ Voir la conclusion d'Alain Génétiot, dans son article « Des Hommes illustres... », *op.cit.* : « Au terme de ces considérations sur les cause de la grandeur des mondains et de leur décadence, nous pouvons, afin de tenter de résoudre la paradoxale énigme de l'exclusion des poètes galants du panthéon des hommes illustres, replacer le débat dans une situation historique complexe, celle de la crise de la société mondaine et des mutations du goût qui marquent le passage de « l'âge de l'éloquence » au siècle de l'esthétique et des philosophes. Se combinent une idéologie du classicisme louis-quatorzien, un ultrapurisme moralisateur et dogmatique, et un changement de goût d'un public principalement féminin se tournant vers une poétique de la sensibilité, pour aboutir au déclassement de Benserade, Sarasin et Voiture qui descendent au rang d'auteurs de second ordre. Ce déclassement accentue un oubli dans les traités scolaires du premier XVIII^{ème} siècle (Rollin, Batteux) qui témoignent de l'impossibilité théorique d'enseigner en classe un auteur mondain par définition primesautier, libre et anti-pédant. D'où un nouveau paradoxe, puisqu'il faudra attendre les Romantiques (Gautier, Nodier) et les professeurs (Sainte Beuve, Lanson, Faguet) pour relire et, parfois, réévaluer nos trois auteurs. Mais ceci est une autre histoire... » Voir aussi du même auteur l'article « Editer des œuvres posthumes. Le cas Sarasin », in Desan Philippe, Régent-Susini Anne (dir.), *Editer les Œuvres complètes*, Paris, STFM, 2020.

²⁵⁵ Ami célèbre de Barbey d'Aurevilly.

²⁵⁶ Nodier, Charles, *Œuvres choisies de Sarrazin*, Paris, Delangle, 1826, p. IX.

assez éloquente auprès des bibliophiles d'aujourd'hui.»²⁵⁷ Le parti pris d'Uzanne est, à défaut d'être exhaustif, de livrer des inédits de Sarasin. Il met de côté, délibérément, *Dulot vaincu*, qu'il juge une « satire improvisée contre la ridicule manie des bouts-rimés »²⁵⁸. Le Sarasin « burlesque » est éclipsé au profit du « galant » Sarasin.

Quant à Paul Festugière, le dernier qui ait édité les *Œuvres* de Sarasin, il a le mérite d'avoir voulu rassembler l'intégralité des œuvres de Sarasin, tant en vers (Tome 1), qu'en prose (Tome 2) et d'offrir une image plus juste de ce poète éclectique : « Cette édition des Poésies et des Œuvres en prose de Sarasin, qu'on a cherché à rendre la plus complète possible... ».²⁵⁹ Nous pouvons néanmoins lui reprocher d'avoir pris, çà et là, quelques libertés par rapport au texte du XVII^{ème} siècle, notamment en ce qui concerne les titres. L'ode *À un ami absent*²⁶⁰ est rebaptisée : « épître », une élégie²⁶¹ est nommée *Les imprécations de Sylvie*.²⁶² En effet, le parti pris de Paul Festugière est de classer les œuvres en distinguant les textes en prose et les textes en vers, et en fonction du genre (épopée) ou de la forme poétique choisie : sonnet, madrigal, épigramme, ce qui est contestable dans la mesure où Sarasin n'a pas toujours opté pour une forme précise, lui qui aime les mélanges de prose et de vers, et qui préfère les formes variables aux formes fixes. Cela conduit Paul Festugière, par exemple, à classer parmi les œuvres en prose une lettre *À Melle de Verpilière*²⁶³ qui est un mélange de vers et de prose, à la manière de la *Lettre de Sarasin à Madame de Longueville*,²⁶⁴ classée, quant à elle, parmi les œuvres en vers, et à extraire de *La Pompe funèbre*²⁶⁵ un fragment pour l'ajouter dans les « ballades », en lui donnant un nouveau titre : *Des vieux poètes*²⁶⁶. Par ailleurs, sont juxtaposés dans ce classement des poèmes très différents comme l'ode à Euterpe, « vieille dessalée »²⁶⁷ et la grande ode *À Monseigneur le duc d'Anguien*,²⁶⁸ qui se distinguent tant dans la forme (trois dizains dans la première, 14 quatrains dans la seconde), que dans le ton : burlesque dans la première, avec des termes bas : « bedon » et épидictique dans la seconde. Outre ces incohérences, la question des « genres lyriques » est à étudier minutieusement, puisque le terme n'était pas utilisé au XVII^{ème} siècle, sinon pour évoquer des catégories de la Rhétorique : genre délibératif, genre démonstratif, genre judiciaire.²⁶⁹

D'ailleurs, si Paul Festugière se permet de reclasser certains textes, c'est parce qu'ils ressortissent souvent à plusieurs formes. Certaines épigrammes, comme « J'ai mal dormi la nuit

²⁵⁷ Uzanne, Octave, « épître dédicatoire », in *Poésies de François Sarasin*, Paris, Librairie des bibliophiles, 1877, p. II.

²⁵⁸ Op.cit, p. XI, « Notice bibliographique ».

²⁵⁹ Festugière, Paul, « Avant-propos », in Sarasin, Jean-François, *Œuvres*, édition Paul Festugière, Paris, Champion, 1926, Tome I, p. I.

²⁶⁰ *Infra*, p 283-285.

²⁶¹ *Infra*, p. 525-527.

²⁶² Voir Sarasin, *Œuvres*, édition établie par Paul Festugière, tome I, p. 182

²⁶³ *Infra*, p. 506-508.

²⁶⁴ *Infra*, p. 511-514.

²⁶⁵ *Infra*, p.415-433.

²⁶⁶ Voir Sarasin, *Œuvres*, édition établie par Paul Festugière, tome I, p. 238-239.

²⁶⁷ *Infra*, p. 209-211.

²⁶⁸ *Infra*, p. 353-355.

²⁶⁹ Voir Alain Génétiot, *Les Genres lyriques mondains*, Genève, Droz, 1990, notamment l'introduction, p. 15 à 22.

passée »²⁷⁰ ou tels couplets d'une chanson ont une allure de madrigaux,²⁷¹ telle élégie a des affinités avec une tirade de tragédie,²⁷² tel poème est nommé *Récit*,²⁷³ qui flirte avec le livret d'opéra ... En effet, Sarasin affectionne précisément les catégories souples.²⁷⁴

Aussi, le classement des textes de Sarasin par ordre chronologique est peut-être plus juste, bien que la datation ne soit pas toujours possible. On connaît la date d'écriture de certains textes, tels *La Pompe funèbre*,²⁷⁵ voire de publication, parfois en raison d'une date dans le corps du texte²⁷⁶ ou d'un événement qui permet de dater approximativement le poème.²⁷⁷ Pour d'autres, il s'agit de supputer, en fonction de la biographie de Sarasin. *De l'argent qui fait tout en amours*,²⁷⁸ a peut-être été rédigé à une époque où les problèmes d'argent de Sarasin étaient les plus cruciaux, avant son mariage, en 1644. Ce classement permet, avec toutes ses approximations et imperfections, d'avoir une idée de l'évolution de Sarasin dans ses goûts, ses thèmes, sa pratique poétique, des formes fixes du début (sonnets et stances précieuses), aux vers mêlés de *La Pompe Funèbre* et aux vers héroï-comiques de *Dulot vaincu*,²⁷⁹ où s'expriment la liberté et l'enjouement du poète. L'on constate, notamment, que les grands poèmes de Sarasin, à partir de 1648, *La Pompe funèbre*, *L'Ode de Calliope*,²⁸⁰ *Les Vers irréguliers*,²⁸¹ *La Lettre écrite de Chantilly*, et d'autres moins célèbres comme la lettre *À Mademoiselle de Verpillière*²⁸² et la *Lettre de Sarasin à Madame de Longueville*,²⁸³ offrent un travail de réflexion sur les vers et la prose, et, pour la plupart, constituent des prosimètres. Sarasin, dans ses dernières années, tend vers des poèmes à forme longue et bigarrée.

5-Manuels et critique littéraire

Au XXème siècle, même les manuels scolaires oublieront totalement Sarasin, sauf exception (*Littérature, textes et documents*, cité dans la bibliographie). Voiture, évoqué dans le manuel *XVIème, XVIIème* de Biet, Brighelli et Rispaïl (1987), a disparu quelques années. Par chance, les manuels édités en 2019 le mentionnent, par exemple : *Littérature, Anthologie pour le lycée*, Hatier.

Quant à la critique de la fin du XXème siècle et du XXIème siècle, elle s'intéresse à nouveau aux auteurs de l'époque galante : Alain Génétiot, dans son passionnant ouvrage sur la

²⁷⁰ Ce poème est identifié comme un madrigal dans *Les Œuvres de Monsieur Sarasin* (1656) et comme une épigramme dans *Les Nouvelles Œuvres*, (1674) avec le titre : *Il se résout d'aimer*. Voir *infra*, p. 231.

²⁷¹ *Couplets de chanson faits à une promenade*, *infra*, p.528-531.

²⁷² « Quand vous me puniriez de mon audace extrême », *infra*, p.451-454.

²⁷³ *Infra*, p. 239-240.

²⁷⁴ Voir ce qu'écrit à ce sujet Alain Génétiot dans *Les Genres lyriques mondains*, p. 80 : Fidèle au goût mondain, Sarasin préfère « les formes libres, ouvertes et métamorphiques », avec une « aversion pour tout ce qui est fixe, arrêté, conventionnel, et finalement pédant ».

²⁷⁵ *Infra*, p. 415-433.

²⁷⁶ La date de naissance du fils de Mme de Longueville, par exemple, ou le jour des étrennes.

²⁷⁷ L'enlèvement de Melle de Bouteville dans la ballade *D'enlever en amour*, *infra*, p. 363-364.

²⁷⁸ *Infra*, p. 336-337.

²⁷⁹ *Infra*, p. 539-554.

²⁸⁰ *Infra*, p. 434-446.

²⁸¹ *Infra*, p. 469-474.

²⁸² *Infra*, p.506-508.

²⁸³ *Infra*, p. 511-514.

poésie et l'esthétique galante, *Poétique du loisir mondain*, souligne notamment une différence essentielle entre Sarasin et Voiture, au sujet d'un motif commun : « les beaux yeux ». Là où Voiture badine, Sarasin, l'érudit, lie le motif à un thème néo-platonicien. Jean-Michel Pelous, dans *Amour précieux, amour galant*, montre comment Sarasin se situe à une époque charnière, où se renouvelle la conception de l'amour.²⁸⁴ Delphine Denis, dans son article « Classicisme, Préciosité et Galanterie »,²⁸⁵ s'interroge sur ces « territoires aux frontières communes ». *L'Entretien au XVIIème siècle* sous la direction d'Agnès Cousson,²⁸⁶ qui évoque *S'il faut qu'un jeune homme soit amoureux* de Sarasin, souligne à quel point le genre de l'entretien s'enrichit de l'art de plaire propre à la société mondaine dès 1650, privilégiant l'enjouement, la convivialité, la simplicité. Quant à Claudine Nédélec, dans *Les Etats et Empires du burlesque*, elle renverse le préjugé d'un « Sarasin précieux », mettant en évidence, au contraire, son rôle dans l'invention d'un « burlesque à la française »²⁸⁷. Comme ces œuvres en témoignent, la poésie de Sarasin est imprégnée de l'esprit de son temps, cette époque galante et frondeuse, où l'on badine et où l'on raille.

III- Une époque frondeuse et galante.

1-Le « demi-Dieu » Louis.

Sarasin a vécu durant le règne de Louis XIII (1610-1643),²⁸⁸ et la Régence d'Anne d'Autriche, aidée de son ministre Mazarin (1643-1661). Il a connu la Fronde (1648-1653). À la mort de Sarasin en 1654, Louis XIV n'a que 16 ans.

Sarasin est donc un homme du premier XVIIème siècle, qui conserve un lien avec la féodalité et une morale héroïque, marquée par la grandeur et le sublime, l'orgueil, la gloire, les valeurs guerrières, telles qu'elles sont dépeintes dans *Le Cid*²⁸⁹. Cela est manifeste dans ses sonnets, ses odes et ses fragments épiques. Le sonnet²⁹⁰ que Sarasin adresse à Louis XIII pour lui rendre hommage et tenter sa chance à la Cour,²⁹¹ l'un de ses premiers poèmes connus, rédigé en

²⁸⁴ « L'amour gémissant, désespéré et platonique, a donc cessé de plaire, vive l'amour gai et sans contrainte ; c'est à peu près ce que répètent tous les auteurs galants à partir de 1650 (...) Malheur à ceux et à celles qui ne s'aviseraient pas du changement intervenu dans l'empire amoureux : les unes risqueraient de se retrouver solitaires comme la Didon de Somaize, les autres feraient figure d'Allemands comme les amants retardataires que raille Sarasin : « Thyrsis, la plupart des amants... » in Pelous, Jean Michel, *Amour précieux, amour galant*, Paris, Klincksieck, 1980, p. 138.

²⁸⁵ Denis, Delphine, « Classicisme, préciosité et galanterie », in J.Ch. Darmon & M. Delon (dir.), chapitre de *l'Histoire de la France littéraire*, tome II, *Classicismes, XVIIème-XVIIIème siècle*, Paris, PUF, 2006, p 117-130.

²⁸⁶ Agnès Cousson (dir), *L'Entretien au XVIIème siècle, actes du colloque organisé les 19 et 20 mars 2015 à la faculté des lettres et sciences humaines Victor Segalen à Brest*, Paris, Classiques Garnier, 2018. Voir le compte-rendu dans la *Revue Bossuet*, dirigée par Christian Belin, Littérature, Culture, religion, n°10, 2019, p.147-152.

²⁸⁷ Nédélec, Claudine, *Les Etats et empires du burlesque*, Paris, Honoré Champion, collection Lumière classique, 2004, p.58.

²⁸⁸ Il a rencontré le roi à Grenoble, d'ailleurs, à l'occasion d'un voyage auprès du comte de Chavigny, comme le mentionnent, notamment, ses *Discours familiers* : « Deux de vos serviteurs qui, loin des bords de Seine,/ Suivent le roi Louis avec beaucoup de peine, »

²⁸⁹ Voir sur ce sujet *Morales du grand Siècle* de Paul Bénichou, Paris, Gallimard, folio essais, 2005 (1948), p.10 et 11.

²⁹⁰ *Infra*, p.193.

²⁹¹ Vainement, même s'il y fut reçu.

1635, témoigne de cet *ethos* héroïque. Le registre encomiastique y domine, ainsi que le soulignent l'apostrophe : « Grand Roi », le lexique des vertus : « Clémence », « courage », et le lexique guerrier : « guerre », « vaincre », « conquérir », sans oublier la métaphore des lauriers, et même l'évocation du tonnerre qui assimile implicitement Louis XIII à Zeus, et lui donne une place sur l'Olympe auprès de « Thémis » et de « Mars », avec la bénédiction de la religion : « divin miracle », « encens ».

Ce goût de la grandeur se retrouve dans *L'Ode de Calliope sur la bataille de Lens*, œuvre mêlée de prose et de vers. Sarasin se place délibérément sous l'égide de Calliope, muse de la poésie épique, héroïque, et de l'éloquence. Le texte commence par une réflexion sur le style homérique qui n'est plus au goût du jour :

... les héros du temps passé et les nôtres sont bien différents ; ni leur vie, ni leurs coutumes, ni leur manière de combattre ne se ressemblent en aucune sorte. Autrefois, la Grèce ne se scandalisait pas de voir comparer de vaillants hommes à un âne au milieu d'un blé vert ou à une mouche dans la cuisine.../... Vous voyez bien que cette sorte de poésie ne serait guère au goût du siècle et que je me brouillerais facilement avec mes amis de l'Académie, si je remplissais mes écrits de « l'aigle foudrier », « des hérauts claires-voix », du « feu mangeard », des « cliquantes armes », du « sommeil mignon » et du « soleil perruqué de lumière.²⁹²

Néanmoins, Sarasin avoue son penchant pour cette poésie héroïque :

D'ailleurs, il faut que je vous avoue que j'ai une extrême répugnance à quitter les ornements qui élèvent cette ancienne manière au-dessus de la nôtre et qui l'ont fait appeler le langage des dieux (...) ²⁹³

C'est pourquoi, il feint de laisser Calliope composer des vers, où le grand Condé est métamorphosé en « héros », doté d'une épithète homérique : « L'invincible Condé ». Ses exploits prennent une dimension cosmique :

De l'un à l'autre hémisphère,
Et sur la terre et les flots. (...)
Des flots paresseux de l'Ourse
Jusques au brûlant climat
Où le Nil cache sa source (...) ²⁹⁴

La comparaison du héros à un « lion irrité », à Alexandre et César, à un Dieu digne du « nectar », ainsi que le champ lexical de la vaillance et des combats, contribuent à magnifier Condé et à le transformer en personnage épique et en héros national, fleuron de la « guerrière France ». De même, dans l'ode *À monseigneur le duc d'Anguien*,²⁹⁵ le futur Condé est comparé successivement à Mars, Hercule, Jupiter, Achille, Renaud, Amadis. À ses côtés, le duc de Montausier, dans l'ode *Sur la prise de Dunkerque*,²⁹⁶ figure en héros, et Sarasin déclare que pour chanter leurs exploits, il lui faut délaissier « les rustiques chalumeaux » virgiliens pour la « Lyre »

²⁹² *Infra*, p. 437.

²⁹³ *Ibidem*.

²⁹⁴ *Infra*, p. 439.

²⁹⁵ *Infra*, p. 353-355.

²⁹⁶ *Infra*, p. 384-387.

de Malherbe. Dans la galerie des figures héroïques, il faut ajouter Chavigny, dans l'ode qui lui est dédiée. Ce dernier y apparaît, dans la longue métaphore maritime filée, comme le stoïque pilote de « ce grand navire qui flotte »²⁹⁷ dans la « tempête » agitée par Neptune,²⁹⁸ et comme le héros de la paix.²⁹⁹ Remarquons que Conti n'est guère évoqué, dans les écrits poétiques de Sarasin, en raison sans doute de son extrême jeunesse au moment où Sarasin composait ses poèmes.

Ainsi, les Poèmes héroïques composés par Sarasin célèbrent les héros et les victoires et ont pour but de magnifier l'Histoire de France.

2- « De la Guerre espagnole »

De nombreux textes de Sarasin ont un arrière-plan historique ; l'Histoire est en effet un domaine qui passionne Sarasin.

La guerre de 30 ans l'a inspiré dans de nombreux textes. Rappelons qu'il s'agit d'une série de conflits armés qui ont opposé les Habsbourg d'Espagne et du Saint Empire Romain germanique,³⁰⁰ soutenus par la papauté, aux sujets tchèques protestants de la maison des Habsbourg, auxquels étaient alliés notamment la France et les Pays scandinaves. Ces derniers craignaient l'impérialisme des Habsbourg, dont le blason représente un Aigle³⁰¹. Il s'agit d'un conflit politique et religieux, où la France entre véritablement en 1635 ; Richelieu déclare la guerre à l'Espagne le 19 mai.

Tout d'abord, certains épisodes de la guerre de 30 ans sont mentionnés par Sarasin dans ses poèmes et ses œuvres en prose : la bataille de Rocroi,³⁰² le 19 mai 1643, où s'illustre Louis de Bourbon, duc d'Enghien, le futur Grand Condé, qui a 22 ans, Fribourg remportée par Turenne et le duc d'Enghien, le 3 août 1644,³⁰³ Philisbourg, conquise le 10 septembre 1644,³⁰⁴ la prise de Dunkerque,³⁰⁵ le 11 octobre 1646 et la bataille de Lens le 20 août 1648³⁰⁶. Le traité de Westphalie,³⁰⁷ à Munster, le 24 octobre 1648, établit la paix entre la France et les autres pays

²⁹⁷ La France.

²⁹⁸ Les Espagnols.

²⁹⁹ Métaphore de l' « olive », *infra*, p. 212.

³⁰⁰ Le Saint Empire existe depuis le Xème siècle et s'affiche comme le continuateur de l'empire d'Occident des Carolingiens et même de l'Empire romain.

³⁰¹ Voir le sonnet, *infra*, p. 193.

³⁰² Voir *Ode de Calliope*, *infra*, p. 441, l'épître inédite À *Monsieur le Duc*, *infra*, p.346 et *Apologie*, in *Œuvres*, édition établie par Paul Festugière, Tome II, p. 324.

³⁰³ Voir l'épître inédite À *Monsieur le Duc*, *ibidem*, et l'épître À *Monseigneur le Duc et à quelques dames de ses amies*, *infra*, p. 351, l'*Ode de Calliope*, *ibidem*, et *Apologie*, *ibidem*.

³⁰⁴ Voir l'épître inédite À *Monsieur le Duc*, *ibidem* et *Apologie*, *ibidem*.

³⁰⁵ Voir *Ode sur la prise de Dunkerque*, *infra*, p.384, *Ode de Calliope*, *infra*, p. 441, et *Histoire du siège de Dunkerque*, in *Œuvres*, édition établie par Paul Festugière, Tome II, op.cit., p.90 et suivantes.

³⁰⁶ Voir *Ode de Calliope sur la bataille de Lens*, *infra*, p. 434-446.

³⁰⁷ Voir l'épître À *Monsieur le Comte de Fiesque*, *infra*, p. 397-402, l'épigramme À *M. D'Avaux*, *infra*, p. 373 et *Apologie*, *op.cit.*

catholiques, à l'exception de l'Espagne. Le 30 avril 1650, un traité est signé avec le Roi d'Espagne³⁰⁸.

Sarasin a écrit par ailleurs des récits historiques, tels *La Conspiration de Walstein*³⁰⁹. Albrecht von Wallenstein, orthographié aussi Walstein et Valstein, homme de guerre issu de la noblesse tchèque, créa une armée pour l'empereur et participa en héros à la guerre de 30 ans, de 1623 à 1634, année de sa mort. Il inspirera d'ailleurs de nombreux autres auteurs, de Schiller à Döblin. Sarasin, en dressant le portrait de ce personnage, « héros » pour les uns, « monstre » pour les autres, héros ennemi et non héros national, se manifeste comme l'héritier de Plutarque, dans sa *Vie des Hommes illustres*³¹⁰ :

Il n'y a point de doute que la conspiration de Walstein n'ait été l'une des plus fameuses entreprises des derniers siècles, et que les personnes qui se plaisent au récit des grandes actions, et qui veulent profiter des défauts ou des vertus des hommes célèbres, n'en trouvent l'histoire très nécessaire et très agréable.³¹¹

Sarasin expose le principe de Wallenstein : la guerre doit financer la guerre, par l'exploitation des pays conquis. Le conspirateur constitue une armée de mercenaires, mal payés, qui génèrent de nombreux massacres et pillages, tels le sac de Magdebourg en 1631. Les gravures de Callot y font référence, ainsi que le sonnet de Sarasin *Description des misères de l'Europe*.³¹²

L'Histoire du Siège de Dunkerque,³¹³ publiée du vivant de Sarasin, en 1649, relève du même héritage, du même projet :

Je veux, pour l'honneur de notre nation et pour la gloire de notre temps, laisser à la postérité l'histoire du siège de Dunkerque, digne d'une éternelle mémoire et comparable aux plus fameux exploits des siècles passés. (...) C'est pourquoi, au commencement de cet ouvrage, je ne protesterai point, comme les autres historiens, que j'écris sans haine et sans flatterie, sans crainte et sans espérance (...) Que si j'avais quelque chose à appréhender, ce serait sans doute que, la médiocrité de mon esprit n'égalant pas la dignité de ma matière, je ne pusse représenter assez noblement l'expérience d'un vieux capitaine opposée à celle d'un illustre conquérant. (...) Car, à bien considérer les choses, celles qui composeront ma narration sont si excellentes et si magnifiques que, se soutenant d'elles-mêmes, elles n'ont aucun besoin du secours de l'éloquence, et que l'on ne saurait jamais manquer de plaire et d'instruire, de quelque sorte qu'on les raconte. Après tout, mon opinion est qu'il y a beaucoup de gloire à travailler pour celle de sa patrie, et que rien n'approche tant des actions héroïques que le désir d'employer son soin et son étude à les faire durer dans le souvenir des hommes.³¹⁴

³⁰⁸ Voir le *Manifeste*, in *Œuvres*, édition établie par Paul Festugière, tome II, p. 434 et suivantes. Voir aussi les *Mémoires de Retz*, p. 417.

³⁰⁹ Voir Sarasin, *Œuvres*, Tome II, édition établie par Paul Festugière, p. 252 et suivantes.

³¹⁰ De même qu'en proposant la *Vie de Titus Pomponius Atticus*, traduite de Cornélius Népos, Voir Les *Œuvres* de Sarasin par Paul Festugière, p. 233.

³¹¹ Voir Les *Œuvres* de Sarasin Par Paul Festugière, Tome II, p. 252.

³¹² *Infra*, p.194.

³¹³ *Les Œuvres de Sarasin, tome II*, p. 90.

³¹⁴ *Ibidem*.

Ainsi, tout en sacrifiant au *topos* de modestie, Sarasin affirme la nécessité de rendre hommage à la grandeur de la France, en vue de l'instruction de la postérité.³¹⁵

Non seulement Sarasin convoque parfois l'Histoire en arrière-plan de ses poèmes mais il ambitionne aussi d'écrire une histoire nationale et de travailler à la gloire de la France. C'est dans cet esprit qu'il rédige *Rollon conquérant*³¹⁶ et *De la Guerre espagnole*.³¹⁷ Ces deux fragments épiques relèvent de cet esprit « Louis XIII », et, selon Paul Festugière, comptent « parmi les meilleurs que puisse présenter notre poésie classique, peu riche en morceaux épiques », ³¹⁸ soleil couchant du genre qui peine à briller chez Voltaire³¹⁹ et qu'on ne retrouve plus guère qu'à l'état de registre épique dans les poèmes hugoliens de *La Légende des Siècles*,³²⁰ au XIXème ou dans le souffle épique de certaines pages romanesques.

Les deux fragments laissés par Sarasin montrent d'ailleurs la variété de son talent³²¹. En écrivant *Rollon*, Sarasin donne à sa Normandie natale, comme Virgile à Rome, dans son *Enéide*, une histoire mythique. Rollon, mort entre 928 et 933, fut un chef viking, à l'origine du Duché de Normandie, et ancêtre de Guillaume le Conquérant.³²² Son histoire est relatée notamment dans *Le Roman de Rou* de Wace, auteur normand, plus connu pour son *Roman de Brut*, l'un des palimpsestes de tous les romans médiévaux autour de la légende du roi Arthur, qui sont nos premiers romans français.³²³

Dans *De la Guerre espagnole*, Sarasin est davantage l'héritier des poèmes épiques de la Renaissance relatant les guerres de religion de manière militante et partisane : *Les Tragiques* d'Agrippa d'Aubigné,³²⁴ *La Franciade* de Ronsard. Sarasin manifeste, dans ce deuxième fragment épique, le désir d'offrir à la France une Histoire nationale, et une origine légendaire. Le poème,

³¹⁵ Paul Pellisson souligne dans son *Discours* les qualités d'historien dont fait preuve Sarasin dans sa *Conspiration de Walstein* : « L'excellent Historien doit avoir avec une connoissance generale du monde & des affaires, un esprit subtil & penetrant (...) Une imagination vive (...) Il ne (...) raconte pas (les choses), il les peint. (...) Son stile est clair, simple, familier » , p 8-9.

³¹⁶ *Infra*, p. 253-265.

³¹⁷ *Infra*, p.295-305.

³¹⁸ Les *Oeuvres* de Sarasin par Paul Festugière, tome I, note 1 p. 162 . Parmi les poèmes héroïques du XVIIème, il faut mentionner *La Pucelle* de Chapelain, qu'évoque Sarasin dans l' épître *À Monsieur le Comte de Fiesque*, *infra*, p. 397.

³¹⁹ Voltaire, *La Henriade en dix chants*, Londres, 1781.

³²⁰ Hugo, Victor, *La Légende des Siècles* (1859), Paris, Librairie générale française, 2000.

³²¹ Voir Ménil, Bruno, *La Renaissance de l'épopée, La Poésie épique en France de 1572 à 1623*, Genève, DROZ, 2004 et son « essai de typologie » des poèmes épiques, au chapitre 4. Rollon relève de ce qu' il nomme : « La quête de l'origine » : le poème héroïque, évoquant un moment fondateur de l'Histoire ou de la Légende contenant en germe l'Histoire future, et *De la Guerre espagnole* du « poème de combat », relatant l'Histoire récente, récit de combat proche du pamphlet.

³²² Rollon, nommé aussi Rou, Rolf le marcheur, serait né au Danemark ou en Norvège. Il parcourt les mers à la tête de vikings danois et norvégiens et parvient dans le royaume des Francs en 876. Il s'installe en Normandie. Il reçoit du Roi Charles le simple un territoire autour de Rouen, contre la promesse d'arrêter ses pillages. Il se fait baptiser en 912 dans la Cathédrale de Rouen sous le nom de Robert, premier duc de Normandie. L'on peut voir son gisant dans la Cathédrale de Rouen.

³²³ Il est intéressant de se demander d'ailleurs pourquoi cette légende, plutôt que celle de Rollon, qui s'est éteinte avec le fragment de Sarasin, a fait florès en littérature, irriguant toute la veine romanesque des temps modernes.

³²⁴ L'un des premiers sonnets écrits par Sarasin, *Description des misères de l'Europe*, *infra*, p. 194, très visuel, relève aussi de cette filiation : *Les Tragiques* d'Agrippa d'Aubigné et *Discours des misères de ce temps* de Ronsard.

qui s'ouvre sur la genèse des méfaits des Espagnols, avec la colonisation de l'Amérique, et qui mentionne, pour héros, des contemporains de Sarasin,³²⁵ accède progressivement à une dimension mythique avec l'apparition de créatures monstrueuses, alliées aux Espagnols. Les Français y sont dotés d'une origine fabuleuse : fils de Francus et fils d'Enée, ils sont les descendants des Troyens autant que des Francs, et l'« invincible Louis » est le digne rejeton de cet illustre sang. D'ailleurs le poète-*vates* prédit à la France la victoire et l'élargissement aux « bornes »³²⁶ de l'univers, et au roi, l'empire...L'ambition, qui est celle de tous les plus grands auteurs,³²⁷ de hausser au rang de mythe l'Histoire nationale, donne la mesure du talent de Sarasin, même si son œuvre épique est restée inachevée.

3-« Fronder(...) sur la fronderie »³²⁸

Or Sarasin, non content de s'intéresser à l'Histoire, d'écrire l'Histoire, y a participé en tant qu'acteur, comme en témoignent certains poèmes et ses écrits politiques, et en tant que diplomate au service de Mme de Longueville et du Prince de Conti, engagés dans la Fronde³²⁹.

Rappelons que la Fronde (1648-1653), épisode de l'Histoire de France, caractérisé par des troubles divers, se décline en deux temps : la Fronde parlementaire (1648-49) et la Fronde des Princes (1650-1653).

3-1- Fronde parlementaire et mazarinades sarasines

Après la mort de Richelieu (1642), et de Louis XIII (1643), alors que Louis XIV a 5 ans, commence la Régence d'Anne d'Autriche et du nouveau ministre Mazarin. Le pouvoir royal est affaibli pendant la Régence et va se heurter à une triple opposition : parlementaire, aristocratique et populaire. En effet, la situation financière et fiscale est difficile en raison des prélèvements nécessaires pour alimenter la guerre de 30 ans. Le 15 janvier 1648, Anne d'Autriche veut forcer le Parlement de Paris à signer sept édits fiscaux et se heurte à un refus.³³⁰ Le Parlement n'accepte pas les choix de Mazarin, qui avait déjà suscité la Cabale des Importants,³³¹ en 1643, matée par

³²⁵ Créqui, Harcourt, Longueville, Brézé, Anguien, etc, *infra*, p. 302.

³²⁶ *Infra*, p. 305.

³²⁷ Voir Méniel, Bruno, *op.cit.*

³²⁸ *Coq-à-l'âne*, *infra*, p. 466.

³²⁹ Voir Les *Mémoires* du Cardinal de Retz, (1717), *Vingt après* (1845) d'Alexandre Dumas, Librairie générale Française, 1989 et les *Mémoires* de Mme de Motteville(1723).

³³⁰ Arrêt d'union le 13 mai 1648. Voir les *Mémoires* du cardinal de Retz, Gallimard, Folio classique, 1984, p. 131 à 133.

³³¹ La Cabale des Importants, à laquelle le Comte de Fiesque a participé, est suggérée en filigrane à l'arrière-plan de l'épître *À Monsieur le Comte de Fiesque*, *infra*, p. 397-402, et explique son exil. Elle vise à écarter Mazarin du pouvoir et à dépouiller la maison de Condé.

l'arrestation du Duc de Beaufort, emprisonné au château de Vincennes, dont il s'évade le 31 Mai 1648³³².

Le 26 août, pour célébrer la victoire de Lens, pendant le *Te deum* au Louvre, Mazarin fait arrêter des parlementaires et chefs de Fronde, Blancmesnil et Broussel³³³. Or, Broussel est très populaire. Son arrestation va entraîner la Journée des Barricades, le 27 août, autour du Palais royal. Broussel est libéré le 28 août, grâce aux manœuvres du coadjuteur.³³⁴ Mise en danger, la Cour s'installe à Rueil et ordonne l'arrestation du comte de Chavigny, responsable de l'évasion de Beaufort³³⁵. S'ensuivent, du 25 septembre au 4 octobre 1648, des conférences entre la Cour et le Parlement à Saint-Germain. Les exigences parlementaires sont finalement acceptées. Aussi, le 30 octobre, la Cour rentre à Paris. Dans le même temps, la France sort de la guerre de 30 ans mais reste en conflit avec l'Espagne.

Or dans la nuit du 5 au 6 janvier 1649, Nuit des Rois, la Cour, suivant les conseils de Mazarin, quitte Paris pour Saint-Germain³³⁶. Le cardinal est condamné au bannissement par arrêt du Parlement le 8 janvier 1649.³³⁷ Sarasin le mentionne dans l'*Apologie* :

(...)ce ministre étranger, né sujet du roi d'Espagne et déclaré par vos arrêts perturbateur du repos public(...)³³⁸

Condé,³³⁹ commandant les troupes royales, commence le 9 janvier l'investissement de Paris. De son côté, le Parlement confie le commandement des troupes au prince de Conti, « généralissime de la Fronde », le 11 janvier 1649³⁴⁰. Les autres chefs de la Fronde sont le duc de Bouillon,³⁴¹ le duc de Beaufort,³⁴² d'Elbeuf,³⁴³ le prince de Marcillac³⁴⁴ et Jean-François-Paul de Gondy.³⁴⁵ Tandis que le duc de Longueville se rend en Normandie pour soulever sa province,³⁴⁶ Mme de Longueville s'installe à l'Hôtel de ville pour mettre au monde le fils de son amant.³⁴⁷ La révolte se manifeste dans les actes et se propage (le 30 janvier 1649, le roi d'Angleterre Charles, marié à Henriette-Marie de France, est exécuté, par décret du Parlement anglais³⁴⁸) mais elle

³³² Voir le récit romanesque qu'en fait Alexandre Dumas dans *Vingt ans après*.

³³³ Voir *Vingt ans après*, Les *Mémoires* de Retz, p. 139 et suivantes et Sarasin, *Lettre d'un marguillier*, et *Apologie* in *Œuvres* de Sarasin, Festugière, Tome II, p 448.

³³⁴ *Mémoires* de Retz, p. 140.

³³⁵ *Op.cit.*, p. 176.

³³⁶ *Op. cit.*, p. 195 et allusion dans *Coq-à-l'âne*, *infra*, p.466.

³³⁷ *Mémoires*, p. 195 et *Coq à l'âne*, *infra*, p. 468.

³³⁸ *Apologie pour Messieurs les Princes*, in *Œuvres* de Sarasin, édition établie par Paul Festugière, tome II, *op.cit.*, p 311.

³³⁹ Condé, du côté du roi, passera ensuite du côté des Frondeurs.

³⁴⁰ *Mémoires* de Retz, p. 207

³⁴¹ Voir épître À *Mme de Longueville*, *infra*, p.486.

³⁴² Voir la chanson : *Sur l'air Et oui, par la morguienne*, *infra*, p.495-498.

³⁴³ Voir *Air de cour sur le chant de M d'Elbeuf*, *infra*, p.462-463, épître À *Mme de Longueville et à sa troupe*, *infra*, p. 308 et *Apologie* de Sarasin, in *Œuvres*, édition établie par Paul Festugière, tome II.

³⁴⁴ Voir épître À *Mme de Longueville*, *infra*, p.486.

³⁴⁵ *Mémoires* de Retz, p.225.

³⁴⁶ Voir *Coq-à-l'âne*, *infra*, p.468.

³⁴⁷ Voir *Mémoires*, p.287, et *Coq-à-l'âne*, *infra*, p. 467: « Notre duchesse incomparable / A fait un enfant adorable, /Et que le prévôt des marchands / L'a nommé Paris d'Orléans ».

³⁴⁸ Voir dans *Vingt ans après*, *op.cit.* de Dumas, le rôle joué par Cromwell dans ce régicide. Sarasin évoque le roi d'Angleterre dans ses *Opinions du nom et du jeu des échecs*, p 89.

s'exprime aussi dans les écrits : des pamphlets sont rédigés contre Mazarin.³⁴⁹ Le 11 mars 1649 est proclamée la Paix de Rueil,³⁵⁰ qui met fin à la Fronde parlementaire et le 1er avril 1649, l'on signe la Paix de Saint Germain,³⁵¹ mais c'est un retour au calme seulement en apparence. En coulisse, les frondeurs sont toujours présents.³⁵²

L'attitude de Sarasin pendant la Fronde parlementaire nous est révélée dans l' *Air de Cour*³⁵³ et le *Coq-à-l'âne burlesque*³⁵⁴, où le poète laisse libre cours à sa fantaisie, à son humeur joyeuse et frondeuse.

En effet, sur l'air d'une chanson de Fronde commandée par le coadjuteur Jean-François Paul de Gondi à Marigny, pour ridiculiser D'Elbeuf, qui voulait rester général en chef de la Fronde, alors que le prince de Conti venait de s'attribuer ce rôle, Sarasin compose *Air de Cour*, inspiré par une remarque de la duchesse de Longueville, qui résidait à l'Hôtel de ville et qui, sur le point d'accoucher, souffrait des bruits de la rue. Cette chanson rend compte de l'agitation qui devait régner dans les rues de Paris durant la Fronde parlementaire, et la répétition malicieusement irrévérencieuse, l'attelage comique des « prêtres » et des « bœufs », est empreinte de l'atmosphère de joyeuse révolte populaire.

Sarasin a même écrit une mazarinade,³⁵⁵ sous forme de gazette en « vieux langage », qu'il attribue comiquement à Voiture ressuscité : le *Coq-à-l'âne burlesque*, publié du vivant de Sarasin. Le poète y prédit l'exil de Mazarin, mentionné comme un quidam (« cet homme ») :

Jules Mazarin
Sera mis au loin.³⁵⁶

Sarasin y raille aussi Antoine de Guiche, qui avait prédit que les Frondeurs seraient pris pour dupes. De plus, notre poète ridiculise l'armée du Roi, dont l'intervention est comparée à une mascarade :

Où les corselets et salades
Font les habits des mascarades,
Où les mousquets et les canons
Massent et topent les Momons.
À mon sens telle mômerie
Est une droite diablerie.³⁵⁷

L'agitation qui règne à Paris a des allures de carnaval ; les « Momons » sont d'ailleurs des hommes masqués, tout y est mélangé les « corselets » et les « salades »,³⁵⁸ un vrai salmigondis, ou « coq-à-l'âne ». Par ailleurs Sarasin suggère qu'au lieu de rétablir l'ordre, le maréchal de

³⁴⁹ Voir la conclusion du *coq-à-l'âne*, *infra*, p. 468.

³⁵⁰ *Mémoires du cardinal de Retz*, p. 299 et *Apologie*, *op.cit.* p.336.

³⁵¹ *Mémoires de Retz*, p. 351

³⁵² Le 24 Juillet 49, violents affrontements entre les frondeurs et l'armée royale menée par le duc d'Epéron.

³⁵³ *Infra*, p. 462-463.

³⁵⁴ *Infra*, p. 464-468.

³⁵⁵ Mentionnons l'attitude équivoque de Sarasin envers Mazarin : nettement frondeuse dans le *Coq-à-l'âne*, plus diplomatique dans les années 1653 où le poète sera envoyé plusieurs fois à Paris, en tant que messenger de Conti pour son mariage avec Anne-Marie Martinozzi.

³⁵⁶ *Infra*, p.468.

³⁵⁷ *Infra*, p. 465.

³⁵⁸ Les casques.

Gramont³⁵⁹ (Antoine de Guiche) est occupé à séduire des filles du peuple, et qui plus est, le soir même de la fuite du Roi à minuit :

À cette heure même peut-être
Chantez-vous sous une fenêtre
Pour quelque joli bavolet
Un des plus beaux airs de Boisset,
Et la fille en fait raillerie
Avec un valet d'écurie.

Ces vers sont d'autant plus humiliants que le maréchal, homme cultivé, qui connaît les airs de Boisset,³⁶⁰ s'abaisse avec des femmes qui ne sont pas de son rang et qui, de surcroît, se moquent de lui. Sarasin, avec tous les carnavaliers, « gens enfarinés » fait au maréchal un « pied de nez ». Il lui annonce la victoire des Frondeurs, en décrivant le fils nouveau-né de Mme de Longueville comme un Gargantua, et il prédit la Fronde des Princes, notamment du duc de Longueville, qui possédait des terres en Normandie :

Je pense aussi que les Normands
Vous porteront leurs compliments.³⁶¹

Cette attitude joyeuse, frondeuse, optimiste de Sarasin, est encore perceptible dans une autre mazarinade, la chanson *Eh oui, par la morguienne*,³⁶² rédigée en août 1650, dans les débuts de l'épisode de la Fronde des Princes : en témoignent la reprise d'un air populaire, les quolibets et invectives envers ce « faquin de Mazarini »,³⁶³ qui n'épargne pas Beaufort, le « blondin »,³⁶⁴ frondeur demeurant l'ennemi des Condé.

Mais étant donné les circonstances, l'arrestation des Princes, le ton de Sarasin devient ensuite plus grave.³⁶⁵ Il cherche à soutenir et à divertir Mme de Longueville, dans ses poèmes, et à défendre ses intérêts, dans ses écrits politiques.

3-2- Fronde des Princes et engagement de Sarasin

Le 18 janvier 1650, Mazarin fait arrêter Condé, Conti et le duc de Longueville et les fait emprisonner à Vincennes, ce qui provoque de vives réactions³⁶⁶ : la duchesse de Longueville essaie de soulever la Normandie, puis rejoint Turenne à Stenay après un détour par Bruxelles et la Hollande³⁶⁷ ; le prince de Marcillac³⁶⁸ et le duc de Bouillon, quant à eux, agitent le Poitou et le

³⁵⁹ Orthographié parfois Grammont.

³⁶⁰ Orthographié Boisset dans *Coq-à-l'âne*.

³⁶¹ *Infra*, p. 468.

³⁶² *Infra*, p. 495-498..

³⁶³ *Infra*, p. 496.

³⁶⁴ *Ibidem*.

³⁶⁵ Voir *infra*, le madrigal *Pour Alcidiane, sur ses larmes*, p. 502, le *Tombeau de Charite*, p. 502-503 et le rondeau : « longtemps y a », p. 501.

³⁶⁶ *Mémoires de Retz*, p. 410 et *Lettre de Mme la duchesse de Longueville au roi*, p. 285.

³⁶⁷ *Mémoires de Retz* p. 411-412 et *Lettre de Mme la duchesse de Longueville au roi*, p.287 à 289.

³⁶⁸ La Rochefoucauld.

Limousin avant de rejoindre Bordeaux. En avril 1650, la Princesse de Condé pousse le Parlement de Guyenne à s'opposer au gouverneur d'Epéron³⁶⁹.

En mai 1650, le Parlement proclame le bannissement de la duchesse de Longueville :

Objet en tous lieux adoré
Et la Reine et son fils ont dit et déclaré
Que vous étiez une rebelle.³⁷⁰

Mazarin se trouve dans une mauvaise passe ; il essaie d'éteindre les foyers d'insurrection en province. En effet, le maréchal de la Meilleraie met le siège devant Bordeaux et les Espagnols de l'archiduc Léopold-Guillaume, qui ont repris l'offensive en Picardie, appuient les actions de Turenne. De plus, Gaston d'Orléans, entre les mains de qui Mazarin avait laissé le gouvernement, rompt avec le cardinal le 2 février 1651. Le Parlement réclame alors la libération des Princes. Dépassé, Mazarin s'enfuit de Paris le 6 février 1651. Le roi et la reine, quant à eux, sont prisonniers au Palais-Royal et Louis XIV est exhibé en train de dormir, devant la foule, la nuit du 9 au 10 février 1651³⁷¹. Dans ces fâcheuses circonstances, Anne d'Autriche accepte de libérer les princes et la sentence de bannissement de la duchesse de Longueville est levée le 27 février. L'épigramme de Sarasin l'annonce, qui forme un dyptique avec la précédente :

Aujourd'hui le parlement
Vous absout d'être rebelle.³⁷²

Désormais libre, le grand Condé se retire à Trie-Château chez le duc de Longueville puis part pour la Guyenne le 6 septembre 1651. Il arrive à Bordeaux, ville agitée par le parti de l'Ormée, le 22 septembre 1651 et signe un accord avec les Espagnols le 6 novembre 1651. Il contrôle alors la Guyenne, le Berry, le Limousin et Stenay.³⁷³ Pendant ce temps, Paris est livré au Parlement, au coadjuteur, à Gaston d'Orléans et la tête de Mazarin est mise à prix. Condé, parti à la conquête de Paris, le 24 mars 1652, est finalement neutralisé par l'armée royale.

Le 21 octobre 1652, Louis XIV rentre à Paris et s'installe au Louvre, rétablissant son pouvoir royal. Les Frondeurs, compromis, n'ont d'autres choix que l'exil, la prison ou la soumission : Condé se met au service de la couronne d'Espagne³⁷⁴ ; Gondi est emprisonné en 1652³⁷⁵ ; Conti accepte la paix dans l'été 1653. Il se dépouille de ses bénéfices ecclésiastiques et épouse la nièce de Mazarin, lequel est revenu à Paris le 3 février 1653³⁷⁶. La soumission de la ville de Bordeaux le 3 août 1653 met fin à la Fronde des Princes.

L'agitation, le chaos de ces années de Fronde, pendant la minorité de Louis XIV, expliquent son choix d'une monarchie absolue, de la centralisation et du contrôle de l'aristocratie.

³⁶⁹ Voir *Apologie*, p.380 et suivantes.

³⁷⁰ Epigramme, *infra*, p. 495. Voir aussi *Manifeste*, *op.cit.*, p.434 et suivantes.

³⁷¹ Voir le traitement romanesque de cet événement par Dumas, dans *Vingt ans après*.

³⁷² *Infra*, p. 505.

³⁷³ Voir *Apologie*, *op.cit.*, p. 327.

³⁷⁴ Déchu, condamné à mort par le Parlement, il ne regagnera la France qu'en 1659 après 7 ans d'exil.

³⁷⁵ Il s'évadera en 1654, en direction de Rome.

³⁷⁶ Il avait été question d'un mariage entre Conti et Melle de Chevreuse, maîtresse du coadjuteur, pour l'union des frondes. Le mariage ne se fera pas, ce qui explique les tensions ultérieures entre Conti et le coadjuteur.

Pendant ces années difficiles pour les Condé, Sarasin dit à regret « Adieu au Parnasse » pour mettre sa plume au service des Princes, d'abord pour les soutenir et les divertir, comme en témoignent les épigrammes *À Madame de Longueville* et le sonnet *Pour Madame de Longueville étant à Stenay*.³⁷⁷ Pour adoucir les contrariétés de la duchesse, Sarasin fait allusion à ses amours avec le Prince de Marcillac et à son succès auprès de l'archiduc Léopold. Il élude, par l'abstraction et les allusions mythologiques, l'évocation trop brutale des événements :

Si je vous connais bien, divine Alcidamie,
Voyant de vos vertus la Fortune ennemie
Et l'amour soupirer après votre beauté,

Je juge que votre âme, à qui tout est possible,
Abattra sous ses pieds l'injuste déité,
Mais que l'Amour aussi vous trouvera sensible.³⁷⁸

« La Fortune ennemie », qu'abattra la divine duchesse, édulcore les déboires qu'elle a subis : l'arrestation de ses frères et de son mari, l'arrêt du Parlement... De même, pour atténuer l'emprisonnement de Condé à Vincennes, Sarasin le compare à Mars jardinier³⁷⁹. Le poète lui-même, pendant ces tristes années, puise sans doute un peu de réconfort dans les bras de belles arquebusières ou de Melle de Verpillière, comme le suggèrent lettre et épigrammes.³⁸⁰

Dans ses écrits politiques, Sarasin met tout son talent au service des Condé. Ses textes prennent la forme d'apologies ou de réquisitoires. Dans la *Lettre de Mme la duchesse de Longueville au roi*,³⁸¹ tout d'abord, écrite après l'arrestation des Princes, Sarasin joue le rôle à la fois du protecteur, du secrétaire et du diplomate. Il a suivi Mme de Longueville en Normandie puis a fui avec elle en Hollande à Rotterdam. C'est là qu'il rédige pour la duchesse cette lettre au roi du 28 février 1650. Il utilise la première personne, écrivant au nom de la duchesse. Il argumente au nom de la justice, et de la « vérité » dont il souhaite « informer » le Roi, accusant Mazarin de « persécution si obstinée et si injuste »³⁸² et usant d'un registre pathétique, comme en témoigne le champ lexical de la souffrance et du danger : « douleur », « temps si rude », « péril ». Le dernier argument souligne le rôle que pourraient tenir les Princes en vue de la paix de l'Etat, où Mazarin jette le trouble. Quant à *L'Apologie pour Messieurs les Princes*,³⁸³ adressée au Parlement de Paris, Sarasin l'a rédigée à Stenay le 28 mars 1650. Non seulement c'est un rappel des faits, à valeur de témoignage historique, mais une apologie des Princes frondeurs tout autant qu'un réquisitoire contre Mazarin qui introduit avec deux siècles d'avance la célèbre lettre ouverte de Zola, laquelle peut-être s'en inspire :

³⁷⁷ *Infra*, p. 498.

³⁷⁸ *Infra*, p. 498.

³⁷⁹ *Infra*, p.495..

³⁸⁰ *Infra*, p.499-500 et p. 506-509.

³⁸¹ Les *Œuvres*, édition de Paul Festugière, tome II, p. 284-288.

³⁸² Allusion à une lettre de cachet de Mazarin, ordonnant à la duchesse de se rendre à Trie ou à Coulommiers, p. 284-288.

³⁸³ *Apologie*, *op.cit.*, p. 309-433.

Ce sont là, Messieurs, les choses dont on accuse les princes ; et je pense que je vous ai amplement fait voir combien les unes sont faibles, combien les autres sont fausses, combien elles sont toutes faciles à réfuter.³⁸⁴

Sarasin, qui offre sa plume à la duchesse de Longueville, désignée par la première personne, prend à parti les membres du Parlement : « Vous avez vus »³⁸⁵, « Quoi, Messieurs... »³⁸⁶, « Vous vous souvenez »³⁸⁷, « Surtout, Messieurs »³⁸⁸, « Empêchez-les, Messieurs »,³⁸⁹ « Je finis, Messieurs »³⁹⁰. Dans l'usage des anaphores, dans l'expression de la conviction, Sarasin, digne héritier de Cicéron, annonce aussi, avec deux siècles d'avance, l'éloquence hugolienne des *Discours*.³⁹¹

Si donc ses louanges se trouvent dans les accusations de ses ennemis ; si, au contraire, tous les crimes qu'on suppose aux princes sont les crimes du cardinal Mazarin ; s'il est vrai, comme il l'est sans doute, que ce ministre ait conspiré contre les ennemis de l'Etat pour perdre Liège ; si, comme chacun sait, il s'est emparé de Piombino, de Portolongone, de Dunkerque, de Sedan, de Tortose, de Perpignan, de Brest, de Bapaume, de Brisac, de Rosas ; si tout d'un coup il s'est rendu maître des places de Normandie ; s'il a mis de ses créatures dans celles de messieurs mes frères ; s'il a regardé comme un bien qui lui fût propre les charges de la couronne ; si, pour ses passions et pour les intérêts de sa famille, il a voulu perdre un illustre parlement ; s'il a tâché à replonger les peuples dans la misère par de nouveaux édits ; si sa malice a désolé la Champagne ; s'il s'est assuré du Havre ; s'il a traité du Mont-Olympe ; s'il a détruit le commerce ; s'il a ruiné le royaume ; s'il a empêché la paix ; s'il s'est efforcé de jeter la division dans la maison royale par la négociation de la charge de connétable ; si toutes ces choses sont si certaines que l'on n'en saurait douter, souffrirez-vous, Messieurs, que les Princes soient persécutés pour s'être opposés à l'accomplissement de tant de crimes ?

Endurerez-vous qu'ils pâtissent dans la misère d'une prison injuste et fâcheuse, pour s'être trouvés contraires au mariage d'une petite étrangère ? pour n'avoir pas souffert la dissipation des charges de la couronne ? pour avoir empêché la ruine de la Guyenne, du parlement et de la ville de Bordeaux ? pour lui avoir ôté le moyen de s'emparer du gouvernement de Picardie, et de toutes les places de cette frontière ?

Verrez-vous M. mon frère maltraité, parce qu'il n'a pu consentir que le peuple gémit derechef sous la violence des nouveaux édits, et parce qu'il a défendu ceux qui avaient des rentes sur l'Hôtel de ville, lorsqu'on les en a voulu dépouiller ?

Pourra-t-on dire qu'à la face d'un si auguste Parlement un prince innocent, après avoir conservé l'Etat, soit traité comme un coupable ? qu'on y ait lu contre lui un libelle rempli des injures les plus atroces, sans que l'auteur de ces injures, dont le nom odieux ne peut être souffert parmi les choses honnêtes, en ait reçu la juste punition ?³⁹²

³⁸⁴ *Op.cit.*, p. 427.

³⁸⁵ *Apologie, op.cit.*, p 314

³⁸⁶ *Op.cit.*, p. 429.

³⁸⁷ *Op.cit.*, p. 355.

³⁸⁸ *Op.cit.*, p. 431.

³⁸⁹ *Ibidem.*

³⁹⁰ *Apologie, op.cit.*, p.433.

³⁹¹ Hugo, Victor, *Actes et Paroles*, in *Œuvres complètes*, Paris, Robert Laffont, collection Bouquins, 1985.

³⁹² *Apologie*, p. 428-429.

Les termes axiologiques et l'accumulation de phrases interrogatives s'ajoutent au champ lexical de la douleur : « endurer », « pâtir », « malheurs », « exil », « Que cette nuit fut honteuse à la France ! »³⁹³ pour nuancer l'argumentation d'une tonalité pathétique. Sarasin déploie dans l'*Apologie* toutes les figures et la force de l'éloquence judiciaire. Dans le *Manifeste de Mme la Duchesse de Longueville*,³⁹⁴ celle-ci se justifie, grâce à la plume de Sarasin, de ses actes³⁹⁵, en mai 1650, et conteste sa mise au ban du Royaume. Enfin, dans *Mémoires pour servir aux affaires de Guyenne*,³⁹⁶ rédigés en février 1654, Sarasin expose objectivement les faits et gestes de Conti pendant la Fronde à Bordeaux.

Quant aux lettres d'un « *Marguillier de Paris* »³⁹⁷ et du « *Frondeur bien intentionné* »,³⁹⁸ Sarasin les a écrites de son propre chef,³⁹⁹ en adoptant l'identité fictive d'un marguillier et sous la périphrase du « *Frondeur bien intentionné* », pour égratigner Mazarin et le coadjuteur, et se venger des années de clientélisme :

Si vos véritables sentiments étaient aussi généreux que le sont ceux que vous publiez, rien n'aurait pu me séparer de vos intérêts, ni rompre l'attachement que j'avais à votre conduite, de laquelle le bien public et la gloire qu'on prétend des bonnes actions paraissent les seules causes.

Mais, comme vous venez de me faire connaître qu'un peu trop d'ambition et de désir de vengeance sont les motifs qui vous font agir, je me suis lassé de servir à vos passions, et, après avoir pénétré que le rétablissement de l'Etat, dont vous parlez à tous moments, n'était qu'un honnête prétexte de ce que vous projetez pour votre avantage, j'ai cru que je serais coupable si, pour fonder votre fortune, j'aidais plus longtemps à détruire la publique.⁴⁰⁰

Le chiasme final vise à la fois Mazarin et le coadjuteur :

Je souhaite cependant qu'il paraisse que, voulant affermir une ligue avec ce ministre exilé, comme il vous a dit autrefois qu'il n'était plus Mazarin mais qu'il était Frondeur, vous lui rendiez le même compliment, et que vous déclariez publiquement que vous avez assez d'être Frondeurs pour devenir Mazarins.⁴⁰¹

Ainsi, dans ces lettres ouvertes, où Sarasin manie l'éloquence judiciaire et oscille entre le registre polémique et pathétique, il se montre diplomate, habile défenseur des intérêts de la duchesse de Longueville et de Conti, et n'hésite pas à être virulent.

Mais avant d'être requis par Mars ou Calliope, Sarasin fréquentait les salons mondains.

³⁹³ Op.cit.,p.371.

³⁹⁴ *Œuvres* de Sarasin, édition Paul Festugière, tome II, p. 434-441.

³⁹⁵ Le Traité avec le Roi d'Espagne du 30 avril 1650.

³⁹⁶ Les *Œuvres* de Sarasin, édition de Paul Festugière, tome II, p. 460-474.

³⁹⁷ Op.cit., p.447-459.

³⁹⁸ Op.cit., p. 442-446.

³⁹⁹ Sous l'influence de Conti, brouillé avec le coadjuteur.

⁴⁰⁰ *Le Frondeur bien intentionné*, op.cit., p. 442.

⁴⁰¹ Op.cit., p.446.

4-Ruelles et femmes galantes

L'une des particularités du XVII^{ème} siècle consiste en effet en l'émergence des salons mondains, tenus par des femmes, qui deviennent les creusets de la vie littéraire.⁴⁰² Sarasin en a connu trois.

Parmi ces salons, le plus célèbre est celui de la marquise de Rambouillet, (1580-1665) la « divine Arthénice », anagramme de Catherine, surnom que lui donne Malherbe.⁴⁰³ Elle accueille celui-ci dès 1610 dans sa « ruelle ». Entre 1630 et 1661, s'y épanouit la civilisation mondaine, autour des poètes galants que sont Voiture,⁴⁰⁴ Malleville et Godeau, le « nain de Julie », ainsi que du prosateur Guez de Balzac. On y composera notamment la « guirlande de Julie », florilège en l'honneur de Julie d'Angennes, l'une des filles de Mme de Rambouillet, qui épousera le duc de Montausier.⁴⁰⁵ Le seul passage où Sarasin mentionnait la marquise de Rambouillet, dans *La Pompe funèbre*, a été supprimé, sur la demande de M. de Montausier :

Du prodigieux spectacle qui apparut dans les jardins du palais de la sage
Arténice, comme Vetturius y fut blessé par le bon Luitton qui les gardait et qu'il
combattit aux flambeaux.⁴⁰⁶

Il s'agissait d'un extrait du chapitre IV de la geste amoureuse de Voiture, rédigée par Sarasin à la manière de titres de romans de chevalerie, qu'il parodie, comme l'avait fait Rabelais dans ses romans. Le ton héroï-comique et l'onomastique y sont savoureux, comme le montre la suite du chapitre, où « La Lionne du Temple marécageux » désigne Angélique Paulet, vivant dans le Marais :

⁴⁰² Voir la conjonction de facteurs expliquant leur éclosion, dans Alain Génétot, *Poétique du Loisir mondain*, p. 17.

⁴⁰³ Catherine de Vivonne est née à Rome ; sa mère est « héritière d'une grande famille princière romaine, alliée aux Médicis ». La marquise est une femme cultivée qui parle le français, l'italien et l'espagnol. Elle est mariée à Charles d'Angennes, futur Marquis de Rambouillet, capitaine des gentilshommes de la maison du roi et colonel général de l'infanterie italienne. Par mépris de la Cour d'Henri IV puis de Louis XIII, qu'elle juge trop grossières, et en raison de problèmes de santé, elle fait transformer son logis pour y accueillir une microsociété, comme l'explique Tallemant des Réaux dans ses *Historiettes*, Tome I, p. 443 : « On suivit le dessin de madame de Rambouillet de point en point. C'est d'elle qu'on a appris à mettre les escaliers à côté, pour avoir une grande suite de chambre, à exhausser les planchers, et à faire des portes et des fenêtres hautes et larges et vis-à-vis les unes des autres(...) C'est la première qui s'est avisée de faire peindre une chambre d'autre couleur que de rouge ou de tanné ; c'est ce qui a donné à sa grande chambre le nom de la chambre bleue. ». Elle accueille ses invités dans sa « ruelle », espace compris entre le lit et la muraille.

⁴⁰⁴ Voiture contribue à la gloire de l'hôtel de Rambouillet. Voir Alain Génétot, *Poétique du Loisir mondain*, p. 122 : « Entretien ainsi l'hôtel de Rambouillet dans un perpétuel amusement, Voiture y invente des jeux collectifs lettrés qui deviennent vite des modes littéraires, tels que les rondeaux, les métamorphoses, le « vieux langage » auxquels on peut ajouter les énigmes de l'abbé Charles Cotin ».

⁴⁰⁵ Sur l'importance de ce salon dans l'Histoire littéraire, voir aussi Emmanuel Bury, « Espaces de la République des Lettres : des cabinets savants aux salons mondain », in *Histoire de la France littéraire, volume 1, Classicismes, XVII^{ème}, XVIII^{ème} siècles*, Paris, Presses universitaires de France, 2006, p.88 et suivantes.

⁴⁰⁶ Voir *La Pompe funèbre*, *infra*, p. 415-433. Cet extrait fait allusion à un duel entre Voiture et Chavaroché, intendant de Mme de Rambouillet (Arthénice), qui eut lieu dans le jardin de chasse de Rambouillet, et fit scandale. Voiture l'avait provoqué par ses familiarités envers la dernière fille de la marquise. Il fut blessé à la cuisse. Après cet épisode, il n'alla plus si souvent à l'hôtel de Rambouillet.

Chapitre IV

Comme après la mort de Hunault d'Armorique Lionelle vint visiter Vetturius chez un vavasseur,⁴⁰⁷ où il était au lit gisant de ses plaies : comme il la méprisa ; et comme étant guéri il fut à la conquête de la Lionne du Temple marécageux.⁴⁰⁸

Sarasin mentionne plus souvent la « divine Julie »⁴⁰⁹ d'Angennes, Madame de Montausier, notamment dans la *Lettre écrite de Chantilly, à Mme de Montausier*, où la Princesse douairière commande à Sarasin : « Prends ta plume, écris à Julie », mais aussi dans l'épître *À Mme de Longueville*.⁴¹⁰ Par ailleurs, une lettre inédite, sans doute de Sarasin, a été écrite de l'hôtel de Rambouillet.⁴¹¹

Le tout premier salon fréquenté par Sarasin est sans doute celui de Ninon de Lenclos,⁴¹² à laquelle une épigramme de Sarasin fait peut-être allusion : *Sur les vers qu'elle fait d'improvisiste à table* :

Quoique vous fassiez, sans vous faire prier,
Cent mille vers en festin délectable,
Aussi souvent qu'un habile verrier
Verres jolis, et ceci n'est point fable,
J'emprunterai pourtant somme notable⁴¹³
S'il faut gager pour vos beaux yeux vainqueurs
Que vous avez moins fait de vers à table
Que ces beaux yeux n'ont embrasé de cœurs.⁴¹⁴

En effet, il arrivait que Ninon composât des vers en « habile » artisan⁴¹⁵, et la chute du poème, sous forme de pari, gage que la belle a plus d'amants que de vers à son actif, ce qui est conforme à sa réputation .

Enfin, Sarasin fréquente le salon de Madeleine de Scudéry,⁴¹⁶ « Sapho », qui prendra le relais du salon de la marquise de Rambouillet. Madeleine de Scudéry était issue d'une vieille famille noble de la Provence, qu'elle prétendait originaire du Royaume de Naples. Elle accueille tous les samedis des gens de lettres, dans le quartier du Marais : Pellisson⁴¹⁷, Conrart, Sarasin, Tallemant, Chapelain, Scarron, Ysarn... C'est là que naissent la gazette de Tendre et la fameuse carte de Tendre, géographie amoureuse publiée et commentée dans la *Clélie* de Madeleine de Scudéry,⁴¹⁸ qui alimente de nombreuses conversations, des questions d'amour, mêlant divertissement et réflexion. Dans cette micro société mondaine, hantée par la pastorale de

⁴⁰⁷ Vassal d'un seigneur lui-même vassal.

⁴⁰⁸ Pastiche du « vieux langage » remis à la mode par Voiture. « La lionne du temple marécageux » est Angélique Paulet, qui vivait dans le Marais, près du Temple et dont la chevelure blonde avait des allures de crinière.

⁴⁰⁹ *Lettre écrite de Chantilly à Mme de Montausier*, *infra*, p.475-481.

⁴¹⁰ *Infra*, p. 347.

⁴¹¹ *Infra*, p. 317.

⁴¹² Orthographié aussi Lanclos.

⁴¹³ Sarasin mêle souvent au thème de l'amour les thèmes du commerce et de l'argent. Voir *Etrennes*, *infra*, p. 311 et les stances *À Melle Bertaut, que l'auteur appelait Socratine*, *infra*, p.279.

⁴¹⁴ *Infra*, p.281.

⁴¹⁵ Emile Magne, *Ninon de Lanclos*, Paris, Emile-Paul frères, 1925, p. 165.

⁴¹⁶ Voir *infra* le récit de la journée des Madrigaux.

⁴¹⁷ Pellisson rencontrera chez Sapho Mme du Plessis-Bellièvre, par l'intermédiaire de laquelle il entrera dans la clientèle de Fouquet (orthographié aussi Foucquet).

⁴¹⁸ Voir Madeleine de Scudéry, *Clélie*, Paris, Gallimard, Folio classique, 2006, p. 92-99.

L'Astrée, chacun porte un nom galant, un nom d'idylle qui le transforme en personnage et offre une « représentation idéalisée de la société mondaine »⁴¹⁹. D'ailleurs, non seulement les habitués du samedi se donnent des noms de roman au cours de leurs conversations, mais aussi Madeleine de Scudéry les métamorphose en personnages romanesques dans son roman à clefs, *Clélie*, où Sarasin est l'enjoué Amilcar⁴²⁰ : « un des hommes du monde le plus agréable et le plus accompli »,⁴²¹ « avec cette agréable liberté d'esprit qui lui est naturelle ».⁴²² Madeleine de Scudéry, a fait de Sarasin un personnage de roman tout autant qu'un auteur, puisque c'est elle, nous l'avons vu, qui s'est chargée de la première publication de ses œuvres, avec Ménage et Pellisson.

Ainsi, Sarasin fait partie de ces écrivains qui ont acquis une place dans le monde littéraire grâce aux femmes⁴²³, tant celles qui l'ont introduit dans les salons mondains que celles qui l'ont inspiré, comme Melle Bertaut, et surtout Mme de Longueville. Les femmes, au XVII^e siècle, donnent le la, influencent les goûts et les pratiques littéraires. L'importance du jugement féminin est d'ailleurs évoqué par Sarasin dans la lettre qui ouvre son *Discours de la Tragédie* : « les ruelles des femmes sont les tribunaux des plus beaux ouvrages »,⁴²⁴ et leur rôle civilisateur dans son dialogue *S'il faut qu'un jeune homme soit amoureux*.⁴²⁵ C'est dans l'entourage des femmes que se trouvent les muses, que se composent les impromptus, que se lisent les textes, que certains les recopient,⁴²⁶ que la renommée se fait, que de simple amuseur l'on devient auteur.⁴²⁷

5-Chez les frères Dupuy

Si Sarasin a fréquenté les salons mondains, il a aussi fréquenté un cercle d'érudits et de libertins, l'académie des frères Dupuy, le cabinet savant le plus célèbre du grand siècle, appelé aussi académie putéane, fondé par Pierre Dupuy (1582-1651) et son frère Jacques, (1591-1656) qui recevaient chaque après-midi à l'Hôtel de Thou (1617-1645), rue des Poitevins, propriété du Président de Thou, à qui ils étaient apparentés et qui leur légua sa bibliothèque. Les deux frères

⁴¹⁹ Alain Génétiot, *Poétique du Loisir mondain*, p. 499.

⁴²⁰ Voir Alain Niderst, *Melle de Scudéry, Paul Pellisson et leur monde*, Rouen, Presses universitaires de France, 1976, p. 534 : « Le roman devient donc un monde clos dont les personnages sont aussi les lecteurs, et un peu le jeu d'une petite société, qui a ses exclusives et ses rites. Pour les autres, le nom antique créé une opacité qui n'existait pas pour les grands héros ; il signifie qu'on les repousse, ou du moins que le roman a deux sens, ou un endroit et un envers : comme une tapisserie qui changerait brusquement de structure et de couleur quand on est passé derrière... Tache d'encre, flaque noire pour le public, qui s'irrite d'un mystère inutile et sent une allusion qu'il ne peut percer, le nom grec devient pour les initiés et le personnage qui est son premier lecteur, un facile ornement qui permet surtout de repousser la vulgarité du réel. ».

⁴²¹ *Clélie, histoire romaine*, folio, p. 50.

⁴²² *Op cit* p. 108.

⁴²³ Sur le rôle des femmes dans la vie littéraire au XVII^e siècle, voir l'ouvrage passionnant de Linda Timmermans, *L'accès des femmes à la culture sous l'Ancien Régime*, Collection Champion Classiques, Paris, Honoré Champion, 2005, p. 63, p. 154 et 158. Voir aussi Alain Génétiot, *Poétique du Loisir mondain*, p. 109.

⁴²⁴ Les *Œuvres* de M. Sarasin, II, édition établie par Paul Festugière, p. 1 et 2.

⁴²⁵ *Op. cit.*, p. 152.

⁴²⁶ Conrart était un fervent copiste dont les manuscrits sont conservés à la bibliothèque de l'Arsenal.

⁴²⁷ Voir Linda Timmermans, *op.cit.*, p. 68, sur le rôle crucial des salons qui se substituent à la « Cour » « pour devenir le lieu tout indiqué pour les jeux de l'amour et de la conversation, les divertissements littéraires, la poésie galante et de circonstance. »

disposent aussi de la bibliothèque du Roi, car l'intendant, Nicolas Rigault, est leur intime. Pierre Dupuy, le « pape de Paris », se voit confier des missions par Richelieu. En 1645, il est nommé garde de la Bibliothèque Royale en remplacement de Nicolas Rigault et quitte la rue des Poitevins pour la rue de la Harpe. À sa mort en 1651, Jacques le remplace et anime jusqu'en 1656 la plus célèbre académie d'Europe.

Chaque jour, en fin d'après-midi, on se retrouve chez les frères Dupuy pour lire, converser, débattre, évoquer les nouvelles du monde, discuter des découvertes de Galilée, Torricelli,⁴²⁸ de Pascal, des doctrines de Descartes, de Gassendi, des expériences de Harvey.⁴²⁹ L'académie, qui forme des esprits ouverts, indépendants, accueille des hommes de professions et de confessions variées, ainsi que des étrangers : les philosophes Gassendi, La Mothe le Vayer, les bibliothécaires Gabriel Naudé et Louis Jacob, les savants Mersenne et Huet, des écrivains⁴³⁰ tels que Chapelain, Balzac, D'Ablancourt, puis Ménage, Trilleport et Sarasin, des philologues tels François Guyet, du Cange, des polygraphes comme Saumaise, des hommes d'état, des ecclésiastiques,⁴³¹ des juristes, des généalogistes, des historiens, des poètes,⁴³² mais aussi Daniel Heinsius, humaniste hollandais, le juriste Grotius et le savant Vossius, protégés de la Reine Christine de Suède.⁴³³

Le « libertinage érudit » selon l'expression de René Pintard, se caractérise par un « excès de « liberté » en matière de morale et de religion »,⁴³⁴ une pratique de la libre-pensée, dans la tolérance et la bienveillance, rassemblant des hommes désireux de s'instruire. Sarasin, dont l'érudition est remarquable, comme en témoigne par exemple sa satire en latin, *La Guerre des Parasites*, rencontre ses pairs dans ce milieu où l'introduit Ménage. Il y est encouragé à écrire non seulement ses ouvrages historiques mais aussi ses dissertations savantes, comme *Le Discours de la Tragédie ou Remarques sur l'Amour tyrannique de M. de Scudéry* paraphrase du *De tragoedia constitutione* d'Heinsius, et commentaire de la *Poétique* d'Aristote. Sarasin, alors âgé de 25 ans, sous le pseudonyme de M. de Sillac d'Arbois,⁴³⁵ propose une « dissertation »⁴³⁶, selon son propre terme, et annonce un « style dogmatique »⁴³⁷. On trouve en effet dans le *Discours* une introduction et plusieurs parties sur la fin de la tragédie, la fable, la règle des 24 heures, la règle de l'unité d'action, de l'unité de lieu, les émotions qu'elle suscite, la perturbation, le personnage tragique, le dénouement et la conclusion. Son développement est émaillé de références non seulement à la *Poétique* d'Aristote et à la tragédie de M de Scudéry mais également à de nombreuses autres pièces.

Cette érudition⁴³⁸ est manifeste aussi dans *Opinions du nom et du jeu des échecs*, où Sarasin accumule les références pour prouver l'origine persane du nom et du jeu des échecs : le sha, c'est-

⁴²⁸ Torricelli est l'inventeur du baromètre.

⁴²⁹ Expériences sur la circulation sanguine.

⁴³⁰ Parmi eux, Cyrano de Bergerac, sans doute.

⁴³¹ P. Jacques Sirmond, le confesseur de Louis XIII, notamment.

⁴³² Théophile de Viau, fugacement.

⁴³³ Pour la liste complète des membres de l'académie, voir Pintard, René, *Le Libertinage érudit en France dans la première moitié du XVIIème siècle*, Paris, Boivin, 1943, reprint Slatkine, 1983, p. 94-95.

⁴³⁴ *Op. cit.*, p. 14.

⁴³⁵ Anagramme partielle de Jean-François Sarasin. L'Arbois est une commune française du Jura.

⁴³⁶ *Discours sur la tragédie*, in *Œuvres*, tome II, édition établie par Paul Festugière, p.2.

⁴³⁷ *Op. cit.*, p. 4.

⁴³⁸ Voir aussi les lettres érudites de Sarasin à Balzac, dans les *Œuvres* de M. Sarasin, tome II, édition établie par Paul festugière, p. 488 à 505.

à-dire le roi. Bien que Sarasin achève sa dissertation par une pirouette, il n'en témoigne pas moins d'une recherche historique et philologique poussée, dont se servira Ménage dans *Les Origines de la Langue française*⁴³⁹. Ses recherches étymologiques ont d'ailleurs contribué à faire de Sarasin l'introducteur du mot burlesque dans l'usage, comme le mentionne Ménage⁴⁴⁰ et comme l'explique Claudine Nédélec.⁴⁴¹

Enfin, chez les frères Dupuy, Sarasin fréquente Gassendi, disciple d'Epicure, qui publie en 1647 *De vita et moribus Epicuri*. Nul doute que leurs conversations à l'académie putéane n'aient inspiré à Sarasin le *Discours de morale sur Epicure*⁴⁴². Dans cette dissertation, Sarasin cherche à réhabiliter Epicure qu'on a « condamné sans le connaître ». ⁴⁴³ En effet, « le premier et le plus raisonnable sujet qu'ont eu les hommes de mépriser sa doctrine, ç'a été la vie de quelques vicieux qui, ayant abusé du nom de ce philosophe, ont corrompu la réputation de sa secte. »⁴⁴⁴ Des débauchés ont cité Epicure « pour autoriser leur oisiveté, leur impureté et leur gourmandise »⁴⁴⁵, d'où la fameuse expression d'Horace : « *epicuri de grege porcum* ». ⁴⁴⁶ En réalité, les véritables épicuriens menaient une vie aussi réglée que celle des moines, et Epicure n'enseigne pas la débauche mais à régler ses désirs « selon la nature ». ⁴⁴⁷ « Vivre voluptueusement » signifie uniquement « vivre selon la nature et ne sentir aucune douleur », ⁴⁴⁸ « n'avoir point d'attachement, de mauvais désir, (...) mépriser les honneurs, (...) posséder absolument la paix et le repos de l'esprit. » ⁴⁴⁹

Epicure et ses disciples latins Horace et Lucrèce ont inspiré Sarasin, comme en témoignent certains poèmes épicuriens, où domine le lexique de la bonne chère et du plaisir : l'ode *À M. Chapelain*,⁴⁵⁰ l'ode *Sur le même sujet*,⁴⁵¹ la ballade *Du Pays de Cocagne*⁴⁵² et *D'enlever en amour*,⁴⁵³ mais aussi la chanson : « Thyrasis, la plupart des amants... ». ⁴⁵⁴

Par ailleurs, Sarasin manifeste dans certains poèmes d'autres aspects de ce libertinage érudit, et tout d'abord son probable athéisme. Même dans *Description du cabinet de M. de Chavigny*,⁴⁵⁵ où Sarasin évoque, avec le respect qu'il doit à son protecteur, les ouvrages relatant « la tragique et sanglante histoire/ De ce Dieu de paix et de gloire », les termes antithétiques « sanglante » et « paix » suggèrent une discrète remise en question de la religion chrétienne. Le vocabulaire religieux est souvent employé par Sarasin pour railler, comme dans *Le mauvais poète*,⁴⁵⁶

⁴³⁹ Ménage, Gilles, *Les Origines de la Langue française*, Paris, Courbé, 1650.

⁴⁴⁰ *Op.cit.*, p. 159.

⁴⁴¹ Voir *Les Etats et Empires du burlesque*, p.58.

⁴⁴² In *Œuvres*, tome II, édition établie par Paul Festugière, p. 37 à 74.

⁴⁴³ *Op.cit.*, p. 38.

⁴⁴⁴ *Op.cit.*, p. 38. Allusion au *De vita Beata*, XII, de Sénèque.

⁴⁴⁵ *Op.cit.*, p. 39.

⁴⁴⁶ *Ibidem*. Les pourceaux d'Epicure.

⁴⁴⁷ *Op.cit.*, p. 44.

⁴⁴⁸ *Op.cit.*, p. 41.

⁴⁴⁹ *Op.cit.*, p.44.

⁴⁵⁰ *Infra*, p. 375-376.

⁴⁵¹ *Infra*, p. 330.

⁴⁵² *Infra*, p.493-494.

⁴⁵³ *Infra*, p. 363-364.

⁴⁵⁴ *Infra*, p.509-510.

⁴⁵⁵ *Infra*, p.214-217.

⁴⁵⁶ *Infra*, p. 287.

où « paresse » rime avec « messe », ou dans ces poèmes grivois où les moines et les curés sont ridiculisés : *Parodie de Frère Frapart*,⁴⁵⁷ ballade *De l'argent*.⁴⁵⁸ Dans *Dulot vaincu*,⁴⁵⁹ également, le héros, atteint de folie, porte le nom d'un prêtre normand du XVII^e siècle. Considérons aussi l'épigramme suivante :

Tout soudain, dans l'excès de zèle
D'une sainte dévotion,
Ah ! messieurs, ce méchant, dit-elle,
Révèle ma confession.⁴⁶⁰

La « sainte dévotion » est ironique, soulignée par la diérèse ; en effet l'épigramme suggère que la « confession » de la dame a eu trait à des aventures galantes à l'insu de son mari. De même dans l'épigramme *Vaudeville*, où la « dévote Calliste » a rendu son mari gros Jean comme devant :

Par Charité la dévote Calliste,
De son mari a fait un Jan
Oui, dà, Oui dà
Un Janséniste.⁴⁶¹

La grivoiserie permet à Sarasin de railler la religion chrétienne et les théories de Cornélius Jansen qui soulèvent de vifs débats dans les années 1640-1642.

Sarasin use souvent du lexique religieux avec un soupçon de moquerie dans ses poèmes amoureux,⁴⁶² par exemple dans *Le directeur* où il délivre des conseils galants à une dame à la manière d'un directeur de conscience.⁴⁶³ S'il est commun depuis Pétrarque d'évoquer le « martyr » de l'amant, Sarasin y ajoute une once d'outrance où l'on ne peut s'empêcher de percevoir de l'ironie, comme dans ce sonnet, où la douleur de l'amant abandonné est comparée aux « tourments des damnés » et digne de servir d'exemple dans les sermons des prédicateurs :

Pour peindre les douleurs où vous me destinez
L'on ne saurait trouver d'assez noire peinture,
Et les prédicateurs content mon aventure,
Quand ils veulent parler des tourments des damnés.⁴⁶⁴

Enfin, Sarasin offre une réécriture galante de la Genèse dans le sonnet à Charleval⁴⁶⁵ et une reformulation burlesque d'un verset biblique dans le *Discours familier* : « Si Dieu m'eût le

⁴⁵⁷ *Infra*, p.505-506.

⁴⁵⁸ *Infra*, p.336-337.

⁴⁵⁹ *Infra*, p. 539-554.

⁴⁶⁰ Epigramme « Un jour, un curé querellait », p. 461.

⁴⁶¹ *Vaudeville*, *infra*, p. 287.

⁴⁶² Voir aussi le sonnet, *infra*, p.324 : « Mourir sans dire son martyr/ C'est mourir sans confession » et la chute du Madrigal, *infra*, p. 231 : « leur volonté soit faite ».

⁴⁶³ Voir aussi l'épître À *Mme de Longueville*, *infra*, p. 489-490.

⁴⁶⁴ Sonnet, *infra*, p. 325..

⁴⁶⁵ *Infra*, p. 402-403. Charleval semble partager avec Sarasin ce regard critique sur la religion, doublé d'un épiscopat certain, comme en témoignent ces vers extraits de *Stances À Monsieur Sarrazin, invité à dîner*, p. 130, in *Recueil des plus beaux vers qui ont été mis en chant*, suite de la première partie, Paris, de Sercy, 1661: « Nous ne sommes pas de ces sots, / Que les jésuites rendent éthiques ».

premier plâtré sur son image », ⁴⁶⁶ où le terme plâtré est volontairement trivial et irrévérencieux. Tous ces exemples confortent l'hypothèse d'un Sarasin athée. ⁴⁶⁷

Mais Sarasin, par son éloge de l'inconstance, ouvre aussi la voie aux libertins de la fin du siècle et du XVIIIème avec sa chanson : « 5 ou 6 soupirs », ⁴⁶⁸ où il fait le compte de tout ce qui est utile pour séduire et pratiquer cyniquement l'adultère.

Or, il n'y a pas coupure nette entre le Sarasin galant qui trousse des madrigaux pour les dames des salons mondains et le Sarasin érudit fréquentant l'académie des frères Dupuy. ⁴⁶⁹ En témoigne surtout le dialogue *S'il faut qu'un jeune soit amoureux*, ⁴⁷⁰ où Sarasin se met en scène avec ses amis érudits, Chapelain, Ménage, Trilleport, ⁴⁷¹ dans un « *locus amoenus* urbain » ⁴⁷², chez M. du Pille, dans une salle où il écoute « un excellent joueur de clavecin » ⁴⁷³. Les personnages dissertent en badinant, dans d'harmonieuses dispositions, mais non sans faire preuve d'une érudition remarquable, comme le montrent les nombreuses références aux philosophes de l'Antiquité, à la mythologie, aux romans médiévaux, à l'Histoire. L'intention affichée n'est pas de faire étalage de connaissances mais de converser en bonne compagnie et de partager des réflexions avec un cercle plus large de lecteurs choisis.

6- L'Académie Française.

Sarasin a sans doute cherché à se faire admettre aussi à l'Académie française, ⁴⁷⁴ comme le montre la lettre liminaire de son *Discours sur la tragédie*, adressée à « Messieurs de l'Académie française », en ces termes : « Puisque vous êtes les juges de nos belles-lettres, que par votre moyen la France n'a rien à envier à la Grèce et à l'Italie ». ⁴⁷⁵ Il loue indirectement Richelieu, dans ce Discours, pour l'admiration qu'il voue à la tragédie de M. de Scudéry.

⁴⁶⁶ *Discours II, infra*, p. 199.

⁴⁶⁷ Voir aussi le madrigal inédit : *Pour Madame de Longueville assistant à la profession d'une religieuse*, où Sarasin soutient que le « voile » d'une carmélite n'incite pas tant les cœurs à la ferveur que les beaux yeux d'Amélite, *infra*, p.407.

⁴⁶⁸ *Infra*, p. 510.

⁴⁶⁹ Voir Alain Génétiot, *Poétique du loisir mondain*, p. 130. « Le très sélectif et très érudit cabinet Dupuy n'en est pas moins tourné vers la littérature contemporaine, à laquelle il sert à la fois de milieu nourricier pour la création et de référence par ses débats critiques. Polissant les savants les plus austères et civilisant la sévère discipline humaniste, il achève à l'inverse d'ancrer dans la culture humaniste des écrivains et des critiques tels que Chapelain, Ménage, Perrot d'Ablancourt et Sarasin qui, à leur tour, deviennent les oracles du goût des milieux mondains où ils se produisent par ailleurs, assurant la diffusion et la vulgarisation des humanités classiques en milieu mondain par le canal agréable des beaux esprits. Les cercles savants qui, dans la tradition humaniste, restent pour peu de temps encore généralistes et non spécialisés, jouent donc un rôle primordial dans l'élaboration et la transmission des bonnes lettres, dans la *paideia* de l'honnête homme et dans la formation savante des auteurs, mondains ou non. »

⁴⁷⁰ In *Œuvres*, édition établie par Paul Festugière, tome II, p. 146 à 232. Voir aussi *L'Entretien au XVIIIème siècle*.

⁴⁷¹ Orthographié aussi Trilport.

⁴⁷² A. Génétiot, *op.cit.*, p. 453.

⁴⁷³ *S'il faut qu'un jeune homme*, *op.cit.*, p. 147.

⁴⁷⁴ Sarasin évoque dans *l'Ode de Calliope* ses « amis de l'Académie »(Chapelain, Conrart), *infra*, p. 437.

⁴⁷⁵ *Œuvres* de Sarasin, édition de Paul Festugière, tome II, p. 1.

Le cercle de Valentin Conrart réunit, de 1629 à 1634, Godeau, Gombauld, Conrart, Giry, Chapelain, Philippe et Germain Habert, Jacques de Sérizay, Malleville. D'autres les rejoindront et occuperont les fauteuils de la première Académie, officialisée par Richelieu en 1635, après plusieurs mois d'élaboration entre 1634 et 1635 : Faret, Balzac, Voiture, Saint-Amant, Colletet, Racan, Gomberville, Godeau, Desmarets, Boisrobert, Chapelain, Sérizay, Habert, Conrart, Pierre de Boissat, Méziriac, Vaugelas, Mainard, Laugier de Porchères⁴⁷⁶. Pellisson y sera admis en 1653 et Benserade en 1674, La Fontaine en 1684. « Seul Sarasin, trop lié aux libertins puis aux frondeurs, est privé de la distinction de l'institution officielle pour avoir fait les mauvais choix, ou bien parce que sa mort soudaine en 1654 empêcha un éventuel repentir. »⁴⁷⁷ L'Académie française « entre dans le processus social de la reconnaissance publique de l'écrivain et de la gloire littéraire, domaines non exempts de sous-entendus idéologiques et politiques, qui ne feront que se renforcer avec la monarchie absolue »⁴⁷⁸ et Sarasin sera privé de cette reconnaissance.

7- Les querelles et les joutes littéraires

À défaut d'être académicien, Sarasin, en tant que poète mondain, a participé aux modes littéraires et aux grandes joutes qui ont animé la vie littéraire du XVII^{ème} siècle.⁴⁷⁹ Sa poésie n'est pas solipsiste mais fondamentalement tournée vers l'autre : les lecteurs du cercle fréquenté par le poète, mais aussi ses pairs, auprès de qui il étudie et converse, comme nous l'avons vu précédemment, et avec qui il se mesure, à la manière des Bergers des *Bucoliques*⁴⁸⁰ dans leurs chants amébées. Les joutes littéraires sont ainsi une écriture en groupe et destinée au groupe, et les poèmes eux-mêmes ne sont pas exempts de cette thématique de la rivalité,⁴⁸¹ du duel,⁴⁸² de la bataille.⁴⁸³

Sa trajectoire, des années 1635 à 1654, va de la simple imitation⁴⁸⁴ au désir de participer à une cabale,⁴⁸⁵ et même de s'y illustrer brillamment,⁴⁸⁶ jusqu'au véritable engagement. En effet, *Dulot vaincu* est le dernier combat du poète, ultime et perdu d'avance et néanmoins vaillamment mené contre ce qui menaçait son statut de poète et son inscription dans l'histoire littéraire : la dérive de la poésie mondaine en simple jeu de salon, accessible à tous.

⁴⁷⁶ Pellisson, *Histoire de l'Académie française*, ed. Livet, 1858, volume I.

⁴⁷⁷ *Poétique du loisir mondain*, p.134.

⁴⁷⁸ *Ibidem*.

⁴⁷⁹ Voir Timmermans, Linda, *L'Accès des femmes à la culture sous l'Ancien Régime*, p. 157, sur le rôle des femmes et des salons dans les « cabales littéraires ».

⁴⁸⁰ Virgile, *Les Bucoliques* (42-39 avant J.C), Paris, Gallimard, Folio classique, 1956 et 1997.

⁴⁸¹ Voir l'ode *Sur le même sujet*, *infra*, p.330-332.

⁴⁸² Voir l'ode *Réponse à un défi*, *infra*, p. 329.

⁴⁸³ Voir *Dulot vaincu*, *infra*, p. 539-554.

⁴⁸⁴ Imitation du « vieux langage », mode lancée par Voiture.

⁴⁸⁵ La cabale contre Montmaur et la querelle des sonnets.

⁴⁸⁶ Voir *Glose À Monsieur Esprit*, *infra*, p. 487-489 et les poèmes de la Journée des madrigaux, *infra*, p. 533-536.

7-1 La mode du vieux langage.

Voiture est à l'origine de la mode du « vieux langage », qui consiste à employer dans les poèmes des tournures archaïques héritées de l'ancien français. L'idée lui a été inspirée par le comte de Saint-Aignan, embastillé en 1639 pour une faute militaire et qui avait écrit, sous le pseudonyme de « Guilan le Pensif, seigneur de l'Isle Invisible », une lettre au comte de Guiche, en 1640, à laquelle Voiture, « Le chevalier Voiture », répondit. S'ensuivirent une correspondance, en prose et vers avec les « très-excellents, belliqueux, invictissimes et insuperables chevaliers le comte Guicheus, le chevalier de l'Isle-Invisible et dom Arnaldus », c'est-à-dire De Guiche, Saint-Aignan et Arnald de Corbeville, et des poèmes.⁴⁸⁷ L'épigramme de Sarasin : *À Monsieur le Comte de Saint-Aignan. Il le loue de bien écrire en vieil roman*⁴⁸⁸ évoque cet épisode. En effet, le poète mentionne des personnages de romans médiévaux, les « preux », Artus de Bretagne, Amadis, Charlemagne et il emploie des tournures médiévales :

Moult est bien duit à mettre en vieil gaulois
Jouxtes, estours et conflits de campagnes.⁴⁸⁹

Le sous-titre du *Coq à l'âne* de Sarasin, publié en 1649, fait écho à cette mode du vieux langage : *Lettre burlesque du sieur Voiture ressuscité au preux chevalier Guischeus, alias Maréchal de Gramont, sur les affaires et nouvelles du temps*. Sarasin feint d'être Voiture lui-même, et de s'adresser comme il le fit à De Guiche. Il évoque d'ailleurs en ce poème les paladins, orthographiés « palardins » dans le manuscrit de Conrart, faisant doublement allusion à Voiture. Ce choix orthographique est en effet une référence au poème CV de ce dernier : *Au siècle des vieux palardins*⁴⁹⁰ et à une question de l'académie : devait-on écrire et prononcer muscadin ou muscardin ?

Une autre épître, adressée à Monsieur le Comte de Fiesque, décrit aussi le destinataire de Sarasin comme un preux chevalier, en usant de tournures désuètes :

En iceux vers le tien los exalter.⁴⁹¹

Mais ce sont surtout les ballades de Sarasin qui relèvent de cette mode du « vieux langage ». La ballade est en effet une forme poétique d'origine médiévale. Dans chacune l'on trouve des tournures archaïsantes, médiévales, dans le goût des poèmes dont Voiture a lancé la mode dans les années 1630. La ballade insérée dans *La Pompe funèbre*⁴⁹² et que Sarasin feint d'attribuer à Marot,⁴⁹³ évoque précisément « la muse antique » et les genres poétiques médiévaux : « triolet », « rondeaux », « ballade ». La ballade *Du pays de Cocagne*,⁴⁹⁴ quant à elle, accumule les

⁴⁸⁷ Voir le poème CVI, *Response à Monsieur Le Comte de St Agnan, sous le nom du chevalier de l'Isle Invisible*, de Vincent Voiture, *op. cit.*, p. 283.

⁴⁸⁸ *Infra*, p.285.

⁴⁸⁹ *Ibidem*.

⁴⁹⁰ Voiture, Vincent, *Poésies*, tome II, p. 281.

⁴⁹¹ *Infra*, p. 397.

⁴⁹² *Infra*, p.415-433.

⁴⁹³ « La ballade insérée dans *La Pompe funèbre de Voiture* est malicieusement attribuée à Marot lui-même, pour souligner le rôle de Voiture dans le renouveau des genres marotiques-rondeaux, triolets et ballades. », A. Génétiot, *Les Genres lyriques mondains*, Genève, Droz, 1990, p. 47.

⁴⁹⁴ *Infra*, p. 493-494.

expressions médiévales : « cointe », « déduit », ⁴⁹⁵ de même que la ballade *Du Goutteux sans pareil*. La ballade *D'enlever en amour* ⁴⁹⁶ représente l'amour comme un « jeu », au même titre que « Tournoi, bal, festin ou devise ». Dans ce poème se mêlent courtoisie médiévale et prémices du libertinage qui s'épanouira au XVIII^e siècle. Enfin l'on trouve, dans la ballade *De l'argent qui fait tout en amours*, ⁴⁹⁷ des personnages de farce médiévale et de fabliaux : Catin et le moine lubrique.

D'autres poèmes, sans être en « vieux langage », font référence à l'univers médiéval : l'épigramme *À un grand qui s'était moqué d'un ruban gris et vert*, ⁴⁹⁸ le rondeau, par sa forme, et l'ode ⁴⁹⁹ rédigée en manière de missive royale, adressée aux « amés et féaux », évoquant les « tournois », les « lances et harnois ». ⁵⁰⁰

7-2 Campagne contre Montmaur

Les poètes mondains, quand ils ne sont pas requis par une mode, le sont par les cabales, telles que la campagne contre Montmaur.

Pierre de Montmaur ⁵⁰¹ (1576-1650), fut un érudit, helléniste et poète français d'expression latine. Professeur royal de littérature grecque au collège de France pendant 25 ans, il était connu pour sa pédanterie, ses citations erronées, ses pastiches, ses calembours, ⁵⁰² son avarice, son grand appétit, sa présence fréquente à la table des grands. Il se désignait lui-même comme « le plus grand parasite que le globe ait jamais porté ». En 1636, il déchaîne contre lui les premières foudres. ⁵⁰³

⁴⁹⁵ Ibidem. Voir aussi l'allusion à la Chronique de Turpin, XI^e siècle.

⁴⁹⁶ *Infra*, p. 363-364..

⁴⁹⁷ *Infra*, p. 336-337.

⁴⁹⁸ *Infra*, p. 538.

⁴⁹⁹ Ode *Sur le même sujet*, *infra*, p.330-332.

⁵⁰⁰ Son œuvre en prose également est émaillée d'allusions au Moyen Âge, comme les *Opinions du nom et du jeu des échecs*, qui font allusion à l'épisode de la légende du Graal, où Gauvain joue contre des échecs animés, et le dialogue *S'il faut qu'un jeune homme soit amoureux* où romans et personnages médiévaux sont évoqués (*Op.cit.*, p 173 : « Ces Agricans, ces Gradasses, ces Mandricarts, ces Rodomonts, ces Ferragus »...) et où ceux qui conversent, Chapelain, Ménage, Trillport et Sarasin, se comparent, en amour, à des « chevaliers », des « paladins », qui vont entrer « en lice ». Voir *Opinions du nom et du jeu des échecs*, p. 89 et *S'il faut qu'un jeune homme soit amoureux*, édition de Paul Festugière, tome II, p. 146 et 153. Ce dialogue semble avoir été inspiré par le dialogue de Chapelain : *De la lecture des vieux romans* écrit en 1646 et dédié au futur cardinal de Retz. Voir Alain Génétot, *Poétique du loisir mondain*, p. 64-65 : Chapelain « témoigne de ce goût des mondains en se mettant lui-même en scène en train de convaincre Ménage de la galanterie des vieux romans, et de leur légitimité à devenir de nouveaux modèles, (...) conforté dans cette opinion par le personnage de Sarasin . « J'ai lu ce livre (Le Lancelot) et je ne l'ai point trouvé trop désagréable. Entre les choses qui m'y ont plu, j'y ai vu la source de tous les romans qui depuis quatre ou cinq siècles ont fait le plus noble divertissement des cours de l'Europe et ont empêché que la barbarie n'occupât le monde entièrement. ». Voir aussi *Épître en vieux langage*, in *Poemata* de Ménage, Amstelodami, Ex officina Elzeviriana, 1663, p. 249.

⁵⁰¹ Voir *Histoire de Pierre de Montmaur* par Albert-Henri de Sallengre, La Haye, C. Van Lom, P ; Gosse, R. Albert, 1715. Mentionnons aussi le colloque : « L'affaire Pierre de Montmaur » organisé par Carine Barbaferi les 14 et 15 juin 2013 (Université de Valenciennes-institut universitaire de France).

⁵⁰² Calembours appelés Montmaurismes par Ménage.

⁵⁰³ Voir Nédélec, Claudine, *Les Etats et empires du burlesque*, p. 121 et suivantes, pour les étapes de « la guerre comique contre Montmaur », véritable caballe de plusieurs auteurs contre Pierre de Montmaur, à laquelle Sarasin a participé. Vers 1636, Gilles Ménage et Charles Ferramus rédigent les premières satires et

En 1644, Sarasin participe à la cabale en publiant un poème néo latin : *Attici secundi G. Orbilius Musca sive Bellum Parasiticum satira*⁵⁰⁴ sous le pseudonyme d'Atticus secundus, en référence au premier Atticus, l'ami de Cicéron, dont Sarasin traduisit la vie, rédigée par Cornélius Népos.⁵⁰⁵ Le parasite Montmaur est désigné dans cette satire par le nom G., soit *Gargilius*, la gueule, comme dans le texte de Ménage, qui a composé un hommage à Sarasin en exergue du *Bellum Parasiticum*. *Orbilius* est le nom d'un grammairien, maître d'Horace et *Musca* signifie la mouche, le parasite. Cette satire⁵⁰⁶ est connue sous le titre abrégé de *La guerre des Parasites*. Sarasin y fait malicieusement le choix du latin. En effet, c'est la langue dans laquelle Montmaur composait et Sarasin y accumule les références érudites et les pastiches d'auteurs de l'Antiquité, à la manière du pédant. Par ailleurs, comme le signale Claudine Nédélec, c'est un mélange de bon latin et de latin macaronique, nommé aussi latin de cuisine ! Donc tout à fait propre à évoquer un goinfre. Ainsi, cette satire a-t-elle l'allure à la fois d'une prouesse érudite et d'une farce de potache. Elle prend la forme du songe, genre pratiqué au 17^{ème} siècle⁵⁰⁷ : le narrateur se réveille sur le Parnasse, au moment où arrive Janus Aquileius. Apollon convoque le sénat, où l'on trouve les muses et les grands poètes de l'Antiquité, Virgile, Homère, Sénèque. En effet, une guerre affreuse menace le Parnasse : Gargilius Orbilius a levé une troupe de parasites.

La description du pédant en goulu est burlesque,⁵⁰⁸ avec sa tête de citrouille⁵⁰⁹. Il est décrit comme « cet excrément de la littérature et du bon sens »,⁵¹⁰ qui « tient plus de l'oie, du porc ou de la mule que de l'homme »,⁵¹¹ « atteint d'une boulimie aiguë »⁵¹². Gargilius professe : « Peu m'importe d'être bafoué, pourvu que je bâfre »⁵¹³ ou « Manger le bien d'autrui fait le suprême bonheur »⁵¹⁴. Sont burlesques également : la liste de ce qu'il ingère, ainsi que la description parodique de son armée, qui propose de transformer une marmite en cheval de Troie, mais aussi les déclarations triviales d'Apollon :

épigrammes : *Vita M. Gargilii Mamurrae, Parasitopaedagogi* (*Vie de Gargilius Mamurra, parasitopédagogue*, de Ménage) et *Macrini, Parasitogrammatici* (*Journée de Macrinus, parasitogrammaïrien*, de Ferramus). Gargilius, la gueule, fait référence à la goinfrierie de Montmaur. Puis Ménage lance le thème des métamorphoses avec son *Gargilii Macronis Parasitosophistae metamorphosis* (*Métamorphose de Gargilius Macron, parasitosophiste, en perroquet*, référence parodique au genre des Métamorphoses illustré en 1640 par Germain Habert : *Métamorphose des yeux de Phillis en astres*). Abraham Remi écrit *Metamorphosis Parasiti in caballum* (*Métamorphose du parasite en canasson*) et Vion d'Alibray *la Métamorphose de Gomor en marmite, puis L'Antigomor*, recueil d'épigrammes. D'autres auteurs composent des satires contre Montmaur, tels Balzac, Scarron, Saint-Amant, Malleville.

⁵⁰⁴ Voir *Œuvres*, édition établie par Paul Festugière, tome II, p. 508 et suivantes.

⁵⁰⁵ Voir *La Vie de Titus Pomponius Atticus, op.cit.*, p. 233 à 252. Cornélius Népos mourut en cessant de manger, d'où le clin d'œil à Montmaur.

⁵⁰⁶ « La référence à la « satire » conjoint donc le burlesque du mélange, du pot-pourri, de la salade, du salmigondis et du « galimatias » et l'intention polémique de ridiculiser l'adversaire, par la mise en scène de ses tares », Claudine Nédélec, *op. cit.*, p. 42.

⁵⁰⁷ Voir *Le Songe de Vaux de La Fontaine, (1671) in Œuvres complètes, volume 3, Paris, Pagnerre, 1859*.

⁵⁰⁸ La Bruyère s'en souviendra dans le portrait de Gnathon, in *Les Caractères*, p.434-435, Le Livre de Poche, 1995. D'ailleurs Gnathon, personnage de *L'Eunuque* de Térence, fait partie de la liste des Parasites dans le *Bellum Parasiticum*.

⁵⁰⁹ *Bellum parasiticum, op.cit.*, p. 535.

⁵¹⁰ *Op.cit.*, p. 517.

⁵¹¹ *Op.cit.*, p. 537.

⁵¹² *Op.cit.*, p. 517.

⁵¹³ *Op.cit.*, p.517.

⁵¹⁴ *Op. cit.*, p. 519.

Je tombe de fatigue, et j'en viendrais presque à souhaiter que Lucrèce eût dit vrai, et que les dieux, relégués loin du monde et délivrés de tout souci des affaires humaines, pussent enfin ronfler comme des épicuriens.⁵¹⁵

Claudine Nédélec montre comment le burlesque est ici au service d'une polémique : un goulu a-t-il sa place au Parnasse ? Il serait réducteur de ne voir dans cette campagne qu'un jeu de potaches. Claudine Nédélec y voit le début de la querelle des anciens et des modernes et la conséquence de la fondation de l'Académie Française. « Il y avait là bien plus, au moins vers 1643, que des exercices de style plaisants. Cette querelle est une querelle que des doctes (...) en voie de mondanisation intentent à un pédant. »⁵¹⁶ Il y aurait dans cette cabale l'expression d'une « mondanisation de la littérature » et un « mouvement de résistance à Richelieu »⁵¹⁷ :

Le Testament de Goulu,⁵¹⁸ composé à la même époque que le *Bellum Parasiticum*, témoigne aussi de la participation de Sarasin à cette campagne burlesque contre Montmaur. Ce poème, palimpseste des Testaments de Villon et de Théophile de Viau, offre une liste des dernières recommandations de « Goulu », surnom de Pierre de Montmaur, « mourant par faute de manger »⁵¹⁹. Sont épinglées ici la goinfrerie du personnage, dont « le cornet est plein de lard »⁵²⁰ et son avarice.⁵²¹ Le poème relève aussi de la mode des textes en « vieux langage » : on y trouve des expressions médiévales : « souventefois », « duisait », « moult » « onques ». Ces expressions, associées à des formules latines, « *item* », « *si sudum* », « *quidam* », « *in utroque* », soulignent le pédantisme de Montmaur. Le mélange de français et de latin, dans certaines formules, est cocasse :

Je vais au lieu d'où *nulli* ne revient
(...) *theca calami*
Qu'indoctes nomment calemart.⁵²²

Sarasin s'amuse aussi à imiter les calembours et les allitérations de Goulu-Montmaur⁵²³ :

Car mort me mort et famine me mine.⁵²⁴

⁵¹⁵ *Op.cit.*, p. 515.

⁵¹⁶ Claudine Nédélec, *Les Etats et empires du burlesque*, p. 64.

⁵¹⁷ Voir aussi *Les Etats et empires du burlesque*, p 66 : « Il apparaît ainsi que la naissance du burlesque est liée à deux phénomènes imbriqués (et pas forcément parallèles). D'une part un mouvement de mondanisation de la littérature qui dévalorise la culture humaniste, engage une critique moderniste des Anciens, se donne de nouveaux modèles (européens et contemporains) et recherche des voies nouvelles (moins conventionnelles, moins « sérieuses ») d'émotion esthétique – mouvement vis-à-vis duquel le pouvoir politique n'a pas une position forcément hostile. D'autre part, un mouvement de résistance à Richelieu qui s'exprime sous la forme du slogan « libertés anciennes contre tyrannie », et qui trouve, pour les écrivains, son mode d'expression dans les débats autour de la fonction de régulation de la langue que Richelieu prétend donner à l'Académie, là aussi sous la forme « liberté »(dans le langage) contre tyrannie. »

⁵¹⁸ *Infra*, p.317-321.

⁵¹⁹ *Infra*, p.317.

⁵²⁰ *Infra*, p.320.

⁵²¹ Goulu laisse en héritage des rogatons, vieux souliers, soutane, bidet, dont la liste a pu inspirer Molière dans *L'Avare* (1668), dans la scène 1 de l'acte II.

⁵²² *Infra*, *Testament de Goulu*, p. 320.

⁵²³ Goût que Montmaur tient des Grands Rhétoriciens, d'où l'allusion à « Maître Clément ». Le père de Clément Marot, Jean Marot, faisait partie des Grand Rhétoriciens, et Clément Marot a cultivé dans sa jeunesse cette poésie savante.

Notre poète évoque également les étymologies douteuses de Montmaur :

(...)manteau
que Mante à eau j'étymologisais.⁵²⁵

De plus, Sarasin raille la nullité des vers de Goulu, dont il fait don aux « halles », son public, qui le couronne non de lauriers mais « d'épinards verts ».⁵²⁶

Ce poème relève aussi d'une veine rabelaisienne, avec ses accents parodiques,⁵²⁷ ses allusions triviales⁵²⁸ et grivoises : les potentialités viriles de Goulu sont évoquées par le terme « braquemart », donné en héritage à Janotus. D'ailleurs Sarasin fait ici allusion à Janotus de Bragmardo, personnage rabelaisien spécialiste de harangues en latin d'église et de cuisine.

À cette cabale burlesque contre Montmaur s'oppose une plus noble cause : la querelle des sonnets.

7-3 La querelle des sonnets de Job et d'Uranie.

Dans l'été 1648, Benserade envoie à Mme de Brégy un exemplaire de sa nouvelle édition des *Paraphrases sur les IX leçons de Job* (1638), avec une dédicace « Sur Job », aveu d'amour déguisé. L'enthousiasme de la comtesse pour ce sonnet fâche les admirateurs de Voiture, décédé le 26 mai 1648. Deux clans se constituent : d'un côté, les Uranistes,⁵²⁹ admirateurs de Voiture, maître de la poésie galante, qui rassemblent, autour de la duchesse de Longueville, l'hôtel de Rambouillet, le futur cercle de Melle de Scudéry, dont Montausier, ainsi que Mme de Sablé et Sarasin, et de l'autre, les admirateurs de Benserade, les Jobelins,⁵³⁰ comprenant le prince de Conti, Conrart, Scarron, Segrais, et Jacques Esprit. De nombreux poètes écrivirent au sujet de cette querelle⁵³¹, dont Corneille avec son sonnet : « deux sonnets partagent la cour ».⁵³² Or cette querelle littéraire se double d'une querelle politique, le début de la joute coïncidant avec la journée des barricades, le 26 août 1648. En effet les Jobelins, soutenant le poète officiel, partisan de Mazarin, représentent la Cour tandis que les Uranistes participent à la Fronde⁵³³. C'est l'académie érudite des Palinods de Caen qui tranchera en faveur de Voiture en 1651.

⁵²⁴ *Infra*, p.318.

⁵²⁵ *Infra*, p. 320. Voir aussi « soutane » : « sot âne », *ibidem*.

⁵²⁶ *Infra*, p. 321.

⁵²⁷ allusions héroïcomiques à Jason : « Argo, la vieille nacelle », *infra*, p.320 à Alexandre et Bucéphale, *infra*, p.318.

⁵²⁸ Allusion au « lard », par exemple, *infra*, p. 320.

⁵²⁹ En référence au sonnet de Voiture : « Il faut finir mes jours en l'amour d'Uranie », écrit en 1625. Voir Voiture, *Poésies*, Tome I, p. 67.

⁵³⁰ Voir les poèmes dans *Poétique du Loisir mondain*, p. 199.

⁵³¹ Voir le manuscrit de Besançon.

⁵³² *Œuvres complètes* de Pierre Corneille, volume 2, Paris, Firmin Didot, 1852, p. 471.

⁵³³ Voir l'article d'A. Mennung, « Der Sonettenstreit und seine Quellen » dans *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, n° 24, 1902, p. 275-356.

Quant à Sarasin, il entre dans la querelle à l'automne 49, la plume à la main et compose une glose : *À Monsieur Esprit sur le sonnet de Monsieur Benserade*,⁵³⁴ « imitation de la glosa espagnole » qui « consiste dans le commentaire en vers d'un autre poème bien connu »,⁵³⁵ « les vers de l'original constituant dans l'ordre le dernier vers de chaque strophe du commentaire ». ⁵³⁶ Oubliant sa vieille rivalité avec Voiture, il soutient le sonnet d'Uranie en raillant celui de Benserade. Son poème, resté dans les annales, contribue à la victoire des Uranistes. Cette querelle s'achève donc glorieusement pour Sarasin, de même que la journée des madrigaux.

7-4 La journée des madrigaux.

Dès 1651, année de son installation rue de Beauce, Madeleine de Scudéry, auteur depuis 1649 du *Grand Cyrus*,⁵³⁷ dédié à Mme de Longueville, organise les fameux « Samedis », où elle reçoit Chapelain, Conrart, Ysarn, plus tard Pellisson et Sarasin, et quelques bourgeoises, telles Melle Bocquet ou Mme Aragonais, Mme Scarron, mais aussi des aristocrates comme Mme de La Fayette, Mme de Sévigné, Mme du Plessis-Bellière.⁵³⁸ Pellisson fait la connaissance de Madeleine de Scudéry en 1653, par l'intermédiaire de Conrart, qui joue le rôle de coursier dans un échange de billets, avant de les présenter l'un à l'autre. Pellisson offre à Melle de Scudéry sa *Relation contenant l'Histoire de l'Académie française*,⁵³⁹ avant de devenir le chroniqueur des samedis⁵⁴⁰ et l'ami tendre de la romancière.

Le 20 décembre 1653 eut lieu la journée des madrigaux, à laquelle participèrent Conrart,⁵⁴¹ Pellisson, Ysarn, M. de Doneville, et Sarasin, qui était de passage à Paris.⁵⁴² Cette journée fit presque autant de bruit que la bataille des Uranistes et des Jobelins.

Le point de départ de cette journée avait été fourni par Conrart, absent le 20 décembre, qui avait offert à Madeleine de Scudéry-Sapho, un cachet de cristal, gravé de leurs lettres entrelacées. Elle l'avait remercié par un madrigal. S'ensuivit un échange de madrigaux. Conrart-Théodamas offrit un cachet semblable à Mme Aragonais, qui chargea Pellisson d'écrire à sa place un poème de remerciement. Ce samedi-là, l'assemblée des habitués se rendit chez Mme

⁵³⁴ Voir notre commentaire de ce poème, *infra*.

⁵³⁵ Voir Alain Génétiot, *Les Genres lyriques mondains (1630-1660)*, Genève, Droz, 1990, p.45.

⁵³⁶ *Ibidem*.

⁵³⁷ Madeleine de Scudéry, *Artamene ou le grand Cyrus*, dédié à Madame la duchesse de Longueville, Paris, Courbé, 1649-1653.

⁵³⁸ Voir sur ce sujet *Madeleine de Scudéry et son salon d'après des documents inédits* de Georges Mongrédien, Paris, Tallandier, 1946.

⁵³⁹ Pellisson, *Relation contenant l'histoire de l'Académie française* (1652), in Pellisson et d'Olivet, *Histoire de l'Académie française*, avec une introduction, des éclaircissements et notes par Ch.L. Livet, Paris, Didier et compagnie, 1858.

⁵⁴⁰ Voir *Chroniques du samedi suivies de pièces diverses* (1653-1654), Madeleine de Scudéry, Paul Pellisson et leurs amis, édition établie et commentée par Alain Niderst, Delphine Denis et Myriam Maître, Paris, Honoré Champion, 2002.

⁵⁴¹ De chez lui, car il avait la goutte.

⁵⁴² Voir *La Journée des Madrigaux, suivie de la Gazette de Tendre* par Emile Colombey, Paris, Aubry, 1856, édition établie à partir du manuscrit de Valentin Conrart, Tome V, qui rapporte le procès-verbal de la séance relatée par Pellisson. Voir aussi Aronson, Nicole, *Melle de Scudéry ou le voyage au pays de Tendre*, Paris, Fayard, 1986, p. 219 à 221.

Aragonais, la « Princesse Philoxène », légèrement indisposée, qui réclama à Pellisson-Acante son madrigal. Celui-ci ne l'ayant pas encore rédigé, tous les poètes se mirent à composer des madrigaux dans l'émulation et la frénésie, Sarasin le premier. Pellisson prétend que toute la maisonnée se livra à cette joute poétique, y compris les domestiques : « Toute la troupe s'en ressentit : tout le palais en fut remply et, s'il est vray ce qu'on en conte, la Poésie passant l'antichambre, les sales et les garderobes mesme, descendit jusques aux offices ; un escuyer, qui estoit bel esprit, ou qui avoit volonté de l'estre, et qui avoit pris la nouvelle maladie de la Cour, acheva un sonnet de bouts-rimez sans suer médiocrement ; et un grand laquais fit pour le moins six douzaines de vers burlesques. »⁵⁴³ Pellisson décrit cette joute poétique en usant d'un lexique guerrier : « Ce n'estoit que défis, que réponses, que répliques, qu'attaques, que ripostes. La plume passoit de main en main, et la main ne pouvoit suffire à l'esprit ».⁵⁴⁴ Sarasin, « L'invincible Polyandre »⁵⁴⁵ est comparé à un héros, dans un vers pastichant Malherbe : « La fureur le saisit, il mit la main aux armes ».⁵⁴⁶ Notre poète est déclaré vainqueur de cette joute poétique.⁵⁴⁷ Non sans humour, Pellisson compare cette journée aux « exploits de la journée de Thybarra », la bataille de Lens telle qu'elle est contée dans *Le grand Cyrus* et au « divertissement des dix journées de Boccace ».⁵⁴⁸

Les madrigaux rédigés par Sarasin à l'occasion de cette journée sont loin d'être les meilleurs poèmes de son cru. Bien au contraire, il n'hésite pas à composer des vers très conventionnels : « Aimable et charmante Aligre »,⁵⁴⁹ « je brûle pour vous »⁵⁵⁰, ou très proches de la prose : « Vous demandez ce que je veux »,⁵⁵¹ des rimes faciles : « Cléodore »/ « Aurore »⁵⁵² ou amusante : « Aligre »/ « tigre ».⁵⁵³ Mais ils présentent un parfait exemple d'une pratique de la poésie galante : les impromptus, poèmes de circonstances composés à chaud, à destination d'un public choisi et présent au moment de l'écriture. Cette pratique est associée à un jeu fort goûté des mondains, qui consiste à révéler publiquement les liaisons des uns et des autres.⁵⁵⁴ Ici, Sarasin souligne son indiscretion par la métaphore du cachet, censé dissimuler un message privé.

Certes, Sarasin fait parfois preuve de brio et d'inspiration,⁵⁵⁵ dans ces petits textes intégralement improvisés, quand bien souvent la poésie de circonstance n'était que faussement impromptue, comme le révèle Tallemant des Réaux dans ses historiettes en ce qui concerne les talents d'improvisation de Voiture.⁵⁵⁶ Mais cette poésie peu élaborée, fruit de l'inspiration du moment, n'est qu'un jeu, propre à dévaluer la poésie, ce contre quoi lutte Sarasin, comme nous le verrons plus loin. La métaphore guerrière utilisée par Pellisson, décrivant Sarasin comme le héros

⁵⁴³ *La journée des Madrigaux*, p. 17-18.

⁵⁴⁴ *La journée des Madrigaux*, p. 18.

⁵⁴⁵ *Op. cit.*, p. 35.

⁵⁴⁶ *Op. cit.*, p. 23.

⁵⁴⁷ *Op. cit.*, p. 37.

⁵⁴⁸ *Op. cit.*, p. 38.

⁵⁴⁹ *Infra, Madrigal de Polyandre*, p. 534.

⁵⁵⁰ *Infra, Madrigal de Polyandre pour Philoxène à Théodamas*, p. 533.

⁵⁵¹ *Ibidem*.

⁵⁵² *Infra, Madrigal de Polyandre à Cléodore*, p. 535.

⁵⁵³ *Infra, Madrigal de Polyandre*, p. 534.

⁵⁵⁴ Voir *Couplets d'une chanson, Infra*, p. 528-531.

⁵⁵⁵ La prétérition adressée à Mme D'aligre se veut flatteuse mais peut se lire comme une discrète et badine irrévérence, *infra*, p. 534. Notons aussi la référence érudite à La Vénus d'Apelle, *infra*, p. 536.

⁵⁵⁶ Tallemant des Réaux, *Historiettes*, tome I, p. 489.

de la journée des madrigaux, est pleine d'humour. Néanmoins elle dit aussi une vérité sur ces joutes poétiques : les poètes et Sarasin le premier, y convertissent les valeurs héroïques sur un plan littéraire. Non seulement le poète n'est pas fait pour guerroyer, si ce n'est une plume à la main, mais il ne se sent pas non plus destiné à chanter les prouesses des héros. La poésie pratiquée par Sarasin se veut une poésie amoureuse, qui fait l'éloge des délices de Cythère, parmi une société choisie de gens de bonne compagnie, raffinés, désireux de vivre en harmonie. D'ailleurs cette petite société, qui s'écarte de la Cour, se crée des rites et des codes propres à elle seule, notamment le fait de se donner des noms de princes, de romans héroïques ou de bergers, avec des connotations antiques,⁵⁵⁷ pour se forger une identité idéale. Dans le récit que fait Pellisson de cette journée, et certains madrigaux de Sarasin, l'on sent tout ce que cette réunion a de théâtral.

Cependant, l'on peut être ému en songeant que cette journée des madrigaux fut l'une des dernières journées parisiennes de Sarasin, qui regretta tant Paris durant les remous de la Fronde, et qui devait mourir si misérablement peu de temps après. Cette journée fut sans doute pour l'assemblée du samedi un moment d'amitié rare, entre personnes de qualité, un refuge dans un univers poétique, loin des turbulences de la politique. Dans la campagne contre les bouts-rimés, son dernier texte, Sarasin, en revanche, fait cavalier seul.

7-5 Les bouts rimés

Pellisson rappelle, dans l'introduction au *Dulot vaincu ou La défaite des Bouts-rimés*⁵⁵⁸ de Sarasin, l'origine de ce texte. Un prêtre de Normandie, Dulot avait mis les bouts-rimés à la mode en 1647-1648. Cette pratique consistait à donner des mots à la rime et à composer ensuite les vers. En effet, Dulot s'était plaint devant une assemblée d'avoir perdu trois cents sonnets, avant d'expliquer qu'il ne s'agissait que des rimes. Chacun s'amusa dès lors à fournir la contrainte de rimes bizarres. La mode s'évanouit avant de reprendre de plus belle en 1653 et 1654 sous l'impulsion de Fouquet qui s'amusa à composer des bouts-rimés sur la mort du perroquet de son amie Mme du Plessis-Bellièvre.⁵⁵⁹

Sarasin entre en guerre à sa façon contre cette pratique des bouts-rimés, qui dénature la poésie en la ravalant au rang de simple jeu. Pour ce faire, il écrit en cinq jours un poème héroï-comique contant la lutte des bons vers contre les bouts-rimés, armée dirigée par Dulot.

Ce dernier poème que nous a laissé Sarasin souligne son brio beaucoup plus que les madrigaux précédemment cités. En témoignent la rapidité avec laquelle il a rédigé ses alexandrins, sans avoir même le temps de se relire,⁵⁶⁰ l'érudition et le talent dont il fait preuve dans cette parodie de *l'Enéide*, la teneur burlesque de cette nouvelle guerre des parasites, où il ne faudrait pas

⁵⁵⁷ Polyandre en est un exemple.

⁵⁵⁸ *Infra*, p. 539-554.

⁵⁵⁹ En novembre 1653.

⁵⁶⁰ « ...qu'il n'a pas eu le temps de corriger », écrit Pellisson dans l'introduction, « Sujet du poème », *infra*, p.539.

voir qu'un simple amusement de poète, « un petit ouvrage » ou de « folâtres discours »⁵⁶¹ mais bien un engagement, avec les armes des vers, de l'humour et de la raillerie, pour défendre la vraie Poésie contre les mondains prêts à la transformer en divertissement. Il y a dans *Dulot* un double niveau de lecture, badin, railleur, burlesque, et sérieux. C'est le dernier combat de Sarasin, combat perdu d'avance et néanmoins essentiel, dont l'enjeu est son statut de poète, élu, talentueux,⁵⁶² et même le salut de la Poésie française, en passe de devenir un jeu mondain, accessible à tous.

C'est l'un des seuls poèmes qui s'adresse au Prince de Conti, son protecteur, dans le but de le divertir, comme le souligne, à la fin du chant 3, l'instauration d'un suspens pour entretenir l'attention du destinataire et le renvoi du chant quatrième au jour suivant.⁵⁶³ Sarasin ne mesure pas son éloge :

Illustre demi-dieu, digne sang de nos rois
Si parmi les travaux de tes nobles exploits (...)⁵⁶⁴

Notre poète compare implicitement le prince de Conti aux empereurs de Rome, notamment à Auguste, en l'honneur duquel fut écrit l'*Enéide*, sous-texte de *Dulot*.

Avant même d'être sensible à l'humour du texte et à son aspect héroï-comique, l'on peut goûter, comme souvent chez Sarasin, le charme de réminiscences virgiliennes et homériques : qu'il s'agisse du premier vers : « Je chante les combats, l'héroïque vaillance »⁵⁶⁵, ou du dernier, chant du cygne de Sarasin :

Ses yeux sont obscurcis d'une éternelle nuit,
Et son âme en rimant sous les ombres s'enfuit.⁵⁶⁶

C'est dans *Dulot* également que sont traduits les vers de *L'Enéide* que Sarasin récitera à ses derniers instants.⁵⁶⁷ L'on y trouve aussi des réminiscences plus discrètes mais non moins belles : « Par le silence ami d'une profonde nuit »⁵⁶⁸ ou encore des images reprises et transformées par le génie propre à la langue française :

L'Aurore, cependant, éclairant toutes choses,
Commençait à semer l'horizon de ses roses.⁵⁶⁹

Dulot a la beauté d'un chant du cygne, qui ne traite pas seulement de la mort d'un perroquet ni d'une guerre à mort contre la Poésie française mais qui, en filigrane, tisse le suaire du poète.

⁵⁶¹ *Infra*, p.551.

⁵⁶² Rappelons que la poésie est considérée comme un don des dieux, ainsi que le rappelle Sébillot, dans son *Art poétique français*, Paris, 1548 : « Pourtant appelloit Platon les Poetes enfans des dieuz », p 1.

⁵⁶³ À la manière des troubadours et de Boccace dans le *Decameron*, Sarasin donne un aspect oral à son poème, incluant l'adresse au destinataire et le cadre de deux journées de récit. : « Mais que devient Dulot ? Vous le pouvez savoir / Demain, à l'autre chant. Bonsoir, Seigneur, bonsoir. », *infra*, p. 551.

⁵⁶⁴ *Infra*, p. 541.

⁵⁶⁵ *Ibidem*.

⁵⁶⁶ *Infra*, p. 554.

⁵⁶⁷ Voir *supra*.

⁵⁶⁸ *Infra*, p. 544.

⁵⁶⁹ *Ibidem*.

La maîtrise du poète dans l'art de l'épopée s'y révèle dans la construction du récit : attentat de Dulot, soulèvement d'une armée, présentation des deux camps, récit de la bataille, châtement des vaincus, rebondissement final et anéantissement de l'infâme Dulot, mais également dans l'utilisation des *topoi* épiques : les interpellations : « Muse, raconte-moi »⁵⁷⁰, les comparaisons animalières :

Moins épaisses voit-on sortir de leurs tanières
Aux travaux de l'été les fourmis ménagères (...) ⁵⁷¹
ou naturelles :

Avec le même bruit qu'aux forêts éloignées
Tombent les chênes vieux sous l'effort des cognées (...) ⁵⁷²

Car nul ne peut parodier ce qu'il ne maîtrise pas au préalable. Et l'un des derniers aspects mais non des moindres, de ce texte, c'est son humour. La galerie des grotesques y est savoureuse : Dulot, en « matin » enragé, fils du Herty, fou des Petites-Maisons, le monde de la lune et ses créatures, ainsi que les armées des Bouts-Rimés : Chicane et ses procès, Capot et son peuple de cartes,⁵⁷³ Pot autour duquel on tourne, Soutane, compagne de Dulot, Diaphane et ses acolytes, Tripot et ses soldats noirs et sales, Chabot et ses monstres, Profane et ses personnages mythologiques, les cruches fantasques et leur chef Coquemar, Jacquemart, les Barbes, etc. Sarasin joue avec les expressions associées à ces mots ou leurs connotations littéraires : les barbes éveillent le souvenir de Don Quichotte et le châtement de Jacquemart est comparé, comiquement, au supplice de Sisyphe et de Tantale. Subtilement, la description de l'armée des Bons-vers permet une définition des différents genres où se sont illustrés les grands poètes français, et la bataille occasionne des jeux de mots : « Traîtres, vous payerez, dit-il, les pots cassés ! »⁵⁷⁴ ou des allusions plaisantes : « Le sonnet étonné branle sur ses tercets »,⁵⁷⁵ « Il fend un madrigal »⁵⁷⁶, sans oublier cet habile rappel des bienséances :

Oser devant mes yeux ensanglanter la scène !
Vous transgressez la règle (...) ⁵⁷⁷

Ainsi, *Dulot vaincu*, le dernier poème de Sarasin, est-il intéressant à plus d'un titre et ce serait une erreur de ne voir en lui qu'un divertissement. Bien au contraire, il incarne le combat du poète contre la dérive de la poésie mondaine en pratique ludique.

Mais l'œuvre de Sarasin n'est pas seulement une œuvre composée au hasard des circonstances et des querelles littéraires. C'est avant tout une œuvre personnelle, d'une grande richesse, qui, tout en étant héritière de maintes sources, ne doit à personne son talent singulier.

⁵⁷⁰ *Infra*, p. 545.

⁵⁷¹ *Infra*, p. 547.

⁵⁷² *Infra*, p. 551. Voir aussi : « Tel qu'au fort de l'été, lorsque la canicule, / tarissant les ruisseaux, fend la terre et la brûle », *infra*, p. 553.

⁵⁷³ Sarasin avait imaginé avant Lewis Carroll ce bataillon de cartes à jouer.

⁵⁷⁴ *Infra*, p. 548.

⁵⁷⁵ *Ibidem*.

⁵⁷⁶ *Ibidem*.

⁵⁷⁷ L'épique déplore en ces termes le carnage du bataillon tragique, évoquant la règle de bienséance propre à la tragédie classique, *infra*, p. 550.

IV une oeuvre éclectique

Les études sur Sarasin portent souvent sur un aspect de son œuvre : le caractère précieux ou galant,⁵⁷⁸ l'inspiration pastorale,⁵⁷⁹ l'aspect burlesque,⁵⁸⁰ rarement sur son œuvre épique, historique, politique ou érudite, ni sur le caractère éclectique de l'ensemble de son œuvre. Force est de constater néanmoins que Sarasin brille, quel que soit le genre qu'il aborde.

On ne peut manquer d'être frappé, en effet, à la lecture de l'œuvre de Sarasin, par l'amplitude des genres⁵⁸¹ et des formes qu'il aborde, tant en prose qu'en vers : récit historique, plaidoyer, dissertation, discours, dialogue, lettre, épopée, poème héroï-comique, élégie, églogue, madrigal, ode, chanson, sonnet, ballade, stances, épître, épigramme⁵⁸²... Remarquons que Sarasin ne s'est pas essayé au roman, même si certains personnages, comme Gildipe dans *Rollon*, ont des traits et une consistance romanesques. D'ailleurs le roman est souvent connoté péjorativement lorsqu'il l'évoque : « vertu de roman »,⁵⁸³ « son nom de roman ».⁵⁸⁴ Le mot, de même que le terme « fable », connote chez Sarasin l'aspect fictif, faux, voire enjolivé :

Le personnage de Sylvandre,
Ne sied bien que dans un roman.⁵⁸⁵

C'est cette variété de l'œuvre sarasine que met en évidence Pellisson dans la partie IX de son *Discours*,⁵⁸⁶ intitulée « Du génie de M. Sarasin pour tous les divers genres d'écrire » :

Exceller en un seul genre d'écrire, c'est beaucoup ; exceller en plusieurs & presque opposez, comme M. Sarasin, c'est la plus certaine marque de la grandeur & de la beauté d'un génie.⁵⁸⁷ (...) Mais ce qui nous arrache malgré nous toute notre estime et toute notre admiration, c'est un esprit qui, agissant par ce principe general & universel dont je viens de parler, & possédant les idées de tous les divers genres d'écrire, passe de l'un à l'autre avec une extreme facilité ; comme un habile imprimeur qui, ayant devant luy tous ses caractères distinguez en leurs différentes cellules, choisit sans hesiter & sans se mesprendre les grands, les petits ou les moyens, suivant que la beauté de son travail le demande. Quelque chose qu'entreprenne un génie de cette sorte, il semblera s'y estre appliqué de tout temps & tout entier. Le Prothée des fables & le cameleon des naturalistes ne changeront pas plus facilement que luy⁵⁸⁸ (...) Il accordera les choses sérieuses &

⁵⁷⁸ Voir *La Préciosité* de Lathuillère, et la thèse de Lidmilla Stecher, *op.cit.*

⁵⁷⁹ Voir l'article de Jean-Pierre Chauveau, « Sarasin et l'inspiration virgilienne », in *La Basse-Normandie et ses poètes à l'époque classique*, Cahiers des Annales de Normandie, n°9, 1977, p. 169-178.

⁵⁸⁰ Nédélec, Claudine, *Les Etats et empires du burlesque*.

⁵⁸¹ Même si la notion de « genre » au XVII^{ème} siècle ne correspond pas aux « genres » littéraires du XXI^{ème} siècle.

⁵⁸² Conrart souligne cet aspect dans *Epistre de M. Conrart à M. Sarasin sur l'assaut des Madrigaux fait aux Marests le samedi 20 décembre 1653*, in *Recueil Conrart 5414* : « Comment ! Rien ne vous embarrasse / Ni le Louvre, ni le Parnasse, / Tous les labeurs vous sont égaux / Affaires d'Etat, Madrigaux, Ambassades & Chansonnettes, Traitez importants & fleurettes ! »

⁵⁸³ Chanson, *infra*, p.241.

⁵⁸⁴ *La Seine parlant à la fontaine de Forges*, *infra*, p.382.

⁵⁸⁵ *À Melle de Verpilière*, *infra*, p.508.

⁵⁸⁶ *Discours* de Pellisson, *op.cit.*, p.31.

⁵⁸⁷ *Op. cit.*, p 32.

⁵⁸⁸ *Op.cit.*, p. 34.

les galantes ; pour estre capable de la poésie la plus sublime, il ne sera pas incapable de la plus basse. Ses vers ne l'empescheront pas d'escrire raisonnablement en prose ; s'il sçait escrire une histoire, il ne laissera pas de sçavoir faire un dialogue ou une dissertation ; pour estre admirable en une langue, il ne luy sera pas impossible de se faire admirer en une autre. Tels sont les genies du premier ordre, & tel paroistra, si je ne me trompe, dans ce volume le genie de M. Sarasin. »⁵⁸⁹

La métaphore du caméléon est d'ailleurs reprise par Dominique Bertrand dans son article « Eloge du caméléon : la poétique galante de J. F. Sarasin »,⁵⁹⁰ pour mettre en évidence son talent de polygraphe, parfaite illustration de l'honnête homme, qui excelle en tout mais « ne se pique de rien ». ⁵⁹¹ Sarasin lui-même offre de son art une belle allégorie dans le portrait de Vertumne :

Ce fut dans les jardins que Vertumne⁵⁹² autrefois
Soumit Pomone aux amoureuses lois,
Lui qui pouvait toujours, effroi de la nature,
Tromper les yeux et changer de figure.
Car s'il tenait des blés, il semblait plus hâlé
Qu'un moissonneur que le chaud a brûlé ;
S'il portait une ligne, il avait le visage
De ces pêcheurs qui suivent le rivage ;
Il abusait les yeux de moment en moment,
Trouvant cents corps en un corps seulement.⁵⁹³

Force est de constater, à la lecture de l'œuvre de Sarasin, plus vaste et érudite que celle de son prédécesseur Voiture, dont Sarasin est considéré à tort comme le pâle imitateur, que l'élève a sans doute dépassé le maître.

1-Genres et formes illustrés par Sarasin

Si l'on reprend la terminologie des genres propres au XVII^{ème} siècle (poésie lyrique, épique, dramatique), héritée de la *Poétique* d'Aristote,⁵⁹⁴ nous pouvons constater que Sarasin s'est illustré dans les deux premiers et surtout dans la poésie lyrique. Il n'a pas composé de pièces de théâtre, même si certaines épîtres⁵⁹⁵ et le *Discours de la tragédie* attestent pourtant son intérêt pour les ouvrages dramatiques et pour la vie théâtrale parisienne.

⁵⁸⁹ *Op cit*, p.35.

⁵⁹⁰ Bertrand, Dominique, « Eloge du caméléon : la poétique galante de J.F. Sarasin », in *Poétiques de l'indéterminé*, P.U, Clermont-Ferrand, 1998, p. 45-64.

⁵⁹¹ La Rochefoucauld, Maxime 203, *op.cit.*, p.112.

⁵⁹² Divinité des saisons et des arbres fruitiers. Il se déguise en vieille femme pour séduire Pomone.

⁵⁹³ *Il souhaite être dans les jardins de Sylvie*, *infra*, p.352-353.

⁵⁹⁴ Dans la *Poétique*, Aristote développe de nombreux chapitres sur l'épopée et la tragédie. Néanmoins, il évoque les poèmes lyriques dans le chapitre 1, dans les expressions : « la plupart des airs de flute & des pièces de lyres » et « Poètes elegiaques ». Voir la traduction de la *Poétique* d'Aristote par André Dacier, Paris, Barbin, 1692, p.2 et 3.

⁵⁹⁵ L'épître À M. le Comte de Fiesque, par exemple, *infra*, p. 397-402.

A-La poésie épique

Dans la *Poétique* d'Aristote, l'épopée est définie par rapport à la tragédie. Comme elle, elle est « imitation d'hommes nobles dans un récit versifié, mais le fait qu'elle emploie un mètre uniforme et qu'elle est une narration les rend différentes »⁵⁹⁶. L'intervention du merveilleux y est importante. Par ailleurs, épopée et tragédie se distinguent en ce qui concerne leur étendue : « l'épopée n'est pas limitée dans le temps ».⁵⁹⁷ Enfin, le narrateur intervient dans l'épopée pour commenter l'action. Cette définition est complétée par Jacques Peletier dans son *Art poétique* en 1555. Selon lui, l'« œuvre héroïque » « donne le prix et le vrai titre de poète ». Il mentionne le « sujet héroïque : qui sont les guerres ». Le poème héroïque est une « forme et image de l'univers ». « En premier lieu, le poète commence par l'invocation des Dieux, ou, le plus souvent, des muses. »⁵⁹⁸ C'est Chapelain qui introduit le terme « épopée » dans la langue française dans sa « lettre ou discours (...) portant son opinion sur le poème Adonis du chevalier Marino », en 1623⁵⁹⁹.

Sarasin, quant à lui, a écrit deux fragments épiques, *Rollon conquérant*⁶⁰⁰ et *De la Guerre espagnole*⁶⁰¹ et deux parodies d'épopées : le *Bellum parasiticum*,⁶⁰² et *Dulot vaincu*,⁶⁰³ dont le sujet est proche. Le *Bellum parasiticum*, sans être véritablement construit comme une épopée, contient des passages épiques et parodiques, comme la liste de l'armée des parasites et l'ébauche d'un siège. Dans *Dulot vaincu*, il est question, en quatre chants, de la guerre des Mauvais Vers contre les Bons Vers. Etre capable de s'illustrer dans un genre et de le parodier est le signe d'un grand talent mais peut-être aussi de la mauvaise conscience du poète par rapport au genre, de sa prise de distance. D'ailleurs Sarasin n'a jamais terminé ses épopées, suggérant ainsi que la littérature de guerre n'était pas sa spécialité, ainsi qu'il l'affirme à mainte reprise : « Je n'ai pas un esprit à chanter des batailles ».⁶⁰⁴ Les nombreux échos entre *De la Guerre espagnole* et *Dulot vaincu*, soulignent cette prise de distance du poète à l'égard du genre épique : l'*hybris* de Dulot, « rempli de fureur »⁶⁰⁵, fait écho à l'*hybris* des Espagnols, la Chicane est la version burlesque de la Discorde, comme la liste des Bouts-Rimés est l'équivalent burlesque de la liste des alliés des Espagnols. Les récits de combats, la présence, dans l'un et l'autre texte, de la « Renommée », les réminiscences virgiliennes, sont autant de liens entre le fragment épique et sa version parodique. Quant à la fin de *Dulot*, elle est l'exact pendant de celle de Manfrède dans *Rollon conquérant*, toutes deux étant inspirées de la mort de Turnus dans l'*Enéide*.⁶⁰⁶

En ce qui concerne les deux fragments, *Rollon Conquérant* et *De la Guerre espagnole*, remarquons que Sarasin y reprend de nombreuses caractéristiques du genre épique : l'invocation

⁵⁹⁶ Aristote, *Poétique*, (1449 b) traduction de Michel Magnien, Le Livre de Poche, 1990, p. 109.

⁵⁹⁷ *Ibidem*.

⁵⁹⁸ Jacques Peletier du Mans, *Art poétique*, Lyon, Jean de Tournes et Guil. Gazeau, 1555, p. 73.

⁵⁹⁹ Voir Bruno Méniel, *Renaissance de l'épopée*.

⁶⁰⁰ *Infra*, p. 253-265.

⁶⁰¹ *Infra*, p.295-305.

⁶⁰² Sarasin, *Œuvres*, édition établie par Paul Festugière, tome II, p. 508 à la fin.

⁶⁰³ *Infra*, p. 539-554.

⁶⁰⁴ *Stances Il proteste de ne faire de vers que pour ses amours, infra*, p. 221-222.

⁶⁰⁵ *Infra*, p.553.

⁶⁰⁶ Virgile, *L'Enéide* (1er siècle avant J.C), Paris, Garnier frères, 1965.

et l'intervention du poète,⁶⁰⁷ l'opposition manichéenne de deux armées,⁶⁰⁸ la participation de la nature aux combats :

Et toute la forêt répond en mugissant.⁶⁰⁹

L'on y trouve aussi les passages obligés du genre épique : la liste des guerriers, offerts comme des modèles de vaillance, les scènes de bataille⁶¹⁰ ou de combat singulier,⁶¹¹ la description du *locus terribilis*,⁶¹² la harangue des personnages, leur joute verbale avant les combats, soulignée par l'exaltation du dire : « Il dit, et... »⁶¹³. Relevons aussi certains procédés rhétoriques tels que les accumulations : « Surprend, dompte et détruit »,⁶¹⁴ les locutions figées : « juste querelle »,⁶¹⁵ « injustes desseins »,⁶¹⁶ le présent de narration : « Il jette tout autour des regards furieux »,⁶¹⁷ le lexique de la guerre, la comparaison des humains à des phénomènes naturels et à des animaux⁶¹⁸ ou encore l'hypotypose.⁶¹⁹

Néanmoins, ces deux fragments épiques, *De la Guerre espagnole* et *Rollon conquérant*, sont aussi éloignés l'un de l'autre que le *De bello civili*,⁶²⁰ l'est de *La Jérusalem délivrée* du Tasse,⁶²¹ les deux sources d'inspiration de Sarasin. En effet, l'un privilégie une perspective large et historique, l'autre est un récit centré autour de quelques personnages saillants.

De la Guerre espagnole, en effet, commence par un long exorde historique, rappelant la découverte de l'Amérique par les Espagnols et les actes barbares perpétrés à cette occasion, puis les guerres d'Italie, où Sarasin voit les prémices de la guerre de 30 ans. Même si le récit devient mythologique et merveilleux ensuite, avec la description de l'antre, l'apparition du démon et de la Fortune, l'évocation des esprits infernaux, des furies, l'apparition de la Discorde puis de la paix, de nombreuses allusions historiques jalonnent le texte, et les personnages sont historiques : Louis XIII, Richelieu, Condé... L'interprétation des faits est partisane : les Espagnols sont présentés

⁶⁰⁷ Avec une prétérition : « O ciel, dois-je montrer aux siècles à venir / un crime dont il faut perdre le souvenir ? », *infra*, p. 297.

⁶⁰⁸ Les Frisons contre les Saxons, les Espagnols contre les Français, l'armée du mal étant associée à la notion d'*hybris*. Cette notion grecque, synonyme de démesure, est incarnée par les Espagnols dans *La guerre espagnole*. Leur ambition, leur sacrilège (emprisonnement de l'archevêque de Trèves), sont des signes de transgression. Quant à Manfrède, son orgueil et ses blasphèmes sont marqués aussi par la démesure.

⁶⁰⁹ *Rollon, infra*, p.263.

⁶¹⁰ Voir *De la Guerre espagnole*.

⁶¹¹ Le duel de Rollon et de Manfrède dans *Rollon conquérant*, avec la présence de l'objet typique de certaines chansons de geste : l'épée magique, même si celle de Rollon ne possède pas de nom (comme Durandal de *La Chanson de Roland*).

⁶¹² L'antre du démon dans *La guerre espagnole*.

⁶¹³ *De la Guerre espagnole, infra*, p. 305.

⁶¹⁴ *Rollon, infra*, p.254.

⁶¹⁵ *De la Guerre espagnole, infra*, p. 299.

⁶¹⁶ *Op.cit.*, p. 300.

⁶¹⁷ *Rollon, infra*, p. 259.

⁶¹⁸ Les comparaisons aux grues dans *De La guerre espagnole*, ou aux taureaux dans *Rollon*, introduites par le vecteur de comparaison épique : « Comme on voit... »

⁶¹⁹ L'apparition de la Discorde dans *De la Guerre espagnole, infra*, p.304.

⁶²⁰ *De bello civili*, chapitres 119 à 124 du *Satyricon* de Pétrone (Ier siècle). Voir Pétrone, Aulu-Gelle, Apulée, *Œuvres complètes*, collection des auteurs latins avec la traduction en français, sous la direction de M. Nisard, Paris, Firmin Didot, 1860.

⁶²¹ Épopée de la Renaissance. Le Tasse, *La Jérusalem délivrée*, (1590), Paris, Flammarion, 1997.

comme des barbares, alliés des Enfers et des Démons, alors que la France est l'alliée de la Fortune et de la Paix.

Rollon conquérant, en revanche, ne cherche pas l'allusion historique. Sarasin fait le choix de personnages semi-légendaires, comme Rollon,⁶²² ou littéraires, comme Clorinde, Gildipe, Guelfe, personnages de la *Jérusalem délivrée*, et d'autres issus d'univers différents. La liste des noms propres témoigne d'un syncrétisme anhistorique, y compris le nom de l'antique cité de Barce, située en Libye, et dont Sarasin dote les Frisons. L'originalité de Sarasin, dans *Rollon conquérant*, consiste à faire glisser l'épique vers le romanesque. En effet, le récit est centré sur les personnages principaux et se déroule sur le plan humain. D'ailleurs, les portraits des personnages sont plus développés que dans *De la Guerre espagnole*. Même si l'aspect manichéen, propre à l'épopée, est présent dans *Rollon* comme dans *De la Guerre espagnole*, puisque le « cruel »⁶²³ Manfrède, le Saxon, s'oppose à Rollon, le « bon danois »,⁶²⁴ les personnages sont par ailleurs dotés de traits physiques et psychologiques, surtout Gildipe, la belle captive, la belle plaintive, figure de la femme abandonnée. Son *lamento*, dans le fragment II, est pathétique, et enrichit l'épopée d'une dimension sentimentale. Le héros épique n'est plus le monstre⁶²⁵ ni la brute sanguinaire ; il devient sensible à l'amour, comme Rollon. D'ailleurs, certains attributs de la Discorde, dans *De la Guerre espagnole*, tels que la fureur, deviennent des caractéristiques humaines dans *Rollon*. Manfrède et Rollon sont « furieux »⁶²⁶ tour à tour, comme le Roland de L'Arioste. La thématique de l'amour, la présence féminine, le pathétique, font tendre l'épique vers le romanesque, mais pas seulement. Nous remarquerons, dans le fragment I, notamment, l'enchâssement des récits et des discours, qui est propre aux romans du XVII^e siècle tels *L'Astrée*⁶²⁷ ou *Le grand Cyrus*.⁶²⁸ En effet, le discours de Gildipe contient un récit, où s'enchâsse le discours de Tussilon, dans lequel prend place son récit, où s'insèrent le discours passé de Tussilon et la réponse de Manfrède. Trois temporalités sont ainsi emboîtées : présent, passé lointain et passé proche.⁶²⁹

D'autre part, les deux fragments épiques se distinguent nettement, dans la mesure où *De la Guerre espagnole* a un aspect très visuel, avec de nombreuses descriptions de combat et des hypotyposes donnant à voir des monstres terrifiants, tandis que *Rollon conquérant* joue sur l'aspect théâtral et pathétique : en effet, les fragments contiennent de nombreux discours de personnages, empreints d'émotion, comme le *lamento* de Gildipe, et Sarasin fait souvent mention des auditeurs, dans le fragment I ou des spectateurs, dans le fragment II et de leurs réactions. Tels les membres d'un chœur, ils orchestrent les émotions des personnages.

⁶²² Rollon, viking semi-légendaire à l'origine du duché de Normandie, qui inspira *Le Roman de Rou*, écrit par Wace, au XII^e siècle, juste avant *Le Roman de Brut*, sur la légende arthurienne, aurait pu avoir la fortune littéraire du roi Arthur. L'on comprend que Sarasin, amoureux de la Normandie, ait été inspiré par cette figure.

⁶²³ *Rollon*, *infra*, p. 260.

⁶²⁴ *Op.cit.*, p. 263.

⁶²⁵ Comme la Discorde dans *De la Guerre espagnole*.

⁶²⁶ *Rollon*, *infra*, p. 263.

⁶²⁷ *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé.

⁶²⁸ *Le grand Cyrus*, de Melle de Scudéry.

⁶²⁹ Le présent du discours de Gildipe, le passé de son enfance, jusqu'à la rencontre avec Manfrède, le passé proche de la guerre entre les Frisons et les Saxons, où s'insère l'épisode de Tussilon, qui lui-même rappelle le passé lointain de sa jeunesse et le passé proche du conflit.

Ainsi, ces deux fragments épiques sont très différents. Par ailleurs, leur inachèvement et la parodie qu'en offre le poète lui-même dans *Dulot vaincu*,⁶³⁰ montrent que Sarasin ne privilégie pas ce genre littéraire. Il s'est surtout illustré dans le genre lyrique.

B-La Poésie lyrique.

Les formes poétiques où se déploie le talent de Sarasin, dans le genre lyrique, sont nombreuses, et issues de différents héritages : l'héritage de l'Antiquité, du Moyen Âge, de la Renaissance. Nous évoquerons également les formes mondaines et les cas particuliers.

B-1 Formes héritées de l'Antiquité.

Le génie de Sarasin épouse à merveille les formes poétiques héritées de l'Antiquité : l'élégie, l'épître, l'églogue, l'ode, l'épigramme.

B-1-1 L'élégie.

L'élégie a pour origine le thrène, lamentation funèbre chantée par les aèdes lors de funérailles, dans la Grèce antique. *Elegeia* signifie d'ailleurs chant de mort. Le thrène se retrouve aussi dans la tragédie sous la forme des déplorations chantées par le chœur. Illustrée en Grèce antique, l'élégie aborde alors tous les thèmes : élégie politique et guerrière de Callinos et Tyrtée, philosophique et morale avec Xénophane et Théognis, les thèmes des festins, des plaisirs de l'amour et de la fuite du temps chez Mimnerme et Simonide. Les poètes alexandrins, tel Callimaque, au III^{ème} siècle après J.C., y déploient les sentiments amoureux et l'érotisme. Mais ce sont les *Novi poetae* comme Catulle, au I^{er} siècle avant J.C., admirateurs de la poésie alexandrine, qui vont véritablement contribuer à façonner l'élégie et dans leur sillage les poètes de l'époque augustéenne : Virgile, Tibulle, Propertius, Ovide. Avec eux, l'élégie devient subjective, exprimant une expérience intime, les plaisirs et les peines de l'amour. Si le distique élégiaque existait déjà en Grèce, ce sont les Latins qui ont harmonisé l'expression des sentiments et la métrique, grâce à l'alternance d'hexamètre et de pentamètre dactyliques, créant un rythme boîteux, au « développement heurté, comme brisé par un sanglot ».⁶³¹

La Renaissance remet à la mode l'élégie. Sébillet la rapproche de l'épître,⁶³² dont elle se distingue par son sujet.⁶³³ Jacques Peletier indique dans son *Art poétique* l'évolution de cette forme

⁶³⁰ *Infra*, p. 539-554.

⁶³¹ Pierre Grimal, *Le lyrisme à Rome*, Paris, PUF, 1978, p. 117.

⁶³² Voir *Les Héroïdes* d'Ovide, traduction nouvelle, Paris, Debarle, 1797, qui sont des épîtres élégiaques. Néanmoins, chez Sarasin l'élégie, lyrique, se distingue nettement de l'épître, dont les vers tendent vers la prose (quand la missive elle-même n'est pas un mélange de vers et de prose.)

poétique : « La première matière de l'élégie furent des choses tristes : comme lamentations, déplorations sur les morts, doléances des cas piteux : ainsi même que sonne le mot en grec. »⁶³⁴ « Et même les épitaphes des morts se font en vers élégiaques. Toutefois on a gagné depuis à l'accommoder aux choses joyeuses, c'est à savoir aux propos d'amours. »⁶³⁵ Quant à sa forme, selon les dictionnaires Furetière, Richelet, et le dictionnaire de l'Académie, elle est constituée d'alexandrins en rimes plates. En France, elle est pratiquée par Marot, Ronsard, Desportes, puis au début du XVII^{ème} siècle par Théophile de Viau, Mathurin Régnier, et le groupe des Illustres Bergers, notamment Nicolas Frénicle. Voiture n'a écrit que deux élégies. Il faut évoquer aussi la forme poétique de la consolation, illustrée par Malherbe et dont on trouve un exemple chez Sarasin, qui procède directement de l'étymologie du terme puisqu'il s'agit d'un poème de deuil.

Sarasin a composé cinq élégies,⁶³⁶ trois nommées « élégie »,⁶³⁷ deux possédant un titre : *Le changement de Thyrsis, à Damon. Élégie*, comprenant 168 vers et *Élégie. Il souhaite être dans les jardins de Sylvie*, composée de 24 vers.

Fidèle en cela à la tradition élégiaque, Sarasin y développe le thème de la douleur, et le thème de l'amour. L'élégie, « Non, non, n'y pensons plus.. »⁶³⁸ rappelle les plaintes d'Ariane dans *Les Noces de Thétis et Pélée*,⁶³⁹ et les *Héroïdes* d'Ovide⁶⁴⁰ ; la confidence de Thyrsis à Damon ressemble à l'élégie LXVIII de Catulle, adressée à Manlius et l'élégie *Il souhaite être dans les jardins de Sylvie* évoque le personnage de Vertumne comme l'élégie II du livre IV des *Élégies* de Propertius.⁶⁴¹ On retrouve aussi dans les élégies de Sarasin les blessures du cœur chantées dans les élégies de Propertius et l'aspect bucolique de celles de Tibulle. L'énonciation est propre à l'élégie également, avec l'usage de la première personne, désignant le poète lui-même ou donnant voix à un personnage, comme dans les *Héroïdes* d'Ovide. Mais il semblerait que l'élégie de Sarasin imite davantage celle de Théophile de Viau⁶⁴² ou de Mathurin Régnier⁶⁴³ : le premier pour le ton de la

⁶³³ Voir Sébillot, Thomas, *Art poétique français*, Paris, 1548, p. 60 : «...l'Elegie est triste et flebile : et traite singulièrement les passions amoureuses (...) l'épître garde sa forme de superscriptions et soubzscriptions, et de stile plus populaire »

⁶³⁴ Jacques Peletier, *op.cit.*, avec une orthographe modernisée.

⁶³⁵ *Op.cit.*, p. 68.

⁶³⁶ L'on peut ajouter à ce corpus les stances de consolation : À *Thyrsis, sur la mort de sa maîtresse*, *infra*, p. 356-361.

⁶³⁷ *Infra*, « Non, non, n'y pensons plus », p.525-527, « Dessus le point qu'on voulait vous écrire », p.294-295, et « Quand vous me puniriez », p. 451-454.

⁶³⁸ *Infra*, p. 525-527.

⁶³⁹ Poème de Catulle, LXIV. Voir *Les Œuvres de Catulle, Tibulle et Propertius*, nouvelle édition très soigneusement revue par A. Valatour, Paris, Garnier, 1860, p. 63 et suivante.

⁶⁴⁰ L'épître VII de Didon à Enée, *op. cit.* p. 55 ou d'Ariane à Thésée, p. 81.

⁶⁴¹ Voir *Œuvres de Catulle, Tibulle et Propertius*, nouvelle édition très soigneusement revue par A. Valatour, Paris, Garnier, 1860, p. 414 et suivantes.

⁶⁴² Voir Théophile de Viau, « élégie », in *Œuvres poétiques*, Paris, Garnier, 1926, p. 132 à 135 : Un amant désolé, mélancolique, sombre, / Jaloux de son chemin, de ses pas, de son ombre, / Baisait aux bords de Loire, en flattant son ennui, / L'image de Calliste errante avecque lui (...) Tout ce que fait Damon pour divertir ma peine (...) Je passe tout le jour à rêver seulement ». Ces vers ont sans doute nourri Sarasin, écrivant : « Damon, cher confident de mes inquiétudes (...) Et qui seul me calmer mes plus fâcheux ennuis (...) Que je rêve toujours... »

⁶⁴³ Voir *Oeuvres complètes* de Régnier, Paris, Lequien, 1822. « Non, non, j'ai trop de cœur pour lâchement me rendre, / L'Amour n'est qu'un enfant (...) Rebelle à sa grandeur, je le veux affronter » (élégie 1, p 298 à 304) « Que j'eusse moins failli si j'eusse moins aimé.../....(élégie 2, p. 313) « Non, je croyais tout d'elle, il faut que je le die, / Et tout m'était suspect hormis la perfidie », (élégie 3, p 314.)

confiance, l'expression de la plainte amoureuse, de la mélancolie, l'autre davantage pour l'expression de sentiments plus violents comme la jalousie ou la colère.

La première originalité de Sarasin, c'est d'avoir construit deux élégies en dyptiques, qui ont un lien fort avec la tragédie⁶⁴⁴ : celles qui n'ont qu'un titre rhématique,⁶⁴⁵ et comptent 86 alexandrins. En effet, chacune d'entre elles a des affinités, soit avec le monologue délibératif : « Non, non, n'y pensons plus, employons mieux nos pleurs », soit avec la tirade :

Quand vous me puniriez de mon audace extrême,
Enfin, il le faut dire, Orante, je vous aime.⁶⁴⁶

La première ressemble au monologue d'une amante abandonnée, Sylvie, délibérant sur le meilleur moyen de se venger. La seconde, qui effleure l'idée éventuelle de vengeance, semble une tirade de déclaration d'amour, d'un amant à la belle Orante. D'ailleurs les deux élégies, par le choix des prénoms évoqués, font explicitement référence à deux pièces de théâtre : la tragi-comédie *Orante*,⁶⁴⁷ (1636), de George de Scudéry, dédiée à Mme de Longueville, pour la première, et la tragi-comédie pastorale du Tasse, *L'Aminte*,⁶⁴⁸ pour la deuxième. Elles constituent un dyptique, l'une évoquant l'orée de l'amour et l'autre son couchant, l'une donnant voix à l'amant martyr, déclarant sa flamme, l'autre à la belle abandonnée méditant sa revanche.

Le personnage de Sylvie, tel qu'il apparaît dans la seconde élégie, a de fortes affinités avec les héroïnes tragiques et les personnages des *Héroïdes* d'Ovide. Son amour s'exprime avec outrance, comme le soulignent les images conventionnelles des flammes : « mon cœur enflammé », « brûlait d'une si vive flamme » et des « fers », et les termes hyperboliques : « le plus parfait amour ». Au lexique de l'amour s'ajoute celui de la douleur : « extrême malheur », « cris de douleur », « démon du désespoir ». Par ailleurs le personnage de Sylvie est possédé par un désir de vengeance, qui frôle la folie⁶⁴⁹ et se manifeste par le choix d'un vocabulaire guerrier :

Vengeons-nous aujourd'hui de ce brave vainqueur.⁶⁵⁰

Au désir criminel de donner la mort à son amant se substitue une vengeance longuement distillée, avec une inversion des rôles. Sylvie forme en effet le vœu que ses larmes gagnent son amant, et projette de lui faire subir la loi du talion, en provoquant auprès d'autres amants sa jalousie et ses regrets.

Les termes par lesquels elle interpelle Aminte : « perfide », « traître », sont propres aussi à l'univers tragique. Enfin dans les fluctuations de l'énonciation, les différentes apostrophes, se lit l'évolution des délibérations de Sylvie. Elle manifeste son refus de s'abandonner aux larmes :

⁶⁴⁴ Voir le livre III des *Amours* d'Ovide pour les accointances de l'élégie et de la tragédie : *Les Amours*, Paris, Les Belles Lettres, 2002, p. 123.

⁶⁴⁵ Genette, *Seuils*, Paris, Le Seuil, 1987.

⁶⁴⁶ *Infra*, p. 451.

⁶⁴⁷ G. de Scudéry, *Orante*, Paris, Courbé, 1636.

⁶⁴⁸ *L'Aminte* du Tasse, pastorale accommodée au théâtre françois par le sieur de Rayssiguier, Paris, Courbé, 1636.

⁶⁴⁹ Voir l'expression « mémoire insensée », *infra*, p.525.

⁶⁵⁰ Voir p. 525 à 527 pour cette expression et les précédentes.

« N'y pensons plus », suivi du désir d'oublier : « Souvenirs importuns », puis du désir de vengeance : « Désirs plein de vengeance », et enfin elle est assaillie du « démon du désespoir ». ⁶⁵¹

Quant à l'élégie au sujet d'Orante, qui aborde furtivement l'idée de vengeance, ⁶⁵² elle donne voix à l'amant « martyr », qui déclare son amour avec le même excès que Sylvie, digne d'une tragi-comédie : « le noble excès d'une flamme parfaite ». L'amour qu'il éprouve est une « audace », un « crime », qui pourrait lui mériter la « foudre » des yeux de la belle Orante. C'est l'audace d'aimer, et non du désamour, qui pourrait être punie de mort :

Si vous voulez ma mort pour punir cette audace. ⁶⁵³

La seconde originalité de Sarasin consiste à introduire dans la confidence ou la déploration amoureuse une démonstration. En effet, dans l'élégie « Quand vous me puniriez », la déclaration d'amour est suivie de l'exposé des raisons d'aimer la belle Orante : sa beauté physique et morale. De même dans *Le changement de Thyrsis*, où, après un récit des différentes étapes par lesquelles est passé Thyrsis, qui justifient son « changement » et son « humeur sauvage », ⁶⁵⁴ est reproduit le discours de persuasion de l'Amour, avec ses trois arguments : l'universalité de l'amour, l'exemple des dieux et les mérites de l'aimée. ⁶⁵⁵

Enfin, on remarquera le lien entre la souffrance amoureuse et le fantasme : fantasme de vengeance, dans l'élégie « Non, Non... » et fantasme de transformation dans « il souhaite être... », où le poète, s'adressant aux « agréables Zéphyr » ⁶⁵⁶ puis à « Sylvie », forme le vœu de voler comme Zéphyr, l'amant de Chloris, et de se métamorphoser comme Vertumne, l'amant de Pomone, pour vaincre les rigueurs de Sylvie.

La cinquième élégie de Sarasin pourrait être considérée comme une parodie. Il s'agit d'un texte de dix-huit vers, composé de décasyllabes et d'alexandrins, dont la forme a des affinités avec l'épître et la chanson, étant donné la présence d'un refrain, et même avec un texte en prose. Sarasin y évoque les circonstances d'écriture, de nuit, à plusieurs, et il fait avec désinvolture la liste de tous les lieux communs de l'élégie, pour les rejeter, tant au niveau des thèmes que du style :

En ayant repassé avecque mille efforts
Dans nos esprits : beaux yeux, ravissements, transports,
Eloignements, prisons, désespoir et martyre
On rencontre à la fin qu'on ne saurait que dire. ⁶⁵⁷

Enfin les Stances *À Thyrsis sur la mort de sa maîtresse*, ⁶⁵⁸ peuvent être considérées comme une forme d'élégie particulière, relevant de la *consolatio*. Dans l'Antiquité grecque, il s'agissait d'un

⁶⁵¹ *Infra*, p. 525-527, pour cette citation et les précédentes.

⁶⁵² Voir « Si vous causez ma mort, il saura la venger » et « Vous vous plaindrez en vain de m'avoir maltraité », p. 453.

⁶⁵³ Voir p. 452 à 454 pour ces expressions et celles qui précèdent.

⁶⁵⁴ *Le Changement de Thyrsis à Damon*, p. 454.

⁶⁵⁵ Les deux derniers arguments étant présents aussi dans l'élégie « Quand vous me puniriez », p. 451-454.

⁶⁵⁶ *Élégie. Il souhaite être dans les jardins de Sylvie*, p.352. Le zéphyr est parfois orthographié Zéphyre ou Zéphire pour la rime visuelle.

⁶⁵⁷ *Élégie, infra*, p. 294.

⁶⁵⁸ *Infra*, p. 356-361. Les stances sont composées de 29 sizains, formés de quatre alexandrins et de deux hexamètres.

genre littéraire argumentatif, en prose, destiné à consoler les affligés, frappés par la mort d'un être cher. Platon, Cicéron, Sénèque, ont écrit des consolations. Au XVII^{ème} siècle, la *consolatio* devient une forme poétique, illustrée par Malherbe, Théophile de Viau, Jean-Baptiste Chassignet. La *consolatio*, comme l'épigramme, dérive du thrène, chant de deuil. D'ailleurs, les stances de Sarasin donnent voix à Tyrsis, pseudonyme de Lalane, décrit comme une ombre errante et laissent entendre sa plainte :

Hélas ! t'écriais-tu dans le fort du malheur (...) ⁶⁵⁹

Mais, plus qu'un poème de déploration, ces stances forment un triple éloge et fondent un triple monument, victorieux de la mort et de la disparition : éloge de la beauté de Cléon, ⁶⁶⁰ éloge de l'amour fidèle de Tyrsis, « exemple de constance », ⁶⁶¹ comparé au Phénix, à un « brasier », ⁶⁶² mais, plus encore, éloge de la poésie. En effet, bien qu'au fil du poème Sarasin ne cesse d'affirmer, *topos* de modestie oblige, son impuissance à écrire cette consolation, ⁶⁶³ s'inclinant tour à tour devant Malherbe, Apelle, et le cygne mourant, mais aussi devant Hercule et Orphée, son poème apparaît, dans la dernière strophe, comme le reflet de cette « merveille » du monde qu'est le mausolée de Cléon, et, bien plus, comme l'ultime monument capable de conserver le souvenir de cette « fameuse histoire d'amour ». ⁶⁶⁴

Ainsi, l'épigramme de Sarasin n'est pas une simple imitation des épigrammes traditionnelles. Elle tend vers le genre dramatique ou le genre démonstratif, défini dans la *Rhétorique* d'Aristote ⁶⁶⁵.

B-1-2 L'épigramme.

L'épigramme a souvent été rapprochée de l'épigramme. Depuis l'Antiquité, elle « n'est autre chose qu'une lettre missive mise en vers ». ⁶⁶⁶ Les *Épigrammes* ⁶⁶⁷ d'Horace et les *Héroïdes* ⁶⁶⁸ d'Ovide en ont fourni les premiers exemples. Marot a écrit également des épigrammes, suivi par les poètes mondains qui, par ce biais, peuvent informer les habitués du salon de toutes les anecdotes. Voiture, s'il a écrit quelques missives en vers, est meilleur épistolier en prose. Quant à Sarasin, qui a écrit dix-huit épigrammes en vers, ⁶⁶⁹ dont le fameux *Coq-à-l'âne* ⁶⁷⁰ publié de son vivant, il y excelle.

⁶⁵⁹ *Infra*, p. 357.

⁶⁶⁰ Cléon est comparée à un « phare », ses yeux étant des « soleils », à une fleur fragile, à un « trésor précieux », *infra*, p. 357-358.

⁶⁶¹ *Infra*, p. 356.

⁶⁶² *Infra*, p. 359.

⁶⁶³ « Il faudrait posséder, pour parler en détail / De tous les ornements de ce riche travail, / Cette plume immortelle / Dont le divin Malherbe a tracé ses écrits / Ou le pinceau d'Apelle », *infra*, p. 360.

⁶⁶⁴ *Infra*, p. 361.

⁶⁶⁵ *La Rhétorique* d'Aristote en français, Lyon, chez Antoine et Horace Molin, 1691.

⁶⁶⁶ Sébillet, *Art poétique françoys*, II, chapitre VII, De l'Épigramme, et de l'Épigramme, et de leurs différences, p. 154.

⁶⁶⁷ Voir les *Œuvres* d'Horace traduites en français par le P. Tarteron, Amsterdam, Pierre de Coup, 1710.

⁶⁶⁸ *Op.cit.*

⁶⁶⁹ En comptant les épigrammes inédites.

⁶⁷⁰ *Infra*, p. 464-468.

L'épître, tout d'abord, comme l'épigramme, est un texte adressé à un destinataire dont le nom est inclus dans le titre : *À Mme de Longueville*.⁶⁷¹ Souvent, la lettre est motivée par l'absence de la destinataire, thème développé dans l'épître, ou par l'éloignement de Paris. Parfois, la date est mentionnée dans le corps de l'épître :

(...)en l'an six-cent-quarante
Mis avec trois, afin que je ne mente(...) ⁶⁷²

Et il arrive que l'épître s'achève par une formule d'envoi :

A tant, adieu, belles, jusqu'au revoir :
Que plutôt à Dieu que ce fût dès ce soir. ⁶⁷³

Mais Sarasin, qui aime la variété, n'insère pas toujours tous ces éléments dans ses épîtres. L'épître se caractérise généralement par l'absence de strophes et des vers réguliers, octosyllabes ou décasyllabes, mais Sarasin aime réinventer les formes, d'où les « vers irréguliers »,⁶⁷⁴ contenant des strophes hétérométriques, glissant de l'impromptu galant à la satire et de la satire à l'églogue.

Par ailleurs, Sarasin privilégiant la souplesse, la fluidité, les mélanges, certains poèmes relèvent de plusieurs catégories, par exemple la *Lettre écrite de Chantilly à Mme de Montausier*,⁶⁷⁵ comme l'*Ode de Calliope*,⁶⁷⁶ *La Pompe funèbre*,⁶⁷⁷ que nous évoquerons plus loin, sont des épîtres particulières, mêlant vers et prose.⁶⁷⁸ L'ode *Sur le même sujet* est une missive fictive⁶⁷⁹ :

Dans Rispa, ville délectable
De notre règne le premier
Du mois d'octobre le dernier
Signé Jean qui n'est point béjaune
Scellé sur pli de cire jaune
Et plus bas, à ce que j'entends
De par le Roi, Roger Bontemps. ⁶⁸⁰

La fonction principale de l'épître pourrait être la fonction informative, et il arrive que Sarasin se transforme en « gazetier » de la vie théâtrale, comme dans l'épître *À Monsieur le Comte de Fiesque*,⁶⁸¹ ou de la vie à la campagne,⁶⁸² mais ce n'est jamais sans originalité ni sans humour. Notre poète, par exemple, aime les pot-pourris, liste d'informations mêlant l'important et le superficiel, le sérieux et l'amusant, sans classement :

⁶⁷¹ *Infra*, p. 346-348.

⁶⁷² *Etrennes*, *infra*, p. 311.

⁶⁷³ *Etrennes*, *infra*, p. 313.

⁶⁷⁴ *Infra*, p. 469.

⁶⁷⁵ *Infra*, p.475-481.

⁶⁷⁶ *Infra*, p. 434-446.

⁶⁷⁷ *Infra*, p. 415-433.

⁶⁷⁸ Dans l'*Ode de Calliope*, l'ode est enchâssée dans une épître *À Monsieur Arnauld*.

⁶⁷⁹ *Infra*, p. 330-332. De même que l'ode *À un ami absent*, *infra*, p. 283-285, où Sarasin se présente comme un badaud de Paris, gazetier de la vie théâtrale, *Le Mélancolique*, adressé à la « Belle Phyllis » et à la « belle Calliste », *infra*, p. 249-252 et *Le Désir de Paris*, où Paris est personnifiée en amante du poète, *infra*, p.314.

⁶⁸⁰ *Ode Sur le même sujet*, *infra*, p.330-332.

⁶⁸¹ *infra*, p.397-402. Voir aussi l'ode *À un ami absent*, p. 283-285 et le *Discours V*, p. 205-207, pour les allusions à l'actualité théâtrale.

⁶⁸² *À Mme la Princesse de Condé, la douairière. Vers irréguliers*, *infra*, p. 469-474.

Vous n'allez point chez la Choisy
Nous allons dîner à Précý
Et quelquefois à La Victoire
Pour y lire notre grimoire.
Et mesdames, crevez-moi l'œil
D'une fête comme à Verneuil.⁶⁸³

Dans ces quelques vers, la fête est mise sur le même plan que l'office religieux, mentionné plaisamment par le « grimoire ». Mentionnons aussi la gazette inversée *À Mme de Longueville et à sa troupe*,⁶⁸⁴ évoquant les intrigues parisiennes, tout en commençant chaque vers par l'anaphore cacophonique : « à Agde », comme pour mieux souligner le regret de la capitale et la vacuité de la vie provinciale. Par ailleurs, l'objet avoué du message n'est souvent pas l'objet principal. La *Lettre à Melle de Verpillière*⁶⁸⁵ en est un bel exemple. L'on dirait une déclaration d'amour, mais en réalité l'information essentielle est sans doute celle qui est livrée comme accessoire :

Vous m'obligerez infiniment de faire un peu de cour pour moi à l'incomparable princesse à qui j'ai tant d'obligation, et de lui demander la continuation de sa protection.⁶⁸⁶

La plupart des épîtres de Sarasin ont pour fonction véritable de maintenir le contact avec le destinataire et de le divertir. D'où des missives amusantes contenant des énigmes, ou insérant des dialogues fictifs, mimant le naturel de l'oral :

Mais Sarasin que faut-il faire,
Me demandez-vous tout de bon.
Voyez-vous, Anne de Bourbon (...) ⁶⁸⁷

Dans cette épître *À Mme de Longueville*, Sarasin donne des conseils amoureux à Mme de Longueville, à la manière d'un directeur de conscience, achevant sa missive par la pirouette galante: « laissez-vous baiser. » Le lien est fort entre épître et civilité. Egayer et divertir sont les missions de l'épistolier, comme le montrent bien les *Etrennes*⁶⁸⁸ : Sarasin, désargenté, paie ses amis de fictions, de farces, plaisamment : « gabatine », « cassade », « chiens verts à pattes jaunes ». Il souligne les ficelles de son travail de poète, la rime pour l'œil : « dou/ mou », « pardonnez moi si j'ôte l'esse ».⁶⁸⁹

Par ailleurs les épîtres mentionnent régulièrement les circonstances et modalités d'écriture en groupe,⁶⁹⁰ « tout d'une tire »,⁶⁹¹ avec un matériel dont le poète fait la liste :

Au lieu d'employer tant de cire,
Tant de plumes à nous écrire
Tant d'encre et tant de papier (...) ⁶⁹²

⁶⁸³ *À Madame la duchesse de Longueville, infra, p.367.*

⁶⁸⁴ *Infra, p.308-309.*

⁶⁸⁵ *Infra, p.506-508.*

⁶⁸⁶ *Lettre À Melle de Verpillière, infra, p.508.*

⁶⁸⁷ *À Madame de Longueville, infra, p. 490.*

⁶⁸⁸ *Infra, p. 311-313.*

⁶⁸⁹ *Etrennes, infra, p. 311-313.*

⁶⁹⁰ *À Mademoiselle de Bourbon, infra, p. 290-292.*

⁶⁹¹ *Lettre écrite de Chantilly, infra, p.481.*

L'envoi est souvent abrupt, cavalier :

Mettre ici faut la plume au croc
Car nous allons jouer au hoc.⁶⁹³

Enfin, une caractéristique importante des épîtres de Sarasin est cette invention d'un vers naturel,⁶⁹⁴ proche de la prose, qui fait tout le charme de sa poésie. Et ce n'est pas anodin si les prosimètres de Sarasin sont des épîtres. L'épître est le laboratoire de réflexion de Sarasin sur la prose et les vers. La lettre est le lieu où s'exprime le mieux cette écriture parlée, rédigée au fil de la plume :

Tous nos amis se portent bien,
Et je crois qu'ils prendront la peine ⁶⁹⁵,

ou :

Par ma foi quoi qu'on puisse dire, ⁶⁹⁶

Ou encore :

Mais revenons à nos moutons.⁶⁹⁷

Cette « esthétique de la négligence »⁶⁹⁸ se caractérise par des expressions familières, dont on use à l'oral, des détails concrets, des expressions du langage courant. L'octosyllabe et les rimes suivies se marient aisément à ce style naturel.

B-1-3 L'églogue

L'églogue, du grec *eklogè*, recueil, florilège, est une forme qui nous vient également de l'Antiquité, avec *Le Livre de Ruth* ⁶⁹⁹ au XI^{ème} avant J.C., notamment. Fréquemment associé aux *Bucoliques* ⁷⁰⁰ de Virgile, œuvre imitée des *Idylles* de Théocrite,⁷⁰¹ le terme a pris le sens de : poème pastoral. Les *Bucoliques* de Virgile sont construites sur deux modèles : le chant amoebée, c'est-à-dire la joute poétique entre deux bergers munis de leur flûte, avec un enjeu, ou la plainte d'un seul berger. L'un comme l'autre sont encadrés par une brève description du paysage et du moment.

⁶⁹² À Monseigneur le Duc et à quelques Dames de ses amies, *infra*, p.352.

⁶⁹³ À Madame la duchesse de Longueville, *infra*, p. 368.

⁶⁹⁴ Ce « stile plus populaire » évoqué par Sébillet dans son *Art poétique françois*, op.cit., p.60.

⁶⁹⁵ Coq à l'âne, *infra*, p.467.

⁶⁹⁶ À Madame de Longueville, *infra*, p. 346.

⁶⁹⁷ À Monseigneur le Duc et à quelques Dames de ses amies, *infra*, p.352.

⁶⁹⁸ Voir « Chapitre IV, Rhétorique de la négligence savante : *urbanitas* et art de plaire », et notamment « 2-souplesse et naturel : la négligence savante », dans Alain Génétiot, *Poétique du loisir mondain*, p. 273 à 352.

⁶⁹⁹ *Le Livre de Ruth, Ancien Testament, La Bible*, traduction œcuménique, édition intégrale TOB, Paris, les éditions du cerf, 1989, p. 1609.

⁷⁰⁰ Virgile, *Les Bucoliques et les Géorgiques*, (Ier siècle avant J.C.), Paris, Gallimard, 1956.

⁷⁰¹ Théocrite, *Idylles*, (II^{ème} siècle avant J.C.) Paris, Firmin Didot, 1833.

Dans les années précédant Sarasin, la fin du XVIème et le début du XVIIème siècle, la pastorale s'épanouit aussi bien dans le roman avec *L'Astrée*⁷⁰² d'Honoré d'Urfé, au théâtre avec *L'Aminte* du Tasse et le *Pastor fido* de Guarini,⁷⁰³ *Les Bergeries* de Racan,⁷⁰⁴ *La Silvie et la Silvanire* de Mairet,⁷⁰⁵ et en poésie avec les églogues de Desportes et de Ronsard, puis de Segrais et *les Idillies* de Vauquelin de la Fresnaye.⁷⁰⁶ Sébillet la définit comme :

un Dialogue, auquel sont introduis Bergers et gardeurs de bestes, traitans soubz propos et termes pastoraus, mortz de Princes, calamitez de temps, mutations de Republicques, joyeus succès et evenemens de fortune, louenges Pöétiques, et tels choses ou pareilles soubz allégorie tant clére, que les desseins dés noms, dés personnes, et l'adaptation propre dés propos pastoraus aus choses soubz iceus entendues et déduittes, les facent voir tant clérement, comme s'aperçoit la peinture soubz le verre.⁷⁰⁷

Sarasin a écrit quatre églogues en alexandrins qui font partie de ses plus beaux poèmes : l'églogue sans titre évoquant Daphnis,⁷⁰⁸ *Orphée*,⁷⁰⁹ *Myrtil ou le nautonnier*⁷¹⁰ et une églogue inédite,⁷¹¹ constituée d'un dialogue entre Lycidas et Thyrsis, arbitré par Damon.

D'un point de vue formel, dans *Orphée*, on retrouve la structure adoptée par les *Bucoliques* de Virgile, avec un exorde présentant un ou deux bergers dans un paysage champêtre :

Le berger Palémon, et le berger Tityre
Prenaient l'ombre et le frais du bois et du Zéphyre,
Pendant que leurs troupeaux fuyant l'ardeur du jour
Paissaient tranquillement les herbes d'alentour.⁷¹²

Ce préambule est suivi d'un dialogue, puis d'une lamentation de l'un des bergers, avec un changement de voix narrative. La fin de l'églogue, lorsque le berger s'est tu, coïncide avec la fin du jour et le retour des troupeaux vers les hameaux, ou au contraire avec l'aube. Dans le dialogue entre Tityre et Palémon,⁷¹³ avec l'évocation des deux « vases », on retrouve la réminiscence du chant amoebée et de la joute poétique. L'églogue inédite relève de la même structure, avec de plus une alternance de distiques accentuant le duel lyrique. Dans les deux autres églogues, il s'agit d'une lamentation solitaire. Remarquons que chacune de ces quatre églogues se passe à un moment différent de la journée : Daphnis, avant l'aube, Orphée, en plein jour, et Myrtil, en fin de journée, avant la nuit, ainsi que l'églogue inédite. Notons aussi que Myrtil n'est pas un berger mais un nautonnier, et que Sarasin y déploie une poésie maritime, en contrepoint des trois églogues bucoliques.

⁷⁰² Honoré d'Urfé, *L'Astrée*(1607), textes choisis et présentés par Jean Lafond, Paris, Gallimard, 1984.

⁷⁰³ Guarini, *Il Pastor fido* (1590), pastorale dramatique.

⁷⁰⁴ Voir *Théâtre du XVIIème siècle*, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1975, p. 287 à 391.

⁷⁰⁵ Op.cit., p.394 à 593.

⁷⁰⁶ Voir *Les diverses poésies* de Jean Vauquelin, sieur de la Fresnaie, publiées et annotées par Julien Travers, Tome II, Caen, F. Le Blanc-Hardel, 1870.

⁷⁰⁷ Sébillet, *Art poétique françoys*, p 159 et 160.

⁷⁰⁸ *Infra*, p.244-247.

⁷⁰⁹ *Infra*, p. 391-396.

⁷¹⁰ *Infra*, p.368-373.

⁷¹¹ *Infra*, p. 376-380.

⁷¹² *Orphée*, églogue, *infra*, p. 391.

⁷¹³ *Ibidem*.

Certains passages sont inspirés des *Géorgiques* : un passage didactique sur la vie des pêcheurs dans *Myrtil*, et l'histoire d'Orphée.

Ces quatre églogues sont intéressantes et belles à plus d'un titre :

Tout d'abord parce que s'y révèle le génie de la traduction de Sarasin. Certains vers, en effet, sont traduits de Virgile, notamment *Orphée* qui reprend de nombreux passages de la quatrième *Géorgique*. Alain Niderst, dans son article : « Culture antique et galanterie moderne chez Sarasin »⁷¹⁴ montre comment Sarasin déploie, avec la fluidité et l'ampleur de la langue française, ce qui était condensé dans la langue virgilienne, donnant ainsi un équivalent, dans le génie de la langue française, du génie de la langue latine. Ainsi, l'expression latine : *caeruleosque implexae crinibus angues / Eumenides*⁷¹⁵ est-elle traduite par les vers :

Les filles de la nuit avec étonnement
Firent de leurs serpents cesser le sifflement.⁷¹⁶

Et par moments Sarasin emprunte au latin ses tournures, par exemple les hypallages inversés de *L'Enéide*⁷¹⁷ :

Cependant Eurydice au pouvoir de la Parque
Déjà froide passait dans la mortelle barque.⁷¹⁸

Notre poète embellit la traduction de la musicalité, de la fluidité, de l'harmonie propre au français, rendues par l'allitération et le rythme régulier, l'imparfait à valeur durative, l'antéposition des adjectifs, épousant la lente traversée de la barque.

En outre, l'on sera sensible aux plaintes élégiaques et lyriques des bergers. Sarasin, souvent léger et railleur dans les autres formes poétiques, se permet dans les églogues d'être nostalgique et plaintif, pour le bonheur du lecteur :

Daphnis l'âme aux douleurs sans cesse abandonné
Lorsque la froide nuit de pavots couronnée
Assoupit nos ennuis et nous force à dormir
Le cœur blessé d'amour ne faisait que gémir.⁷¹⁹

On appréciera la beauté de l'image du vers 2, la beauté des sonorités, grâce à l'antéposition des compléments de l'adjectif et à la tonalité élégiaque.

Enfin, là où Sarasin excelle, dans l'églogue comme dans d'autres poèmes, l'églogue étant le lieu par excellence où cette veine peut se déployer, c'est dans la description des paysages

⁷¹⁴ Niderst, Alain, « Culture antique et galanterie moderne chez Sarasin », in *XVII^{ème} siècle*, n°186, janvier-mars 1995, p. 39 à 48.

⁷¹⁵ Vers 482-483, *op.cit.*, p. 286.

⁷¹⁶ *Orphée, infra*, p.394. Sarasin traduit Eumenides par l'élégante périphrase : « Filles de la Nuit ». Et l'on remarquera que la célèbre allitération racinienne existait déjà...

⁷¹⁷ Le célèbre *Ibant obscuri sola sub nocte per umbram*, Livre sixième, *L'Enéide* (I^{er} siècle avant J.C.), Paris, Garnier frère, 1965, ainsi traduit par Sarasin : « Allaient dans le silence et dans l'obscurité », dans *Orphée, infra*, p.393.

⁷¹⁸ *Orphée, infra*, p.395.

⁷¹⁹ Eglogue, *infra*, p.244-247.

bucoliques. Là, Sarasin devient plus concret, ses vers plus cadencés, mélodieux, limpides, là se manifeste le charme si particulier de sa poésie, ainsi dans ces trois vers :

Ces bois, disait Tityre, et leur épais ombrage,
Et le doux tremblement de l'herbe et du feuillage,
Et le chant des oiseaux t'invitent à chanter.⁷²⁰

La beauté de ce passage a trait aux sonorités, aux images, à la rime. Et lorsque Sarasin aborde le domaine maritime, nous sommes sensibles encore au charme de ses descriptions, charme des marines, inspirées peut-être de souvenirs d'enfance à Hermanville-sur-mer, que l'on songe à la description du palais merveilleux des Néréides, ou à la description des filets de pêche. Dans ce passage-ci, les termes sont poétiques et l'on remarquera les allitérations, soulignant la légèreté et la beauté des filets :

Et de tissus nouveaux, de rets entrelacés,
Des sennes qui jamais ne sont en vain jetées(...)⁷²¹

B-1-4 L'ode

Du grec *ôidé*, poème chanté, l'ode existe aussi depuis l'antiquité. En Grèce, on distinguait déjà l'ode pindarique, héroïque, chantant les guerriers, les hauts faits, composée de trois strophes : strophe, antistrophe et épode, et l'ode anacréontique, plus légère. Quant à la tradition latine, elle est constituée des *Odes* d'Horace. Ronsard reprend cette bipartition dans son recueil d'odes, ainsi que la structure : strophe, antistrophe, épode, parfois dupliquée ou triplée au sein d'une même ode. Avec Malherbe, l'ode sera exclusivement la forme associée à l'héroïsme et au sublime. La plupart de ses odes sont constituées de dizains isométriques.⁷²² Remarquons que Voiture n'a écrit aucune ode.

Chez Sarasin, l'on trouve onze odes, de différents types : l'ode héroïque, et l'ode burlesque. L'ode héroïque est l'héritière de Malherbe et avant lui de Pindare : l'ode *Sur la prise de Dunkerque*,⁷²³ l'ode *de Calliope sur la bataille de Lens*,⁷²⁴ l'ode *À M. de Chavigny*,⁷²⁵ l'ode *Description du cabinet de M. D. C.*⁷²⁶ Néanmoins, nous verrons que le lyrisme pindarique est parfois tempéré par la galanterie. D'autres odes sont nettement légères, soit burlesques : *La Pomme*,⁷²⁷ « Toi qu'on n'a jamais appelée »,⁷²⁸ ode *Sur le même sujet*,⁷²⁹ soit galantes et anacréontiques : l'ode *Rien n'est si inconstant que Sylvie*,⁷³⁰ l'ode *À M. le duc d'Anguien*,⁷³¹ l'ode *À Chapelain*,⁷³² l'ode *Réponse à un défi*.⁷³³

⁷²⁰ *Orphée*, *infra*, p.391.

⁷²¹ *Myrtil*, *infra*, p.369.

⁷²² Odes en octosyllabes, *À Monseigneur le duc de Bellegarde, grand escuyer de France*, p. 53 ou alexandrins, *Ode pour le roi allant chastier la rebellion des Rochelois et chasser les anglois, qui en leur faveur estoient descendus en l'isle de Ré (1626-1628)*, p. 83, in Malherbe, *Œuvres poétiques*, Paris, Garnier-Flammarion, 1972.

⁷²³ *Infra*, p.384-387.

⁷²⁴ *Infra*, p. 434-446..

⁷²⁵ *Infra*, p. 211-213.

⁷²⁶ *Infra*, p. 214-217.

⁷²⁷ *Infra*, p. 337.

⁷²⁸ *Infra*, p.209-211.

Les odes de type héroïque tout d'abord, imitent jusqu'à la structure, codifiée par Malherbe : dizains d'octosyllabes, avec un système de rimes : abab / cc / deed pour l'ode *À Monsieur de Chavigny*,⁷³⁴ ou abba/cc/dede pour l'ode *Sur la prise de Dunkerque*,⁷³⁵ et se réclament explicitement de Malherbe :

Il faut d'un air bien plus grand
Sur la lyre qu'en mourant
MALHERBE nous a laissée,
Célébrer le conquérant (...)⁷³⁶

Elles ont été rédigées à l'occasion d'un exploit : les négociations de Chavigny entre Richelieu et Gaston d'Orléans, entre 1636 et 1637 après le siège de Corbie en 1636,⁷³⁷ la prise de Dunkerque en 1646 par le duc d'Enghien,⁷³⁸ secondé par le marquis de Montausier et la bataille de Lens en 1648, où Condé emporta la victoire sur les Espagnols. Il s'agit, pour Sarasin, dans ces odes encomiastiques, de faire l'éloge d'un grand et de s'attirer sa protection. D'où l'ode *À M. de Chavigny* et à son cabinet de curiosité, en 1637, date à laquelle Sarasin entra au service du ministre des affaires étrangères. L'un des passages obligés est d'ailleurs le fameux *topos* de modestie du poète qui se met au service d'un aristocrate : « ma peinture est trop imparfaite »⁷³⁹. A contrario, la notion ronsardienne de « gloire »⁷⁴⁰ n'est évoquée que dans la *Description du Cabinet de M de Chavigny*⁷⁴¹ : « poussé d'un haut dessein de gloire », bien que Sarasin soit très critique à l'égard du lyrisme ronsardien, qui lui paraît « singer » Homère, dans l'*Ode de Calliope*.⁷⁴²

Dans ce corpus d'odes héroïques, il convient de mettre à part la *Description du cabinet de M. de Chavigny*, qui adopte la même structure que les autres, mais fait l'éloge d'un lieu, d'un mobilier et d'objets. C'est l'un des rares poèmes de Sarasin sur ce genre de sujet, avec *La Pomme* ou *La Balance*.⁷⁴³ Mais comme ce lieu et ces objets appartiennent à Chavigny, il s'agit au fond d'un éloge indirect à la curiosité de son protecteur pour les trésors de la nature, à son austérité, comme en témoigne l'évocation des tableaux religieux.

⁷²⁹ *Infra*, p. 330-332..

⁷³⁰ *Infra*, p.229.

⁷³¹ *Infra*, p. 353.

⁷³² *Infra*, p. 375-376.

⁷³³ *Infra*, p. 329.

⁷³⁴ *Infra*, p. 211-213.

⁷³⁵ *Infra*, p.384-387.

⁷³⁶ Ode *Sur la prise de Dunkerque*, *infra*, p.384.

⁷³⁷ Ode *À Monsieur de Chavigny*, *infra*, p.211-213.

⁷³⁸ Le duc d'Enghien devient Prince de Condé à la mort de son père en 1646.

⁷³⁹ Ode *À M de Chavigny*, *infra*, p. 213. Citons aussi, dans *Ode de Calliope* : « Je souhaiterais bien, pourtant, pour votre honneur, pour celui d'un si grand prince et pour un si haut dessein, que vous eussiez voulu prendre un plus habile homme, car je vous déclare que si votre ouvrage ressemble aux miens, vous allez faire un ouvrage plein de manquements et donner lieu aux critiques de censurer justement les Muses », *infra*, p.438.

⁷⁴⁰ La gloire du poète. En effet, en ce qui concerne la « gloire » de Condé ou de Montausier, Sarasin est disert.

⁷⁴¹ *Infra*, p.214-217.

⁷⁴² *Infra*, p.436-437.

⁷⁴³ *Infra*, p. 220.

L'on remarquera, dans ces odes malherbiennes, et conformément à la tradition, le ton épique : Condé est comparé à Hercule dans *Ode Sur la prise de Dunkerque*, et opposé de façon manichéenne aux « corsaires » espagnols.⁷⁴⁴

Les odes de Sarasin ont pour particularité de célébrer moins la guerre que la paix qui en résulte. C'est pourquoi les métaphores guerrières, loin d'être terribles, sont émoussées par des comparants naturels, comme la métaphore de la tempête et du naufrage, ou des métaphores champêtres :

Et les prochaines rivières
Roulent des ondes de sang,⁷⁴⁵

Ou

Et les piques hérissées
Sont devant lui renversées
Comme les blés des sillons.⁷⁴⁶

Parfois même, comme dans l'*Ode de Calliope*, le poète, avant d'évoquer les exploits guerriers et les fracas des combats, marque une pause, retient son souffle, pour faire entendre le silence et la paix qui émanent d'un paysage bucolique :

Mais célébrons cette palme
Qui nous invite à chanter.
Partout la nature calme
S'apprête à nous écouter ;
Tous les vents ont fait silence,
Leur plus douce violence
Ne trouble plus ces rameaux,
L'on n'entend plus le ramage
Des chantres de ce bocage,
Ni le murmure des eaux.⁷⁴⁷

Et même dans ses odes héroïques, Sarasin aime à évoquer la paix retrouvée, symbolisée par l'olivier :

Et Chavigny vient sur nos rives
faire reverdir les olives
D'une douce et charmante paix,⁷⁴⁸

ou

Reviens planter sur nos bords
L'olive tant souhaitée.⁷⁴⁹

⁷⁴⁴ Voir, au sujet de l'idéalisation épique des héros célébrés dans les odes, le chapitre : III-1 Le « Demi-dieu Louis », *supra*, p.49.

⁷⁴⁵ *Ode de Calliope, infra*, p.442.

⁷⁴⁶ *Infra*, p. 443.

⁷⁴⁷ *Infra*, p. 440.

⁷⁴⁸ Ode À M. de Chavigny, *infra*, p.212.

⁷⁴⁹ Ode Sur la prise de Dunkerque, *infra*, p.387.

C'est encore plus manifeste dans les odes d'inspiration anacréontique, comme l'ode *À M. le duc d'Anguien*,⁷⁵⁰ où Sarasin ne fait brièvement allusion à Mars que pour faire allégeance à la *Militia Veneris*, en engageant le duc d'Enghien, associé ici au dieu « Amour », à commencer « une autre sorte de campagne », et à s'adonner au repos du guerrier. D'ailleurs le dizain malherbien est abandonné au profit du quatrain, et la « lyre » remplacée par un « filet de voix ». Comme Anacréon, Sarasin privilégie la brièveté,⁷⁵¹ et le thème de l'amour et du plaisir :

Viens donc hardiment attaquer
Phyllis (...)
Nous t'en verrons le possesseur,
Pour le moins selon l'apparence,
Car je crois que ton confesseur
Sera seul de ta confidence.⁷⁵²

Parmi ces odes anacréontiques, mentionnons l'ode : *Rien n'est si inconstant que Sylvie*, qui comprend aussi des quatrains et aborde le thème de l'amour, et l'ode *À Monsieur Chapelain*.⁷⁵³ Ce poème, avec un arrière-plan de pastorale, chante surtout les plaisirs épicuriens de l'amitié et des nourritures terrestres, auxquels Sarasin convie son ami : « Viens », « Vois ». Les jardins de Gondi y sont décrits comme un Eden, regorgeant de « melons », d'« ombrages épais » où déguster « un vin frais ». Ces odes se réclament non plus de Mars, mais de Bacchus, comme les odes burlesques.

Sarasin, contrairement à l'affirmation de Lathuillère,⁷⁵⁴ a composé nombre de poèmes burlesques, contenant des allusions grivoises à des ribaudes, à un climat de beuverie, dont ces deux odes : *La Pomme*,⁷⁵⁵ « Toi qu'on a jamais appelé »,⁷⁵⁶ inspirées peut-être de Saint-Amant.⁷⁵⁷ Remarquons, en ce qui concerne leur forme, que Sarasin, pour l'une, utilise le quatrain, à la manière de ses odes galantes, et que pour l'autre, il déploie le dizain de l'ode pindarique. *La Pomme*, dont l'objet est idéalisé d'abord par de nombreuses références mythologiques, est une invitation grivoise à croquer la pomme, adressée à une catin. Sarasin joue du double sens de « coureuse »,⁷⁵⁸ et fait une allusion grivoise au « joli devant » de Nausicaa. Peut-être même peut-on lire une allusion érotique dans la pomme : « grosse, rouge, humide et très saine ». Dans « Toi qu'on n'a jamais appelée », Sarasin, jouant sur le double sens du mot bedon,⁷⁵⁹ décrit la muse Euterpe, muse de la musique, de manière irrévérencieuse, comme une « vieille dessalée », et poursuit sa description d'un Parnasse burlesque, dans un climat de beuverie, comme le mettent en évidence les termes « boire » et « danser ». Le poème s'achève sur l'éloge héroï-comique d'un

⁷⁵⁰ *Infra*, p.353-355.

⁷⁵¹ Le quatrain au lieu du dixain.

⁷⁵² *Infra*, p..355.

⁷⁵³ Voir *infra*, p. 375-376 pour les citations.

⁷⁵⁴ Sarasin aurait toujours pratiqué « un burlesque atténué », « mis un frein à la veine gauloise et réaliste », *op.cit.*, p.445-447.

⁷⁵⁵ *Infra*, p. 337-338

⁷⁵⁶ *Infra*, p. 209-211.

⁷⁵⁷ Voir *Le Melon*, (1631) où le fruit est comparé aux rondeurs féminines, in Saint-Amant, *La Solitude, Le Contemplateur, La Jouissance, Le Palais de la volupté, La Débauche, Les Cabarets, Le Melon, Orgie, Sonnets et pièces variées, Caprices, Moïse sauvé*, Paris, Société du Mercure de France, 1907, p. 106.

⁷⁵⁸ La coureuse désigne Atalante mais aussi une séductrice.

⁷⁵⁹ Ventre et tambour.

homard, que Sarasin se propose de partager avec son ami Damon. Dans les deux odes, la chute est triviale, annonçant une dégustation.

Enfin, deux odes héroï-comiques portent sur le thème du mari trompé et vindicatif : *Réponse à un défi*⁷⁶⁰ et ode *Sur le même sujet*.⁷⁶¹ Dans la première, remarquons l'allusion héroï-comique à Pompée et au justicier du Moyen Âge anglais, pour désigner le mari jaloux et vindicatif. L'énumération épique : « Plein de feu, de fer et de flamme », associée au défi de Robin, est plaisante. Le ton de Sarasin y est ironique et mordant, dans ses allusions à la laideur ou à la mauvaise haleine de la Dame, ou encore à son indiscrétion :

Mais aussitôt j'en ai dit fi,
Comme des dents de votre femme, (...)
Je crois que je craindrais autant
Son haleine que votre épée.⁷⁶²

Le poète suggère, dans la chute du poème, une réconciliation avec le mari, et la mort de la Dame :

Vivons donc sans nous picoter,
Et pour votre épouse discrète,
La fièvre la puisse emporter,
C'est tout ce que je lui souhaite.⁷⁶³

Le poète multiplie les allusions badines à une vie bourgeoise agrémentée de « peaux d'Espagne » et de musique baroque (l'air « Heureux séjour de Parthénice »), que le poète valorise au détriment de la thématique martiale du duel. Robin y est ridiculisé à la manière du bourgeois gentilhomme, prenant des cours de chant. Sarasin enfin se plaît à y détourner le sens de certaines expressions figées, telles que « se revoir au val de Josaphat » :

Je crois qu'au val de Josaphat
Sera notre première vue.⁷⁶⁴

Le poète ne croit pas le bourgeois assez courageux pour l'aller réellement défier en duel. Quant à l'ode *Sur le même sujet*, c'est une missive fictive rédigée par « Jean », secrétaire du Roi « Roger Bontemps », « roi des châteaux en Espagne », bon disciple de Bacchus et de Rabelais, annonçant la levée d'une armée contre un cocu revanchard. L'onomastique y est cocasse et riche en sous-entendus gaulois.

B-1-5-L' épigramme

Proche de l'épigramme pour son lien avec l'univers funèbre, du grec ancien *epigramma* signifiant inscription, l'épigramme est à l'origine une inscription, en prose puis en vers, que l'on gravait sur

⁷⁶⁰ *Infra*, p. 329.

⁷⁶¹ *Infra*, p. 330-332.

⁷⁶² *Infra*, p.329.

⁷⁶³ *Infra*, p. 330.

⁷⁶⁴ *Ibidem*.

un monument.⁷⁶⁵ D'où une catégorie particulière de l'épigramme, l'építaphe, illustrée par Sarasin dans *La Pompe funèbre de Voiture*,⁷⁶⁶ de manière parodique, ainsi que dans *Építaphe de M. le comte de Soissons*,⁷⁶⁷ *Sur les Armes de M. Rouxel, gravées sur son Tombeau, qui sont de trois couronnes de lauriers*⁷⁶⁸ et dans *Le Tombeau de Charite*,⁷⁶⁹ suivi de l'építaphe *Pour Mme de Longueville*,⁷⁷⁰ où Sarasin interpelle les « passants », qui circuleraient devant le monument.

Dès le IV^{ème} siècle avant Jésus-Christ, l'épigramme devient une petite pièce de poésie, dont la brièveté et l'expression frappante rappellent celle des inscriptions. Simonide de Céos est l'auteur des premières épigrammes grecques, au VI^{ème} avant J.C, imité plus tard par Anacréon, qui inspire Sarasin dans *Autre Dixain*⁷⁷¹. Pour les épigrammes latines, on évoquera notamment Catulle et Martial. Sarasin suit du reste à merveille ce conseil de Martial : « il faut du sel romain sur les petits livres d'épigrammes ».⁷⁷²

À partir du XVI^{ème} siècle, l'épigramme se spécialise dans le mot d'esprit assassin ou grivois. Colletet la définit ainsi :

L'Épigramme pour estre excellente, doit estre courte, gracieuse, subtile et pointuë⁷⁷³.

Clément Marot a écrit de nombreuses épigrammes, dont des építaphes.⁷⁷⁴ Sarasin reprend certains de ses thèmes : catin, le curé, dans *Vaudeville*,⁷⁷⁵ *Épigramme* « Un jour un curé querellait ».⁷⁷⁶ L'épigramme est une forme poétique propre à séduire un poète galant comme Sarasin, qui peut y déployer son ingéniosité, sa finesse d'esprit et son art de la pointe. Il en a écrit quarante-trois, sans compter les trois épigrammes de *La Pompe funèbre*.⁷⁷⁷

Formellement, Colletet remarque le « nombre infiny de petites Epigrammes de quatre Vers sous le fameux titre de Quatrains »,⁷⁷⁸ sans exclure les épigrammes plus longues. Sarasin a écrit quelques épigrammes de quatre vers : *Sur un tableau de Phaéton*,⁷⁷⁹ *Sur les armes de M. Rouxel*,⁷⁸⁰ *À Melle de G.*,⁷⁸¹ *Építaphe de M. le comte de Soissons*,⁷⁸² *Vaudeville*, *Pour M le Duc enfermé, sur le donjon du Bois de Vincennes. Quatrain*.⁷⁸³ La plupart des épigrammes de Sarasin comptent huit à dix vers, avec des choix de vers variés : heptasyllabes, octosyllabes, décasyllabes et alexandrins,

⁷⁶⁵ Tombeau ou statue.

⁷⁶⁶ *Infra*, p. 415-433.

⁷⁶⁷ *Infra*, p. 289.

⁷⁶⁸ *Infra*, p. 207-208.

⁷⁶⁹ *Infra*, p. 502-503.

⁷⁷⁰ *Infra*, p. 503.

⁷⁷¹ *Infra*, p. 527-528. Cette épigramme évoque « l'amour piqué par une abeille », d'Anacréon. Voir notes de cette épigramme.

⁷⁷² *Romano lepidos sale tinge libellos*, VIII, 3,19

⁷⁷³ Colletet, *L'Art poétique, Traitté de l'Épigramme*, section XII, p 75.

⁷⁷⁴ Voir Clément Marot, *l'Adolescence clémentine et Recueil des plus belles épigrammes des Poètes françois* depuis Marot jusqu'à présent, tome 1^{er}, Paris, chez Nicolas le Clerc, 1698.

⁷⁷⁵ *Infra*, p. 287.

⁷⁷⁶ *Infra*, p. 461.

⁷⁷⁷ une építaphe parodique, un poulet burlesque de l'Olympe et un acrostiche imité de Neufgermain.

⁷⁷⁸ Colletet, *Traitté de l'Épigramme, op cit*, p. 41.

⁷⁷⁹ *Infra*, p.218.

⁷⁸⁰ *Infra*, p.207.

⁷⁸¹ *Infra*, p. 500.

⁷⁸² *Infra*, p. 289.

⁷⁸³ *Infra*, p. 495.

mais avec une préférence pour l'octosyllabe. D'ailleurs quelques épigrammes ont pour titre : *Dixain*.

Parmi les sous-catégories de l'épigramme, on trouve chez Sarasin : l'épithaphe, l'étréenne, le vaudeville, le commentaire de tableau, le compliment, le poulet, la réponse à une raillerie, l'anecdote piquante ou grivoise, le dialogue galant.⁷⁸⁴

Remarquons que l'épigramme, chez Sarasin, n'est pas toujours assassine, mais badine. Elle flirte avec le madrigal, le compliment, d'où parfois l'ambiguïté du titre : *Madrigal*, « J'ai mal dormi... » dans les *Œuvres*, est nommé *Epigramme. Il se résout d'aimer*, dans *Les Nouvelles Œuvres*.⁷⁸⁵ De nombreuses épigrammes font l'éloge d'une Dame, comme ces « poulets » galants, qui flattent tout autant la messagère que la destinataire : *Pour la même*,⁷⁸⁶ *À Melle de G.*,⁷⁸⁷ *Pour Olympe*,⁷⁸⁸ *Pour Alcidiame Mouzouon*.⁷⁸⁹ Parfois même, à rebours de l'épigramme traditionnelle, l'épigramme sarasine, au lieu de piquer, adoucit. C'est le cas des épigrammes de Fronde, adressées à Mme de Longueville et au duc d'Enghien.

Mais Sarasin maîtrise aussi l'art de la pointe, soit qu'il pastiche brillamment tel propos de César : « Enfin je vins, je vis mais je ne vainquis pas »⁷⁹⁰ ou telle prière chrétienne : « Leur volonté soit faite »⁷⁹¹ soit qu'il pique légèrement une dame trop cruelle. Dans *Dixain. Sur une saignée au pied*,⁷⁹² Sarasin fait un parallélisme entre la lancette du médecin et la flèche de Cupidon⁷⁹³. La pointe reprend les deux cibles « le pied » et l'« aile », cachant le cœur, tout en en visant une troisième : l'orgueil de la belle, insensible à l'amour. Il arrive aussi que le poète réponde à la raillerie par la raillerie : allusion discrète à la folie du prince de Conti dans *Epigramme. à un grand qui s'était moqué d'un ruban gris et vert*,⁷⁹⁴ à la « maladie française » qu'aurait contracté Charleval.⁷⁹⁵ Ou, délibérément féroce, il souhaite parfois la mort de sa cible, dans *Epigramme sur la blessure de...*,⁷⁹⁶ *Pour Alcidiame*⁷⁹⁷ et *Autre Dixain* : « je ne pense pas à la mienne ». Enfin, il pratique l'autodérision, notamment dans les épigrammes adressées à Mme de Motteville, où il se présente, non sans humour, comme un « fat », un prétendant un peu importun :

Pour vous rendre à cette Aurore égale
Il vous faudrait recevoir un Céphale (...)
Mais le mal est que vous n'en voulez point.⁷⁹⁸

⁷⁸⁴ *Autre dixain, infra*, p. 527-528.

⁷⁸⁵ *Les Nouvelles Œuvres de Monsieur Sarazin*, Première partie, Paris, Barbin, 1674, p. 274.

⁷⁸⁶ *Infra*, p.500-501.

⁷⁸⁷ *Infra*, p. 500.

⁷⁸⁸ *Infra*, p.499.

⁷⁸⁹ *Infra*, p.499.

⁷⁹⁰ *Autre, infra*, p.230-231.

⁷⁹¹ *Madrigal, infra*, p.231.

⁷⁹² *Infra*, p. 282.

⁷⁹³ Voir aussi, pour la métaphore médicale, *infra, Epigramme sur la blessure de Mars et de Cupidon*, p.374 et *À Alcidiame prenant médecine*, p. 281.

⁷⁹⁴ *Infra*, p. 538.

⁷⁹⁵ *Autre, à lui-même, infra*, p. 313.

⁷⁹⁶ *Infra*, p. 460.

⁷⁹⁷ *Infra*, p. 500.

⁷⁹⁸ *À la même, infra*, p.237.

Il se ridiculise d'ailleurs par la lourdeur des expressions : « un quidam très quidam », et le calembour : Céphale métamorphosé en Bucéphale, sous le regard complice de Momus, Dieu du sarcasme.⁷⁹⁹

Sarasin manifeste aussi, dans les épigrammes, son plaisir du jeu avec les mots : double sens du terme « l'adieu », dans *Epigramme. Compliment n'ayant pu dire adieu*,⁸⁰⁰ jeu avec les patronymes et leurs sonorités : Mouchy (mouche),⁸⁰¹ d'Avaux (veau),⁸⁰² M. Petit.⁸⁰³ Sarasin aime aussi jouer, badiner, avec son lecteur, mêlant le miel et le fiel, commençant un éloge qu'il termine en égratignant⁸⁰⁴ : l'épigramme. *Il lui dit qu'il l'aime*,⁸⁰⁵ annonce faussement une déclaration d'amour. Sarasin joue aussi à inverser les rôles : celui qui fut humilié par un grand est dépeint comme le preux chevalier « port(ant) les couleurs » de « (son) Altesse » qui sont les couleurs de la folie ou à dissimuler la pointe au cœur de l'éloge. L'épigramme : « Je veux au pied du Parnasse » est sans doute un auto-éloge, la pointe étant tournée contre les « poètes errants ».

Ainsi, Sarasin puise une grande part de son inspiration dans l'héritage antique. Il s'essaie néanmoins à quelques formes médiévales, remises à la mode par Voiture.

B-2 Formes héritées du Moyen-Age.

B-2-1 La ballade

La ballade, du verbe baller, terme d'ancien français signifiant danser, a été créée au Moyen Âge et illustrée par Guillaume de Machaut, Charles d'Orléans, François Villon. Elle contient trois strophes et demi, la dernière étant l'envoi. Les strophes sont carrées : autant de syllabes par vers, que de vers par strophes. Les vers sont des octosyllabes : *D'enlever en amour*⁸⁰⁶ et *Du gouteux sans pareil*⁸⁰⁷ ou des décasyllabes : la ballade de *La Pompe funèbre*,⁸⁰⁸ *De l'argent qui fait tout en amours*,⁸⁰⁹ *Du Pays de Cocagne*.⁸¹⁰ La ballade a été condamnée par Du Bellay dans *Défense et Illustration de la Langue française* (1549) : « rondeaux, ballades, virelais, chants royaux, chansons et autres telles épiceries, qui corrompent le goût de notre langue ».⁸¹¹ Néanmoins Marot pratique cette forme, qui sera remise à la mode au XVII^eme, à la fin des années 1630, par Vincent Voiture.

⁷⁹⁹ Dans *Epigramme sur un fat amoureux de la Dame Aurora*, *infra*, p. 236.

⁸⁰⁰ *Infra*, p. 248.

⁸⁰¹ *Epigramme sur son nom*, *infra*, p. 374.

⁸⁰² À M. A. Pour M.L. qui l'avait prié de lui mander de ses nouvelles, *infra*, p.373.

⁸⁰³ *Epigramme à Socratine. Au nom de M.Petit, de petite taille*, *infra*, p. 280.

⁸⁰⁴ Voir *Epigramme* : « Il est des Dames... », *infra*, p. 460.

⁸⁰⁵ *Infra*, p. 373-374.

⁸⁰⁶ *Infra*, p. 363-364.

⁸⁰⁷ *Infra*, p. 447-448.

⁸⁰⁸ *Infra*, p.428-429.

⁸⁰⁹ *Infra*, p.336-337.

⁸¹⁰ *Infra*, p.493-494.

⁸¹¹ Voir Joachim Du Bellay, *La défense et illustration de la langue française*, édition de Léon Séché, Paris, Bibliothèque internationale d'édition E. Sansot, 1905, p 125.

Dans chaque ballade Sarasin use d'un ton enjoué, badin, voire grivois et burlesque. La Ballade *Du Pays de Cocagne*,⁸¹² tout d'abord, est un hymne libertin aux plaisirs terrestres.⁸¹³ Sarasin met en balance la Normandie avec les Champs Élysées et le Paradis de Mahomet, non sans une irrévérence malicieuse à l'égard des religions : « Car chacun sait que c'est billevesées ».⁸¹⁴ La ballade *D'enlever en amour*,⁸¹⁵ ajoute à cet épicurisme une tonalité grivoise, en jouant sur le double sens d'enlever : enlever sa chemise, se dénuder pour l'amour et enlever en un rapt de séduction. Les métaphores de la fève et de la rose ont de fortes connotations sexuelles, ainsi que le champ lexical de la nourriture et de la chasse : « gâteau de friandise », « bécasse ». L'amour y est décrit comme un jeu et une gourmandise. La ballade *De l'argent qui fait tout en amour*⁸¹⁶ est la plus gauloise. Les rimes cacophoniques en ic, oc, ec, induisant une modification de certains mots à la rime : « affroc », « suspec », donnent le ton. Les images y sont suggestives : « mon estoc », « pic », « pendu au croc », « d'amour m'ayant causé le tic », sans compter l'allusion au « jeu de l'Arétin » et à l'« anagramme d'Enoc ». Et le titre en est cynique. L'échange de ballade entre Sarasin et Conrart frôle aussi parfois la grivoiserie, lorsque Conrart évoque l'origine licencieuse de la goutte. Enfin, la ballade insérée dans *La Pompe funèbre*,⁸¹⁷ qui se veut une parodie de Clément Marot, est quant à elle burlesque, comme le montrent le jeu d'homonymie entre le vers poétique et le ver de terre,⁸¹⁸ l'expression « pleurant comme un veau », et surtout le destin tragique des vers « antiques » qui finiront « en cornet d'épicière », en torche-cul, ou en brandon.

B-2-2 La chanson

Si la chanson est sans doute la première expression poétique de l'humanité, d'origine religieuse, c'est au Moyen Âge qu'elle devient une forme poétique, avec les chansons de Charles d'Orléans, par exemple. La chanson, poème destiné à être chanté, et parfois dansé, composé de strophes et souvent d'un refrain, transmise oralement par les troubadours, devient la poésie du peuple. La société mondaine s'approprie cette culture populaire ; les chansons sont nommées « air de Cour » et interprétées par des musiciens, tandis que les danses villageoises deviennent des danses de bal pratiquées à la Cour.

Sarasin a composé 33 chansons. La plupart sont composées de deux strophes hétérométriques, avec un refrain. Sarasin ne dissimule pas l'origine populaire des chansons. Bien au contraire, certaines de ses chansons se veulent délibérément populaires, comme « Nicolas qu'amour presse » ou *Parodie de Frère Frappart*, où sont évoqués des personnages de fabliaux : Nicolas, Jeanne et l'âne, le moine paillard, frère Frapart ou des personnages de bergers de pastorale : Chloris et Thyrsis. Certaines ont un style simple et charmant, proche de la prose,

⁸¹² *Infra*, p. 493-494.

⁸¹³ Voir les nombreux détails culinaires.

⁸¹⁴ *Infra*, p. 493.

⁸¹⁵ *Infra*, p. 363-364.

⁸¹⁶ *Infra*, p. 336-337.

⁸¹⁷ *Infra*, p. 428-429.

⁸¹⁸ Voir le même jeu d'homonymie dans Epigramme « Sur les vers qu'elle fait d'improviste à table » : vers / verres, *infra*, p. 281.

comme les chansons populaires : « Pour moi je crois que je vous aime ». ⁸¹⁹ L'univers dépeint y est souvent un univers bucolique : *Consultation de l'écho* ⁸²⁰ évoquant le « bois solitaire », « Charmes secrets des maux les plus puissants » dépeignant l'« aimable solitude ». Les titres eux-mêmes des chansons renvoient à leur origine paysanne, comme la villanelle, ⁸²¹ petit poème pastoral venu d'Italie, du latin *vilanus* signifiant paysan, à la mode dès le XVIème siècle, ou la gavotte, ⁸²² danse de bal populaire avant d'être prisée à la Cour, ou encore le vaudeville. ⁸²³ Pour trois chansons, Sarasin emprunte l'air à des chansons populaires connues : « Et oui, par la morguienne », ⁸²⁴ l'inédit : *À Mme de Longueville étant à Bordeaux, sur une chanson espagnole qu'elle aimait*, ⁸²⁵ et l'*Air de cour sur le chant de M D'Elbeuf*, ⁸²⁶ sur l'air d'une mazarinade de Marigny. D'ailleurs cet *Air de cour* est lui-même une mazarinade, relevant d'une veine populaire et burlesque, un air de Fronde destiné à être chanté dans les rues, et qui fait rimer Mazarin avec « faquin et « gredin. »

La deuxième caractéristique notable des chansons de Sarasin est le lien affiché avec la musique et parfois la danse, dans leur titre : « chanson », « villanelle » mais aussi : *Air B.d.B.*, désignant Bertrand de Bacilly et *Courante de M Pinel*. ⁸²⁷ Certaines chansons de Sarasin ont d'ailleurs été mises en musique par B. de Bacilly mais aussi Michel Lambert. Le poème nommé *Récit* ⁸²⁸ est un cas particulier. Ses sous-titres : « Première partie », « Pause », et ses thèmes tragiques, le rattachent à l'opéra, introduit en France par Mazarin en 1645. Enfin, certains titres font allusion à des danses, comme la gavotte, pratiquées dans les bals populaires puis à la Cour, notamment par Sarasin, qui était un très bon danseur.

En outre, sauf exception comme la mazarinade, la plupart des chansons développent la thématique amoureuse. On remarque, au sein du corpus, deux grands cycles, l'un en hommage à Sylvie, Mme de Longueville, l'autre en hommage à Phyllis, Mme de Motteville. Et d'autre part l'ensemble des chansons révèle une évolution de la conception et de l'expression de l'amour. Les premières chansons, d'inspiration pétrarquiste, reprennent des thèmes conventionnels : les « beaux yeux » de la Dame, les métaphores florales ou astrales, l'amant martyr, l'aphasie de l'amant, le lexique du trépas, des soupirs, l'allusion à une géographie amoureuse : « l'empire d'amour », qui annonce la carte de Tendre de Madeleine de Scudéry, les paradoxes amoureux :

Quand j'endurerai le trépas
Sous les lois d'un si doux empire (...) ⁸²⁹

Les chansons suivantes développent le thème de l'inconstance, de l'homme autant que de la femme : « J'aime Cléon, Sylvanire et Chloris ». Certaines chansons paraissent même être de petits traités de l'amour galant, comme *À Melle de Verpillière*, ⁸³⁰ « Thyrsis la plupart des amants », ⁸³¹

⁸¹⁹ « Depuis que j'ai vu vos beaux yeux », *infra*, p. 232.

⁸²⁰ *Infra*, p. 233.

⁸²¹ *Infra*, p. 223-224.

⁸²² *Infra*, p. 242.

⁸²³ *Infra*, p. 287.

⁸²⁴ *Infra*, p. 495-498.

⁸²⁵ *Infra*, p. 518-519.

⁸²⁶ *Infra*, p. 462-463.

⁸²⁷ *Infra*, p. 224.

⁸²⁸ *Infra*, p. 239.

⁸²⁹ *Infra*, p. 234.

⁸³⁰ *Infra*, p. 508-509.

voire des traités de libertinage : « Cinq ou six soupirs »⁸³². Le caractère éphémère de l'amour y est affirmé :

Mon amour est feu de paille
qui luit et meurt en un instant.⁸³³

Notre poète l'exprime parfois avec une pointe de raillerie :

Phyllis, quelle apparence ?
M'ayant promis de m'aimer constamment,
En un moment
Votre cœur se dédit comme un Normand ?⁸³⁴

Le lexique de l'amour marchand fait son apparition en poésie :

De demander mon cœur pour gage
O la mauvaise caution !⁸³⁵

Et Sarasin renie les « vertus de romans », qui font allusion au parfait amour d'Astrée et de Céladon, ou à des personnages du *Grand Cyrus*.⁸³⁶ Il file la métaphore pétrarquiste pour la désamorcer :

On m'enchaîne sans résistance,
Mais je romps mes fers aisément,
Et je trouve que la constance
Est une vertu de roman.⁸³⁷

L'amour « Coquet », l'amour galant, s'éloigne de l'amour idéalisé des romans tout autant que de l'amour douloureux de la tragédie :

Laissons-là le brave Orondate
Et le fameux Coriolan.⁸³⁸

B-2-3 Le rondeau

Le rondeau, comme le triolet qui le précède et le rondel, sont des formes dérivées d'une chanson, « le rondet de carole », accompagnant une danse. Ces formes poétiques médiévales ont été pratiquées par Guillaume de Machaut, Charles d'Orléans, et plus tard Marot, notamment. Il s'agit de poèmes courts, de trois strophes isométriques, construits sur deux rimes, avec un refrain. Les vers utilisés sont l'octosyllabe et le décasyllabe. Dans le rondeau, le refrain, constitué par le premier hémistiche du premier vers, s'appelle le rentrement. C'est une forme poétique méprisée

⁸³¹ *Infra*, p. 509-510.

⁸³² *Infra*, p. 510.

⁸³³ Chanson, *infra*, p. 241.

⁸³⁴ Chanson, *infra*, p. 240-241.

⁸³⁵ Chanson, *infra*, p. 241.

⁸³⁶ Madeleine de Scudéry, *Le Grand Cyrus*, dédié à Madame la duchesse de Longueville, Paris, Courbé, 1649-1653.

⁸³⁷ Chanson, *infra*, p. 241.

⁸³⁸ À Melle de Verpillière, *infra*, p. 508-509.

par Du Bellay, que Voiture remet à la mode en 1636, soulignant qu'il s'agit d'un « genre d'écrire propre à la raillerie ».⁸³⁹

Sarasin, contrairement à son rival Voiture, auteur d'une trentaine de rondeaux, n'a écrit qu'un seul rondeau, en deux strophes et avec des octosyllabes : « Longtemps y a », à visée satirique. Mazarin y est évoqué en termes peu flatteurs : « cet Italien », souligné par la diérèse, et « un vieux chien ». Le rentrement « longtemps », souligne l'ennui du poète, forcé de rester à Stenay, loin de Paris.

Sarasin a écrit peu de poèmes inspirés des formes médiévales, contrairement à Voiture, si l'on excepte les chansons. En revanche, il pratique volontiers les formes poétiques héritées de la Renaissance et remises au goût du jour par les poètes mondains, notamment les stances.

B-3 Formes héritées de la Renaissance

B-3-1 Le sonnet

Le sonnet, de l'italien *sonetto*, emprunté à l'ancien provençal *sonet*, à la fin du XII^{ème} siècle, signifiant chansonnette, a été élaboré par l'école sicilienne au XIII^{ème} siècle et illustré par le *Canzoniere*⁸⁴⁰ de Pétrarque au XIV^{ème} siècle. Maurice Scève, de l'école lyonnaise, fait connaître Pétrarque en France et peu de temps après Marot écrit le premier sonnet français en 1536. C'est la Pléiade, et notamment Ronsard et Du Bellay qui vont donner au sonnet français ses lettres de noblesse. Le sonnet, empreint de pétrarquisme, développe souvent le thème de l'amour. C'est aussi une forme exigeante, par sa brièveté et ses nombreux codes. Guillaume Colletet, dans son *Traité du sonnet* le décrit comme :

(...)un petit poème de quatorze Vers, divisé en quatre couplets ; à sçavoir, en deux Quatrains uniformes, et en un Sixain, et le Sixain en deux Tercets, artistement enchainez ensemble.⁸⁴¹

En ce qui concerne les rimes, Colletet, comme Sébillet dans son *Art poétique françois* (1548), donne pour norme le schéma du sonnet italien : ABBA /ABBA/CCD/EED, mais le schéma du sonnet français, déjà pratiqué, s'impose au XVII^{ème} : ABBA/ABBA/CCD/EDE. Dans le sonnet, parfois construit comme un syllogisme, tout concourt vers la pointe, le dernier vers. Les deux quatrains sont souvent descriptifs, tandis que les tercets constituent l'élément dynamique, avec une charnière entre ces deux groupes de strophes : la *volta*. Pour les vers, l'alexandrin est privilégié, même si l'on peut trouver aussi des décasyllabes et des octosyllabes.

⁸³⁹ Voir la lettre de Voiture au Marquis de Jonquières, de 1636, citée par Pellisson et d'Oliver dans *leur Histoire de l'Académie*, Paris, Didier, 1858, p.221 : « Je ne sais si vous savez ce que c'est que ce rondeau, j'en ai fait depuis trois ou quatre, qui ont mis les beaux esprits en fantaisie d'en faire. C'est un genre d'écrire qui est propre à la raillerie. »

⁸⁴⁰ Pétrarque (1304-1374), *Canzoniere*, Paris, Classiques Garnier, 2003.

⁸⁴¹ Guillaume Colletet, *L'art poétique, I, Traité de l'Epigramme et Traité du Sonnet*, (1658) éd. Jannini, Droz, 1965, Textes Littéraires Français, p 190.

Sarasin a écrit 16 sonnets, la plupart en alexandrins. L'un est en décasyllabes : sonnet *À Monsieur de Charleval*,⁸⁴² et trois en octosyllabes : « mon âme est prête à s'envoler »⁸⁴³, *Sonnet à un laid galant*,⁸⁴⁴ ainsi qu'un inédit, *Pour la même*.⁸⁴⁵ Les rimes sont soit conformes au modèle français, soit au modèle italien, de manière équivalente. Certains sonnets ont des quatrains à rimes croisées : *Il excuse son inconstance par l'exemple des dieux*,⁸⁴⁶ sonnet *À Monsieur de Charleval*, sonnet *Au Roi Louis XIII*.⁸⁴⁷

La plupart des sonnets développent le thème de l'amour, que ce soit de manière précieuse, galante, railleuse, ou grivoise. Il faut omettre de cette liste quatre poèmes : énigme sur la Balance,⁸⁴⁸ les bouts-rimés,⁸⁴⁹ le sonnet *Au roi Louis XIII*, poème encomiastique et *Description des misères de l'Europe*,⁸⁵⁰ poème assez singulier dans l'œuvre de Sarasin, par son aspect sombre, comme le montrent les termes « horribles tableaux », « effroyable », « faim hideuse »...

Les autres sonnets sont des variations sur le thème de l'amant martyr et mourant, assorties de l'éloge de la femme aimée, cruelle, divine : « Mon âme est prête à s'envoler », « À d'étranges malheurs mes jours sont condamnés »⁸⁵¹ et « Amis, auxquels mon cœur »,⁸⁵² « Beaux yeux qui sous un front »,⁸⁵³ « La Beauté que je sers ».⁸⁵⁴ Les deux premiers sont empreints d'une raillerie subtile. Sarasin, ami des libertins, athée, y convoque l'univers chrétien non sans dérision : le premier sonnet établit un parallèle entre l'amant et le mourant, la pire souffrance, pour l'un comme pour l'autre, étant de « mourir sans confession » ; le second accumule les hyperboles, décrivant l'amant abandonné comme un supplicié des Enfers de la mythologie et un damné, capable de servir d'exemple aux « noires peintures » des prédicateurs, ce qui, au vu des tercets au ton désinvolte, est à prendre ironiquement. Dans le sonnet « Amis auxquels mon cœur », Sarasin adopte une énonciation originale, imitant les grands philosophes tels que Socrate et Sénèque qui se suicidèrent en présence de leurs amis. Quant à « Beaux yeux qui sous un front », il est construit comme une démonstration ou un syllogisme : les deux quatrains font l'éloge, sous forme de blason, de la femme aimée, avant de conclure qu'il faut mourir, l'amour demeurant quant à lui éternel.

Parmi eux, deux sonnets peuvent être considérés comme relevant du « style brillant », voire maniériste, défini par Y.Fukui⁸⁵⁵ : « la Beauté que je sers » et « Beaux yeux qui sous un front ». Tous deux sont construits sur des antithèses. Le premier rend hommage à Sylvie.⁸⁵⁶ Les références mythologiques à Vénus, dans la périphrase « mère des Amours » et l'expression « divin

⁸⁴² *Infra*, p. 402-403.

⁸⁴³ *Infra*, p. 324.

⁸⁴⁴ *Infra*, p. 194.

⁸⁴⁵ *Infra*, p. 463.

⁸⁴⁶ *Infra*, p. 327.

⁸⁴⁷ *Infra*, p. 193.

⁸⁴⁸ *Infra*, p. 219.

⁸⁴⁹ *Infra*, p. 540.

⁸⁵⁰ *Infra*, p. 194.

⁸⁵¹ *Infra*, p. 325.

⁸⁵² *Infra*, p. 326.

⁸⁵³ *Infra*, p. 323-324.

⁸⁵⁴ *Infra*, p. 322-323.

⁸⁵⁵ Y. Fukui, *Raffinement précieux dans la Poésie française du XVIII^e siècle*, Paris, Nizet, 1964, p. 175.

⁸⁵⁶ Mme de Longueville.

objet » ainsi que la métaphore florale,⁸⁵⁷ font partie des *topoi* pétrarquistes de l'éloge, de même que la métaphore du feu est l'image conventionnelle de l'amour : « flamme immortelle ». Sarasin manie avec virtuosité le paradoxe dans ce sonnet, associant les deux thèmes de la beauté et de la cruauté, à la manière des émules de Pétrarque : les antithèses, « C'est la peine du cœur, c'est le plaisir des yeux », l'anaphore « Un excès de beauté », « Un excès de rigueur » témoignent de l'entrelacement des deux thèmes – qu'accroissent les hyperboles « immortelle », et « miracle », et la métaphore guerrière,⁸⁵⁸ où les sèmes de séduction et de destruction se superposent. Le sonnet culmine dans l'affirmation d'un paradoxe : la mort du poète est le seul remède, associé à la santé et à la guérison.

Ainsi le seul trépas a droit de me guérir.⁸⁵⁹

Cette aporie s'exprime dans le chiasme final, la pointe, où se trouvent réunis les trois sèmes du regard, de l'amour-maladie et de la mort-remède :

Ni la voir sans l'aimer, ni l'aimer sans mourir.⁸⁶⁰

Quant au sonnet « Beaux yeux... », il s'achève sur cette antithèse :

Et croire, en expirant, qu'une immortelle amour
Ne peut trouver sa fin dans celle de ma vie.⁸⁶¹

On peut par ailleurs noter que certains poèmes forment un dyptique, comme les deux sonnets sur l'inconstance, chacun bâti comme une démonstration ou un syllogisme⁸⁶² : *Il excuse son inconstance par l'exemple des Dieux*⁸⁶³ et sonnet *À M. de Charleval*.⁸⁶⁴ En effet le premier est une justification de l'inconstance du poète par l'exemple des dieux, une sorte de démonstration par l'exemple. Les deux quatrains mentionnent plusieurs dieux et héros mythologiques célèbres pour leurs amours multiples. La pointe, éloge paradoxal de l'infidélité, autorise celle du poète, image de celle des dieux. Dans le sonnet *À Monsieur de Charleval*, il s'agit d'une démonstration de l'inconstance féminine, par l'exemple d'Eve. Les connecteurs logiques en témoignent. La pointe, ironique, prétend que les femmes ne sauraient « coqueter », quand tout le sonnet prouve le contraire.

Certains sonnets sont parodiques : réécriture railleuse de la *Genèse*⁸⁶⁵ dans le sonnet *À M. de Charleval*, réécriture du mythe d'Adonis et de Vénus dans le sonnet *À un laid galant*⁸⁶⁶. D'autres sonnets relèvent d'une veine gauloise, grivoise ou burlesque. C'est le cas du sonnet *À un laid galant*, de « Prime, homme, reversi, trictrac, échecs et hoc », appelé aussi le sonnet *Sur le jeu des proverbes*⁸⁶⁷ et du *Sonnet de bouts-rimés de Monsieur de Sarasin sur la mort du perroquet*.⁸⁶⁸ Tous trois

⁸⁵⁷ « Rose nouvelle », *infra*, p. 323.

⁸⁵⁸ « Ses regards sont partout des vainqueurs glorieux », *ibidem*.

⁸⁵⁹ *Ibidem*.

⁸⁶⁰ *Ibidem*.

⁸⁶¹ *Infra*, p. 324.

⁸⁶² Les quatrains sont les prémices, et les tercets, la conclusion.

⁸⁶³ *Infra*, p. 327.

⁸⁶⁴ *Infra*, p. 402-403.

⁸⁶⁵ *La Genèse, Ancien Testament, La Bible*, op.cit., p. 51.

⁸⁶⁶ *Infra*, p. 194.

⁸⁶⁷ *Infra*, p. 389-390.

⁸⁶⁸ *Infra*, p. 540.

convoquent un univers champêtre, le premier en évoquant un paysan de fabliaux, Lubin, l'autre par les nombreuses expressions issues de la campagne, telles que : « pâître de l'herbe » « pendre au croc », « plume ou ailes », « plume de coq », et le troisième en raison de certains bouts-rimés référant à des objets présents dans les cuisines paysannes, le « pot », le « coquemar », notamment, qui donnent au poème une tonalité burlesque. Le sonnet *Sur le jeu des proverbes*⁸⁶⁹ a une dimension grivoise ; en effet Sarasin énumère une série de jeux dont le moindre n'est pas celui de l'Arétin dont il est fait allusion tout le long du poème, jusqu'à la formule finale, très explicite : « Baisez-moi, gendarme ». Le sonnet *À un laid galant*,⁸⁷⁰ poème paradoxal où Sarasin raille un amoureux disgracieux, sans être grivois, relève de la veine gauloise.

Remarquons certains sonnets particuliers comme ceux qui relèvent d'un jeu mondain : *Enigme*,⁸⁷¹ le sonnet *Sur le jeu des proverbes*, les bouts-rimés.⁸⁷² Le sonnet *Enigme* est construit comme une devinette. Le mot à deviner, personnifié, se décrit dans les trois premières strophes et interpelle le lecteur dans la dernière. Le dernier vers est constitué de la solution de l'énigme, ici, la balance. Le sonnet *Sur le jeu des proverbes* fait référence à un autre divertissement où il s'agissait d'illustrer un proverbe par une petite saynète. Enfin, parmi les jeux poétiques mondains, se trouvent les bouts-rimés, « forme moderne et dégradée du sonnet »,⁸⁷³ sonnet à compléter, une fois qu'ont été donnés aux participants tous les mots à la rime.

Deux sonnets tirent partie des contingences pour donner une dimension mythologique à l'anecdote et faire l'éloge du Roi puis de Madame de Longueville : sonnet *Au roi Louis XIII*,⁸⁷⁴ et *Pour Madame de Longueville étant à Stenay*.⁸⁷⁵

Deux sonnets font référence à Callot, l'un pour la dimension grotesque de ses caricatures, l'autre pour le caractère horrible de certaines eaux-fortes : *À un laid galant d'une dame qui avait un beau mari* et *Description des misères de l'Europe*.⁸⁷⁶ Tous deux abondent en détails visuels et cherchent à faire tableau :

Vous qui devez prétendre place
Dans les grotesques de Calot,⁸⁷⁷

et

L'Europe se fait voir effrayante à nos yeux (...)
La faim hideuse et maigre et la cruelle peste
Sont les objets qui font ces horribles tableaux.⁸⁷⁸

Ainsi, à part quelques exceptions, ce corpus de sonnets essentiellement amoureux est révélateur du basculement d'une vision pétrarquiste de l'amour où la femme est idéalisée et où

⁸⁶⁹ *Infra*, p. 390.

⁸⁷⁰ *Infra*, p. 194.

⁸⁷¹ *Infra*, p. 219.

⁸⁷² *Infra*, p. 540.

⁸⁷³ Alain Génétiot, *Les genres lyriques mondains*, p. 39.

⁸⁷⁴ *Infra*, p. 193.

⁸⁷⁵ Voir *supra* « Le « demi-dieu » Louis », p. 49 et « Fronde des Princes et engagement de Sarasin », p.57.

⁸⁷⁶ *Infra*, p. 194.

⁸⁷⁷ *Ibidem*.

⁸⁷⁸ *Ibidem*.

l'amoureux souffre de ses cruautés, à une vision légère, galante. Le *Sonnet du jeu des proverbes*⁸⁷⁹ illustre bien ce nouvel *ethos*, ainsi que le sonnet *À M de Charleval*,⁸⁸⁰ avec ses allusions irrévérencieuses et cyniques à *La Genèse*, ou encore « À d'étranges malheurs », qui reprend des thèmes conventionnels avec une outrance railleuse. L'étymologie du mot sonnet rapproche cette forme poétique de celle du madrigal.

B-3-2 le madrigal

Le madrigal est d'abord une forme de musique vocale, née à Florence au XVI^{ème} siècle, avant d'être une forme poétique. Ses caractéristiques sont la brièveté, l'absence de strophes, qui l'apparentent à l'épigramme, comme l'écrit Colletet :

Le Madrigal peut estre comparé aussi bien que le Sonnet à l'Epigramme des Latins et des Grecs, c'est le moindre de tous les Poèmes Liriques, et la seule différence qu'il peut y avoir entre l'Epigramme, et le Madrigal, est que le Madrigal se chante, et l'Epigramme non. »⁸⁸¹

Ajoutons le côté piquant de l'épigramme, ce mélange de « fiel » et de « miel », absent du madrigal. Leur ressemblance a encouragé M. Paul Festugière à rebaptiser « madrigal » des poèmes nommés « épigramme », par exemple l'épigramme *Sur les vers qu'elle fait d'improvisite à table*⁸⁸². Le madrigal, d'autre part, « a pour matière l'amour », ainsi que le définit Richelet dans son dictionnaire. « Le Madrigal est d'ordinaire une Epigramme galante, composée de Vers inégaux pour la mesure et irréguliers pour la rime : le Tendre est son caractère. »⁸⁸³

Sa thématique, sa concision et sa souplesse en font, au XVII^{ème} siècle, une forme prisée par la société mondaine, propre aux impromptus, propre à illustrer le brio du poète, mais aussi propre au compliment, au « poulet », au poème accompagnant des étrennes.

Sarasin a composé une vingtaine de madrigaux. Les plus célèbres sont ceux qu'il a composés lors de la fameuse journée des madrigaux et qui consacrent son talent de poète mondain. Mais l'on peut considérer aussi comme des madrigaux, en dépit de leur titre, les *Couplets de chanson faits à une promenade*.⁸⁸⁴ Dans l'un et l'autre cas, il s'agit d'impromptus et de compliments, composés dans des circonstances particulières : la journée chez Mme Aragonais, une promenade à Bordeaux. Sarasin complimente toutes les dames présentes, avec des métaphores conventionnelles : les astres et les fleurs dans *Couplets de chansons*, des allusions mythologiques. Il joue avec leurs noms : la syllepse de « rose », prénom de Mme de Galapian,⁸⁸⁵ et les rimes, dans les madrigaux de Polyandre : « Aligre / Tigre », « Cléodore / Aurore ». ⁸⁸⁶ Il assaisonne ses

⁸⁷⁹ *Infra*, p. 389-390.

⁸⁸⁰ *Infra*, p. 402-403.

⁸⁸¹ Colletet, *Traité de l'épigramme*, p. 58.

⁸⁸² *Infra*, p. 281.

⁸⁸³ Définition de l'abbé Cotin, citée par Myriam Maître, *Les Précieuses : naissance des femmes de lettres en France au XVII^{ème} siècle*, Paris, Honoré Champion, 1999, p. 479.

⁸⁸⁴ *Infra*, p. 528-531.

⁸⁸⁵ *Couplets de chanson, infra*, p. 529.

⁸⁸⁶ *Infra*, p. 535.

madrigaux de raillerie, comme l'allusion aux « moutons de Beauvais » dans les *Madrigaux de Polyandre*,⁸⁸⁷ d'énigme⁸⁸⁸ et d'autodérision, en faisant allusion à son inconstance dans les *Madrigaux de Polyandre* :

Car je tourne fort bien les yeux
Et vers la mère, et vers la fille.⁸⁸⁹

Lors de nos recherches à la bibliothèque de l'Arsenal, et à la bibliothèque de Besançon, nous avons trouvé des inédits de Sarasin, qui semblent des madrigaux, compliments adressés à des femmes difficiles à identifier : « Olympe », « Alcidiane Mouzon », d'autres qui désignent des messagères, des dames d'honneur de la duchesse de Longueville : « Melle de G », Melle de Vepilière, d'autres encore qui désignent la duchesse elle-même : *Pour Alcidamie*⁸⁹⁰ et *Pour la même*.⁸⁹¹ Ce sont des sortes de « poulets », billets doux adressés autant à la destinataire qu'à sa suivante, mentionnant parfois l'attente d'une réponse, d'où leur lien avec l'épître :

Et de m'en mander des nouvelles.⁸⁹²

D'ailleurs Sarasin adressera à Melle de Vepilière aussi bien un madrigal qu'une épître.

Ajoutons une catégorie de madrigaux inédits, offrant une réflexion sur la *mimésis* et le lien entre la poésie et la peinture : *À la même se faisant peindre*,⁸⁹³ et *Autre Madrigal, sur le même sujet*.⁸⁹⁴

Le madrigal le plus soigné est sans doute *Pour Alcidiane, sur ses larmes*,⁸⁹⁵ pour son côté brillant et ses allusions mythologiques. Les larmes de Mme de Longueville y deviennent un nouvel attribut d'Amour car leur déluge ne saurait laisser quiconque insensible. La chute opère un retournement de sens, car qui, au fond, souhaiterait faire pleurer la belle ?

B-3-3 Les stances

Les stances viennent du latin *sto, stare*, s'arrêter, d'où est issu l'italien *stanza* signifiant pause, strophe. Il s'agit d'une forme importée d'Italie à la Renaissance,⁸⁹⁶ et pratiquée par les pétrarquistes. Ronsard est le premier en France à écrire des stances,⁸⁹⁷ et Desportes en répand le terme. Au XVII^e siècle, cette forme est prisée par les poètes mondains pour sa souplesse. Le

⁸⁸⁷ *Infra*, p. 535.

⁸⁸⁸ Quelle est cette mystérieuse « Phyllis » dont il se dit épris, dans les *Couplets de chanson faits à une promenade* ?

⁸⁸⁹ *Infra*, p. 534.

⁸⁹⁰ *Infra*, p. 500.

⁸⁹¹ *Ibidem*.

⁸⁹² *Infra*, p. 499.

⁸⁹³ *Infra*, p. 231.

⁸⁹⁴ *Infra*, p. 232.

⁸⁹⁵ *Infra*, p. 502.

⁸⁹⁶ D'où le sous-titre des Stances à *Thyrsis sur la mort de sa maîtresse*, dans *Poésies choisies de Messieurs Corneille, Benserade et alii*, Ivème partie, Paris, de Sercy, 1658, p. 152 : « Imitation des Italiens. »

⁸⁹⁷ Voir « *Les Mascarades, combats et cartels (stances à chanter sur la lyre, pour l'avant-venue de la Roynne d'Espagne à Bayonne, 14 Juin-1^{er} juillet 1565)* », in Ronsard, *Œuvres complètes*, Gallimard, La Pléiade, tome I, p. 1007.

nombre de strophes y est variable et les vers souvent hétérométriques. Sarasin, qui a écrit un peu plus d'une trentaine de stances,⁸⁹⁸ beaucoup plus que Voiture, privilégie les quatrains d'alexandrins et les sizains hétérométriques hérités de Malherbe.⁸⁹⁹ Les stances sont pratiquées également au théâtre ; les célèbres stances du *Cid*⁹⁰⁰ en témoignent, à quoi deux stances de Sarasin font explicitement référence⁹⁰¹.

D'autre part, les stances sont consacrées « aux matières graves et spirituelles »,⁹⁰² mais aussi à la poésie amoureuse. C'est le cas des stances de Sarasin. Le poète s'y déclare inspiré par la muse vénusienne, et non la muse martiale :

Je n'ai pas un esprit à chanter des ballades
La muse qui m'anime est plus délicate (...) ⁹⁰³

Sarasin prétend réécrire *L'Iliade*⁹⁰⁴ en une version galante :

Si j'eusse été l'auteur d'une telle matière,
Xanthe n'eût pas servi de triste cimetière,
Achille aurait été moins cruel qu'un lion,
Pâris eût en repos possédé son Hélène,
Et le feu, dont les grecs assouvirent leur haine,
N'eût jamais embrasé le palais d'Ilion. ⁹⁰⁵

La plupart des stances de Sarasin relèvent d'un héritage pétrarquiste. On y retrouve de nombreux *topoi* : les beaux yeux, la déclaration d'amour, le martyr de l'amant, l'inconstance de la femme et tout l'arsenal de figures : le lexique de la souffrance, de la captivité, de la mort, les métaphores des astres et du soleil, de la fleur,⁹⁰⁶ du feu, les allusions mythologiques nombreuses aux flèches de Cupidon, aux tourments d'Ixion, la métonymie des fers :

Je languis dans vos fers (...) ⁹⁰⁷

Même dans les poèmes d'inspiration pétrarquiste on peut différencier, chez Sarasin, les poèmes plus maniéristes, tels *Les yeux de Sylvie sont conducteurs*,⁹⁰⁸ et même poussés à l'extrême jusqu'à la parodie, comme les *Stances du marquis*,⁹⁰⁹ enchâssées dans le poème *Le mauvais poète*,⁹¹⁰

⁸⁹⁸ Certains poèmes sont difficilement classables. Paul Festugière classe parmi les stances *L'hiver* et *Le lit d'hostellerie*, (*infra*, p. 338-339 et 340-341) qui nous paraissent plutôt des vers burlesques. De même *Le Testament de goulu*, (*infra*, p. 317-321), la glose *À Monsieur Esprit*, *Sur le sonnet de Monsieur de Benserade* (*infra*, p. 487-489) et *Le Mouton fabuleux, pour Monsieur Mouton, excellent joueur de luth*, (*infra*, p.333-334) qui relèvent d'une inspiration burlesque, ne nous semblent pas s'apparenter aux stances.

⁸⁹⁹ Voir par exemple « Stances pour le comte de Charny », in Malherbe, *Œuvres poétiques*, Paris, G-F, 1972, p. 136-137.

⁹⁰⁰ Corneille, *Le Cid*, Paris, Chez François Targa, 1637.

⁹⁰¹ Voir *Sur une absence, stances*, *infra*, p. 272 et *À la même, stances*, *infra*, p. 278. Voir aussi la *Galanterie sur l'alliance de la roche et du caillou* (qui ne fait pas partie des stances), *infra*, p. 481-482.

⁹⁰² Dictionnaire de Furetière, 1690, article « Stance »

⁹⁰³ *Il proteste de ne faire des vers que pour ses amours*, *infra*, p.221-222.

⁹⁰⁴ Homère, *L'Iliade*, (-850 -750 avant J.C), Paris, Librairie générale française, 1963.

⁹⁰⁵ *Stances, Il proteste de ne faire de vers que pour ses amours*, *infra*, p. 221-222.

⁹⁰⁶ « Elle est comme une rose en la saison nouvelle », *infra*, p.307.

⁹⁰⁷ *À la même, stances*, *infra*, p. 278.

⁹⁰⁸ *Infra*, p. 227.

⁹⁰⁹ *Infra*, p. 288-289.

⁹¹⁰ *Infra*, p. 287-288.

parodiant les stances de Laugier de Porchères, et ceux dont le ton est plus simple et naturel, cherchant à imiter le langage oral. On le voit bien dans les stances où Sarasin évoque les différentes nuances d'un peut-être :

Peut-être il disait : Je vous aime,
Et peut-être l'écoutez-vous .
Peut-être aussi qu'étant chagrine
Et plaignant mon éloignement,
Vous lui faisiez mauvaise mine
Et me souhaitiez ardemment.
A dire vrai, beauté divine,
Ce peut-être est le plus charmant. ⁹¹¹

Un poème parmi les stances aborde « les matières graves et spirituelles », et relève d'un genre poétique singulier, la *consolatio* : les stances *À Thyrsis, sur la mort de sa maîtresse*.⁹¹² Il s'agit du poème le plus long parmi les stances. Sarasin y mêle différentes conceptions de la mort : le dualisme platonicien, les croyances romaines, la spiritualité chrétienne.

Remarquons une première originalité de Sarasin : la formulation de titres programmatiques : *Il ne peut écrire que d'amour, Il proteste de ne faire de vers que pour ses amours*. Les titres des stances en eux-mêmes révèlent une conception de la poésie.

Une deuxième originalité de Sarasin, dans les stances, consiste en ses références à la pastorale, comme en témoignent les noms des bergers de *L'Astrée* : Phyllis, Thyrsis, Chloris... Dans les stances *À une dame à qui l'on avait donné le nom de Lionne*,⁹¹³ s'adressant à Melle Paulet, Sarrasin, de manière plaisante, file la métaphore animale, évoquant les « moutons » que la lionne n'effraie point : ainsi le poème de circonstance à but encomiastique devient-il poème pastoral, peuplé de moutons, de bergers. Le poème d'ailleurs se termine par des vers qui sont, comme il arrive chez Sarasin, une quasi traduction de Virgile :

Mais les ombres déjà des plus hautes montagnes
Descendent aux campagnes (...) ⁹¹⁴

Les stances de Sarasin, comme ses chansons, sont aussi une illustration très intéressante du glissement de la poésie pétrarquiste et lyrique, à une esthétique galante.⁹¹⁵ Les stances du soupçon, *Il s'excuse de ce qu'on le soupçonne d'inconstance*,⁹¹⁶ qui sont une plaidoirie de l'amant, introduisent le thème de l'inconstance et le lexique juridique. On trouve le thème de l'infidélité féminine dans les stances *Il ne se peut résoudre à changer*⁹¹⁷ et le thème de l'universalité de l'inconstance dans les stances *À Monsieur Charleval*.⁹¹⁸ Hommes et femmes, coquets et coquettes, y sont sur un pied d'égalité, comme le soulignent la voix active « trompent » et la voix passive « sont trompés », ainsi que la pirouette finale :

⁹¹¹ Stances, *infra*, p. 269.

⁹¹² Voir le commentaire de ces stances, *supra*, p.89-90.

⁹¹³ *Infra*, p.208-209.

⁹¹⁴ *Infra*, p. 209.

⁹¹⁵ Voir sur ce point Alain Génétiot, « Deuxième partie. L'Esthétique galante », in *Poétique du Loisir mondain*, p. 181 à 352 .

⁹¹⁶ *Infra*, p. 405.

⁹¹⁷ *Infra*, p. 406-407.

⁹¹⁸ *Infra*, p. 403-404.

Tu ne fais rien partout que coqueter
Et ta Cloris te traite à la pareille. ⁹¹⁹

Les stances *À Mademoiselle Bertaut, que l'auteur appelait Socratine*,⁹²⁰ sont tout à fait représentatives de cette nouvelle conception de l'amour, décrit comme un « contrat », une « clause de six mois », et non plus comme une promesse éternelle, ainsi que le met bien en évidence le lexique du commerce et du Droit.

Evoquons par ailleurs ce poème fort intéressant : *Apollon dit Adieu au Parnasse*,⁹²¹ où Sarasin se présente sous les traits du dieu des arts. Il évoque, à travers le départ d'Apollon du Parnasse, son départ de Paris, pour accompagner Mme de Longueville en Normandie. Ce départ a une double conséquence pour lui ; il s'agit à la fois de renoncer momentanément à écrire et de quitter ses amis auteurs, notamment le cercle de Sapho, et de Sophandre. Il fait allusion à un autre de ses poèmes : « le plaisant voyage » et à son art poétique, à une esthétique de la liberté et du naturel :

Où l'on voit tous les mots, les rimes, les pensées
Sans étude et sans art si justement placées. ⁹²²

Cette façon de se représenter d'une manière idéale, sous le trait de bergers ou de personnages mythologiques, est typique de cette société raffinée et galante, notamment du cercle de Madeleine de Scudéry.

B-4 Les formes mondaines, pratiquées au XVIIème siècle.

Si les poètes mondains ont contribué à l'évolution de nombreuses formes poétiques, il ont aussi introduit en France ou inventé des formes nouvelles.

B-4-1 La glose

La glose, inspirée de la *glosa* espagnole, est une forme mise à la mode par Voiture, familier de la littérature espagnole, ⁹²³ mais brillamment illustrée par Sarasin à l'occasion de la querelle des Jobelins et des Uranistes.

La glose est un commentaire d'un autre poème, et chaque strophe se termine par un vers du poème commenté. Sarasin commente le *Sonnet de Job* de Benserade, en 14 quatrains d'octosyllabes. Tout d'abord, il s'adresse à son ami Jacques Esprit, membre de l'Académie française, et fervent jobelin. Il fait appel à son bon goût pour rejeter un poème qui a déplu à

⁹¹⁹ *Infra*, p. 404.

⁹²⁰ *Infra*, p. 279-280.

⁹²¹ *Infra*, p. 491-493.

⁹²² *Infra*, p. 491.

⁹²³ Voiture en effet, entre 1632 et 1634, était le représentant de Gaston d'Orléans à Madrid.

Phébus lui-même. En jouant sur la polysémie du patronyme de son ami, il file plusieurs métaphores : celle de la nuit hantée par les esprits, notamment par le fantôme de Voiture, et celle de la religion, pour inviter Jacques Esprit à résipiscence et le protéger de la folie qui le guette. Il parvient à détourner complètement le sens du poème initial, puisque c'est Voiture et non plus Benserade qui est décrit comme un martyr. Au contraire, Sarasin raille le poète officiel, qui voudrait se faire plaindre comme Job, lui qui fait bonne chère à la Cour. Enfin, avec brio, il renverse la chute du poème de Benserade ; ce n'est plus le poète qui est misérable mais son sonnet :

J'aime les vers des Uraniens,
Dit-il, mais je me donne aux diables
Si, pour les vers des Jobelins,
*J'en connais de plus misérables.*⁹²⁴

B-4-2 Les vers burlesques

Dans l'œuvre de Sarasin, l'on trouve aussi d'autres poèmes, moins codifiés que la glose : les vers burlesques. Dans cette catégorie, illustrée aussi par Scarron et Voiture,⁹²⁵ l'on trouve des poèmes de formes variées : certains, non strophiques, possédant un titre, comme *Le Voyage*,⁹²⁶ au titre ironique, puisque le poète est piégé dans la « nasse » de l'hymen et *L'embarquement de Poissy*,⁹²⁷ où un trajet sur la Seine est comparé implicitement au trajet d'une « galère » avec des passagers « couchés comme des rats en paille », ainsi que *Le mélancolique*,⁹²⁸ où le poète mentionne de drôles de visions. D'autres possèdent des strophes, comme *Le lit d'hostellerie*,⁹²⁹ évoquant de manière humoristique un lit miteux où les « puces » « veillent » sur le poète, *L'Hyver*,⁹³⁰ en quatrains d'octosyllabes, *Le Testament de Goulu*⁹³¹ et *Le Mouton fabuleux*,⁹³² en huitains de décasyllabes, ou encore *La Seine parlant à la fontaine de Forges*,⁹³³ en quatrains d'octosyllabes, où la Seine menace de frotter la fontaine, « petite nymphe de balle », de ses « bâtons flottés ». Dans chacun, l'on trouve des termes prosaïques et de l'humour.

Prenons l'exemple du *Mouton fabuleux, pour Monsieur Mouton, excellent joueur de Luth*. Le titre commence par un jeu de mots, qui donne le ton. D'autres jeux sur les patronymes s'ensuivent, tels que l'allusion à l'auteur du *Cid*, la « divine corneille ». Après une première strophe érudite, convoquant à la fois la mythologie gréco-romaine, l'Histoire de Rome et la Bible, les deux strophes suivantes ont l'allure d'une fable animalière, évoquant un univers populaire comme en témoignent les prénoms de « Margot » et de « Martin ». Le lien, des unes aux autres, étant l'éloge des « beaux chants » de Monsieur Mouton. La fin est à la fois comique et ironique : Monsieur

⁹²⁴ Glose À Monsieur Esprit, sur le sonnet de Monsieur de Benserade, *infra*, p. 487-489.

⁹²⁵ Voir Vincent Voiture, *op.cit.* et Scarron, *op.cit.*

⁹²⁶ *Infra*, p. 341-342.

⁹²⁷ *Infra*, p. 342-344.

⁹²⁸ *Infra*, p. 249-252.

⁹²⁹ *Infra*, p. 340-341.

⁹³⁰ *Infra*, p. 338-339.

⁹³¹ *Infra*, p. 317-321.

⁹³² *Infra*, p. 333-334.

⁹³³ *Infra*, p. 380-384.

Mouton y est décrit comme un vrai mouton, dont on se débarrasserait en le faisant cuire, « en lui mettant bouquet de romarin », équivalent burlesque des lauriers, pour sa musique. Le dernier vers en fournit l'explication : il est puni, « attrapé (...) par l'oreille » d'avoir chanté en « langage purin ». Aussi faut-il prendre avec ironie l'expression « fai(re) merveille ».

Par ailleurs, dans la plupart de ces textes, à la manière de Scarron⁹³⁴ soulignant, sans fausse pudeur ni vergogne, à quel point il est perclus, le poète adopte ici l'*ethos* du poète gueux, « vieil ermite », « hibou »,⁹³⁵ mal marié, malmené par l'hiver, tourmenté de visions effrayantes ou bouffonnes, dormant dans une « hostellerie » sans confort où une « tirasse » fait office de rideaux.

Les thèmes abordés, les registres et les personnages tout autant que la représentation du poète relèvent, dans ces poèmes, du burlesque. Parmi eux, *Le Mouton fabuleux* et *La Seine parlant à la fontaine de Forges* ont des affinités avec la fable, de même que les *Galanteries* de Sarasin.

B-4-3 La « galanterie » ?

Deux poèmes de Sarasin s'intitulent « galanterie » : *Galanterie à une Dame à qui on avait donné en raillant le nom de souris*,⁹³⁶ en octosyllabes et *Galanterie sur l'alliance de la roche et du caillou, qui était entre l'auteur et une dame*,⁹³⁷ en alexandrins. Emettons l'hypothèse que Sarasin ait créé ici une forme poétique, la « galanterie », dont la fable de La Fontaine pourrait être l'héritière. Même s'il existe des fables dans l'Antiquité, la « badinerie » propre à la fable de La Fontaine ne serait-elle pas inspirée de Sarasin ? L'association de la roche et du caillou annonce les alliances bizarres que se plaît à former La Fontaine dans les titres de ses apologues. La personnification des objets et des animaux, (que manifestent le discours de la roche, son éloge du caillou, et le siège héroï-comique du logis de la souris par une armée de chats, levée par Amour et sa mère) fait irrésistiblement songer au célèbre fabuliste. Mais ce qui nous semble un apport de Sarasin par rapport à la fable antique, dans la « galanterie », a trait au ton, léger, humoristique, spirituel, burlesque, que l'on retrouvera chez La Fontaine, mêlé à un charme, une gaieté, qu'on ne trouvait pas dans les *Estrenes de quatre animaux*⁹³⁸ de Voiture. Ce dernier est plus prosaïque, dans le choix de ses termes,⁹³⁹ et ses poèmes ne recèlent pas le charme facétieux de Sarasin, ni sa discrète érudition, dont La Fontaine héritera. Comparons le « grillon » de Voiture, qui « demeurai(t) dans un four chaud », avec celui de Sarasin, dans *La Pompe funèbre*.⁹⁴⁰ L'allusion au « four » est l'occasion pour Voiture de filer la métaphore conventionnelle du feu amoureux, émanant des « beaux yeux de Sylvie » :

Comment, Diable, à trente pas d'elle,
Il fait plus chaud que dans un four.⁹⁴¹

⁹³⁴ Voir *À Monsieur Sarrazin, epistre*, op.cit.

⁹³⁵ *Le Mélancolique*, infra, p.249-252.

⁹³⁶ Infra, p. 409-415.

⁹³⁷ Infra, p. 481-482.

⁹³⁸ In Voiture, *Poésies*, op.cit., p. 209.

⁹³⁹ « Vivais à gogo », op.cit., p. 210.

⁹⁴⁰ Infra, p. 415-433.

⁹⁴¹ Voiture, *Poésies*, p. 210.

Quant à Sarasin, il imagine un grillon gymnosophe, prêt, comme Calanus, à s'immoler par le feu. Humour, invention, érudition sont réunis, qui font le charme particulier de Sarasin :

Le Grillon, saisi de douleur,
Voulant mourir en ce malheur,
S'était, cheminant sur les pistes
Des anciens gymnosophistes
Au travers des flammes jeté
Et dans un four précipité.⁹⁴²

Par ailleurs les galanteries, proches de la fable, tendent parfois vers la prose par leur dimension narrative, surtout la *Galanterie À une dame*, comme en témoignent les premiers vers, notamment. D'autres poèmes de Sarasin expriment cette tension entre le poétique et le prosaïque.

C-Cas particuliers

Certains textes sont un métissage de vers et de prose, « moitié figue, moitié raisin »,⁹⁴³ où Sarasin est passé maître.

C-1 Le discours familier

Les discours familiers sont à la croisée du genre lyrique et du genre démonstratif.⁹⁴⁴ Les premiers *sermo*, discours familiers à un ami ou à un disciple, sont *Les Dialogues* de Platon et Cicéron a écrit aussi des réflexions adressées à un destinataire, comme *Les Tusculanes*.⁹⁴⁵ Sarasin, en intitulant ses cinq poèmes *Discours familiers*,⁹⁴⁶ fait explicitement référence aux *Discours familiers*⁹⁴⁷ d'Horace, comme en témoigne la citation liminaire.

Les discours familiers de Sarasin, sont tout d'abord des poèmes en alexandrins, non strophiques, et adressés à un destinataire, mis à part le premier : le Discours II s'adresse à Lucidor, le III à Alcandre, le IV à un « ami », le V à trois femmes.

Il s'agit à la fois de poèmes et de réflexions sur la poésie. Le discours familier, chez Sarasin, s'apparente à l'art poétique, et à l'art d'aimer, mêlant aspect didactique et

⁹⁴² *La Pompe funèbre*, *infra*, p. 430.

⁹⁴³ Voir l'expression : « moitié figue, moitié raisin, / Un ambigu de vers et prose » in « *lettre de Tirsis à Doralice* », in *Recueil de pièces en prose les plus agréables de ce temps*, Seconde Partie, Paris, Charles de Sercey, 1662, p 101, évoquant la « façon du brave Sarazin ».

⁹⁴⁴ Selon la définition des trois genres de La Rhétorique : genre délibératif, judiciaire, démonstratif, dans La *Rhétorique* d'Aristote.

⁹⁴⁵ Cicéron, *Les Tusculanes* (Ier siècle avant J.C.), traduites par le P. Du Ryer, Paris, Chez Antoine de Sommaville, 1655.

⁹⁴⁶ *Infra*, p. 195.

⁹⁴⁷ Horace, *op.cit.*

autobiographique. Les titres, en eux-mêmes, sont programmatiques : *Que la poésie lui sert de divertissement*,⁹⁴⁸ *Qu'il est né pour aimer*.⁹⁴⁹

L'aspect autobiographique est très présent et les circonstances d'écriture sont souvent mentionnées : « au bord de l'océan »,⁹⁵⁰ « depuis qu'un valet est venu m'éveiller »,⁹⁵¹ « loin des bords de Seine ». ⁹⁵² On remarque d'ailleurs une évolution, entre le discours I et le discours V : la réflexion est moins présente dans le dernier, tandis que les détails autobiographiques ou à l'actualité sont plus nombreux. Par ailleurs, à la gravité du *Memento Mori* du discours II s'oppose un ton plus léger et plein d'humour, dès la fin du discours IV, avec les portraits de différents types d'amoureux.

Enfin, Sarasin déploie aussi, dans ses *Discours familiers*, ses théories de l'amour, son éthique épicurienne, sa profession de sincérité.⁹⁵³ La guerre, la puissance, l'argent ne l'attirent, mais l'amour. Il déclare en effet, avec humour :

(II) S'estime plus heureux d'obtenir un ruban
Que s'il avait conquis l'empire du turban (...) ⁹⁵⁴

Sur les pas d'Epicure, Sarasin estime qu'il est raisonnable d'aller dans le sens de nos instincts :

Je suis les mouvements qu'inspire la Nature
L'Amour qui la conserve a bâti ma prison
Et les suivre tous deux, c'est suivre la Raison. ⁹⁵⁵

Les discours familiers demeurent des textes en vers ; en revanche, le prosimètre est un véritable alliage de vers et de prose.

C-2 Le prosimètre, métissage de vers et de prose.

La *satura*, mélange de vers et de prose, existe depuis l'Antiquité. Le *Satyricon* de Pétrone en est un exemple. Pratiqué au Moyen-Age, comme en témoignent les exemples d'*Aucassin et Nicolette*⁹⁵⁶ et du *Livre du Voir dit* de Guillaume de Machaut,⁹⁵⁷ le mélange de vers et de prose trouve un nouvel élan de la Renaissance⁹⁵⁸ au XVII^e siècle.

⁹⁴⁸ *Discours I, infra*, p. 196-197.

⁹⁴⁹ *Discours III, infra*, p. 200-201.

⁹⁵⁰ *Discours I, infra*, p. 196.

⁹⁵¹ *Discours II, infra*, p. 199.

⁹⁵² *Discours V, infra*, p.205.

⁹⁵³ *Discours IV, infra*, p.202-205.

⁹⁵⁴ *Discours IV, infra*, p. 204.

⁹⁵⁵ *Discours III, infra*, p. 200.

⁹⁵⁶ *Aucassin et Nicolette* (XII^e siècle).

⁹⁵⁷ Guillaume de Machaut, *Le Livre du Voir dit*, (1370) Paris, Librairie générale française, collection Lettres gothiques, 1999.

⁹⁵⁸ Voir Dante, *Vita Nova* (1292-1293), Paris, Gallimard, 1974.

On en trouve cinq exemples chez Sarasin : la *Lettre à Melle de Verpilière*,⁹⁵⁹ la *Lettre de Sarasin à Madame de Longueville*,⁹⁶⁰ la *Lettre écrite de Chantilly à Madame de Montausier*,⁹⁶¹ l'*Ode de Calliope sur la bataille de Lens*⁹⁶² et la fameuse *Pompe funèbre*.⁹⁶³ Pellisson souligne même, dans son *Discours*, que le prosimètre a permis à Sarasin d'être reconnu en tant que poète :

(...) qui sont meslées de Prose & de Vers. C'est de ses Vers que Monsieur Sarasin a tiré sa plus grande reputation dans le monde, & ce n'est pas sans raison. Car soit qu'on parle de la Poésie galante et enjouée, à laquelle il s'est principalement occupé, ou de la plus sérieuse, qu'il ne laissoit pas d'aimer passionnément, on ne peut sans injustice lui refuser un des premiers rangs entre les poètes de nostre siècle.⁹⁶⁴

Le prosimètre, chez Sarasin, prend, dans les cinq textes, la forme d'une lettre, comme l'indiquent certains titres. *La Pompe funèbre* est sous forme d'une lettre adressée à Ménage et l'*Ode de Calliope* sous la forme d'une lettre adressée à Monsieur Arnaud. Dans l'*Ode de Calliope* et la *Lettre de Sarasin à Madame de Longueville*, « la prose encadre le vers, à la manière d'une introduction et d'une conclusion. »⁹⁶⁵ Dans ces deux lettres, le passage de l'un à l'autre est associé à un changement de registre : registre sérieux de la prose, avec le lexique des « affaires »⁹⁶⁶ et registre burlesque des vers, comme le montre la liste divertissante des prétendants éconduits par Mme de Longueville, ridiculisés par des comparaisons animalières, et une parodie d'épopée, comme dans le *Roman de Renart*.⁹⁶⁷ Ces piètres héros, blondins ou brunets, amants de « sucre » et de pacotille, sont caricaturés : perte de souffle à la courante, regards enamorés... Aucun ne trouve grâce aux yeux de Mme de Longueville et de Sarasin. Dans l'*Ode de Calliope*, au registre burlesque de la prose, où la muse est appelée « fille de votre connaissance », « pucelle de la vieille roche »⁹⁶⁸ s'oppose le registre encomiastique des vers. Sarasin, feint, dans l'un et l'autre cas, d'insérer dans sa prose le « langage des Dieux » : l'ode attribuée à Calliope et les vers d'« Amour ». ⁹⁶⁹ La *Lettre à Melle de Verpilière* offre un exemple d'alternance entre la prose et les vers, que *La Pompe funèbre* conduit à sa perfection.⁹⁷⁰ C'est un exemple unique en son genre, dans des langues diverses, en prose et en vers, de collage de textes divers : épitaphe, titres de chapitres, ballade, pastiches, parodies. Sarasin y passe avec virtuosité et fluidité d'un fragment à l'autre. Après un exorde en prose adressé à Ménage, suivi d'une épitaphe pour Voiture en vers, puis d'un passage en prose évoquant les causes de sa mort, et à nouveau d'un passage en vers mentionnant le Parnasse, Sarasin évoque encore le génie de Voiture dans un paragraphe en prose, puis il cite le

⁹⁵⁹ *Infra*, p. 506-508.

⁹⁶⁰ *Infra*, p. 511-514.

⁹⁶¹ *Infra*, p. 475-481.

⁹⁶² *Infra*, p. 434-446.

⁹⁶³ *Infra*, p. 415-433.

⁹⁶⁴ Voir Paul Pellisson, *Discours sur les Œuvres de Monsieur Sarasin*, dans *Les Œuvres de Monsieur Sarasin*, 1656, p.20.

⁹⁶⁵ Jean-François Castille, « Le prosimètre galant. Jean-François Sarasin : la Pompe funèbre de Voiture », p. 161.

⁹⁶⁶ « L'Amour est venu ce matin chez moi.../...il m'a chargé de vous mander ce qu'il m'avait dit », *infra*, p. 511.

⁹⁶⁷ *Le Roman de Renart* (XII^{ème} siècle), Paris, Gallimard, 1962.

⁹⁶⁸ *Infra*, p.434.

⁹⁶⁹ « Il s'est expliqué en langage des Dieux », dans *Lettre de Sarasin à Madame de Longueville*, *infra*, p. 511.

⁹⁷⁰ Voir l'excellente analyse de *La Pompe funèbre* par Jean-François Castille, « Le prosimètre galant. Jean-François Sarasin. *La Pompe funèbre* de Voiture », dans *De la grande Rhétorique à la poésie galante, l'exemple des poètes caennais aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles*, sous la direction de Marie-Gabrielle Lallemand et Chantal Liaroutzos, Presses universitaires de Caen, 2004.

poulet du Parnasse, en vers, annonçant les funérailles de Voiture, décrites ensuite dans un court passage en prose, suivies de vers décrivant l'Aurore de manière burlesque. Puis une alternance de six fragments en prose et vers dépeint le cortège des Amours. S'ensuivent une épitaphe en latin, en italien et en espagnol, puis le cortège des romanciers et la geste de Voiture sous forme de chapitres de romans. Trois poèmes de formes diverses s'enchaînent alors : une ballade imitée de Marot, des pastiches de Neufgermain, une parodie des *Etrennes de quatre animaux* en vers, avant la conclusion en prose mentionnant le cortège des poètes. Pellisson souligne la « nouveauté du dessein », l'esthétique de la « variété », qui ne peut que séduire un lecteur, et le talent de Sarasin, « poète et orateur » en même temps, vers et prose formant « le corps d'une mesme narration ».⁹⁷¹ Quant à la *Lettre écrite de Chantilly*,⁹⁷² qui commence en vers, contrairement aux quatre autres, elle est un mélange de deux lettres, l'une écrite en vers, l'autre en prose, comme en témoignent les variantes dans les deux manuscrits. Elle présente la « réécriture en prose d'un manuscrit premier en vers »,⁹⁷³ une épître commandée par la Princesse de Condé⁹⁷⁴ à Sarasin, et retranscrite par ce dernier.

Le prosimètre, chez Sarasin, n'est pas un simple amusement. C'est l'occasion, pour le poète, d'une réflexion sur l'usage de la prose et des vers. Pellisson commente, dans son *Discours*, leurs différences, considérant la poésie, « Divine », comme supérieure à la prose dans l'expression des sentiments et l'« invention » ainsi que dans la « Facilité que les Lecteurs trouvent » : la poésie « tire toute sa matière de son propre sein, faisant de rien quelque chose, comme par une espèce de création qui semble surpasser la puissance humaine ».⁹⁷⁵ Mais Sarasin a une tout autre opinion de la prose, où il s'est illustré autant qu'en poésie. Il a su faire sien le conseil de Desmarets⁹⁷⁶. Le Prosimète est une sorte de laboratoire de réflexion et de création, pour le poète, qui hait les formes rigides et ne chérit rien tant que la fluidité.

La poésie, tout d'abord, « langage des dieux » est susceptible d'une dérive. La *Lettre à Mademoiselle de Verpillière*,⁹⁷⁷ où le poète déclare hésiter entre trois registres : le sérieux, le folâtre, et le badin, évoque l'usage mondain du vers, comme outil de divertissement :

Vous voyez bien, par prose et chose, que je pouvais continuer à rimer ; mais il m'a semblé que, pour traiter l'affaire sérieusement, il ne fallait pas que le souhait fût poétique.⁹⁷⁸

Par ailleurs, l'*Ode de Calliope*⁹⁷⁹ présente une réflexion sur le style moderne. Comment éviter les outrances rhétoriques de l'épopée sans tomber dans un « style mol », une « prose mesurée » ?

D'ailleurs, il faut que je vous avoue que j'ai une extrême répugnance à quitter les ornements qui élèvent cette ancienne manière au-dessus de la nôtre, et qui l'ont

⁹⁷¹ Paul Pellisson, *op. cit.*, p. 18 à 20.

⁹⁷² *Infra*, p. 475-480.

⁹⁷³ Jean-François Castille, *op.cit.*, p. 163.

⁹⁷⁴ « Prends ta plume, écris à Julie », *infra*, p. 477.

⁹⁷⁵ Paul Pellisson, *op. cit.*, p. 28 à 30.

⁹⁷⁶ Voir la Lettre de Desmarets (orthographié aussi Des Marests) à Sarasin, dans *Les Œuvres de Sarasin*, II, édition établie par Paul Festugière, p.p.35-36, citée dans la partie I, *supra*, p.26-27.

⁹⁷⁷ *Infra*, p. 506-508.

⁹⁷⁸ *Infra*, p. 507.

⁹⁷⁹ *Infra*, p. 434-446.

fait appeler le langage des dieux, et encore pour me réduire à rimer simplement la gazette, sans fables, sans figures, dans un style mol et énérvé, privé de toute hardiesse et scrupuleux jusqu'aux paroles. Ainsi donc je me fortifie plus que jamais, quelque passion que j'aie pour la gloire de ce grand prince, à ne point hasarder la description de la fameuse bataille qu'il vient de gagner, puisque je ne saurais trouver ce juste tempérament qui fait le style parfait et qui le tient également éloigné de notre prose mesurée et de la hardiesse rude et sauvage des anciens.⁹⁸⁰

Le prosimètre, permettant l'alliance de la prose et des vers, offre une réponse à cette gageure. Le dialogue avec la Muse est une sorte de version burlesque et galante de l'invocation à la muse dans l'épopée, et l'*Ode de Calliope*⁹⁸¹ adapte des procédés antiques au goût moderne : l'image virgilienne des « deux taureaux », l'allusion à la gigantomachie.

Mais Sarasin présente aussi, dans la *Lettre écrite de Chantilly*,⁹⁸² une réflexion approfondie sur la prose, tant le « style de roman » que la prose « naïve(...) », tant la pose d'invention que la « vérité ». Sarasin oppose en effet l'idéalisation galante, le « style de roman », qui présente la Princesse de Condé et sa fille comme des « déesses », tandis que le poète est le « mélancolique berger », au fait d'« écrire naïvement », sans artifice, naturellement, dans une prose non romanesque, plus proche de la « vérité », plus lisible. L'un des passages de la lettre, très visuel, en raison des allusions mythologiques, du lexique des couleurs, de la richesse des groupes nominaux, est sans doute l'un des premiers exemples, dans la littérature française, de prose poétique. En cherchant à rivaliser avec *La Jérusalem délivrée*⁹⁸³ et le *Roland furieux*,⁹⁸⁴ cités dans l'exorde en vers, Sarasin invente la prose poétique.

Quant à *La Pompe funèbre*,⁹⁸⁵ elle est l'aboutissement de toutes les réflexions de Sarasin réussissant ce tour de force : passer avec souplesse et sans rupture de la prose aux vers, comme dans l'évocation du cortège des Amours. Pour y parvenir, le poète rend la poésie prosaïque, avec l'usage de tournures populaires :

Revenons donc à nos moutons.⁹⁸⁶

Parallèlement, il poétise la prose :

Après avoir été, comme un Phénix, brûlé de ses deux soleils.⁹⁸⁷

Ainsi, Sarasin a-t-il réussi, dans le prosimètre, le mariage harmonieux des vers et de la prose, ayant trouvé dans la prose, comme le lui suggérait Desmarets, la « douceur », la « rondeur », « une forme élégante », ⁹⁸⁸ qui sont aussi l'apanage de sa poésie.

⁹⁸⁰ *Infra*, p. 437.

⁹⁸¹ *Infra*, p. 434-446.

⁹⁸² *Infra*, p. 475-480.

⁹⁸³ Le Tasse, *op.cit.*

⁹⁸⁴ L'Arioste, *Roland furieux* (1516), Paris, Gallimard, 2003.

⁹⁸⁵ *Infra*, p. 415-433.

⁹⁸⁶ *La Pompe funèbre*, *infra*, p. 421.

⁹⁸⁷ *Ibidem.*

⁹⁸⁸ Voir la troisième lettre de Desmarets, citée par Paul Festugière, *op.cit.*, tome I, p. 36.

C-3 Les inclassables

Quelques poèmes sont inclassables, tels *Le désir de Paris*,⁹⁸⁹ épître fictive, ou *Le directeur*.⁹⁹⁰ De manière générale, et surtout s'agissant de Sarasin, il est vain de vouloir classer tous les poèmes, lui qui se plaît aux métissages des formes.

En effet, au terme de cette longue étude des formes poétiques abordées par Sarasin, nous pouvons constater sa prédilection pour les formes héritées de l'Antiquité, et pour les catégories souples : telle épopée tend vers le romanesque, telle élégie vers la tragédie, les odes sont de forme et de registre variés, l'une a la forme d'une épître fictive, telle chanson a une allure de madrigal, tel madrigal, en guise de « poulet », est en lien avec l'épître, telle épigramme flirte avec le madrigal. Sarasin réinvente les formes poétiques. L'épître, par exemple, constituée de vers isométriques, sans strophes, devient, à l'occasion d'une lettre à la Princesse de Condé, des « vers irréguliers », organisés en strophe, abordant des thèmes divers, avec des registres différents. Le « coq-à-l'âne », comme les « vers irréguliers » sont l'expression d'une esthétique galante de la bigarrure. D'autre part, le fait que Sarasin reprenne certaines formes poétiques, qu'il parodie presque systématiquement, témoigne aussi d'une mise à distance, par le poète, des codes trop rigides. En ce qui concerne le choix des vers, les stances permettent à Sarasin de satisfaire son goût de la variété : les strophes y sont souvent hétérométriques. Enfin, Sarasin mène toute une réflexion sur la prose et les vers, et pratique des expériences poétiques qui repoussent les frontières de l'une et des autres. La poésie s'invente, s'interroge, sous sa plume, la prose tend vers le poétique, et la poésie glisse vers la prose. « Rimer de la prose »,⁹⁹¹ telle est l'idée, la gageure.

2- « Des objets divers »⁹⁹²

Les thèmes abordés par Sarasin, à travers ces formes poétiques variées, sont divers, conformément au programme annoncé dans le premier *Discours familier*,⁹⁹³ l'amour étant le thème majeur.

2-1 « Il ne peut écrire que d'amour »⁹⁹⁴

Les titres des stances sont à eux seuls un manifeste poétique. Sarasin s'y présente en poète de l'amour. La géographie amoureuse de Sarasin n'est pas la même que celle que dessine

⁹⁸⁹ *Infra*, p. 314.

⁹⁹⁰ *Infra*, p.334-335.

⁹⁹¹ *Le Voyage*, *infra*, p. 341.

⁹⁹² *Discours I*, *infra*, p. 196.

⁹⁹³ *Infra*, p. 195.

⁹⁹⁴ Titre des stances, *infra*, p.191. Sur le thème de l'amour chez Sarasin, voir aussi Speranza Armani, Ada, « Jean-François Sarasin : Sull'amore », dans *Eros in Francia nel Seicento*, Bari, Adriatica et Paris, Nizet, 1987, « Quaderni del Seicento francese », n° 8, p. 213-243.

Madeleine de Scudéry dans sa « carte de Tendre ». Le trajet du poète mène de l'« amoureux empire » à l'« amour coquet ».

A-De « l'amoureux empire »....

Les premiers poèmes amoureux de Sarasin sont influencés par la poésie courtoise⁹⁹⁵ et surtout pétrarquiste. L'on y retrouve la représentation pétrarquiste de l'amour, influencée par les théories de Platon⁹⁹⁶ : l'amant martyr soupire pour une Dame cruelle, placée sur un piédestal, divinisée.⁹⁹⁷ Nombre de métaphores ou de figures de style conventionnelles se retrouvent sous sa plume.⁹⁹⁸ Parmi elles, le lexique de la douleur, largement dominant, le lexique de la passion, les hyperboles,⁹⁹⁹ la synecdoque des « beaux yeux » de la belle, des yeux solaires, les métaphores florales, le martyre de l'amoureux, la prison d'amour, le naufrage sentimental, les paradoxes amoureux¹⁰⁰⁰... Les stances *À Thyrsis, sur la mort de sa maîtresse*, érigeant un tombeau à la gloire d'une amour parfaite et fidèle, en sont une belle illustration.¹⁰⁰¹

Mais ces *topoi* y sont parfois traités de manière originale, notamment le thème du regard. Dans *Les yeux de Sylvie sont ses conducteurs*,¹⁰⁰² le regard est associé à la beauté et à des valeurs positives : comparé à un astre guidant le poète dans la nuit. La métaphore pétrarquisante y est sous-tendue par des réminiscences platoniciennes : « Les yeux sont les miroirs de l'âme »,¹⁰⁰³ reflets du monde des Idées. Or, dans certains poèmes de Sarasin, il n'est plus question des « beaux yeux » de la Dame, mais, par un changement de point de vue, du regard « coupable »¹⁰⁰⁴ de l'amoureux, qui a commis une « faute » en surprenant la belle, méritant une punition.¹⁰⁰⁵ Les thèmes de la culpabilité, de l'œil voyeur, violant une intimité, annoncent Racine et le rôle du regard dans ses tragédies.¹⁰⁰⁶ La parole aussi, comme le regard, est frappée d'interdit :

Ou bien, si j'eusse été lui dire que je l'aime
Pour cette audace extrême

⁹⁹⁵ Voir la ballade *D'enlever en amours*, *infra*, p. 363-364, par exemple, convoquant un univers médiéval, par les termes « rondeaux », « tournois »...

⁹⁹⁶ Voir le poème *Sur le mariage de Sylvie*, (*infra*, p.307-308) évoquant un amour platonique, respectueux de la « beauté » de la Dame, aux antipodes de l'amour du « passant malappris », coupable d'avoir « touch(é) » cette « rose ».

⁹⁹⁷ Voir le chapitre III « Les représentations de l'amour et l'esthétique galante » dans Alain Génétiot, *Poétique du loisir mondain*, p. 183 à 272.

⁹⁹⁸ Voir notamment *Villanelle*, *infra*, p. 223-224.

⁹⁹⁹ « Passion extrême », « extrême beauté ». Voir les stances *Il lui parle de son amour et de sa beauté* (*infra*, p. 267-268.)

¹⁰⁰⁰ Tels : « Ses fers sont plus charmants que n'est la liberté », *Discours III*, *infra*, p.200 et « Et je ne conserve la vie que pour conserver ma douleur », *Chanson. Désespoir*, *infra*, p.226, « Il faut quitter la vie plutôt que sa prison », *Stances, Il ne se peut résoudre à changer*, *infra*, p. 407, « Il veut mourir plutôt que de n'aimer plus », *stances*, *infra*, p.228.

¹⁰⁰¹ Voir *infra*, p.356-361.

¹⁰⁰² *Infra*, p. 227-228.

¹⁰⁰³ Voir la chanson *Phyllis ne doit pas être surprise de son amour*, *infra*, p.233-234.

¹⁰⁰⁴ Voir la chanson *À ses yeux coupables*, *infra*, p. 225.

¹⁰⁰⁵ Voir le commentaire d'Alain Génétiot, dans *Poétique du Loisir mondain*, *op.cit.*, p.189-191.

¹⁰⁰⁶ Voir Starobinski, *L'œil vivant*, Paris, Gallimard, collection Tel, 1999.

Ne méritais-je pas les tourments d'Ixion ?¹⁰⁰⁷

D'où l'aphasie de l'amoureux :

Et que l'on souffre de martyr
D'aimer, et de ne l'oser dire !¹⁰⁰⁸

ou encore :

Mes soupirs et mes pleurs
M'ôtent tout à la fois
La parole et la voix.¹⁰⁰⁹

Le langage du corps pallie l'impossibilité de la parole :

Mes soupirs et mes pleurs vous le disent pour moi.¹⁰¹⁰

Si l'amoureux ose transgresser l'interdit de la déclaration, il est soumis au châtement d'Ixion¹⁰¹¹ : la roue en flammes semble la punition parfaite d'un amant enflammé.¹⁰¹² Néanmoins, le poème de l'amoureux aphasique est en soi une prétérition. L'aveu, qui devait se taire, s'écrit. Et le poète amoureux l'avoue non sans humour et raillerie, en se comparant implicitement au pécheur mourant :

Mourir sans dire son martyr
C'est mourir sans confession.¹⁰¹³

Observons un autre *topos* : le piège amoureux, tissant les motifs de la sorcière, de la sirène, de la prison et du naufrage. Si les « appâts » de la Dame, n'ont rien d'original, en revanche les expressions de Sarasin, filant la même métaphore, sont très belles, par exemple : « Mais Vénus, qui l'avait fait tomber dans ses syrtes ». Non seulement l'expression est poétique, avec l'usage du mot « Syrtes », aux sonorités belles et sibyllines. Mais aussi les Syrtes, sables mouvants, sur la côte de l'Afrique du Nord, convoquent un univers mythologique : *L'Odyssée*¹⁰¹⁴ et l'épisode des Lotophages, *Les Argonautiques*¹⁰¹⁵ et *Les Métamorphoses*.¹⁰¹⁶ Par ailleurs ces sables mouvants, au bord de la mer, destinés à piéger un amant, ou à provoquer le naufrage d'un équipage, réinventant une métaphore éculée, suggèrent implicitement que la femme aimée est une sorcière, voire une sirène, qui appâte pour capturer, d'où les allusions récurrentes à Armide et à Alcine. De là à conclure que l'amoureux est un poisson à hameçonner, il n'y a qu'un pas que le facétieux Sarasin n'hésite pas à franchir, dans ses poèmes burlesques. On goûtera l'humour et la beauté de cette image :

¹⁰⁰⁷ Stances, *Il veut mourir plutôt que de n'aimer plus*, *infra*, p. 228-229.

¹⁰⁰⁸ Chanson, *infra*, p. 224.

¹⁰⁰⁹ Chanson, *La douleur l'empêche de chanter*, *infra*, p.226. Voir aussi les stances *Il doit mourir pour avoir osé aimer* : « Je m'étais résolu de souffrir sans le dire », « Je sais qu'en vous parlant je commets un grand crime », *infra*, p. 270-271.

¹⁰¹⁰ *À la même*, stances, *infra*, p. 278.

¹⁰¹¹ Voir, *infra*, les stances *Il doit mourir pour avoir osé aimer* (p. 270-271) et les stances *Il veut mourir plutôt que de n'aimer plus* (p. 228-229)

¹⁰¹² L'amour lui-même est un « crime odieux ». Voir la chanson : *Phyllis ne doit pas être surprise de son amour*, *infra*, p. 233-234.

¹⁰¹³ Sonnet, *infra*, p. 324.

¹⁰¹⁴ Homère, *L'Odyssée* (fin du VIII^{ème} siècle), Paris, Garnier frères, 1965.

¹⁰¹⁵ Apollonios de Rhodes, (III^{ème} siècle avant J.C.), *Les Argonautiques*, Paris, Les Belles Lettres, 1974.

¹⁰¹⁶ Ovide, *Les Métamorphoses*, (1^{er} siècle), VIII, 120, Paris, Gallimard, 1992, p.258.

Maintenant que l'hymen me tenait dans la nasse. ¹⁰¹⁷

Mais Sarasin affiche aussi une volonté de mettre à distance ces images conventionnelles. C'est ce qu'il explique dans le deuxième *Discours familier* ¹⁰¹⁸ :

Car tu n'en diras rien qui ne sente la fable
En la nommant divine, excellente, adorable. ¹⁰¹⁹

Le troisième *Discours familier* développe cette déclaration :

Certes cette beauté mérite qu'on l'adore,
Ce n'est pas qu'elle soit le Soleil ou l'Aurore,
Ni que tous ses appas se trouvent embellis
De perles, de corail, de roses ou de lis.
Ces louanges, jadis de nos auteurs prisées,
Ont enfin tant servi qu'elles se sont usées. ¹⁰²⁰

Sarasin estime éculées les hyperboles et les images pétrarquistes. C'est pourquoi il lui arrive de les reprendre en raillant, comme en témoigne l'exagération ironique de l'image de l'amant martyr :

L'on ne saurait trouver d'assez noire peinture,
Et les prédicateurs content mon aventure,
Quand ils veulent parler des tourments des damnés. ¹⁰²¹

Les poèmes grivois de Sarasin manifestent aussi la volonté de mettre à distance la représentation pétrarquiste de l'amour. La femme n'y est plus divinisée, c'est une « catin », ¹⁰²² une « vieille dessalée », ¹⁰²³ une « bécasse » ¹⁰²⁴ ; l'homme est un moine ¹⁰²⁵ ou un curé ¹⁰²⁶ paillard, ou encore un mari cocu ¹⁰²⁷ ; les termes sont délibérément gaulois : l'on est loin de l'amour platonique, tout en abstractions.

Remarquons, à cet égard, que Sarasin est plus abstrait que Voiture ou Benserade dans ses poèmes amoureux, si l'on excepte les poèmes grivois. Observons par exemple *Stances écrites sur des tablettes*, ¹⁰²⁸ où Voiture joue sur les différents sens du mot « touche », qui contient le sème concret, et s'achève sur les deux vers suivants, suggérant un baiser :

Je vous puis bien toucher la bouche,
Si vous m'avez touché le cœur. ¹⁰²⁹

¹⁰¹⁷ *Le Voyage, infra*, p. 241.

¹⁰¹⁸ *Infra*, p. 197-198.

¹⁰¹⁹ *Infra*, p. 198.

¹⁰²⁰ *Infra*, p. 201.

¹⁰²¹ Sonnet, *infra*, p. 325.

¹⁰²² Ballade *De l'argent qui fait tout en amours, infra*, p. 336-337.

¹⁰²³ Ode, *infra*, p. 209-211.

¹⁰²⁴ Ballade *D'enlever en amour, infra*, p. 363-364.

¹⁰²⁵ Ballade *De l'argent, infra*, p. 336-337.

¹⁰²⁶ Epigramme, « Un jour, un curé », *infra*, p.461.

¹⁰²⁷ *Ibidem*.

¹⁰²⁸ Voiture, *Stances écrites sur des tablettes, op. cit.*, tome 1, p. 24.

¹⁰²⁹ *Op.cit.*, p. 25.

Or, chez Sarasin, dans ses poèmes d'inspiration pétrarquiste, il n'est nulle part question de baiser, d'amour sensuel. De même, on ne trouve pas chez Sarasin de blason du corps féminin à la manière de Benserade,¹⁰³⁰ sur le nez, les cheveux, les mains. Et si notre poète mentionne parfois la bouche, il n'en dit guère plus, et rien qui soit concret.¹⁰³¹

Par ailleurs, l'influence de Madeleine de Scudéry et de son salon est présente à travers deux aspects, dans les poèmes amoureux de Sarasin : la casuistique amoureuse et l'allégorie. En effet, plusieurs poèmes de Sarasin traitent de l'amour en argumentant, à la manière des débats médiévaux¹⁰³² ou de la Renaissance, tel le célèbre *Débat de Folie et d'amour* de Louise Labé,¹⁰³³ et à la manière des questions d'amour¹⁰³⁴, dont on disputait dans les salons, et dont *Clélie* et *Le grand Cyrus* se font l'écho. Les *Discours familiers* III et IV, qui abordent les thèmes de l'amour et de la jalousie, ont cet aspect démonstratif, de même que certaines élégies. Nul doute que Sarasin n'évoque des points de casuistique amoureuse dont il était question dans le salon de Madeleine de Scudéry, fût-ce avec humour, comme dans *Le Directeur*, ou dans l'épître *À Mme de Longueville*.¹⁰³⁵ De plus, on peut imaginer que *Le Voyage*, titre ironique de Sarasin, soit une allégorie inspirée de la Carte de Tendre, support des réflexions amoureuses des personnages de *Clélie*,¹⁰³⁶ et, avant eux, des membres du salon de Madeleine de Scudéry. *L'embarquement de Poissy*, poème que *Le Voyage* semble introduire, et qui décrit un trajet en coche d'eau comme s'il s'agissait d'une galère, n'est-il pas la métaphore burlesque du mariage, tel que Sarasin en fit l'expérience ?

Si les représentations courtoises et pétrarquistes sont reprises par Sarasin, c'est souvent de manière originale ou critique. On observe même dans sa poésie un changement radical de conception de l'amour.

B- ...à l' « amour coquet »

La poésie amoureuse de Sarasin est le reflet d'un glissement de l'amour platonique à l'amour « galant ».¹⁰³⁷ La femme aimée est désormais sur un pied d'égalité avec le poète amoureux, qui ne lui voue plus un amour éternel mais signe avec elle un « bail d'amour » à durée limitée, « avec la clause des six mois » et fait profession d'inconstance, la constance étant désormais considérée comme une folie¹⁰³⁸ ou une « vertu de roman ».¹⁰³⁹ L'amour n'est plus un « martyr »,

¹⁰³⁰ Voir les sonnets *Sur la beauté et sur la laideur*, dans *Poésies* de Benserade publiées par Octave Uzanne, Paris, Librairie des Bibliophiles, 1875, p 3 à 23.

¹⁰³¹ Voir « Beaux yeux... », *infra*, p. 323-324.

¹⁰³² « Débat de l'âme et du corps », par exemple.

¹⁰³³ Labé, Louise, *Débat de Folie et d'amour* (1555), in *Œuvres complètes*, Paris, Flammarion, 1986, 2004.

¹⁰³⁴ Voir Guilleragues, *Valantins, questions d'amour et autres pièces galantes*, Paris, Barbin, 1669. Voir aussi dans *Le grand Cyrus* (partie III, livre I, « Histoire des amants infortunés ») la question suivante, donnant lieu à quatre récits emboîtés et à un « jugement » : quel est l'amant le plus malheureux entre l'amant jaloux, l'amant absent, l'amant en deuil et l'amant non aimé ?

¹⁰³⁵ *Infra*, p. 489.

¹⁰³⁶ Roman publié avant la mort de Sarasin, en 1654.

¹⁰³⁷ Voir Alain Génétiot, *Poétique du loisir mondain* et J.M. Pelous, *Amour précieux, amour galant*.

¹⁰³⁸ « Aimer si constamment est le métier des fous », Chanson, *infra*, p.241.

¹⁰³⁹ *Ibidem*.

mais un « jeu ».¹⁰⁴⁰ Le poète délaisse le ton tragique pour un registre plus gai, plus léger. Les métaphores florales et les termes abstraits se voient remplacés par un lexique juridique et commercial, ou un vocabulaire concret : les stances *À mademoiselle Bertaut*¹⁰⁴¹ ont amplement été commentées, à ce sujet.¹⁰⁴² Le traité cosigné par Amour et la souris, dans *Galanterie à une Dame* en est un exemple amusant. Céladon, le « parfait amant », cède la place au « léger amant », Hylas.

Sarasin désigne ce nouvel art d'aimer par l'expression « amour coquet ».¹⁰⁴³ Au XVII^{ème} siècle, le « coquet », nommé aussi le « muguet », est, selon le dictionnaire de Furetière, celui « qui se pique de conter des fleurettes et de plaire aux dames ». Les coquets sont des « coureurs, inconstants ». Coqueter signifie : « se plaire à cajoler ou à écouter des fleurettes. » Et le terme vient du vieux français « coquart » « qui signifie un jaseur parce que les coquets sont des babillards ». L'« amour coquet » consiste donc à s'amuser en multipliant les « amourettes », les jeux de séduction, à coups de « poulets », de « fleurettes », et avec du « caquet ». Le temps des larmes est passé ; il s'agit de rire, de danser, de jouer la comédie, de faire bonne chère :

Il faut s'entendre à s'habiller,
Toujours babiller,
Danser ballet,
Donner Jodelet
Et frire le poulet.
Bisques, dindons, pois et fèves nouvelles
Charment les Belles (...) ¹⁰⁴⁴

Cette nouvelle conception de l'amour est liée à une profession de foi épicurienne :

Je suis les mouvements qu'inspire la Nature,
L'Amour qui la conserve a bâti ma prison,
Et les suivre tous deux, c'est suivre la raison.
Quelqu'un dirait ici que tout aime en ce monde,
Que le ciel amoureux rend la terre féconde,
Que le puissant effet de cet embrasement
Echauffe les poissons dans l'humide élément,
Que l'amour fait gémir la triste tourterelle (...) ¹⁰⁴⁵

Ces vers font écho en effet au *De Rerum Natura* de Lucrèce,¹⁰⁴⁶ qui fait l'apologie d'Epicure et de sa philosophie. L'amour est le principe qui régit l'univers,¹⁰⁴⁷ et il est raisonnable d'agir selon sa nature, en aimant. A contrario, l'univers dépourvu d'amour devient dément, un véritable chaos :

Les éléments n'agissaient plus,
L'onde et les vents étaient perclus,

¹⁰⁴⁰ Voir le *Sonnet des Proverbes*, *infra*, p. 389-390.

¹⁰⁴¹ *Infra*, p.279-280.

¹⁰⁴² Voir Alain Génétiot, *Les Genres lyriques mondains*, p.109

¹⁰⁴³ *À Melle de Verpilière*, *infra*, p.508-509.

¹⁰⁴⁴ *Chanson*, *infra*, p. 510.

¹⁰⁴⁵ *Discours III*, *infra*, p.200-201.

¹⁰⁴⁶ Lucrèce, (I^{er} siècle avant J.C.) *De Rerum Natura*, chant I, vers 1 à 28, Paris, Hachette, collection Classiques Roma, 1953 et 1992, p. 9 et 10.

¹⁰⁴⁷ Voir aussi, dans *Galanterie à une Dame* : « la machine ronde / Qu'en prose on appelle le monde / Qui par amour se maintient / Et que le seul Amour soutient », *infra*, p.413.

La terre demeurait en friche,
 Le cerf se cachait de la biche,
 Le coq la poule haïssait,
 Le moineau sa femme laissait,
 L'ormeau ne souffrait plus la vigne.¹⁰⁴⁸

Suivre « les mouvements qu'inspire la nature » permet de justifier l'inconstance, la chose du monde la mieux partagée selon Sarasin. Même Eve n'eût pas été fidèle, si le jardin d'Eden eût été peuplé d'autres hommes :

Je crois qu'il fut une femme fidèle ;
 Mais comme quoi ne l'aurait-elle été ?
 Elle n'avait qu'un seul homme avec elle.¹⁰⁴⁹

Dans ses aveux d'inconstance, l'on sent même, chez Sarasin, les prémisses du libertinage. Nous avons évoqué les accointances de Sarasin avec les cercles libertins et son irrévérence à l'égard de la religion. Or, certains poèmes appellent irrésistiblement la comparaison avec les déclarations de Dom Juan, le personnage de Molière (1665), figure du libertin. Molière s'est-il inspiré de la chanson « Cinq ou six soupirs »¹⁰⁵⁰ pour la fameuse profession de foi de son personnage : « Je crois que deux et deux sont quatre » ? Toujours est-il que le poète déduit froidement de ses calculs, dans ce poème, que l'argent et l'hypocrisie sont utiles pour séduire, et fait cyniquement profession d'adultère.

Ainsi, les poèmes de Sarasin illustrent un moment de transition de l'idéalisme amoureux à la frivolité galante, de Platon à Epicure.

C-Cupidon

Or l'amour n'est pas seulement un thème, dans les poèmes de Sarasin, il est aussi un personnage,¹⁰⁵¹ une allégorie. C'est d'amour profane dont il est question, l'amour sacré étant mentionné rapidement à travers l'évocation des ouvrages contenus dans le cabinet du Comte de Chavigny. Soit Amour est représenté seul, soit démultiplié en une ribambelle de Cupidons. Sarasin évoque souvent Eros avec ses attributs : la nudité : « L'amour qui va tout nu »,¹⁰⁵² les ailes : « emprunte les ailes de l'Amour »,¹⁰⁵³ le bandeau qui aveugle : « Il ôte son bandeau et le met sur ses yeux »,¹⁰⁵⁴ le flambeau : les « flambeaux ordinaires »,¹⁰⁵⁵ l'arc et les flèches, tel qu'il est représenté dans le *Canzoniere* de Pétrarque. Sarasin nous le peint également en jeune homme « Appuyé dessus son carquois », désœuvré pendant la maladie de la duchesse de Longueville, qui

¹⁰⁴⁸ *Galanterie à une dame à qui on avait donné en raillant le nom de souris, infra, p. 413.*

¹⁰⁴⁹ *Sonnet, À M. de Charleval, infra, p. 402.*

¹⁰⁵⁰ Voir aussi la chanson « J'aime Cléon (...) En servir trois », *infra, p. 243.*

¹⁰⁵¹ Eros est aussi un personnage à part entière dans le conte d'amour et Psyché, inséré dans les *Métamorphoses* d'Apulée (II^{ème} siècle après Jésus-Christ), et plus tard dans *Les Amours de Psyché et Cupidon* de La Fontaine (1669).

¹⁰⁵² *Elégie, infra, p.452.*

¹⁰⁵³ *Chanson, Impatience pour le retour de Phyllis, infra, p.240.*

¹⁰⁵⁴ *Le Changement de Thyrsis à Damon, infra, p. 456.*

¹⁰⁵⁵ *La Pompe funèbre, infra, p. 419.*

ne lui « prête point ses beaux yeux ». ¹⁰⁵⁶ Toutes les armes de Cupidon suggèrent d'ailleurs la puissance de l'amour, comme ce tableau du Caravage : *Omnia vincit amor*, dont le titre est emprunté à l'églogue X des *Bucoliques* ¹⁰⁵⁷ de Virgile, source d'inspiration partagée avec Sarasin, figurant Eros nu, ailes déployées, flèches à la main, avec à ses pieds les attributs des passions humaines, et un air facétieux tout autant qu'aguicheur, qu'on imagine fort bien sur les traits de l'Amour évoqué par notre poète. Sarasin crédite même Amour d'une autre forme de pouvoir : celui de l'éloquence. Dans l'élégie « Damon, cher confident », ¹⁰⁵⁸ l'amoureux relate à son ami la visite d'Amour et lui restitue son discours persuasif. Sarasin imagine aussi, dans la *Lettre de Sarasin À Mme de Longueville*, l'apparition d'Eros, en ambassadeur des amants de la duchesse :

L'amour est venu ce matin chez moi (...) il m'a chargé de vous mander. ¹⁰⁵⁹

Cette allégorie de l'amour n'est pas toujours reprise par Sarasin de façon sérieuse. Dans *Galanterie à une Dame à qui on avait donné en raillant le nom de Souris*, ¹⁰⁶⁰ Sarasin, narre une historiette dont les personnages sont la Souris, Amour et Vénus. Après avoir rappelé le pouvoir d'Eros, avec une hyperbole héroï-comique : « L'Amour, plus fort que cent Alcides » et ses attributs, le poète nous le dépeint de façon burlesque comme un enfant accouru en pleurs auprès de sa mère, Vénus. Les détails burlesques abondent, tels que les flèches « dégoutt(antes) », souillées du sang de ses nombreuses victimes. ¹⁰⁶¹

Par ailleurs, Amour est parfois démultiplié en une volée de Cupidons facétieux, comme dans la chanson sur « l'amour coquet » :

Car les Amours,
qui sont enfants veulent rire toujours. ¹⁰⁶²

L'exemple le plus intéressant est celui du cortège de Cupidons dans *La Pompe funèbre*, ¹⁰⁶³ parodie d'un passage de l'épître de Voiture à Monsieur de Coligny. ¹⁰⁶⁴ Avec humour et une once de raillerie, Sarasin décrit les nombreux Cupidons présents au cortège funèbre de Vincent Voiture. Il rappelle les attributs des « Amours communs », abîmés par le deuil, « qui portaient, au lieu de leurs flambeaux ordinaires, des torches à demi éteintes de leurs larmes et marchaient deux à deux, ayant leurs bandeaux déchirés, leurs carquois renversés et vides, leurs arcs traînants et leurs ailes ployées et basses. » Mais Sarasin va plus loin que Voiture, en inventant d'autres attributs galants à ce cortège de Cupidons : « la bigotère », « le miroir », « les pincettes », « les pommades », tous objets du nécessaire de toilette de... Vincent Voiture, et attributs propres à l'« amour coquet », augmentés de tous les souvenirs des « victoires galantes » de ce dernier : « bracelets de cheveux », « bagues », « rubans ». Sarasin évoque les facéties de ces petits « fripons » :

¹⁰⁵⁶ Madrigal inédit, *Pour Madame de Longueville*, *infra*, p. 463.

¹⁰⁵⁷ Virgile, *Dixième Bucolique*, *op.cit.v.* 69, p. 130.

¹⁰⁵⁸ *Le Changement de Thyrsis à Damon*, *infra*, p. 454.

¹⁰⁵⁹ *Infra*, p. 511.

¹⁰⁶⁰ *Infra*, p. 409-415.

¹⁰⁶¹ *Galanterie à une Dame à qui l'on avait donné en raillant le nom de Souris*, *infra*, p.410.

¹⁰⁶² *Chanson*, *infra*, p.509.

¹⁰⁶³ Voir *infra*, p. 420 pour les citations qui suivent.

¹⁰⁶⁴ Voiture, poème LXXXIX, *Epître à Monsieur de Colligny*, *Poésies*, tome II, p. 195 et suivantes.

L'un faisait des grimaces devant le miroir, l'autre se bridait de la bigotière, l'autre tirait les poils des sourcils de ses compagnons avec les pincettes. Il y en avait même un qui s'enfarinait de la poudre et un autre qui se faisait des lunettes de la peinture dont, dans les derniers temps, Voiture rajournait ses cheveux et sa barbe.¹⁰⁶⁵

Ce cortège de Cupidons farceurs, comparés à des étourneaux, tant ils sont nombreux, est semblable à un décor de style rocaille, du moins en ses prémices. Les *putti* et les thèmes de la légèreté et de la joie de vivre, les frises décoratives, caractérisent en effet le style rococo, qui succède au mouvement baroque. D'ailleurs, la poésie de Sarasin n'illustre-t-elle pas le passage de l'un à l'autre courant esthétique, le premier sous-tendu par une vision du monde instable, donnant le vertige, laissant place au second, porté par une conception de la vie plus enjouée, badine ?

En reprenant le thème de la douleur amoureuse, propre aux poèmes pétrarquistes, l'on sent que Sarasin souscrit à toute une tradition poétique. Car ce qui domine, dans l'ensemble de son œuvre, c'est un refus du tragique, une volonté d'édulcorer ce que l'existence peut avoir de sombre ou d'angoissant, et d'aborder les sujets avec gaieté ou frivolité. C'est le cas du thème de l'amour, qui n'a rien, chez Sarasin, des noires passions raciniennes, si ce n'est dans certaines élégies, évoquant l'amour vengeur, la puissance fatale de l'amour, et l'image du poison.¹⁰⁶⁶

2-2 « Je peins une naïade »¹⁰⁶⁷

Tout d'abord, la plupart des poèmes de Sarasin s'adressent à un destinataire, qu'il s'agisse de la nature, d'un ami, ou d'une femme ; souvent, les poèmes commencent par une apostrophe : « Amis »,¹⁰⁶⁸ « Père des fleurs »,¹⁰⁶⁹ « Beauté digne de tous nos vœux »,¹⁰⁷⁰ « Beaux yeux »,¹⁰⁷¹ « Phyllis »,¹⁰⁷² « Orante »¹⁰⁷³... Les figures féminines chantées par Sarasin dans ses poèmes d'amour sont légion : Vénus, déesse de l'amour, ainsi qu'Eve, la première femme, que Sarasin dépeint en coquette dans sa réécriture galante de la Genèse, Eurydice, Oryllis, Sylvie, Phyllis, Chloris, Amarante, Calliste, Cléon, Sylvanire, Rosanire, Iris, Orante, Clorinde, Aurora, Olympe, Isménie, Gildipe, Polynice... Certaines sont mentionnées une seule fois, d'autres font l'objet de nombreux poèmes, formant un cycle : le cycle de Sylvie, le cycle de Phyllis. Nommer la femme aimée du nom d'une bergère des *Bucoliques* ou de *L'Astrée* est fort commun à l'époque de Sarasin. Mais observons la manière dont Sarasin représente la femme.

¹⁰⁶⁵ *La Pompe funèbre, infra*, p.420.

¹⁰⁶⁶ Voir l'élégie : « Non, non... » (*infra*, p. 527-529) et « Damon, cher confident » (*Le Changement de Thyrsis à Damon, infra*, p.454-459.) Dans la première est développé le thème de la jalousie, dans la seconde celui du pouvoir fatal de l'amour, comme le soulignent les termes : « empire », « maître », « force »...

¹⁰⁶⁷ *Discours I, infra*, p. 196.

¹⁰⁶⁸ Sonnet, *infra*, p. 326.

¹⁰⁶⁹ Stances, *infra*, p. 267.

¹⁰⁷⁰ Madrigal *De Polyandre à Philoxène, infra*, p. 533.

¹⁰⁷¹ Sonnet, *infra*, p. 323.

¹⁰⁷² Chanson, *infra*, p. 240.

¹⁰⁷³ Stances. *Déclaration d'amour, infra*, p. 275.

Tout d'abord, les figures féminines ne sont pas toutes sur le même plan. Il faut distinguer les divines, les égales et les inférieures. Nombreuses sont celles qui sont mises sur un piédestal,¹⁰⁷⁴ conformément à la tradition poétique depuis Pétrarque. Elle sont parfois désignées par leur vrai nom, comme la duchesse de Longueville et la princesse de Condé dans les épîtres, ou les dames évoquées dans les madrigaux composés lors de la fameuse Journée, comme Mme Aligre, ainsi que dans les *Couplets de chanson faits lors d'une promenade*,¹⁰⁷⁵ comme Madame du Bourdet, Madame de Lusignan, Madame de Galapian, Melle de Marène et Melle de la Châtre, ou encore Melle de Beuvron,¹⁰⁷⁶ Melle de Rémenecour,¹⁰⁷⁷ et Melle de Bouteville, devenue Mme de Châtillon.¹⁰⁷⁸ Parmi elles, certaines sont parfois rebaptisées, dans les poèmes de Sarasin, de pseudonymes littéraires, de noms mythologiques ou de noms de bergères de pastorales, d'héroïnes d'épopées, de tragédies, ou encore de néologismes érudits comme Philoxène, surnom de Mme Aragonais. Certains pseudonymes sont parlants, comme Olympe, désignant le séjour des Dieux dans la mythologie. Si certaines femmes ont été identifiées : Alcidiane, Alcidamie, Sylvie désignent Mme de Longueville et Aurora et Phyllis, Mme de Motteville, on ne sait qui se cache derrière « Polynice », par exemple. Remarquons que sans être transformée en personnage littéraire par un pseudonyme, Melle de Bouteville acquiert une dimension romanesque en raison de son enlèvement, comme le souligne ce passage d'une épître inédite, où l'« amant » est sans doute Coligny. La « brune », la « lune », « le manteau si brillant », sont autant d'éléments poétiques transformant l'anecdote en romance :

On dit qu'un soir dessus la brune,
On vit aux rayons de la lune,
Marcher à grands pas un amant,
Avec un manteau si brillant,
Que toute la royale place
Le jugea bien d'illustre race.¹⁰⁷⁹

Certaines femmes, parmi les Dames, sont réifiées, telle la « roche »¹⁰⁸⁰ connotant un cœur froid, ou animalisées, comme Angélique Paulet, surnommée la belle « lionne »,¹⁰⁸¹ en raison de sa chevelure, ou Melle de Gauffecour, « petite chatte de Cypris »,¹⁰⁸² qui joue avec les cœurs comme un chat avec les souris, et bien sûr Mme de Turgis, la « souris » qui échappe à tous les galants.¹⁰⁸³ Mais certaines femmes, que Sarasin nomme de leur vrai nom ou de leur surnom, comme Socratine et Melle de Verpillière, sont désignées comme ses égales, comme en témoignent les

¹⁰⁷⁴ Voir le sonnet *Pour Mme de Longueville étant à Stenay*, où cette dernière est nommée « divine Alcidamie », *infra*, p. 498. voir aussi l'épître *À Mme de Longueville* : « Vous êtes déesse », *infra*, p. 483.

¹⁰⁷⁵ *Infra*, p. 528-531.

¹⁰⁷⁶ Voir *infra*, p. 271 la référence au poème de Jacqueline Pascal sur Melle de Beuvron.

¹⁰⁷⁷ Voir le sonnet inédit, *infra*, p.521.

¹⁰⁷⁸ Voir, *infra*, la ballade *D'enlever en amour*, p. 363-364, et quatre poèmes inédits : un sonnet, p. 521, une épigramme *Pour Mme de Longueville et Mme de Châtillon étant à une assemblée*, p.522, des stances *À Mme de Longueville sur le jugement qu'on a fait d'elle et de Mme de Châtillon*, p.522-524 et une épître *À M. le Duc*, p.315-317.

¹⁰⁷⁹ *À Monsieur le Duc*, *infra*, p. 316.

¹⁰⁸⁰ *Galanterie sur l'alliance de la roche et du caillou*, *infra*, p. 481-482.

¹⁰⁸¹ Stances *À une Dame, à qui l'on avait donné le nom de lionne*, *infra*, p. 208-209.

¹⁰⁸² *À Melle de G*, *infra*, p. 502. Gauffecour, orthographié aussi Gofecourt, dame d'honneur de Mme de Longueville.

¹⁰⁸³ *Galanterie à une Dame à qui on avait donné en raillant le nom de souris*, *infra*, p. 409-415.

expressions : « Mademoiselle, mon cher confrère »¹⁰⁸⁴ et le « bail d'amour ».¹⁰⁸⁵ Enfin, il y a les femmes du peuple : « Jeanne »,¹⁰⁸⁶ la « boulangère de Corbeil »,¹⁰⁸⁷ « Margot »¹⁰⁸⁸ et les femmes caricaturées : Catin, personnage de fabliau, Euterpe, « vieille dessalée »,¹⁰⁸⁹ les femmes érotiques.

Il est surtout question de la première catégorie dans les poèmes de Sarasin. Observons la représentation du corps féminin qui s'en dégage. Sarasin demeure dans les abstractions et les généralités conventionnelles lorsqu'il s'agit d'évoquer la femme aimée : « Adorable Bourbon »,¹⁰⁹⁰ « Belle veuve »,¹⁰⁹¹ « attraits »,¹⁰⁹² « appâts ». ¹⁰⁹³ Les seules parties du corps féminin évoquées sont les yeux, les « beaux yeux »,¹⁰⁹⁴ « yeux tout brillants »¹⁰⁹⁵ souvent comparés à des « astres »,¹⁰⁹⁶ reflet de l'« esprit »¹⁰⁹⁷ de la dame, souligné par les « sourcils d'ébène »¹⁰⁹⁸ et les joues, plus exactement « le teint », comparé à une « rose ». ¹⁰⁹⁹ Dans quelques poèmes la « bouche »¹¹⁰⁰ est évoquée, sans rien de sensuel. Sarasin évoque souvent les « yeux » de Sylvie et la carnation de Phyllis, pseudonyme de Mme de Motteville, également nommée Aurora. Dans quatre épigrammes, reprenant le thème de la *Belle Matineuse*,¹¹⁰¹ Sarasin dépeint le teint de rose d'Aurora. Par ailleurs, lorsque Sarasin évoque Mme de Longueville par son nom, dans les épîtres, il mentionne son « aimable tresse blonde »,¹¹⁰² qui l'apparente à la Laure de Pétrarque, son « teint de satin blanc »,¹¹⁰³ ses « mains d'ivoire »,¹¹⁰⁴ qui la figent en statue inaltérable, sa « taille », sa « mine », son « port noble et gracieux », son « esprit ». ¹¹⁰⁵ Il faut mettre à part la *Lettre écrite de Chantilly à Madame de Montausier*,¹¹⁰⁶ où les tenues des dames sont décrites avec précision, même s'il s'agit du « style de roman » : « vêtements brillants », « capelines couvertes de plumes ». Dans cette lettre, Sarasin opère devant son lecteur le processus de métamorphose d'une personne réelle en « personnage » de roman. Mme de Longueville est ainsi comparée à une œuvre d'art : « celle qui se trouvait à son côté faisait éclater une beauté plus accomplie que la peinture, la sculpture ni la poésie n'en ont pu jamais imaginer ». En revanche, dans les poèmes grivois, Sarasin mentionne

¹⁰⁸⁴ Lettre À Melle de Verpillière, *infra*, p. 506-508.

¹⁰⁸⁵ Stances À Melle Bertaut, *infra*, p.279-280.

¹⁰⁸⁶ Chanson « Nicolas qu'amour presse », *infra*, p.531.

¹⁰⁸⁷ Coq-à-l'âne, *infra*, p.466.

¹⁰⁸⁸ Le Mouton fabuleux, *infra*, p. 333.

¹⁰⁸⁹ Ode, *infra*, p.209-211.

¹⁰⁹⁰ Couplets de chanson faits à une promenade, *infra*, p. 528.

¹⁰⁹¹ *Ibidem*.

¹⁰⁹² Madrigal inédit, *Pour Madame la Princesse et pour Mme de Longueville*, *infra*, p.474.

¹⁰⁹³ Inédit, *Pour la même allant au cours inconnue*, *infra*, p.537.

¹⁰⁹⁴ Sonnet, « Beaux yeux... », *infra*, p.323.

¹⁰⁹⁵ Chanson, *Phyllis ne doit pas être surprise de son amour*, *infra*, p.233.

¹⁰⁹⁶ Stances, *Les yeux de Sylvie sont ses conducteurs*, *infra*, p.227.

¹⁰⁹⁷ Chanson, *Phyllis ne doit pas être surprise de son amour*, *infra*, p.233.

¹⁰⁹⁸ Villanelle, *infra*, p. 223.

¹⁰⁹⁹ Sonnet, « La beauté que je sers », *infra*, p.323.

¹¹⁰⁰ *Ibidem*.

¹¹⁰¹ Voir sur ce thème Y. Fukui, *Raffinement précieux dans la poésie française du XVIIIème siècle*, p. 148 et suivantes.

¹¹⁰² Epître À Melle de Bourbon, *infra*, p.290.

¹¹⁰³ *Ibidem*.

¹¹⁰⁴ Epître À Mme de Longueville, *infra*, p.484.

¹¹⁰⁵ Epître À Melle de Bourbon, *infra*, p. 291.

¹¹⁰⁶ *Infra*, p. 475-480, pour les citations qui suivent.

aisément les parties basses du corps, quoique souvent de manière allusive : « bedon »,¹¹⁰⁷ « anagramme d'Enoc »,¹¹⁰⁸ ou encore « le joli devant »,¹¹⁰⁹ et les femmes qu'il évoque incarnent l'amour vénal.

Notons aussi qu'il est souvent question de l'« esprit » de la femme aimée, que ce soit dans le surnom Socratine, qui apparente Melle Bertaut au célèbre philosophe, ou dans les déclarations du poète : « J'aime votre esprit et vos yeux ». ¹¹¹⁰ La beauté de l'esprit augmente même la beauté physique aux yeux du poète, et possède la valeur « immortelle » d'une *eidos*, une réalité intelligible, selon le concept platonicien :

Mais ce puissant éclat de votre beau visage,
Est le plus faible nœud par où l'amour m'engage ;
Votre esprit adorable et digne des autels,
Comme il est immortel, rend mes feux immortels.¹¹¹¹

La figure féminine dominante, dans les poèmes de Sarasin, est celle de la belle « inhumaine » : « inhumaine Sylvie »,¹¹¹² « l'ingrate Sylvie ». ¹¹¹³ Sylvie, de *silva*, la forêt, nymphe de *L'Aminte*, qui préfère la chasse à l'amour, et bergère de *L'Astrée*, incarne la farouche, l'inaccessible, mais aussi le phare.¹¹¹⁴ Phyllis aussi, quoique souvent comparée à un « ange »,¹¹¹⁵ est parfois qualifiée d'« inhumaine »,¹¹¹⁶ et même de coquette.¹¹¹⁷ Phyllis est l'absente, celle à qui il faut dire « adieu ». ¹¹¹⁸ Toutes deux sont qualifiées parfois d'inconstantes.¹¹¹⁹ Un autre pseudonyme féminin fait référence à un personnage de guerrière de *La Jérusalem délivrée*, Clorinde, « cette inhumaine ». ¹¹²⁰ Chloris, qui rime souvent avec Paris, qui porte le nom d'un personnage mythologique et d'une bergère de *L'Astrée*, incarne la belle parisienne. Dans un seul poème, une élégie, Sylvie incarne l'amante abandonnée, comme dans les *Héroïdes* d'Ovide, et préfigure l'héroïne tragique, racinienne, qui rêve de se venger.¹¹²¹

Une figure féminine se démarque des autres : Gildipe, « la belle plaintive », « plaintive et désolée », dans *Rollon conquérant*.¹¹²² Par ses larmes, par son cœur attendri, par ses discours pathétiques, qui touchent le lecteur, elle s'écarte des figures de femmes idéalisées, divinisées, et se rapproche des personnages romanesques :

Amoureuse qu'elle est, elle suit qui la fuit,

¹¹⁰⁷ Ode, *infra*, p. 210.

¹¹⁰⁸ Ballade *De l'argent*, *infra*, p.336.

¹¹⁰⁹ Ode, *La Pomme*, *infra*, p.338.

¹¹¹⁰ Chanson, *Phyllis ne doit pas être surprise de son amour*, *infra*, p. 233.

¹¹¹¹ Élégie, *infra*, p.452.

¹¹¹² Chanson, *La douleur l'empêche de chanter*, *infra*, p.226.

¹¹¹³ Ode, *Rien n'est si inconstant que Sylvie*, *infra*, p.229.

¹¹¹⁴ *Les yeux de Sylvie sont ses conducteurs*, *infra*, p.227-228.

¹¹¹⁵ Chanson, *Phyllis ne doit pas être surprise de son amour*, *infra*, p.233.

¹¹¹⁶ Chanson, *Consultation de l'écho*, *infra*, p.233.

¹¹¹⁷ Stances, *Il se moque de la coquetterie de Phyllis*, *infra*, p.269-270.

¹¹¹⁸ *Air B.d.B.*, *infra*, p.235.

¹¹¹⁹ *Infra*, Ode, *Rien n'est si inconstant que Sylvie*, p. 229-230 et *Il se moque de la coquetterie de Phyllis*, p. 269-270.

¹¹²⁰ Stances, *Il se plaint de n'être point aimé*, *infra*, p.272.

¹¹²¹ Voir l'élégie, *infra*, p. 525-527.

¹¹²² Voir *infra*, p.253 et 259 pour les citations.

Et doutant à ce coup du pouvoir de ses charmes,
Elle y mêle, en pleurant, le secours de ses larmes.¹¹²³

Gildipe, à l'inverse des belles inhumaines à la beauté froide et à l'esprit brillant, incarne la beauté du cœur.

2-3 Folie et folâtreries

Quant aux hommes évoqués dans les poèmes de Sarasin, soit ils sont présentés en héros, légendaires comme Rollon ou historiques comme Condé, soit ce sont des fous. Il est question d'abord de folie douce, comme celle qui traverse le « follet folâtre »¹¹²⁴ rédigeant en pleine nuit une épître amoureuse, envoyant des étrennes imaginaires¹¹²⁵ ou celle qui habite ce roi de fantaisie, Roger Bontemps, « Roi des châteaux en Espagne », épicurien, accompagné de son secrétaire Jean, « qui n'est point béjaune »,¹¹²⁶ ou encore celle qui caractérise les bouffons, « Sibilot »,¹¹²⁷ les « grotesques de Callot »,¹¹²⁸ Goulu.¹¹²⁹ Mais il s'agit aussi, dans certains poèmes, de folie pure, comme celle qui agite le héros de l'épopée héroï-comique, Dulot, et son armée, formée de Bouts-rimés du « Royaume des fous »,¹¹³⁰ ou ce jeune homme évoqué dans une épigramme, qui s'est suicidé par amour : « Un de ces fous s'est déjà poignardé ». ¹¹³¹ Enfin, l'on rencontre aussi, dans l'œuvre de Sarasin, des fous furieux comme Manfrède¹¹³² et Lupold.¹¹³³ Notons que le Herty, fou célèbre à l'époque de Sarasin, est mentionné plusieurs fois : dans *Dulot vaincu*, où Sarasin le considère comme le père de Dulot, mais aussi dans une épître *À Mme de Longueville* et dans la glose, où l'évocation des revenants et de la « berluie » déploient le thème de la folie, pour suggérer que les Jobelins en sont frappés. Le mot « fou » est d'ailleurs récurrent sous la plume de Sarasin : « Aimer si constamment est le métier des fous »,¹¹³⁴ « il n'est jamais de trop courte folie ». ¹¹³⁵

C'est dans *Dulot vaincu* que le thème est longuement développé, puisqu'il s'agit de la folle épopée d'un dément, et que les héros sont des fous livrant bataille à la France et à la poésie. Sarasin y invente un monde à l'envers, où les écervelés cherchent à prendre le pouvoir et à renverser les vraies valeurs.

¹¹²³ *Infra*, p. 259.

¹¹²⁴ Lettre *À Melle de Verpillière*, *infra*, p. 506-508.

¹¹²⁵ ...et qu'un écolier traite dans une épigramme de « prince palatin » et d' « une île gouverneur » dans *Etrennes*, *infra*, p.311-313.

¹¹²⁶ Qui désigne sans doute, avec humour, notre poète, dans *Ode, Autre, sur le même sujet*, *infra*, p.330-332.

¹¹²⁷ Sonnet *À un laid galant*, *infra*, p. 194.

¹¹²⁸ *Ibidem*.

¹¹²⁹ *Le Testament de Goulu*, *infra*, p.317-321.

¹¹³⁰ *Dulot vaincu*, *infra*, p. 539.

¹¹³¹ Epigramme, *infra*, p.460.

¹¹³² *Rollon conquérant*, *infra*, p. 253-265.

¹¹³³ *Ode de Calliope*, *infra*, p. 434-446.

¹¹³⁴ Chanson, *infra*, p. 241.

¹¹³⁵ *Etrennes*, *infra*, p. 312.

2-4 Figures du poète

Le poète offre aussi de lui-même diverses facettes. Tantôt il se nomme et joue avec les connotations de son patronyme, tantôt il signe d'un pseudonyme, Sillac d'Arbois,¹¹³⁶ Atticus secundus¹¹³⁷ ou « Polyandre », l'homme aux multiples visages, lors de la journée des madrigaux, tantôt il se cache derrière un personnage littéraire.

Le poète se montre tour à tour érudit, amoureux, grivois, libertin, et donne souvent de lui l'image du bateleur. Qu'il cherche à distraire Conrart de sa goutte dans la ballade *Du goutteux sans pareil*,¹¹³⁸ à divertir Mme de Longueville de la Fronde et de l'exil dans le sonnet *Pour Madame de Longueville étant à Stenay*¹¹³⁹ ou dans la lettre dressant la liste de ses amants, ridicules et éconduits, qu'il joue le rôle du directeur de conscience pour lui donner des conseils dans le domaine amoureux, qu'il s'institue « gazetier » pour offrir au Comte de Fiesque un condensé de la vie théâtrale parisienne, (quitte à se faire saltimbanque italien, en quelques vers vifs, mimant la pantomime) ou qu'il se moque d'un rival jaloux, ou de la religion,¹¹⁴⁰ qu'il joue un soupirant quelque peu fat et coquet auprès de plusieurs belles dames dans les épigrammes, qu'il rime en oc ou en ec, Sarasin laisse souvent libre cours à son goût de la facétie et du jeu.

Ce goût de la fantaisie a sa face sombre. Le poète a parfois des lubies, des visions, qu'elles soient étranges ou drôles, symptômes de sa mélancolie. Le poète se décrit en effet comme « taciturne », « ténébreux », « songe-creux », affecté de lycanthropie, et affublé, par « la voix publique », du surnom « le mélancolique ».¹¹⁴¹ Quand Thyrsis, berger des *Bucoliques* et de *L'Astrée*, ne désigne pas, dans les poèmes de Sarasin, l'inconstant Charleval, le coquet parisien, pendant de la coquette Chloris : « S'il est des Thyrsis, / il est des Chloris »,¹¹⁴² « mon cher Thyrsis »,¹¹⁴³ « l'aimable Thyrsis »,¹¹⁴⁴ il est la figure de l'atrabilaire, celui qui pleure sa Cléon, dans les Stances *À Thyrsis sur la mort de sa maîtresse*,¹¹⁴⁵ celui qui pleure le départ de Phyllis dans le *Récit*,¹¹⁴⁶ mais aussi le « solitaire Thyrsis »,¹¹⁴⁷ le rêveur, le taciturne, d'« humeur sauvage », de l'épigramme *Le changement de Thyrsis, à Damon*,¹¹⁴⁸ qui éprouve le besoin de se confier à un ami cher, Damon : « Damon, cher confident de mes inquiétudes... ». Dans le madrigal de Polyandre à Méliante, Sarasin révèle qu'il se cache « sous le nom de Thyrsis », comme dans la chanson *Parodie de frère Frapart*¹¹⁴⁹ où il incarne « frère Thyrsis », danseur et séducteur dissimulé par un statut d'emprunt.

¹¹³⁶ Dans *Discours de la tragédie*, *op.cit.*

¹¹³⁷ Pseudonyme dont use Sarasin pour signer « La guerre des parasites ».

¹¹³⁸ *Infra*, p. 447-448.

¹¹³⁹ *Infra*, p. 498.

¹¹⁴⁰ « Priez Dieu pour les trépassés », *Le Mélancolique*, *infra*, p. 252.

¹¹⁴¹ *Ibidem*.

¹¹⁴² *Gavotte*, *infra*, p. 242.

¹¹⁴³ *Stances À Charleval*, *infra*, p. 403.

¹¹⁴⁴ *Le directeur*, *infra*, p. 334.

¹¹⁴⁵ *Infra*, p. 356-361.

¹¹⁴⁶ *Infra*, p. 239-240.

¹¹⁴⁷ *Lettre écrite de Chantilly*, *infra*, p. 476.

¹¹⁴⁸ *Infra*, p.454 pour les citations.

¹¹⁴⁹ *Infra*, p. 505-506.

Sarasin se présente dans certains poèmes sous les traits d'un autre berger mythologique et littéraire : Daphnis. Fils du dieu Hermès et d'une nymphe, Daphnis est considéré comme le créateur de la poésie bucolique. Protégé des muses et de Pan, qui lui apprend à jouer de la flûte, il devient, à sa mort, un véritable Dieu, admis dans l'olymppe.¹¹⁵⁰ Dans deux poèmes importants, Daphnis est la figure du poète bucolique et mélancolique : dans le premier texte de Sarasin et dans une de ses plus belles églogues. Il est représenté pleurant ou rêvant, dans des vers qui comptent parmi les plus beaux de Sarasin :

Ainsi Daphnis, pensif et morne,
Souhaitait aux rives de l'Orne (...) ¹¹⁵¹

Le poète solitaire, penché en direction du fleuve, du premier poème, est, dans l'églogue, le poète exilé « parmi des monts affreux et des roches sauvages », lamentant sa plainte nocturne :

Daphnis l'âme aux douleurs sans cesse abandonnée,
Lorsque la froide nuit de pavots couronné (...) ¹¹⁵²

L'on devine ici ce que la poésie romantique, plus tard, empruntera à la poésie pastorale. Toujours est-il que Sarasin aime se représenter en poète-berger, jouant du « chalumeau ». ¹¹⁵³

Daphnis, le berger-poète normand des bords de l'Orne a un jumeau parisien, Alcidon, héros d'un long récit enchâssé de *L'Astrée* où Honoré d'Urfé fait l'éloge de Pétrarque et de la vie solitaire. Le « fidèle » Alcidon ¹¹⁵⁴ incarne, chez Sarasin, le poète esseulé et mélancolique :

Ainsi dit Alcidon aux rivages de Seine
Et le cœur plein d'ennui (...) ¹¹⁵⁵

Enfin, tel Daphnis, berger-poète devenu le dieu de la poésie bucolique, à l'égal de Phébus-Apollon, dieu des arts et de la poésie, Sarasin, qui se représente souvent sous les traits d'un berger d'Arcadie prend aussi la figure d'Apollon dans le poème : *Apollon dit Adieu au Parnasse*.¹¹⁵⁶ Au moment de quitter le « Parnasse » parisien et ses amis pour suivre Madame de Longueville, Sarasin déplore :

Cher Parnasse, en un mot, le trône de ma gloire,
Je vous dis maintenant un éternel adieu. ¹¹⁵⁷

Et le poète se déclare prêt à reprendre le métier qu'il « fit chez Admète ».

¹¹⁵⁰ Voir la cinquième *Bucolique* de Virgile, *op. cit.*, p. 85.

¹¹⁵¹ *Stances, Il ne peut écrire que d'amour, infra*, p.192.

¹¹⁵² *Eglogue, infra*, p.244.

¹¹⁵³ *Stances À une Dame à qui l'on avait donné le nom de lionne, infra*, p.209.

¹¹⁵⁴ Voir *infra, Les yeux de Sylvie sont ses conducteurs*, p. 228 et l'élégie : « Quand vous me puniriez », p.453.

¹¹⁵⁵ *Jalousie, stances, infra*, p. 274.

¹¹⁵⁶ *Infra*, p. 491-493.

¹¹⁵⁷ *Infra*, p. 491.

2-5 « Mars Jardinier »¹¹⁵⁸

Poète de l'amour, Sarasin use souvent du vocabulaire guerrier pour évoquer les sentiments amoureux et les blessures du cœur : « pitoyables armes »,¹¹⁵⁹ « L'Amour, bien mieux que par ses armes »,¹¹⁶⁰ « flèche », « saignée au pied »,¹¹⁶¹ « ma défaite »,¹¹⁶² « Je ne vainquis pas »,¹¹⁶³ « fai(re) des Molinguins »¹¹⁶⁴... Comme les poètes élégiaques latins, Sarasin se met au service de Vénus¹¹⁶⁵ et de l'archer Cupidon. Tout ce que la guerre engendre de douloureux est affecté au domaine de l'amour, ainsi qu' en témoigne le lexique. La femme aimée est « inhumaine », et l'amant, torturé à l'égal d'Ixion... Ce sont là les seules allégeances du poète au dieu Mars. En effet, dès ses premiers poèmes, Sarasin le déclare :

Je n'ai pas un esprit à chanter des batailles (...) ¹¹⁶⁶

Il ne fait que mentionner, sans développer, « la gloire de Louis » et « les exploits d'Armand ».¹¹⁶⁷ Ceux de Condé, comme la victoire de Fribourg, sont prétexte à célébrer le repos du guerrier et le retour de la « douce et charmante paix ».¹¹⁶⁸ Les « objets qui font ces horribles tableaux », les « tragiques desseins »,¹¹⁶⁹ ne sont dépeints, dans le sonnet *Description des misères de l'Europe*,¹¹⁷⁰ en termes très noirs, que pour démontrer les horreurs de la guerre.¹¹⁷¹ La prosopopée de la Discorde, allégorie monstrueuse, dans *De la Guerre espagnole*, joue le même rôle :

Son poil est arraché, son regard est farouche,
Un sang bleuâtre et noir se répand sur sa bouche,
Ses yeux enflés de coups pleurent incessamment,
La rouille sur ses dents s'attache salement,
Le venin sort toujours de ses lèvres puantes,
Son front est entouré de couleuvres sifflantes
Son corps tout décharné se couvre de lambeaux,
Et branlant fièrement deux funestes flambeaux,
Par trois horribles cris, qui font trembler la terre,
Elle donne en tous lieux le signal de la guerre. ¹¹⁷²

¹¹⁵⁸ *Pour Monsieur le Duc enfermé, sur le donjon du Bois de Vincennes. Quatrain.* (Inédit), *infra*, p. 495.

¹¹⁵⁹ *Stances, Il se plaint de n'être point aimé, infra*, p.273.

¹¹⁶⁰ *Chanson, Phyllis ne doit pas être surprise de son amour, infra*, p. 233.

¹¹⁶¹ *Sur une saignée au pied, dixain, infra*, p. 282.

¹¹⁶² *Madrigal, infra*, p.231.

¹¹⁶³ *Autre, infra*, p. 230.

¹¹⁶⁴ *Pour Alcidiane Mouzon, infra*, p.499.

¹¹⁶⁵ *Militia veneris*, expression utilisée par les élégiaques augustéens.

¹¹⁶⁶ *Stances, Il proteste de ne faire de vers que pour ses amours, infra*, p.221. Même déclaration chez Du Bellay : « Ici je ne chante pas, / De Mars la guerrière troppe », in *Divers Jeux rustiques et autres œuvres poétiques*, Paris, Isidore Liseux, 1875, p.30.

¹¹⁶⁷ *Stances, Il ne peut écrire que d'amour, infra*, p.192.

¹¹⁶⁸ *Ode À Monsieur de Chavigny, infra*, p. 212.

¹¹⁶⁹ Voir aussi les expressions « Tragiques sujets », « objets de terreur », évoquant la guerre dans les stances : « Il proteste de ne faire de vers que pour ses amours. », *infra*, p. 221-222.

¹¹⁷⁰ *Infra*, p. 194.

¹¹⁷¹ Voir aussi la condamnation de la guerre par le personnage de Tussillon : « Enfin, c'est trop de morts, de feux et de carnage ! », *infra*, p. 258.

¹¹⁷² *De la Guerre espagnole, infra*, p.304.

Les détails répugnants, très concrets, chez un poète qui privilégie les abstractions ou les formules poétiques, ont une fonction conative : agir comme un répulsif. Même lorsqu'il aborde le genre épique, Sarasin ne traite qu'avec réticence le sujet des batailles. S'il avait dû écrire *L'Iliade*, il en eût donné une version galante.¹¹⁷³ Pour mettre à distance les horreurs de la guerre, Sarasin fait aussi le choix de la parodie, dans *Dulot vaincu*.¹¹⁷⁴ Les détails humoristiques, comme la bataille des cruches, les jeux de double sens, tout contribue à transformer la guerre en bataille burlesque, prêtant à rire ou à sourire :

Au sonnet difficile est l'épigramme jointe
Tous deux accoutumés à frapper de la pointe.¹¹⁷⁵

Quand il ne peut se soustraire à la description d'un combat, Sarasin en édulcore la violence par des comparaisons naturelles. Cela est manifeste dans la description du combat de Rollon et Manfrède. Sarasin, ici, n'élude pas le passage obligé, le duel, mais en assimilant les personnages aux éléments déchaînés, en développant de longues comparaisons animalières ou rupestres,¹¹⁷⁶ il ôte au thème du combat tout ce qu'il peut receler d'ignoble et d'inhumain. Mentionnons aussi la sixième strophe de l'*Ode de Calliope*,¹¹⁷⁷ où le fracas des batailles paraît n'avoir pour but que de laisser entendre, en contrepoint, le silence de la nature.

Il arrive aussi au poète d'esthétiser les combats, d'en faire un tableau. *De La Guerre espagnole*¹¹⁷⁸ n'est pas sans évoquer *La bataille de San Romano*, de Paolo Ucello, avec la description des « piques hérissées », des « harnais » qui « brillent », des « chevaux hennissants » qui « du pied frappent la terre ». Par ailleurs, outre que l'allégorie de la Paix a le dernier mot dans ce fragment épique, tout semble converger vers les deux derniers vers qui subliment tout ce qui précède, avec l'évocation poétique d'un soleil couchant et la métaphore des voiles de la nuit :

Car déjà le soleil se cachait dessous l'onde,
Et la nuit ténébreuse allait couvrir le monde.¹¹⁷⁹

Ainsi, Sarasin contourne la thématique guerrière, et lorsqu'elle est inévitable, il l'atténue par la beauté des descriptions paysagères.

2-6 « aimable lieu... »¹¹⁸⁰

Si Sarasin a un thème de prédilection, hormis l'amour, c'est certainement le thème de la nature. Elle lui inspire ses plus belles descriptions et ses plus beaux vers.

¹¹⁷³ Voir *infra*, l'épigramme « Quand vous me puniriez », p. 451-454 et les stances : *Il proteste de ne faire de vers que pour ses amours*, p. 222 : « Si j'eusse été l'auteur d'une telle matière, / Xanthe n'eût pas servi de triste cimetièrre, / Achille aurait été moins cruel qu'un lion, / Pâris eût en repos possédé son Hélène »...

¹¹⁷⁴ *Infra*, p. 539-554.

¹¹⁷⁵ *Dulot Vaincu*, *infra*, p. 548.

¹¹⁷⁶ *Infra*, « Faisant le même bruit qu'excitent dans les nues / les pins battus des vents sur les Alpes chenues », p. 261, « Tel qu'un roc sourcilleux », p. 261, « Deux furieux taureaux », p. 262.

¹¹⁷⁷ *Infra*, p. 440.

¹¹⁷⁸ *Infra*, p. 295-305.

¹¹⁷⁹ *Infra*, p. 305.

¹¹⁸⁰ Stances, *Apollon dit adieu*, *infra*, p. 493.

Nombreuses sont les pages, chez Sarasin, évoquant un « aimable lieu », lieu idyllique, *locus amoenus*, thème propre à la pastorale depuis l'Antiquité, présent dans *L'Odyssee* d'Homère, les *Idylles* de Théocrite et les *Bucoliques* de Virgile,¹¹⁸¹ au Moyen Âge dans *Le Roman de la Rose*,¹¹⁸² et théorisé par Quintilien puis par Isidore de Séville. Rattaché par Quintilien au procédé de l'*ekphrasis*, le *locus amoenus* rend sensible au lecteur la beauté de la nature, par la multiplicité des détails, dont les *topoi* que sont les fleurs, les fruits, la source, les oiseaux, les plaines, la forêt. Ainsi, le poète évoquant un *locus amoenus* use également du procédé de l'*énargéia*, qui cherche à susciter la présence de l'objet ou du lieu dépeint.

L'« aimable lieu », dans la poésie de Sarasin, est souvent un lieu réel, transformé sous sa plume en lieu poétique : les jardins de Gondî, le château de Coulommiers et le Château de Chantilly, le château de Villesavin, les vallons de Mézières, les bois de Madrid, les monts de Surène, le pays de Caux ou un lieu mythique, comme le Parnasse.¹¹⁸³ Dans l'épître *À Mademoiselle de Bourbon*,¹¹⁸⁴ le « jardin délicieux » évoqué par Sarasin paraît semblable au « jardin d'amour » du *Roman de la Rose* : « arbres », « fontaines », « oiseaux ». Ne manquent que les roses. Le charme est bien présent, notamment de cette « huppe » que quelques détails expressifs rendent vivante à nos yeux. Le jardin est un mélange de naturel et d'art : « ronds d'eau », « palissades » créés par l'homme, « étangs », « arbres » créés par la nature. De plus, ce jardin paraît un refuge : les « palissades » dessinent un lieu clos, renforcé par la rondeur des points d'eau. « Les petites maisons », la « grotte », connotent la sécurité, l'enveloppement :

Nous avons beau jeter les yeux,
Sur un jardin délicieux,
Ou charmer notre esprit malade
Des plaisirs de la promenade,
Oùir des rossignols chantants,
Voir des ronds d'eau et des étangs,
Des fontaines et des cascades,
Des arbres et des palissades,
Aller visiter des oisons
Dedans leurs petites maisons,
Voir une huppe en une grotte
Et qui se mouille et qui se crotte.¹¹⁸⁵

Les « ombrages verts »¹¹⁸⁶ de Mézières et les « ombrages noirs »¹¹⁸⁷ de Coulommiers, dessinent également le clos d'un refuge, de même que les « sombres allées », le « creux des bois » et la notion de profondeur que connote le verbe : « on s'enfonce ». Coulommiers est l'espace du secret, des « lieux les plus égarés », des « routes reculées », de « l'ombre des roseaux / Et des

¹¹⁸¹ Voir notamment l'article de Françoise Daspet, « *La poésie en ce jardin : structure architecturale du locus amoenus dans les Bucoliques de Virgile* », in *Les Mythologies du jardin de l'Antiquité à la fin du XIXème siècle*, études réunies et présentées par Gérard Peylet, Presses universitaires de Bordeaux, Revue Eidolon, novembre 2006, n°71. Voir aussi D. Millet-Gérard, *Le Chant initiatique. Esthétique et spiritualité de la Bucolique*, Genève, Ad Solem, 2000.

¹¹⁸² Guillaume de Lorris, Jean de Meun, *Le Roman de la Rose*, (1225-1278), Paris, Gallimard, 1949, 1984.

¹¹⁸³ « Sacrés monts toujours peints de fleurs et de verdure.../...Clair ruisseau qui coulez dans cet aimable lieu » (Stances, *Apollon dit adieu au Parnasse*, *infra*, p. 491-493.)

¹¹⁸⁴ *Infra*, p. 290-292.

¹¹⁸⁵ Epître *À Melle de Bourbon*, *infra*, p.290.

¹¹⁸⁶ Stances *À une Dame, à qui l'on avait donné le nom de Lionne*, *infra*, p. 209.

¹¹⁸⁷ *À Madame la Princesse de Condé, la douairière. Vers irréguliers*, *infra*, p. 469.

saules épais qui couronnent les eaux », asile et retraite du poète.¹¹⁸⁸ Aux thèmes de l'ombre et de l'abri des feuillages, s'ajoutent la fraîcheur du « Zéphyr » et le murmure de l'onde. Cette oasis est aussi le lieu où peut s'exercer une liberté merveilleuse :

La liberté bannit toutes les lois
Et le caprice seul y règle tout le monde.¹¹⁸⁹

Les « plaisants promenoirs », les « bords de l'onde », sont propices à la lecture, à la rêverie, à la musique, au chant, voire à l'érotisme :

On y voit danser sous les feuillées,
À la simple clarté de la lune qui luit,
Mille nymphes déshabillées
Qu'au travers des buissons le faune amoureux suit.¹¹⁹⁰

Ces « lieux agréables », en outre, sont marqués par la présence du merveilleux. « Naïades » et « Napées » y côtoient les « bergers », et l'Aurore est une créature, « sortant des portes d'Orient », émaillant la terre de « perles », dans un univers ressuscitant l'âge d'or du paganisme et de l'innocence, un monde précédant la Faute, où la nudité était naturelle, comme l'harmonie des êtres et de la nature :

L'on y voit sur les coteaux
Bondir de toutes parts les innocents troupeaux
Suivant les petites bergères
Qui chantent en mille façons (...) ¹¹⁹¹

À la poésie de l'ombre, propice au secret, à la cachette, s'ajoute la poésie de la nuit, thème récurrent chez Sarasin. La nuit est personnifiée en « mère des étoiles », abritant le poète de ses « sombres voiles », dans la *Lettre écrite de Chantilly* :

Aussi lorsque la nuit étend ses sombres voiles,
Que la lune brillante au milieu des étoiles,
D'une heure pour le moins a passé la minuit,
Que le calme a chassé le bruit,
Que dans tout l'univers tout le monde sommeille,
À Chantilly l'on veille.¹¹⁹²

Tel Daphnis, « seul dedans sa cabane attendant le matin », dans la « froide nuit de pavots couronnée »,¹¹⁹³ Sarasin goûte les charmes de la solitude nocturne à Chantilly, du clair-obscur qu'offre la lune, du « calme » propice à la rêverie.

Dans cette lettre, Sarasin décrit le château de Chantilly, évoquant la « maison de Sylvie », pavillon de jardin, la fraîcheur du zéphyr, la musique des « ondes d'argent » et des oiseaux, la protection des « vertes feuillées », des « bois », la liberté de choisir entre divers plaisirs,

¹¹⁸⁸ Dans l'églogue inédite, l'on trouve aussi les expressions « routes cachées », « bois écartés », évoquant un refuge secret, *infra*, p. 376-380.

¹¹⁸⁹ *Infra*, p. 473

¹¹⁹⁰ *Ibidem*.

¹¹⁹¹ *Ibidem*.

¹¹⁹² *Lettre écrite de Chantilly, infra*, p.478.

¹¹⁹³ Eglogue, *infra*, p. 244-247.

l'enchantement des « sens », dont celui du goût, grâce aux « perdreaux », aux « gros poissons », aux « fruits très bons et très beaux », aux « melons qu'on croirait d'Italie ». Les jardins de Gondi, « beau séjour », offrent les mêmes plaisirs épicuriens : « melon », « vin frais »,¹¹⁹⁴ « muscats plus délicieux que le miel des chênes et le lait des rivières »,¹¹⁹⁵ dans un *locus amoenus* possédant les mêmes caractéristiques que Coulommiers ou Chantilly : « L'ombrage épais », les « rives de la Seine »,¹¹⁹⁶ le « murmure des fontaines »,¹¹⁹⁷ les « roses » dont les pasteurs se couronnent, la liberté, la « tranquillité de la solitude ».¹¹⁹⁸

Le *locus amoenus*, « lieu divin », tel Villesavin, lieu de villégiature de Léon de Chavigny, est une véritable œuvre d'art, créée pour le ravissement des sens :

(...) le doux zéphire
Parfume l'air que l'on respire
Enfin les arbres, les oiseaux,
Le cristal humide des eaux
Y donnent avec avantage
Le frais, la musique et l'ombrage.¹¹⁹⁹

Parfums et musique enchantent le nez et les oreilles, et la nature se fait tableau pour éblouir les yeux :

Là, pour vous plaire, la nature
Montre sa plus riche peinture ;
Là l'on voit Bachus et Cérès
Sur les monts et sur les guérets
Pour trônes superbes et dignes
Choisir les moissons et les vignes.¹²⁰⁰

Toutes ces caractéristiques du *locus amoenus*, des « plus beaux lieux »¹²⁰¹ sont présentes dans d'autres poèmes de Sarasin chantant la nature : les « agréables zéphyr »,¹²⁰² l'« amoureux Zéphyr »,¹²⁰³ le « doux Zéphyr »¹²⁰⁴ qui apportent fraîcheur et mouvement, « le doux tremblement de l'herbe et du feuillage »¹²⁰⁵, les « feuilles qu'ébranle le vent »,¹²⁰⁶ l'ombre accueillante. La saison de prédilection de Sarasin paraît être le printemps, le « Père des fleurs dont la terre se pare »¹²⁰⁷, plus doux que le « lion ardent »¹²⁰⁸ de l'été ou que le « méchant mois de Novembre »¹²⁰⁹ et son « horrible froidure ».¹²¹⁰ En effet le printemps (la saison de Palès)¹²¹¹ est

¹¹⁹⁴ Ode à Monsieur Chapelain, *infra*, p. 375.

¹¹⁹⁵ L'Ode de Calliope, *infra*, p. 438.

¹¹⁹⁶ Ode à Monsieur Chapelain, *infra*, p.375.

¹¹⁹⁷ L'ode de Calliope, *infra*, p. 435.

¹¹⁹⁸ *Ibidem*.

¹¹⁹⁹ Ode À un Ami absent, *infra*, p. 284.

¹²⁰⁰ *Ibidem*.

¹²⁰¹ Sonnet. Description des Misères de l'Europe, *infra*, p.194.

¹²⁰² Villanelle, *infra*, p. 224.

¹²⁰³ Stances « Père des fleurs.. », *infra*, p. 267.

¹²⁰⁴ Ode À un ami absent, *infra*, p. 284.

¹²⁰⁵ Orphée, églogue, *infra*, p. 391.

¹²⁰⁶ Ode Rien n'est si inconstant que Sylvie, *infra*, p. 230.

¹²⁰⁷ Stances, *infra*, p. 267.

¹²⁰⁸ Ode à Monsieur Chapelain, *infra*, p. 375.

¹²⁰⁹ L'hiver, *infra*, p.339. Voir aussi « l'hiver, la laide saison / S'en va rendre nos arbres chauves », dans *Le désir de Paris*, *infra*, p. 314.

associé au retour des oiseaux, rossignols, cygnes, geais, et à l'éclosion des fleurs, roses, lys, jasmin. La poésie de Sarasin est une poésie crépusculaire¹²¹² : du soir et du matin, de l'aurore¹²¹³ et du couchant,¹²¹⁴ deux moments de la journée privilégiés dans les descriptions.¹²¹⁵ Mais Sarasin déploie aussi la poésie de la nuit et des ombrages, liés au repos, à la paix : « dans le silence et dans l'obscurité »,¹²¹⁶ « Le silence et la paix de ces lieux »,¹²¹⁷ « Où l'Orne paresseux dort parmi les roseaux ».¹²¹⁸ Sarasin chante l'« aimable solitude »¹²¹⁹ et le silence des « rivages déserts »,¹²²⁰ les « vastes déserts, (...) le doux silence »,¹²²¹ le « bois solitaire ».¹²²² La nature, qu'il invoque : « Père des fleurs »,¹²²³ « Aimable solitude », « Sacrés Monts »¹²²⁴ est sa confidente : « confidents secrets ».¹²²⁵ Ce thème se double d'un *topos* de la poésie pastorale : la nature-témoin des amours du poète.

Ainsi, fraîcheur, ombre, crépuscule, printemps, silence, tout ce qui, dans la nature, est en demi-teinte, éloigné des excès de lumière, de chaleur ou de bruit, fait les délices du poète et forme « ces aimables lieux où (il) fu(t) enchanté ».¹²²⁶

Par ailleurs, même si de nombreuses énumérations¹²²⁷ mentionnent les « coteaux »,¹²²⁸ les « vallons »,¹²²⁹ les « bois »,¹²³⁰ les « jardins »,¹²³¹ les prés,¹²³² les campagnes,¹²³³ les plaines,¹²³⁴ la poésie de Sarasin est avant tout une poésie fluviale et maritime, de l'« empire flottant »¹²³⁵ et

¹²¹⁰ Stances, *infra*, p.267.

¹²¹¹ Déesse des bergers, fêtée en avril par les Romains, évoquée *infra*, p. 391 dans *Orphée*.

¹²¹² Voir le développement de Stéphane Macé sur L'Arcadie, « monde de clair-obscur » dans *L'Eden perdu*, p 327 et suivantes.

¹²¹³ *Infra*, « Quand l'Aurore, sortant des Portes d'Orient » (*Lettre écrite de Chantilly*, p. 478, voir la fin de Daphnis, p. 247 et *Rollon*, p. 256.

¹²¹⁴ Voir *infra*, « Car déjà le soleil se cachait dessous l'onde » (*De la Guerre espagnole*), p. 305, voir aussi la fin de *Myrtil*, p. 373.

¹²¹⁵ Voir aussi ode À un ami absent, *infra*, p.283-285.

¹²¹⁶ *Orphée*, *infra*, p.393.

¹²¹⁷ Stances, *infra*, p.517.

¹²¹⁸ Eglogue, *infra*, p.246.

¹²¹⁹ Chanson, *infra*, p.222.

¹²²⁰ *Orphée*, *infra*, p.392.

¹²²¹ Chanson, *Il se plaint pour le départ de sa maîtresse*, *infra*, p.238

¹²²² Chanson, *Consultation de l'écho*, *infra*, p.233.

¹²²³ Stances, *infra*, p.267

¹²²⁴ Stances, *Apollon dit adieu au Parnasse*, *infra*, p.491.

¹²²⁵ Chanson, *Il se plaint pour le départ de sa maîtresse*, *infra*, p.238.

¹²²⁶ Eglogue, *infra*, p.247.

¹²²⁷ Voir *infra*, « Un étang, des rochers, des forêts, une source » (*Discours I*, p.196), « De grandes ruines de brique / Des vallons, des ruisseaux errants / De vieux arbres, de vastes plaines, / Des précipices, des fontaines / Et des cascades de torrents » (*Description du cabinet*, p.217), « Les bois, les étangs et les sources .../...Les jardins, les forêts, les coteaux, les prairies (*Lettre écrite de Chantilly*, p.479), « Ces prés, ces bois, ces ruisseaux et ces fleurs » (*Air de M. Lambert*, p.225)

¹²²⁸ Eglogue, *infra*, p.246.

¹²²⁹ Eglogue, *infra*, p. 247.

¹²³⁰ Chanson, *Consultation de l'écho*, *infra*, p.233.

¹²³¹ Eglogue, *infra*, p.246.

¹²³² *Rollon*, *infra*, p. 262.

¹²³³ *Ode de Calliope*, *infra*, p. 444.

¹²³⁴ *Description du cabinet*, *infra*, p. 217.

¹²³⁵ Epigramme, *infra*, p. 230.

surtout une poésie des bords et des rivages, notamment l'églogue *Myrtil*,¹²³⁶ qui fait l'éloge de la vie des pêcheurs, embellie par les merveilles que recèle la mer. Les termes sont récurrents : « aux rives de L'Orne »,¹²³⁷ « loin des bords de Seine »,¹²³⁸ « le long du rivage »,¹²³⁹ « au bord de l'océan »,¹²⁴⁰ « Et le long de ses bords la Garonne »,¹²⁴¹ « doux rivages »,¹²⁴² « au bord des eaux »,¹²⁴³ « saules épais qui bordent le rivage »¹²⁴⁴. En effet, les rives, le « cristal humide des eaux »¹²⁴⁵ et le murmure de l'onde et son mouvement offrent au poète un lieu de rêverie :

Au bord de l'océan (...)
Rêvant confusément sur des objets divers ¹²⁴⁶.

Il n'est pas étonnant, à cet égard, que Sarasin mentionne souvent la source Hippocrène pour évoquer l'inspiration. Le poète s'y représente contemplatif :

Ainsi Daphnis, pensif et morne ¹²⁴⁷.

Et les bords de l'eau sont le lieu idéal d'une méditation sur le temps qui passe :

Zéphyr, ruisseaux, volez plus lentement
Coulez plus doucement. ¹²⁴⁸

Remarquons aussi que les rives sont un lieu où s'amoncellent les trésors marins qu'expose le cabinet de curiosité du comte de Chavigny :

Depuis les rives du Japon
Jusques aux flots où se sépare
Le Danois d'avec le Lapon. ¹²⁴⁹

Qu'il s'agisse des « perles, filles liquides », de l' « ambre », du « corail » ou des « coquilles », « Tout ce que le monde a de rare » y est offert à la rêverie. Trois strophes sont consacrées aux richesses marines, contre deux évoquant les richesses de la terre. L'évocation de la ville mythique de Barce, dans *Rollon conquérant*, réinventée par Sarasin, est aussi un merveilleux exemple de l'imaginaire des rives qui l'inspire. La ville Lybienne et son charme exotique est déplacée en Frise¹²⁵⁰ :

Sur le bord de la mer où nos derniers rivages
Regardent les Bretons et les Pictes sauvages (...)
Barce, antique cité, s'élevait sur ces bords (...)

¹²³⁶ *Infra*, p. 368-373.

¹²³⁷ *Stances, Il ne peut écrire que d'amour, infra*, p.192

¹²³⁸ *Discours V, infra*, p.205.

¹²³⁹ *Stances À une dame à qui l'on avait donné le nom de lionne, infra*, p.208.

¹²⁴⁰ *Discours I, infra*, p. 196.

¹²⁴¹ *Stances, infra*, p.517.

¹²⁴² *Eglogue, infra*, p.247.

¹²⁴³ *Infra*, p. 246.

¹²⁴⁴ *Ibidem*.

¹²⁴⁵ *Ode À un ami absent, infra*, p. 284.

¹²⁴⁶ *Discours I, infra*, p. 196.

¹²⁴⁷ *Stances, Il ne peut écrire que d'amour, infra*, p.192.

¹²⁴⁸ *Chanson, infra*, p. 223.

¹²⁴⁹ *Description du cabinet, infra*, p. 214.

¹²⁵⁰ La Frise correspond à l'Allemagne du Nord, aux Pays-Bas et au Danemark.

Ces quelques vers confèrent à Barce une aura fabuleuse. Antique, mystérieuse, comme un mirage surgi sur les rives.

En contrepoint du *locus amoenus*, Sarasin décrit, à diverses reprises, un *locus terribilis*, dans *Rollon Conquérant*,¹²⁵² *De la Guerre espagnole*,¹²⁵³ l'églogue « Daphnis... »¹²⁵⁴ et *Orphée*.¹²⁵⁵ Il se caractérise par l'absence de tout ce qui faisait le charme de l'« aimable lieu », comme le souligne l'anaphore :

Jamais aucune fleur n'y pare le gazon,
Jamais nul fruit n'y croît en aucune saison,
Jamais le rossignol (...) ¹²⁵⁶

Au lieu du « zéphyr », un « souffle affreux » qui « épand une mortelle peste »,¹²⁵⁷ au lieu des « voiles »¹²⁵⁸ d'une douce nuit, un « chaos de confuses ténèbres »,¹²⁵⁹ une « épaisse nuit »,¹²⁶⁰ des « lieux funèbres »,¹²⁶¹ des « demeures sombres »¹²⁶² : tout oppose au *locus amoenus* le *locus terribilis*, associé à la mort, aux « cyprès »,¹²⁶³ à l'Enfer, aux ténèbres. Dans *De la Guerre espagnole*, il s'agit du « lieu profond » où vit le « tyran des ombres », Dis, équivalent de Pluton et dans *Orphée* des « gouffres horribles » des Enfers. Quand ce lieu terrible n'est pas un abyme, il est au contraire situé sur les cîmes des montagnes, sur les « monts affreux »,¹²⁶⁴ dans les « Alpes chenues »¹²⁶⁵ ou les « sourcilleux et vastes Pyrénées »,¹²⁶⁶ et toujours caractérisé par la présence de « rochers noircis »,¹²⁶⁷ de « roc sourcilleux »¹²⁶⁸ ou de « roches sauvages »¹²⁶⁹. À l'inverse du *locus amoenus*, tout en demi-teintes, le *locus terribilis* se définit par l'excès, le « grand bruit »,¹²⁷⁰ le déchaînement des forces naturelles, ce que souligne la personnification des « noires forêts de pins audacieux » qui « s'élèvent aux cieux »,¹²⁷¹ ou des « orgueilleux torrents »,¹²⁷² du « Rhône plein de rage » et de ses « flots courroucés »¹²⁷³ mais aussi du « Roc sourcilleux »¹²⁷⁴ et de son « cours furieux ». ¹²⁷⁵ Ces

¹²⁵¹ *Rollon conquérant, infra*, p.254-255.

¹²⁵² *Infra*, p.253-265.

¹²⁵³ *Infra*, p. 295-305.

¹²⁵⁴ *Infra*, p. 244-247.

¹²⁵⁵ *Infra*, p. 391-396.

¹²⁵⁶ *De la Guerre espagnole, infra*, p.299.

¹²⁵⁷ *Ibidem*.

¹²⁵⁸ *Myrtil, infra*, p. 371.

¹²⁵⁹ *De la Guerre espagnole, infra*, p.299.

¹²⁶⁰ *Ibidem*.

¹²⁶¹ *Ibidem*.

¹²⁶² *Ibidem*.

¹²⁶³ *Ibidem*.

¹²⁶⁴ Eglogue, *infra*, p.247

¹²⁶⁵ *Rollon, infra*, p.261.

¹²⁶⁶ *De la Guerre espagnole, infra*, p.298.

¹²⁶⁷ *De la Guerre espagnole, infra*, p. 299.

¹²⁶⁸ *Rollon, infra*, p.261.

¹²⁶⁹ *Orphée, infra*, p.247.

¹²⁷⁰ *Infra, De la Guerre espagnole*, p. 303. Voir aussi les expressions : « écho des vallons », p. 305 et « courses bruyantes », p. 247 (Eglogue).

¹²⁷¹ Eglogue, *infra*, p.247.

¹²⁷² *Ibidem*.

¹²⁷³ Fragment, *infra*, p. 266.

paysages terribles, dans leur démesure, semblent défier le ciel, la création, animés qu'ils sont de forces destructrices, les vents, l'orage, la neige que révèlent la reprise du verbe rompre, dans *Rollon*¹²⁷⁶ et dans l'églogue « Daphnis... »,¹²⁷⁷ et le lexique de la dévastation : « déraciné », « arraché », « précipitée », dans *Rollon*. Au lieu de couler doucement, les torrents dévalent, et « l'écume nage en rond »,¹²⁷⁸ en « ondes croupissantes » et « bourbes puantes »¹²⁷⁹ : ce qui était fluide dans le *locus amoenus* est violent et aspiré par les bas-fonds. L'on voit déjà, dans ces pages de Sarasin, tout ce que l'imaginaire romantique déploiera dans ses descriptions alpestres, deux siècles plus tard.

2-7 Le bestiaire

Alors que la nature est très présente dans la poésie de Sarasin, les animaux ne font qu'émailler les paysages, sans faire l'objet véritablement des poèmes, si l'on excepte la *Galanterie à une Dame, à qui on avait donné en raillant le nom de souris*¹²⁸⁰ et *Le Mouton fabuleux*.¹²⁸¹ Mais ils sont divers, nombreux et variés, du plus petit, les « puces » du *Lit d'hôtellerie*,¹²⁸² au plus gros : « la baleine » de *Myrtil*,¹²⁸³ qu'ils soient réels, littéraires ou mythologiques¹²⁸⁴ ou encore monstrueux, comme les loups-garous du *Mélancolique*,¹²⁸⁵ l'hippogriffe de la *Lettre de Chantilly*,¹²⁸⁶ le Phénix de *La Pompe funèbre*¹²⁸⁷ et l'énumération de *Dulot vaincu* :

Sphinx, éléphants, dragons, béliers ailés, chimères,
Chiens, sirènes, griffons, monstres imaginaires (...)¹²⁸⁸

Quelques insectes sont à l'honneur : vermine,¹²⁸⁹ vers,¹²⁹⁰ puces, araignées,¹²⁹¹ papillon,¹²⁹² le fameux grillon gymnosophe,¹²⁹³ et quelques reptiles : serpent d'Eve¹²⁹⁴ et d'Eurydice. Les animaux marins ont leur place : baleine, physitère, pompile, troupeaux de phoques,¹²⁹⁵ carpes et

¹²⁷⁴ *Rollon conquérant, infra, p.261.*

¹²⁷⁵ *Ibidem.*

¹²⁷⁶ *Infra, p. 243-265.*

¹²⁷⁷ *Infra, p. 244-247.*

¹²⁷⁸ Eglogue, *infra, p. 247.*

¹²⁷⁹ *Orphée, infra, p.393.*

¹²⁸⁰ *Infra, p. 409-415.*

¹²⁸¹ *Infra, p. 333-334.*

¹²⁸² *Infra, p. 340-341.*

¹²⁸³ *Infra, p. 368-373.*

¹²⁸⁴ Pégase, dans *La Pompe funèbre, infra, p. 429.*

¹²⁸⁵ *Infra, p. 249 et 251.*

¹²⁸⁶ *Infra, p. 480.*

¹²⁸⁷ *Infra, p. 415-433.*

¹²⁸⁸ *Infra, p. 553.*

¹²⁸⁹ *Le Testament de Goulu, infra, p. 318.*

¹²⁹⁰ *Discours II, infra, p. 197.*

¹²⁹¹ *La Pompe funèbre, infra, p. 431.*

¹²⁹² *Lettre de Sarasin à Mme de Longueville, infra, p. 512.*

¹²⁹³ *La Pompe funèbre, infra, p.430.*

¹²⁹⁴ *Discours II, infra, p. 199.*

¹²⁹⁵ *Myrtil, infra, p. 372.*

brochet,¹²⁹⁶ barbeaux et brochetons,¹²⁹⁷ maquereau,¹²⁹⁸ tortue.¹²⁹⁹ Parmi les mammifères, Sarasin évoque les lièvres,¹³⁰⁰ les « mâtins »,¹³⁰¹ les « chiens courants »¹³⁰² et même d’imaginaires « chiens verts à pattes jaunes »,¹³⁰³ et le Cerbère mentionné dans *Orphée*,¹³⁰⁴ une souris,¹³⁰⁵ une taupe,¹³⁰⁶ des chats,¹³⁰⁷ un lion,¹³⁰⁸ une lionne,¹³⁰⁹ une guenon¹³¹⁰ un loup,¹³¹¹ un tigre,¹³¹² un mouton,¹³¹³ un bouc,¹³¹⁴ une génisse¹³¹⁵ et de nombreux troupeaux, et toute une variété d’équidés : du bidet de Goulu à Bucéphale¹³¹⁶ et Pégase¹³¹⁷ sans oublier le cheval de Pacolet.¹³¹⁸

Mais la gent aviaire est sans doute dominante dans les poèmes de Sarasin. « Les oiseaux plaisent à ma vue », écrit-il dans un poème où il maudit la chasse, *Le Désir de Paris*.¹³¹⁹ Parmi les oiseaux, l’on distingue les animaux de compagnie : le « corbeau » de Voiture,¹³²⁰ le perroquet de Madame du Plessis-Bellière, qui inspira *Dulot Vaincu*,¹³²¹ les oiseaux symboliques, comme le hibou mélancolique,¹³²² le rossignol¹³²³ symbole de l’amour, et le « petit geai blanc » imaginaire que Sarasin promet en étrenne.¹³²⁴ Les oiseaux sont aussi mentionnés pour leurs chants : la pie, l’étourneau,¹³²⁵ les corneilles de Coulommiers,¹³²⁶ la huppe,¹³²⁷ le cygne¹³²⁸ et son dernier chant. Enfin l’on rencontre chez Sarasin des oiseaux associés à la chasse, faucon et tiercelet,¹³²⁹ ainsi que

¹²⁹⁶ *La Pompe funèbre*, *infra*, p. 426.

¹²⁹⁷ *La Seine parlant à la fontaine de Forges*, *infra*, p. 383.

¹²⁹⁸ *Le Mouton fabuleux*, *infra*, p. 333.

¹²⁹⁹ *La Pompe funèbre*, *infra*, p. 431.

¹³⁰⁰ *Le désir de Paris*, *infra*, p. 314.

¹³⁰¹ *Eglogue*, *infra*, p. 245.

¹³⁰² *Le Désir de Paris*, *infra*, p.314.

¹³⁰³ *Etrennes*, *infra*, p. 312.

¹³⁰⁴ *Infra*, p. 394.

¹³⁰⁵ *Galanterie*, *infra*, p. 409-415.

¹³⁰⁶ *La Pompe funèbre*, *infra*, p.432.

¹³⁰⁷ *Galanterie*, *infra*, p. 411-412 et 414.

¹³⁰⁸ *Dulot vaincu*, *infra*, p. 554.

¹³⁰⁹ *Stances à une Dame*, *infra*, p. 208-209.

¹³¹⁰ *Galanterie à une dame*, *infra*, p. 409.

¹³¹¹ *Le Mouton fabuleux*, *infra*, p. 333, mais aussi dans *la Lettre à Melle de Verpillière*, *infra*, p. 509 et *Orphée*, *infra*, p. 396.

¹³¹² *Madrigal*, *infra*, p. 535.

¹³¹³ *Le Mouton fabuleux*, *infra*, p. 333-334.

¹³¹⁴ *Lettre de Sarasin À Mme de Longueville*, *infra*, p. 514.

¹³¹⁵ *Orphée*, *infra*, p. 396.

¹³¹⁶ *Epigramme*, *infra*, p. 236.

¹³¹⁷ *La Pompe funèbre*, *infra*, p.429

¹³¹⁸ *Lettre écrite de Chantilly*, *infra*, p. 480.

¹³¹⁹ *Infra*, p. 314.

¹³²⁰ *La Pompe funèbre*, *infra*, p. 430.

¹³²¹ *Infra*, p. 539-554.

¹³²² *Infra*, *Le mélancolique*, p.249, *Eglogue*, p. 245 et *La Pompe funèbre*, p.431, où le hibou est ainsi décrit : « Mélancolique, songe-creux / D’un esprit fantasque et hideux, / Sous des toits remplis d’araignées. »

¹³²³ Voir *Orphée*, *infra*, p. 395.

¹³²⁴ *Etrennes*, *infra*, p. 312.

¹³²⁵ *Le Mouton fabuleux*, *infra*, p. 333.

¹³²⁶ *Vers irréguliers*, *infra*, p. 472.

¹³²⁷ *Epître À Melle de Bourbon*, *infra*, p. 290.

¹³²⁸ *Stances À Tyrsis sur la mort de sa maîtresse*, *infra*, p. 357.

¹³²⁹ *Le Désir de Paris*, *infra*, p. 314.

de la volaille : coq, poule,¹³³⁰ sans oublier le moineau¹³³¹ et les pigeons.¹³³² Le « rossignol », de tout le bestiaire de Sarasin, a un statut particulier. Il est associé au *locus amoenus*, et distingué par son chant : « les rossignols chantants »,¹³³³

Doux rossignols, divins rois des forêts,
Qui chantez sans étude (...) ¹³³⁴

Le chant de cet oiseau célèbre le printemps et adoucit la mort, comme le souligne la longue et belle comparaison du chant funèbre d'Orphée¹³³⁵ à celui du rossignol :

Tel que le rossignol d'une mourante voix
S'attristant solitaire au silence des bois (...) ¹³³⁶

L'on discerne en outre une « poétique des ailes », chez Sarasin et un « rêve de vol », pour reprendre les expressions de Bachelard.¹³³⁷ Nous avons mentionné la longue liste d'oiseaux présents dans les poèmes de Sarasin. Remarquons aussi que dans l'énumération des monstres, citée ci-dessus, ceux qui possèdent des ailes sont nombreux. L'on a évoqué plus haut, également, la présence récurrente du Zéphyr, occasionnant un « doux tremblement »¹³³⁸ dans les feuillages,¹³³⁹ diffusant des parfums enchanteurs, de « douces haleines »,¹³⁴⁰ insinuant la paix :

Et le vent qui produit les nuages épais,
Inspire sur les flots une amoureuse paix.¹³⁴¹

Remarquons aussi que le Zéphyr attise le « feu » de l'inspiration poétique :

Mais je sens que mon feu cesse de m'animer.¹³⁴²

Ajoutons, au Dieu du vent et de l'air, l'évocation des ailes de l'Amour : « Emprunte les ailes de l'Amour »,¹³⁴³ la comparaison des Amours aux étourneaux dans *La Pompe funèbre*,¹³⁴⁴ les ailes de la Renommée : « Glorieuse renommée (...) Tes paroles, ni tes ailes »,¹³⁴⁵ les ailes de la poésie : « volez, nos vers »¹³⁴⁶ et celles d'Icare, dans les stances *Il ne peut écrire que d'amour*,¹³⁴⁷ qui dessinent

¹³³⁰ *Galanterie à une Dame, infra*, p. 413.

¹³³¹ *Ibidem*.

¹³³² *Infra*, p. 411.

¹³³³ *Epître À Melle de Bourbon, infra*, p. 290.

¹³³⁴ *Chanson, infra*, p. 223.

¹³³⁵ Le rossignol est intimement lié au mythe d'Orphée et symbolise, de même que la lyre, le lyrisme orphique. En effet, dans *Description de la Grèce*, IX, « Béotie », 30,6, Pausanias écrit : « Les Thraces disent que les rossignols qui ont leurs nids aux environs du tombeau d'Orphée, chantent avec plus de force et de mélodie que les autres. »

¹³³⁶ *Infra*, p. 395.

¹³³⁷ Gaston Bachelard, *L'Air et les Songes, Essai sur l'imagination du mouvement*, Librairie José Corti, Paris, 1943. Voir la table des Matières, p 352.

¹³³⁸ *Orphée, infra*, p. 391.

¹³³⁹ Voir aussi, dans *Orphée, infra* : « Le vent ne troubla plus le calme du feuillage », p. 396.

¹³⁴⁰ *Elégie. Il souhaite être dans les jardins de Sylvie, infra*, p.352.

¹³⁴¹ *Myrtil, infra*, p. 372.

¹³⁴² *Discours II, infra*, p. 199.

¹³⁴³ *Chanson, Impatience pour le retour de Phyllis, infra*, p. 240.

¹³⁴⁴ *Infra*, p.422.

¹³⁴⁵ *Ode de Calliope, infra*, p. 438.

¹³⁴⁶ *Epître À Melle de Bourbon, infra*, p.290.

un fantasme d'envol, chez Sarasin, clairement exprimé et souligné par le point d'exclamation dans l'épigramme *Il souhaite être dans les jardins de Sylvie* :

Que ne m'est-il permis de voler comme vous !¹³⁴⁸

Cette rêverie aérienne évoque les mots de Platon : « C'est chose légère que le poète, ailée, sacrée ».¹³⁴⁹ Il y a, dans ce songe d'élévation, l'idée d'une bénédiction des dieux. Malheureusement, l'envol est toujours menacé par la chute, qu'évoque « le destin d'Icare ».¹³⁵⁰

Les poèmes sont peu nombreux où les animaux ne sont pas seulement cités, mais font l'objet du texte et sont personnifiés. Parmi eux, l'on rencontre les animaux du cortège funèbre de Voiture,¹³⁵¹ dont ceux que ce dernier évoquait dans ses étrennes, le grillon qui s'est jeté dans le feu, la tortue recroquevillée dans sa maison, la taupe devenue aveugle et le hibou mélancolique, auxquels s'ajoute Pégase devenu Rossinante. Deux poèmes sont centrés sur une histoire ou une description animalière : *Galanterie à une Dame*¹³⁵² et *Le Mouton fabuleux*,¹³⁵³ même si les animaux y représentent des personnes, Mme de Turgis et Monsieur Mouton.

2-8 « Paris, ma seule volupté »¹³⁵⁴

En dehors des paysages champêtres et de leurs hôtes, Paris, «sans pair, même en dépit de Rome »,¹³⁵⁵ ville tant aimée par Sarasin, est un thème récurrent de son œuvre poétique.

Il évoque le Marais,¹³⁵⁶ le Cours, le jardin du Luxembourg, le Faubourg Sainr-Germain.¹³⁵⁷ Le Pont-Neuf,¹³⁵⁸ sa statue d' Henri IV et sa fontaine, la Samaritaine, et très souvent, la Seine, notamment dans le poème : *La Seine parlant à la fontaine de Forges*¹³⁵⁹ et *Le Voyage*.¹³⁶⁰ Piéton et amant de Paris, spectateur du théâtre de rue, le poète chante aussi l'exil¹³⁶¹ et le « désir de Paris ». À Agde, il ne songe qu'à Lutèce.

Aussi représente-t-il la capitale comme sa maîtresse : « Paris, ma seule volupté », dans l'ode *À un ami absent* :

¹³⁴⁷ *Infra*, p.191

¹³⁴⁸ *Infra*, p. 352.

¹³⁴⁹ Platon, *Ion* (399-390), Paris, Flammarion, 1989, 2001, p.101.

¹³⁵⁰ *Infra*, p. 191.

¹³⁵¹ *La Pompe funèbre*, *infra*, p. 415-433.

¹³⁵² *Infra*, p. 409-415.

¹³⁵³ *Infra*, p. 333-334.

¹³⁵⁴ *Ode À un ami absent*, *infra*, p. 284.

¹³⁵⁵ *Épître À Monsieur le Comte de Fiesque*, *infra*, p. 398.

¹³⁵⁶ *Le Voyage*, *infra*, p. 341.

¹³⁵⁷ *Le mauvais Poète*, *infra*, p. 288.

¹³⁵⁸ *DiscoursV*, *infra*, p. 206.

¹³⁵⁹ *Infra*, p. 380-384.

¹³⁶⁰ *Infra*, p. 341-342

¹³⁶¹ Voir l'épigramme *Daphnis*, *infra*, p. 244-247 et le *Discours V*, « loin des bords de Seine.../...tristes », *infra*, p. 205.

Paris dont le désir me presse
Et qui me tient lieu de maîtresse. ¹³⁶²

C'est la ville des « plaisirs » et du « contentement », d'où la personnification de Paris en garçon débauché, qui « hante les tavernes » et « mange son blé en vert », dans l'épître *À Monsieur le comte de Fiesque* :

En bonne foi, c'est un merveilleux sire,
De plus en plus en bombances croissant,
Nouveaux palais tous les jours bâtissant,
Jouant gros jeu, tenant fort bonne table (...) ¹³⁶³

Sa « mère, La France », se désole des dépenses de sa progéniture et de sa querelle avec un « garnement » espagnol. Mais Paris est aussi le Parnasse, lieu où se concentrent ses amis et les beaux esprits, Sophandre, Sapho, Angélique, où son talent est reconnu :

Cher Parnasse, en un mot, le trône de ma gloire (...) ¹³⁶⁴

L'amour qu'éprouve Sarasin pour Paris explique qu'il se sente en exil lorsqu'il ne s'y trouve pas, lorsqu'il accompagne le comte de Chavigny dans les Alpes, par exemple, ou lorsque se dessine la perspective d'un voyage à Rome : « En sortant de Paris, mélancolique et triste »¹³⁶⁵. Même si les environs de Paris sont enchanteurs, Coulommiers, Chantilly, ou les jardins de Gondi à Saint-Cloud, notre poète semble avoir une forte prédilection pour la vie parisienne. C'est pourquoi son œuvre poétique n'exalte pas le voyage,¹³⁶⁶ métaphore du mariage dans le poème qui porte ce nom, et apparenté à une galère, assimilé à l'impérialisme dans *De la Guerre espagnole*,¹³⁶⁷ et dans maints poèmes associé au départ d'une maîtresse.¹³⁶⁸ Sarasin fait plutôt l'éloge de la rêverie immobile, dans le *Discours familier* :

J'ai tracé ce discours dessus mon oreiller. ¹³⁶⁹

et dans *Le lit d'hostellerie* :

En rêvant j'attends le matin,
Dans un lit (...) ¹³⁷⁰

Et quand l'exotisme l'inspire, il s'agit surtout des trésors ramenés par quelque voyageur, comme les curiosités du cabinet de M. de Chavigny ou les biens pillés par Myrtil dans « L'Arabie heureuse » : la « myrrhe », « l'encens », les « limons », qui permettent à ceux qui les contemplant un voyage immobile.

Même si notre poète soutient qu'il « ne peut parler que d'amour », et que Paris est sa « seule volupté », ses poèmes révèlent avant tout un amour de la nature.

¹³⁶² *Le Désir de Paris, infra*, p. 314.

¹³⁶³ *Infra*, p. 398.

¹³⁶⁴ *Stances, Apollon dit adieu au Parnasse, infra*, p. 491.

¹³⁶⁵ *L'Embarquement de Poissy, infra*, p.342.

¹³⁶⁶ Voir aussi l'épître inédite où il se décrit comme « un homme las de voyager », *infra*, p.515.

¹³⁶⁷ *Infra*, p. 295-305.

¹³⁶⁸ Voir *infra*, la chanson « Il se plaint pour le départ de sa maîtresse », p. 238 ou « Récit », p. 239-240.

¹³⁶⁹ *Discours II, infra*, p. 199.

¹³⁷⁰ *Infra*, p. 340.

3 « Et in Arcadia ego... »¹³⁷¹

Nombreux sont les critiques qui ont qualifié Sarasin d'auteur précieux, lui refusant le qualificatif de burlesque.¹³⁷² Certains, comme Jean-Pierre Chauveau, évoquent sa sensibilité bucolique, analysée comme la mauvaise conscience ou « conscience inquiète »¹³⁷³ du poète mondain. Or, il nous paraît certain que Sarasin est plus burlesque que précieux et plus bucolique que burlesque. Tous ses poèmes, même les poèmes grivois, même les poèmes d'amour ont, comme nous allons le montrer, un charme pastoral, propre à Sarasin. Et en cela, Sarasin ne doit rien à Voiture, dont la poésie est galante, piquante, mais jamais champêtre.

3-1 Sarasin, poète précieux ?¹³⁷⁴

Sarasin a-t-il fréquenté les salons des précieuses et surtout était-il, ainsi qu'on l'a souvent étiqueté, un « poète précieux » ?¹³⁷⁵ Roger Lathuillère lui-même, dans son excellent ouvrage sur

¹³⁷¹ Titre de deux tableaux de Poussin, peints entre 1628 et 1630 pour le premier, 1638-1640 pour le second. représentant des bergers d'Arcadie.

¹³⁷² « ...il produit une poésie légère et spirituelle, mais jamais basse : s'il invente, avec Saint-Amant, le genre héroï-comique et cultive lui aussi le badinage marotique, il refuse le burlesque. », Génétiot, Alain, *Les Genres lyriques mondains*, p.21.

¹³⁷³ Chauveau, Jean-Pierre, « Sarasin et l'inspiration virgilienne », in *Cahier des Annales de Normandie*, année 1977, volume 9, n°1, p. 169-178. « Avec ses églogues, Sarasin semble donc avoir cherché à retrouver, loin des artifices et des roueries de la poésie galante dont il est d'ordinaire un virtuose, la simplicité, la naïveté des images, la douceur et l'abondance de l'alexandrin narratif ». « Virgile fut pour lui le compagnon de tous les instants, mais aussi le révélateur de sa conscience inquiète. »

¹³⁷⁴ Bien des ouvrages invitent à considérer le phénomène « précieux » avec précaution, comme un phénomène très marginal de l'Histoire littéraire et surtout sociale du XVII^e siècle. Comme le rappelle J.M. Pelous, dans *Amour précieux, amour galant*, Paris, Klincksieck, 1980, p. 376 : c'est avant tout une « idée » : « La notion de « précieuse » appartient au champ des représentations et non à celui des réalités, selon le mot de l'abbé de Pure, c'est d'abord une « idée » au sens platonicien du terme qui est « en soi » préalablement à toute incarnation ». En effet, il n'y a pas vraiment constitution d'une « caste » précieuse, (p. 389) au XVII^e siècle, et les auteurs qui s'appliquent à identifier les vraies précieuses, tels que Y. Fukui dans *Raffinement précieux dans la Poésie française du XVII^e siècle*, p. 23 ou Myriam Maître, *Les Précieuses. Naissance des femmes de lettres en France au XVII^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 1999, cherchant des traces d'une littérature précieuse, sont bien en peine. Lorsqu'on évoque les précieuses, on songe avant tout à Cathos et à Madelon, les personnages de Molière ou à Roxane de *Cyrano de Bergerac* : « Mais, bien qu'elle fasse allusion à des travers assez répandus dans la société mondaine, il ne faut pas perdre de vue que la « préciosité » est d'abord une fable. Sous l'étiquette de « précieuses » ont été ridiculisées des créatures imaginaires dont le comportement mettait en valeur des défauts typiquement féminins. Tout ce qui chez une femme annonce quelque indépendance d'esprit ou quelque volonté d'autonomie, le goût des lettres, le refus de l'inconstance galante, les protestations contre toutes les formes de la dépendance féminine, peut suffire à leur valoir ce qualificatif peu flatteur. » (J.M. Pelous, *op. cit.*, p. 398-399.) Delphine Denis, dans son article « Classicisme, préciosité et galanterie », *op.cit.* définit la préciosité comme une enclave féminine et féministe, « envers ou limite de la galanterie », et oppose la « longue durée » de la galanterie à la « brève poussée » précieuse. Elle signale l'entrée des femmes en littérature, même si aucune « littérature précieuse » ne s'offre spontanément à l'analyse ». Utilisant le vocabulaire géographique de la carte de Tendre, Delphine Denis situe L'empire des Précieuses, « terres de dissidence féminine », « à l'intérieur du Royaume de Galanterie ». Elle conclut ainsi : « Soumise à la question précieuse : la galanterie gagne en relief et en complexité ce qu'elle perd en apparente longévité : ses équivoques et ses risques s'éclairent dans ce contraste. »

La Préciosité, écrit, de manière contestable, que Sarasin a toujours pratiqué « un burlesque atténué, aux effets adoucis ». ¹³⁷⁶ « Ses réticences à l'égard du burlesque, même si elles dépendent de ses goûts personnels, sont tout à fait caractéristiques du cercle de Mademoiselle de Scudéry et des précieux en général ». ¹³⁷⁷ S'il est vrai qu'il y a de la préciosité, ou du « raffinement précieux », selon l'expression de Y. Fukui, ¹³⁷⁸ du maniérisme, dans certains poèmes de Sarasin, il ne saurait se réduire à cela.

Le sonnet brillant, « la beauté que je sers », où Sarasin accumule les hyperboles : « miracle des cieux », « divin objet d'une flamme immortelle » et les adjectifs : « vainqueurs glorieux », « parler gracieux », pour évoquer un amour tout platonique, pourrait avoir des affinités avec le goût précieux. L'on pourrait aussi, à relire l'épigramme *À un grand, qui s'était moqué d'un ruban gris et vert* ¹³⁷⁹ et le poème *Il se moque de la coquetterie de Phyllis*, songer aux attributs des Précieuses, ¹³⁸⁰ les rubans et le miroir :

Prenez garde (...)
que vous n'expiriez devant votre miroir. ¹³⁸¹

Mais Sarasin est plutôt, dans de nombreuses stances, un héritier de Pétrarque et de ses métaphores topiques, qu'un poète précieux. Il est autant burlesque que précieux, élégiaque, polémique, épique... D'autant plus que la préciosité flirte dans ses excès avec le burlesque. ¹³⁸² Il n'est que de voir le ridicule des *Stances du marquis*, parodie du style affecté de Porchères :

Etes-vous un soleil, bel astre de ma vie ? ¹³⁸³

Mentionnons aussi la fameuse *Galanterie à une Dame à qui on avait donné le nom de Souris*, ¹³⁸⁴ dont le thème et les personnages font référence à des thèmes précieux : l'amour, Vénus, Cupidon, mais dont le traitement est burlesque.

Mais surtout, quand tous les ouvrages critiques sur le sujet de la préciosité s'entendent sur la date de 1654 pour l'apparition du substantif « précieuse », ¹³⁸⁵ date de la publication de la carte

¹³⁷⁵ Voir la thèse de Lidmila Stecher Sovak, *op.cit.*, dont les sous-titres sont éloquentes : « Jean-François Sarasin et la préciosité », « Les raisons des contemporains pour ranger Sarasin parmi les précieux », « Le goût précieux de Jean-François Sarasin ».

¹³⁷⁶ Lathuillère, Roger, *La Préciosité*, Etude historique et linguistique, Genève, Droz, 1969, p. 447.

¹³⁷⁷ *Op. cit.*, p. 449.

¹³⁷⁸ Y. Fukui, *Raffinement précieux dans la Poésie française du XVIIème siècle*.

¹³⁷⁹ *Infra*, p. 540.

¹³⁸⁰ Telles que les a représentées Molière dans *Les Précieuses ridicules*, (1659), scène 9, Paris, Librairie française, 1999, p. 51.

¹³⁸¹ *Stances. Il se moque de la coquetterie de Phyllis*, *infra*, p. 269.

¹³⁸² « Toutes les fois que nous sommes dans le précieux, nous sommes à deux doigts du burlesque, parce que le burlesque n'est pas autre chose que le précieux, qui ne contient plus même un grain de sincérité, mais qui s'amuse purement et simplement de lui-même. Alors, pour peu qu'il s'y mêle de trivial, il devient burlesque. » Faguet, Emile, *Histoire de la Poésie française de la Renaissance au Romantisme*, II, Paris, Boivin, 1923, p.331.

¹³⁸³ *Infra*, p. 288.

¹³⁸⁴ *Infra*, p. 409-415.

¹³⁸⁵ Dans une lettre, citée par J.M. Pelous, *op.cit.*, p 309, le Chevalier de Sévigné écrit le 3 avril 1654 à Christine de France, duchesse de Savoie : « Il y a une nature de filles et de femmes à Paris que l'on nomme Précieuses, qui ont un jargon et des mines, avec un déhanchement merveilleux ; l'on a fait depuis peu une carte pour naviguer en leur pays ». Cette lettre fait allusion à la « Carte du royaume des Précieuses », attribuée à Maulévrier et qui ne sera publiée qu'en 1658.

de Tendre, et date de la mort de Jean-François Sarasin, et quand on sait de surcroît que la vogue de la préciosité atteint son point culminant dans les années 1658-1660,¹³⁸⁶ qualifier Sarasin d'« auteur précieux » nous paraît non seulement réducteur mais inexact. De plus, il y a entre « Les jansénistes de l'amour »¹³⁸⁷ (les Précieuses) et l'enjoué Amilcar,¹³⁸⁸ petit frère d'Hylas, l'inconstant de *L'Astrée*, une incompatibilité certaine, même s'ils ont en commun le rejet du mariage. D'un côté l'idéalisation, le goût des romans, l'amour platonique, de l'autre hédonisme, épicurisme.

Ainsi, s'il est inexact d'étiqueter Sarasin « poète précieux », les auteurs ont fait de lui un personnage présent dans les fictions précieuses : L'anagramme Niassare désigne Sarasin dans le roman de l'abbé de Pure, *La Prétieuse*,¹³⁸⁹ composé entre 1656 et 1658 (Livre I), et Cathos évoque le personnage de Melle de Scudéry qu'a inspiré Sarasin, et en fait l'antonomase du parfait galant¹³⁹⁰ :

Madelon : ma chère, c'est le caractère enjoué
Cathos : Je vois bien que c'est un Amilcar.¹³⁹¹

3-2 Le disciple de Momus et de Comus

Si le qualificatif de « précieux » associé à Sarasin nous paraît douteux, à tout le moins « galant »¹³⁹² lui convient mieux, la galanterie, de l'ancien français « galer », s'amuser, n'étant pas incompatible avec la grivoiserie et le burlesque, qui caractérisent une part importante de la poésie sarasine, même si les premières éditions, notamment celle de 1656, dissimulent cet aspect. Les poèmes les plus burlesques, comme l'ode « Toi qu'on a jamais appelée ... »¹³⁹³ ou l'ode *Sur le même sujet*,¹³⁹⁴ ont été écartés de la première édition, composée par les amis de Sarasin. Le mérite du travail de Paul Festugière, qui a tenté de rassembler tous les textes épars de Sarasin, est de nous donner une image plus juste de son œuvre. Un peu plus d'un dixième de l'œuvre poétique de Sarasin est burlesque, davantage si l'on considère que ses textes burlesques sont souvent longs, comme *La Pompe funèbre*¹³⁹⁵ ou *Dulot vaincu*.¹³⁹⁶ Par ailleurs, un tiers des textes publiés de son vivant appartient à ce registre : *Le Coq-à-l'âne*,¹³⁹⁷ *La Pompe funèbre* et le *Bellum Parasiticum*.¹³⁹⁸

Il faut noter, par ailleurs, que Sarasin, aux dires de Ménage,¹³⁹⁹ est à l'origine de l'emploi du mot « burlesque » : « Il n'y a pas longtemps que le mot de burlesque est en usage dans notre

¹³⁸⁶ Voir *Amour précieux, amour galant*, p. 309 et 312.

¹³⁸⁷ Expression de Ninon de Lenclos. Voir J.M. Pelous, *op.cit.*, p. 324.

¹³⁸⁸ Voir *Clélie* de Madeleine de Scudéry.

¹³⁸⁹ De Pure, Michel, *La Prétieuse ou Le Mystère des ruelles* (1658), Paris, Droz, 1939.

¹³⁹⁰ Voir aussi Somaize, Antoine Baudeau, dans *Le grand Dictionnaire des Précieuses*, (1661), réédition par Charles-Louis Livet, Paris, Jannet, 1856 : « *Estre enjoué : Estre un Amilcar. Ceux qui ont lu la Clélie savent pour quelle raison l'on appelle un homme enjoué un Amilcar* »

¹³⁹¹ Molière, *Les Précieuses ridicules* (1659), scène 9, Paris, Librairie française, 1999, p. 51.

¹³⁹² Voir *Poétique du loisir mondain* d'Alain Génétiot.

¹³⁹³ *Infra*, p.209-211.

¹³⁹⁴ *Infra*, p. 330-332.

¹³⁹⁵ *Infra*, p. 415-433.

¹³⁹⁶ *Infra*, p. 539-554.

¹³⁹⁷ *Infra*, p. 464-468.

¹³⁹⁸ Les *Oeuvres* de Sarasin, édition de Paul Festugière, tome II, p.508.

¹³⁹⁹ Ménage, Gilles, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Paris, chez Briasson, 1750, p 271.

langue. Monsieur Sarasin m'a dit autrefois que c'étoit lui qui le premier s'en était servi ». ¹⁴⁰⁰ Même si la déclaration de notre poète souffre d'inexactitude, comme le démontre Claudine Nédélec, ce dernier n'en est pas moins, avec Scarron, l'un des inventeurs du « burlesque à la française ». ¹⁴⁰¹

Même si Apollon, Cupidon et Vénus sont sans doute les dieux les plus fréquemment mentionnés par Sarasin, ce dernier évoque à plusieurs reprises ¹⁴⁰² Momus, « bouffon de la cabale », ¹⁴⁰³ dieu de la raillerie et Comus, dieu de la bonne chère et du libertinage, appartenant au *Komos*, cortège en l'honneur de Dionysos-Bacchus, lui-même cité par Sarasin, ¹⁴⁰⁴ les dieux du rire et des plaisirs : le sexe, la bonne chère et le vin. Il invente même la « déesse Badinerie », présente au cortège funèbre de Vincent Voiture. ¹⁴⁰⁵ Qu'il évoque des réalités triviales ¹⁴⁰⁶ dans une ode réservée d'ordinaire à la poésie encomiastique, ¹⁴⁰⁷ ou des personnages nobles ridiculisés par un langage bas ¹⁴⁰⁸ – comme la dame à la mauvaise haleine, ¹⁴⁰⁹ Monsieur Mouton, musicien, couronné, au lieu de lauriers, de « romarin », comme un gigot, ¹⁴¹⁰ D'Elbeuf rimant avec Bœuf, ¹⁴¹¹ Melle de Bouteville comparée à une « bécasse », ¹⁴¹² Beaufort, surnommé « le Roi des Halles », Mazarin rimant avec « greudin », ¹⁴¹³ Conrart assimilé à un « goutteux », Mme de Turgis métamorphosée en souris, ¹⁴¹⁴ M. d'Avaux, « pleurant comme un veau », ¹⁴¹⁵ M. de Montausier comparé à six harengères, ¹⁴¹⁶ la Muse Euterpe, « vieille dessalée », ¹⁴¹⁷ Paris, personnifiée en affreux garnement ¹⁴¹⁸ – ou qu'à l'inverse il invente la geste de personnages grotesques – comme celle de Dulot, fils d'un fou, de Goulu ou encore de Roger Bontemps, « Roi des Châteaux en Espagne », et de ses féales, les « princesses du mont des grossesses » ¹⁴¹⁹ – ou encore qu'il imagine l'étrange cortège de *putti* et d'animaux, mêlés à d'illustres personnages, de *La Pompe funèbre*, ¹⁴²⁰ Sarasin manie ce ton discordant, voire dissonant ¹⁴²¹, propre au burlesque. Il aime la poésie du mélange des tons et des formes, le pot-pourri tel le fameux *Coq-à-l'âne burlesque* ¹⁴²² assimilant la Fronde au « carnaval » ou telle la liste cacophonique et sans queue ni tête de ce qui ne se fait pas à

¹⁴⁰⁰ Voir sur ce sujet Nédélec, Claudine, *Les Etats et empires du burlesque*, Paris, Champion, 2004, p. 48 et suivantes.

¹⁴⁰¹ Claudine Nédélec, *op. cit.*, p. 58.

¹⁴⁰² *Infra*, Dans l'épigramme *Sur un fat*, p. 236 et *Le mélancolique*, p.249.

¹⁴⁰³ Epigramme *Sur un fat*, *infra*, p.236.

¹⁴⁰⁴ Bacchus est évoqué, *infra*, dans les stances, p. 517, *Orphée*, p. 396, *Dulot vaincu*, p.549, la ballade *Du goutteux*, p.447.

¹⁴⁰⁵ *La Pompe funèbre*, *infra*, p.429.

¹⁴⁰⁶ « Homard », « bedon », dans l'ode, *infra*, p.209-211.

¹⁴⁰⁷ Voir aussi l'ode évoquant la « pomme », p. 337-338.

¹⁴⁰⁸ ce « laid galant » ressemblant aux « grotesques de Calot, dans le sonnet, *infra*, p.194.

¹⁴⁰⁹ Voir l'ode *Réponse à un défi*, *infra*, p.329.

¹⁴¹⁰ *Le Mouton fabuleux*, *infra*, p. 333-334.

¹⁴¹¹ Air de cours *Sur le chant de M D'Elbeuf*, *infra*, p. 462-463.

¹⁴¹² Ballade *D'enlever en amour*, *infra*, p. 363-364.

¹⁴¹³ *Et oui, par la morguienne*, *infra*, p. 495-498.

¹⁴¹⁴ *Galanterie à une Dame*, *infra*, p.409-415.

¹⁴¹⁵ Epigramme, *infra*, p. 373.

¹⁴¹⁶ Dans une épître *À Mme de Longueville*, *infra*, p. 489.

¹⁴¹⁷ « Toi qu'on a jamais appelée », *infra*, p. 209-211.

¹⁴¹⁸ Dans l'épître *À M. le Comte de Fiesque*, *infra*, p. 399.

¹⁴¹⁹ Ode *Sur le même sujet*, *infra*, p.331.

¹⁴²⁰ *La Pompe funèbre*, *infra*, p. 415-433.

¹⁴²¹ Rime en oc du *Sonnet des Proverbes*, *infra*, p.389 et de la ballade *De l'argent*, *infra*, p.336-337.

¹⁴²² *Infra*, p. 464-468.

Agde.¹⁴²³ Il pratique la satire,¹⁴²⁴ le mélange de vers et de prose et de différentes langues, le tissage de textes divers, dans *La Pompe funèbre*, la réécriture parodique de l'épopée antique, dans *Dulot*, le contraste entre la « prosopopée », procédé épique, et la « nymphe de Seine » à qui il donne la parole, entre la « galanterie » et le « caillou » amoureux de la « roche ».¹⁴²⁵

De plus, dans bien des poèmes, Sarasin endosse la figure du poète burlesque, « lunatique », « bachique »,¹⁴²⁶ par exemple dans *Le Lit d'hostellerie*¹⁴²⁷ où, insomniaque, il veille en compagnie de « puces », dans *Le mélancolique*,¹⁴²⁸ où il est « roi des songe-creux », assailli de « visions » effrayantes et cocasses, dans les *Etrennes*,¹⁴²⁹ où il ne peut offrir aux dames que des « cassades », ou encore dans *Le Voyage*,¹⁴³⁰ où il est le mal marié.

Même ses poèmes grivois ont souvent un lien avec le burlesque, dans la mesure où ils introduisent une dissonance entre un idéal amoureux hérité de Pétrarque, ou la morale religieuse¹⁴³¹ et des termes triviaux faisant référence à l'amour charnel,¹⁴³² adultère ou vénal. On y retrouve l'esprit gaulois d'un Rabelais.

Néanmoins, ni le qualificatif de précieux, ni le qualificatif de burlesque ne rendent véritablement compte du caractère de la poésie sarasine, au charme bucolique.

3-3 « ...un cantique, que je réciterais dessus mes chalumeaux. »¹⁴³³

Car tout, véritablement, est bucolique, chez Sarasin, même dans les poèmes qui ne relèvent pas, comme l'églogue, de la poésie pastorale. Et en cela, il se distingue et se démarque nettement de Voiture dont les poèmes sont dénués de ce charme agreste, aux réminiscences virgiliennes.

En effet, dans les poèmes d'inspiration pétrarquiste, les dames ont des noms de bergères : Phillis, Sylvie, Chloris, ce qui donne aux sonnets ou aux stances concernées une couleur champêtre, quand il n'y a pas, en sus, une évocation des beautés de la nature. Parfois un seul vers nous ramène à l'univers des bergers : « Ainci dit Alcidon aux rivages de Seine ».¹⁴³⁴ Dans les poèmes grivois ou d'inspiration populaire, de même, il n'est pas rare qu'une expression évoque

¹⁴²³ À *Mme de Longueville et à sa troupe*, *infra*, p. 308-309. Voir aussi l'épître À *Mme de Longueville* et sa liste « coq à l'âne » : chez la Choisy.../...à Précý etc », *infra*, p. 367.

¹⁴²⁴ Du latin *satura* : la macédoine.

¹⁴²⁵ *Dulot vaincu*, *infra*, p. 539-554, *La Seine parlant à la fontaine de Forges*, *infra*, p. 380-384, *Galanterie sur l'alliance de la roche et du caillou, qui était entre l'auteur et une dame*, *infra*, p. 481-482.

¹⁴²⁶ Voir Claudine Nédélec, *op. cit.*, évoquant l'« ethos particulier du poète » burlesque, p. 83.

¹⁴²⁷ *Infra*, p. 340-341.

¹⁴²⁸ *Infra*, p. 249-252.

¹⁴²⁹ *Infra*, p. 311-313.

¹⁴³⁰ *Infra*, p. 341-342.

¹⁴³¹ Dans les épigrammes, *infra*, : « Un jour, un curé », p. 461 ou *Vaudeville*, p. 287 et *Le directeur*, p.334-335.

¹⁴³² Allusion à la syphilis, *infra*, dans « Autre, à lui-même », p. 313.

¹⁴³³ Stances À *une Dame, à qui l'on avait donné le nom de lionne*, *infra*, p.208-209.

¹⁴³⁴ *Jalousie*. Stances, *infra*, p.274.

un univers paysan et champêtre, ne serait-ce que l' « âne » de « Nicolas qu'amour presse »,¹⁴³⁵ ou les « plumes de coq » et les crocs pour suspendre la volaille du *Sonnet des Proverbes*,¹⁴³⁶ et la présence d'autres animaux dans *La Pompe funèbre*¹⁴³⁷ ou la *Galanterie à une Dame*¹⁴³⁸ ou encore l'évocation d'Admetus, au service duquel travailla Apollon, dans *Le Mouton fabuleux*.¹⁴³⁹ D'ailleurs Pan, le dieu des bergers, divinité lubrique poursuivant les nymphes, fait le lien entre la grivoiserie et l'univers bucolique :

Mille nymphes déshabillées
Qu'au travers des buissons le faune amoureux suit.¹⁴⁴⁰

Même dans les poèmes épiques ou les odes en hommage aux guerriers, l'univers bucolique fait irruption au détour d'une comparaison :¹⁴⁴¹

Comme on voit quelquefois sur le bord du Strymon,
Cherchant leur nourriture au milieu du limon,
Crier confusément une troupe de grues,
Si l'aigle ou le faucon paraissent dans les nues,
Cette troupe se cache au milieu des roseaux.¹⁴⁴²

L'on remarquera d'ailleurs que Sarasin échoue à écrire une épopée complète ; celle-ci s'achève sur deux vers conclusifs propres à l'églogue :

Car déjà le soleil se cachait dessous l'onde,
Et la nuit ténébreuse allait couvrir le monde.¹⁴⁴³

De même, à la fin de l'ode *À Monseigneur le Duc d'Anguien*, Sarasin reconnaît sa prédilection pour l'univers pastoral :

Mais je n'ai qu'un filet de voix
Et ne chante que pour Sylvie.¹⁴⁴⁴

Par ailleurs, dans ses poèmes à tonalité épique, la symbolique végétale est récurrente : pins, saules, cyprès, lauriers, oliviers, y représentent la sauvagerie, la mélancolie, la mort, la victoire et la paix.

Certains poèmes, sans être des églogues, ont une tonalité bucolique, comme les chansons : « Père des fleurs... »,¹⁴⁴⁵ « Agréables Zéphyrus... »,¹⁴⁴⁶ ou les stances *À une Dame à qui*

¹⁴³⁵ Chanson, *infra*, p.531.

¹⁴³⁶ *Infra*, p. 389.

¹⁴³⁷ *Infra*, p. 415-433.

¹⁴³⁸ *Infra*, p. 409-415.

¹⁴³⁹ *Infra*, p. 333-334.

¹⁴⁴⁰ *À Mme la princesse de Condé...vers irréguliers, infra*, p. 473.

¹⁴⁴¹ Même phénomène dans la « Consolation », les Stances *À Thyrsis sur la mort de sa maîtresse, infra*, p.357 : « Comme, quand l'aquilon souffle en l'avril nouveau / Meurt et tombe une fleur sur le bord d'un ruisseau »

¹⁴⁴² *De la Guerre espagnole, infra*, p.303.

¹⁴⁴³ *Infra*, p. 305.

¹⁴⁴⁴ *Ode à Monseigneur le duc d'Anguien, infra*, p. 355.

¹⁴⁴⁵ *Infra*, p. 267.

¹⁴⁴⁶ Chanson, *infra*, p. 224.

*l'on avait donné le nom de lionne*¹⁴⁴⁷ et l'épître en hommage à Théophile de Viau : « Il souhaite... », ¹⁴⁴⁸ ainsi que l'ode *À Chapelain*,¹⁴⁴⁹ l'épître *À la princesse de Condé, vers irréguliers*,¹⁴⁵⁰ même parfois avec une once de distance et d'ironie comme dans la *Lettre écrite de Chantilly*.¹⁴⁵¹

Les stances « Voici bien les beaux lieux... », ¹⁴⁵² dessinent les contours de l'Arcadie. Les éléments propres à la pastorale sont dépeints : « la fougère », les « fleurs de jasmins », les « lits parfumés » des « pasteurs » et des « bergères », qu'observe l'œil égrillard ou protecteur des dieux : « Pan », « Bacchus » et d'autres créatures agrestes tels les « sylvains ». Mais c'est déjà l'Eden perdu que chante Sarasin. Si les lieux ont encore tout leur charme, la tristesse y a fait son lit depuis le départ de la bergère : « Phyllis n'est plus ici ». Nombreux sont les poèmes déplorant le départ de l'aimée : « éloigné de vos yeux », ¹⁴⁵³ « absent d'Amaryllis et sans nulle espérance », ¹⁴⁵⁴ « Loin de vous et de ces doux rivages », ¹⁴⁵⁵ et :

Loin de votre beauté,
Et des aimables lieux où je fus enchanté. ¹⁴⁵⁶

Le départ de la belle est une griffure dans le tableau idyllique. De même, dans l'églogue « Daphnis... », l'Arcadie n'est plus qu'un souvenir, que le berger évoque à l'imparfait, dans un discours de déploration :

(...) je garde la mémoire,
du temps où près de vous, plein d'amour et de gloire,
Je chantais tout le jour avecque liberté,
La grandeur de ma flamme et de votre beauté. ¹⁴⁵⁷

Le poète-berger, exilé, est aussi éloigné des lieux bénis de son bonheur que du temps de l'Age d'or, temps suspendu dont rend compte l'imparfait à valeur durative, qui était consacré à l'amour, au chant, tout autant qu'aux activités des bergers, dans l'harmonie de l'homme avec la femme, la nature et les dieux. Cette nostalgie d'un temps suspendu est cruellement soulignée par l'écoulement inéluctable des ans :

Ainsi passe la vie
Ainsi coulent nos ans, l'un sur l'autre entassés. ¹⁴⁵⁸

Le terme « entassé », connotant l'empilement de rocs, ajoute à l'image une connotation péjorative, le rocher appartenant à la représentation sarasine du *locus terribilis*, et opposant un obstacle à la notion de fluidité.

¹⁴⁴⁷ *Infra*, p. 208-209.

¹⁴⁴⁸ *Infra*, p. 352-353.

¹⁴⁴⁹ *Infra*, p. 375-376.

¹⁴⁵⁰ *Infra*, p. 469-474.

¹⁴⁵¹ *Infra*, p. 475-480.

¹⁴⁵² *Infra*, p. 516-518.

¹⁴⁵³ Stances. *Il s'excuse de ce qu'on le soupçonne d'inconstance*, *infra*, p. 405.

¹⁴⁵⁴ Eglogue, *infra*, p. 245.

¹⁴⁵⁵ *Infra*, p. 247.

¹⁴⁵⁶ *Ibidem*.

¹⁴⁵⁷ Eglogue, *infra*, p. 245.

¹⁴⁵⁸ Fragment, *infra*, p. 265.

L' « Eden perdu »¹⁴⁵⁹ a sa version maritime dans *Myrtil*, qui idéalise la vie des pêcheurs :

Nos travaux sont légers sur les plaines humides.¹⁴⁶⁰

Le lexique de la sérénité se déploie en abondance dans cette églogue lorsqu'il s'agit de dépeindre la pêche :

Et le vent qui produit les nuages épais,
Inspire sur les flots une amoureuse paix.¹⁴⁶¹

La mer est calme pour les pêcheurs : « Souvent dans le repos dort la mer azurée », « la paix des Ondes paresseuses », « Que pour nous l'océan soit toujours apaisé ».¹⁴⁶² Les tourments de Myrtil, que fuit Oryllis, contrastent avec la sérénité de ces activités. Dans *Myrtil*,¹⁴⁶³ l'Eden perdure, comme en témoigne le choix du présent, mais Myrtil a été chassé du paradis par l'abandon de la belle, et pour lui, le bonheur est désormais passé :

Ne te souvient-il plus, quand la nuit froide et sombre
Enveloppait la terre et les cieux de son ombre,
Et qu'étant tout mouillé je venais de pêcher,
Que tu prenais souvent le soin de me sécher ?¹⁴⁶⁴

Le souvenir heureux d'un âge d'or se confond ainsi avec l'enfance, par les soins maternels que la belle prodiguait à Myrtil.

Cette Arcadie est non seulement la représentation géographique d'un bonheur perdu, lié à l'enfance de l'humanité et une certaine innocence,¹⁴⁶⁵ mais elle donne aussi l'image d'une vie plus animée, plus intense, comme en témoignent les verbes de mouvement, associés tant à la nature : « Les feuilles qu'ébranle le vent/ les vagues que la mer élance »,¹⁴⁶⁶ qu'à ses créatures : « bondir de toutes parts », « sautant sur les fougères », « fuyant le soleil et ses fières ardeurs », « danser sous les feuillées ».¹⁴⁶⁷ Les bergers y côtoient les nymphes, les « naïades », les « napées »,¹⁴⁶⁸ et les poètes s'y promènent au bras de leur muse¹⁴⁶⁹ dans un univers merveilleux et panthéiste où la nature est personnifiée. Confidente du poète, qui l'invoque : « Vastes déserts »,¹⁴⁷⁰ « Père des fleurs »,¹⁴⁷¹ « agréables Zéphyr »,¹⁴⁷² la nature s'exprime aussi, au moyen d'écho¹⁴⁷³ ou de longues prosopopées, comme celle de la nymphe de Seine¹⁴⁷⁴ ou celle de la Roche.¹⁴⁷⁵

¹⁴⁵⁹ Expression de Stéphane Macé, op.cit.

¹⁴⁶⁰ *Myrtil*, infra, p. 372.

¹⁴⁶¹ *Ibidem*.

¹⁴⁶² *Ibidem*.

¹⁴⁶³ *Infra*, p.368-373.

¹⁴⁶⁴ *Infra*, p. 369-370.

¹⁴⁶⁵ « Les innocents troupeaux », dans les *Vers irréguliers*, infra, p.473.

¹⁴⁶⁶ Ode, *Rien n'est si inconstant que Sylvie*, infra, p. 230.

¹⁴⁶⁷ *Vers irréguliers*, infra, p.473.

¹⁴⁶⁸ *Ibidem*.

¹⁴⁶⁹ Ode de Calliope, infra, p.434.

¹⁴⁷⁰ Chanson *Il se plaint pour le départ de sa maîtresse*, infra, p. 238.

¹⁴⁷¹ *Stances*, infra, p. 267.

¹⁴⁷² *Elégie Il souhaite être dans les jardins de Sylvie*, infra, p.352.

¹⁴⁷³ « l'écho me répond : aime », dans la chanson *Consultation de l'écho*, infra, p.233.

¹⁴⁷⁴ *La Seine parlant à la fontaine de Forges*, infra, p. 380-384.

Le poète, nous l'avons vu, s'identifie souvent à un berger, Thyrsis, ou Daphnis, le créateur de la poésie bucolique,¹⁴⁷⁶ notamment dans les élégies et dans son premier poème.¹⁴⁷⁷ Sa poésie est assimilée à un chant, et sa plume à la syrinx ou au « chalumeau » des pasteurs. Le chant, la chanson, est une thématique récurrente de l'œuvre poétique de Sarasin, qui donne son titre à nombre de poèmes : « chanson », « air », « villanelle »... Nous avons vu que le poème *Récit* évoquait l'opéra, dont le lien avec la pastorale est rappelé par Stéphane Macé.¹⁴⁷⁸ Ces chansons sarasines, avec parfois des refrains populaires,¹⁴⁷⁹ évoquent les fêtes villageoises et les danses qui jalonnent les récits de *L'Astrée*. Mais surtout, la poésie de Sarasin ne cesse de souligner son lien avec le chant : « Chanter des batailles »,¹⁴⁸⁰ « La douleur l'empêche de chanter »,¹⁴⁸¹ « quand je chante à ma Dame ».¹⁴⁸² Il est question du chant des muses, du cygne, et surtout du rossignol, dans une épigramme,¹⁴⁸³ la chanson « Charme secret »¹⁴⁸⁴ et dans *Orphée*.¹⁴⁸⁵ Si la poésie malherbienne est comparée au « cygne mourant », la poésie sarasine est implicitement comparée au chant crépusculaire du rossignol¹⁴⁸⁶ :

Doux rossignols, divins rois des forêts,
qui chantez sans étude,
Mêlez vos voix à mes faibles regrets.¹⁴⁸⁷

Ce chant improvisé du rossignol fait écho à la poésie sarasine coulant en « liberté ».¹⁴⁸⁸ Or les « carmes doux et lissés »¹⁴⁸⁹ de Sarasin ont un lien fort avec le *carmen* latin¹⁴⁹⁰ – chant, parfois funèbre, poème, oracle, charme, parole magique – et sa force d'incantation et d'enchantement. La poésie de Sarasin est de celles qui tendent vers le chant et l'enchantement, comme en témoignent les nombreux termes énumérés, introduits par des déictiques, désignant les lieux au lecteur : « Parmi ces prés, ces bois, ces ruisseaux et ces fleurs »,¹⁴⁹¹ « ces bois, et ces jardins, et ces prés, et ces eaux »,¹⁴⁹² « les bois, les étangs et les sources »¹⁴⁹³ qui n'ont pas une simple valeur décorative. Ces énumérations sont incantatoires, telles des formules magiques. Lorsque le poète dit, il convoque la chose, qui apparaît aux yeux du lecteur, et prend vie. De plus, le poète parle à la

¹⁴⁷⁵ *Galanterie sur l'alliance de la roche et du caillou, qui était entre l'auteur et une dame, infra*, p. 481-482.

¹⁴⁷⁶ Selon Colletet, *Discours du Poème bucolique*, 1656, plusieurs traditions attribuent la paternité du poème bucolique soit à Apollon, à Mercure, à Pan, à Bacchus, ou encore à Oreste, Daphnis, Diomus, Comatas, aux Lacédémoniens ou au Syracusains

¹⁴⁷⁷ *Stances, Il ne peut écrire que d'amour, infra*, p.191, 192.

¹⁴⁷⁸ Stéphane Macé, *L'Eden perdu*, p. 14, 15, 16.

¹⁴⁷⁹ « Tourelourette / Tourelourou », p.250 et « par la morguienne, vertuguienne », p.495-498.

¹⁴⁸⁰ *Stances, Il proteste de ne faire de vers que pour ses amours, infra*, p. 221.

¹⁴⁸¹ *Chanson, La douleur l'empêche de chanter, infra*, p.226.

¹⁴⁸² *Villanelle, infra*, p. 224.

¹⁴⁸³ *Infra*, p. 230.

¹⁴⁸⁴ *Infra*, p. 222.

¹⁴⁸⁵ *Infra*, p. 299. Voir aussi, *infra*, *Villanelle*, p. 223, *À Melle de Bourbon*, p. 290, l'églogue inédite, p. 379 et *La Pompe funèbre*, p. 429.

¹⁴⁸⁶ Voir aussi, dans *Orphée* : « Tel que le rossignol d'une mourante voix.../...Son âme s'enfuyant, d'une mourante voix », la comparaison de la voix d'Orphée à celle du rossignol, *infra*, p. 395.

¹⁴⁸⁷ *Chanson, infra*, p.223.

¹⁴⁸⁸ *Discours I, infra*, p. 196.

¹⁴⁸⁹ *À Monseigneur le Duc et à quelques Dames de ses amies, infra*, p. 348.

¹⁴⁹⁰ Évoqué dans le poème d'éloge adressé à Samuel Bochart pour son livre *De Geographia Sacra, infra*, p. 388.

¹⁴⁹¹ *Air de M. Lambert, infra*, p. 225.

¹⁴⁹² *Stances, infra*, p. 517.

¹⁴⁹³ *Lettre écrite de Chantilly, infra*, p. 479.

nature : « Charme secret ».¹⁴⁹⁴ Il suscite ou ressuscite l'« Eden perdu » par son chant. Ainsi, le lyrisme élégiaque et bucolique de Sarasin n'est pas sans rapport avec le pouvoir orphique. De même la plainte des bergers, la nostalgie de cette Arcadie perdue, patrie intérieure, refuge, en s'exprimant dans leur lamento, renaît dans leur chant. Le Rossignol-Philomèle, grand mythe pastoral, paraît ainsi le symbole même de la poésie sarasine, une poésie du crépuscule, de la nature, un chant secret, caché, mystérieux, parfois mélancolique, amoureux, une petite musique, naïve au sens premier du terme, charmante et magique, une « sorcellerie évocatoire ».¹⁴⁹⁵

Aussi, il ne nous semble pas que l'inspiration bucolique, chez Sarasin, ne soit que l'expression de la « conscience inquiète » du « poète galant »,¹⁴⁹⁶ dilapidant ses dons dans la poésie de salon. Bien au contraire, il nous semble que l'identité de l'auteur s'y révèle ainsi que la source de notre enchantement, y compris dans les poèmes mondains comme certaines épigrammes. Or, le style de Sarasin est aussi l'une des composantes de ce « charme secret ».

4 « Ce juste tempérament qui fait le style parfait »¹⁴⁹⁷

Dans l'exorde de *l'Ode de Calliope*,¹⁴⁹⁸ Sarasin dialogue avec sa muse dans les jardins de Gondi au sujet du « style moderne ». Comment trouver « ce juste tempérament »¹⁴⁹⁹ qui fait le style parfait », aussi éloigné de « notre prose mesurée et de la hardiesse rude et sauvage des anciens » ? Si l'on se contente de « rimer simplement la gazette », la poésie n'a plus rien du « langage des dieux ». Mais à l'inverse, si l'on garde « ces ornements qui élèvent cette ancienne manière au-dessus de la nôtre », les figures de style, les tournures des poètes antiques, « cette sorte de poésie ne serait guère au goût de notre siècle ». Comment, dès lors, concilier le poétique et le goût moderne et créer un style nouveau ? Comment adapter son érudition à un public mondain ? Cette question du style se pose dans d'autres poèmes de Sarasin : les *Discours familiers*,¹⁵⁰⁰ l'épître *À Monseigneur le duc d'Enghien*,¹⁵⁰¹ l'épigramme,¹⁵⁰² la *Lettre écrite de Chantilly*¹⁵⁰³ et les *Vers irréguliers*.¹⁵⁰⁴

¹⁴⁹⁴ « Chanson », *infra*, p. 222.

¹⁴⁹⁵ Baudelaire, *Fusées*, in *Fusées, Mon cœur mis à nu, La Belgique déshabillée*, Paris, Gallimard, 1986, p. 75.

¹⁴⁹⁶ Voir Jean-Pierre Chauveau, *op.cit.*

¹⁴⁹⁷ *Ode de Calliope*, *infra*, p. 437.

¹⁴⁹⁸ *Infra*, p. 434.

¹⁴⁹⁹ L'expression fait écho au style retenu « dans une juste médiocrité », qui caractérise selon Pellisson l'Histoire du Siège de Dunkerque, in *Œuvres*, édition établie par Paul Festugière, Tome II, p. 90 à 145.

¹⁵⁰⁰ *Infra*, p. 195-207.

¹⁵⁰¹ *Infra*, p. 344.

¹⁵⁰² *Infra*, p. 294-295.

¹⁵⁰³ *Infra*, p. 475-480.

¹⁵⁰⁴ *Infra*, p. 469-474.

4-1 Pastiches et parodies

En matière de style, il faut constater d'abord que Sarasin est doué pour le pastiche et la parodie. Il imite le « haut style »¹⁵⁰⁵ de l'épopée, de la tragédie ou de l'ode, le « vieux langage » du Moyen Âge, tout autant que le « style marotique », avec ses archaïsmes et ses jeux de mots, dans la ballade *Du goutteux*¹⁵⁰⁶ et la ballade de *La Pompe funèbre*¹⁵⁰⁷ ainsi que le « style pantagruélique » dans les titres de chapitres de *La Pompe funèbre*, mais aussi le style brillant et maniéré dans le sonnet aux antithèses, « La beauté que je sers »¹⁵⁰⁸ et le « style de roman »,¹⁵⁰⁹ à la manière de *L'Astrée*, qui idéalise les femmes en bergères d'Arcadie, sans oublier le « style folâtre et burlesque de *Dulot* »,¹⁵¹⁰ qui parodie *L'Enéide*. Or, remarquons que *La Pompe funèbre*,¹⁵¹¹ formée d'une multitude de pastiches, est, paradoxalement, le morceau de bravoure de Sarasin, qui réussit le tour de force de construire, avec des fragments disparates, un poème unique, qui révèle son talent et son style.

4-2 « Un stile esgal & naturel »¹⁵¹²

La « naïveté » au sens de simplicité, de naturel, est l'une des caractéristiques du style de Sarasin, revendiquée par le poète lui-même, dans la *Lettre écrite de Chantilly à Madame de Montausier* : « Le berger (...) Ecrivit naïvement »¹⁵¹³ et dans les *Vers irréguliers*, où, sous couvert de peindre le caractère de la princesse douairière, Sarasin donne une définition de son art :

Et certaine naïveté
Qui le rend toujours agréable
Et qui semble facile et n'est point imitable.¹⁵¹⁴

Cette « naïveté » fait écho au célèbre oxymore cicéronien, la *negligentia diligens*, négligence savante, caractéristique du style attique, qui paraît « sans apprêt »¹⁵¹⁵, et à la *sprezzatura* définie par Castiglione dans son *Livre du courtisan* : « une désinvolture qui cache l'art ». ¹⁵¹⁶ Pellisson, décrivant le dialogue de Sarasin, *S'il faut qu'un jeune homme soit amoureux*, évoque « un entretien libre, familier & naturel », rappelant « l'urbanité » romaine, proche des notions de « civilité », « galanterie », « politesse ». ¹⁵¹⁷ Sarasin parvient à « dire les choses avec la familiarité & la liberté d'une véritable

¹⁵⁰⁵ *Autre réponse faite par... à Monseigneur le Duc d'Anguien, infra, p.364.*

¹⁵⁰⁶ *Infra, p. 447-448.*

¹⁵⁰⁷ *Infra, p. 434-446.*

¹⁵⁰⁸ *Sonnet, infra, p. 322-323.*

¹⁵⁰⁹ *Lettre écrite de Chantilly, infra, p. 475.*

¹⁵¹⁰ *Infra, p. 539-554.*

¹⁵¹¹ *Infra, p. 415-433.*

¹⁵¹² Pellisson, *Discours*, op. cit., p. 26.

¹⁵¹³ *Lettre écrite de Chantilly, infra, p.477.*

¹⁵¹⁴ *À Madame la Princesse de Condé, la douairière. Vers irréguliers, infra, p. 470.*

¹⁵¹⁵ Voir Cicéron, *L'Orateur*, XXIII, 77-79, traduction Albert Yon, p 28.

¹⁵¹⁶ Castiglione, *le Livre du Courtisan*, édition A. Pons, I, XXVI, p. 54. Voir, à ce sujet, « souplesse et naturel : la négligence savante », in Alain Génétot, *Poétique du Loisir mondain*, p. 329 et suivantes.

¹⁵¹⁷ Pellisson, *Discours*, op.cit. p. 13-14.

conversation. ».¹⁵¹⁸ Ce naturel est manifeste dans les épîtres de Sarasin, où la syntaxe est proche de la prose, et même d'une conversation orale, comme en témoignent le niveau de langue, courant, et l'usage de termes triviaux, ou d'interjections, donnant l'illusion de la nonchalance :

Vous en parlez bien à votre aise,
Avec vos nez chauds comme braise (...) ¹⁵¹⁹

Le choix de l'octosyllabe, vers de la poésie narrative, et la concordance du rythme et de la syntaxe, fréquente dans les poèmes de Sarasin renforcent cette simplicité qui donne l'impression d'un « discours familier », sans « bassesse »¹⁵²⁰ :

C'est assez mes jeunes années
Que l'amour vous tienne bornées (...) ¹⁵²¹

Sarasin conserve un juste milieu entre le « haut style »¹⁵²² et le style bas, une « médiocrité » au sens de juste milieu, qui fait toute la saveur de sa poésie, à la fois simple et belle. L'on trouve aussi cette « naïveté » charmante dans les chansons d'inspiration pastorale et populaire, que prise Sarasin : *Air*,¹⁵²³ *Vaudeville*,¹⁵²⁴ *Chanson*, qui contiennent souvent un refrain, et évoquent des personnages de bergers. Certaines ont été mises en musique, et ressemblent à nombre d'airs, rondes, vaudevilles, villageoises, romances et brunettes populaires.¹⁵²⁵

Nicolas qu'amour presse
Se lève devant jour.
À Jeanne sa maîtresse,
Il va faire la cour. ¹⁵²⁶

Ce style « clair, simple, familier, mais sans bassesse, et accompagné partout de dignité »,¹⁵²⁷ ce « stile esgal & naturel, qui sçait dire les petites choses ou les mediocres sans bassesse, sans contrainte, et sans dureté »,¹⁵²⁸ a aussi une indéniable musicalité, dont témoignent les titres de nombreux poèmes.

¹⁵¹⁸ Op.cit., p.15.

¹⁵¹⁹ Epître À Madame la Duchesse de Longueville, *infra*, p.366.

¹⁵²⁰ Pellisson, *Discours*, op.cit., p.26.

¹⁵²¹ *Il ne peut écrire que d'amour*, *infra*, p.191.

¹⁵²² *Autre réponse faite par...à Monseigneur le duc d'Anguien*, *infra*, p.364.

¹⁵²³ *Infra*, *Air de Cour sur le chant de M. d'Elbeuf*, p. 462-463, *Air de M. Lambert*, p. 225.

¹⁵²⁴ *Infra*, p. 287.

¹⁵²⁵ Voir *Recueil d'airs choisis comme brunettes, Romances, Villageoises, Vaudevilles, rondes & autres*, qui contient d'ailleurs un poème de Sarasin : « Tircis, la plupart des amants ». Certaines chansons font écho aux poèmes de Sarasin, comme le « Rigaudon villageois », p. 9 : « Tircis je n'ose/ Ecouter ton chalumeau / Sous l'ormeau » ou la « Brûnette », p. 12 : « Un jour sur la fougère / Je vis le beau Tircis / Aux pieds de sa bergère, / Luy contant ses soucis », ou encore la romance : « Depuis que le cruel amour / M'a captivé sous son empire... », sans compter l'air grivois : « Là, je lui pris sa main blanchette, / Et dérangeai les nœuds de son corset », « Et je luy fis sur la fougère, / Trois fois serment de ne jamais changer », p. 79-80.

¹⁵²⁶ *Chanson*, *infra*, p.531.

¹⁵²⁷ Pellisson, *Discours*, op. cit., p. 9.

¹⁵²⁸ Pellisson, *op. cit.*, p 26.

4-3 « Quand je chante à ma dame... »¹⁵²⁹

La musique du vers, dans la poésie de Sarasin, est liée à différents facteurs : aux sonorités, à l'équilibre et à la cadence du vers, aux antépositions, aux répétitions, qui donnent à la fois une impression d'harmonie et de douce langueur. Prenons l'exemple des huit premiers vers de l'églogue « Daphnis... »¹⁵³⁰. Ils sont constitués de deux périodes, où l'apodose est précédée d'une longue protase, contenant deux syntagmes nominaux : « L'âme aux douleurs sans cesse abandonnée », « Le cœur blessé d'amour » et une proposition subordonnée (« Lorsque la froide nuit de pavots couronnée / Assoupit nos ennuis et nous force à dormir »), pour la première, et deux syntagmes adjectivaux, pour la seconde : « Absent d'Amaryllis », « Seul dedans sa cabane », ainsi qu'un syntagme prépositionnel (« Sans nulle espérance / De voir sitôt finir cette cruelle absence ») et un participe présent (« attendant le matin »). Ce mouvement double et symétrique, avec deux longues protases, est à la fois ample et ordonné. Les coupes y sont régulières, du vers 2 au vers 8, marquant un rythme équilibré. À cela s'ajoutent quelques antépositions « aux douleurs sans cesse abandonnée », « cruelle absence », « froide nuit », « malheureux destin » et des allitérations en s : « Daphnis », « assoupit », « force », « blessé » « sans nulle espérance, / De voir sitôt finir cette cruelle absence », mimant le chuchotement plaintif de l'élégie nocturne. Ces jeux de sonorités, associés à la récurrence de certains termes dans le poème : « douleur », « absence », « nuit », « blessé », et à des anaphores : « Ainsi donc vainement la nuit m'offre ses charmes/ Ainsi donc vainement... », au choix de l'imparfait empreint de nostalgie : « Du temps où (...) je chantais », contribuent à créer une musique douce auréolée de « mélancolie rêveuse », de « grâce », de « tendresse délicate », comme l'écrit si bien Roger Lathuillère, comparant les vers de Sarasin à ceux de Quinault.¹⁵³¹

Par ailleurs, Sarasin possède le génie de la *translatio*. Il a su transposer dans la langue française, musicale et ondoyante, la beauté du vers virgilien, plus lapidaire.¹⁵³² Nous en avons donné plus haut quelques exemples. Ajoutons le vers de *Dulot* : « Par le silence ami d'une profonde nuit ». Cette réminiscence du vers « *tacitae per amica silentia lunae* »,¹⁵³³ ajoute aux images poétiques du vers latin des sonorités langoureuses « en », « on », et une rime interne, joints à un rythme harmonieux, qui créent une musique douce. Parfois, Sarasin offre une traduction libre de quelques vers, où l'élégance et la limpidité noient la charge cruelle que recelaient les termes latins « *crudelia* », « *perdidit* », « *furor* » :

Déjà le fier destin aux Enfers me rappelle,
Et le pesant sommeil, qui me ferme les yeux,
M'éloigne pour jamais de la clarté des cieux.¹⁵³⁴

¹⁵²⁹ Villanelle, *infra*, p.224.

¹⁵³⁰ *Infra*, p. 244-247.

¹⁵³¹ Roger Lathuillère, *La Préciosité*, p. 429.

¹⁵³² Voir sur ce point le bel article d'Alain Niderst, « Culture antique et galanterie moderne chez Sarasin », dans *XVII^{ème} siècle*, N°186, janvier-mars 1995, p. 39-48.

¹⁵³³ Virgile, *L'Énéide*, livre II, v. 255, p. 58.

¹⁵³⁴ *Orphée*, *infra*, p.395. Libre traduction de ces vers de Virgile : « *Ille, « Quis et me, inquit, miseram, et te perdidit, Orpheu ! / Quis tantus furor ! en iterum crudelia retro / Fata vocant, conditque natantia lumina somnus . »*, *Quatrième Géorgique*, *op.cit.* v. 494-496, p. 288.

4-4 « Rien de plus net, de plus libre, de plus aisé, de plus coulant »¹⁵³⁵

Le style de Sarasin se caractérise aussi par sa fluidité. La métaphore maritime et fluviale est d'ailleurs employée, pour définir sa manière d'écrire, à la fois par Pellisson et par Sarasin lui-même, dans ses *Discours familiers* : « Et ta prose et tes vers coulent facilement ».¹⁵³⁶ L'on a vu combien l'univers maritime était cher à Sarasin. En témoignent l'évocation de l'océan,¹⁵³⁷ et de nombreux cours d'eau : le Morin, la Dive, l'Andelle, la Seine, la Garonne, ainsi que de la fontaine de Forges et de la source Hippocrène, dont l'écoulement mime le cours du temps. Or le vers de Sarasin a le ruissellement et la limpidité d'un ruisseau :

Ce bois, disait Tityre, et leur épais ombrage,
Et le doux tremblement de l'herbe et du feuillage
Et le chant des oiseaux t'invitent à chanter (...) ¹⁵³⁸

Dans ces trois vers d'*Orphée*, la répétition de la conjonction de coordination « et », associée aux sonorités douces, apporte une grande fluidité. La concordance entre le vers et la syntaxe, que Sarasin affectionne, souligne aussi cet aspect : la phrase coule, de vers en vers, sans heurt :

Près de l'ange visible
Dont les yeux m'ont blessé,
Si j'étais insensible,
Je serais insensé. ¹⁵³⁹

Dans cet exemple, la fluidité est renforcée aussi par les sons, notamment la paronomase « insensible »/ « insensé ».

Cet aspect « coulant » se manifeste aussi, notamment dans *La Pompe funèbre*,¹⁵⁴⁰ par le lien entre chacun des éléments pourtant disparates de cette composition très originale, formée, nous l'avons vu, de prose et de vers, mais aussi de différents pastiches en « style pantragruélique »¹⁵⁴¹ et en « style marotique »,¹⁵⁴² et de différentes formes littéraires, en différentes langues. Chaque élément compose « le corps d'une même narration »,¹⁵⁴³ grâce à cette fluidité propre à Sarasin, et nous avons vu combien la description du cortège des amours en était l'exemple le plus parlant.

¹⁵³⁵ Pellisson, *Discours, op. cit.*, p. 31.

¹⁵³⁶ *Discours IV, infra*, p. 202.

¹⁵³⁷ Dans le *Discours I, infra*, p. 196.

¹⁵³⁸ *Orphée, infra*, p. 391.

¹⁵³⁹ *Villanelle, infra*, p.223.

¹⁵⁴⁰ *Infra*, p. 415-433.

¹⁵⁴¹ *La Pompe funèbre, infra*, p. 427.

¹⁵⁴² *Epître À M. le Comte de Fiesque, infra*, p. 398.

¹⁵⁴³ Pellisson, *Discours, op. cit.*, p. 19.

4-5 Liberté, légèreté d'un vers buissonnier

Le corollaire de cette limpidité du vers, chez Sarasin, est cette impression de liberté, de légèreté qui en émane. Le rythme parfois sautillant mime la rêverie vagabonde, le caprice du poète :

Je peíns / une naïá //de, un jardín, / un beau jóur,
Un étáng, /des rochèrs, // des forêts, / une sóurce. ¹⁵⁴⁴

Nous avons vu cet aspect au sujet des vers adressés au Comte de Fiesque, évoquant la vie théâtrale parisienne : au moment de décrire les pitreries des acteurs de la *commedia d'ell arte*, le vers de Sarasin, dans la langue italienne, se fait primesautier, saltimbanque. De même, lorsque notre poète, rédigeant une épître *À Mlle de Bourbon* prend la posture du gazetier, ses vers prennent leur envol : « Partez, courez, volez, nos vers ». ¹⁵⁴⁵ L'image, tout autant que le rythme ascendant, figurent une envolée. Ce côté spontané, léger, charmant, lié à la « naïveté » de la poésie sarasine, fait incontestablement partie de son charme.

4-6 Fantaisie, gaieté

Il est un autre aspect, rarement évoqué, du style de notre poète, sinon par les termes « jeux » et « gaieté », dans le *Discours* de Pellisson ¹⁵⁴⁶ : il s'agit de la fantaisie et de l'inventivité langagière de Sarasin, qui se manifeste dans certaines odes, dans ses épigrammes, ses madrigaux, et dans *Dulot vaincu*. ¹⁵⁴⁷ À la manière de Marot, ¹⁵⁴⁸ Sarasin aime jouer avec les patronymes, y compris le sien, comme nous l'avons vu. Monsieur de Mouchy, Monsieur Petit, lui inspirent quelques épigrammes. Dans *Le Mélancolique*, ¹⁵⁴⁹ les mots « Bonnets » et « coiffés » donnent lieu à quelques pitreries verbales autour de trois expressions : « être un bonnet de nuit », « être né coiffé », « être un gros bonnet ». Sarasin jongle ainsi avec les mots, par association d'idées : l'expression « attendre sous l'ormeau » entraîne l'évocation du bois (l'orme), et notamment du bois de chauffage, dans l'épître *À Monsieur le Duc et à quelques Dames de ses amies*. ¹⁵⁵⁰ Par ailleurs, Sarasin s'amuse à personnifier en chef de troupe chacun des bouts-rimés du sonnet sur le perroquet, dans *Dulot* ¹⁵⁵¹ : Chicane, Capot... L'exemple le plus étonnant nous paraît être l'ode *Sur le même sujet*, ¹⁵⁵² où la fantaisie verbale est à son comble : Sarasin y accumule des noms

¹⁵⁴⁴ *Discours I, infra*, p. 196.

¹⁵⁴⁵ *Infra*, p. 290.

¹⁵⁴⁶ « Un entretien libre, familier & naturel, semé par tout de jeux, de la gayeté, & de la civilité des honnestes gens », écrit Pellisson dans son « Discours », *op. cit.*, p. 13, au sujet du Dialogue *S'il faut qu'un jeune homme soit amoureux*.

¹⁵⁴⁷ *Infra*, p. 539-554.

¹⁵⁴⁸ Voir les épitaphes de Marot dans *L'Adolescence clémentine, op. cit.*, p. 223 et suivantes.

¹⁵⁴⁹ *Infra*, p. 251.

¹⁵⁵⁰ *Infra*, p. 351.

¹⁵⁵¹ *Infra*, p. 540.

¹⁵⁵² *Infra*, p. 330-332.

propres aux sonorités bizarres : « Trangicour », « Pica », créé des néologismes¹⁵⁵³ aux sonorités et connotations grivoises : « Mallerondes », « crassotine », « philosophe », ou aux sonorités burlesques : « riollant », « bergamaches » et des périphrases tout aussi gauloises : « Princesses du Mont des grossesses ». Quant à la ville mentionnée, Rispa, elle désigne Paris, avec l'inversion des syllabes... Aux jeux sonores, qu'ils soient musicaux ou cacophoniques, s'ajoute, dans les poèmes de Sarasin, une dimension visuelle.

4-7 « Il ne les raconte pas, il les peint »¹⁵⁵⁴

Ce que Paul Pellisson écrit à propos de *La Conspiration de Valstein*,¹⁵⁵⁵ est valable aussi pour les poésies de Sarasin, surtout les plus anciennes, telles qu' *Il ne peut écrire que d'amour*,¹⁵⁵⁶ *Discours familiers*,¹⁵⁵⁷ sonnet *Au roi Louis XIII*,¹⁵⁵⁸ *Description des misères de l'Europe*,¹⁵⁵⁹ l'ode *À M. de Chavigny*,¹⁵⁶⁰ *Description du cabinet de M de C.*,¹⁵⁶¹ et *Sur un tableau de Phaéon*¹⁵⁶² et deux madrigaux inédits.¹⁵⁶³ On remarquera qu'ensuite Sarasin affirme davantage le lien entre sa poésie et la musique, le chant.

Le terme « peinture » et son champ lexical sont récurrents dans l'œuvre de Sarasin, qui, à la suite de Simonide puis d'Horace souligne et interroge la ressemblance entre la poésie et l'art pictural : *ut pictura poesis*. Dans de nombreux poèmes, Sarasin soutient le rapport entre les deux arts, assimilant sa poésie à une « divine peinture »,¹⁵⁶⁴ d' « horribles tableaux »,¹⁵⁶⁵ à l'idée de « peindre un grand ouvrage ». ¹⁵⁶⁶ « Ma peinture est trop imparfaite »,¹⁵⁶⁷ écrit-il, et :

Je puis faire que ma peinture
Approche un peu de son sujet. ¹⁵⁶⁸

Même la muse de Sarasin est munie d'un « pinceau ». ¹⁵⁶⁹

La ressemblance entre la peinture et la poésie culmine dans les *ekphraseis*, descriptions d'œuvres d'art visant à en offrir un équivalent poétique. Sarasin offre l'*ekphrasis* du cabinet de

¹⁵⁵³ Sarasin francise aussi certains termes, tels *aprestadors* (voir *La Pompe funèbre*, *infra*, p. 420) ou donne un sens nouveau à d'autres, tels *Molinguins* (voir le lexique, *infra*, p.614).

¹⁵⁵⁴ Pellisson, *Discours*, *op. cit.*, p. 8.

¹⁵⁵⁵ Sarasin, *Œuvres*, tome II *op.cit.*, p.

¹⁵⁵⁶ *Infra*, p. 191-192.

¹⁵⁵⁷ *Infra*, p. 195 et suivantes.

¹⁵⁵⁸ *Infra*, p. 193.

¹⁵⁵⁹ *Infra*, p. 194.

¹⁵⁶⁰ *Infra*, p. 211-213.

¹⁵⁶¹ *Infra*, p. 214-217.

¹⁵⁶² *Infra*, p.218.

¹⁵⁶³ *Infra*, p. 231-232.

¹⁵⁶⁴ *Discours II*, *infra*, p. 197.

¹⁵⁶⁵ Sonnet *Description des misères de l'Europe*, *infra*, p. 194.

¹⁵⁶⁶ *Stances*, *Il ne peut écrire que d'amour*, *infra*, p.191-192.

¹⁵⁶⁷ Ode *À Monsieur de Chavigny*, *infra*, p. 213.

¹⁵⁶⁸ *Description du cabinet de M. de C.*, *infra*, p. 214.

¹⁵⁶⁹ *Infra*, p. 217.

curiosité du comte de Chavigny, merveille en soi, contenant mille merveilles, telles pierres et tableaux, qu'il décrit également. Ce poème est ainsi un enchâssement, une mise en abyme de trésors au sein d'une œuvre « rare », qui inspire le poète à donner « le tableau d'un si digne objet », « pour en publier les beautés ». De plus, dans *Orphée*,¹⁵⁷⁰ Sarasin souscrit à un passage obligé de l'églogue : l'*ekphrasis* des vases qui forment l'enjeu du tournoi poétique entre les deux bergers. Enfin, le troisième exemple se trouve dans les stances *À Thyrsis sur la mort de sa maîtresse*,¹⁵⁷¹ où l'*ekphrasis* est un passage d'autant plus important qu'il donne un équivalent poétique au mausolée de Cléon, dont Sarasin postule le caractère pérenne : « Je vais vous exiger un si beau monument ».¹⁵⁷²

L'or, que fait le soleil dans sa plus grande ardeur,
Le marbre et le cristal, qui naissent de froideur,
Ce que la mer envoie,
Ce que filent les vers, ce qui ne les craint pas,
Cèdre, perles et soie,
Parent de leurs beautés ce logis du trépas.¹⁵⁷³

Les matières minérales, végétales et animales, d'ordinaire attributs, parures des belles dames, se trouvent réunies en ce mausolée, pour en souligner la beauté, accentuée par un superlatif et une antithèse à la rime (« Ardeur »/ « froideur »). De plus une autre antithèse, marquée par un parallélisme syntaxique : « Ce que filent les vers, ce qui ne les craint pas », met en évidence le caractère indestructible du monument, symbole d'immortalité. La toile tissée par les vers est l'emblème de la création, qui s'oppose aux forces de destruction des corps, à quoi collabore la vermine.

Ajoutons à ces *ekphrasis* quelques passages descriptifs très visuels, qui s'apparentent à des tableaux, comme le sonnet *Description des misères de l'Europe*¹⁵⁷⁴ ou *De la guerre espagnole*¹⁵⁷⁵ : il semblerait que la guerre et ses conséquences éveillent chez Sarasin des visions, plus que d'autres thèmes qu'il aborde.

Dans un petit poème *Sur un tableau de Phaéton*,¹⁵⁷⁶ Sarasin offre une petite réflexion sur la notion de *mimésis*, de représentation, sur les rapports entre la poésie, la peinture et le réel. Il affirme, dans ce quatrain, la toute puissance de l'art, capable de rendre compte de la réalité, de rivaliser avec la Création : « L'art égale ici la nature ». La deuxième idée sous-jacente est l'équivalence entre la poésie et la peinture : en effet, la répétition du verbe brûler et le présent donnent à voir l'incendie du char de Phaéton, comme s'il avait lieu sous nos yeux.

Néanmoins, Sarasin met en évidence dans certains poèmes les difficultés inhérentes à la *mimésis* :

Pour imiter les objets les plus beaux
Cédez à la nature

¹⁵⁷⁰ *Infra*, p. 391.

¹⁵⁷¹ *Infra*, p. 356-361.

¹⁵⁷² *Infra*, p. 359.

¹⁵⁷³ Stances *À Thyrsis sur la mort de sa maîtresse*, *infra*, p. 360.

¹⁵⁷⁴ *Infra*, p. 194.

¹⁵⁷⁵ *Infra*, p. 295-305.

¹⁵⁷⁶ Voir *infra*, p. 218.

L'on ne saurait tracer rien qui puisse être égal
Aux beautés de votre Uranie
Et juste en voulant faire un bel original
N'en fera seulement qu'une faible copie.¹⁵⁷⁷

Le peintre, tout comme le poète, qui s'essaie à refléter la beauté, n'est souvent qu'un mauvais copiste. La Nature seule est « savante » et l'artiste bien « téméraire » :

Les seuls regards de cette déité,
Sont les peintres de sa beauté
Dont la splendeur est infinie.
Tu ne saurais, ô peintre audacieux
Sans voir par des mépris ton audace punie
Peindre la divine Uranie
Si ta main n'est savante à l'égal de ses yeux.¹⁵⁷⁸

De plus, à la fin du poème *Description du cabinet de M. de Chavigny*,¹⁵⁷⁹ Sarasin remet en cause l'équivalence entre la poésie et la peinture :

Muse, arrête donc ton pinceau
Sans entreprendre davantage,
Ayant dans ce petit ouvrage
Raccourci ce vaste tableau.¹⁵⁸⁰

L'opposition entre les termes « petit » et « vaste » souligne les limites de la poésie. Sarasin n'entend écrire qu'un « petit ouvrage », sans commune mesure avec les proportions du « tableau », c'est-à-dire la représentation du cabinet du comte de Chavigny qui, de plus, présente des détails nombreux, dont le poème ne peut rendre compte simultanément. La notion de temporalité, indissociable de la poésie, est d'ailleurs mise en évidence dans l'avant-dernière strophe du poème :

Un siècle ne pourrait suffire
À parler de chaque ornement.¹⁵⁸¹

Une écriture « naïve » et légère, familière, tantôt sautillante, tantôt limpide, pleine de fantaisies, aux images évocatrices, et qui tisse des liens forts avec la musique et le chant : tels sont les mots qui nous paraissent effleurer les contours du style de Sarasin.

5- Les sources

Tout l'art de Sarasin s'abreuve à des sources diverses, auteurs antiques, auteurs médiévaux, auteurs de la Renaissance, auteurs contemporains. L'érudition de Sarasin est telle que

¹⁵⁷⁷ Madrigal inédit. À la même se faisant peindre, *infra*, p.231.

¹⁵⁷⁸ Autre madrigal sur le même sujet, *infra*, p.232.

¹⁵⁷⁹ Voir *infra*, p. 214-217.

¹⁵⁸⁰ *Infra*, p. 217.

¹⁵⁸¹ *Infra*, p. 217.

chaque poème en lui-même fourmille de références, et nous renvoyons notre lecteur aux notes pour plus de précisions. L'on trouve chez Sarasin l'évocation de certains auteurs ou de leurs œuvres, des allusions à des personnages, des reprises de thèmes, et, comme nous l'avons vu, des traductions de vers ou même des pastiches. Nous n'évoquerons ici que les sources principales de l'inspiration poétique chez Sarasin. Cette courte étude permet aussi de minimiser l'influence de Voiture dans l'œuvre polymorphe de Sarasin.

5-1 Les auteurs de l'Antiquité

La conception de la poésie qu'exprime Sarasin au fil de ces textes, découle des auteurs antiques. Dans les madrigaux de la fameuse journée qui leur fut consacrée, et dans les *Discours familiers*,¹⁵⁸² Sarasin expose sa conception du poète enthousiaste, « possédé d'un dieu », héritée du *Ion* de Platon et du *De Oratore* de Cicéron, et renforcée par la conception aristotélicienne de la *mimèsis*¹⁵⁸³ et de « l'homme de génie et la mélancolie ». ¹⁵⁸⁴À cela s'ajoute la conception horacienne du « discours familial »¹⁵⁸⁵ et de l'*ut pictura poesis*, empruntée à Simonide, ainsi que la conception de l'œuvre-monument impérissable.¹⁵⁸⁶ Quant à son épicurisme, et à sa conception de l'amour, Sarasin les tient de Lucrèce, (évoqué entre les lignes des *Discours familiers* et dans *Galanterie à une Dame à qui on avait donné en raillant le nom de souris*¹⁵⁸⁷) mais aussi de Platon.¹⁵⁸⁸

De plus, tous les personnages mythologiques auxquels Sarasin fait allusion : Actéon, Narcisse, Andromède,¹⁵⁸⁹ Aurore et Tithon, Phaéon,¹⁵⁹⁰ Vénus et Adonis,¹⁵⁹¹ Hippomène,¹⁵⁹² Apollon, Cyparisse et Daphné,¹⁵⁹³ Orphée,¹⁵⁹⁴ Vertumne,¹⁵⁹⁵ font l'objet d'un récit dans *Les Métamorphoses*¹⁵⁹⁶ d'Ovide. Et Sarasin emprunte aussi aux *Héroïdes*, du même auteur, l'élégie plaintive et vindicative¹⁵⁹⁷ ainsi que le lamento de Gildipe de Rollon conquérant.¹⁵⁹⁸

L'*Odyssée* d'Homère est évoquée en filigrane dans l'expression « petite Syrte »,¹⁵⁹⁹ et parodiée dans *Le Voyage*. L'*Iliade*¹⁶⁰⁰ est citée en contre-modèle, dans les stances : *Il proteste de ne*

¹⁵⁸² *Infra*, p. 195 et suivantes.

¹⁵⁸³ « L'art surpasse la nature », dans *Description du cabinet de M. de Chavigny*, *infra*, p.216.

¹⁵⁸⁴ Voir *Le mélancolique*, *infra*, p. 249-252.

¹⁵⁸⁵ Satire 4 d'Horace, en exergue des *Discours familiers*, *infra*, p. 195.

¹⁵⁸⁶ Voir Stances À *Thyrsis sur la mort de sa maîtresse*, *infra*, p. 356-361.

¹⁵⁸⁷ *Infra*, p.409-415.

¹⁵⁸⁸ Voir *Le Mariage de Sylvie* et l'amour platonique qu'y exprime notre poète, *infra*, p.307-308.

¹⁵⁸⁹ Ces trois personnages sont évoqués dans *Description du cabinet du D de C.*, *infra*, p. 216.

¹⁵⁹⁰ Voir les épigrammes, *infra*, p. 218 et 236-238.

¹⁵⁹¹ Sonnet À un laid galant, *infra*, p.194.

¹⁵⁹² Dans *La Pomme*, *infra*, p. 337.

¹⁵⁹³ Dans les stances À *Thyrsis sur la mort de sa maîtresse*, *infra*, p.356.

¹⁵⁹⁴ Élégie, *infra*, p. 391.

¹⁵⁹⁵ Élégie, *Il souhaite être dans le jardin de Sylvie*, *infra*, p. 352.

¹⁵⁹⁶ Ovide, *Les Métamorphoses* (Ier siècle), Paris, Gallimard, 1992.

¹⁵⁹⁷ Élégie, *infra*, p. 525-527.

¹⁵⁹⁸ *Héroïdes I et VII*.

¹⁵⁹⁹ *L'Odyssée*, chant IX, v.49-89.

¹⁶⁰⁰ Homère, *L'Iliade* (-850 -750), Paris, Librairie générale française, 1963.

faire de vers que pour ses amours.¹⁶⁰¹ Sarasin fait en outre diverses allusions à ce chant épique. En effet, *La Pompe Funèbre*¹⁶⁰² commence par une référence au récit de la mort de Patrocle et l'« Aurore aux doigts de rose »¹⁶⁰³ est mentionnée dans plusieurs épigrammes ; ajoutons aussi la métaphore des grues,¹⁶⁰⁴ dans *De La Guerre Espagnole*.

Mais c'est surtout Théocrite et son « idylle III » et Virgile, ses *Bucoliques*, ses *Géorgiques* et *L'Enéide*, qui offrent à Sarasin un vaste vivier, de noms propres, tels que Daphnis, Phyllis, Amaryllis, de formes poétiques, comme l'églogue, de thèmes, d'images, de vers, dont certains sont de libres traductions ou de belles imitations, comme nous l'avons vu. Ces quelques vers de l'églogue « Daphnis... » sont une libre traduction des vers de Virgile :

(...) *tu, Tityre, lentus in umbra*
Formosam resonare doces Amaryllida silvas.

Et les bois de Madrid, et les monts de Surène,
 Et tous ces longs coteaux de jardins embellis,
 À redire après moi le nom d'Amaryllis.

Les Bucoliques inspirent Sarasin, la première églogue pour les *Stances à une dame à qui l'on avait donné le nom de lionne*,¹⁶⁰⁵ la troisième pour le début d'*Orphée*,¹⁶⁰⁶ dont le séjour dans « l'éternelle nuit »¹⁶⁰⁷ est imité de la quatrième *Géorgique*. De nombreux passages de *L'Enéide* trouvent un écho chez Sarasin, dont le chant I, au début de *Dulot vaincu*,¹⁶⁰⁸ le chant II, avec l'épisode de Tussilon¹⁶⁰⁹ et le *lamento* de Gildipe,¹⁶¹⁰ inspiré aussi des plaintes de Didon,¹⁶¹¹ le chant VIII évoquant Evandre,¹⁶¹² le chant XII, avec la comparaison de deux taureaux,¹⁶¹³ et le roc lancé par Manfrède ainsi que la mort de ce dernier.¹⁶¹⁴ Sarasin cherche même à rivaliser avec son maître, le cygne de Mantoue, en écrivant la descente aux enfers d'Orphée,¹⁶¹⁵ reflet de celle d'Enée.

Par ailleurs *Le Satyricon* de Pétrone, notamment « *De bello civili* », a fourni à Sarasin de nombreux vers et de nombreuses idées pour *De la Guerre espagnole*, par exemple la description de la terre en monstre assoiffé de sang :

¹⁶⁰¹ *Infra*, p. 221-222.

¹⁶⁰² *Infra*, p. 415-433.

¹⁶⁰³ Voir *L'Odyssée*, IX, v. 133 à 173, p. 131.

¹⁶⁰⁴ Métaphore inspirée d'Homère, *L'Iliade*, XV, v.690 et suivants. Voir *infra*, p.303.

¹⁶⁰⁵ *Infra*, p. 208-209.

¹⁶⁰⁶ *Infra*, p. 391.

¹⁶⁰⁷ Orphée, *infra*, p. 393.

¹⁶⁰⁸ *Infra*, p. 539-554.

¹⁶⁰⁹ « Puisque vous souhaitez d'entendre par ma bouche... », *Rollon conquérant*, *infra*, p. 257. L'épisode est inspiré du récit de la ruse des Grecs pour assiéger Troie (le cheval) dans *L'Enéide*.

¹⁶¹⁰ *Infra*, p. 260.

¹⁶¹¹ Chant IV de *L'Enéide*.

¹⁶¹² Fragment, *infra*, p. 265.

¹⁶¹³ *Rollon conquérant*, *infra*, p. 262.

¹⁶¹⁴ Voir *Rollon conquérant*, *infra*, p. 264-265. et *Dulot vaincu*, p. 554. Ces passages sont inspirés du combat d'Enée et de Turnus.

¹⁶¹⁵ *Orphée*, *infra*, p.393-395.

Que de ruisseaux de sang la campagne se noie,
Que la terre avec joie en humecte son flanc,
Et pousse vers le Ciel des blés nourris de sang (...) ¹⁶¹⁶

*Nec mea Tisiphone sitientis perluit artus
Ex quo Syllanus bibit ensis, et horrida tellus
Extullit in lucem nutritas sanguine fruges.* ¹⁶¹⁷

On mentionnera aussi quelques allusions à une Ode d'Horace, ¹⁶¹⁸ à une *ekphrasis* de Catulle ¹⁶¹⁹ et une élégie de Propertius évoquant Vertumne, ¹⁶²⁰ *l'Apocoloquintose* de Sénèque, ¹⁶²¹ et un pastiche de Jules César. ¹⁶²²

Enfin, parmi les œuvres antiques, mentionnons l' *Ancien Testament*, plus précisément la *Genèse*, avec le récit d' Adam et Eve, évoqué dans le sonnet *À M. de Charleval* ¹⁶²³ et l'allusion au *Livre de Job* dans la glose *À M. Esprit*, ainsi que la parodie du *Pater Noster* (« leur volonté soit faite »). ¹⁶²⁴

Ainsi, les auteurs antiques sont une immense source d'inspiration pour Sarasin, dont l'érudition est impressionnante.

5-2 Les auteurs du Moyen Age.

Le Moyen Âge n'est pas une source où notre poète s'abreuve abondamment, même si, conformément à la mode lancée par Voiture, nous l'avons vu, il ne dédaigne pas d'imiter le « vieux langage » et quelques tournures médiévales, notamment dans ses ballades.

L'épopée qu'est *Le Roman de Rou* a fourni à Sarasin l'idée de *Rollon conquérant*. ¹⁶²⁵ Les romans de chevalerie sont parfois cités, comme *Amadis de Gaule*, ¹⁶²⁶ à plusieurs reprises, notamment dans une épigramme ¹⁶²⁷ et dans l'ode *À Monseigneur le duc d'Anguien*, ¹⁶²⁸ ainsi que dans

¹⁶¹⁶ *Infra*, p. 301.

¹⁶¹⁷ *Carmen de bello civili*, in *Le Satyricon*, v. 97 à 99, p. 75.

¹⁶¹⁸ Ode *Sur la prise de Dunkerque*, *infra*, p. 386.

¹⁶¹⁹ Voir *La Description du cabinet*, *infra*, p. 216.

¹⁶²⁰ Élégie : *Il souhaite être dans les jardins de Sylvie*, *infra*, p. 352-353.

¹⁶²¹ Sénèque, *L'Apocoloquintose* (54-55) ou transformation de l'empereur Claude en citrouille, œuvre satirique.

¹⁶²² Epigramme, *Autre*, *infra*, p. 230. *Veni, vidi, vici* : phrase prononcée par Jules César en 47 avant J.C. après sa victoire sur Pharnace II et rapportée par Plutarque dans sa *Vie de César*, in *La Vie des Hommes illustres* (100-120). Voir la traduction de Dominique Ricard, Paris, chez P. Théophile Barrois, 1803, p. 96.

¹⁶²³ *Infra*, p. 402-403.

¹⁶²⁴ *Autre*, *infra*, p. 231.

¹⁶²⁵ *Infra*, p. 253-265.

¹⁶²⁶ Garcí Rodriguez de Montalvo, *Amadis de Gaule* (1508.)

¹⁶²⁷ *Il le loue de bien écrire en vieil roman*, *Infra*, p. 285.

¹⁶²⁸ *Infra*, p. 353-355.

leur parodie, *Le Roman de Renart*, évoqué en filigrane dans la *Lettre de Sarasin à Mme de Longueville*.¹⁶²⁹

Pour écrire *Le Testament de Goulu*,¹⁶³⁰ Sarasin, sans nul doute, a lu le petit et le grand *Testament* de Villon.¹⁶³¹ On reconnaît aussi, dans la description d'un jardin¹⁶³² celle du « jardin d'amour » du *Roman de la Rose*.

Enfin, pour les personnages de certains poèmes grivois ou d'inspiration populaire, tels le moine paillard de la ballade *De l'argent qui fait tout en amours*,¹⁶³³ Nicolas et son âne dans la chanson « Nicolas qu'amour presse... »,¹⁶³⁴ Lubin, dans le sonnet *À un laid galant*,¹⁶³⁵ Sarasin s'inspire des fabliaux.

5-3 Les auteurs de la Renaissance

L'on sait tout ce que la poésie du XVIIème doit à la Renaissance et à l'œuvre de Pétrarque, dans ses images et sa représentation de la femme cruelle et du poète martyr. Sarasin est l'héritier de Pétrarque, dans maints poèmes, tels *Les yeux de Sylvie sont ses conducteurs*.¹⁶³⁶ Mais d'autres poètes italiens ont développé la créativité de Sarasin,¹⁶³⁷ comme Le Tasse et sa *Jérusalem délivrée*, notamment les chants I et XVI où les personnages de Clorinde et de Gildipe ont inspiré, l'une de nombreux poèmes amoureux, l'autre le plus beau personnage féminin de notre poète : la Gildipe de *Rollon*. Dans l'ode *À Monseigneur le duc d'Anguien*,¹⁶³⁸ Sarasin mentionne aussi Renaud, héros de la *Jérusalem délivrée*, qui fournit un modèle pour la description du duc, et la magicienne Armide. *L'Aminte*, drame pastoral du Tasse, inspire à Sarasin une élégie.¹⁶³⁹ Un autre chant épique italien attise la verve sarasine : *Le Roland furieux* de L'Arioste. Les personnages de Birène, Renaud, la magicienne Alcine, sont mentionnés dans maints poèmes, et la comparaison du « roc sourcilieux » dans *Rollon* doit autant à Virgile qu'à L'Arioste.¹⁶⁴⁰

Parmi les Italiens, les acteurs et les personnages de la *commedia dell'arte*, dont Sarasin observe parfois les pitreries sur le Pont-neuf, fournissent à notre poète quelques vers de l'épître *À Monsieur le Comte de Fiesque*¹⁶⁴¹ et de l'ode *Sur le même sujet*.¹⁶⁴² Quant à L'Arétin, mentionné dans la ballade *De l'argent qui fait tout en amours*,¹⁶⁴³ il stimule la verve grivoise de Sarasin.

¹⁶²⁹ *Infra*, p. 511-514.

¹⁶³⁰ *Infra*, p. 317-321.

¹⁶³¹ *Le Testament Villon* (1461), Genève, Droz, 1974.

¹⁶³² Epître *À Mlle de Bourbon*, *infra*, p. 290-292.

¹⁶³³ *Infra*, p. 336-337.

¹⁶³⁴ *Infra*, p. 531.

¹⁶³⁵ *Infra*, p. 194.

¹⁶³⁶ *Infra*, p. 227-228.

¹⁶³⁷ Cet auteur italien est souvent évoqué, dans l'œuvre poétique de Sarasin, par exemple dans *Les Discours familiers*, *infra*, p. 201 et l'ode *À Monseigneur le duc d'Anguien*, *infra*, p.354.

¹⁶³⁸ *Infra*, p. 353-355.

¹⁶³⁹ *Infra*, p. 525-527.

¹⁶⁴⁰ *L'Enéide*, chant XII, *Le Roland furieux*, chant XXXVII. Voir *infra*, p.261.

¹⁶⁴¹ Voir *infra*, p. 400-402.

Si la veine lyrique et épique de Sarasin est de source italienne,¹⁶⁴⁴ la veine satirique, burlesque et populaire est de source française : la *Satire Ménippée*,¹⁶⁴⁵ œuvre collective, mélange de vers et de prose, a sans doute nourri *La Pompe funèbre*¹⁶⁴⁶ de Voiture. Les deux auteurs français de la Renaissance dont se réclame Sarasin sont Rabelais, à qui il emprunte quelques personnages comme Janotus¹⁶⁴⁷ et Raminagrobis¹⁶⁴⁸ ainsi que la formulation des titres de chapitres de *Gargantua* (1534)¹⁶⁴⁹ et Marot, à qui Sarasin reprend quelques expressions : « rimer de la prose »,¹⁶⁵⁰ « Mort me mord »,¹⁶⁵¹ quelques noms propres : Lubin,¹⁶⁵² Frappart,¹⁶⁵³ ainsi que le goût des jeux de mots et des termes archaïques.

Ainsi, la Renaissance est-elle une source déterminante d'inspiration chez Sarasin. « Je suis serviteur au Tasse »,¹⁶⁵⁴ déclare-t-il. Ce constat permet d'atténuer l'influence des contemporains, notamment de Voiture, dans l'œuvre de Sarasin, même si ces derniers sont fortement présents dans son œuvre, soit que Sarasin cite leur nom, soit qu'il propose un pastiche de leurs textes, soit qu'il reprenne leurs images.

5-4 Contemporains de Sarasin

Nombreux sont les auteurs de son temps avec qui Sarasin dialogue et se mesure dans son œuvre.

Son imaginaire bucolique, ses rêveries fluviales, se nourrissent de *L'Astrée*, comme le mentionne la *Lettre écrite de Chantilly*,¹⁶⁵⁵ et comme en témoignent les noms de bergères évoquées dans ses poèmes : Cléon, Chloris, ou d'autres personnages tels qu'Alcidon et Rosanire. Même le lexique du droit, dans certains textes comme les Stances *À Melle Bertaut, que l'auteur appelait Socratine*,¹⁶⁵⁶ est sans doute un emprunt aux douze tables des lois d'amour.¹⁶⁵⁷ Un autre roman du

¹⁶⁴² *Infra*, p. 332.

¹⁶⁴³ *Infra*, p. 336-337.

¹⁶⁴⁴ Même si l'influence de deux poètes Français (Ronsard et Agrippa d'Aubigné) se fait parfois sentir dans l'œuvre de Sarasin. Voir *La Franciade*, évoquée dans *De la Guerre espagnole* (Paris, chez Gabriel Buon, 1572) et les Amours de Ronsard (*Les Amours* (1552), *La Continuation des Amours* (1555), *Sonnets pour Hélène* (1578), regroupés dans *Les Amours*, Paris, Gallimard, collection Poésie/Gallimard, 1964, 1974). Voir aussi Agrippa d'Aubigné (*Les Tragiques*, (1616), Paris, Honoré Champion, 2003).

¹⁶⁴⁵ *La Satyre Ménippée : de la vertu du catholicon d'Espagne et de la tenuë des estats de Paris*, 1594.

¹⁶⁴⁶ *Infra*, p. 415-433.

¹⁶⁴⁷ *Le Testament de Goulu*, *infra*, p.320

¹⁶⁴⁸ *Le directeur*, *infra*, p. 334.

¹⁶⁴⁹ Dans *La Pompe funèbre*, *infra*, p. 425-428.

¹⁶⁵⁰ *Le Voyage*, *infra*, p. 341.

¹⁶⁵¹ *Le Testament de Goulu*, *infra*, p. 318.

¹⁶⁵² *Sonnet À un laid Galant*, *infra*, p. 194.

¹⁶⁵³ *Chanson, Parodie de Frère Frapart*, *infra*, p.505-506.

¹⁶⁵⁴ Dans l'ode *À Monseigneur le duc d'Anguien*, *infra*, p.354.

¹⁶⁵⁵ *Infra*, p. 475.

¹⁶⁵⁶ *Infra*, p.279-280.

¹⁶⁵⁷ Honoré d'Urfé, *L'Astrée*, p. 136 et suivantes.

XVII^{ème} siècle est mentionné dans *Le Mélancolique*¹⁶⁵⁸ : *Don Quichotte*¹⁶⁵⁹ de Cervantès. Le « Preux à la triste figure » fait partie des visions du poète « songe-creux ».

De plus, Malherbe, est souvent cité par Sarasin comme référence pour l'ode et le « haut style ».¹⁶⁶⁰ Sa « lyre », qui concurrence le chant du cygne, est louée : « le grand Malherbe »,¹⁶⁶¹ la « gloire de Malherbe »,¹⁶⁶² le « divin Malherbe ». ¹⁶⁶³ Sarasin ne l'imité, dans ses odes héroïques, que dans l'*Ode de Calliope*,¹⁶⁶⁴ encore prétend-il que la muse lui a dicté ses vers.

Mais Sarasin admire surtout l'art de Théophile de Viau, de Tristan et de Saint-Amant comme en témoignent des poèmes d'hommage : le premier discours familier qui fait l'éloge de la liberté et du caprice, et l'élégie *Il souhaite être dans les jardins de Sylvie*,¹⁶⁶⁵ saluent les élégies et les odes regroupées sous le titre : *La Maison de Sylvie*,¹⁶⁶⁶ de Théophile de Viau. Sarasin a en commun avec Théophile de Viau ce ton personnel et mélancolique, ce ton de la confiance, que manifeste *Le Changement de Thyrsis à Damon*.¹⁶⁶⁷ Par ailleurs, *L'hiver*¹⁶⁶⁸ de Sarasin est un plaisant écho au douloureux et âpre *Contre l'hiver*¹⁶⁶⁹ de Théophile. La suppression de la préposition dans le titre est en soi éloquente. Alors que Théophile annonce, avec « ire », qu'il s'engage en une « rude guerre » contre cette « barbare saison », Sarasin se rit des facéties hivernales. Les dictons populaires, les images amusantes de l'aurore en jardinière, du soleil en voyageur « harassé » et de l'été en « robe de chambre », tout comme les termes familiers tels « filous », confèrent une légèreté au thème de l'hiver, abordé par Théophile avec un ton polémique. De même, si Sarasin admire et imite parfois Tristan, il atténue les images sombres et les excès de son prédécesseur : la description des enfers dans l'églogue de Sarasin, par rapport à *L'Orphée* de Tristan, en sont un exemple révélateur : « les monstres affreux qui tourmentent les ombres », résumant sobrement, dans le poème de Sarasin, la longue liste à dessein effrayante de Tristan :

Combien de cris sifflans et de clameurs funebres
Perçoient l'épaisse horreur de ces moites tenebres
Combien de noirs Serpens et d'Hydres furieux
De Dragons et de Sphinx erroient devant ses yeux,
De Chimeres en feu, de Scylles aboyantes
De Fantomes glacez, et de Larves sanglantes ?¹⁶⁷⁰

Dans *Le Mélancolique*¹⁶⁷¹ également, Sarasin reprend, avec une légère autodérision, le thème baroque, illustré par Tristan dans *À des cimetières*,¹⁶⁷² de la « vision funèbre », selon l'expression de Y. Fukui¹⁶⁷³.

¹⁶⁵⁸ *Infra*, p. 249-252.

¹⁶⁵⁹ Cervantes, Miguel de, *L'ingénieux hidalgo Don Quichotte de la Manche*, Madrid, Iuan de la Cuesta, 1605.

¹⁶⁶⁰ Voir *Infra*, *Ode de Calliope*, p. 434-446, *Ode Sur la prise de Dunkerque*, p. 384-387, *La Pompe funèbre*, p. 415-433 et *Stances À Thyrsis, sur la mort de sa maîtresse*, p. 356-361. Le « haut style », expression que l'on trouve dans l'*Ode de Calliope*, p.437.

¹⁶⁶¹ Eglogue « Daphnis... », *infra*, p.246.

¹⁶⁶² *Le mauvais poète*, *infra*, p.288.

¹⁶⁶³ *Stances À Thyrsis sur la mort de sa maîtresse*, *infra*, p.360.

¹⁶⁶⁴ *Infra*, p. 434-446.

¹⁶⁶⁵ *Infra*, p.352-353.

¹⁶⁶⁶ *Œuvres poétiques de Théophile de Viau*, p. 164 et suivantes.

¹⁶⁶⁷ *Infra*, p. 454-459.

¹⁶⁶⁸ *Infra*, p. 338-339.

¹⁶⁶⁹ *Œuvres poétiques de Théophile de Viau*, (1626) p. 24 à 28.

¹⁶⁷⁰ Tristan l'Hermitte, *Les Amours*, (1638), p. 154.

Ainsi, Sarasin imite ses poèmes de prédilection, reprenant certaines thématiques, mais toujours avec un parti pris de légèreté. C'est à Saint-Amant, sans doute, qu'il doit ce ton burlesque et détaché. *Le lit d'hôtellerie*,¹⁶⁷⁴ où le poète décrit avec nonchaloir et amusement les « puces » qui « veillent » sur lui, ne sont pas sans rappeler *La Rome ridicule*,¹⁶⁷⁵ caprice de Saint-Amant :

Retournons à l'hôtellerie (...)
Je crains et la table et le lit (...)
Les matelas en sont pourris ;
maints grisons secs et mal nourris
M'y font la guerre à toute outrance ;
J'en gronde comme un vieux limier :
Bref, je gîte, en melon de France,
Sur une couche de fumier.¹⁶⁷⁶

Remarquons néanmoins que Sarasin est moins trivial que Saint-Amant. Même lorsqu'il use du registre burlesque, c'est avec finesse.

À cette liste de poètes auxquels Sarasin voue une certaine admiration, nous pourrions ajouter Racan, dont l'ode « Ainsi Daphnis... »¹⁶⁷⁷ et *Les Bergeries*, avec le prologue de la nymphe de Seine, ont certainement contribué à forger l'imaginaire de Sarasin. Son églogue « Daphnis... »¹⁶⁷⁸ et *La Seine parlant à la fontaine de Forges*¹⁶⁷⁹ font écho aux vers de Racan. Corneille, également, est cité dans les poèmes de Sarasin. Le vers « Ah, l'étrange martyr », dans *À la même, stances*,¹⁶⁸⁰ sont une réminiscence du *Cid*.¹⁶⁸¹ Dans la *Galanterie sur l'alliance de la roche et du caillou*,¹⁶⁸² le pastiche des vers du *Cid* est souligné par l'italique : « *Pleurez, Pleurez mes yeux et vous fondez en eau.* » Enfin Grotius, rencontré chez les frères Dupuy, a donné l'idée à Sarasin de son églogue *Myrtil*,¹⁶⁸³ ainsi, sans doute que l'idylle de Ménage, *Le pêcheur ou Alexis*.¹⁶⁸⁴

Parmi les auteurs que Sarasin a côtoyés, il faut distinguer les amis, à qui il rend hommage, à qui il dédicace certains textes et avec qui, parfois, il joute,¹⁶⁸⁵ comme Charleval,¹⁶⁸⁶ Conrart, Pellisson, Scarron, Lalane, Ménage, Chapelain, des rivaux, Voiture et Benserade, et des poètes de second rang qu'il parodie, tels Laugier de Porchères et Neufgermain.

¹⁶⁷¹ *Infra*, p.249-252.

¹⁶⁷² Tristan l'Hermitte, *op.cit.*, p. 12.

¹⁶⁷³ In Y.Fukui, *op. cit.*, p. 164-165

¹⁶⁷⁴ *Infra*, p. 340-341.

¹⁶⁷⁵ In *Saint-Amant*, Paris, Société du Mercure de France, 1907, p.153 à 169. *La Rome ridicule* a été publiée pour la première fois dans *Les Œuvres*, deuxième partie, Paris, 1643.

¹⁶⁷⁶ Saint Amant, *op. cit.*, p. 153 à 169.

¹⁶⁷⁷ Voir l'ode *La Venue du printemps*, de Racan, in *Petits Poètes français, depuis Malherbes jusqu'à nos jours*, tome 1^{er}, Paris, Firmin Didot frères, 1861, p. 2 à 4.

¹⁶⁷⁸ *Infra*, p. 244-247.

¹⁶⁷⁹ *Infra*, p.380-384.

¹⁶⁸⁰ *Infra*, p. 278.

¹⁶⁸¹ Corneille, Pierre, *Le Cid*, Paris, Chez François Targa, 1637.

¹⁶⁸² *Infra*, p. 481-482.

¹⁶⁸³ *Infra*, p.368-373.

¹⁶⁸⁴ Ménage, *op. cit.*, p. 157-164.

¹⁶⁸⁵ Voir *infra*, la ballade *Du goutteux sans pareil*, p. 447-448 et la réponse de Conrart, p. 448-449, et la journée des Madrigaux, p. 533-536.

¹⁶⁸⁶ « Cher Charleval, en vérité »....dans sonnet à Charleval, p. 402-403.

Sarasin célèbre l'amitié dans maints poèmes, comme l'ode *À Chapelain*,¹⁶⁸⁷ évoquant les belles heures partagées avec Ménage et Chapelain dans les jardins de Gondi. Dans l'épître *À Monsieur le Comte de Fiesque*,¹⁶⁸⁸ il promeut la pièce de son ami Scarron, *Jodelet ou le maître-valet*. Ajoutons la discrète allusion à Pellisson, le Sophandre des stances *Apollon dit adieu au Parnasse*,¹⁶⁸⁹ l'homme sage et l'« ami parfait », dont Melle de Scudéry goûtait la tendre amitié. En ce qui concerne les joutes poétiques auxquelles s'adonne Sarasin, il faut mentionner l'exemple passionnant des églogues. À l'instar des *Bucoliques* de Virgile où deux bergers-poètes se mesurent face à un tiers, Sarasin et Lalane sont tous deux auteurs d'une églogue sur Daphnis, sans doute inspirée d'une églogue de Ménage, évoquant ses rencontres, dans les jardins de Gondi, avec Sarasin et Chapelain :

Dans l'aimable contrée, où les flots de la Seine
Du superbe Gondi vont cotoyant la plaine (...)¹⁶⁹⁰

Or, là où Ménage s'amuse avec les codes littéraires, et multiplie les références biographiques permettant d'identifier les bergers, là où Lalane, quant à lui, use de l'églogue comme déversoir d'émotion, suite à la mort de sa femme,¹⁶⁹¹ Sarasin élève l'églogue en l'épurant des excès d'un Lalane¹⁶⁹² ou des allusions trop lourdes d'un Ménage.

En effet, le premier vers de Sarasin suffit à tracer le visage du triste berger, et le vers 2 aussitôt fait naître l'image poétique de la nuit :

Daphnis l'âme aux douleurs sans cesse abandonnée
Lorsque la froide nuit de pavots couronnée
assoupit nos ennuis et nous force à dormir (...)¹⁶⁹³

L'églogue de Lalane, en revanche, s'appesantit sur l'expression des sentiments :

Sous les arbres sacrés de ce fameux vallon
Où le divin Gondi représente Apollon
Daphnis renouvelant ses fortunes passées,
Errait à la merci de ses tristes pensées,
Et par les sons plaintifs de sa mourante voix
Attendrissait le cœur des nymphes de ses bois.¹⁶⁹⁴

Par ailleurs, alors que l'églogue sarasine est ponctuée de charmantes réminiscences virgiliennes, celle de Lalane, moins érudite, est une déploration sur la mort de sa bien-aimée Amarante. Chez

¹⁶⁸⁷ *Infra*, p. 375-376.

¹⁶⁸⁸ *Infra*, p. 397-402.

¹⁶⁸⁹ *Infra*, p. 491-493.

¹⁶⁹⁰ Voir Ménage, *Poëmata*, p. 147-157.

¹⁶⁹¹ Voir les stances *À Thyrsis, sur la mort de sa maîtresse*, *infra*, p. 356-361, où Sarasin compose une consolation pour Lalane.

¹⁶⁹² Voir « Là cet amant se tut et par mille sanglots / Accompagnés de pleurs répandus à grands flots / Il lava les rochers et fit fendre les marbres / Et gémissent de pitié l'air, les eaux et les arbres » (Lalane), églogue reproduite dans les *Poëmata* de Ménage, p. 154 et suivantes. Aegidii Menagii, *Poëmata*, Amstelodami, Ex officina Elzeviriana, 1663.

¹⁶⁹³ Eglogue, *infra*, p. 244.

¹⁶⁹⁴ Eglogue de Pierre de Lalane, cité dans *Annales poétiques depuis l'origine de la poésie française*, volume 21, Paris, Chez les éditeurs, rue de la Jussienne, vis-à-vis du Corps-de-Garde et chez Merigot le jeune, libraire, quai des Augustins, au coin de la rue pavée, 1782, p. 151.

Sarasin, tout est charme : l'image de l'écho, la mélancolie douce, l'évocation de la nature, comme le montre cet extrait de quelques vers parmi les derniers de l'églogue :

L'écume nage en rond, l'onde se ralentit,
Et l'écho des vallons au loin en retentit ;
Je consume en regrets les nuits et les journées,
Prêt de finir bientôt mes tristes destinées,
(Ainsi le veut Amour), loin de votre beauté
Et des aimables lieux où je fus enchanté.¹⁶⁹⁵

Chez Lalane, tout est outrance :

Aussi-tost il tomba dans sa fureur première
Reprit dans nos forests sa course coutumière
Du vent de ses soupirs seicha toutes nos fleurs
Grossit tous nos ruisseaux du torrent de ses pleurs
Estonna de ses cris l'air & la terre & l'onde,
De son âme incurable entretint tout le monde
Et chaque jour encor fait redire cent fois
La mort de sa bergère aux Echos de nos bois.¹⁶⁹⁶

En ce qui concerne l'églogue de Ménage, « Dans l'aimable contrée... », ce dernier, en décrivant le berger Lycidas souligne sans équivoque qu'il s'agit de Sarasin :

Lycidas vit le jour en ce climat superbe,
Qui sur les rives d'Orne a vu naître Malherbe (...)
L'Apollon de nos jours (...)
Depuis que Lycidas en ces aimables lieux
Servant fidèlement un de nos Demi-Dieux,
L'invincible Condé (...)
Lycidas soupirait pour la belle Phyllis.¹⁶⁹⁷

La Normandie natale de Sarasin, sa poésie souvent adressée à Phyllis, son rôle auprès du prince de Condé : tout est dit en quelques vers. Ménage prend quant à lui le pseudonyme de Ménalque, tandis que Chapelain est nommé Damon. Cette églogue a certainement inspiré une églogue inédite qui ne peut être que de Sarasin, qui fait écho, dès les premiers vers, à celle de Ménage, et à la joute poétique entre Ménalque et Lycidas :

Dans ce fameux vallon, agréable séjour,
De Diane, de Pan, d'Apollon et d'Amour,
Que Charles de Valois et des Princes la gloire,
Honora de son nom d'éternelle mémoire,
L'aimable Lycidas et l'amoureux Thyrsis
À l'ombre des forêts étaient un jour assis.¹⁶⁹⁸

Mais Sarasin est sans doute désigné sous le nom de Thyrsis, « sorti des champs où Malherbe autrefois /Poussa les premiers sons de sa divine voix »,¹⁶⁹⁹ l'amoureux de Phyllis, tandis

¹⁶⁹⁵ *Infra*, p. 247.

¹⁶⁹⁶ *Poëmata*, p. 157.

¹⁶⁹⁷ *Poëmata*, p. 147 à 154.

¹⁶⁹⁸ *Infra*, p. 376.

¹⁶⁹⁹ *Infra*, p. 377.

que Ménage serait Lycidas, « Descendu des pasteurs de la grande Hespérie », ¹⁷⁰⁰ l'Hespérie rappelant son penchant à citer des vers latins ou italiens. Ces églogues qui se font écho sont un bel exemple d'amitié littéraire.

Quant aux rivaux de Sarasin, il s'agit de Benserade et de Voiture. La glose de Sarasin, sur le sonnet de Benserade, est pour notre poète, en 1648, l'occasion de ridiculiser les vers de ce dernier et de lui signaler la supériorité de son talent. Mais Sarasin ne prend sa revanche sur Voiture qu'après la mort de celui-ci, en lui signifiant superbement son congé par une brillante *Pompe funèbre*. ¹⁷⁰¹ Sarasin égratigne subtilement le poète attitré de l'hôtel de Rambouillet, en dressant de lui un portrait caricatural : Voiture y apparaît comme le modèle du « coquet », du « muguet », que Sarasin n'a de cesse de ridiculiser dans ses épigrammes, un « *cristiano (...) in vesta* », ¹⁷⁰² le « mieux en point de Gênes » ¹⁷⁰³ qui ne songe qu'à sa « petite oie », ¹⁷⁰⁴ « Frisque(s), mignon(s), poupin(s) et frisotté(s),/Riche(s) en bas, en canons, en manchettes », ¹⁷⁰⁵ « emperruqué(s) ». ¹⁷⁰⁶ En effet, les « chers amis » de Voiture, dans *La Pompe funèbre*, sont trente petits Amours, porteurs des objets indispensables à la coquetterie de Voiture :

(Ils) tenaient l'un la bigotère, l'autre le miroir, l'autre les pincettes, et enfin les autres les peignes d'écaïlle de tortue, les boîtes de poudre, les pommades, les essences, les huiles, les savonnettes, les pastilles et le reste des armes qui avaient servi aux conquêtes du grand Voiture.

Néanmoins, il serait injuste d'affirmer que Sarasin ne doit rien à son rival. Il cite ses œuvres, certains de ses vers, ¹⁷⁰⁷ dans *La Pompe funèbre* ¹⁷⁰⁸ : le récit de la carpe et du brochet ¹⁷⁰⁹ et les *Etrennes de quatre animaux*. ¹⁷¹⁰ Tous deux abordent certains thèmes, communs aux poètes galants : les « beaux yeux », l'« inconstance », la mascarade, l'ensorceleuse, la belle matineuse et tous deux utilisent certaines métaphores topiques : les yeux solaires, le teint de rose, la prison. Tous deux écrivent des élégies, des sonnets, des stances, des chansons, des vers burlesques, mais Voiture n'a pas écrit d'ode, de poème épique, de discours familier, d'églogue ni de prosimètre. Tous deux s'adressent à Sylvie (Mme de Longueville). Sarasin emprunte à Voiture certains procédés comme le pot-pourri, l'autocommentaire, l'autodérision – encore qu'il soit difficile de déterminer avec certitude qui a influencé qui dans les années 40 – la reprise de refrains populaires, l'acrostiche parodique des poèmes de Neufgermain, mais surtout cet esprit galant, piquant et plaisant, qui a fait la joie des salons. Par exemple, il est fort probable qu'en écrivant la ballade *D'enlever en amour*, Sarasin ait songé aux stances *À une Demoiselle qui avait les manches de sa*

¹⁷⁰⁰ *Ibidem*.

¹⁷⁰¹ *Infra*, p. 415-433. Voir ce que Jean Loret écrit à ce sujet dans sa *Muze historique*, p. 579 : « Le voilà dans la sépulture / Aussi-bien que défunt Voiture / Qui de luy fût au monument, / Traité sarazinesquement, / Raillant ledit auteur lyrique, / D'un ton un peu trop satyrique ».

¹⁷⁰² Un chrétien en veste, *infra*, p. 423, ne cultivant pas la pauvreté ni la sobriété que professe le christianisme.

¹⁷⁰³ Stances, *Il se moque de la coquetterie de Phyllis*, *infra*, p.270

¹⁷⁰⁴ *Etrennes*, *infra*, p.312.

¹⁷⁰⁵ Epître À Monsieur le comte de Fiesque, *infra*, p. 399.

¹⁷⁰⁶ Lettre de Sarazin à Mme de Longueville, *infra*, p.514.

¹⁷⁰⁷ « pleur(er) comme un veau », dans *La Pompe funèbre*, *infra*, p.429.

¹⁷⁰⁸ *Infra*, p. 415-433.

¹⁷⁰⁹ Voir la lettre CXLIV À Monseigneur le duc d'Anguien, in *Les Lettres de M. de Voiture*, Wesel, chez Andre Hogenhuysse, 1668, p. 260.

¹⁷¹⁰ Voiture, *op.cit.*, tome II, p. 209 et suivantes.

*chemise retroussées et sales*¹⁷¹¹ ou aux stances *Sur une Dame, dont la jupe fut retroussée en versant dans un carosse, à la campagne.*¹⁷¹² En effet, comme dans le premier exemple, où Voiture jongle avec l'expression : « tenir quelqu'un dans sa manche », Sarasin joue sur l'équivoque du terme « enlever ». Et comme dans le second poème de Voiture, Sarasin aborde avec grivoiserie le thème du vêtement ôté, mais seulement en le suggérant :

Prince, use toujours de mainmise,
Et te souviens, pouvant trouver
Quelque jeune fille en chemise,
Qu'il n'est rien tel que d'enlever.¹⁷¹³

Voiture au contraire pousse la grivoiserie jusqu'à la gaillardise :

Vous m'avez pris par le derrière (...)
Et mon cœur autresfois superbe,
Humble se rendit à l'Amour,
Quand il vit vostre cu sur l'herbe,
Faire honte aux rayons du jour.¹⁷¹⁴

Ainsi, le rapport de Sarasin à Voiture est-il ambigu, mélange de distance et d'admiration, de rejet et d'imitation, mais l'influence de Voiture sur Sarasin est à minimiser considérablement ; il n'est qu'une source parmi tant d'autres de l'inspiration sarasine.

N'oublions pas, dans ce que le génie de Sarasin doit à ses contemporains, l'air du temps, l'ambiance frondeuse, les mazarinades et les airs populaires, qui ont donné lieu, par exemple à *Air de cour sur le chant de M d'Elbeuf*¹⁷¹⁵ et au *Coq à l'âne*,¹⁷¹⁶ aux chansons à refrains et aux petits poèmes d'inspiration populaire, tels « Nicolas qu'amour presse »,¹⁷¹⁷ l'épigramme « Olympe, belle arquebuisière... »,¹⁷¹⁸ ou encore *L'hiver*, qui joue avec les dictons :

Si pour cimetièrè Saint-Jean,
J'ai dit Saint-Jean le cimetièrè,
La Faute n'est pas trop grossièrè,
C'est blanc bonnet, et bonnet blanc.¹⁷¹⁹

Enfin, Sarasin parodie sans vergogne les poètes de second rang comme Laugier de Porchère, le « mauvais poète » raillé dans les « stances »¹⁷²⁰ pour ses vers ampoulés et Neufgermain, le « poète hétéroclite », spécialiste des acrostiches, que notre poète imite dans *La Pompe funèbre*,¹⁷²¹ sans oublier Montmaur, caricaturé sous le pseudonyme de Goulu, spécialiste des calembours, ainsi que tous les auteurs de Bouts-rimés qui ravalent la poésie au rang de simple jeu mondain.

¹⁷¹¹ Voiture, *op. cit.*, p. 50.

¹⁷¹² Voiture, *op. cit.*, p. 52.

¹⁷¹³ *Infra*, p. 364.

¹⁷¹⁴ Voiture, *op. cit.*, p. 53-54.

¹⁷¹⁵ *Infra*, p. 462-463.

¹⁷¹⁶ *Infra*, p. 464-468.

¹⁷¹⁷ *Infra*, p. 531.

¹⁷¹⁸ *Infra*, p. 499.

¹⁷¹⁹ *Infra*, p. 339.

¹⁷²⁰ *Infra*, p. 288-289.

¹⁷²¹ *Infra*, p. 415-433.

L'on voit donc combien assimiler Sarasin à Voiture relève d'une méconnaissance de son œuvre. Nous ne nierons pas que Sarasin ait pu imiter çà et là le tour galant de son rival, mais l'érudition de Sarasin est telle que son génie s'abreuve à des sources multiples et variées, avec une prédilection pour les auteurs de l'antiquité, sans négliger l'apport primordial de la Renaissance.

6-Postérité

Or, Sarasin a lui-même inspiré d'autres auteurs. Segrais, La Fontaine, Racine, Molière, notamment, ont une dette certaine envers notre poète.

Segrais, dans ses églogues, doit beaucoup à Sarasin, sans jamais l'égaliser. Il emprunte certains tours à notre poète :

Ainsi parloit Silvandre aux rivages de Seine.¹⁷²²

Ce vers est un calque du vers de Sarasin :

Ainsi dit Alcidon aux rivages de Seine.¹⁷²³

Mais les églogues de Segrais sont dépourvues du charme et de la musique que Sarasin tient de son maître Virgile, comme cette évocation :

Lieux sauvages et solitaires,
De mes tristes ennuis les seuls dépositaires,
Autres affreux, noires forêts (...) ¹⁷²⁴

Les vers 1 et 3 y sont lourds, comparés à la fluidité des vers de Sarasin :

Maintenant, loin de vous et de ces doux rivages,
Parmi des monts affreux et des roches sauvages,
Où de noires forêts de pins audacieux
Croissent parmi la neige et s'élèvent aux cieus (...) ¹⁷²⁵

Par ailleurs, les stances *À une Dame à qui l'on avait donné le nom de lionne*,¹⁷²⁶ mais surtout la *Galanterie sur une dame à qui on avait donné en raillant le nom de souris*¹⁷²⁷ et la *Galanterie sur l'alliance de la roche et du caillon*,¹⁷²⁸ font apparaître clairement tout ce que La Fontaine a pu reprendre et amplifier : le jeu d'analogie entre le monde animal et le mode humain, la personnification des

¹⁷²² Eglogue IV, p.28, in *Œuvres diverses de M. de Segrais*, 2^{ème} partie, Amsterdam, chez François Changuion, 1723.

¹⁷²³ *Jalousie*. Stances, *infra*, p.274. On comparera aussi « Ainsi coulent mes jours depuis ton changement / Ainsi perit l'espoir qui flatoit mon tourment » (in Segrais, Eglogue II, *op.cit.*,p. 13) à « Ainsi passe la vie / Ainsi coulent nos ans, l'un sur l'autre entassés », *infra*, p.265.

¹⁷²⁴ Segrais, *Eglogue V*, *op.cit.*, p.34.

¹⁷²⁵ Eglogue, *infra*, p. 247.

¹⁷²⁶ *Infra*, p 208-209.

¹⁷²⁷ *Infra*, p.409-415.

¹⁷²⁸ *Infra*, p. 481-482.

êtres inanimés, mais aussi l'efficacité de l'octosyllabe, l'allacrité du récit,¹⁷²⁹ la variété et les « vers irréguliers »,¹⁷³⁰ et puis surtout cet esprit galant et railleur, ce sel, et le goût des petits détails humoristiques, comme la gourmandise de la souris :

Ayant en cette occasion
Fait une ample provision
De confitures, de pommades,
De citrons doux, de marmelades,
Qu'elle boirait et mangerait
Tant que le siège durerait.¹⁷³¹

Les passages héroï-comiques ont sans doute inspiré aussi La Fontaine. Et *Les deux coqs*¹⁷³² doivent sans doute un peu au siège du logis de la souris par l'armée des chats. Certains passages précis, même, d'une œuvre à l'autre, se font écho. L'idée de « métamorphose » d'une fille en souris a été reprise par La Fontaine, en l'inversant : *La souris métamorphosée en fille*.¹⁷³³ Le prologue des *Animaux malades de la peste*,¹⁷³⁴ paraît une réminiscence de la fin de la *Galanterie*.¹⁷³⁵ On comparera par exemple :

Ni loups ni Renards n'épiaient
La douce et l'innocente proie.
Les Tourterelles se fuyaient (...) ¹⁷³⁶

à

Le cerf se cachait de la biche,
Le coq la poule haïssait,
Le moineau sa femme laissait (...) ¹⁷³⁷

Remarquons aussi l'écho entre :

Le Lion tint conseil et dit (...) ¹⁷³⁸

et :

Le grand Jupiter se troubla
Et les dieux du ciel assembla,
Et, leur faisant voir ce désordre (...) ¹⁷³⁹

Il n'est pas jusqu'à l'expression « se dédire » comme un Normand,¹⁷⁴⁰ que l'on ne retrouve chez La Fontaine : « Et tâchez quelquefois de répondre en Normand ». ¹⁷⁴¹ D'ailleurs La Fontaine cite ses sources :

¹⁷²⁹ Dans *Galanterie à une Dame* : « Ainsi fut fait, ainsi fut dit », *infra*, p.413.

¹⁷³⁰ Voir l'épître à la princesse de Condé, *infra*, p.469-474.

¹⁷³¹ *Infra*, p. 412. Sur le thème de la gourmandise dans les fables, voir Olivier Leplâtre, *Le Pouvoir et la parole dans les Fables de La Fontaine*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2002, p. 323 à 326.

¹⁷³² La Fontaine, Jean de, *Les Fables*, livres VII à XI, 1678-1679. Les deux coqs, fable XIII, Livre 7. Voir La Fontaine, *Les Fables*, Paris, Nathan, 2019, p. 40 et 41.

¹⁷³³ *Op. cit.*, fable VII, livre 9, p. 115 à 117.

¹⁷³⁴ *Op. cit.*, Fable I, livre 7, p. 17 à 19.

¹⁷³⁵ *Infra*, p. 413.

¹⁷³⁶ *Les Animaux malades de la peste, op.cit.*, p. 17.

¹⁷³⁷ *Infra*, p. 413.

¹⁷³⁸ *Les Animaux malades de la peste, op.cit.*, p. 17.

¹⁷³⁹ *Galanterie, infra*, p.413.

Et Sarasin m'a fait passer
un bail d'amour à Socratine.¹⁷⁴²

La richesse de l'œuvre de Sarasin est telle qu'elle a été une source pour des auteurs aussi différents que La Fontaine et Racine. L'on a déjà évoqué la thématique de l'œil coupable, qu'approfondira Racine. L'élégie *Le changement de Thyrsis à Damon*,¹⁷⁴³ où Thyrsis confie à son ami les raisons de son « humeur sauvage », a de fortes affinités avec la tirade où Hippolyte, dans *Phèdre*, avoue à Aricie le trouble qu'elle suscite en lui : « Maintenant je me cherche et ne me trouve plus ».¹⁷⁴⁴ En effet, tels sont les vers de Sarasin, où l'on voit tout ce que Racine a imité :

Qu'étant seul avec toi je ne te dis plus rien,
Que je rêve toujours, que je garde un silence
Que tu ne peux forcer, même par ta présence,
Que pour m'en divertir tes soins sont superflus,
Que ton esprit me cherche, et ne me trouve plus.
Mais ne t'étonne pas de ce désordre extrême ;
Cher ami, depuis peu je me cherche moi-même.
Je ne me connais plus, j'ai perdu le repos (...) ¹⁷⁴⁵

Dans le même ordre d'idée, on comparera avec profit l'élégie : « Non, non, n'y pensons plus », et les tirades de Phèdre des scènes 5 et 6 de l'acte IV, ou encore le récit du saccage de Troie, à la scène 8 de l'acte III d'*Andromaque* avec *De la Guerre espagnole* :

Ils cherchent la richesse à force de carnage ;
Leur fer n'épargne point ni le sexe, ni l'âge,
Leur fureur ose tout, sans bornes et sans lois,
Et le bandeau sacré n'en défend point les rois. ¹⁷⁴⁶

Enfin, certains vers de Racine « Et d'un refus cruel l'insupportable injure »¹⁷⁴⁷ sont des réminiscences de Sarasin : « Ni de l'ardent été l'insupportable injure ».¹⁷⁴⁸

Or Sarasin a aussi un don pour la satire et la caricature. Nous avons évoqué la satire du « muguet », mais notre poète fait aussi celle du hobereau, et des « baillis, procureurs et prévôts » dans *Vers irréguliers*, du barbon, dans l'épître *À Mme de Longueville*, du mari jaloux¹⁷⁴⁹ et du faux dévot.¹⁷⁵⁰ Nul doute que ces caricatures n'aient inspiré Molière pour ses personnages. Il y a du Thyrsis¹⁷⁵¹ dans son *Misanthrope*, et le « mauvais poète » précède Oronte de quelques années. Il y

¹⁷⁴⁰ Chanson, *infra*, p. 240.

¹⁷⁴¹ *Les Fables* de La Fontaine, *op.cit.*, *La Cour du Lion*, fable VII, livre 7, p. 28-29.

¹⁷⁴² *Les Rieurs du Beau Richard*, (1659) ballet. Voir *Oeuvres complètes* de La Fontaine, Paris, Lefèvre, 1835, p. 286 et suivantes. « Maître Aliboron » est une aussi une expression que La Fontaine emprunte à Sarasin (*Goulu*) dans la fable XIII du livre I : *Les Voleurs et l'âne*.

¹⁷⁴³ *Infra*, p. 454-459.

¹⁷⁴⁴ *Phèdre*, Acte II, scène 2.

¹⁷⁴⁵ *Infra*, p. 454.

¹⁷⁴⁶ *Infra*, p. 296.

¹⁷⁴⁷ Racine, Jean, *Phèdre*, acte IV, 6.

¹⁷⁴⁸ *Stances*, *infra*, p.267.

¹⁷⁴⁹ *Infra*, Ode *Sur un défi*, p. 329 et Ode *Sur le même sujet*, p.330-332.

¹⁷⁵⁰ *Le directeur*, *infra*, p. 334-335, qui a bien un peu du Tartuffe...

¹⁷⁵¹ *Le changement de Thyrsis à Damon*, *infra*, p. 454-459. L'amoureux décrit dans le *Discours IV*, *infra*, p. 202-20, a aussi des affinités avec Alceste.

a du Goulu dans son Harpagon, et son Dom Juan, qui ne croit qu'en l'arithmétique, pourrait déclarer aussi cyniquement que Sarasin :

Cinq ou six soupirs, cinq ou six fleurettes
Cinq ou six *Hélas, je meurs d'amour* (...)
On fait cinq ou six maris cocus. ¹⁷⁵²

Même Robin, le mari jaloux chantant des airs baroques, est un « bourgeois gentilhomme ». Nous avons vu plus haut quels poèmes avaient pu nourrir le portrait des « précieuses ridicules ». Ajoutons à cette liste la journée des madrigaux, dans le récit qu'en fait Pellisson, qui a pu aussi donner l'idée à Molière du passage des *Femmes savantes* (1672)¹⁷⁵³ où Chrysale déplore que toute sa maisonnée soit gagnée par l'ivresse poétique. La galerie des types d'amoureux, dans le *Discours IV*, a pu inspirer aussi les caricatures de la scène d'exposition du *Tartuffe*,¹⁷⁵⁴ et La Bruyère dans ses *Caractères*.¹⁷⁵⁵ Le Gnathon de La Bruyère a des affinités aussi avec le Goulu de Sarasin.

Etant donné leur amitié, l'on peut aussi établir des liens entre les personnages romanesques de Melle de Scudéry et le personnage de Gildippe, héroïne sensible et pathétique. Mais surtout il est évident que les épîtres de Sarasin ont stimulé la verve épistolaire de Mme de Sévigné, qui, de même que notre poète, goûte l'apparent négligé, le naturel de la lettre, où il lui arrive d'insérer un dialogue fictif, et même un jeu d'énigme :

Mme de Coulanges dit : Voilà qui est bien difficile à deviner ; c'est Mme de la Vallière.- Point du tout, Madame.-C'est donc Melle de Retz ?- Point du tout, vous êtes bien provinciale. ¹⁷⁵⁶

Sarasin s'était amusé à inventer ce procédé dans une épître *À Mme de Longueville* :

Mais Sarasin que faut-il faire ?
Me demandez-vous tout de bon.
Voyez-vous, Anne de Bourbon (...) ¹⁷⁵⁷

L'on notera aussi que Voltaire, tout critique soit-il à l'égard des poètes galants, leur a emprunté un peu de leur causticité. Les épigrammes de Sarasin et *La Pompe funèbre* ont pu nourrir le fameux ton voltairien, ironique et satirique et quelques vers héroïques de l'*Ode de Calliope* ont été imités dans *La Henriade* (1728).

De plus, remarquons la continuité de la tradition bucolique, de Théocrite et Virgile aux poètes du XVIIIème siècle tels qu'André Chénier et Jacques Delille, dont l'alexandrin a de fortes affinités avec celui de Sarasin. L'on retrouve en effet dans le vers de Chénier la musicalité de notre poète et les mêmes termes :

Fleurs, bocage sonore, et mobiles roseaux
Où murmure Zéphyre au murmure des eaux (...) ¹⁷⁵⁸

¹⁷⁵² *Infra*, p. 510.

¹⁷⁵³ Molière, *Les Femmes savantes* (1672), Paris, Librairie Larousse, 1990, Acte II, scène 7, p. 77.

¹⁷⁵⁴ Molière, *Le Tartuffe ou L'Imposteur*, (1664), Paris, Bordas, 1965, Acte I, scène 1, p.29 à 34.

¹⁷⁵⁵ La Bruyère, *Les Caractères* (1688), chapitre *Des Femmes et De l'Homme*, Paris, Librairie générale française, 1995.

¹⁷⁵⁶ Madame de Sévigné, *Lettres* (1725), *À Coulanges*, Paris, Garnier-Flammarion, 1976, p.65-66.

¹⁷⁵⁷ *À Mme de Longueville*, *infra*, p. 490.

La même limpidité caractérise l'alexandrin de Jacques Delille :

Venez : puissent mes vers, en suivant votre cours,
Couler plus abondans encor que votre source ;
Plus légers que les vents qui courbent vos roseaux,
Doux comme votre bruit, & purs comme vos eaux !¹⁷⁵⁹

Mais plus frappant encore est le rapport de filiation que l'on peut établir entre l'œuvre de Sarasin et celle des romantiques, tout étonnant soit-il. Qu'il s'agisse des « petits » ou des « grands » romantiques, nombre de leurs thèmes sont présents chez Sarasin : la nature vue comme un refuge et une confidente, mais aussi les paysages tourmentés, le temps qui passe comme l'eau s'écoule, l'« aimable solitude », l'absence de l'être aimé, la douleur, les loups-garous, les grotesques¹⁷⁶⁰ et les visions... Thyrsis, dans l'élegie *Le Changement de Thyrsis, à Damon*,¹⁷⁶¹ par son humeur sauvage, sa mélancolie, sa souffrance, annonce les personnages romantiques. Un lecteur contemporain ne peut s'empêcher d'entendre, dans certains vers de Sarasin, les prémices de la poésie lamartinienne :

Zéphyr, ruisseaux, volez plus lentement
Coulez plus doucement (...)¹⁷⁶²

et

L'onde flotte après l'onde, et de l'onde est suivie,
Ainsi passe la vie (...)¹⁷⁶³

et même :

Que ne m'est-il permis de voler comme vous !¹⁷⁶⁴

Les motifs de Lamartine, sa musique, la fluidité de l'alexandrin, ce côté « coulant » semblent déjà en germe chez Sarasin. En témoignent ces vers du poète romantique :

Ô temps ! Suspends ton vol, et vous, heures propices !
Suspendez votre cours (...)

Coulez, coulez pour eux (...)

le temps n'a point de rive ;
Il coule, et nous passons (...)
ô lac ! rochers muets ! grottes ! forêt obscure !¹⁷⁶⁵

¹⁷⁵⁸ Chénier, André, *Mnazile et Chloé*, in *Poésies de André Chénier*, précédées d'une notice par H. de Latouche, Paris, Bibliothèque Charpentier, 1852, p. 38. Citons aussi ces vers de *L'Aveugle* : « Il poursuit ; et déjà les antiques ombrages / Mollement en cadence inclinaient leurs feuillages », p. 13.

¹⁷⁵⁹ Jacques Delille, *Les Jardins ou l'art d'embellir les paysages*, Neuchatel, de l'imprimerie de la Société typographique, 1782, chant III, p. 46. Voir aussi, p. 50 : « J'allois, je visitois ses consolantes ondes. / Le murmure, le frais de ses eaux vagabondes / Suspendoient mes chagrins, endormoient ma douleur, / Et la sérénité renaissoit dans mon cœur. ».

¹⁷⁶⁰ « Trône de la grimace », *infra*, p. 194.

¹⁷⁶¹ *Infra*, p. 454-459.

¹⁷⁶² Chanson, *infra*, p.222.

¹⁷⁶³ Fragment, *infra*, p.265.

¹⁷⁶⁴ Elégie, *infra*, p.352.

¹⁷⁶⁵ Lamartine, Alphonse de, *Le Lac*, in *Méditations poétiques* (1820), Paris, Gallimard, collection Poésie/Gallimard, 1981, p. 64 à 66.

et :

Emportez-moi comme elle, orageux aquilons ¹⁷⁶⁶.

D'autres poèmes annoncent *Tristesse d'Olympio* :

Ces bois, et ces jardins, et ces prés, et ces eaux,
Et ces plaisants vallons, et ces noirs précipices,
Seuls confidents des pleurs qu'il verse à grands ruisseaux,
L'ont été mille fois de ses chastes délices. ¹⁷⁶⁷

En effet, chez Sarasin déjà se déploie le thème de la nature, confidente et ancrage du souvenir amoureux. Les descriptions d'un *locus terribilis* dans *Rollon* ¹⁷⁶⁸ ou l'églogue : « Daphnis... » ¹⁷⁶⁹ trouvent leur écho dans des pages d'*Obermann*, ¹⁷⁷⁰ et même le dialogue avec la muse, dans l'*Ode de Calliope*, ¹⁷⁷¹ semble introduire *La Nuit de Mai* de Musset. ¹⁷⁷²

Ces quelques exemples soulignent la continuité littéraire, du lyrisme pétrarquiste qui inspira Sarasin au lyrisme romantique, de la pastorale virgilienne à l'éloge romantique de la nature, montrant combien Sarasin est un maillon essentiel de cette Histoire.

¹⁷⁶⁶ *L'isolement*, in *Méditations*, *op.cit.*, p. 23 à 25.

¹⁷⁶⁷ Hugo, Victor, *Tristesse d'Olympio*, in *Les Rayons et les Ombres* (1840), Paris, Gallimard, Poésie/Gallimard, 1964, 1970, p. 315 à 320.

¹⁷⁶⁸ *Infra*, p. 253-265.

¹⁷⁶⁹ *Infra*, p. 244-247.

¹⁷⁷⁰ Senancour, *Obermann* (1804), Paris, Gallimard, 1984.

¹⁷⁷¹ *Infra*, p. 434-446.

¹⁷⁷² Musset, Alfred de, *La Nuit de Mai* (1835), in *Poésies*, Paris, Jean-Claude Lattès, 1987, p. 228 à 235.

CONCLUSION

Au terme de notre travail, il faut reconnaître que l'œuvre poétique de Sarasin n'a pas été créée dans un contexte favorisant son succès.

La biographie de l'auteur, d'abord, fait état de déboires d'ordre financier (manque de fonds, dettes liées à la succession paternelle), l'obligeant à chercher un protecteur et à contracter un mariage fâcheux. Les conséquences sont funestes : le dévouement de Sarasin aux Condé implique le sacrifice d'une partie de son temps, cet *otium* indispensable à la création littéraire. Ses fonctions de secrétaire, d'intendant et de diplomate, ainsi que la malveillance de Conti, lui causent de multiples embûches et désagréments. Par ailleurs, ses difficultés pécuniaires déclenchent les sarcasmes de Tallemant des Réaux, dont les *Historiettes* ont sans doute contribué à décrédibiliser Sarasin, notamment le récit de son emprisonnement à la Bastille¹⁷⁷³. Cet épisode décourage momentanément Sarasin dans son parcours de poète.¹⁷⁷⁴ Comble de malchance, une mort précoce met un terme brutal à une carrière littéraire d'à peine vingt ans, entravée par sa rivalité avec Vincent Voiture.

Décédé avant son quarantième anniversaire, Sarasin n'a pas eu le temps de rassembler ses textes ni d'envisager la publication d'un recueil. Les éditions de son œuvre, souvent incomplètes, n'ont pas pu donner une vue d'ensemble de son travail, d'autant plus que certains manuscrits, confiés à Ménage selon les derniers vœux du poète, ont été perdus.¹⁷⁷⁵ Les articles consacrés à l'auteur, en outre, ne s'intéressent pas à l'intégralité de son œuvre et ne permettent pas à son talent d'être reconnu à sa juste valeur.

Enfin, le tourbillon de la Fronde a contribué à la dispersion de Sarasin, notamment l'épisode de la Fronde en Guyenne, dont il est le témoin privilégié et l'historien, de 1651 à 1653, puisqu'il en côtoie les principaux acteurs. Entraîné aussi dans les cabales et les joutes poétiques, il pratique la littérature mondaine, l'écrit de circonstance – art de l'éphémère, poésie mineure, qui ne prétend pas à l'immortalité de l'auteur et que Voltaire concourt, dans son *Temple du goût*,¹⁷⁷⁶ à reléguer au second rang.

Or, si Sarasin, pour toutes ces raisons, est encore méconnu, en aucun cas il ne doit cette injustice à l'indigence de son œuvre. Malgré ses difficultés, il a composé une œuvre ample et marquée. Sa poésie, éclectique et vaste, ouvre à Molière une voie royale, irrigue la veine bucolique de La Fontaine, glisse insensiblement du lyrisme galant aux noires passions raciniennes.

Nous ne croyons pas à l'argument d'une faiblesse de son caractère.¹⁷⁷⁷ Au contraire, entre les lignes, ce sont d'autres traits que l'on devine, ceux d'un esprit piquant, brillant, vif et bigarré,

¹⁷⁷³ « Sarrazin fut mis dans la Bastille », in Tallemant des Réaux, *Historiettes*, tome second, p. 353.

¹⁷⁷⁴ « Il était temps que je me retirasse de ce genre d'écrire (la poésie) », in *S'il faut qu'un jeune homme soit amoureux*, les *Œuvres* de J.F.Sarasin, édition de Paul Festugière, volume II, p. 150.

¹⁷⁷⁵ Paul Festugière évoque l'incendie, en 1793, du château de L'Île-Adam, contenant des archives, dans son « Avant-propos » aux *Œuvres* de J.F. Sarasin, p. VI.

¹⁷⁷⁶ Voir *supra*, p.16.

¹⁷⁷⁷ Voir *supra*, p. 37.

qui tout embrasse et tout étreint, d' un homme plaisant et badin, malicieux, qui fait de mauvaise fortune bon cœur, qui donne de la légèreté aux sujets graves, qui a le goût du jeu, l' humour potache, sans jamais être superficiel ou médiocre, un érudit aimable, possédant le génie de la *translatio*, capable de citer Homère de mémoire, et qui se peint en dilettante. Fier de ses origines normandes, il a hérité, de ses ancêtres vikings, une liberté frondeuse. Bien que poète à la solde des Princes, sa poésie n'a rien de soumis ni de vénal mais recèle au contraire la force de subversion du burlesque. Loin de n'être qu'un madrigalier de salon, un poète de ruelles, il renoue parfois avec la veine villonesque du poète gueux, désargenté, habitué des lits d'hostellerie et des puces.

Qui plus est, avec ses réflexions sur la prose et les vers, avec ses prosimètres, il amorce en profondeur un renouvellement de la poésie qui conduira aux rêveries poétiques de Rousseau, et aux proses poétiques et poèmes en prose du XIX^{ème} siècle.

Mais il nous charme surtout par sa « mélancolie rêveuse », sa sensibilité « moderne ».¹⁷⁷⁸ Ame bucolique inspirée par l'univers des bergers et l'imaginaire arcadien, promeneur solitaire des bords de l'Orne et des jardins de Chantilly, flûtant ses poèmes sur son chalumeau, au souffle léger du Zéphyr, Sarasin compose ses vagabondages poétiques, des vers « naï(fs) »,¹⁷⁷⁹ aisés, sautillants, qui ont la grâce du naturel, d'une conversation entre gens d'agréable compagnie. Nombreux sont les poèmes qui dessinent les contours de la géographie amoureuse de Sarasin, d'un paysage idéal, délicatement ombré de réminiscences virgiliennes et où coulent les affluents du Lignon tels que le Morin, en onde « murmurante et vagabonde »¹⁷⁸⁰, où les prairies arcadiennes côtoient les rives de Seine et le pays de Cocagne, *loci amoeni* peuplés de bergers de pastorales. La poésie de Sarasin est une poésie douce, des retraites, des ombrages et du soleil couchant. C'est un paysage de tableaux, de pastorales et de marines, un refuge loin des guerres civiles – où ne règnent qu'amour, paix et innocence, où l'on « danse sous les feuillées »,¹⁷⁸¹ avec des nymphes au teint de rose – un palais de plaisance à la campagne, orné de *putti* rococo. Le tragique, de convention, reste en lisière, de même que les tourments amoureux et l'angoisse. Dans cette Arcadie, les lois ne sont autres que caprice, liberté, gaieté. Mars et ses vertus viriles, ses cris, sa fureur, son univers d'acier et d'airain, ne valent pas la douceur nostalgique des Premiers Âges, où l'or ne tombe point sous le fer.¹⁷⁸²

Or cette « petite source »¹⁷⁸³ de l'inspiration sarasine comme la nomme notre poète, dans un repentir dont les manuscrits de Conrart ont gardé la trace, est à l'origine de tout un univers, avec ses personnages, son bestiaire, ses lieux, ses pages brillantes, son code amoureux, ses expressions. L'œuvre de Sarasin, qui refuse le romanesque, le « style de roman »,¹⁷⁸⁴ offre néanmoins à ses lecteurs un vaste aréopage d'individus mêlés, réels et imaginaires, historiques, littéraires, mythologiques, ceux qu'il idéalise en héros, et ceux auxquels sa plume donne vie. Parmi eux, les bergers, les Thyrsis, les Chloris, Phyllis, Sylvie et ses yeux « conducteurs »¹⁷⁸⁵, côtoient

¹⁷⁷⁸ Roger Lathuillère, *La Préciosité*, p. 429-430.

¹⁷⁷⁹ *Lettre écrite de Chantilly à Madame de Montausier*, *infra*, p.477.

¹⁷⁸⁰ *À Madame la Princesse de Condé, la douairière. Vers irréguliers*, *infra*, p.470.

¹⁷⁸¹ *Infra*, p. 473.

¹⁷⁸² Paraphrase de Saint Amant, *Sonnet Sur la moisson d'un lieu proche de Paris*, *op.cit.*, p. 141.

¹⁷⁸³ Voir *La Seine parlant à la fontaine de Forges*, *infra*, p. 381, où il est question aussi d'une « source pacifique », image de la source d'inspiration sarasine.

¹⁷⁸⁴ *Lettre écrite de Chantilly*, *infra*, p.475.

¹⁷⁸⁵ Voir les stances : *Les Yeux de Sylvie sont ses conducteurs*, *infra*, p.227-228.

galantes et galants : la belle Aurora mais aussi Clorinde, Orante, Gildipe, Alcidon, la Souris, l' « adorable lionne », ¹⁷⁸⁶ Socratine, Melle de Verpillière. Amis et proches font partie de la cohorte : Sapho et Saphandre, Charleval, Chapelain, le comte de Fiesque, M. Mouton, M. Petit. Les héros et les demi-dieux y brillent : Louis XIII, Condé, Chavigny, Rollon, tout autant que les déesses : Mme de Longueville à la blonde tresse, la princesse de Condé et la muse de Sarasin, Calliope, « pucelle de la vieille roche ». ¹⁷⁸⁷ À leur côté déambulent les grotesques, guidés par la marotte de Momus et le bâton de Comus : Dulot, d'Elbeuf, Le Herty, Goulu, le mauvais poète, le laid galant, les muguet, le goutteux sans pareil, Euterpe « la dessalée », ¹⁷⁸⁸ Robin, Roger Bontemps, roi des Châteaux en Espagne accompagné de ses mallerondes et philosophesses, le maréchal de Gramont, Belesbat et sa « barbe à coquille » ¹⁷⁸⁹, Beaufort, « le blondin », ¹⁷⁹⁰ Mazarin, le « gredin », ¹⁷⁹¹ mais aussi les damnés, Icare et Ixion, et les monstres, Manfrède, la Discorde, les loups garous. Comme au cortège funèbre de Voiture, les animaux ont leur place dans cet univers poétique : le rossignol, le perroquet, tout comme les objets, les éléments et les saisons : la balance, la pomme offerte à Catin, la roche et son caillou, la nymphe de Seine et la fontaine de Forges, l'été de la Saint Martin en robe de chambre.

Cette galerie de personnages possède ses toiles brillantes, comme *La Glose à M. Esprit* ¹⁷⁹², le cabinet de curiosité du comte de Chavigny, le Tombeau de Voiture et de Cléon, l'enlèvement de Melle de Bouteville, la Fronde carnavalesque du *Coq à l'âne*, ¹⁷⁹³ ses tableaux monumentaux, comme *De la guerre Espagnole* ¹⁷⁹⁴, *Rollon Conquérant*, ¹⁷⁹⁵ *Dulot vaincu* ¹⁷⁹⁶, ses clairs-obscur : l'écho d'Orphée aux enfers, le rocher de Myrtil au crépuscule, la pénombre de Daphnis, ses dyptiques, tels que l'aube et le couchant de l'amour dans les élégies, ses miniatures (le sonnet des proverbes, l'odyssée burlesque du *Voyage* ¹⁷⁹⁷ et de *L'Embarquement de Poissy*, ¹⁷⁹⁸ *La Seine parlant à la fontaine de Forges* ¹⁷⁹⁹), ses scènes de genre, comme *Le Lit d'hostellerie*. ¹⁸⁰⁰ Mais Sarasin excelle aussi dans la peinture de paysages, figurant le château de Coulommiers et de Chantilly, les jardins de Gondi, le Pays de Cocagne, Paris, son Parnasse, à qui il lui faut dire adieu, Barce et ses rivages...

L'univers poétique de Sarasin possède, en plus de sa géographie secrète, ses spécialités, « l'ambigu de vers et prose », ¹⁸⁰¹ son propre code amoureux : l' « amour coquet », ¹⁸⁰² le « métier de léger amant », ¹⁸⁰³ la « clause des six mois », ¹⁸⁰⁴ ses expressions (« le mieux en point de

¹⁷⁸⁶ Voir les stances À une Dame à qui l'on avait donné le nom de lionne, *infra*, p. 208.

¹⁷⁸⁷ Voir *Ode de Calliope sur la bataille de Lens, à Monsieur Arnauld*, *infra*, p.434.

¹⁷⁸⁸ *Ode*, *infra*, p.209.

¹⁷⁸⁹ À Monseigneur le duc et à quelques dames de ses amies, *infra*, p.350.

¹⁷⁹⁰ *Sur l'air : et oui, par la morquienne, vertuguienne, oui*, *infra*, p. 495-498.

¹⁷⁹¹ *Infra*, p. 497.

¹⁷⁹² *Infra*, p. 487-489.

¹⁷⁹³ *Infra*, p. 464-468.

¹⁷⁹⁴ *Infra*, p. 295-305.

¹⁷⁹⁵ *Infra*, p. 353-265.

¹⁷⁹⁶ *Infra*, p. 539-554.

¹⁷⁹⁷ *Infra*, p. 341-342.

¹⁷⁹⁸ *Infra*, p. 342-344.

¹⁷⁹⁹ *Infra*, p. 380-384.

¹⁸⁰⁰ *Infra*, p. 340-341.

¹⁸⁰¹ Voir *Lettre de Tircis à Doralice*, *op.cit.*

¹⁸⁰² À *Mademoiselle de Verpillière*, *infra*, p. 508.

¹⁸⁰³ *Ibidem.*

¹⁸⁰⁴ Stances À *Mademoiselle Bertaut, que l'auteur appelait Socratine*, *infra*, p.280.

Gênes », ¹⁸⁰⁵ la « Parque safranière », ¹⁸⁰⁶ l' « anagramme d'Enoc », ¹⁸⁰⁷ mettre « la plume au croc » ¹⁸⁰⁸ ses refrains (« à Agde » ¹⁸⁰⁹), tout un « Calepin » ¹⁸¹⁰ d'expressions sarasines, et par-delà, ce je ne sais quoi ¹⁸¹¹ qui fait sa grâce inimitable.

Celui qui fut Jean-François Sarasin, Saracenus, Sillac d'Arbois, Polyandre, Atticus Secundus et même Niassare et Amilcar, auteur polymorphe et personnage de roman, l'amant de Paris et le digne successeur du cygne de Mantoue, ainsi que « l'hymnifique tympanisateur lyrique » ¹⁸¹², ne saurait demeurer dans les eaux du Léthé.

¹⁸⁰⁵ Stances. *Il se moque de la coquetterie de Phyllis*, *infra*, p.270.

¹⁸⁰⁶ Ballade, dans *La Pompe funèbre*, *infra*, p.428.

¹⁸⁰⁷ Ballade De l'argent qui fait tout en amours, *infra*, p.336.

¹⁸⁰⁸ *Infra*, p. 368.

¹⁸⁰⁹ À Madame de Longueville et à sa troupe, *infra*, p.308-309.

¹⁸¹⁰ Epigramme. *Il le loue de bien écrire en vieil roman*, *infra*, p.285.

¹⁸¹¹ Le « je ne sçay quoy » est cet indéfinissable qui nous séduit dans la poésie galante, notion esthétique créée par le Père Bouhours, objet du cinquième entretien d'Ariste et d'Eugène. Voir les *Entretiens d'Ariste et d'Eugène* du P. Bouhours, Paris, Sébastien Mabre-Cramoisy, 1673, p. 285 à 308.

¹⁸¹² Voir *Le temple de la déesse Bourbonie*, in Célestin Moreau, *Choix de Mazarinades*, Paris, Renouard et cie, 1853, p. 204.

ŒUVRE POÉTIQUE DE SARASIN

1635

Stances. Il ne peut écrire que d'amour ¹⁸¹³

- 1 C'est assez mes jeunes années,
Que l'amour vous tienne bornées ¹⁸¹⁴
À peindre les appas ¹⁸¹⁵ d'une jeune beauté ;
Car parler de Louis ¹⁸¹⁶ et de ce divin homme
- 5 Qui doit tenir les clefs de Rome, ¹⁸¹⁷
Est pour votre faiblesse une témérité.
- Ainsi qu'une frêle nacelle,
Qui sur l'eau d'un fleuve chancelle,
Jamais dans l'océan n'entre sans s'abîmer ;
- 10 De même en ce dessein aussi noble que rare, ¹⁸¹⁸
Vous auriez le destin d'Icare, ¹⁸¹⁹
Que sa présomption fit tomber dans la mer.
- Donnez donc vos soins et vos veilles ¹⁸²⁰

¹⁸¹³ *Nouvelles Œuvres de Monsieur Sarasin*, Première partie, Paris, Claude Barbin, 1674. Et *Poésies choisies*, Paris, de Sercy, quatrième partie, 1658, p. 88. Ce poème a certainement été écrit avant que Sarasin ne quitte Caen en direction de Paris, en 1635, à 21 ans, comme le suggère l'évocation de l'Orne. Le titre semble faire référence à la première ode d'Anacréon : « Je veux chanter le fier Alcide / Cadmus et la ville aux sept tours ; / Mais ma lyre, faible et timide / Ne sait dire que les amours (...) Ma lyre, badine et légère / Ne sait dire que les amours ». Voir *Odes d'Anacréon*, traduites par J.B. de Saint Victor, Paris, Nicolle, 1818, p. 74. Ces stances, composées de 4 strophes avec une alternance d'octosyllabes et d'alexandrins, est l'un des premiers poèmes de Sarasin. Il tresse les thèmes et les registres que Sarasin va déployer dans sa poésie : l'amour galant (strophe 1 et 3), la métaphore maritime (strophe 2), les héros de son temps et leurs exploits (strophe 1 et 3), les bergeries (dernière strophe). La dernière strophe les reprend tous. L'énonciation de ce poème est singulière, où Sarasin s'adresse à lui-même, avec le pronom « Vous » et la périphrase « mes jeunes années », avant de se désigner par le pronom de la troisième personne dans la strophe finale.

¹⁸¹⁴ Variante, dans *Poésies choisies* : ...vous trouvez...

¹⁸¹⁵ Du latin *pastus*, nourriture, l'appât est un hameçon pour piéger le poisson avant d'être un procédé destiné à séduire. Le terme ensuite prend des connotations positives et désigne les caractéristiques d'une personne attirante. L'appât est synonyme de charme, attrait, beauté. Dans ce poème, le terme fait écho aux « syrtes », pièges de l'amant-Icare, et tisse la métaphore maritime.

¹⁸¹⁶ Louis XIII.

¹⁸¹⁷ Richelieu.

¹⁸¹⁸ Variante, dans *Poésies choisies* : ... aussi digne que...

¹⁸¹⁹ La référence à Icare, fils de Dédale qui périt en mer, ayant eu l'imprudence de s'approcher trop près du soleil avec ses ailes de cire et de plumes, fait partie de ces motifs décoratifs appartenant au répertoire de la poésie du XVIII^e siècle, que l'on trouve dans de nombreux poèmes de Sarasin. Voir sur ce point Alain Génétiot, *Poétique du Loisir mondain*, p. 52. On trouve des allusions à Icare chez Jean Bertaut : « De quel plus beau Soleil pourroy-je estre l'Icare », in *Stances* (sic) IV, *Recueil de quelques vers amoureux*, Paris, Nizet, 1970, p. 26.

¹⁸²⁰ Variante, dans *Poésies choisies* : Donnez vos soins...

- 15 À louer ces jeunes merveilles
 Que votre cœur touché suit comme son aimant,
 Attendant que le temps vous donne le courage ¹⁸²¹
 De peindre un grand ouvrage, ¹⁸²²
 La gloire de Louis et les exploits d'Armand. ¹⁸²³
- 20 Ainsi Daphnis, pensif et morne, ¹⁸²⁴
 Souhaitait aux rives de l'Orne
 De chanter ces héros et leurs actes guerriers ; ¹⁸²⁵
 Mais Vénus, qui l'avait fait tomber dans ses syrtes, ¹⁸²⁶
 Voulut qu'il se chargeât de myrtes ¹⁸²⁷
 Avant que d'aspirer à cueillir des lauriers. ¹⁸²⁸

¹⁸²¹ Variante, *op.cit* : ...nous donne...

¹⁸²² Variante, *op.cit.* : ...dans un grand ouvrage. Dès le premier poème, le lien est souligné entre l'écriture et la peinture, thème récurrent chez Sarasin. Voir aussi *infra*, le *Discours II*, p. 197-198, l'ode *Description du cabinet de M. de Chavigny*, p. 214-217, l'épigramme *Sur un tableau de Phaéton*, p. 218, et les inédits, p. 231-232.

¹⁸²³ Variante, dans *Poésies choisie* : ...et la gloire d'Armand.

¹⁸²⁴ On retrouve Daphnis dans l'églogue de Sarasin. Daphnis est un berger, fils du Dieu Hermès et d'une nymphe, considéré par les pâtres siciliens comme le créateur de la poésie pastorale ou bucolique (du grec *boukolos*, le bouvier). La légende de Daphnis est chantée par Théocrite (III^{ème} siècle avant J.C), dont s'inspire Virgile dans ses *Bucoliques*, puis par Longus (III^{ème} siècle après J.C) dans *Daphnis et Chloé*. Voir les notes de l'églogue de Sarasin. Ce vers est peut-être une réminiscence de Racan, *Ode, La Venue du printemps* : « Ainsi Daphnis, empli d'inquiétude, / Contait sa peine en cette solitude.. » (in *Petits Poètes français, depuis Malherbe jusqu'à nos jours*, Tome 1, Paris, Firmin Didot frères, 1861, p. 2 à 4.)

¹⁸²⁵ Variante, *Poésies choisies* : ...ces deux héros...

¹⁸²⁶ Les syrtes sont des sables mouvants, sur les côtes de l'Afrique septentrionale (Lybie). « la petite Syrte » est mentionnée dans *L'Odyssée*, lors de l'épisode des Lotophages, et trois siècles plus tard par Hérodote, historien et géographe grec. Mais c'est surtout dans *Les Argonautiques* d'Apollonios de Rhodes (III^{ème} siècle avant J.C.), qu'il en est question. En effet, une tempête pousse Argo, le navire de Jason et de ses compagnons, en direction des côtes lybiennes. La « syrte inhospitalière » est mentionnée aussi dans *Les Métamorphoses* d'Ovide, VIII, 120, (traduction de Jean-Pierre Néraudau, Paris, Gallimard, Folio classique, 1992, p. 258). L'expression tisse la métaphore maritime amorcée dans la strophe 2, où la « frêle nacelle » désigne peut-être Argo ; l'expression fait écho, en effet à « Argo, la vieille nacelle » dans le poème de Sarasin *Le Testament de Goulu*. Les syrtes, désignent, par extension, un péril, un piège. Ici, l'expression est l'équivalent poétique de : « faire tomber quelqu'un dans ses rets ».

¹⁸²⁷ Le myrte, arbuste odorant, est associé à Aphrodite-Vénus depuis l'Antiquité. Dans la Grèce antique, on parait les jeunes mariées d'une couronne de feuilles de myrtes, censées rendre amoureux.

¹⁸²⁸ Variante, *Poésies choisies* : Avant que d'entreprendre accueillir des lauriers. Le laurier est le symbole d'Apollon depuis l'épisode de ses amours avec la nymphe Daphné. Ainsi que le conte Ovide dans ses *Métamorphoses*, Apollon épris de Daphné, la poursuivait. Celle-ci, ne souhaitant pas s'unir à quiconque, pas même à un dieu, demanda à son père d'être métamorphosée. Pénéée la transforma en laurier, et Apollon s'appropri cet arbre : « Eh bien, dit-il, puisque tu ne peux être mon épouse, du moins tu seras mon arbre ; à tout jamais tu orneras, ô laurier, ma chevelure, mes cithares, mes carquois ; tu accompagneras les capitaines du Latium, quand des voix joyeuses feront entendre des chants de triomphe, et que le Capitole verra venir à lui de longs cortèges. » (*Les Métamorphoses*, p.62). Le laurier est ainsi à la fois le symbole d'Apollon, celui de la victoire et la couronne du poète. Les deux derniers vers de ce poème sont inspirés des *Bucoliques* de Virgile, œuvre traduite par Paul Valéry, Paris, Gallimard, 1956. Voir la « septième Bucolique », v. 64, p. 107 : *Nec myrtus vincet corylos, nec laurea Phoebi*.

Sonnet au roi Louis XIII ¹⁸²⁹

Le tonnerre étant tombé sur son carrosse comme il était à la campagne.¹⁸³⁰

- 1 Grand Roi, dont la clémence égale le courage,
Que Thémis ¹⁸³¹ rend aimable et Mars ¹⁸³² toujours heureux,
Ne vous étonnez pas si, dans ce grand orage,
Le tonnerre vous a couronné de ses feux.
- 5 Certes, il ne pouvait vous faire aucun outrage :
Vos lauriers vous gardaient autant comme nos vœux ;
Et ce divin miracle, ayant ravi notre âge,
Vous fera mériter l'encens de nos neveux.
- 10 Certes, sans s'amuser à vainement prédire,
On juge assurément que vous aurez l'Empire,¹⁸³³
Et les moins clairvoyants n'ont plus lieu de douter,
- Que ce dieu qui pendant que vous faites la guerre,
Pour vaincre et conquérir vous prête son tonnerre,
Ne vous donne bientôt l'Aigle ¹⁸³⁴ pour le porter.

¹⁸²⁹ *Nouvelles œuvres de Monsieur Sarazin*, Paris, Barbin, Première partie, 1674. Voiture aussi avait adressé des *Etrennes célestes à Louis XIII*, en 1618, commençant ainsi : « Grand Roi, dont l'âme généreuse... », voir *Poésies* de Vincent Voiture, tome 2, p. 304. Robert Angot de L'Eperonnière a également composé des sonnets au roi. Voir Angot de l'Eperonnière, Robert, *Les nouveaux Satires et exercices gaillards*, (1637) Paris, Lemerre, 1877, p. 66 à 71. Ce sonnet, en alexandrins, comporte des quatrains en rimes croisées, et pour les tercets respecte le schéma du sonnet italien.

¹⁸³⁰ L'événement a eu lieu en 1635, comme en témoigne une *Ode sur le roi préservé du tonnerre* en 1635 de Jean Doujat, dans *Histoire générale des Palinods de Rouen*, Guiot, Rouen-Paris, 1898. Le Titre annonce un poème de circonstance et un éloge du roi Louis XIII. L'anecdote permet au poète une ouverture mythologique, la foudre étant interprétée comme un signe d'élection. La date n'est pas anodine, car la France déclare la guerre à l'Espagne en 1635, le 19 mai. Mais, comme le fait remarquer très justement Alain Génétiot, Sarasin « prend prétexte d'une circonstance marginale », « au lieu de l'événement diplomatique ». « La louange mondaine détourne ainsi les prétextes traditionnels pour se déplacer de plus en plus vers la circonstance », in *Les Genres lyriques mondains*, p. 151.

¹⁸³¹ Thémis, fille d'Ouranos et de Gaïa, est la déesse de la justice, du grec *thémis*, la loi divine.

¹⁸³² Mars, Dieu de la guerre chez les romains.

¹⁸³³ Le Saint Empire romain germanique. Louis XIII s'allia en 1635, par une série de traités, à tous les ennemis de l'Empereur et de l'Espagne.

¹⁸³⁴ Symbole du Saint Empire romain germanique.

Sonnet. Description des misères de l'Europe ¹⁸³⁵

- 1 Les crimes des humains ont irrité les cieux,¹⁸³⁶
L'effet de leur courroux a désolé la terre,
Et, sans faire ici-bas descendre le tonnerre,
Ils ont assez puni ces misérables lieux.
- 5 Les tragiques desseins des cœurs ambitieux
Parmi les nations ont allumé la guerre,
Et, dans les plus beaux lieux que l'océan enserre,
L'Europe se fait voir effroyable à nos yeux.
- 10 La mort des plus grands rois, les batailles rangées,
Les poignards tout sanglants, les villes assiégées,
Les cadavres restés des loups et des corbeaux,

De Bellone ¹⁸³⁷ et de Mars l'effort le plus funeste,
La faim hideuse et maigre et la cruelle peste ¹⁸³⁸
Sont les objets qui font ces horribles tableaux.

Sonnet à un laid galant d'une dame qui avait un beau mari ¹⁸³⁹

- 1 Vous, dont le visage falot,¹⁸⁴⁰
Est le trône de la grimace,
Vous, qui devez prétendre place
Dans les grotesques de Callot,¹⁸⁴¹

¹⁸³⁵ *Nouvelles Œuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, Barbin, Première partie, 1674. Le sonnet, en alexandrins, construit sur le schéma italien, peut être daté de 1635. Le titre fait écho au *Discours des misères de ce temps* de Ronsard, 1562-1563, mais aussi aux *Grandes Misères de la guerre*, 1633, eaux-fortes de Jacques Callot sur la guerre de 30 ans. Les « horribles tableaux » au vers 14 confortent cette hypothèse, tout comme l'évocation de Jacques Callot par Sarasin dans le sonnet *À un laid galant*. Ce sonnet est particulier dans l'œuvre de Sarasin. Il y aborde des thèmes qui ne lui sont pas familiers : la mort et les visions funèbres, que l'on trouve dans les sonnets d'inspiration baroque de Gombauld ou de Tristan. Voir notamment le sonnet de Tristan : *À des cimetières*, cité par Y. Fukui dans *Raffinement précieux*, p. 165.

¹⁸³⁶ Comme dans *La guerre espagnole*, Sarasin interprète les malheurs de la guerre comme une conséquence de l'*hybris* des hommes, punie par les Dieux.

¹⁸³⁷ Déesse de la guerre dans la mythologie romaine. Voir *De la Guerre espagnole*, qui évoque ce personnage mythologique.

¹⁸³⁸ Hyperboles, énumération, détails concrets rares chez Sarasin et allégories, s'additionnent pour démontrer les horreurs de la guerre.

¹⁸³⁹ *Les Œuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, Courbé, 1656 et *Recueil Conrart* n° 4124 (titre : *Sonnet. Au laid galant de la femme d'un beau mari*). Ce sonnet en octosyllabes est construit sur le schéma français : ABBA ABBA CCD EDE. Il relève de la catégorie des poèmes paradoxaux (éloge d'une laide, d'une vieille). Ici il s'agit d'une préférence accordée à un amant laid. Sarasin y déploie une veine populaire, rabelaisienne et gauloise que l'on trouve dans la ballade *De l'argent qui fait tout en amours*, *infra*, p.336-337 et *La Pomme*, *infra*, p. 337-338.

¹⁸⁴⁰ Grotesque, ridicule.

¹⁸⁴¹ Deuxième référence à Callot. Voir le sonnet précédent. Les grotesques dont des caricatures de nains.

- 5 Sérieux comme un Sibilot ¹⁸⁴²
 Qui se mire dans une glace,
 Galant comme un homme de classe ¹⁸⁴³
 Et civil comme un matelot, ¹⁸⁴⁴
- 10 Lubin, vous corrompez la fable, ¹⁸⁴⁵
 Avec la Vénus agréable
 Dont vous êtes le favori ;
- Car l'on peut dire, en cette affaire,
 Adonis en est le mari,
 Et Vulcain en est l'adultère. ¹⁸⁴⁶

Entre 1635 et 1643

Discours familiers ¹⁸⁴⁷

C'est de cette sorte de vers qu'Horace a dit :

*...nec si quis scribat, uti nos,
 Sermoni propiora, putes hunc esse poetam.* ¹⁸⁴⁸

¹⁸⁴² Ventriloque, bouffon, ou sot, du nom d'un fou d' Henri III. Voir Furetière, dictionnaire universel, vol. 3, p 540. Chez Saint Amant, dans *Le Poète crotté*, l'on trouve l'expression : « par ma taille de Sibilot », *op.cit.*,p. 123.

¹⁸⁴³ « Homme de classe » : terme de marine désignant les hommes au service des vaisseaux du roi, voir le dictionnaire de Furetière, vol 1.

¹⁸⁴⁴ Antiphrases ironiques dans ce 2^{ème} quatrain.

¹⁸⁴⁵ Lubin est le prénom d'un paysan de fables et de fabliaux, et, au XVIIIème siècle, d'un berger de Pastorale, *Annette et Lubin*. Dans la fable de Florian, *Les deux voyageurs*, Lubin est un homme cupide et profiteur. Voir *Les Fables* de Florian, Paris, Delalain, 1857, p. 6. Le personnage est présent aussi dans le fabliau *De la grue*, où il dépucèle une oie blanche. Voir *Choix de Fabliaux mis en vers*, volume 1, Genève et Paris, Prault, 1788, p 294 à 297. Mais Lubin évoque aussi la ballade de frère Lubin de Clément Marot (où l'on trouve l'expression « sans croix ne pile », qui signifie pile ou face et que Sarasin utilise parfois), dans laquelle Lubin est un moine ivrogne et paillard. Voir *L'Adolescence clémentine*, p. 244-245. Enfin, Lubin est évoqué dans le prologue de *Gargantua* et le chapitre XV de *Pantagruel*, de Rabelais. « La fable », ici, désigne le récit des amours de Vénus et d'Adonis, conté dans *Les Métamorphoses*, X, p. 339, 340.

¹⁸⁴⁶ Réécriture du mythe d'Adonis et de Vénus.

¹⁸⁴⁷ *Nouvelles Œuvres de Monsieur Sarazin*, Deuxième partie, Paris, Claude Barbin, 1674. Le premier discours a sans doute été rédigé en 1635, (écrit « au bord de l'océan ») et les quatre suivants entre 1639 et 1643, époque des rencontres de Sarasin avec Mme de Motteville. Le mot latin *sermo* (voir la citation d'Horace), désigne soit un discours oratoire (comme les *Sermons* de Bossuet), soit un entretien familial, d'un père à son enfant ou d'un maître à ses disciples, ou encore d'un prêtre à ses ouailles. Les *Satires* d'Horace sont conçues comme des discours familiers, réflexions adressées à des destinataires particuliers, tels que Mécenas. Dans la satire IV du livre I, citée par Sarasin, Horace commente son style et le contenu de ses satires. Il prétend écrire un « discours ordinaire », avec le « stile ordinaire de la conversation. « Je ne suis pas ce que j'appelle poète », Voir *Œuvres d'Horace en latin, traduites en français* par M. Dacier et le P. Sanadon, Amsterdam, J. Wetstein et G. Smith, 1735, p. 161 et suivantes. Les discours familiers de Sarasin sont adressés eux aussi à des amis, par exemple le *Discours I* est adressé à Lucidor, au vers 25. Ces discours relèvent à la fois de l'autobiographique et de l'art poétique.

¹⁸⁴⁸ *Satire IV*, livre premier, Vers 41-42, in les *Satires* d'Horace. Ces vers liminaires ressortissent au *topos* de modestie. En voici la traduction de Louis-Vincent Raoul (nous recopions aussi les vers précédents) : « Je ne suis point poète et dois me récuser. / Ce nom n'appartient point au vulgaire mérite / De renfermer un vers dans la

Discours I

Que la poésie lui sert de divertissement¹⁸⁴⁹

Au bord de l'océan,¹⁸⁵⁰ où le flot qui se joue
Avec beaucoup de bruit produit un peu de boue,
Rêvant confusément sur des objets divers,
Je flatte ma tristesse à composer des vers,
5 Et laisse en liberté couler ma poésie
Selon les mouvements où va ma fantaisie.¹⁸⁵¹
Tantôt je suis moral, tantôt j'écris d'amour ;
Je peins une naïade, un jardin, un beau jour,
Un étang, des rochers, des forêts, une source,
10 Le lit où le soleil s'en va finir sa course,¹⁸⁵²
Et tout ce que je vois qui s'offre à mon esprit,
Avec facilité ma muse le décrit.
Autrement si les vers me donnaient de la peine,
Je laisserais Phébus¹⁸⁵³ et les eaux d'Hippocrène.¹⁸⁵⁴
15 Car le poète naît, la nature le fait ;¹⁸⁵⁵
Le travail rend toujours un plaisir imparfait,
Et le métier des vers, plein de peine et d'étude,
Au lieu de contenter, a de l'inquiétude ;¹⁸⁵⁶
Pour moi ceux que je fais sont avec liberté ;

borne prescrite, / Et de laisser sa plume errant sur le papier, Ebaucher en courant un discours familier. »

Remarquons que Sarasin fait référence à un épicurien, de même que dans son *Discours de Morale, op.cit.*

¹⁸⁴⁹ Le titre du discours est déjà un programme à lui seul. La poésie n'y est pas définie comme un travail, mais comme le fruit de l'*otium*.

¹⁸⁵⁰ Ce discours a probablement été rédigé à Hermanville avant le départ pour Paris. L'appellation de la « Manche » n'était pas encore familière.

¹⁸⁵¹ Ces premiers vers font écho à la poésie de Théophile de Viau, fruit de la rêverie, de la liberté et du caprice : « Je ne veux point unir le fil de mon sujet : / Diversement, je laisse et reprends mon objet.... », « Je veux faire des vers qui ne soient pas contraints, / Promener mon esprit par de petits desseins, / Chercher des lieux secrets où rien ne me déplaie, / Méditer à loisir, rêver tout à mon aise, / Employer toute une heure à me mirer dans l'eau, / Ouir, comme en songeant, la course d'un ruisseau, / Ecrire dans les bois, m'interrompre, me taire. », in *Élégie à une dame, op.cit.*, p.72 à 76. Saint-Amant aussi : « Je ne cherche que les déserts / Où, rêvant tout seul, je m'amuse... », *La Solitude, op.cit.*, p. 11 à 19.

¹⁸⁵² Cette énumération souligne la liberté du poète, qui glisse d'un sujet à l'autre avec la même aisance, ainsi que ses différents thèmes de prédilection, notamment l'amour et l'univers champêtre. On notera aussi le goût de Sarasin pour la lumière du soleil couchant et du soleil levant.

¹⁸⁵³ Apollon, Dieu de la poésie.

¹⁸⁵⁴ Hippocrène : source des Muses, source de l'inspiration.

¹⁸⁵⁵ Ce vers fait référence à une formule latine attribuée tantôt à Cicéron, tantôt à Quintilien : *Nascuntur poetae, fiunt oratores*. Voir le *De Oratore* de Cicéron, évoquant la formation de l'orateur, qui s'oppose à l'inspiration, au génie naturel du poète. Cette idée était présente dans le *Ion* de Platon : la poésie n'est pas une activité technique mais un don des dieux et le poète est animé de la *furor poeticus*. Le poète est « enthousiaste », « possédé d'un dieu ». Ce qui fait le poète, ce n'est pas la connaissance d'un art mais la faveur divine. « Car c'est chose légère que le poète, ailée, sacrée ; il n'est pas en état de composer avant de se sentir inspiré par le dieu », in Platon, *Ion*, p. 101.

¹⁸⁵⁶ Sarasin oppose les notions d'inspiration et de travail. Selon lui la poésie n'est pas le fruit du travail, de la difficulté, de la souffrance mais de l'inspiration naturelle, de la liberté. Boileau au contraire loue le labeur poétique : « Cent fois sur le métier remettez votre ouvrage », in *L'Art poétique*. On trouve aussi dans le sonnet 2 des *Regrets* de Du Bellay le refus du labeur : « Quant à moi, je ne veux pour un vers allonger, / M'accourcir le cerveau : ni pour polir ma rime, / Me consumer l'esprit d'une sogneuse lime. », dans Du Bellay, *Les Regrets*, (1558) Librairie générale Française, Le livre de poche classiques, Paris, 2002, p.57.

20 S'ils sont bons la nature ¹⁸⁵⁷ en a fait la bonté ;
 Je ne veux pas pourtant me donner cette gloire,
 Ni me dire de ceux qu'Apollon a fait boire, ¹⁸⁵⁸
 Je n'ai pour me régler ni mesures, ni lois,
 Et jamais en rimant je ne mordis mes doigts.
 25 Or soit bons ou mauvais, Lucidor ¹⁸⁵⁹ avec joie
 Prends pour échantillon ces vers que je t'envoie,
 Et les recevant bien, fais voir que tu m'as mis
 Parmi ceux que le sort t'a donnés pour amis. ¹⁸⁶⁰

Discours II

Il rejette les louanges qu'il trouve injustes

De grâce, Lucidor, épargne tes louanges,
 N'égale point ma gloire à la gloire des anges, ¹⁸⁶¹
 Et ne profane point de si précieux vers
 À louer ce qu'enfin doivent ronger les vers, ¹⁸⁶²
 5 Un homme qui malgré ta divine peinture, ¹⁸⁶³
 Pourrira tout entier dedans la sépulture,
 Sans laisser rien de soi chez la postérité
 Qu'un faible souvenir d'avoir jamais été. ¹⁸⁶⁴
 Garde, garde tes vers pour parler de Sylvie ; ¹⁸⁶⁵

¹⁸⁵⁷ La notion de « Nature » est inhérente à la création poétique depuis l'Antiquité. L'art est subordonné à la nature et la poésie est l'expression du génie personnel, de la nature profonde du poète. C'est la théorie de l'enthousiasme. Voir dans le *Phèdre* de Platon la folie poétique, la différence entre inspiration et génie, les notions d'enthousiasme et de poésie de la nature. (Platon, *Phèdre*, traduction et présentation par Luc Brisson, Paris, Flammarion, 2012, p. 105 à 115.)

¹⁸⁵⁸ Allusion à la source Hippocrène, située sur le mont Hélicon, en Grèce : source des Muses, procurant l'inspiration. *Topos* de modestie. Comme Horace dans sa satire IV, Sarasin ne veut pas se déclarer poète.

¹⁸⁵⁹ Ce nom donné à un ami provient sans doute du *Songe de Lucidor* d'Antoine de Nervèze, Paris, Toussaints du Bray, 1611.

¹⁸⁶⁰ Ce poème, l'un des premiers de Sarasin, offre un art poétique, dont s'inspirera Boileau, peut-être, pour en composer *L'Art Poétique*, strictement antinomique, louant les règles et le labeur poétique.

¹⁸⁶¹ *Topos* de modestie, récurrent chez Sarasin.

¹⁸⁶² Il est rare que Sarasin évoque sa propre mort, surtout de manière si concrète, (voir aussi le vers 6) à la manière de Villon dans sa *Ballade des pendus* ou de Ronsard dans son sonnet « Je n'ai plus que les os ». Mais à la différence de ce dernier, Sarasin ne croit pas que ses vers lui survivront (« Que celui qui s'étudie / D'estre pour jamais vivant, / La main d'un peintre mandie / Ou l'encre d'un écrivain ! », Ode 2, Livre 4, p 88, in Pierre de Ronsard, *Les Quatre premiers livres des Odes* (1550), *Le cinquième Livre des Odes* (1552), *Odes* (1547-1551), Paris, Société des Textes Français Modernes, 20001

¹⁸⁶³ Sur le rapport entre la poésie et la peinture, voir les notes des poèmes *Description du cabinet de Monsieur de Chavigny* et *Sur un tableau de Phaéton*.

¹⁸⁶⁴ Triste prédiction, que nient, heureusement, les récents travaux de Claudine Nédélec et d'Alain Génétiot, notamment.

¹⁸⁶⁵ Première occurrence du prénom de Sylvie, qui désigne Melle de Bourbon, future duchesse de Longueville. Sylvie, du latin *silva*, la forêt, est un prénom de bergère de pastorale. Sylvie est le personnage de *L'Aminte*, tragi-comédie pastorale du Tasse. (1573). C'est une nymphe qui aime plus la chasse que l'amour. Sylvie est aussi un personnage de *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé (1607-1627) (l'une des nymphes sauvant Céladon de la noyade), et le nom éponyme de la tragi-comédie pastorale de Mairet (1630). Dans cette pièce, Sylvie est une bergère, fille de Damon. Nombreux sont les poètes du XVIIème siècle qui chantent la beauté de Sylvie : Tristan, dans ses stances *Le désespoir* et une chanson : « Depuis que j'ay reveu les yeux, / Et les doux apas de Sylvie », par exemple, in Tristan l'Hermite, *Les Amours*, p. 45 et 62, mais également Théophile de Viau, dans ses fameuses odes *La maison de Sylvie* in *Œuvres poétiques de Théophile*, Paris, p. 164 et suivantes ; Voiture, dans

10 Exprime en ces beaux mots ton amoureuse envie,
 Ces termes bien choisis parlant de sa beauté,
 Sans doute flatteront beaucoup sa vanité,
 Et te rendront vainqueur de son âme enflammée
 Selon qu'en tes écrits croîtra sa renommée.

15 Quand tu devrais mentir même de la moitié,
 L'amour t'excusera comme fait l'amitié.
 Car tu n'en diras rien qui ne sente la fable
 En la nommant divine, excellente, adorable,¹⁸⁶⁶
 Cette divinité finira quelque jour,

20 La mort en chassera les grâces et l'amour,
 Et dans ce triste état ton ardeur est bien forte
 Si tu trouves aimable une personne morte.¹⁸⁶⁷
 Pour moi cher Lucidor je n'en mentirai point,
 Je n'aime quasi plus quand je rêve à ce point,

25 Quand je songe qu'un jour il faut perdre Amarante,¹⁸⁶⁸
 Je sens à ce penser ma passion tremblante,¹⁸⁶⁹
 Et ne saurais trouver en elle assez d'appas
 Pour croire que mon feu vive après son trépas.
 Si tu pouvais un peu dans ta mélancolie,

30 Rêver comme du corps une âme se délie,¹⁸⁷⁰
 Comme dans ses efforts Nature se détruit,¹⁸⁷¹
 Que les sens sont perclus, que la beauté s'enfuit,
 Que les membres sont froids, que la lèvre est noircie,
 La bouche retirée et la vue obscurcie,

35 Que la peau se ridant fait un objet d'horreur,¹⁸⁷²
 Crois que tu nommerais ton amour une erreur,
 Et que sans plus songer à languir pour Sylvie,

ses stances : « Je me meurs tous les jours en adorant Sylvie », *op.cit.*, volume 1, p. 42 et Benserade, « Paroles pour un air », *op.cit.*, p. 53 : « dédaigneuse Silvie », et même Scarron : voir sa chanson, in *Poésies diverses*, tome II, Paris, Didier, 1960, p. 154.

¹⁸⁶⁶ Sarasin souligne dans ces vers, par les termes « fable » et « mentir », les stéréotypes dans l'expression poétique de l'amour et les hyperboles.

¹⁸⁶⁷ L'obsession de la mort, manifestée dans ce poème, disparaîtra ensuite de l'œuvre de Sarasin. L'on entend ici des échos ronsardiens (« sonnets pour Hélène, II, XLIII). Sur le thème du temps vorace, voir *Les métamorphoses*, XV, 234, p. 486-487 (in Ovide, *Les Métamorphoses*, édition présentée et annotée par Jean-Pierre Néraudeau).

¹⁸⁶⁸ On retrouve ce prénom dans un sonnet de Sarasin et dans son poème *Le Voyage*. Ce nom de fleur, que l'on trouve évoqué dans *Les Fastes* d'Ovide, au livre IV, est aussi le nom d'une bergère de *L'Astrée*, que l'on retrouve souvent dans la poésie pastorale. (Voir, plus tardivement, *Tirsi et Amarante* de La Fontaine, livre VII, *op.cit.*) C'est aussi une couleur goûtée des précieuses : voir *Les Femmes savantes* de Molière, citant le madrigal de l'abbé Cotin : *Sur un carosse de couleur amarante, acheté pour une Dame*). D'autres poètes évoquent Amarante, comme Tristan l'Hermite dans *L'Innocente trompée*, *op.cit.*, p. 19 ou Lalane, qui donne ce prénom à sa défunte femme.

¹⁸⁶⁹ Sarasin évoque parfois le terme « passion » dans ses poèmes d'amour, mais d'autres termes viennent contrebalancer la nuance d'excès dont le mot est chargé. Remarquons l'adjectif « tremblante » qui le qualifie, et ses ambiguïtés. L'on peut y voir un hypallage des émois de l'amoureux ou un synonyme de passion vacillante.

¹⁸⁷⁰ Dualisme hérité de Platon (Voir *Phédon* et *Phèdre*, pour l'ascension de l'âme après la mort).

¹⁸⁷¹ Voir *Les Métamorphoses* d'Ovide, XV, p. 486 et suivantes.

¹⁸⁷² La description concrète, et unique dans l'œuvre de Sarasin, d'un Macchabée, « objet d'horreur » et thème qui fera florès en poésie, est sans doute l'héritage de Villon et de Ronsard. Ce passage relève de l'écriture de la Vanité et du *Memento mori*.

Tu prendrais le dessein d'une meilleure vie.
 Triste condition où le sort nous réduit,
 40 Qu'il faille tous aller dans l'éternelle nuit :¹⁸⁷³
 Que les rois comme nous entrent au cimetière,
 Car ils sont comme nous d'une vile matière,¹⁸⁷⁴
 Et que rien qu'un péché ne nous a rendus tels,
 Car Dieu, comme on nous dit, nous eût faits immortels ;¹⁸⁷⁵
 45 Mais le maudit serpent trompa le premier homme,
 Et portant son esprit à manger d'une pomme,
 Par sa fragilité fit les diables hardis
 À le venir tenter jusques au Paradis.¹⁸⁷⁶
 Si Dieu m'eût le premier plâtré sur son image¹⁸⁷⁷
 50 Si je ne suis trompé, j'aurais été plus sage ;
 J'eusse mieux, ce me semble usé de ma raison,
 J'eusse estimé ce fruit pire que du poison,
 Et goûté les douceurs dont mon esprit se flatte¹⁸⁷⁸
 Sur les aimables bords de Phison et d'Euphrate ;¹⁸⁷⁹
 55 Mais je sens que mon feu cesse de m'animer,¹⁸⁸⁰
 Et déjà le soleil est bien loin de la mer.
 Ce maître des neufs Sœurs¹⁸⁸¹ avance en sa carrière,
 Et dardant ses rayons à travers ma verrière,
 Semble de nouveaux feux embellir l'univers,
 60 Tant il prend de plaisir à lire tes beaux vers.
 Car afin d'y répondre un peu plus à mon aise,
 Ils sont près de mon lit placés sur une chaise
 Où depuis qu'un valet est venu m'éveiller,
 J'ai tracé ce discours dessus mon oreiller.¹⁸⁸²

¹⁸⁷³ Réminiscences virgiliennes : chant VI (Enée aux Enfers) et chant XII de *L'Enéide* (mort de Turnus).

¹⁸⁷⁴ L'on trouve cette idée au chant II de *La Nature des choses* de Lucrèce.

¹⁸⁷⁵ Relevons l'expression « comme on nous dit », marquant une distance de Sarasin à l'égard du discours religieux.

¹⁸⁷⁶ Cette évocation de la Genèse paraît une récitation railleuse du catéchisme. Relevons l'ironie, semble-t-il, de l'expression « maudit serpent ». Voir le sonnet à Charleval, *infra*, p. 402-403, pour la réécriture de ce passage de *La Genèse*.

¹⁸⁷⁷ Reformulation burlesque du verset biblique de la Genèse : « Dieu créa l'homme à son image ». Le verbe plâtrer est délibérément trivial et irrévérencieux.

¹⁸⁷⁸ Eloge épicurien de la « raison » et de l'« esprit », plaisirs que Sarasin oppose aux plaisirs de l'amour. Voir la *Lettre à Ménécée* d'Epicure (IV^e siècle avant J.C), traduite par Pierre-Marie Morel, Flammarion, Paris, 2020.

¹⁸⁷⁹ Phison et Euphrate font partie des fleuves irriguant le jardin d'Eden dans la Genèse. Remarquons le traitement original de ce *topos* du *Memento mori*. À l'inverse de Ronsard, qui dans son « sonnet pour Hélène » oppose au vieillissement et à la mort inéluctables l'immortalité de ses vers et de sa gloire, Sarasin envisage la disparition de son œuvre. Il termine son poème plaisamment, en imaginant une réécriture de la Genèse, où, nouvel Adam « replâtr(é) » à l'image de Dieu, il ne céderait point à la tentation. Il faut y voir un peu d'ironie, dans les vers d'un poète amateur de femmes, mais aussi un refus de la passion et une conception plus légère des rapports amoureux.

¹⁸⁸⁰ Image du feu de l'inspiration.

¹⁸⁸¹ Périphrase désignant Apollon, maître du cortège des Muses.

¹⁸⁸² Allusions sans doute à un voyage, effectué lorsque Sarasin était au service du comte de Chavigny. Comme dans certaines épîtres, Sarasin aime évoquer les circonstances d'écriture du poème : bord de mer, aube, une verrière... La fin du poème, coïncidant avec l'arrivée de l'aube, fait songer aussi à la fin de l'églogue *Daphnis*.

Discours III

Qu'il est né pour aimer¹⁸⁸³

Il est vrai, j'aime, Alcandre, et, loin de m'en dédire,¹⁸⁸⁴
Je n'ai plus de bonheur qu'en l'amoureux empire.¹⁸⁸⁵
Isménie¹⁸⁸⁶ est l'objet qui me tient arrêté,
Ses fers sont plus charmants que n'est la liberté ;¹⁸⁸⁷
5 De cette passion vient l'aise de ma vie,
Et les autres plaisirs ne me font point d'envie :
Qu'un avare vieillisse en amassant de l'or,
Je verrai sans désir ses soins et son trésor ;
Qu'un soldat dans les coups aille chercher la gloire,
10 Il ne me verra point envier sa victoire,
Je lui souhaiterai des lauriers toujours verts,
À l'épreuve du foudre et des plus longs hivers ;
Même j'aurai de quoi mépriser la couronne,
Sachant que la Fortune¹⁸⁸⁸ est celle qui la donne :
15 Qui fait tout pour régner a le cœur abattu
Et n'a connu jamais l'honneur ni la vertu.¹⁸⁸⁹
La Nature nous rend égaux en la naissance,
La force a parmi nous introduit la puissance,
L'insolence et l'orgueil ont fait les conquérants,
20 Et tous les premiers rois ont été des tyrans.
Pour moi, grâce au ciel, dedans mon aventure
Je suis les mouvements qu'inspire la Nature,
L'Amour qui la conserve a bâti ma prison,
Et les suivre tous deux, c'est suivre la raison :¹⁸⁹⁰
25 Quelqu'un dirait ici que tout aime en ce monde,
Que le ciel amoureux rend la terre féconde,
Que le puissant effet de cet embrasement
Echauffe les poissons dans l'humide élément,
Que l'amour fait gémir la triste tourterelle,¹⁸⁹¹

¹⁸⁸³ Réminiscence de l'ode XIV d'Anacréon : « Mon destin est d'aimer », qui évoque aussi Cupidon, « Amour ».

¹⁸⁸⁴ Alcandre désigne peut-être Charleval, ami de Sarasin. Malherbe aussi a écrit des stances *Pour Alcandre*, (Alcandre désignant Henri IV) in Malherbe, *Œuvres poétiques*, Paris, Garnier-Flammarion, 1972, p. 128 à 136 et p. 175 à 177. L'on trouve aussi ce personnage dans *La Jérusalem délivrée*, chant 3, p. 86.

¹⁸⁸⁵ On trouve dans *Air B.D.B.* l'expression « empire d'amour », *infra*, p. 235.

¹⁸⁸⁶ Seule occurrence dans les poèmes de Sarasin, de ce prénom féminin, associé au roman d'Eustathe Macrembolite, auteur byzantin du XII^{ème} siècle : *L'Histoire d'Hysmine et Hysminias*. En 1625, G. Colletet en offre une traduction : *Le Roman d'Ismène et d'Isménie*. Isménie désigne Mme de Longueville, selon Victor Cousin, dans une nouvelle, *Histoire d'Agésilan et d'Isménie*, contenue dans un *Recueil Conrart*, évoquant les amours de Mme de Longueville et de Maurice de Coligny. Voir Victor Cousin, *Mme de Longueville : études sur les femmes illustres et la société du XVII^{ème} siècle*, Paris, Didier et compagnie, 1869, p. 257.

¹⁸⁸⁷ Paradoxe conventionnel de la poésie amoureuse. Voir aussi l'épigramme *Le Changement de Thyrsis, à Damon*, *infra*, p.454-459. Voir *Épigramme* de Théophile de Viau : « Je hay la liberté, j'ayme la servitude », in *Œuvres poétiques* de Théophile de Viau, p.90.

¹⁸⁸⁸ La Fortune et son caractère instable sont mentionnés aussi dans *De la Guerre espagnole*, *infra*, p.299 et le sonnet *Pour Madame de Longueville étant à Stenay* : « La fortune et l'amour... », *infra*, p.498.

¹⁸⁸⁹ Ces discours familiers sont à bien des égards une sorte de manifeste de Sarasin, de programme poétique et de règles de vie. Ni l'argent, ni la guerre, ni le pouvoir ne sont à l'horizon de ses projets. Le vers 16 fait peut-être allusion au *Prince* de Machiavel et à toutes les compromissions que suppose l'exercice du pouvoir.

¹⁸⁹⁰ Les notions de « Nature » et de « Raison » font référence à la philosophie épicurienne.

30 Et traduirait l'*Aminte* et le *Pasteur fidèle*.¹⁸⁹²
 Moi je ne le saurais ¹⁸⁹³; et n'ai pas le dessein
 De te louer un dieu qui règne dans ton sein,¹⁸⁹⁴
 Aussi suis-je assuré que sans blâmer ma flamme,
 Tu souffriras qu'Amour soit maître de mon âme,
 35 Qu'Isménie en ses fers tienne ma liberté,
 Et que jusqu'à la mort j'adore sa beauté.¹⁸⁹⁵
 Certes cette beauté mérite qu'on l'adore,
 Ce n'est pas qu'elle soit le Soleil ou l'Aurore,
 Ni que tous ses appas se trouvent embellis
 40 De perles, de corail, de roses ou de lis.
 Ces louanges, jadis de nos auteurs prisées,
 Ont enfin tant servi qu'elles se sont usées ;¹⁸⁹⁶
 Ton raisonnable esprit en serait rebuté,
 Et ne souffrirait plus cette vieille beauté,¹⁸⁹⁷
 45 Il suffira de dire en peignant cette belle,
 Qu'il n'est rien de charmant qui ne se trouve en elle.
 Juge un peu maintenant, ne suis-je pas heureux
 D'en être autant aimé, que j'en suis amoureux ?
 Car après ses rigueurs et son indifférence,
 50 Son cœur est à la fin le prix de ma constance,¹⁸⁹⁸
 La grandeur du plaisir que je goûte à l'aimer
 Se peut bien ressentir et non pas exprimer.
 On ne peut raconter cette secrète joie
 Qui des yeux par les yeux dedans nos cœurs s'envoie ;
 55 Ces mots pleins de douceur, ces soupirs languissants,
 Ces transports dont la force enchante tous nos sens,
 Et cette paix qui suit un peu de jalousie,¹⁸⁹⁹

¹⁸⁹¹ Ces derniers vers font écho au livre premier du *De Rerum Natura* de Lucrèce, qui fait l'éloge de la philosophie épicurienne et annonce le *Discours de morale sur Epicure* de Sarasin, certainement écrit en 1645. On y trouve aussi des échos de la tirade de Daphné à l'Acte I de *L'Aminte* du Tasse : « ...oy pres de ce ruisseau / la genisse apelant son amoureux toreau / voy comme le pigeon avec plaisir caresse / Et de l'aisle et du bec sa mignarde maïstresse (...) Les monstrueux poissons qui nagent dans ses ondes / Sentent du Dieu d'amour les blesseures profondes... »

¹⁸⁹² *L'Aminte* est une pastorale du Tasse (1544-1595), dont les principaux personnages sont l'amour déguisé en berger, Sylvie, la maîtresse d'Aminte, Tirsis, le confident d'Aminte et Daphné la compagne de Sylvie. Le *Pasteur fidèle* est une pastorale en forme de tragi-comédie que Guarini a écrite pour rivaliser avec son ami le Tasse. Ces deux pastorales eurent un grand succès en France au 17^{ème} siècle. Amyntas est aussi un personnage des *Bucoliques* de Virgile. Et dans *L'Astrée*, Aminte est une bergère que Céladon, amoureux d'Astrée, a feint de courtiser pour plaire à ses parents, et cause de discorde entre les amants. (Aminte est tantôt un personnage masculin, tantôt un personnage féminin.)

¹⁸⁹³ *Topos* de modestie et prétérition.

¹⁸⁹⁴ Les dieux de la mythologie pour Lucrèce n'existent pas, si ce n'est dans l'imagination de l'homme.

¹⁸⁹⁵ Les vers 33, 34 et 35 font écho aux vers 3, 4, 5 et les amplifient.

¹⁸⁹⁶ Allusions aux métaphores pétrarquistes qu'affectionnent les poètes de la Pléiade, desquels il convient de s'éloigner pour s'adapter au goût mondain.

¹⁸⁹⁷ Ces réflexions de Sarasin sur le style sont à mettre en parallèle avec le dialogue du poète et de Calliope. (*Ode de Calliope, infra*, p. 434-446). Opposition entre les anciens (qu'ils soient pétrarquistes ou ronsardisants) et les modernes (Malherbe).

¹⁸⁹⁸ C'est sans doute le seul poème où il soit question de réciprocité en amour. D'autres poèmes évoqueront la réciprocité dans l'infidélité.

¹⁸⁹⁹ Réflexion sur les limites de la poésie et du langage pour rendre compte de l'immatériel, du langage silencieux des cœurs.

Donnent plus de plaisir que ne fait l'ambrosie :¹⁹⁰⁰
O de tant de douceurs aimable souvenir,
60 Je m'abandonne à vous, venez m'entretenir.¹⁹⁰¹

Discours IV

Il parle de la jalousie et des manières d'aimer¹⁹⁰²

Ne t'en offense point, excuse-moi, de grâce :
Lorsque tu vois Phyllis,¹⁹⁰³ je me sens tout de glace.
Ce n'est pas que ton cœur me puisse être suspect,
Ni que pour la vertu je manque de respect ;
5 Ta fidèle amitié me fut toujours connue,
Et j'ai vu mille fois ton âme toute nue.
Mais, étant si bien fait, tu peux, sans y penser,
Me dérober Phyllis, ou du moins la blesser.
Ton humeur complaisante a d'invisibles charmes
10 Qui forcent tous les cœurs à lui rendre les armes ;
Ton esprit est galant, tu parles aisément,
Et ta prose et tes vers coulent facilement.¹⁹⁰⁴
Ton procédé discret, ta façon agréable,
Ton entretien civil et ta personne aimable,
15 Te faisant désirer, font connaître en effet
Que l'on se peut passer d'un rival si bien fait.¹⁹⁰⁵

¹⁹⁰⁰ L'amour est défini ici comme un plaisir divin. L'ambrosie est la nourriture des dieux, qui les rend immortels.

¹⁹⁰¹ Sarasin s'adresse parfois à ses pensées personnifiées, comme Tristan : « Pensers, chers confidentes.. ». Voir Les *Amours* de Tristan l'Hermitte, p. 34.

¹⁹⁰² Sarasin cite un passage de ce discours dans son dialogue *S'il faut qu'un jeune homme soit amoureux* (1647) et en parle comme des vers anciens. Alcandre pourrait être Charleval et Phyllis Mme de Motteville (Mademoiselle Bertaut), qu'il fréquentait entre 1639 et 1643. Femme de lettres française, nièce du poète Jean Bertaut, fille d'un gentilhomme de la chambre du roi, première femme de chambre et confidente d'Anne d'Autriche à la mort de Louis XIII, elle a été mariée au président de la chambre des comptes de Normandie, Nicolas Langlois, âgé de 80 ans alors qu'elle en avait 18, et a été veuve 2 ans plus tard.

Ce discours, aux accents autobiographiques et didactiques, énonçant des théories au sujet de l'amour, a pu être inspiré par *l'Art d'aimer* d'Ovide. Le poète se dépeint ici en amoureux et en ami sincère, et en jaloux modéré, avant de faire le portrait de différents types d'amoureux. Il expose les raisons, la nécessité et les limites de la jalousie. Voir les stances sur le même thème, *infra*, p.274.

¹⁹⁰³ Phyllis, orthographiée parfois Philis, ou Phillis, qui désigne sans doute Mme de Motteville, est un personnage mythologique évoqué dans *Les Héroïdes* d'Ovide, traduites en vers français par Jean de Dieu Raimond de Boisgelin de Cucé, Philadelphie, 1784, épître II, p 9. Fille de Lycurgue, roi de Thrace, amoureuse de Démophon, fils de Phèdre et de Thésée. Lasse de l'attendre, elle se pend et se trouve changée en amandier. C'est aussi un prénom de bergère de pastorale, que l'on trouve dans les *Idylles* de Théocrite et les *Bucoliques* de Virgile, notamment la troisième Bucolique, où elle incarne l'aimée et l'amoureuse : « *Phyllida amo* ». Voir Les *Bucoliques*, *op. cit.*, p 72. Dans *L'Astrée*, elle est la bien-aimée du frère de Céladon, Lycidas. Nombreux sont les poètes du XVII^e qui donnent ce prénom à la femme aimée dans leurs textes. (Phyllis étant, étymologiquement, celle qui aime). Tout le monde connaît les vers d'Oronte dans *Le Misanthrope* : « Belle Phyllis, on désespère... » Voir aussi *Le Matin* de Théophile de Viau, *op. cit.*, p. 29, où le visage de Phyllis est « semé de roses et de lys », ou *À Philis*, ode, p. 43, et stances, *À Philis*, p. 53. Voir aussi Tristan l'Hermitte, *op.cit.* *Sur la colère de Phillis*, p. 43, et les stances, *Promesse à Phillis*, p. 53 ainsi que *L'absence de Phillis, élégie pour un roman*, p. 57, et G. de Scudéry, *op.cit.*, sonnet *Phyllis dance la sarabande*, p. 20, mais aussi Voiture, *op.cit.* : « Belle Philis, adorable merveille », élégie, p. 13. Voir aussi La Fontaine, « le mal marié », livre septième : « De certaines Philis qui gardent les dindons. ».

¹⁹⁰⁴ Idéal du style « naturel », tel qu'il est dépeint dans le *Discours I*.

¹⁹⁰⁵ Ce portrait d'un ami est aussi un autoportrait déguisé.

Phyllis, comme tu sais, honore ton mérite.
 D'ailleurs de son amour cette belle s'irrite.
 Ce n'est pas qu'elle n'ait quelque estime pour moi,
 20 Mais pour ma passion elle manque de foi.
 Quelque chose qu'Amour en ma faveur lui die,
 Elle prend mes discours pour une comédie,
 Et croit assurément que ma fidélité,
 Et la puissante ardeur que donne la beauté,
 25 Et cette passion qu'on a pour son servage
 Ne sont pas des vertus qui soient à mon usage.
 Afin de la guérir d'un tel aveuglement,
 Sans attendre le temps qui va trop lentement,
 Je voudrais qu'elle lût jusqu'au fond de mon âme
 30 Pour y bien découvrir son image et ma flamme.¹⁹⁰⁶
 Elle y verrait un cœur qui ne saurait trahir
 Les mouvements qu'il sent d'aimer ou de haïr ;
 Ma raison ni mon front n'ont point d'hypocrisie,
 Et tu le vois assez par cette jalousie.
 35 Un autre, plus discret, de peur de te fâcher,
 Aurait bien tout son soin à te la bien cacher,
 Ou peut-être, emporté d'une mauvaise honte,
 Il eût cru t'offenser s'il t'en eût rendu compte.
 Cette honte jamais encore ne me prit,
 40 Et je n'ai jamais craint de fâcher ton esprit.
 Moi-même contre moi je serais en colère
 Si j'avais des pensers qui te pussent déplaire ;
 Mais, selon l'amitié qui ne doit rien cacher,
 Je n'en découvre aucun qui soit à reprocher.¹⁹⁰⁷
 45 Plût au ciel que Phyllis pût enfin me connaître !
 Je serais, cher ami, moins à plaindre peut-être,
 Elle me traiterait comme on traite un amant,
 Ou du moins sa rigueur finirait mon tourment.
 Car alors, si sa main me dénouait ma chaîne,
 50 Je crois que la raison me tirerait de peine ;
 Mon cœur si maltraité sortirait de prison,
 Et même le mépris aiderait ma raison.¹⁹⁰⁸
 Jamais jusques au bout le sage ne se lie
 Et de sa passion ne fait point sa folie ;
 55 Dès qu'il voit son désir tout à fait rebuté,
 S'il aime plus longtemps, c'est une lâcheté.¹⁹⁰⁹
 Il faut se délivrer en perdant l'espérance,
 Et ne pas affecter une sottise constance ;
 Celui qui perd son temps à pleurer vainement
 60 Est indigne d'avoir un plus doux traitement.
 Voilà ce que je crois ; mais, sans être incommode,
 J'approuve qu'ici-bas chacun aime à sa mode ;¹⁹¹⁰

¹⁹⁰⁶ Portrait du poète en amoureux sincère. On le verra, dans d'autres poème, faire profession d'inconstance et privilégier la « comédie » (v 22) d'amour.

¹⁹⁰⁷ Profession de foi d'amitié sincère.

¹⁹⁰⁸ *Topos* de la « rigueur » de la dame et de la prison d'amour.

¹⁹⁰⁹ Eloge épicurien du plaisir et de la mesure, loin des excès de la passion amoureuse.

Je sais bien que l'amour ne veut point de leçons ¹⁹¹¹
 Et qu'il est des amants de toutes les façons. ¹⁹¹²
 65 J'en connais un certain qui veut qu'on le rebute, ¹⁹¹³
 Qui contre les dédains est toujours à la lutte,
 Qui bannit son désir dès qu'il devient aisé,
 Et qui ne peut souffrir d'être favorisé. ¹⁹¹⁴
 L'autre, comme un enfant auprès de sa maîtresse
 70 Se nourrit du plaisir de la moindre caresse,
 S'estime plus heureux d'obtenir un ruban
 Que s'il avait conquis l'empire du Turban. ¹⁹¹⁵
 Cet autre, dont partout la présence importune, ¹⁹¹⁶
 Veut pourtant qu'on le pense homme à bonne fortune. ¹⁹¹⁷
 75 Mais celui que tu sais est bien plein de fureur ;
 Dans les discours communs ses serments font horreur, ¹⁹¹⁸
 Son abord est funeste et sa mine farouche ;
 Toujours mille soupirs lui sortent de la bouche, ¹⁹¹⁹
 Mais les soupirs qu'il donne à quelque objet vainqueur ¹⁹²⁰
 80 Sont poussés de la rate et non pas de son cœur ; ¹⁹²¹
 Si parfois son humeur lui provoque le rire,
 Son mauvais entretien devient encore pire,
 Sottement il s'obstine à paraître plaisant
 Et fait souffrir la gêne à son esprit pesant ;
 85 Son sens embarrassé ne produit rien qui vaille ;
 Il s'admire pourtant toutes les fois qu'il raille
 Et, si l'on ne rit point, il est plus étonné
 Qu'un pauvre criminel qu'un juge a condamné.
 Je n'aurais jamais fait si je voulais dépeindre
 90 Les sentiments de ceux qu'Amour force à se plaindre,
 Des vains, des inconstants, des chagrins, des jaloux,
 Quoique ce dernier nom leur soit commun à tous. ¹⁹²²
 Moi-même je te montre, en faisant cette plainte,
 Que d'un si mauvais mal je me sens l'âme atteinte.
 95 Mais je ne me plains point d'un semblable défaut ;

¹⁹¹⁰ Sans l'exorde sur la sincérité, ce vers pourrait se lire comme une apologie de la légèreté et de l'inconstance.

¹⁹¹¹ Les vers 63 à 79 sont cités dans le dialogue *S'il faut qu'un jeune homme soit amoureux*, *op.cit.* avec les variantes mentionnées ci-dessous.

Variante de ce vers : n'aime point les leçons,

¹⁹¹² Variante dans *Poésies choisies* : Et qu'on voit...

¹⁹¹³ *Var. op.cit.* : J'en connais un si fou qu'il veut...

¹⁹¹⁴ *Var. op.cit.* : Qui ne saurait souffrir d'être favorisé / Et qui hait son désir dès qu'il devient aisé.

¹⁹¹⁵ La Turquie, sans doute.

¹⁹¹⁶ *Var. op.cit.* : Celui-ci...

¹⁹¹⁷ *Var. op.cit.* : Veut pourtant qu'on l'estime...

¹⁹¹⁸ *Var. op.cit.* : Dans ses moindres discours...

¹⁹¹⁹ *Var. op.cit.* : Mille profonds soupirs s'exhalent de sa bouche.

¹⁹²⁰ *Var. op.cit.* : à l'objet son vainqueur.

¹⁹²¹ *Var. op.cit.* : de sa rate. Ce portrait annonce *Le Misanthrope ou l'atrabilaire amoureux*, de Molière.

¹⁹²² Le passage qui précède semble annoncer *Les Caractères* (1688) de La Bruyère, qui sera d'ailleurs précepteur du petit-fils du grand Condé, comme Sarasin était le familier de Condé, de son frère (le Prince de Conti) et de leur sœur, Mme de Longueville. En effet, Sarasin nous offre ici une belle galerie des types d'amoureux ou de jaloux. Voir le chapitre « *Des Femmes* » dans *Les Caractères*, *op.cit.*, p.175.

Qui n'est un peu jaloux n'aime point comme il faut.
 Je ne te parle point de cette peste infâme
 Qui jette son venin sur la plus belle flamme,
 Qui porte dans ses mains les fers et les poisons,
 100 Et désole la paix et l'honneur des maisons ;
 Ce monstre fait souvent d'innocentes victimes,
 Envoyé des enfers pour châtier nos crimes.¹⁹²³
 Les destins, en naissant, me traitèrent bien mieux ;
 N'ayant rien dans l'esprit d'aigre ou de furieux,
 105 Je n'ai jamais rendu de femme misérable,
 Et je suis, ce me semble, un jaloux fort traitable.¹⁹²⁴
 Si d'un si mauvais mal j'ai quelque sentiment,
 C'est que je veux aimer trop délicatement ;
 Je ne saurais souffrir un amour négligé,
 110 Ni les distractions d'une âme partagée.
 Je voudrais qu'en aimant on n'eût point de loisir
 D'aller chercher ailleurs la joie et le plaisir,
 Qu'un esprit s'entretînt du bonheur de sa flamme,
 Et que l'objet aimé fit tout le bien de l'âme.¹⁹²⁵
 115 Si je puis jamais voir ma Phyllis à ce point,
 Alors je te promets de ne me plaindre point.
 Cependant, prends mieux garde, en voyant cette belle,
 D'être moins attaché que tu n'es auprès d'elle,
 De crainte que ses yeux, si charmants et si doux,
 120 Ne te fissent amant comme ils m'ont fait jaloux.

Discours V

Le conseil des absents

Deux de vos serviteurs qui, loin des bords de Seine,
 Suivent le roi Louis avec beaucoup de peine,¹⁹²⁶
 Vous donnent par ces vers un bonjour qu'ils n'ont pas ;
 Plus tristes que n'est Flotte¹⁹²⁷ en un mauvais repas,
 5 Ils pleurent sans cesser votre absence cruelle
 D'un ton aussi piteux que fait Polichinelle,¹⁹²⁸
 Et sont prêts d'enrager seulement pour ce point
 De voir que leur douleur ne les amaigrit point.

¹⁹²³ Personnification de la jalousie en monstre vengeur.

¹⁹²⁴ Autoportrait et confession autobiographique. Sarasin se représente en amoureux modéré, avec une once d'autodérision.

¹⁹²⁵ Déclaration de sincérité en amour.

¹⁹²⁶ Allusion sans doute à un voyage que Sarasin fit à la suite du ministre Chavigny accompagnant Louis XIII, et de leur séjour à Grenoble du 19 septembre au 13 octobre 1639 et à Lyon du 13 au 25 octobre. Ce discours familial qui s'adresse à trois parisiennes a des accents autobiographiques, comme en témoignent les premiers vers, et l'évocation de la vie théâtrale parisienne. Sarasin fréquentait les salles de théâtre et regardait aussi les spectacles de rue. Voir aussi à ce sujet l'épître *À M. le Comte de Fiesque*, *infra*, p. 497-402 : d'ailleurs ce discours familial, qui tend vers la gazette (derniers vers) et prodigue des conseils aux jeunes beautés, ressemble à une épître.

¹⁹²⁷ Epicurien, ami de Maynard, Chapelain, Scarron, Balzac.

¹⁹²⁸ Personnage de la *commedia dell' arte*.

10 Pour vous, objets charmants, à qui Dieu fait la grâce
 De voir, quand il vous plaît, Samaritaine en face,¹⁹²⁹
 Et qui sur le Pont-Neuf pouvez, quand il vous plaît,
 Assister aux discours de (ce bon Jodelet),¹⁹³⁰
 Ou le voir, s'il vous plaît, touché de repentance,
 Aux fameux carrefours prêchant la pénitence,
 15 Ou, près du roi de bronze¹⁹³¹ en Tabarin¹⁹³² planté,
 D'un grand tas de badauds en silence écouté,
 Les amusant souvent de pieuses sornettes,
 Rembarrer les chanteurs et les marionnettes ;
 Vous, dis-je, beaux objets, goûtez bien le plaisir,
 20 Puisque vous en avez et l'âge et le loisir.
 Circène,¹⁹³³ dont l'esprit, la voix et le visage
 Emportent sur nos cœurs un égal avantage,
 Gardez-vous bien d'aller aux champs pour voir bâtir,
 Car ce n'est point un lieu propre à vous divertir ;
 25 Faites, pour l'empêcher, d'une feinte hardie
 Jusques à la Toussaint filer la maladie,
 Et, si le sieur Guenaut¹⁹³⁴ est de vos favoris,
 Qu'il mette en *recipe*¹⁹³⁵ le séjour de Paris.
 Pour vous, belle, prudente et sage Polynice,¹⁹³⁶
 30 À qui l'on doit respect et très humble service,
 Voyez, quand vous voudrez, ces amants sérieux
 Qui ne demandent rien qu'un regard de vos yeux ;
 Considérez pourtant si cela vous peut nuire
 De les entretenir en les allant conduire.
 35 Ces gens à grand castor,¹⁹³⁷ ces Sénèques français,¹⁹³⁸
 Gardant dans leurs propos nombre, mesure et poids,
 À tout ce que l'on fait veulent la même chose,
 Et leur sévère humeur met partout de la glose.
 Enfin, jeune beauté qu'on nous voit adorer,
 40 Qui nous faites souffrir sans nous faire espérer,
 Puisque vous nous blessez d'une atteinte mortelle,

¹⁹²⁹ La Samaritaine : fontaine construite sur le Pont-Neuf, qui était surmontée d'un monument représentant la scène de l'Évangile de Saint Jean, 4. Au-dessus de la statue, un carillon jouait des airs les jours de fête.

¹⁹³⁰ Entre parenthèse : hypothèse que nous formulons pour remplacer les vers supprimés à l'impression. Jodelet : comédien français, mentionné par Sarasin, dans d'autres poèmes.

¹⁹³¹ Statue d'Henri IV.

¹⁹³² Tabarin (1584-1626) : bateleur, comédien du théâtre de foire.

¹⁹³³ Personnage de *L'Astrée*. Bélisard lui remet des billets d'Alcandre, alors qu'elle est alitée.

¹⁹³⁴ François Guenaut, médecin de Paris le plus consulté pendant la première moitié du 17^{ème} siècle, reçu docteur en 1615, choisi comme premier médecin par le prince de Condé puis par Anne d'Autriche, appelé en juin 1658 auprès de Louis XIV, gravement malade à Calais. Boileau fait allusion à Guenaut dans sa sixième satire, *Les Embarras de Paris*, 1660 : « *Guenaut sur son cheval en passant m'éclabousse.* »

¹⁹³⁵ Terme médical : Ordonnance avec le remède. Les ordonnances commençaient par ce terme en abrégé.

¹⁹³⁶ Dans la mythologie grecque, Polynice est un prénom masculin. C'est le nom d'un des fils d'Œdipe. Ici, Polynice est un personnage féminin. L'étymologie suggère, non sans ironie puisque Polynice est « sage » et « prudente » ses nombreuses (poly) conquêtes (nice : victoire)...

¹⁹³⁷ Chapeau en poil de castor.

¹⁹³⁸ Notons les termes dépréciatifs avec lesquels Sarasin évoque les stoïciens, « *Ces Sénèques* », de « *sévère humeur* », lui qui a une prédilection pour la philosophie épicurienne, (sans pour autant opposer ces deux philosophies de façon manichéenne.)

Devenez plus crédule, et soyez moins cruelle.
 Surtout, auparavant que la rude saison
 Vous force auprès du feu de garder la maison,
 45 Et que, votre grossesse étant toute publique,
 Vous portiez devant vous un ventre d'hydropique,¹⁹³⁹
 Le moins que vous pourrez demeurez au logis,
 Et le laissez garder à Monsieur de ***.¹⁹⁴⁰
 Mais, afin que la muse en ce lieu vous assemble,
 50 Allez vous promener vous trois souvent ensemble,
 Au dehors de Paris faites cent mille tours,
 Et poussez le plaisir du reste des beaux jours.
 Ayez toujours sur vous quelque bonbon en poche ;
 Que Perrot et Quentin¹⁹⁴¹ visitent la basoche ;¹⁹⁴²
 55 Evitez la famille, et vous ressouvenez
 Que le plaisir dépend des gens que vous menez,
 Que le parfait Alcandre¹⁹⁴³ et l'enjoué Lysante¹⁹⁴⁴
 Rendront la promenade agréable et plaisante,
 Et qu'enfin tous vos jeux doivent être mêlés
 60 D'un peu de souvenir des pauvres exilés,
 L'un desquels est un saint d'une seule syllabe,¹⁹⁴⁵
 L'autre, étant vrai Normand, a le nom d'un Arabe.¹⁹⁴⁶

1636

Sur les armes de M. Rouxel,¹⁹⁴⁷
 Gravées sur son Tombeau,
 Qui sont de trois couronnes de Laurier

Passant, je t'apprends une chose :
 Dans ces armes l'on met exprès,

¹⁹³⁹ Hydropisie : pathologie caractérisée par la rétention d'eau.

¹⁹⁴⁰ M. de Brégis, sans doute, (père de Mme de Belesbat) dont la femme Charlotte Saumaize de Chazan, comtesse de Brégis ou de Brégy (1619-1693), dame d'honneur de la reine Anne d'Autriche, avait de fréquentes grossesses. (Voir Tallemant des Réaux, *op.cit.*, tome II, p. 406.) Dans la querelle des sonnets, en 1649, elle prit le parti de Benserade. Ses œuvres ont été imprimées sous le titre : *Lettres et poésies de Madame la comtesse de B*, Leyde, 1666. Tallemant de Réaux nous apprend qu'elle était « coquette en diable » mais que ses grossesses avaient gâté sa beauté.

¹⁹⁴¹ Prénoms populaires désignant sans doute des étudiants.

¹⁹⁴² Corporation de juristes et d'étudiants juristes, existant depuis le Moyen Âge. Il arrivait que les membres de la Basoche, à l'occasion des rassemblements, jouent des soties, des farces...

¹⁹⁴³ Voir la note 1884.

¹⁹⁴⁴ Peut-être Charleval et Benserade. Lysante est un poète dans la comédie d'Antoine Mareschal : *Le Railleur ou la Satyre du temps*, Paris, Toussaint Quinet, 1638. Clorinde, évoquée dans certains poèmes de Sarasin, y joue aussi un personnage.

¹⁹⁴⁵ François d'Espinay peut-être, marquis de Saint Luc.

¹⁹⁴⁶ Plaisante allusion du poète à son propre nom.

¹⁹⁴⁷ Jean Rouxel : professeur d'éloquence et de philosophie à l'université de Caen, mort en 1586. Son second recueil de poèmes latins, *Joannis Ruxelii...Poemata, hac secunda editione in meliorem ordinem digesta et aucta*, Caen, Adam Cavelier, 1636, contient un recueil de pièces en vers et prose où l'on trouve cette épigramme avec la signature I. Sarrazin de Caen.

Puisqu'Apollon ici repose,
Des lauriers au lieu de cyprès.¹⁹⁴⁸

Stances à une Dame à qui l'on avait donné le nom de Lionne ¹⁹⁴⁹

Reine des animaux, adorable lionne,¹⁹⁵⁰
Dont la douce fureur ne fait mourir personne,
Si ce n'est que l'Amour se serve de vos yeux,
Enfin vous éclairez nos vallons de Mézières ¹⁹⁵¹
5 De ces vives lumières
Que le grand Chapelain a mises dans les cieux.¹⁹⁵²

Nos moutons, épandus tout le long du rivage,
Sans frayeur devant vous reposent à l'ombrage, ¹⁹⁵³
10 Cependant que l'Amour nous oblige à chanter,
Et nous vous regardons avec si peu de crainte
Qu'on peut dire, sans feinte
Que les chiens du troupeau cherchent à vous flatter.

Aussi n'êtes-vous pas de ces monstres d'Afrique
Dont la faim, aux pasteurs comme aux bêtes tragique,
15 Fait des déserts affreux de ces lieux étrangers ;
Ils marchent altérés de sang et de carnage,
Et, poussés de leur rage,
Ils désolent les parcs des numides ¹⁹⁵⁴ bergers.

20 Souvent avecque vous, le long de nos bruyères,
La nymphe de Clermont et celle de Mézières ¹⁹⁵⁵

¹⁹⁴⁸ Le laurier et le cyprès sont les symboles, respectivement, de la poésie et de la mort. Voir les stances *Il ne peut écrire que d'amour*, supra p. 191-192. Sarasin utilise souvent la symbolique des arbres : L'Olivier (La Paix), les Myrtes etc.

¹⁹⁴⁹ *Nouvelles œuvres*, Paris, Barbin, 1674. Titre du poème dans le *Recueil Conrart*, n°4124 : à Melle de Paulet, à qui on donne le nom de lionne. Voiture a composé des poèmes en son honneur : sonnet XX, p.69, chanson XXVII p.83, XXVIII, p.85, XXXI p.92 et XXXV p.112, in *Poésies* de Vincent Voiture, édition critique de Henri Lafay. Voir aussi *La Métamorphose d'Angélique en Lionne*, de Chapelain, in *Poésies choisies*, Vème partie, Paris, de Sercy, 1666. Ces stances de Sarasin sont formées de six sizains d'alexandrins et d'un hexasyllabe, avec des rimes suivies et embrassées. Ce poème prend le prétexte d'un éloge de Melle Paulet pour déployer l'univers bucolique qu'affectionne Sarasin, empreint de réminiscences virgiliennes. Voir ses élogues.

¹⁹⁵⁰ Melle Paulet devait à sa chevelure ce surnom de « lionne ».

¹⁹⁵¹ Mézières-en-Drouais, près de Dreux : propriété de la famille de Clermont-d'Entragues, avec laquelle Melle Paulet était intimement liée. D'ailleurs Melle Paulet trouvera la mort auprès de Mme de Clermont qu'elle avait rejointe en Gascogne, à l'automne 1650. Voir la lettre de Sarasin à Melle de Scudéry du 30 décembre 1650, in *Œuvres* de Sarasin, édition de Paul Festugière, tome II, p. 478.

¹⁹⁵² Allusion au vers de Chapelain : « Je suis la lionne des cieux », in *Métamorphose de la Lionne*, *Poésies choisies*, Vème partie, Paris, de Sercy, 1666.

¹⁹⁵³ Var. *Recueil Conrart*, n° 4124 : sans craindre. Sarasin file la métaphore animalière, qui lui permet de renouer avec la tradition bucolique, qui lui est chère.

¹⁹⁵⁴ Bergers semi-nomades d'Afrique du Nord. Sarasin tisse son poème par association de pensée : lionne-Afrique-Bergers de Numidie.

¹⁹⁵⁵ Françoise-Louise de Clermont, l'une des deux filles du baron de Clermont-d'Entragues, qui épousa le marquis d'Avaugour en mars 1647 et Marie de Mézières. Poème antérieur au mariage de la première.

Sous des ombrages verts évitent les chaleurs,
Et mettent tous leurs soins à faire une couronne,¹⁹⁵⁶
Qui plaise à leur Lionne,
De tout ce que la terre a de plus belles fleurs.

25 Le sage Palémon,¹⁹⁵⁷ qui des choses futures
Est cru n'ignorer point les moindres aventures,
Disait, parlant de vous, s'il m'en peut souvenir :
Adorons la Lionne, elle est chère à Diane,¹⁹⁵⁸
Et si quelque profane
30 Lui refuse des vœux, le ciel le doit punir !

Il dit, et tout soudain notre troupe rustique,¹⁹⁵⁹
Aise de vous louer, fit entendre un cantique
Que je réciterais dessus mes chalumeaux ;¹⁹⁶⁰
35 Mais les ombres déjà des plus hautes montagnes
Descendent aux campagnes,¹⁹⁶¹
Et partout les bergers retournent aux hameaux.

1637

Ode¹⁹⁶²

Toi qu'on n'a jamais appelée
Dans les poétiques douceurs
Quoique du couvent des neuf sœurs,
Euterpe, vieille dessalée,¹⁹⁶³

¹⁹⁵⁶ Var. *Recueil Conrart*, t. XIX, n°4124 : tout leur soin.

¹⁹⁵⁷ Var. *op.cit.* : Le sage Ménalcas. Palémon est un berger des *Bucoliques* de Virgile. On le retrouve dans l'églogue de Sarasin, *Orphée*.

¹⁹⁵⁸ Divinité de la nature sauvage et des forêts, déesse chasseresse, déesse de la chasteté et de la lune, sœur d'Apollon.

¹⁹⁵⁹ Cette formule : « Il dit, et », annonçant la fin du discours du berger, et la description bucolique finale, fait écho à la fin d'*Orphée* (« Ainsi dit... »). C'est une expression récurrente dans *L'Enéide*.

¹⁹⁶⁰ Flûte de berger. Affirmation, par Sarasin, du lien fort de sa poésie avec la poésie bucolique virgilienne.

¹⁹⁶¹ Virgile, *Première Bucolique*, dernier vers : *Majoresque cadunt altis de montibus umbrae*, in Virgile, *Bucoliques. Géorgiques*, Paris, Gallimard, 1997, p.56. Voir aussi les derniers vers de l'églogue de Sarasin, « Daphnis... », où l'on retrouve la rime « chalumeaux / Hameaux », où il est question de l'aube, et non du crépuscule.

¹⁹⁶² *Nouvelles Œuvres, op.cit.* Cette ode, qui parodie à la fois Voiture et Neufgermain, fait référence aux vers de Voiture, écrits en 1630, à la mode de Neufgermain : LXXXI, LXXXII, LXXXIII, LXXXIV de l'édition des *Poésies* de Voiture, publiées par Henri Lafay. En effet, le violon dont il est question dans les vers de Voiture est destiné « Au beau Monsieur de Neufgermain ». Voir aussi *La Pompe funèbre* de Sarasin, *infra*, p. 429. La Fontaine écrivit aussi en 1688 des « *Stances à la manière de Neufgermain sur la prise de Philisbourg* », où chaque rime forme une syllabe du mot Philisbourg, procédé prisé par Neufgermain. Voir *Œuvres* de La Fontaine, Paris, Lefèvre, 1827, p.242.

¹⁹⁶³ Euterpe est la muse de la musique, représentée avec une flûte et une couronne de fleurs. Sarasin s'inspire peut-être ici d'un poète normand, Robert Angot de L'Eperonnière, qui dans ses *Nouveaux satires et exercices gaillards* a composé des poèmes burlesques sous l'égide d'« Euterpe ou la muse épineuse ». Parmi ces poèmes, on trouve des contre-éloges à de vieilles femmes, un blason irrévérencieux du « cul », un poème à

- 5 Sus,¹⁹⁶⁴ apporte-moi ton bedon,¹⁹⁶⁵
 Avec quoi, chantant guéridon,¹⁹⁶⁶
 Tu fais danser sur le Parnasse
 Tous les courtisans d'Apollon,¹⁹⁶⁷
 Quand ce vieux jeune dieu se lasse
 10 De jouer de son violon.¹⁹⁶⁸
- Ce n'est pas pour dire l'histoire
 D'Ossa monté sur Pélion,¹⁹⁶⁹
 Ni du jour où Deucalion
 Fut seul qui se garda de boire ;¹⁹⁷⁰
 15 Mais, pour entonner avec art
 La louange d'un gros homard,¹⁹⁷¹
 J'ai besoin d'une muse habile,
 Autant qu'en eurent autrefois
 Les feux sieurs Ovide et Virgile
 20 Pour un moucheron et des noix.¹⁹⁷²

Bacchus, un poème au sujet « *Du mariage d'un vieillard et d'une jeune Damaïsselle* ». Voir Angot de l'Éperonnière, Robert, *Les nouveaux satires et exercices gaillards*, Paris, Lemerre, 1877, p. 159 et suivantes. Sarasin imite aussi le ton irrévérencieux du « bon gros Saint Amant », dans son poème *La débauche*, *op. cit.* p. 79 : « Nargue du Parnasse et des Muses, / Elles sont vieilles et camuses », ou dans *Le Melon*, où il fait une description burlesque des dieux, notamment de Momus, ou encore dans *Le tombeau de Marmousette*, p. 132 : « Il faut que ma triste musette, / O noble et divine catin ». Voir aussi Scarron, évoquant les « Muses crottées » dans son *Ode à Madame la Duchesse d'Aiguillon*, *op. cit.*, p. 91, et son poème *À la reine* : « Là, venez donc à moy, ma Muse, / Venez donc, ma petite camuse. », in *Les Œuvres de Monsieur Scarron*, Paris, chez Guillaume de Luyne, 1654, p. 341.

¹⁹⁶⁴ Formule d'exhortation.

¹⁹⁶⁵ Jouant sur le double sens du mot bedon (ventre / tambour), Sarasin décrit la muse Euterpe, de façon irrévérencieuse et burlesque, comme une vieille débauchée. Voici en effet la définition du « bedon » par Furetière : « Signifiait aussi autrefois un tambour. La punition des ribaudes à Paris était de les mener publiquement avec la flûte et le bedon jusqu'à leur asile du Heuleu avec un chapeau de paille, montées sur un âne, le visage tourné vers la queue qu'elles tenaient en main en guise de bride. » (Heuleu en Belgique). Sarasin songe peut-être au poème de Jean Desmarets : « Un jour les Muses débauchées / Voulant mettre un poète au jour / Prièrent Apollon d'amour / Qui les eût bientôt dépêchées, / Dans huit mois et quatre semaines / L'une un pied, l'autre fit la main, / Bref fut fait par neuf sœurs germaines / L'incomparable Neufgermain. » Ce poème est peut-être une satire des poèmes de Neufgermain. Le thème de l'ode burlesque à une vieille femme est présent dans le poème : « *Satyre contre une vieille, stances* », in *Poésies choisies*, troisième partie, Paris, de Sercy, p. 132 et dans le contre-éloge : « *Sur une laide, satyre* », in *Poésies choisies*, Vème partie, Paris, de Sercy, 1666, p.107 et 108 : « Sa taille hommasse, et fort hautaine / Assise sur deux gros piliers / Son cul plat, sa grosse bedaine / Font naître en moi mille brasiers. »

¹⁹⁶⁶ Apposition à « bedon », le tambour. Désigne un guéridon tambour, ayant la forme de l'instrument.

¹⁹⁶⁷ Sarasin fait ici une « parodie érudite », décrivant un « Parnasse burlesque », Alain Génétiot, *Poétique*, *op.cit.*, p.216.

¹⁹⁶⁸ Allusion satirique aux vers de Voiture : « L'autre jour, le grand Apollon / Père du jour et de la gloire, / Tenait au ciel un violon / Marqueté d'ébène et d'ivoire. », in ballade *En faveur des Œuvres de Neuf-Germain*, LXXXI, *Poésies*, p. 169 à 172.

¹⁹⁶⁹ Dans la mythologie gréco-latine, les Géants avaient entassé le Mont Ossa sur le Mont Pélion pour gagner l'Olympe, lors de la lutte contre les Dieux

¹⁹⁷⁰ Allusion à la vertu de Deucalion, épargné du déluge par Zeus.

¹⁹⁷¹ Cet éloge paradoxal du homard que se propose d'écrire Sarasin, avant d'en esquiver la rédaction par une dégustation (chute du poème), fait écho à celui de *La Pomme*, *infra*, p. 337 et au célèbre « melon » de Saint-Amant.

¹⁹⁷² Une élégie du noyer (le *Nux*) est attribuée à Ovide, et un poème sur un moucheron (le *Culex*) à Virgile. Ainsi Sarasin justifie-t-il plaisamment sa louange héroï-comique « *d'un gros homard* », qui rappelle aussi *Le Melon* de

Quoi, vieille reine des camuses,¹⁹⁷³
 Tu me refuses ton secours ?
 Il faut donc finir ce discours
 Et dire serviteur aux Muses.
 25 Damon,¹⁹⁷⁴ ce refus m'a surpris
 Et troublé si fort les esprits
 Que je ne saurais rien dire,
 Sinon que tu veuilles songer,
 N'ayant pas pu t'en faire rire,
 30 Que je t'attends pour en manger.¹⁹⁷⁵

Ode à Monsieur de Chavigny

Après la renonciation de M. le Duc d'Orléans avec le feu roi.¹⁹⁷⁶

Eloigne ces tristes pensées
 Et reprends le soin de ton luth,¹⁹⁷⁷
 Muse, nos frayeurs sont passées,¹⁹⁷⁸
 Et nous voyons notre salut.
 5 Enfin cette fière menace
 S'achève par une bonace¹⁹⁷⁹
 Que rien ne troublera jamais,

Saint-Amant et la « *lettre de la carpe au brochet* » de Voiture. D'autant plus que la « camuse » peut désigner une carpe.

¹⁹⁷³ La camuse : la mort.

¹⁹⁷⁴ Dans la *Clélie* de Madeleine de Scudéry, Damon représente le prince de Conti et Amilcar, Sarasin. Voir l'article de Chantal Morlet, *op.cit.* Voir aussi Elégie *Le changement de Thyrsis, à Damon, infra*, p. 454.

¹⁹⁷⁵ Chute triviale, propre au poème burlesque. Voir aussi Paul Scarron, *l'Épître burlesque à Madame de Bourron, op. cit.*, p 148-149, où le poète annonce : « Contentez vous donc bonnement / De mon petit remerciement », et termine sur ces vers : « Fait à Paris, en avallant / Un de vos melons excellent. »

¹⁹⁷⁶ *Nouvelles Œuvres de Monsieur Sarazin*, deuxième partie, 1674. Le siège de Corbie, en Picardie est un épisode de la guerre de 30 ans. (Victoire des Français le 14 novembre 1636) Richelieu avait dirigé les opérations à la place de Gaston d'Orléans mandaté par le roi. Fâché, (« froide jalousie », au vers 11) Gaston d'Orléans s'était retiré à Blois dans la nuit du 20 au 21 novembre. À Paris, on craignait une guerre civile (vers 19) compliquant la guerre avec l'Empire : « l'Aigle des Romains » et l'Espagne, « le Lion d'Hespérie », vers 29-30. Le roi s'était mis en marche contre le rebelle. Mais Chavigny, habile négociateur, réussit à ménager une réconciliation, entre décembre 1636, et janvier et février 1637. Gaston d'Orléans reparut à la cour le 8 février 1637. L'ode a été écrite certainement après. Néanmoins l'expression « le feu Roi » suggère que le poème a été sans doute terminé ou lu après la mort du Roi en 1643. Composée de sept dizains d'octosyllabes (chaque dizain comportant des rimes croisées, puis suivies, puis embrassées), cette ode, qui fait l'éloge de Léon de Chavigny, ministre des affaires étrangères et protecteur de Sarasin de 1637 à 1644, qu'il loue d'avoir maintenu la paix, file la métaphore de la tempête. Si cette image n'est pas nouvelle (voir l'ode *Au feu roi sur l'heureux succès du voyage de Sedan*, de Malherbe, in *Œuvres poétiques*, p. 47 à 52), en revanche la figure du capitaine stoïque au gouvernail, avec la référence épique à Palinure, est fort belle. Sur cet événement de la prise de Corbie, voir aussi la lettre de Vincent Voiture, *À Monsieur, après que la ville de Corbie eut été reprise sur les Espagnols par l'armée du Roy*, in *Les Lettres de M. de Voiture*, Wesel, 1668, chez André Hogenhuysse, p. 156.

¹⁹⁷⁷ La muse de Sarasin emprunte plus souvent le « chalumeau » des bergers que le luth. Voir aussi le poème sur M. Mouton évoquant cet instrument, dont jouait Ninon de Lenclos. Sarasin évoque aussi la « lyre » de Malherbe et la « guitare » de Voiture.

¹⁹⁷⁸ Peur d'une guerre civile.

¹⁹⁷⁹ Tranquillité de la mer après une tempête. Métaphore de la querelle entre Richelieu et Gaston d'Orléans, filée dans les strophes suivantes.

10 Et Chavigny vient sur nos rives
Faire reverdir les olives¹⁹⁸⁰
D'une douce et charmante paix.¹⁹⁸¹

15 Déjà la froide jalousie,¹⁹⁸²
Pleine de crainte du mépris,
En un instant s'était saisie
De Gaston qu'elle avait surpris ;
Déjà dans les mauvais courages
L'auteur des tragiques ouvrages,
Le Discord jetait ses flambeaux,¹⁹⁸³
Et la France n'a point de villes
Que le feu des guerres civiles¹⁹⁸⁴
20 N'allât convertir en tombeaux.

25 Qui n'eût pensé voyant l'injure
D'un tel orage s'apprêter,
Qu'il n'était point de Palinure¹⁹⁸⁵
Capable de lui résister,
Et que la mauvaise fortune
Dans notre ruine commune
Allait achever par nos mains
Ce dessein rempli de furie
30 Pour qui le Lion d'Hespérie¹⁹⁸⁶
Se joint à l'Aigle des Romains¹⁹⁸⁷ ?

35 Cependant comme sur l'antenne¹⁹⁸⁸
D'un vaisseau prêt à s'abîmer
Brillent les deux frères d'Hélène¹⁹⁸⁹
Quand le vent irrite la mer,
De même dans cette tempête
Qui grondait dessus notre tête,
Paraît au milieu du danger

¹⁹⁸⁰ L'olivier est symbole de paix. Sarasin, dont l'inspiration est bucolique, évoque fréquemment des arbres ou arbustes pour symboliser une idée : cyprès, myrtes, lauriers, olivier...

¹⁹⁸¹ Comme les poètes latins de l'époque d'Auguste (restaurateur de la *Pax romana* après les guerres civiles), Sarasin n'aspire qu'à la paix, à l'*otium*, douceur de vivre dans la pratique des arts, en la compagnie d'une maîtresse et d'amis, avec qui mener d'agréables entretiens. De plus, il pratique la *Militia veneris* : refus de la guerre et de la chose militaire, dont les termes sont utilisés désormais dans le domaine amoureux, au service de Vénus. « Rien n'est si contraire au bel esprit que la guerre civile », écrit Sarasin à Melle de Scudéry le 30 décembre 1650, voir *Œuvres* de Sarasin, édition de Paul Festugière, II, p. 477.

¹⁹⁸² Voir la première note au sujet des circonstances mentionnées dans ce poème.

¹⁹⁸³ L'image sera reprise et amplifiée dans *De la Guerre espagnole*, *infra*, p. 305.

¹⁹⁸⁴ Spectre du siècle précédent (guerre de religion entre protestants et catholique) et que la Fronde allait rallumer, pour d'autres motifs. Sarasin songe sans doute aux sombres peintures des *Tragiques* d'Agrippa d'Aubigné.

¹⁹⁸⁵ Pilote de la flotte d'Enée, tombé à la mer au chant V de *L'Énéide*, victime en l'échange de qui l'ensemble de l'équipage est sauvé par Neptune.

¹⁹⁸⁶ L'Espagne.

¹⁹⁸⁷ Le Saint Empire romain-germanique.

¹⁹⁸⁸ La vergue, sur un bateau à voile latine.

¹⁹⁸⁹ La constellation des gémeaux, Castor et Pollux.

- 40 Chavigny qui calme son ire ¹⁹⁹⁰
Et préserve notre navire
Que les flots allaient submerger.
- 45 Tel qu'autrefois le fils d'Alcmène ¹⁹⁹¹
Soutenait la voûte des cieux
Lorsqu'Atlas ¹⁹⁹² reprenait haleine
Sous un faix si laborieux,
Tel quand Richelieu se délasse,
Chavigny succède à sa place, ¹⁹⁹³
Et seul digne de ce travail
Pendant le repos du pilote,
De ce grand navire qui flotte
50 Il sait régir le gouvernail.
- 55 Que de grâce sur son visage,
Que son port est majestueux !
Nature en un si bel ouvrage
N'a rien mis de défectueux.
Il est de ceux à qui le monde
D'une révérence profonde
Présenta des vœux autrefois,
Et pour de semblables personnes
60 L'on fit les premières couronnes
Que jamais portèrent les rois. ¹⁹⁹⁴
- 65 Ma peinture est trop imparfaite, ¹⁹⁹⁵
Il faut en retirer la main ;
Le digne sujet que je traite
Excède le pouvoir humain.
C'est une matière infinie,
Qui passe l'effort du génie ¹⁹⁹⁶
Et qui nous contraint d'avouer
Que de Permesse ¹⁹⁹⁷ et d'Hippocrène ¹⁹⁹⁸
Il n'est jamais coulé de veine
70 Qui fût digne de le louer. ¹⁹⁹⁹

¹⁹⁹⁰ Belle image de Chavigny en capitaine stoïque d'un bateau menacé de naufrage (métaphore de la France). L'image est déployée dans les strophes suivantes. On trouve la même image, associée à Richelieu, dans un poème de Georges de Scudéry : *Le grand exemple, à M le duc de Richelieu*, in *Poésies diverses dédiées à Monseigneur le duc de Richelieu*, Paris, Courbé, 1649, p. 183 et suivantes.

¹⁹⁹¹ Le fils d'Alcmène : Héraclès.

¹⁹⁹² Géant portant la voûte céleste sur ses épaules dans la mythologie gréco-romaine.

¹⁹⁹³ Richelieu est comparé à un géant et Chavigny à un demi-dieu.

¹⁹⁹⁴ Sarasin rend hommage à son protecteur.

¹⁹⁹⁵ *Topos* de modestie et métaphore de la poésie, soulignant son lien avec l'art figuratif qu'est la peinture, art d'imitation, de représentation et donc foncièrement « imparfait() », incapable de rendre parfaitement « le bel ouvrage » de « Nature », en qui « rien n'est défectueux ». Idée platonicienne et aristotélienne, à laquelle s'ajoute l'*ut pictura poesis*, formule de Simonide, diffusée par Plutarque et Horace.

¹⁹⁹⁶ Le génie au XVIII^e siècle est divine ardeur, sublime folie. Voir *infra*, la note n° 3789 sur la notion de génie.

¹⁹⁹⁷ Source de la Béotie, consacrée aux Muses.

¹⁹⁹⁸ Source, sur le mont Hélicon, que Pégase fit jaillir, et qui est la source des Muses, de l'inspiration.

Description du cabinet de M. D. C.²⁰⁰⁰

Dieux ! que ce cabinet est rare !
Qu'il montre partout de splendeur !
O quelle richesse le pare !
Qu'il a de pompe et de grandeur !
5 Qu'un superbe éclat l'environne !
Que cette brillante couronne
Que lui font tant d'objets divers
Expose à nos yeux des merveilles,²⁰⁰¹
Et que ces choses nonpareilles
10 Sont un beau sujet pour les vers !²⁰⁰²

Certes, je serais sans excuse,
Ayant vu tant de raretés,
Si je n'employais pas ma muse
Pour en publier les beautés.
15 Poussé d'un haut dessein de gloire,²⁰⁰³
J'apprends au temple de Mémoire²⁰⁰⁴
Le tableau d'un si digne objet,
Heureux si, dans cette aventure,
Je puis faire que ma peinture²⁰⁰⁵
20 Approche un peu de son sujet.

Tout ce que le monde a de rare
Depuis les rives du Japon
Jusques aux flots où se sépare
Le Danois d'avec le Lapon,
25 Tout ce qu'on tire de la terre,

¹⁹⁹⁹ Ce poème est d'autant plus élogieux pour Chavigny que Sarasin prétend que lui rendre hommage « passe l'effort du génie » et même l'inspiration des Muses.

²⁰⁰⁰ *Nouvelles Œuvres*. M.D.C. : Monsieur de Chavigny. Cette ode, composée de douze dizains avec des octosyllabes, des rimes croisées, suivies puis embrassées, fait la description élogieuse du cabinet de curiosités de M. de Chavigny. Elle relève de l'*ekphrasis*, description vive, proche de l'hypotypose, puis description d'une œuvre d'art. C'est quasiment le seul poème de Sarasin qui fasse l'éloge d'objets avec la « balance », qui est une énigme. L'on sent bien qu'il s'agit de l'un des premiers textes de Sarasin. Celui-ci n'y affirme pas encore complètement son génie, que ce soit dans la description des paysages bucoliques, l'évocation de sa conception de la poésie, sa distance par rapport à la religion...

²⁰⁰¹ Le cabinet de curiosités, depuis la Renaissance, est la version profane du reliquaire médiéval. On y expose monstres et *Mirabilia*, trésors de la nature, curiosités diverses.

²⁰⁰² Cette pompeuse entrée en matière semble un pastiche du *Melon* de Saint-Amant.

²⁰⁰³ Sarasin, qui dans la plupart des poèmes se conforme au *topos* de modestie, évoque ici la notion de « gloire », que Ronsard évoque souvent dans ses Odes : « Du croc arrache la lire / Qui tant de gloire t'aquit », Livre I, Ode 3 p. 74, notion héritée des odes horaciennes et pindariques. Notons que Ronsard s'est essayé aussi à l'*ekphrasis* dans son ode XXVIII, livre II, p. 259, in *Les quatre premiers livres des Odes (1550), Le Cinquième Livre des Odes (1552), Odes (1547-1551)*, de Ronsard, Paris, Société des Textes Français Modernes, 2001.

²⁰⁰⁴ Mnémosyne, la mère des Muses. Paul Festugière corrige « j'apprends », qu'il remplace par « j'apprends ».

²⁰⁰⁵ L'*ekphrasis*, description précise d'un objet, est sous-tendue par le fameux *ut pictura poesis*, formule de Simonide, attribuée à Horace.

Tout ce que l'océan enserre
 Dans son fécond et vaste sein,
 En ce petit lieu se retire,
 Et de tout ce que l'on admire
 30 Ce riche cabinet est plein.²⁰⁰⁶

Les perles, ces filles liquides²⁰⁰⁷
 De l'aurore et de la fraîcheur,
 Loin de leurs demeures humides²⁰⁰⁸
 Y font admirer leur blancheur ;
 35 L'ambre, tout pâle et tout jaunâtre,
 Relève leur couleur d'albâtre,
 Et le corail, en vingt endroits,
 Dans son éclatante richesse
 Ne s'y sent point de la bassesse
 40 De l'herbe qu'il fut autrefois.²⁰⁰⁹

Les coquilles, où la nature
 Fait voir ses plus jolis efforts
 Et dont la mer à l'aventure
 Sème le sable de ses bords,
 45 Dans ce cabinet ramassées
 Et par l'artifice placées
 Aux lieux que l'on a su choisir,
 Y forment des rochers si rares
 Que les matelots plus avars
 50 S'y perdraient avecque plaisir.

Toutes sortes de pierres fines
 S'y font remarquer à nos yeux,
 Les brillantes aventurines,²⁰¹⁰
 Les lapis de couleur des cieux.
 55 La quantité fait qu'on admire
 Marbre, onyx,²⁰¹¹ jaspé,²⁰¹² porphyre ;²⁰¹³
 Et proche du plus beau métal
 Sont l'albâtre, la porcelaine,
 Le cèdre, l'ivoire, l'ébène,
 60 L'argent, la nacre et le cristal.

Par-dessus ces riches matières

²⁰⁰⁶ Cette strophe offre une définition du cabinet de curiosité, où l'on enchâsse les « raretés » que l'on ramène de ses voyages, notamment les perles, les coquillages, les pierres.

²⁰⁰⁷ Personnification des perles.

²⁰⁰⁸ Même image du « palais humide » dans *Myrtil*.

²⁰⁰⁹ D'après une opinion remontant à l'antiquité, le corail était une herbe marine qui durcissait au contact de l'air, comme on le voit dans les *Métamorphoses* d'Ovide, XV, vers 416-417, œuvre traduite par Georges Lafaye : « De même le corail durcit, aussitôt qu'il est en contact avec notre atmosphère ; c'était sous les eaux une plante flexible. »

²⁰¹⁰ Variété de quartz.

²⁰¹¹ Onyx.

²⁰¹² Roche d'origine volcanique.

²⁰¹³ Roche magmatique dont la variété rouge était la plus connue dans l'Antiquité.

L'on voit briller le diamant,
 Comme par-dessus nos lumières
 Brillent les feux du firmament ;
 65 L'émeraude toute superbe
 Y brille plus verte que l'herbe,
 Le saphir y prend les habits
 Qu'a Thétis, lorsqu'elle repose,²⁰¹⁴
 Et l'on y remarque la rose
 70 Contrefaite par le rubis.²⁰¹⁵

Mais surtout c'est dans la peinture
 Dont ce cabinet est rempli
 Que l'art surpasse la nature²⁰¹⁶
 Et que l'on le trouve accompli.

La fable indiscreète et profane
 N'est point peinte dans ces tableaux ;²⁰¹⁷
 Actéon n'y voit point Diane,²⁰¹⁸
 Europe n'y craint point les eaux,²⁰¹⁹
 85 Narcisse, tout pâle et tout blême,
 Ne s'y fait point l'amour soi-même,²⁰²⁰
 Didon n'y fait point son bûcher,²⁰²¹
 L'aigle n'y prend point Ganymède²⁰²²

²⁰¹⁴ Allusion à une célèbre *ekphrasis*, la description du voile nuptial des noces de Thétis et Pélée, dans le poème 64 de Catulle. Sur ce voile est brodée l'histoire d'Ariane abandonnée par Thésée.

²⁰¹⁵ Curiosité qui contrairement aux précédentes n'est pas naturelle mais un effet de l'art.

²⁰¹⁶ Idée récurrente au XVIIème siècle, héritée des réflexions de Platon, au livre X de *La République*, et de *La Poétique* d'Aristote, sur la notion de *mimèsis*, représentation du réel par l'art. Platon établit une hiérarchie entre : le monde des Idées, les choses et les représentations des choses par le poète ou le peintre. Voir *Poemata* de Ménage, p. 215-216 : « Où l'art par ses effets étonne la nature. ». Voir aussi les poèmes de Malherbe, *Œuvres poétique*, Paris, Garnier-Flammarion, 1972, p. 115 : « Aux miracles de l'art fait céder la nature » (sonnet XLIII), p. 125 : « défend à l'art d'imiter la nature » (chanson LIII), p. 140 : « L'art aussi bien que la nature » (LXIV), p. 201 : « L'art y surmonte la nature » (À *Rabel, peintre sur un livre de fleurs*, CV) et aussi les poèmes de Tristan l'Hermitte : « Un de ces Ouvriers emplumés, / De qui Timante même eût appris la peinture, / A déjà fait mille traits animés / Qui témoignent que l'Art surpasse la Nature », dans *La Maison d'Astrée*, p. 249 et *Sur un portrait* : « L'Art envieux de la Nature », p. 255, in *Les Amours*.

²⁰¹⁷ Cette strophe et les suivantes sont des *ekphrasis*, description, imitation de tableaux par l'écriture.

²⁰¹⁸ Le mythe d'Actéon est évoqué implicitement dans un autre poème : Chanson. À *ses yeux coupables, infra*, p. 225. Actéon, un jour de chasse, avait surpris Artémis se baignant nue dans une rivière. Voir *Les Métamorphoses*, III, 131-250.

²⁰¹⁹ Allusion à l'*ekphrasis* des *Métamorphoses*, VI, 1 à 145 : les toiles tissées par Minerve et Arachné. Sur celle d'Arachné, on voit, entre autres, Europe, craignant de toucher les flots.

²⁰²⁰ Narcisse était tombé amoureux de son reflet dans l'eau. Voir *Les Métamorphoses*, III, 339-510.

²⁰²¹ Le suicide de Didon après le départ d'Enée est conté dans le livre IV de *L'Enéide*.

²⁰²² L'enlèvement de Ganymède par Zeus transformé en aigle, qui s'était enflammé d'amour pour le jeune homme, est raconté dans *L'Illiade*, v. 265 et suivants et XX, v.232 et suivants et *Les Métamorphoses* d'Ovide, X, v.155 et suivants.

90 Et l'on n'y voit point Andromède,
Ni son monstre, ni son rocher.²⁰²³

Au lieu de ces laides images
Qu'on élève à la volupté²⁰²⁴
On y rencontre des ouvrages
De plaisir et de piété ;
95 La tragique et sanglante histoire
De ce Dieu de paix et de gloire,
Dont nous adorons les autels,
S'y trouve depuis sa naissance
Jusqu'au jour où son innocence
100 Paya le crime des mortels.²⁰²⁵

Tout est rempli de paysages
Dont tous les desseins sont pieux,
La mer, les forêts, les villages
S'y font remarquer à nos yeux ;
105 Tout ce qu'on y voit est rustique,
De grandes ruines de brique,
Des vallons, des ruisseaux errants,
De vieux arbres, de vastes plaines,
Des précipices, des fontaines
110 Et des cascades de torrents.²⁰²⁶

Un siècle ne pourrait suffire
À parler de chaque ornement,
Quand je ferais vœu, pour les dire,
De travailler incessamment ;²⁰²⁷
115 Pour un tel dessein mes années
Sont trop courtes et trop bornées.²⁰²⁸
Muse, arrête donc ton pinceau
Sans entreprendre davantage,
Ayant dans ce petit ouvrage
120 Raccourci ce vaste tableau.²⁰²⁹

²⁰²³ Andromède, rivée à un rocher, avait été offerte en victime expiatoire à un monstre marin, car sa mère s'était vantée de surpasser les Néréides en beauté. Voir *Les Métamorphoses*, IV, v.663-752

²⁰²⁴ Images dépeintes par Sarasin dans maints poèmes, mais rejetées ici pour satisfaire au goût de son protecteur.

²⁰²⁵ Allusion au Christ. M. de Chavigny était d'une religion austère, adversaire de la morale relâchée et favorable au jansénisme.

²⁰²⁶ Cette strophe est une *ekphrasis* de peintures champêtres.

²⁰²⁷ La notion de « travail » du vers, le *labor limae* d'Horace, n'est évoquée qu'ici. Dans les *Discours familiers*, Sarasin déploie une tout autre conception de la poésie.

²⁰²⁸ Singulière prescience...

²⁰²⁹ Légère remise en question dans cette strophe de la formule sous-jacente à l'*ekphrasis* : *ut pictura poesis*. Le « vaste tableau » dont il est question fait référence au cabinet de curiosité tout entier. Ici, Sarasin révèle les limites de la poésie : les détails qu'on embrasse du regard sont trop nombreux pour être décrits. L'écriture analytique, liée au temps, s'oppose à l'aspect synthétique d'un tableau. La dimension du tableau (représentation du cabinet de curiosité) elle-même (« vaste »), avec ses multiples détails, ne saurait correspondre à la taille d'un poème (« petit ouvrage »).

Sur un tableau de Phaéton ²⁰³⁰

L'art égale ici la nature, ²⁰³¹
Puisque ce jeune ambitieux,
Qui brûla jadis dans les cieus,
Brûle ²⁰³² encor dans cette peinture.

²⁰³⁰ *Nouvelles Œuvres de Monsieur Sarasin*. Phaéton est le fils d'Hélios. Il tenta de conduire le char de son père et fut foudroyé par Zeus. Voir *Les Métamorphoses*. Ce court poème porte sur le rapport du réel et de l'art, sur la notion de représentation, question qui hante les poètes du XVII^eme. Par ailleurs, en filigrane, il effleure la notion de correspondance entre les arts (*ut pictura poesis*) puisque ces quatre vers nous invitent à imaginer un tableau flamboyant.

²⁰³¹ Voir la note sur la notion de *mimèsis* à propos de la *Description du cabinet de M de C*.

²⁰³² La répétition du verbe brûler et surtout le présent d'énonciation, donnent à voir l'incendie du char de Phaéton, comme s'il était réel. Le poème fait concurrence ici à la peinture dans sa fonction mimétique.

Enigme ²⁰³³

1 Je me lève pour voir, en leur belle saison,
Les fruits dont la liqueur coulait au premier âge,
La Justice et son père ²⁰³⁴ ont admis mon usage,
Je sers en terre, et j'ai dans le ciel ma maison.

5 Et le sage et l'ami me tient avec raison,
J'examine souvent les richesses du Tage, ²⁰³⁵
Quand on me traite mal, je cause du dommage,
Mais, en me violant, on gagne la prison.

10 Le jour que l'univers doit périr par les flammes
Je serai favorable aux bienheureuses âmes,
Et par moi les méchants se verront découverts.

Achevant ce sonnet, si tu m'en trouves digne,
Lecteur, écris mon sens en la dernière ligne....
La Balance

²⁰³³ *Nouvelles Œuvres*, 1674. Ce poème relève de la mode de l'énigme, lancée par l'abbé Cotin en décembre 1637, comme le rappelle la lettre de Chapelain à Godeau du 12 février 1638, citée par Y. Fukui in *Raffinement précieux*, p. 207. Le sonnet est construit en deux temps : les trois premières strophes décrivent l'objet concret, le symbole, la constellation (1^{er} quatrain) le sens abstrait (2^{ème} quatrain) et l'allégorie biblique (1^{er} tercet) que le terme désigne. La dernière strophe interpelle le lecteur, qui doit deviner la chute, constituée du mot concerné. L'énonciation est propre à l'énigme : c'est le terme à deviner, personnifié, qui s'adresse au lecteur. Sarasin utilise de nombreuses expressions binaires, évoquant les deux plateaux de la balance : « en terre » / « et dans le ciel », « Et le sage et l'ami », « bienheureuses âmes » / « les méchants ».

²⁰³⁴ Dieu, créateur des « fruits » du « premier âge », en Eden, qui présidera à la pesée des âmes au jour dernier, selon la Bible (1^{er} tercet).

²⁰³⁵ Fleuve qui prend sa source en Espagne, traverse le Portugal où il se jette dans l'océan Atlantique. Allusion à l'or du Nouveau Monde, dont les Espagnols et les Portugais sont revenus chargés.

Stances. Il proteste de ne faire de vers que pour ses amours²⁰³⁶

1 Déesse du plaisir qui conserve le monde,
Cypris,²⁰³⁷ mère d'Amour, Cypris, fille de l'onde,
Qui rends la terre aimable et le ciel amoureux,²⁰³⁸
Qu'on m'éloigne à jamais des rives d'Hippocrène,²⁰³⁹
5 Si j'emploie autre part le travail de ma veine²⁰⁴⁰
Qu'à louer les douceurs dont tu me rends heureux.

Je n'ai pas un esprit à chanter des batailles,
Où Mars, qui ne se plaît qu'aux tristes funérailles,
Allume des soldats la brutale fureur,
10 Où la terreur le suit, où la mort l'accompagne,
Où le sang des blessés fume par la campagne,²⁰⁴¹
Où tous les objets sont des objets de terreur.²⁰⁴²

La muse qui m'anime est bien plus délicate ;
Comme elle est amoureuse, elle veut qu'on la flatte,
15 Et la seule douceur tient ses trésors ouverts ;
Elle hait les aigreurs, elle fuit les outrages,
Le seul contentement paraît dans ses ouvrages,
Et rien que le plaisir ne se lit dans ses vers.²⁰⁴³

Suivant les mouvements qu'elle inspire à mon âme,²⁰⁴⁴

²⁰³⁶ *Nouvelles Œuvres*, 1674 et *Poésies choisies*, Paris, de Sercy, quatrième partie, 1658, p.159, sous le titre : « *Stances amoureuses* ». Ces stances comprennent 7 sizains, avec des alexandrins, des rimes suivies et embrassées. Le titre est programmatique, et ces stances énoncent un « programme poétique », « qui privilégie la poésie galante au détriment de la poésie héroïque » (A. Génétiot, *Poétique du loisir mondain*, p. 473) et se recommande de Vénus plutôt que de Mars. On retrouve dans ces strophes le credo anacréontique : « Ma lyre, badine et légère / Ne sait dire que les amours ». Sarasin fait l'éloge du bonheur amoureux, de la paix et de la douceur.

²⁰³⁷ L'un des noms d'Aphrodite.

²⁰³⁸ Cet éloge liminaire de Vénus rappelle l'invocation à la déesse de l'amour qui ouvre le *De Rerum Natura* de Lucrèce.

²⁰³⁹ Voir les notes 1854 et 1858.

²⁰⁴⁰ Variante, dans *Poésies choisies* : Si je donne...

²⁰⁴¹ Variante, *op.cit.* : ...dans la campagne.

²⁰⁴² Comme l'analyse très justement A. Génétiot, dans *Poétique du loisir mondain* : la guerre « n'est plus célébrée ici sur le mode épique, mais à l'inverse elle fait horreur par son réalisme, ses scènes de violence barbare et de carnage, aux résonances trop contemporaines », p. 474. Voir aussi les fragments épiques de Sarasin. Dans cette seconde strophe, Sarasin évoque la poésie qu'il rejette, poésie épique et registre tragique (vers 25 et 26 également), avant d'évoquer la poésie qu'il souhaite illustrer. S'opposent d'ailleurs dans ce poème deux réseaux lexicaux : « enfer » (« terreur », « fureur », « funérailles », « batailles », « funeste », « tragique », « odieux », « malice ») et paradis (« cieus », « amour », « plaisir », « douceur », « aimable », « délices »)...

²⁰⁴³ Portrait de la muse de Sarasin, toute douceur et délicatesse, dont le thème de prédilection est l'amour.

²⁰⁴⁴ Liberté d'inspiration évoquée dans le *Discours I*, *supra*, p.196.

- 20 Bien peindre les ardeurs d'une pudique flamme,
La grâce et les appas d'une jeune beauté,
L'union de deux cœurs sous une même chaîne,
C'est l'aimable entretien où s'occupe ma veine,
Et le plus grand souhait que fait ma volonté.
- 25 Mais loin de mon esprit, qui les fuit comme peste,
Les tragiques sujets d'aventures funestes !
L'Amour ne souffre point ce mélange odieux ;
Et joindre le récit de si noires malices
À ces jeux innocents et ces douces délices,
- 30 Serait-ce pas mêler l'enfer avec les cieus ?²⁰⁴⁵
- Cet aveugle fameux qui, dans sa poésie,
Fit combattre dix ans l'Europe avec l'Asie²⁰⁴⁶
Lorsqu'Atride eut perdu sa lascive moitié,²⁰⁴⁷
Certes devait finir cette fable de Troie
- 35 Par quelque occasion de plaisir et de joie,
Et non par des objets d'horreur et de pitié.²⁰⁴⁸
- Si j'eusse été l'auteur d'une telle matière,
Xanthe²⁰⁴⁹ n'eût pas servi de triste cimetière,
Achille²⁰⁵⁰ aurait été moins cruel qu'un lion,
- 40 Pâris eût en repos possédé son Hélène,
Et le feu, dont les Grecs assouvirent leur haine,
N'eût jamais embrasé le palais d'Ilion.²⁰⁵¹

Chanson²⁰⁵²

- 5 Charme secret des maux les plus puissants,
Aimable solitude,
Console un peu la douleur que je sens ;
Zéphyr, ruisseaux, volez plus lentement ;
Coulez plus doucement ;²⁰⁵³

²⁰⁴⁵ Cette strophe se trouve dans *Poésies choisies* de Sercy.

²⁰⁴⁶ Homère, (évoqué sous forme de périphrase) relatant la guerre de Troie dans *L'Illiade*.

²⁰⁴⁷ Ménélas, fils d'Atrée, était l'époux d'Hélène, enlevée par le troyen Pâris.

²⁰⁴⁸ Cette expression fait référence à la tragédie, telle que la définit Aristote dans *Poétique*.

²⁰⁴⁹ Fleuve de Lycie (Turquie).

²⁰⁵⁰ Célèbre héros de la guerre de Troie.

²⁰⁵¹ Troie. Dans cette dernière strophe, Sarasin imagine une réécriture galante de l'histoire de Troie (comme en témoigne le choix du conditionnel passé deuxième forme). Dans d'autres poèmes (*Discours II, supra*, p. 199 et sonnet *À Charleval, infra*, p. 402-403, il propose une réécriture de *La Genèse*.)

²⁰⁵² *Les Œuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, Courbé, 1656. Cette chanson, possédant un refrain de 4 vers et 2 strophes composées de décasyllabes, d'hexasyllabes et d'un alexandrin, a un charme bucolique. Le poète s'adresse tour à tour à l'« aimable solitude », aux « charmes secrets », aux « Zéphyr, aux « ruisseaux », au « rossignol ». Le thème de la fuite du temps associé au thème de l'eau qui coule est déjà présent dans l'Antiquité : on se souvient de l'expression d'Héraclite « tout coule », ou de Virgile : « *fugit (...) tempus* » (3^{ème} *Géorgique*, vers 284, *op. cit.* p. 234-235). On sera sensible, dans ce poème au thème de la solitude, de la nature, au vocabulaire poétique (« Zéphyr », au « tourment » du poète, qui inspireront les poètes des siècles suivants, notamment les Romantiques.

Et ne pouvant finir ma triste inquiétude,
Tâchez au moins d'adoucir mon tourment.

10 Doux rossignols, divins rois des forêts,
 Qui chantez sans étude,
 Mêlez vos voix à mes faibles regrets ;
 Zéphyr, ruisseaux, volez plus lentement,
 Coulez plus doucement,
Et ne pouvant finir ma triste inquiétude,
Tâchez au moins d'adoucir mon tourment.

Villanelle ²⁰⁵⁴

Près de l'ange visible
Dont les yeux m'ont blessé,²⁰⁵⁵
Si j'étais insensible,
Je serais insensé.²⁰⁵⁶

5 O Beauté sans seconde,
 Seule semblable à toi,
 Soleil pour tout le monde
 Mais comète pour moi.

10 De ces lèvres écloses
 On découvre en riant
 Sous des feuilles de roses
 Des perles d'Orient.

15 Ces beaux sourcils d'ébène
 Semblent porter le deuil
 De ceux que l'inhumaine²⁰⁵⁷
 A mis dans le cercueil.

Pour soulager ma flamme

²⁰⁵³ Ces vers font écho aux *Eglogues sacrées* de Godeau, VII, citées par Stéphane Macé, *op.cit.*, p. 240 : « Agréables Zéphirs soufflez sans violence, / Hostes de ces forests, oyseaux, faites silence, / lourdain qui vers la mer t'enfuïs si promptement, / Arreste un peu ta course, ou coules lentement ».

²⁰⁵⁴ Poème issu du *Recueil des plus beaux vers qui ont été mis en chant*, Paris, Charles de Sercy, 1661, p. 452. La villanelle, venue d'Italie, est un petit poème pastoral, du latin *villanus*, paysan. La villanelle est à la mode en France au XVI^{ème} siècle avec Du Bellay, Desportes, Jodelle, Melin de Saint Gelais, Honoré d'Urfé. La strophe 7, surtout, donne à ce poème une atmosphère pastorale. Les autres strophes relèvent de l'art du blason et d'une inspiration pétrarquiste : en témoignent le thème des beaux yeux cruels, et les métaphores florales, solaires, astrales, ou des matières précieuses.

²⁰⁵⁵ Le terme « ange », qui désigne la femme aimée, connote aussi Cupidon, le dieu ailé, dont les traits blessent irrémédiablement l'amoureux tout comme le regard de la dame. Voir, sur la poétique du regard dans la poésie amoureuse du XVII^{ème} siècle, Alain Génétiot dans *Poétique du loisir mondain*, p. 189.

²⁰⁵⁶ Remarquons la paronomase : insensible / insensé, imitée sans doute de Tristan l'Hermitte : « Conserver cet Ange visible / Sans l'aimer, c'est être insensible, / Et l'aimer, c'est être insensé », *Réflexions amoureuses, op.cit.*, p. 94.

²⁰⁵⁷ Dans les poèmes de Jean Bertaut, l'adjectif est récurrent, voir la chanson XXVI, p.111 : « Faites que ma belle inhumaine », in *Recueil de quelques vers amoureux*, Paris, Nizet, 1970.

20 Amour serait bien mieux
 S'il était dans ton âme
 Comme il est dans tes yeux.

 Dieux ! Que la terre est belle
 Depuis que le soleil
 A pris pour l'amour d'elle
 Son visage vermeil !

25 Là-haut, dans ce bocage,
 On entend chaque jour
 Le rossignol sauvage
 Se plaindre de l'amour.

30 Quittez la fleur d'orange,
 Agréables zéphyr,
 Et portez à mon ange
 Quelqu'un de mes soupirs.

35 Quand je chante à ma dame
 Quelque air de ma façon,
 Elle oublie ma flamme
 Et retient ma chanson.

Chanson ²⁰⁵⁸

5 Objet adorable et charmant
 Mes pleurs et mes soupirs témoignent mon tourment ;
 Mais le respect m'empêche de parler.
 Que de peine à dissimuler !
 Et que l'on souffre de martyr
 D'aimer, et de ne l'oser dire !

10 Auprès de vous souvente fois
 Amour pour s'exprimer veut emprunter la voix.
 Mais le respect m'empêche de parler.
 Que de peine à dissimuler !
 Qu'un amant souffre de martyr,
 D'aimer, et de ne l'oser dire ! ²⁰⁵⁹

²⁰⁵⁸ *Les Œuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, Courbé, 1656 et *Recueil des plus beaux vers qui ont été mis en chant*, Paris, de Sercy, 1661, p. 330, avec pour titre : *Courante de M Pinel*. La courante est un air sur lequel on dansait et M. Pinel désigne sans doute Germain Pinel, (1600-1661) : luthiste et compositeur français, professeur de luth de Louis XIV. Ce petit poème amoureux mélange d'octosyllabes, de décasyllabes et d'alexandrins, possède un refrain qui le rend propre à être chanté et dansé. Le thème du martyr de l'amant est conventionnel, depuis Pétrarque. Voir le *Canzoniere*, *op. cit.*, p. 63 et 65. Ici, il s'agit du martyr lié au silence que la belle impose à son soupirant. Ce thème revient dans d'autres poèmes : « Mourir sans dire son martyr » (sonnet, *infra*, p. 324.)

²⁰⁵⁹ Cette strophe figure dans *Recueil des plus beaux vers*, Paris, de Sercy, 1661.

Air de M. Lambert ²⁰⁶⁰

Je goûtais cent mille douceurs
Parmi ces prés, ces bois, ces ruisseaux et ces fleurs,
Quand vos yeux en tourments ont changé tant de charmes.
Olympe,²⁰⁶¹ reine de ces lieux,
5 Je viens, les yeux en larmes,
Me plaindre à vous du mal que m'ont fait vos beaux yeux.

Connaissez l'effet de vos coups :
Ces plaisirs, qui m'étaient si charmants et si doux,
Ne touchent plus mes sens et n'ont plus rien d'aimable.
10 Olympe, reine de ces lieux,
Souffrez un misérable
Qui vient mourir du mal que lui font vos beaux yeux.²⁰⁶²

Chanson. À ses yeux coupables ²⁰⁶³

Puisque vous connaissez, mes yeux,
La faute que vous avez faite ²⁰⁶⁴
Quand vos regards audacieux
Ont offensé l'orgueil d'une beauté parfaite,
5 Pleurez, cruels auteurs des tourments de ma vie,
Pleurez, pour vous punir et pour venger Sylvie.

Quoi ! mes yeux, ne savez-vous pas
Quelle est l'humeur de cette belle,
Et qu'on mérite le trépas
10 Quand on ose la voir et soupirer pour elle ?
Pleurez, cruels auteurs des tourments de ma vie,

²⁰⁶⁰ Ce poème provient du *Recueil des plus beaux vers qui ont été mis en chant*, Paris, Charles de Sercy, 1661, p. 198. Cette chanson, composée de deux strophes (sizains, avec octosyllabes, alexandrins et un hexasyllabes, et des rimes suivies puis croisées) a été mise en musique par Michel Lambert. L'expression récurrente « vos beaux yeux » y fait office de refrain. (Le thème des beaux yeux est récurrent dans la poésie du 17^{ème} siècle. Voir Jean Bertaut : « Beaux yeux, miroirs ardents qui les ames bruslez », in *Sonet (sic) XII, op.cit.*, p. 218, Tristan l'Hermitte, *Pour les yeux de, op. cit.*, p. 121 Voir aussi les poèmes de Vincent Voiture, notamment le rondeau LXX, *op. cit.*, p. 153, où le rentrement est précisément : « Pour vos beaux yeux »). On retrouve, dans ce petit poème pastoral, comme dans le poème suivant, la thématique des yeux cruels de la dame, mise en évidence par le refrain. La douceur des plaisirs champêtres souligne par contraste les rigueurs de l'amour.

²⁰⁶¹ Femme que son pseudonyme rapproche du séjour des dieux, l'Olympe.

²⁰⁶² Cette strophe est attribuée à M. de Bouillon dans le Recueil.

²⁰⁶³ *Nouvelles Œuvres*, 1674, première partie, p 283. Ce poème, constitué de deux strophes (sizains, composés d'octosyllabes et d'alexandrins, avec des rimes croisées et suivies) et d'un refrain comme le précédent, est un peu son négatif, son miroir inversé : on y retrouve en effet la thématique des yeux, mais il s'agit ici non des yeux cruels de la dame (*Villanelle, supra*, p. 223-224 et *Air de M. Lambert, supra*) mais des yeux explorés de l'amant, qui ont commis la faute de regarder la beauté. Alain Génétiot voit dans ce poème une allusion au mythe d'Actéon, puni d'avoir contemplé la nudité de Diane. Voir *Les Métamorphoses*, p 111 et *Poétique du Loisir mondain*, p. 190.

²⁰⁶⁴ Voiture aussi a composé une chanson où l'on retrouve les thèmes des yeux et de la culpabilité : « Mes yeux, quel crime ay-je commis (...) Quel mal vous ay-je fait, mes yeux ? », XXIV, *op. cit.*, p. 77.

Pleurez, pour vous punir et pour venger Sylvie.

Chanson. La douleur l'empêche de chanter ²⁰⁶⁵

Vous me commandez de chanter,
Inhumaine Sylvie,
Mais, lorsque j'obéis et songe à contenter
Cette cruelle envie,
5 Mes soupirs et mes pleurs m'ôtent tout à la fois
La parole et la voix.

Mes yeux ne cessent de couler,
Toujours mon cœur soupire,
Et même en ce moment, où je veux vous parler
10 De mon cruel martyr,
Mes soupirs et mes pleurs m'ôtent tout à la fois
La parole et la voix.

Chanson. Désespoir ²⁰⁶⁶

Cessez, ma raison, de parler
Du dessein de me consoler ;
Puisque je perds l'espoir de posséder Sylvie,
Hélas ! Je ne veux point amoindrir mon malheur,
5 Et je ne conserve la vie
Que pour conserver ma douleur.

Les maux sont mes plus grands désirs ;
Aux sanglots, aux pleurs, aux soupirs
L'injustice du sort pour jamais me convie ;
10 Hélas ! Je ne veux point amoindrir mon malheur,
Et je ne conserve la vie
Que pour conserver ma douleur.²⁰⁶⁷

²⁰⁶⁵ *Nouvelles Œuvres*, 1674, première partie, p. 277. Cette chanson composée de deux sizains hétérométriques (octosyllabe, alexandrins, hexamètres) et d'un refrain, est un paradoxe. Le poète, qui prétend en être empêché par la douleur, ne cesse de chanter. On trouve ce thème de l'aphasie de l'amant dans d'autres poèmes de Sarasin et dans Benserade. Voir la chanson : *Par mes regards, jugez de mon martyr* ou les stances *À celle que j'aime*, poèmes cités par Alain Génétiot, *op. cit.* p. 194.

²⁰⁶⁶ *Nouvelles Œuvres*, 1674, première partie, p. 289. Cette chanson comprend deux sizains, en octosyllabes et alexandrins, et possède un refrain (avec une antithèse : vie / douleur). Les rimes sont suivies puis croisées. Le thème du martyr de l'amant, *topos* de la poésie néo-pétrarquiste, déjà présent dans les quatre poèmes précédents, est amplement déployé ici, notamment le paradoxe d'une douleur acceptée et chérie (v 7). Voir sur ce point *Poétique du loisir mondain*, p. 195.

²⁰⁶⁷ L'amant éconduit tient à sa douleur, seul don que lui octroie l'amour. Ce paradoxe est présent chez Théophile de Viau : « Je cherche mon contentement, / Et quand j'ai du mal j'appréhende / Qu'il finisse trop promptement », *op. cit.*, p. 93.

Stances. Les yeux de Sylvie sont ses conducteurs ²⁰⁶⁸

- 1 Celui dont le pouvoir se fait craindre des dieux,
L'Amour, m'ayant blessé, prend le soin de ma vie,
Et comme son bandeau lui dérobe les yeux,
Il a pour m'éclairer les beaux yeux de Sylvie.
- 5 Jamais, lorsque la nuit étend ses sombres voiles,
Le pilote, porté des ondes et des vents,
N'observa mieux l'aspect et le cours des étoiles
Que je fais les regards de ces astres vivants.²⁰⁶⁹
- 10 Mes yeux, sur ces beaux yeux attachés fixement,
Sentent avec plaisir leurs regards pleins de flamme,
Et l'excès du plaisir et du ravissement
Fait souvent dans mes yeux venir toute mon âme.
- 15 Quoiqu'avecque plaisir mon âme soit blessée
Et que mon propre mal ait charmé ma raison,
J'ai tâché toutefois d'en guérir ma pensée
Et de me délivrer de si belle prison.²⁰⁷⁰

²⁰⁶⁸ *Nouvelles Œuvres*, 1674. Sylvie : Melle de Bourbon (future Mme de Longueville.) Dans les *Nouvelles Œuvres*, le titre est : *Les yeux de Philis sont ses conducteurs*. Néanmoins, le poème évoque ensuite Sylvie. Le thème des beaux yeux de la dame est récurrent chez Sarasin, nous l'avons vu. On peut rapprocher ce poème du sonnet de Laugier de Porchères sur les yeux de Gabrielle d'Estrée, parodié par Sarasin dans les *Stances du marquis*. La thématique est proche aussi du *Sacrifice des yeux* de Bertaut ou encore d'un poème de Motin : « Arcs de triomphe glorieux » et de Malherbe : « O beaux yeux, beaux objets de gloire et de grandeur ». Citons aussi *La métamorphose des yeux de Phillis en astres* de Hubert de Cérisy, 1639 et le rondeau de Boisrobert : *Rondeau fait sur le champ pour Madame de Toré, qui en avait reçu un de Melle de Melfon*, in *Poésies choisies*, Paris, de Sercy, 1662, p.298, ainsi que *L'absence ennuyeuse* de Tristan l'Hermite, in *Les Amours*, Paris, Garnier, 1925, p. 23. Voir, pour les références, Fukui, *Raffinement précieux, op.cit.*, p. 70 et suivantes. Par ailleurs, le thème du premier regard et de la naissance de l'amour est un lieu commun de la poésie amoureuse. Voir Properce, II, XV, 12 : « *oculi sunt in amore duces* ». Quant à l'idée que le poète, aveugle ou aveuglé, est guidé par la lumière émanant de la dame, on la trouve chez Pétrarque. Voir le *Canzoniere, op. cit.*, sonnet 18, p. 69 et poème 73, p. 173. Mentionnons l'analyse intéressante d'Alain Génétiot sur ce poème : « Chez Sarasin, le regard de la Belle, non content d'enflammer l'amant, le tient charmé au point qu'il se laisse guider par lui : les yeux de Sylvie sont le regard de l'Amour, aveuglé par son bandeau, et les guides du poète. Filant la métaphore des yeux-étoiles, l'amant est comparé au pilote d'un navire qui se fie aux étoiles pour guider sa course. La métaphore du nautonier, habituelle dans la poésie religieuse pour désigner la quête spirituelle du chrétien qui guide sa vie à la lumière de sa foi, est ici utilisée dans un contexte amoureux néo-platonicien, l'amour servant de guide à une vie entièrement consacrée à la dévotion envers sa dame. », *Poétique, op.cit.*, p. 190-191.

²⁰⁶⁹ Cette métaphore se trouvait chez Pétrarque : « ainsi dans la tempête / d'Amour que je dois affronter, ces yeux luisants / Sont mon repère et mon seul réconfort ». Voir Pétrarque, *Canzoniere*, Classiques Garnier, Paris, 2004, p. 173.

²⁰⁷⁰ Le thème de la prison est un *topos* de la poésie amoureuse. On le retrouve dans d'autres poèmes de Sarasin (élégie, stances *Il ne peut se résoudre à changer, infra*, p. 406-407, *Il se plaint de n'être point aimé, infra*, p. 273-274, *Déclaration d'amour, infra*, p. 275) mais aussi dans un madrigal de Benserade et

20 Mais je connais assez qu'aimant cette beauté
Mon amour doit durer tout autant que ma vie,
Et qu'on ne peut jamais voir d'infidélité
Dans un cœur où l'on voit l'image de Sylvie.

J'aimerai donc toujours, et, dans mon aventure,
Quoi que ces yeux divins ordonnent de mon sort,
Quelqu'un pourra graver dessus ma sépulture :
Le fidèle Alcidon ²⁰⁷¹ aima jusqu'à la mort.

Stances. Il veut mourir plutôt que de n'aimer plus ²⁰⁷²

1 Enfin il faut mourir en adorant Sylvie, ²⁰⁷³
En vain la raison me convie
De voir le précipice et retirer mes pas ;
5 Le dessein que j'ai fait, c'est de ne la point croire,
Et ma plus grande gloire
Est qu'un si bel objet me cause le trépas. ²⁰⁷⁴

C'est générosité de souffrir le martyr
Sous les lois d'un si digne empire, ²⁰⁷⁵
Et nous aimons la mort que nous cause l'amour.
10 Certes, n'espérant plus et n'ayant rien à craindre,
On a tort de me plaindre,
Et j'ai droit de quitter la lumière du jour. ²⁰⁷⁶

Serait-il bienséant, en la voyant si belle,
De ne soupirer pas pour elle ?

dans *Paroles pour un air, autres, op.cit.*, ainsi que chez Voiture, chanson XXVI et rondeau LXXI, cités par Alain Génétiot, dans *Poétique du Loisir mondain* p. 192. Voir aussi *Désespoirs amoureux* de Théophile de Viau : « Mon âme est dans les fers, mon sang est dans la flamme », p. 66, ou *À Philis*, ode, p. 43 : « j'aimai ma prison » ou encore l'élégie, p. 90 : « Je hais la liberté, j'aime la servitude », *op.cit.*

²⁰⁷¹ Alcidon est un personnage important de *L'Astrée*, héros d'une longue histoire enchâssée contant ses amours avec Daphnide, au cours de laquelle Honoré d'Urfé glisse un éloge de Pétrarque et de sa *Vie solitaire*. Alcidon, jeune homme parfaitement accompli, a inspiré de nombreux auteurs du 17^{ème} siècle : Racan, Saint-Amant, Théophile. Voir *Dernières œuvres de Théophile à son ami Alcidon, sur le sujet de la solitude*, Paris, Claude Morlot, 1627, et *La solitude* de Saint-Amant, poème dédié à Alcidon, in *Saint-Amant*, Société du Mercure de France, Paris, 1907, p. 11. Alcidon est aussi un personnage des *Visionnaires* de Desmarets (1637). Ainsi, il paraît incarner la figure du poète solitaire et rêveur. On le retrouve dans *L'hiver, infra*, p. 338-339 et dans une élégie de Sarasin, *infra*, p. 451-454.

²⁰⁷² *Nouvelles Œuvres*, 1674 et *Poésies choisies de Sercy*, volume IV, 1661, p. 151, avec pour titre : Stances. Ces cinq sizains sont constitués en alternance d'alexandrins, d'octosyllabes et d'hexasyllabes, avec des rimes suivies et embrassées. Ces stances déploient le thème de la mort consentie de l'amant, « blessé » par les yeux de la belle, et forcé d'expier l'« audace extrême » d'être tombé amoureux et d'en avoir parlé.

²⁰⁷³ Sophie Rollin, *op.cit.*, p.182, voit dans ce poème une imitation du sonnet d'Uranie de Voiture.

²⁰⁷⁴ Etre heureux de mourir, tel est l'ultime paradoxe et l'ultime martyr à quoi mène la folie d'aimer. On retrouve ce thème chez maints auteurs, comme G. de Scudéry, *op. cit.* : Sonnet *À une dame irritée* : « Et je mourrai content, mourant par vos beaux yeux », p. 23.

²⁰⁷⁵ Variante, dans *Poésies choisies* : Des rigueurs d'un si digne empire. Sarasin évoque souvent « l'amoureux empire ».

²⁰⁷⁶ Variante, *op.cit.* : Et j'ai tort....

- 15 Et, lorsqu'elle a blessé, pourrait-on se guérir ?
Soit qu'on dise son mal, soit qu'avec violence,
On garde le silence,²⁰⁷⁷
Aussitôt qu'on la voit il est temps de mourir.
- 20 Si la crainte que j'ai d'être cru téméraire
M'a toujours contraint de me taire,
Que devais-je espérer de ma discrétion ?
Ou bien, si j'eusse été lui dire que je l'aime,²⁰⁷⁸
Pour cette audace extrême²⁰⁷⁹
Ne méritais-je pas les tourments d'Ixion ?²⁰⁸⁰
- 25 Non, non, il faut mourir dans les fers de Sylvie.²⁰⁸¹
Déjà ma déplorable vie²⁰⁸²
Voit la fin de ce temps qu'elle a reçu des cieux,
Et, pour avoir aimé cet objet adorable,
La mort impitoyable
- 30 D'un nuage éternel me va couvrir les yeux.²⁰⁸³

Ode. Rien n'est si inconstant que Sylvie²⁰⁸⁴

- 1 Les fleurs, que l'ardeur de l'été
En deux moments prive de vie,
Durent plus que la fermeté
Du cœur de l'ingrate Sylvie.
- 5 Les éclairs qui partent des cieux²⁰⁸⁵
Sont plus arrêtés que son âme,
Et leur feu, qui frappe nos yeux,
Passe moins vite que sa flamme.

²⁰⁷⁷ Thème récurrent du mutisme de l'amant.

²⁰⁷⁸ Variante, *op.cit.* : Si j'eusse osé...

²⁰⁷⁹ L'on trouve la même idée dans l'élégie : « Quand vous me puniriez de mon audace extrême (...) je vous aime », *infra*, p. 451-454.

²⁰⁸⁰ La référence au supplice d'Ixion, (récurrente chez Sarasin) et à l'imaginaire mythologique de la torture, rappelle les stances d'Etienne Durand, « ombres qui dans l'horreur de vos nuits éternelles », mentionnées par A. Génétiot, *Poétique, op.cit.*, p. 195.

²⁰⁸¹ Variante, in *Poésies choisies* : sous les fers. *Topos* de la prison d'amour.

²⁰⁸² Variante, *op.cit.* : misérable vie.

²⁰⁸³ Personnification de la mort en nuée aveuglante.

²⁰⁸⁴ *Nouvelles Œuvres*, 1674, volume 2, p. 57 et *Poésies choisies*, Paris, de Sercy, quatrième partie, 1658, p. 17 et 18. Ces cinq quatrains d'octosyllabes, aux rimes croisées (rebaptisés « stances » par Paul Festugière) ont pour thème l'inconstance, thème baroque, récurrent chez Sarasin. Chaque strophe évalue l'inconstance du cœur de Sylvie à l'aune des variations naturelles, qu'elle surpasse. La chute paradoxale conclut à la constance de sa « rigueur ». Voir aussi d'autres poèmes de Sarasin évoquant le thème de l'inconstance féminine : « Phyllis, quelle apparence », *infra*, p. 240-241, *Gavotte, infra*, p. 242 et *Il excuse son inconstance par l'exemple des dieux, infra*, p. 327 ainsi que la chanson *À Melle de Verpillière, infra*, p. 508-509. Sarasin fait écho, dans ces vers, à la *Chanson de l'inconstant Hylas*, dans *L'Astrée*, p. 61 et aux *Tables d'amour falsifiées par l'inconstant Hylas*, p. 154.

²⁰⁸⁵ Variante, in *Poésies choisies* : ...qui brillent aux cieux.

10 Les feuilles qu'ébranle le vent,
Les vagues que la mer élance
Auprès de son esprit mouvant
Nous font voir beaucoup de constance.

15 Le zéphyr est moins agité ;
Enfin, elle est femme, mais telle
Que nulle autre en légèreté
Ne peut contester avec elle.

20 Non, je me trompe, et ma langueur
Me montre, en me faisant dédire,
Qu'elle est constante en sa rigueur,
Comme je suis en mon martyre.

Epigramme²⁰⁸⁶

5 Je veux au pied du Parnasse²⁰⁸⁷
Contre tout poète errant
Soutenir en combattant
Qu'Aminte²⁰⁸⁸ a meilleure grâce
Ni que le rossignol quand il plaint sa disgrâce,
Ni que les muses en chantant,
Ni que les fières sœurs de l'empire flottant,²⁰⁸⁹
Que de toutes les voix sa voix est la plus digne
De faire de nos cœurs mille amoureux larcins,²⁰⁹⁰
10 Et qu'enfin pour l'entendre on quitterait un cygne
Abandonné des médecins.²⁰⁹¹

Autre²⁰⁹²

Quand j'entendis parler de vos divins appas,
Il me prit de vous voir une si forte envie
Que, bien qu'on m'avertît que j'allais au trépas,
Je n'ai jamais été si vite de ma vie.

²⁰⁸⁶ *Les Œuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, Courbé, 1656. Voir Pierre Laurens, *L'abeille dans l'ambre*, sur l'épigramme, qui mêle fiel et miel. Cette épigramme, à rebours des épigrammes traditionnelles, fait l'éloge d'Aminte, personnage de la pastorale du Tasse, et de sa voix surpassant même le chant du cygne. Est-ce une déclaration d'amour à la pastorale ? Aminte est-il ici le masque d'un ami du poète ou du poète lui-même ? La pique, ici, n'est dirigée que contre les « poète(s) errant(s) » (errant signifie ici abusé, qui se trompe).

²⁰⁸⁷ Montagne des muses et d'Apollon dans la mythologie, séjour des poètes.

²⁰⁸⁸ Personnage de *L'Aminte* du Tasse. Aminte est l'amant de Sylvie. Voir la note n°1892.

²⁰⁸⁹ Les Cinquante Néréides. La périphrase « l'empire flottant » est reprise par La Fontaine dans *Les amours de Psyché et de Cupidon*.

²⁰⁹⁰ Le larcin amoureux est souvent associé aux yeux de la belle (Stances de Voiture, *op.cit.*, p. 39 : « Je jurerois en assurance, / A voir son visage assassin, / Et son œillade cauteleuse, / Qu'elle a part à ce larcin, / Et qu'elle en est la receleuse »), ici il est associé à la voix.

²⁰⁹¹ ...prêt, donc, au fameux chant du cygne. Le cygne est l'oiseau consacré à Apollon, dieu de la divination.

²⁰⁹² *Les Œuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, Courbé, 1656.

5 Enfin je vins, je vis, mais je ne vainquis pas,²⁰⁹³
Vos yeux le savent bien, Sylvie.

Madrigal²⁰⁹⁴

J'ai mal dormi la nuit passée,
Je me sens l'âme embarrassée
Du souvenir d'une beauté,
Mon cœur est fort inquieté,²⁰⁹⁵
5 Je me trouve le teint tout blême :
Vous verrez à la fin que j'aime.
Mais j'y suis assez résolu,
Puisque deux beaux yeux l'ont voulu ;
Ils ont entrepris ma défaite,
10 Hé bien ! leur volonté soit faite.²⁰⁹⁶

Inédit. Madrigal. À la même se faisant peindre.²⁰⁹⁷

Vives couleurs dont la peinture
Anime ses doctes pinceaux.
Pour imiter les objets les plus beaux
Cédez à la nature
5 L'on ne saurait tracer rien qui puisse être égal
Aux beautés de votre Uranie²⁰⁹⁸
Et juste en voulant faire un bel original
N'en fera seulement qu'une faible copie.²⁰⁹⁹

²⁰⁹³ Plaisant pastiche du *veni, vidi, vici* de Jules César. Voir Plutarque, *Vie de César*, *op.cit.* Non seulement le poète ne cherche pas à conquérir des territoires, mais en plus il déclare sa défaite amoureuse. Pierre Costar joue aussi à pasticher Jules César, dans sa lettre XXV à Voiture. Voir les *Entretiens*, édition de Cécile Tardy, Paris, Classiques Garnier, 2013, p. 339 : « *vidit, venit, lusit* ».

²⁰⁹⁴ *Les Œuvres*, 1656. Ce poème est appelé Epigramme, avec le sous-titre *Il se résout d'aimer* dans *Nouvelles Œuvres*. Remarquons la chute de ce poème, reprise ironique du *Pater Noster* dans un contexte galant. Les yeux de la belle sont, pour le poète, les seuls Dieux.

²⁰⁹⁵ Ce vers manque dans l'édition de 1656.

²⁰⁹⁶ « Leur volonté soit faite » : Evangile selon Saint Mathieu, 6, 9-13.

²⁰⁹⁷ Manuscrit de Besançon, après les stances *À Mme de Longueville, sur le Jugement que l'on a fait d'elle et de Mme de Chastillon*, *infra*, p. 522. Madrigal sur des thèmes récurrents chez Sarasin : la représentation (*mimèsis*) et le rapport entre la poésie et la peinture.

²⁰⁹⁸ Uranie : dans la mythologie grecque, Uranie est la déesse présidant à l'astrologie et à l'astronomie. Ce prénom est indissolublement lié au célèbre sonnet de Voiture, poème de jeunesse écrit, selon Lafay, avant la mort de Malherbe en 1628 : « Il faut finir mes jours en l'amour d'Uranie », *op.cit.*, p 67. Ce sonnet fut l'objet de la fameuse querelle de Job et d'Uranie en 1649.

²⁰⁹⁹ Ces deux derniers vers soulignent bien le rapport entre l'art et la nature, selon les théories platoniciennes de la *mimèsis*, l'un étant subordonné à l'autre.

Inédit. Autre madrigal sur le même sujet ²¹⁰⁰

Toi dont le renom sans pareil
Va de l'un à l'autre hémisphère,
Entreprends si tu veux de peindre le soleil
Brillant dans sa course ordinaire.
5 Juste ton docte pinceau,
Si tu l'entreprends le peut faire
Et nous verrons dans un tableau
Eclater les rayons de ce grand luminaire.
10 Mais n'entreprends pas de peindre
Un astre mille fois plus brillant et plus beau
Tu passerais pour téméraire
Les seuls regards de cette déité,
Sont les peintres de sa beauté
Dont la splendeur est infinie.
15 Tu ne saurais, ô peintre audacieux
Sans voir par des mépris ton audace punie
Peindre la divine Uranie ²¹⁰¹
Si ta main n'est savante à l'égal de ses yeux.

Chanson ²¹⁰²

Depuis que j'ai vu vos beaux yeux, ²¹⁰³
Phyllis, ²¹⁰⁴ je vous cherche en tous lieux ;
Absent de vous, ma douleur est extrême,
Pour moi je crois que je vous aime.
5 Vous me causez mille désirs ;
Vous me coûtez mille soupirs ;
Je pense à vous beaucoup plus qu'à moi-même ;
Pour moi, je crois que je vous aime.

²¹⁰⁰ Manuscrit de Besançon. Ce madrigal maniériste est une variation sur la métaphore de la femme-astre. L'on y retrouve des thèmes récurrents chez Sarasin : la comparaison de la poésie à la peinture : le « peintre audacieux » est le madrigalier d'« Uranie » et le thème de la représentation ou *mimèsis* : « Si ta main n'est savante à l'égal de ses yeux ». Le poète-peintre doit rivaliser avec la nature.

²¹⁰¹ Nombreuses hyperboles comparant Uranie à une « déité ».

²¹⁰² *Les Œuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, Courbé, 1656. Cette chanson (deux quatrains avec octosyllabes et un décasyllabe et des rimes suivies) aborde des thèmes conventionnels (les « beaux yeux ») mais d'une façon simple et charmante, comme le vers du refrain, proche de la prose. Ici commence le cycle de Phyllis et d'Aurore, chansons et épigrammes adressées à Mme de Motteville.

²¹⁰³ Le thème des beaux yeux, récurrent chez Sarasin (voir les deux poèmes précédents), est un thème conventionnel de la poésie amoureuse depuis Pétrarque. Voir le *Canzoniere*, poème III « *Vostr'occhi* », in Pétrarque, *Canzoniere*, Paris, Classiques Garnier, 2004, p.54. On trouve aussi l'expression chez Benserade. Voir le sonnet III sur la Beauté, in *Poésies de Benserade* publiées par Octave Uzanne, Paris, Librairie des Bibliophiles, 1875, p. 6.

²¹⁰⁴ Voir la note 1903 sur le personnage de Phyllis.

Chanson. Consultation de l'écho ²¹⁰⁵

J'ai demandé, dans ce bois solitaire,²¹⁰⁶
À cette voix, qui ne saurait se taire,
Comment finir mon déplaisir extrême,
Et cette voix me répond toujours : Aime.

5 Comment veut-elle au mal qui me possède
 Que ma douleur me serve de remède ?
 Je meurs, aimant Phyllis plus que moi-même,
 Et pour guérir l'écho me répond : Aime.

10 Mais bien plutôt Phyllis, moins inhumaine,
 Par son amour recommençant ma peine,
 Mettra mon cœur dans sa gloire suprême,
 Et c'est pourquoi l'écho me répond : Aime.

Chanson. Phyllis ne doit pas être surprise de son amour ²¹⁰⁷

5 Par vos yeux tout brillants de charmes ²¹⁰⁸
 L'Amour, bien mieux que par ses armes,²¹⁰⁹
 Etablit sa gloire en tous lieux ;
 Vous avez plus d'esprit qu'un ange,²¹¹⁰
 J'aime votre esprit et vos yeux :
 Phyllis, le trouvez-vous étrange ?

 Ces soleils par leurs vives flammes ²¹¹¹
 Pénètrent jusqu'au fond des âmes
 Et font honte à celui des cieus ;

²¹⁰⁵ *Nouvelles Œuvres*, 1674, première partie, p 281. Cette chanson comprend trois quatrains de décasyllbes, avec des rimes suivies et un refrain avec variante. Sarasin se souvient ici du « poème d'écho », pratiqué par les poètes baroques. Voir sur ce point Stéphane Macé, *L'Eden perdu*, p.190 et suivantes. Notre poète fait allusion à l'histoire de Narcisse et d'écho, contée dans *Les Métamorphoses* d'Ovide, III, v. 330-525. Aux thèmes rebattus de la souffrance amoureuse, Sarasin marie le charme bucolique de cette évocation de l'écho dans « le bois solitaire ».

²¹⁰⁶ Le « Bois solitaire » rappelle le « Val solitaire et sombre » de Théophile de Viau, in *La Solitude, op.cit.*, p.32.

²¹⁰⁷ *Nouvelles Œuvres*, 1674, *Recueil des plus beaux vers qui ont été mis en chant*, Paris, de Sercy, 1661, p. 347 (avec pour titre : *Air de Monsieur Lambert*) et manuscrit du fonds français 19145. Cette chanson est formée de quatre sizains d'octosyllabes avec des rimes suivies puis croisées. Les deux premières strophes contiennent un refrain. Cette chanson tisse de strophe en strophe le double éloge des yeux-soleils et de l'esprit angélique.

²¹⁰⁸ L'expression des « yeux brillants », récurrente chez Sarasin, s'inscrit dans la thématique des objets précieux et brillants, courante en poésie depuis Pétrarque et que l'on trouve dans les poèmes de George de Scudéry, Malleville et Tristan, comme le montre Fukui dans *Raffinement précieux dans la poésie française du XVIIIème siècle*, p. 88.

²¹⁰⁹ Cette idée, du pouvoir des yeux, supérieur aux armes d'Amour, est récurrente chez Sarasin.

²¹¹⁰ Phyllis est décrite comme un ange dans d'autres poèmes. Voir la chanson : « Nommer un ange », *infra*, p.242-243.

²¹¹¹ Image conventionnelle des yeux-soleils, que l'on trouve aussi chez Voiture. Voir le rondeau LVII, *op. cit.*, p 140. En l'associant à un autre *topos*, celui de la « flamme », Sarasin redonne du sens à ces deux métaphores topiques. La flamme amoureuse est allumée par le feu pénétrant des yeux solaires.

10 Votre esprit est l'esprit d'un ange,
 J'aime cet esprit et ces yeux :
 Phyllis, le trouvez-vous étrange ? ²¹¹²

 En vous voyant, mon cœur soupire,
 Si vous parlez, je vous admire,
15 Votre empire est puissant et doux ;
 Souffrez mon estime et ma flamme.
 Vraiment, on peut dire de vous :
 Les yeux sont les miroirs de l'âme. ²¹¹³

20 Ah ! Je vois bien que cette flamme,
 Que vous allumez dans mon âme,
 Vous paraît un crime odieux ; ²¹¹⁴
 Hélas ! Je n'en suis point coupable,
 Phyllis, votre esprit et vos yeux
 Rendent ce crime inévitable.

Chanson ²¹¹⁵

 Vous me menacez vainement
 Que je souffrirai le martyre,
 Si je suis votre amant ;
5 Puisque vos yeux veulent que je soupire,
 Ils sont trop beaux, Phyllis, pour les dédire.

 Quand j'endurerai le trépas
 Sous les lois d'un si doux empire,
 Je ne m'en plaindrai pas ;
10 Puisque vos yeux veulent que je soupire,
 Ils sont trop beaux, Phyllis, pour les dédire.

²¹¹² Cette strophe est dans le manuscrit du fonds français 19 145.

²¹¹³ Cette strophe se trouve dans le *Recueil des plus beaux vers qui ont été mis en chant*, Paris, Charles de Sercey, 1661. Ce vers relie le thème des yeux à celui de l'esprit.

²¹¹⁴ Concernant l'idée de faute, liée à la vue, voir la chanson *À ses yeux coupables*, *supra*, p.225. Racine amplifia la thématique.

²¹¹⁵ *Les Œuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, Courbé, 1656. Cette chanson est composée de deux quintils (contenant octosyllabes, décasyllabes et un hexasyllabe), avec un refrain de deux décasyllabes et des rimes suivies. C'est une variation sur les thèmes des beaux yeux et de l'amant martyr.

Air B.D. B ²¹¹⁶

Phyllis, quand on vous voit, on commence d'aimer ;
Mais vous aimer si proche d'une absence,
C'est un mal dont la violence
Ne se peut jamais exprimer.
5 Pourquoi vous ai-je vus, ô beaux yeux ²¹¹⁷ que j'adore,
Pour me perdre, et vous perdre encore ?

Je commence à sentir la dernière langueur,
Et sur le point d'abandonner vos charmes,
10 Mes yeux, par des torrents de larmes,
Annoncent la mort à mon cœur.
Pourquoi vous ai-je vus, ô beaux yeux que j'adore,
Pour me perdre, et vous perdre encore ?

Air B. D. B. ²¹¹⁸

Je vois des amants chaque jour
Sans crainte des rigueurs découvrir leur martyre ;
Mais de tout ce qu'on dit dans l'empire d'Amour, ²¹¹⁹
L'adieu, belle Phyllis ²¹²⁰, coûte le plus à dire. ²¹²¹
5 Chacun peut donner un beau tour
Au discours qui fait voir que son âme soupire ;
Mais pour bien dire adieu dans l'empire d'Amour,
C'est, aimable Phyllis, la mort qui le doit dire. ²¹²²

²¹¹⁶ *Les Œuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, Bilaine, 1663 et *Recueil des plus beaux vers qui ont été mis en chant*, Paris, Charles de Sercy, 1661, p. 383. Paul Festugière, dans son édition, rebaptise ce poème et le suivant : « Chanson ». Les initiales du titre font référence à Bertrand (Bénigne) de Bacilly, compositeur d'airs de Cour. Ce poème évoque, comme le précédent, le thème des « beaux yeux » et du mal d'aimer. On sera sensible au charme élégiaque du refrain de cette chanson, sous forme de question rhétorique, avec la répétition du terme « perdre », et le thème du départ de la bien-aimée. Les deux strophes sont constituées d'alexandrins, d'un décasyllabe et d'octosyllabes, avec des rimes embrassées puis suivies.

²¹¹⁷ Métonymie de la femme aimée, fréquente chez Sarasin. Voir aussi le sonnet : « Beaux yeux qui sous un front », *infra*, p. 323-324.

²¹¹⁸ *Les Œuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, Bilaine, 1663 et *Recueil des plus beaux vers qui ont été mis en chant*, Paris, Charles de Sercy, 1661, p. 232. Ce poème a été mis en musique par B.de Bacilly, d'où les initiales. Cette chanson de deux strophes n'a pas véritablement de refrain, sinon la récurrence du verbe dire. Les vers sont des alexandrins, hormis le premier vers qui est un octosyllabe. Les rimes sont croisées. C'est une variation brillante sur le thème de l'amant martyr, voué à l'abandon et même à la mort.

²¹¹⁹ « L'Empire d'Amour » est une expression que les Précieuses auront appréciée, autant que le vers 6.

²¹²⁰ Voir la note 1903.

²¹²¹ Réminiscence peut-être d'un sonnet de Ronsard : « à ce bel œil, l'Adieu je n'ai su dire », in *Les Amours*, p. 56.

²¹²² Dans *Les Œuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, Bilaine, 1663, p. 139, ce vers est suivi de la chanson précédente, les deux poèmes étant accolés, sans titre.

Epigramme sur un fat amoureux de la Dame Aurora ²¹²³

5 Quand Tithon, le Normand, à la fin de ses jours ²¹²⁴
 Comme Tithon, le Grec, ²¹²⁵ fut devenu cigale, ²¹²⁶
 Un quidam, très-quidam, ²¹²⁷ blessé du trait d'amours ²¹²⁸
 Pour la Nine ²¹²⁹ Aurora, ²¹³⁰ femme et veuve ²¹³¹ Vestale, ²¹³²
 Fit la prière ²¹³³ aux dieux qu'il en fût le Céphale. ²¹³⁴
 Eux, assis dans le ciel où chacun l'entendait, ²¹³⁵
 Voulant lui faire droit sur ce qu'il demandait, ²¹³⁶
 Par l'avis de Momus, ²¹³⁷ bouffon de la cabale,
 En firent sur-le-champ un fameux Bucéphale, ²¹³⁸
 10 Et lui donnèrent plus qu'il ne leur demandait.

²¹²³ *Nouvelles Œuvres*, 1674, deuxième partie, p. 213 et *Recueil Conrart* 4124, avec pour titre : À *Madame la Présidente de Motteville dont le mari était extrêmement vieux*. Epigramme. Françoise Bertaut avait épousé en 1639, à l'âge de dix-neuf ans, Nicolas de Motteville. Ce dernier, président de la Chambre des comptes de Normandie, octogénaire, mourut deux ans après. L'abbé Cotin a également célébré « la belle Aurore », voir « Pour une Dame appelée la belle Aurore », in *Poésies choisies*, volume 2, Paris, de Sercy, 1662, p. 286. Les cinq épigrammes ici rassemblées sont adressées à Mme de Motteville, avec les mêmes références mythologiques pour les trois premières. Peut-être faut-il voir dans ces épigrammes une réminiscence du thème de la « Belle matineuse », déjà présent chez Ronsard et du Bellay qui donna lieu à une querelle poétique au XVII^e siècle. Dans les poésies de Voiture, c'est Mme de Longueville qui est désignée ainsi : « Notre Aurore vermeille », XXVIII, *op. cit.*, p. 85. Au moyen de l'adjectif substantivé « fat », par lequel il se désigne sans doute, lui qui était épris de Mme de Motteville, notre poète pratique l'autodérision.

Par ailleurs, cette épigramme tend vers le burlesque, comme l'indiquent la référence à Momus, dieu bouffon, l'allusion à une « cabale » des dieux et surtout la métamorphose du Céphale en Bucéphale. Sarasin n'épargne pas le Président de Motteville en le décrivant comme un vieillard au seuil du tombeau, mais le sarcasme est édulcoré par les allusions mythologiques et par l'autodérision.

²¹²⁴ Var., dans le *Recueil Conrart* : ...sur la fin de ses jours. La poésie galante mêle plaisamment la mythologie à l'univers mondain : Tithon le Normand, désignant le Président de Motteville, est comparé à Tithon le grec.

²¹²⁵ Tithonos, frère aîné de Priam compte parmi les amours d'Eos (Aurore), dans la mythologie.

²¹²⁶ Ayant oublié de demander pour lui, à Zeus, la jeunesse éternelle, Tithonos vieillit et se métamorphose en une cigale desséchée. Voir *Les Métamorphoses* d'Ovide, VII et XIII, et *Les Amours* d'Ovide, livre 1, 13, p. 48 à 53.

²¹²⁷ Sarasin assume ici la lourdeur des répétitions, soulignant l'insignifiance de l'amoureux et la lourdeur des redondances « femme et veuve », voire des calembours (faire rimer Céphale et Bucéphale), qui le ridiculisent.

²¹²⁸ Var., dans le *Recueil Conrart* : sentant brandons d'amours. Le trait d'amour est une expression très conventionnelle, mais qui s'enrichit ici d'un double sens puisque Céphale pratique la chasse.

²¹²⁹ Francisation de l'espagnol *niña*, soulignant l'extrême jeunesse de Mme de Motteville.

²¹³⁰ Var. dans le *Recueil Conrart* : Pour la belle Aurora.

²¹³¹ Faut-il supposer que cette épigramme ait été écrite à la mort du Président ? À la lecture des suivantes, nous pensons qu'il n'en est rien. L'allusion à un veuvage prochain met en évidence l'âge très avancé du Président.

²¹³² Les Vestales, prêtresses chargées d'entretenir le feu sacré de la déesse Vesta, à Rome, faisaient vœu de chasteté. L'allusion aux Vestales souligne l'extrême jeunesse de Mme de Motteville et sans doute la chasteté à quoi la voue son mariage avec un vieillard.

²¹³³ Var. dans le *Recueil Conrart* : Fit prières aux dieux.

²¹³⁴ Céphale : demi-dieu, fils d'Hermès, aimé d'Aurore qui l'épie à la chasse.

²¹³⁵ Var. dans le *Recueil Conrart* : Les dieux, assis là-haut d'où chacun l'entendait.

²¹³⁶ Var., *op.cit.* : ...sur ce qu'il prétendait.

²¹³⁷ Momus : Dieu de la raillerie, bouffon des divinités olympiennes.

²¹³⁸ Variante, dans le *Recueil Conrart* : Le firent aussitôt devenir Bucéphale. Bucéphale : cheval d'Alexandre le grand.

À la même ²¹³⁹

Le teint vermeil qu'a l'Aurore au matin ²¹⁴⁰
Près votre teint semble mourant, et pâle,
D'Aurore avez le nom, et le destin
Et d'un vieillard la couche maritale :
5 Or, pour vous rendre à cette Aurore égale,
Si lui vouliez ressembler de tout point,
Il vous faudrait recevoir un Céphale ;
Mais le mal est que vous n'en voulez point.

À une dame, sur sa pâleur ²¹⁴¹

Rose d'été qui la pourrait trouver
Sur votre teint, ce serait bonne affaire ;
Mais le pis est que sommes en hiver,
Et c'est un temps aux roses fort contraire ;
5 Si le vermeil pourtant est nécessaire
Pour embellir votre teint blanchissant,
Dites toujours : J'aime ; c'est chose claire
Que le direz toujours en rougissant.

Autre ²¹⁴²

Vous faites bien de ne pas écouter
Tous ces muguets ²¹⁴³ qui vous veulent attirer, ²¹⁴⁴
Et s'ils venaient encor vous en conter,

²¹³⁹ *Recueil Conrart*, manuscrit Arsenal n°4124, avec pour titre : *À elle-même*, et *Les Œuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, Courbé, 1656. Cette épigramme, adressée à Mme de Motteville, reprend les allusions mythologiques du poème précédent. Avec une légèreté badine et railleuse, Sarasin s'y présente à nouveau comme un soupirant, avec l'insistance d'un séducteur. Après avoir loué la beauté de Mme de Motteville, de façon assez conventionnelle, Sarasin suggère, non sans un soupçon d'autodérision, qu'il ne manque à sa perfection que d'être éprise... de lui.

²¹⁴⁰ Allusion à la célèbre épithète homérique : « L'aurore aux doigts de rose » et reprise d'allusions pétrarquaisantes au « teint » de la belle. Même image chez Voiture, *op. cit.*, « stances », p. 28 : « Et L'Orient n'a pas, quand l'Aube se réveille, / La Face si brillante, et le teint si vermeil. »

²¹⁴¹ *Les Œuvres de Monsieur Sarasin*, Courbé, 1656 et *Recueil Conrart*, manuscrit Arsenal n° 4124, p.526, avec pour titre : *À elle encore au sortir d'une maladie*. Dans cette épigramme, adressée à Mme de Motteville, Sarasin file la métaphore du teint de rose, amorcée dans le poème précédent. Pour retrouver les couleurs que sa maladie lui a fait perdre, Sarasin suggère à Mme de Motteville, non sans humour, de tomber amoureuse... de lui.

²¹⁴² *Les Œuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, Courbé, 1656 et *Recueil Conrart*, p.527 (Arsenal, n°4124), avec pour titre « Epigramme ». Ce poème, adressé à Mme de Motteville, use des tournures persuasives des deux précédents. Le terme muguet file la métaphore florale d'une épigramme à l'autre. Voir la note suivante.

²¹⁴³ « Galand, coquet, qui fait l'amour aux Dames et qui est paré et bien mis pour leur plaire », Furetière, *Dictionnaire universel*, Chez Arnout et Reinier Leers, La Haye et Rotterdam, 1690, Volume 2, p 692.

²¹⁴⁴ Attirer : attirer.

5 Savez-vous bien comme il vous faudrait faire ?
Je leur dirais, faisant de la colère :
N'espérez point d'être aimés, à la fin ;
Retirez-vous, vous ne me sauriez plaire,
J'aimerais mieux cent fois un Sarasin.²¹⁴⁵

Epigramme²¹⁴⁶

Par ces quatre mots de prose
Je vous mets mon cœur en main.
S'il est bien reçu, demain
J'y mettrai quelqu' autre chose.

Chanson. Il se plaint pour le départ de sa maîtresse²¹⁴⁷

5 Vastes déserts, dont le doux silence
N'est point troublé que du bruit des zéphyrs,²¹⁴⁸
Souffrez celui de mes tristes soupirs ;
Phyllis²¹⁴⁹ me quitte, et je perds l'espérance
De voir la fin de son absence.

10 Elle s'en va, sans que j'ose dire
Que son départ fait naître mes regrets ;
Vous en serez les confidents secrets,
Et mes soupirs, se mêlant au zéphyre,²¹⁵⁰
Vous parleront de mon martyre.²¹⁵¹

²¹⁴⁵ Sarasin joue avec son patronyme qu'il transforme ici en nom commun. L'antonomase pourrait avoir le sens, ici, de parfait amoureux. Mais Sarasin fait allusion aussi, non sans autodérision au nom propre, désignant depuis le Moyen Âge les peuples de confession musulmane. Le terme est d'ailleurs employé dans *La Chanson de Roland*, *Roland Furieux* de l'Arioste et *La Jérusalem Délivrée* du Tasse. Remarquons aussi les connotations du mot, rappelées dans un autre poème où Sarasin se décrit comme un « drôle à tête noire », qui s'opposent à la blancheur du « muguet », renforçant le contraste entre l'insignifiance des gandins que devrait mépriser Mme de Motteville et le panache brun du poète. Voiture aussi se nomme parfois dans ses poèmes, avec ironie : « L'insensible et le froid Voiture », dans *Stances*, X, *op. cit.* p. 46.

²¹⁴⁶ *Poésies choisies*, deuxième partie, Paris, de Sercy, p. 166 et *Recueil Conrart* n°4124, avec pour titre : « Autre ». Cette épigramme, adressée à Mme de Motteville, relève de la pratique de l'étréenne, petit poème accompagnant un don. Comme dans d'autres poèmes du même genre, Sarasin paie sa destinataire de mot, lui offrant des biens immatériels (« son cœur ») ou indéterminés (ce « quelque autre chose » où chacun entendra ce qu'il veut bien entendre, peut-être même quelque allusion grivoise.)

²¹⁴⁷ *Nouvelles Œuvres*, 1674. Poème inspiré peut-être par le départ de Mme de Motteville de Paris pour Rouen, en raison de son mariage (1639). On trouve le thème du départ de la femme aimée dans les stances *Sur un départ*, dans *L'Astrée*, p. 344 à 347.

²¹⁴⁸ L'invocation à la nature, confidente des souffrances de l'amoureux au départ de sa belle, rappelle le sonnet LXVI de Ronsard : « Ciel, air et vent, plains et monts découverts », Voir *Amours de Cassandra*, dans *les Amours*, Paris, Gallimard, collection Poésie Gallimard, 1964, p 56. C'est surtout un thème bucolique, comme le montre Stéphane Macé dans *L'Eden perdu*, présent déjà dans les élégies de Properce. Voir l'élégie I, 18.

²¹⁴⁹ Sur le prénom Phyllis, voir la note 1903.

²¹⁵⁰ Orthographe pour la rime.

Récit ²¹⁵²

Hélas ! Je suis au désespoir,
Il faut cesser de vivre ;
Vous me quittez, Phyllis, et les lois du devoir
M'empêchent de vous suivre.

Première partie du récit

5 Alors qu'une dure contrainte
 Nous enlevait Phyllis sans espoir de retour,
 Thyrsis ²¹⁵³ prêt d'expirer de douleur et d'amour,
 Les yeux baignés de pleurs faisait ainsi sa plainte :
10 Hélas ! je suis au désespoir,
 Il faut cesser de vivre ;
 Vous me quittez, Phyllis, et les lois du devoir
 M'empêchent de vous suivre.

Seconde partie du récit

15 Les pleurs de cet amant fidèle
 L'arrêteraient si rien la pouvait arrêter,
 Mais de Thyrsis et d'elle,
 L'absence et le trépas ne sauraient s'éviter.

Pause

20 Phyllis vers son amant ayant tourné sa vue ;
 Par un triple regard qui le charme et le tue,
 Lui dit adieu pour la dernière fois ;
 Et l'affligé berger que la douleur transporte,

²¹⁵¹ Le thème du martyr amoureux, conventionnel, est présent dans maints poèmes de Sarasin, associé parfois au thème du mutisme.

²¹⁵² *Les Oeuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, Bilaine, 1663. Notons le titre « Récit », et les sous-titres : « première partie » « pause » rattachant le poème à l'opéra, né en Italie en 1598 avec la *Dafné* de Jacopo Peri, et introduit en France par Mazarin en 1645, qui fait venir de Venise une troupe interprétant *La Finta Pazza*. En 1647 est joué *L'Orfeo* de Luigi Rossi. Dans le poème de Sarasin, l'on trouve les thèmes dramatiques de l'abandon et du trépas, propres à l'art lyrique. Ce poème contient un refrain repris 4 fois : le quatrain initial, avec des rimes croisées, un octosyllabe, deux hexasyllabes, un alexandrin.

²¹⁵³ Thyrsis, orthographié aussi Tircis, ou Tirsis est un nom de berger qui revient souvent sous la plume de Sarasin, lequel parfois s'identifie à lui (voir l'épigramme *Le changement de Thyrsis, à Damon*, *infra*, p.454-459). On le trouve d'abord dans la première idylle de Théocrite, où il dialogue avec un chevrier. Sa mélodie bucolique (« Il est doux, ô chevrier, le son que ce pin murmure auprès de nos fontaines ; il est doux aussi, le son de ton chalumeau... », in *Idylles*, Théocrite, traduites par J.B Gail, Paris, imprimerie de Baudelot et Eberhart, 1796, p. 3) se mue peu à peu en déploration lorsqu'il évoque les amours malheureuses de Daphnis. Dans la septième *Bucolique* de Virgile, Thyrsis, « jumeau arcadien » de Corydon (voir *op.cit.*, p.101) rivalise avec ce dernier en chants amébées. C'est aussi un berger de *L'Astrée*, qui déplore la mort de Cléon. Voir au livre septième de la première partie « Histoire de Tircis et de Laonice ». Dans *La Sylvie*, tragi-comédie pastorale de Mairet (1630), dont l'action se passe en partie en Sicile, Thyrsis est un « chevalier errant » et dans *L'Aminte* du Tasse, il est le confident d'Aminte. Thyrsis désigne Charleval dans certains poèmes de Sarasin (sonnet et stances à Charleval, *infra*, p.402-404) ou Lalane (Stances À Thyrsis sur la mort de sa maîtresse, *infra*, p. 356-361).

D'une mourante voix,
 Pour la dernière fois lui parla de la sorte :
 Hélas ! Je suis au désespoir,
 Il faut cesser de vivre ;
 25 Vous me quittez, Phyllis, et les lois du devoir
 M'empêchent de vous suivre.

Chanson. Impatience pour le retour de Phyllis ²¹⁵⁴

Mets fin à ta cruelle absence
 Si tu veux finir mon malheur,
 Reviens, belle Phyllis, j'expire de douleur
 Loin de ton aimable présence ;
 5 Reviens et pour hâter ce bienheureux retour
 Emprunte les ailes de l'Amour.²¹⁵⁵

Depuis que tu me fus ravie,
 Dieux ! Que j'ai souffert de tourment !
 Reviens, belle Phyllis, sans tarder un moment,
 10 Si tu me veux trouver en vie ;
 Reviens et pour hâter ce bienheureux retour,
 Emprunte les ailes de l'Amour.

Chanson ²¹⁵⁶

Phyllis, quelle apparence ?
 M'ayant promis de m'aimer constamment,
 En un moment
 Votre cœur se dédit comme un Normand.²¹⁵⁷
 5 Pourtant ne pensez pas
 Que mon trépas
 Suive votre inconstance ;
 Car franchement

²¹⁵⁴ *Nouvelles Œuvres*, 1674. Phyllis désigne sans doute Mme de Motteville, comme dans les poèmes précédents. Celle-ci, s'étant mariée à Rouen en 1639, ne revint à Paris qu'en décembre 1642, après la mort de son mari et celle de Richelieu. Cette chanson formée de deux sizains fait alterner octosyllabes et alexandrins. Les rimes sont embrassées puis suivies dans chaque strophe, qui se termine par un refrain. On trouve dans ce poème le thème conventionnel de l'absence de l'aimée avec une idée originale : le retour suggéré au moyen des ailes de Cupidon.

²¹⁵⁵ Sarasin évoque souvent les attributs de Cupidon : bandeau, trait, et ici les ailes.

²¹⁵⁶ Les *Œuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, Courbé, 1656. Dans ces deux strophes de 9 vers, Sarasin utilise des vers de longueur variée : hexasyllabes, quadrisyllabes, décasyllabe et alexandrin, et des rimes suivies. On distingue un refrain. Le thème de l'inconstance féminine, que l'on trouve aussi dans le sonnet à Charleval est évoqué ici avec désinvolture (« rire »), avec des tournures proches de la prose : « Car franchement », « Ne pensez pas ». Il n'est plus question du martyr de l'amant éconduit, dont le modèle est rejeté (v 6-7). Voiture aborde aussi ce thème dans ses élégies : « Inconstante, bizarre, ingrante et mensongere », « esprit flottant », « élégie », *op. cit.*, p 11 et 12.

²¹⁵⁷ La Fontaine fera la même allusion dans « La cour du Lion », livre septième : « Et tâchez quelquefois de répondre en Normand ». Il faut entendre ici une once d'autodérision.

Si je n'ai que ce mal je vivrai longuement.

- 10 On me verra sans peine
Rire aux galants qui vous voudront trouver,
Et captiver
D'un œil coquet ²¹⁵⁸ tout le quartier d'hiver. ²¹⁵⁹
Ainsi ne pensez pas
15 Que mon trépas
Suive votre inconstance ; ²¹⁶⁰
Car entre nous
Aimer si constamment est le métier des fous. ²¹⁶¹

Chanson ²¹⁶²

- Phyllis, vous n'êtes pas trop sage
Pour marque de ma passion,
De demander mon cœur pour gage,
Ô la mauvaise caution !
5 Il me semble que je me raille,
Quand je parle d'être constant :
Mon amour est un feu de paille ²¹⁶³
Qui luit et meurt en un instant.
10 On m'enchaîne sans résistance,
Mais je romps mes fers aisément, ²¹⁶⁴
Et je trouve que la constance
Est une vertu de roman. ²¹⁶⁵

²¹⁵⁸ Un œil aguicheur.

²¹⁵⁹ Lieu qu'on assigne aux troupes pour passer l'hiver, où les beaux soldats sont nombreux, donc.

²¹⁶⁰ Le thème de l'inconstance de la Dame est présent aussi chez Boisrobert, cité par Y. Fukui, *op.cit.*, p. 91 : « Adieu donc, petite volage, / Je crois que vous serez plus sage, / Quand votre esprit sera plus mûr, / Sachez que de vous je me tire / Plus affligé de votre humeur / Que je ne suis de mon martyre. » (*Le Cabinet des Muses*, 1619).

²¹⁶¹ Ce poème met en évidence un renversement des valeurs. La vertu de constance est définie ici comme une folie.

²¹⁶² *Les Œuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, Courbé, 1656. Cette chanson est composée de 3 quatrains, avec des octosyllabes et des rimes croisées. Il est question cette fois de l'inconstance du poète lui-même, comme dans le sonnet *Il excuse son inconstance par l'exemple des dieux*, *infra*, p. 327. L'amour est évoqué en termes de commerce et de finance, comme dans le poème à Socratine, et non plus en terme d'absolu comme dans les poèmes néo-pétrarquistes. De même, l'éternité de l'amour que ces derniers postulaient est remplacée par l'« instant », la « flamme » immortelle (*Stances À Thyrsis sur la mort de sa maîtresse*, *infra*, p. 356-361) par « le feu de paille », et la confiance par le manque de sûreté : « mauvaise caution ». Cette nouvelle conception de l'amour est exposée avec désinvolture, ainsi que le suggère le verbe railler.

²¹⁶³ Aussi prompt à s'allumer qu'à s'éteindre.

²¹⁶⁴ On retrouve la métaphore des chaînes amoureuses, qui signifiaient la force du lien, avec l'idée de s'en affranchir.

²¹⁶⁵ La constance est devenue une « vertu de roman », la vertu des héros, modèles inaccessibles, irréels. Le roman prend ici une connotation péjorative, d'« histoires fabuleuses » ou « peu vraisemblables » (dictionnaire Furetière.)

Gavotte²¹⁶⁶

- Phyllis, ta légèreté
Ne m'a jamais tourmenté ;²¹⁶⁷
S'il est des Thyrsis,
Il est des Chloris,²¹⁶⁸
5 Les choses sont bien égales ;²¹⁶⁹
Et si mes rivaux sont tes favoris,
J'aimerais tes rivales.²¹⁷⁰
- Si ton cœur est inconstant,
Le mien l'est du moins autant,²¹⁷¹
10 Si tu sais changer,
Je suis fort léger,²¹⁷²
Nous ne nous en devons guère ;²¹⁷³
Et tu n'auras pas plus tôt ton berger
Que j'aurai ma bergère.

Chanson²¹⁷⁴

Nommer un ange²¹⁷⁵

²¹⁶⁶ *Poésies choisies*, Paris, de Sercy, partie 2, 1662, (avec pour titre : *Air*) p. 45, et *Recueil des plus beaux vers qui ont été mis en chant*, Paris, de Sercy, 1661, p. 405. La gavotte est une danse populaire, (d'où l'évocation des bergers Chloris et Thyrsis) devenue une danse de bal sous Louis XIV. Ce poème souligne par ce titre le lien entre la poésie, la musique et la danse. Sarasin était d'ailleurs un excellent danseur. L'on trouve, chose rare dans les poèmes de Sarasin, des vers impairs : pentasyllabes et heptasyllabes, mais aussi un hexasyllabe et un décasyllabe. Les strophes sont des septains et les rimes sont suivies. L'impair introduit ici un rythme nouveau, qui épouse une conception nouvelle de l'amour. Sarasin joue ici sur les parallélismes : Chloris rime avec Thyrsis, « inconstant » avec « tout autant », « changer » avec « léger » et le parallélisme syntaxique auquel s'ajoute la corrélation « Et tu n'auras pas plus tôt ton berger / Que j'aurai ma bergère », exprime l'égalité de l'homme et de la femme en matière d'inconstance.

²¹⁶⁷ Ce poème renverse le *topos* de l'amant martyr.

²¹⁶⁸ Chloris est une nymphe de la mythologie grecque, épouse de Zéphyr et un personnage de *L'Astrée*, bergère, désignant peut-être Mme de Motteville. Dans nombre de ses poèmes, Théophile de Viau s'adresse aussi à Chloris. Voir *Œuvres poétiques*, À Cloris, p. 47, élégie, p. 98, élégie, p. 107, stances, p. 110, élégie, p. 128. Voir aussi Saint Amant, *op. cit.*, sonnet, p. 101-102 et Benserade, chanson, *op. cit.* p. 45 et 53. Chloris rime souvent avec Thyrsis ou Paris, chez Sarasin.

²¹⁶⁹ Cette nouvelle conception de l'amour est évoquée avec désinvolture et des expressions proches de la prose, comme dans les poèmes précédents. L'univers de la danse apporte aussi de la légèreté.

²¹⁷⁰ Le chiasme souligne aussi l'égalité de l'homme et de la femme sur le terrain amoureux. Il n'est plus question de soumission de l'amant éploré à une dame supérieure en beauté.

²¹⁷¹ La désinvolture frise ici le cynisme.

²¹⁷² Echo à « ta légèreté ».

²¹⁷³ La responsabilité, les serments, sont balayés d'un vers.

²¹⁷⁴ Ce poème, publié dans *les œuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, Courbé, 1656, est inséré dans le recueil de pièces (manuscrit de la bibliothèque de la Rochelle), œuvres de Gédéon Tallemant des Réaux, ou écrites et recueillies par lui, avec le titre suivant : *Couplets à une Ecossaise dont le petit monsieur est amoureux et qui pleure pour la faire de cette entrée* (de ballet), *sic*. Cette petite chanson piquante, composée de deux huitains, avec des quadrisyllabes, pentasyllabes et hexasyllabes, vers très courts, et des rimes croisées, joue sur le retournement de situation : l'inconstance, reprochée à Phyllis à mots couverts, avec des expressions proches de la prose, est l'apanage du poète lui-même.

5 Votre Phyllis,
 C'est chose étrange,
 Je vous le dis ;
 Réservez vos louanges
 Pour d'autres appas,
 Je me connais en anges,
 Phyllis ne l'est pas.

10 Pour bonne mine
 Je le vois bien,²¹⁷⁶
 Mais pour divine²¹⁷⁷
 Il n'en est rien :
 Réservez vos louanges²¹⁷⁸
 Pour une autre fois,
15 Je me connais en anges,
 J'en ai servi trois.²¹⁷⁹

Chanson²¹⁸⁰

5 J'aime Cléon²¹⁸¹, Sylvanire²¹⁸² et Chloris,²¹⁸³
 Toutes les trois²¹⁸⁴ s'efforcent de me plaire.
 Je ne vois point de galant²¹⁸⁵ dans Paris
 Qui sur les bras ait une telle affaire :²¹⁸⁶
 Car je ne puis en ma bonne fortune,
 En servir²¹⁸⁷ trois²¹⁸⁸
 Tout à la fois,²¹⁸⁹

²¹⁷⁵ Voir la chanson *Phyllis ne doit pas être surprise de son amour*, supra, p. 233-234, où est évoqué l'angélisme de Phyllis.

²¹⁷⁶ Variante, dans le manuscrit de la Rochelle : je le veux bien.

²¹⁷⁷ « Bonne mine », expression prosaïque, rime avec « divine » : la femme aimée a chu de son piédestal.

²¹⁷⁸ Variante, dans le manuscrit de la Rochelle : Gardez ces louanges.

²¹⁷⁹ Ce poème et le suivant nous font songer au sonnet de Monfuron, faisant l'éloge et la critique simultanée d'Angélique et de Cloris (poème cité par Y. Fukui, *op.cit.*, p. 98).

²¹⁸⁰ *Les Œuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, Courbé, 1656. Ce poème, constitué d'une seule strophe de huit vers (décasyllabes, quadrisyllabes et octosyllabe, avec des rimes croisées puis embrassées), fait le portrait du poète en galant, en libertin. L'expression « en servir trois » est une définition de l'inconstance.

²¹⁸¹ On retrouvera Cléon dans les Stances À *Thyrsis sur la mort de sa maîtresse*, infra, p. 356-361. Cléon est un personnage de *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé, in *L'Astrée*, Paris, Gallimard Folioclassique, 1984, p. 57.

²¹⁸² *La Sylvanire ou la morte-vive* est à la fois un personnage de la quatrième partie de *L'Astrée*, le titre éponyme d'une fable bocagère d'Honoré d'Urfé, publiée en 1627 et le titre d'une tragi-comédie pastorale de Mairet.(1630).

²¹⁸³ Voir la note 2168 concernant ce personnage. Les trois prénoms désignent des bergères.

²¹⁸⁴ La récurrence du chiffre trois dans ce poème fait songer au poème « Cinq ou six... », infra, p.510. Remplacer l'absolu de l'amour par des calculs est typique du libertin. Voir *Dom Juan ou le Festin de pierre* de Molière (1665), Paris, Hachette, 2016, Acte III, scène 1, p. 58.

²¹⁸⁵ Homme empressé à plaire, séducteur.

²¹⁸⁶ Comme dans la chanson : *Phyllis, vous n'êtes pas trop sage*, supra, p. 241 et les stances À *Melle Bertaut, que l'auteur appelait Socratine*, infra, p. 279-280, l'amour est vu, prosaïquement, en terme commercial, comme une « affaire ».

²¹⁸⁷ Le terme servir, qui évoquait dans la poésie néo-pétrarquiste le dévouement du sigisbée envers la Dame, est à prendre ici prosaïquement et ironiquement.

²¹⁸⁸ Echo au poème précédent.

Et je n'en veux perdre pas une.

Eglogue²¹⁹⁰

Daphnis l'âme aux douleurs sans cesse abandonnée,²¹⁹¹
Lorsque la froide nuit de pavots couronnée,²¹⁹²

²¹⁸⁹ La liberté du galant en amour se heurte au principe de réalité. Il y a certainement une once d'autodérision dans les derniers vers de ce poème. La nouvelle conception de l'amour galant est acceptée, pratiquée, non sans légèreté et raillerie.

²¹⁹⁰ Les *Œuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, Courbé, 1656 et *Recueil Conrart* n° 4124. Cette églogue pourrait avoir été composée par Sarasin au cours du voyage qu'il fit dans le Piémont à la suite du ministre Chavigny d'avril à juin 1639 (voir à partir du vers 65). Ce poème en alexandrins, l'un des plus beaux de Sarasin, est d'inspiration pastorale, théocritienne et virgilienne. Le berger Daphnis, exilé, songeant à Amaryllis, et aux paysages bucoliques de leur idylle, lamente sa plainte nocturne jusqu'au retour de l'aube. L'églogue, du grec *eklogè*, recueil, florilège, désigne à l'origine une suite de poèmes courts. Le terme ayant été fréquemment associé aux poèmes des *Bucoliques* de Virgile, il a pris le sens de : poème pastoral. La poésie pastorale remonte au XI^{ème} siècle avant J.C. avec *Le Livre de Ruth*, littérature hébraïque, puis au VII^{ème} siècle avant J.C. avec *les Travaux et les jours* d'Hésiode, poète grec. Mais elle s'épanouit avec Théocrite et Virgile. (Voir la note suivante). Dans les années précédant Sarasin, la pastorale est à l'honneur au théâtre, avec *L'Aminte* (1573), tragicomédie du Tasse et *Le Pastor fido* de Guarini (1590). Voir le *Discours III* de Sarasin qui fait référence à ces deux œuvres qui eurent un grand succès. Mentionnons aussi *Les Bergeries* (1625) de Racan, *La Silvie* (1621) et *La Silvanire* (1625) de Mairet. La pastorale se décline aussi en poésie avec les églogues de Desportes et de Ronsard puis de Segrais et les *Idyllies* de Vauquelin de la Fresnaye. Enfin la pastorale qui eut un grand succès au XVII^{ème} est le roman d'Honoré d'Urfé, *L'Astrée* (1607-1633). Remarquons que toutes les potentialités théâtrales, poétiques et narratives des *Idylles* de Théocrite ont été exploitées aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles. Voir la définition qu'en donne Colletet dans son *Art poétique*, Paris, Sommaville et Champhoudry, 1658. Voir aussi Frénicle, *L'entretien des illustres bergers*, Paris, J. Dugast, 1634.

²¹⁹¹ Pour le personnage de Daphnis, Sarasin s'inspire de Théocrite, poète grec du III^{ème} siècle avant J.C, l'un des sept poètes de la première Pléiade, créateur du genre de l'idylle, du grec *eidullion*, petit poème. Voir notamment l'*Idylle III*, où Daphnis, « archétype de l'amoureux tourmenté », selon Stéphane Macé (*op. cit.*), s'adresse à Amaryllis dans un monologue de déploration. Théocrite n'a pas écrit uniquement des idylles bucoliques, néanmoins le terme idylle a pris progressivement le sens de petit poème d'amour dans un cadre champêtre. Au cours des siècles, le terme a perdu sa connotation bucolique. Daphnis est présent dans de nombreuses *Idylles* de Théocrite et dans les *Bucoliques* de Virgile, source de l'inspiration sarasine. La 5^{ème} *Bucolique* de Virgile évoque Daphnis mort, sur le seuil de l'Olympe, devenu l'égal de Phébus. Sarasin imite l'une des structures des *Bucoliques*, alternant avec les vers amébéés (dialogue, joute poétique entre deux bergers) : un bref récit suivi du discours d'un berger. La tonalité mélancolique de cette églogue est propre à Sarasin. Alors que, dans la légende, Daphnis, berger d'Arcadie, joueur de syrinx (flûte de Pan), devenu aveugle, s'était donné la mort après avoir trompé une nymphe en état d'ébriété, dans l'églogue de Sarasin, les yeux de Daphnis ne sont aveuglés que de larmes, et Daphnis se meurt d'amour. Voir aussi l'églogue de Lalane (manuscrit de Besançon), où Daphnis, (Lalane) errant dans les bois, pleure la mort d'Amarante : « Toi qui mènes mon ombre après la tienne errante / ô biens évanouis ! ô délices passés / ô doux ravissements ! ô célestes plaisirs ». Le Daphnis de Lalane « Grossit tous les ruisseaux du torrent de ses pleurs, / Etonne de ses cris l'air et la terre et l'onde / De son mal incurable entretient tout le monde / Et chaque jour encore fait redire cent fois / La mort de sa bergère aux échos de nos bois ». Cette églogue se trouve dans *Poemata* de Ménage, lequel précise : « églogue de Lalane au sujet de la précédente ». En effet, Ménage a écrit une églogue « Dans l'aimable contrée, où les flots de la Seine / Du superbe Gondi vont cotoyant la plaine », évoquant le berger Lycidas (Sarasin), Ménalque (Ménage lui-même), Damon (Chapelain), in *Poemata*, p. 147 à 157. Le personnage de Daphnis dialogue avec Ménalque dans l'églogue de Ménage *Christine*, *op. cit.*, p. 175 et suivantes.

²¹⁹² Dans *Les Métamorphoses* d'Ovide, *op.cit.*, XI, v. 583 à 609, p. 372, le Sommeil vit dans une grotte ornée, à son entrée, de pavots « au charme soporifique ». On trouve cette belle image chez Saint Amant, *op.cit.*, p. 16, *La solitude* : « Le Sommeil aux pesants sourcils (...) / Lâchement couché sur le dos / Dessus des gerbes de pavots. », ou dans *La nuit*, p. 55 : « Sommeil, répands à pleines mains / Tes pavots sur la terre. » et chez

Assoupit nos ennuis et nous force à dormir,
 Le cœur blessé d'amour ne faisait que gémir :
 5 Absent d'Amaryllis²¹⁹³, et sans nulle espérance
 De voir sitôt finir cette cruelle absence,
 Seul dedans sa cabane attendant le matin,
 Il plaignait vainement son malheureux destin.
 « Ô belle Amaryllis, si chère à ma pensée,
 10 Vois (disait-il) les maux dont mon âme est blessée.
 Je suis persécuté de l'amour et du sort,
 Eloigné de tes yeux et proche de la mort.
 Maintenant le sommeil dans nos hameaux assemble
 Les maîtres des troupeaux et les troupeaux ensemble ;²¹⁹⁴
 15 Le vent n'agite plus les feuilles des forêts,
 Les bruyères des champs, ni les joncs des marais ;
 Les mâtons ont cessé d'aboyer à la lune,
 Les hiboux ont mis fin à leur plainte importune.²¹⁹⁵
 Tout dort dans la nature, et Daphnis seulement
 20 Privé de ce repos, soupire son tourment.
 Car sitôt que du jour la lumière est éteinte,
 Parmi l'obscurité se réveille ma plainte,
 Et sans être assoupis du sommeil qui les fuit,
 Mes yeux baignés de pleurs laissent couler la nuit.
 25 Alors parmi l'horreur et dans la solitude,²¹⁹⁶
 Ma passion revient plus fâcheuse et plus rude,
 Alors mille pensers de peine, et de douleur,²¹⁹⁷
 Et d'absence, et d'amour, redoublent mon malheur.
 Ainsi donc vainement la nuit m'offre ses charmes,
 30 Ainsi donc vainement je verse tant de larmes ;²¹⁹⁸
 Jamais l'Amour cruel ne se saoule de pleurs,
 Ni l'herbe de ruisseaux, ni l'abeille de fleurs.²¹⁹⁹
 Ô chère Amaryllis, je garde la mémoire
 Du temps, où près de vous plein d'amour et de gloire,
 35 Je chantais tout le jour avecque liberté
 La grandeur de ma flamme, et de votre beauté,

Théophile de Viau : « Moi qui, toute la nuit offusqué de tes charmes / Les pavots du sommeil ai distillé en larmes », *op. cit.*, élégie, p. 124, ainsi que chez Tristan l'hermite, dans *L'amant secret*, in *Les Amours*, Paris, Garnier, 1925, p. 40 : « Douce et paisible Nuit, déité secourable (...) chacun dort maintenant sous tes humides voiles, / Mais malgré tes pavots, les épines d'amour / M'obligent de veiller avecques tes estoilles. »

²¹⁹³ Amaryllis est un personnage des *Idylles* de Théocrite et des *Bucoliques* de Virgile. C'est aussi la mère de Céladon dans *L'Astrée*. Dans la première *Bucolique*, elle est « la triste Amaryllis », « *maesta (...) Amarylli* ». Peut-être représente-t-elle ici Melle Bertaut, nièce du poète Jean Bertaut et future Mme de Motteville, souvent associée à la thématique de l'absence dans les poèmes de Sarasin qui lui sont consacrés.

²¹⁹⁴ Vers inspiré des vers 8 et 9 de la deuxième *Bucolique* de Virgile, *op. cit.* p. 58 : « *Nunc etiam pecudes umbras et frigora captant ; / Nunc virides etiam occultant spineta lacertos.* »

²¹⁹⁵ Voir la première *Géorgique* de Virgile, *op. cit.*, p. 164 : « *Solis et occasum servans de culmine summo / Nequidquam seros exercet noctua cantus.* »

²¹⁹⁶ Var. in *Recueil Conrart* : Lors dans l'horreur de l'ombre et de la solitude.

²¹⁹⁷ Var. *op. cit.* : Et lors...

²¹⁹⁸ Var. *op. cit.* : Ainsi c'est vainement que je verse des larmes.

²¹⁹⁹ Virgile, *Bucoliques*, X, v.29-30, p. 128 : « *Amor, non talia curat, / Nec lacrimis crudelis Amor, nec gramina rivis, / Nec cytiso saturantur apes, nec fronde capellae.* » On sera sensible au lyrisme de ces derniers vers, marqué par le lexique de la souffrance, les rythmes binaires, l'anaphore, l'atmosphère nocturne.

Où ma voix enseignait les rives de la Seine,
 Et les bois de Madrid, et les monts de Surène,²²⁰⁰
 Et tous ces longs coteaux de jardins embellis,
 40 À redire après moi le nom d'Amaryllis.²²⁰¹
 Cent fois, vous le savez, reposant à l'ombrage²²⁰²
 De ces saules épais qui bordent le rivage,
 Et que le vieil Egon fit planter autrefois,²²⁰³
 Vous avez écouté les accents de ma voix.²²⁰⁴
 45 Alors je vous contais quelque histoire agréable
 Des plus fameux Amants que nous vante la fable,²²⁰⁵
 Les feux de Jupiter au monde si connus,
 Les larcins amoureux de Mars et de Vénus,²²⁰⁶
 La fuite de Daphné,²²⁰⁷ le malheur de Céphale,²²⁰⁸
 50 Ou de Pasiphaé la passion brutale,²²⁰⁹
 Heureuse, si pour nuire à sa félicité,
 Dédale et les troupeaux n'avaient jamais été.²²¹⁰
 Tantôt je vous disais ce que le grand Malherbe,²²¹¹
 Pour fléchir Lycéris²²¹², nymphe jeune et superbe,
 55 Comme un cygne mourant,²²¹³ chantait au bord des eaux
 Où l'Orne paresseux dort parmi les roseaux.²²¹⁴
 Tantôt je vous parlais du soin des bergeries,
 Je vous montrais quelle herbe infecte les prairies,
 Et comme les pasteurs partagent aux troupeaux
 60 L'ombrage, le soleil, les herbes et les eaux.²²¹⁵

²²⁰⁰ Le Mont Valérien en Ile de France.

²²⁰¹ Virgile, *Bucoliques*, I, vers 4-5, p. 50 : « *Nos patriam fugimus ; tu, Tityre, lentus in umbra / Formosam resonare doces Amaryllida silvas.* »

²²⁰² Var. *Recueil Conrart* : Souvent, s'il vous souvient...

²²⁰³ Egon est un personnage des *Bucoliques* de Virgile.

²²⁰⁴ Var. *Recueil Conrart* : Et que le vieil Egon fit autrefois planter, / Vous ne dédaigniez pas de m'entendre chanter.

²²⁰⁵ En tant que créateur de la poésie pastorale et bucolique, le berger Daphnis est une « voix », un « conteur » et un chantré (v. 35).

²²⁰⁶ Virgile, *Géorgiques*, IV, v.345-347, p. 278 : « *Inter quas curam Clymene narrabat inanem / Vulcani, Martisque dolos, et dulcia furta ; / Atque Chao densos divum numerabat amores.* ». Allusion aux amours illégitimes de Mars et de Vénus, laquelle était mariée à Héphaïstos. L'époux trahi enveloppa par surprise les deux amants enlacés dans un filet et convoqua les dieux de l'Olympe.

²²⁰⁷ Voir note 1828.

²²⁰⁸ Fils d'Hermès, aimé d'Aurore. Il transperce de son javelot sa femme Procris (jalouse, et qui l'épiait), lors d'une séance de chasse, croyant entendre un animal.

²²⁰⁹ Fille d'Hélios et épouse de Minos, mère d'Ariane et de Phèdre, elle s'éprend d'un taureau blanc et conçoit le Minotaure. Racine évoque dans *Phèdre* « les égarements » de Pasiphaé, Acte I, scène 3.

²²¹⁰ Virgile, *Bucoliques*, VI, v. 45-46, p. 94 : « *Et fortunatam, si numquam armenta fuissent, / Pasiphaen nivei solatur amore juvenci* ». C'est Dédale qui a créé pour Pasiphaé une machine ayant l'allure d'une génisse, afin qu'elle puisse s'accoupler avec le taureau blanc, et c'est Dédale aussi qui a construit le labyrinthe pour y enfermer le Minotaure, fruit de cet amour monstrueux.

²²¹¹ Voir aussi les stances *À Thyrsis sur la mort de sa maîtresse*, *infra*, p. 356-361, où Sarasin fait l'éloge de Malherbe.

²²¹² Nous n'avons pu identifier cette jeune femme dont Malherbe fut épris, semble-t-il en ses dernières années.

²²¹³ Comparaison que l'on retrouve dans les stances *À Thyrsis*.

²²¹⁴ L'Orne et le personnage de Daphnis invitent à rapprocher ce poème du premier de Sarasin, qui portait en germe cette églogue.

Mais parmi ces discours l'amour forçait mon âme
 D'y mêler le récit de l'excès de ma flamme ;²²¹⁶
 Qui pourrait s'empêcher de plaindre son tourment ?
 Et vous oyiez toujours ma plainte doucement.
 65 Même quand je partis, et qu'aux bords de la Seine
 Pan,²²¹⁷ qui prend soin de nous, eut pitié de ma peine,
 Pleine de la douleur de mes maux infinis,
 Adieu, me dites-vous, adieu, pauvre Daphnis.
 Maintenant, loin de vous et de ces doux rivages,
 70 Parmi des monts affreux et des roches sauvages,²²¹⁸
 Où de noires forêts de pins audacieux
 Croissent parmi la neige et s'élèvent aux cieux,
 Où, d'orgueilleux torrents en leurs courses bruyantes²²¹⁹
 Contre mille rochers rompant leurs eaux fuyantes,
 75 L'écume nage en rond, l'onde se ralentit,
 Et l'écho des vallons au loin en retentit ;
 Je consume en regrets les nuits et les journées,
 Prêt de finir bientôt mes tristes destinées,
 (Ainsi le veut Amour), loin de votre beauté
 80 Et des aimables lieux où je fus enchanté,²²²⁰
 Sans craindre que le temps bannisse de mon âme
 Ni ces aimables lieux, ni cette belle flamme,
 Ni que l'amour cruel, qui fait naître mes pleurs,
 Apprenne à s'apaiser par mes longues douleurs.
 85 Levons-nous, le Soleil des cimes reculées
 De ces monts élevés, descend dans les vallées ;
 Déjà tous les bergers ont quitté les hameaux,
 Et l'on entend partout le son des chalumeaux. »²²²¹

²²¹⁵ Ces trois vers didactiques font songer aux *Géorgiques* de Virgile, *op. cit.*, dont le titre fait référence à une technique agricole.

²²¹⁶ Les mots « excès » et « passion » sont parfois associés chez Sarasin à l'expression de l'amour, notamment dans les élégies et les églogues. Remarquons aussi que le lexique de la douleur y est accentué.

²²¹⁷ Dieu des bergers d'Arcadie. Mi-homme, mi-bouc, avec des cornes et des pieds fourchus, il incarne la puissance et la fécondité de la nature sauvage. Couronné de pin, il poursuit les nymphes dans les bois avec sa flûte de Pan ou syrinx.

²²¹⁸ Ce vers et les suivants sont la description d'un *locus terribilis*, (en contrepoint des paysages bucoliques qui précèdent, « aimables lieux », v. 82) à mettre en rapport avec la description de l'enfer dans *De la Guerre espagnole* et aux « pins battus des vents sur les Alpes chenuës » de *Rollon conquérant*, *infra*, p. 253-265. Sarasin y fait allusion aux paysages alpins traversés en compagnie de Chavigny, à Montmélian, Grenoble... L'on sera sensible au charme sauvage de cette description.

²²¹⁹ Ce vers et les trois suivants, qui manquent dans les *Œuvres* (1656), sont empruntés à *Conrart*, *op.cit.*

²²²⁰ Le paysage bucolique est souvent chez Sarasin un *locus amoenus*, lieu agréable. Expression reprise au vers 82.

²²²¹ Image et vers inspirés de l'ode XII du Livre IV d'Horace : « *Dicunt in tenero gramine pinguum / Custodes ovium carmina fistula : / Delectantque Deum, cui pecus nigri / Colles Arcadiae placent* ». Echo de ces vers avec les derniers vers de *Stances à une Dame à qui l'on avait donné le nom de lionne*, *supra*, p. 208-209. Le début et la fin des églogues « coïncident généralement avec le matin ou le soir », comme le fait remarquer Stéphane Macé, *op. cit.*, p 176. Par ailleurs, Sarasin se souvient aussi de la première *Bucolique* de Virgile, mais il « inverse la relation entre la nuit et le jour ». Voir Stéphane Macé, *op. cit.*, p 328.

Epigramme. Compliment n'ayant pu dire adieu²²²²

Chloris²²²³ s'éloignant de ce lieu,
Tout le monde lui dit adieu,
Hormis moi, qui brûle pour elle ;
5 Mais si, pour cacher mes désirs,
Je n'ai pu le dire à la belle,²²²⁴
Je l'ai dit à tous mes plaisirs.

Epigramme. À Chloris sur une absence sans nécessité²²²⁵

Puisqu'à ce long éloignement,
Vous n'avez point été contrainte,
Chloris,²²²⁶ comptez moins d'un amant
5 Et retournez aux champs sans crainte.²²²⁷
Pour vous punir et me venger
Je suis résolu de changer,
Quoi que vous puissiez dire ou faire ;
Car, malgré vous et vos appas,
10 Mon inconstance est nécessaire,
Si votre absence ne l'est pas.

²²²² *Nouvelles Œuvres*, volume 1. Dans cette épigramme dénuée de fiel, proche du madrigal, la pointe joue sur le double sens de « dire adieu », soulignée par l'antithèse finale : dire adieu à la belle, la saluer / dire adieu à ses plaisirs, y renoncer.

²²²³ Voir la note 2168.

²²²⁴ Thème récurrent du mutisme de l'amoureux.

²²²⁵ *Nouvelles Œuvres de Monsieur Sarazin*, Paris, Barbin, 1674. Ce poème qui s'adresse à Chloris et développe le thème de l'absence fait songer à un sonnet de Monfuron, cité par Y. Fukui, *op.cit.* p. 100-101: « Encore que ma Cloris m'ait promis quelque place, / Dans ce cœur que jamais rien ne sut émouvoir ! / Quel souvenir de moi peut-elle encore avoir / Qu'enfin avec le temps l'absence ne l'efface ? ... ». Ce petit poème de vengeance répond à « l'absence » de la belle par l' « inconstance » de l'amant.

²²²⁶ Voir la note 2168.

²²²⁷ Les « champs » et « Chloris » évoquent un univers pastoral.

Le Mélancolique²²²⁸

Belle Phyllis, belle Calliste,²²²⁹
L'on m'a dit que je suis fort triste
Depuis votre fâcheux départ,
Et cela de fort bonne part ;
5 C'est ce qui m'oblige à le croire,
Car si les auteurs de l'histoire
Etaient autres que gens de bien,
Par ma foi, je n'en croirais rien.
D'abord je ne faisais que rire
10 Quand quelqu'un venait me le dire ;
Mais tant de gens m'en ont juré
Que je le tiens tout assuré.
Voyez quelle métamorphose !
Moi qui toujours, sur toute chose
15 Honorais Momus²²³⁰ et Comus,²²³¹
Je suis taciturne et camus.²²³²
Moi, qui fuyais mélancolie
Comme un sage fait la folie,
Comme les hiboux font le jour
20 Et comme vous faites l'amour,
J'ai le chagrin d'un vieil ermite,
Et le noble Amadis²²³³ me quitte
Son nom, par l'univers fameux,
Non de beau, mais de ténébreux.
25 Phyllis, me voilà donc du nombre
Des gens que l'humeur froide et sombre

²²²⁸ *Les Oeuvres de M. Sarasin*. Sans doute composé en 1639 après le mariage de Mme de Motteville et durant le voyage en province avec M. de Chavigny, cet étonnant poème, évoquant hiboux et loups-garous, relève du thème des « visions funèbres », thème baroque développé par Théophile et Saint-Amant, comme le mentionne Fukui dans *Raffinement précieux dans la poésie française du XVIIIème siècle*, p. 84. Il annonce aussi les petits romantiques. Le titre fait référence à une notion récurrente chez Sarasin, la mélancolie, considérée, depuis le *Problème XXX*, 1, comme une « maladie sacrée », l'apanage des « hommes d'exception, en ce qui regarde la philosophie, la science de l'Etat, la poésie ou les arts. ». Voir Aristote, *L'Homme de génie et la mélancolie*, Traduction, présentation et notes de J. Pigeaud, Paris, éditions Rivages, 1988, p.83. Le poème déploie toutes les variations d'humeur liées à la mélancolie : « chagrin », « sombre », « froide », « taciturne », « camus », « ténébreux » « folie », « lugubre », « songe-creux », « triste », « dolent » « mort »... Mais ce poème n'est pas sans lien non plus avec l'univers burlesque. En témoigne la présence des « fondeurs de cloches », des « vieux bonnets de nuits » dans une « écurie »...

²²²⁹ Pour le prénom Phyllis, voir la note 1903. Calliste est un prénom féminin que l'on trouve dans un récit baroque de François de Rosset : « Le funeste et lamentable mariage du valeureux Lyndorac et de la belle Calliste », in *Histoires mémorables et tragiques de nostre temps*, 1614 et dans *l'Histoire trage-comique de nostre temps sous les noms de Lysandre et de Calliste* de Vital d'Audiguier, Paris, Nicolas de la Vigne, 1616. Par ailleurs, Malherbe adresse souvent ses vers à Calliste, voir les sonnets p 113, 114, 115, *op cit*. Voiture évoque aussi ce prénom féminin (LIX, *op. cit.*, p. 142).

²²³⁰ Divinité grecque mineure de la raillerie et du sarcasme, représentée une marotte à la main, souvent accompagnée de Comus.

²²³¹ Dieu de la bonne chère et du libertinage. Il appartenait au *Komos*, cortège en l'honneur de Dionysos (étymon du mot comédie). Il était représenté avec une couronne de roses, un flambeau dans une main et un bâton dans l'autre.

²²³² Camus : honteux. (dictionnaire Furetière)

²²³³ Héros du roman de chevalerie espagnol de Montalvo.

Fait prendre pour des loups-garous,²²³⁴
 Et le tout pour l'amour de vous,
 Ma gentille *Tourelourette*.
 30 N'achevez pas la chansonnette,
 Qui dit : Autant en ferez-vous,
 Ma gentille *Tourelourou*.²²³⁵
 Je prie au ciel qu'il vous envoie
 D'ébattements une mont-joie.²²³⁶
 35 Mais pour vous faire concevoir
 Combien je suis lugubre et noir,²²³⁷
 J'ai fait ces jours passés la liste
 De ce que Paris a de triste,
 Et j'ai pris cette liberté
 40 D'en extraire à votre beauté
 Une petite kyrielle,²²³⁸
 Afin que sur un tel modèle
 Vous voyiez que, loin de vous deux,
 Je suis le roi des songe-creux.²²³⁹
 45 Premièrement, ici tout proche,
 J'ai trouvé deux fondeurs de cloche
 Que le métal avait trahis,
 Pâles, éperdus, ébahis,
 Immobiles comme une roche,
 50 Et penauds en fondeurs de cloche ;
 Mais auprès de moi tous les deux
 Semblaient gens plaisants et joyeux,
 Encor toutefois qu'à vrai dire
 Ils n'eussent pas le mot pour rire.
 55 J'ai vu des diables en procès,
 Ayant des leurs mauvais succès ;
 J'ai vu des coquettes mondaines
 Malades des fièvres quartaines ;²²⁴⁰
 J'ai vu des amants délaissés :
 60 De ces gens-là l'on voit assez,
 Car, pour des dames abusées
 Par Birènes²²⁴¹ et par Thésées,²²⁴²
 Je ferais bien de grands serments
 Qu'on n'en voit que dans les romans.²²⁴³

²²³⁴ On trouve aussi des « Loups-garous » dans le poème *Pour le hibou*, de Vincent Voiture, in *Estrenes de quatre animaux, envoyez par une Dame à Monsieur Esprit*, op. cit., p 211.

²²³⁵ Refrain d'une chanson populaire évoquant un âne rencontrant un loup, avec lequel il pénètre dans un village. L'âne est poursuivi par les habitants qui crient « Au loup ! ». Intégrer des refrains populaires à des poèmes est un procédé mis à la mode par Voiture. Voir *À Madame la princesse sur l'air des Landriry*, XXXII, p. 98, et *Sur l'air des Lanturlu*, XXXVI, p. 115, op.cit., volume I.

²²³⁶ Mont-joie : entassement de pierres marquant les chemins de pèlerinage.

²²³⁷ L'adjectif renvoie à l'étymologie de la mélancolie : bile noire.

²²³⁸ Série. Etymologie du terme : *Kyrie eleison*, Seigneur, prends pitié. Formule de la liturgie catholique.

²²³⁹ Personne qui se plaît dans les chimères. D'ailleurs les vers suivants semblent évoquer ses « visions. », v. 83.

²²⁴⁰ Fièvre dont les accès reviennent tous les 4 jours.

²²⁴¹ Personnage du *Roland Furieux* de l'Arioste, qui abandonne Olympie.

²²⁴² Thésée abandonna Ariane. Le pluriel de Birène et Thésée transforment ces noms propres en noms communs, désignant les séducteurs abandonnant les belles.

65 J'ai vu la hideuse peinture
 Du preux à la triste figure,
 Du bon chevalier Don Quichot²²⁴⁴
 Qui fit des armes son cachot.
 O le fantôme épouvantable !

70 Je crois qu'il ferait peur au diable ;
 L'ayant vu seulement moulé,
 J'en ai le sang encore gelé.
 J'ai vu des messieurs sans cervelle,
 Que le peuple esprits forts appelle,

75 Gens presque aussi tristes que fous.
 J'ai vu même des loups-garous,²²⁴⁵
 Et de ces affreuses chimères
 Que les nourrices et les mères
 Appellent des moines bourrus,²²⁴⁶

80 Dont toutefois on ne voit plus
 Et ne saurais bonnement dire
 S'ils font pleurer ou s'ils font rire.
 Souffrez qu'avec ces visions
 Et ces tristes illusions

85 Quelques maigres bouffons j'assemble,
 Car on ne voit rien, ce me semble,
 À prendre les choses au fond,
 Plus triste que maigres bouffons.
 Pour la fin, dans une écurie,

90 Où m'a conduit ma rêverie,
 J'ai vu deux vieux bonnets de nuit
 Sans leur coiffe, et cela s'ensuit ;
 Car, quand les bonnets en ont une,
 Ils sont mieux avec la fortune

95 Qui les a de coiffe étoffés,
 Que les gens qui naissent coiffés.
 Or l'un de ces deux, tout superbe,
 De faire mentir le proverbe,²²⁴⁷
 Mollement couché sur les draps,

100 Se portant fort bien, rouge et gras,

²²⁴³ Pique envers les dames cruelles. Voir la chanson, *supra*, p. 241, où la constance est nommée « vertu de roman ».

²²⁴⁴ Orthographe pour la rime visuelle. L'évocation de Don Quichotte et de la mélancolie, fait songer à un poème de Saint-Amant dont Sarasin s'est peut-être inspiré : « Accablé de paresse et de mélancolie / je rêve dans un lit où je suis fagoté / Comme un lièvre sans os qui dore dans un pâté, / Ou comme un Dom Quichot en sa morne folie. / Là, sans me soucier des guerres d'Italie, / Du comte Palatin, ni de sa royauté, / Je consacre un bel hymne à cette oisiveté/ Où mon âme en langueur est comme ensevelie... » (Suite des *Œuvres*, 1631). Voir aussi *La Solitude*, *Les Visions* et *la Nuit*, sur le sujet des visions.

²²⁴⁵ Homme se métamorphosant en loup la nuit venue et notamment les nuits de pleine lune. La lycanthropie est aussi le nom d'une maladie psychique associée à un excès de mélancolie.

²²⁴⁶ Être surnaturel.

²²⁴⁷ Sarasin joue avec plusieurs expressions : les « bonnets de nuit » (sens concret et sens abstrait de « personne ennuyeuse, qui n'aime pas s'amuser »), être un gros bonnet (une personne d'importance), être né coiffé : avoir de la chance (l'origine de cette expression est la membrane fœtale qui parfois recouvre la tête du nouveau-né au moment de l'expulsion). Par ailleurs, il fait allusion au proverbe : « Le loup-garou est en effet bien souvent un enfant né coiffé ».

En riant a semblé me dire :
 Vous êtes bien triste, beau sire.
 Voilà doncques ce que j'ai vu
 Qui vaille que vous l'avez lu,
 105 Belle Phyllis, belle Calliste.
 Encore que tout cela soit triste,
 Rien de cela n'est, par ma foi,
 Si triste et si dolent que moi.
 Aussi partout la voix publique
 110 M'appelle le Mélancolique.²²⁴⁸
 J'ai l'esprit et les sens perclus,²²⁴⁹
 Pour moi le soleil ne sort plus
 Tous les jours du milieu de l'onde ;²²⁵⁰
 En un mot, je suis mort au monde.
 115 Aimable Phyllis, c'est assez,
 Priez Dieu pour les trépassés.²²⁵¹

²²⁴⁸ La mélancolique est donc une caractéristique avérée du poète, confirmée par la « voix publique ».

²²⁴⁹ Perclus : infirme.

²²⁵⁰ Allusion aux quatre premiers vers de *La Complainte* de Bertaut, Paris, Robert Bertault, 1633 : « Ce n'est pas pour moi que tu sors, / Grand soleil, du milieu de l'onde, / Car tu ne luis point pour les morts, / Et je suis du tout mort au monde » (Note des premiers éditeurs, *Œuvres*).

²²⁵¹ Ce dernier vers assimile le poète mélancolique à un mort vivant. Mais ce dernier vers est aussi légèrement railleur envers la religion, dont il reprend en la détournant une formule consacrée.

Rollon conquérant²²⁵²
 Fragment d'un poème²²⁵³

I

- 1 Tout le monde se tut, et la belle plaintive,²²⁵⁴
 Regardant cette troupe en silence attentive,
 De ses pleurs pour un temps interrompit le cours,
 Et d'une triste voix commença ce discours :²²⁵⁵
- 5 « Grand prince, vous voulez qu'une fille outragée
 Vous raconte les maux dont elle est affligée,
 Et comme avec fureur Manfrède²²⁵⁶ dédaigné
 A détruit par le fer les lieux où j'ai régné.
 Mais hélas ! le moyen de peindre cette histoire²²⁵⁷
- 10 Dont la funeste image étonne ma mémoire,
 Dont je suis le sujet justement estimé,
 Et le plus déplorable, et le plus renommé ?
 Pourrez-vous sans douleur écouter ma misère,
 Si même son auteur ne le pouvait pas faire ?
- 15 Et ne dois-je pas craindre, en contant ces malheurs,
 D'expirer de faiblesse au milieu de mes pleurs ?
 Mais, puisque vous montrez une si forte envie
 D'apprendre le succès des peines de ma vie,
 En voici le récit.²²⁵⁸ Aimond le généreux,²²⁵⁹

²²⁵² Rollon est un chef viking, né au Danemark, et mort vers 928, qui est à l'origine du duché de Normandie. L'on trouve son gisant dans la cathédrale de Rouen. Son histoire est racontée par Wace (12^{ème} siècle) dans le *Roman de Rou*.

²²⁵³ *Nouvelles Œuvres*, 1674. La date de composition de ces fragments est inconnue, néanmoins les descriptions des lieux fournissent quelques indications : Sarasin a traversé les Alpes en 1639 et les Pays-Bas et les Ardennes en 1650, à la suite de Madame de Longueville qui se retira ensuite à Stenay.

Ces fragments épiques n'ont aucun fondement historique. Le choix hétéroclite des noms propres en témoigne. Les dix-neuf premiers vers sont imités de Virgile. (chant II de *l'Énéide*, 13 premiers vers) et le nom de Gildipe est emprunté à *La Jérusalem délivrée* du Tasse, chant 1^{er}.

²²⁵⁴ La figure de la belle captive ou de la belle plaintive est un type littéraire et pictural. Andromède, dans la mythologie grecque, Angélique de l'Arioste (chant X) et Andromaque de Racine en sont des exemples. Voir les nombreux tableaux représentant ces deux personnages. Voir aussi *La belle captive* de Tristan l'Hermite, *op. cit.*, p. 65 et la « belle affligée » de George de Scudéry, in *Poésies diverses*, Paris, Courbé, p. 31. Ici, ce personnage est associé au registre pathétique. (Champ lexical de la douleur).

²²⁵⁵ Passage du récit épique, pris en charge par le poète, au discours de Gildipe.

²²⁵⁶ Dans *Le Roman de Rou*, nulle trace de Manfrède. Ce prénom, d'origine germanique, fait référence à Manfred 1^{er}, Roi de Sicile au XIII^{ème} siècle. Ennemi de la papauté, il fut accusé d'avoir tué son frère et son père. Ce personnage historique est mentionné dans *La Divine Comédie* de Dante.

²²⁵⁷ Sarasin fait souvent référence à la peinture. *Ut pictura poesis*. Voir notes précédentes (*Description du cabinet de M. de Chavigny*).

²²⁵⁸ Le récit enchâssé dans un discours est un élément propre au roman du XVII^{ème} siècle. Voir *L'Astrée* et les romans de Melle de Scudéry.

20 Aussi sage aux conseils qu'aux armes valeureux,
 Et sa chère Blanchilde,²²⁶⁰ en vertus si féconde,
 Dans leur âge penchant me firent naître au monde,
 Princesse destinée à l'empire frison²²⁶¹
 Et le dernier soutien de leur grande maison.

25 Hélas ! comme le sort²²⁶² trompe notre sagesse !
 Moi, qui seule devais consoler leur vieillesse,
 Seule j'ai pu causer leurs cruelles douleurs
 Et fournir de matière à leurs derniers malheurs.
 À peine de quinze ans la course était bornée

30 Que ma beauté funeste, aux larmes destinée,²²⁶³
 Accomplit les décrets de la fatalité²²⁶⁴
 Et du cruel Saxon²²⁶⁵ soumit la liberté,
 Allumant dans son cœur cette flamme fatale
 Qui m'éloigne à jamais de ma terre natale.

35 Manfrède, (c'est le nom de ce monstre odieux)²²⁶⁶
 Autant craint des mortels qu'il est haï des dieux,
 Se plaisant au massacre et cherchant la rapine,
 Contre le gré des miens à son lit me destine.
 Il me fait demander. Il en est refusé.²²⁶⁷

40 Lors son cœur orgueilleux, de courroux embrasé,²²⁶⁸
 Apaisant par le sang sa colère enflammée,²²⁶⁹
 Surprend, dompte et détruit la Frise²²⁷⁰ désarmée.
 Son ravage s'augmente, et court en mille lieux.²²⁷¹
 Aimond retarde en vain ce torrent furieux,²²⁷²

45 Partout le fier Saxon le surmonte et le chasse.
 Il est réduit enfin dans sa dernière place,
 Résolu d'immoler ma naissante beauté²²⁷³
 Plutôt que le tyran m'ôtât la liberté.
 Sur le bord de la mer, où nos derniers rivages

²²⁵⁹ Cette périphrase évoque un personnage de légende médiévale, le duc Aymon, vassal de Charlemagne, père de quatre fils fidèles au code chevaleresque. Voir la chanson de geste : *La chanson de Renaud de Montauban*, ou *Histoire des quatre fils Aymon* (XIII^e siècle). Dans *Le Roland Furieux* de l'Arioste, Aymon est le père de Bradamante (sœur de Renaud et bien-aimée de Roger).

²²⁶⁰ Ce prénom est celui d'une reine des Francs, femme de Childéric II.

²²⁶¹ Les Frisons sont un peuple germanique.

²²⁶² Voir la notion de fortune dans *De la Guerre espagnole*, *infra*, p.295-305.

²²⁶³ Remarquons les nombreux procédés pathétiques : interjection, anaphore, champ lexical des pleurs, oxymore « beauté funeste »...

²²⁶⁴ La « fatalité », la « flamme fatale », au vers 33, font référence à la tragédie.

²²⁶⁵ Périphrase désignant Manfrède. La Saxe est une province d'Allemagne.

²²⁶⁶ Manfrède est un héros négatif, comme le soulignent la diérèse et les termes péjoratifs.

²²⁶⁷ Asyndète mettant en évidence l'absence d'égard du personnage de Manfrède, qui s'empare de ce qu'on lui refuse.

²²⁶⁸ Le courroux et l'orgueil de Manfrède font écho à ceux d'Argant, héros négatif de *La Jérusalem Délivrée* : « Il semble que de son sein sortent la fureur insensée et la discorde impie : ses yeux paraissent allumés du flambeau des furies. Tel était sans doute ce mortel orgueilleux qui éleva contre le Ciel la tour d'erreur et de confusion : tel le vit Babel, dresser sa tête altière, et menacer les étoiles », p. 77.

²²⁶⁹ Manfrède est la personnification de l'*hybris*.

²²⁷⁰ Province située dans le Nord de l'Allemagne, les Pays-bas et le Danemark.

²²⁷¹ La violence du personnage est marquée par l'accumulation des verbes et le nombre « mille ».

²²⁷² Belle métaphore naturelle du courroux sans limite de Manfrède, soulignée par la diérèse.

²²⁷³ Ce vers évoque d'autres récits de sacrifices filiaux : Abraham et Isaac dans la *Genèse*, Iphigénie de Racine...

50 Regardent les Bretons et les Pictes²²⁷⁴ sauvages,
Le flot de l'Océan, dans la terre avancé,
Méprisant la tempête et le vent courroucé,²²⁷⁵
À l'abri des rochers forme une grande place
Où toujours les vaisseaux flottent dans la bonace.

55 Barce²²⁷⁶, antique cité, s'élevait sur ces bords,
Trône de mes aïeux, opulente en trésors,²²⁷⁷
Dès le temps de Néron superbement construite
Par le bon Malorix et le sage Verrite,²²⁷⁸
Qui reçurent le droit de citoyens romains

60 Pour avoir défendu la vertu des Germains,
Et, retournés chez eux, fondèrent cette ville,
Bonne place de guerre et d'abord difficile,
Elevant deux châteaux sur les rives du port
Qui conservent leurs noms encor après leur mort.

65 Là, mon père, contraint par le sort de la guerre
Qui le poursuit partout et désole sa terre,
S'enferme et se défend, ayant auprès de soi
Le prudent Olaüs²²⁷⁹, et Vulphe²²⁸⁰ sans effroi,
Audebert et Hubaud,²²⁸¹ et Melphas²²⁸² le colère,

70 Et les enfants d'Eudon,²²⁸³ compagnon de mon père,
Gismond²²⁸⁴ le bon chasseur, et Guelphe²²⁸⁵ l'amoureux,
Tous deux jeunes et beaux, et tous deux malheureux,
Théadagre²²⁸⁶ et Mislal,²²⁸⁷ et ses troupes fidèles,
Reliques des Saxons et des guerres cruelles.²²⁸⁸

75 Je ne vous dirai point tous les combats divers²²⁸⁹
Qui pendant deux étés et pendant deux hivers
Versèrent tant de sang près des murs de la ville ;
Aussi bien le discours en serait inutile.
La fraude nous vainquit, et non pas la vertu²²⁹⁰ ;

80 Et, si le fier Manfrède eût toujours combattu,

²²⁷⁴ Tribus d'Ecosse.

²²⁷⁵ Le vent, personnifié, possède le même attribut que Manfrède.

²²⁷⁶ Barqa ou Barcé était située dans l'actuelle Lybie.

²²⁷⁷ Remarquons la beauté de ces vers évocateurs.

²²⁷⁸ Deux Frisons chargés de défricher des terres appartenant aux Romains et envoyés en ambassade auprès de Néron qui les affubla du titre de « citoyens romains » Voir *Histoire générale d'Allemagne* par Montigny, Paris, Costard, 1773.

²²⁷⁹ Nom d'un archevêque de Suède, du XVI^{ème} siècle.

²²⁸⁰ Vulphe est le nom d'un saint de Picardie. De l'allemand *Wolf*, le loup.

²²⁸¹ Noms d'évêques.

²²⁸² Malphas est le nom d'un démon de la goétie (L'art et la pratique de l'invocation de démons).

²²⁸³ Duc d'Aquitaine.

²²⁸⁴ Ce nom évoque la tragédie de Robert Wilmot (XVI^{ème} siècle): *Gismond de Salerne*.

²²⁸⁵ Nom d'un prince allemand du Moyen Âge, et surtout d'un personnage de *La Jérusalem délivrée*, oncle de Renaud (voir le chant 1 p. 46).

²²⁸⁶ Nom d'un prince et duc des Abodrites (tribu slave).

²²⁸⁷ Nom slave.

²²⁸⁸ La liste des héros est un passage obligé de l'épopée. Remarquons les épithètes homériques : le « prudent Olaüs »...

²²⁸⁹ Prétérition épique.

²²⁹⁰ Allusion à la ruse de Tussilon, imitée du chant II de *L'Enéide*, v. 57 et suivants (épisode du cheval de Troie).

Barce ne verrait pas ses murs cachés sous l'herbe,
 Et le palais d'Aimond serait encor superbe.
 Voici la trahison dont nous sommes détruits,
 Source de tous mes maux et de tous mes ennuis.
 85 L'aurore commençait à sortir hors de l'onde,²²⁹¹
 Rapportant la lumière et les travaux au monde,
 Quand Hubaud²²⁹² et Sifrand,²²⁹³ des murailles du fort
 Que le grand Malorix éleva sur le port,
 Prêtant avec silence une oreille attentive,
 90 Entendirent la voix languissante et plaintive,²²⁹⁴
 D'un homme, qui poussait des cris devers les cieus
 Et semblait invoquer la justice des dieux.
 Ils sortent, attirés par la voix qui les mène,
 Et trouvent sur les bords de la rive prochaine
 95 Un de nos ennemis dans les roseaux caché,
 De cordes par les bras durement attaché,
 Le visage sanglant, et tout pâle de crainte,
 Résolu, si le ciel favorisait sa feinte,
 D'ouvrir Barce aux Saxons, de nous faire périr,
 100 Ou, s'il était surpris, résolu de mourir.
 Ces chefs au vieil Aimond aussitôt l'amènèrent.
 Nos gens de tous côtés soudain l'environnèrent,
 Curieux de le voir et prompts à l'offenser,
 Si le respect du roi ne les eût fait cesser.
 105 Ecoutez des Saxons la trahison funeste,²²⁹⁵
 Et par un crime seul jugez de tout le reste.²²⁹⁶
 Car soudain qu'il se vit, feignant d'être étonné,
 Des nôtres se pressant partout environné,
 Et qu'il eut regardé d'une façon surprise
 110 Les remparts ennemis et les troupes de Frise,
 « Hélas, dit-il, quels lieux me pourront secourir,
 Et que me reste-t-il, malheureux, qu'à mourir,
 Puisque le fier Saxon, que sa rage domine,
 Me contraint en fuyant d'éviter ma ruine,
 115 Et que ceux que mon bras n'a cessé d'outrager,
 Les Frisons irrités, sont prêts à se venger ! »²²⁹⁷
 Ce discours nous émeut, cette feinte misère
 Eloigne de nos cœurs la haine et la colère ;
 Chacun de nous le plaint et le veut consoler.
 120 Aimond même l'assure et l'exhorte à parler :

²²⁹¹ Image récurrente chez Sarasin, et *topos* de l'églogue et de l'épopée. Voir les derniers vers *De la Guerre espagnole*, *infra*, p.305.

²²⁹² Le Sieur Hubaud : nom d'un ingénieur du Roi (17^{ème} siècle).

²²⁹³ Nom d'origine incertaine.

²²⁹⁴ Cette plainte fait écho à celle de l'héroïne.

²²⁹⁵ L'intrusion de l'ennemi à l'intérieur des murailles, par le biais d'un subterfuge, est inspirée de l'épisode du cheval de Troie.

²²⁹⁶ Prendre le lecteur à parti est un lieu commun de la chanson de geste. Ici, il s'agit des auditeurs de l'héroïne.

²²⁹⁷ La ruse du personnage consiste à apitoyer ses ennemis, par l'usage d'un registre pathétique. Remarquons l'enchâssement des discours : dans le discours de l'héroïne est enchâssé un récit où est emboîté le discours de l'ennemi, les deux prises de paroles se faisant écho par leur registre pathétique, sincère chez l'héroïne, feint dans la bouche de l'ennemi, Tussilon.

Qu'il dise quel il est, qu'il découvre sans craindre
 Le sujet du malheur qui l'oblige à se plaindre,
 Qu'il nomme son pays et ses parents aussi.
 Lui, se remet enfin, et puis s'explique ainsi :
 125 « Puisque vous souhaitez d'entendre par ma bouche,
 Ô grand roi, quel je suis et quel malheur me touche,
 Je ne mentirai point, car le sort rigoureux
 Ne m'a point fait méchant, s'il m'a fait malheureux.²²⁹⁸
 La Saxe est mon pays, et mes jeunes années
 130 Aux durs travaux de Mars ont été destinées.
 Fils du brave Liscas,²²⁹⁹ homme craint et puissant,
 Qui sur les lieux où l'Elbe,²³⁰⁰ en son cours s'accroissant,
 Commence à s'éloigner des hauts monts de Bohême,²³⁰¹
 Tenait lorsqu'il vivait un empire suprême,
 135 Tussilon²³⁰² est mon nom, connu par les dangers
 Que j'ai courus souvent aux climats étrangers,
 Et même assez fameux dans ces guerres passées,
 Par l'injuste Saxon malgré moi commencées.
 Hélas ! c'est le sujet qui produit mon malheur.
 140 Car, dès lors que Manfrède, animé de douleur,
 Assembla ses amis et jura la vengeance
 Du refus de Gildipe²³⁰³ et de votre alliance,²³⁰⁴
 Seul, parmi les guerriers qui flattaient son erreur,
 Je proposai la paix sans craindre sa fureur.
 145 Mais les pires conseils eurent tout l'avantage,
 Et je fus obligé de céder à l'orage.²³⁰⁵
 Pourtant, dans les combats qu'on a faits malgré moi,
 J'ai toujours témoigné ma valeur et ma foi,
 Et l'on m'a vu souvent aller chercher ma gloire
 150 Aux lieux d'où le danger éloignait la victoire.
 Mais, après tant de maux et de travaux passés,
 Nos plus vaillants guerriers s'étant enfin lassés,
 Enrichis du butin conquis dans cette guerre,
 Après leur cher pays tout le jour soupiraient,
 155 Et d'un siège si long sans cesse murmuraient.
 Mais leurs ressentiments étaient dans la contrainte,
 Et la peur du tyran s'opposait à leur plainte,
 Cette nuit, au conseil dans sa tente assemblés,
 Et de la mort d'Odon²³⁰⁶ attendris et troublés,
 160 D'Odon qui, tout percé, jusque sous vos murailles
 Dans ce dernier combat a fait ses funérailles,

²²⁹⁸ Les vers 125-128 sont une imitation de Virgile, *L'Énéide*, II, 79-80.

²²⁹⁹ Nom d'un aristocrate du XVI^{ème} siècle, Liscas de la Tour Maubourg.

²³⁰⁰ Fleuve d'Europe centrale.

²³⁰¹ Région d'Europe centrale.

²³⁰² Nom d'un duc de Bavière (17^{ème} siècle).

²³⁰³ Héroïne de *La Jérusalem délivrée* du Tasse, figure d'amante guerrière. Voir le chant I, p 51.

²³⁰⁴ Episode conté par Gildipe au vers 39.

²³⁰⁵ Les réactions de Manfrède sont souvent comparées aux phénomènes naturels les plus violents : torrent, orage...

²³⁰⁶ Plusieurs saints portent le nom d'Odon.

Voyant qu'avec douleur nos guerriers étonnés
 Tenaient, en se taisant, leurs yeux sur moi tournés
 Et semblaient me prier d'expliquer leur pensée,
 165 Ces mots sont échappés à mon âme offensée :
 « Quand mon libre discours te devrait irriter,
 Manfrède, il faut enfin te parler sans flatter.
 Enfin, c'est trop de morts, de feux et de carnage !
 Jusqu'où veux-tu porter nos bras et ton courage ?
 170 Que proposes-tu plus à ton cœur offensé ?
 N'es-tu pas satisfait du sang qu'on a versé,
 Et ne connais-tu pas que tu ne saurais prendre
 Barce, que malgré toi les dieux veulent défendre ?
 La presser plus longtemps, c'est trop d'impiété ;
 175 Ta vengeance à la fin se tourne en cruauté.
 Redonne-nous la paix, tant de fois réclamée,
 Rends-nous la liberté de quitter ton armée ;
 Autrement, ne crois plus nous garder en ces lieux,
 Ni provoquer sur nous la colère des dieux ! »²³⁰⁷
 180 Là finit mon discours, qui, prompt et véritable,²³⁰⁸
 Alluma du Saxon la fougue redoutable.
 Il frémit et poussant un long gémissement :
 « De tels conseils, dit-il, donnés si lâchement,
 La justice en public doit prendre la vengeance.
 185 N'attends pas que mon bras punisse ton offense ;
 De plus hardis exploits le doivent occuper,
 Et je l'arracherais, s'il t'avait pu frapper !
 Qu'on prenne ce mutin, ennemi de ma gloire !
 Son trépas avancé hâtera ma victoire
 190 Et fournira d'exemple aux siècles à venir
 Qu'il ne faut point fâcher ceux qui peuvent punir. »²³⁰⁹
 Aussitôt ses soldats s'avancent pour me prendre,
 Mes amis n'oseraient me plaindre ou me défendre ;
 De tous, hormis des dieux, je suis abandonné,
 195 Et les gens du tyran, qui m'ont environné,
 Ainsi qu'un criminel me traînent au supplice
 Pour faire à sa fureur un cruel sacrifice.

II²³¹⁰

200 Mais l'orgueilleux Manfrède, ayant l'âme blessée
 Du funeste succès de l'attaque passée,
 Du choc de ses béliers les grands murs ébranlait,

²³⁰⁷ Le discours de Tussilon à Manfrède, et au vers 183 le discours de Manfrède, sont enchâssés dans le récit de Tussilon, lui-même emboîté dans le discours adressé à la Cour d'Aimond, lequel est enchâssé dans le récit de Gildipe, enserré dans le discours de cette dernière. Ce deuxième discours, feint, prétend défendre la « paix » et la « liberté ».

²³⁰⁸ L'adjectif « véritable » insiste sur la sincérité (feinte) de Tussilon.

²³⁰⁹ La violence de Manfrède se manifeste dans ses propos, ainsi que dans ses actes (v. 196-197).

²³¹⁰ Entre le premier et le second fragment, il faut imaginer la fin du discours de Gildipe (le vers 218 suggère que le récit est désormais pris en charge par le poète épique), la fin de l'épisode de l'intrusion de Tussilon et la présentation de Rollon.

Et le jeune Rollon au combat appelait.
 « Viens, disait ce guerrier, si tu cherches la gloire,
 Décider avec moi du sort de la victoire,
 Jeune et faible guerrier, qui crains de te montrer
 205 Et qui, dans les combats, n'oses me rencontrer !
 Crois-tu que d'un rempart la faible résistance
 Puisse arrêter toujours ta mort et ma vengeance ?
 Tu n'échapperas pas à mon bras irrité,
 Prêt à te châtier de ta témérité ! »
 210 Ainsi dit le Saxon, et, dans l'air épandue,
 Du valeureux Danois²³¹¹ sa voix fut entendue.
 Aussitôt le courroux éclate dans ses yeux ;
 Il jette tout autour des regards furieux,²³¹²
 Et reprenant soudain ses armes dépouillées,
 215 Du sang des ennemis encor toutes souillées,
 Il quitte le palais, résolu dans son cœur
 De n'y rentrer jamais qu'il n'y rentrât vainqueur.
 Gildipe²³¹³, cependant, plaintive et désolée,²³¹⁴
 Le voyant avancer vers la fière mêlée,
 220 L'esprit d'étonnement et de crainte abattu,
 Voulut crier : « hélas ! Pourquoi me laisses-tu ? »
 Mais la forte douleur dont elle était atteinte
 Empêcha par trois fois le passage à sa plainte,
 Et sa faible parole, au fort de sa langueur,
 225 Retournant en arrière alla frapper son cœur.
 Le péril, toutefois, la rendant assez forte,
 Elle suivit Rollon qui marchait vers la porte ;
 La honte ni l'honneur ne purent l'arrêter,
 Et sa craintive amour lui fit tout surmonter.
 230 Lors, que sont devenus son orgueil et sa gloire ?
 Gildipe, qui des cœurs dédaignait la victoire,
 Qui voulait qu'on l'aimât, méprisant qui l'aimait,
 Qui ne pouvait souffrir les feux qu'elle allumait,
 Seule éprise de soi, n'aimant hors de soi-même
 235 Que les cruels effets de sa beauté suprême,
 Maintenant, sans penser à son orgueil détruit,
 Amoureuse qu'elle est, elle suit qui la fuit,
 Et doutant à ce coup du pouvoir de ses charmes,
 Elle y mêle, en pleurant, le secours de ses larmes.²³¹⁵
 240 Elle court, et parmi le chemin raboteux
 Son pied tendre et sanglant forme des pas douteux ;
 Mais l'extrême douleur dont elle est oppressée
 D'une moindre douleur éloigne sa pensée.²³¹⁶

²³¹¹ Rollon, né au Danemark.

²³¹² Rollon est ici semblable à « Roland furieux ». Le courroux de Rollon est le reflet de celui de Manfrède.

²³¹³ La scène entre Rollon et Gildipe est une imitation de *La Jérusalem délivrée*, XVI, vers 35 et suivants et du chant IV de *l'Énéide*, vers 333 et suivants (Énée et Didon) ainsi que d'Ovide, *Les Héroïdes*, I et VII. Elle a été imitée par Boileau, *Le Lutrin*, chant II, vers 2 et suivants.

²³¹⁴ Les adjectifs rappellent le portrait initial.

²³¹⁵ Gildipe incarne la belle indifférente, vaincue par l'amour, comme le soulignent les antithèses, et le champ lexical des larmes. C'est l'un des rares personnages féminins de Sarasin au cœur attendri, versant des pleurs.

Elle est toute en Rollon, qu'elle va poursuivant,
 245 Et, pour le retenir, ces mots volent devant :
 « Cruel, qui sans pitié de ma douleur extrême,
 Emportes avec toi la moitié de moi-même,²³¹⁷
 Ou prends celle qui reste, ou d'un dernier effort
 Donne à toutes les deux une soudaine mort !²³¹⁸
 250 Puisque vers le combat furieux tu t'envoles,
 Hélas ! écoute au moins mes dernières paroles,
 Attends-moi ! ». Le Danois attristé l'attendit ;
 Et soudain près de lui la belle se rendit,
 Les yeux chargés de pleurs, sans force et sans haleine,
 255 Sentant jusqu'à l'excès sa douleur inhumaine,
 Mais ayant toutefois, dans un si grand malheur,²³¹⁹
 Plus de beauté de reste encor que de douleur.²³²⁰
 Puis elle dit ainsi : « hélas ! quitte les armes !
 Je t'en conjure ici par le cours de mes larmes,
 260 Par le doux nom d'époux, par les devoirs d'amant,
 Au moins si tu n'as pas perdu ce sentiment.
 Tourne, tourne les yeux sur l'état déplorable
 Où tu laisses, ingrat, Gildipe misérable ;
 Apaise ton courroux, rappelle ta raison,
 265 Regarde qu'avec toi tombe notre maison,
 Et que le coup fatal des fières destinées
 Va couper par ta mort le fil de mes années.²³²¹
 Si le cruel Manfrède avance ton trépas,
 Crois que Gildipe, enfin, ne te survivra pas ;
 270 Ton destin est le mien, ta mort sera la mienne,
 Permits donc que l'amour par ma mort te retienne ! »²³²²
 Ses larmes, à ces mots, redoublèrent leur cours,
 Et ses tristes sanglots finirent son discours.
 Mais ne pouvant parler et versant tant de larmes,
 275 Elle arrêta Rollon prenant sa cotte d'armes,
 Et sembla le prier pour la dernière fois
 Des gestes et des yeux, au défaut de la voix.²³²³
 Le guerrier, attendri, sur elle tient sa vue ;
 D'amour et de pitié son âme est toute émue,²³²⁴

²³¹⁶ Le corps souffrant de Gildipe est le reflet de son cœur endolori.

²³¹⁷ La description que fait Gildipe de son amour pour Rollon fait écho à l'amour de Gildipe pour Odoard dans *La Jérusalem délivrée* du Tasse, poème épique : « Leurs jours n'ont qu'une même trame ; il n'est point de douleur, point de blessure qui ne se répète de l'un à l'autre. Le coup qui atteint l'amant, frappe l'amante, et la vie de l'un s'écoule par la blessure de l'autre », p. 51.

²³¹⁸ Les vers 246 à 249 sont une imitation du *lamento* d'Armide dans *La Jérusalem délivrée* du Tasse, XVI, 40. Ils renforcent le pathétique du portrait de Gildipe.

²³¹⁹ Remarquons les hyperboles accentuant le pathétique.

²³²⁰ Gildipe est la figure de la belle éplorée et de la belle abandonnée, comme Didon, au livre quatre de l'*Enéide*.

²³²¹ Allusion aux Parques.

²³²² Le pathétique l'emporte ici, allié de l'épique. Voir la mort de Patrocle et les larmes d'Achille dans *L'Illiade*, les larmes de Didon au chant II de *L'Enéide* et de nombreux passages de *La Jérusalem délivrée*. La figure touchante de Gildipe annonce les héroïnes raciniennes mais aussi les héroïnes des romans du XVIII^e siècle

²³²³ Chez Sarasin, le langage du corps supplée souvent la parole défaillante ou interdite.

280 Et, quoique son honneur le presse de sortir,
L'amour et la pitié semblent l'en divertir,²³²⁵
Quand au même moment le Saxon redoutable
Fait retentir encor sa voix épouvantable
Par un aigre discours moqueur et menaçant.²³²⁶

285 Le courageux Rollon l'écoute en frémissant :
« Ah ! ne m'arrête plus, dit-il lors à la belle,
Il faut enfin punir l'insolent qui m'appelle ;
C'est toi, plutôt que moi, qu'il tâche d'outrager,
Et je ne t'aime pas, ou je dois te venger,²³²⁷

290 Et l'amour et l'honneur me font courir aux armes.
Ne m'affaiblis donc plus par d'inutiles larmes,
Ne parle plus de mort, plutôt espère mieux
Et de notre justice et de celle des dieux ! »
En achevant ces mots, il l'embrasse et la laisse²³²⁸

295 Surprise, en le quittant, d'une grande faiblesse ;
Son âme n'agit plus, son sentiment s'enfuit,
Ses beaux yeux sont couverts d'une profonde nuit,
Son visage est pâli, sa force l'a laissée,
Et son corps est baigné d'une sueur glacée.²³²⁹

300 Rollon sort aussitôt. Il marchait fièrement,²³³⁰
Ses armes tout autour résonnaient hautement,
Faisant le même bruit qu'excitent dans les nues
Les pins battus des vents sur les Alpes chenuës.²³³¹
Quand Manfrède le vit, il frémit de dédain ;

305 Du milieu de ses gens il s'élança soudain.
Tel qu'un roc sourcilleux²³³² tombe dans la campagne,
Arraché par les vents du haut d'une montagne,
Ou par l'eau de l'orage enfin déraciné,
Ou par le cours des ans d'un long âge miné,

310 Cette roche en roulant de son poids agitée
Est avec un grand bruit en bas précipitée
Et bondissant à terre en son cours furieux,
Rompt ainsi que roseaux les chênes les plus vieux ;²³³³

²³²⁴ Le héros épique n'est pas une brute sanguinaire. Comme Renaud de *La Jérusalem délivrée*, il est le « dieu des combats », « couvert de son armure », et « s'il ôte son casque, c'est l'Amour » (Chant 1, *op. cit.* p. 51).

²³²⁵ Le conflit entre l'amour et l'honneur est inspiré de Corneille.

²³²⁶ Les termes « redoutable » et « épouvantable », à la rime, assimilent Manfrède à un monstre.

²³²⁷ Les vers 289 à 293 sont des réminiscences du *Cid* de Corneille (1636).

²³²⁸ Imité par Boileau, chant II, v.57-60.

²³²⁹ Gildipe abandonnée est décrite comme une morte : yeux « couverts d'une profonde nuit », visage « pâli »...

²³³⁰ Variante dans le *Discours sur les Œuvres de M. Sarasin* de Pellisson : « Semblable au dieu de Thrace il marchait fièrement. »

²³³¹ Réminiscence du voyage dans les Alpes avec le comte de Chavigny. L'on trouve l'expression « montagnes chenuës » chez Scudéry, *op. cit.*, sonnet 6, p. 6.

²³³² Voir les « sourcilleux et vastes Pyrénées », dans *De la Guerre espagnole*. Sourcilleux : imposant, élevé.

²³³³ Comparaison empruntée à *L'Énéide*, XII, v.684 et suivants et à *L'Arioste* (*Orlando Furioso*, Chant XXXVII, V.110), puis à Du Bellay, *Les Antiquités de Rome*, sonnet XIV.

Variante dans le *Discours sur les Œuvres de M. Sarasin*, par Pellisson : « Comme un roc sourcilleux tombe dans la campagne,/Arraché par les vents du haut d'une montagne,/ Ou du long cours des ans incessamment miné,/ Et par l'eau de l'orage enfin déraciné,/ Son énorme grandeur par son poids emportée, /Avec un bruit horrible

315 Tel le cruel Saxon, d'une course facile
 Troublant ses bataillons, s'avance vers la ville,
 Où l'air siffle déjà des traits qu'on a jetés,
 Et du sang des soldats les champs sont humectés.
 Toutefois, suspendant la fureur qui l'emporte,
 De la main il fit signe et parla de la sorte²³³⁴ :
 320 « Danois, et vous, Saxons, mettez les armes bas !
 Il faut qu'un seul combat achève cent combats.²³³⁵
 La mort de l'étranger qui trouble cette terre
 Doit ramener la paix et terminer la guerre.
 Cette dextre et ce fer, que je tiens pour mes dieux,
 325 Vont punir tes forfaits, ô jeune audacieux ;
 Ni ces murs, ni Gildipe, enfin abandonnée,
 Ne retarderont plus ta fière destinée.
 Tu vois ici Manfrède et les champs ennemis,
 D'où le retour jamais ne te sera permis ! »
 330 Rollon, lui répondant par un aigre sourire :
 « Je sais frapper, dit-il, comme tu sais médire.
 Les dieux, dont les décrets me font ici venir,
 Se servent de mon bras afin de te punir.
 Il faut par ton trépas contenter leur justice,
 335 Et de leur ennemi leur faire un sacrifice.
 Ton insolent mépris, dont ils sont offensés,²³³⁶
 Gildipe sans royaume et les siens oppressés
 Ont vaincu leur douceur et portent leur vengeance
 À pousser contre toi la foudre de ma lance.
 340 Reçois sans blasphémer un juste châtement ! »²³³⁷
 Lors tous deux au combat marchèrent fièrement.
 Les deux camps étonnés,²³³⁸ sans partir de leur place,
 Ayant les yeux tournés sur ces gens pleins d'audace,
 Attendent le succès du combat furieux,²³³⁹
 345 Et font pour leurs héros des prières aux dieux.
 Comme on voit quelquefois dans l'Ardenne fameuse,²³⁴⁰
 Et dans les prés herbus où le Rhin²³⁴¹ joint la Meuse,²³⁴²
 Deux furieux taureaux²³⁴³, par l'amour courroucés,²³⁴⁴

en bas précipitée,/ Roule à bonds redoublés en son cours furieux... » Comme dans *L'Énéide*, le héros négatif est comparé à un élément naturel, pour sa violence irraisonnée. (« arraché », « déraciné », « furieux »).

²³³⁴ Imitation et traduction de *L'Énéide*, XII, v.692 et suivants (combat d'Énée et de Turnus).

²³³⁵ Le combat singulier est un *topos* de l'épopée.

²³³⁶ Manfrède, par sa furie, son orgueil, son blasphème, est l'incarnation de l'*hybris*, la démesure, notion grecque, punie des dieux. Voir sa version burlesque dans *Dulot vaincu*.

²³³⁷ Le duel est précédé d'une joute verbale où les personnages révèlent les valeurs qui les animent. On notera l'opposition entre Manfrède, l'impie, qui tient sa « dextre » et ce « fer » pour ses « dieux » et Rollon, envoyé par les « Dieux », héros de la « justice », de la « douceur ».

²³³⁸ Le terme est fort ici : comme frappés par le tonnerre, la foudre.

²³³⁹ La diérèse met en évidence l'intensité de la scène.

²³⁴⁰ Cette amorce de comparaison est typique de l'épopée.

²³⁴¹ Fleuve traversant l'Allemagne mais aussi l'Autriche, la Suisse, la Belgique, les Pays-bas, la France...

²³⁴² Fleuve français.

²³⁴³ Comparaison empruntée à Virgile, *L'Énéide*, XII, v.716-722 et *Géorgiques*, III, v.219-223, et reprise par Boileau, *Le Lutrin*, V, v.116-120.

350 Se heurter fièrement de leurs fronts abaissés,
 Le troupeau, plein d'effroi, regarde avec silence,²³⁴⁵
 Le nombre des pasteurs cède à leur violence,
 Ces animaux entre eux²³⁴⁶ se pressant rudement,
 Des cornes l'un sur l'autre appuyés fortement,
 Redoublent sans cesser leurs cruelles atteintes,
 355 De longs ruisseaux de sang leurs épaules sont teintes,
 Ils mugissent des coups reçus en se blessant,²³⁴⁷
 Et toute la forêt répond en mugissant ;²³⁴⁸
 Tels, et plus fiers encor, Rollon, plein de courage,
 Et l'arrogant Manfrède, animé par la rage,
 360 Echauffés au combat frappaient incessamment,
 Et du bruit de leurs coups l'air tonnait hautement.
 La fortune longtemps entre eux parut égale,
 Quand Manfrède, pressé de son heure fatale,
 Voulut par un seul coup terminer ce combat.
 365 Sur l'écu de Rollon le grand coup se rabat ;
 Il tranche les sept cuirs,²³⁴⁹ et la lame abaissée
 Rompt en plusieurs endroits la cuirasse faussée.²³⁵⁰
 Le bon Danois chancelle à ce coup furieux,
 Et ses gens étonnés poussent des cris aux cieux.
 370 Mais, comme au coup des vents un pin baisse la tête²³⁵¹
 Et la relève après, défiant la tempête,²³⁵²
 Ainsi le fier Rollon, déjà prêt à tomber,
 Se relève plus fort, au lieu de succomber.
 Il frémit de courroux,²³⁵³ la douleur le surmonte,
 375 Son visage rougit de fureur et de honte,
 Il serre dans sa main son acier flamboyant
 Et fait siffler en l'air un revers foudroyant.²³⁵⁴
 La raideur d'un béliet qui met les murs en poudre
 Ne se peut comparer au coup de cette foudre ;²³⁵⁵
 380 L'impitoyable fer, poussé d'un bras si fort,
 Tombe et porte avec soi la terreur et la mort.²³⁵⁶
 C'est en vain que Manfrède oppose son épée ;

²³⁴⁴ Le « courroux » des taureaux « furieux » fait écho à celui des deux ennemis. Cette longue comparaison permet de décrire le combat en soulignant la violence brute et bestiale des héros. On trouve cette comparaison dans un autre poème de Sarasin, *l'Ode de Calliope*, *infra*, p. 442.

²³⁴⁵ Même les spectateurs du duel, dans cette métaphore filée, sont comparés à du bétail.

²³⁴⁶ Variante dans le *Discours sur les Œuvres de M. Sarasin* par Pellisson : Les deux vaillants rivaux...

²³⁴⁷ Variante, *Ibidem* : « Ils mugissent des coups d'un cri retentissant ».

²³⁴⁸ Retentissement épique du combat. Voir aussi le vers 361.

²³⁴⁹ Le chiffre souligne le caractère extraordinaire de la cuirasse et du coup porté.

²³⁵⁰ Déformée.

²³⁵¹ La comparaison des pins sur les « alpes chenuës » était déjà associée à Rollon, au vers 303. Rollon est semblable au « roseau » de La Fontaine, qui lui est postérieur, dans la fable « le chêne et le roseau ».

²³⁵² Quant à Manfrède, il est assimilé à un « roc » déraciné par l'« orage » ou à la « tempête ».

²³⁵³ Le héros épique est souvent « frémissant », agité d'un tremblement de colère qui doit se communiquer aux spectateurs en tremblement de peur.

²³⁵⁴ Le verbe siffler assimile l'épée à l'érynnie vengeresse qui va punir le cruel Saxon.

²³⁵⁵ Une double comparaison souligne la force du coup.

²³⁵⁶ Personnification de l'épée de Rollon, qui semble agir seule pour punir Manfrède. L'arme du héros est ainsi magnifiée, comme Durandal, l'épée de Roland, et Excalibur, l'épée du Roi Arthur.

Elle éclate en deux parts, par la lame frappée,
 L'écu²³⁵⁷ garni de fer résiste faiblement
 385 Et le coup sur la cuisse arrive horriblement,
 Rasant le long de l'os la chair ensanglantée.²³⁵⁸
 L'âme des spectateurs en est épouvantée.²³⁵⁹
 Le saxon seulement en accroît sa fureur ;
 Sa main est sans épée, et son cœur sans terreur.²³⁶⁰
 390 Il voit un grand caillou qui gisait dans la plaine,²³⁶¹
 Un caillou vieil et grand,²³⁶² que pour borne certaine
 Les prudents laboureurs avaient, au temps passé,
 Pour discerner leurs champs soigneusement placé ;
 395 Six hommes des plus forts que nourrisse la terre
 Ne pourraient à présent soulever cette pierre.
 Lui, de sa forte main l'arrache rudement ;
 Mais, la voulant jeter, il le fait faiblement.
 La perte de son sang fait naître sa faiblesse,
 La fureur le conduit, mais la force le laisse,
 400 Et par le poids du roc, vainement élançé,
 Sur ses genoux il tombe, à demi renversé.²³⁶³
 Le Danois, sans user d'un si grand avantage,
 Pitoyable,²³⁶⁴ s'arrête et lui tient ce langage :
 405 « Rends-toi, vaillant guerrier, et cède à ton malheur,
 L'ire des dieux te dompte et non pas ma valeur ;
 N'avance point ta mort, que ma pitié retarde. »
 D'un œil plein de fureur le Saxon le regarde :
 « Importun ennemi, cruel, pourquoi veux-tu
 Par de fâcheux discours irriter ma vertu ?
 410 Je méprise les dieux²³⁶⁵ et ne crains point la Parque ;
 Mais prends de ma valeur cette dernière marque ! »
 Lors, tirant un poignard, il fait un grand effort
 Pour se joindre à Rollon et pour venger sa mort.
 Le Danois, sans branler, s'affermit sur la terre,
 415 Et tend sa bonne épée, où le Saxon s'enferme,
 Content, en expirant, de se pouvoir vanter
 Que c'est lui seulement qui s'est pu surmonter.²³⁶⁶

²³⁵⁷ Le bouclier.

²³⁵⁸ L'un des rares détails horribles dans la poésie de Sarasin.

²³⁵⁹ Remarquons la forte présence des spectateurs, comme un chœur, relais du lecteur, orchestrant les émotions de la scène, comme au chant II de *L'Énéide*.

²³⁶⁰ Insensibilité du héros négatif, qui s'oppose au cœur tendre de Rollon.

²³⁶¹ Ce passage est emprunté à *L'Énéide*, à la fin du chant XII, lorsque Turnus cherche à lancer un roc sur Enée :
 « *Nec plura effatus saxum circumspicit ingens, / Saxum antiquum, ingens, campo qui forte jacebat, / Limes agro positus, litem ut discerneret arvis. / Vix illud lecti bis sex cervice subirent, / Qualia nunc hominum producit corpora tellus ; / Ille manu raptum trepida torquebat in hostem, / Altior insurgens et cursu concitus heros. / Sed neque currentem se nec cognoscit euntem / Tollentemve manu saxumque immane moventem ; / Genua labant, gelidus concrevit frigore sanguis ; / Tum lapis ipse viri, vacuum per inane volutus, / Nec spatium evasit totum nec pertulit ictum* »

²³⁶² Voir l'équivalent burlesque de ce caillou dans la *Galanterie sur l'alliance de la roche et du caillou*, *infra*, p. 481-482.

²³⁶³ Le « roc sourcilieux » est vaincu par un « roc ».

²³⁶⁴ Le Danois « pitoyable », doué de compassion, s'oppose au « cruel » Saxon.

²³⁶⁵ Nouvel exemple de blasphème du héros négatif.

420 Son sang coule à grands flots le long du fer, qui passe
 À travers la poitrine et la forte cuirasse ;
 La mort couvre ses yeux d'une éternelle nuit,
 Et son âme en grondant sous les ombres s'enfuit.²³⁶⁷

Fragment²³⁶⁸

5 Par ces commencements Rome a vu ces coteaux,
 Où le fameux Evandre²³⁶⁹ arrêta ses troupeaux,
 Faire baisser la tête aux Alpes étonnées,²³⁷⁰
 Surmonter l'Apennin²³⁷¹, dompter les Pyrénées,
 Et soumettre l'orgueil d'Osse et de Pélion,²³⁷²
 Sièges infortunés de la rébellion.
 Rome a vu l'Eridan²³⁷³, le Rhin, l'Hèbre²³⁷⁴ et le Tage,²³⁷⁵
 Le Danube et le Nil²³⁷⁶ au Tibre²³⁷⁷ faire hommage,
 Et les Dieux immortels, de sa gloire amoureux,
 10 Ont donné tout à ceux qui donnaient tout pour eux,
 Comme avecque grand bruit le Rhône plein de rage,²³⁷⁸
 Soulevé par les vents, ou grossi par l'orage,
 Vient et traîne avec soi mille flots courroucés,²³⁷⁹
 L'onde flotte après l'onde, et de l'onde est suivie,
 15 Ainsi passe la vie,²³⁸⁰
 Ainsi coulent nos ans l'un sur l'autre entassés.²³⁸¹

²³⁶⁶ L'orgueil de Manfrède est tel qu'il préfère s'enfoncer lui-même l'épée ennemie dans le cœur.

²³⁶⁷ La mort de Manfrède imite la mort de Turnus dans *L'Énéide*. Voir aussi la mort de Dulot, qui en donne une version burlesque. « *Hoc dicens ferrum adverso sub pectore condit / Fervidus. Ast illi solvuntur frigore membra / Vitaque cum gemitu fugit indignata sub umbras.* », Virgile, *L'Énéide*, chant XII.

²³⁶⁸ Non publié dans *Les Nouvelles Œuvres* mais cité par Pellisson dans son *Discours sur les Œuvres de M. Sarasin*, ce passage fait l'éloge de la puissance romaine, et rivalise ainsi avec *L'Énéide*.

²³⁶⁹ Personnage de *L'Énéide* (chant VIII). Originaire d'Arcadie, il fit bâtir Pallantium (nom de la ville qui est à l'origine de Rome) sur le Palatin.

²³⁷⁰ Echo à la métaphore des « Alpes chenues », au chef blanchi, dans *Rollon*.

²³⁷¹ Chaîne de montagnes italiennes.

²³⁷² Les Aloades, géants de la mythologie grecque, avaient cherché à atteindre l'Olympe en entassant le Mont Pélion sur le Mont Ossa. Sarasin fait allusion aussi à ce mythe dans le madrigal *Pour Alcidiane sur ses larmes, infra*, p. 501.

²³⁷³ Dans la mythologie grecque, l'Eridan est un dieu fleuve dans lequel meurt le soleil.

²³⁷⁴ Fleuve qui coule dans les montagnes du Rhodope.

²³⁷⁵ Fleuve qui prend sa source en Espagne et traverse le Portugal.

²³⁷⁶ Fleuve d'Égypte.

²³⁷⁷ Fleuve italien.

²³⁷⁸ Métaphore empruntée à Ovide, *Métamorphoses*, XV, v. 178 à 184 et à L'Arioste, *Orlando furioso*, Chant XXXVII, 110.

²³⁷⁹ Cette métaphore, réminiscence du voyage dans les Alpes effectué par Sarasin fait écho à celle du « roc sourcilleux » délogé par l'orage, dans *Rollon*.

²³⁸⁰ La métaphore de l'onde pour évoquer le temps qui passe est un *topos* de la poésie et de la littérature. Du « Tout coule » d'Héraclite au « Lac » de Lamartine...

²³⁸¹ Les années sont comparées ici à un tas de rochers. Echo aux vers 3, 4 et 5 mentionnant les Alpes, l'Apennin, les Pyrénées, le Mont Ossa et le Mont Pélion. Cette expression est aussi chez Scudéry : « Mille, et mille surgeons, et fiers et courroucés, / Font voir de la colère à leur beauté mêlée, / Ils s'élancent en l'air, de leur source gelée, / Et retombent après, l'un sur l'autre entassés. » Voir sonnet II dans Georges de Scudéry, *Poésies diverses, dédiées à Monseigneur le Duc de Richelieu*, Paris, Courbé, 1649, p. 2.

Entre 1639 et 1644

Stances²³⁸²

- 1 Père des fleurs dont la terre se pare²³⁸³
Quand l'amoureux Zéphyr a fondu les glaçons
Le teint de ma Phyllis²³⁸⁴ a l'éclat bien plus rare
Que tes odorantes moissons,
5 Quelque fleur que l'on lui compare.
Printemps, pour embellir tes roses et tes lis
Imite le teint de Phyllis.²³⁸⁵
- 10 Du Lion²³⁸⁶ enflammé l'étoile étincelante
S'en va bientôt flétrir tes fleurs,
Et sur leur tige languissante
Ternir leurs plus vives couleurs :
Mais ni de l'horrible froidure
Les brûlantes fureurs,
15 Ni de l'ardent été l'insupportable injure²³⁸⁷
N'oseraient violer sur le teint de Phyllis
L'éternelle fraîcheur des roses et des lis.

Stances. Il lui parle de son amour et de sa beauté²³⁸⁸

- 1 Si mes désirs ont lieu, chère âme de mon âme,²³⁸⁹
Ou d'un semblable nœud nous joindrons nos amours,
Ou d'un si doux accueil vous recevrez ma flamme
Que j'aurai bien sujet de vous servir toujours.²³⁹⁰
- 5 Je ne vous dirai pas à quel point je vous aime,
Ni quels sont les appas dont je suis enchanté,²³⁹¹

²³⁸² *Les Œuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, Courbé, 1656. La métaphore florale, embellissant le portrait de la femme aimée, est courante en poésie depuis Pétrarque. On la trouve aussi dans les sonnets XVII et XIX de *Voiture*, p. 65-66 et 68-69, *op. cit.* Bien qu'il reprenne un thème conventionnel, Sarasin apporte dans ces stances le charme bucolique dont il est familier.

²³⁸³ Périphrase du printemps (invoqué au vers 6), soulignée par l'allitération. Ce premier vers fait écho aux stances de *Voiture* : « La terre brillante de fleurs / fait éclatter mille couleurs », *op. cit.* p. 44. On observera le chiasme sonore : « Père (...) dont la terre se pare », renforçant l'équilibre de ce premier vers.

²³⁸⁴ Sans doute Mme de Motteville. Voir la note 1903.

²³⁸⁵ *Voiture* rend aussi « hommage au beau teint de Philis », « Lors qu'elle a plus d'œillets, de roses, et de lis. », dans son sonnet XIX, *op. cit.* p. 69.

²³⁸⁶ Allégorie de l'été. Le soleil est en Lion du 23 juillet au 22 août.

²³⁸⁷ Ces vers inspireront peut-être Racine. « Et d'un refus cruel l'insupportable injure », dans *Phèdre*.

²³⁸⁸ *Nouvelles Œuvres*, 1674, première partie, p. 263 et *Poésies choisies*, Paris, de Sercy, quatrième partie, 1658, p.180. Ces stances appartiennent au cycle de Phyllis et relèvent, comme d'autres poèmes de la déclaration d'amour.

²³⁸⁹ Expression conventionnelle et hyperbolique.

²³⁹⁰ On trouve cette première strophe dans *Poésies choisies* de Sercy.

Je trahirais, Phyllis, ma passion extrême,
Je trahirais, Phyllis, votre extrême beauté.²³⁹²

10 Comme cette beauté toute beauté surpasse,
Nulle louange aussi ne saurait l'égalier ;
Consultez votre esprit, consultez votre glace :²³⁹³
Ces deux-là mieux que moi vous en pourront parler.

15 S'ils vous disent tous deux que vous êtes parfaite,
Que l'Amour, par vos yeux pleins de feux et d'appas,
Des plus rebelles cœurs achève la défaite,
Assurez-vous, Phyllis, qu'ils ne mentiront pas.

20 L'éclat de ces yeux n'a rien de comparable,
La mère de l'amour l'a souvent désiré ;²³⁹⁴
En vous l'on ne voit rien qui ne soit adorable,
En vous l'on ne voit rien que je n'aie adoré.

Stances²³⁹⁵

1 Belle Phyllis, dont le mérite
Peut rendre tous les cœurs soumis,
Vous deviez faire une visite,
Vous me l'aviez même promis ;
5 Et pensez-vous en être quitte
Pour tromper ainsi vos amis ?

10 À la porte et sur la fenêtre
J'ai passé la moitié du jour,
Espérant de vous voir paraître
Avec les Grâces et l'Amour ;
Et dans ce moment-là, peut-être,
Vous me jouez un mauvais tour.

Peut-être qu'à cette heure même

²³⁹¹ Thème de l'ensorceleuse, inspiré des personnages que sont Circé (*L'Odyssée*) et Armide (*La Jérusalem délivrée*). Voir les stances VII de Voiture, *op. cit.*, p. 33 à 39.

²³⁹² Ces deux vers brillants associent l'anaphore au chiasme : « passion extrême »/ « Extrême beauté ». Voir aussi les deux derniers vers. Réflexion aussi sur les limites du langage. Voir aussi le *Discours III, supra*, v. 51 à 57, p. 201.

²³⁹³ Cette image évoque, avant la lettre, le « conseiller des grâces » des *Précieuses ridicules*, répertorié dans le Dictionnaire de Somaize.

²³⁹⁴ Variations sur des thèmes développés dans le sonnet : « la Beauté que je sers » et les stances *Il la veut aimer malgré sa rigueur et son incrédulité, infra*, p. 321-323.

²³⁹⁵ *Poésies choisies...de Sercy*, IIème partie, 1662, p. 46. Ces stances, formées de 5 sizains d'octosyllabes, déclinent l'adverbe « peut-être » et ses différentes interprétations, celui d'une trahison éventuelle. Ce poème est très proche de la prose, surtout les deux premières strophes évoquant les circonstances qui sont à l'origine du poème. Voir les poèmes de Vincent Voiture qui aime aussi jouer au fil des strophes avec un seul mot, par exemple *Stances écrites sur des tablettes, op. cit.*, Tome I, p. 24.

- 15 Que je soupirais de courroux,
 Un rival, ô malheur extrême,
 Se trouvait seul à vos genoux ;
 Peut-être il disait : Je vous aime,
 Et peut-être l'écoutez-vous.
- 20 Peut-être aussi qu'étant chagrine
 Et plaignant mon éloignement,
 Vous lui faisiez mauvaise mine
 Et me souhaitiez ardemment.
 À dire vrai, beauté divine,
 Ce *peut-être* est le plus charmant.
- 25 Mais de savoir le véritable,
 Je le crains et le voudrais fort ;
 Si le premier n'est qu'une fable,
 Les dieux sont jaloux de mon sort ;
 Sinon, croyez, belle adorable,
- 30 Sans *peut-être*, que je suis mort.

Stances. Il se moque de la coquetterie de Phyllis²³⁹⁶

- 1 Quand je jure, Phyllis, que vous êtes un ange,²³⁹⁷
 Je le jure avec vérité ;
 Mais c'est avec regret, puisque cette louange
 Ne fait rien qu'ajouter à votre vanité.
- 5 Je ne m'étonne plus de vous voir insensible
 Au triste récit de mes maux,
 Puisque vous vous aimez autant qu'il est possible,
 Et que vous me traitez comme un de vos rivaux.
- 10 Mon cœur, que vous brûlez, en son ardeur surmonte
 Tous les cœurs les plus enflammés ;
 Il vous cède pourtant, et confesse sans honte
 Qu'il vous aime bien moins que vous ne vous aimez.
- 15 Mais prenez garde enfin qu'en faisant vos délices
 De vous aimer et de vous voir,
 Cette amour ne vous mette au nombre des Narcisses,
 Et que vous n'expiriez devant votre miroir.²³⁹⁸

²³⁹⁶ *Nouvelles Œuvres*, 1674 et *Poésies choisies* de Sercy, 3^{ème} partie, 1663, p. 241. Ces huit quatrains hétérométriques (3 alexandrins et un octosyllabe), avec des rimes croisées, font le portrait de Phyllis en coquette narcissique et précieuse (avant l'heure).

²³⁹⁷ Phyllis est souvent comparée à un ange. Voir la chanson « Nommer un ange », *supra*, p. 242.

²³⁹⁸ Belle image de la belle, expirant devant son miroir comme Narcisse contemplant dans l'eau son reflet. Voir le sonnet 45 de Pétrarque, sur ce thème, in *Canzoniere, op. cit.*, p 123 et le sonnet de G. de Scudéry « Sur un miroir », *op. cit.*, p. 17.

20 Quelqu'un a dit pourtant qu'il vous rend amoureuse
Et que vous le rendez heureux,
Et s'il vous a dit vrai, vous êtes malheureuse,
Car il n'est point aimable et n'est point amoureux.

Vous pouviez mieux choisir, mais vous êtes d'un âge
Où l'on se mécompte aisément ;
Pour avoir un mari l'on n'en est pas plus sage,²³⁹⁹
Et tant qu'on est enfant, on est sans jugement.

25 En votre âge, Phyllis, le mieux en point de Gênes²⁴⁰⁰
Est reçu comme un Adonis ;²⁴⁰¹
Et le plus accompli vous rencontre inhumaine,²⁴⁰²
Si son habit est simple et ses canons²⁴⁰³ unis.²⁴⁰⁴

30 La Foire et Luxembourg,²⁴⁰⁵ où l'on vous galantise,
Tiennent votre cœur attaché ;
Pour vous, manquer au cours,²⁴⁰⁶ c'est manquer à l'église,
Et perdre une assemblée est commettre un péché.²⁴⁰⁷

Stances. Il doit mourir pour avoir osé aimer²⁴⁰⁸

1 Je m'étais résolu de souffrir sans le dire,
J'avais baissé les yeux et n'osais soupirer ;
Mais puisque le trépas va finir mon martyr,
Je ne dois plus rien craindre et plus rien espérer.

5 Clorinde,²⁴⁰⁹ il faut parler du tourment qui m'opprime,

²³⁹⁹ Allusion au mariage de Mme de Motteville.

²⁴⁰⁰ « le mieux en point de Gênes » désigne le muguet, l'élégant, habillé à la dernière mode.

²⁴⁰¹ Adonis : jeune homme d'une éclatante beauté, amant d'Aphrodite, dans la mythologie grecque.

²⁴⁰² L'« inhumaine » Phyllis annonce une autre inhumaine : Clorinde.

²⁴⁰³ « Canon est aussi le haut d'un grand bas fort large, et souvent orné de dentelle, ou de rubans, qu'on attachait au bas des hauts-de-chausse » (Dictionnaire Furetière).

²⁴⁰⁴ Autoportrait de Sarasin. D'autres poèmes évoquent ses difficultés financières l'obligeant à des dépenses vestimentaires modérées (épigramme *Sur un Grand qui s'était moqué d'un ruban vert et gris*). Par ailleurs, cette strophe souligne la superficialité de Phyllis, qui juge les cœurs en fonction du costume.

²⁴⁰⁵ La foire Saint-Germain et le jardin du Luxembourg.

²⁴⁰⁶ Le Cours-la-Reine ou cette autre promenade prisée par la belle société, qu'évoque Roger Lathuillère, *op.cit.*, p. 613, qui « au-delà de la porte Saint-Antoine, longeait la Seine, près de l' Arsenal et de ses jardins, puis, en retour, les fossés de la Bastille. »

²⁴⁰⁷ Les quatre dernières strophes proviennent de *Poésies choisies* de Sercy, 3^{ème} partie, 1663. Relevons la pointe satirique de ces deux derniers vers, usant du lexique religieux afin d'évoquer la passion idolâtre de Phyllis pour les plaisirs mondains.

²⁴⁰⁸ *Nouvelles Œuvres*, 1674, et *Poésies choisies*, Paris, de Sercy, quatrième partie, 1658, p.173. Après le cycle de Phyllis s'ouvre le cycle de Clorinde, « la belle inhumaine ». Ces neuf quatrains en alexandrins, avec des rimes croisées, sont une variation sur le thème de la déclaration d'amour de l'amant martyr, déclaration considérée comme un « crime ». Le thème du songe compensatoire est original, ainsi que l'adieu final, annonçant la mort du poète (juste évoquée dans d'autres poèmes.) : impératif « mourons », interjection « adieu ».

²⁴⁰⁹ Personnage éponyme d'une comédie de Rotrou, publiée en 1636, mais aussi personnage de *La Jérusalem délivrée* du Tasse. Dans cette épopée, Clorinde est une femme virile et martiale : « Dès ses plus jeunes ans

- L'amour sur le respect demeure le plus fort ;
Je sais qu'en vous parlant je commets un grand crime,
Mais ce crime doit être effacé par ma mort.
- 10 Je vous aime, Clorinde,²⁴¹⁰ et rien n'est comparable
À l'excessive ardeur dont je suis enflammé ;²⁴¹¹
Car vous aimant autant que vous êtes aimable,
Je vous aime bien plus qu'on n'a jamais aimé²⁴¹²
- 15 Certes, soit que le jour sorte du sein de l'onde,
Ou que la nuit de feux pare le firmament,²⁴¹³
Quand le bruit ou le calme entretient tout le monde,
Mon esprit amoureux pense à vous seulement.
- 20 Le soleil quelquefois, lorsque je le réclame,
Me fait voir votre objet, qui souvent le détruit ;²⁴¹⁴
Mais quand je suis tout prêt à découvrir ma flamme,
Le sommeil m'abandonne, et votre objet s'enfuit.
- Ainsi dans cet état, quoi que je puisse faire,
Puisque le sommeil même augmente mes travaux,
Je n'ai pas seulement un bien imaginaire,
Et je souffre toujours de véritables maux.²⁴¹⁵
- 25 Quoique ce soient des maux que vos yeux ont fait naître
Et que dans vos regards s'est trouvé mon trépas,²⁴¹⁶
Comme je suis trop vain à les faire connaître,²⁴¹⁷
Vous seriez trop injuste à ne m'en punir pas.
- 30 Mon dessein est si haut qu'au prix de mon audace
Le dessein d'Ixion²⁴¹⁸ fut sans témérité ;
Aussi je n'oserais en demander de grâce,

Clorinde a méprisé les amusements et les occupations de son sexe (...) Elle arma son front d'orgueil ; elle se plut à mettre de la rudesse dans ses traits ; mais ses traits, tout rudes qu'ils soient, plaisent toujours. Encore enfant, sa faible main apprit à dompter un coursier ; elle mania la lance et l'épée ; elle endurcit ses membres à la lutte, et déploya son agilité dans la course. À travers les forêts, à travers les montagnes elle suivit la trace des tigres et des ours. Dans les combats, c'était un lion ; dans les bois, un chasseur infatigable », p. 67.

²⁴¹⁰ La déclaration d'amour est souvent associée chez Sarasin à une transgression, voire un crime, comme en témoigne l'épigramme : « Quand vous me puniriez... », *infra*, p.451.

²⁴¹¹ Remarquons l'expression hyperbolique de l'amour.

²⁴¹² Jeu sur les dérivés du mot aimer.

²⁴¹³ Le mouvement du soleil annonce la métaphore implicite de la strophe suivante.

²⁴¹⁴ *Topos* de la femme-astre, qui brille plus que le soleil.

²⁴¹⁵ La souffrance amoureuse du poète est accentuée par les insomnies qui lui refusent la compensation des songes.

²⁴¹⁶ Sur le thème des yeux « redoutables », voir aussi, par exemple, les Stances À Melle de Beuvron de Jacqueline Pascal, (sœur de Blaise Pascal), *Suite des stances contre l'amour, à Melle de Beuvron, en lui envoyant les précédentes*, in *Jacqueline Pascal* par Victor Cousin, Paris, Didier et Compagnie, 1856, p. 85.

²⁴¹⁷ Allusion à la déclaration d'amour.

²⁴¹⁸ Le poète, téméraire d'avoir osé dire son amour, est souvent comparé aux grands criminels de la mythologie, comme Ixion, dont le supplice fut d'être attaché à une roue enflammée, pour avoir voulu séduire Héra. Le feu : châtiment du poète-amant qui a trop brûlé d'amour.

Et je dois tout souffrir, car j'ai tout mérité.²⁴¹⁹

35 C'en est assez, mourons,²⁴²⁰ la raison m'y convie ;
De mes jours malheureux²⁴²¹ éteignons le flambeau.²⁴²²
Clorinde, adieu, je perds la parole et la vie,
Et l'amour seulement me suit dans le tombeau.²⁴²³

Sur une absence. Stances²⁴²⁴

1 Eloigné de vos yeux, dont mon âme blessée
Sent le coup qui la tue et le tient précieux,²⁴²⁵
Si vous n'êtes toujours présente à ma pensée,
Que la mort pour jamais m'éloigne de vos yeux !

5 Rien ne peut détourner de votre belle image
Mon esprit amoureux d'un entretien si doux ;
Et parmi les douleurs dont l'absence m'outrage,
Je n'ai point de plaisir que de penser à vous.²⁴²⁶

10 Tout seul, les bras croisés,²⁴²⁷ je plains mon aventure
Et dis en soupirant : ô divine beauté,
Tournez un peu vos yeux sur les maux que j'endure,
Vous ne douterez pas de ma fidélité.

15 Connaissant bien, Clorinde²⁴²⁸, à quel point je vous aime,
Pour voir ce que je souffre en cet éloignement,
Mesurez ma douleur à mon amour extrême,
Et par ma passion jugez de mon tourment.

²⁴¹⁹ L'amant-martyr réclame sa punition et sa mort.

²⁴²⁰ Variante, in *Poésies choisies...de Sercy* : Allons donc à la mort.

²⁴²¹ Variante, *op.cit.* : Et de mes tristes jours.

²⁴²² Le flambeau, métaphore de la vie, est dans d'autres poèmes la métaphore de l'amour ou de la femme aimée.

²⁴²³ Les cinq dernières strophes proviennent de *Poésies choisies*, Paris, de Sercy, 1658.

²⁴²⁴ *Poésies choisies...de Sercy*, IV^{ème} partie, 1658, p. 175. Ce thème de l'absence, fréquent chez Sarasin, a été développé aussi par Monfuron. Ces stances sont une variation (inspirée de réminiscences cornéliennes) sur le thème du martyr de l'amant, que les yeux assassins d'une « divine » dame ont « blessé ».

²⁴²⁵ Echo aux stances du *Cid*, 1636 : « Et mon âme abattue / Cède au coup qui me tue. » Remarquons le thème des yeux assassins. Notons la diérèse sur l'adjectif « préci/eux ».

²⁴²⁶ On goûtera le charme de cette strophe, aux sonorités harmonieuses (assonances en ou, en, eu) et au rythme régulier 6/6.

²⁴²⁷ Posture stoïque.

²⁴²⁸ Voir la note 2409.

Stances. Il se plaint de n'être point aimé²⁴²⁹

- 1 Horreurs des plaisirs de la vie,²⁴³⁰
Tristes pensers où me convie
Le désespoir de n'être point aimé,
Je m'abandonne à vos supplices ;
- 5 Les maux font mes délices,
Et des seules douleurs mon esprit est charmé.²⁴³¹
- Clorinde²⁴³² méprise ma flamme,
Et veut que j'éteigne en mon âme
Tout à la fois l'espoir et le désir ;
- 10 Dans cette aventure funeste,
Si la raison me reste,
Je serais criminel de chercher le plaisir.
- Elle voit le cours de mes larmes,
Qui sont les pitoyables armes
Dont je me sers pour amollir son cœur ;
- 15 Mais hélas, ma douleur est vaine
Contre cette inhumaine,²⁴³³
Et plus j'ai de tourments, plus elle a de rigueurs.²⁴³⁴
- Soit que la mère des étoiles²⁴³⁵
Nous couvre de ses sombres voiles,²⁴³⁶
Ou que le jour vienne nous éclairer,
Toujours pressé de son martyre²⁴³⁷
Mon triste cœur soupire,
Et toujours elle rit en l'oyant soupirer.²⁴³⁸
- 25 Pourtant je l'aime, je l'adore,²⁴³⁹
Et, quelque ennui qui me dévore,²⁴⁴⁰

²⁴²⁹ *Nouvelles Œuvres*, 1674, première partie, p 226 et *Poésies choisies*, Paris, de Sercy, quatrième partie, 1658, p 162, avec pour titre : *Stances. Tirsis se plaint de n'être point aimé*. Ces stances contiennent 5 sizains hétérométriques (octosyllabes, décasyllabe, hexasyllabe et alexandrin) et des rimes suivies et embrassées. Variation sur le thème de l'amant mal aimé et sur les paradoxes de l'amour.

²⁴³⁰ Le poème s'ouvre et se clôt par une antithèse. Voir aussi les vers 5 et 6. L'antithèse liminaire est un écho à celle de la chanson « Charme secret des maux les plus puissants », *supra*, p. 222.

²⁴³¹ Paradoxes amoureux.

²⁴³² Voir la note 2409, au sujet de Clorinde.

²⁴³³ Voir l'expression du poème suivant : « belle inhumaine ».

²⁴³⁴ Variante, dans *Poésies choisies* : ...et plus j'ai de rigueur.

²⁴³⁵ Périphrase de la nuit.

²⁴³⁶ Belle métaphore de la nuit, que l'on a rencontrée dans *Les Yeux de Sylvie sont ses conducteurs*, *supra*, p. 227.

²⁴³⁷ Variante, dans *Poésies choisies* : ...de mon martyre.

²⁴³⁸ Chaque strophe de ces stances s'achève par une antithèse, exprimant une contradiction du poète ou le contraste entre sa posture d'amoureux martyr et celle de la « belle inhumaine ».

²⁴³⁹ Variante, dans *Poésies choisies* : ...je l'aime et je l'adore.

Rien de ses fers ne me peut dégager ;²⁴⁴¹
Amour, fais que cette constance
Vainque sa résistance,
30 Et qu'en ne changeant point je la fasse changer !²⁴⁴²

Jalousie. Stances²⁴⁴³

1 Soit, caressez, Clorinde²⁴⁴⁴, un rival qui vous blâme,
Sans crainte d'offenser un misérable amant,
Et tenez pour certain qu'il souffrira la flamme
Plutôt que de choquer votre contentement.

5 Il vous aime, Clorinde, avec idolâtrie,
Il met son paradis au bonheur de vous voir,
Son âme est toute à vous, mais las ! elle est meurtrie
Par les traits de l'amour et ceux du désespoir.

10 Ses yeux, sources de pleurs, en deux ruisseaux de larmes,
Marques de sa douleur, coulent incessamment ;
Mais qu'un cruel trépas l'éloigne de vos charmes,
S'il a contre vos yeux murmuré seulement.

15 Non, non, divin objet dont je suis la victime,
Vos actions à jamais ne pourront m'offenser,
Et, parmi tant de maux, je croirais faire un crime
Si je vous accusais seulement du penser.²⁴⁴⁵

20 J'accuse les destins, dont la rage importune
Rend un rival heureux en s'attaquant à moi ;
Je ne lui cède pas, si ce n'est en fortune,
Mais il me doit céder et l'amour et la foi.

Ainsi dit Alcidon²⁴⁴⁶ aux rivages de Seine ;
Et le cœur plein d'ennuis, et pressé de mourir,
S'il n'eût craint de déplaire à sa belle inhumaine,
Le fleuve pour jamais allait le secourir.²⁴⁴⁷

²⁴⁴⁰ Expression hyperbolique de l'amour et de la souffrance, dans ces deux vers.

²⁴⁴¹ La métonymie souligne le thème topique de l'esclavage amoureux, présent dans maints poèmes.

²⁴⁴² La chute de ce poème est une belle antithèse, qui souligne la constance du poète amoureux.

²⁴⁴³ *Poésies choisies...de Sercy*, IV^{ème} partie, 1658, p. 176-177. Ces stances, en 6 quatrains d'alexandrins avec des rimes croisées, développant le thème de la jalousie, comme dans le quatrième discours familier, évoquent aussi le *topos* de l'amant martyr et de la « belle inhumaine ». D'autres poèmes, telle l'ode *Réponse à un défi*, (*infra*, p. 329) tissent ce thème de la jalousie et de la rivalité sur un mode burlesque. Remarquons aussi la figure d'Alcidon, figure du poète en amoureux solitaire hantant les rives de la Seine.

²⁴⁴⁴ Sur ce personnage, voir la note n° 2409.

²⁴⁴⁵ Expressions hyperboliques de l'amour martyr : champ lexical de la douleur, (jusqu'à la mort), du crime, de l'amour-passion.

²⁴⁴⁶ À propos de ce personnage de *L'Astrée*, figure du poète solitaire, voir le poème *Les yeux de Sylvie sont conducteurs*, *supra*, p. 227-228 et la note 2071. Le « fidèle Alcidon » est présent aussi dans les poèmes *L'hiver*, *infra*, p. 338-339 et l'élégie « Quand vous me puniriez », *infra*, p. 451-454.

Stances. Déclaration d'amour²⁴⁴⁸

- 1 Orante,²⁴⁴⁹ qu'en ces lieux rien ne peut égaler,
Aurais-je pas tort de celer
L'excès de mon amour²⁴⁵⁰ extrême ?
Enfin, il est temps de parler,
5 Et mon amour me force à dire : je vous aime.²⁴⁵¹
- Aussitôt que je fus capable de raison,
J'entrai dedans votre prison,
De vos beaux yeux j'eus l'âme atteinte,
Et sans demander guérison,
10 Je n'osai seulement vous faire aucune plainte.²⁴⁵²
- Un rigoureux destin²⁴⁵³ alors nous sépara ;
Toutefois mon âme jura
De vous être toujours fidèle,
Et toujours mon cœur espéra
15 Que le temps finirait cette absence cruelle.
- Donc, puisque le destin, qui veut me consoler
Et qui vient de vous rappeler
A rendu mon bonheur extrême,
Orante, il est temps de parler,
20 Et mon amour me force à dire : je vous aime.

²⁴⁴⁷ La fin de ce poème fait songer à la dernière strophe des stances « Il ne peut écrire que d'amour », *supra*, p. 192 : « Ainsi Daphnis, pensif et morne / Souhaitait aux rivages de l'Orne ». Alcidon est le jumeau parisien du Daphnis normand.

²⁴⁴⁸ *Nouvelles Œuvres*, 1674, première partie, p. 183 et *Poésies choisies*, Paris, de Sercy, quatrième partie, 1658, p. 163 (avec le titre : *Déclaration d'amour. Stances*). Ces stances relèvent de la même inspiration que l'élégie : « Quand vous me puniriez », (*infra*, p. 451-454) adressée aussi à Orante. Il s'agit dans les deux cas d'une déclaration d'amour. Ces stances contiennent quatre quintils d'octosyllabes encadrés par des alexandrins. On retrouve les thèmes des « beaux yeux », du martyr de l'amant, la métaphore conventionnelle de la prison, l'expression hyperbolique de l'amour. Voir aussi les élégies de Voiture : « Tous les attraits qui m'alloient enflamant, / De vos beaux yeux les rayons s'éclipserent / Et tout à coup vos graces vous laisserent, / Je ne vis plus votre extrême beauté, / Et ne vis rien que votre cruauté », *op. cit.*, p. 14.

²⁴⁴⁹ Orante (orthographiée aussi Oronte chez Voiture) qui désigne dans certains poèmes la duchesse D'Aiguillon, Marie-Madeleine de Vignerot, Dame de Combalet, selon Y. Fukui, *op. cit.* p. 195 (Voir Poème X de Vincent Voiture, *op. cit.*, p. 45) pourrait désigner Mme de Longueville, comme dans la tragi-comédie de George de Scudéry, du même nom. Ce prénom féminin est évoqué aussi dans les poèmes de Tristan l'Hermitte. Voir *Les secrètes Consolations*, *op. cit.*, p. 24.

²⁴⁵⁰ Variante, in *Poésies choisies...de Sercy*, IV^{ème} partie, 1658 : de mon ardeur.

²⁴⁵¹ Le refrain fait écho à la chanson « Depuis que j'ai vu vos beaux yeux ».

²⁴⁵² Variante, in *Poésies choisies de Sercy*, IV^{ème} partie, 1658 : Je n'osai seulement vous en faire de plainte.

²⁴⁵³ Variante, *op. cit.* : La mauvaise fortune.

Stances. Il dit que l'absence est faible contre l'amour véritable²⁴⁵⁴

- Amour, qu'on a peu de raison
De croire que le temps, pour rompre la prison,²⁴⁵⁵
A beaucoup de puissance ;²⁴⁵⁶
Ce remède est toujours vainement réclamé,
5 Et ceux qui, succombant aux ennuis de l'absence,
Disent qu'ils aiment moins, n'ont jamais bien aimé.
- Calliste,²⁴⁵⁷ en cet éloignement
Dont je sentis les maux dès le cruel moment
Que je vous eus laissée,
10 Mon feu n'a pas besoin du secours de vos yeux,
Et mon amour ressemble à la palme oppressée
Qui, loin de s'abaisser, s'élève vers les cieux.²⁴⁵⁸
- Le temps augmente ma douleur ;
Mais toujours mon amour, pour vaincre mon malheur,
15 Prend de nouvelles armes.
Un siècle de tourments n'en saurait triompher ;
Ma peine le fait vivre, et je sens que mes larmes
Accroissent son ardeur, au lieu de l'étouffer.²⁴⁵⁹
- Au funeste état où je suis,
20 Si vous pouviez savoir ma peine et mes ennuis,
Je pense que votre âme
Par d'obligeants souhaits hâterait mon retour,
Et, se laissant toucher au malheur de ma flamme,²⁴⁶⁰
La pitié m'obtiendrait ce que n'a pu l'amour.
- 25 Ô dieux ! Si je l'ose espérer
Je bénirai le sort de m'avoir fait pleurer,
J'aimerai ses malices,²⁴⁶¹
Je me croirai content, me trouvant désolé,²⁴⁶²

²⁴⁵⁴ *Nouvelles Œuvres*, 1674 et *Poésies choisies*, Paris, de Sercy, quatrième partie, p. 166, avec pour titre : stances. Ce poème, formé de 5 strophes hétérométriques (octosyllabe, alexandrins, hexasyllabe, avec des rimes suivies et croisées) est une variation sur les thèmes de l'amant martyr et de l'absence de la belle. En dépit des lieux communs (la prison, le feu...), le poète se présente comme un amoureux unique en son genre, parfait, que le temps n'altère point, et dont la souffrance obtiendra la pitié de la belle.

²⁴⁵⁵ La prison : métaphore de l'amour. On la trouve chez Voiture, *élégie*, *op. cit.*, p. 16 : « Et mon courage avecque ma raison, / Rompit ma chaisne et força ma prison ».

²⁴⁵⁶ Lieu commun du temps, guérisseur de tous maux, notamment le mal d'amour.

²⁴⁵⁷ Au sujet de Calliste, voir la note 2229.

²⁴⁵⁸ Cette image, inattendue, est fort belle, comme toujours lorsque Sarasin donne libre cours à sa veine bucolique.

²⁴⁵⁹ Paradoxe amoureux. Jean Bertaut est coutumier de ce genre de paradoxes. Voir les Stances I : « Que si je crains la mort, c'est pour la seule peur / De sortir de prison en sortant de la vie », in *Recueil de quelques vers amoureux*, Paris, Nizet, 1970, p. 7.

²⁴⁶⁰ Variante, dans *Poésies choisies* : Et vous laissant...

²⁴⁶¹ Malice, de *malus*, mal : inclination à nuire

30 Et, parmi la rigueur des plus cruels supplices,
Si je suis plaint par vous, je serai consolé.²⁴⁶³

À Mademoiselle*. Stances**²⁴⁶⁴

Beaux yeux, toujours cruels et toujours adorables,
Dont les coups sont charmants, quoiqu'ils soient dangereux,
Vous qui faites des misérables
Et qui pouvez me rendre heureux,
5 Me serez-vous aujourd'hui favorables,
Recevrez-vous l'aveu de mon cœur amoureux ?

Ce cœur brûlait pour vous et n'osait vous le dire,
Parfois il empruntait une larme, un soupir²⁴⁶⁵
Pour vous dépeindre son martyr ;
10 Mais, s'il formait quelque désir,
Le respect s'en allait aussitôt le détruire
Et ne permettait pas qu'il s'en fit un plaisir.

Il vous cachait son feu, de peur de vous déplaire ;
Cette crainte souvent combattait son amour.
15 À présent, pour le satisfaire,
Souffrez qu'il le mette en son jour,
Et qu'ayant eu le destin si contraire,
Il le puisse éprouver favorable à son tour.

Je dois vous découvrir les secrets de mon âme
Et de mon cœur soumis les justes mouvements ;
20 Car je ferais tort à ma flamme
De la retenir plus longtemps,
Et je croirais être digne de blâme
Si j'étouffais en moi de si beaux sentiments.

²⁴⁶² Remarquons l'antithèse soulignant un paradoxe : les souffrances sont un bien (si elles apitoient la belle).

²⁴⁶³ On trouve cette strophe dans *Poésies choisies*.

²⁴⁶⁴ *Poésies choisies...* de Sercy, IV^{ème} partie, 1658, p. 86. Ces stances contenant quatre sizains, aux rimes croisées, font alterner alexandrins, octosyllabes, décasyllabe. Elles sont une autre variation sur le thème des « beaux yeux » cruels et de l'amant martyr qui n'ose déclarer sa flamme. Cette demoiselle inconnue, « Melle *** », à qui le poète s'adresse, n'a pas révélé son mystère.

²⁴⁶⁵ Le langage des « larme(s) » et des « soupir(s) » remplace la parole défaillante de l'amoureux. Voir sur ce thème la balade CII de Voiture, *op. cit.*, p. 275-276 : « Mais le mal causant ma langueur, / Par mes yeux a trouvé passage. / Ils vont pour mon cœur en message, / Et quand j'ose vous regarder, / Ils demandent en leur langage, / Ce que je n'ose demander. »

À la même, stances ***²⁴⁶⁶

- 1 Je languis dans vos fers,²⁴⁶⁷ et je n'ose vous dire
Le mal dont mon cœur est atteint ;
Je sais bien que l'Amour dans mes yeux l'a dépeint,²⁴⁶⁸
Mais vous ne l'y voulez pas lire :
- 5 Ah ! l'étrange martyr !²⁴⁶⁹
- Mes soupirs et mes pleurs vous le disent pour moi,
Et vous faites la sourde oreille ;
C'est une cruauté qui n'a point de pareille,
Après m'avoir donné la loi,
- 10 De douter de ma foi.
- Mais ne m'en croyez pas, demandez-le à vous-même,
Ne vous êtes-vous jamais dit,
Me voyant à vos pieds confus et interdit,
L'air mourant, le visage blême,
- 15 Il faut que Thyrsis²⁴⁷⁰ m'aime ?
- Ne connaissez-vous pas les secrets de mon âme,
Puisque vous êtes dans mon cœur ?
De respect et d'ennui, de crainte et de langueur
Vous voyez souvent que je pâme :
- 20 Voyez-y donc ma flamme.
- On vous dit que l'Amour est facile à connaître,
Parce que ce dieu va tout nu ;²⁴⁷¹
Mais je vois bien, Phyllis, qu'il vous est inconnu,
Et que, loin d'être votre maître,
- 25 Pour vous il est à naître.²⁴⁷²

²⁴⁶⁶ *Poésies choisies... de Sercy*, 1658., volume 4, p. 87. Le poème a été rebaptisé *À Melle**** par Paul Festugière. Melle ou Phyllis : Melle Bertaut, future Mme de Motteville. Ces stances, dont le refrain rappelle les stances de Corneille, chantent le martyr de l'amant dont la belle refuse d'entendre la déclaration, thème récurrent chez Sarasin. Leur originalité consiste à décrire le langage du corps, qui remplace les mots d'amour retenus, comme dans le poème *À Melle*, *supra*, p.277. Ce thème est présent chez Benserade. Voir le sonnet *Autre, à Iris*, *op. cit.*, p. 70 : « Inhumaine, du moins laissez parler mes yeux, / Si vous ne voulez pas que ma bouche s'explique ».

²⁴⁶⁷ Métonymie et métaphore récurrente de la prison d'amour.

²⁴⁶⁸ Pour suppléer la parole qui n'ose se dire, l'amoureux possède le langage des yeux.

²⁴⁶⁹ Accents cornéliens de ces stances, qui doivent certainement leur inspiration aux stances de Rodrigue dans *Le Cid*.

²⁴⁷⁰ Sur Thyrsis, voir la note 2153.

²⁴⁷¹ Périphrase désignant Cupidon.

²⁴⁷² Galante manière de suggérer que Phyllis ne connaît point l'amour, en évoquant un autre aspect de Cupidon, souvent représenté comme un nourrisson.

Stances à Melle Bertaut que l'auteur appelait Socratine²⁴⁷³

- Je meurs, c'est trop marchander²⁴⁷⁴
Pour vous dire ma peine extrême,
Enfin il se faut hasarder :
Socratine, eh bien, je vous aime.²⁴⁷⁵
- 5 Mon cœur très amoureux consent
De se ranger sous votre empire :
En un mot autant comme en cent,
C'est ce que j'avais à vous dire.²⁴⁷⁶
- 10 Maintenant, c'est à vous de voir
Si j'ai de quoi vous satisfaire,
Car j'irais ailleurs me pourvoir,
Si je n'étais pas votre affaire.²⁴⁷⁷
- 15 Tout honnête homme est mon rival,
Je sais qu'on vous tient inhumaine,
Que je me prépare un grand mal :
Mais vous en valez bien la peine.
- 20 Vous me direz que les amants
Aujourd'hui ne font que se rire,²⁴⁷⁸
Et que je suis de ces Normands²⁴⁷⁹
Qui promettent pour se dédire.

²⁴⁷³ *Les Œuvres de Monsieur Sarasin, et Recueil des plus beaux vers qui ont été mis en chant*, Paris, de Sercy, 1661, p. 35-36. Dans le *Recueil Conrart*, manuscrit Arsenal n°4124, le poème a pour titre : à Melle Bertaut, surnommée Socratine. Melle Bertaut, Madeleine-Eugénie, sœur de Mme de Motteville, était surnommée Socratine en raison de sa sagesse et de son esprit. Peut-être ce surnom a-t-il été forgé par Sarasin lui-même. Tallemant dans ses *Historiettes* (volume II, p. 57) et Mme de Motteville dans ses *Mémoires* la nomment ainsi. Melle Bertaut prit l'habit le 16 août 1650 et entra au couvent des Filles de Sainte-Marie de la rue Saint Antoine. Dans sa gazette du 24 août 1650, Loret écrivit : *Cette fille spirituelle / Que Socratine l'on appelle / Imitant la sage Buhy / Et cherchant en Dieu son appui / A choisi pour hôtellerie / Les filles de Sainte-Marie* ». Socratine a également été la muse de Jules de La Mesnardière, orthographié aussi La Ménardière. Voir *Poésies*, Paris, Sommaville, 1656 p. 34, *Galanterie mise dans une fort belle petite boiste d'or émaillé, que la sérénissime Reyne de Pologne faisait scrupule d'envoyer à l'aimable et spirituelle Socratine*. Ce poème relève de la vogue des *Arrestes d'amour*, comme *Décret sur le cœur infidèle* de Mme de la Calprenède et le *Jugement définitif sur un plaidoyer d'amour* de la Comtesse de la Suze, cités par Y. Fukui, *op.cit.*, p. 295, ainsi que des procès amoureux de *L'Astrée*, (Voir Lathuillère, *La Préciosité*). Sarasin, en mêlant le lexique amoureux et le lexique juridique, ainsi que la langue du commerce et des affaires, démystifie la conception idéaliste de l'amour héritée de Platon. On peut y lire une évolution de la représentation de l'amour. Voir sur ce point le commentaire d'Alain Génétiot dans *Les genres lyriques mondains, op.cit.*, p. 109 mais le ton badin de ce poème enjoint le lecteur à ne pas prendre cette déclaration au sérieux.

²⁴⁷⁴ L'amorce du vers, conventionnelle, « Je meurs », est aussitôt atténuée par l'adverbe « trop » et le lexique du commerce.

²⁴⁷⁵ L'interjection banalise la déclaration d'amour.

²⁴⁷⁶ Ces deux vers, proches de la prose, ôtent délibérément toute poésie à la déclaration du poète.

²⁴⁷⁷ La femme aimée perd ici son statut de déesse irremplaçable. Le poète fait l'aveu cynique de son inconstance.

²⁴⁷⁸ Variante, in *Poésies choisies...* de Sercy, partie I : D'aujourd'hui. Se rire : se moquer

²⁴⁷⁹ Autodérision.

- Il est vrai, notre nation
 Donne souvent la gabatine ;²⁴⁸⁰
 Mais je donnerai caution
 De ne point tromper Socratine.²⁴⁸¹
- 25 Pour rendre votre esprit certain
 Et pour assurer nos affaires,
 Je vous passerai dès demain
 Un bail d'amour devant notaires.²⁴⁸²
- 30 Pour neuf ans, pour six, ou pour trois,
 Et, si vous en êtes contente,
 Avec la clause des six mois,²⁴⁸³
 Afin que nul ne s'en repente.²⁴⁸⁴
- 35 Adieu, la nuit porte conseil,
 Songez à ce que je propose,
 Et demain, à votre réveil,
 Nous résoudrons de toute chose.

Epigramme à Socratine au nom de M. Petit, de petite taille²⁴⁸⁵

- 5 Un qui se plaint de vos froides façons,
 Un bien petit vous voudrait moins sévère,
 Et qu'aimassiez un peu plus les garçons,
 Comme faisait Socrate votre père ;²⁴⁸⁶
 Non pas autant, n'en soyez en colère,
 Ce pauvre amant jamais n'y consentit ;
 Il ne voudrait, sinon qu'étant moins fière
 Vous aimassiez seulement un petit.²⁴⁸⁷

²⁴⁸⁰ Donner la gabatine : faire de fausses promesses.

²⁴⁸¹ Var., *Recueil Conrart* : de ne tromper point.

²⁴⁸² La Fontaine fait allusion à ce vers dans le ballet *Les Rieurs du Beau-Richard* (1659), en donnant la parole au notaire : « Et Sarasin m'a fait passer / Un bail d'amour à Socratine », (v82-83).

²⁴⁸³ Var. dans le *Recueil Conrart* : de six mois.

²⁴⁸⁴ L'amour n'est plus éternel mais comparé à un contrat à durée limitée.

²⁴⁸⁵ *Nouvelles Œuvres*, 1674., deuxième partie, p 219. Socratine : Madeleine-Eugène Bertaut, sœur de Mme de Motteville. Elle entra au couvent en 1650. *Monsieur petit* : très probablement Louis Petit, hôte assidu de l'hôtel de Rambouillet, auteur de *Discours satiriques et moraux* en vers et *Dialogues satiriques et moraux* en prose. Comme en d'autres épigrammes, Sarasin joue sur les différents sens d'un patronyme : Monsieur Petit / « petit » de taille / « aimer un petit » (aimer un petit peu). Notre deuxième hypothèse est la suivante : Sarasin nomme peut-être ainsi Vincent Voiture, qui était surnommé, par Melle de Rambouillet, *El rey Chiquito* « à cause du roi de Grenade, appelé Petit, qui était fort galant, et que d'ailleurs Voiture était d'une petite taille », selon l'annotation de Tallemant, en marge de son exemplaire des oeuvres de Voiture, conservé à l' Arsenal, et mentionné par Cécile Tardy dans Vincent Voiture et Pierre Costar, *Entretiens*, Paris, Classiques Garnier, 2013, p. 146, note 1.

²⁴⁸⁶ Allusion grivoise à la pédérastie supposée de Socrate, père spirituel de la sage Socratine.

²⁴⁸⁷ Un petit peu. Même chute dans le rondeau LXXVI de Voiture, *op. cit.* p. 161 : « Aymez-moy donc par charité / Un petit. »

Epigramme sur les vers qu'elle fait d'improvisite à table²⁴⁸⁸

5 Quoique vous fassiez, sans vous faire prier,
Cent mille vers en festin délectable,
Aussi souvent qu'un habile verrier
Verres jolis, et ceci n'est point fable,
J'emprunterai pourtant somme notable²⁴⁸⁹
S'il faut gager pour vos beaux yeux vainqueurs
Que vous avez moins fait de vers à table
Que ces beaux yeux n'ont embrasé de cœurs.

À Alcidiane prenant médecine²⁴⁹⁰

5 Beauté qui passez les divines,
Si vos trois habiles docteurs
Pouvaient avec leurs médecines
Purgeant vos mauvaises humeurs,
Chasser cette peste des cœurs
Qui vous rend à l'amour si dure,
Mon Dieu, que ces opérateurs
Auraient fait une belle cure !

²⁴⁸⁸ *Nouvelles Œuvres*, volume 2, p 215. Epigramme sous forme de pari, inspirée peut-être de Ninon de Lenclos, dont Sarasin fréquentait le salon, qui rédigeait des vers à l'occasion, non en poétesse élue des dieux mais en « habile » artisan (Voir Emile Magne, *Ninon de Lenclos*, Portraits et documents inédits, Paris, Emile-Paul frère, 1925, p 165.) La chute de l'épigramme prédit que la dame compte plus d'amoureux que de vers, ce qui est conforme à la réputation de Ninon de Lenclos.

²⁴⁸⁹ Sarasin mêle souvent au thème de l'amour ceux du commerce et de l'argent. Voir les *Etrennes*, *infra*, p. 311-313 et les stances *À Melle Bertaut*, *supra*, p.279-280.

²⁴⁹⁰ *Recueil Conrart*, manuscrit Arsenal n°3135 et manuscrit de Besançon, avec le titre *Pour la même prenant médecine. Epigramme*. Alcidiane, qui désigne peut-être Mme de Longueville, est un prénom d'héroïne de tragédie. Voir Desfontaines Nicolas, *Alcidiane ou les quatre rivaux*, Paris, Toussaint Quinet et Nicolas de Sercy, 1644. Cette épigramme file avec humour la métaphore du remède médical au refus d'amour.

Sur une saignée au pied. Dixain²⁴⁹¹

Son pied d'albâtre il ne fallait blesser,
Petit Amour, plutôt son cœur farouche.
Amour répond : Ami, tu peux penser
Que le voudrais, mais ma flèche rebouche
5 Autant de fois que son cœur elle touche.
Pourquoi son pied ? Je te vais contenter :
C'est que, mes traits ne pouvant la dompter,
J'ai pris lancette et j'ai saigné la belle,
Afin qu'au moins je me puisse vanter,
10 Comme l'on dit, d'en avoir pied ou aile.²⁴⁹²

²⁴⁹¹ *Recueil Conrart*, manuscrit Arsenal n°3135 et manuscrit de Besançon, avec le titre : *Pour la même. Sur une saignée au pied. Epigramme*. Allusion peut-être à une saignée pratiquée sur Mme de Longueville, au « pied d'albâtre ». Cette petite épigramme, constituée d'un dialogue entre le poète et Cupidon, tisse un parallèle amusant entre la lancette du médecin et la flèche de Cupidon, entre le pied où est pratiqué la saignée et le cœur que vise Amour. La pointe en est spirituelle, reprenant en une même expression les deux cibles en question : le pied et « l'aile » (cachant le cœur). Par ailleurs la pique (troisième flèche de l'épigramme) est dirigée vers la « belle » au « pied d'albâtre », dont le cœur n'est guère vulnérable à l'amour. Benserade a évoqué aussi dans son sonnet XV *Sur la Beauté et la Laideur* des « petits pieds plus blancs que l'albâtre », *op. cit.*, p 18.

²⁴⁹² Obtenir une chose d'une manière ou d'une autre. Expression probablement venue de la campagne.

Avant 1640

Ode à un ami absent²⁴⁹³

Privé de tout contentement
Pendant ce triste éloignement
Qui vous retient à la campagne
Rien que l'ennui²⁴⁹⁴ ne m'accompagne ;
5 Le plaisir et la volupté²⁴⁹⁵
Depuis ce temps-là m'ont quitté,
Et ma joie est ensevelie
Dans la noire mélancolie.²⁴⁹⁶
Rien ne me saurait divertir
10 Du chagrin qu'on me voit sentir ;
Pour moi le Cours²⁴⁹⁷ est solitaire,
Mondory²⁴⁹⁸ ne peut plus me plaire,
Et lorsque, pour me réjouir,
Mes amis me mènent l'ouïr,
15 J'y trouve aussi peu de régalle²⁴⁹⁹
Qu'à ces opérateurs de balle²⁵⁰⁰
Qui sur le Pont-Neuf, bien souvent
Battus de la pluie et du vent,
Disent de mauvais mots qu'admire
20 Le badaud qui crève de rire.
Je hais la conversation
Que j'aimais avec passion ;²⁵⁰¹
Ceux qui voient mes rêveries
.....²⁵⁰²
25 Sans me connaître et quoiqu'à tort,

²⁴⁹³ *Nouvelles Œuvres*, 1674. L'« ami absent » désigne le ministre Léon de Chavigny, qui était en villégiature chez son beau-frère Jean Phélippeaux, à Villesavin. L'ode est antérieure à 1640, date à laquelle Mondory (vers 12), se retira du théâtre après avoir joué avec succès le rôle d'Hérodote dans la *Mariane* de Tristan l'Hermitte. Cette ode, qui a des airs d'épîtres, (d'où le classement de Paul Festugière, *op.cit.* p. 328) nous offre d'autres facettes de Sarasin : l'ami fidèle, déplorant quasi amoureusement l'absence de son protecteur et ami, mais aussi le badaud et amant de Paris (« Paris, ma seule volupté »), amateur de théâtre, aussi bien du théâtre de rue que du théâtre en salle. Le terme contentement, repris 4 fois, esquisse le mouvement du texte en trois parties : portrait du poète esseulé, « privé de tout contentement », puis description de Paris et de ses plaisirs, « le pays du contentement » (le Cours, Les théâtres, les entretiens...), et enfin description d'un lieu bucolique (« une solitude faite pour le contentement », « sans goûter le contentement »).

²⁴⁹⁴ Terme fort au XVII^e siècle.

²⁴⁹⁵ L'absence de son ami, les plaisirs de l'amitié, sont décrits avec autant sinon plus d'intensité que ceux de l'amour, sur lesquels Sarasin, souvent, badine.

²⁴⁹⁶ La redondance (puisque mélancolie signifie bile noire) souligne ce terme, qu'on retrouve 2 fois sous la plume de Sarasin, et qui, depuis le « Problème XXX, 1 », texte attribué à Aristote, est considéré comme une particularité du génie, d'où les expressions, au vers 26 et 28, d'« esprit fort » et de « philosophe ».

²⁴⁹⁷ Le Cours-la-Reine, lieu de promenade de la belle société.

²⁴⁹⁸ Acteur vedette qui, au moment où ce poème est écrit, a déjà interprété plusieurs personnages de Corneille, dont Rodrigue.

²⁴⁹⁹ Orthographe pour la rime visuelle.

²⁵⁰⁰ Acteurs ambulants.

²⁵⁰¹ L'antithèse souligne l'intensité de la mélancolie du poète.

²⁵⁰² Il manque un vers.

Me prennent pour un esprit fort,
 S'imaginant que j'ai la mine
 D'un philosophe qui rumine.
 En un mot, pour moi seulement
 30 Le pays du contentement,
 Paris, où le plaisir habite,
 Qui pourrait tenter un ermite,²⁵⁰³
 Paris, ma seule volupté,²⁵⁰⁴
 Est privé de toute beauté.
 35 Voilà tout l'état de ma vie,
 Pendant que la vôtre est ravie
 Des objets de ce lieu divin²⁵⁰⁵
 Qu'on appelle Villesavin.²⁵⁰⁶
 Là, sans aucune inquiétude,
 40 Au milieu d'une solitude
 Faite pour le contentement,
 Vous passez vos jours doucement ;
 Là, soit que l'aurore s'éveille
 Et que de sa couche vermeille
 45 Elle fasse sortir le jour,
 Ou soit que la mère d'Amour²⁵⁰⁷
 Renaisse tous les soirs de l'onde
 Quand le jour va quitter le monde,
 Vous ne passez point de moment
 50 Sans goûter de contentement ;
 Là, pour vous plaire, la nature
 Montre sa plus riche peinture ;
 Là l'on voit Bachus et Cérès²⁵⁰⁸
 Sur les monts et sur les guérets
 55 Pour trônes superbes et dignes
 Choisir les moissons et les vignes
 Là les plus agréables fleurs
 Se dépouillent de leurs odeurs
 Dont aussitôt le doux zéphire²⁵⁰⁹
 60 Parfume l'air que l'on respire ;
 Enfin les arbres, les oiseaux,
 Le cristal humide des eaux
 Y donnent avec avantage
 Le frais, la musique et l'ombrage.²⁵¹⁰
 65 Mais ceci n'est encore rien

²⁵⁰³ L'allusion à l'ermite met en évidence la puissance tentatrice qu'incarne Paris.

²⁵⁰⁴ Personnification de Paris en courtisane.

²⁵⁰⁵ Nouveau *locus amoenus*.

²⁵⁰⁶ Lieu de villégiature de Léon de Chavigny.

²⁵⁰⁷ Vénus, née de l'écume des flots. Ces quelques vers rappellent les vers bucoliques de Frénicle, chef de file des « Illustres Bergers ». Voir sa troisième églogue, citée par Stéphane Macé, *op. cit.*, p. 167 : « Soit alors que la nuit vient assoupir le monde ; / Ou soit que le Soleil sorte du sein de l'onde. »

²⁵⁰⁸ Le dieu du vin et la déesse de l'agriculture.

²⁵⁰⁹ Vent d'ouest, fils d'Eos, l'Aurore.

²⁵¹⁰ Après avoir décrit ses états d'âme et la vie parisienne, Sarasin développe l'un de ses thèmes de prédilection : la description bucolique d'un *locus amoenus* : « Lieu divin », « les plus agréables fleurs »...

70 Auprès de l'aimable entretien.²⁵¹¹
 Dans ce plaisant état de gloire,²⁵¹²
 Certes, j'ai de la peine à croire
 Que Paris puisse retenir
 Un lieu²⁵¹³ dans votre souvenir,
 Si vous ne sonnez la retraite²⁵¹⁴
 Que j'attends et que je souhaite.

1640

Epigramme. Il le loue de bien écrire en vieil roman²⁵¹⁵

5 Poète guerrier et galant à la fois,
 Doubles lauriers de myrte²⁵¹⁶ il accompagne ;
 Moult est bien duit à mettre en vieil gaulois²⁵¹⁷
 Jouxtes,²⁵¹⁸ estours²⁵¹⁹ et conflits de campagne ;
 Des faits des preux et d'Artus de Bretagne²⁵²⁰
 Et d'Amadis²⁵²¹ c'est un vrai Calepin.²⁵²²
 S'il eût été du temps de Charlemagne,
 Adieu command l'archevêque Turpin.²⁵²³

²⁵¹¹ Avec son beau-frère, sans doute.

²⁵¹² La gloire : la majesté et la grandeur d'un Dieu, dans ce lieu « divin ».

²⁵¹³ Dans le sens de raison (de revenir), comme dans l'expression : il y a lieu de...

²⁵¹⁴ Sonner la retraite : expression utilisée dans les villes ou en période de guerre pour ordonner aux bourgeois ou aux soldats de se retirer dans leurs logis.

²⁵¹⁵ *Nouvelles Œuvres*, 1674, deuxième partie, p 221. Dans ce poème, Sarasin imite la mode des vers en vieux langage, « vieil gaulois », lancée entre autres par Voiture, en 1640, à l'occasion d'une correspondance avec le duc de Saint Aignan, emprisonné à la Bastille en 1639 pour une faute militaire. Voir le poème CVI de ce dernier, *Réponse à Monsieur le Comte de Saint Aignan, sous le nom de chevalier de l'île invisible*, in *Poésies*, Voiture, Paris, Marcel Didier, 1971 p. 283. Sarasin fait ici le portrait d'un Saint-Aignan passionné de littérature médiévale, qui connaît son Amadis par coeur, au point d'être un « Calepin », un dictionnaire incarné.

²⁵¹⁶ Les lauriers et les myrtes font écho au « guerrier et galant » du vers 1, et au vers de Pétrarque, dans le *Canzoniere*, Paris, Classiques Garnier, 2004, p 58 : « *Qual vaghezza di lauro, qual di mirto ?* »

²⁵¹⁷ Expression de l'ancien français, « vieux langage ». Duire : convenir.

²⁵¹⁸ Joutes.

²⁵¹⁹ Terme d'ancien français signifiant combat, mêlée.

²⁵²⁰ Le Roi Arthur de la légende médiévale et ses preux chevaliers sont évoqués aussi dans le Dialogue *S'il faut qu'un jeune homme soit amoureux*.

²⁵²¹ *Amadis de Gaule* : roman de chevalerie espagnole.

²⁵²² Calepino ou Ambroise Calepin, religieux et lexicographe italien de Bergame, est l'auteur d'un Dictionnaire de la langue latine (1502), qui devint une référence pour toute traduction. Les Calepins donnèrent leur nom aux carnets de note. L'expression du vers 6 suggère que Saint Aignan, connaissant par cœur Amadis de Gaule, est un vrai dictionnaire.

²⁵²³ Turpin est un compagnon de Charlemagne dans *La Chanson de Roland*.

1640-1642

Vaudeville²⁵²⁴

Par charité la dévote Calliste²⁵²⁵
De son mari a fait un Jan,²⁵²⁶
Oui dà, oui dà,
Un janséniste.

1641

Le mauvais Poète²⁵²⁷

5 L'autre jour, assez tard et suivant ma paresse,
Je sortais de chez moi pour aller à la messe,²⁵²⁸
Lorsqu'un carrosse passe et me vient approcher.
Alors j'entends : Arrête, arrête donc, cocher !²⁵²⁹
Je me tourne à l'instant, et j'aperçois paraître
Un marquis qui me dit : Que faites-vous, mon maître ?
Vous allez à la messe, et moi, j'y vais aussi,

²⁵²⁴ *Les Œuvres de M. Sarasin*. Le vaudeville désigne au XVII^e siècle une chanson que le peuple chante. (*Dictionnaire universel* de Furetière, volume 3, p 775). Cette épigramme, qui a donc vocation à être chantée comme un refrain populaire, a pu être composée en 1640, au moment de la publication posthume de *L'Augustinus* de Cornélius Jansen ou en 1642, moment où Urbain VIII condamne ses théories. Le jansénisme commence alors à se propager, suscitant de vifs débats, tandis que le mot est sur toutes les lèvres. Ainsi, Ninon de Lenclos qualifiera les Précieuses de « Jansénistes de l'amour ». Selon Linda Timmermans, *op. cit.*, p. 668, le livre eut un succès mondain dès sa parution et fut un sujet de ruelles.

²⁵²⁵ Calliste : prénom féminin qui désigne, dans les poèmes de Malherbe, la Vicomtesse d'Auchy. Voir la note 2229.

²⁵²⁶ Le Jan ou Zan, contraction de Giovanni, est le valet bouffon de la *commedia dell'arte*, souvent pris pour dupe. Cette connotation du prénom Jean nous est restée dans l'expression : « être Gros-Jean comme devant ». Faut-il entendre ici, dans cette apocope de « janséniste », un synonyme de cocu ? La « Charité » de la « dévote » Calliste désignerait-elle ironiquement le don qu'elle fait de ses charmes ? Le facétieux Sarasin est coutumier des sous-entendus lestes, comme en témoigne, entre autres, la ballade *De l'argent qui fait tout en amours*, *infra*, p. 336-337. Voir *L'épithaphe d'une dévote*, de Benserade, *op. cit.*, p 188, où le poète suggère que la dévote, en dehors des dimanches, a d'autres types d'activités que la messe...

²⁵²⁷ *Les Œuvres de Monsieur Sarasin et Recueil Conrart* n° 4124. On retrouve la satire du courtisan qui se pique de faire des vers dans la *Satire VIII* de Mathurin Régnier et la *Satire II* de Boileau. Ce poème en dyptique se présente comme une historiette autobiographique, en laquelle est insérée le texte, mis à distance, d'un « mauvais poète ». Ce poème a sans doute été rédigé au moment du mariage du duc d'Enghien, (11 février 1641) où Porchères, apprécié par la Princesse de Condé, s'était formalisé « de ce que Desmaretz avait fait le dessein du ballet. » (Voir Tallemant, *op.cit.*, volume II, p.154-155.)

²⁵²⁸ Variante, dans le *Recueil Conrart*, manuscrit Arsenal n°4124 : Je sortis... Rime irrévérencieuse : « paresse »/ « messe » et vers ironique, venant d'un libertin.

²⁵²⁹ Variante, dans le *Recueil Conrart* : Alors j'entends crier : Arrête un peu, cocher !

Faites-moi la faveur de prendre place ici ;
 Vous m'obligerez bien d'un mot de conférence.
 10 Je prends place en faisant une humble révérence.²⁵³⁰
 Lors, ayant fait toucher au faubourg Saint-Germain,
 Il se met à sourire et me presse la main.
 Je vous voudrais, dit-il, lire une poésie
 Que je fis l'autre jour, poussé de fantaisie ;
 15 Je l'ai déjà montrée à plusieurs beaux esprits,
 Et nul, sans me flatter, n'en parle avec mépris.²⁵³¹
 Monsieur, que vous voyez, docte en cette matière
 (Il me montre un pédant qui tient l'autre portière,
 Et qui tout ignorant croit passer en cet art
 20 La gloire de Malherbe et celle de Ronsard,)
 La trouve de son goût, et pour me satisfaire²⁵³²
 Il reste seulement qu'elle puisse vous plaire,²⁵³³
 Faites-moi, s'il vous plaît, le bien de l'écouter.
 Lors il crache,²⁵³⁴ et commence après à réciter :

Stances du marquis²⁵³⁵

Etes-vous un soleil, bel astre de ma vie ?²⁵³⁶

²⁵³⁰ Variante, *op.cit.* : Je prends place aussitôt avecque révérence.

²⁵³¹ Variante, *op.cit.* : Et nul, sans me flatter, ne la tient à mépris.

²⁵³² Variante, *op.cit.* : la trouve à son goût.

²⁵³³ Variante, *op.cit.* : ...qu'elle vous puisse plaire.

²⁵³⁴ Le détail ridiculise ce « mauvais poète ».

²⁵³⁵ *Les Œuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, Courbé, 1656. On trouve aussi ce poème dans le *Recueil Conrart* n° 4124, sous le titre *Stances du mauvais poète*, et dans le manuscrit 19145 du fonds français. Parodie d'un sonnet du poète Honorat Laugier, sieur de Porchères, l'un des premiers membres de l'Académie française, (1572-1653), l'un des « responsables de la mode des pointes », Selon Y. Fukui (*Raffinement précieux dans la poésie française du XVII^{ème} siècle*), réputé pour ses tenues extravagantes (Tallemant des Réaux, *Historiettes*, volume II, p. 155). Ce poème de Sarasin fait allusion en effet au poème de Porchères *Sur les yeux de Madame de Beaufort*, (Gabrielle d'Estrée, marquise de Monceau, maîtresse d'Henri IV) cité par Tallemant des Réaux, *Historiettes*, volume II, p. 154 : « Ce ne sont pas des yeux, ce sont plustost des Dieux ; / Ils ont dessus les roys la puissance absolüe. / Dieux, non ; ce sont des cieux, ils ont la couleur blüe / Et le mouvement prompt comme celui des cieux. / Cieux, non ; mais deux soleils clairement radieux / Dont les rayons brillants nous offusquent la veüe. / Soleils, non ; mais esclairs de puissance inconnüe, / Des fouldres de l'Amour signes presagieux. / Car, s'ils estoient des Dieux, feroient-ils tant de mal ? / Si des cieux, ils auroient leur mouvement esgal ; / Deux soleils ne se peut : le Soleil est unique ; / Esclairs, non ; car ceux-cy durent trop et trop clairs ; / Toutefois je les nomme, afin que je m'explique, / Des yeux, des Dieux, des cieux, des soleils, des esclairs. » Le sonnet sur les yeux de la marquise de Monceau fit du bruit : bien que les générations suivantes y aient vu le modèle de la galanterie ridicule, il suscite mille épigones vers 1600. » (*Raffinement précieux dans la poésie française du XVII^{ème} siècle*, p. 47). Voiture, comme Sarasin, se moque de Porchères (poème XXXIX, in *Voiture*, Vincent, *Poésies*, édition critique publiée par Henri Lafay, Paris, Didier, 1971, p.119 et 120). Voir aussi le Livre IV de *l'Histoire comique de Francion* (p.197 et suivantes) où Sorel fait la satire d'un pédant. (Sorel, Charles, *Histoire comique de Francion*, Paris, Gallimard, 1996). Quant à Boileau, dans la Satire II, il commente les expressions précieuses d'un mauvais poète (Boileau, Nicolas, *Satires et Epîtres*, Paris, Larousse, Classiques Larousse, 1933, p. 23.). Voir aussi Molière, *Le Misanthrope*, Acte I, scène 2, sur les « démangeaisons qui nous prennent d'écrire », dont Oronte est victime, que l'on voit déclamer : « Belle Phylis, on désespère... » (Molière, *Le Misanthrope*, Paris, Larousse, Nouveaux Classiques Larousse, 1965, p.37 à 47).

²⁵³⁶ La tournure interrogative et la thématique des yeux et du feu sont inspirées peut-être des stances : *Dialogue sur les yeux d'un portrait*, dans *L'Astrée*, p.145.

- Vos yeux comme les siens embrasent l'horizon ;
 Mais par votre inconstance on a juste raison
 De vous dire une lune, adorable Sylvie.
- 5
 Ainsi je doute encor, bel objet nonpareil,
 Si je dois vous nommer la lune, ou le soleil.²⁵³⁷
- Vos lèvres de corail et vos joues pourprines
 Vous font être une rose, aimable et douce fleur ;
 Mais quoi, votre rigueur, cause de mon malheur,
 10
 Vous compare au rosier qui porte des épines.
 Ainsi je doute encor, source de mon brasier,
 Si je dois vous nommer la rose, ou le rosier.
- Enfin vous êtes feu, vous êtes enfin onde,
 Rocher où l'on se perd, très agréable port,
 15
 Et pour conclusion, arbitre de mon sort,
 Mes vers vous nommeront, par tous les coins du monde.
 Le rocher et le port, l'onde avec le brasier,
 La lune et le soleil, la rose et le rosier.
- Eh bien ! ce me dit-il, Monsieur, que vous en semble ?
 20
 Ai-je pas bien conclu, recueillant tout ensemble ?²⁵³⁸
 Peut-on pas dire enfin, sans me trop estimer,²⁵³⁹
 Que pour un cavalier ce n'est pas mal rimer ?
 Je ne dis mot ; mais toi qui fais cette lecture,
 Juge un peu de ces vers et de cette aventure.²⁵⁴⁰

Épithaphe de Monsieur le Comte de Soissons²⁵⁴¹

Soissons, que son malheur armait contre la France,
 Près des murs de Sedan combattit en lion ;
 La victoire en ce lieu couronna sa vaillance,
 Et la mort le punit de sa rébellion.

²⁵³⁷ Sarasin accumule ici les poncifs, non sans ironie.

²⁵³⁸ Variante, dans le *Recueil Conrart*, n°4124 : N'ai-je pas bien conclu recueillant tout ensemble ?

²⁵³⁹ Variante, *op.cit.* : Et ne pourrais-je pas dire, sans m'estimer.

²⁵⁴⁰ Le lecteur est pris à parti ici et invité à émettre un jugement sur le talent de ce poète, que tout le poème a ridiculisé.

²⁵⁴¹ *Nouvelles œuvres*, 1674. Ce poème est une épithaphe. Louis de Bourbon, comte de Soissons, né en 1604, petit-fils de Louis 1^{er}, prince de Condé, avait conspiré contre Richelieu en 1641. L'abbé de Retz affirme avoir participé à ce complot. Le comte de Soissons prit du service dans l'armée du duc de Bouillon et remporta en 1641 la victoire de la Marfée, près de Sedan, contre le maréchal de Châtillon, mais fut tué dans la bataille, ou se tua lui-même, d'un coup de pistolet. La double diérèse Li/on, rebelli/on, fait entendre « lion ». (Voir le poème sur Angélique Paulet, comparée pour d'autres raisons à une « lionne ».)

À Mademoiselle de Bourbon²⁵⁴²

Partez, courez, volez, nos vers,²⁵⁴³
Allez apprendre des nouvelles
D'un miracle entre les plus belles
Qu'on adore dans l'univers.
5 Princesse au teint de satin blanc,
Princesse du plus noble sang
Qui régna jamais dans le monde,
Et dont l'aimable tresse blonde²⁵⁴⁴
Surpasse en beauté les rayons
10 De l'astre par qui nous voyons,²⁵⁴⁵
Bien que de l'aimable demeure²⁵⁴⁶
Où nous habitons à cette heure
Les ennuis, qui troublent les sens,
Sembleraient devoir être absents,
15 Quand nous pensons à votre absence,
Tout nous déplaît et nous offense.
Nous avons beau jeter les yeux,
Sur un jardin délicieux,²⁵⁴⁷
Ou charmer notre esprit malade
20 Des plaisirs de la promenade,²⁵⁴⁸
Oùir des rossignols chantants,
Voir des ronds d'eau et des étangs,
Des fontaines et des cascades,
Des arbres et des palissades,
25 Aller visiter des oisons
Dedans leurs petites maisons,
Voir une huppe en une grotte
Et qui se mouille et qui se crotte,²⁵⁴⁹

²⁵⁴² On trouve ce poème dans les *Recueils Conrart*, manuscrit Arsenal n°3135 (Mélange de prose et de vers) et n°4115, suivi d'une autre épître *À la même*, imprimée dans les *Nouvelles Œuvres*, ainsi que dans le manuscrit de Besançon. Cette épître est antérieure au 2 Juin 1642, date à laquelle Melle de Bourbon épousa M de Longueville. Ecrite en octosyllabe, en un style naturel, proche de la prose, elle a une visée encomiastique : faire l'éloge de Melle de Bourbon et de sa mère (fin de l'épître), mais pas seulement. Elle vise à maintenir le contact entre Sarasin, qui espère une réponse, et la destinataire de son poème. Par ailleurs, comme c'est souvent le cas dans les épîtres, Sarasin écrit aussi au nom des « servantes » dévouées de Melle de Bourbon, ses dames d'honneur.

²⁵⁴³ L'image de la poésie ailée se trouve aussi chez Du Bellay, sonnet 171 des *Regrets*, Librairie générale française, (collection Le livre de poche) Paris, 2002, p. 14 et dans l'Antiquité chez Pindare, *Néméennes*, VII.

²⁵⁴⁴ L'expression est de Pétrarque : « *le treccie bionde* », dans le *Canzoniere*, 67, p. 153-153.

²⁵⁴⁵ Les qualités de la duchesse de Longueville sont des *topoi* de la poésie amoureuse depuis Pétrarque. Par ailleurs Sarasin ne lésine ni sur l'hyperbole, ni sur le superlatif, ni sur l'anaphore. Voir aussi les vers 31 et suivants.

²⁵⁴⁶ Amorces de la description d'un *locus amoenus*.

²⁵⁴⁷ La diérèse met en évidence ce lieu enchanteur, qui ne peut être Chantilly, acquis par les Condé en 1643. La description de ce *locus amoenus* s'inspire sans doute du jardin d'amour, avec ses arbres, sa fontaine, ses oiseaux, dans *Le Roman de La Rose*. Voir Guillaume de Lorris et Jean de Meun, *Le Roman de la Rose*, Paris, Gallimard, Folio classique 1949 et 1984, p. 33 et suivantes.

²⁵⁴⁸ Variante, dans le *Recueil Conrart*, manuscrit Arsenal n° 4115 : Du plaisir...

30 Tous ces plaisirs n'ont point d'appas,
 Puisque nous ne vous voyons pas.
 Nous ne voyons point cette grâce²⁵⁵⁰
 En quoi nulle ne vous surpasse,
 Ni cette admirable beauté
 Par qui tout cœur est arrêté,
 35 Ni cette majesté divine,
 Cette taille, ni cette mine,
 Ni ce port noble et gracieux,
 Bref on ne voit point en ces lieux²⁵⁵¹
 Cette merveilleuse personne
 40 Digne qu'on ferme sa couronne.²⁵⁵²
 Mais s'il vous plaît nous consoler,
 Ne pouvant de loin nous parler,²⁵⁵³
 À vos servantes, quoiqu'indignes,
 Envoyez au moins quelques lignes,²⁵⁵⁴
 45 Que nous découvriions dans l'écrit
 Des marques de ce bel esprit
 Dont il est tant de bruit en France,
 Comme aussi de la bienveillance
 Qu'il vous plaît toujours nous porter,
 50 Que nous ne pouvons mériter,
 Mais sans quoi nous ne pouvons vivre.²⁵⁵⁵
 Nous ferons un jour un gros livre
 Où, moitié prose et moitié vers,²⁵⁵⁶
 Nous ferons voir à l'univers
 55 Qu'il ne fut jamais de princesse
 Qui vous surpassât en sagesse,
 En noblesse, en vivacité
 De l'esprit et de la beauté,²⁵⁵⁷
 Et que nous fûmes vos servantes
 60 Très-humbles, très-obéissantes.²⁵⁵⁸

Princesse, ne vous flattez point
 De vous voir louée à ce point ;
 Car la princesse sans pareille,
 Qui vous fit naître une merveille,
 65 Dedans ces vers pourra choisir

²⁵⁴⁹ De ce type de micro-description en deux vers qui campe l'animal dans une attitude, La Fontaine deviendra le maître.

²⁵⁵⁰ La récurrence du verbe voir souligne l'absence de Melle de Bourbon.

²⁵⁵¹ Variante, dans le *Recueil Conrart*, manuscrit Arsenal n° 4115 : Bref l' on ne voit...

²⁵⁵² Cette énumération de termes hyperboliques qualifiant la beauté de Melle de Bourbon, et doublant l'éloge liminaire témoigne peut-être de l'écriture des épîtres telle que la pratique Sarasin : en liberté, laissant « courir » et « voler » ses vers.

²⁵⁵³ Variante dans le manuscrit de Besançon...vous parler.

²⁵⁵⁴ Variante, dans le *Recueil Conrart*, n°4115 : Envoyez quelque peu de lignes. La demande de réponse est ici explicite.

²⁵⁵⁵ Eloge de l'esprit de Melle de Bourbon, après l'éloge de sa beauté.

²⁵⁵⁶ Définition du prosimètre, spécialité sarasine.

²⁵⁵⁷ L'ensemble des oeuvres de Sarasin dépasse amplement ce projet.

²⁵⁵⁸ Variante dans le manuscrit de Besançon : Très humbles et très obéissantes.

Des louanges à son désir ;
 Puis, quand elle aura fait l'élite
 Des éloges qu'elle mérite,²⁵⁵⁹
 Peut-être que pour votre part
 70 Il vous en restera le quart.

Autre. À la même²⁵⁶⁰

Princesse en tous lieux adorable,
 En toute chose incomparable,²⁵⁶¹
 Nous pouvons dire, en vérité,
 5 Que nous n'avons pas mérité
 Et que ne saurions reconnaître
 Les compliments de votre lettre.²⁵⁶²
 Les charmes qu'on découvre en nous
 Ne sont ni si grands ni si doux
 Que vous puissiez être obligée
 10 En nous quittant d'être affligée.²⁵⁶³
 Si pourtant pour quelque moment
 Vous en avez le sentiment,²⁵⁶⁴
 Au moins vous êtes en puissance
 De vous plaindre de notre absence,
 15 Et du moins vous représentez
 Aisément ce que vous sentez.
 Mais, vous quittant, belle princesse,
 Notre deuil et notre tristesse
 Nous jetèrent dans le malheur
 20 De bien sentir notre douleur,
 Mais de ne pouvoir la décrire,
 Tellement que nous pouvons dire
 Que quiconque en est à ce point
 L'a dit, en ne le disant point.
 25 Ainsi, dès l'heure abandonnée
 Que notre troupe fortunée²⁵⁶⁵
 Perdit en vous son ornement,²⁵⁶⁶
 Le temps n'a point eu de moment
 Qui par une suite de peine

²⁵⁵⁹ Variante, *ibidem* : Des louanges...

²⁵⁶⁰ Ce poème, que l'on trouve à la suite de l'épître *À Melle de Bourbon* dans les *Recueils Conrart* n°3135 (avec pour titre : *À Mme de Longueville*) et 4115, et qui se trouve aussi dans le manuscrit de Besançon, imprimé dans les *Nouvelles Œuvres* de 1674, volume 2, p. 249 est un remerciement pour la réponse de Mme de Longueville (vers 6 et vers 53), qui était attendue (voir les notes du poème précédent). Ici aussi, Sarasin écrit au nom de la « troupe » féminine (v. 50) qui déplore l'absence de Melle de Bourbon. Cette épître a plusieurs visées : encomiastique (éloge de Melle de Bourbon) expressive (tristesse éprouvée par son absence) et informative (les visiteurs venus à Chantilly).

²⁵⁶¹ La rime souligne les deux adjectifs hyperboliques.

²⁵⁶² Variante, dans le *Recueil Conrart* n°3135 : Que nous n'avons pas mérité / Les compliments de votre lettre / Et ne les saurions reconnaître.

²⁵⁶³ *Topos* de modestie.

²⁵⁶⁴ Variante, dans le manuscrit de Besançon : du sentiment.

²⁵⁶⁵ Variante, dans le *Recueil Conrart* n° 4115 : infortunée.

²⁵⁶⁶ L'ornement : personne qui fait honneur au lieu où elle vit.

30 N'ait mis son esprit à la gêne.²⁵⁶⁷
 Ceux qui sont venus jusqu'ici
 Ont reconnu notre souci ;
 Il n'est pas jusques à leurs pages
 Qui ne jugent par nos visages²⁵⁶⁸
 35 Que partout où vous n'êtes pas,
 Tout le reste n'a point d'appas.
 Même quelqu'unes, pour nous plaire,²⁵⁶⁹
 Crurent hier nous satisfaire,²⁵⁷⁰
 Nous conduisant à la maison ;²⁵⁷¹
 40 Mais elles n'eurent pas raison.²⁵⁷²
 Ce n'est pas, divine princesse,
 Que, hors la douleur qui nous presse,
 Nous n'eussions goûté dans ce lieu
 Mille plaisirs dignes d'un dieu ;
 45 Car l'artifice et la nature²⁵⁷³
 Y semblent faire la peinture²⁵⁷⁴
 Des trésors les plus ravissants
 Dont ils peuvent ravir les sens.
 Mais c'est que, vous sachant absente ,
 50 Chacune de nous, languissante,
 Ne pouvait durant un moment
 Adoucir son ressentiment.
 Votre seule lettre, ô princesse,
 A fait changer en allégresse
 55 Le chagrin qui, nous accablant,
 Allait sans cesse redoublant ;
 Et, pour paraître satisfaites,
 En vérité nous étions prêtes
 A vous faire réponse en vers.²⁵⁷⁵
 60 Mais nous sont venus de travers
 Deux héros qui sont en disgrâce
 Avec les nymphes du Parnasse ;²⁵⁷⁶
 L'un en Meymac²⁵⁷⁷ s'est déguisé,
 Et l'autre, en Laval²⁵⁷⁸ délaissé,

²⁵⁶⁷ Terme fort, au XVII^{ème}, qui renforce le lexique de la douleur. Variante, dans le manuscrit de Besançon : n'ait mis nos esprits à la gêne.

²⁵⁶⁸ Variante, dans le *Recueil Conrart* n°3135 : Qui n'aient jugé sur nos visages.

²⁵⁶⁹ Variante, dans les *Recueils Conrart* : Quelqu'unes, désirant nous plaire.

²⁵⁷⁰ Variante, *ibidem* : Hier crurent...

²⁵⁷¹ Variante, *ibidem* : ...en la maison. Dans le manuscrit de Besançon : En nous conduisant à maison.

²⁵⁷² Variante, *Recueils Conrart* : Mais ils n'en eurent pas raison.

²⁵⁷³ Variante, dans le *Recueil Conrart* n° 3135 : l'artifice de la nature. Voir la note à propos de l'ode *Description du cabinet de M. de C.* : « l'art surpasse la nature », *supra*, p. 216.

²⁵⁷⁴ Variante, dans les *Recueils Conrart* n° 3135 et 4115 : Y semblent faire une peinture.

²⁵⁷⁵ Variante, dans le *Recueil Conrart* n° 3135 : De nous faire réponse en vers. Manuscrit de Besançon : de vous faire réponse en vers. Cette épître ne paraît pas constituer pour Sarasin un poème digne de ce nom. *Topos de modestie*.

²⁵⁷⁶ Variante, *Recueils Conrart* : Avec les nymphes de Parnasse.

²⁵⁷⁷ Meymac : Anne de Lévis-Ventadour, abbé de Meymac, plus tard archevêque de Bourges, neveu de la princesse de Condé (mère de Melle de Bourbon) et cousin germain du duc d'Enghien par sa mère.

65 Qui sous ces deux formes nouvelles
 Ont si fort surpris ces pucelles
 Que par un secret inouï
 Tout leur feu s'est évanoui.²⁵⁷⁹
 Bientôt nous aurons l'avantage
 70 De vous en dire davantage.
 Cependant avecque plaisir
 Nous prenons ce jeu de loisir
 Qu'un grand monde nous peut permettre
 Pour vous dépêcher cette lettre,
 75 Où vous jugerez aisément
 Qu'on ne saurait facilement,
 Lorsque dans le bruit on travaille,²⁵⁸⁰
 Faire quoi que ce soit qui vaille.

Elégie²⁵⁸¹

1 Dessus le point qu'on voulait vous écrire
 On a trouvé qu'on ne saurait que dire.²⁵⁸²
 En²⁵⁸³ ayant repassé avecque mille efforts
 Dans nos esprits : beaux yeux, ravissements, transports,
 5 Eloignements, prisons, désespoir et martyre,²⁵⁸⁴
 On rencontre à la fin qu'on ne saurait que dire.²⁵⁸⁵
 Nous avons disputé dans nos esprits confus
 Des manières de vers qui vous plairaient le plus,
 L'un voulait la louange et l'autre la satire ;²⁵⁸⁶
 10 On rencontre à la fin²⁵⁸⁷ qu'on ne saurait que dire.

²⁵⁷⁸ Laval : Guy de Montmorency-Laval, fils de la marquise de Sablé, camarade du duc d'Enghien, tué au siège de Dunkerque (1646).

²⁵⁷⁹ Le feu de l'inspiration poétique.

²⁵⁸⁰ Variante, dans le *Recueil Conrart* n° 3135 : Dans le grand bruit où l'on travaille. Allusion aux circonstances d'écriture, au sein d'une petite assemblée.

²⁵⁸¹ *Nouvelles Œuvres*, 1674, p. 255, (avec le titre : *Elégie*), manuscrit de Besançon et *Recueil Conrart* n° 4115, avec le titre : *À Melle de Bourbon et à sa troupe, élégie*. Vers antérieurs au mariage de Melle de Bourbon (2 juin 1642). Cette élégie est particulière car elle possède un refrain. Paul Festugière classe le poème dans les stances, voir la table des matières de son édition, p. 485, et il nomme le poème *À Melle de Bourbon et à sa troupe*.

²⁵⁸² Remarquons combien les deux premiers vers tendent vers la prose. En effet, le poème, nommé « élégie » évoque un projet d'épître que le poète aurait eu l'intention de composer avec deux autres amis, (v. 17) et d'adresser sans doute à Mlle de Bourbon. Or, tout ce poème vise uniquement à alimenter le feu de la conversation avec l'interlocutrice, à sacrifier à ce plaisir mondain et le refrain signifie, avec élégance, que le poète parle ici pour ne rien dire, pour le plaisir d'entretenir le lien (fonction phatique, selon Jakobson, dans son article sur les fonctions du langage : *Linguistics and Poetics*, in Thomas Albert Sebeok, *Style in language*, Cambridge, MIT press Massachusetts Institute of technology, New York, John Wiley and sons, 1960). En outre, cette élégie met l'accent sur les circonstances d'écriture (la nuit, à plusieurs, réflexions sur la forme, le style...) plus que sur un contenu.

²⁵⁸³ Variante, in *Recueil Conrart* n° 4115 : Et ayant repassé...

²⁵⁸⁴ Sarasin énumère plaisamment tous les thèmes conventionnels de l'élégie, du poème d'amour, pour les rejeter.

²⁵⁸⁵ Variante, manuscrit de Besançon : On a trouvé enfin qu'on ne savait que dire.

²⁵⁸⁶ La désinvolture avec laquelle Sarasin évoque le choix du registre témoigne de son aisance à composer des vers.

²⁵⁸⁷ Variante, in manuscrit de Besançon : on a trouvé enfin...

Et, dans les partisans du style le plus doux,
 L'un étant satisfait et l'autre étant jaloux,
 Et l'un voulant se plaindre, et l'autre voulant rire,
 On rencontre à la fin²⁵⁸⁸ qu'on ne saurait que dire.
 15 Mais étant résolu de vous parler d'amour,
 Après avoir veillé jusques au point du jour,
 Et ne faisant tous trois rien que nous contredire,
 On rencontre à la fin qu'on ne saurait que dire.²⁵⁸⁹

1641-1643

De la Guerre espagnole²⁵⁹⁰

Chant premier

1 Déjà les Espagnols avaient porté la guerre²⁵⁹¹
 Jusqu'aux derniers climats où l'on connaît la terre,
 Et malgré le destin, ce peuple ambitieux
 Ne bornait ses desseins que des flots et des cieus.²⁵⁹²
 5 Leurs vaisseaux, méprisant la colère des ondes,
 Sous Vespucè²⁵⁹³ et Colomb²⁵⁹⁴ découvraient d'autres mondes,²⁵⁹⁵

²⁵⁸⁸ Variante, *ibidem* : on a trouvé enfin...

²⁵⁸⁹ Variante, in *Recueil Conrart* n° 4115 : On a trouvé enfin qu'il ne fallait rien dire.

²⁵⁹⁰ *Nouvelles Œuvres*, 1674. Paul Festugière suppose que ce poème épique a été composé en 1647 ou au début de 1648, et que les débuts de la Fronde empêchèrent Sarasin de le terminer. Il voit, au vers 43, une allusion à la révolte de Naples, en 1647. Nous pensons que ce poème a été rédigé beaucoup plus tôt, avant la mort de Louis XIII, étant donné les vœux formés par le poète à la fin du fragment. Il faut imaginer aussi que le duc d'Enghien, dont Sarasin fait l'éloge, ait déjà obtenu le commandement de l'armée de Picarde (1643). Sarasin fait allusion ici à la guerre de trente ans. Il s'agit d'une œuvre partisane, qui condamne la colonisation de l'Amérique. Notre poète emprunte au poème *De bello civili*, chapitres 119 à 124 du *Satyricon* de Pétrone (Voir Pétrone, Aulu-Gelle, Apulée, *Œuvres complètes*, collection des auteurs latins avec la traduction en français, sous la direction de M. Nisard, Paris, Firmin Didot, 1860) et à *la Pharsale* de Lucain. Il a vraisemblablement lu le livre de Bartolomé de Las Casas : *Le Miroir de la Tyrannie espagnole perpétrée aux Indes Occidentales*, Amsterdam, 1620. *La Satire Ménippée*, composée en 1594 (*Satyre Ménippée de la Vertu du Catholicon d'Espagne et de la tenue des Etats de Paris*, Paris, Charpentier, 1855) a certainement influencé Sarasin, non seulement pour ce fragment épique, mais peut-être aussi pour *La Pompe Funèbre de Voiture* (pour le mélange de vers et de prose) et *Dulot vaincu* (aspect parodique). Boileau, à qui Barbin dédia *Les nouvelles Œuvres* de Sarasin, s'est à son tour inspiré de *La Guerre espagnole* dans *Le Lutrin* (chants I, II, III, V, VI), publié en 1674 et peut-être aussi dans son « *Epître au roi sur le passage du Rhin* », in *Œuvres complètes de Boileau*, Paris, Gallimard, 1966. On trouve aussi dans ce poème de nombreuses expressions dont s'est nourri Racine pour *Andromaque*, parue chez Barbin, éditeur de Sarasin, en 1668. Même si l'édition des *Nouvelles Œuvres* est postérieure à *Andromaque*, Racine n'avait pas encore écrit à la mort de Sarasin. Si ce texte est resté à l'état de fragment, gageons, comme A. Génétiot, qu'il ne s'agit pas « d'un défaut de souffle épique chez le poète galant, mais bien au contraire du choix délibéré d'une poésie radicalement différente, toute pacifique et aimable », p. 474, *Poétique du Loisir mondain*.

²⁵⁹¹ Ce vers liminaire rend les Espagnols responsables de la guerre et de la barbarie, depuis la découverte de l'Amérique, tandis que Louis XIII et Richelieu (v. 87-88) oeuvrent en vue d'instaurer la paix. L'intention est double : rendre les Espagnols coupables des troubles, et dénoncer les horreurs de la guerre.

²⁵⁹² Exorde imité de Pétrone : « *Orbem jam totum victor Romanus habebat / Qua mare, qua terrae, qua sidus currit utrumque, / Nec satiatus erat.* », p. 74. Ces premiers vers soulignent l'*hybris* du peuple ibérique dont l'« ambition » n'a guère de bornes.

En quelques lieux déserts où l'or se pût trouver,
 Ils y tournaient la proue et l'allaient enlever,²⁵⁹⁶
 Et le Bétis²⁵⁹⁷ voyait sur ses rives désertes
 10 Décharger le butin des terres découvertes.
 Les peuples indiens, privés de liberté,
 Gémissaient sous le faix de la captivité ;
 Leurs vainqueurs insolents, accoutumés aux crimes,
 À leur sale avarice en faisaient des victimes.²⁵⁹⁸
 15 Ils les forçaient d'aller dans le sein de Thétis,²⁵⁹⁹
 Où des flots irrités ils étaient engloutis ;
 La plupart, accablés sous de vastes ruines,
 Creusaient leurs monuments en travaillant aux mines,
 Et la terre, tombant, semblait boucher ces lieux,
 20 De crainte que les morts ne revissent les cieux.
 Ils cherchent la richesse à force de carnage ;
 Leur fer n'épargne point ni le sexe, ni l'âge,
 Leur fureur ose tout, sans bornes et sans lois,
 Et le bandeau sacré n'en défend point les rois.²⁶⁰⁰
 25 La nature pâtit de leurs desseins tragiques ;²⁶⁰¹
 L'Orient voit piller ses champs aromatiques,
 La mer perd le corail, les perles, l'ambre gris,
 La Nouvelle-Grenade²⁶⁰² est sans pierres de prix,²⁶⁰³
 Le Pérou sent partout ses entrailles fouillées,
 30 Les forêts du Brésil sont toutes dépouillées,
 La Plata²⁶⁰⁴ ne court plus sur un lit précieux,²⁶⁰⁵

²⁵⁹³ Amerigo Vespucci (1454-1512), commerçant florentin au service des Médicis et navigateur au service du Royaume du Portugal et de la couronne de Castille. Le nouveau monde fut baptisé « america » en son honneur, car il fut le premier Européen à comprendre que les terres découvertes par Colomb faisaient partie d'un nouveau continent.

²⁵⁹⁴ Christophe Colomb (1451-1506), navigateur au service des monarques catholiques espagnols Isabelle de Castille et Ferdinand d'Aragon. En cherchant une nouvelle route vers les Indes occidentales, il inaugura une période d'exploration des Européens vers le continent américain.

²⁵⁹⁵ La découverte de l'Amérique n'est pas décrite comme un exploit ni une chance mais plutôt une première transgression des Espagnols, faisant fi de la « colère » de Neptune et annonçant la guerre de trente ans. Dans *La Jérusalem délivrée* du Tasse, au contraire, Christophe Colomb était loué par la Fortune : « Ce sera toi, généreux Colomb, qui, vers un pôle nouveau, dirigeras tes voiles fortunées ; à peine la renommée, dont les yeux sans nombre sont ouverts sur tous les climats, pourra suivre ton vol ; à peine ses mille voix pourront chanter une partie de tes aventures. Qu'elle célèbre Alcide et Bacchus ; qu'elle vante leurs fameux exploits ; il suffit pour ta gloire qu'elle effleure les tiens ; un seul de tes travaux mérite d'occuper les veilles de l'historien et du poète », *op. cit.*, p. 313-314.

²⁵⁹⁶ Dans les vers de Pétrone, il est question aussi de la cupidité des Romains, de leur quête de l'or et de la corruption qui en découle : « *Si qua foret tellus, quae fulvum mitteret aurum, / Hostis erat.* »

²⁵⁹⁷ Nom que les Romains donnaient au Guadalquivir.

²⁵⁹⁸ Sarasin ne lésine pas sur les adjectifs péjoratifs.

²⁵⁹⁹ Nymphé marine, mère d'Achille.

²⁶⁰⁰ Les vers 21 à 23 ont sans doute inspiré Racine pour le récit, par Andromaque, du saccage de Troie.

²⁶⁰¹ Le vocabulaire tragique et l'élargissement épique soulignent les actes barbares, perpétrés à l'occasion de la découverte de l'Amérique.

²⁶⁰² Nom ancien désignant les Etats actuels de Colombie, du Vénézuéla, du Panama et de l'Equateur.

²⁶⁰³ On remarquera l'opposition entre les Espagnols, représentés comme les pilliers des richesses de l'Amérique, et le comte de Chavigny, dans *Description du cabinet*, (*supra*, p. 214) dont le cabinet de curiosité expose le même genre de trésors, destinés à manifester la « pompe » et la « grandeur » de leur possesseur.

²⁶⁰⁴ Le Rio de la Plata, fleuve de l'Argent, entre l'Argentine et l'Uruguay.

Son sable est enlevé par ces audacieux,
 La tissure des vers²⁶⁰⁶ par leurs mains est ravie,
 L'éléphant en cent lieux perd sa dent et sa vie,²⁶⁰⁷
 35 La beauté du plumage est mortelle aux oiseaux,
 Pour en tirer le sucre ils coupent les roseaux,
 Ils arrachent encor dans les lieux solitaires
 Les racines, les fruits et les bois salutaires,
 Et rien ne peut enfin échapper à leurs mains
 40 De ce qui peut nourrir le luxe des humains.²⁶⁰⁸
 Voici d'autres effets d'injuste violence
 Où la faim de régner porte leur insolence.²⁶⁰⁹
 Parthénope,²⁶¹⁰ puissante et fameuse autrefois,
 Contre ses oppresseurs appelle les François,²⁶¹¹
 45 Et d'une basse voix maudit la tyrannie
 Qui désole ses champs et ceux de Sicanie.²⁶¹²
 Milan souffre le joug et n'ose soupirer,
 Gênes flatte un lion qui la veut dévorer ;
 Le Parmesan, qui craint un traitement plus rude,
 50 Voile du nom de paix sa lâche servitude.²⁶¹³
 Ô ciel, dois-je montrer aux siècles à venir
 Un crime dont il faut perdre le souvenir ?²⁶¹⁴
 Sans redouter le bras qui lance le tonnerre,
 D'un prince de l'Eglise ils désolent la terre.²⁶¹⁵
 55 Il est chargé de fers aux yeux des Immortels ;
 En vain pour son asile il s'attache aux autels,
 Il voit fouler aux pieds sa mitre et sa couronne,²⁶¹⁶
 Et sa ville est le champ des fureurs de Bellone.²⁶¹⁷
 Le Rhin traîne les corps, sous les flots agités,
 60 Des Germains belliqueux, autrefois indomptés ;²⁶¹⁸
 Ses bords sont des déserts, l'Allemagne est en friche,

²⁶⁰⁵ Les personnifications étendent à la nature l'ampleur des crimes commis par les Espagnols.

²⁶⁰⁶ Périphrase désignant la soie.

²⁶⁰⁷ Attelage soulignant les conséquences désastreuses de la cupidité des Espagnols, qui massacrent les éléphants pour posséder leur ivoire.

²⁶⁰⁸ Ce début est imité de Pétrone, *De bello civili, Le Satyricon*, v.1-16, 85-93, évoquant la cupidité de Rome, p. 74.

²⁶⁰⁹ Après cet exorde, qui fait remonter la cruauté des Espagnols au pillage de l'Amérique par les premiers colons, Sarasin introduit un deuxième exemple « d'injuste violence » des Espagnols : les guerres d'Italie, notamment la sixième (1521-1525), avec la perte de Milan, et la septième (1526-1529), avec la capitulation de Naples.

²⁶¹⁰ Sirène qui selon la légende était amoureuse d'Ulysse. Un temple avait été bâti à Naples en son honneur. Ici, le terme désigne Naples.

²⁶¹¹ La France est l'alliée de l'Italie lors de la septième guerre d'Italie. Orthographe pour la rime.

²⁶¹² La Sicanie : la Sicile

²⁶¹³ La personnification des villes italiennes souligne l'oppression espagnole.

²⁶¹⁴ Interpellation du poète épique, *topos* du genre (« O muse, raconte-moi », dans *L'Odyssée*) qui permet une habile transition, entre le récit des guerres d'Italie et la guerre de 30 ans.

²⁶¹⁵ Allusion à l'attentat qui entraîna la France dans le conflit : les Espagnols occupent la ville de Trèves, sous protectorat français et font de l'archevêque leur prisonnier de guerre.

²⁶¹⁶ La guerre de 30 ans, du moins la période française du conflit, a pour origine un sacrilège, d'après cette interprétation épique.

²⁶¹⁷ Déesse romaine de la guerre. De *Bellum*, guerre.

²⁶¹⁸ Voir *Rollon conquérant*, *supra*, p. 253-265, pour la description des Allemands, incarnés par Manfrède.

Et l'Aigle impérial de la maison d'Autriche
 Prétend voler si loin pour cette nation²⁶¹⁹
 Que l'Europe est le but de son ambition.
 65 Un prince était sorti, conduit de la Fortune,²⁶²⁰
 Des lieux où les glaçons emprisonnent Neptune ;²⁶²¹
 L'empire allait souffrir l'effort de ce torrent,
 Mais la mort arrêta ce brave conquérant,
 Et les champs de Lutzen²⁶²² virent d'un coup de foudre
 70 Le grand corps de Gustave étendu sur la poudre.
 Son malheureux destin toutefois fut si beau
 Qu'il fut triomphant même au-delà du tombeau,
 Et son trépas, suivi d'une illustre victoire,
 Fait dans ses champs fameux encor vivre sa gloire.
 75 Que devait redouter l'Espagnol ennemi,
 Glorieux d'un trépas dont l'Europe a gémi ?
 Qui pouvait l'empêcher de subjuguier la terre,
 Si notre demi-dieu n'eût entrepris la guerre ?²⁶²³
 L'Espagnol orgueilleux, qui connaît la valeur
 80 Des armes de Louis, en frémit de douleur ;
 Le cœur enflé d'orgueil, de venin et de rage,²⁶²⁴
 À perdre ce héros il pousse son courage,
 Et, conduit du Démon qui préside à l'Enfer,²⁶²⁵
 Il menace Paris de la flamme et du fer.²⁶²⁶
 85 Mais le dieu des combats²⁶²⁷ se rit de ces pensées ;
 Elles fâchent le Ciel, qui les a renversées,
 Et tous ces vains projets se sont évanouis
 Par le conseil d'Armand et le bras de Louis.²⁶²⁸
 Parmi les sourcilleux²⁶²⁹ et vastes Pyrénées,²⁶³⁰
 90 Dont la France et l'Espagne ont été terminées,
 L'on trouve un lieu profond, par le Démon fouillé,
 Qui de l'eau du Cocyte²⁶³¹ au-dedans est souillé.²⁶³²

²⁶¹⁹ Personnification du blason du Saint Empire romain germanique, qui tend vers l'allégorie.

²⁶²⁰ Gustave-Adolphe, roi de Suède. Allusion à la période suédoise de la guerre de Trente ans (1630-1635). Voir le vers 70.

²⁶²¹ Jolie périphrase évoquant la mer baltique.

²⁶²² La bataille de Lutzen, le 16 novembre 1632, où Gustave-Adolphe trouva la mort dans la victoire.

²⁶²³ Questions rhétoriques amplifiant l'entrée en guerre de Louis XIII, comparé à un « demi-dieu », un héros.

²⁶²⁴ Le singulier désigne les Espagnols comme une seule entité malfaisante, un monstre.

²⁶²⁵ Peut-être Eurynomos, démon des Enfers évoqué, dans sa *Description de la Grèce*, par Pausanias, qui aurait vu sa statue dans le temple de Delphes : teint noir, dents longues, assis sur une peau de vautour (qui invite le lecteur, peut-être, à faire le lien avec l'Aigle du Saint-Empire.)

²⁶²⁶ Les Espagnols et leurs alliés envahissent la Picardie et s'avancent jusqu'à Corbie, dont ils s'emparent, au mois d'août 1636. Ils en seront refoulés en novembre. Voir le poème *Ode À M. de Chavigny*, sur cet événement, *supra*, p. 211-214.

²⁶²⁷ Périphrase évoquant Mars.

²⁶²⁸ Armand : le cardinal de Richelieu. Louis : Louis XIII

²⁶²⁹ Sens ancien de l'adjectif : haut, élevé, imposant.

²⁶³⁰ Le passage qui suit (description de l'ancre, apparition et discours du démon, réponse de la Fortune, réplique du démon interrompue par l'éclair et le tonnerre, évocation des esprits infernaux et des Furies, peintures de la Discorde et de la Paix) est imité du *De bello civili* de Pétrone. Mais ce dernier fait de la Fortune l'alliée du Démon, tandis que Sarasin la dépeint comme l'ennemie des Enfers.

²⁶³¹ Fleuve des Enfers.

Le souffle affreux qui sort de cet endroit funeste
 Eprend aux environs une mortelle peste ;
 95 Jamais aucune fleur n'y pare le gazon,
 Jamais nul fruit n'y croît en aucune saison,
 Jamais le rossignol en plainte mesurée²⁶³³
 N'y raconte le tort qu'il reçut de Térée,²⁶³⁴
 Et jamais n'y répond aux accents de sa voix
 100 Le doux bruit des zéphirs et des feuilles des bois.²⁶³⁵
 Seulement un chaos de confuses ténèbres
 Dans une épaisse nuit²⁶³⁶ cache ces lieux funèbres,
 Et des rochers noircis, qui pendent tout auprès,
 Y sont ensevelis sous l'ombre des cyprès.²⁶³⁷
 105 Parmi l'obscurité de ces demeures sombres
 S'éleva vers le Ciel le noir tyran des ombres,²⁶³⁸
 La barbe et les cheveux horriblement semés
 De cendre et des charbons des bûchers consumés.²⁶³⁹
 Puis, d'un ton menaçant, d'une voix rude et forte
 110 Appelant la Fortune, il parla de la sorte :²⁶⁴⁰
 « Aveugle déité²⁶⁴¹ qui conduis les Etats,
 Qui fais et qui détruis les plus grands potentats,²⁶⁴²
 Qui ne saurait souffrir de puissance assurée
 Et de qui les faveurs ne sont point de durée,
 115 Fortune,²⁶⁴³ si jamais tu m'as favorisé,
 S'il te fâche de voir mon pouvoir méprisé,
 Viens m'aider à venger une juste querelle.
 Contre un grand ennemi la colère m'appelle,²⁶⁴⁴
 Contre Armand qui, fatal à la rébellion,
 120 Fit de notre Rochelle un second Ilion,²⁶⁴⁵
 Quand ce fort indompté, malgré sa frénésie,

²⁶³² « *Est locus, exciso penitus demersus hiatu / Parthenopen inter magnaëque Dicarchidos arva / Cocyta perfusus aqua : nam spiritus extra / Qui furit, effusus funesto spargitur aestu.* », in Pétrone, *Apulée, Aulu-Gelle, œuvres complètes* avec la traduction en français, Paris, Firmin Didot, 1865, p. 75.

²⁶³³ Même description du lieu, en négatif tout d'abord, que chez Pétrone, soulignée par l'anaphore.

²⁶³⁴ Philomèle a été violée par Térée qui lui a coupé la langue, voir *Les Métamorphoses*, VI.

²⁶³⁵ L'enfer, tel que le décrit Sarasin, est aux antipodes du *locus amoenus* de pastorale que le poète se plaît à chanter dans maints poèmes.

²⁶³⁶ Racine s'inspire de cette expression dans *Andromaque*, V, la tirade d'Oreste : « Mais quelle épaisse nuit tout à coup m'environne ? ».

²⁶³⁷ « *Sed chaos, et nigro squalentia pumice saxa / Gaudent ferali circum tumulata cupressu.* », Pétrone, *op.cit.*, p. 75.

²⁶³⁸ Dis, équivalent archaïque de Pluton, dans le *De bello civili*.

²⁶³⁹ « *Has inter sedes Ditis pater extulit ora / Bustorum flammis, et cana sparsa favilla* », Pétrone, *ibidem*.

²⁶⁴⁰ Le passage qui précède, description de l'ancre, apparition et discours du démon, est également une imitation du *De Bello civili* de Pétrone, CXX, p 218-219. « *Ac tali volucrum Fortunam voce lacessit ?* ». Sarasin donne voix à l'ennemi qui ne peut que faire l'éloge de ses vainqueurs : les Français.

²⁶⁴¹ Dans sa description de la Fortune, Sarasin mêle les attributs de Fortuna (la versatilité, l'imprévu dans une existence) et du *Fatum*, le Destin (force aveugle).

²⁶⁴² Potentat : personne qui exerce un pouvoir absolu dans un grand Etat.

²⁶⁴³ Fortuna : à Rome, personnification du hasard. Divinité changeante, souvent représentée avec une corne d'abondance ou un gouvernail.

²⁶⁴⁴ Le dieu des Enfers est l'ennemi de Richelieu et de Louis XIII, héros du Bien et de la vie.

²⁶⁴⁵ Prise de la Rochelle, (comparée à la prise de Troie), le 29 octobre 1628, cité protestante soutenue par les Anglais. Louis XIII y voyait une menace contre le pouvoir royal.

Vit dans ses murs forcés abattre l'hérésie.²⁶⁴⁶
 En vain pour la sauver je fis tous mes efforts,
 J'environnai ses murs de soldats et de forts ;
 125 Parmi les assiégés, de courage en courage,
 J'inspire la fureur, la révolte et la rage.²⁶⁴⁷
 D'ailleurs en ma faveur Neptune conspirait,
 Qui flottait dans la ville et qui la secourait,²⁶⁴⁸
 Qui portait sur son dos l'Angleterre animée,
 130 Et selon nos desseins employait son armée.
 Mais tous ces grands efforts furent faits vainement ;
 Car l'Hercule français²⁶⁴⁹ par le conseil d'Armand
 Baigna l'île de Ré du sang de l'Angleterre,²⁶⁵⁰
 Et vainquit l'Océan, et l'Erèbe,²⁶⁵¹ et la terre.²⁶⁵²
 135 La faim, qui dans ses murs hideuse se glissa,
 Sans épandre de sang à la fin la força ;²⁶⁵³
 Charon²⁶⁵⁴ passa des morts les ombres affamées,
 Et des soldats restés les forces consumées
 Firent que les vainqueurs furent environnés
 140 De simulacres vains, pâles et décharnés.
 Voilà le coup fatal qui provoqua mon ire,²⁶⁵⁵
 Qui me chassa de France et troubla mon empire,
 Qui terrassa l'orgueil des rebelles défaits,
 Enchaîna l'Hérésie et ramena la Paix.²⁶⁵⁶
 145 Mais pourquoi raconter cette funeste histoire,
 Où Richelieu te fit obéir à sa gloire,
 Et pourquoi rappeler ces désastres passés,
 Dont tu fus une part et que tu sais assez ?
 Il faut punir ces maux, plutôt que de les dire,
 150 Détruire les Français qui nous veulent détruire.²⁶⁵⁷
 C'est par toi que l'Enfer aujourd'hui se répond
 De renverser le trône où régna Pharamond.²⁶⁵⁸
 Mais puisque du Destin la sentence cruelle
 Défend de relever les murs de La Rochelle,
 155 Que l'hydre de l'erreur ne nous peut plus venger,
 Il faut pour nous servir appeler L'étranger.
 L'Espagnol est à nous, et ce peuple hypocrite
 Donne ses yeux au Ciel et son âme au Cocyte.
 L'Enfer ne connaît point de sujets plus soumis,

²⁶⁴⁶ L'hérésie : le protestantisme.

²⁶⁴⁷ Présent de narration, passage obligé des descriptions de combats épiques.

²⁶⁴⁸ Neptune : dieu de la mer, des tempêtes et des tremblements de terre.

²⁶⁴⁹ Louis XIII. Métamorphosé en héros mythologique.

²⁶⁵⁰ Les Anglais avaient tenté de prendre l'île de Ré en octobre et novembre 1627. (Début du siège de la Rochelle.)

²⁶⁵¹ Les Ténèbres.

²⁶⁵² Elargissement épique des exploits de Louis XIII.

²⁶⁵³ Personnification de la faim.

²⁶⁵⁴ Passeur des Enfers.

²⁶⁵⁵ Ire : colère

²⁶⁵⁶ Louis XIII et Richelieu apparaissent comme les héros de la Paix, vainqueurs des Ténèbres.

²⁶⁵⁷ Chiasme soulignant l'opposition entre les Français et l'Enfer.

²⁶⁵⁸ Premier Roi des Francs et ancêtre des Mérovingiens.

160 Et le Français n'a point de plus grands ennemis.²⁶⁵⁹
 Qu'il porte donc chez lui le flambeau de Bellone,
 Qu'il venge notre affront, qu'il gagne une couronne,
 Que son bras, implacable aux Français surmontés,
 Apaise par leur mort les Enfers irrités,
 165 Qu'il marque en ses fureurs le Démon qui l'envoie,
 Que de ruisseaux de sang la campagne se noie,
 Que la terre avec joie en humecte son flanc,
 Et pousse vers le Ciel des blés nourris de sang ! »²⁶⁶⁰
 Après qu'il eut vomi ces discours pleins de rage,²⁶⁶¹
 170 Voulant joindre sa main avec cette volage,
 Il ouvrit dans la terre un abîme profond.²⁶⁶²
 L'inconstante déesse aussitôt lui répond :
 « Ô puissant roi des Morts qu'enferme le Cocyte,²⁶⁶³
 Sache que ton discours en vain me sollicite,
 175 Et que, s'il m'est permis avec impunité
 De montrer les décrets de la Fatalité,
 Les injustes desseins de ton âme enflammée,
 Emportés par les vents, s'en iront en fumée.
 L'empire des Français, ainsi veut le Destin,
 180 Est prêt de succéder à l'empire latin
 Et des fils de Francus,²⁶⁶⁴ comme des fils d'Enée,²⁶⁶⁵
 À dompter l'univers la main est destinée.
 L'invincible Louis,²⁶⁶⁶ qu'on voit au premier rang
 Des princes descendus de cet illustre sang,²⁶⁶⁷
 185 Va, semblable au dieu Mars quand la Thrace²⁶⁶⁸ est en guerre,
 Vaincre les Espagnols et conquérir la terre.
 Richelieu le conseille : et que ne peut dompter
 Celui que ce héros entreprend d'assister ?
 Ce ministre excellent, que tout le monde loue,
 190 Retient d'un clou d'airain le branle de ma roue ;²⁶⁶⁹
 Le Ciel prend le parti de ses intentions,²⁶⁷⁰

²⁶⁵⁹ Description très péjorative des Espagnols, qui ont vendu leur âme aux Enfers.

²⁶⁶⁰ Personnification de la terre en monstre assoiffé et gorgé de sang. Image reprise à Pétrone, *op.cit.* : « *Nec mea Tisiphone sitientis perluit artus / Ex quo Syllanus bibit ensis, et horrida tellus / Extullit in lucem nutritas sanguine fruges.* », v. 97 à 99, p. 75.

²⁶⁶¹ Racine se souviendra de cette image pour sa description du monstre marin, dans *Phèdre*.

²⁶⁶² Pétrone, CXXI, *ibid.* : « *Haec ubi dicta dedit ; dextrae conjungere dextram / Conatus, rupto tellurem solvit hiatus.* »

²⁶⁶³ *Ibid.* : « *O genitor, cui Cocyti penetralia parent* ».

²⁶⁶⁴ Francion ou Francus : personnage apparu pour la première fois dans *Historia francorum* de Frédégaire, vers 660, cousin d'Enée et ancêtre de Pharamond. D'autres auteurs évoqueront sa geste avant Ronsard, dans *La Franciade*, 1572. Pour Ronsard, Francus est le fils d'Hector. Sa geste relie l'histoire des Troyens à l'histoire des Francs et dote la France d'une origine fabuleuse.

²⁶⁶⁵ Héros mythique de *L'Énéide* de Virgile, considéré comme le père fondateur de la civilisation romaine.

²⁶⁶⁶ L'on trouve aussi cette expression dans un sonnet de G. de Scudéry, *op. cit.*, p. 76 : *Sonnet pour la mesme altesse, sur la grenade qui lui brusla la visage devant Mardic.*

²⁶⁶⁷ Remarquons l'épithète homérique qui fait de Louis XIII un héros épique issu d'une glorieuse ascendance.

²⁶⁶⁸ Région située en Grèce.

²⁶⁶⁹ Belle métaphore soulignant le pouvoir supra-humain de Richelieu, lui-même décrit comme un héros, capable de dominer Fortuna.

Et fait l'heureux succès qui suit ses actions.
 Armand vaincra partout l'audace castillane,
 Comme il fit à Casal,²⁶⁷¹ aux îles²⁶⁷², à Veillane.²⁶⁷³
 195 Déjà Créqui²⁶⁷⁴ se montre, et les fils d'Épernon,²⁶⁷⁵
 Dont l'ombre de l'oubli n'éteindra point le nom ;
 L'invincible Harcourt,²⁶⁷⁶ Châtillon le grand maître,²⁶⁷⁷
 Longueville,²⁶⁷⁸ Brézé,²⁶⁷⁹ du Hallier²⁶⁸⁰ vont paraître ;
 Le sage Guébriant²⁶⁸¹ et l'heureux Houdancourt,²⁶⁸²
 200 Et l'Hercule du camp²⁶⁸³ et l'honneur de la Cour,²⁶⁸⁴
 Anguien,²⁶⁸⁵ le plaisir et l'amour de cet âge,
 Et le grand Orléans,²⁶⁸⁶ craint du Rhin²⁶⁸⁷ et du Tage,²⁶⁸⁸
 Sous la faveur de Mars seront victorieux.²⁶⁸⁹
 Laisse donc des projets qui déplaisent aux Cieux,
 205 Respecte les Destins. » D'une voix rude et forte
 Le tyran des Enfers l'interrompt de la sorte :
 « Doncques si lâchement ton courage abattu,
 Volage,²⁶⁹⁰ désormais se rend à la Vertu ?
 Celle qui fut toujours ta mortelle ennemie,
 210 Que tu quittas en brute avec tant d'infamie,
 Par qui le grand Caton²⁶⁹¹ te parut odieux

²⁶⁷⁰ Le ciel et l'enfer sont partie prenante du conflit ; l'enfer du côté des Espagnols, le ciel du côté des Français. L'aspect manichéen des épopées est bien marqué ici. Voir plus loin la rime « stygieux »/ « cieux ».

²⁶⁷¹ Casal, chef-lieu du duché de Montferrat, envahi par Charles-Emmanuel aidé des Espagnols en 1628 et libéré en mars 1629 par les Français conduits par Louis XIII.

²⁶⁷² Les îles de Lérins, reprises sur les Espagnols en mai 1637.

²⁶⁷³ Vegliano, place du marquisat de Suse, au nord de Turin. L'armée espagnole et piémontaise y fut battue le 10 Juillet 1630.

²⁶⁷⁴ Charles II de Blanchefort, marquis de Créqui (1575-1638), maréchal en 1621. Le 22 juin 1636, il contribue à la défaite des Espagnols à Tornavento.

²⁶⁷⁵ Épernon : Jean Louis de Nogaret de la Valette, Duc d'Épernon. Mignon d' Henri III, qui connut aussi le règne d'Henri IV et de Louis XIII. Nommé gouverneur militaire de Guyenne de 1622 à 1638. Il eut 3 fils : Henri, duc de Candale, Bernard et Louis (cardinal de la Valette, mort en 1639). Voir (*supra*, p. 32) la biographie de Sarasin, où Épernon et le duc de Candale sont mentionnés.

²⁶⁷⁶ Remarquons l'épithète homérique. Henri de Lorraine, comte d'Harcourt, (1601-1666,) évoqué aussi dans *La Pompe funèbre, infra*, p. 426.

²⁶⁷⁷ Gaspard III de Coligny (1584-1646), duc de Châtillon, maréchal, père de Gaspard IV, dont il est question dans la ballade *D'enlever en amour, infra*, p. 363-364.

²⁶⁷⁸ Henri II d'Orléans, duc de Longueville, (1595-1663) qui épouse Anne-Geneviève de Bourbon Condé. Mentionné au vers 202.

²⁶⁷⁹ Urbain de Maillé, premier marquis de Brézé (1598-1650). Maréchal en 1632, beau-frère du cardinal de Richelieu et père de Claire-Clémence, qui épousera le Prince de Condé.

²⁶⁸⁰ François de l'Hospital, seigneur du Hallier (1583-1660), maréchal en 1643.

²⁶⁸¹ Jean-Baptiste Budes, comte de Guébriant (1602-1643), maréchal en 1642.

²⁶⁸² Philippe de la Mothe-Houdancourt (1605-1657), maréchal de France pendant la guerre de 30 ans.

²⁶⁸³ Au vers 132, « L'Hercule français » désigne Louis XIII.

²⁶⁸⁴ Périphrase en apposition à Anguien, présentant le héros avant de le nommer.

²⁶⁸⁵ Le duc d'Anguien, orthographié aussi Enghien, Louis II de Bourbon-Condé (1621- 1686), frère du Prince de Conti et de Melle de Bourbon, future duchesse de Longueville. Il sera nommé prince de Condé à la mort de son père en 1646. On le nommera aussi le grand Condé.

²⁶⁸⁶ Henri d'Orléans, duc de Longueville.

²⁶⁸⁷ Fleuve traversant notamment l'Allemagne.

²⁶⁸⁸ Fleuve qui prend sa source en Espagne et traverse le Portugal

²⁶⁸⁹ La liste des héros est un *topos* de la littérature épique. Il s'agit ici des contemporains de Sarasin.

²⁶⁹⁰ Fortuna est décrite comme une amante versatile : « inconstante », « volage ».

Quand il prit son parti²⁶⁹² contre celui des dieux,
 Tu la suis chez Armand, tu te rends son esclave !
 Mais, quoiqu'insolamment l'orgueilleuse te brave,
 215 Qu'elle traîne partout les cheveux de ton front,²⁶⁹³
 Je suis seul assez fort pour venger mon affront.
 Je sais bien qu'on ne peut forcer la Destinée,
 Mais on peut retarder sa course infortunée,
 Et je puis soulever les peuples stygieux,²⁶⁹⁴
 220 Si je ne puis fléchir l'injustice des Cieux.
 L'Espagne doit périr : que ce soit avec gloire !
 La France de son sang pleurera sa victoire,
 Et, devant que le Tage ait mis ses cornes bas,²⁶⁹⁵
 Je vois beaucoup de morts et beaucoup de combats. »²⁶⁹⁶
 225 Il eût continué ; mais, sortant d'un nuage,
 Un éclair²⁶⁹⁷ tout-à-coup lui couvrit le visage ;²⁶⁹⁸
 Tout son poil se dressa sur son front qui pâlit,
 Jusqu'au fond des Enfers la peur l'ensevelit,
 Et, resserrant soudain la face de la terre,
 230 Encor dans l'Achéron il craignit le tonnerre.
 Comme on voit quelquefois sur le bord du Strymon,²⁶⁹⁹
 Cherchant leur nourriture au milieu du limon,
 Crier confusément une troupe de grues,²⁷⁰⁰
 Si²⁷⁰¹ l'aigle ou le faucon paraissent dans les nues,
 235 Cette troupe se cache au milieu des roseaux,
 Et son bruit ne rompt plus le silence des eaux,
 Soudain avec grand bruit de leurs demeures sombres
 Sortirent, pour venger le fier tyran des ombres,
 Erynne, avec ses sœurs vers le ciel se haussant,²⁷⁰²
 240 Et Bellone, au visage affreux et menaçant,
 La cruelle Mégère,²⁷⁰³ et la Faim, et la Rage,
 Et la Peur, et la Mort, et l'horrible Carnage.
 L'insolente fureur, ayant rompu ses fers,
 Suit d'un pas déréglé ces monstres des Enfers ;²⁷⁰⁴

²⁶⁹¹ Caton le Censeur (-243, -149), défenseur des traditions et de la simplicité romaine contre la culture hellénique.

²⁶⁹² Le parti de la Vertu.

²⁶⁹³ Personnification de la Vertu en géante victorieuse, traînant son esclave Fortuna par les cheveux.

²⁶⁹⁴ Les peuples du Styx.

²⁶⁹⁵ Le Tage, symbole de l'Espagne, est personnifié en monstre cornu.

²⁶⁹⁶ Au moyen de la prosopopée du tyran des Enfers, Sarasin donne voix à l'ennemi de la France.

²⁶⁹⁷ Manifestation des puissances du Ciel, en réaction au discours du « tyran des ombres ». Image prise à Pétrone, CXXII, *op.cit.*, p. 75 : « *Vix dum finierat, cum fulgure rupta corusco / Intremuit nubes, elisosque abscidit ignes.* »

²⁶⁹⁸ Les vers 226 à 228 ont inspiré Racine pour la description du monstre dans *Phèdre* (récit de Théràmène.)

²⁶⁹⁹ Le Strymon : fleuve grec

²⁷⁰⁰ Imitation d'Homère, *L'Illiade*, XV, v.690 et suivants.

²⁷⁰¹ Variante dans *Le Discours sur les Œuvres de M. Sarasin* par Pellisson : mais l'aigle ou le faucon paraissent dans les nues.

²⁷⁰² Les Erinyes, esprits femelles de la justice et de la vengeance, Alecto, Tisiphone et Mégère.

²⁷⁰³ L'une des Erinyes.

²⁷⁰⁴ Sarasin souligne le caractère barbare et désastreux de la guerre en donnant pour alliées aux Espagnols les pires créatures des Enfers.

245 Elle est en mille endroits de blessures percée,
 De mille javelots sa cuirasse est faussée,
 Le bouclier qu'elle tient est tout couvert de dards,
 Elle porte en tous lieux le tonnerre de Mars,
 Et le coup violent qui part de cette foudre
 250 Renverse les cités et les réduit en poudre.²⁷⁰⁵
 La Discorde²⁷⁰⁶ implacable, animant aux combats,
 Quitte encor l'Achéron et marche sur leurs pas.
 Son poil est arraché, son regard est farouche,
 Un sang bleuâtre et noir se répand sur sa bouche,
 255 Ses yeux enflés de coups pleurent incessamment,
 La rouille sur ses dents s'attache salement,
 Le venin sort toujours de ses lèvres puantes,
 Son front est entouré de coulevres sifflantes,²⁷⁰⁷
 Son corps tout décharné se couvre de lambeaux,
 260 Et branlant fièrement deux funestes flambeaux,²⁷⁰⁸
 Par trois horribles cris, qui font trembler la terre,²⁷⁰⁹
 Elle donne en tous lieux le signal de la guerre.²⁷¹⁰
 Alors les Espagnols deviennent furieux ;
 Les meurtres et les feux volent devant leurs yeux,
 265 Et les armes aux mains, ils courent avec joie
 Où les porte l'espoir d'une sanglante proie.
 Qui pourrait raconter combien de combattants
 Suivent dans ces périls leurs étendards flottants,
 Combien de bataillons, de piques hérissées,
 270 Combien de nations en un corps amassées ?²⁷¹¹
 Le Pô,²⁷¹² l'Hèbre²⁷¹³ et le Rhin²⁷¹⁴ de soldats sont couverts ;
 En tous lieux les harnais brillent parmi les airs,
 Les chevaux hennissants du pied frappent la terre,
 L'airain rauque et sonnante²⁷¹⁵ allume encor la guerre,

²⁷⁰⁵ Les personnifications rendent ces apparitions terribles, notamment celle de la Fureur, décrite comme une prisonnière ayant rompu ses fers. Il s'agit ici, comme pour la Discorde, d'une véritable hypotypose, imitée de Pétrone, CXXIV, *op.cit.*, p 77 : « *Emergit late Ditis chorus, horrida Erinys, / Et Bellona minax, facibusque armata Megaera, / Letumque, Insidiaeque, et lurida Mortis imago, / Quas inter Furor, abruptis ceu liber habenis, / Sanguineum late tollit caput, oraque mille / Vulneribus confossa cruenta casside velat. / Haeret detritus laevae Mavortius umbo, / Innumerabilibus telis gravis atque flagranti/ Stipite dextra minax terris incendia portat.* » Si le début de *La Guerre espagnole* était historique, le texte prend ici une dimension mythologique.

²⁷⁰⁶ La Discorde et Bellone se trouvent aussi dans la description du bouclier d'Enée au chant VII de *L'Enéide*.

²⁷⁰⁷ Cette hypotypose est inspirée de Pétrone : chevelure serpentine, venin dégouttant des lèvres, dents rouillées... Voir Pétrone, *op. cit.*, p. 77 : « *Intremuere tubae, ac scisso Discordia crine, / Extulit ad superos Stygium caput. Hujus in ore / Concretus sanguis, contusaque lumina flebant. / Stabant aerati scabra rubigine dentes, / Tabo lingua fluens, obsessa draconibus ora, / Atque inter torto lacerans in pectore vestem, / Sanguineam tremula quatiebat lampada dextra.* » Racine s'en souviendra pour son fameux « Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ? », *Andromaque*, V, 5, v.1638.

²⁷⁰⁸ La Discorde possède les attributs d'une Erinye dans la description de Sarasin : serpents, torches...

²⁷⁰⁹ Les vers suivants, 341-351, (allégories, atmosphère apocalyptique) font écho à certains passages du livre VI des *Tragiques* d'Agrippa d'Aubigné, v. 277-290. Boileau s'inspire sans doute de ce fragment de Sarasin pour le chant V du *Lutrin*, l'allégorie de la Chicane.

²⁷¹⁰ Les exhortations de la Discorde sont développées chez Pétrone.

²⁷¹¹ Question rhétorique, *topos* de la littérature épique, avec une anaphore soulignant le nombre de morts.

²⁷¹² Fleuve italien.

²⁷¹³ Fleuve des Balkans arrosant la Bulgarie et servant de frontière entre la Grèce et la Turquie.

²⁷¹⁴ Elargissement géographique et épique du carnage.

275 Et l'écho des vallons redouble horriblement
 Le grand bruit de l'airain et du hennissement.²⁷¹⁶
 Mais la paix, cependant, confuse et désolée,
 Par les fiers Castellans de la terre exilée,
 Attendant que leur mort ait apaisé les Cieux,
 280 Part avecque regret de ces funestes lieux.
 Sur l'orgueilleux sommet d'une haute montagne,²⁷¹⁷
 Avant que de quitter les peuples de l'Espagne,
 D'une voix menaçante et pleine de douleur
 Elle prédit ainsi leur funeste malheur :²⁷¹⁸
 285 « Superbe nation qui troubles mon empire,
 Apprends que le Destin est prêt à te détruire,
 Et que pour les Français, que tu crois surmonter,
 Tu prépares des fers qu'ils te verront porter.
 Ton esclavage affreux doit finir cette guerre,
 290 Et je ne veux jamais descendre sur la terre
 Que le juste Louis, fatal à ta fureur,
 N'ait pris le diadème et le nom d'empereur,
 Et que le sage Armand, secondant sa vaillance,
 N'ait pris à l'univers les bornes de la France. »²⁷¹⁹
 300 Elle dit, et soudain commençant à voler,
 Son corps en un moment disparut dedans l'air ;
 Car déjà le soleil se cachait dessous l'onde,
 Et la nuit ténébreuse allait couvrir le monde.²⁷²⁰

²⁷¹⁵ Métonymie des armes, connotant le caractère implacable de la guerre. Sarasin fait sans doute allusion aussi à l'âge de fer, ultime période de l'humanité, évoquée par Hésiode dans *Les Travaux et les jours*, (VIII ème siècle avant J.C.).

²⁷¹⁶ Remarquons l'aspect très visuel et animé de cette description, équivalent poétique de « La bataille de San Romano » (1456), tableau de Paolo Ucello.

²⁷¹⁷ Evocation des « hautes cîmes du noble Apennin » dans le *de bello civili* : « *Alta petit gradiens juga nobilis Apennini* ».

²⁷¹⁸ Personnification de la paix en être ailé. Souvenir de Pétrone, où la Renommée était décrite comme un oiseau, CXXIII, *op. cit.*, p. 77 : « *Interea volucer, motis conterrita pennis, / Fama volat, summique petit juga celsa Palati.* »

²⁷¹⁹ La Paix a le dernier mot, conformément aux aspirations du poète bucolique. Voir l'ode à *M. de Chavigny*, *supra*, p. 211-214, où Sarasin exalte la paix plutôt que la guerre. Elle prédit un retournement de situation, et même le titre d'Empereur à Louis XIII, ainsi qu'un élargissement de la France « aux bornes » de l'univers.

²⁷²⁰ Ces deux vers terminaux, aux accents baroques, sont parmi les plus beaux de Sarasin : équilibre des alexandrins, jeu des sonorités, vocabulaire simple, musique du vers, images réinventées du soleil couchant sur la mer et des voiles de la nuit.

Stances sur le mariage de Sylvie²⁷²¹

- 1 Le jour où le destin assujettit Sylvie,
Quand un injuste hymen lui fit changer de sort,
Finit en un instant les plaisirs de ma vie,
Et fut un jour pour moi plus affreux que la mort.²⁷²²
- 5 Depuis, mille tourments ont assailli mon âme,
Et les plus doux pensers, qui devant ce malheur
Nourrissaient mon espoir et consolait ma flamme,
Ne servent maintenant qu'à croître ma douleur.
- 10 Mais ce qui plus me touche est qu'en cet hyménée
Cette jeune beauté, vrai miracle des cieux,²⁷²³
Au pouvoir d'un mari se trouve abandonnée,
Qui ne mérite pas un regard de ses yeux.
- 15 Elle est comme une rose en la saison nouvelle²⁷²⁴
Qui tombe dans la main d'un passant malappris,²⁷²⁵
Indigne de toucher une chose si belle
Dont il ne connaît pas la beauté ni le prix.
- 20 Cependant moi qui sais combien elle est aimable,
Et qui sens que mon cœur l'aime parfaitement,
Loin de la posséder, je suis si misérable²⁷²⁶
Que je n'ose espérer de la voir seulement.
- Je sais que c'est en vain que mon âme est captive²⁷²⁷
Et je sens que l'amour me mène au monument ;²⁷²⁸

²⁷²¹ *Nouvelles Œuvres*, 1674 et *Poésies choisies*, Paris, de Sercy, quatrième partie, 1658, p.178. Melle de Bourbon a épousé le duc de Longueville le 2 Juin 1642. Elle était âgée de 23 ans, lui de 50. Veuf, goutteux, il n'avait pas rompu avec sa maîtresse, Mme de Montbazon. Ces six quatrains d'alexandrins aux rimes croisées décrivent le mariage de Sylvie comme un malheur, pour elle comme pour le poète amoureux : hyperbole « mille tourments », rime douleur/ malheur.

²⁷²² Variante, dans *Poésies choisies* : Et me fit plus de mal que le jour de ma mort.

²⁷²³ Cette expression hyperbolique se trouve en d'autres poèmes. Ex : le sonnet « la beauté que je sers », *infra*, p. 322-323. Voir aussi les *Vers Héroïques* de Tristan l'Hermitte, in *Les Amours et autres poésies choisies*, p. 206 : « La Beauté qui règne en ces lieux / Adorable dès sa naissance, / Est un miracle que les cieux (...) »

²⁷²⁴ *Topos* de la femme-rose, célèbre depuis Pétrarque, repris par Ronsard dans *Mignonne allons voir si la rose*, *Odes*, I, 17.

²⁷²⁵ Variante, dans *Poésies choisies* : ...d'un garçon malappris.

²⁷²⁶ L'amant parfait, chaste, platonique, fait référence à l'expression « *amor platonicus* » de l'humaniste Marsile Ficin, dans un commentaire du *Banquet* de Platon, en 1469. Cette représentation du poète est celle du *Canzoniere* de Pétrarque. Cette image du poète s'oppose à la figure du « malappris » qui « touche » et déflore la rose dont il est indigne.

²⁷²⁷ Métaphore topique de la prison d'amour.

²⁷²⁸ Au tombeau.

J'aime pourtant Sylvie et, quoi qu'il en arrive,²⁷²⁹
Je serai bien heureux si je meurs en l'aimant.²⁷³⁰

À Madame de Longueville et à sa troupe²⁷³¹

À Agde on ne vit point comme on fait à Paris
À Agde on ne voit point les divines Chloris,²⁷³²
À Agde on ne va point aux noces de Brienne,²⁷³³
À Agde on ne sait point les intrigues de Piennes,²⁷³⁴
5 À Agde il n'y a point ni place, ni Pont-neuf,
Et l'on n'y parle point des querelles d'Elbeuf,²⁷³⁵
On ne voit ni Bandy, ni de reine Gillette,²⁷³⁶
On ne sait si le grand parti de la Moquette,²⁷³⁷
L'emporte sur celui de Dame Marion,²⁷³⁸
10 Si la Coste²⁷³⁹ et Grimaud²⁷⁴⁰ ont dans leur faction

²⁷²⁹ Variante, dans *Poésies choisies* : ...et quoi qu'il m'en arrive.

²⁷³⁰ Paradoxe amoureux.

²⁷³¹ Manuscrit de l'Arsenal, *Recueil Conrart*, n°3135 et manuscrit de Besançon, n°559. Publié dans *Poésies de Voiture*, par Henri Lafay, Paris, Marcel Didier, 1971, avec des réserves. Etant donné que le poème se situe, dans le manuscrit de Conrart, entre deux poèmes de Sarasin, « Depuis que j'ai laissé là Chantilly » et « Princesse en tous lieux adorable », il nous semble que ce texte est de lui. Henri Lafay admet, dans sa notice au poème publié dans les *Poésies* de Vincent Voiture, p. 322 : « Magne écrit à propos de cette épître (V, II, note 2, p. 276-277) : « C'est Voiture qui l'a écrite ou peut-être Sarasin ». Elle répond à une autre épître en vers qui la précède immédiatement dans le manuscrit 559 de Besançon et dans laquelle sont données des nouvelles de la vie parisienne. Il y est fait en particulier allusion au mariage de Mme de Longueville. C'est l'époque où le roi Louis XIII, le cardinal de Richelieu et toute leur suite accomplissent le voyage de Narbonne. Voiture en fait partie mais Sarasin aussi, qui est au service de Léon de Chavigny, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères. ». La cacophonie, liée au hiatus, dans l'anaphore, est voulue, et colore la ville d'Agde d'une nuance péjorative. Ce poème est une étrange gazette, puisqu'au lieu de relater ce qui se passe à Agde, où le poète se trouve, ce dernier y fait la liste des intrigues parisiennes, comme pour mieux souligner que Paris lui manque et qu'en Agde il ne se passe rien. (Les nombreuses négations des premiers vers le mettent bien en évidence).

²⁷³² Voir la note 2168. La rime de ces deux premiers vers fait écho à de nombreux poèmes : une épître inédite À M. le duc, *infra*, p. 309-310, *Le Désir de Paris*, *infra*, p. 314, l'épître À Mme de Longueville, *infra*, p. 346-348, l'épître À M. le duc et à quelques dames de ses amies, *infra*, p. 348-352, *Coq-à-l'âne*, *infra*, p. 464-468 et *Vers irréguliers*, *infra*, p. 469-474.

²⁷³³ Marie-Antoinette de Brienne a été mariée au marquis de Gamaches le 4 juin 1642.

²⁷³⁴ Gilonne d'Harcourt, marquise de Piennes par son mariage avec Louis de Brouilly, marquis de Piennes. Devenue veuve, elle épousera en 1643 Charles-Léon, comte de Fiesque. Les intrigues dont il est question sont peut-être celles qui conduisent au mariage de Chabot, dont elle est parente, avec Marguerite, duchesse de Rohan en 1645, d'après Henri Lafay.

²⁷³⁵ Monsieur d'Elbeuf était en froid avec Mme de Chevreuse.

²⁷³⁶ Une reine Gillette est une grisette qui fait la grande Dame. Gillette est le féminin de Gille, le niais du théâtre de foire. (Voir la fable de La Fontaine, *Le Singe et le Léopard*, où le singe saltimbanque s'appelle Gille.) Allusion aussi à Gillonne d'Harcourt, dont « Reine Gillette » était le surnom. Ce jeu entre le nom commun et le nom propre explique peut-être Bandy (bandit) ou Landy, variante du manuscrit de Besançon (Landit : célèbre foire de Saint-Denis), selon l'interprétation de Henri Lafay. Peut-être s'agit-il aussi de Vandy, voir *infra*, p. 309.

²⁷³⁷ L'expression renvoie aux intrigues de Chabot pour obtenir la main de Melle de Rohan, et au rôle qu'y joue Mme de Piennes. Tallemant des Réaux raconte qu'il y avait chez Mme de Piennes « un cabinet tout tapissé, par haut et par bas, de moquette » (Historiettes, tome I, p. 636). Or moquette signifiait aussi : moquerie, attrape. Le chevalier de Grammont avait composé un couplet, adressé à Mme de Piennes, nommée Gillonne, à ce sujet : « Ma Reyne Gillette / Que de la Moquette / Je sois chevalier ». (Note inspirée de la note 8 de Henri Lafay).

²⁷³⁸ Marion de l'Orme, orthographiée aussi Marion de Lorme ou Marion Delorme est une célèbre courtisane.

Attiré la Sully, ²⁷⁴¹et fait dedans la France,
 Avec tous leurs amis un parti d'importance ;
 Ou bien si celui-là qui nous tient tant au cœur,
 Et qui l'hiver passé fut toujours le vainqueur,
 15 Cet illustre parti des Petites Maîtresses, ²⁷⁴²
 Ces Reines de Beauté, ces aimables déesses,
 Qui dessus tous les cœurs leur Empire ont fondé,
 Excepté sur celui du Prince de Condé ; ²⁷⁴³
 Dis-je à Agde on ne sait s'il a toujours querelle,
 20 Avec celle qu'il croit être la seule belle,
 Et s'il faut, cet hiver, que tous vos goguenards ²⁷⁴⁴
 Aillent au bal armés d'épées et de poignards.

Inédit. À Monsieur le Duc ²⁷⁴⁵

Si nous avions ou rimes ou Rimeur, ²⁷⁴⁶
 Nous vous dirions, très Illustre Seigneur,
 Combien de maux nous cause votre absence,
 Que pour vous voir nous irions en Provence,
 5 Puisqu'aussi bien les plaisirs de Paris
 Ne touchent plus les divines Chloris. ²⁷⁴⁷
 Nous vous dirions les noces de Brienne ²⁷⁴⁸
 Qui pour sa joie est exempte de peine
 Car le plaisir d'avoir un bel époux,
 10 Fait que son cœur ne songe plus à vous.
 Elle soutient qu'un mari en présence
 Vaut pour le moins un galant en absence.
 Nous vous dirions que votre aimable sœur
 Est maintenant fort pleine de douceur,
 15 Et quelque froid semblant ou mine qu'elle fasse,
 L'heureux flambeau d'hymen a fait fondre sa glace.
 Nous vous dirions que durant ces beaux jours,
 On vit brûler dans le milieu du jour

²⁷³⁹ Melle de La Coste, confidente de Mlle de Bourbon.

²⁷⁴⁰ Melle de Grimaut, femme du seigneur d'Esplan.

²⁷⁴¹ Charlotte Séguier, femme du duc de Sully.

²⁷⁴² Jeunes élégantes.

²⁷⁴³ Ce dernier, père du grand Condé, aurait eu une préférence pour les hommes.

²⁷⁴⁴ Les railleurs.

²⁷⁴⁵ Manuscrit de Besançon et *Recueil Conrart* n° 4115. Épître inachevée, située, dans le *Recueil Conrart*, entre des épîtres de Voiture (À *Monsieur de Coligny* et d'autres de Sarasin (« Princesse en Tous lieux adorables »)). Nous l'attribuerions volontiers à ce dernier. On y reconnaît sans peine des allusions aux « divines Chloris », aux « plaisirs de Paris », que l'on trouve dans ses poèmes. L'auteur s'y adresse au duc d'Enghien, et évoque le mariage de Marie-Antoinette de Brienne, sans doute une conquête du futur grand Condé, ainsi que le mariage de Mme de Longueville, l'un et l'autre célébrés au mois de juin 1642. Ce poème fait écho au texte À *Madame de Longueville et à sa troupe, supra*. On appréciera l'humour burlesque des derniers vers.

²⁷⁴⁶ *Topos* de modestie.

²⁷⁴⁷ Voir note 2168 et 2732.

²⁷⁴⁸ Voir note 2733.

20 Son char plus beau que celui de l'aurore.
 À ses côtés étaient Marthon et Fore²⁷⁴⁹
 Maintes autres aussi pleines de grand renom
 Dont à présent vous ne savez le nom.
 Mais vous savez, pour le malheur de celle
 Qui seule croit être galante et belle,
 25 Que cet éclat tellement la surprit
 Que de douleur elle eut perdu l'esprit,
 Si elle eût vu en même temps paraître
 Dedans le Cours galant ou petits maîtres,
 Mais tels gens on ne voit plus ici
 30 Et c'est ma foi notre plus grand souci,
 Car l'étrange rigueur des fières destinées
 Fit que tout le jour nous ne fûmes soignées,
 Que l'... seulne fut secondé²⁷⁵⁰
 Par Monseigneur le Prince de Condé.
 35 Nous vous dirions que la reine Gillette²⁷⁵¹
 Embrase tout ainsi qu'une allumette
 Lorsque le ciel d'un châtiment nouveau
 Vous envoya la moquette²⁷⁵² à vau-l'eau.
 L'abbé Vandy,²⁷⁵³ plein d'amour et de rage
 40 D'un cœur hardi se jeta à la nage²⁷⁵⁴
 Sauva la Dame, et l'on ouit de loin
 « ô qu'un amant est utile au besoin ! »
 S'écria-t-elle en cette délivrance,
 Du Dieu d'amour admirant la puissance.
 45 Pour n'avoir plus ni rime ni rimeur
 Nous vous disons adieu, mon bon Seigneur.²⁷⁵⁵

²⁷⁴⁹ Nous n'avons pu identifier les personnes ainsi nommées.

²⁷⁵⁰ Quelques mots sont illisibles.

²⁷⁵¹ Voir note n° 2736

²⁷⁵² Voir note n° 2737.

²⁷⁵³ Nous n'avons pas trouvé d'Abbé Vandy. Néanmoins, il est question d'un certain Vandy, amant de la marquise des Brosses dans les *Historiettes* de Tallemant des Réaux, tome II, p. 592-594 et p. 852.

²⁷⁵⁴ Jeu sur les mots : l'expression « à la nage » fait écho à la formule « à vau-l'eau », prise en son sens premier, évoquant une situation cocasse. L'auteur fait allusion aussi à une anecdote rapportée par Tallemant : chez le comte de Grandpré, un potage, avec « deux pauvres soupes (croûtons) qui couroient l'une après l'autre », avait été servi à M. de Vandy dans un grand plat. Ce dernier avait demandé à son valet de le débouter. « Je veux me jeter à la nage dans ce plat pour attrapper cette soupe ». Voir Tallemant, *op.cit.*, tome II, p. 593.

²⁷⁵⁵ La formule d'envoi fait écho à l'entrée en matière.

Étrennes²⁷⁵⁶

Je sais fort bien que je dois vous écrire ;
 Mais, en un mot, je ne sais que vous dire,²⁷⁵⁷
 Ce qui me met l'esprit en grand'détresse.
 Car vous narrer de Priam²⁷⁵⁸ et de Grèce,
 5 C'est un vieil conte, et à dormir debout,
 Que bien savez de l'un à l'autre bout ;
 Vous faire aussi ceux de ma Mère l'Oie,²⁷⁵⁹
 C'est pis encore que l'affaire de Troie.
 Or, attendant qu'aye esprit et loisir
 10 De vous trouver contes faits à plaisir
 Dont vous puissiez tenir votre brelan,²⁷⁶⁰
 Prenez en gré le *Bonjour* et *Bon an*²⁷⁶¹
 Que je vous donne en l'an six cent quarante²⁷⁶²
 Mis avec trois, afin que je ne mente ;
 15 Et plût à Dieu voir chacun contenté
 De ces deux mots si remplis de bonté !
 Mais par malheur étrennes sont venues
 Mettre la main sur mes pièces cornues,²⁷⁶³
 Et les valets de monsieur tel et tel
 20 Ont pris sur moi comme on prend sur l'autel ;
 Tambour français et tambour des Cantons
 M'ont étourdi longtemps pour deux testons²⁷⁶⁴ ;
 De violons aussi petite bande
 M'a chèrement vendu sa sarabande ;²⁷⁶⁵
 25 Et mêmelement dessus mon escalier
 S'est mis au guet un petit écolier
 Tenant en main épigramme latin
 Où me traitait en prince palatin
 Et me faisait d'une île gouverneur.²⁷⁶⁶
 30 Je lui ai dit qu'il me fait trop d'honneur ;

²⁷⁵⁶ Les *Œuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, Courbé, 1656. Étrennes du 1^{er} Janvier 1643 (Vers 13-14) Ce poème relève de la catégorie des « étrennes », petit poème, ici, en décasyllabes, accompagné d'un cadeau. Voir les *Étrennes de quatre animaux* de Voiture, *op. cit.*, p. 209.

²⁷⁵⁷ Voir la note concernant la fonction phatique et la difficulté à trouver un sujet, dans l'épigramme, *supra*, p. 294-295.

²⁷⁵⁸ Roi de Troie.

²⁷⁵⁹ Contes populaires.

²⁷⁶⁰ Tenir son brelan : avoir 3 cartes semblables au jeu de cartes nommé Brelan, donc gagner et s'en réjouir.

²⁷⁶¹ Echo au « Bonjour, Monsieur, et bonne année », de Voiture, *op. cit.*, p. 213.

²⁷⁶² Remarquons l'originalité consistant à faire rimer des chiffres.

²⁷⁶³ Les piastres, surnommées pièces cornues à cause de leur forme irrégulière. (Note des premiers éditeurs, *Œuvres*, 1656).

²⁷⁶⁴ Pièce d'argent à l'effigie du souverain. La frappe, commencée en 1513 sous Louis XII avait cessé sous Henri III en 1575. Elle était démonétisée du temps de Sarasin, qui disait « testons » comme on dirait « sous ».

²⁷⁶⁵ Dans le dialogue *S'il faut qu'un jeune homme soit amoureux*, Sarasin se représente aussi écoutant de la musique. La sarabande : air sur lequel on dansait la sarabande, danse espagnole sur trois temps.

²⁷⁶⁶ Le poète se dépeint ici en crédule amateur de chimères, pour plaisanter.

Mais mon argent bien mieux l'a contenté
 Ce m'est à voir, que ma civilité ;
 Mon pauvre argent, qui loin de moi s'envole
 Et dont jamais je n'entendrai parole !²⁷⁶⁷
 35 Dames d'honneur, quoique ma main lassée
 Avec chagrin la somme ait déboursée,
 Il faut pourtant mettre travail et peine
 À vous donner à toutes vos étrennes ;
 Mais que ce soit sans bourse délier,²⁷⁶⁸
 40 Car c'est de quoi je vous veux supplier.
 Je donne donc, pour aller tout de rang,
 À notre Aurore²⁷⁶⁹ un beau petit geai blanc ;
 Je donne encore gentille gabatine²⁷⁷⁰
 Pour réjouir la marquise en gésine.
 45 Le maréchal²⁷⁷¹ ira se régaler
 Aux deux châteaux que je lui donne en l'air.²⁷⁷²
 Tonton²⁷⁷³ prendra de vent trois ou quatre aunes,
 ...chiens verts à pattes jaunes,²⁷⁷⁴
 Et Socratine²⁷⁷⁵ un couple de cassades.²⁷⁷⁶
 50 Et pour chacune encor quatre gambades,
 Qui serviront frisque²⁷⁷⁷ de petite oie²⁷⁷⁸
 À ce présent fait en belle monnaie,
 Mais poisant²⁷⁷⁹ moins que nobles et ducats,²⁷⁸⁰
 Et dont vos cœurs toutefois feront cas.
 55 Or, puisqu'avez eu de moi vos étrennes,
 C'est bien raison que me donniez les miennes ;²⁷⁸¹
 Les attendant, je finis ce discours.
 Que si quelqu'un trouve mes vers trop courts,
 Je lui dirai la sentence jolie,
 60 Qu'il n'est jamais de trop courte folie.
 À tant, adieu, belles, jusqu'au revoir :

²⁷⁶⁷ Sarasin fait rarement état de ses problèmes d'argent aussi longuement qu'ici, et en plaisantant.

²⁷⁶⁸ Style naturel, proche de la prose, du vers 35 à 39.

²⁷⁶⁹ Mme de Motteville.

²⁷⁷⁰ Gabatine, de l'italien *gabba*, plaisanterie : « galimatias, promesse ambiguë et faite en se moquant, qu'on ne veut pas tenir. Il est en usage dans cette phrase proverbiale : donner de la gabatine. » (Furetière.)

²⁷⁷¹ Nous n'avons pu identifier la marquise du vers précédent, ni ce maréchal.

²⁷⁷² Châteaux en Espagne.

²⁷⁷³ Ce surnom n'a pas révélé son mystère.

²⁷⁷⁴ Sarasin pense peut-être aux étrennes de Marot : « Je te donne, pour la pareille / Tes étrennes d'un petit chien / qui n'est pas plus grand que l'oreille ». *Oeuvres complètes de Clément Marot*, préface, notes et glossaire de Pierre Jannet, Paris, Lemerre, 1873.

²⁷⁷⁵ Madeleine-Eugénie Bertaut, sœur de Mme de Motteville.

²⁷⁷⁶ Cassade : « bourde qu'on invente pour se défaire des importunités de quelqu'un. On le dit aussi des hâbleurs qui promettent beaucoup et qui tiennent peu. On les appelle donneurs de cassades. » (Furetière)

²⁷⁷⁷ Adjectif (pris ici pour adverbe) signifiant : plein de vivacité, associé aux « gambades ».

²⁷⁷⁸ La petite oie : accessoires de toilette (rubans, bas, chapeau, gants), remplacés ici par les « gambades », données en plus des facétieuses étrennes mentionnées dans les vers qui précèdent.

²⁷⁷⁹ « Monnaie », « poisant » : mode du « vieux langage ».

²⁷⁸⁰ Noble : monnaie d'or frappée en Angleterre et en Flandre du XIV^e au XVI^e siècle. Ducat : monnaie d'or créée au XIII^e par la République de Venise et frappée au XVI^e dans de nombreux États.

²⁷⁸¹ Bien qu'ayant payé ses destinataires de mots et de vent, Sarasin espère des étrennes et en plaisante.

Que plût à Dieu que ce fût dès ce soir !²⁷⁸²

Épigramme à M. Sarasin (par Charleval)²⁷⁸³

À Rome il va, ce gentil Sarasin,
Passant les monts sur mulets et sur mules ;
Saint-Père Urbain, rendez-moi mon voisin,²⁷⁸⁴
Je vous rendrai vos pardons et vos bulles.
5 Mais je vois bien que mes plaintes sont nulles ;
Il va trouver les cardinaux neveux
Qui dans deux ans, si j'en crois mes scrupules,
Le renverront sans barbe et sans cheveux.

Autre, à lui-même²⁷⁸⁵

J'ai vu vos vers, et ne sais bonnement
Que vous ont fait ma barbe et ma perruque,²⁷⁸⁶
Pourquoi veuillez me tondre laidement
Tout le menton, et du front à la nuque.
5 Point ne me sens propre pour être eunuque,
Ni pour régir moines, qui serait pire ;²⁷⁸⁷
Et ne crois pas qu'eussiez voulu me dire
Que mal français²⁷⁸⁸ viendra le poil m'ôter,
Car trop m'aimez, et trop savez, beau sire,
10 Quel est ce mal, pour me le souhaiter.²⁷⁸⁹

²⁷⁸² Formule finale propre à une épître.

²⁷⁸³ *Recueil Conrart* n°4124 et 5131. Dans le manuscrit 4124, le titre est : *Épigramme de M. de Charleval à M. Sarasin*. Ces épigrammes font allusion à la mission dont Mazarin et Chavigny songèrent, à la fin de l'année 1643, à charger Sarasin auprès du pape Urbain VIII et de son neveu, le cardinal Antoine Barberini, mission que Sarasin ne remplit pas.

²⁷⁸⁴ Var. dans le *Recueil Conrart* : ... renvoyez mon voisin.

²⁷⁸⁵ *Recueil Conrart* n°4124. Réponse à l'épigramme précédente par Monsieur Sarasin. Titre dans le *Recueil Conrart* n° 5131 : *Réponse de Monsieur Sarasin*.

²⁷⁸⁶ L'épigramme décline trois raisons qui pourraient justifier une perte de pilosité : la castration de l'eunuque (quand elle est pratiquée avant la puberté), la tonsure du moine, le mal français.

²⁷⁸⁷ Pointe du libertin Sarasin envers la religion.

²⁷⁸⁸ La Syphilis. Voir Jean de Vigo, *Le Mal Français* (1514), Paris, G. Masson, 1872.

²⁷⁸⁹ Allusion à quelque maladie vénérienne contractée par Charleval : telle est la pointe de l'épigramme.

Le Désir de Paris²⁷⁹⁰

Thyrsis,²⁷⁹¹ je suis en mon village²⁷⁹²
Où presque tous les jours j'enrage,
Non pour l'absence de Chloris,²⁷⁹³
Mais pour l'absence de Paris ;
5 Paris, dont le désir me presse
Et qui me tient lieu de maîtresse.²⁷⁹⁴
Mais je m'ennuie avec raison,
Car l'hiver, la laide saison,²⁷⁹⁵
S'en va rendre nos arbres chauves,
10 Dont les feuilles vertes et fauves
Gâtent, en quittant les rameaux,
Les allées et les ruisseaux.
Encor si Dieu m'eût fait la grâce
De me pouvoir plaire à la chasse,
15 J'aurais, me rendant le valet
D'un faucon ou d'un tiercelet,²⁷⁹⁶
Volé pour champs ou pour rivière,
Ou bien, en une autre manière,
M'enrouant à crier Bomel,
20 Kildou, Kildir, Lustic, Joël,²⁷⁹⁷
Gentils noms de chiens d'Angleterre,
J'aurais fait aux lièvres la guerre.
Mais, j'en fais ma confession,
La chasse est mon aversion ;
25 Les oiseaux plaisent à ma vue
Seulement quand ils sont en mue,
Et je tiens pour des juifs errants²⁷⁹⁸
Ceux qui piquent²⁷⁹⁹ les chiens courants.²⁸⁰⁰

²⁷⁹⁰ *Nouvelles Œuvres*, volume 2. Ce poème ressemble à une épître fictive, sans doute rédigée en 1643, au moment où Sarasin retourne à Caen pour les obsèques de son père. Remarquons que le père de Sarasin est mort la même année que le Roi Louis XIII. On trouve ce thème chez Boisrobert : « Ce doux Paris, ce Paris adorable / Ce seul séjour de l'âme raisonnable » (in *Les Epîtres du sieur de Bois-Robert*, Paris, Cardin Besongne, 1647, p. 188) mais aussi chez Scarron, dans *Reflections politiques et morales tant sur la France que sur l'Amérique, par un pauvre diable*, op. cit., p. 47 et suivantes : « Et toy, Paris, ville superbe », « Adieu, Paris, ma chère ville ». Sarasin y révèle sa nostalgie de Paris, personnifiée en amante désirée, et a contrario son « aversion » pour la chasse.

²⁷⁹¹ Ce personnage des *Bucoliques* de Virgile désigne souvent Charleval (voir sonnet et stances À *Charleval*, infra, p. 402-404.) Voir aussi la note 2153.

²⁷⁹² Sarasin est peut-être à Hermanville lorsqu'il écrit ce poème.

²⁷⁹³ Voir la note 2168 sur Chloris. La rime Chloris / Paris est récurrente chez Sarasin, comme nous l'avons vu.

²⁷⁹⁴ Personnification de Paris.

²⁷⁹⁵ Voir le poème intitulé *L'hiver*, infra, p. 338-339.

²⁷⁹⁶ Tiercelet : mâle des oiseaux de proie.

²⁷⁹⁷ Enumération amusante de noms de chiens.

²⁷⁹⁸ Un juif errant : personnage légendaire dont les origines remontent à l'Europe médiévale. Synonyme de maudit, haï, bouc émissaire.

²⁷⁹⁹ Les piqueurs étaient les valets de chasse qui conduisaient la meute et poursuivaient la bête. Les deux métaphores soulignent le mépris de Sarasin pour la chasse.

À M. le Duc²⁸⁰¹

Pour vous faire savoir ce qu'on fait à Paris,
Les Thyrsis assemblés²⁸⁰² et les belles Chloris²⁸⁰³
Vous écrivent ces vers avec plus de peine,
Que vous n'en avez eu quittant votre Chimène.²⁸⁰⁴
5 Admirez la bonté que nous avons pour vous
Bien que vous n'avez plus le souvenir de nous.
Et sans même espérer de vous faire trop rire,
Nous n'avons pas laissé de vouloir vous écrire.
10 On ne sait si Tourville²⁸⁰⁵ et le père Musnier,²⁸⁰⁶
Par leur doux entretien vous ont fait oublier,
Mère, sœur, petit-maître et petite-maîtresse,²⁸⁰⁷
Où si cette beauté qui dans votre jeunesse,
Vous a ravi le cœur,²⁸⁰⁸ n'a point dépossédé
Ceux que n'a jamais le Prince de Condé.
15 Mais pour ne plus parler de choses si cruelles,
Nous vous allons, Monsieur, dire mille nouvelles.
Vous apprendrez qu'en ce pays
Beaucoup de gens sont ébahis
De voir qu'en pas une famille
20 On ne saurait trouver de filles
Qui dans huit jours n'aient un mari²⁸⁰⁹
Ou pour le moins un favori.
Mais n'expliquons point, je vous prie,
Ni galant, ni galanterie,
25 Mais sachez qu'on a fiancé
Fiesque, Clermont²⁸¹⁰, Vertus,²⁸¹¹ Grancé²⁸¹².
Nous voulons aussi vous apprendre

²⁸⁰⁰ Chiens courants : chiens de chasse.

²⁸⁰¹ Manuscrit de Besançon. Épître adressée au duc d'Enghien, le futur grand Condé, citée en partie par Georges Mongrédien (dans *Le grand Condé, L'homme et son œuvre*, Paris, Hachette, 1959) et attribuée par lui à Sarasin. Condé, « Retenu à Dijon par son père », après la bataille de Rocroi en 1643, exerce à Dijon les fonctions de gouverneur de la Bourgogne. (Voir Emile Magne, *Voiture et les années de gloire de l'Hôtel de Rambouillet*, Paris, Mercure de France, 1912, p. 245, qui, pour sa part, pense que cette épître est d'avril 1642.)

²⁸⁰² Thyrsis, berger des *Bucoliques* et pseudonyme de Charleval, désigne ici les beaux esprits de la capitale.

²⁸⁰³ Chloris, bergère de *L'Astrée*, incarne sous la plume de Sarasin la Parisienne.

²⁸⁰⁴ Nom de l'héroïne du *Cid*. Allusion peut-être à la femme de Condé (marié en 1641).

²⁸⁰⁵ Maréchal de France.

²⁸⁰⁶ Jésuite (1642-1711) ayant soutenu la thèse du « péché philosophique » et précepteur de M. le Duc.

²⁸⁰⁷ Les petits-maîtres et petites-maîtresses désignent les familiers du Prince de Condé.

²⁸⁰⁸ Périphrase évoquant peut-être Mademoiselle de Vigean.

²⁸⁰⁹ Echo au poème XXXIV de Voiture : « Les Demoiselles de ce temps, / Ont depuis peu beaucoup d'amants, / On dit qu'il n'en manque à personne, / L'année est bonne », *op. cit.*, volume 1, p. 107.

²⁸¹⁰ Jean Loret, *La Muze historique ou recueil des lettres en vers contenant les nouvelles du temps*, tome 1 (1650-1654), Paris, Jannet, 1857 : « La Clermont, dès mardy matin / Eût épouzé le sieur Marsin », mai 1651, p. 119.

²⁸¹¹ Catherine de Vertus, dame de compagnie de Mme de Longueville dès 1654, fidèle de Port-Royal.

²⁸¹² Il y avait eu des projets de mariage entre le comte de Fiesque et Melle de Clermont, et entre le comte de Grancey et Melle de Vertus, « rompus dans la suite », nous apprend Emile Magne, *op.cit.*, p 246. Voir la lettre LXXXX de Vincent Voiture à Melle de Rambouillet, p. 380, in *Les Œuvres de M. de Voiture*, Paris, Courbé, 1650.

Un fait qui vous va bien surprendre.
 Votre mère de qui les yeux
 30 Des rois les plus audacieux
 Ont été les seules lumières²⁸¹³
 Et votre sœur jadis si fière
 Brûlent maintenant tour à tour
 Pour le beau duc de Ventadour.²⁸¹⁴
 35 Cependant on dit par la ville,
 Que son cœur est à Bouteville,²⁸¹⁵
 Et que votre tante y consent
 Pourvu qu'elle ait beaucoup d'argent.
 Dandelot²⁸¹⁶ par un stratagème,
 40 Qui mérite bien que l'on l'aime,
 S'évanouit cinq ou six fois,
 Et on le voit presque aux abois,
 Et prenant congé de la dame,
 Pour qui son cœur est tout de flamme.²⁸¹⁷
 45 Mais hélas son mauvais destin,
 A fait revenir Joaquin.²⁸¹⁸
 On dit qu'un soir dessus la brune,
 On vit aux rayons de la lune,
 Marcher à grands pas un amant,
 50 Avec un manteau si brillant,²⁸¹⁹
 Que toute la royale place²⁸²⁰
 Le jugea bien d'illustre race.
 Si l'accueil qu'on lui fit fut doux,
 Vous le savez bien mieux que nous,
 55 Et si la dame en sa ruelle,²⁸²¹
 Lui fut pitoyable ou cruelle.
 Mais, Monseigneur, on dit aussi,
 Que la Moussaye et Pisany,²⁸²²
 Ont fait, ou le diable m'emporte

²⁸¹³ Charlotte de Montmorency fut courtisée par Henri IV.

²⁸¹⁴ Anne de Lévis de Ventadour, abbé de Meymac en 1603, (mentionné dans l'épître, *Autre réponse faite par *** à M. le duc d'Anguien*, *infra*, p. 364-365) et archevêque de Bourges en 1651, cousin germain de Condé, Conti et de la duchesse de Longueville, du côté maternel.

²⁸¹⁵ Melle de Bouteville avant son enlèvement par Dandelot, (d'Andelot) comte de Coligny puis duc de Châtillon. Voir la ballade *D'enlever en amour*, *infra*, p. 363-364 et *À Mme de Longueville sur le jugement que l'on a fait d'elle et de Mme de Châtillon*, *stances*, *infra*, p. 522-524.

²⁸¹⁶ Voir note précédente.

²⁸¹⁷ Périphrase pour Melle de Bouteville.

²⁸¹⁸ Joachim-François de Coligny, sans doute, cousin germain de Gaspard III de Coligny (marquis d'Andelot et père de Gaspard IV, qui enlèvera Melle de Bouteville en 1645).

²⁸¹⁹ Ces quelques vers évoquent-ils Gaspard IV de Coligny, avant l'enlèvement romanesque de Melle de Bouteville ?

²⁸²⁰ Sarasin habitait à côté de la place Royale (l'actuelle place des Vosges.)

²⁸²¹ Les fameuses « ruelles » où se réunirent les précieuses. Espace entre le lit et la muraille, dans l'alcôve, où peuvent s'asseoir les invités, pour discuter littérature, tandis que la maîtresse de maison reste dans son lit.

²⁸²² La Moussaye : compagnon d'arme de Condé, gouverneur de Stenay, évoqué dans l'épître *À Mme la duchesse de Longueville*, *infra*, p.366-368. Léon Pompée d'Angennes, marquis de Pisani ou Pisany est le fils aîné de la marquise de Rambouillet. Il participe aux campagnes du prince de Condé. Il perd la vie à la bataille de Nördlingen en 1645 à l'âge de 30 ans.

60 Entre eux une amitié si forte,
 Que malgré tout raisonnement,
 Jusques au jour du jugement,
 On les verra fort bien ensemble,
 Et cela fait voir ce me semble,
 65 Que tel qui devine un rébus,
 Peut commettre beaucoup d'abus.
 Or sachez, Monseigneur, que chacun vous renonce,
 Si ce paquet reçu, vous ne faites réponse,
 Et si vous n'exprimez avec de beaux vers
 70 Des Dames de Dijon les entretiens divers.
 Adieu, vivez content avec ces galantes
 Nous vous sommes, Seigneur, serviteurs et servantes.
 Ecrit trois mois devant Juillet
 Dedans l'Hôtel de Rambouillet.²⁸²³

Fin 1643-1644

Le Testament de Goulu²⁸²⁴

Goulu,²⁸²⁵ mourant par faute de manger,
 Maître Clément²⁸²⁶ lui dit, prenant sa main :
 Le mal empire et grand est le danger,
 Si pain n'avez. Las ! Je n'ai point de pain,
 5 Répond Goulu. Vous mourrez donc de faim,
 Car Hippocras,²⁸²⁷ prince de nos écoles,

²⁸²³ Sarasin a parfois été accueilli à l'hôtel de Rambouillet, fief de Vincent Voiture.

²⁸²⁴ *Les Œuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, Courbé, 1656 et *Recueil Conrart* n° 4124. *Le grand Testament* et *Le petit Testament* de François Villon, (en huitains d'octosyllabes) ainsi que le *Testament* de Théophile de Viau (1626), sont les textes palimpsestes. Ce poème a été composé à la même époque que le *Bellum Parasiticum*, satire en latin signée par Sarasin sous le pseudonyme d'Atticus Secundus (fin 1643-début 1644). Notre poète se pose en successeur de Titus Pomponius Atticus, l'ami de Cicéron. *Le Testament de Goulu* est une satire contre Pierre de Montmaur, professeur de grec. D'autres auteurs comme Ménage et Vion d'Alibray (*L'Antigomor*, in *Les Œuvres poétiques* du sieur Dalibray, Paris, Sommaville, 1653, p. 41) participèrent à cette campagne contre le « parasite », qui débuta en 1636. Voir par exemple le sonnet de Malleville, in *Poésies* du sieur de Malleville, Paris, Courbé, 1649, p. 189. Se reporter aussi à la *Requête de Fainmort, parasite, à un président*, in *Recueil des Œuvres burlesques* de Scarron, première partie, dédiées à sa chienne, Rouen, Antoine Ferrand, 1655, p. 75 et à *L'Albion, caprice héroï-comique dédié à Monseigneur le Mareschal de Bassompierre*, in *Œuvres complètes de Saint-Amant*, Paris, Jannet, 1855, p. 437. Sallengre a donné un recueil de pièces satiriques composées contre Montmaur. Voir Sallengre, *Histoire de Pierre de Montmaur*, La Haye, 1715. Ce poème de Sarasin, contenant quinze huitains, avec en alternance une strophe de décasyllabes et une strophe d'octosyllabes, fait partie des œuvres burlesques de Sarasin. En témoignent notamment le vocabulaire culinaire et les trivialités (« bran », « clystère », « vermine », « vieux chien », « reine des mamelues »...)

²⁸²⁵ Surnom de Montmaur, réputé pour aimer les bonnes tables. Les *Historiettes* de Tallemant, volume II, p. 43, mentionnent aussi un Père Goulu, qui avait écrit contre Balzac les *Lettres de Phyllarque à Ariste* (1627). Sarasin évoque ce personnage dans sa lettre à Balzac du 15 décembre 1652, en le nommant le « feuillant ». (*Œuvres* de Sarasin, édition de Paul Festugière, tome II, p. 493.) Remarquons que les prêtres inspirent à notre poète des personnages burlesques : Dulot, Goulu...

²⁸²⁶ Clément Marot, maître des Grands Rhétoriciens qui inspirent Pierre de Montmaur pour ses calembours.

²⁸²⁷ L'Hippocras est un vin sucré dont la fabrication est attribuée au médecin grec Hippocrate (Vème siècle avant JC.)

En ses records tient cela pour certain.
Lors en pleurant Goulu dit ces paroles :

10 Je vois bien que je ne puis guérir,²⁸²⁸
Dont il me fâche durement ;
Physiciens me font mourir
Par breuvage et par lavement.
Las ! J'en ai pris si largement
Que j'en ai gâté mes affaires.
15 Adieu vous dis, maître Clément,
Bran de vous²⁸²⁹ et de vos clystères²⁸³⁰ !

Mon testament écrire me convient
Ains²⁸³¹ que descendre au manoir Proserpine.²⁸³²
Je vais au lieu d'où *nulli* ne revient,²⁸³³
20 Car mort me mord,²⁸³⁴ et famine me mine.²⁸³⁵
Mon maigre corps je laisse à la vermine,
Elle en pourra jeûner les vendredis.
Pour mon esprit, qu'il aille à la cuisine,
Car c'était là qu'était son paradis.

25 Je donne au gueux, qui court au cours²⁸³⁶
Dans un petit panier clissé,²⁸³⁷
Mon bidet,²⁸³⁸ qui fait mille tours
Et pour Paris est bien dressé.
Il va sans bride et déchaussé,
30 Vieille natte est sa nourriture ;
Un *Requiescat in pace*
Lui serait fort bonne aventure.²⁸³⁹

Hé ! Le pauvre, quand midi s'approchait,
Qu'il a souffert de coups sans se fâcher !
35 Car le chétif souventefois clochait,
Et pour moi seul s'efforçait de marcher :
Plus ne voudra se laisser affourcher

²⁸²⁸ Variante, dans le *Recueil Conrart* : Je vois bien que ne puis guérir.

²⁸²⁹ Formule d'imprécation, formée du nom « bran », signifiant excrément.

²⁸³⁰ Clystère : lavement

²⁸³¹ Formule d'ancien français. Ce poème illustre le goût du « vieux langage », remis à la mode par Voiture.

²⁸³² Déesse des Enfers à Rome.

²⁸³³ Sarasin parodie le pédantisme de Montmaur.

²⁸³⁴ Pastiche de la devise de Marot à partir de la *Déploration de Florimond Robertet* (1527) : « La mort n'y mord ». Voir note 1 p 65 de François Roudaut dans Clément Marot, *L'Adolescence clémentine*, Librairie générale de France, Paris, 2005.

²⁸³⁵ Sarasin parodie le goût de Montmaur pour les allitérations et les calembours, mais aussi les Grands Rhétoriciens.

²⁸³⁶ Voir note précédente.

²⁸³⁷ Panier en osier tressé.

²⁸³⁸ Allusion peut-être à une œuvre satirique : Abraham Remi, *Metamorphosis Parasiti in caballum* (*Métamorphose du parasite en canasson*).

²⁸³⁹ Goulu sur son bidet fait songer à Sancho Panza, compagnon de Don Quichotte. Comme Goulu, Sancho est rustre, vulgaire, goinfre.

40 Ce Bucéphal dont je fus l'Alexandre.²⁸⁴⁰
S'il ne le veut, qu'on le fasse écorcher,²⁸⁴¹
Et puis sa peau dessus ma tombe étendre.

45 Le drap qui la nuit me couvrait
Quand mon cheval se reposait,
Où souvent mon valet ouvrait
Qui maintes pièces y cousait,
Autrefois neuf tant me plaisait
Et tout vieux m'est si nécessaire
Que j'ordonne, s'il y duisait,²⁸⁴²
Qu'on m'en fasse un drap mortuaire.

50 Je donne et lègue à Clopin²⁸⁴³ mon valet,
Quoiqu'il ne m'ait de tout point décrotté,
Mon vieux mouchoir et mon large collet ;
Chemise non, ce n'est ma volonté.
Or si Clopin dit que c'est chicheté,²⁸⁴⁴
Je lui réponds que bien fort il s'abuse,²⁸⁴⁵
55 Qu'onques²⁸⁴⁶ au dos chemise n'ai porté ;
À votre avis, n'est-ce pas bonne excuse ?

60 *Item*,²⁸⁴⁷ il aura mon chapeau,
Qui nuit ni jour ne m'a quitté
Depuis qu'étais sous le drapeau
D'Ignace et sa société.²⁸⁴⁸
Ce chapeau peut être porté
Pourvu que de son bord l'on coupe,
Si *sudum*,²⁸⁴⁹ car l'humidité
Le rend ivre comme une soupe.

65 Mais s'il voulait en faire un parasol,
Point ne faudrait de son grand bord rogner ;
Il le vendrait du moins cinq fois un sol,
Pourvu qu'il sût surfaire²⁸⁵⁰ et barguigner.²⁸⁵¹
Sur mon collet, moult propre à se peigner,
70 Collet cachant le dos et la fourcelle,²⁸⁵²
Le bon Clopin peut encore gagner,²⁸⁵³

²⁸⁴⁰ Bucéphale : cheval du conquérant Alexandre le Grand. Allusion héroï-comique.

²⁸⁴¹ Variante, *Recueil Conrart* n°4124 : S'il faut ainsi.

²⁸⁴² Terme d'ancien français, signifiant convenir.

²⁸⁴³ Clopin, signifiant boiteux, pourrait être un nom de valet de fabliau.

²⁸⁴⁴ La Chicheté : avarice, épargne excessive.

²⁸⁴⁵ Var, *Recueil Conrart*, n° 4124 : Je lui réponds, au cas qu'il m'en accuse.

²⁸⁴⁶ Formule d'ancien français.

²⁸⁴⁷ *Item*, en latin : de même.

²⁸⁴⁸ Ignace de Loyola, fondateur de la Compagnie de Jésus, à la tête des Jésuites. Montmaur avait été jésuite avant d'être nommé au Collège de France.

²⁸⁴⁹ Du latin *Sudus, a, um* : adjectif : clair, sec. *Cum sudum est* : quand il fait beau.

²⁸⁵⁰ Vanter d'une manière excessive.

²⁸⁵¹ Marchander longuement.

²⁸⁵² Fourcelle : poitrine. (Dictionnaire Richelet).

En le vendant pour peignoir à dentelle.

75 Au plus pauvre des écoliers,
Afin qu'il se puisse chausser,
Je laisse mes deux vieux souliers ;²⁸⁵⁴
Aussi bien m'allaient-ils laisser.
Ils sont, par trop rapetassés,²⁸⁵⁵
Comme Argo, la vieille nacelle,²⁸⁵⁶
80 Qu'on fit tant de fois rapiécer
Qu'on ne sut plus si c'était elle.

Ma sotane est pour maître Aliboron,²⁸⁵⁷
Car la sotane à sot âne appartient.
Tant eut de coups d'épingles et d'éperon
Que je ne sais comme elle se soutient.
85 Fil noir et blanc les morceaux en retient
Et entretient en amitié parfaite,
Car cet habit plus de pièces contient
Qu'un capucin²⁸⁵⁸ n'en coud à sa jaquette.

Pour Janotus, mon vieil ami,
90 Sera mon gentil braquemart,²⁸⁵⁹
Puis encore *theca calami*,
Qu'indoctes nomment calemart.²⁸⁶⁰
Dedans n'a plume, ni plumard,
Mais brochette et fine lardoire,²⁸⁶¹
95 Le cornet en est plein de lard ;²⁸⁶²
C'est une joyeuse écritoire.

Maître Martin²⁸⁶³ aura mon grand manteau,
Que mante à eau j'étymologisais.²⁸⁶⁴

²⁸⁵³ Variante, *Recueil Conrart* ...peut encor bien gagner.

²⁸⁵⁴ Variante, *op.cit.* : vieux souliers.

²⁸⁵⁵ Racommodés.

²⁸⁵⁶ Navire des Argonautes. Voir la note 1826. Allusion héroï-comique.

²⁸⁵⁷ Nom de l'âne, popularisé par La Fontaine, dans la fable *Les voleurs et l'âne*, livre I, *Fables*, 1668. Personnage de soties et farces médiévales, dont l'étymologie est incertaine : Al-Biruni, grand savant arabe ? L'âne de Buridan, hésitant indéfiniment ? Ou l'héllébore noire, remède contre la folie, administré par les médecins, d'où le titre de « Maître » ? Sotane : soutane.

²⁸⁵⁸ Moine.

²⁸⁵⁹ Allusion au personnage rabelaisien Janotus de Bragmardo et à sa harangue en latin d'église et de cuisine, dans *Gargantua*. Janotus : Jeannot, le simplet. Bragmardo : Braquemard, couteau au Moyen Âge et par extension, membre viril. L'allusion à Janotus, et ses harangues, est un clin d'oeil à *La Satire Ménippée*, (1594), Paris, Charpentier, 1855.

²⁸⁶⁰ Variante, *Recueil Conrart*, n°4124 : Galemart. Dans le Dictionnaire étymologique de Ménage, p.341, Galemar a pour étymologie *calamarius*, a, um : de roseaux à écrire (*calamaria theca* dans Suétone, *Claude*, 35, in *La Vie des 12 Césars* (2^{ème} siècle) signifie : boîte à roseaux pour écrire.)

²⁸⁶¹ Brochette pour larder la viande.

²⁸⁶² Variante, *Recueil Conrart* n°4124 : Et le cornet tout plein de lard.

²⁸⁶³ Saint-Martin, financier, à la table duquel Montmaur était invité. Allusion aussi à la légende de Saint Martin qui partagea son manteau avec un miséreux.

²⁸⁶⁴ Etymologie fantaisiste.

- 100 C'est bien raison qu'il ait part au gâteau,
Car dessus tous grandement le prisais.
Je donne encore mon coutelet pergois²⁸⁶⁵
À dame Alix,²⁸⁶⁶ reine des mamelues,²⁸⁶⁷
En la payant de ce que je lui dois
Pour deux litrons de châtaignes boulues.²⁸⁶⁸
- 105 Pour mes écrits *in utroque*,²⁸⁶⁹
Un quidam les a blasonnés²⁸⁷⁰
Et par glose s'en est moqué ;
Mais, pour lui faire un pied de nez,
Aux halles je les ai donnés,
- 110 Oû ma prose, qu'il a bernée,
Et mes vers seront couronnés
D'épinards verts toute l'année.²⁸⁷¹
- 115 Bien aimeraient poursuivants d'Apollon
Qu'à chacun d'eux je disse en mourant : 'Tiens.
Hélas ! Ils m'ont joué comme un ballon,
Ils m'ont banni de chez les gens de bien,
Ils m'ont traité comme on fait un vieux chien,²⁸⁷²
Ils m'ont chassé partout des bonnes tables.
Pour m'en venger, je ne leur donne rien,
- 120 Mais je les donne à tous les mille diables.

Avant 1644

Stances. Il la veut aimer malgré sa rigueur et son incrédulité²⁸⁷³

La beauté que je sers n'a rien de comparable,²⁸⁷⁴
Si ce n'est cet amour qui me mène au trépas ;
Toutefois en l'aimant je suis si misérable

²⁸⁶⁵ Couteau de Prague, marque renommée.

²⁸⁶⁶ Alix est le nom de plusieurs nobles dames du Moyen Âge, Alix des Baux, Alix de Lorraine et surtout Alix de France, fille de Louis VII et d'Aliénor d'Aquitaine. Ici, il s'agit d'une reine burlesque.

²⁸⁶⁷ Mamelue : qui a de gros seins.

²⁸⁶⁸ Boulue : ronde.

²⁸⁶⁹ *In utroque jure* : en l'un et l'autre Droit, Droit canon et Droit civil.

²⁸⁷⁰ Blasonner : nuire à la réputation de quelqu'un, railler, médire. Allusion à une satire de Montmaur par Adrien de Valois : *Opera Petri Montmauri in duos tomos divisa*, 1643.

²⁸⁷¹ Equivalent burlesque du laurier, digne d'un « goulu », comme le romarin du « Mouton fabuleux ». Voir ce poème, *infra*, p.333-334.

²⁸⁷² Variante, dans Conrart : ...comme on fait un vieil chien.

²⁸⁷³ *Nouvelles Œuvres*, 1674, première partie, p. 251 et *Poésies choisies*, Paris, de Sercy, 1658, quatrième partie, p.177, avec pour titre : « stances ». Ce poème et le suivant chantent les rigueurs et les perfections de la belle ainsi que le martyr de l'amant, disposé à mourir d'amour.

²⁸⁷⁴ Ce vers fait écho au vers liminaire du sonnet suivant.

Qu'elle me dit toujours que je ne l'aime pas.

5 Elle croit que, feignant de souffrir du martyre,
Je vais dire en tous lieux d'inutiles douceurs,
Et ne s'aperçoit pas, alors que je soupire,
Que c'est mon cœur qui parle et qui dit : je me meurs.

10 Mais mon cœur vainement lui veut faire paraître
Par ces tristes soupirs qu'elle a su le blesser ;
Elle rit de sa flamme et la veut méconnaître,
De peur d'être obligée à la récompenser.²⁸⁷⁵

15 Je souffre tant de maux, aimant cette cruelle,
Que souvent la raison tâche à m'en dégager ;
Mais la même raison me la montre si belle
Qu'elle-même aussitôt me défend de changer.²⁸⁷⁶

20 Soit donc qu'elle me croie, ou qu'elle dissimule
De crainte d'amoindrir l'excès de mon tourment,
Enfin elle verra que l'ardeur qui me brûle
Ne peut jamais finir que dans le monument.²⁸⁷⁷

Oui, Céphise,²⁸⁷⁸ toujours vos rigueurs et mes peines
Feront contre ma flamme un inutile effort,
Et même le trépas ne rompra point mes chaînes,
Au moins s'il est permis d'aimer après la mort.

Sonnet²⁸⁷⁹

1 La beauté que je sers, et qui m'est si cruelle,²⁸⁸⁰

²⁸⁷⁵ Variante, dans *Poésies choisies* : ...à le récompenser.

²⁸⁷⁶ Variante, *op.cit.* : Qu'elle me force après à ne la point changer.

²⁸⁷⁷ Le monument, étymologiquement, *monumentum*, tout ce qui perpétue le souvenir, désigne à la fois le tombeau et le poème dans lequel le poète immortalise son amour. Cette idée horacienne est présente dans d'autres poèmes de Sarasin. Voir les stances *À Thyrsis, sur la mort de sa maîtresse, infra*, p.356-361.

²⁸⁷⁸ Céphise, prénom féminin que Racine immortalisera dans *Andromaque* : « Songe, songe, Céphise », vient du nom d'un fleuve de Grèce, père de Narcisse. Il désigne aussi la naïade du fleuve.

²⁸⁷⁹ *Les Œuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, Courbé, 1656 et *Poésies choisies*, Paris, de Sercy, quatrième partie, 1658, p. 171. Il y a à la fois dans ce sonnet (alexandrins et schéma français ABBA ABBA CCD EDE) une volonté d'atteindre la fameuse pureté de la langue malherbienne, des métaphores ou expressions poétiques traditionnelles, et la recherche du « style brillant », comme le nomme Y. Fukui, *op. cit.* p. 175. Le vers liminaire fait écho au refrain du poème XXVI de Voiture : « Qui ne devinera la beauté que je sers ? », *op. cit.*, p 81-82. Les mêmes thèmes y sont abordés : perfection de la dame : « Celle pour qui je meurs n'eut jamais de pareil », caractère inexorable, avec une progression, dans le poème de Voiture, des beautés à la cruauté, et une devinette adressée aux lecteurs ou auditeurs. La dernière strophe a une connotation légèrement irrévérencieuse, puisque le poète suggère à son public qu'il reconnaîtra la dame en question à sa cruauté. Rien de tel chez Sarasin.

²⁸⁸⁰ Ce sonnet est fondé sur une série d'antithèses, dès le vers 1. Jean Bertaut, qui manie avec dextérité les brillantes antithèses et les chiasmes, a pu inspirer Sarasin : « Les jours les plus luisants me sont obscures nuits », *Complainte sur une absence, VII, op.cit.*, p. 36, « O beauté sans pitié, vous estes tout ensemble/ le

Se peut bien appeler un miracle des cieux ;
C'est la peine du cœur,²⁸⁸¹ c'est le plaisir des yeux,
Et le divin objet d'une flamme immortelle.

5 La mère des Amours²⁸⁸² ne fut jamais si belle,
Ses regards sont partout des vainqueurs glorieux,
Et sa bouche, qui forme un parler gracieux,
A l'éclat²⁸⁸³ et l'odeur d'une rose nouvelle.²⁸⁸⁴

10 Un excès de beauté me force²⁸⁸⁵ à l'adorer,
Un excès de rigueur me défend d'espérer,
Sa beauté veut mon cœur, sa rigueur veut ma vie :²⁸⁸⁶

Ainsi le seul trépas a droit de me guérir,
Et je ne puis jamais, ayant connu Sylvie,
Ni la voir sans l'aimer, ni l'aimer sans mourir.²⁸⁸⁷

Sonnet²⁸⁸⁸

Beaux yeux qui, sous un front si plein de majesté,
De vos feux dans nos cœurs portez la violence,
Bouche, dont le discours, les ris et le silence
Sont d'aimables tyrans de notre liberté,

5 Il est vrai, j'aime en vous une divinité²⁸⁸⁹

paradis des yeux, et l'enfer des esprits », Stances VIII, *op.cit.*, p. 43, « Si je la dois aimer, rendez-moi tout de feu : / Si je la dois haïr, rendez-moi tout de glace », Stances, IX, *op.cit.*, p. 48, « Donne ce qu'en riant tu promets vainement, / Ou bien, à tout le moins, promets ce que tu donnes », Stances V, *op.cit.*, p. 30.

²⁸⁸¹ Variante, in *Poésies choisies...de Sercy : C'est la peine des cœurs*.

²⁸⁸² Variante, *op.cit.*: de l'amour. Périphrase désignant Vénus. L'expression fait écho au vers de Tristan l'Hermite : « Et la Mère d'Amour ne parut point si belle », dans *Plainte de l'illustre pasteur, La Lyre*, p. 141.

²⁸⁸³ Variante, in *Poésies choisies* : le teint.

²⁸⁸⁴ La rose fait partie des métaphores traditionnelles de la poésie amoureuse, avec les lys et le soleil. Voir sur ce point Y. Fukui, *op. cit.*, p. 171.

²⁸⁸⁵ Variante, *Poésies choisies* : m'oblige...

²⁸⁸⁶ Dans cette strophe, Sarasin accumule les procédés du « style brillant » : anaphore, répétition.... Tristan l'Hermite, dans son sonnet *L'avis considérable*, joint aussi « l'extrême rigueur » à l'« extrême beauté », qui rend Sylvie « adorable », *op.cit.*, p. 15.

²⁸⁸⁷ Remarquons le chiasme final, en guise de pointe.

²⁸⁸⁸ *Poésies choisies...de Sercy*, IVème partie, 1658, p. 172. Ce charmant sonnet en alexandrins, construit sur le modèle français (ABBA ABBA CCD EDE), d'inspiration pétrarquiste, débute comme un blason, des yeux et de la bouche. D'ailleurs les vers 1 et 3 commencent à la manière des deux blasons d'Isaac de Benserade : « Bouche vermeille au doux sourire » et « Beaux yeux dont l'atteinte profonde », dans la section *Vingts sonnets sur la beauté et la laideur*, in *Les Œuvres de M. de Benserade*, Première partie, Paris, de Sercy, 1698, p. 17 à 19. Mais contrairement à Isaac de Benserade qui évoque parfois des détails concrets : « bouche vermeille », Sarasin reste abstrait dans la description de la beauté féminine. Par ailleurs, ce sonnet est constitué d'un oxymore et d'une série d'antithèses, exprimant les contradictions de l'amant martyr, comme dans le célèbre sonnet de Louise Labé, « Je vis, je meurs » (in Louise Labé, *Œuvres complètes*, Flammarion, Paris, 1986, p. 125.) : « aimables tyrans », « Je la veux (...) je la fuis », « Je souhaite et je crains ». Remarquons enfin que ce poème est bâti, comme d'autres poèmes amoureux de Sarasin, comme une démonstration ou « délibération » (vers 12) : « Mais », « Non », « Ne délibérons plus » : éloge de la femme aimée, inaccessible, espoir secret de la toucher, décision ultime de mourir.

Qui produisant l'amour, le fuit et s'en offense ;
Mais trouvant dans mes feux toute ma récompense,
Mon respect doit fléchir votre cœur irrité.²⁸⁹⁰

10 Non, ma mort seulement peut contenter votre âme ;²⁸⁹¹
Je la veux pour mes maux, je la fuis pour ma flamme,
Je souhaite et je crains d'abandonner le jour.

Ne délibérons plus, il faut plaire à Sylvie,
Et croire, en expirant, qu'une immortelle amour
Ne peut trouver sa fin dans celle de ma vie.²⁸⁹²

Sonnet²⁸⁹³

1 Mon âme est prête à s'envoler,²⁸⁹⁴
La mort, moins que vous inhumaine,
Dénouant pour jamais ma chaîne,
À la fin me va consoler.²⁸⁹⁵

5 En cet état dois-je parler ?
Et, sans mériter votre haine,
Puis-je vous déclarer la peine
Que le respect m'a fait celer ?

10 Non, vous m'en faites la défense,
Et n'ordonnez que le silence²⁸⁹⁶
À l'excès de ma passion.²⁸⁹⁷

Quelle cruauté, Rosanire !²⁸⁹⁸

²⁸⁸⁹ Déification de la femme aimée, *topos* de la poésie pétrarquiste.

²⁸⁹⁰ Le sonnet, d'abord centré sur l'hommage à Sylvie, est consacré à la mort de l'amant martyr, dans les tercets, après la *volta*.

²⁸⁹¹ *Topos* de la mort de l'amant martyr, que l'on retrouve dans maints poèmes de Sarasin, qui prépare la pointe du sonnet. Voir le sonnet précédent et le suivant.

²⁸⁹² Pointe fondée sur une antithèse, soulignant l'idée platonicienne de l'amour « immortelle », qui hante les sonnets de Pétrarque.

²⁸⁹³ *Les Œuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, Courbé 1656 et *Poésies choisies*, Paris, de Sercy, quatrième partie, p. 170. Ce sonnet d'octosyllabes (construit sur le modèle italien) est une variation sur le thème de l'amant martyr. Sarasin y établit un parallèle entre l'amoureux et le mourant, dès le premier vers, ambigu, qui pourrait être l'ouverture d'un psaume ou suggérer les transports de l'amant au septième ciel.

²⁸⁹⁴ Ce premier vers est un pastiche conscient ou inconscient de deux vers de Malherbe : « Et son âme, estendant les ailes, / Fut toute prête à s'en voler. », p. 177. Cette métaphore de la mort est plus implicite chez Sarasin. Il peut s'agir aussi d'une reprise inconsciente ou non de Tristan, dans *Le promenoir des deux amants* : « Ah ! je n'en puis plus, je me pâme / Mon âme est prête à s'envoler » (évanouissement, petite mort). Tous ces poètes s'inspirent sans doute du *Canzoniere*, poème 169 : « *Che l'alma trema per levarsi a volo* ».

²⁸⁹⁵ Personnification de la mort en libératrice de la prison d'amour, par opposition à la « cruauté » de la belle Rosanire.

²⁸⁹⁶ L'amant est soumis à un double supplice : le dédain de la belle et le refus, par celle-ci, d'entendre sa déclaration. Voir aussi le poème *Déclaration d'amour*, *supra*, p. 275.

²⁸⁹⁷ Formule hyperbolique. Sarasin est parfois plus mesuré dans l'expression de son amour.

²⁸⁹⁸ Princesse, dans *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé.

Mourir sans dire son martyre,²⁸⁹⁹
C'est mourir sans confession.²⁹⁰⁰

Sonnet²⁹⁰¹

- 1 À d'étranges malheurs mes jours sont condamnés,²⁹⁰²
Je suis chargé de fers, je souffre la torture,
Mes malheurs font horreur à toute la nature,²⁹⁰³
Amarante,²⁹⁰⁴ depuis que vous m'abandonnez.²⁹⁰⁵
- 5 Pour peindre les douleurs où vous me destinez²⁹⁰⁶
L'on ne saurait trouver d'assez noire peinture,
Et les prédicateurs content mon aventure,
Quand ils veulent parler des tourments des damnés.²⁹⁰⁷
- 10 Pour moi, voyez le point où mon âme est gênée :²⁹⁰⁸
Je doute si je suis, comme un second Enée,²⁹⁰⁹
Entré dans les enfers, en dépit du trépas.²⁹¹⁰
- Une chose pourtant m'empêche de le croire,²⁹¹¹

²⁸⁹⁹ Variante, dans *Poésies choisies*, quatrième partie : mon martyre.

²⁹⁰⁰ La pointe du sonnet n'est pas sans raillerie, puisque le mécréant qu'est Sarasin compare une déclaration d'amour à une confession, et non sans humour, suggérant qu'il n'est pis, pour un poète, que de ne pouvoir dire son amour. Parler le sauverait, comme un pécheur est absout par sa confession. Il est bien connu, depuis Louise Labé, que « le plus grand plaisir qui soit apres amour, c'est d'en parler » (Louise Labé, *Débat de Folie et d'Amour, discours V, op.cit.*, p. 76). L'ultime remède étant bien sûr l'écriture du poème.

²⁹⁰¹ *Poésies choisies...* de Sercy, IV^{ème} partie, 1658, p. 168. Ce sonnet en alexandrins, de type marotique ou italien : ABBA ABBA, CCD EED, déploie le thème de la torture de l'amant abandonné voire de sa damnation, et de son séjour aux Enfers, évoquant implicitement les tourments des grands suppliciés de la mythologie gréco-romaine, comme dans d'autres poèmes de Sarasin : *Stances. Il veut mourir plutôt que de n'aimer plus, supra*, p. 228-229 (Ixion) et *Dulot vaincu, infra*, p. 552 (Sisyphé et Tantale). Ici, c'est Enée qui est nommé, pour son séjour aux Enfers. Voir le livre 6 de *L'Énéide*, qui a inspiré aussi à Sarasin son églogue *Orphée*.

²⁹⁰² Le terme « condamné » et au vers trois l'expression « font horreur à toute la nature » suggèrent la notion de damnation, évoquée au vers 8.

²⁹⁰³ Les premiers vers décrivent, non sans suspense et tournures hyperboliques, la torture du poète, dont la cause n'est élucidée qu'au vers 4.

²⁹⁰⁴ Voir la note 1868.

²⁹⁰⁵ Le vers 4 allège les vers 1 à 3, dont le lecteur découvre qu'ils n'étaient que des métaphores de l'amour.

²⁹⁰⁶ L'évocation du destin appartient au lexique de la damnation. En arrière-plan sont suggérées les théories de Jansen, à quoi Sarasin fait allusion dans une épigramme.

²⁹⁰⁷ L'expression « noires peintures », l'évocation des « prédicateurs » qui dans leurs sermons conteraient l'« aventure » d'un amant abandonné pour donner une image de la damnation, sont certainement ironiques, venant d'un Sarasin athée, toujours prêt à se moquer des prêtres et des moines. Il suffit de songer aussi au « sermon du mauvais riche » de Bossuet (Bossuet, *Sermons*, Paris, Gallimard, 1929, p. 91) pour sentir le contraste, ironique, entre les « tableaux » de Bossuet, qui doivent frapper l'auditoire pour le convertir, et l'histoire d'un amant abandonné.

²⁹⁰⁸ « Gênée » avait alors le sens de : torturée, mis à la Géhenne, séjour des réprouvés dans la Bible.

²⁹⁰⁹ Allusion à la source d'inspiration principale de Sarasin : Virgile.

²⁹¹⁰ En dépit du trépas qui n'a eu lieu ni pour Enée (voir le séjour d'Enée aux Enfers, au chant VI de *L'Énéide* de Virgile) ni pour l'amant martyr.

Car, pour finir mes maux et noyer leur mémoire,
Je cherche l'eau d'oubli, que je ne trouve pas.²⁹¹²

Sonnet²⁹¹³

- 1 Amis, auxquels mon cœur tout à fait se confie,
Ne me retenez plus du dessein de mourir ;
C'est perdre votre temps, c'est en vain discourir,
Mon désespoir bannit votre philosophie.
- 5 Je ne crains point la mort, mon malheur la défie,
C'est l'unique moyen qui me peut secourir,²⁹¹⁴
Et je suis tout à fait résolu de périr,
Puisqu'Amarante²⁹¹⁵ veut que je me sacrifie.
- 10 Ne m'opposez donc plus votre faible raison,
Ne m'arrachez donc plus le fer et le poison :
C'est de que²⁹¹⁶ nullement mon cœur ne se soucie.
- Car malgré vos discours, sans cigüe et sans fer,
Ayant beaucoup de feu,²⁹¹⁷ je me veux étouffer
Et mourir, comme fit l'amoureuse Porcie.²⁹¹⁸

²⁹¹¹ Le poème qui commençait dans un registre tragique, évoquant la damnation des héros mythologiques ainsi que la damnation du judéo-christianisme, s'achève presque avec désinvolture, sur cette image du poète croyant à demi à la réalité de son martyr. Certains poèmes demeurent ambigus, flottants : faut-il prendre ce qui est écrit pour une imitation d'un poème pétrarquiste, tissant le thème topique du martyr amoureux, ou pour une parodie ? Le poète est assez fin pour maintenir le doute jusqu'à la fin, mais l'évocation des « noires peintures » des « prédicateurs » dont Sarasin a l'habitude de se moquer, ainsi que l'usage d'hyperboles particulièrement fortes et du lexique du doute (« je doute », « croire »), tendent vers l'ironie. Voir aussi le sonnet précédent.

²⁹¹² Le Léthé, fleuve d'oubli, un des cinq fleuves des Enfers dans la mythologie gréco-latine.

²⁹¹³ *Poésies choisies...* de Sercy, IV^{ème} partie, 1658, p. 169. Sonnet en alexandrins, de type marotique, qui tisse le thème conventionnel de la mort de l'amant éconduit, thème conventionnel mais traité ici de manière originale. En effet, le poète prête sa voix à un homme entouré de ses « amis », auxquels il s'adresse, tels Socrate et Sénèque périssant devant leurs disciples et amis. D'ailleurs le mot « philosophie » au vers 4 corrobore cette impression. Par ailleurs, Sarasin envisage plusieurs types de suicide : par le « fer », comme Pétrone et Sénèque qui se sont ouvert les veines, par le « poison », la « cigüe », comme Socrate, (et comme Sénèque, trouvant sa mort trop lente) et par le « feu », comme Porcie. En effet, pour un amant enflammé, quelle plus belle mort que de périr par cela-même qui le consume ?

²⁹¹⁴ La mort est vue comme une délivrance dans la poésie amoureuse. Voir aussi les stances *Il doit mourir pour avoir osé aimer*, *supra*, p. 270-271.

²⁹¹⁵ Voir le poème précédent.

²⁹¹⁶ De quoi.

²⁹¹⁷ Contrairement au « fer » et au « poison » évoqués plus haut, à prendre au sens concret, le « feu » dont il s'agit est la métaphore de l'amour.

²⁹¹⁸ Porcie, personnage historique, fille de Caton d'Utique, est célèbre pour sa fidélité à son époux Brutus : apprenant la mort de ce dernier, elle se serait donné la mort en avalant des charbons ardents en 42 avant J.C, ses parents ayant mis hors de sa portée le poignard et le poison.

Sonnet. Il excuse son inconstance par l'exemple des dieux²⁹¹⁹

- 1 Jupiter²⁹²⁰ soupira pour des objets divers,²⁹²¹
Comme son élément²⁹²² Neptune²⁹²³ fut volage,²⁹²⁴
Et les dieux des combats,²⁹²⁵ du raisin²⁹²⁶ et des vers²⁹²⁷
À diverses beautés souvent firent hommage.²⁹²⁸
- 5 Celui qui vit ses dieux de flammes tout couverts,
Abandonna Didon et s'enfuit de Carthage,²⁹²⁹
Hercule, qui purgea de monstres l'univers,
Ne brûla pas toujours pour un même visage.²⁹³⁰
- 10 Iris,²⁹³¹ dont les appas captivaient ma raison,
Ne vous étonnez point si je sors de prison,
Et, vous laissant convaincre à de si grands exemples,

Ne me reprochez plus que je suis inconstant,
Car ceux à qui jadis on a bâti des temples,
Les dieux et les héros en ont bien fait autant.²⁹³²

²⁹¹⁹ *Nouvelles Œuvres*, 1674. Le thème de l'inconstance rapproche Sarasin du courant baroque. On trouve d'ailleurs ce thème chez Saint-Amant dans *ses sonnets*, *op.cit.*, p.102-103. Voiture aussi évoque ce thème, non sans insolence, dans le rondeau LXXIII : « Je suis volage, inconstant et léger / Pour vous servir », *op. cit.*, p. 157. Ce thème est présent dans la chanson « Phyllis quelle apparence », *supra*, p. 240-241, dans la *Gavotte* « Phyllis ta légèreté », *supra*, p. 242 et dans la chanson « J'aime Cléon... », *supra*, p. 243. Ce sonnet en alexandrins qui adopte le modèle français pour les tercets CCD EDE, mais présente des quatrains en rimes croisées (et non embrassées), est construit comme une démonstration par l'exemple. (Voir le mot « convaincre » au vers 11) Les deux quatrains évoquent l'exemple de plusieurs dieux ou héros mythologiques, désignés par des périphrases. Remarquons la récurrence de l'adjectif divers qui rime avec « vers ». À la *volta*, Sarasin s'adresse à Iris, pour aboutir à la justification (non sans une once de raillerie et d'autodérision) de sa propre « inconstance », image de celle des dieux..

²⁹²⁰ Dieu suprême dans la mythologie romaine.

²⁹²¹ Héra, Perséphone, Léda, Alcmène...

²⁹²² L'eau.

²⁹²³ Dieu des éléments liquides, devenu Dieu de la mer après son assimilation au Poséidon des Grecs.

²⁹²⁴ Epoux d'Amphitrite, il s'unit à sa sœur Déméter et à d'autres créatures.

²⁹²⁵ Mars-Arès.

²⁹²⁶ Bacchus.

²⁹²⁷ Apollon, amoureux de Daphné, d'Hyacinthe....

²⁹²⁸ Arès et ses amours avec Aphrodite, Bacchus-Dionysos et ses bacchantes (ainsi que ses amours avec Ariane).

²⁹²⁹ Périphrase désignant Enée.

²⁹³⁰ Déjanire, Omphale...

²⁹³¹ Iris est peut-être le pseudonyme de Madame de la Suze, comme dans les poèmes de Charleval, ami de Sarasin. Dans la mythologie grecque, Iris est la personnification de l'arc-en-ciel, messagère entre les hommes et les dieux. Elle porte des ailes d'or et un voile léger. Tristan l'Hermitte chante aussi l' « éclat (des) beaux yeux » d'Iris, dans *Portrait d'une rare beauté*, in *Les Amours*, p. 13 et Voiture également, XXXV : « Quand Iris aux beaux yeux », *op. cit.* p. 112. Voir aussi les stances de Benserade À *iris*, *op. cit.*, p. 103.

²⁹³² La chute du poème aboutit à l'éloge paradoxal de l'inconstance, puisqu'il s'agit d'un comportement divin.

Ode. Réponse à un défi²⁹³³

- Robin,²⁹³⁴ j'ai vu votre défi
Plein de feu, de fer et de flamme ;²⁹³⁵
Mais aussitôt j'en ai dit fi²⁹³⁶
Comme des dents de votre femme.²⁹³⁷
- 5 Si l'on me venait défier
De la part de cette compagne,
Je ne m'armerais pas d'acier,
Mais seulement de peaux d'Espagne.²⁹³⁸
- 10 Et toutefois en combattant,
Quoique vous fassiez le Pompée,²⁹³⁹
Je crois que je craindrais autant
Son haleine que votre épée.²⁹⁴⁰
- 15 De grâce, Robin, réglez-vous
Sans croire votre demoiselle,
Car votre courage, entre nous,
N'a pas besoin d'une querelle.
- 20 Songez doncques, sans vous flatter,
Qu'il vaut mieux que d'entrer en lice²⁹⁴¹
Demeurer chez vous, à chanter
Heureux séjour de Parthénice.²⁹⁴²
- Mars peut faire des mécontents,
Comme l'Amour, en cent manières ;
Cornes sont cornes en tout temps,²⁹⁴³
Mais les armes sont journalières.²⁹⁴⁴

²⁹³³ *Nouvelles Œuvres*, 1674, deuxième partie, p 204. Ce poème, composé de 9 quatrains, relève de ces poèmes-actes typiques de la poésie mondaine, comme les étrennes. Le titre en témoigne. Paul Festugière le classe dans les stances, voir la table des matières de son édition, p.485.

²⁹³⁴ Au mari jaloux de ce poème, Sarasin donne ironiquement le nom du justicier du Moyen Âge anglais.

²⁹³⁵ Il y a de l'ironie dans cette énumération épique (avec allitération) évoquant le courage et la fougue du duelliste.

²⁹³⁶ L'expression familière signale la tonalité burlesque du poème, confirmée au vers suivant.

²⁹³⁷ Allusion burlesque à la mauvaise dentition de la dame. Le sonnet II *Sur la laideur* de Benserade, éloge paradoxal de la bouche d'une dame aborde le même thème : « Bouche qui ne sent guère bon, / Bouche où les dents sont de charbon », in *Poésies* de Benserade publiées par Octave Uzanne, Paris, Librairie des Bibliophiles, 1875, p. 5.

²⁹³⁸ Peaux d'Espagne : peaux parfumées dont on faisait des gants, des pourpoints. Allusion désobligeante et railleuse à la mauvaise odeur de la Dame.

²⁹³⁹ Général romain. Allusion ironique au zèle belliqueux de Robin.

²⁹⁴⁰ Détail désobligeant, burlesque et amusant. Le stéréotype de la belle dame est ici mis à mal.

²⁹⁴¹ L'expression dépeint ironiquement Robin comme un chevalier médiéval.

²⁹⁴² « Heureux séjour de Parthénisse et d'Alidor » : célèbre air de cour du compositeur Antoine Boesset.

²⁹⁴³ Les cornes du cocu sont un mal universel.

- 25 Et puis, si j'étais le vainqueur
Et que d'une lame fourbie²⁹⁴⁵
Je vous donnasse droit au cœur,
Vous courriez risque de la vie.
- 30 Mais, ne vous pensant pas si fat
De hasarder que l'on vous tue,
Je crois qu'au val de Josaphat²⁹⁴⁶
Sera notre première vue.
- 35 Bonsoir, soyez moins hasardeux ;
Pour Dieu, que chacun se repose,
Et demeurons en paix tous deux ;
La paix est une belle chose.²⁹⁴⁷
- 40 Vivons donc sans nous picoter,²⁹⁴⁸
Et pour votre épouse discrète,²⁹⁴⁹
La fièvre la puisse emporter,
C'est tout ce que je lui souhaite.²⁹⁵⁰

Ode sur le même sujet²⁹⁵¹

- 5 Nous, roi des châteaux en Espagne,²⁹⁵²
Et de la Bracente²⁹⁵³ campagne,
Ayant reçu par Trangicour²⁹⁵⁴
Fort estimée en notre Cour
Une missive querelleuse,
Dénonçant guerre périlleuse,²⁹⁵⁵
À nous écrite par l'Inca²⁹⁵⁶

²⁹⁴⁴ Proverbe signifiant que la chance change souvent de camp. D'où, dans les strophes suivantes, le lexique du risque, du hasard.

²⁹⁴⁵ Lame préparée soigneusement, astiquée.

²⁹⁴⁶ Vallée proche de Jérusalem et du Mont des Oliviers, lieu supposé du Jugement dernier dans la Bible, qui a donné lieu à l'expression : ne se revoir qu'en la vallée de Josaphat, c'est-à-dire se revoir dans l'au-delà. Le poète suggère que Robin ne se présentera pas au duel et qu'ils ne se rencontreront tous deux qu'à leur mort.

²⁹⁴⁷ Même en un registre burlesque, Sarasin affirme son caractère pacifique. Voir l'ode *À M.de Chavigny*, *supra*, p.211-214.

²⁹⁴⁸ Edulcoration humoristique du défi (en duel) de Robin.

²⁹⁴⁹ Ironie, car la dame a dû révéler sa trahison.

²⁹⁵⁰ La chute du poème détourne les codes en souhaitant la mort de la dame et non celle du mari jaloux.

²⁹⁵¹ *Nouvelles Œuvres*, 1674. Paul Festugière rebaptise ce poème *Réponse à un défi*. Cette ode fantaisiste conçue comme une missive officielle ou un décret du Roi contre un cocu revanchard, de veine rabelaisienne, déploie une liberté verbale peu commune : suffixes fantaisistes, syllabes inversées... Voir la « harangue faite par Gallet à Picrochole », chap. 31, p. 120, *Œuvres de Rabelais*, Paris, Garnier frères, 1872.

²⁹⁵² Le poète se présente ici comme le roi des projets chimériques. Remarquons la tournure de la phrase qui est celle d'une lettre officielle.

²⁹⁵³ Bracente, mot rare. Désigne un paysan sans attelage.

²⁹⁵⁴ Nom fantaisiste désignant la messagère.

²⁹⁵⁵ Dimension héroï-comique de cette « guerre » que veut conduire le roi Roger Bontemps.

- 10 Du territoire de Pica,²⁹⁵⁷
 Sur certain gab²⁹⁵⁸ et gauserie,
 Qui met son épouse en furie ;²⁹⁵⁹
 Et voyant que sans se moquer,
 Cet Inca devait convoquer
 L'arrière-ban de la Lubie,²⁹⁶⁰
 Plus grand que celui de Corbie.²⁹⁶¹
- 15 Nous pour n'être pris en défaut,
 Sachant bien ce que l'aulne vaut
 Des guerres de cette nature,
 Avons dressé cette écriture,
 En vers qui ne sont bons ni beaux,²⁹⁶²
- 20 À tous nos amés et féaux,²⁹⁶³
 À nos amées et féales,
 Reines de Colchos,²⁹⁶⁴ Maréchales,
 Présidentes, Michons,²⁹⁶⁵ Totus,
 Vicomtesses des Impromptus,
- 25 Princesses du mont des grossesses,
 Crassotines, philosophesses,
 Filles qui couchaient dos à dos,
 Quatre à quatre, et le reste en gros,
 Comme Milloges, Mallerondes,²⁹⁶⁶
- 30 Et les autres brunes ou blondes,
 À tous nos gens dançants nos ballets,
 Et buvant²⁹⁶⁷ en vrais argoulets,²⁹⁶⁸
 Chantres, donneurs de sérénade,
 Du Pont visitant sa malade,
- 35 Alidor plus beau que le jour²⁹⁶⁹

²⁹⁵⁶ Terme désignant le mari belliqueux et soulignant l'étrangeté de son comportement.

²⁹⁵⁷ Territoire imaginaire. Le pica : trouble du comportement alimentaire qui consiste à ingérer des aliments non comestibles : craie, terre, sable...

²⁹⁵⁸ Raillerie, plaisanterie.

²⁹⁵⁹ Contraste amusant entre le motif de la colère de l' « Inca » et la « guerre » qu'il prétend déclencher.

²⁹⁶⁰ Contrée imaginaire. Une lubie : caprice, idée extravagante.

²⁹⁶¹ Commune française, de l'actuel département de la Somme. Allusion au siège de Corbie. Voir sur cet événement l'ode À *M. de Chavigny*, *supra*, p. 211-214.

²⁹⁶² Le poème se commente en s'écrivant, comme dans les poèmes de Voiture. Voir *Estrenes de quatre animaux*, *op. cit.* p. 210.

²⁹⁶³ Terme des lettres de chancellerie, qui marque l'affection du roi envers son sujet : « à nos amés et féaux conseillers », voir Furetière, dictionnaire, volume 1, 1690, p. 91.

²⁹⁶⁴ Colchos : ville imaginaire, qui évoque la Colchide, et que l'on trouve notamment dans le titre d'une tragi-comédie de Rotrou : *Agésilan de Colchos*, 1637.

²⁹⁶⁵ Terme appartenant à une expression populaire : il a bien du michon (il a de l'argent). Voir Furetière.

²⁹⁶⁶ Accumulation de périphrases et de noms fantaisistes désignant la cour du Roi des Châteaux en Espagne. Remarquons les connotations grivoises des expressions suivantes : « Princesses du Mont des grossesses », « Filles qui couchaient dos à dos, quatre à quatre », et les connotations péjoratives des néologismes : « Crassotine », « Philosophesses » (dont le suffixe n'est pas innocent), « Mallerondes ».

²⁹⁶⁷ Ce texte, avec sa fantaisie verbale, ses allusions grivoises, est d'inspiration bachique. En témoignent aussi le lexique du vin, des chants et de la danse, et la troupe disparate du « Roi des Château en Espagne ».

²⁹⁶⁸ Arquebusiers. Une expression : « n'être qu'un pauvre argoulet », signifie être « un homme de néant. », voir Furetière.

Eloignant son heureux séjour,
 Pantalon avec Bergamache,²⁹⁷⁰
 Riollant²⁹⁷¹ dedans Saint Eustache,
 Le Bon saint qui rime en eri²⁹⁷²
 40 Et le fin mouton de Berri.²⁹⁷³

Si commandons à cette troupe,
 Qui ne jure que par la coupe,
 Et n'amasse point de tournois,²⁹⁷⁴
 De fourbir lances et harnois,²⁹⁷⁵
 45 Et de se tenir toute prête,
 Pour battre aux champs après la fête,
 Car tel est notre bon plaisir
 Fait avec bien peu de loisir,²⁹⁷⁶
 Le dos au feu, le ventre à table²⁹⁷⁷
 50 Dans Rispa ville délectable,²⁹⁷⁸
 De notre règne le premier,
 Du mois d'Octobre le dernier,²⁹⁷⁹
 Signé Jean²⁹⁸⁰ qui n'est point béjaune²⁹⁸¹
 Scellé sur pli de cire jaune,²⁹⁸²
 55 Et plus bas, à ce que j'entends,
 De par le roi, Roger Bontemps.²⁹⁸³

²⁹⁶⁹ Alidor : nom du personnage éponyme d'une pastorale attribuée à Pierre Corneille, et de l'un des protagonistes de la comédie du même auteur : *La place royale ou l'amoureux extravagant*, Paris, Courbé, 1637. Voir aussi l'air de cour évoqué dans la note n°2942 : « Heureux séjour de Parthénisse et d'Alidor ».

²⁹⁷⁰ Pantalon est un personnage de la *commedia dell'arte*, et bergamache est une déformation du terme bergamasque, désignant les habitants de Bergame, berceau de la *commedia dell'arte*.

²⁹⁷¹ Néologisme formé à partir des termes rire et riolé (rayé, comme le manteau d'Arlequin).

²⁹⁷² Saint Merri.

²⁹⁷³ Selon le *Dictionnaire étymologique ou Origines de la Langue française* de Ménage, le mouton du Berry désigne un habitant du Berry, en raison du blason. Le mouton mi-fin du Berry est une variété de mouton. Cet animal évoque aussi les moutons de Panurge et les moutons sacrifiés à Bacchus.

²⁹⁷⁴ La livre tournois : monnaie.

²⁹⁷⁵ Armure du chevalier.

²⁹⁷⁶ Le Roi de fantaisie qui s'exprime ici est occupé à faire bonne chère plutôt qu'à mener ses troupes à la guerre.

²⁹⁷⁷ Le Roi des Châteaux en Espagne est un bon rabelaisien et un disciple de Bacchus.

²⁹⁷⁸ Les débuts du verlan.... Rispa : Paris.

²⁹⁷⁹ La missive fantaisiste est datée.

²⁹⁸⁰ Jean, (Jean-François) : le scribe.

²⁹⁸¹ Béjaune : niais.

²⁹⁸² La cire jaune, et non rouge, symbolise l'adultère, dont l'allusion est faite en filigrane, dès le titre. Depuis le Moyen Âge, le jaune est la couleur des félons.

²⁹⁸³ Le nom du « Roi des Châteaux en Espagne », n'est pas anodin et révèle ses accointances avec Bacchus, Epicure et Rabelais.

Le Mouton fabuleux

Pour Monsieur Mouton, excellent joueur de luth²⁹⁸⁴

5 Ce mouton fut au troupeau d'Admetus²⁹⁸⁵
Lorsque Phébus menait sa bergerie ;
Ainsi point n'est ni Mutus²⁹⁸⁶ ni Brutus,²⁹⁸⁷
Ainçois il parle et entend raillerie,
Et sur le luth c'est bien la diablerie,
Il fait beaux chants tellement résonner
Que le galant de la femme d'Urie²⁹⁸⁸
Ne sut jamais si doucement sonner.

10 Tout animal²⁹⁸⁹ se montre adorateur
De ce mouton si rempli de mérite ;
Le loup lui dit qu'il est son serviteur
Et près de lui fait de la chattemite ;²⁹⁹⁰
Même je crois qu'il a l'âme contrite
D'avoir été aux moutons si méchant,
15 Et qu'il fait vœu de devenir ermite,
Et puis aller les autres loups prêchant.

20 Le perroquet, de l'ouïr étonné,
Pour le louer lui demande en cadence :
Petit mouton, avez-vous déjeuné ;
Oui, oui, et quoi ? du rôl du roi de France.
Richard, Margot et Martin vont en danse,²⁹⁹¹
Qui font le geai, la pie et l'étourneau ;
Ils sont muets, et c'est, comme je pense,
Qu'ils n'ont appris qu'à dire maquereau.²⁹⁹²

25 Mais cet oiseau, qui fait bruire en nos jours
Cid et romains, la divine corneille,²⁹⁹³
Et le gentil faucon, qui par amours²⁹⁹⁴

²⁹⁸⁴ Dans *Œuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, Courbé, 1656. Ce poème, contenant 4 huitains de décasyllabes avec des rimes croisées, à la louange de Monsieur Mouton, relève d'une veine populaire et burlesque, malgré une première strophe érudite. Les deux strophes centrales ont l'allure d'une fable et la chute est tout à fait comique. Il est possible que les *Estrenes de quatre animaux* de Voiture et la lettre « de la carpe au brochet » aient ouvert la voie de ces poèmes animaliers où excellera La Fontaine.

²⁹⁸⁵ Admetus : roi au service duquel fut Apollon (Phébus). Admetus participa à l'expédition des Argonautes.

²⁹⁸⁶ Mutus : muet en latin.

²⁹⁸⁷ Brutus : lourd et stupide. Brutus est aussi le fils et l'assassin de Jules César.

²⁹⁸⁸ La femme d'Urie : Bethsabée. Son galant n'est autre que le roi David. Après l'assassinat d'Urie, le prophète Nathan lui conta une histoire de moutons... Par ailleurs, David est au départ un berger, qui apaisait Saül de ses chants. Voir les *Livres de Samuel* dans *l'Ancien Testament*.

²⁹⁸⁹ « Sous le nom de tous ces animaux, il parle de certaines personnes qui étaient de la même société », (Note des premiers éditeurs). La Fontaine s'en souviendra pour ses Fables.

²⁹⁹⁰ Manières doucereuses pour tromper ou séduire.

²⁹⁹¹ Ces prénoms convoquent un univers populaire.

²⁹⁹² Ce poème s'apparente à une fable avec ses animaux aux comportements humains.

²⁹⁹³ Corneille, l'auteur du *Cid*.

30 De temps en temps sa douce voix réveille,
 Ont attrapé le mouton par l'oreille,
 Et, lui mettant bouquet de romarin,²⁹⁹⁵
 L'ont couronné pour avoir fait merveille
 De bien chanter en langage purin.²⁹⁹⁶

Le Directeur²⁹⁹⁷

5 Iris,²⁹⁹⁸ dont les beaux yeux, dès le premier moment
 De votre confesseur me firent votre amant,
 Ce n'est pas en amant que je vais vous écrire,
 Mais en vieux directeur qui tâche à vous instruire,
 Et qui dans son écrit vous donne une leçon²⁹⁹⁹
 Digne du Père George ou du père Ormeçon.³⁰⁰⁰
 Premièrement, fuyez le discours de Pélée,³⁰⁰¹
 Dont la galanterie est tout à fait gaulée³⁰⁰²;
 Et s'il vient près de vous en Raminagrobis,³⁰⁰³
 10 Marchander votre cœur pour dentelle ou tabis,³⁰⁰⁴
 Refusez ces présents, ne soyez pas si dupe
 De vous laisser tromper à l'éclat d'une jupe,
 Et songez que l'Amour serait trop offensé
 Si vous aviez aimé pour du tabis passé.
 15 S'il va jusqu'à la perle et qu'il vous la présente,
 Pour Dieu, pensez que c'est le Malin qui vous tente,
 Et dites fi trois fois avec dévotion,
 De peur de succomber à la tentation.³⁰⁰⁵
 Pour l'aimable Thyrsis,³⁰⁰⁶ qui joue un autre rôle,³⁰⁰⁷
 20 Joignant le doux regard à la douce parole,
 S'il se dit votre ami, recevez-en le cœur,
 S'il se dit votre amant, traitez-le de moqueur.

²⁹⁹⁴ M. de Charleval, de la maison de Falconis.

²⁹⁹⁵ Le bouquet de romarin, pour le civet d'agneau, est l'équivalent burlesque de la couronne de lauriers...Ce vers nous fait songer à l'épigramme de Scarron « sur le mérite de Monsieur Maynard mal récompensé », *op. cit.*, p 46-47 : « Maynard, qui fit des vers si bons, / Eut du Laurier pour recompense ; / O Siecle maudit, quand j'y pense:/ On en fait autant aux jambons. ».

²⁹⁹⁶ Langage du bas peuple à Rouen, qu'on retrouvait dans les vers burlesques.

²⁹⁹⁷ *Les Œuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, Courbé, 1656 et *Recueil Conrart* n° 4124, ainsi que *Recueil des plus beaux vers qui ont été mis en chants*, Paris, de Sercy, 1661, p.164. Dans ce poème, le poète délivre, non sans humour, des conseils amoureux à la manière d'un directeur de conscience. Le vers 2 amorce le parallélisme.

²⁹⁹⁸ Voir la note 2931.

²⁹⁹⁹ Variante, dans le *Recueil Conrart*, n°4124 : Et qui dedans ses vers...

³⁰⁰⁰ Le Père George Le Juge, capucin et le Père Esprit Lefèvre d'Ormesson, également capucin.

³⁰⁰¹ Père d'Achille, dans la mythologie.

³⁰⁰² Gaulé : « Se dit aussi de ce qui n'est plus à la mode, de ce qui n'est plus en usage » (dictionnaire Furetière).

³⁰⁰³ Personnage de *Pantagruel*, III, 21 (avant d'être le chat d'une fable de La Fontaine). Raminagrobis représente Guillaume crétin, poète, chantre et chanoine de la Sainte Chapelle. Ce nom signifie : chat qui fait le gros Monsieur sous son manteau d'Hermine.

³⁰⁰⁴ Tabis : étoffe de soie aux reflets chatoyants.

³⁰⁰⁵ Sarasin use avec humour de termes propres à un confesseur, pour donner des conseils amoureux.

³⁰⁰⁶ Voir la note 2153.

³⁰⁰⁷ Variante, dans le *Recueil Conrart*, n°4124 : Pour notre cher Thyrsis...

Sans choquer votre honneur et votre conscience,
 Conseillez-lui tout doux qu'il prenne patience,
 25 Qu'il retire au plus tôt son épingle du jeu
 Et qu'il ne brûle pas longtemps à petit feu.
 Maintenant, belle Iris, je veux vous mettre ensuite³⁰⁰⁸
 Quelques points principaux touchant votre conduite.
 Si quelqu'un vous vient voir, captif de vos appas,
 30 Que l'on dise toujours que vous n'y serez pas.
 Ayez aux Capucins votre coiffe abattue,
 Sans voir ces beaux mignons, qui font le pied de grue,
 Et ne recevez point par la main des valets,
 Ce que les gens du siècle appellent des poulets.
 35 Aussitôt qu'au matin vous serez éveillée,
 Avant que vous lever, ou que d'être habillée,³⁰⁰⁹
 Faites du fond du cœur ce bel acte de foi :³⁰¹⁰
 Je crois que Daphnis³⁰¹¹ m'aime, et qu'il n'aime que moi.
 Puis ayant cet objet présent à la mémoire,³⁰¹²
 40 Usez de l'oraison dite éjaculatoire,³⁰¹³
 Pendant le long du jour chantant souvent cela :
 Dieux que n'est-il ici, dieux que ne suis-je là !³⁰¹⁴
 Mais je ne songe pas que c'est trop de folie
 Pour un homme accablé par la mélancolie.³⁰¹⁵
 45 Iris, je ne saurais dire plus longuement,
 Le faux directeur cède au véritable amant.
 En cette qualité je n'aurai point de joie
 Jusqu'à tant que le ciel voudra que je vous voie.
 L'absence cependant ne pourra me changer,
 50 En douter, belle Iris, c'est me désobliger.
 Je jure vos beaux yeux que pour être infidèle,³⁰¹⁶
 J'ai trop de passion, et vous êtes trop belle.

³⁰⁰⁸ Variante, *op.cit.* : Maintenant, chère Iris...

³⁰⁰⁹ Variante, *op.cit.* : Premier que de songer à vous être habillée.

³⁰¹⁰ Variante, *op.cit.* : Faites, en soupirant...

³⁰¹¹ Daphnis est souvent la figure du poète. Voir les notes 1824 et 2191.

³⁰¹² Variante, dans le *Recueil Conrart* : Puis, ayant ce Daphnis...

³⁰¹³ L'oraison jaculatoire ou éjaculatoire est une prière fervente, un élanement du cœur et de l'esprit qui veut s'unir à Dieu. Faut-il imaginer aussi quelque allusion grivoise ?

³⁰¹⁴ Variante, dans le *Recueil Conrart*, n°4124 : Mon Dieu, que n'est-il ici, ou bien que ne suis-je là ! Version galante et humoristique de l' « oraison éjaculatoire »

³⁰¹⁵ La mélancolie est une notion récurrente chez Sarasin.

³⁰¹⁶ Variante, in *Recueil Conrart* : Et je jure vos yeux...

Ballade de l'argent qui fait tout en amours³⁰¹⁷

- 1 Un jour, ce fut le jour de Saint Rustic,³⁰¹⁸
Trouvai catin, qui me rend maigre et sec,
Par trop d'amour m'ayant causé le tic ;³⁰¹⁹
Je lui donnai l'humble salamalec³⁰²⁰
- 5 Et la priai qu'à moi, n'étant suspec,
Baillât de main l'anagramme d'Enoc,³⁰²¹
Non pas de l'E, mais seulement du noc,³⁰²²
Et prît en don chaperon³⁰²³ de satin ;
Lors me répond : ma foi, c'est pauvre affroc,
- 10 Un autre y est, passez votre chemin.
- Si me trouvai plus étonné qu'un pic
À qui quelqu'un aurait cassé le bec,
Et ne crois pas que le savoir de Pic³⁰²⁴
Ni qu'Orpheus le joueur de rebec³⁰²⁵
- 15 M'eût consolé de l'affront et échec
D'un gros prieur rond et plein comme un broc,
Qui tous les jours, en levant jupe et froc,
Six ou sept fois confessait ma Catin,³⁰²⁶
Dont me disait, méprisant mon estoc :³⁰²⁷
- 20 Un autre y est, passez votre chemin.
- Mais quand j'eus pris beaux écus faisant clic,
Tous au soleil,³⁰²⁸ d'un juif nommé Lamec,³⁰²⁹

³⁰¹⁷ *Recueil Conrart* n° 4124, Arsenal et fonds français n°12680. Dans ce poème en « vieux langage » qui relève d'une veine gauloise et d'une inspiration médiévale, qui revêt à la fois la forme d'une ballade et d'une fable (l'envoi étant l'équivalent d'une morale, ici), l'on trouve trois personnages des fabliaux : le moine lubrique, le gueux et la prostituée. On retrouve cette rime en –oc délibérément cacophonique chez Marot, Ballade XI, *Du jour de Noël*, *op. cit.*, p. 261 (l'on trouve les mots « Rebec », « Enoc », « croc » etc, à la rime) et chez Voiture (Enoc, froc...), dans une ballade *À Monsieur le Cardinal Mazarin, sur la prise de la Bassée, l'an 1647*, XCVIII, *op. cit.* p. 247-249.

Le thème annoncé dans le titre fait écho à un rondeau de Jean Marot sur l'utilité de l'argent « au fait d'amours », repris par Roger de Collerye en 1536. Eustorg de Beaulieu a écrit également un rondeau (LXXVI, paru en 1537) : *De l'utilité de l'argent en matière d'amour*. Voir la note 3 de François Roudaut pour *Le temple de Cupidon* de Clément Marot, *op. cit.*, p. 105.

³⁰¹⁸ Saint Rustique, mort en 462, fut évêque de Narbonne.

³⁰¹⁹ Allusion grivoise.

³⁰²⁰ Formule de salutation orientale.

³⁰²¹ Le livre d'Henoch est un livre apocryphe évoquant la rébellion des anges déchus. Hénoch : patriarche, arrière-grand-père de Noé.

³⁰²² L'anagramme d'Enoc sans le E est une allusion grivoise au « con » de la dame.

³⁰²³ Coiffure à bourrelet terminée par une queue, que portaient les hommes et les femmes au Moyen Âge.

³⁰²⁴ Pic de la Mirandole, philosophe et théologien humaniste italien (1463-1494).

³⁰²⁵ Instrument à corde piriforme, dont on jouait au Moyen Âge. L'apposition « Joueur de rebec », désignant Orphée, est burlesque.

³⁰²⁶ On appréciera l'humour gaulois de cette étrange pratique confessionnelle.

³⁰²⁷ La métaphore grivoise est aussi sous la plume de Voiture, voir le rondeau XLVI, p 127-128.

³⁰²⁸ Ecu au soleil, monnaie d'or française, dont la frappe cessa vers 1651 ; elle valait, à l'époque de Sarasin, 5 livres, 4 sols, 6 deniers.

³⁰²⁹ Dans la Bible, Lamech est issu de la lignée de Caïn.

Cinquante en mis, le compte est ric à ric,³⁰³⁰
 Dedans sa main avec humble respec ;³⁰³¹
 25 Et puis, selon l'ordre Melchisédec³⁰³²
 Dans son jardin ayant fiché mon soc,
 Le moine vint, nous vit pendus au croc,
 Et sur-le-champ nous donnant au malin,
 30 Catin lui dit : Mon pauvre frère Roc,³⁰³³
 Un autre y est, passez votre chemin.

Envoi

Prince, connu d'ici jusqu'à Lubec,³⁰³⁴
 Ecus font tout au jeu de l'Arétin,³⁰³⁵
 Et qui les a peut, et soir et matin,
 À tous venants, dire en français ou grec :
 35 Un autre y est, passez votre chemin !

Ode. La Pomme³⁰³⁶

Telles que l'on vit autrefois
 Les pommes dont fut amoureuse
 Atalante, cette coureuse
 Qu'Hippomène mit sous ses lois ;³⁰³⁷
 5 Telles qu'Hercule en prétendait
 Cueillir de ses mains homicides

³⁰³⁰ Ric-à-ric : d'une exactitude rigoureuse.

³⁰³¹ Orthographe pour la rime, comme aux vers 5 et 9.

³⁰³² Personnage biblique évoqué notamment dans *La Genèse* et *Le livre d'Hénoch* (voir au vers 6), roi de Salem, « roi de justice ». « Selon l'ordre de Melchisédec » est la formule consacrée lors d'une ordination.

³⁰³³ Variante, dans le manuscrit du fonds français n° 12 680 : frère Roch ; Saint Roch est célèbre pour son manteau de pèlerin (d'où « pendu au croc », à double entente) et ses dons pour guérir les maladies de peau (peste, lèpre...), et pourquoi pas vénériennes ? Le personnage du Frère Roc, comme celui du frère Frapart, son compère, (Voir la Chanson *Parodie de Frère Frapart*, *infra*, p.505-506) ont été repris par La Fontaine dans *Les Frères de Catalogne*, in *Œuvres complètes de La Fontaine*, publiées d'après les textes originaux, accompagnées de notes et suivies d'un lexique par Ch. Marty-Laveaux, tome II, Paris, Jannet, 1857, p. 57 et suivantes.

³⁰³⁴ Lübeck, ville d'Allemagne.

³⁰³⁵ L'Arétin, auteur italien né en 1492, était connu pour ses *Sonnets luxurieux* liés aux postures érotiques et ses *Dialogues des courtisanes*, les *Ragionamenti*. Tallemant des Réaux raconte que le peintre Daniel du Moustier avait un petit cabinet séparé, plein de postures de l'Arétin, qu'il appelait « tablatures à bransler la pique. », *Historiettes*, volume I, p. 659.

³⁰³⁶ *Nouvelles Oeuvres de Monsieur Sarazin*, 1674, Deuxième partie, p. 198. Cette ode héroï-comique à la pomme, offerte à « Catin », ce personnage que l'on retrouve dans le poème en -oc de Sarasin, qui précède, a peut-être été inspirée par *Le Melon* de Saint-Amant, poème héroï-comique, où le fruit est comparé aux rondeurs féminines. Remarquons la chute du poème, où la pomme, d'abord idéalisée par de nombreuses références mythologiques, s'avère une simple pomme offerte à « Catin », pour la croquer en sa compagnie. Le palimpseste de ce poème est le récit de la tentation dans la *Genèse*. La pomme est offerte non à Eve mais à Catin, et le poète, de manière implicite, se substitue ici malicieusement au serpent tentateur.

³⁰³⁷ Dans *Les Métamorphoses* d'Ovide, Hippomène jette trois pommes d'or du jardin des Hespérides pendant sa course avec Atalante, pour divertir la jeune fille et ne pas subir le sort des autres prétendants, tués par elle à coups de javelot.

Dans les jardins des Hespérides
Qu'un dragon nuit et jour gardait ;³⁰³⁸

10 Telles que celles dont souvent,
Se promenant dans son village,
Nausicaë, fille très sage,
Remplissait son joli devant ;³⁰³⁹

15 Telle que la pomme où peignit
Aconce si bien son martyr
Que Cydippe, qui savait lire,
Aima sa flamme et l'éteignit ;³⁰⁴⁰

20 Telle est cette pomme, Catin,
Du territoire de Lorraine,
Grosse, rouge, humide et très-saine,
Que je te donne ce matin .³⁰⁴¹

L'Hiver³⁰⁴²

L'aurore dans ce temps d'hiver,³⁰⁴³
Gardant ses fleurs pour d'autres terres,
Ne sème plus à son lever
Que des rhumes et des catherres.³⁰⁴⁴

5 Le soleil, qui semble lassé
De marcher depuis tant d'années,
Avecque son train harassé
Chemine à petites journées.

Soit que les chemins soient moins doux

³⁰³⁸ Allusion au onzième des Travaux d'Hercule.

³⁰³⁹ Allusion aux belles formes de Nausicaa, qui séduisirent Ulysse, dans *L'Odyssée*.

³⁰⁴⁰ Ovide, dans *Les Héroïdes*, XX et XXI et *L'Art d'aimer*, évoque l'histoire d'Aconce, qui avait écrit sur une pomme, jetée non loin d'un temple, au pied de Cydippe: « Je jure par le temple d' Artémis de me marier avec Cydippe. » Celle-ci se trouve ainsi liée à Aconce.

³⁰⁴¹ Dans cette dernière strophe, chute prosaïque de ce poème, la pomme est à la fois la chose réelle, le terme principal de l'expression « croquer la pomme », et peut-être une métaphore plus osée.

³⁰⁴² *Les Œuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, Courbé, 1656 et *Recueil Conrart* n° 4124. Poème inspiré sans doute de *Contre l'Hyver* de Théophile de Viau, in *Œuvres poétiques*, Paris, Garnier, 1926, p 24. Alors que le poème de Théophile de Viau annonce, par la préposition du titre, une tonalité polémique (le poète prépare, avec « l'ire » de ses vers, « une rude guerre » contre cette « barbare saison »), le poème de Sarasin est léger : dictons populaires, image facétieuse de l'aurore en jardinière, du soleil en voyageur « harassé », de l'été en robe de chambre, termes familiers (« filous »). Ce poème relève d'une inspiration populaire, comme d'autres petits poèmes de Sarasin (la chanson « Nicolas.. », *infra*, p.531, les chansons à refrain, comme *Sur l'air et oui, par la Morguienne*, *infra*, p. 495-498).

³⁰⁴³ Variante, *Recueil Conrart*, n°4124 : L'Aurore, dans le temps d'hiver / A les paupières assoupies, / Et nous ne la voyons lever / Que pour reprendre des roupies.

³⁰⁴⁴ Catherre, (en français moderne : catarrhe, sécrétion des glandes) modifié pour la rime. Image reprise à Théophile de Viau : « L'air est malade d'un caterre, / Et l'œil du ciel, noyé de pleurs, / Ne sait plus regarder la terre. »

10 Dedans les célestes demeures,
 Ou soit qu'il craigne les filous,
 Il se retire dès quatre heures.

Tous les jardins sont désolés,
 Et dans Saint-Jean le cimetièr³⁰⁴⁵
 15 La plus fameuse bouquetière
 Ne vend plus que des choux gelés.

Si pour cimetièr Saint-Jean³⁰⁴⁶
 J'ai dit Saint-Jean le cimetièr,
 La faute n'est pas trop grossière,
 20 C'est blanc bonnet et bonnet blanc.³⁰⁴⁷

Mais pour reprendre le discours
 Dont ma muse s'est écartée³⁰⁴⁸
 Je crois que depuis quelques jours
 Toute la nature est crottée.

25 Rien ne fut jamais si mutin
 Que ce méchant mois de Novembre,
 Et le pauvre été Saint-Martin³⁰⁴⁹
 Tremble sous sa robe de chambre.

Revenez doncques à Paris,
 30 Aimable et divine Circène,³⁰⁵⁰
 Si vous voulez tirer de peine
 Alcandre,³⁰⁵¹ Alcidon³⁰⁵² et Chloris.³⁰⁵³

Ou bien nous dites les raisons
 Qui, pendant un temps si sauvage,
 35 Vous font demeurer au village
 À rêver auprès des tisons.³⁰⁵⁴

³⁰⁴⁵ Variante, *Recueil Conrart* : Dedans Saint-Jean.

³⁰⁴⁶ Sans doute le cimetièr de Saint-Jean en Grève.

³⁰⁴⁷ Variante, *Recueil Conrart* : Or, sans m'embarquer plus avant / Si rimant en cette manière / J'ai dit Saint-Jean le cimetièr / Pour le cimetièr Saint-Jean / Que l'on ne me reproche pas / Qu'en ce lieu la charrette est mise / Devant les bœufs, car en tout cas / C'est grise chausse et chausse grise.

³⁰⁴⁸ Variante, *Recueil Conrart* : d'où ma muse s'était ôtée.

³⁰⁴⁹ Été indien.

³⁰⁵⁰ Personnage de *L'Astrée*.

³⁰⁵¹ Voir note n° 1884.

³⁰⁵² Alcidon est un personnage de *L'Astrée*. Voir note n° 2071.

³⁰⁵³ Voir la note 2168. Tous les personnages cités évoquent l'univers de la pastorale. Dans *Contre l'hiver* de Théophile de Viau, il est question de la fragile Chloris, affligée d'un rhume.

³⁰⁵⁴ La rêverie auprès des tisons fait écho à un autre poème sur le même thème : *L'hiver de Paris*, de Boisrobert, *Le Parnasse satyrique*, 1623.

Le Lit d'hostellerie³⁰⁵⁵

- Saisi d'un déplaisir extrême,
En rêvant, j'attends le matin³⁰⁵⁶
Dans un lit où le sommeil même
Pourrait bien perdre son latin.³⁰⁵⁷
- 5 Toute la nature sommeille ;
 Mais non, j'ai tort, je m'aperçoi³⁰⁵⁸
 Que, dans ce beau lit³⁰⁵⁹ où je veille,
 Mes puces veillent avec moi.³⁰⁶⁰
- 10 Le bois de cet antique lit
 Est de vieille menuiserie,³⁰⁶¹
 Et tout son chevet s'embellit³⁰⁶²
 Des placards d'une confrérie.³⁰⁶³
- 15 Il est entouré de lambeaux³⁰⁶⁴
 Et de grands filets à clairvoie.³⁰⁶⁵
 On dit que ce sont des rideaux ;³⁰⁶⁶

³⁰⁵⁵ *Les Œuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, Courbé, 1656 et *Recueil Conrart* n° 4124. Thématique commune au « paresseux » de Saint-Amant, *op. cit.* p. 134 et aux « goinfres », p. 135 : « Coucher trois dans un drap, sans feu ni sans chandelle / Au profond de l'hiver, dans la salle aux fagots », ou encore à *La Rome ridicule* : « Retournons à l'hôtellerie (...) Je crains et la table et le lit (...) Les matelas en sont pourris ; maints grisons secs et mal nourris / M'y font la guerre à toute outrance ; J'en gronde comme un vieux limier : / Bref, je gîte, en melon de France, / Sur une couche de fumier. », p. 153 à 169. Voir aussi *Le mauvais Logement, caprice*, in *La Poésie française du premier 17^{ème} siècle, Textes et contextes*, édité par David Lee Rubin, Rookwood Press, Charlottesville, 2004, p.280 : « Gîté dans un chien de grabat, / Sur un infâme lit de plume, / Entre deux draps teints d'apostume, / Où la vermine me combat ». Le titre trivial et la référence implicite à Saint-Amant annoncent un poème burlesque. Sarasin y fait sans doute état, avec humour, des désagréments d'une nuit dans une hostellerie miteuse. Néanmoins, l'allusion au « placards d'une confrérie », et même au « latin » d'église, aux rideaux à « clairvoie » et l'utilisation équivoque du verbe « croire » nous suggèrent une autre hypothèse : le poète libertin évoque peut-être une sieste, quelque peu sacrilège, dans un confessionnal, nommé ironiquement « lit d'hôtellerie »...

³⁰⁵⁶ Version burlesque de la rêverie de Daphnis attendant l'aube.

³⁰⁵⁷ L'expression populaire « perdre son latin » fait contraste avec la belle image des « pavots » du sommeil dans l'éplogue Daphnis.

³⁰⁵⁸ Orthographe pour la rime.

³⁰⁵⁹ Antiphrase ironique.

³⁰⁶⁰ Variante, *Recueil Conrart*, N°4124 : Déjà tout le monde sommeille, / Et cependant je m'aperçoi / Que, dans ce mauvais lit de veille, / Mes puces veillent avec moi.

La présence des « puces », dont le poète est familier, comme l'indique le déterminant possessif, à nuance hypocoristique, confirme qu'il s'agit d'un poème burlesque, dans un univers populaire et miteux.

³⁰⁶¹ L'adjectif noble « antique » est contaminé par l'adjectif « vieille » qui suggère le délabrement.

³⁰⁶² Antiphrase ironique.

³⁰⁶³ Meuble religieux. Sachant que Sarasin était un libertin, l'on peut supposer qu'il évoque cet objet avec une once de raillerie. Du reste, les réflexions des vers 16 et 17 sont à double entente. Il y est question de foi autant que de confiance du lecteur en ce que le poète écrit.

³⁰⁶⁴ Le terme montre bien l'aspect misérable de la chambre.

³⁰⁶⁵ Orthographe liée au décompte des syllabes : à claire-voie contient une syllabe surnuméraire. Il s'agit de filets ne remplissant pas l'office des rideaux qui est d'occulter.

³⁰⁶⁶ Le « on » renvoie au tenancier de l'hôtellerie qui a vanté sans doute le confort de la chambre.

Qui le voudra croire le croie ;³⁰⁶⁷

Pour moi, qui crois toujours fort tard,³⁰⁶⁸
Aurais-je pas mauvaise grâce
De prendre martre pour renard,
20 Et pour rideaux une tirasse ?³⁰⁶⁹

Le Voyage³⁰⁷⁰
Fragment³⁰⁷¹

Ayant depuis longtemps avec beaucoup d'excuses
Pris congé d'Apollon, dit serviteur aux Muses,³⁰⁷²
Je publiais partout que comme, étant garçon,
J'estimais à faveur d'être leur nourrisson,
5 Maintenant que l'hymen me tenait dans la nasse
Il n'était plus saison de songer au Parnasse,
Et que je ne savais rien de plus décrié
Parmi les gens d'esprit qu'un rimeur marié.³⁰⁷³
10 Mais enfin malgré moi, mon cher Thyrsis³⁰⁷⁴, je pense
Qu'avecque les neuf Sœurs³⁰⁷⁵ je vais rentrer en danse.
Oisif, je me rencontre au gîte de Maré,³⁰⁷⁶
Lieu peu considérable et peu considéré,
Sans aucun promenoir, sans aucun voisinage,
Plein de fange en été, plein de peuple sauvage,³⁰⁷⁷
15 Où même le curé ne peut pas s'exprimer :
Il faut bien s'amuser à bâiller, ou rimer.
De bâiller, à mon gré, c'est une triste chose ;³⁰⁷⁸
Il faut donc se résoudre à rimer de la prose.³⁰⁷⁹

³⁰⁶⁷ Variante, *Recueil Conrart* : qui le veut croire, qu'il le croie.

³⁰⁶⁸ Verbe à double sens, désignant à la fois la méfiance de Sarasin envers les tenanciers d'hostellerie et sa distance à l'égard de la croyance religieuse, thème introduit par le « placard de confrérie ».

³⁰⁶⁹ Strophe absente des *Œuvres*. Prendre martre pour renard : attribuer de la valeur à ce qui n'en a pas. Tirasse, nom féminin : filet pour prendre des cailles, des alouettes, des perdrix.

³⁰⁷⁰ *Les Œuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, Courbé, 1656. Ce poème est une sorte d'exorde au poème *L'embarquement de Poissy*. Il évoque le contexte : le mariage de Sarasin. Le titre est à prendre ironiquement puisque le poète est prisonnier, « dans la nasse » de « l'hymen », comme un poisson hameçonné. L'image est burlesque. Le *Voyage* de Sarasin est une anti-*Odyssee* ; le poète, Ulysse rivé au logis, étant l'époux malheureux d'une Pénélope quelque peu rogue.

³⁰⁷¹ Poème écrit à l'automne 1644, comme l'indiquent l'allusion du vers 5 au mariage de Sarasin, contracté le 25 avril avec Mme Pile et les vers 24 et 25, évoquant la prise de Gravelines par le duc d'Orléans le 28 juillet 1644 et la victoire de Fribourg remportée par le duc d'Enghien et Turenne (3-10 août 1644).

³⁰⁷² Voir le poème : *Apollon dit adieu au Parnasse*, *infra*, p. 491-493.

³⁰⁷³ La diérèse met l'accent sur cette condition « décrié(e) ». Sarasin associe l'exercice de la poésie au célibat. (vers 3)

³⁰⁷⁴ Charleval.

³⁰⁷⁵ Les Muses.

³⁰⁷⁶ Orthographe pour la rime. Sarasin habitait dans le Marais, rue Royale-Saint Antoine (actuelle rue de Birague) et sa femme habitait rue Saint Antoine.

³⁰⁷⁷ Description péjorative du Marais, qui vise à faire sourire son lecteur.

³⁰⁷⁸ Le verbe bailler connote l'ennui du mariage.

20 Mais pour un tel dessein quel sujet prendrons-nous ?
 Dire les cruautés d'Amarante³⁰⁸⁰ aux yeux doux,
 Le martyr ou la mort du pastoureau Tityre,³⁰⁸¹
 Certes ces vieux rebus n'ont plus le mot pour rire.
 De m'efforcer aussi de chanter des combats :³⁰⁸²
 Comme le bon Gaston³⁰⁸³ mit Graveline à bas,
 25 Ou comme son cousin³⁰⁸⁴ vainquit en Allemagne,
 Ce n'est pas là le fait d'un rimeur de campagne ;
 Un seul de ses exploits vaut un poète entier,
 De ceux qui font des vers marchandise et métier.³⁰⁸⁵

L'Embarquement de Poissy³⁰⁸⁶

5 Dans une hôtellerie³⁰⁸⁷ où je suis arrêté,
 Pressé de la chaleur et de l'oisiveté,
 Pour tâcher de tromper l'absence qui m'outrage,
 Je veux en mauvais vers raconter mon voyage,³⁰⁸⁸
 Et faire un impromptu sans travail et sans art³⁰⁸⁹
 De tout ce que j'ai fait depuis notre départ.
 En sortant de Paris, mélancolique et triste³⁰⁹⁰
 De perdre pour longtemps les beaux yeux de Calliste,³⁰⁹¹

³⁰⁷⁹ Remarquons le paradoxe : « rimer de la prose », que l'on trouve chez Marot, dans le rondeau XXIII, « Je rime en prose », in Clément Marot, *L'Adolescence Clémentine*, édition présentée, établie et annotée par François Roudaut, Paris, Librairie générale française, 2005, p. 301. Cette expression fait écho aux réflexions de Sarasin sur la prose et les vers. Comment rendre le vers proche de la prose, et la prose poétique ?

³⁰⁸⁰ Voir la note 1868.

³⁰⁸¹ Tityre, évoqué aussi dans *Le temple de Cupido* de Marot (Voir Clément Marot, *op. cit.*, p. 89) incarne le berger insouciant dans les *Bucoliques* de Virgile : « Tityre, tu patulae recubans sub tegmine fagi ».

³⁰⁸² Sarasin a souvent affirmé n'être pas fait pour chanter les batailles. Voir les stances *Il proteste de ne faire de vers que pour ses amours*, *supra*, p. 221-222.

³⁰⁸³ Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII.

³⁰⁸⁴ Le duc d'Enghien. Son grand-père paternel, Henri 1^{er} était le cousin germain d'Henri IV.

³⁰⁸⁵ Remarquons le ton désabusé de ces derniers vers où Sarasin fait son autocritique, se compare à un « rimeur de campagne », prend de la distance avec ses poèmes amoureux, hérités de Pétrarque, ses églogues, « vieux rébus » passés de mode ou ses odes. Il se déclare indigne des poèmes héroïques, spécialité des poètes « qui font des vers marchandise et métier », sans pour autant aspirer à leur statut d'artisans des vers. Sa conception de la poésie est aristocratique. Il ne compose pas pour de l'argent mais inspiré par les dieux et pour enchanter un cercle choisi.

³⁰⁸⁶ Ce poème, introduit par le précédent, évoque un trajet en coche d'eau, de Poissy jusqu'en Normandie. Il serait tentant d'imaginer le voyage de noce du poète, si l'expression et la pratique n'étaient pas anachroniques. En tout cas cette traversée est pittoresque en raison des « compagnons » de bord, décrits comme des galériens, et des deux bateliers. Cette odyssee est-elle la métaphore du mariage, aussi peu réjouissante pour Sarasin que le grand voyage (et sa traversée du Styx) ?

³⁰⁸⁷ Voir le poème *Le lit d'hôtellerie*, *supra*, p. 340-341.

³⁰⁸⁸ Ce poème relève du genre du Voyage, comme *Le Voyage de Mercure, satire*, de Furetière (Paris, chez Louis Chamhoudry, 1653) ou *Le Voyage de l'Isle d'Amour* de Tallemant (abbé Paul), Paris, Charles de Sercy, 1663.

³⁰⁸⁹ L'impromptu, comme les madrigaux, souligne le talent du poète, animé de la « *furor poeticus* » (voir le *Ion* de Platon) Mais les expressions « sans travail » et « sans art » soulignent davantage l'effet produit par cette poésie, qui se veut naturelle, que la manière dont elle a été produite. Comme l'écrit Pellisson dans son *Discours* : « J'entens la facilité que les Lecteurs trouvent dans les compositions desjà faites, qui a été souvent pour l'Autheur une des plus difficiles choses du Monde, *op.cit.*, p. 30.

³⁰⁹⁰ Voir les poèmes *Le désir de Paris*, *supra*, p. 314 et *Le Mélancolique*, *supra*, p. 249-252.

10 J'arrivai sans parler aux rives de Poissy,
 Car les dieux et le sort en ordonnaient ainsi.
 Lors trouvant un bateau nous nous mîmes sans peine,
 Mes compagnons et moi sur les flots de la Seine.
 Le bateau qui sans doute était du temps passé,
 Me parut fort petit et fort rapetassé.
 15 Sur des branches de saule encore toutes vertes
 L'on étendit sur nous deux antiques couvertes ;
 Les rayons du soleil et les rayons de l'œil
 Y passaient comme ils font au travers d'un réseuil.³⁰⁹²
 Là garni d'un jambon propre à faire ripaille,
 20 Nous sommes tous couchés comme des rats en paille,³⁰⁹³
 Mes compagnons joyeux et moi plus étonné
 Qu'un homme qu'on aurait nouvellement berné.
 Cependant le pilote observant les étoiles,
 Nous force de partir, hausse toutes les voiles,
 25 Commande de ramer, et sous les avirons
 Le fleuve en ondoyant blanchit aux environs.
 Le comite³⁰⁹⁴ cruel, exerçant sa colère,
 Fait soupirer la chiourme et voguer la galère ;
 Le rivage aussitôt s'éloigne de nos yeux,
 30 Et nous ne voyons plus que les eaux et les cieux.
 Ou, pour dire plus vrai, sur les flots de la Seine
 Deux pauvres bateliers nous mènent avec peine,
 Et voguant lentement, notre petit bateau,
 Aidé des avirons, suit le coulant de l'eau.
 35 Le plus vieil batelier, qui de l'autre est le maître,
 Magloire Jolivet,³⁰⁹⁵ pauvre homme et pauvre prêtre,
 D'habit et de bonnet rouge et bleu déguisé,
 Ressemble proprement un triton³⁰⁹⁶ baptisé :
 J'entends de ces tritons de nouvelle manière
 40 Que Balzac a trouvés au bord de sa rivière,³⁰⁹⁷
 Et qui semblent bien moins, à sainement juger,
 Des demi-dieux marins que des captifs d'Alger.
 Au reste Jolivet est cru dans sa famille
 Bon pilote d'eau douce et bon pêcheur d'anguille,
 45 Homme récréatif, se mêlant de chanter,
 Et disant de bons mots à qui veut l'écouter.
 Avec ce conducteur, sans craindre la tourmente,
 Nous passons sous les ponts de Meulan et de Mante,³⁰⁹⁸

³⁰⁹¹ Voir la note 2229 sur ce prénom féminin.

³⁰⁹² Filet, rets.

³⁰⁹³ Il y a certainement une parodie de *L'Odyssee* dans ce départ en bateau, avec des compagnons de hasard, qui paraît se transformer en « ripaille » rabelaisienne puis en embarquement dans une galère, métaphore, peut-être, du mariage. Notons l'expression burlesque des « rats en paille », équivalant à notre « coq en pâte ».

³⁰⁹⁴ Officier de galère qui commande la chiourme et fait ramer les forçats.

³⁰⁹⁵ Nom du batelier.

³⁰⁹⁶ Créatures marines dans la mythologie gréco-latine.

³⁰⁹⁷ Dans *Le Prince* de Guez de Balzac, ce dernier évoque une rêverie au bord d'une rivière. Il songe au Tibre, Dieu-fleuve apparaissant à Enée en voyant s'avancer vers lui un homme au bonnet bleu, pris par un vaisseau turc et mené comme esclave à Alger.

³⁰⁹⁸ Communes des Yvelines.

50 Et nous voyons enfin après cent tournoiemens,
 Le pays à pommiers des fidèles Normands.
 Je ne décrirai point la beauté des villages,³⁰⁹⁹
 Ni les coteaux tout verts, ni les rochers sauvages,
 Ni les prés, ni les bois, ni tant d'aimables lieux
 Que les rives partout présentent à nos yeux.
 55 Le soleil achevant sa première journée,
 À l'un de ces beaux lieux notre barque est menée,
 Où ne pouvant dormir non plus qu'un vieux lutin,³¹⁰⁰
 Je songeais à Calliste attendant le matin.³¹⁰¹

Inédit. À Monsieur le Duc d'Enguien³¹⁰²

Grand Enguien, je ne rime plus,³¹⁰³
 Tous les carmes sont superflus,³¹⁰⁴
 Et pour bien parler de ta gloire,
 L'art des Muses n'a plus de lieu,
 5 On n'y voit plus bien dans l'histoire
 Et dans les quartiers de Beaulieu.³¹⁰⁵

Un Homère t'est inutile,
 Et tu dois mépriser le style,
 Qui relève ces actions,
 10 Tu n'as besoin que d'un langage,
 Qui sans fard, et sans fictions
 Dépeigne les faits de ton âge.³¹⁰⁶

Enfin, il suffit que l'on sache,
 Que franc de barbe et de moustaches,
 15 Tu passes à Vingt et trois ans
 Ces Messieurs qui les portent blanches,
 En vaillance, savoir, bon sens,
Te Deums, gazettes, et Planches.³¹⁰⁷

³⁰⁹⁹ Prétérition évoquant un *locus amoenus* : la Normandie. Sarasin achève son poème par une touche bucolique, qui offre une échappée, tout comme la rêverie amoureuse (vers 58). Voir la ballade *Du Pays de Cocagne*, *infra*, p. 493-494.

³¹⁰⁰ Voir le poème évoquant ce personnage malfaisant de contes : l'épigramme *À un rival incivil*, *infra*, p. 460-461.

³¹⁰¹ Echo à l'églogue « Daphnis » : « seul devant sa cabane attendant le matin », *supra*, p. 245.

³¹⁰² *Recueil Conrart* 4115, poème inséré entre des épîtres de Voiture et des épîtres de Sarasin, et qui pourrait bien être de ce dernier. « Je ne rime plus », écrit-il, ainsi qu'il le mentionnait dans *Le Voyage*, rédigé à l'époque de son mariage. Le duc d'Enguien eut par ailleurs 23 ans en 1644, ce qui permet de dater ce texte.

³¹⁰³ Même autocritique chez Voiture, avec une once d'autodérision : « Voiture, / Car il est en méchante humeur, / est devenu mauvais rimeur. Il ne se mesle plus d'escire, / Ou s'il escrit, c'est pour mesdire », in *Response à l'épître écrite à Madame de Montosier, sur son nouvel accouchement*, XCIX, *op. cit.* p. 249 à 260.

³¹⁰⁴ Les carmes : les vers, du latin *carmen*.

³¹⁰⁵ Nom de plusieurs communes françaises.

³¹⁰⁶ Réflexion sur le style. Quel style inventer qui permettrait de dire les hauts faits du duc d'Enguien, sans user des « fictions » épiques d'un Homère ? Référence au travail d'historien que pratique Sarasin, encouragé par les frères Dupuy. Echo aux remarques de *l'Ode de Calliope*, *infra*, p. 437.

Inédit. À Monsieur le Duc³¹⁰⁸

Prince plus prince mille fois
Que tous les vieux princes gaulois,³¹⁰⁹
Qu'on voit en si belle ordonnance,
Rangés à Saint-Denis en France,³¹¹⁰
5 Nous, vos très humbles serviteurs³¹¹¹
En tous respects et tous honneurs,
Nous hasardons de vous écrire,
Puisque rien ne pouvons vous dire
Car quand vous dire nous pouvons,
10 Jamais nous ne vous écrivons.
Vous dire est toute notre envie,
Et le plaisir de notre vie.
Mais de vous parler de si loin,
La voix nous défaut³¹¹² au besoin.³¹¹³
15 Or mon Seigneur, pour votre altesse,
Je ne sais quelle ardeur nous presse,
Qui nous presse et nous pressera,
Tant qu'un de nous respirera.
De vous servir et de vous plaire,
20 Et pour vous toutes choses faire
Mais ô grand prince, dieu merci,
Sans nous tout a bien réussi,
Car étant né ce que vous êtes
Pour vous toutes choses sont faites,
25 Et vous n'avez besoin de rien,
Etant au comble de tout bien.
L'éclat que votre nom vous donne,
Brille moins que votre personne,³¹¹⁴
Et l'on ne voit, prince, que vous,
30 Qui peut faire un mari jaloux,
Ni que le jour d'une bataille,
Frappe mieux d'estoc et de taille,³¹¹⁵
Et qui sur un grand cheval bai,³¹¹⁶
Paraisse aussi le cœur plus gai.
35 Témoins en sont les hidalgues,³¹¹⁷

³¹⁰⁷ Il s'agit des éloges décernés par la religion, par les gazettes et par les planches (des graveurs).

³¹⁰⁸ Manuscrit de Besançon. Épître à la gloire du duc d'Enghien, rédigée sans doute en 1644, après les victoires mentionnées à la fin.

³¹⁰⁹ Apostrophe élogieuse qui dresse un monument à la gloire du futur grand Condé, à l'égal des tombeaux des rois dans la basilique Saint-Denis

³¹¹⁰ Allusion aux gisants de Saint-Denis.

³¹¹¹ Sarasin écrit au nom d'un groupe.

³¹¹² Du verbe défaillir.

³¹¹³ Les vers qui précèdent sont un exemple d'écriture naturelle, imitant la négligence, la « *sprezzatura* », d'une conversation orale, où domine la fonction phatique (selon la terminologie de Jakobson, *op.cit.*)

³¹¹⁴ Cette épître fait l'éloge du futur grand Condé.

³¹¹⁵ Frapper avec la pointe et le tranchant de l'épée, de toutes les manières possibles.

³¹¹⁶ Cheval bai : au pelage roux, marron et chocolat.

³¹¹⁷ Membres de la petite noblesse espagnole, avec une connotation d'arrogance.

Et les autres porteurs de dagues,³¹¹⁸
 Que dans les plaines de Rocroi,³¹¹⁹
 Vous avez mis en désarroi,
 Et témoin en est Thionville,³¹²⁰
 40 Car il n'est ni château, ni ville,
 Où l'ennemi tant soit-il fort,
 Puisse soutenir un effort.
 Qu'avez-vous fait en Allemagne,
 Quand sur cette haute montagne,
 45 Battîtes Mercy³¹²¹ près Fribourg,³¹²²
 Et prîtes après Phillisbourg,³¹²³
 Ypres³¹²⁴, Landau³¹²⁵, Wormes,³¹²⁶ Mayence,³¹²⁷
 Et puis retournâtes en France.

À Madame de Longueville³¹²⁸

Par ma foi, quoi qu'on puisse dire,
 Ici nous ne faisons que rire,
 Et d'aujourd'hui jusqu'à huit jours
 On croit qu'on y rira toujours.³¹²⁹
 5 Ici, pas un ne porte envie
 Aux plus doux plaisirs de la vie
 Que vous passez dedans Paris ;
 Nous ne songeons plus aux Chloris,³¹³⁰
 Nous nous moquons des diadèmes,
 10 Nous méprisons les anathèmes,³¹³¹

³¹¹⁸ Epées.

³¹¹⁹ Victoire de Condé le 19 mai 1643.

³¹²⁰ Ville de Moselle.

³¹²¹ Mercy : Merzig, ville allemande, francisée. À moins qu'il ne s'agisse de Franz von Mercy, battu par Condé à Nördlingen en 1645. Mais la suite du vers confirme la première hypothèse, car Phillisbourg fut conquise en 1644.

³¹²² Victoire de Condé en 1644 contre les Allemands.

³¹²³ Ville de la Moselle, conquise par Condé en 1644.

³¹²⁴ Ville belge.

³¹²⁵ Ville allemande.

³¹²⁶ Ville allemande conquise par Condé en 1644. Voir *Ode de Calliope*, *infra*, p. 441, où la ville est citée.

³¹²⁷ Ville allemande.

³¹²⁸ Cette épître n'est peut-être pas de Sarasin mais explique la suivante. C'est peut-être le duc d'Enghien qui l'a rédigée après sa victoire à Fribourg (3 août 1644) et à Philipsbourg (10 septembre). En décembre, avec sa mère et ses cousins, l'abbé de Meymac, le comte de Brion (frère de l'abbé), et d'autres personnes, le duc d'Enghien se reposait à Chantilly, où il écrivit peut-être cette épître destinée à Mme de Longueville, et conservée dans les *Recueils Conrart* n° 3135, 4115 ainsi que dans le manuscrit de Besançon. Cette épître-gazette, avec ses allures de liste-pot pourri, fait songer aux gazettes burlesques de Voiture : « Les artichaux fort avancez, / Le mauvais temps nous importune, Demain sera nouvelle lune, / L'on prendra bien-tost saint Omer, / L'on met trente vaisseaux en mer. / Nos Cannes ont fait sept Cannelles. / Dieu les préserve des Bellettes. / Veymar demande du renfort / le corbeau de Voiture est mort... », *Response pour Mademoiselle de Rambouillet, à Monsieur le Marquis de Montausier*, XCIV, *op. cit.*, p. 219 à 222.

³¹²⁹ Variante, dans le manuscrit de Besançon : On dit qu'on y rira toujours.

³¹³⁰ Ce prénom de bergère désigne les belles Parisiennes. Voir la note 2168.

³¹³¹ Condamnation publique. Remarquons la rime antithétique diadème/ anathème.

Et pour un fromage moisi
 Nous abandonnons la Choisy,³¹³²
 Ses jeux, ses festins et sa danse,
 Et toute sa magnificence,
 15 Son bal n'est pour nous qu'un sabbat,
 Et ses Guisards³¹³³ qu'un Belesbat.³¹³⁴
 Tous ses jeux, qui brûlent la ville,
 Sont moins pour nous que croix et pile,³¹³⁵
 Et, malgré ses beaux entremets,
 20 Vivent nos moutons de Beauvais.³¹³⁶
 Vive Meymac³¹³⁷ hors de cadence,
 Et Brion³¹³⁸ quand il porte lance,
 Vive le duc de Chantilly³¹³⁹
 Qui vaut bien celui de Milly,
 25 Vive Arnauld³¹⁴⁰ qui, sans dire gare,
 A laissé pour dix jours la Barre,³¹⁴¹
 Vive Metz³¹⁴² avecque Préau,³¹⁴³
 Et du Fay³¹⁴⁴ sous son ormeau.³¹⁴⁵
 Vive notre grande princesse³¹⁴⁶
 30 En une éternelle jeunesse,³¹⁴⁷
 Et qu'un jour son petit parent³¹⁴⁸
 L'aime comme son père-grand,³¹⁴⁹
 Vivent Julie³¹⁵⁰ et Bouteville³¹⁵¹
 Et, par charité, Longueville.³¹⁵²
 35 Mais, à propos de sa Grandeur,

³¹³² Femme du chancelier de Gaston, duc d'Orléans, et mère de l'abbé de Choisy.

³¹³³ Partisans du Duc de Guise dans la lutte contre Henri III, ligueur.

³¹³⁴ Henry Hurault de l'Hospital, sieur de Belesbat, frère de Mme de Choisy, homme à bonnes fortunes, surnommé le « beau ténébreux ». On avait fait sur lui un couplet : « Ah ! Que j'aime ce Bélesbat / Quoiqu'il soit un peu fat ; / Barbe à coquille, / Et long en ses discours, / Galant de ville, / et non galant de cours. »

³¹³⁵ Croix : marque, sur une pièce. Croix et pile : équivalent de pile et face. L'expression « Sont moins pour nous que croix et pile » signifie : sans importance.

³¹³⁶ Variante, dans le manuscrit de Besançon : ...les moutons. Tous les vers qui précèdent font référence à des jeux mondains.

³¹³⁷ Anne de Lévis-Ventadour, abbé de Meymac : cousin germain du duc d'Enghien.

³¹³⁸ Le comte de Brion, François-Christophe de Lévis-Ventadour, est le frère de l'abbé de Meymac.

³¹³⁹ Le duc d'Enghien.

³¹⁴⁰ Isaac Arnaud de Corbeville.

³¹⁴¹ Variante, dans le Manuscrit de Besançon : A quitté pour huit jours la Barre. La Barre : Marie Barin de la Galissonnière, veuve du Président de la Barre, qu'Arnauld épousa le 18 Janvier 1650.

³¹⁴² Henri de Bourbon, fils d' Henri IV et de Melle d'Entragues, évêque de Metz et marquis puis duc de Verneuil.

³¹⁴³ Demoiselle de la suite de la princesse de Condé.

³¹⁴⁴ *Idem.*

³¹⁴⁵ Variante, dans le manuscrit de Besançon : ...sous un ormeau.

³¹⁴⁶ La princesse de Condé, mère du duc d'Enghien.

³¹⁴⁷ Variante, dans le manuscrit de Besançon : Dans une éternelle jeunesse.

³¹⁴⁸ Henri-Jules de Bourbon, né en 1643, fils unique du grand Condé.

³¹⁴⁹ Variante, dans le manuscrit de Besançon : L'aime autant que...

³¹⁵⁰ Julie d'Angennes, fille de la marquise de Rambouillet. En 1645, elle devient Mme de Montausier, après s'être laissée courtiser pendant 14 ans.

³¹⁵¹ Isabelle-Angélique de Montmorency-Bouteville sera enlevée en mars 1645 par le marquis d'Andelot. Voir la ballade *D'enlever en amour*, *infra*, p. 363-364.

³¹⁵² La duchesse de Longueville. Relevons l'ironie de l'expression « par charité ».

Nous souhaitons pour son honneur
Que, sans querelle ni brigue,³¹⁵³
Vous dansiez au bal quelque gigue.³¹⁵⁴

Les soins que nous prenons de vous faire part de nos divertissements et les beaux souhaits que nous faisons pour vous et pour votre belle troupe vous obligeront sans doute à nous rendre compte de tout ce qui s'est fait à Paris depuis notre absence. Et je vous assure que, quoique la rime nous ait emportés au-dessus de la raison, nous en conserverons assez pour savoir que l'on vous doit aimer au-dessus de toutes choses et préférer l'honneur de vous voir à tous les autres plaisirs.

À Monsieur le Duc et à quelques dames de ses amies³¹⁵⁵

La nature a mis de grands charmes
En la vertu de quelques carmes,³¹⁵⁶
Non pas des carmes déchaussés,
Mais des carmes³¹⁵⁷ doux et lissés,
5 Tels que l'on voit toujours les vôtres,
Et quelquefois aussi des nôtres.³¹⁵⁸
Quelque paresseux que je sois,
Les ayant lus deux ou trois fois,
Il me prit tout soudain envie³¹⁵⁹
10 De vous écrire qu'en ma vie
Je n'en vis de si bien tournés,
Si galamment imaginés,
Ecrits d'une si belle sorte,
Ni d'une manière aussi forte.
15 Je vous dis mon vrai sentiment,
Et le diable emporte qui ment.³¹⁶⁰
Cette vérité qui me touche

³¹⁵³ Variante, dans le manuscrit de Besançon : Que, sans querelle ni sans brigue.

³¹⁵⁴ Gigue : danse rapide.

³¹⁵⁵ *Nouvelles Œuvres*, deuxième partie, *Recueil Conrart*, n°4115 et manuscrit de Besançon, où le titre est le suivant : *À M. le Duc et à plusieurs Dames avec qui il était*. Cette épître répond de la part de Mme de Longueville à la précédente. Bien qu'elle ait été imprimée dans les *Nouvelles Œuvres* de Sarasin, il n'est pas sûr que Sarasin l'ait écrite. C'est en tout cas ce que nous supposons, de même que Paul Festugière. Conrart l'attribue à Voiture et Lafay (dans *Poésies de Voiture*, volume 2, p.267), corrobore l'hypothèse selon laquelle Voiture en serait l'auteur. Cette épître se veut, par ailleurs, un commentaire sincère (« Le diable emporte qui ment ») de la précédente : qualité des vers, registre, rimes... Texte sur un texte, texte sur le texte, il se commente aussi en s'écrivant (v 54) et, comme souvent dans les épîtres de Sarasin, fait référence au contexte et à l'aspect concret de l'échange épistolaire (voir les derniers vers.)

³¹⁵⁶ La rime charmes et carmes fait rimer deux mots de la même étymologie. Voir la note suivante.

³¹⁵⁷ Jeu de mots : les carmes (du mont Carmel, en Syrie, habité par le prophète Elie) est un ordre religieux, appartenant à la catégorie des ordres mendiants. Les religieux furent appelés « déchaussés » suite à la Réforme de Sainte Thérèse d'Avila en 1562, dont une des conséquences fut, pour les carmes, le port de sandales. Les carmes « doux et lisses » sont des vers (du latin *carmen*).

Variante, dans le manuscrit de Besançon : de carmes.

³¹⁵⁸ Variante, dans le *Recueil Conrart*, et dans le manuscrit de Besançon : Et quelquefois aussi les nôtres.

³¹⁵⁹ Variante, dans le *Recueil Conrart*, n°4115 : Il m'a pris...

³¹⁶⁰ Variante, dans le manuscrit de Besançon et le *Recueil Conrart* n°4115 : Mais le diable...

Est en mon coeur comme en ma bouche,
 Qui pour rien ne vous mentirait,
 20 Car le diable m'emporterait.
 Vos beaux vers et votre poésie³¹⁶¹
 M'ont donné de la jalousie,
 Et l'on ne verrait rien de mieux
 25 S'ils étaient moins injurieux ;
 Mais votre veine poétique
 Est tant soit peu trop satirique.
 Passe pour mépriser Paris
 Et vous moquer de vos Chloris,³¹⁶²
 30 Quoique quelqu'une des moins douces³¹⁶³
 Vous en fera mordre les pouces.
 Encore n'est-ce pas un grand mal
 De vous railler de notre bal.
 Mais vous moquer des diadèmes
 Et mépriser les anathèmes,³¹⁶⁴
 35 Qu'en diraient le pape et le roi ?³¹⁶⁵
 Vous étiez folles, sur ma foi,
 Et peut-être même enragées,
 Quand vos rimes furent rangées.³¹⁶⁶
 40 Puis, aller avec la Choisy³¹⁶⁷
 Rimer en fromage moisy,³¹⁶⁸
 C'est parler d'étrange manière
 Et fort mal d'une chancelière,
 Chancelière dont les festins
 45 Sont de plus de deux cents bassins.³¹⁶⁹
 Encor, pour faire moins d'outrage,
 Si vous eussiez dit un fromage
 De Milan ou de Roquefort,
 Car pour moi je les aime fort,
 Ou quelque fromage d'Auvergne
 50 Comme vous en donne La Vergne,³¹⁷⁰
 Ou bien même un fromage mou,
 Le discours eût été plus dou.³¹⁷¹
 La rime est fâcheuse et diablesse ;
 Pardonnez-moi si j'ôte l'esse,³¹⁷²

³¹⁶¹ Variante, dans le *Recueil Conrart* : Vos vers et votre poésie.

³¹⁶² Variante, *op.cit.* : ...de nos Chloris

³¹⁶³ Variante, dans le *Recueil Conrart*, n°4115 : ...des plus douces. Allusion peut-être à Melle du Vigan.

³¹⁶⁴ Echo à l'épître précédente.

³¹⁶⁵ Variante, dans le manuscrit de Besançon : Qu'en diront...

³¹⁶⁶ Variante, *op.cit.* : quand ces rimes...

³¹⁶⁷ Voir note n° 3132.

³¹⁶⁸ Orthographe pour la rime. Variante, dans le manuscrit de Besançon : Rimer un...

³¹⁶⁹ Bassin : plat creux.

³¹⁷⁰ Variante, dans le manuscrit de Besançon et le *Recueil Conrart* n°4115 : Comme nous en donne. La Vergne : père de Mme de La Fayette (Melle de la Vergne)

³¹⁷¹ Rime pour l'œil.

³¹⁷² Ces deux derniers vers sont inversés dans le manuscrit de Besançon. Cette manière de commenter le poème en train de s'écrire est héritée de Voiture : « Moi, qui comme Midrac, Sidrac, Abdenago / La rime en sera difficile », in *Estrenes de quatre animaux, op. cit.* p. 209.

55 Et puis, je n'ai pas le loisir
D'être longtemps à les choisir.
Mais vous, ce qui fait votre crime,
Vous ne pouviez manquer de rime ;
Car vous pouviez avec Choisy
60 Rimer joliment Cramoisy,³¹⁷³
Noisy³¹⁷⁴, Croissy,³¹⁷⁵ qui pouvait faire
Un meilleur sens, et moins déplaire.
On doit traiter avec honneur
La chancelière de Monsieur,
65 Car, outre que c'est un beau titre,
Cette dame a voix au chapitre,³¹⁷⁶
Mais savez-vous bien quelle voix
Qui se fait ouïr mieux que trois ?
Et que vous avait fait son frère,³¹⁷⁷
70 Si bon, si doux, si débonnaire
Qu'on le prendrait pour un mouton,
N'était qu'il a barbe au menton,
Barbe noire, barbe à coquille ?³¹⁷⁸
Pourquoi faut-il que l'on le pille ?
75 Tout cela m'a fort déplu. Mais
J'aime vos moutons de Beauvais,
Et vos Meymacs hors de cadences,
Et vos Brions qui portent lances,³¹⁷⁹
Et Julie au cœur endurci,³¹⁸⁰
80 Et j'aime Bouteville aussi,
Et ne suis pas le seul qui l'aime,³¹⁸¹
Maintes gens d'honneur font de même.
J'aime aussi ce qu'on dit d'Arnauld,
Le pirouetteur sans défaut ;³¹⁸²
85 Et l'infante³¹⁸³, sa douce amie,

³¹⁷³ Célèbre imprimeur qui fut le premier directeur de l'imprimerie du Louvre fondée par le cardinal de Richelieu.

³¹⁷⁴ Commune française, dans l'actuel département de la Seine-Saint Denis. Noisy-le-roi, où séjourna Mme de Longueville pendant sa grossesse, aux environs de Saint Germain en Laye, dans une maison appartenant à l'archevêque de Paris, où se tinrent des conciliabules subversifs rassemblant les dirigeants de la future fronde parlementaire.

³¹⁷⁵ Commune française, dans l'actuel département des Yvelines.

³¹⁷⁶ Variante, dans le manuscrit de Besançon : en chapitre.

³¹⁷⁷ Belesbat.

³¹⁷⁸ « Barbe à coquille » : l'expression est dans une chanson sur Belesbat citée dans les *Historiettes*. L'origine de cette expression est mystérieuse. Est-ce une allusion aux coquilles à boulet, terme d'artillerie ? « Ce sont deux coquilles qui se joignent et se serrent ensemble, quand on y coule le fer pour former le boulet. Cette jointure n'est pas si juste qu'il n'en sorte un peu de métal, qu'on appelle barbe, et que l'on casse pour arrondir le boulet » (Furetière) Est-ce une allusion aux barbes des coquilles saint Jacques ?

³¹⁷⁹ Citations de l'épître précédente. Voir notes n° 3137 et 3138.

³¹⁸⁰ Julie d'Angennes fit attendre quatorze ans M. de Montausier avant de l'épouser.

³¹⁸¹ Variante, dans le *Recueil Conrart*, n°4115 : Et ne suis pas le seul, si je l'aime. Manuscrit de Besançon : Et ne suis pas seul si je l'aime.

³¹⁸² Arnauld fut aussi célèbre comme bel esprit que comme militaire, d'où le terme pirouetteur. Les pirouettes verbales, tout comme les exercices physiques, lui sont familières.

En ce lieu m'a semblé jolie.
 Je trouve à dire seulement
 Que dans un si grand bâtiment,
 Où l'on voit tant de chambres vides,
 90 Vous mettiez par ces temps humides³¹⁸⁴
 Faÿ la belle avec Préau³¹⁸⁵
 En décembre sous un ormeau.³¹⁸⁶
 Vraiment, les voilà bien logées³¹⁸⁷
 Et fort à propos ombragées.
 95 Si nous les tenions en ces lieux,
 Ma foi, nous les logerions mieux,
 Et l'ormeau qui couvre ces belles
 Serait mis dans le feu pour elles.³¹⁸⁸
 De plus, n'avez-vous pas failli
 100 D'appeler duc de Chantilly
 Un duc qu'on pourrait, pour mieux dire,³¹⁸⁹
 Nommer la terreur de l'Empire,³¹⁹⁰
 Le vaillant héros de Fribourg,³¹⁹¹
 Le conquérant de Philisbourg,³¹⁹²
 105 Le renverseur de cent murailles
 Et le grand seigneur de batailles ?
 Une autre fois parlez-en mieux,
 Et respectez nos demi-dieux.³¹⁹³
 Vous parlez avec plus d'adresse
 110 De sa mère, notre maîtresse,
 En qui la nature et les cieux
 Ont mis tout ce qu'ils ont de mieux.
 Que Dieu la conserve et lui donne,
 Mais quoi ? Tout est en sa personne,
 115 L'esprit, le cœur et la bonté,
 Les grâces avec la beauté.
 Qu'il ne fasse donc rien pour elle
 Que de la garder toujours telle,³¹⁹⁴
 Rien de plus ne lui souhaitons.³¹⁹⁵

³¹⁸³ Ce terme, qui désigne la fille d'un roi, renvoie ici à Mme de la Barre, veuve du Président, qui peut-être, en sa qualité de Présidente, avait une haute opinion d'elle-même.

³¹⁸⁴ Variante, dans le manuscrit de Besançon : ...par ce temps humide.

³¹⁸⁵ Des dames de compagnie, sans doute.

³¹⁸⁶ Jeu de mots, allusion à l'expression : attendre sous l'orme ou sous l'ormeau, qui signifie attendre en vain. L'ormée sera aussi en 1650 l'aile extrémiste de la fronde bordelaise, et tire son nom d'une plateforme ombragée d'ormes où se tenaient les réunions.

³¹⁸⁷ Variante, dans le *Recueil Conrart* : Les voilà chaudement logées.

³¹⁸⁸ Dans ces quelques vers, Sarasin développe les connotations de l'ormeau, lieu de rendez-vous, ombrage, bois de chauffage...

³¹⁸⁹ Variante, dans le *Recueil Conrart* : ...qu'on pouvait.

³¹⁹⁰ Du Saint-Empire.

³¹⁹¹ Condé, le « héros de Fribourg », est loué aussi dans un poème anonyme : *À Madame de Longueville, sur son voyage de Munster, élégie*, in *Poésies choisies*, troisième partie, Paris, de Sercy, 1665, p. 118.

³¹⁹² Victoire du duc d'Enghien.

³¹⁹³ Comme dans les odes, le futur grand Condé est décrit comme un héros mythologique. Voir aussi les périphrases des vers 105 et 106.

³¹⁹⁴ Eloge de la Princesse de Condé. Voir aussi l'épître *À Melle de Bourbon*, *supra*, p. 290-292.

- 120 Mais revenons à nos moutons.³¹⁹⁶
 Au lieu d'employer tant de cire,
 Tant de plumes à nous écrire,
 Tant d'encre, et tant de papier,³¹⁹⁷
 Envoyez-nous en un quartier³¹⁹⁸
- 125 Pour traiter la troupe troublée
 De n'être pas de l'assemblée.³¹⁹⁹
 Saint-Simon³²⁰⁰ n'y fera nul pas,
 Pons ni Vigean³²⁰¹ n'y seront pas,³²⁰²
 Ni Longueville non plus qu'elles,
- 130 Car on n'y priera que les belles.

Elégie. Il souhaite être dans les jardins de Sylvie³²⁰³

- Agréables zéphyr, dont les douces haleines
 Couvraient de fleurs nos jardins et nos plaines,
 Retournez des climats, où vous étiez allés,
 Vers ces jardins par le froid désolés ;
- 5 Encor pour quelques jours Chloris vous y rappelle.
 Venez, zéphyr, Flore³²⁰⁴ n'est pas si belle.
 Que ne m'est-il permis de voler comme vous !
 D'un tel bonheur mon cœur serait jaloux.
 Mais un cruel respect s'oppose à cette envie
- 10 Aussi souvent que l'Amour m'en convie.
 Ce fut dans les jardins que Vertumne³²⁰⁵ autrefois³²⁰⁶
 Soumit Pomone³²⁰⁷ aux amoureuses lois,

³¹⁹⁵ Variante, dans le manuscrit de Besançon et le *Recueil Conrart* : Qu'elle est ; plus ne lui souhaitons.

³¹⁹⁶ Jeu d'écho avec les « moutons de Beauvais », évoqués au vers 76.

³¹⁹⁷ Variante dans le manuscrit de Besançon : Et tant d'encre et tant de papier.

³¹⁹⁸ Terme de mesure. Désigne un tout divisé en quatre. Le sous-entendu ici : un quartier de moutons, pour nourrir la troupe.

³¹⁹⁹ L'assemblée de Chantilly.

³²⁰⁰ Diane-Henriette de Budes, première femme de Claude de Rouvray, duc de Saint-Simon, le père du mémorialiste.

³²⁰¹ Marthe de Vigean et sa sœur aînée Anne, Poussart de Vigean, mariée, le 1^{er} octobre 1644, à François-Alexandre d'Albret, sire de Pons, comte de Marennes, puis remariée en décembre 1649 avec le jeune duc de Richelieu. Remariage contribuant à l'arrestation du prince de Condé.

³²⁰² Variante, dans le *Recueil Conrart*, n°4115 :...n'en seront pas.

³²⁰³ *Nouvelles Œuvres*, 1674, seconde partie, p 69. Hommage aux odes de Théophile de Viau, *La Maison de Sylvie*, évoquant les « promenoirs merveilleux » de Chantilly où soufflent les Zéphyr, *op. cit.* p. 164-206. Dans cette élégie, où sont évoqués deux couples mythologiques, le poète se fantasme en Zéphyr et Vertumne, ayant leurs dons respectivement de voler et de se métamorphoser pour mieux séduire. *Le Temple de Cupido* de Clément Marot commence par l'évocation de ce couple amoureux, Zéphyr et Flore, *op. cit.*, p. 91.

³²⁰⁴ Divinité agraire d'Italie dont l'équivalent grec est la nymphe Chloris, nymphe des îles Fortunées (Canaries), aimée de Zéphyr qui l'enleva. Leur hymen est célébré au mois de mai. Voir *Le Printemps* de Botticelli et *Les Fastes* d'Ovide.

³²⁰⁵ Divinité des saisons et des arbres fruitiers. Il se déguise en vieille femme pour séduire Pomone. Voir l'élégie II du livre IV des *Elégies* de Properce, in *Œuvres de Catulle, Tibulle et Properce*, traduction de la collection Panckoucke, revue par M. A. Valatour, Paris, Garnier frères, 1860, p. 414.

³²⁰⁶ poème inspiré d'Ovide, *Métamorphoses*, XIV, v.623-697 et 765-771.

Lui qui pouvait toujours, effroi de la nature,
 Tromper les yeux et changer de figure.³²⁰⁸
 15 Car s'il tenait des blés, il semblait plus hâlé
 Qu'un moissonneur que le chaud a brûlé ;
 S'il portait une ligne, il avait le visage
 De ces pêcheurs qui suivent le rivage ;
 Il abusait les yeux de moment en moment,
 20 Trouvant cents corps en un corps seulement.³²⁰⁹
 Pomone, comme vous, était cruelle et belle,³²¹⁰
 Mais moins que vous belle, et bien moins cruelle.
 Vertumne, comme moi, paraissait amoureux ;
 Il l'était moins, mais il fut plus heureux !

Ode à Monseigneur le duc d'Anguien³²¹¹

Grand Duc, qui d'Amour et de Mars³²¹²
 Portes le cœur et le visage,
 Digne qu'au trône des Césars
 T'élève ton noble courage,

 5 Anguien, délices de la cour,
 Sur ton chef éclatant de gloire
 Viens mêler le myrte d'Amour
 À la palme de la Victoire.³²¹³

 Ayant fait triompher les lis³²¹⁴

³²⁰⁷ Nymphé, divinité des fruits, qui refusait les prétendants.

³²⁰⁸ Allusion à la métamorphose de Vertumne, voir Ovide, *Les Métamorphoses*, XIV, p. 468 à 471.

³²⁰⁹ Belle image de l'art de Sarasin, poète éclectique, brillant en « différents genres d'écrire », selon l'expression de Pellisson.

³²¹⁰ Interpellation finale, adressée à la dame de ses pensées : Sylvie ? Mme de Longueville ?

³²¹¹ *Les Oeuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, Courbé, 1656. Le duc d'Enghien, après avoir gagné avec Turenne la bataille de Fribourg, revint à Paris le 20 octobre 1644, avant de repartir en Allemagne. Le thème inspira aussi Voiture : Epistre. À Monsieur le Prince, sur son retour d'Allemagne, l'an 1645, poème XCVI, in Voiture, Vincent, *Poésies*, édition critique publiée par Henri Lafay, Paris, Marcel Didier, 1971, p.231, et une *Ode héroï-comique pour Monseigneur le Prince, lors duc d'Anguien, son altesse s'en retournant commander l'armée d'Allemagne, l'an 1645* de Saint-Amant. Voir Saint-Amant, *Œuvres complètes*, Paris, Jannet, 1855, p.394, où sont mentionnés également des *Vers héroïques* de Tristan l'Hermitte. Comme dans L'ode *Sur la prise de Dunkerque, à Monsieur le marquis de Montausier*, il s'agit moins ici pour Sarasin de louer les exploits guerriers du duc que de célébrer la paix, (V 12) et l'amour (v 15-16), en somme le repos du guerrier. Le thème de la guerre est supplanté par la *Militia Veneris*. Cette ode est constituée de quatrains et d'octosyllabes, avec des rimes croisées. Comme dans ses autres odes, Sarasin n'use pas de l'alexandrin, le grand vers héroïque, conformément à son dessein de chanter surtout l'amour, avec son « filet de voix ».

³²¹² Le duc d'Enghien, qui n'est comparé qu'à des héros ou des dieux guerriers dans l'ode *Sur la prise de Dunkerque*, est aussi associé ici à Cupidon. Cette double comparaison à Mars et Cupidon fait référence au portrait de Renaud dans *La Jérusalem délivrée* du Tasse. Voir note sur Renaud, n° 3220.

³²¹³ Le premier poème évoque aussi le myrte, symbole d'amour, et les lauriers (ici, les palmes), symboles de victoire.

³²¹⁴ Les lys, symboles du Royaume de France.

- 10 Et dompté l'orgueil d'Allemagne,
Viens commencer pour ta Phyllis³²¹⁵
Une autre sorte de campagne.³²¹⁶
- 15 Ne crains point de montrer au jour
L'excès de l'amour qui te brûle ;
Ne sais-tu pas bien que l'Amour
A fait un des travaux d'Hercule ?³²¹⁷
- 20 Toujours les héros et les dieux
Ont eu quelques amours en tête,
Jupiter même en mille lieux
En a fait plaisamment la bête.³²¹⁸
- Achille, beau comme le jour
Et vaillant comme son épée,
Pleura neuf mois pour son amour,
Comme un enfant pour sa poupée.³²¹⁹
- 25 Ô dieux ! Que Renaud³²²⁰ me plaisait !
Dieux ! Qu'Armide avait bonne grâce !³²²¹
Le Tasse s'en scandalisait,³²²²
Mais je suis serviteur au Tasse.³²²³
- 30 Et nos seigneurs les Amadis,³²²⁴
Dont la cour fut si triomphante
Et qui tant joutèrent jadis,
Furent-ils jamais sans infante ?³²²⁵
- 35 Grand Duc, il n'y va rien du leur,
Et je le dis sans flatterie,
Tu les surpasses en valeur,

³²¹⁵ Le pseudonyme désigne Marthe du Vigean pour qui le duc d'Enghien fut pris d'une grande passion, au sortir d'une longue maladie. Il était marié depuis le 11 février 1641 avec Claire-Clémence de Mailly-Brézé, nièce de Richelieu. Marthe du Vigean entra au couvent des carmélites de la rue Saint-Jacques en juin 1647, sous le nom de sœur Marthe de Jésus.

³²¹⁶ Comme Properce et Tibulle, Sarasin use d'un vocabulaire épique pour évoquer l'amour, enjoignant le duc d'Enghien à la *Militia Veneris*.

³²¹⁷ Dans l'ode *Sur la prise de Dunkerque*, Condé est implicitement comparé à Hercule.

³²¹⁸ Sur les amours de Jupiter, voir aussi *Il excuse son inconstance par l'exemple des Dieux*, *supra*, p. 327.

³²¹⁹ Achille, qui aimait sa captive Briséis, a surtout pleuré la mort de son ami Patrocle.

³²²⁰ Héros chrétien de *La Jérusalem délivrée*. Décrivant le duc d'Enghien dans la première strophe, Sarasin s'inspire de la description de Renaud : « Couvert de son armure, la foudre à la main, c'est le dieu des combats : s'il ôte son casque, c'est l'Amour. », voir le Tasse, *La Jérusalem délivrée*, Paris, Flammarion, 1997, p. 51. Renaud est aussi un personnage du *Roland Furieux* de l'Arioste

³²²¹ Nièce du magicien Hidraot, magicienne musulmane, elle envoûte les héros chrétiens de *La Jérusalem délivrée*.

³²²² Armide est nommée « la perfide », *op. cit.*, p. 117.

³²²³ Auteur évoqué aussi dans *les Discours familiers*.

³²²⁴ *Amadis de Gaule*, roman de chevalerie espagnole de Garci Rodriguez de Montalvez, publié en 1508, qui inspira une tragédie lyrique à Lully et à son librettiste Quinault.

³²²⁵ Filles de roi, amoureuses des chevaliers (comme dans *Le Cid* de Corneille)

Passe-les en galanterie.³²²⁶

Viens donc hardiment attaquer
Phyllis, comme tu fis Bavière ;
Tu la prendras sans y manquer,
40 Fût-elle mille fois plus fière.³²²⁷

Nous t'en verrons le possesseur,
Pour le moins selon l'apparence,
Car je crois que ton confesseur
Sera seul de ta confiance.³²²⁸

45 Cependant, fais qu'en deux beaux vers
La plus galante renommée
Débite par tout l'univers
Les grâces de ta bien-aimée.

50 Choisis quelque excellente main
Pour une si belle aventure,
Prends la lyre de Chapelain³²²⁹
Ou la guitare de Voiture.³²³⁰

55 À chanter ces fameux exploits
J'emploierais volontiers ma vie ;
Mais je n'ai qu'un filet de voix,³²³¹
Et ne chante que pour Sylvie.³²³²

³²²⁶ Voir aussi le vers 46. Les salons mondains, dont les poètes sont les porte-paroles ont pour tâche de civiliser les mœurs de la noblesse militaire. Voir sur ce point Alain Génétot, *Poétique du loisir mondain*, op. cit., p. 116 et suivantes. Voir l'introduction pour la définition de l'amour galant.

³²²⁷ Voir la note n° 1981 sur la *Militia veneris*.

³²²⁸ Allusion à la discrétion du futur grand Condé, sans doute.

³²²⁹ Sarasin évoque plus souvent la « lyre » de Malherbe, voir l'ode *Sur la prise de Dunkerque*, infra, p. 384-387.

³²³⁰ La forme moderne de la guitare nous vient d'Espagne. Allusion aux séjours de Voiture en Andalousie et à son style vif, piquant, semblable à la technique musicale du *pizzicato*. Voiture évoque, dans une lettre « à madame la Princesse » : « Nos guitarres », LXXXV, op. cit. p. 187.

³²³¹ *Topos* de modestie. Sarasin y affirme ses préférences poétiques : le poème d'amour plutôt que le poème héroïque. Voir le premier poème : *Il ne peut écrire que d'amour*, supra, p. 191-192.

³²³² Mme de Sévigné aimait ces deux derniers vers qui font allusion à Mme de Longueville.

Stances à Thyrsis, sur la mort de sa maîtresse³²³³

- Exemple de constance et de fidélité,
Qui laissera douter à la postérité
Que ce soit une histoire
Que ta parfaite amour, dont le triste flambeau,
5 Sans s'éteindre, fait gloire
De brûler constamment au-delà du tombeau,
- Thyrsis,³²³⁴ reçois ces vers, où d'un louable effort
Je mêle mes lauriers aux cyprès³²³⁵ de la mort
De ta belle maîtresse ;
10 Apollon³²³⁶ me l'inspire, et, d'eux seuls³²³⁷ couronné,
Les mêle dans sa tresse,
Aimant également Cyparisse³²³⁸ et Daphné.³²³⁹
- Quand l'astre impérieux, qui préside à nos jours,³²⁴⁰
De ta chère Cléon³²⁴¹ voulut borner le cours,
15 Lachésis avec peine³²⁴²
Acheva de tourner un si noble fuseau,³²⁴³

³²³³ *Nouvelles Œuvres*, première partie, 1674 et *Poésies choisies...de Sercy*, IVème partie, 1658, p. 152, avec pour titre : *À Tirsis sur la mort de sa maîtresse. Imitation des Italiens. Stances*. Ce poème est adressé à Pierre de Lalane, ami de Sarasin, Ménage et Chapelain, à l'occasion de la mort de sa femme en octobre 1644. Ménage a inséré dans ses *Poëmata*, à la page 199, une églogue de Lalane (Daphnis), dans laquelle il pleure sa femme (Amarante). Tallemant consacre à Mme de Lalane, aimable, spirituelle, belle, une historiette (Volume II, p. 565). Voir aussi les *Poèmes* de Lalane, publiés à Amsterdam en 1759. Ce poème de Sarasin ressortit tout d'abord au genre de la pastorale, de même que l'églogue de Lalane ; on retrouve ici, en effet, les noms des bergers virgiliens. Mais ce poème relève aussi du genre de la consolation, comme le poème de Malherbe : *Consolation à M. Du Périer, mais aussi Consolation à Caritée, à Cléophon, à Monsieur le Premier Président*, in *Malherbe, Œuvres poétiques*, Garnier Flammarion, Paris, 1972, p. 99 à 109 et *Consolation à Idalie de Tristan l'Hermite*, *op. cit.*, p. 48-49. Cette unique consolation de Sarasin est intéressante à bien des égards. Tout d'abord pour le synchrétisme des conceptions de la mort et du culte rendu aux défunts : allusions à la fois au dualisme platonicien, aux rituels de la religion chrétienne (lumière, encens), et à certaines caractéristiques de la religion romaine (le « feu sacré », les références à « Charon », « Pluton », à l' « Achéron », aux « mânes » etc). Par ailleurs, ce poème, nourri de lectures malherbiennes et horaciennes, est un triple éloge : éloge de la défunte, de son époux (« exemple » de constance), éloge de la poésie, capable d'immortaliser une « fameuse histoire. »

³²³⁴ Sur Tyrsis, orthographié aussi Tircis, voir la note 2153. Dans *L'Astrée*, il est un berger, « idolâtre des morts », pleurant la défunte Cléon. Voir Honoré d'Urfé, *op. cit.*, p 59.

³²³⁵ Arbres des cimetières, symboles de deuil.

³²³⁶ Dieu de la musique, des arts, de la poésie, de la lumière, mais aussi des amours malheureuses, Apollon est souvent mentionné par Sarasin, dès ses premiers vers.

³²³⁷ Variante, in *Poésies choisies...de Sercy* : et ce dieu couronné.

³²³⁸ Cyparisse, jeune homme aimé d'Apollon, souhaite mourir après avoir transpercé d'une flèche son cerf favori. Il fut transformé en cyprès. Voir *Les Métamorphoses* d'Ovide, p.324.

³²³⁹ Voir la note n° 1828 sur les lauriers d'Apollon.

³²⁴⁰ Variante, dans *Poésies choisies... : Quand l'astre malheureux, qui présidait aux jours / De ta chère Cléon, en eut fini le cours.*

³²⁴¹ Alors que Lalane nomme sa défunte femme Amarante, Sarasin l'appelle Cléon, en référence à *L'Astrée* de Honoré d'Urfé, où Tircis chante les *Stances sur la mort de Cléon*, in *L'Astrée*, Paris, Gallimard Folioclassique, 1984, p. 57.

³²⁴² Variante, Dans *Poésies choisies* : Là Chésis... Lachésis : une des trois Parques, divinités du Destin.

- Et sa sœur inhumaine
N'y donna qu'à regret le coup de son ciseau.³²⁴⁴
- 20 Son âme, qui sut bien user de sa raison,
Ne pouvant demeurer en si belle prison,
Sans en être amoureuse,
Au point de la quitter fit d'extrêmes efforts,³²⁴⁵
Et, toute dédaigneuse,
Sortit en soupirant de cet aimable corps.³²⁴⁶
- 25 À toute affliction ton esprit fut sujet
Dès l'instant que la mort t'eut ravi cet objet ;
La fin de cette trame³²⁴⁷
Termina ton bonheur,³²⁴⁸ commença ton tourment,
Et tu reçus dans l'âme
- 30 La douleur qui poussa son corps au monument.
- Que ne puis-je tracer³²⁴⁹ dans ces faibles écrits³²⁵⁰
Tes soupirs, tes douleurs, tes larmes et tes cris,
Et que d'un ton plus digne³²⁵¹
Ne les puis-je chanter avec autant d'appas
35 Qu'on voit pousser au cygne³²⁵²
Ces lugubres accents qui marquent son trépas !
- « Hélas ! t'écriais-tu dans le fort du malheur,³²⁵³
Beaux yeux, pour me combler de peine et de douleur,
Votre destin barbare
- 40 Vous a donc fait descendre³²⁵⁴ aux éternelles nuits,
Et m'a laissé sans phare,³²⁵⁵
À la merci des flots, des pleurs et des ennuis !
- Comme, quand l'aquilon souffle en l'avril nouveau,
Meurt et tombe une fleur sur le bord d'un ruisseau³²⁵⁶
45 Où l'entretenait Flore,³²⁵⁷

³²⁴³ Variante, in *Poésies choisies...de Sercy* : Acheva le tissu de ce digne fuseau.

³²⁴⁴ Le ciseau d'Atropos.

³²⁴⁵ Variante, *Poésies choisies...* : de peur de la quitter.

³²⁴⁶ Dualisme hérité de Platon et d'Aristote.

³²⁴⁷ Sarasin file la métaphore des Parques, tissant le destin des hommes.

³²⁴⁸ Variante, in *Poésies choisies* : Acheva ton espoir...

³²⁴⁹ Variante, *op.cit.* : Que ne puis-je égaler par ces faibles écrits / Pour un tel accident tes larmes et tes cris, / Ou que d'un ton plus digne...

³²⁵⁰ *Topos* de modestie.

³²⁵¹ Variante, dans *Poésies choisies* : Ou que...

³²⁵² Variante, in *Poésies choisies...de Sercy* : que sait faire le cygne. Dans l'Antiquité, le cygne est considéré comme l'oiseau des Muses. Voir les réflexions de Pierre Costar, in *Lettre XXXV, Entretiens*, édition de Cécile Tardy, Paris, Classiques Garnier, 2013, p. 589.

³²⁵³ Variante, dans *Poésies choisies* : Donques t'écriais-tu... Le poète donne voix à Tyrsis.

³²⁵⁴ Variante, *op.cit.* : vous a fait dévaler...

³²⁵⁵ La métaphore des yeux-phares est présente aussi dans *Les yeux de Sylvie sont ses conducteurs, supra*, p. 227-228.

³²⁵⁶ Variante, dans *Poésies choisies* : L'on voit se flétrissant mourir dans le berceau.

Ainsi, chère Cléon, l'on vous a vu sécher,
 Ainsi, divine aurore,³²⁵⁸
 Vous avez en naissant trouvé votre coucher.³²⁵⁹

50 Doncques vous n'êtes plus, beaux astres nonpareils,³²⁶⁰
 L'univers ne pouvait admirer trois soleils³²⁶¹ ;
 Mais avec vos lumières
 Mille petits Amours ont éteint leur flambeau,³²⁶²
 Et dessous vos paupières
 Se sont ensevelis comme dans un tombeau.

55 Certes, en ravissant cette jeune beauté,
 Destins, cruels auteurs de ma calamité
 Et de mon infortune,
 Vantez-vous hardiment que vous faites périr
 Les trois Grâces en une,³²⁶³

60 Et le plus bel objet qui fût né pour mourir.³²⁶⁴

65 Que n'ai-je maintenant, pour vous ressusciter,³²⁶⁵
 La force du héros³²⁶⁶ qui put bien surmonter
 La mort et son empire,
 Ou bien la voix d'Orphée, à qui l'Enfer rendit,
 Enchanté par sa lyre,
 Un bien que son désir impatient perdit !³²⁶⁷

70 Mais, quand mon bras aurait étonné l'univers,³²⁶⁸
 Et que mes volontés par mon chant et mes vers
 Me deviendraient aisées,³²⁶⁹
 Je ne pourrais, comme eux, vous sauver du trépas :
 Ces deux beautés prisées,
 Que Pluton³²⁷⁰ leur rendit, ne vous égalaient pas.

 L'Enfer n'écoute rien, et le vieillard Caron³²⁷¹
 Pour repasser les morts ne fend point d'Achéron³²⁷²

³²⁵⁷ Variante, *op.cit.* : La jeunesse de Flore. (Déesse des fleurs et du printemps.)

³²⁵⁸ Variante, *op.cit.* : Ainsi dans votre Aurore...

³²⁵⁹ Cette strophe est située après le vers 60, dans *Poésies choisies*. Variante : La Parque vous a fait rencontrer son coucher. La métaphore florale est une réminiscence de Malherbe : « Et rose elle a vescu ce que vivent les roses,/ L'espace d'un matin. », *Consolation à Monsieur Du Périer, op. cit.*, p. 102.

³²⁶⁰ Métaphore pétrarquiste des yeux-astres.

³²⁶¹ Le soleil et ses deux yeux.

³²⁶² Présence de *putti*, comme dans *La Pompe funèbre* de Voiture, poème de deuil lui aussi, bien que faisant la part belle à la raillerie, contrairement à ce poème-ci.

³²⁶³ Eloge de la beauté de la défunte. Voir aussi les vers 71-72.

³²⁶⁴ Cette strophe et la précédente sont absentes de La nouvelle édition de 1674.

³²⁶⁵ *Topos* de modestie.

³²⁶⁶ Hercule, qui ramena Alceste des enfers. Variante, dans *Poésies choisies* : La force de Cheros.

³²⁶⁷ Périphrase désignant Eurydice.

³²⁶⁸ Allusion à Hercule.

³²⁶⁹ Allusion à Orphée.

³²⁷⁰ Dieu des Enfers.

³²⁷¹ Variante, dans *Poésies choisies* : Charon, nautonnier des Enfers.

- 75 L'eau puante et terrible ;
Et puis, Pluton étant la déité de l'or,³²⁷³
Comment est-il possible
Qu'il voulût relâcher un si digne trésor ?³²⁷⁴
- 80 Non, non, de vous plus voir tout espoir m'est ôté.
Contentement perdu presque à peine goûté,
Adorable maîtresse,
Un sommeil éternel ferme votre bel œil,
Et la nuit qui vous presse
Vous couvre pour jamais des horreurs du cercueil.
- 85 De mon amour pourtant naît un brasier si fort
Que, malgré les rigueurs d'une éternelle mort,
J'y conserve sa flamme ;
Le fleuve de l'oubli n'en peut être vainqueur,³²⁷⁵
Et, semblable à votre âme,
90 Il demeure immortel au milieu de mon cœur.³²⁷⁶
- Tel qu'aux bords indiens ressuscite l'oiseau³²⁷⁷
Qui fait d'un seul bûcher sa tombe et son berceau,
Que la mort ne peut prendre,
Tel renaît ce brasier dedans votre tombeau,
95 Et dessus votre cendre
L'Amour de mes soupirs rallume le flambeau.
- Et, presque des mortels la fidèle amitié
Ne peut plus faire voir d'honneur et de pitié,
Quand un ami succombe,
100 Qu'en pleurant son malheur et faisant son effort,
Par une illustre tombe,
De sauver de l'oubli la mémoire du mort,
- Belle ombre, pour montrer que j'aime constamment,
Je vais vous exiger un si beau monument³²⁷⁸
105 Que son architecture
Etonnera les yeux de la postérité,
Et qu'une sépulture
Fera voir votre gloire et ma fidélité !³²⁷⁹ »

³²⁷² Fleuve des Enfers.

³²⁷³ Pluton signifie en effet : le riche.

³²⁷⁴ Métaphore de la défunte.

³²⁷⁵ Le Léthé.

³²⁷⁶ La « nuit éternelle » est vaincue par le « brasier » immortel de l'amour et l'âme « immortel(le) » de la défunte.

³²⁷⁷ Le Phénix, oiseau fabuleux des déserts de Lybie et d'Ethiopie.

³²⁷⁸ Le verbe « exiger », étonnant ici et modifié par Paul Festugière dans son édition, est un calque de l'expression latine. Voir la note suivante. Dans *Poésies choisies*, l'on trouve le verbe « ériger ».

³²⁷⁹ Réminiscence d'Horace et du célèbre : « *Exegi monumentum aere perennius* » (J'ai achevé un monument plus durable que le bronze), « *Topos* horatien de l'immortalité du poème », selon la formule d'Alain Génétiot, *Poétique*, p. 99. Comme l'indique cette strophe et la première, le tombeau de Cléon est un double signe, un

- 110 Là finit ton discours, là tu fis commencer
Le superbe tombeau que l'on t'a vu dresser,
Où l'art et la matière,
Combattant pour l'honneur de le voir parfait,³²⁸⁰
D'une étrange manière
Ont tiré du discord ce merveilleux effet.
- 115 L'or, que fait le soleil dans sa plus grande ardeur,
Le marbre et le cristal, qui naissent de froideur,
Ce que la mer envoie,
Ce que filent les vers, ce qui ne les craint pas,
Cèdre, perles et soie,
120 Parent de leurs beautés ce logis du trépas.³²⁸¹
- Terre de voluptés et de contentements,
Asie, à quoi³²⁸² nommer tes vastes bâtiments
Merveilles sans exemples ?
Colosse, monument, grand mur, rare flambeau,
125 Pyramides et temples
Sont ouvrages communs au prix de ce tombeau.³²⁸³
- Il faudrait posséder, pour parler en détail
De tous les ornements de ce riche travail,
Cette plume immortelle
130 Dont le divin Malherbe a tracé ses écrits,³²⁸⁴
Ou le pinceau d'Apelle,
Qui peignit autrefois la beauté de Cypris.³²⁸⁵
- Tu n'abandonnes point ce tombeau précieux,
Où gît ce que jamais la nature et les cieux
Ont achevé de rare ;
135 Là, tu ne fais sinon que plaindre et soupirer,
Et tu croirais barbare
Qui pour te consoler t'en voudrait retirer.
- La lune plusieurs fois a rempli son croissant
140 Sans qu'on t'ait vu finir un ennui³²⁸⁶ si pressant,
Ni qu'aucune aventure
Ait pu te détacher encore entièrement
De cette sépulture,

double exemple : d'une beauté inoubliable, d'un amour fidèle. Sans compter le troisième, qui se dessine en filigrane : la gloire du poète, l'auteur de ce « monument ».

³²⁸⁰ Avec le « superbe tombeau » réel rivalise le « tombeau » que le poète construit vers après vers.

³²⁸¹ *Ekphrasis*. Cette strophe essaie de donner un équivalent poétique au mausolée de Cléon.

³²⁸² Equivaut à : À quoi bon.

³²⁸³ Le tombeau de Cléon est dépeint ici comme l'une des merveilles du monde.

³²⁸⁴ Malherbe, qui renouvela la poésie française, l'infléchissant vers ce que l'on a nommé le classicisme, comme le montre bien Fukui, est souvent cité par Sarasin, qui rend hommage ici à son talent.

³²⁸⁵ Vénus anadyomène, tableau inachevé d'Apelle, peintre de l'Antiquité.

³²⁸⁶ Terme fort au XVIIIème siècle.

Où l'Amour te retient par un secret aimant.

145 Le soleil ne luit point dessus notre horizon
 Que l'on ne t'y rencontre en dévote oraison
 Faisant des sacrifices ;
 Tu ne saurais quitter cet objet de malheur
 Ni ces pieux offices,

150 Et tu fais admirer ta flamme et ta douleur.

La lampe, que ton vœu donne à ce monument,
 Sans s'éteindre jamais, garde éternellement
 Une flamme aussi sainte
 Que ce brasier sacré,³²⁸⁷ duquel Rome augurait,
 155 Par sa lumière éteinte,
 Le temps que la Fortune enfin la trahirait.

C'est son feu qui t'éclaire aux offertes d'encens,³²⁸⁸
 Que prennent tous les jours ces mânes³²⁸⁹ innocents
 De ta sainte coutume,
 160 Où les parfums brûlés, qu'exhalent les ardeurs
 De l'encenseur qui fume,
 Voilent l'air d'alentour de nuages d'odeurs.

De ta fidèle amour ce sont là les effets,
 Dignes qu'on les admire, et d'autant plus parfaits
 165 Qu'en ce siècle où nous sommes
 De tromper en aimant plusieurs font vanité,
 Et que l'on voit peu d'hommes
 Qui se puissent sauver de l'infidélité.³²⁹⁰

170 Certes, si la faveur, que l'on peut espérer
 Des Muses que je sers, est de faire durer
 Une fameuse histoire,
 La tienne, que j'expose aux siècles à venir,
 Fera vivre ta gloire,
 Et te donnera place au dernier souvenir.³²⁹¹

³²⁸⁷ Entretenu par les Vestales.

³²⁸⁸ Offerte : offre du pain et du vin, pendant la messe, avant qu'ils ne soient consacrés. « Quand on dit la messe en cérémonie, on encense les offertes » (Furetière).

³²⁸⁹ Âmes des défunts.

³²⁹⁰ Sarasin lui-même, dans certains poèmes, fait l'éloge de l'inconstance.

³²⁹¹ Les quinze dernières strophes sont absentes des *Nouvelles Oeuvres* de 1674. Affirmation, *in fine*, du pouvoir de la poésie. Idée horacienne de l'immortalité du poème.

Ballade d'enlever en amour³²⁹²

Sur l'enlèvement de Mademoiselle de Bouteville

Par Monsieur de Coligny.³²⁹³

- 1 Ce gentil joli jeu d'amours
 Chacun le pratique à sa guise,
 Qui par rondeaux³²⁹⁴ et beaux discours,
 Chapeau de fleurs, gente cointise,³²⁹⁵
- 5 Tournoi, bal, festin, ou devise,³²⁹⁶
 Pense les belles captiver :
 Mais je pense, quoi qu'on en dise,
 Qu'il n'est rien tel que d'enlever.³²⁹⁷
- 10 C'est bien des plus merveilleux tours
 La passeroute³²⁹⁸ et la maîtrise :
 Au mal d'aimer, c'est bien toujours
 Une prompte et suave crise,
 C'est au gâteau de friandise
 De Vénus la fève trouver.³²⁹⁹
- 15 L'amant est fol qui ne s'avise
 Qu'il n'est rien tel que d'enlever.

Je sais bien que les premiers jours

³²⁹² Sarasin équivoque certainement ici sur le terme « enlever », comme le suggère l'expression, dans l'avant-dernier vers : « quelque jeune fille en chemise ». Enlever fait référence à l'enlèvement mais sans doute aussi au fait de se dénuder. Pour le thème du vêtement soulevé et la grivoiserie, voir aussi les stances de Voiture, XIV, *Sur une Dame, dont la jupe fut retroussée en versant dans un carrosse, à la campagne*, in *Poésies*, édition établie par Henri Lafay, Paris, 1971, p.52.

³²⁹³ *Les Œuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, Bilaine, 1663 et *Recueil Conrart* n° 4124. Sarasin évoque l'anecdote dans *La Pompe funèbre* de Voiture. Ce sujet a également inspiré Voiture, dans une épître à M. de Coligny (*Œuvres*, édition Ubicini, volume 2), Jules de la Mesnardière, qui composa un rondeau : *L'enlèvement de Mademoiselle de Bouteville par Monsieur de Chastillon*. Rondeau (La Mesnardière, Jules de, *Poésies*, Paris, Antoine de Sommerville, 1656. p. 32) mais aussi Bussy Rabutin dans *Histoire amoureuse des Gaules* (Histoire de M. et de Mme de Châtillon) et Mme de Motteville dans ses *Mémoires*. Dandelot, comte de Coligny puis duc de Châtillon, épris d'une vive passion pour Melle de Montmorency-Bouteville, l'enleva, en 1645, avec son consentement et avec l'appui du duc d'Enghien et de sa sœur, dont elle était intime. Mariés à Château-Thierry, ils se réfugièrent ensuite à Stenay. Devenue Mme de Châtillon, elle séduisit M. de Nemours et, après 1649, date du décès de son mari, Condé lui-même. Elle fut l'amie, puis la rivale de Mme de Longueville. Elle épousa en 1664 le duc de Mecklembourg. Alain Génétiot voit dans ce poème un « épithalame », « purement encomiastique », mais les allusions grivoises sont aussi bien présentes. Voir *Poétique du loisir mondain*. Jean-François Castille y voit aussi un palimpseste malicieusement parodique et ironique de l'enlèvement d'Hélène. Voir sa Présentation *Jean-François Sarasin, un poète hermanvillais, op.cit.*, p. 8.

³²⁹⁴ Genre médiéval remis à la mode par Voiture.

³²⁹⁵ « gente cointise » : belle parure. Une occurrence parmi d'autres, en ce poème, de termes médiévaux, conformément à la mode du « vieux langage ». Voir *supra*, p. 70.

³²⁹⁶ Terme relatif à l'héraldique, science du blason.

³²⁹⁷ Le refrain, qui fait l'éloge paradoxal de l'enlèvement, est empreint de subtile ironie.

³²⁹⁸ Le passeport.

³²⁹⁹ Une bonne fortune. Les termes culinaires ont des connotations sensuelles et grivoises.

20 Que bécasse est bridée et prise,³³⁰⁰
 Elle invoque Dieu au secours
 Et ses parents à barbe grise :
 Mais si l'amant qui l'a conquise
 Sait bien la rose cultiver,³³⁰¹
 Elle chante en face d'église
 Qu'il n'est rien tel que d'enlever.

Envoi

25 Prince, use toujours de mainmise,
 Et te souviens, pouvant trouver
 Quelque jeune fille en chemise,
 Qu'il n'est rien tel que d'enlever.

Autre réponse faite par *** à Monseigneur le duc d'Anguien³³⁰²

5 Vous qui n'avez aucun plaisir,³³⁰³
 Qui jouissez d'un plein loisir,³³⁰⁴
 Il vous est certes bien facile
 D'écrire lettres d'un haut style ;
 Et puis, conversant tout le jour
 Avec l'abbé de Ventadour,
 Le grand Meymac,³³⁰⁵ dont le mérite,
 Comme celui du Jésuite,³³⁰⁶
 Pourrait faire faire des vers
 10 Aux plus grands sots de l'univers,
 Il vous est bien aisé d'en faire.
 Mais pour nous c'est une autre affaire.
 Paris est un terrible lieu !
 Pensez-vous, il faut prier Dieu,
 15 Il faut faire tant de visites,
 Et de grandes et de petites,
 Ou bien il faut en recevoir
 De ceux qu'on ne voudrait pas voir.³³⁰⁷
 Ainsi qu'aujourd'hui Montataire,³³⁰⁸
 20 Qui, je crois, serait nécessaire³³⁰⁹

³³⁰⁰ La métaphore de la bécasse est légèrement irrévérencieuse.

³³⁰¹ Métaphore traditionnelle de la femme et de son intimité. L'on songe immédiatement à Ronsard, « Mignonne, allons voir si la rose », *op.cit.*

³³⁰² Cette épître (dans le *Recueil Conrart* n°4115 et dans le manuscrit de Besançon) est d'un auteur inconnu mais Sarasin y répond dans la suivante.

³³⁰³ Variante, dans le manuscrit de Besançon : Vous qui n'avez point de plaisir.

³³⁰⁴ Variante, dans le Manuscrit de Besançon : Et qui jouissez d'un plein loisir.

³³⁰⁵ Voir note n° 2814, au sujet de Ventadour, le « grand Meymac ».

³³⁰⁶ Variante, dans le manuscrit de Besançon : Avec celui du Jésuite.

³³⁰⁷ Variante, dans le manuscrit de Besançon : De ceux que l'on ne voudrait point voir.

³³⁰⁸ Montataire : Louis II de Madaillan Lesparre, marquis de Montataire, qui embrassa la carrière des armes auprès du duc d'Enghien. Le château de Montataire est à trois lieues de Chantilly.

À vous bien recevoir chez lui,
 Nous a fait enrager d'ennui.
 On se coiffe la matinée,
 Et le reste de la journée,
 25 Sans y penser se passe ici
 À faire cela ou ceci.
 Ce n'est pas qu'à des assemblées³³¹⁰
 Nous nous trouvions guère troublées ;
 Mais, si nous ne sommes au bal,
 30 Nous sommes au Palais-Royal ;
 Et pour le regard de la fête³³¹¹
 Que vous avez si fort en tête
 Et que vous méprisez si fort,
 Par ma foi, ce n'est pas à tort.
 35 Car quand vous reviendriez en ville,³³¹²
 Amenant même Bouteville,³³¹³
 Vous n'iriez non plus chez Choisy³³¹⁴
 Qu'en demeurant à Chantilly ;
 Car ce monsieur La Chancelière³³¹⁵
 40 Pour vous et pour nous est trop fière,
 Et sa queue au double écuyer³³¹⁶
 L'empêcherait de vous prier.
 C'est tout ce qu'à gens de Campagne,
 Quoique gouverneur de Champagne,
 45 Quoique nouveau Germanicus³³¹⁷
 Qui tant de peuples a vaincus,
 Quoiqu'à cette belle princesse,
 Plus divine que déesse,³³¹⁸
 Et quoiqu'à dames et seigneurs
 50 Remplis de beautés et d'honneurs,
 Quoiqu'à seigneurs et demoiselles,³³¹⁹
 Les uns braves, les autres belles,
 Peuvent mander en leur séjour
 Gens qui demeurent à la cour.
 55 Adieu donc tous, tant que vous êtes.
 Et pour les souhaits que vous faites,
 Nous en faisons un seulement :
 Que vous reveniez promptement.

³³⁰⁹ Variante, dans le manuscrit de Besançon : Que je crois, serait nécessaire.

³³¹⁰ Variante, *op.cit.* : Ce n'est pas que des assemblées.

³³¹¹ Variante, *op.cit.* : Et pour ce qui est de la fête.

³³¹² Variante, *op.cit.* : Car quand vous viendriez en ville...

³³¹³ Voir note n° 3293.

³³¹⁴ Femme du chancelier de Gaston, duc d'Orléans et mère de l'abbé de Choisy.

³³¹⁵ Variante, dans le manuscrit de Besançon. : Car de Monsieur la chancelière.

³³¹⁶ Variante, *op.cit.* : Car la queue au double écuyer.

³³¹⁷ Le gouvernement de Champagne appartenait alors au duc d'Enghien, qui le passa quatre ans plus tard au prince de Conti. Quant à Germanicus, à quoi le duc est comparé (voir aussi *infra*, *La Pompe funèbre*, p. 426-427), il s'agit d'un général romain de la famille impériale julio-claudienne (15 avant J.C.-19 après J.C.).

³³¹⁸ Variante, dans le manuscrit de Besançon : Plus divine qu'une déesse.

³³¹⁹ Variante, *op.cit.* : ...et damoiselles.

À Madame la duchesse de Longueville³³²⁰

Vous en parlez bien à votre aise
Avec vos nez chauds comme braise,
Et du milieu de vos tisons
Vous dites de belles raisons.³³²¹
5 À voir comme chacune cause,
Tantôt en vers, tantôt en prose,
On dirait qu'en votre climat
Toutes cinq gouvernez l'État,
Et que nous autres, pauvres hères,
10 N'avons ici nulles affaires
Qu'à mettre tout notre loisir
À vous donner quelque plaisir.
Mais, pauvres dames décriées,³³²²
Qui du bal n'êtes point priées,
15 Et qui pourriez bien, ces jours gras,
Boire seules votre hypocras,³³²³
Sachez que, dans cette province,
On y trouve princesse et prince³³²⁴
Dont le mérite sans égal
20 Nous tient lieu du Palais-Royal ;³³²⁵
Qu'on rend et qu'on reçoit visite
De gens d'étoffe et de mérite,³³²⁶
Que Babelon,³³²⁷ dans son toquet,³³²⁸
Vaut mieux que coquette et coquet,³³²⁹
25 Et qu'en ce lieu si solitaire,
Le Messin³³³⁰ vaut mieux Montataire ;³³³¹

³³²⁰ *Nouvelles Œuvres*, volume 2 p. 243, *Recueil Conrart* n° 3135 (avec pour titre : *À Mme de Longueville et sa troupe*), *Recueil Conrart* n° 4115 et manuscrit de Besançon. Le texte a été écrit sans doute à la fin du mois de février 1645 comme le suggère l'allusion aux jours gras. Le mardi gras de cette année-là fut le 28 février. Sarasin avait quitté Paris et Mme de Longueville pour rejoindre le duc d'Enghien à Chantilly. Dans le manuscrit de Besançon, l'épître est adressée à « Mme la duchesse de Longueville et sa troupe ». Cette épître en octosyllabes est un bel exemple du style naturel, proche de la prose, de cette esthétique de la négligence que Pierre-Antoine Mascarón, père du prédicateur apprécie dans les épîtres en vers de Boisrobert, dont il compose la préface : « une façon d'écrire aisée et naturelle », « cet air charmant et enjoué » (Voir *Les Epîtres en vers de Bois-Robert*, édition M. Cauchie, t. I, p. 29, cités par Y. Fukui, *op. cit.*, p.215), qu'adoptera la Marquise de Sévigné. Dans cette épître, Sarasin fait ironiquement l'éloge de la vie à Chantilly, quoi qu'il semble regretter la vie parisienne.

³³²¹ Variante, dans le *Recueil Conrart* n° 4115 et le manuscrit de Besançon : Nous dire de belles raisons.

³³²² Variante, dans le manuscrit de Besançon : Mes pauvres Dames décriées.

³³²³ Boisson médiévale à base de vin sucré, dont on attribue l'invention au médecin grec Hippocrate (Vème siècle avant Jésus Christ.)

³³²⁴ Ironie, puisqu'en ce lieu « solitaire », les visites sont rares, sinon celle de Babelon, (vers 23).

³³²⁵ L'une des résidences du roi Louis XIII.

³³²⁶ Ironie, comme en témoigne le vers suivant.

³³²⁷ Nom populaire de servante bavarde (dérivé de Babel).

³³²⁸ Toquet : toque, bonnet.

³³²⁹ Variante, dans le Manuscrit de Besançon : Vaut mieux que coquette ou coquet...

³³³⁰ L'évêque de Metz, Henri de Bourbon-Verneuil, fils d' Henri IV.

³³³¹ Variante, *op.cit.* : Le Messin vaut bien Montataire. Montataire : voir note n° 3308.

Qu'ou Rambouillet³³³² fait son séjour
 On ne peut vivre sans amour,
 Que près d'elle on n'est point sans joie.
 30 Qu'on le demande à La Moussaye,³³³³
 Qui vous a tous abandonnés
 Et s'est venu geler le nez,³³³⁴
 Plutôt que d'être davantage
 Avecque vous autres en cage.
 35 Vous ne bougez de la maison :
 Vaudrait autant être en prison.³³³⁵
 Au moins nous avons la campagne,
 Nous montons des chevaux d'Espagne,
 Et nous avons un fort grand parc,
 40 Où nous allons tirer à l'arc³³³⁶
 Sur petites et grosses bêtes,
 Les jours ouvriers et les fêtes.
 Vous n'allez point chez la Choisy,³³³⁷
 Nous allons dîner à Précý,³³³⁸
 45 Et quelquefois à la Victoire,³³³⁹
 Pour y dire notre grimoire.³³⁴⁰
 Et mesdames, crevez-moi l'œil³³⁴¹
 D'une fête comme à Verneuil!³³⁴²
 Nous en dirions bien davantage ;³³⁴³
 50 Mais c'est assez du voisinage,³³⁴⁴
 Et les plaisirs de la saison
 Nous ramènent à la maison,³³⁴⁵
 Où monsieur Subtil nous fait faire
 Bien mieux que Bourg-Neuf bonne chère,³³⁴⁶
 55 Où nous avons plus de volants³³⁴⁷
 Que vos beaux yeux n'ont de galants,
 Où, par notre sorcellerie,

³³³² Julie d'Angennes.

³³³³ François Goyon de Matignon, baron de la Mousaye, l'un des fidèles compagnons d'armes du duc d'Enghien. En 1650, il recevra Mme de Longueville à Stenay, dont il était gouverneur.

³³³⁴ L'expression s'oppose au vers 2. Sarasin confronte la vie parisienne à celle de Chantilly, feignant de considérer celle-ci, ironiquement, comme un paradis.

³³³⁵ Ironie. Sarasin adore en effet Paris et la compagnie de Mme de Longueville.

³³³⁶ Variante, dans le manuscrit de Besançon : ...tirer de l'arc.

³³³⁷ Voir note n° 3132. Echo à l'épître À *Mme de Longueville*, *supra*, p. 346-348.

³³³⁸ Précý-sur-Oise, non loin de Chantilly.

³³³⁹ L'abbaye de la Victoire, près de Senlis, dont l'abbé était Claude Duval de Coupeauville, homme de beaucoup d'esprit.

³³⁴⁰ Pour évoquer un bréviaire, Sarasin use du vocabulaire de la sorcellerie, par plaisanterie.

³³⁴¹ Expression populaire (sous-entendu : si vous ne me croyez pas).

³³⁴² Château de Verneuil-sur-Oise, construit par Henri IV pour Melle d'Entragues. Louis XIV l'érigea en duché-pairie (1652) pour Henri de Bourbon, évêque de Metz. À la mort de celui-ci (1682), le château passa à la famille de Bourbon-Condé.

³³⁴³ Variante, dans le manuscrit de Besançon : Nous en dirons...

³³⁴⁴ Variante, *op.cit.* : Mais c'est assez de voisinage...

³³⁴⁵ Variante, *op.cit.* : Nous ramènent dans la maison...

³³⁴⁶ Monsieur Subtil et Monsieur Bourg-Neuf sont peut-être des cuisiniers.

³³⁴⁷ Volants : jeu d'enfants.

60 Nous savons de quoi l'on vous prie,
 Et savons aussi bien que vous
 Ce que vous promettez à tous,
 Et les embarras où vous êtes,
 Faute d'adorateurs ou poètes.³³⁴⁸
 Mettre ici faut la plume au croc,³³⁴⁹
 Car nous allons jouer au hoc.³³⁵⁰

Myrtil ou le nautonnier. Eglogue³³⁵¹

Sortez du frais séjour de vos grottes humides,
 Nymphes de l'Océan, divines Néréides³³⁵² ;
 Les vents sont apaisés, le ciel est azuré,
 Et l'air serein partout rend le calme assuré.
 5 Ecoutez ces discours que sur ces bords sauvages
 Le nautonnier Myrtil,³³⁵³ honneur de ces rivages,
 De la jeune Oryllis³³⁵⁴ ardemment amoureux,
 Fit aux rochers moins sourds qu'il n'était malheureux.
 « Des vagues et des vents si longtemps agitée
 10 Ma barque aborde enfin la terre souhaitée,
 Terre chère à mes yeux et le plaisant séjour
 Où demeure l'objet de mon funeste amour !
 Typhis³³⁵⁵, garde la nef,³³⁵⁶ de crainte des orages,
 Et, si la nuit humide assemble des nuages,
 15 Jette l'ancre en la mer, ou, si les vents du nord
 Viennent troubler les flots, vogue proche du bord ;
 Mais évite les bancs : ces côtes dangereuses
 Aux plus vieux matelots sont souvent malheureuses.

³³⁴⁸ Variante, dans le manuscrit de Besançon : Faute d'orateurs ou poètes. Sarasin, non sans humour, suppose qu'on le regrette à Paris, et retourne la situation.

³³⁴⁹ Expression cavalière pour prendre congé.

³³⁵⁰ Jeu de carte. Voir le sonnet des proverbes, (*infra*, p. 389-390) où l'on retrouve la même rime, et la ballade *De l'argent*, (*supra*, p. 336-337), où Sarasin joue des rimes en oc.

³³⁵¹ *Nouvelles œuvres*, 1674, seconde partie, p. 70. Cette églogue est directement imitée d'un poème latin d'Hugo Grotius, *Myrtilus*, paru en 1604 et plusieurs fois réimprimé dans ses *Poëmata*. Le *Myrtil* de Sarasin est sans doute un hommage à Grotius, à l'occasion de son départ de Paris en avril 1645. Il fait partie des plus beaux textes de Sarasin, et c'est la seule églogue maritime. Après l'invocation aux Néréides, le poète donne voix au nautonnier Myrtil, qui vient d'aborder « la terre souhaitée » et, assis sur un roc, près d'une grotte, laisse les commandes de son vaisseau à Typhis. Le début du poème est élégiaque : Myrtil déplore l'absence de la cruelle Oryllis, à qui il dépeint les modestes biens de pêcheur qu'il possède et les présents qu'il ramène du Levant. La tentation du suicide est effacée par la silhouette d'Oryllis. La deuxième partie du discours de Myrtil, au vers 111, fait l'éloge de la vie en mer : description merveilleuse de la vie des Néréides puis passage plus didactique sur la vie des marins, leurs occupations, l'observation des constellations notamment. Mais Myrtil n'a pas vu venir la tempête...

³³⁵² 50 divinités marines, filles de Nérée. Elles parcouraient les flots, montées sur des dauphins ou des chevaux marins. Certaines d'entre elles sont célèbres : Thétis, Amphitrite et Galatée.

³³⁵³ Myrtil, orthographié Mirtil est l'amoureux d'Amaryllis (Amarilis) dans *Le Pasteur fidèle* de Guarini, où Titire est le père d'Amarilis.

³³⁵⁴ Dans le poème de Grotius, la bien-aimée de Myrtil porte le nom de Cochlis.

³³⁵⁵ Matelot mentionné aussi dans le *Myrtilus* de Grotius. Voir aussi Palinure dans l'ode à *M. de Chavigny*, (*supra*, p. 212) autre figure de nautonnier.

³³⁵⁶ Le vaisseau.

20 Oryllis, qu'attends-tu ? Qui te peut retenir ?
 Pourquoi sur ces rochers, où l'on te vit venir
 Seule, te déroband de tes autres compagnes,
 Regarder l'océan et ces vastes campagnes,
 Ne montres-tu de loin l'aise de mon retour
 Par de longs cris mêlés de plaisir et d'amour ?
 25 Quel dieu t'a pu changer ? Quelle nouvelle flamme,
 Absent et malheureux, m'a banni de ton âme ?
 Hélas ! de ton Myrtil les Nymphes sont éprises,
 Inhumaine Oryllis, et toi, tu le méprises !
 Seule d'un nautonnier tu dédaignes les vœux,
 30 Cruelle, et ton orgueil se moque de mes vœux !
 Mais ma condition n'est pas si ravalée ;
 Les dieux ont comme moi fendu l'onde salée,
 Et les premiers héros conquièrent la toison³³⁵⁷
 Dans la nef que l'on voit briller sur l'horizon.³³⁵⁸
 35 À quoi me sert d'avoir un entier équipage
 Plus beau qu'aucun pêcheur en ait en cette plage ?
 Plusieurs paniers de jonc et d'osier, bien plissés,
 Et de tissus noueux, de rets entrelacés,
 Des sennes³³⁵⁹ qui jamais ne sont en vain jetées,
 40 Pleines d'algues et de brou³³⁶⁰ aux mailles arrêtées,
 Des nasses³³⁶¹ et des dards³³⁶² et des filets nouveaux,
 Dont le liège toujours nage dessus les eaux ?³³⁶³
 J'oubliais à nommer une canne indienne³³⁶⁴
 Où sont des crins choisis, digne qu'elle soit tienne
 45 Et qu'à tes hameçons, d'appâts enveloppés,
 Les poissons sous ta main soient en foule trompés.
 Ne te souvient-il plus, quand, avec d'autres filles
 Sur ces sables déserts amassant des coquilles,
 Richesses de la mer, je te voyais souvent ?³³⁶⁵
 50 Car alors, le métier de mon père suivant,
 Au retour du printemps et du nouveau zéphire
 Pour la première fois j'entraï dans son navire,
 Si jeune, en ce temps-là, que mes bras languissants
 À pousser l'aviron³³⁶⁶ se trouvaient impuissants.

³³⁵⁷ Jason et ses compagnons à bord de l'Argo.

³³⁵⁸ La constellation « Navire Argo ».

³³⁵⁹ Filets qu'on traîne sur les fonds sableux, en eau douce ou en mer.

³³⁶⁰ Le brou : écorce verte de noix dont les fibres servent au cordage.

³³⁶¹ Filet ou panier en forme de cône servant à la pêche.

³³⁶² Matériel de pêche.

³³⁶³ Il y a peu de descriptions concrètes dans les poèmes de Sarasin. Celle-ci a le charme d'une marine, inspirée peut-être de souvenirs d'enfance à Hermanville-sur-mer. Les termes y sont poétiques et l'on remarquera les allitérations : « Et de tissus noueux, de rets entrelacés, / Des sennes qui jamais ne sont en vain jetées », qui soulignent la légèreté et la beauté de ces filets de pêche. L'on comparera ces évocations poétiques à la simple énumération de Ménage dans *Le pêcheur ou Alexis*, idylle : « J'ai des nasses, des dards, des lignes, des filets / Des hameçons certains, d'inévitables rets. », in *Poemata, op. cit.*, p. 157 à 164. Peut-être Sarasin s'est-il inspiré d'une description du bucolique grec Moschos, cité par Stéphane Macé, *op. cit.*, p. 63 ou de Sannazar, *Ecloghe piscatoriae*, III, v 1-12, cité par Stéphane Macé, *op. cit.*, p. 90.

³³⁶⁴ Type de canne à pêche.

³³⁶⁵ Charmante évocation de jeunes filles en fleurs au bord de la mer.

55 Ne te souvient-il plus, quand la nuit froide et sombre
 Enveloppait la terre et les cieux de son ombre
 Et qu'étant tout mouillé je venais de pêcher,
 Que tu prenais souvent le soin de me sécher ?
 Mais ne t'en repens point : Héro³³⁶⁷, si renommée,
 60 Voyant nager celui dont elle était aimée,
 Au sortir du détroit qu'il avait traversé,
 Tout humide et tout froid, l'a souvent embrassé.
 Ô farouche Oryllis, sois un peu plus traitable
 Et reçois les présents d'un amant misérable !
 65 J'ai deux fruits indiens en vases façonnés,³³⁶⁸
 Qu'un Arabe fameux m'a depuis peu donnés ;
 Ce peuple les chérit et les orne, pour boire,
 De beaux pieds façonnés de corail et d'ivoire.³³⁶⁹
 Je te garde un oiseau qui, m'oyant tout le jour³³⁷⁰
 70 Dire, j'aime Oryllis, le redit à son tour.
 J'ai refusé ces dons à la jeune Elimène,³³⁷¹
 Fille du vieil Elpin³³⁷², quoiqu'elle eût pris la peine,
 Mélant sa douce voix à ses brillants regards,
 De m'en prier longtemps par mes derniers hasards,
 75 Par ceux que j'ai courus en l'un et l'autre monde,
 Par Thétis³³⁷³, par Neptune et par les dieux de l'onde.
 Et certes, je devais contenter son désir,
 Car son âme n'est pas insensible au plaisir.
 Mais toi, rien ne te touche, ô fille impitoyable !
 80 Je veux pour contenter la douleur qui m'accable
 Déchirer ce bouquet du Levant³³⁷⁴ apporté,
 Digne d'orner la tête et d'être regretté.
 En vain, pour satisfaire à ma flamme amoureuse,
 J'ai pillé, dans les bois de l'Arabie heureuse,
 85 L'arbrisseau de la myrrhe et celui de l'encens,³³⁷⁵
 Et, joignant aux lauriers les citrons jaunissants,
 J'ai tissu de mes mains une verte corbeille
 Pleine de ces limons³³⁷⁶ de grosseur nonpareille.
 Hélas ! tout ce travail fut pris trop vainement,
 90 Puisque tu prises moins les soins de ton amant
 Qu'un roc ne fait les flots ou les flots les rivages,

³³⁶⁶ Longue pièce de bois permettant de faire avancer le bateau.

³³⁶⁷ Personnage évoqué dans le *Myrtilus* de Grotius.

³³⁶⁸ Des coloquintes, sans doute. Sarasin use souvent de périphrases, plus poétiques que le mot lui-même. C'est le cas aux vers 69-70.

³³⁶⁹ Esquisse d'*ekphrasis*.

³³⁷⁰ Un perroquet.

³³⁷¹ Nous n'avons pas trouvé de référence probante pour ce prénom, qui désigne Jésus, « guéri par l'huile ». Au XVIIIème siècle, Elimène, princesse de Sicile, sera l'un des personnages de la tragédie anonyme *Thélamire* (1739).

³³⁷² Personnage de sage dans *La Jérusalem délivrée* du Tasse.

³³⁷³ Fille de Nérée.

³³⁷⁴ Le Proche-Orient.

³³⁷⁵ La myrrhe, symbole de mort et l'encens, symbole de la divinité du Christ, sont deux présents des rois mages au Christ. Le troisième, l'or, est ici remplacé par les citrons.

³³⁷⁶ Citrons.

Et qu'enfin mes présents te semblent des outrages.
 Malheureux ! à quoi bon gémir dans ces déserts ?
 Ma voix et mes soupirs se perdent dans les airs,
 95 Oryllis n'entend rien, et le jaloux zéphire
 Emporte mes discours comme il fait mon navire.
 Cruelle ! Car mes maux font voir que ton cœur l'est,
 Cruelle, puisqu'enfin rien de moi ne te plaît,
 Pour contenter ta haine et finir ma misère,
 100 Souffre au moins que ma mort te puisse satisfaire !
 Regarde en quel état ta cruauté me met ;
 Tu vois ces grands écueils, j'irai sur leur sommet,
 Et du lieu le plus haut et le plus près des nues
 Tu me verras tomber dans les ondes chenués ;³³⁷⁷
 105 La mer prendra mon nom, les nochers³³⁷⁸ en ce lieu
 Connaîtront mes amours. Adieu, rochers, adieu !
 Me trompez-vous, mes yeux, ou bien si le visage
 De la belle Oryllis brille sur ce rivage ?
 Les vents ne sont-ils pas tout autour apaisés,
 110 Et ces bords par les flots tranquillement baisés ?
 Ici je veux m'asseoir et chanter son mérite ;
 À chanter Oryllis cette grotte m'invite,
 Et ces rocs sourcilleux,³³⁷⁹ qui, sur l'onde avancés,
 Conservent dessous eux des ombrages glacés.
 115 Que te sert, Oryllis, de consumer ton âge
 Dans les antres déserts qui bordent cette plage,
 Et, laissant écouler le printemps de tes jours,
 Près de la vieille Ellade³³⁸⁰ à travailler toujours ?
 Que te sert tous les soirs de voir ta main lassée
 120 Achever en tombant la tâche commencée ?
 Plutôt, si tu me crois, monte sur mon bateau,
 Viens goûter les plaisirs de l'élément de l'eau,
 Viens voir des dieux marins le grand palais humide
 Fait de cristal flottant et de marbre liquide.³³⁸¹
 125 Là Thétis en riant caresse tout le jour
 L'image du Soleil, attendant son retour,
 Et, quand la nuit paisible étend ses sombres voiles,³³⁸²
 Sur les flots azurés brillent d'autres étoiles ;
 Ici nature a mis ce miracle fameux
 130 Où la lune conduit l'océan écumeux.
 Ici le vieil pilote, observant la boussole,
 Voit l'amant amoureux suivre toujours le pôle ;
 Pourquoi s'en étonner ? Chacun suit son plaisir ;³³⁸³

³³⁷⁷ De « Hélas » à « chenués », le passage est répété deux fois. La métaphore des « ondes chenués » évoque l'écume des flots.

³³⁷⁸ Un nocher : conducteur d'une embarcation.

³³⁷⁹ Hauts, élevés.

³³⁸⁰ Prénom forgé sur Elas, nom de la Grèce.

³³⁸¹ L'on trouve les mêmes vers dans *Le pêcheur ou Alexis*, idylle, de Gilles Ménage : « J'ai du grand Océan vu le palais humide / fait de cristal flottant et de marbre liquide », in *Poemata*, p. 157 à 164. Il se peut que ce soit Ménage qui fasse ici référence au *Myrtil* de Sarasin.

³³⁸² Virgile, *Enéide*, II, v.250-251. Voir aussi l'épigramme « Daphnis... » de Sarasin, *supra*, p.244-247.

Myrtil suit Oryllis, son astre et son désir.
 135 Ici les corps trompeurs des baleines pesantes
 Sont pris par les pêcheurs pour des îles flottantes,
 Le soufflant physitère y jette en l'air de l'eau,³³⁸⁴
 Des phoques paresseux là dort le grand troupeau,
 Là le pompile adroit suit la barque, et se joue³³⁸⁵
 140 Tantôt devers la poupe et tantôt vers la proue.
 Ici Vénus, d'Égypte en Cypre³³⁸⁶ voyageant,
 Dans sa conque de nacre heureusement nageant,
 Semble, de mille amours et de grâces suivie,
 Reprendre sur les flots une autre fois la vie ;
 145 Cymodocé la voit et, se montrant à l'air,³³⁸⁷
 Imprudente qu'elle est, tâche de l'égaliser.
 Car toujours de la mer l'injuste violence
 Vers les cieux courroucés sa colère ne lance,
 Et par les vents grondants en troupe déchaînés,
 150 Toujours les flots bruyants ne sont pas mutinés.
 Souvent dans le repos dort la mer azurée,
 Et souvent le zéphir, ayant chassé Borée³³⁸⁸
 Et le vent qui produit les nuages épais,
 Inspire sur les flots une amoureuse paix.
 155 Nos travaux sont légers sur les plaines humides
 Quand le dos de la mer ne montre point de rides
 Et que notre vaisseau, par le vent délaissé,
 A la voile pliée et le mât abaissé.
 Alors, les avirons, sous nos mains vigoureuses,
 160 Luttent contre la paix des ondes paresseuses,
 Ou si l'ancre, mordant dans le sable accroché,
 Tient d'un câble pesant le navire attaché,
 Parmi nous agissant en diverses manières,
 Les uns tournent le buis en figures grossières
 165 Et font, pendant le temps que dure leur loisir,
 Des meubles pour l'usage ou bien pour le plaisir ;
 Les autres, plus dévots, demandent à la troupe
 Des dieux conservateurs qui brillent sur la poupe
 Que pour nous l'Océan soit toujours apaisé
 170 Et le vent favorable et le retour aisé ;
 D'autres, voyant les feux de la voûte éthérée,
 Tiennent les instruments dont elle est mesurée.
 Les peuples Tyriens³³⁸⁹, nochers ingénieux,
 Les premiers sur la mer ont observé les cieux
 175 Et des moindres flambeaux la grandeur et la course ;

³³⁸³ Virgile, 2^{ème} Bucolique, v.64-65 : « Florentem cytisum sequitur lasciva capella, / Te Corydon, o Alexi : trahit sua quemque voluptas. »

³³⁸⁴ Physitère : cétacé souffleur. (Rabelais, IV, 33.)

³³⁸⁵ Pompile : poisson nommé par Ovide, *Halieutica* (1^{er} siècle), v.101-102, poème didactique consacré à l'art de la pêche.

³³⁸⁶ L'île de Chypre, d'où le surnom d'Aphrodite, Cypris, la Chypriote.

³³⁸⁷ Cymodocé : néréide.

³³⁸⁸ Vent du Nord.

³³⁸⁹ De Syrie.

C'est d'eux que l'on connaît Artophilax³³⁹⁰, et l'Ourse
 Que Neptune jamais ne reçoit dans la mer,
 Et cet autre Chasseur, que je ne puis nommer,
 Qui sur son baudrier a trois brillantes marques
 180 Et dont l'horrible aspect est funeste à nos barques. »³³⁹¹
 Hélas ! Pauvre Myrtil, tu te vois délaissé
 Sur ces rocs, de l'orage et de la nuit pressé ;
 Car déjà de la mer s'élève la tempête,
 Et le soleil, couvert de nuages, s'apprête
 185 À plonger ses rayons languissants et pâlis
 Et son visage obscur dans les flots de Calis.³³⁹²

1646

À M. A pour M.L qui l'avait prié de lui mander de ses nouvelles³³⁹³

Reine des bonnes et des belles,
 Qui faites naître et mourir tant d'amours,
 Si de l'Amphion³³⁹⁴ de nos jours
 Vous voulez savoir des nouvelles :
 5 Depuis votre départ, qui le met au tombeau,
 Son changement est bien étrange,
 Car lui, qui chantait comme un ange,
 Pleure maintenant comme un veau.³³⁹⁵

Epigramme. Il lui dit qu'il l'aime³³⁹⁶

De la vertu votre âme est le séjour,
 Et si semblez plus belle qu'une image,

³³⁹⁰ Arctophilax : nom de la constellation du Bouvier.

³³⁹¹ Orion.

³³⁹² Calis : Cadix. Remarquons la fin traditionnelle de l'églogue, avec le coucher du soleil.

³³⁹³ *Nouvelles Œuvres*, 1674. Mme de Longueville avait quitté Paris le 20 Juin 1646 pour aller à Munster rejoindre le duc son mari, qui, avec d'Avaux et Servien, y représentait la France aux conférences pour la paix. Jacques Esprit faisait partie du voyage, comme en témoigne une épître de Boisrobert. (Voir le manuscrit de Besançon, folios 5 à 7). L'événement est célébré aussi par un anonyme, dans *À Madame la duchesse de Longueville sur son voyage de Munster, élégie*, in *Poésies choisies*, troisième partie, Paris, de Sercy, 1665, p. 118. Et Voiture adresse *À Monsieur d'Avaux, son ami* (LXXXIV, p. 180) des vers à la mode de Neuf-Germain.

³³⁹⁴ Amphion, personnage de la mythologie grecque, poète et musicien. Il bâtit les remparts de Thèbes avec sa flûte et sa lyre. Désigne M. D'avaux.

³³⁹⁵ Sarasin fait allusion à un rondeau de Voiture : « Je n'ay quasi que les os et la peau, / Trois fois par jour je pleure comme un veau », rondeau LIII, *op.cit.*, p. 136. Ce vers fait écho à *La Pompe funèbre de Voiture*, (*infra*, p. 429). Notons la rime amusante : Avaux/ veau.

³³⁹⁶ *Nouvelles Œuvres*. Cette épigramme a été rebaptisée *À Mademoiselle de Moismont*, par Paul Festugière. Son titre ironique, qui annonce une déclaration d'amour, n'est en fait qu'un compliment mesuré qui peut piquer la destinataire.

5 Par quoi,³³⁹⁷ Moismont,³³⁹⁸ qui³³⁹⁹ vous aime d'amour,
À mon avis ne peut faire que sage.
Je ne dis pas pourtant que je m'engage
À ce dessein ; j'ai moins de vanité,
Mais je dis bien que sous votre visage,
J'aime, Moismont, l'honneur et la beauté.

Épigramme sur son nom³⁴⁰⁰

5 En me voyant soupirer mon malheur
Le long du jour, triste et mélancolique,
Beaucoup de gens, fâchés de ma douleur,
M'ont dit tout haut : Quelque mouche vous pique.
Ils ont dit vrai, par eux mon mal s'explique
Et ne peut être en doute révoqué
Car vous devez croire la voix publique
Qui dit, Mouchy, que vous m'avez piqué.

Épigramme sur la blessure de Mars et de Cupido³⁴⁰¹

5 Quand il fait clair et qu'on est sur un mont,
C'est le moyen d'être vu de bien loin ;
Aussi flamands trop bien aperçu l'ont,
Dont son bras est le malheureux témoin.³⁴⁰²
Son cœur pourtant aurait plus de besoin
D'être guéri ; car deux yeux adorables,
Qui l'ont blessé sans en prendre le soin,
L'ont envoyé parmi les incurables.³⁴⁰³

³³⁹⁷ En conséquence.

³³⁹⁸ Il y avait en Picardie un château de Moismont et une famille noble, de Moismont.

³³⁹⁹ Celui qui.

³⁴⁰⁰ M. de Mouchy, qui devint comte puis duc de Noailles après la mort de ses deux frères aînés (1643 et 1646). Dans cette épigramme, comme en d'autres (à M. Petit, à M. d'Avaux...) Sarasin joue sur l'homonymie et les sonorités d'un patronyme.

³⁴⁰¹ *Nouvelles Œuvres*, 1674. Comme le titre l'indique, cette épigramme tisse un parallélisme entre les blessures de guerre et les blessures d'amour.

³⁴⁰² Au siège de Mardick (août 1646), le duc d'Enghien fut blessé au bras.

³⁴⁰³ Le duc d'Enghien aimait toujours Melle du Vigean.

Ode à Monsieur Chapelain³⁴⁰⁴

Esprit né pour les grandes choses,
Qui chantes hautement les faits de nos guerriers,
CHAPELAIN, mêle à tes lauriers
Des guirlandes de fleurs,
5 Et comme nos pasteurs³⁴⁰⁵
Couronne-toi de roses.

Le lion ardent³⁴⁰⁶ te menace,
Si tu veux travailler, de nuire à ta santé ;
Débauche ta sévérité :
10 Souvent près d'un vin frais,
Sous un ombrage épais,
Le sage a bonne grâce.

Vois sur les rives de la Seine
Languir l'herbe flétrie et les roseaux séchés,
15 Vois dormir, dans ces bois couchés,
Les moissonneurs hâlés
Qui, du soleil brûlés,
Abandonnent la plaine.

Quitte le séjour de la ville,
20 Viens goûter la fraîcheur des eaux et des vallons,
Viens entamer tous nos melons,
Et dans ce beau séjour³⁴⁰⁷
Passer le plus beau jour
Que la Parque te file.

³⁴⁰⁴ *Les Œuvres de Monsieur Sarasin, Courbé, 1656.* Ce poème, avec un arrière-plan de pastorale, et qui se présente comme une ode en l'honneur de Chapelain, chante surtout les plaisirs épicuriens de l'amitié et des nourritures terrestres, auxquels Sarasin convie son ami : « Viens », « Vois »... Ce poème a été écrit du château de Saint-Cloud, propriété de Jean-François de Gondi, archevêque de Paris et oncle de Jean-François Paul de Gondi, futur cardinal de Retz. Ce dernier y avait invité Sarasin et Ménage. Au vu de l'allusion au « Lion ardent », aux « melons » et aux « amours » de Ménage (Marie de Rabutin-Chantal, dont il était le précepteur et qui avait épousé le 4 août 1644 le marquis de Sévigné) nous supposons que cette ode a été écrite soit en août 1644, au moment où Ménage introduit Sarasin chez Gondi, soit en 1646, été de fortes chaleurs (vers 7). Mme de Sévigné portait alors la future Mme de Grignan, née en octobre 1646. Ménage fait aussi l'éloge du jardin de Saint-Cloud dans son « églogue », in *Poëmata*, p. 147 à 154: « Dans l'aimable contrée où les eaux de la Seine/ Du superbe Gondi vont côtoyant la plaine ». Dans son poème, Damon (Chapelain) est l'arbitre de Ménalque (Ménage) et de Lycidas (Sarasin), rivalisant en vers amébées, dans le domaine d'Apollon (Gondi). « Lycidas vit le jour en ce climat superbe/ Qui sur les rives d'Orne a vu naître Malherbe », « Depuis que Lycidas en ces aimables lieux / Servant fidèlement un de nos Demi-Dieux, / L'invincible Condé.. », « Lycidas soupirait pour la belle Phyllis ». Ménage, Sarasin et Chapelain se réunissaient fréquemment pour discuter d'Histoire, de Littérature ou de morale, comme le montrent l'églogue citée et l'ouvrage de Chapelain, *De La Lecture des vieux Romans*, ainsi que le dialogue de Sarasin : *S'il faut qu'un jeune homme soit amoureux*.

³⁴⁰⁵ Les bergers d'Arcadie, personnages des Pastorales.

³⁴⁰⁶ Allusion à l'été et à ses fortes chaleurs. Et peut-être à la canicule de l'été 1646. Le lion : signe zodiacal (23 juillet-22 août).

³⁴⁰⁷ *Topos* pastoral du *locus amoenus*, fréquent chez Sarasin. On le retrouve dans l'*Ode de Calliope* (*infra*, p. 434) pour le même lieu, les jardins de Gondi.

25 L'agréable et savant Ménage,
 L'honneur de sa patrie et l'honneur de nos jours,
 Le cœur libre de ses amours³⁴⁰⁸
 Qui l'avaient irrité,
 Goûtant la liberté,
 30 T'attend sous cet ombrage.

Inédit. Eglogue³⁴⁰⁹

Dans ce fameux vallon,³⁴¹⁰ agréable séjour
 De Diane³⁴¹¹, de Pan,³⁴¹² d'Apollon³⁴¹³ et d'Amour,³⁴¹⁴
 Que Charles de Valois³⁴¹⁵ et des Princes la gloire,
 Honora de son nom d'éternelle mémoire,
 5 L'aimable Lycidas³⁴¹⁶ et l'amoureux Thyrsis,³⁴¹⁷
 À l'ombre des forêts étaient un jour assis,
 Lycidas le mieux fait de toute la prairie,
 Descendu des pasteurs de la grande Hespérie,³⁴¹⁸

³⁴⁰⁸ Ménage avait eu de tendres sentiments pour la future Mme de Sévigné à qui il enseignait le latin, l'italien, l'espagnol, avant d'être le précepteur (et amoureux platonique) de Melle de la Vergne, future Mme de La Fayette. Voir *Lettres* de Mme de Sévigné, par exemple les lettres du 19 août 1652, p. 39-40 et du 23 juin 1656, adressées à Ménage, in *Lettres*, Paris, Garnier Flammarion, 1976. Voir aussi dans *Poëmata*, p.202, *Le Pêcheur. Idylle. À la marquise de Sévigné* : « Digne objet de mes vœux », « Ecoutez les soupirs d'un pêcheur amoureux »... Le pêcheur porte le nom d'un berger des *Bucoliques* : Alexis, et sa bergère se nomme Iris. Voir aussi *Le jardinier. Idylle. À Melle de La Vergne, op.cit.* p 215 : « ...Et de qui l'amitié fait ma joie et ma gloire ». Le poème de Sarasin lui-même conserve l'horizon de la pastorale.

³⁴⁰⁹ Manuscrit de Besançon. Cette églogue, que nous attribuons à Sarasin, fait écho à celle de Ménage, in *Poemata*, p. 147 à 154. Voir note n° 3404. Sarasin imite les chants amoebées virgiliens des *Bucoliques*. On remarquera la proximité de cette églogue avec le théâtre, ses tirades et la stichomythie, pour les dernières répliques.

³⁴¹⁰ Ce « Fameux vallon » désigne les jardins de Gondi, comme dans l'églogue de Ménage, jardins où se retrouvaient Ménage, Chapelain et Sarasin. Voir Ode À *Chapelain, supra*, p. 375-376.

³⁴¹¹ Déesse des forêt , déesse chasserresse, jumelle d'Apollon.

³⁴¹² Honoré en Arcadie, dieu des bergers et de la fécondité de la nature sauvage.

³⁴¹³ Dieu de la beauté et de la poésie.

³⁴¹⁴ Cette énumération n'est pas anodine et fait référence aux différentes légendes concernant l'origine de la littérature bucolique : Colletet, Dans *Discours du Poème bucolique*, 1656, affirme qu'Apollon aurait été le fondateur de la poésie bucolique, lorsqu'il était berger des troupeaux d'Admète, roi de Thessalie. Pan, dieu des bergers , créateur de la fameuse flûte de Pan ou syrinx, (roseau en quoi se métamorphosa, pour lui échapper, la nymphe Syrinx) est aussi le créateur supposé de l'églogue. Entre autres traditions, il faut mentionner aussi les fêtes des Lacédémoniens et des Syracusains en l'honneur de Diane, ponctuées de chants bucoliques. Quant à Eros, s'il n'est pas considéré comme le fondateur de la poésie bucolique, tout au moins, il lui est fortement lié, le thème de l'amour étant l'un des thèmes de la pastorale.

³⁴¹⁵ Peut-être Charles de Valois-Angoulême (1573-1650) qui assista, au château de Saint-Cloud, à l'agonie de son oncle Henri III, assassiné par Jacques-Clément.

³⁴¹⁶ Lycidas, qui désigne Sarasin dans l'églogue de Ménage, et sans doute ici Ménage lui-même, est, dans les *Idylles* de Théocrite, un chevrier, et représente le double de l'auteur, mais aussi le dieu Apollon ou le dieu Pan. Voir Stéphane Macé, *op. cit.*, p. 28-29. Lycidas est aussi un berger dans la 9^{ème} *Bucolique* de Virgile et, dans *L'Astrée*, le frère de Céladon, et l'amoureux de Phyllis, et il n'est pas anodin qu'il désigne Sarasin (grand lecteur d'Honoré d'Urfé) dans l'églogue de Ménage.

³⁴¹⁷ Thyrsis est le pseudonyme, chez Sarasin, de Lalane, Charleval, ou désigne le poète lui-même. Voir aussi la note n° 2153.

10 Thyrsis sorti des champs où Malherbe autrefois,
 Poussa les premiers chants de sa divine voix,³⁴¹⁹
 Bergers tous deux liés d'une amitié fidèle,
 Et tous deux éprouvant la fortune cruelle,
 Mais prétendant tous deux l'honneur de mieux chanter,
 Et n'attendant qu'un tiers qui les pût écouter.³⁴²⁰
 15 Quand par hasard Damon que ses grâces divines
 Ont rendu l'ornement des plaines angevines,³⁴²¹
 Damon dont les beaux vers et la charmante voix,
 Arrête les ruisseaux et font suivre les bois,
 Conduisant ses brebis sur les rives d'Andelle,³⁴²²
 20 Fut appelé par eux pour juger leur querelle.
 Damon qui depuis peu m'a raconté ceci,³⁴²³
 M'a dit que tour à tour ils chantèrent aussi.

Lycidas

25 Chloris³⁴²⁴ n'a plus de soin de moi ni de ma peine
 Et moi je n'en ai plus des troupeaux que je mène
 Allez, mes chers troupeaux, autrefois trop heureux,
 Tant que votre pasteur n'était point amoureux.
 Je ne vous verrai plus, me reposant à l'ombre,
 Etendu sur les bords d'un antre frais et sombre,
 Mâcher l'herbe plus tendre en ces vallons lavés
 30 Ni gravir au sommet de ces rocs élevés.
 Vous n'entendrez jamais mes vers ni ma musette³⁴²⁵
 Et je ne prendrai plus désormais la houlette,
 Pour vous mener brouter dans ces plaisants déserts
 Le fleuri chèvrefeuille et les saules...³⁴²⁶

Thyrsis

35 Phyllis³⁴²⁷ a méprisé ma passion discrète.
 Approuve, juste Amour, ce que je lui souhaite.
 Telle qu'une génisse absente du troupeau,

³⁴¹⁸ La grande Hespérie désigne la contrée la plus à l'ouest de l'endroit où l'on se situe. Il s'agit tantôt de l'Italie, tantôt de l'Espagne. Ici, il est sans doute question de l'Italie. Ce détail permet de supposer qu'ici, Lycidas est le masque de Ménage, féru d'italien. À moins qu'il ne s'agisse de Jean-François de Gondî.

³⁴¹⁹ Ce détail assimile Thyrsis au normand Sarasin (comme son devancier Malherbe).

³⁴²⁰ On reconnaît le préambule de la bucolique virgilienne : deux bergers s'apprêtent à une joute poétique, sous l'œil d'un tiers.

³⁴²¹ Damon pourrait être Chapelain, comme dans l'églogue de Ménage, mais le détail des « plaines angevines » fait songer à Ménage, né à Angers. Sur le personnage de Damon, voir les notes n°1974 et 4105.

³⁴²² Rivière française qui coule en Normandie et se jette dans la Seine.

³⁴²³ Sarasin est aussi ce « je » qui retranscrit la joute poétique, rapportée par Damon. Le poète brouille les pistes, mêle les éléments biographiques, ne permettant pas une identification certaine des bergers.

³⁴²⁴ Bergère de *L'Astrée* et coquette parisienne dans les poèmes de Sarasin. Voir la note n° 2168.

³⁴²⁵ « Instrument à vent & à anche portatif, qui sert à faire une musique champêtre » selon le dictionnaire de Furetière. C'est l'instrument des bergers, et l'un de leurs attributs, avec la « houlette », à la rime. Du Bellay évoque aussi « le son des douces musettes » dans *Divers Jeux rustiques et autres œuvres poétiques* (1558) Paris, Isidore Liseux, 1875, p. 2.

³⁴²⁶ Adjectif illisible.

³⁴²⁷ Amie de Lycidas dans *L'Astrée*, bergère, figure de l'amoureuse dans de nombreux poèmes du XVIIIème siècle. Voir la note n° 1903.

40 Suivant par les forêts un dédaigneux taureau,
 D'amour et de douleur misérable et perdue,
 Et des pasteurs au soir vainement attendue,
 Lasse, ne pouvant plus supporter ses douleurs,
 Sur le bord d'un ruisseau tombée parmi les fleurs,³⁴²⁸
 Du soin de retourner éloignant sa pensée,
 45 Quoique déjà la nuit soit beaucoup avancée,
 Que d'un semblable mal Phyllis aille mourant,
 Et que ce mal d'amour me soit indifférent.

Lycidas

Dans ces noires forêts dont les routes cachées
 Des malheureux amants sont toujours recherchées,³⁴²⁹
 En rêvant à Choris j'ai taillé, d'un couteau,
 50 L'écorce tendre encore d'un olivier nouveau³⁴³⁰
 Où j'ai gravé ces mots avec un soin extrême :
 Je vous aime, Chloris, à l'égal de moi-même.
 Ces mots sur l'olivier croissent de jour en jour,
 Et je sens avec eux croître aussi mon amour.

Thyrsis

55 Au bord de ces torrents dont les ombres plaintives
 Semblent avec regret abandonner les rives
 Ecrivant d'un roseau sur le sable mouvant
 Son nom à la merci des ondes et du vent,
 La première syllabe à peine était tracée
 60 Que les flots et les vents l'ont soudain effacée.
 Mais l'absence et le temps avecque leur rigueur,
 Phyllis, ne te sauraient effacer de mon cœur.

Lycidas

Combien de fois, Amour, sous ces roches sauvages,
 Ai-je avecque Chloris évité les orages !
 65 Combien de fois, Amour, dans ces bois écartés,³⁴³¹
 Par un discours charmant, quoique déconcerté,
 Chloris de même ardeur ayant l'âme blessée,
 M'a-t-elle en soupirant découvert sa pensée !
 Agréables Zéphyr, qui volez en ces lieux,³⁴³²
 70 Vous savez ces discours, allez les dire aux dieux.

³⁴²⁸ Libre traduction des vers virgiliens, 86-90 dans la huitième *Bucolique* : « *Talis amor Daphnim, qualis cum fessa juvencum / per nemora atque altos quaerendo bucula lucos, / Propter aquae rivum, viridi procumbit in ulva, / Perdita, nec serae meminit decedere nocti, / Talis amor teneat, nec sit mihi cura mederi.* »

³⁴²⁹ Réminiscence peut-être du *Promenoir des deux amants* de Tristan.

³⁴³⁰ Réminiscence de *L'Astrée* et du *Roland furieux* : Céladon a gravé un madrigal sur l'écorce d'un arbre à l'attention d'Astrée. Voir *op. cit.*, p. 51. Dans *Roland furieux*, c'est Angélique qui écrit son amour pour Médor sur les troncs et sur les rochers. Voir Chant XIX, p. 411.

³⁴³¹ « Roches sauvages, » « noires forêts », « routes cachées », « bois écartés » : l'on retrouve le thème récurrent chez Sarasin du lieu reclus, du refuge.

³⁴³² Sarasin chante souvent l' « agréable Zéphyr ».

Thyrsis

Grands chênes qui tenez les troupeaux à l'ombrage
 Défendez-les du chaud qui brûle le visage
 Et vous, qui dans ces prés peints de mille couleurs
 Soupirez de plaisir quand vous baisez les fleurs,
 75 Cherchez partout Phyllis dont les pas les font naître.
 Zéphyr, si sur ces bords vous la voyez paraître,
 Découvrez-lui le mal dont mon cœur est blessé.³⁴³³

Lycidas

Chloris, quand les troupeaux quittant les pâturages,
 Au son des chalumeaux reviendront au village,³⁴³⁴
 80 Sur le point que le jour s'en va, prêt à finir,
 S'il te souvient de moi, souviens-toi de venir.

Thyrsis

Le loup fait moins de mal aux faibles bergeries
 La grêle aux épis mûrs, le torrent aux prairies
 Et les vents aux forêts que n'en font à mon cœur
 85 De l'aimable Phyllis l'absence et la rigueur³⁴³⁵

Lycidas

Cloris se plaît bien plus aux peines que j'endure
 Que les bois et les prés, les eaux et leurs murmures,
 Et l'ombre des vallons ne plaisent aux pasteurs
 Quand l'été brûle tout de ses fières ardeurs.

Thyrsis

90 Me donnant à Phyllis et lui donnant encore
 Deux rossignols appris à réveiller l'aurore,
 La jeune dédaigneuse avec un air moqueur
 A reçu mon présent et dédaigné mon cœur.

Lycidas

Sur les rameaux séchés la triste tourterelle
 95 Gémit pour le trépas de sa moitié fidèle.
 Hélas d'un plus grand mal j'ai le cœur oppressé,
 Car Chloris est vivante et je suis délaissé.

Thyrsis

Mes troupeaux autrefois, l'honneur de nos herbages,
 Maigres et languissants, couvrent ces pâturages.
 100 Hélas, le même amour qui causa mon souci
 Va perdre les troupeaux et le pasteur aussi.³⁴³⁶

³⁴³³ Remarquons les nombreuses apostrophes à la nature-confidente du poète-berger.

³⁴³⁴ Image récurrente chez Sarrasin, inspirée de Virgile. Voir les stances *À une dame à qui l'on avait donné le nom de lionne*, *supra*, p. 209.

³⁴³⁵ Libre traduction des vers 80 et 81 de la troisième *Bucolique* de Virgile : « *Triste lupus stabulis, maturis frugibus imbres, / Arboribus venti, nobis Amaryllidis irae.* » L'on voit comme la poésie de Sarrasin déploie la phrase latine.

Lycidas
Adore seul Cloris et sois seul digne d'elle,
Si tu peux me montrer une chose plus belle.

Thyrsis
Phyllis emporterait le prix avec raison³⁴³⁷
105 Mais je ne la veux pas mettre en comparaison.

Lycidas
Si Cloris eût paru devant l'amant d'Hélène³⁴³⁸
Les trois divinités³⁴³⁹ eurent³⁴⁴⁰ perdu leur peine.

Thyrsis
Si Phyllis en ces lieux eût fait voir sa beauté,
Les trois divinités n'eussent pas contesté.
110 Cessez, leur dit Damon, de chanter davantage.
L'honneur également entre vous se partage.
Ce serait trop d'orgueil de vouloir vous juger ;
Apollon en est digne, et non pas un berger.
Vous méritez tous deux l'amour de vos bergères.
115 Mais déjà la rosée a mouillé les fougères.
Allez, entrez aux parcs, que tardez-vous, troupeaux :
Pour vous chasser des prés, Vesper³⁴⁴¹ quitte les eaux.³⁴⁴²

La Seine parlant à la fontaine de Forges³⁴⁴³

Vraiment, je vous trouve bien vaine
De me débaucher mes beautés,
Sous prétexte de leurs santés,³⁴⁴⁴

³⁴³⁶ Libre traduction et déploiement des vers 100 et 101 de la troisième *Bucolique* de Virgile : « *Heu, heu ! Quam pingui macer est mihi taurus in ervo ! /Idem amor exitium est pecori pecorisque magistro.* »

³⁴³⁷ Allusion à l'enjeu de la joute.

³⁴³⁸ PérIPHrase désignant Pâris.

³⁴³⁹ Héra, Athéna et Aphrodite, qui se disputent la pomme d'or envoyée par Eris, la discorde.

³⁴⁴⁰ *Sic*.

³⁴⁴¹ Frère d'Atlas. Dieu du soir.

³⁴⁴² Fin traditionnelle de l'épigramme avec la tombée de la nuit et le retour des troupeaux. Voir la fin de la dixième *Bucolique* : « *Ite domum saturae, venit Hesperus, ite, capellae.* »

³⁴⁴³ *Œuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, Courbé, 1656, *Recueil des plus beaux vers qui ont été mis en chant*, Paris, de Sercy, 1661, p. 294 et suivantes, manuscrit du fonds français 12680 et *Recueil Conrart* n°4124. Le manuscrit précise : *La Seine parlant à la Fontaine des Forges. Stances*. François de Boisrobert a écrit une épître sur le même thème, (épître À M. Du Pin, in François Le Metel de Boisrobert, *Epistres en vers II*, texte établi et présenté par Maurice Cauchie, Paris, Société des textes Français Modernes, Hachette, 1927, p. 61-65) et Jean Loret une lettre. Il s'agit de la prosopopée burlesque de la Seine, s'adressant avec mépris en nymphe de rang supérieur à la fontaine de Forges, « petite nymphe de balle ». Dans son article « Eloge du caméléon : la poésie galante de J. F. Sarasin », Dominique Bertrand souligne le contraste entre la prosopopée, ornement de la grande éloquence depuis le 16^{ème} siècle et « l'écriture de la bagatelle », la « miniaturisation » de la Seine.

- Petite nymphe de fontaine !
- 5 Savez-vous que je suis la Seine³⁴⁴⁵
 Qui porte des bâtons flottés,³⁴⁴⁶
 Dont ceux qui me font de la peine
 Peuvent être très bien frottés ?
- 10 Je sais bien que vous vous vantez
 Que vous êtes eau minérale,
 Et que vos rares qualités
 Vous peuvent rendre ma rivale.
- 15 Mais, petite nymphe³⁴⁴⁷ de balle,³⁴⁴⁸
 Vous feriez bien mieux entre nous,
 Sans me vouloir traiter d'égale,
 De vous taire et de filer doux,³⁴⁴⁹
- 20 Car si quelque jour contre vous
 Ma colère était débordée,³⁴⁵⁰
 Les premiers flots de mon courroux
 Vous auraient bientôt inondée.
- Contentez-vous d'être grondée,
 Et faites-en votre profit,
 Sans que je sois enfin forcée
 Pour vous perdre à quitter le lit.
- 25 Certes, j'en aurais du dépit ;
 Car enfin il faut que l'on die,
 Que qui boit de vos eaux guérit,
 Quand il les boit sans maladie.³⁴⁵¹

³⁴⁴⁴ La fontaine des Forges : dans le pays de Bray, ancienne Normandie. Le duc de Longueville, gouverneur de Normandie, était seigneur du territoire avoisinant Forges. Il concéda l'emplacement où s'élevaient la chapelle et le couvent des Capucins. La fontaine Jouvence avait trois sources ; la Reinette, la Royale, la Cardinale. En effet, Louis XIII, Anne d'Autriche et le cardinal s'y étaient rendus pour raison de santé, les eaux de Forges étant réputées pour leurs vertus médicinales. Anne d'Autriche qui était stérile aurait donné naissance à Louis XIV suite à son séjour. L'élite de la France s'y rendait au XVII^{ème} siècle. On y festoyait.

³⁴⁴⁵ La personnification de la Seine rappelle *La Prosopopée des cinq fleuves d'Anjou*, *Stances* de l'abbé de Baralis, in *Poésies choisies*, quatrième partie, Paris, de Sercy, 1658, p. 182. : « Je suis la nymphe de la Loire.. », mais aussi, dans *Les Bergeries* de Racan, « le prologue de la nymphe de Seine », voir *Théâtre du XVII^{ème} siècle*, Paris, Gallimard, 1975, vol 1, p 293. Voir aussi *Prosopopée de la fontaine de..* de Tristan l'Hermitte, *op. cit.*, p. 239.

³⁴⁴⁶ Bois qui a séjourné dans l'eau saline.

³⁴⁴⁷ Variante, in *Recueil Conrart*, n°4124 : petite source.

³⁴⁴⁸ Les marchandises de balle : celles qui étaient vendues dans les foires, recouvertes de foin et emballées dans une toile. L'expression « de balle » se dit des choses qu'on méprise, qui ne valent rien. Voir l'article du dictionnaire de Furetière.

³⁴⁴⁹ Variante, in *Poésies choisies de Messieurs Corneille, Benserade et alii*, 1^{ère} partie, Paris, de Sercy, 1653, p. 292-295 : De vous taire et de couler doux.

³⁴⁵⁰ Métaphore de la crue.

³⁴⁵¹ Voir note n°3444 sur le bienfait de l'eau de Forges. La nymphe de Seine soupçonne la « petite nymphe de balle » d'imposture.

- 30 Ô la cure heureuse et hardie
De remettre un homme en santé,
Quand pendant le temps de sa vie,
Il ne s'est jamais mal porté !³⁴⁵²
- 35 Ceux qui conseillent qu'en été
De vos eaux on fasse carousse,³⁴⁵³
Fussent-ils de la Faculté,
Sont de vrais médecins d'eau douce.³⁴⁵⁴
- 40 Si jamais le destin³⁴⁵⁵ les pousse
À se baigner vers Charenton,³⁴⁵⁶
Ils n'en reviendront point en housse,³⁴⁵⁷
Ils iront boire chez Pluton.³⁴⁵⁸
- 45 Holà Seine, me dira-t-on,
Pourquoi faire tant de menaces,
Et lever si haut le menton
Vous de qui les eaux sont si basses ?
- 50 À quoi bon toutes ces grimaces ?
Demandez ce qu'il vous plaira,
Et pour avoir vos bonnes grâces
La fontaine y satisfera.
- 55 Elle y satisfera, fera³⁴⁵⁹,
C'est faire en sage politique,
Neptune l'en estimera³⁴⁶⁰
Comme une source pacifique.
- 55 Nymphé, je veux donc sans réplique
Que l'on me rende promptement
La divine Mélancolique,³⁴⁶¹
Qui de mes bords est l'ornement.
- Phyllis³⁴⁶² est son nom de roman,
Je souhaite encore avec elle

³⁴⁵² Exclamation ironique et critique en filigrane de la médecine.

³⁴⁵³ Faire carousse : s'enivrer.

³⁴⁵⁴ Les médecins sont englobés dans le mépris de la nymphe de Seine envers la fontaine de Forges.

³⁴⁵⁵ Variante, *Recueil Conrart*, n°4124 : Si le démon.

³⁴⁵⁶ Commune d'Ile-de-France à la confluence de la Seine et de la Marne.

³⁴⁵⁷ revenir en housse : revenir à cheval. La housse : la selle.

³⁴⁵⁸ Dieu des Enfers.

³⁴⁵⁹ Var. dans le *Recueil Conrart* : Elle y suffira, si fera et dans le manuscrit du fonds français : Elle y satisfera, si fera.

³⁴⁶⁰ Var. *Recueil Conrart* : Neptune même la louera. Et dans le manuscrit du fonds français : Et Neptune la louera.

Var. *Poésies choisies de Sercy*, lère partie : Et Neptune la chérira.

³⁴⁶¹ Périphrase désignant Phyllis. La harangue de la nymphe de Seine se transforme en éloge galant. L'expression fait écho, dans *Clélie*, I, 3, à l'éloge de l'amante mélancolique, édition folio classique, p. 122 à 129.

³⁴⁶² S'agit-il de Mme de Motteville ? Voir la note n° 1903.

- 60 Calliste,³⁴⁶³ objet rare et charmant,
Sa compagne chère et fidèle.
- Mais vous me semblez en cervelle
De ne les pouvoir démêler
De mainte et mainte Demoiselle,
Qui tâche de vous avaler.
- 65 Ainsi je vous en vais parler,
Vous pourriez prendre le change,³⁴⁶⁴
Et puis je les veux régaler
En passant d'un mot de louange.
- 70 Leur haleine est de fleur d'orange,
Leur teint de roses et de lys.³⁴⁶⁵
Calliste chante mieux qu'un ange,
Mais non pas si bien que Phyllis.
- 75 Leurs esprits sont beaux et polis,
Mais leur humeur est rigoureuse
Pour ces gens qui font les jolis
Et jettent l'œillade amoureuse.
- 80 Calliste est fort grande rieuse,
Ses dents en sont cause, je crois ;
Phyllis est fort grande rêveuse,
Je ne saurais dire pourquoi.³⁴⁶⁶
- Quand je les montrerais au doigt
Vous seraient-elles mieux connues ?
Maintenant envoyez-les moi,³⁴⁶⁷
Elles seront les bienvenues.
- 85 Ainsi puissent tomber des nues
Tant d'eaux dans vos petites eaux,
Qu'étant rivières devenues
Partout elles portent bateaux.
- 90 Que les saules et les roseaux
Vous servent toujours de ceinture,
Et que le doux chant des oiseaux,
Soit moins doux que votre murmure.
- En attendant, je vous conjure
De prendre ces petits barbeaux,

³⁴⁶³ Voir la note n°2229.

³⁴⁶⁴ Var. Poésies choisies : car vous pourriez prendre le change. Prendre le change : se tromper.

³⁴⁶⁵ Métaphores traditionnelles. Voir chez Voiture, *élégie*, *op.cit.*, p. 18 : « Son tient de lys, et sa bouche de roses ».

³⁴⁶⁶ Variante, in *Recueil Conrart* : Et ne saurait dire pourquoi.

³⁴⁶⁷ Variante, in *Poésies choisies...de Sercy*, 1ère partie : Maintenant renvoyez-les moi.

95 Et ces brochetons, je vous jure,
 J'ai regret qu'ils ne soient plus beaux.³⁴⁶⁸

Ce sont pour vous des fruits nouveaux ;
 Je vois bien que cela vous tente,
 Vous mangez peu de ces morceaux,

100 Adieu, je suis votre servante.

Ode sur la prise de Dunkerque à M. le Marquis de Montausier³⁴⁶⁹

Muse, quittons ces prairies,
 Et pendons à ces ormeaux
 Les rustiques chalumeaux
 Qui flattaient nos rêveries ;

5 Il faut d'un air bien plus grand,
 Sur la lyre qu'en mourant
 MALHERBE nous a laissée,
 Célébrer le conquérant
 De Dunkerque terrassée.³⁴⁷⁰

10 Montausier, de qui la gloire
 Vole aux climats étrangers,
 Toi qui pris part aux dangers
 D'une si noble victoire,
 Toi qu'on ne peut trop vanter,

15 Veuille me faire écouter
 De ce héros magnanime,
 De qui la main doit planter
 Nos lis aux champs de Solyme.³⁴⁷¹

³⁴⁶⁸ Don de la nymphe de Seine, en échange des belles Phyllis et Calliste.

³⁴⁶⁹ *Les Œuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, Courbé, 1656.

Ce poème, en strophes et vers impairs (neuvains d'heptasyllabes) a été écrit en 1646, très peu de temps après l'événement du 11 octobre 1646, qui eut un grand retentissement : la prise de Dunkerque par le duc d'Enghien. En 1559, lors du traité du Cateau-Cambrésis, mettant fin aux guerres d'Italie, la France avait dû céder à l'Espagne la place de Dunkerque. Peut-être ce texte a-t-il été rédigé en décembre, après la mort d'Henri II de Bourbon-Condé, père du duc d'Enghien. En effet, c'est le premier poème de Sarasin où le duc est nommé « Condé ». L'ode de Sarasin fut envoyée au marquis de Montausier, qui servait comme volontaire dans l'armée du prince de Condé, avec prière de le présenter à ce dernier. Un tableau de Jean Tassel, de 1646-1647, immortalise cet exploit. Chapelain a également composé en 1646, sur le sujet, une *ode Pour Monseigneur le duc d'Anguien*, que mentionne Segrais dans son *ode À Monsieur Chapelain*, in *Poésies de Segrais*, Caen, chez Chalopin fils, 1823, p. 128. Comme le fait justement remarquer Alain Génétiot, cette ode « célèbre la victoire de Condé en 1646 dans la tradition encomiastique et héroïque, avant de célébrer le retour à la paix et au repos épicurien. », *op. cit.* p. 93. Sarasin y fait l'éloge de Montausier et de Condé, décrits tous deux comme des héros, espérant que Montausier intercède pour lui auprès de Condé. Comme dans les chants épiques, les héros s'opposent de manière manichéenne à leurs ennemis, ici, les « corsaires » espagnols. Sarasin s'adresse tour à tour à la Muse, à Montausier, à leurs ennemis et à Condé.

³⁴⁷⁰ Sarasin annonce dès la première strophe son projet de délaisser l'inspiration pastorale (« les rustiques chalumeaux ») au profit du modèle héroïque malherbien (la « lyre »).

³⁴⁷¹ Solyme est le nom donné à la ville de Jérusalem dans *La Jérusalem délivrée* du Tasse. L'œuvre de Sarasin contient de nombreuses réminiscences du Tasse (Voir *Rollon conquérant*, *supra*, p. 253-265). Par cette allusion, Montausier est comparé à un héros épique. Planter nos lis : étendre le Royaume de France. Jérusalem

20 Enfin, retraite superbe
 De corsaires furieux,³⁴⁷²
 Le plus grand des demi-dieux³⁴⁷³
 Renverse tes murs sous l'herbe,
 Tes portes de toutes parts
 Reçoivent ses étendarts,
 25 Et du plus haut de la dune
 Nous voyons ce jeune Mars
 Oter les fers à Neptune.³⁴⁷⁴

Des flots de Seine et de Loire
 Jusqu'où la Garonne bruit
 30 Ton peuple³⁴⁷⁵ avait tout détruit,
 Chargé de proie et de gloire ;
 Tous les jours par ta valeur
 S'augmentait notre douleur,
 Et la fureur des orages
 35 Etait le moindre malheur
 Qui désolât nos rivages ;³⁴⁷⁶

Quand ce héros redoutable,
 CONDE³⁴⁷⁷, lassé de nos maux,
 40 Voulut qu'un de ses travaux³⁴⁷⁸
 Soumît ta force indomptable ;
 Il a fini notre deuil,
 Il a puni ton orgueil,
 Et de ta rage étouffée,
 Sur le sommet d'un écueil
 45 Pend le glorieux trophée.

Ô Prince ! Quels sont tes charmes !³⁴⁷⁹
 Dunkerque aime son vainqueur :
 Tu triomphes de son cœur
 Aussitôt que de ses armes.
 50 Elle qui fut autrefois
 L'héritage de nos rois,
 Satisfaite et glorieuse,
 Reprend ses premières lois
 De ta main victorieuse.

appartenait au 17^{ème} siècle à l'empire ottoman. Dans la mythologie, les Solymes désignent un peuple sauvage et belliqueux de l'actuelle Turquie.

³⁴⁷² Les « corsaires » : les Espagnols. Après s'être adressé à la Muse, puis à Montausier, Sarasin s'adresse à Dunkerque dans cette troisième strophe.

³⁴⁷³ Le lexique encomiastique est très présent dans cette ode.

³⁴⁷⁴ Lui ravir son trident.

³⁴⁷⁵ Sarasin s'adresse au peuple espagnol, ainsi qu'au vers 40.

³⁴⁷⁶ Elargissement épique.

³⁴⁷⁷ Le poème est doublement important : il célèbre la prise de Dunkerque, et baptise celui qui était nommé dans les poèmes précédents le duc d'Anguien, de son nom de héros : Condé.

³⁴⁷⁸ Allusion aux travaux d'Hercule, à qui implicitement est comparé Condé.

³⁴⁷⁹ Sarasin s'adresse ici à Condé.

55 Ses gens, après ta victoire,
 Sous tes auspices fameux
 Sur l'océan écumeux
 Bientôt porteront ta gloire ;
 Et, tandis qu'aux nations
 60 Publiant tes actions
 Ils feront le tour du monde,
 Eole et les Alcyons³⁴⁸⁰
 Calmeront le vent et l'onde.

Leurs barques plus dangereuses
 65 Aux pilotes de nos mers
 Que le faucon dans les airs
 N'est aux colombes peureuses,
 Vont laisser nos matelots
 Dans l'aise et dans le repos,
 70 Et leur guerrière furie
 Ne troublera que les flots
 De la dernière Hespérie.³⁴⁸¹

Déjà je vois cent frégates
 Peintes de nos fleurs de lis
 75 Vers les côtes de Calis³⁴⁸²
 Porter ces braves pirates ;³⁴⁸³
 Je les vois dessus nos bords
 Exposer tous les trésors
 Que l'Ibère aux Indes³⁴⁸⁴ pille,
 80 Et remorquer les grands corps
 Des galions de Séville.

Cependant le vieux Nérée,³⁴⁸⁵
 Apaisant les flots mutins,
 PRINCE, prédit tes destins
 85 Du haut de l'onde azurée³⁴⁸⁶ :
 Il annonce que ton bras,
 Dont les coups dans les combats
 Semblent des coups de tonnerre,³⁴⁸⁷

³⁴⁸⁰ Eole : dieu du Vent, les Alcyons : oiseaux des mers.

³⁴⁸¹ La péninsule ibérique.

³⁴⁸² Cadix, souvent évoquée. Voir *Myrtil*, *supra*, p.373.

³⁴⁸³ Les « braves pirates », ceux qui vont répandre la gloire de Condé, s'opposent aux « corsaires furieux ».

³⁴⁸⁴ Les Indes espagnoles, c'est-à-dire l'Amérique. Voir *De la Guerre espagnole*, (*supra*, p.295-305) évoquant le pillage des Indes.

³⁴⁸⁵ Dieu grec de la mer, dit « vieillard de la mer », père des Néréides. Il gardait le troupeau de phoques de Neptune. Pour esquiver les questions indiscrettes d'Héraclès qui voulait connaître la retraite des Hespérides, il se métamorphosa en eau et en feu. Héraclès dut l'enchaîner tout endormi pour qu'il consentît à parler.

³⁴⁸⁶ Allusion à l'ode XV du livre I des *Odes* d'Horace, intitulée « Prédiction de Néreus sur la ruine de Troie » Extrait traduit par Leconte de Lisle : « ...Nereus força au repos les vents rapides, afin de chanter ainsi les destinées terribles ». Alain Génétiot y voit un « pastiche ironique » de l'ode horacienne où le vieux Nérée prédisait « non le retour de la paix mais la guerre de Troie. »

³⁴⁸⁷ Condé est comparé tour à tour à Mars, Hercule et Zeus.

90 Ayant mis l'Espagne bas,
Rendra la paix à la Terre.

Suis ces grandes destinées
Que t'ont réservé les cieux,
Va te rendre égal aux dieux
Dès tes premières années ;

95 Et quand tes puissants efforts
Au travers de mille morts
Auront l'Espagne domptée,
Reviens planter sur nos bords
L'olive tant souhaitée.³⁴⁸⁸

In eximium opus summi viri Samuelis Bocharti, De Geographia Sacra³⁴⁸⁹

*Dum, sacrae explanans ignota volumina chartae,
Docta hominum fictos pagina ridet avos³⁴⁹⁰
Restituitque orbi veros veteresque colonos
Et retegit cunctis quae sit origo viris,
Quam tibi conveniunt divini verba Poetae,
Quamque tuum pulchro carmine laudat opus !
Jam nova progenies caelo demittitur alto,³⁴⁹¹
Auctorem rursus quae super astra feret ;
Carmine nimirum, felix Bocharte, Maronis,³⁴⁹²
Quod, te qui posset dicere, solus erat.³⁴⁹³*

³⁴⁸⁸ Symbole de paix, qui clôt le poème. Celui-ci est moins destiné à célébrer les exploits guerriers de Condé et de Montausier qu'à célébrer le retour de la paix. Même expression, chez Marot, dans le rondeau *De la paix traitée à Cambrai par trois princesses*, in *L'Adolescence clémentine*, p. 337 et chez Scarron, dans *Reflections politiques et morales tant sur la France que sur l'Amérique, par un pauvre diable, op. cit.*, p. 47 : « la Paix, d'olive couronnée »

³⁴⁸⁹ Ce poème, rapporté par Sallengre (*Mémoires de littérature*, tome I, p. 420) était inscrit en exergue de la *Géographia Sacra* de Samuel Bochart, imprimée à Caen en 1646. Samuel Bochart (1599-1667), né à Rouen et mort à Caen, est un érudit. Sa *Géographia sacra* lui attira l'admiration de l'Europe entière. L'ouvrage se compose de deux parties, *Phaleg*, qui traite de l'origine et de la descendance des peuples nommés dans la Genèse, et *Canaan*, qui évoque les Phéniciens, leur langue, les colonies qu'ils ont fondées.

³⁴⁹⁰ Faut-il voir dans le verbe « ridet » un discret coup de griffe de Sarasin envers les récits fictifs de la Bible (*fictos avos*) ? L'éloge du divin Poète (*divini Poetae*) atténue notre hypothèse.

³⁴⁹¹ Citation de la 4^{ème} *Bucolique* de Virgile, vers 7 : Et le ciel nous envoie une race nouvelle (traduction de Paul Valéry), *op.cit.*, p. 79.

³⁴⁹² On mesure la hauteur de l'éloge, sachant la passion de Sarasin pour l'œuvre virgilienne.

³⁴⁹³ Tandis que, déchiffrant les pages méconnues du Livre sacré, ton docte ouvrage se rit des ancêtres fictifs des hommes, rend au monde ses vrais premiers habitants, et dévoile à tous les hommes ce qu'est leur origine, combien le Verbe du divin Poète s'accorde avec toi, et combien ton ouvrage le loue en ce beau chant ! *Déjà, du haut du ciel, une race nouvelle est envoyée* pour porter au firmament son Auteur, une seconde fois ! Par ton poème, assurément, heureux Bochart, te voilà l'égal de Virgile, parce qu'il était le seul qui pût te comparer à lui.

1646-1647

Sonnet³⁴⁹⁴

- 1 Prime,³⁴⁹⁵ homme,³⁴⁹⁶ reversi³⁴⁹⁷, trictrac³⁴⁹⁸, échecs³⁴⁹⁹ et hoc,³⁵⁰⁰
Quinquenove³⁵⁰¹ et piquet,³⁵⁰² allez paître de l'herbe,³⁵⁰³
Chloris³⁵⁰⁴ ne joue à rien, si ce n'est au proverbe,³⁵⁰⁵
Pour vous, cartes et dés, elle vous pend au croc.³⁵⁰⁶
- 5 Salomon³⁵⁰⁷ fit ce jeu qui vous donne le choc,³⁵⁰⁸
Et même en écrit mieux que n'eût fait Malherbe.³⁵⁰⁹
Chloris a lu son livre, et s'en tient si superbe³⁵¹⁰
Qu'elle vous prise moins qu'une plume de coq.
- 10 Quand quelqu'un la va voir, soudain elle l'invite
De passer à ce jeu³⁵¹¹ le temps de sa visite ;
Moi qui ne le sais point,³⁵¹² je fuis, je suis honteux.

³⁴⁹⁴ *Les Œuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, Courbé, 1656, *Recueil des plus beaux vers qui ont esté mis en chant*, Paris, de Sercy, 1661, p. 319, *Recueil Conrart* n° 4124, et manuscrit du fonds français 12680, avec pour titre : *Sonnet sur le jeu des proverbes*. Ce sonnet en alexandrin, de type français, fait partie des poèmes grivois, tout comme la ballade *De l'argent*, *supra*, p. 336-337 (qui comporte les mêmes rimes en –oc, et l'expression évocatrice « pendre au croc »). Il y est question de nombreux jeux (dans l'énumération du premier vers notamment) dont le moindre n'est pas celui de l'Arétin (évoqué aussi dans la ballade *De l'argent*).

³⁴⁹⁵ Jeu de cartes assez semblable au poker.

³⁴⁹⁶ Homme, hombre : jeu de cartes où celui qui les perd doit doubler l'argent mis en jeu.

³⁴⁹⁷ Jeu de cartes où le valet de cœur est la meilleure carte. Voir Furetière, dictionnaire universel, tome troisième. Jeu d'origine espagnole, du latin *reversus* (retourné). On y gagne en faisant le moins de levées.

³⁴⁹⁸ Jeu de hasard très prisé au XVII^e siècle, qui se joue avec des dés et un tablier de jeu (plateau).

³⁴⁹⁹ Lire *Les Opinions du nom et du jeu des échecs*, *op.cit.*

³⁵⁰⁰ Jeu de cartes où six cartes « font hoc », coupent toutes les autres cartes. Voir le Dictionnaire universel de Furetière. « Cela m'est hoc », signifie : cela ne peut m'échapper.

³⁵⁰¹ Du latin *quinque novem*, désigne un jeu à 5 et à 9 points qui se jouait avec 2 dés.

³⁵⁰² Jeu de cartes.

³⁵⁰³ Par cette expression familière, issue de la campagne, de même que l'expression « pendre au croc » du vers 4 , utilisée pour la volaille qu'on pendait au croc dans les cuisines, Sarasin nous introduit dans un univers paysan et gaulois.

³⁵⁰⁴ Nom d'une bergère de *L'Astrée*. Voir note n° 2168.

³⁵⁰⁵ Le jeu des proverbes est une pratique mondaine qui consiste à construire une saynète illustrative à partir d'un proverbe. Il se peut qu'ici le jeu préféré de Chloris consiste à illustrer l'expression en italique du dernier vers...

³⁵⁰⁶ Les jeux sont comparés à des animaux au moyen de ces deux expressions « paître de l'herbe » et « pend au croc », ainsi que « prise moins qu'une plume de coq » au vers 9, exprimant le dédain dans lequel lesdits jeux sont tenus.

³⁵⁰⁷ Roi biblique, auteur du livre des *Proverbes*.

³⁵⁰⁸ « ce jeu qui vous donne le choc » est peut-être une allusion à « ce petit moment / d'une volupté frénétique », qu'évoque Théophile de Viau, dans une ode adressée précisément à Chloris, *op. cit.*, p. 136

³⁵⁰⁹ Malherbe a écrit des formules proverbiales dans ses poèmes, mais il est l'auteur aussi de poèmes grivois. Double allusion ici.

³⁵¹⁰ La lecture de Malherbe semble avoir inspiré Chloris.

³⁵¹¹ Allusion grivoise au jeu de l'Arétin.

³⁵¹² Entendre : moi qui ne connais point ce jeu.

Je pourrais bien, pourtant, sortir de cette alarme ;³⁵¹³
Car si Chloris voulait, nous jouerions bien tous deux,
Proverbialement, à *Baisez-moi, gendarme*.³⁵¹⁴

³⁵¹³ Variante, dans le manuscrit du fonds français : J'aurais pourtant de quoi sortir de cette alarme. Alarme : frayeur.

³⁵¹⁴ Dans les *Historiettes*, volume I, p.77, Tallemant des Réaux évoque cette anecdote : le comte du Lude aurait suggéré, en guise de devise pour un portrait d' Henri IV à Fontainebleau, où le roi, armé, est aux côtés de Mme de Beaufort qui est nue : « Baisez-moi gendarme », extrait d'une chanson. La pointe du sonnet, grivoise, humoristique, révèle ce qui avait été suggéré au fil des vers : le proverbe en question, à illustrer par une saynète, est l'expression « baisez-moi, gendarme », qui se passe de commentaire, et que le poète rêve de jouer.

Orphée, églogue³⁵¹⁵

Le berger Palémon, et le berger Tityre³⁵¹⁶
 Prenaient l'ombre et le frais du bois et du Zéphyre,³⁵¹⁷
 Pendant que leurs troupeaux fuyant l'ardeur du jour
 Paissaient tranquillement les herbes d'alentour.³⁵¹⁸

5 « Ces bois, disait Tityre, et leur épais ombrage,
 Et le doux tremblement de l'herbe et du feuillage,
 Et le chant des oiseaux t'invitent à chanter
 Pendant que le soleil nous force à l'éviter.
 Maintenant, Palémon, si tu voulais redire

10 Dessus tes chalumeaux, en faveur de Tityre,
 Ce qu'au jour de Palès³⁵¹⁹ tu chantais sous l'ormeau,
 Quand tu fus couronné des vieillards du hameau,
 L'Amour infortunée, et la longue disgrâce,
 Et la cruelle mort du chantre de la Thrace,³⁵²⁰

15 Tu recevrais de moi deux beaux vases en don,
 Ouvrage merveilleux du grand Alcimédon.³⁵²¹
 En l'un il mit le ciel, le soleil et la lune,
 Et plus bas l'océan et les flots de Neptune ;
 En l'autre il mit au pied l'hiver plein de glaçons,

20 Aux côtés il grava les fleurs et les moissons,
 Et fit que par dedans d'un artifice étrange,
 Le vin semble couler des fruits de la vendange. »³⁵²²

³⁵¹⁵ *Les Œuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, Courbé, 1656. On trouve quelques extraits de cette églogue dans le manuscrit de Besançon. Cette pastorale est, pour l'épisode d'Orphée, une imitation directe, presque une traduction de la fin du livre IV des *Géorgiques*, v.454-527. Elle a dû être composée juste avant le dialogue : *S'il faut qu'un jeune homme soit amoureux*, rédigé au mois d'août 1647, qui en cite deux vers. Au mois de mars 1647 une première représentation de l'opéra *Orfeo de Luigi Rossi* (précédée en 1607 par *l'Orfeo* de Monteverdi) avait eu lieu au théâtre du Palais-Royal à Paris et le 8 mai, une deuxième représentation avait été donnée pour fêter le retour de Munster de la duchesse de Longueville. Tristan l'Hermite a composé aussi en 1641 un poème « *Orphée* », in *La Lyre*, Paris-Genève, Droz, 1977. Le thème est fécond : l'on doit aussi à Conrart une « *fable d'Orphée et d'Eurydice* » (Manuscrit 902 de l'Arsenal) et à M. de Montplaisir, « *La descente d'Orphée aux Enfers* ». Voir *L'Orphée* de Tristan, 1641, inspiré de *L'Orfeo*, idylle mythologique de Marino, publiée en 1620 dans *La Sampogna*. Selon Stéphane Macé, l'opéra, en France, « prendra le relais de la poésie bucolique dans la seconde moitié du XVIIème siècle (Stéphane Macé, *L'Eden perdu. La Pastorale dans la poésie française de l'âge baroque*, Paris, Champion, 2002.)

³⁵¹⁶ Bergers des *Bucoliques* de Virgile.

³⁵¹⁷ Dieu personnifiant le vent d'Ouest.

³⁵¹⁸ Cet exorde, évoquant deux bergers dont l'un s'apprête à déclamer son discours, est imité de la première églogue des *Bucoliques* de Virgile, où il est question de Tityre, et que Clément Marot a traduite (voir Clément Marot, *op. cit.*, p. 75). Sarasin s'inspire aussi de la troisième églogue des *Bucoliques* de Virgile, où l'on trouve le personnage de Palémon. Remarquons la beauté, la fluidité et l'harmonie de ces premiers vers aux coupes régulières et à la structure binaire. Voir aussi, sur le personnage de Tityre, la note n° 3081.

³⁵¹⁹ Palès, déesse des bergers et protectrice des troupeaux, est fêtée à Rome le 21 avril.

³⁵²⁰ Périphrase désignant Orphée, fils d'une muse et du roi de Thrace.

³⁵²¹ Virgile, 3^{ème} *Bucolique*, v.36-42. Les vases sont les trophées de la joute poétique où se défient les bergers. Alcimédon est un berger de la 3^{ème} *Bucolique*. C'est aussi le nom d'une tragi-comédie de Pierre Du Ryer (1632).

³⁵²² *Ekphrasis*, description, imitation d'une œuvre d'art, à l'égal de celles que pratique Virgile, qui décrit les coupes, l'une ornée du personnage d'Orphée. Voir la 3^{ème} *Bucolique*.

Palémon lui répond : « Je suis prêt à chanter,
 Non pour le beau présent que tu viens de vanter ;
 25 Du même Alcimédon j'ai deux vases antiques³⁵²³
 Embellis de festins et de danses rustiques ;
 Mais je veux t'obéir, et d'un plus noble effort
 Te redire d'Orphée et l'amour et la mort.
 Ce sujet passe un peu nos Muses ordinaires
 30 Et s'élève au-dessus de nos humbles bruyères :
 Mais tu sais qu'autrefois Coridon³⁵²⁴ en ces lieux
 A chanté la grandeur des héros et des dieux. »
 Lors il fit ce récit attendant la soirée
 Que d'un soleil moins chaud la terre est éclairée.³⁵²⁵
 *
 35 Le cœur rempli de gloire et de contentement,
 Eurydice vivait avecque son amant ;
 Quand amassant des fleurs dans les vertes prairies³⁵²⁶
 Au retour du printemps nouvellement fleuries,
 Un horrible serpent rencontré sous ses pas,³⁵²⁷
 40 Mit fin à ses plaisirs par un cruel trépas.
 De ce triste accident les Dryades³⁵²⁸ troublées,
 Pour pleurer leur compagne en ces lieux assemblées,³⁵²⁹
 Remplirent tous les monts de leurs longues clameurs ;
 Les sommets de Rhodope³⁵³⁰ en jetèrent des pleurs,
 45 Et les bois de l'Attique,³⁵³¹ et les monts de Pangée,³⁵³²
 Et les Gètes,³⁵³³ et l'Hèbre³⁵³⁴ en son onde affligée,
 Et les rochers de Thrace eurent le sentiment
 De pleurer Eurydice et plaindre son amant.³⁵³⁵
 Lui sur son triste luth, d'une douce harmonie,³⁵³⁶
 50 Seul tâchant d'apaiser sa douleur infinie,
 Soit que l'on vit mourir ou renaître le jour,³⁵³⁷
 Aux rivages déserts il chantait son amour,³⁵³⁸
 Et partout où sa voix pouvait être entendue,

³⁵²³ Virgile, 3^{ème} *Bucolique*, v.44-46.

³⁵²⁴ Corydon est également un berger des *Bucoliques*.

³⁵²⁵ L'enchâssement du récit d'Orphée atténue le tragique de sa destinée.

³⁵²⁶ Variante, manuscrit de Besançon : « Lors qu'amassant des fleurs...

³⁵²⁷ « *Immanem ante pedes hydrum moritura puella* », 4^{ème} *Géorgique*, v.458. Variante, manuscrit de Besançon : se trouvant sous ses pas.

³⁵²⁸ Les Dryades, dont Eurydice fait partie, sont les nymphes des arbres, notamment des chênes. Certaines protégeaient les pommes d'or du jardin des Hespérides.

³⁵²⁹ Variante, manuscrit de Besançon : ...en troupes assemblées

³⁵³⁰ Montagne de Thrace.

³⁵³¹ L'Attique est la région de la Grèce qui entoure Athènes.

³⁵³² Massif montagneux où les Ménades mirent en pièce Orphée.

³⁵³³ Les Gètes sont une tribu de Thrace.

³⁵³⁴ L'Ebre est un fleuve de Thrace.

³⁵³⁵ 4^{ème} *Géorgique*, vers 460-463 : « *At chorus aequalis Dryadum clamore supremos / Implerunt montes ; flerunt Rhodopeiae arces, / Altaque Pangaea, et Rhesi Mavortia tellus, / Atque Getae, atque Hebrus, et Actias Orithyia.* »

³⁵³⁶ Variante, manuscrit de Besançon : Pour lui, touchant son luth et par cette harmonie.

³⁵³⁷ 4^{ème} *Géorgique*, vers 466 : « *Te, veniente die, te, decedente, canebat.* »

³⁵³⁸ Les vers 31 et 32 sont inversés dans le manuscrit de Besançon.

55 Plaignait incessamment Eurydice perdue.³⁵³⁹
 Même ayant pénétré dans l'éternelle nuit,³⁵⁴⁰
 Par où jusqu'aux Enfers le Ténare³⁵⁴¹ conduit,
 Vaste commencement de cet empire horrible,
 Il aborda les Morts et leur Prince terrible,³⁵⁴²
 Et ces barbares cœurs que jamais l'amitié,
 60 Ni les pleurs des humains n'émurent à pitié.³⁵⁴³
 De sa charmante voix et de son luth forcées,³⁵⁴⁴
 Du plus creux de l'Erèbe³⁵⁴⁵ à l'instant ramassées,
 Allaient dans le silence et dans l'obscurité³⁵⁴⁶
 Les images des morts privés de la clarté,
 65 (Comme on voit des oiseaux les troupes infinies,³⁵⁴⁷
 Quand l'orage en hiver des monts les a bannies
 Ou que Vesper³⁵⁴⁸ aux cieus vient ramener la nuit,
 Voler vers les forêts³⁵⁴⁹ et s'y cacher sans bruit)³⁵⁵⁰
 Les hommes, les enfants et les hautaines âmes
 70 Des héros, les vieillards, les filles et les femmes,
 Et les jeunes garçons, dès leur printemps mourants,
 Portés sur les bûchers aux yeux de leurs parents,³⁵⁵¹
 Que du Cocyte³⁵⁵² noir les ondes croupissantes
 Et les sales roseaux et les bourbes puantes³⁵⁵³
 75 Et le Styx³⁵⁵⁴ qui neuf fois coule tout à l'entour,
 Enferment dans ces lieux sans espoir de retour.³⁵⁵⁵

³⁵³⁹ Variante, manuscrit de Besançon : Il y plaignait sans cesse Eurydice perdue.

³⁵⁴⁰ Variante, *op. cit.* : Etant même entré dans l'éternelle nuit.

³⁵⁴¹ Soupirail des Enfers.

³⁵⁴² 4^{ème} *Géorgique*, vers 469 : « *Ingressus, Manesque adiit, regemque tremendum* ».

³⁵⁴³ 4^{ème} *Géorgique*, vers 470 : « *Nesciaque humanis precibus mansuescere corda.* »

³⁵⁴⁴ Variante, manuscrit de Besançon : Lors de sa douce voix et de son luth forcées...

³⁵⁴⁵ L'Erèbe est une divinité infernale, personnifiant les ténèbres.

³⁵⁴⁶ Imitation du célèbre vers de *L'Enéide*, au chant VI, lors de la descente d'Enée aux Enfers : « *Ibant obscuri sola sub nocte per umbram.* » Admirons d'ailleurs le récit de la descente aux Enfers d'Orphée, où Sarasin rivalise avec son maître, Virgile.

³⁵⁴⁷ Variante, manuscrit de Besançon : Autant qu'on voit d'oiseaux en troupes infinies.

³⁵⁴⁸ Vesper ou Hespéros, frère d'Atlas : le soir.

³⁵⁴⁹ Variante, manuscrit de Besançon : voler dans les forêts.

³⁵⁵⁰ Reprise aussi de la comparaison virgilienne, v. 473-474 : « *Quam multa in silvis avium se millia condunt, / Vesper ubi, aut hibernus agit de montibus imber* ». Ces quatre vers, reprenant les deux vers virgiliens, sont un exemple d'amplification. Le latin condense ; le français déploie. Et Sarasin cherche un équivalent poétique aux vers virgiliens qu'il chérit.

³⁵⁵¹ 4^{ème} *Géorgique*, vers 477 : « *Impositique rogis juvenes ante ora parentum* ».

³⁵⁵² Le Cocyte est un fleuve des Enfers, affluent de l'Achéron. Son nom signifie « gémissements ».

³⁵⁵³ Description d'un *locus terribilis*. Voir aussi *De la Guerre espagnole*, (*supra*, p. 295-305). Sarasin est plus sobre que Tristan dans sa description des Enfers : « À côté du Ténare une large ouverture / Vomit incessamment une fumée obscure ; / Et cette Grotte assise en ces affreux déserts / Est un fameux chemin pour descendre aux Enfers. Ce fut par cet endroit que cet Amant fidèle / Osa bien s'introduire en la nuit éternelle, / Et même sans frayeur, dévaler en des lieux / Où n'arriva jamais la lumière des Cieus. / Chastes et doctes Sœurs, Muses qui le suivîtes / Et qui dans ce dessein dignement le servîtes ; / Dites-moi la façon dont il parvint là-bas, / Combien il rencontra d'obstacles sur ses pas ? / Combien de cris sifflants et de clameurs funèbres / perçaient l'épaisse horreur de ces moites ténèbres ? Combien de noirs serpents et d'hydres furieux / De dragons et de sphynx erraient devant ses yeux, / De chimères en feu, de Scyllés aboyantes / des fantômes glacés et de larves sanglantes ? », *La Lyre, op. cit.*, p. 154.

³⁵⁵⁴ Fille d'Erèbe, et de Nyx, le Styx est l'un des fleuves des Enfers dans la mythologie grecque.

On dit que ces manoirs, et ces gouffres horribles³⁵⁵⁶
 Aux traits de la pitié se montrèrent sensibles.
 Les filles de la nuit³⁵⁵⁷ avec étonnement
 80 Firent de leurs serpents cesser le sifflement,
 Le chien qui de ses cris bat ces rives désertes,
 Retint près d'aboyer ses trois gueules ouvertes ;³⁵⁵⁸
 Le vent impétueux tout d'un coup s'arrêta,
 Et d'un peu de repos Ixion se flatta.³⁵⁵⁹
 85 Et déjà retournant de ces demeures sombres,³⁵⁶⁰
 Dont les monstres affreux qui tourmentent les ombres
 Et les torrents de flamme empêchent le retour,
 Ayant tout surmonté par un excès d'amour,
 Il ramenait au monde Eurydice perdue,
 90 Qu'à ses douces chansons l'Enfer avait rendue,
 Forcé par un décret du Tyran de ces lieux³⁵⁶¹
 À ne la point revoir qu'il ne revît les cieux.
 Quand tout soudainement une ardeur insensée,
 De ce peu sage amant occupa la pensée,
 95 Bien digne du pardon, qu'on devait lui donner
 Si l'Enfer implacable avait su pardonner.³⁵⁶²
 Il s'arrête, et déjà proche de la victoire,
 Hélas, vaincu d'amour et privé de mémoire !
 Sur le point de revoir la lumière des Cieux,
 100 Vers sa chère Eurydice il détourne les yeux.³⁵⁶³
 Lors son travail fut vain, lors sa peine soufferte
 Ne fit que redoubler cette seconde perte.
 Pluton sembla ravi de rompre son accord
 Et rendant Eurydice au pouvoir de la mort,
 105 Sur les flots de l'Averne³⁵⁶⁴ aux mânes redoutable
 Trois fois l'on entendit un murmure agréable.³⁵⁶⁵
 « Hélas ! dit Eurydice au fort de sa douleur,
 Tu te perds, tu me perds par un nouveau malheur.
 D'où vient cette fureur si grande et si cruelle ?
 110 Déjà le fier destin aux Enfers me rappelle,
 Et le pesant sommeil, qui me ferme les yeux,

³⁵⁵⁵ 4^{ème} Géorgique, vers 478 à 480 : « *Quos circum limus niger, et deformis arundo / Cocyti, tarda que palus inamabilis unda / Alligat, et novies Styx interfusa coerceset.* »

³⁵⁵⁶ Variante, manuscrit de Besançon : Même encore des manoirs et des gouffres horribles.

³⁵⁵⁷ Périphrase désignant les Euménides. Voir le vers 482 des *Géorgiques* : « *caeruleosque implexae crinibus angues / Eumenides* ».

³⁵⁵⁸ *Op.cit.*, vers 483 : « *Tenuitque inhians tria cerberus ora* ». Sarasin désigne Cerbère par une périphrase, de même que les Erynnies. La périphrase est précisément un procédé d'amplification.

³⁵⁵⁹ *Op.cit.* vers 484 : « *Atque Ixionii vento rota constitit orbis* ». Ixion, condamné à tourner éternellement sur une roue enflammée, dans le Tartare, est souvent évoqué par Sarasin.

³⁵⁶⁰ *Op.cit.*, vers 485 : « *Jamque pedem referens, casus evaserat omnes* ».

³⁵⁶¹ Périphrase remplaçant Pluton.

³⁵⁶² 4^{ème} Géorgique, vers 488-489 : « *Cum subita incautum dementia cepit amantem, / Ignoscenda quidem, scirent si ignoscere Manes !* »

³⁵⁶³ *Op.cit.*, vers 490-491 : « *Restitit, Eurydicenque suam jam luce sub ipsa / « Immemor, heu ! victusque animi, respexit.* »

³⁵⁶⁴ Lac de Campanie qui était censé conduire aux Enfers.

³⁵⁶⁵ 4^{ème} Géorgique, vers 493 : « *Terque fragor stagnis auditis Avernus* ».

M'éloigne pour jamais de la clarté des cieux.
 Prends ce dernier adieu, l'obscurité plus forte
 D'un tourbillon épais m'enveloppe, et m'emporte,
 115 Et je tends en vain pour gages de ma foi,
 Ces inutiles mains qui ne sont plus à toi. »³⁵⁶⁶
 Elle dit, et soudain comme on voit la fumée
 Disparaître à nos yeux dans les airs consumée,³⁵⁶⁷
 Légère elle s'enfuit des yeux de son amant,
 120 Et quoiqu'il embrassât les ombres vainement,
 Qu'il courût furieux au milieu des ténèbres,
 Qu'il y fit retentir mille plaintes funèbres,
 Il ne la put revoir, et l'injuste Charon³⁵⁶⁸
 Par trois fois le chassa des bords de l'Achéron.
 125 Cependant Eurydice au pouvoir de la Parque,³⁵⁶⁹
 Déjà froide passait dans la mortelle barque.³⁵⁷⁰
 Qu'eût-il fait, en quel lieu se fût-il retiré,
 Ayant perdu deux fois cet objet adoré ?
 Quels pleurs eussent ému les ombres du Ténare,³⁵⁷¹
 130 Et quel chant eût fléchi leur déité barbare ?³⁵⁷²
 On dit qu'il fut sept mois accablé de douleur,³⁵⁷³
 À pleurer sans relâche un si cruel malheur,
 Dans le triste séjour de ces roches sauvages,
 Qui du fleuve Strymon³⁵⁷⁴ enferment les rivages,
 135 Repassant mille fois sous ces antres glacés,³⁵⁷⁵
 Le funeste succès de ses malheurs passés ;
 Et touchant du récit de sa longue disgrâce
 Les arbres, les rochers et les monts de la Thrace,
 Tel que le rossignol d'une mourante voix,
 140 S'attristant solitaire au silence des bois,
 Plaint ses petits perdus, quand d'une main cruelle
 Le rude villageois en la saison nouvelle,
 Observant les buissons qui les tenaient cachés,
 Les a devant ses yeux de leur nid arrachés :
 145 Ce malheureux oiseau que la douleur transporte,
 Gémît incessamment sur une branche morte,

³⁵⁶⁶ Traduction et amplification des vers 494 à 498. Dans son article « Culture antique et galanterie moderne chez Sarasin », in *XVII^e siècle*, n° 186, 1995, p. 39 à 48, Alain Niderst montre que Sarasin ne cherche pas l'originalité des adjectifs ni le détail pittoresque ou réaliste. Il assume le caractère conventionnel de certaines expressions : « pesant sommeil », « clarté des cieux ». Seuls comptent le rythme et l'élégance d'une langue fluide, musicale, édulcorant la cruauté du destin d'Eurydice.

³⁵⁶⁷ 4^{ème} *Géorgique*, vers 499 : « *Dixit, et ex oculis subito, seu fumus in auras* ».

³⁵⁶⁸ Le célèbre nautonier des Enfers à qui il faut donner une obole pour traverser le fleuve Achéron.

³⁵⁶⁹ La Parque qui coupe le fil des destinées : Atropos.

³⁵⁷⁰ Remarquons la beauté de ces deux vers : allitération, rythme régulier épousant la lente traversée de la barque. Sarasin imite les hypallages doubles de L'Énéide : « *Ibant obscuri sola sub nocte* » : « Déjà froide passait dans la mortelle barque ».

³⁵⁷¹ Soupirail des Enfers, situé sur un promontoire de la Laconie.

³⁵⁷² Sarasin reprend les tournures interrogatives des vers 504 et 505 des *Géorgiques*.

³⁵⁷³ 4^{ème} *Géorgique*, vers 507 : « *Septem illum totos perhibent ex ordine menses* ».

³⁵⁷⁴ Le Strymon est un dieu-fleuve grec.

³⁵⁷⁵ 4^{ème} *Géorgique*, vers 508-509 : « *Rupe sub aëria, deserti ad Strymonis undam / Flevisse, et gelidis hoec evolvisse sub antris.* »

Et soit que la nuit vienne, ou qu'elle cède au jour,
Remplit de ses regrets tous les lieux d'alentour.³⁵⁷⁶
Depuis jamais l'amour, ni jamais l'hyménée
150 Ne fléchirent son âme au deuil abandonnée ;
Mais fuyant les beautés dont il était pressé
Et demeurant au bord du Tanais³⁵⁷⁷ glacé,
Près des monts Riphéens³⁵⁷⁸ dont les rives désertes
De neige et de frimas en tout temps sont couvertes,
155 Il plaignait Eurydice, et ses malheurs soufferts,
Et les vaines faveurs du Tyran des enfers,³⁵⁷⁹
Quand des Ciconiens³⁵⁸⁰ les femmes méprisées,
Aux fêtes de Bacchus de fureur embrasées,
Déchirèrent son corps tout percé de leurs dards,
160 Et couvrirent les champs de ses membres épars.³⁵⁸¹
Alors même dans l'Hèbre où sa tête jetée³⁵⁸²
Tournoyait sur les flots rapidement portée,³⁵⁸³
Son âme s'enfuyant, d'une mourante voix
Redisait *Eurydice* une dernière fois
165 *Misérable Eurydice*, et les rives atteintes
Répondaient *Eurydice* à ses dernières plaintes.³⁵⁸⁴
Ainsi dit Palémon, à l'ombrage des bois,³⁵⁸⁵
Le rossignol se tut pour entendre sa voix ;
Le vent ne troubla plus le calme du feuillage,
170 La génisse perdit le désir de l'herbage,
Et le loup se cachant dans le fort des buissons,
Oubliant les troupeaux écouta ses chansons.³⁵⁸⁶

³⁵⁷⁶ La comparaison au rossignol est amplifiée également. Voir la 4^{ème} *Géorgique*, vers 511 à 516. Il est question de Philomèle, transformée en rossignol dans *Les Métamorphoses* d'Ovide.

³⁵⁷⁷ Nom d'un fleuve grec.

³⁵⁷⁸ Monts Riphées : chaîne de montagnes couvertes de neige.

³⁵⁷⁹ Périphrase désignant Pluton.

³⁵⁸⁰ Les Kikones ou Cicones sont une tribu dont la ville principale est Ismaros sur la côte sud de la Thrace. Cet épisode est conté par Ovide dans *Les Métamorphoses*, XI, p.350 : les femmes des Ciconiens, charmées par Orphée qui les dédaigne, se vengent en le démembrant, accomplissant le rituel bachique du *sparagmos*.

³⁵⁸¹ L'épisode des ménades est conté dans la 4^{ème} *Géorgique*, des vers 520 à 525.

³⁵⁸² Variante, manuscrit de Besançon : Et lors même dans l'Hèbre...

³⁵⁸³ Là où Virgile évoquait le détail horrible de la langue glacée : « *frigida lingua* », Sarasin édulcore et poétise, soulignant le mouvement tournoyant de la tête d'Orphée.

³⁵⁸⁴ Ces derniers vers sont une habile traduction des vers virgiliens 525 à 527, mentionnant l'appel d'Eurydice renvoyé par l'écho, et portent sans doute aussi la trace de l'élégie de Propertius, I, 18, vers 25-32 et de l'idylle de Bion de Smyrne sur la mort d'Adonis : « Ah, Vénus ! Ah, Vénus ! Ton Adonis est mort ! / L'Echo répond au loin, ton Adonis est mort. », voir *Les Idylles de Bion et de Moschus* traduites de grec en vers français avec des remarques, Paris, Chez Pierre Aubouin, Pierre Emery et Charles Clousier, 1686, p. 9.

³⁵⁸⁵ Variante, manuscrit de Besançon : Ainsi dit Ménalcas...

³⁵⁸⁶ La fin de l'épilogue, où le lecteur retrouve les bergers de l'exorde, coïncidant souvent avec la fin du jour et le retour des troupeaux à l'étable, est imitée des *Idylles* de Théocrite et des *Bucoliques* de Virgile. À rapprocher de la fin de « Daphnis » qui se termine au contraire avec les lueurs de l'aube. Nous remarquerons aussi les *adynata*. (un *adynaton* : description d'un dérèglement des choses, hyperbole inconcevable). Variante, manuscrit de Besançon : ...pour ouïr ses chansons.

Épître à Monsieur le Comte de Fiesque³⁵⁸⁷

Toi, que le sort rencontre toi ligué
Loin de la cour aux champs a relégué,³⁵⁸⁸
Ami des bons, courtois et brave comte,
Qu'avec raison entre les preux on compte,³⁵⁸⁹
5 Issu d'un preux, qui, plus hardi que trois,
Fit une nuit belle peur aux Génois,³⁵⁹⁰
Non par un trait de ribleur³⁵⁹¹ ou jeune homme,
Mais par un fait que partout on renomme,
Et qui sans plus guerdonnait³⁵⁹² sa vertu,
10 S'il n'eût été par malheur trop vêtu :
Reçois ces vers, que t'écris pour te rendre
Humble salut ; car point ne veux prétendre
En iceux vers le tien los exalter :³⁵⁹³
Ton Chapelain trop mieux le peut chanter,³⁵⁹⁴
15 Ton Chapelain, non pas de ta chapelle,
Mais Chapelain qui chante la Pucelle³⁵⁹⁵
Et pour Dunois,³⁵⁹⁶ le grand et fier baron,
Fait résonner le clairon de Maron.³⁵⁹⁷
Ainsi l'entends-je, et sans doute toi-même
20 De prime abord l'as entendu de même.

³⁵⁸⁷ *Les Œuvres de Monsieur Sarasin, Courbé, 1656 et Recueil Conrart, n°4124.* Cette épître date de la fin de l'année 1647 (voir le vers 54). Elle est adressée à Charles Léon, comte de Fiesque, petit-neveu du célèbre conspirateur, qui avait voulu se rendre maître de Gênes. (Voir le récit du Cardinal de Retz, *La Conjuration de Fiesque*, 1665). D'ailleurs Sarasin avait rencontré le Comte de Fiesque chez Jean-François Paul de Gondi (futur cardinal de Retz). D'abord ami de Mazarin, le Comte de Fiesque devient son adversaire dès le début de la régence d'Anne d'Autriche et fait partie de la Cabale des Importants. En 1643, lors de l'arrestation du duc de Beaufort, il est exilé une première fois. Mazarin cherche à se réconcilier avec lui puis l'exile une seconde fois en Normandie en juillet 1647. En effet, le comte avait accusé Mazarin d'être la cause de l'échec du siège de Lérida. Dans cette épître, Sarasin prétend jouer le « gazetier ». Après un exorde faisant l'éloge de son destinataire, il évoque la vie parisienne en usant d'une personnification burlesque. Paris y est décrit comme un jeune homme débauché, qui désole sa mère la France, et se querelle avec un garnement espagnol (allusion à la guerre de 30 ans). Dans un second temps, Sarasin fait la caricature des « muguets », et dans un troisième temps, en termes colorés et vivants, il décrit la vie théâtrale parisienne, où le théâtre français commence à peine à détrôner la Comédie italienne, la fameuse *commedia dell'arte*.

³⁵⁸⁸ Allusion à l'exil du comte en Normandie.

³⁵⁸⁹ Variante, dans le *Recueil Conrart* n°4124 : Qu'avec raison entre les preux je compte.

³⁵⁹⁰ Allusion à la conspiration du 1 janvier 1547, fomentée par Jean-Louis de Fiesque, aïeul de Charles-Léon de Fiesque, contée par le cardinal de Retz dans *La Conjuration de Fiesque*.

³⁵⁹¹ Ribleur : mauvais sujet. Individu qui court les rues, la nuit, à la recherche d'un mauvais coup.

³⁵⁹² Guerdonner : récompenser. Terme d'ancien français. On retrouve ici la mode du « vieux langage ». Voir aussi les termes « preux » et « courtois » dans les premiers vers.

³⁵⁹³ Variante, dans le recueil *Conrart* :exaucer. Dans ce vers aussi, imitation du « vieux langage ». Los signifie louange.

³⁵⁹⁴ Variante, *op.cit.* : Ton Chapelain le peut mieux annoncer.

³⁵⁹⁵ *La Pucelle*, poème héroïque de Chapelain.

³⁵⁹⁶ Compagnon d'armes de Jeanne d'Arc, évoqué par Chapelain dans *La Pucelle*. Il obtiendra les comtés de Dunois et de Longueville.

³⁵⁹⁷ Maron : ville de Meurthe et Moselle.

Mais un salut t'envoyer simplement,
 Sans te mander ni pourquoi ni comment³⁵⁹⁸
 Est de Paris, qu'en proverbe l'on nomme
 Paris sans pair,³⁵⁹⁹ même en dépit de Rome,
 25 Serait sans doute un assez mauvais tour,
 Et ce serait mal te faire ma cour.
 Permets-moi donc qu'en style marotique³⁶⁰⁰
 La vie et mœurs de Paris³⁶⁰¹ je t'explique,
 Et tu verras si pour un tel métier
 30 J'ai meilleur nez que n'a le gazetier.³⁶⁰²
 Donc de Paris voici ce que puis dire.³⁶⁰³
 En bonne foi, c'est un merveilleux sire,³⁶⁰⁴
 De plus en plus en bombances³⁶⁰⁵ croissant,
 Nouveaux palais tous les jours bâtissant,
 35 Jouant gros jeu, tenant fort bonne table
 Et défrayant un monde innumérable,
 Parmi son train comptant plus de valets
 Que transalpins³⁶⁰⁶ princes n'ont de sujets,
 Et dans un jour faisant plus de dépense
 40 Qu'en douze mois n'en fait un roi de France.
*Item*³⁶⁰⁷ il met en folles actions
 Tout son avoir, donne collations,
 Fait très souvent assemblées publiques,
 Paye et nourrit maintes troupes comiques,
 45 Hante la nuit avec jeunes galants
 Infâmes lieux, tavernes et brelans³⁶⁰⁸,
 Où lui convient toujours vider ses poches,
 Et fait rouler plus de dix mille coches,
 Pour subsister mange son bled en vert,³⁶⁰⁹
 50 En fin finale il se gâte et se perd.³⁶¹⁰
 Chez lui pourtant se mène toujours fête,
 Quoiqu'on n'y sache où donner de la tête³⁶¹¹
 Et qu'on y soit, ainsi que chacun sait,
 Tantôt à bout de l'an quarante-sept.

³⁵⁹⁸ Variante, dans le *Recueil Conrart* n°4124 : Sans te mander comme quoi ni comment.

³⁵⁹⁹ Paris, ville sans rivale.

³⁶⁰⁰ Sarasin s'inspire souvent de Marot, auteur d'épîtres, notamment. Voir *La Pompe funèbre*, *infra*, p. 415-433 et *Le Testament de Goulu*, *supra*, p.317-321.

³⁶⁰¹ Variante, dans le *Recueil Conrart* : Les vies et mœurs.

³⁶⁰² Le gazetier : Théophraste Renaudot. Jeu de mots : l'expression « avoir du nez », du flair, qualité d'un gazetier qui doit annoncer les nouvelles les plus dignes d'intérêt, est aussi une allusion humoristique, peut-être, au nez de Théophraste Renaudot en pied de marmite.

³⁶⁰³ Variante, dans le *Recueil Conrart* : Voici ce qu'en puis dire.

³⁶⁰⁴ Personnification de Paris en jeune homme noceur.

³⁶⁰⁵ Festins.

³⁶⁰⁶ Italiens, au-delà des Alpes.

³⁶⁰⁷ De même, en latin.

³⁶⁰⁸ Le brelan : jeu de hasard. Lieu où l'on y joue.

³⁶⁰⁹ Variante, dans le *Recueil Conrart* n°4124 : pour subsister mangeant ses blés en vert. Manger son blé en herbe : dépenser d'avance son revenu.

³⁶¹⁰ Ce vers et le précédent sont inversés dans le *Recueil Conrart*.

³⁶¹¹ Variante, dans le *Recueil Conrart* : Quoiqu'on y puisse...

55 De tout ceci France, sa pauvre mère,
 La bonne dame est en très grand colère,
 Qui maintes fois a vainement prêché³⁶¹²
 Pour corriger cet enfant débauché,
 Et mis à sac ses grosses bouges³⁶¹³ pleines
 60 Pour subvenir à toutes ses fredaines,³⁶¹⁴
 Si qu'elle en est dans la nécessité.
 Mais par le nez la tient ce fils gâté,
 Qui, pour montrer qu'il craint sa réprimande,
 Et la duper : Mal vit qui ne s'amende,
 65 Ce lui dit-il, je me veux corriger,
 Puisqu'il le faut. Lors se met à changer
 Ses beaux habits ; il découd sa dentelle,
 La fait découdre à toute sa séquelle,³⁶¹⁵
 Porte le noir, quitte l'argent et l'or,
 70 Fait dédorner tous ses coches encor.
 Cela pourtant n'est rien qu'hypocrisie.
 Le compagnon fait toujours même vie,
 En lui n'ayant un brin d'amendement.³⁶¹⁶
 Mais ce qui met France en grand pensement³⁶¹⁷
 75 Et plus que tout lui brouille la cervelle,
 C'est qu'elle veut apaiser la querelle
 Qu'a pris Paris contre un faux garnement
 Nommé Madrid, plus fin qu'un Allemand ;³⁶¹⁸
 Pourtant ne sont entre eux billes pareilles,³⁶¹⁹
 80 Paris souvent lui tire les oreilles.
 Et toutefois voulant la paix traiter,
 Ont envoyé chez un nommé Munster,³⁶²⁰
 Ami commun, tudesque,³⁶²¹ et bon ivrogne.
 Pas bien ne sais comme ira la besogne,
 85 Et moult en crains, car les gens déclarés³⁶²²
 Pour faire paix, sont aux couteaux tirés.
 À tant m'en tais, délaissant choses telles³⁶²³
 Pour te parler un peu des demoiselles,
 Qu'assiègent gens fort blanchement bottés,
 90 Frisques³⁶²⁴, mignons, poupins et frisottés,
 Riches en bas, en canons³⁶²⁵, en manchettes,

³⁶¹² La France est personnifiée en mère pieuse de l' « enfant débauché. »

³⁶¹³ Une bouge : « Petite chambre ou garderobbe qui accompagne une plus grande » (Furetière).

³⁶¹⁴ Frasques sans gravité.

³⁶¹⁵ Suite de gens attachés à ses intérêts.

³⁶¹⁶ S'amender : se repentir et changer de vie, devenir meilleur.

³⁶¹⁷ En grande réflexion.

³⁶¹⁸ La guerre de 30 ans est évoquée de manière burlesque comme une querelle entre deux garnements.

³⁶¹⁹ L'expression signifie : « ils n'ont pas remporté d'avantage l'un sur l'autre » (Furetière)

³⁶²⁰ Ville allemande au XVII^e siècle. Actuellement, ville d'Alsace. Allusion au traité de Munster.

³⁶²¹ Germanique.

³⁶²² Expressions en « vieux langage » ou « style marotique ».

³⁶²³ Variante, dans le *Recueil Conrart* : À tort m'en tais...

³⁶²⁴ Vifs, pimpants.

³⁶²⁵ « Haut d'un grand bas fort large, et souvent orné de dentelle, ou de rubans, qu'on attachait au bas des hauts-de-chausses », Dictionnaire Furetière.

- Mais par sur tout fort riches en sornettes³⁶²⁶
 Que ces beautés prennent pour mets dorés,³⁶²⁷
 Rémunérant ces pauvres altérés
 95 D'un doux regard avec un doux sourire ;
 Car, pour le reste, ils ne trouvent que frire,³⁶²⁸
 Et ces mondains tant coins et fort jolis³⁶²⁹
 Sont bien heureux d'avoir la Desurlis,³⁶³⁰
 Qui maintes fois leur est encore cruelle,
 100 Car damoiseaux payent encore la chandelle.³⁶³¹
 Dieu les conserve, et gard'les gens de bien
 De rien y perdre et de n'y gagner rien.
 Encore faut-il te parler du théâtre,³⁶³²
 Où tu soulais³⁶³³ parfois t'aller ébattre
 105 Au temps passé. Toujours y sont farceurs
 Italiens, bons et beaux gaudisseurs.³⁶³⁴
 Toujours y sont le fameux Scaramousse,³⁶³⁵
 Grand médecin, qui ne va point en housse,³⁶³⁶
 Mais vole en l'air comme un esprit malin ;³⁶³⁷
 110 Et des bouffons le bouffon Trivelin,³⁶³⁸
 Qu'archi-bouffon pourtant je ne dis, parce
 Qu'archi-bouffon est Briguelle³⁶³⁹ à la Farce.
 Toujours y sont Gracian Balançon,³⁶⁴⁰
 Moult gracieux en sa longue leçon,
 115 Puis Mario, puis Dame Marinette,³⁶⁴¹
 Maîtresse mouche et servante finette,
 Aurelio, Pantalon mioo,³⁶⁴²

³⁶²⁶ Variante, dans le *Recueil Conrart* : Mais par sus tout.

³⁶²⁷ Variante, *op.cit.*pour mots dorés.

³⁶²⁸ Variante, *op.cit.* : ils n'y trouvent...

³⁶²⁹ Variante, *op.cit.* : ...tant coins et tant jolis. Coint : mot vieilli, de « style marotique », signifiant élégant. On appréciera la caricature des muguets, jeunes gandins « altérés » de doux regards.

³⁶³⁰ Catherine Desurlis, actrice française de l'illustre Théâtre qui joua ensuite au Théâtre du Marais et se retira vers 1673. Elle offre ici une transition entre le thème de la galanterie et celui du théâtre. Tallemant la décrit ainsi : « une garce et comedienne », *op.cit.*, tome II, p. 430.

³⁶³¹ Variante, *Recueil Conrart* : Car Damoiseaux payent mal la chandelle. Jeu sur le double usage de la chandelle : pour éclairer les duos amoureux et éclairer les comédiens au théâtre.

³⁶³² Variante, *Recueil Conrart* : Encor faut-il te conter du théâtre. Sarasin commence ici pour son destinataire la gazette de l'actualité théâtrale. Ce passage témoigne de l'intérêt de l'auteur pour toutes sortes de pièces de théâtre, y compris le théâtre de rue.

³⁶³³ Où tu avais l'habitude.

³⁶³⁴ Gaudisseurs : moqueurs, du latin *gaudere*, manifester sa joie Les « Farceurs italiens » sont les acteurs de la *commedia dell'arte*.

³⁶³⁵ Scaramouche : personnage de la *commedia dell'arte*, habillé de noir (comme les médecins).

³⁶³⁶ En housse : à cheval. La housse : la selle.

³⁶³⁷ Allusion au *Medico volante*, de la *commedia dell'arte*, médecin attaché à une corde que l'on actionnait en sorte que le personnage semblait voler. Molière s'en inspira pour *Le Médecin volant*.

³⁶³⁸ Trivelin : valet astucieux de la *commedia dell'arte*.

³⁶³⁹ Brighella : personnage type de la *commedia dell'arte*, valet rusé.

³⁶⁴⁰ Sans doute un personnage de médecin de la *commedia dell'arte* : *il dottore Balanzone*.

³⁶⁴¹ Variante, dans Conrart : Dame Martinette. Servante rusée, comme l'indique le vers 116. Mario est peut-être aussi un valet de la *commedia dell'arte*.

³⁶⁴² Variante, dans *Œuvres de Monsieur Sarasin* : Aurelia. Nous adoptons l'orthographe de Conrart, Aurelio désignant un personnage de bandit de la *commedia dell'arte*, et Pantalon le type du Barbon. Sarasin émaille sa

Virginio, caro figlio,³⁶⁴³
 Lucille, enfin, au visage malade,³⁶⁴⁴
 120 Et l'Espagnol fort en rodomontade.³⁶⁴⁵
 Mais le pis est que cet amant pelé,³⁶⁴⁶
 Disant toujours : *Si dice che'l sole*,³⁶⁴⁷
 Vêtu toujours comme un valet de fête,
 Ce Lilio³⁶⁴⁸ nous rompt toujours la tête³⁶⁴⁹
 125 De lieux communs, ord³⁶⁵⁰ et vieil pot pourri ;
 Et toutefois du temps du grand Henry³⁶⁵¹
 Il fut, dit-on, parangon³⁶⁵² des comiques :
*Ô grand bonté des chevaliers antiques !*³⁶⁵³
 Hors icelui, ces acteurs estimés³⁶⁵⁴
 130 Gens bouffonnants, que dessus ai nommés,
 Quand il leur plaît sottise faire ou dire,
 Toujours nous plaît l'ouïr, la voir et rire.
 Mais toutefois un Zanni³⁶⁵⁵ balloté
 Par les sergents, *spavento di notte*,³⁶⁵⁶
 135 Saut, escalade, et telle môme, ³⁶⁵⁷
Chicos, Bimbis et Turcs de Tartarie³⁶⁵⁸
 Ne me sont rien au prix de Jodelet :
 Non de par lui,³⁶⁵⁹ je serais un follet,³⁶⁶⁰

description de quelques expressions italiennes, qui ajoutent de la couleur, de la vie. Le poète joue ici pleinement son rôle de gazetier, qui est de rendre compte de la manière la plus vivante possible de l'actualité théâtrale, pour que son destinataire ait l'illusion d'être à Paris.

³⁶⁴³ « Virginio, cher fils » : personnage incarnant peut-être le fils de Pantalon.

³⁶⁴⁴ Lucille : personnage de la jeune fille qu'on veut marier contre son gré et qui contrefait la malade pour échapper au mariage.

³⁶⁴⁵ Le Capitan, le soldat fanfaron.

³⁶⁴⁶ Pelé : chauve et portant perruque.

³⁶⁴⁷ Il dit qu'il est le soleil, en italien.

³⁶⁴⁸ Personnage-type de l'amoureux.

³⁶⁴⁹ Variante, dans le *Recueil Conrart* : Lelio.

³⁶⁵⁰ Mot vieilli au XVII^e siècle, signifiant sale.

³⁶⁵¹ Henri IV.

³⁶⁵² Modèle.

³⁶⁵³ Citation du *Roland furieux* de l'Arioste, chant I, p.67. Par cette phrase, L'Arioste déplorait une dégradation des valeurs chevaleresques. De même, Sarasin regrette l'avalissement du comique, qui tend vers la vulgarité (« ord »).

³⁶⁵⁴ Variante, dans le *Recueil Conrart* : Hors celui-ci.

³⁶⁵⁵ Le Zanni : valet de la *commedia dell'arte*.

³⁶⁵⁶ En italien : terreur nocturne.

³⁶⁵⁷ Mascarade, danse bouffonne, jeu pour tromper quelqu'un par plaisanterie.

³⁶⁵⁸ Variante, dans le *Recueil Conrart* : Chicos, Bimbis et Turcs de Turcarie. Chicos : garçons en espagnol ; bimbis : enfants en italien. Tartarie : Asie centrale et septentrionale. Dans les *Œuvres*, on lit : Chicos, Binlis. Remarquons l'aspect vif et sautillant de ces vers, émaillés d'expressions italiennes et de noms propres, qui rendent compte des pitreries et de la pantomime des acteurs italiens.

³⁶⁵⁹ Sarasin signifie par là qu'il ne parle pas de l'acteur de l'Hôtel de Bourgogne, Julien Bodeau dit Jodelet (1590-1660) jouant le rôle du valet gourmand ou du poltron à l'espagnole, comédien du Théâtre du Marais avant d'être engagé par Molière en 1659 (à 70 ans), qui jouait le visage enfariné. (Personnage des *Précieuses Ridicules*, également). Sarasin fait allusion plutôt à la pièce de Scarron, *Jodelet souffleté*, imprimée en 1647, que le comte de Fiesque pouvait ne pas connaître. Scarron avait donné en 1645 un *Jodelet ou le maître-valet*, inspiré de la pièce de Francesco de Rojas y Zorilla, auteur dramatique, émule de Calderon (cité au vers 149).

³⁶⁶⁰ Un être fantasque. Voir la lettre à Melle de Verpillière, signée : « Le follet folâtre », *infra*, p. 506-508.

140 Voire un grand fol, de lui donner la pomme ;³⁶⁶¹
 Or entends-moi, c'est que le petit homme
 Que tu connais, et dont on peut prêcher
L'esprit est prompt, mais infirme est la chair,³⁶⁶²
 A translaté de la langue espagnole,
 N'a pas longtemps, comédie tant folle,³⁶⁶³
 145 Où Jodelet est si plaisant garçons
 Qu'Italiens il jette hors d'arçon.³⁶⁶⁴
 Tu l'avouerais si la pièce avais lue,
 Et plus encore si jouer l'avais vue ;³⁶⁶⁵
 Don Francesco de Rojas est l'auteur
 150 Et Paul Scarron, comme ai dit, traducteur.
 Or sur ceci, comte, s'il te va prendre
 Ardent désir de la voir ou l'entendre,³⁶⁶⁶
 Je te ferai des loges retenir ;
 Mais je crains bien que n'y puisses venir !³⁶⁶⁷

Sonnet à Monsieur de Charleval³⁶⁶⁸

1 Lorsqu' Adam vit cette jeune beauté
 Faite pour lui d'une main immortelle,³⁶⁶⁹
 S'il l'aima fort, elle, de son côté,
 Dont bien nous prend,³⁶⁷⁰ ne lui fut pas cruelle.³⁶⁷¹

³⁶⁶¹ La pomme donnée à la gagnante, dans la mythologie (la pomme de Discorde).

³⁶⁶² Il s'agit d'une citation de l'évangile selon Saint Marc, 14, 38, *La Bible*, TOB, Paris, Les éditions du cerf, 1989, p 2430. Il y a sans doute un peu d'ironie dans cette citation. C'est aussi une périphrase évoquant Scarron, ami de Sarasin. Avant de mentionner son nom, Sarasin l'évoque sous forme d'énigme, pour le faire deviner à son destinataire. Mme de Sévigné saura user du même procédé dans ses lettres, notamment la fameuse lettre à Coulanges.

³⁶⁶³ Variante, dans le *Recueil Conrart* : ... comédie si folle.

³⁶⁶⁴ Jeter hors de selle, dominer, surpasser.

³⁶⁶⁵ On remarquera les tours elliptiques propres au style lapidaire de la gazette.

³⁶⁶⁶ Variante, dans le *Recueil Conrart* : ...de la voir et l'entendre.

³⁶⁶⁷ Sarasin termine son épître en cherchant à susciter chez son destinataire un ardent désir de revenir à Paris.

³⁶⁶⁸ *Les Œuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, Courbé, 1656, *Recueil Conrart* n° 4124, manuscrit du fonds français 12680 avec pour titre : « Sonnet » et manuscrit de Besançon. Ce sonnet fut traduit en latin par M. de La Monnoye. L'allusion faite à ce sonnet dans le dialogue *S'il faut qu'un jeune homme soit amoureux* permet d'en fixer la date de composition aux premiers mois de 1647. Sarasin fait ici une réécriture parodique, galante et désinvolte de la Genèse, expliquant la coquetterie féminine. Le thème est développé dans les stances *À M. de Charleval* (*infra*, p. 403-404) et *Il se moque de la coquetterie de Phyllis* (*supra*, p. 269). Il s'agit d'un sonnet en décasyllabes, avec des quatrains en rimes croisées et des tercets conformes au sonnet français : CCD EDE. Ce poème irrévérencieux et railleur, qui interpelle son ami « Cher Charleval », est une petite démonstration de l'inconstance féminine, par l'exemple d'Eve, construit à la manière du sonnet : *Il excuse son inconstance par l'exemple des dieux*, *supra*, p. 327 (comme en témoignent les connecteurs logiques : « Or », « mais », « car »). Tristan l'Hermite aborde avant lui ce thème dans *Les vaines imprécations* : « Sexe ingrat et léger, défaut de la Nature / Sans foi, sans jugement, et sans élection / Qui changes en un jour cent fois d'affection, / N'aimant que par caprice et que par aventure. », *op.cit.*, p. 18

³⁶⁶⁹ « Cette jeune beauté (...) immortelle » : périphrase désignant Eve.

³⁶⁷⁰ Expression signifiant sans doute : tant mieux. Variante, dans le manuscrit de Besançon : Dont bien nous prit.

³⁶⁷¹ Litote atténuant l'expression de l'amour féminin.

- 5 Cher Charleval, alors, en vérité
Je crois qu'il fut une femme fidèle ;
Mais comme quoi ne l'aurait-elle été ?
Elle n'avait qu'un seul homme avec elle.³⁶⁷²
- 10 Or en cela, nous nous trompons tous deux ;³⁶⁷³
Car, bien qu'Adam fût jeune et vigoureux,
Bien fait de corps³⁶⁷⁴ et d'esprit agréable ;
- Elle aima mieux, pour s'en faire conter,
Prêter l'oreille aux fleurettes du diable,³⁶⁷⁵
Que d'être femme, et ne pas coqueter.³⁶⁷⁶

Stances à Monsieur de Charleval³⁶⁷⁷

- Mon cher Thyrsis³⁶⁷⁸, de quoi t'étonnes-tu³⁶⁷⁹
De voir Chloris³⁶⁸⁰ coquette et coquetée ?³⁶⁸¹
Le siècle en est, et la pauvre vertu
Constance est morte et n'est pas regrettée.³⁶⁸²
- 5 L'Inde a moins d'or, et moins de perroquets³⁶⁸³
Que Paris n'a de coquets, et coquettes ;³⁶⁸⁴
La mode en est, et jusqu'à nos laquais³⁶⁸⁵

³⁶⁷² La question rhétorique atténuée singulièrement le mérite d'Eve. Variante, dans le manuscrit de Besançon : Il n'y avait qu'un seul homme avec elle.

³⁶⁷³ Variante, dans le manuscrit de Besançon : Mais en ce point nous nous trompons tous deux.

³⁶⁷⁴ Variante dans le *Recueil Conrart* n°4124 : Bien fait du corps.

³⁶⁷⁵ Les propos tentateurs du serpent...

³⁶⁷⁶ Coqueter, qui vient de l'ancien français coquart, jaseur, beau parleur, est synonyme du mot flirter (fleureter). Les coquets : coureurs, qui content fleurette aux dames. Les coquettes : séductrices qui veulent plaire à tous. Sarasin joue ici avec les dérivés de « coquets ». On retrouve souvent ce terme sous sa plume : « Vive l'amour coquet », dans le poème *À Melle de Verpillière*, *infra*, p. 508. La pointe de ce sonnet est ambiguë et certainement ironique, car le dernier vers suggère que les femmes ne sont point des coquettes, quand tout le sonnet prouve le contraire.... La Monnoye maintient l'ambiguïté : « *Quam nullas mulier noscere blanditias* ». Nulle femme n'apprend à connaître les flatteries (par vertu ou parce qu'elle en a déjà une grande connaissance ?) Voir *Ménagiana*, volume I, Paris, chez la veuve Delaulne, 1729, p. 228.

³⁶⁷⁷ *Les Œuvres de Monsieur Sarasin*, Courbé, 1656, *Recueil Conrart*, manuscrit Arsenal n°5131, avec pour titre : Stances, et manuscrit Arsenal n° 4124 avec pour titre *À Monsieur de Charleval*, stances. Ces stances contiennent huit quatrains, avec des décasyllabes et des rimes croisées. Sarasin fait ici à son ami Charleval une petite démonstration de l'universalité de l'inconstance. (Voir aussi le sonnet *À M. de Charleval*, *supra*, p.402.).

³⁶⁷⁸ Sur ce berger, voir la note n°2153.

³⁶⁷⁹ Var. *Recueil Conrart*, n° 5131 : Cher Charleval, pourquoi t'étonnes-tu...

³⁶⁸⁰ Chloris désigne peut-être Ninon de Lenclos, dont Jean-Louis Faucon de Ris, sieur de Charleval, (1613-1693), poète et ami de Sarasin, fréquentait le salon.

³⁶⁸¹ Voir la note du poème précédent.

³⁶⁸² Var. *Recueil Conrart* n° 5131 : et n'est point.

³⁶⁸³ Sarasin joue sur les connotations animalières de la racine « coq » du mot coqueter.

³⁶⁸⁴ Égalité des hommes et des femmes en matière d'inconstance. L'amour galant, (à la différence de l'amour courtois, dont se réclame la tradition poétique, et qui place la dame sur un piédestal), met les amants sur un pied d'égalité.

- Qui sont trompés et trompent les soubrettes.³⁶⁸⁶
- 10 Mais de tout temps les coquets ont chanté ;³⁶⁸⁷
Et si Jason n'eût coqueté Médée,
Il n'eût jamais en Grèce rapporté
Cette toison si fièrement gardée.³⁶⁸⁸
- 15 D'esprit coquet les déesses étaient
D'aller ainsi, sans connaître un jeune homme,
Lui découvrir tout ce qu'elles portaient
Et lui montrer le cul pour une pomme.³⁶⁸⁹
- 20 Le croirais-tu ? Cette prude beauté,
Que dans ses vers Homère a tant chantée,³⁶⁹⁰
De cents galants, et l'hiver et l'été,
Pendant vingt ans fut toujours coquetée.
- 25 Etonne-toi maintenant que Chloris
D'un seulement ne soit point satisfaite,³⁶⁹¹
Puisqu'elle est femme, et femme de Paris,
Ce qui s'appelle en bon français coquette.³⁶⁹²
- 30 Ton bel esprit, ta grâce, tes beaux vers,
Charme des cœurs, délices de la France,
Mériteraient en un temps moins pervers³⁶⁹³
Beaucoup d'amour et beaucoup de constance.
- Mais toutefois, pour ne te point flatter,
Il faut qu'enfin je te die à l'oreille.³⁶⁹⁴
Tu ne fais rien partout que coqueter,
Et ta Chloris te traite à la pareille.³⁶⁹⁵

³⁶⁸⁵ Var. *Recueil Conrart* n° 5131 : La mode en est jusques à nos laquais.

³⁶⁸⁶ Extension géographique et sociale du Royaume des Coquets, de L'Inde à Paris, des laquais aux aristocrates. Voix active et voix passive soulignent en ce vers la généralité et la réciprocité de l'inconstance.

³⁶⁸⁷ Continuité et universalité de l'inconstance.

³⁶⁸⁸ La magicienne Médée joue un rôle déterminant dans l'expédition des Argonautes, compagnons de Jason, pour la conquête de la Toison d'or. Voir le poème où Sarasin justifie l'inconstance par l'exemple des dieux, (*supra*, p. 327) comme en cette strophe et les deux suivantes.

³⁶⁸⁹ Allusion à la pomme d'or du jardin des Hespérides, donnée par Aphrodite à Pâris, sommé de choisir « la plus belle » entre Héra, Athéna et Aphrodite. Aphrodite lui promet Hélène, la plus belle femme du monde. Cette pomme de discorde est à l'origine de la guerre de Troie. Sarasin suppose gaillardement qu'Aphrodite a eu recours à ses propres charmes pour convaincre Pâris.

³⁶⁹⁰ Hélène.

³⁶⁹¹ Variante, dans le *Recueil Conrart* : D'un seul amant ne soit pas satisfaite.

³⁶⁹² Voir le poème précédent sur la nature des femmes.

³⁶⁹³ Jugement qu'on ne trouve pas dans d'autres poèmes de Sarasin sur l'inconstance.

³⁶⁹⁴ Var. *Recueil Conrart*, n°5131 : Il faut enfin te le dire. Ce vers est ironique, puisque le poème est destiné à un public mondain et non à un seul destinataire.

³⁶⁹⁵ Pirouette finale, renversement de situation et indiscrétion.

Stances. Il s'excuse de ce qu'on le soupçonne d'inconstance³⁶⁹⁶

- 1 Ce n'était pas assez de ma propre douleur
Pour me donner la mort loin de votre présence,
Et vous deviez encore joindre votre rigueur
Aux maux que me causait l'absence.
- 5 Vous l'avez fait, ô dieux,
En soupçonnant mon innocence³⁶⁹⁷
De chercher du plaisir, éloigné de vos yeux.
- 10 Le plus sensible coup de votre cruauté,
Qui me perce le cœur et me déchire l'âme,³⁶⁹⁸
Est que vous m'accusez, ou d'infidélité,
Ou d'avoir amoindri ma flamme.
En cette affliction,
Puissant Amour, je te réclame :³⁶⁹⁹
Fais-lui donc voir son crime et mon affection.³⁷⁰⁰
- 15 Hélas, comment pourrais-je amoindrir mon amour ?
Avez-vous pas toujours un esprit admirable ?
Vos yeux font-ils pas honte à la clarté du jour ?³⁷⁰¹
Etes-vous pas toute adorable ?³⁷⁰²
Jugez mieux de mon sort
- 20 Et de l'amour d'un misérable,
Qu'autrement vos soupçons vont conduire à la mort.

³⁶⁹⁶ *Nouvelles Œuvres*, 1674. Ce poème hétérométrique (alexandrins, octosyllabes, hexasyllabes) est constitué de 3 septains, avec des rimes croisées. Ces stances du soupçon, plaidoirie de l'amant incompris, forment une transition entre les deux conceptions de l'amour que Sarasin déploie dans ses poèmes. On retrouve les thèmes de la cruauté et de l'absence de la belle, des beaux yeux, de la souffrance de l'amant, mais aussi des thèmes nouveaux, comme celui du Droit.

³⁶⁹⁷ Remarquons l'emploi du lexique juridique : « innocence », « crime », « accuser », « soupçons » dans un poème amoureux.

³⁶⁹⁸ Métaphore implicite du trait.

³⁶⁹⁹ Cupidon est sommé ici d'être l'avocat du poète-amant.

³⁷⁰⁰ Remarquons le terme édulcoré « affection », contrastant avec le mot « crime » auquel il est associé. L'indignation de l'amant, soulignée par l'interjection (v 5), paraît plus forte que son amour.

³⁷⁰¹ Métaphore conventionnelle des yeux-astres ou phares. Voir *Les yeux de Sylvie sont conducteurs*, *supra*, p. 227-228.

³⁷⁰² Ces questions rhétoriques reprenant des thèmes conventionnels sont presque ironiques ici.

Stances. Il ne se peut résoudre à changer³⁷⁰³

1 C'est trop endurer de martyre,
Il faut abandonner l'empire
De l'ingrate qui veut qu'on l'adore en tous lieux ;
L'Amour ne peut aimer s'il n'est le seul qu'on aime,
5 Et ne voudrait pas même
Céder la place aux Dieux.

Sa trompeuse et charmante bouche³⁷⁰⁴
M'assure que mon feu la touche ;
Mais un même discours tient un autre enchanté³⁷⁰⁵
10 L'infidèle qu'elle est croît encor mon injure
En joignant le parjure³⁷⁰⁶
À l'infidélité.

Quittons, quittons cette volage ;
Mais, dieux ! quelle jalouse rage
15 Inspire à ma fureur ces propos malheureux !
Quitter cette beauté n'est pas en ma puissance,
Et je fais une offense
À mon cœur amoureux.

20 Qu'elle me trompe, ou qu'elle m'aime,
Toujours mon bonheur est extrême
D'avoir en si haut lieu porté ma passion
Et n'avoir pas senti la colère du foudre³⁷⁰⁷
Qui réduisit en poudre
L'orgueilleux Ixion.³⁷⁰⁸

25 L'Amour qui me parle pour elle

³⁷⁰³ *Nouvelles Œuvres*, 1674 et *Recueil Conrart* n° 4124. Ces stances, constituées de six sizains, chacun formé de deux octosyllabes, deux alexandrins et deux hexasyllabes, et des rimes suivies et embrassées, abordent le thème de l'infidélité féminine. Mais à la différence des poèmes où il est question du même thème (sonnet et stances À *Charleval*, supra, p.402-404), le ton n'est pas railleur. L'amant consent par amour à l'infidélité de la dame et à son propre martyre. Par ailleurs, les 3 dernières strophes sont une palinodie des trois premières, la transition se situant au vers 14 (« Mais, dieux ! »). L'on trouve dans d'autres poèmes de Sarasin le thème de la jalousie (voir l'épigramme « Non, non, n'y pensons plus », infra, p.525-527, le *Discours IV*, supra, p. 202-205 et *Jalousie, Stances*, supra, p. 274), fréquent dans les poèmes du XVII^eme, par exemple chez Tristan, *op.cit.* : *La Jalousie mal fondée*, p. 12.

³⁷⁰⁴ Var., *Recueil Conrart* n° 4124 : Sa trompeuse et sa belle bouche.

³⁷⁰⁵ Métaphore implicite de la magicienne, de l'enchanteresse, inspirée de Circé (L'Odyssée), d'Alcine (du *Roland furieux*), thème fréquent de la poésie amoureuse au XVII^eme siècle. Voir *L'enchantement rompu* de Tristan, in *Les Amours* de Tristan l'Hermite, Paris, Garnier frères, 1925.

³⁷⁰⁶ Var., *Recueil Conrart* n° 4124, (P.457) : ...Croît encore l'injure / De joindre le parjure.

³⁷⁰⁷ La colère de Zeus dont Ixion tenta de séduire la femme, Héra. La femme aimée est implicitement comparée à une déesse.

³⁷⁰⁸ Le poète martyr qui a osé aimer une femme dont il n'est pas digne est comparé à Ixion, l'un des plus célèbres suppliciés de la mythologie gréco-latine. Voir aussi les stances *Il veut mourir plutôt que de n'aimer plus*, supra, p. 228-229.

30 Me la montrant constante et belle,
De ses puissants appas éblouit ma raison,
Et de telle façon mon âme en est ravie
Qu'il faut quitter la vie,
Plutôt que sa prison.³⁷⁰⁹

35 Sortez donc de ma fantaisie,
Noirs enfants de la jalousie,
Soupçons qui détruisez l'amour qui vous produit ;³⁷¹⁰
Mon cœur est un rocher, qui rit de votre orage,
Dont la plus grande rage
Est du vent et du bruit.³⁷¹¹

Inédit. Madrigal. Pour Mme de Longueville assistant à la profession d'une religieuse³⁷¹²

5 C'est vainement que dans le temple,
Le cœur plein de contrition,
Une fille se voile et veut par son exemple,
Exciter dans nos cœurs de la dévotion.
Amélite y paraît, elle de qui les flammes
Réchauffant les désirs, font oublier aux âmes
Les plaisirs immortels qu'on goûte dans les cieux.
Hélas pour nous sauver il faudrait qu'en ces lieux
10 On vît toujours la carmélite,
Et que la divine Amélite,
Mît un voile dessus ses yeux.

³⁷⁰⁹ Var., *Recueil Conrart* : la prison.

³⁷¹⁰ Var., *op.cit.* : qui suffoquez. Voir aussi dans l'élégie « Non, non, n'y pensons plus » (*infra*, p. 525-527) où le personnage de Sylvie s'adresse à ses « désirs plein de vengeance ».

³⁷¹¹ L'image du cœur-rocher inébranlable est originale dans la poésie de Sarasin. Voir aussi *Galanterie sur l'alliance de la roche et du caillou*, *infra*, p. 481-482.

³⁷¹² Manuscrit de Besançon. La religieuse en question est peut-être Mlle de Vigean, qui entra au Carmel en 1647. Ce madrigal, proche d'une épigramme, oppose la belle Amélite (Mme de Longueville), à une Carmélite, et les plaisirs terrestres aux plaisirs « immortels ». On retrouve, dans ce madrigal, l'attitude distante et railleuse de Sarasin à l'égard de la religion : le « voile » de la Carmélite n'incite point les cœurs à la ferveur, contrairement aux beaux yeux d'Amélite ; en revanche, pour pousser les hommes à la dévotion, il faudrait qu'Amélite fût voilée.

Avant 1648

Galanterie à une dame à qui on avait donné en raillant le nom de Souris ³⁷¹³

Puisque vous m'avez demandé
(Cela s'appelle commandé)
Que j'inventasse quelque chose ³⁷¹⁴
Sur le nom que l'on vous impose
5 Depuis quelques jours ³⁷¹⁵ de Souris,
Voici ce que j'ai fait, Chloris. ³⁷¹⁶
L'un aime un chat, l'autre une chatte, ³⁷¹⁷
L'autre un chien qui baille la patte, ³⁷¹⁸
L'autre une guenon qui bondit,
10 L'autre un perroquet qui médit : ³⁷¹⁹
Moi, j'aime une Souris si belle
Qu'au monde il n'en est point de telle.
Aussi mesdames les souris
Vont chantant tout haut dans Paris ³⁷²⁰
15 Qu'elle serait leur souveraine
Si souris avaient une reine,
Et qu'adorer on la pourrait
Si les souris on adorait,
Et que souris eussent un temple,
20 Ce qui se trouve sans exemple,

³⁷¹³ *Les Œuvres de Monsieur Sarasin, Recueil Conrart*, n°4124 et manuscrit du fonds français n° 12680. Selon Tallemant des Réaux, dans *Historiettes*, volume II (p. 274-275) la « souris » désigne Mme de Turgis, femme du « plus apedefte (ignorant) des maistres des comptes », « une des plus fines coquettes de Paris ». Balzac appréciait cette « galanterie » (*Entretiens, XXXVIII, Du style burlesque*). Sarasin a écrit ce poème avant *l'Ode de Calliope* (septembre 1648), qui y fait allusion. On voit bien tout ce que La Fontaine doit à Sarasin dans cette histoire de souris : l'octosyllabe, vers propre à la narration, l'alacrité, le rythme, le burlesque, l'intention railleuse... La Fontaine s'en est inspiré pour *La Souris métamorphosée en fille*, Livre IX, fable VII, in *La Fontaine et tous les fabulistes*, Paris, Nyon, 1803, p.202. Cet ouvrage mentionne d'autres sources possibles : Esope, fable 172, Gabrias, (Babrius) fable 16 et Pilpay, *Contes indiens*, tome II, p.385. *Clélie, Histoire romaine*, de Madeleine de Scudéry, mentionne ce poème de Sarasin (le personnage d'Amilcar dans le roman) : « *J'ai fait autrefois une métamorphose de souris en femme* », « *une souris dont je t'ai parlé, et qui rongait autrefois les poulets de Mars*. ». Balzac mentionne ce poème dans une lettre à Conrart du 7 octobre 1649. Claudine Nédélec, dans *Les Etats et empires du burlesque*, montre qu'il s'agit d'un récit ovidien inversé, un récit de métamorphose où une souris devient femme, relevant de la mode des Métamorphoses. Ce thème baroque devient un jeu galant, lorsque Voiture lance la vogue en 1639-1640, avec *Métamorphose de Lucine en rose*, *Métamorphose de Léonide en perle*, dans *Œuvres*, éd. Ubicini, II, p. 268-270. Mentionnons aussi la *Métamorphose d'Angélique Paulet en Lionne*, de Chapelain, la *Métamorphose des yeux de Philis en astres* par Germain Habert, citées par Y. Fukui dans *Raffinement précieux*, p 209 et 210.

³⁷¹⁴ La littérature galante est parfois une « commande » de quelque dame du cercle mondain.

³⁷¹⁵ Variante dans le manuscrit du fonds français : Depuis quelque temps

³⁷¹⁶ Sur ce prénom féminin, voir la note n°2168.

³⁷¹⁷ La liste des animaux, soulignée par l'anaphore, annonce un registre burlesque, ainsi que la comparaison d'une dame à une souris.

³⁷¹⁸ Allusion peut-être au chien de Vincent Voiture.

³⁷¹⁹ Peut-être le fameux perroquet de Mme du Plessis-Bellière, qui inspira des bouts rimés.

³⁷²⁰ Variante, dans le *Recueil Conrart*, n°4124 : Vont prêchant...

Quoique de souris parle assez³⁷²¹
 L'histoire des siècles passés.³⁷²²
 Mais comme quoi se peut-il faire,
 Car cela n'est pas ordinaire
 25 Que vous aimiez une souris
 Plus que les dames de Paris ?
 Si quelqu'un fait cette demande,
 La difficulté n'est pas grande ;
 Il faut qu'il lise seulement,
 30 Et puis il apprendra comment.
 L'Amour plus fort que cent Alcides,³⁷²³
 Ayant fait cent mille homicides,³⁷²⁴
 Vint appréhendant d'être pris,
 Se réfugier à Paris,
 35 Où de crainte que la justice
 Ne le fit traîner au supplice,³⁷²⁵
 Ce faux rusé se vint aussi³⁷²⁶
 Loger proche de la Merci,³⁷²⁷
 Afin que merci lui fût faite³⁷²⁸
 40 Si l'on découvrirait sa cachette.
 Dans le logis qu'il habitait
 Une jeune Souris était,
 Qui voyant dégoutter les flèches³⁷²⁹
 Dont il fait de sanglantes brèches
 45 Au cœur de ceux qu'il sait dompter,³⁷³⁰
 Aussitôt en voulut tâter ;
 Car de ces sortes de viandes
 Les souris sont toujours friandes :
 Si qu'à l'instant en tapinois
 50 S'étant glissé en son carquois,
 De ses traits elle fut piquée³⁷³¹
 Et des vieilles souris moquée,
 Dont bien jura de se venger ;
 Et soudain se mit à ronger
 55 Comme une petite perdue
 La corde en l'arc d'Amour tendue,³⁷³²

³⁷²¹ Variante, dans le *Recueil Conrart* : Quoique des souris...

³⁷²² Amusante concaténation.

³⁷²³ Alcide : Hercule, descendant d'Alcée. Le pluriel est hyperbolique.

³⁷²⁴ Cupidon est comparé ici à un héros guerrier. Au sujet de la *Militia veneris*, voir *supra*, note n° 1981.

³⁷²⁵ L'amour est parfois associé à la faute et au crime dans d'autres poèmes. Voir la chanson *Phyllis ne doit pas être surprise de son amour*, *supra*, p. 233-234.

³⁷²⁶ L'expression animalise Cupidon et annonce les chats du vers 88.

³⁷²⁷ Mme de Turgis logeait près du couvent de la Merci à Paris.

³⁷²⁸ Jeu d'homonymie avec le nom du couvent.

³⁷²⁹ Le détail concret du sang dégouttant des flèches est burlesque, de même que l'évocation des « viandes » (dans le sens de bonne chère) et de la corde à ronger.

³⁷³⁰ Variante, dans le *Recueil Conrart*, n°4124 : Aux cœurs...

³⁷³¹ Sur le thème de Cupidon guerrier, voir entre autres *Le printemps* d'Agrippa d'Aubigné, in *Œuvres complètes*, Paris, Lemerre, 1874, p. 23.

Et fit tant qu'elle la mangea.³⁷³³
 Cupidon de corde changea,
 La Souris sans miséricorde
 60 Rongea cette seconde corde ;
 Ainsi la Souris et l'Amour,
 Jouant aux barres tour à tour,³⁷³⁴
 Se trouvèrent une semaine
 Tous deux en une égale peine,
 65 La Souris à cordes ronger,
 Et l'Amour à cordes changer.
 Mais la partie étant mal faite,
 La Souris colère et finette
 Emporta enfin le dessus ;³⁷³⁵
 70 L'Amour de cordes n'ayant plus,
 Courut au Marais vers sa mère
 En pleurant lui conter l'affaire :³⁷³⁶
 Vénus le prit et le baisa,
 Et de pois sucrés l'apaisa.
 75 Tais-toi, tais-toi, mon fils, dit-elle,
 Ne me tiens ni bonne ni belle
 Si bientôt nous ne nous vengeons.
 Lors fit atteler ses pigeons,³⁷³⁷
 Qui furent en moins d'un quart d'heure
 80 Où la jeune Souris demeure.
 Elle sur ses gardes était,
 Car du fait elle se doutait
 Et toujours se tenait alerte.
 L'Amour avait juré sa perte,
 85 Comme aussi sa mère Vénus,³⁷³⁸
 Qui sitôt qu'ils furent venus,
 Mirent une armée en campagne³⁷³⁹
 De chats, et de Cypre et d'Espagne,³⁷⁴⁰
 De chats sauvages, de matous,
 90 Bouchèrent jusqu'aux moindres trous
 Où les souris ont leurs tanières,
 Tendirent mille souricières,
 Semèrent de la mort aux rats,

³⁷³² La Souris rongea les cordes de l'arc d'Amour fait écho aux abeilles suçant les cordes de la lyre d'Orphée dans le poème de Marino, *Orfeo* : « Sur les cordes détendues / On raconte que l'on vit / Les abeilles sucer les douceurs d'Hybla », in Marino, *La Sampogna* (La Musette), Venetia, Pietro Brignonci, 1667, p.33.

³⁷³³ Variante, dans le *Recueil Conrart* : Et tant fit...

³⁷³⁴ Le jeu de barres est un jeu qui se pratique en deux bandes rivales.

³⁷³⁵ Variante, dans le *Recueil Conrart*, n°4124 : Mais la partie était mal faite, / La souris colère et finette / Enfin emporta le dessus.

³⁷³⁶ Variante, *op.cit.* : En pleurant lui conta...

³⁷³⁷ Le Marais (v 71) et les pigeons sont sans doute une allusion plaisante à Melle de Scudéry, amie de Jean-François Sarasin, qui logeait dans le quartier du Marais et possédait une pigeonne, que Pellisson a évoquée dans des madrigaux. Ainsi, l'autrice de la Carte de Tendre est peut-être représentée ici sous les traits de Vénus.

³⁷³⁸ Variante, dans le *Recueil Conrart*, n°4124 : Avecque la dame Vénus.

³⁷³⁹ Image héroï-comique.

³⁷⁴⁰ Variante, *op.cit.* : De chats de Cypre, chats d'Espagne. Cypre (Chypre), renvoie à Aphrodite, nommée aussi Cypris, la Chypriote.

95 Remplirent d'eau bassins et plats :
 Mais tout cela fut inutile.
 D'autant que la Souris habile
 Avait pourvu de son côté,
 Se jetant pour sa sûreté,
 (N'osant plus tenir la campagne)
 100 Dans un cabinet d'Allemagne,³⁷⁴¹
 Ayant en cette occasion
 Fait une ample provision
 De confitures, de pommades,
 De citrons doux, de marmelades,³⁷⁴²
 105 Qu'elle boirait et mangerait
 Tant que le siège durerait.
 De ce fort la Souris hardie
 Incessamment faisait sortie
 Par chemins aux chats inconnus,
 110 Donnant au quartier de Vénus,
 Malgré sentinelles et gardes,³⁷⁴³
 Lui gâtant ses plus belles hardes,
 Renversant et poudres et fards³⁷⁴⁴
 Et rongant les poulets³⁷⁴⁵ de Mars.³⁷⁴⁶
 115 D'Amour elle gâtait la flèche,³⁷⁴⁷
 Tantôt elle arrachait la mèche
 Ou la cire de son flambeau,
 Ou les cordons de son bandeau,
 Ou quelque plume de ses ailes,³⁷⁴⁸
 120 Et faisait des choses si belles
 Que dame Vénus et son fils³⁷⁴⁹
 Étaient prêts d'être déconfits.
 Car même les chats volontaires,
 Ne faisant pas là leurs affaires,
 125 Pour subsister se débandaient,
 Souricières se détendaient,
 L'eau des bassins était jetée
 Et la mort aux rats éventée,
 Dont de dépit Amour crevait.
 130 Pourtant le siège il ne levait,³⁷⁵⁰
 Voulant pousser à bout l'affaire,
 Encor que ni lui ni sa mère
 Ne sussent à quel jeu jouer

³⁷⁴¹ Buffet avec plusieurs tiroirs.

³⁷⁴² Enumération burlesque de friandises. Sarasin décrit la souris comme une épicurienne.

³⁷⁴³ Variante, dans le manuscrit du fonds français : Malgré ses sentinelles et gardes.

³⁷⁴⁴ Vénus est assimilée ici à une coquette.

³⁷⁴⁵ Billets galants.

³⁷⁴⁶ Amant de Vénus.

³⁷⁴⁷ Variante, dans le *Recueil Conrart*, n°4124 : Puis désempennait chaque flèche / À l'amour, arrachait la mèche. Le siège des chats, d'amour et de Vénus, est héroï-comique. Voir sur cet aspect l'article de Jean Leclerc : « L'animal héroïque : de la guerre comique aux enjeux moraux », *Tangence* 111, 2016, p. 51 à 69.

³⁷⁴⁸ Tous les attributs d'Eros sont présents dans ce poème : arc, flèches, carquois, flambeau, bandeau, ailes...

³⁷⁴⁹ Variante, dans le manuscrit du fonds français : Que Vénus avecque son fils.

³⁷⁵⁰ Variante, *op.cit.* : Pourtant le siège ne levait.

Ni plus à quel saint se vouer.
 135 Cependant la machine ronde,³⁷⁵¹
 Qu'en prose on appelle le monde,
 Qui par Amour seul se maintient
 Et que le seul Amour soutient,³⁷⁵²
 Des soins de l'Amour délaissée,
 140 S'en allait bientôt renversée.
 Les éléments n'agissaient plus,
 L'onde et les vents étaient perclus,
 La terre demeurait en friche,
 Le cerf se cachait de la biche,
 145 Le coq la poule haïssait,
 Le moineau sa femme laissait,
 L'ormeau ne souffrait plus la vigne
 Et trouvait le lierre indigne
 D'embrasser ses dignes rameaux,³⁷⁵³
 150 Tous les poissons dessous les eaux
 Se haïssaient comme la peste,
 Quand dans la demeure céleste
 Le grand Jupiter se troubla³⁷⁵⁴
 Et les dieux du ciel assembla,³⁷⁵⁵
 155 Et, leur faisant voir ce désordre³⁷⁵⁶
 Tel qu'un aveugle y pouvait mordre,
 « Le monde, dit-il, a besoin
 Qu'Amour en reprenne le soin,
 Et c'est fait de dame Nature³⁷⁵⁷
 160 Si cette guerre encore dure,
 Guerre faite mal à propos.
 L'Amour nous tira du chaos,
 Il pourrait bien nous y remettre,
 Mais il ne faut pas le permettre.³⁷⁵⁸
 165 Il faut tous aller à Paris,
 Pour traiter avec la Souris
 Une paix qui soit assurée
 Et d'une éternelle durée. »
 Ainsi fut fait, ainsi fut dit ;³⁷⁵⁹
 170 Leur troupe à Paris descendit,
 Où, pendant trêves obtenues,
 Par allées et par venues
 Ils conclurent la paix, ainsi

³⁷⁵¹ Périphrase burlesque.

³⁷⁵² L'on trouve cette idée dans le livre I du *De rerum natura* de Lucrèce, où l'amour est la force qui mène l'univers.

³⁷⁵³ Variante, dans le *Recueil Conrart*, n°4124 : D'embrasser jamais ses rameaux.

³⁷⁵⁴ Apparition héroï-comique de Jupiter.

³⁷⁵⁵ Succession d'adynata, une accumulation irréaliste, procédé fréquent dans la poésie baroque. La Fontaine se souviendra peut-être de ce passage pour l'exorde de sa fable : *Les Animaux malades de la peste*.

³⁷⁵⁶ Variante, *Recueil Conrart* : Et les dieux au ciel assembla, / D'où leur faisant voir ce désordre.

³⁷⁵⁷ Expression que l'on trouve dans *Le Roman de la Rose* de Guillaume de Lorris, Paris, Galliot, 1529, p 360.

³⁷⁵⁸ Variante, dans le *Recueil Conrart*, n°4124 : Mais il ne lui faut pas permettre.

³⁷⁵⁹ Variante, *op.cit.* : Ainsi fut fait comme il fut dit. Formule lapidaire accélérant le récit.

175 Qu'on voit dans ces articles-ci :³⁷⁶⁰
 « Nous la Souris, faisons promesse
 De tenir Vénus pour déesse
 Et de reconnaître en tout lieu
 L'Amour son enfant pour un dieu,
 Comme à tels de leur rendre hommage
 180 Et ne leur faire aucun dommage.
 Aussi nous, Vénus et l'Amour,
 Pardonnons tout jusqu'à ce jour,
 Déclarons la Souris sans blâme,
 Lui donnons figure de femme
 185 Pour la garantir de tous chats,³⁷⁶¹
 Quoique femme elle ne soit pas³⁷⁶²
 Et qu'elle soit en sa nature,³⁷⁶³
 Souris sous une autre figure. »
 Cupidon en particulier
 190 Montrant qu'il veut tout oublier,³⁷⁶⁴
 Veut que sous ce nouveau visage
 La Souris ait cet avantage
 Que ses yeux gagnent mille cœurs
 Et soient partout nommés vainqueurs ;
 195 De plus il s'oblige à souscrire
 Que quand la Souris voudra dire,
 Pour tuer ceux qu'il lui plaira,
 « Amour, tire », Amour tirera,
 Sans qu'elle puisse être blessée
 200 Ni par ses flèches offensée,
 Et de ceci sont convenus
 La Souris, Amour et Vénus.
 Ainsi donc, la paix arrêtée
 Par le grand Jupiter traitée,³⁷⁶⁵
 205 Toutes choses allèrent mieux,
 Les dieux retournèrent aux cieus,
 L'Amour et la fille de l'onde
 Remirent l'ordre dans le monde.
 La Souris par ses yeux charmants,
 210 Sans les aimer fit mille amants ;
 Parmi ces amants on me compte,³⁷⁶⁶
 C'est pourquoi je n'ai point de honte
 D'aimer une femme-souris

³⁷⁶⁰ Variante, *op.cit.* : Qu'on voit en ces articles-ci. Ce contrat burlesque fait songer à celui que propose le poète à Socratine, dans les stances *À Melle Bertaut que l'auteur appelait Socratine*, *supra*, p. 279-280. L'amour galant est assimilé à un commerce, établi par un traité.

³⁷⁶¹ Variante, dans le *Recueil Conrart*, n°4124 : Pour la garantir de nos chats.

³⁷⁶² Voir *La souris métamorphosée en fille* de La Fontaine, fable peut-être inspirée en partie de cette « galanterie ». Ce vers est une pointe à l'encontre de Mme de Turgis : pointe légère, soupçon de raillerie.

³⁷⁶³ Variante, dans le *Recueil Conrart*, n°4124 : Mais bien demeure en sa nature.

³⁷⁶⁴ Variante, *op.cit.* : Montrant qu'il sait tout oublier. Variante, dans le manuscrit du fonds français : Montrant qu'il peut tout oublier.

³⁷⁶⁵ On remarquera dans ces vers le lexique juridique.

³⁷⁶⁶ Variante, dans le *Recueil Conrart*, n°4124 : Parmi ces amants l'on me compte.

215 Plus que les dames de Paris.
 Dans cette histoire véritable,
 Qui n'est ni mensonge, ni fable,³⁷⁶⁷
 Vous pouvez voir, belle Chloris,
 Que vous n'êtes qu'une souris ;
 Ainsi, quoiqu'on vous nomme un ange,
 220 Gardez que le chat ne vous mange !³⁷⁶⁸

1648

La Pompe funèbre de Voiture
 À Monsieur Ménage³⁷⁶⁹

J'ai une très mauvaise nouvelle à vous³⁷⁷⁰ mander ; mais, pour cela, je ne vous exhorterai point à vous servir de votre constance, à lire Epictète³⁷⁷¹ ni à vous préparer contre le malheur. Je ferais tort à votre vertu de croire qu'on la pût surprendre ; et il me doit souvenir de la manière dont Homère se sert pour apprendre à Achille la mort de Patrocle,³⁷⁷² à cette heure que j'ai une pareille ambassade à vous faire.³⁷⁷³ Si celui qui annonçait à Achille le trépas de son ami³⁷⁷⁴ eût agi avec un homme vulgaire, il eût fait faire des pauses à la douleur de cet homme vulgaire : il l'eût

³⁷⁶⁷ Et cependant cette « galanterie » a de fortes affinités avec une fable animalière. Le terme ici s'oppose à « histoire véritable », contée en un registre burlesque.

³⁷⁶⁸ La chute est plaisante, qui met en garde la femme-souris contre les appétits de quelque chat amoureux, le poète peut-être.

³⁷⁶⁹ *La Pompe funèbre* est une l'une des rares œuvres qui fut publiée du vivant de Sarasin, en 1649. Elle a été composée le 7 juillet 1648, après le décès de Voiture (26 mai 1648). On trouve des variantes de ce texte dans le *Recueil Conrart* n°5130, et le manuscrit n°19145 du fonds français de la BNF. Sarasin s'inspire sans doute de *La Pompe funèbre* de Pétrarque par Antonio Beccari, comme le signale Rathery, Edme-Jacques-Benoît dans *Influence de l'Italie sur les Lettres françaises depuis le XIII^e siècle jusqu'au règne de Louis XIV*, Paris, Firmin-Didot, 1853. La mort de Voiture inspira également Scarron, voir *La relation véritable de tout ce qui s'est passé en l'autre monde dans le combat des Parques et des Poètes sur la mort de Voiture*, in *Œuvres Burlesques*, Paris, Toussaint Quinet, 1648. Octave Uzanne, dans son édition des Poésies de Sarasin, mentionne un ouvrage paru après *La Pompe funèbre de Voiture : Les Entretiens de Sarazin et de Voiture dans les Champs Elysées*. Sarasin inspira aussi *La Pompe funèbre de l'auteur du Faramond*, Paris, P. Bienfait, 1663, et *La Pompe funèbre d'Arlequin, mort le dernier jour d'août 1700*, Paris, Jean Musier, 1701. Quant au mélange de prose et vers, il est repris par Chapelain dans son *Voyage* et par Voltaire dans *Le Temple du goût*.

Ce morceau de bravoure, où Sarasin déploie avec grâce et légèreté toute l'ampleur de son talent, en glissant des vers à la prose et du roman à la ballade, est un monument à la gloire de Sarasin, de son érudition, de sa désinvolture, caché derrière un titre annonçant un éloge funèbre de Voiture. C'est une manière élégante d'enterrer définitivement le rival qui lui fit de l'ombre, c'est la vengeance fine et subtile de celui qui a été sans cesse comparé à l'« âme du rond ». Voir le commentaire de Jean-François Castille, dans l'article : « Le prosimètre galant. Jean-François Sarasin. La Pompe funèbre de Voiture », in *De la grande Rhétorique à la poésie galante, l'exemple des poètes caennais aux XVI^e et XVII^e siècles*, sous la direction de Marie-Gabrielle Lallemand et Chantal Liaroutzos, presses universitaires de Caen, 2004.

³⁷⁷⁰ Sarasin s'adresse à Ménage.

³⁷⁷¹ Epictète, en philosophe stoïcien, enseigne l'acceptation des décrets du destin.

³⁷⁷² D'une manière brutale. Voir *L'Illiade*, chant XVIII.

³⁷⁷³ Variante, dans le *Recueil Conrart* : « ...il me doit souvenir, à cette heure que j'ai une pareille ambassade à vous faire, de la manière dont Homère se sert pour apprendre à Achille la mort de Patrocle. »

³⁷⁷⁴ Antiloque, fils de Nestor.

conduit par des degrés jusques où il le devait mener : il lui eût dit que Patrocle venait de se battre contre Hector, qu'il avait été blessé en ce combat, et lui eût avoué ensuite qu'il y était succombé.³⁷⁷⁵ Cela ne se passe point de la sorte chez le poète. Le messenger va son droit chemin ; et comme si ce n'était pas assez³⁷⁷⁶ de dire à Achille : *Patrocle est mort*, il débute par ces mots : PATROCLE GIT³⁷⁷⁷, et commence ce récit par son épitaphe. Ainsi, je ne vous en ferai point à deux fois³⁷⁷⁸, et pour vous traiter comme un grand homme, je vous dirai tout d'un coup :³⁷⁷⁹

Voiture, ce pauvre mortel,
Ne doit plus être appelé tel,
Voiture est mort, ami MENAGE ;
Voiture, qui si galamment³⁷⁸⁰
Avait fait, je ne sais comment,
Les Muses à son badinage,
Voiture est mort, c'est grand dommage.³⁷⁸¹

Si vous me demandez de quoi, je vous dirai qu'ayant écrit qu'il n'était pas glorieux de mourir de la fièvre,³⁷⁸² cette maladie qui prend les choses chaudement et qui se ressouvient toujours que les Romains l'ont adorée, n'avait pu souffrir ce mépris et qu'après avoir brûlé deux ans Voiture à petit feu, lorsqu'elle semblait être satisfaite d'une si cruelle vengeance, tout d'un coup elle avait redoublé sa haine contre lui, et avec tant d'ardeur et de violence qu'elle l'avait emporté en quatre jours. C'est à quoi l'on attribue la cause de sa mort, ce qui me paraît assez vraisemblable. Je ne vous entretiendrai point des ouvrages que nos amis ont composés sur ce sujet, de la tristesse universelle de la Cour, du grand deuil qu'ont pris Messieurs de l'Académie, et enfin de ce qui s'est passé entre les hommes aux derniers devoirs qu'on a rendus à Voiture. J'ai bien de plus grands mystères à vous révéler. J'ai à vous apprendre ce qui s'est fait au Parnasse, et combien illustres ont été les funérailles dont Apollon et les muses ont honoré le défunt. Ne demandez point qui m'en a instruit : c'est un secret trop grand pour le confier à une lettre.³⁷⁸³ Je vous le dirai à notre première vue, mais pour cette fois, contentez-vous de ce récit³⁷⁸⁴ :

Lorsque des demi-dieux les âmes éternelles,
Délaissant pour jamais leurs dépouilles mortelles,
Volent vers les beaux champs où la paix et l'amour

³⁷⁷⁵ Variante, *Recueil Conrart* : « ...avec une personne vulgaire, il eût fait faire des pauses à sa douleur, il l'eût conduite par des degrés jusqu'où il la voulait mener ; premièrement, il lui aurait dit que Patrocle venait de se battre contre Hector, il lui aurait découvert, quelque temps après, qu'il avait été blessé en ce combat et il lui aurait avoué, enfin, qu'il y était succombé. »

³⁷⁷⁶ Variante, *op. cit.* : ...point assez....

³⁷⁷⁷ *L'Illiade*, XVIII, v.20

³⁷⁷⁸ Variante, *Recueil Conrart* : ...je ne vous ferai point à deux fois de l'affiction que je vous prépare...

³⁷⁷⁹ Exorde en prose commentant la manière brutale d'annoncer la mort du héros dans *L'Illiade*.

³⁷⁸⁰ Variante, *Recueil Conrart* : ...fort galamment...

³⁷⁸¹ Épitaphe de Voiture en vers. Voir d'autres épitaphes de Sarasin : *Épitaphe de Monsieur le Comte de Soissons*, *supra*, p. 289, *Le Tombeau de Charite*, *infra*, p. 502-503. Ici, c'est sans doute une parodie du virelai de M. Régnier Desmarais, *Sur la mort d'une petite chienne* : « Tesine est morte, hélas ! C'est grand dommage », in Régnier Desmarais, abbé, *Poésies françoises de M. l'abbé Régnier-Desmarais*, La Haye, Henri du Sauzet, 1716, p. 104. Voiture aussi a écrit une épitaphe, CIV, *op. cit.*, p. 280.

³⁷⁸² Voir l'épître À Monsieur le Prince sur son retour d'Allemagne l'an 1645, XCVI, de Voiture., *op. cit.*, p. 231 et suivantes.

³⁷⁸³ Imitation de *L'Apocoloquintose ou Transformation de l'empereur Claude en citrouille*, œuvre satirique de Sénèque. Sarasin cherche à piquer la curiosité de Ménage.

³⁷⁸⁴ Variante, dans le *Recueil Conrart* : ...Peut-être, si nous sommes jamais tête à tête, vous le dirai-je à l'oreille. Pour cette fois, contentez-vous de ce que je vous vais réciter.

Et les plaisirs tous purs ont choisi leur séjour,³⁷⁸⁵
 Si pendant les travaux de leur illustre vie,
 Ces héros ont suivi la fortune de Mars
 Et si la gloire acquise au milieu des hasards
 A fait leur plus grande envie,
 Sur un char triomphant pompeusement armé,
 Mars célèbre la mort de ceux qui l'ont aimé
 Par de sanglantes funérailles,
 Par cent combats fameux, par cent fières batailles,
 Par la chute de cent murailles.
 Mais si d'autres héros d'un sentiment plus doux,
 (Car il est des héros d'une douce manière,
 Il en est de justice, il en est de bréviaire,³⁷⁸⁶)
 Ont estimé de grands fous,
 Ceux qui se fourrent aux coups,
 Et n'ont cherché que la gloire
 Qui vient aux adorateurs
 Des neuf filles de Mémoire,
 Nommés auteurs,
 Soudain que la mort a pris
 Quelqu'un de ces beaux esprits,
 (Un poète par exemple,)
 Apollon sort de son temple,
 Et sur Parnasse montant,
 Tous les auteurs l'assistant,
 Couvert d'une robe noire
 Et d'un grand crêpe de deuil,
 D'une pompe funèbre honore son cercueil.³⁷⁸⁷
 Je vous conjure de m'en croire
 Sans demander quoi, ni comment ;
 Car enfin, si seulement
 Vous en doutiez un moment,
 Je quitterais là l'histoire
 Qui n'a que ce fondement.³⁷⁸⁸

Supposé donc que vous me croyiez, je continuerai à vous dire qu'aussitôt que le faible Voiture eut rendu l'esprit, le Génie³⁷⁸⁹, qui l'avait accompagné pendant le cours de sa vie, partit, selon la coutume, pour en porter la nouvelle au Parnasse. Mais parce qu'il était délicat, qu'il faisait

³⁷⁸⁵ Les champs élysées.

³⁷⁸⁶ Héros de la justice, héros de la religion.

³⁷⁸⁷ Remarquons que Sarasin fait ici le choix de l'hétérométrie, par goût de la variété. Ce texte surprenant est bigarré et marqueté, pour reprendre les métaphores de Montaigne sur ses *Essais*, III, 9, « De la vanité » : « Ce n'est qu'une marqueterie mal jointe », p. 964, « une fantastique bigarrure », « J'aime l'allure poétique, à sauts et à gambades », « Mon stile et mon esprit vont vagabondant de mesmes », p. 994, in Montaigne, *Les Essais*, édition de Pierre Villey, Paris, 1924, 1965 et 2002, Quadrige / Presses universitaires de France.

³⁷⁸⁸ Si Mars célèbre la mort des guerriers, Apollon célèbre celle des « auteurs », « héros d'une douce manière ».

³⁷⁸⁹ Le *Daïmôn* de Socrate est la première occurrence, dans l'Antiquité, de la notion de Génie. À Rome, le Génie, de *genius*, était un génie protecteur. Chaque homme avait le sien et lui sacrifiait du vin, des fleurs et de l'encens, à l'anniversaire de sa naissance. La notion s'est enrichie, au XVII^e siècle, des sens d'*ingenium* : aptitudes innées, dispositions naturelles, aptitude supérieure de l'esprit qui rend apte à créer, ou à mener des exploits extraordinaires. Voir Edgar Zilsel, *Le Génie, histoire d'une notion de l'Antiquité à la Renaissance*, Les Editions de Minuit, Paris, 1993.

la plupart de ses traites en litière³⁷⁹⁰ et qu'il s'amusa à badiner par les hôtelleries, Voiture était pleuré parmi les hommes, qu'Apollon ne savait pas encore qu'il fût mort. On fit divers jugements de ce Génie dans les lieux par où il passa³⁷⁹¹. Les uns le prenaient³⁷⁹² pour un Génie enjoué, les autres pour un Génie particulier, quelques-uns pour un grand Génie. Il ne sembla commun à pas un, et pas un ne le trouva mauvais.³⁷⁹³ Aussitôt que la nouvelle de la mort de Voiture fut sue d'Apollon, il fit écrire et porter les billets de son service, qui ne diffèrent des nôtres qu'en ce que c'est au nom du Dieu qu'on prie³⁷⁹⁴, et qu'ils sont écrits en vers. Voici celui de Voiture :

De par le Fils de Jupiter
 Vous êtes priés d'assister
 Aux funérailles de Voiture,
 Qui demain mardi se feront
 Au Parnasse, sa sépulture,
 Où les Muses se trouveront.³⁷⁹⁵

Tout le monde spirituel étant ainsi convié le mardi, qui fut le 7³⁷⁹⁶ juillet de l'année 1648. Car, pour vous dire déjà une partie du secret, ceci se passait au Parnasse à mesure que je l'écrivais, on commença la cérémonie des funérailles :

Au point de la clarté naissante,
 L'Aurore, pâle et languissante,
 Quand la porte du jour s'ouvrit
 De nuages noirs se couvrit,
 Tâchant par ses couleurs funèbres
 À continuer les ténèbres.
 Sous ces tristes manteaux de deuil³⁷⁹⁷
 Elle parut la larme à l'œil,
 Et rendit, en cette aventure,
 Céphale³⁷⁹⁸ jaloux de Voiture.
 Du grand déluge de ses pleurs³⁷⁹⁹
 Elle noya toutes les fleurs
 Et grossit les flots d'Hippocrène³⁸⁰⁰
 Presque autant que ceux de la Seine.
 Quelqu'un qui cet endroit lira,
 Quelque bel esprit me dira
 Qu'encore que Voiture eût des charmes,
 Il ne méritait pas ces larmes,
 Que l'Aurore se faisait tort
 De pleurer chaudement sa mort,
 Vu qu'il montrait partout pour elle

³⁷⁹⁰ Sarasin s'amuse à personnifier le génie de Voiture et à le décrire comme un paresseux et un galant, ce qui est une manière plaisante de minimiser le génie de son rival. La litière : lit ambulante.

³⁷⁹¹ Variante, dans le *Recueil Conrart* : ...les lieux où il passa...

³⁷⁹² Variante, *op.cit.* : prirent.

³⁷⁹³ Remarquons le chiasme et les litotes, qui atténuent le jugement de l'opinion sur le talent de Voiture.

³⁷⁹⁴ Variante, dans le *Recueil Conrart*. : ...qu'en ce que ce n'est qu'au nom de ce Dieu qu'on prie...

³⁷⁹⁵ On notera le caractère burlesque de ce poulet qu'aurait fait écrire Apollon.

³⁷⁹⁶ Variante, *Recueil Conrart*. : le septième.

³⁷⁹⁷ Variante, *op.cit.* : sous ce triste manteau de deuil.

³⁷⁹⁸ Aimé d'Aurore.

³⁷⁹⁹ Description burlesque de l'Aurore.

³⁸⁰⁰ Voir les notes n° 1854 et 1858 au sujet d'Hippocrène.

Une aversion naturelle,
 Ne la voyant que rarement,
 Et toujours fort chagrinement,
 Se couchant quand elle allait naître,³⁸⁰¹
 Lui fermant au nez la fenêtre,
 Et même étant si hardi
 De receler jusqu'à midi
 Sous une pesante paupière
 Le sommeil qui hait la lumière.
 Entre nous, cette objection
 Fait d'abord quelque impression
 Et mérite qu'on y réponde.
 Or voici sur quoi je me fonde :
 Je dis donc que ce grand ennui
 N'était point pour l'amour de lui,
 Mais seulement pour l'amour d'elles,
 J'entends des neuf doctes pucelles,³⁸⁰²
 Qui depuis longtemps, ce dit-on,
 Gouvernent madame Tithon,³⁸⁰³
 Et qui toutes l'avaient priée,
 Comme leur meilleure alliée,
 De pleurer de bonne façon
 Le trépas de leur nourrisson ;
 Ce qu'elle avait bien voulu faire,
 Dans la crainte de leur déplaire
 Et de perdre ses beaux habits
 D'or, de perles et de rubis,
 Dont ces neuf sœurs l'ont équipée
 Comme l'on fait une poupée.
 Même, on dit que sans s'affliger
 Elle les pouvait obliger,
 Car cette déesse amoureuse
 De sa nature est fort pleureuse.
 Or dans peu l'orage cessa,
 Et soudain le convoi passa.³⁸⁰⁴

Premièrement parurent les Grâces, les cheveux en désordre et sans leurs guirlandes accoutumées. Elles avaient déchiré leurs vêtements pour témoigner leur déplaisir et étaient quasi nues. Elles conduisaient cinquante Amours communs,³⁸⁰⁵ qui portaient, au lieu de leurs flambeaux ordinaires, des torches à demi éteintes de leurs larmes et marchaient deux à deux, ayant leurs bandeaux déchirés,³⁸⁰⁶ leurs carquois renversés et vides, leurs arcs traînants et leurs ailes ployées et basses. Trente petits Cupidons suivaient ceux-ci et faisaient beaucoup plus les affligés que leurs

³⁸⁰¹ Allusion à une donnée biographique : Voiture était un « noctambule dévoré par la passion du jeu », qui ne voyait jamais l'aurore, Jean-François Castille, *op.cit.*, p. 169.

³⁸⁰² Les Muses.

³⁸⁰³ L'Aurore.

³⁸⁰⁴ Description burlesque des Muses : « doctes pucelles », de l'Aurore : « Madame Tithon » et de Voiture : « leur nourrisson ».

³⁸⁰⁵ Variante, dans le *Recueil Conrart* : Premièrement parurent les Grâces accoutrées, elles avaient leurs cheveux en désordre sans leurs guirlandes accoutumées et venaient quasi nues ; elles conduisaient...

³⁸⁰⁶ Variante, *op.cit.* : leurs bandeaux rompus.

compagnons ; mais on soupçonnait cette grande douleur d'hypocrisie, car ces trente³⁸⁰⁷ étaient tous Amours coquets, qui sont des grands comédiens, et qui ne ressentent jamais les passions qu'ils témoignent. Le défunt n'avait point eu de plus chers amis,³⁸⁰⁸ ni qu'il eût plus volontiers employés en ses affaires. Aussi étaient-ils choisis pour porter une partie des honneurs de la pompe et tenaient l'un la bigotère,³⁸⁰⁹ l'autre le miroir, l'autre les pincettes, et enfin les autres les peignes d'écaille de tortue, les boîtes de poudre, les pommades, les essences, les huiles, les savonnettes, les pastilles et le reste des armes qui avaient servi aux conquêtes du grand Voiture.³⁸¹⁰ Mais voyez comme on se trompe au choix qu'on fait des amis. Ces petits fripons, qui pensaient duper leur monde avec leurs larmes feintes, dès qu'ils croyaient n'être point aperçus,³⁸¹¹ badinaient avec les choses qu'ils portaient. L'un faisait des grimaces devant le miroir, l'autre se bridait de la bigotère, l'autre tirait les poils des sourcils de ses compagnons avec les pincettes. Il y en avait même un qui s'enfarinait de la poudre et un autre qui se faisait des lunettes de la peinture dont, dans les derniers temps, Voiture rajeunissait ses cheveux et sa barbe.³⁸¹² Après eux paraissaient vingt grands Cupidons couronnés de palmes et de cyprès, armés en Amours, mais ayant leurs armes couvertes de crêpe. Ils portaient les marques³⁸¹³ de plusieurs victoires galantes, des bracelets de cheveux, des bagues, des rubans, des bourses pleines d'argent, des bavolets et des aprestadors³⁸¹⁴ de pierreries : car Voiture avait aimé depuis le sceptre jusqu'à la houlette, depuis la couronne jusqu'à la cale.³⁸¹⁵

Un certain Amour de respect,
Amour d'ordinaire suspect,
Et qui demande davantage
Qu'il ne montre dans son visage,³⁸¹⁶
Avec un autre Amour discret,
Qui se pique d'être secret,
Suivaient cette brave vingtaine,
Portant deux cassettes d'ébène.

Ces cassettes étaient remplies, l'une de poulets et l'autre de boîtes de portraits : les poulets étaient cachetés, et les boîtes de portraits fermées.

On voyait après eux un Amour seul, qui avait la mine d'un enfant fort opiniâtre. On l'appelait l'Amour constant. Celui-là, de sa nature, est bien plus dangereux que ses frères. Le mauvais garçon avait si cruellement tourmenté Voiture³⁸¹⁷ que pour exprimer le désordre de son âme, il l'avait contraint de faire imprimer au-devant du poème de l'Arioste qu'il n'était pas moins furieux que Roland.³⁸¹⁸ Aussi, depuis ces mauvais traitements, Voiture ne l'avait jamais pu

³⁸⁰⁷ Variante, dans le *Recueil Conrart* : D'autant que ces trente...

³⁸⁰⁸ Variante, *op.cit.* : Le défunt n'avait point eu en son vivant... Sarasin n'épargne pas Voiture, suggérant subtilement qu'il était lui-même comédien en amour.

³⁸⁰⁹ Bandeau qu'on s'applique la nuit pour relever ses moustaches.

³⁸¹⁰ Sarasin, par cette longue énumération, raille l'extrême coquetterie de Voiture.

³⁸¹¹ Variante, *Recueil Conrart* : dès qu'ils croyaient qu'ils n'étaient point aperçus.

³⁸¹² Variante, *op.cit.* : rajeunissait sa barbe.

³⁸¹³ Variante, *op.cit.* : les armes.

³⁸¹⁴ Chaînes de diamants ou de perles que les femmes passaient dans leur coiffure.

³⁸¹⁵ Description cocasse de ce cortège de *putti*.

³⁸¹⁶ Variante, *Recueil Conrart* : ...par son visage.

³⁸¹⁷ Variante, *op.cit.* : On voyait, après eux, un amour seul, opiniâtre, constant ; celui-là de sa nature est bien plus dangereux que ses frères. Le mauvais garçon avait autrefois si cruellement tourmenté Voiture...

³⁸¹⁸ Allusion à une anecdote de la vie de Voiture. Ce dernier avait envoyé à Mme Saintot (nommée aussi Mme de Saintot) un *Roland furieux*, traduit en français par de Rosset, et avait fait imprimer dans l'exemplaire, à la place de l'épître dédicatoire, une lettre amoureuse (voir lettre n°1, dans *Œuvres*, édition Ubicini). Comme Voiture avait refusé de l'épouser, Mme Saintot, folle de jalousie, le poursuivit toute sa vie de ses assiduités,

souffrir, non pas même en la personne de l'Angélique³⁸¹⁹ pour laquelle il avait tant enduré, tellement que cette pauvre dame en avait été persécutée à son tour.

Elle avait souffert sa blessure,
Sur la terre et les flots par le monde, courant
Pour Voiture,
Mais pour Voiture indifférent,
Tantôt suivant sa débile personne
Des rivages de Seine aux rivages de Somme,
Et cela veut dire, en somme,
Depuis Paris à Péronne,
Pour flatter son tourment
Chantant gaillardement :³⁸²⁰
Puisque Voiture s'éloigne,
*Je m'en vais dans la Pologne.*³⁸²¹
D'un si bon conte c'est assez.
MENAGE, vous la connaissez,
Et vous savez toute l'histoire
Du grand conducteur CUISSE NOIRE.³⁸²²
Revenons donc à nos moutons,³⁸²³
Qui sont les Amours, et contons.

On ne s'étonne pas³⁸²⁴ de voir cet Amour constant à l'enterrement d'un homme qui le haïssait si fort : car c'est sa coutume, (au moins à ce qu'il jure) de durer jusques au tombeau, de vaincre même la mort et de se perpétuer comme un Phénix dans les cendres de la personne aimée, après avoir été, comme un Phénix, brûlé de ses deux soleils.³⁸²⁵

Mais de tels discours fort souvent
Autant en emporte le vent,
Et peu de gens vont à l'école
De la veuve du roi Mausole.³⁸²⁶
Or cela soit dit en passant
Pour la belle que j'aime tant.³⁸²⁷

notamment lorsque Voiture accompagna la reine de Pologne en qualité de maître d'hôtel du roi. Voiture, que Mme Saintot suivait dans un coche de louage, n'alla pas plus loin que Péronne. (D'où l'allusion, dans le passage versifié.)

³⁸¹⁹ Personnage du *Roland furieux*, dont Roland est amoureux, qui représente ici Mme Saintot.

³⁸²⁰ Variante, dans le *Recueil Conrart* : Pourtant sur les chemins chantant gaillardement / Pour flatter son tourment.

³⁸²¹ Une chanson fut composée sur le Pont-neuf à propos du départ de la reine de Pologne, dont le refrain était : Puisqu'il faut que je m'éloigne / Je m'en vais dans la Pologne.

³⁸²² Le cocher qui conduisit Mme Saintot à Péronne avait voulu épouser sa suivante. Cette dernière refusa car il avait les cuisses trop noires.

³⁸²³ Tournure populaire qui rapproche la poésie de la prose et accentue la fluidité du passage de l'une à l'autre, dans ce prosimètre.

³⁸²⁴ Variante, dans le *Recueil Conrart* : Qu'on ne s'étonne pas...

³⁸²⁵ Allusion peut-être à un rondeau de Voiture (LVII) : « ...deux Soleils, les beaux yeux de ma Reine, / Pour qui les miens souloient estre conduits. », *op. cit.* p. 140.

³⁸²⁶ Artémise II, à la mort de son mari, but ses cendres mêlées à du vin, organisa un concours d'éloquence en hommage au défunt et fit construire le mausolée d'Halicarnasse (Turquie), une des sept merveilles du monde antique.

Enfin suivait une volée,
 Grande et confusément mêlée,
 D'Amours de toutes les façons.
 C'étaient tous ces oiseaux-garçons
 Dont Voiture a donné la liste.³⁸²⁸
 Après, on voyait sur leur piste
 Les Amours d'obligation,
 Les Amours d'inclination,
 Quantité d'Amours idolâtres,
 Une troupe d'Amours folâtres,
 Force Cupidons insensés,
 Des Cupidons intéressés,
 De petits Amours à fleurettes,
 D'autres petites Amourettes,
 Mêmement de vieilles Amours,
 Qui ne laissent pas d'avoir cours
 En dépit des Amours nouvelles,
 Et qui même sont assez belles ;
 Car vous savez qu'on dit toujours
 Qu'il n'est point de laides Amours.
 Et bref, tant d'Amours qu'à vrai dire
 On ne pourrait pas les décrire.
 Comme l'on voit les étourneaux³⁸²⁹
 Tournoyant aux rives des eaux,
 Lorsque la première froidure
 Commence à ternir la verdure :
 Leur nombre, qui surprend les yeux,
 Noircit l'air et couvre les cieux ;
 Tels, ou plus épais, ce me semble,³⁸³⁰
 Se pressant, cheminaient ensemble
 Tous les Amours de l'univers.
 Mais un peu de trêve à nos vers,
 Et pour discourir d'autre chose,
 Retournons tout court à la prose.

Les Amours achevaient de passer, lorsque l'on vit venir les Auteurs que Voiture avait aimés, et auxquels il avait fort affecté de ressembler. Ils honoraient cette pompe de leur présence et marchaient selon leurs degrés d'ancienneté. Les Latins allaient les premiers ; car, pour les Grecs, d'autant que Voiture prétendait que tout Français de par Francus³⁸³¹ descendait

³⁸²⁷ Manière galante de suggérer à la femme qu'il aime de l'aimer au-delà du tombeau, ou de la prévenir de sa propre inconstance.

³⁸²⁸ Sarasin parodie ici les vers de Vincent Voiture dépeignant le cortège des Amours dans l'épître à Coligny, (sur l'enlèvement de Melle de Bouteville. Voir aussi la ballade *D'enlever en amour*, supra, p.363-364) LXXXIX, *op. cit.* p. 195 et suivantes. Ces deux cortèges doivent sûrement en partie leur inspiration au *Triomphe d'amour* de Pétrarque, dans son œuvre *Trionfi*, évoquant l'allégorie d'Amour conduisant un char suivi d'un cortège de fidèles.

³⁸²⁹ Cette comparaison des amours aux étourneaux est reprise à Voiture, *op. cit.*, p. 204 : « On les voyoit comme moyneaux, / Ou comme troupe d'estourneaux, / Ombrager toute la campagne ». Cette comparaison, soulignant le nombre impressionnant des amours de Vincent Voiture n'est pas sans ironie. Elle suggère que le poète s'est sans doute vanté de plus de conquêtes qu'il n'en fit véritablement.

³⁸³⁰ Variante, dans *Recueil Conrart* : Tels et plus épais...

³⁸³¹ Voir la note n° 2664.

d'Hector,³⁸³² il les avait toujours haïs comme les ennemis de ses pères. Il avait composé en latin quelques épîtres et quelques vers que l'ancienne Rome aurait approuvés, et, pour l'en récompenser, plusieurs priaient Tibulle³⁸³³ de pleurer sa mort par une élégie et Pline le Jeune³⁸³⁴ d'honorer sa mémoire par un panégyrique. Mais ils s'en excusaient tous deux, l'un, parce qu'il y avait longtemps qu'il n'avait fait de vers, l'autre, sur ce qu'il ne haranguait plus depuis qu'il était mort ; et ils vous les renvoyaient,³⁸³⁵ protestant que vous³⁸³⁶ composiez des vers dignes du siècle d'Auguste³⁸³⁷ et que votre prose égalait celle des meilleurs écrivains³⁸³⁸ de ce même siècle. Une partie de leur troupe chantait les louanges de ce bel esprit. Voici les vers que quelques-uns de cette troupe firent pour son épitaphe :³⁸³⁹

*Pullus Apollinis
Heu ! Lacrimabili
Morte peremptus,
Inchytus ista
Conditur urna.
Spargite flores,
Et tumulo levi
Hoc mansurum
Addite carmen :*

*VETTURIUS NULLI NUGARUM LAUDE SECUNDUS*³⁸⁴⁰

Les Italiens marchaient après les Latins, et chantaient à l'envi :

*Sonetti, madrigaletti,
Versi scialti vezzosetti
Per Vincenzo Vettoretti.*³⁸⁴¹

Le *Cieco* d'Adria,³⁸⁴² entendant ainsi louer Voiture, demandait au Tassone³⁸⁴³ qui le conduisait, qui était ce Français dont on disait tant de bien ; car, pour lui, il ne l'avait jamais vu et n'avait jamais lu aucun de ses ouvrages.³⁸⁴⁴ Le Tassone, à sa mode accoutumée, lui répondait :³⁸⁴⁵

*Era quel Vettoretto, un Cristiano
Maninconico in vesta e picciolino*

³⁸³² Héros troyen, fils de Priam, époux d'Andromaque.

³⁸³³ Poète romain élégiaque du I^{er} siècle.

³⁸³⁴ Pline le Jeune est l'auteur du panégyrique de Trajan.

³⁸³⁵ Variante, dans le *Recueil Conrart* : ...plusieurs priaient Tibulle et Pline de pleurer sa mort par une élégie, et de réciter son panégyrique ; ils s'en excusaient tous deux, l'un sur ce qu'il y avait longtemps...Ce refus des poètes de composer sur Voiture exprime un discret mépris.

³⁸³⁶ Ce « vous » s'adresse à Ménage.

³⁸³⁷ Premier empereur romain.

³⁸³⁸ Variante, dans le *Recueil Conrart* : celle des dix orateurs...

³⁸³⁹ Variante, *op.cit.* : Voici cinq ou six vers dont ils prétendaient honorer sa tombe.

³⁸⁴⁰ Imitation métrique de *L'Apolocyntosis*. Traduction : le rejeton d'Apollon, hélas, emporté en pleine gloire par une triste mort, est enfermé dans cette pauvre urne. Répandez des fleurs, et, à son léger tombeau, ajoutez ce poème, destiné à rester. Voiture, dont la gloire ne le cède à personne dans l'art des vers légers.

³⁸⁴¹ Sonnets, madrigaux, gracieux vers choisis par Vincent Voiture.

³⁸⁴² L'aveugle d'Adria, Luigi Grotto, poète italien (1541-1585).

³⁸⁴³ Alessandro Tassoni (1565-1635), auteur du poème héroï-comique : *La Secchia rapita*, (1622) le seau enlevé.

³⁸⁴⁴ Variante, dans le *Recueil Conrart* : ...ni n'avait. On notera le sous-entendu railleur. Sarasin prétend que la renommée de Voiture n'était pas si considérable.

³⁸⁴⁵ Variante, *op.cit.* : lui répondit.

*Ma d'ingegno si grande e si sovrano*³⁸⁴⁶
Che Pegaso, caval da Paladino,
Sotto quel grave peso andava piano
E pareva caval da vetturino,
Benchè tal volta porti sù la schiena
*Di poëti moderni una dozzeina.*³⁸⁴⁷

Les Espagnols passaient les troisièmes et disaient³⁸⁴⁸ en chemin faisant *unas decimas*³⁸⁴⁹, que Voiture avait composée en castillan,³⁸⁵⁰

Ces gens, ravis de la beauté
 De ces vers pleins de majesté,
 Admiraient un si noble ouvrage ;
 Et chacun, au style trompé,
 Criait tout haut en son langage :
*Es de Lope, es de Lope.*³⁸⁵¹

Lope, qui se voyait flatter,
 Pour ôter tout lieu de douter
 Qu'il n'eût fait ce divin poème,
 D'une fausse gloire pipé,
 Criait comme un diable lui-même :
*Es de Lope, es de Lope.*³⁸⁵²

Y los echos de Parnasso,
Per favorester Vettura,
Otro Narcisso moderno,
A unque es de Lope oieron,
*Es de Vettura, dixeron.*³⁸⁵³

Après ces auteurs étrangers paraissaient nos vieux romanciers. On y voyait presque tous ceux qui ont écrit depuis Philippe Auguste³⁸⁵⁴ jusques au grand Roi François. Et parce que Voiture avait pris un singulier plaisir à lire leurs ouvrages et à travailler en leur style, pour l'en récompenser, ils voulaient chroniquer ses faits et donnaient en passant un inventaire des chapitres du roman qu'ils prétendaient en écrire. Celui qu'on m'a apporté dit ainsi :

S'ensuit
 La table des chapitres
 De la grand'Chronique

³⁸⁴⁶ Variante, *op.cit.* : *Ma d'ingegno tan grande e sovrahumano.*

³⁸⁴⁷ C'était ce petit Voiture, un chrétien mélancolique en veste, et très petit, mais d'un si grand et souverain génie que Pégase, cheval du palatin, marchait lentement sous ce lourd poids, bien que quelquefois il portât sur son dos une douzaine de poètes modernes.

³⁸⁴⁸ Variante, *Recueil Conrart.* : lisaient.

³⁸⁴⁹ Une strophe de 10 vers.

³⁸⁵⁰ Voiture est l'auteur de poèmes en espagnol. Voir *Romance*, CXII, *op. cit.*, p. 315.

³⁸⁵¹ Lope de Vega, poète espagnol du XVIIème siècle.

³⁸⁵² C'est de Lope, c'est de Lope.

³⁸⁵³ Et les échos du Parnasse, pour favoriser Voiture, autre Narcisse moderne, bien que l'on eût entendu dire que ce fût de Lope, prétendaient que ce fût de Voiture. Ces vers en latin, italien, espagnol, sont une parodie de Voiture, qui émaille souvent ses épîtres de citations latines, italiennes ou espagnoles.

³⁸⁵⁴ 7ème Roi de France.

Du noble Vetturius³⁸⁵⁵

Chapitre I³⁸⁵⁶

Du grand et horrible combat de Vetturius contre Brun de la Coste³⁸⁵⁷ : et comme Vetturius fit sa prière au Dieu Mars, qui ne lui servit de rien.

Chapitre II³⁸⁵⁸

Comme le comte Guicheus, le chevalier de la Mouche et le gentil Arnaldus, gabant entre eux trois, envoyèrent par un ménestrel joyusetés rimées à Vetturius ; et sa réponse.³⁸⁵⁹

Chapitre III³⁸⁶⁰

Comme Vetturius arriva à la cour de la Reine Lionelle de Galle³⁸⁶¹ ; comme il en devint amoureux et comme il en fut chassé par les menées de Hunault d'Armorique et de Rousselin de Grenade.³⁸⁶²

Chapitre IV³⁸⁶³

Comme après la mort de Hunault d'Armorique Lionelle vint visiter Vetturius chez un vavasseur,³⁸⁶⁴ où il était au lit gisant de ses plaies : comme il la méprisa ; et comme étant guéri il fut à la conquête de la Lionne du Temple marécageux.³⁸⁶⁵

³⁸⁵⁵ Nom latinisé de Voiture. Dans les chapitres qui suivent, imités de Rabelais, Voiture est le héros ridicule d'une geste galante et héroï-comique. Ces titres romanesques font aussi allusion au goût de Voiture pour les romans de chevalerie, qu'il pastiche dans ses Lettres. Enfin, leur formulation est imitée aussi de la gazette allégorique, jeu inventé par Voiture en 1640 pour distraire les familiers de l'hôtel de Rambouillet. Voir Emile Magne, *Voiture et les années de gloire de l'Hôtel de Rambouillet*, Paris, Mercure de France, 1912, p. 223-224.

³⁸⁵⁶ Variante, dans le *Recueil Conrart* : la mention chapitre 1 se trouve plus loin.

³⁸⁵⁷ Voiture eut un duel avec La Coste-Monbrun pour une affaire de jeu. Avant de se battre il demanda à faire sa prière. Voir les *Historiettes* de Tallemant des Réaux, volume I, p. 495.

³⁸⁵⁸ Variante, dans le *Recueil Conrart* : chapitre I.

³⁸⁵⁹ Allusion à une lettre en vieux français de Voiture adressée, en mai 1640, au comte de Guiche, le maréchal de Gramont, au comte de Saint-Aignan qui portait toujours une mouche et à Arnald de Corbeville. Saint Aignan était enfermé à la Bastille et avait écrit au Comte de Guiche une lettre imitant le style d'Amadis et des anciens chroniqueurs. Le Comte de Guiche avait chargé Voiture de la réponse. Voir le poème CVI de Vincent Voiture, *Response à Monsieur Le Comte de St Aignan, sous le nom de chevalier de l'Isle Invisible*, op. cit., p. 283. Cet échange épistolaire est à l'origine de la mode du « vieux langage ».

³⁸⁶⁰ Dans le *Recueil Conrart*, chapitre II.

³⁸⁶¹ Mme Saintot, surnommée ici « lionelle de Galle » en raison de la propriété de son père qui s'appelait Gaillonnet.

³⁸⁶² La Hunaudaye, gentilhomme breton que Mme Saintot voulait épouser et Benserade, qui était roux et prétendait descendre des Abencerages de Grenade en raison des consonnances de son nom, d'où le surnom de « Rousselin de Grenade ».

³⁸⁶³ Un passage a été supprimé des *Œuvres* sur la demande de M. de Montausier : « Du prodigieux spectacle qui apparut dans les jardins du palais de la sage Arténice, comme Vetturius y fut blessé par le bon Luitton qui les gardait et qu'il combattit aux flambeaux. » Cet extrait fait allusion à un duel entre Voiture et Chavaroché, intendant de Mme de Rambouillet (Arthénice), qui eut lieu dans le jardin de chasse de Rambouillet, et fit scandale. Voiture l'avait provoqué par ses familiarités envers la dernière fille de la marquise, Angélique-Clarisse, future femme du comte de Grignan, décédée en 1664. (Celui-ci épousa, en troisième noce, la fille de Mme de Sévigné). Voiture fut blessé à la cuisse. Après cet épisode, il n'alla plus si souvent à l'hôtel de Rambouillet.

³⁸⁶⁴ Vassal d'un seigneur lui-même vassal.

Chapitre V

Comme Vetturius entreprit la conduite de la Reine de Sarmatie³⁸⁶⁶ jusques au Château des Peronnelles³⁸⁶⁷ : et comme Lionelle l'y suivit dans le Char de l'Enchanteur Fiacron.³⁸⁶⁸

Chapitre VI

De la cour plénierie que tint le Duc Gravelinor,³⁸⁶⁹ où Vetturius introduisit les Nains et autres messagers ; comme il servoit au manger devant l'Empereur de Lutèce³⁸⁷⁰ : et comme son premier Tresorier³⁸⁷¹ lui bailla en garde son Aumônière.

Chapitre VII

Comme Cazalie³⁸⁷² fut délivrée des mains du géant Gerion par Herculin d'Austrasie : et de la noble chronique que Vetturius en compila.

Chapitre VIII

Comme Vetturius sacrifia au temple de la divine Aplanie³⁸⁷³ : et comme il grava les vertus de Prince Porphyrogène³⁸⁷⁴ et celles de la belle Megalopolie³⁸⁷⁵ sa sœur.

Chapitre IX

D'une lettre que l'incomparable Germanicus et deux siens chevaliers écrivirent à l'illustre Julie³⁸⁷⁶ : et comme le généreux Osiermont³⁸⁷⁷ d'Alsace se repose de la response sur la Clergie de Vetturius, qui moult noblement s'en acquitta.³⁸⁷⁸

Chapitre X

Comme Vetturius arriva au Palais des Fées où il devint carpe. D'un merveilleux brochet qu'il y trouva, qui avait vaincu tous les poissons de la mer : et comme en présence de la nymphe Galatée ce Brochet fut fait son Compère.³⁸⁷⁹

³⁸⁶⁵ Pastiche du « vieux langage » remis à la mode par Voiture. « La lionne du temple marécageux » est Angélique Paulet, qui vivait dans le Marais, près du Temple et dont la chevelure blonde avait des allures de crinière. Voiture évoque la « Lyonne Angélique » dans ses poèmes. Voir « Appendice D », *op. cit.*, T. II, p. 335.

³⁸⁶⁶ La reine de Pologne, Marie-Louise Gonzague de Nevers, mariée en 1645 avec Ladislas VII.

³⁸⁶⁷ Péronne, supra, note n° 3818.

³⁸⁶⁸ Les carosses de louage étaient remisés dans une maison à l'enseigne Saint-Fiacre.

³⁸⁶⁹ Gaston, duc d'Orléans, « Monsieur », chez qui Voiture introduisait les ambassadeurs.

³⁸⁷⁰ Voiture était aussi maître d'hôtel chez le roi.

³⁸⁷¹ M. d'Avaux, diplomate et surintendant des finances, qui fit de Voiture son premier commis.

³⁸⁷² La ville de Casal, en Italie, secourue en 1640 par Henri de Lorraine, comte d'Harcourt. Voiture avait célébré cette action dans sa lettre en vieux français mentionnée plus haut.

³⁸⁷³ La princesse douairière de Condé, surnommée ainsi en raison de la devise des Montmorency : *aplanos* (tout droit, sans dévier).

³⁸⁷⁴ Le prince de Conti. Le porphyre, roche volcanique rouge, fait allusion à la couleur du blason de Conti, de gueules (rouge).

³⁸⁷⁵ La duchesse de Longueville. Mégalopolie : tentative de traduction de Longueville en grec.

³⁸⁷⁶ Le prince de Condé, Arnauld et la Moussaye écrivirent en vers à Mme de Montausier.

³⁸⁷⁷ Anagramme de Montausier, gouverneur d'Alsace.

³⁸⁷⁸ Voiture fit la réponse à l'épître écrite à Madame de Montausier sur son nouvel accouchement (1647).

Chapitre XI

Comme Vetturius composa maints lais, et au dernier Lai de la Fievre qu'il harpa au Tournoi des neuf Preux en présence de Germanicus,³⁸⁸⁰ et comme après avoir ramentu les hauts faits de Germanicus,³⁸⁸¹ les neuf Preux l'assirent au dixième siècle, surnommé par Merlin le siege d'accomplissement de Chevalerie.

C'est là, en somme, ce que contenait la matière de ce roman, à laquelle maître François Rabelais avait ajouté sept autres chapitres, par la permission de ses devanciers : d'autant, disait-il, qu'il était bien aise de s'acquitter aussi bien qu'eux des honneurs qu'il avait reçus du mort, et que les choses qu'il avait à ajouter ne se pouvaient bonnement écrire qu'en style pantagruélique. Ces chapitres contenaient :

Chapitre I³⁸⁸²

Comme Vetturius criblait³⁸⁸³ de nuit dans³⁸⁸⁴ l'université d'Orléans : et comme un matois Normand lui coupa les doigts.³⁸⁸⁵

Chapitre II³⁸⁸⁶

Comme un esprit folet emporta Vetturius au Royaume des Alphabets, où il accorda les lettres. Comme il en fut remercié par le Roy Tarin³⁸⁸⁷ de Grammaire : et comme il entretint le Prophète Bdelneufgermicopsant³⁸⁸⁸ en son patois.

Chapitre III³⁸⁸⁹

Comme Vetturius arriva en l'Île des Mensonges, où il s'amouracha de la belle Extraordinaire, fille de Nazin de Gazette, Dinaste du pays, comme les Archives lui en furent montrées, où il ne vit qu'Histoires Hebdomadaires, qui ne contenaient que billevesées.³⁸⁹⁰

³⁸⁷⁹ Allusion à la lettre de la Carpe (Voiture) à son compère le brochet (le duc d'Enghien), écrite en 1643, à la suite d'un jeu des poissons et pour féliciter le duc d'Enghien d'avoir passé le Rhin. La Fontaine s'en souviendra dans *Le Songe de Vaux* avec le dialogue du saumon et de l'esturgeon.

³⁸⁸⁰ Variante, dans le *Recueil Conrart* : ...qu'il harpa en présence de Germanicus, au tournoi des neuf Preux...

³⁸⁸¹ Allusion à l'épître *À Monsieur le Prince sur son retour d'Allemagne* (1645), de Voiture. Le Prince de Condé est surnommé (par Sarasin) Germanicus, pour ses victoires en Allemagne. Voiture compare dans cet épître la fièvre dont souffre Condé aux armées ennemies qu'il a su vaincre. Il récita cette épître à Chantilly, où l'on courait la bague, entre autres divertissements, ce qu'évoquent les « tournois ».

³⁸⁸² Chapitre XII dans le *Recueil Conrart*.

³⁸⁸³ Ribloit, de ribler, courir les rues la nuit, dans le *Recueil Conrart*.

³⁸⁸⁴ Variante, dans le *Recueil Conrart* : en l'université.

³⁸⁸⁵ Voiture, quand il était au collège à Orléans, s'était battu avec le Président des Hameaux.

³⁸⁸⁶ Chapitre XIII dans le *Recueil Conrart*.

³⁸⁸⁷ Tarin, professeur d'éloquence à l'université de Paris.

³⁸⁸⁸ Nom inventé par Voiture dans les stances burlesques : *Réponse à la plainte des consonnes qui n'ont pas eu l'honneur d'entrer au nom de Neuf-Germain*, op.cit.

³⁸⁸⁹ Chapitre XIV, *Recueil Conrart*.

³⁸⁹⁰ Les « histoires hebdomadaires » font référence à la *Gazette de France* (depuis 1631) de Théophraste Renaudot, nommé Nazin pour son nez court et retroussé, en « pied de marmite ». Voiture avait longtemps courtoisé sa fille.

Chapitre IV³⁸⁹¹

Comme Vetturius apprenait aux Nouveaux Mariez ce qui s'était passé entre eux le jour de leurs Noces.³⁸⁹²

Chapitre V³⁸⁹³

Comme Vetturius se battait nuit et jour : et de l'Edit des duels qui n'était pas fait pour lui.³⁸⁹⁴

Chapitre VI³⁸⁹⁵

Comme Vetturius emprunta le cornet et les dés de Bridoye, dont il ne put trouver chance³⁸⁹⁶ : et comme il semblait niaiser, et pourtant n'était grain niais.³⁸⁹⁷

Ces Romanciers étaient suivis d'une troupe de bonnes gens se lamentant pitoyablement. C'étaient nos vieux Poètes, que Voiture avait remis³⁸⁹⁸ en vogue par ses ballades, ses triolets et ses rondeaux, et qui par sa mort retournaient dans leur ancien décri.³⁸⁹⁹ Marot, qui sur tous lui était le plus obligé,³⁹⁰⁰ se plaignant plus fortement que les autres et à demi désespéré, leur chantait cette ballade :

Ballade³⁹⁰¹

Maître Vincent³⁹⁰² nous avait retirés
Par ses beaux vers, faits à notre manière,
Des dents des vers³⁹⁰³, nos ennemis jurés,
Du long oubli,³⁹⁰⁴ d'une sale poussière.
5 Lorsque jadis³⁹⁰⁵ nous tenions cour plenière,
Tout gentil cœur composait un rondeau,
Vieille ballade était un fruit nouveau,
Les triolets avaient grosse pratique ;
Tout nous riait, mais tout est à vau-l'eau :
10 Voiture est mort, adieu la muse antique.

Bien est raison que soyons éplorés,

³⁸⁹¹ Chapitre XV dans le *Recueil Conrart*.

³⁸⁹² Nouvelle allusion à l'épître de Voiture À M. de Coligny, sur l'enlèvement de Melle de Bouteville.

³⁸⁹³ Chapitre XVI, *Recueil Conrart*.

³⁸⁹⁴ C'est ce qu'avait dit la reine, apprenant que Voiture s'était battu.

³⁸⁹⁵ Chapitre XVII, dans le *Recueil Conrart*.

³⁸⁹⁶ Allusion au goût du jeu et à la malchance de Voiture.

³⁸⁹⁷ « J'ai le visage assez niais » avait écrit Voiture dans la lettre 93 de l'édition Ubinini : *Lettre à une maîtresse inconnue*. « Ne... grain » est une négation équivalant à « ne...goutte ».

³⁸⁹⁸ Variante, dans le *Recueil Conrart* : mis.

³⁸⁹⁹ Discrédit.

³⁹⁰⁰ Variante, dans le *Recueil Conrart* : Marot, surtout, qui lui était...

³⁹⁰¹ Sarasin montre sa virtuosité en enchaînant les pastiches et les parodies : parodie de titres de romans de chevalerie, (que Rabelais avait lui-même imités dans ses romans), pastiche de ballade marotique...

³⁹⁰² Vincent Voiture.

³⁹⁰³ Jeu sur les homonymes : vers (en poésie) / vers (de terre).

³⁹⁰⁴ Variante, *Recueil Conrart* : d'un long oubly...

³⁹⁰⁵ Variante, *op.cit.* : comme jadis.

15 Quand Atropos, la Parque safranière,³⁹⁰⁶
 En retranchant les beaux fils dorés
 Où tant se plut sa sœur la Filandière,
 A fait tomber Voiture dans la bière.
 Bien nous faut-il prendre le chalumeau,
 Et tristement, ainsi qu'au renouveau
 Le rossignol au bocage rustique,
 20 Chacun chanter en pleurant comme un veau :³⁹⁰⁷
 Voiture est mort, adieu la muse antique.

25 Or, nous serons partout deshonorés ;
 L'un sera mis en cornets d'épicière,
 L'autre exposé dans les lieux égarés
 Où les mortels, d'une posture fière,
 Lui tourneront par mépris le derrière ;³⁹⁰⁸
 Plusieurs seront balayés au ruisseau,
 Maint au foyer, traînant en maint lambeau,
 Sera brûlé comme un traître hérétique.
 Chacun de nous aura part au gâteau :
 30 Voiture est mort, adieu la Muse antique.

Envoi

35 Prince Apollon, un funeste corbeau,
 En croassant au sommet d'un ormeau,³⁹⁰⁹
 A dit trois fois d'une voix prophétique :
 Bouquins, bouquins, rentrez dans le tombeau,
 Voiture est mort, adieu la Muse antique.

La déesse Badinerie suivait les Auteurs. Sa tristesse³⁹¹⁰ paraissait badine, et elle était accompagnée du vieux Badin,³⁹¹¹ que vous connaissez.

Il me semble que je le VOI,
 De noir, comme un page vê...TU,
 En sa nouvelle tablatu...RE
 Cherchant trois rimes à VOITURE.
 Il cheminait en ce con...VOI,
 Le front ridé, l'œil abat..TU,

³⁹⁰⁶ Très belle expression, inspirée des « fils dorés » de la vie qu'Atropos est chargée de couper.

³⁹⁰⁷ Voir note de l'épigramme à M. d'Avaux (*supra*, p. 373). Sarasin fait allusion à un rondeau de Voiture : « Je n'ay quasi que les os et la peau, / Trois fois par jour je pleure comme un veau », rondeau LIII, *op.cit.*, p. 136.

³⁹⁰⁸ Détail scatologique, atténué par l'élégance de l'expression, rivalisant avec le « torchecul » de Rabelais, au chapitre XIII de *Gargantua*.

³⁹⁰⁹ Virgile, Les *Bucoliques*, églogue IX, v.15 : « *Ante sinistra cava monuisset ab ilice cornix* ». Allusion également au corbeau de Voiture.

³⁹¹⁰ Variante, dans le *Recueil Conrart* : La tristesse.

³⁹¹¹ Louis de Neufgermain, (orthographié aussi Neuf-Germain) qui se nommait lui-même le « Poète hétéroclite ». Il faisait des poèmes acrostiches : les rimes finissaient par les syllabes du nom des personnes qu'il louait ; Sarasin en fait ici une parodie. Voiture a parodié aussi Neufgermain. Voir poème LXXXIV, *Vers à la mode de Neuf-Germain, à Monseigneur d'Avaux*, in *Voiture, Poésies*, édition publiée par Henri Lafay, Paris, Marcel Didier, 1971, p. 180. La Fontaine également, voir *Vers à la manière de Neuf-Germain sur la prise de Philisbourg*, in *Œuvres complètes de La Fontaine*, Tome V, Paris, Daffis, 1877.

La barbe jusqu'à la ceintu...RE,
Triste du trépas de VOITURE.

Cet homme menait le cheval Pégase en main, et ce cheval était là venu parce que, comme Voiture était petit, il avait accoutumé de s'agenouiller badinement toutes les fois qu'il voulait monter dessus. Le pauvre cheval marchait avec grand'peine,³⁹¹² tant il avait les jambes de derrière gorgées des ces eaux qui lui descendent incessamment, et qui se sont tellement corrompues sur sa vieillesse qu'enfin elles ont fait un vilain marais au pied du Parnasse et produit toutes les grenouilles poétiques dont nous sommes persécutés.³⁹¹³

Comme un vieux cheval de ren...VOI,
Maigre, harassé, courba...TU,
Venait la débile montu..RE
Aux funérailles de VOITURE.

Son Corbeau et son Chien y étaient aussi.³⁹¹⁴ Le Corbeau jetait des cris pitoyables et le chien ne disait mot : au contraire, il marchait fort pensif et tenait la queue entre les jambes. On s'étonna fort de n'y point voir la Grillon, le Hibou, la Tortue et la Taupe, à qui Voiture avait donné l'immortalité dans ses ouvrages,³⁹¹⁵ et qui, à moins d'une étrange ingratitude, ne pouvaient lui refuser les derniers devoirs. Mais le misérable état où le désespoir de cette mort les avait réduits, et dans lequel ils sont encore, les devait bien excuser. Vous aurez peine à croire ce que je vous en vais dire, et vous ne vous imagineriez jamais les choses que leur douleur les force³⁹¹⁶ de faire, si un autre que moi vous les racontait. Mais je vous les garantis vraies, car je les sais d'original.

5 Le Grillon, saisi de douleur,
Voulant mourir en ce malheur,
S'était, cheminant sur les pistes
Des anciens gymnosophistes,³⁹¹⁷
Au travers des flammes jeté
Et dans un four précipité.
Mais tous ses amis, qui coururent,
À point nommé le secoururent
Lorsque les ardeurs du fourneau
10 Commençaient à griller sa peau.
Maintenant, contre son envie
Forcé de conserver sa vie,
Gardé des siens, plein de courroux,
Il se renferme dans les trous³⁹¹⁸

³⁹¹² Variante, dans le *Recueil Conrart* : grande peine. Pégase croule sous le poids d'un tel talent.

³⁹¹³ Comme le montre Jean-François Castille dans l'article « Le prosimètre galant », in *De la grande rhétorique à la poésie galante*, Sarasin opère ici un travestissement burlesque de Pégase en Rossinante. Dans la mythologie, Pégase avait fait jaillir, d'un coup de sabot, la source Hippocrène, symbole de l'inspiration poétique. Ici, le « pauvre cheval » ne produit que de l'urine, où pataugent les « grenouilles poétiques » comme Neuf-germain et...Voiture.... Féroce coup de griffe envers son défunt rival.

³⁹¹⁴ Animaux de compagnie de Voiture. Variante, dans le *Recueil Conrart* : ...y venaient aussi.

³⁹¹⁵ Voir les *Estrenes de quatre animaux, envoyés par une Dame à Monsieur Esprit*. Voiture avait écrit des vers pour accompagner le présent de Mme de Vertus.

³⁹¹⁶ Variante, dans le *Recueil Conrart* : forçaient.

³⁹¹⁷ Philosophes indiens qui vivaient nus et méprisaient la douleur. Calanus, parmi eux, s'était jeté dans un bûcher devant Alexandre le grand. Relevons l'humour de la comparaison.

³⁹¹⁸ Variante, *Recueil Conrart* : dans des trous.

15 Et près des fours fait sa demeure,
 N'attendant là sinon quelque heure
 Que les gens ne s'en doutent pas,
 Afin de courir au trépas,
 Montrant par une voix dolente
 20 Qu'empêcher sa fin violente
 Lui cause un immortel ennui,³⁹¹⁹
 Et portant toujours avec lui,
 Sur sa peau plus noire que mûre,
 D'illustres marques de brûlure ;
 25 Comme autrefois on remarqua
 La femme du grand Seneca³⁹²⁰
 Portant sur son visage pâle
 Des marques d'amour conjugale.
 Le hibou, l'unique soulas
 30 Et les délices de Pallas,³⁹²¹
 Qui devant que le bon Voiture
 Eût subi la loi de nature,
 Ne recherchait que l'entretien
 Du gentil peuple athénien,
 35 Maintenant, dont chacun s'étonne,
 Ne voulant fréquenter personne,
 Mélancolique, songe-creux,³⁹²²
 D'un esprit fantasque et hideux,
 Sous des toits remplis d'araignées
 40 Ou dans des forêts éloignées
 Il fuit la lumière du jour ;
 Et lorsque la nuit, à son tour,
 Couvre l'univers de ténèbres,
 Il pousse mille cris funèbres,
 45 Songeant seulement à gémir
 Sans se coucher et sans dormir.
 D'ailleurs la discrète Tortue,
 Pleine de l'ennui qui la tue,
 De voir dans la tombe enfermé
 50 Le mortel qu'elle a tant aimé,
 Pour cacher sa douleur secrète,
 De crainte que l'on n'en caquète,
 Choisit sa petite maison
 Comme une éternelle prison ;
 55 Et là seule, veuve et dépite,³⁹²³
 Ne reçoit aucune visite.

³⁹¹⁹ Variante, *op.cit.* : ...un si mortel ennui.

³⁹²⁰ Sénèque.

³⁹²¹ La chouette est l'un des attributs d'Athéna, pour plusieurs raisons. Tout d'abord, la déesse se métamorphose parfois en oiseau. Par ailleurs, le « regard étincelant de ses yeux pers rappelle la chouette ». mais aussi, elle est souvent « révérée comme la protectrice des Arts et des Lettres (la chouette est souvent prise comme l'emblème de l'hellénisme par diverses associations modernes) ». Voir René Martin, *Dictionnaire culturel de la Mythologie gréco-romaine*, Paris, Nathan, 1992, p. 50.

³⁹²² Voir *Le mélancolique*, *supra*, p.249-252.

³⁹²³ Sujette à se dépiter (se fâcher, être chagrinée).

De là vient qu'assez à propos
 Le monde dit que sur son dos
 Elle portera sa demeure
 60 Jusques au moment qu'elle meure,
 Sans s'en éloigner tant soit peu,
 Quand même on y mettrait le feu,
 Et sans désormais plus paraître
 Qu'un peu la tête à la fenêtre.
 65 Mais on tient pour tout assuré
 Que la Taupe a si fort pleuré
 Qu'enfin elle a perdu la vue ;
 Qu'elle dit qu'elle est résolue
 De porter toujours le grand deuil,³⁹²⁴
 70 Et, pour rencontrer le cercueil
 Qui le fameux Voiture enserre,
 De fouiller par toute la terre,
 Cherchant surtout dans les jardins,
 Comme croyant que les jasmins
 75 Et les fleurs de cette nature
 Naissent sur cette sépulture
 Où le plus insolent hiver
 N'oserait les aller trouver.
 Au reste bien déterminée,
 80 Ne cessant ni nuit, ni journée
 De travailler aveuglément,
 Et si dans ce beau monument
 Le destin permet qu'elle arrive,
 De s'enterrer là toute vive
 85 Et d'accompagner à la mort
 Voiture qu'elle aima si fort.
 Or maintenant je vous demande
 Si cette misérable bande
 Ne pouvait pas honnêtement
 90 S'excuser de l'enterrement.³⁹²⁵

La représentation de Voiture paraissait enfin couronnée de laurier et portée sur les épaules de huit beaux garçons. C'étaient les Jeux et les Ris,³⁹²⁶ qui l'avaient accompagnée³⁹²⁷ pendant sa vie. Mais les Ris étaient mélancoliques, et les Jeux ne prenaient rien en jeu. Les quatre coins du grand drap, sur lequel cette figure était posée, étaient soutenus par Ronsard, Desportes³⁹²⁸, Bertaut³⁹²⁹ et Malherbe. Jupiter menait Apollon,³⁹³⁰ et neuf des plus grandes déesses chacun une Muse. Le reste

³⁹²⁴ Tous ces charmants détails ont pu inspirer les descriptions animalières de La Fontaine.

³⁹²⁵ Dans ce poème sur le deuil des animaux, l'on peut voir une parodie du thème baroque des « visions funèbres » développé par Théophile et Saint-Amant, mentionné par Fukui dans *Raffinement précieux dans la poésie française du XVIIIème siècle*, p. 84, et que Sarasin développe dans un étonnant poème : *Le mélancolique*, où l'on retrouve l'expression « songe-creux » (voir *supra*, p. 249-252.)

³⁹²⁶ Expression de Voiture dans le poème *Pour la taupe* : « Dans la chambre, où les Jeux, les Ris et les Appas », XCIII, *op. cit.* p. 213.

³⁹²⁷ Variante, dans le *Recueil Conrart* : qui l'avaient toujours accompagné...

³⁹²⁸ Philippe Desportes, poète baroque français (1546-1606).

³⁹²⁹ Jean Bertaut, (1552-1611), poète français.

³⁹³⁰ Variante, *Recueil Conrart* : Jupiter menant...

de nos poètes des derniers temps suivaient la figure et fermaient le convoi. Il y avait au reste une telle foule³⁹³¹ le long du chemin qui va du temple d'Apollon au temple de Thémis³⁹³², où on a élevé³⁹³³ la sépulture des grands hommes, que sans les satyres qui faisaient faire place à coups de thyrses³⁹³⁴, la pompe aurait eu peine à passer, les lauriers rompant sous le faix de la canaille poétique qui avait monté dessus, et tout le monde avouant que depuis les funérailles de Catulle,³⁹³⁵ que son siècle regardait comme le nôtre a fait Voiture, on n'avait point vu au Parnasse une si belle assemblée. Après qu'on eut rendu les derniers devoirs à l'image du défunt, Apollon, couronné de cyprès, tenant un luth et s'avançant devant les hommes et devant les dieux, chanta des vers.

En cet endroit, si j'eusse cru l'enthousiasme, j'aurais poussé quantité de vers. Mais la Raison s'étant présentée à point nommé, et m'ayant montré qu'il ne m'appartenait pas de faire parler Apollon ni de louer Voiture, j'ai été obligé d'en demeurer là. Mon dessein était, après lui avoir donné toutes les louanges qu'on peut donner à un homme d'esprit, et qu'il méritait sans doute,³⁹³⁶ de le faire choisir par Apollon, son collègue, à l'empire de la Poésie³⁹³⁷ et de faire ordonner à ce dieu que dorénavant les auteurs l'invoqueraient au commencement de leurs ouvrages.

De plus, je lui voulais bâtir en ces bas lieux
Un temple et des autels d'éternelle structure ;³⁹³⁸
Je voulais le placer aux cieux,
Et nommer de son nom quelque étoile VOITURE,³⁹³⁹
Comme nous appelons l'astre du nord Arcture.³⁹⁴⁰
Mais pour bien faire voir ces choses par écrit,
Et dignes de Voiture et dignes de paraître,
Il faudrait être bel esprit,
Et je n'ai pas l'honneur de l'être.³⁹⁴¹

³⁹³¹ Variante, dans le *Recueil Conrart*. :une Muse, le reste de nos poètes des derniers temps suivaient la figure et fermaient le convoi, y ayant une telle foule....

³⁹³² Déesse de la justice.

³⁹³³ Variante, dans le *Recueil Conrart* : où l'on a...

³⁹³⁴ Attribut de Bacchus : sceptre orné d'une pomme de pin. Remarquons ce détail amusant des satyres frayant un passage au cortège à travers la foule, à coup de thyrses.

³⁹³⁵ Poète élégiaque latin.

³⁹³⁶ Ironie, après les traits assassins que Sarasin a décochés.

³⁹³⁷ L'expression « collègue » d'Apollon, à la fois burlesque et ironique, pourrait être prise, par un lecteur naïf, pour un éloge.

³⁹³⁸ Expression malherbienne : « Beaux et grands bastiments d'éternelle structure », *op. cit.* p. 115. Le tombeau que Sarasin érige à son rival ne cherche pas à immortaliser la gloire de ce dernier, mais à enfermer un éclat de rire sarcastique.

³⁹³⁹ Exagération ironique qui pourrait passer pour de l'admiration. Sarasin en réalité, dans ce vers, rejette son rival dans l'immensité abyssale du ciel, loin du monde habité par les hommes. Dans *La Pompe funèbre*, Sarasin pratique de manière subtile cette fameuse « ironie galante » où Voiture lui-même était passé maître dans ses lettres, et que Sophie Rollin analyse finement dans *Le Style de Vincent Voiture* (III^{ème} partie, chapitre 8 : L'ironie galante, p. 303), en prenant l'exemple de la lettre I à M. de Balzac, (*Les Œuvres de M. de Voiture*, Paris, Courbé, 1654, p.3) où le langage est un « piège », où la raillerie se fait passer pour un éloge. Battre celui que l'opinion considère comme son maître, sur son propre terrain, quelle plus belle revanche ?

³⁹⁴⁰ Etoile de la constellation du Bouvier.

³⁹⁴¹ *Topos* de modestie et pointe envers Voiture qui se piquait de l'être. Comme l'écrit si justement Jean-François Castille : « Sarasin refuse le bel esprit par bel esprit, et c'est au fond l'accomplir idéalement que de le railler. »

L'Ode de Calliope sur la bataille de Lens³⁹⁴²
À Monsieur Arnauld³⁹⁴³

Monsieur,

J'ai ordre d'une fille de votre connaissance³⁹⁴⁴ de vous écrire ce qui s'est passé à Saint-Cloud et de vous réciter une aventure que nous y avons eue ensemble.³⁹⁴⁵ Si je devine bien, le mot d'aventure et le lieu de Saint-Cloud vous feront d'abord songer à quelque chose d'étrange, et vous ne tarderez guère à scandaliser votre bonne amie et votre très humble serviteur. Vous autres galants êtes naturellement soupçonneux, et comme vous jugez d'autrui par vous-mêmes,³⁹⁴⁶ vous ne sauriez vous imaginer qu'un homme et une femme puissent être seuls sans que l'amour fasse le troisième. En cela j'avoue que vous réussissez souvent ; mais pour cette fois, vous me permettez de vous assurer que la rencontre a été sage, que la conversation s'est trouvée guerrière et non amoureuse, que les chants de triomphe y ont tenu la place des élégies et qu'il n'y a rien eu de coquet entre une pucelle de la vieille roche,³⁹⁴⁷ telle que vous la reconnaîtrez quand je vous l'aurai nommée, et un homme qui ne se pique plus de bonnes fortunes.³⁹⁴⁸ Ces vérités vous paraîtront mieux que je ne vous le dis par la relation que je vous ai faite. Je me promenais ces jours passés

³⁹⁴² Calliope est la muse de l'épopée et la muse de l'éloquence, « elle donne le rythme aux vers comme aux phrases cadencées de la prose oratoire », René Martin, *Dictionnaire culturel de la Mythologie gréco-romaine*, Paris, Nathan, 1992, p. 167. Parmi les sources d'inspiration de Sarasin, mentionnons l'ode 4 du Livre III des *Odes* d'Horace, qui invoque Calliope : « *Descende caelo et dic age tibia / Regina longum Calliope melos / Seu voce nunc mavis acuta / Seu fidibus citharave Phoebi* ».

³⁹⁴³ *Les Oeuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, Courbé, 1656. Le poème a été composé après la victoire de Condé sur les Espagnols, lors de la bataille de Lens (20 août 1648). Il est adressé à Isaac Arnaud de Corbeville, lieutenant général des armées du roi, (maître de camp des carabiniers) et cousin d'Arnauld d'Andilly, auteur à ses heures, l'un des Solitaires de Port-Royal. Isaac Arnaud doit faire lire le poème à Condé, le véritable destinataire de cette ode. Sarasin a aussi adressé à Isaac Arnaud ses *Opinions du nom et du jeu des échecs* et l'épître nommée *Coq-à-l'âne* (du moins, dans le *Recueil Conrart*). Sarasin a pu s'inspirer de *Calliope ou la muse royale* dans *Les nouveaux Satires et exercices gaillards* d'Angot de L'Eperonnière, Paris, Lemerre, 1877 (1637), p. 207. Mais il s'inspire surtout de l'ode de Malherbe *Au Roi Henri le Grand, sur la prise de Marseille*, ainsi que le signale Alain Génétiot, *op.cit.*, p. 97. La Fontaine se souviendra sûrement de cette ode de Sarasin lorsqu'il composera *Le Songe de Vaux* en 1660, comme en témoignent le mélange de vers et de prose et la harangue de Calliope (p. 200, « *Le Songe de Vaux* », *Œuvres complètes* de La Fontaine, Paris, Paul Daffis, 1859.). Dans ce poème d'envergure, mélange de prose et de vers, Sarasin propose, par le biais d'un dialogue entre le poète et la muse Calliope, une réflexion sur le style moderne, malherbien, jugé plus efficace que « la transposition littérale du pittoresque homérique », « qui a rendu Ronsard et sa Franciade ridicules », avant de « laisser la parole à Calliope elle-même. (...) L'Ode de Calliope qui suit impose alors le style malherbien comme la nouvelle référence du style héroïque. », A.Génétiot, p. 97-98. « Le passage de la prose aux vers traduit ainsi une sublimation esthétique du discours, un saut à un degré supérieur d'expression, du récit mimétique au lyrisme et de la conversation des hommes au langage des dieux » (A. Génétiot, p. 335.) Calliope prouve, par les vers qu'elle « dict(e) » au poète, que les procédés antiques peuvent être adaptés au goût moderne : comparaisons épiques, réécriture de la gigantomachie... Dans ces réflexions de Sarasin sur le style, l'on sent les prémices de la querelle des Anciens et des Modernes. (Nous adoptons, pour le dialogue, une forme moderne, plus lisible.)

³⁹⁴⁴ Périphrase burlesque évoquant la muse.

³⁹⁴⁵ Sarasin commence sa lettre à M. Arnaud d'une manière piquante et galante.

³⁹⁴⁶ Allusion aux bonnes fortunes de M. Arnaud.

³⁹⁴⁷ De vieille roche : d'une grande fidélité. Deuxième périphrase burlesque.

³⁹⁴⁸ Sarasin fait aussi ce portrait de lui-même dans son dialogue *S'il faut qu'un jeune homme soit amoureux*. Voir aussi la lettre à Scarron de janvier 1652, dans l'édition de Paul Festugière, tome II, p. 485 : « ...un homme qui n'en saurait sentir (de la passion) que pour son repos et qui ne connaît rien au monde pour qui il voudût donner sa liberté ». Néanmoins, cette déclaration est un peu sujette à caution dans la mesure où Sarasin, dans le même temps, fait l'éloge de Melle de Viger.

avec Calliope dans les jardins de Gondi,³⁹⁴⁹ où les Muses se sont retirées depuis que la barbarie³⁹⁵⁰ les a chassées de la Grèce, et le galimatias,³⁹⁵¹ d'Italie. La divine conversation du génie de Corinthe,³⁹⁵² qui les a reçues comme ses voisines et ses amies, le murmure des fontaines, la fraîcheur des ombrages, la tranquillité de la solitude, la beauté de l'aspect et enfin les délices de ces lieux les charment si fort, que non seulement il leur est facile d'oublier le Parnasse, mais Apollon même, qui vient rarement en France, depuis que l'insolence burlesque et le malheur de sa rime font qu'on l'y traite de violon.³⁹⁵³ Il était matin, c'est le temps où les Muses donnent plus volontiers leurs audiences, et pendant lequel elles sont si favorables,³⁹⁵⁴ que s'il était permis de prétendre à la galanterie de ces farouches pucelles, la naissance de l'aurore serait assurément pour elles l'heure du berger.³⁹⁵⁵ De bonne fortune j'avais trouvé Calliope seule : comme son esprit est grand et relevé, et qu'elle est plus fière que ses autres sœurs, aussi est-elle plus difficile à aborder et méprise davantage le commerce des mortels. De là vous pouvez bien penser que je n'aurais pas eu l'audace de m'en approcher, si le plaisir qu'elle prend à être entretenue de la gloire du fameux prince de Condé et à faire chanter les merveilles de sa vie, ne l'avait obligée à m'appeler.

- Hé bien, me dit-elle, comme je lui faisais la révérence, la victoire de Lens ne sera-t-elle pas célébrée ?
- En vérité, lui répondis-je, c'est à quoi je songeais présentement ; mais à n'en point mentir, continuai-je, je m'y trouve tellement empêché, et les difficultés qui se présentent à mon esprit, me semblent si grandes, que je suis sur le point d'abandonner tout.³⁹⁵⁶
- Cependant, reprit-elle, nous estimons, mes sœurs et moi, qui, comme vous savez, nous connaissons assez à ces choses, que jamais le Parnasse n'a eu un plus noble sujet pour les vers.
- Et cela étant, lui répliquai-je, vous étonnez-vous si je fais difficulté de l'entreprendre ? Et quel poème pensez-vous que je puisse écrire à la gloire du plus fameux héros du monde, moi dont le plus grand ouvrage n'a été que la louange d'une souris ?³⁹⁵⁷
- Si cette difficulté seule vous empêche de chanter, ajouta la Muse, je puis faire pour vous ce que je fis jadis pour Hésiode, qui s'étant endormi homme de prose, se sentit poète à son réveil, et même, sans vous flatter, je vous trouve plus de disposition à notre art que n'en avait ce bonhomme, car c'était un rustique qui ne savait que des vaudevilles³⁹⁵⁸, au lieu que tout au moins avez-vous déjà fait quelques sonnets, et quelques stances pour Chloris et pour Sylvie.³⁹⁵⁹

³⁹⁴⁹ Château de Saint-Cloud, doté de magnifiques jardins, propriété des Gondi puis de Philippe, duc d'Orléans, frère de Louis XIV. Comme dans l'ode *À Monsieur Chapelain*, les jardins de Gondi sont décrits comme un *locus amoenus*, *topos* de la pastorale. Voir la description du Forez dans *L'Astrée*, p.34. « Le cadre topique du *locus amoenus* se veut symbolique d'une appropriation par Sarasin de la tradition poétique sérieuse, à une époque où le burlesque triomphant a chassé Apollon et les muses du Parnasse », A. Génétiot, *op.cit.*, p. 336.

³⁹⁵⁰ Les Barbares, en Grèce : ceux qui ne parlent pas le langage de la cité.

³⁹⁵¹ Un galimatias : écrit confus.

³⁹⁵² Jean-François Paul de Gondi, futur cardinal de Retz, était évêque *in partibus* de Corinthe, dont Sarasin fait ici l'éloge.

³⁹⁵³ Ironie et allusion satirique à Voiture qui fait rimer Apollon avec Violon dans sa ballade *En faveur des Œuvres de Neuf-Germain*, *op.cit.*, p. 169.

³⁹⁵⁴ Voir la note n° 3801 au sujet de l'aube, heure du coucher de Voiture.

³⁹⁵⁵ Heure où les amoureux se retrouvent, moment favorable à l'amant.

³⁹⁵⁶ Le dialogue en prose du poète avec sa muse est la version burlesque et galante de l'invocation à la muse, *topos* de l'épopée. *La nuit de Mai* de Musset n'est pas loin...

³⁹⁵⁷ *Topos* de modestie de l'auteur. Allusion à la *Galanterie à une Dame à qui on avait donné en raillant le nom de souris*, *supra*, p. 409-415.

³⁹⁵⁸ Chanson populaire.

³⁹⁵⁹ Cette comparaison de Sarasin à Hésiode est flatteuse pour Sarasin, malgré les euphémismes désignant sa poésie : « quelques sonnets, et quelques stances ». Allusion au poème didactique *Les Travaux et les Jours*,

- Mais, dis-je, quand en faveur de mon prince vous m'auriez accordé la grâce d'une si avantageuse métamorphose, quand même vous m'auriez donné l'âme d'Homère, qui est la plus propre pour chanter les batailles et les héros, je ne pense pas que je m'en puisse servir.
- Pourquoi ? interrompit Calliope avec étonnement, Homère n'est-il pas le plus excellent de tous les poètes ?
- Oui, sans doute, continuai-je, et digne d'être élevé au-dessus de l'humaine condition. Mais les héros du temps passé et les nôtres sont bien différents ; ni leur vie, ni leurs coutumes, ni leur manière de combattre, ne se ressemblent en aucune sorte.³⁹⁶⁰ Autrefois la Grèce ne se scandalisait point de voir comparer de vaillants hommes à un âne au milieu d'un blé vert³⁹⁶¹ ou à une mouche dans la cuisine.³⁹⁶² Il était merveilleux d'introduire dans les poèmes des chevaux prophètes et immortels³⁹⁶³ ; rien ne semblait si fort qu'un bouclier de sept cuirs.³⁹⁶⁴ On peignait dessus des vendanges et des noces de village,³⁹⁶⁵ et les rois qui n'avaient pour sceptres que des bâtons, ne faisaient aussi leurs présents que de trépieds et de gobelets.³⁹⁶⁶ Si aujourd'hui on en usait de la sorte, l'on ne serait pas entendu, et peut-être pas souffert. Ronsard, qu'on nomme le prince de notre poésie, a-t-il bien réussi, à votre avis, en affectant cette vieille singerie³⁹⁶⁷ ? Et ferais-je bien, par son exemple, d'introduire le général Beck³⁹⁶⁸ raisonnant avec sa cavale, et lui faisant cette promesse :

Ronsard
Je doublerai, pour telle récompense
En tes vieux ans ton soin et ta dépense,
Seule au haut bout je te ferai loger
De mon étable³⁹⁶⁹

Aurais-je eu bonne grâce en décrivant l'armée, de fournir les rangs de vieux soldats, *Qui la moustache en la tasse lavaient* ?³⁹⁷⁰ ou, *De jeunes gens aux mentons damoiseaux*³⁹⁷¹ ? Pour exprimer le bruit de ces combattants, me servirais-je de cette comparaison :

Ainsi qu'on voit les bien volantes grues
Craquer aigu³⁹⁷² ?

Egalerais-je leur nombre aux neiges,

qu'écrivit Hésiode, durant ses travaux « rustique(s) ». Cette *Ode de Calliope* a inspiré un célèbre passage du tome VIII de la *Clélie* de Madeleine de Scudéry, où Calliope guide Hésiode au sommet de l'Hélicon, et mène tout une réflexion sur la poésie burlesque, sur la différence entre « divertir » et « faire rire », et sur le style.

³⁹⁶⁰ Sarasin amorce un développement comparant le style des Anciens et le style des Modernes. La fameuse querelle qui agitera l'Académie française à la fin du siècle est déjà en germe.

³⁹⁶¹ Dans *l'Iliade*, XI, vers 558-566, Ajax, l'un des héros de la guerre de Troie, est comparé à un âne.

³⁹⁶² *Op.cit.*, II, vers 469.

³⁹⁶³ *Op.cit.*, XIX, vers 404-420 : Xanthe, cheval d'Achille, lui prédit sa mort.

³⁹⁶⁴ *Op.cit.*, XI, vers 545 : le bouclier aux sept peaux d'Ajax.

³⁹⁶⁵ *Op.cit.*, XVIII, allusions au célèbre bouclier d'Achille et à *l'ekphrasis* homérique, v 491-497 et 561-573.

³⁹⁶⁶ *Op.cit.*, XXIII, vers 264 et 270, après la mort d'Achille.

³⁹⁶⁷ Le terme est critique à l'égard de Ronsard.

³⁹⁶⁸ Jean de Beck, (1588- 1648), mort au cours de la bataille de Lens. Pendant sa carrière militaire, il servit sous Wallenstein. Voir *La Conspiration de Valstein*, in *Œuvres*, édition de Paul Festugière, tome II, p. 252.

³⁹⁶⁹ *La Franciade*, II, vers 1043-1046.

³⁹⁷⁰ *Op.cit.*, III, vers 420. Et la moustache en la tasse lavaient.

³⁹⁷¹ *Op.cit.*, II, vers 764 : D'âge pareil, aux mentons damoiseaux.

³⁹⁷² *Op.cit.*, I, vers 641-642 : Ainsi qu'on voit les bien-volantes grues / Faire un grand cri...

*Que l'on voit bruiner
Quand l'hiver vient les champs enfariner³⁹⁷³ ?*

Et enfin, prenant entièrement le haut style, chanterais-je à l'approche des armées

*Que l'ost tourbillonneux
Ennubilait l'air d'un poudrier sablonneux³⁹⁷⁴ ?*

Vous voyez bien que cette sorte de poésie ne serait guère au goût de notre siècle et que je me brouillerais facilement avec mes amis de l'Académie, si je remplissais mes écrits de *l'aigle fondrier*,³⁹⁷⁵ *des hérauts claire-voix*,³⁹⁷⁶ *du feu mangeard*,³⁹⁷⁷ *des cliquantes armes*,³⁹⁷⁸ *du sommeil mignon*³⁹⁷⁹ et *du Soleil perruqué de lumière*.³⁹⁸⁰ Pour tout dire, trouveriez-vous bon vous-même qu'en vous appelant ma nourrice, je vous invoquasse en cette sorte,

*Ma nourrice Calliope
Qui du luth musicien
Dessus la jumelle crope
D'Hélicon, guide la trope
Du saint choeur parnassien³⁹⁸¹ ?*

D'ailleurs, il faut que je vous avoue que j'ai une extrême répugnance à quitter les ornements qui élèvent cette ancienne manière au-dessus de la nôtre,³⁹⁸² et qui l'ont fait appeler le langage des dieux, et encore pour me réduire à rimer simplement la gazette, sans fables, sans figures, dans un style mol et énervé, privé de toute hardiesse et scrupuleux jusqu'aux paroles. Ainsi donc je me fortifie plus que jamais, quelque passion que j'aie pour la gloire de ce grand prince, à ne point hasarder la description de la fameuse bataille qu'il vient de gagner, puisque je ne saurais trouver ce juste tempérament qui fait le style parfait et qui le tient également éloigné de notre prose mesurée et de la hardiesse rude et sauvage des anciens.³⁹⁸³

- Et toutefois, interrompit Calliope, cette glorieuse action ne demeurera pas sans être chantée, et même avant que nous nous séparions.
- Vous en prendrez donc la peine, lui répartis-je, car pour moi, je me garderai bien d'en amoindrir le mérite en la louant de mauvaise grâce.
- Oui, répliqua-t-elle d'un visage plus ouvert et plus gai, ce sera moi qui l'entreprendrai ; et plutôt aux destins qu'il me fût permis de la célébrer de la manière que nous chantons la naissance du monde, l'éducation de Jupiter, la défaite des Géants et le reste des gestes des dieux immortels ! Mais les Parques, qui lient Jupiter lui-même, ne souffrent pas que nos

³⁹⁷³ *La Franciade*, I, vers 629-630, dans les variantes : « Que l'air venteux par l'air fait cheminer / Quand l'hiver vient nos champs enfariner. »

³⁹⁷⁴ *Op. cit.*, dans les variantes, IV : « D'un brave train, qui fit tourbillonner / En-nubler l'air d'un poudrier sablonneux. » On voit l'érudition de Sarasin, qui cite de mémoire.

³⁹⁷⁵ *Op. cit.* I, v.190.

³⁹⁷⁶ *Op. cit.* I, v. 473.

³⁹⁷⁷ *Op. cit.* II, v. 202.

³⁹⁷⁸ *Op. cit.*, II, v. 337.

³⁹⁷⁹ *Op. cit.* II, v. 331-332. Il est question de l'Amour, « mignon », qui « du sommeil se secoue ».

³⁹⁸⁰ *Op. cit.*, II, v. 1012.

³⁹⁸¹ Ronsard, *Odes, À Mesdames, filles du Roi Henry II*.

³⁹⁸² Sarasin affirme ici son amour pour les œuvres antiques.

³⁹⁸³ Réflexion de Sarasin sur son style. Ne pouvant égaler « la hardiesse rude et sauvage » des Anciens, le « langage des dieux », mieux vaut éviter « les singeries » ronsardiennes. Mais « rimer simplement la gazette » en une « prose mesurée » n'est pas satisfaisant non plus, l'idéal étant ce « stile parfait », juste milieu.

divines chansons viennent aux oreilles des hommes ; et de cette sorte, toutes les fois que nous voulons écrire les actions de nos demi-Dieux, nous sommes contraintes de nous contenter du génie de quelques mortels ; nous avons les mêmes peines que lui pour les rimes, pour la beauté de l'expression et pour la justesse des pensées, et comme à lui, il nous faut beaucoup de temps pour produire quelque ouvrage. Ainsi, quoiqu'il ne soit pas encore huit heures à ma montre,³⁹⁸⁴ je m'assure qu'il sera nuit avant que l'ode que je desseigne³⁹⁸⁵ soit achevée. Mais voici de l'eau et des fruits, et nous ne ferons pas plus mauvaise chère aujourd'hui qu'on la faisait au bienheureux siècle dont les poètes font tant de bruit ; nous trouverons même sur ces couches et sur ces treilles, des melons et des muscats plus délicieux que le miel des chênes et le lait des rivières,³⁹⁸⁶ et je quitterai pour vous la table des dieux, si vous quittez pour moi celle de la Durier³⁹⁸⁷. Or afin de vous favoriser, et de vous faire voir que le style moderne est capable des ornements de la vieille poésie, je me veux servir de votre manière, et dans ce mélange, je gage que j'imiterai si bien votre façon d'écrire qu'après que je vous aurai dicté mes vers, vous y serez le premier trompé, et que vous jureriez à un besoin que c'est vous qui les avez faits.³⁹⁸⁸

En cet endroit, Calliope s'étant tue, comme si elle voulait méditer :

- Je me sens infiniment honoré, lui dis-je, d'un choix si avantageux. Je souhaiterais bien, pourtant, pour votre honneur, pour celui d'un si grand prince, et pour un si haut dessein, que vous eussiez voulu prendre un plus habile homme, car je vous déclare que si votre ouvrage ressemble aux miens, vous allez faire un poème plein de manquements, et donner lieu aux critiques de censurer justement les Muses.³⁹⁸⁹
- Cela pourrait bien être, répondit Calliope en souriant, et lors, m'ayant commandé d'apprêter les tablettes, et de ne l'interrompre pas davantage, elle commença à composer ces vers, que j'écrivis à mesure qu'elle les dictait.³⁹⁹⁰

L'ode de Calliope³⁹⁹¹

5 Quitte promptement l'armée
 De l'invincible Condé,³⁹⁹²
 Glorieuse Renommée,
 Qui l'as toujours secondé ;
 Passe d'une aile légère³⁹⁹³
 De l'un à l'autre hémisphère,
 Et sur la terre et les flots
 Dis de ce prince indomptable

³⁹⁸⁴ Détail burlesque et anachronique (pour une muse de la mythologie grecque) de la « montre » de Calliope.

³⁹⁸⁵ Que j'ai le dessein d'écrire.

³⁹⁸⁶ Description complétant la description initiale du *locus amoenus*.

³⁹⁸⁷ Auberge fréquentée par Sarasin, tenue par la Durier à Saint-Cloud. Sur la Durier (ou Du Ryer), voir Tallemant des Réaux, *op.cit.*, tome II, p. 743.

³⁹⁸⁸ Telle est la gageure : insérer dans un « style moderne » les « ornements de la vieille poésie », au lieu de la singer.

³⁹⁸⁹ Réitération du *topos* de modestie, atténué par l'éloge implicite de la réplique précédente.

³⁹⁹⁰ Ce long exorde en prose, précédant *L'Ode de Calliope*, fait office de *captatio benevolentiae*.

³⁹⁹¹ Ode inspirée de Malherbe. Voir *Ode au roi Henri le Grand sur la réduction de Marseille* (1596). Calliope adopte les dizains, l'heptasyllabe, et les rimes suivies.

³⁹⁹² Voir le poème *Sur la prise de Dunkerque*, qui fait aussi l'éloge de Condé, « héros », demi-dieu (*supra*, p.384-387.)

³⁹⁹³ L'image de la Renommée ailée vient d'Horace, *Ode II, Livre II*. Voir *Oeuvres d'Horace traduites en français* par le P. Tarteron, Amsterdam, Pierre de Coup, 1710, p. 89.

10 Que l'histoire, ni la fable
N'ont point de plus grands héros.

Dis qu'en sa dernière guerre
Sur les campagnes de Lens
Il a fait mordre la terre
Aux Espagnols insolents.
15 Mais quoi ! De cette victoire
Déjà le bruit et la gloire
Ont étonné l'univers,³⁹⁹⁴
Et pour ces grandes nouvelles
Tes paroles, ni tes ailes
20 N'ont point attendu mes vers.

Des flots paresseux de l'Ourse³⁹⁹⁵
Jusques au brûlant climat³⁹⁹⁶
Où le Nil cache sa source,
L'on vante ce grand combat ;
25 L'on le vante où le Caucase³⁹⁹⁷
Aux cieus présente pour base
Mille effroyables rochers,
Et sa gloire est parvenue
Jusqu'à la terre inconnue
30 Aux plus hasardeux rochers.

Au récit de la vaillance
D'un prince si redouté,
Dans le sérail de Byzance³⁹⁹⁸
Le Turc en est épouvanté ;
35 L'âme de frayeur saisie,
Aux derniers lieux de l'Asie
Il songe à se retirer,
Et les troupes sanguinaires
De ses fameux janissaires³⁹⁹⁹
40 Ne le sauraient rassurer.

Le redoutable Sarmate,⁴⁰⁰⁰
Averti de son effroi,
Pour le terrasser se flatte
De voir mon prince son roi ;
45 Il prépare à cette guerre
Son arc et son cimenterre,⁴⁰⁰¹

³⁹⁹⁴ Elargissement épique des exploits de Condé.

³⁹⁹⁵ Rivière des Pyrénées.

³⁹⁹⁶ L'Afrique.

³⁹⁹⁷ Région d'Eurasie constituée de montagnes.

³⁹⁹⁸ Ancienne cité grecque à l'emplacement de l'actuelle Istanbul, en Turquie.

³⁹⁹⁹ Ordre d'infanterie de l'Empire Ottoman.

⁴⁰⁰⁰ Sarmate ou Sauromate : peuple nomade des steppes de la Russie méridionale, ennemis des Turcs. Condé est comparé à Constantin, empereur chrétien, qui rebaptisa Byzance du nom de Constantinople.

⁴⁰⁰¹ Sabre utilisé en Asie de l'Ouest.

50 Prévoyant que le destin,
Lassé d'un tyran barbare,
Au vaillant Bourbon prépare
Le trône de Constantin.

55 Mais célébrons cette palme⁴⁰⁰²
Qui nous invite à chanter.
Partout la nature calme
S'apprête à nous écouter ;
Tous les vents ont fait silence,
Leur plus douce violence
Ne trouble plus ces rameaux,
L'on n'entend plus le ramage
Des chantres de ce bocage,
60 Ni le murmure des eaux.⁴⁰⁰³

65 Déjà par toute la plaine
L'on dépouillait les guérets,⁴⁰⁰⁴
Déjà la grange était pleine
Des richesses de Cérès,⁴⁰⁰⁵
Quand de courage animées
Les deux puissantes armées
Des Français et des Flamands⁴⁰⁰⁶
Se joignirent, s'attaquèrent,
Avec fureur se choquèrent
70 Sur les campagnes de Lens.⁴⁰⁰⁷

75 Sous le harnois⁴⁰⁰⁸ le plus riche
Que Vulcain⁴⁰⁰⁹ ait inventé,
L'orgueilleux prince d'Autriche⁴⁰¹⁰
Marche au combat souhaité ;
Contre lui Condé s'avance,
Condé, de qui la vaillance
A mérité le nectar,⁴⁰¹¹
Et qui seul peut entreprendre
Avec plus d'heur qu'Alexandre
80 Et de vertu que César.⁴⁰¹²

Ce prince marche à la tête
Des corps les plus avancés,

⁴⁰⁰² Palme de la victoire, symbole qui est avant tout une feuille de palmier, un élément concret et naturel.

⁴⁰⁰³ Pause bucolique. Dans le fracas des guerres, Sarasin aime faire entendre la beauté et la paix du monde végétal et animal.

⁴⁰⁰⁴ Champs cultivés.

⁴⁰⁰⁵ Déesse de l'agriculture, des moissons.

⁴⁰⁰⁶ Les Flamands appartiennent alors au Saint-Empire romain germanique.

⁴⁰⁰⁷ Dans le Pas-de-Calais.

⁴⁰⁰⁸ Armure.

⁴⁰⁰⁹ Dieu du feu, de la forge.

⁴⁰¹⁰ Léopold-Guillaume, archiduc d'Autriche, nommé plus loin Lupold.

⁴⁰¹¹ Condé est implicitement comparé aux dieux, dont la boisson est le nectar. Voir aussi le vers 86.

⁴⁰¹² Condé est aussi assimilé aux grands conquérants de l'Antiquité, Alexandre et César.

Et méprise la tempête
 De cent canons courroucés ;
 85 Le laurier qui l'environne
 D'une immortelle couronne,
 Brave la foudre, et le fer,
 Et quand ce héros s'expose,
 Il ne craint point autre chose
 90 Que de ne pas triompher.

 D'une cuirasse éprouvée
 Il prend le corps seulement,
 Sa vertu dessus gravée
 Lui sert encor d'ornement ;⁴⁰¹³
 95 On y voit en basse taille⁴⁰¹⁴
 Mainte fameuse bataille
 Rocroi, Norlingue, Fribourg,⁴⁰¹⁵
 La prise de mainte ville,
 Dunkerque⁴⁰¹⁶, Ypre⁴⁰¹⁷, Thionville,⁴⁰¹⁸
 100 Wormes, Spire et Philisbourg.⁴⁰¹⁹

 Il monte un cheval superbe
 Qui furieux aux combats,
 À peine fait courber l'herbe
 Sous la trace de ses pas ;
 105 Son regard semble farouche,
 L'écume sort de sa bouche,
 Prêt au moindre mouvement,
 Il frappe du pied la terre,
 Et semble appeler la guerre
 110 Par un fier hennissement.⁴⁰²⁰

 Avec ce grand capitaine
 Nos plus braves combattants
 Couvrent le dos de la plaine
 Sous mille drapeaux flottants ;
 115 Ils sont suivis des Polaques,⁴⁰²¹
 Invincibles aux attaques,
 Des Ecossais, des Bretons,⁴⁰²²

⁴⁰¹³ L'armure de Condé, comme le bouclier d'Achille, au chant XVIII de *L'Iliade*, et surtout le bouclier d'Enée, au chant VIII de *L'Enéide*, est gravée d'exploits guerriers. C'est une brève *ekphrasis*.

⁴⁰¹⁴ En bas relief.

⁴⁰¹⁵ Victoire de Condé à Rocroi le 19 mai 1643, à Fribourg en 1644 et Nördlingen (Norlingue) en 1645 contre les Allemands.

⁴⁰¹⁶ Prise de Dunkerque le 11 octobre 1646.

⁴⁰¹⁷ Ville belge prise en 1648.

⁴⁰¹⁸ Ville prise par Condé en 1643.

⁴⁰¹⁹ Villes prises par Condé en 1644.

⁴⁰²⁰ Vers que Voltaire imitera dans la *Henriade*, VIII, ainsi que l'a signalé Fréron : « ...Il court dans tous les rangs / Sur un coursier fougueux plus léger que les vents / Qui, fier de son fardeau, du pied frappant la terre, / Apelle les dangers et respire la guerre. » Remarquons comme le mouvement est bien rendu dans cette strophe, qui fait songer au tableau d'Uccello, *La Bataille de San Romano*.

⁴⁰²¹ La Pologne appartenait au Saint-Empire romain germanique.

120 Des bandes de Germanie,⁴⁰²³
 Des fiers soldats d’Hibernie⁴⁰²⁴
 Et des troupes des Cantons.⁴⁰²⁵

125 Jamais la guerrière France,
 Fertile en braves soldats,⁴⁰²⁶
 N’a vu tant d’obéissance
 Ni d’ardeur dans les combats ;
 D’une discipline égale
 Aux campagnes de Pharsale,⁴⁰²⁷
 Suivant des partis divers,
 Allaient les troupes de Rome
 Pour décider du grand homme
 130 Qui conduirait l’univers.

135 Déjà l’une et l’autre armée
 S’attaquent avec fureur ;
 La poussière et la fumée
 Forment la nuit et l’horreur,
 Les escadrons s’entrepercent,
 Les bataillons se traversent,
 La mort court de rang en rang
 En cent hideuses manières,
 Et les prochaines rivières
 140 Roulent des ondes de sang.⁴⁰²⁸

145 Condé lance cette foudre⁴⁰²⁹
 Qui pour affermir son roi,
 Fit trébucher sur la poudre
 Les Espagnols à Rocroi ;⁴⁰³⁰
 Avec lui vont la victoire,
 L’honneur, la valeur, la gloire ;⁴⁰³¹
 La fière Bellone et Mars⁴⁰³²
 Font passage à cet Alcide,⁴⁰³³
 Et Pallas de son égide⁴⁰³⁴

⁴⁰²² Au XVème siècle, Anne de Bretagne avait conclu un mariage par procuration avec Maximilien d’Autriche, futur empereur du Saint-Empire.

⁴⁰²³ Les Allemands.

⁴⁰²⁴ L’Irlande.

⁴⁰²⁵ La Suisse.

⁴⁰²⁶ Personnification de la France en Bellone.

⁴⁰²⁷ Guerre civile romaine, en 48 avant J.C., racontée par Lucain dans *La Pharsale*.

⁴⁰²⁸ Cette strophe est l’une des rares descriptions de scène guerrière que comptent les poésies de Sarasin. L’horreur devient belle et poétique, grâce à l’image des « ondes de sang ». Voir aussi la description des combats dans *De la Guerre espagnole, supra*, p.301.

⁴⁰²⁹ Tel Jupiter.

⁴⁰³⁰ Bataille évoquée aussi au vers 97.

⁴⁰³¹ Condé est décrit comme un modèle de vaillance.

⁴⁰³² Déesse et dieu de la guerre.

⁴⁰³³ Hercule, demi-dieu à qui est assimilé Condé.

⁴⁰³⁴ Athéna, déesse de la guerre mais aussi de la sagesse ; elle arme Héraclès pour ses travaux. Le nom de Pallas lui vient du Géant qu’elle écorcha et de la peau duquel elle se fit une cuirasse. Son égide : son bouclier.

150 Le couvre dans les hasards.

Dans l'effroyable tuerie
 Son cheval a succombé,
 Un cheval de Barbarie⁴⁰³⁵
 Est encore sous lui tombé ;

155 Cependant rien ne le lasse,
 Il n'est rien qu'il ne terrasse,
 Il rompt mille bataillons,
 Et les piques hérissées
 Sont devant lui renversées

160 Comme les blés des sillons.⁴⁰³⁶

Les secousses de la terre
 Qui font crouler les rochers,
 L'horrible feu du tonnerre
 Qui renverse les clochers,

165 Le bruit et la violence
 D'un noir torrent qui s'élançe
 Et traîne, étant débordé,
 Les troupeaux et les villages,
 Ne sont que faibles images

170 De la force de Condé.⁴⁰³⁷

Lassé de la mort vulgaire
 D'une foule de soldats,
 Il cherche, dans sa colère,
 De quoi signaler son bras :

175 L'archiduc est la victime
 Qui d'un laurier légitime
 Le peut orner dignement ;
 Il l'appelle, il le menace,
 Mais Lupold quitte la place⁴⁰³⁸

180 Et tremble d'étonnement.

Comme dans le gras herbage
 Où la Dive⁴⁰³⁹ étend son cours
 Deux taureaux pleins de courage
 Combattent pour leurs amours ;⁴⁰⁴⁰

185 Le moindre, prenant la fuite,
 Se dérobe à la poursuite
 De son superbe vainqueur

⁴⁰³⁵ Variété de chevaux. On l'appelle aussi : le Barbe.

⁴⁰³⁶ Ainsi qu'à la strophe 14, remarquons la belle image des piques comparées aux blés.

⁴⁰³⁷ Elargissement épique des pouvoirs de Condé aux phénomènes naturels.

⁴⁰³⁸ Lupold, l'archiduc, voir note précédente n° 4010.

⁴⁰³⁹ Fleuve de Normandie.

⁴⁰⁴⁰ Imitation de Virgile, *Géorgiques*, III, v. 219 et suivants : « *Pascitur in magna silva formosa juvenca...* » et de *L'Enéide*, XII, v. 715-722. Calliope démontre dans cette strophe que les procédés antiques (la comparaison) peuvent être adaptés au goût moderne. On trouve aussi la même métaphore dans *Rollon conquérant*, *supra*, p. 262-263.

190 Qui dans la vaste prairie,
Mugissant avec furie,
Le chasse et glace son cœur :

Ainsi Lupold, plein de honte
Et soupirant son malheur,
De mon prince qui le dompte
Fuit la fatale valeur ;
195 Avec pareille infamie
S'en va l'armée ennemie.
Beck⁴⁰⁴¹, en ce funeste état,
Déteste sa destinée,
Beck, dont l'audace obstinée
200 Mena Lupold au combat.

Ce nouveau fils de la Terre,⁴⁰⁴²
Géant plus audacieux
Que ses frères, qu'un tonnerre
Fit jadis tomber des cieux,⁴⁰⁴³
205 Croyant aller à la gloire
D'une facile victoire,
Méprisait nos combattants,
Et son orgueil ridicule
Ignorait que notre Hercule
210 Savait vaincre les Titans.⁴⁰⁴⁴

Enivré de l'espérance
De vaines prospérités,
Il domptait déjà la France
Et désolait nos cités.⁴⁰⁴⁵
215 Au bruit de cette tempête
L'Espagne, levant la tête,
Attendait ses conquérants,
Et les troupes basanées
Allaient des hauts Pyrénées
220 Tomber comme des torrents.⁴⁰⁴⁶

Il voit les campagnes teintes
Du sang des siens terrassés,⁴⁰⁴⁷

⁴⁰⁴¹ Jean de Beck, capitaine du Duché du Luxembourg, préféra mourir plutôt que de se faire soigner, humilié par la défaite.

⁴⁰⁴² Les Géants dans la mythologie sont les fils de Gaïa, la terre.

⁴⁰⁴³ Allusion peut-être à Thor, dieu du tonnerre dans la mythologie germanique et nordique, auquel l'archiduc est comparé, tandis que Condé est assimilé à Hercule. La description de la bataille de Lens devient une réécriture moderne de la gigantomachie.

⁴⁰⁴⁴ Les Titans : « Fils et filles d'Ouranos, le Ciel, et de Gaïa, la Terre, ils appartiennent à la génération divine primitive d'où sortira celle des Olympiens. Représentés comme des êtres de taille gigantesque, ils sont six « mâles » et six « femelles »... », René Martin, *op.cit.*, p. 238.

⁴⁰⁴⁵ L'imparfait souligne la présomption de Lupold, qui considère déjà sa victoire comme acquise, passée.

⁴⁰⁴⁶ Ainsi que dans les strophes 14 et 16, une belle métaphore naturelle clôt l'évocation des combats.

⁴⁰⁴⁷ Le présent « Il voit » s'oppose nettement à l'imparfait « Il domptait déjà », comme le principe de réalité s'oppose au principe de plaisir et à l'illusion.

Il entend les tristes plaintes
Des mourants et des blessés ;
225 Partout ses soldats sans armes
Se prosternent avec larmes
Aux pieds du victorieux,
Partout ils sont en déroute.
Le cruel frémit, et doute
230 S'il en doit croire ses yeux.

Il marche, ardent au carnage
Comme un lion irrité ;⁴⁰⁴⁸
Mais que lui sert tant de rage ?
Il est lui-même dompté,
235 Et tel qu'un autre Typhée⁴⁰⁴⁹
Dont l'audace est étouffée
Par les monts siciliens,
Seul, au milieu de la plaine,
Privé de force et d'haleine,
240 Il tombe sous nos liens.

Ce guerrier hautain et brave
Ne peut fléchir son grand cœur
À suivre comme un esclave
Le triomphe du vainqueur ;
245 Son sang, qui teint son armure,
D'une profonde blessure
À grands flots sort de son flanc,
Sa face devient affreuse,
Et son âme furieuse
250 S'enfuit avecque son sang.⁴⁰⁵⁰

De son armure étoffée
D'or et de pierres de prix,⁴⁰⁵¹
Mon prince dresse un trophée
Au fier amant de Cypris ;⁴⁰⁵²
255 À l'entour sont entassées
Les dépouilles amassées,
Les harnois, les étendards,
Les tambours, les banderoles,
Et l'on y lit ces paroles :
260 Condé les consacre à Mars.

C'est assez, Vesper⁴⁰⁵³ s'avance,

⁴⁰⁴⁸ La diérèse li/on fait écho aux li/ens pour mettre en évidence la capture de celui qui croyait « dompter » la France (V 213). La comparaison animalière n'est pas à l'avantage de Lupold.

⁴⁰⁴⁹ Typhée ou Typhon : titan des vents forts et des tempêtes dans la mythologie grecque.

⁴⁰⁵⁰ La mort de Lupold n'est pas sans ressemblance avec celle de Turnus, à la fin de *L'Enéide*, et donc avec celle de Dulot (*Dulot vaincu, infra*, p.554) et de Manfrède, dans *Rollon conquérant* (*supra*, p.265).

⁴⁰⁵¹ Il était question de cette armure à la strophe 10.

⁴⁰⁵² Périphrase désignant Mars, amant de Vénus (Cypris).

⁴⁰⁵³ Vesper : Hespéros, Vénus quand elle brille le soir. Voir la fin de l'églogue inédite, *supra*, p. 380.

265 Il faut quitter nos chansons ;
 Le vent, qui rompt le silence,
 Murmure dans ces buissons,
 Le soleil tombe sous l'onde,
 La nuit va couvrir le monde,
 Et sur la terre et les flots
 Le sommeil ouvrant ses ailes,
 Eprend les moissons nouvelles
 270 De ses humides pavots.⁴⁰⁵⁴

Ce sont là, Monsieur, les vers que Calliope me dicta, tantôt se promenant le long des allées, tantôt se reposant au bord des fontaines, tantôt retouchant aux stances qu'elle venait de faire, tantôt en produisant de nouvelles. Après qu'elle eut achevé cette ode et que je la lui eus lue tout entière :

- Je vous prie, me dit-elle en riant, quand vous écrirez à monsieur Arnould et que vous n'aurez guère de nouvelles à lui mander, faites-lui le récit de cette aventure et lui envoyez mon ode.

Et aussitôt, reprenant un visage plus sérieux :

- Surtout, ajouta-t-elle, suppliez-le de ma part qu'il la présente à ce grand prince et qu'il l'assure que je suis sa très humble servante. Je ne doute point qu'il ne prenne cette peine volontiers ; il y a longtemps qu'il me connaît particulièrement et que nous avons juré amitié dans le temple de la Gloire⁴⁰⁵⁵, où son mérite et sa valeur le rendent très considérable.

Comme j'allais lui répondre, un des nourrissons⁴⁰⁵⁶ des Muses vint l'avertir que l'ambrosie était portée et que ses sœurs l'attendaient. Alors cette sage fille, qui ne voulait pas les incommoder, me donna le bonsoir, après m'avoir avoué en me quittant, que quelque peine qu'elle eût prise à élever mon génie, son ouvrage était infiniment surpassé par l'excellence de la matière.⁴⁰⁵⁷

In aeneida mimicam et jocosam Pauli Scarronis⁴⁰⁵⁸

*Corpore Scarro aeger, sed cui ridere decorum
 Phoebus, Amor, Charites et Venus ipsa dedit.
 Gratum opus urbanis, urbanae Aeneidos auctor,
 Transtulit in lepidos arma virumque jocos.*⁴⁰⁵⁹

⁴⁰⁵⁴ Belle image, variante de celle de l'églogue « Daphnis... ». Sarasin aime clore ses grands poèmes par l'évocation d'un paysage et d'un moment particulier du jour, soir ou matin. Voir les églogues, (*supra*, p. 244-247, p. 368-373, p. 376-380, p.391-396.) et les stances *À une dame à qui l'on avait donné le nom de lionne*, *supra*, p.208-209.

⁴⁰⁵⁵ Le Temple de la gloire, d'après le dictionnaire de Furetière : « Se dit aussi poétiquement de ces imaginations de Temples qui ne subsistent que dans la fiction & dans la pensée. *Le Temple de la Mort de Habert. Le Temple de la Gloire, le temple de Mémoire, ou des Muses, de la victoire, de la Renommée.* », volume 3, p. 654.

⁴⁰⁵⁶ Evocation d'un ballet de *putti*, comme dans *La Pompe funèbre*.

⁴⁰⁵⁷ L'éloge tempère la critique. Mélange de modestie et d'orgueil chez Sarasin, pour atteindre la parfaite mesure.

⁴⁰⁵⁸ Ce poème, signé Atticus Secundus, est en exergue de la première édition du *Virgile Travesti* (1648) avec d'autres textes d'auteurs.

⁴⁰⁵⁹ Pour *L'Enéide* parodiée de Paul Scarron. Scarron, quoique mal portant, mais à qui Phébus, Amour, les Charites et Vénus-même donnèrent la dignité d'en rire, auteur d'une spirituelle *Enéide*, œuvre agréable aux gens spirituels, traduit en fins badinages *Arma virumque...*

Hiver 1648-1649

Ballade du goutteux sans pareil⁴⁰⁶⁰ À Monsieur Conrart.⁴⁰⁶¹

- 1 Le goutteux qui sa goutte sent,
Fait pauvre chère et laide mine.
De tels j'en ai vu plus de cent :
Beaucoup voit qui beaucoup chemine.
- 5 Mais d'en voir un que ce mal mine,
Qui, sans paraître marmiteux,⁴⁰⁶²
Comme toi sa goutte mâtime,⁴⁰⁶³
On ne vit onc un tel goutteux.
- 10 Autour de l'un toujours on sent
Vieil oint,⁴⁰⁶⁴ emplâtre⁴⁰⁶⁵ ou médecine,⁴⁰⁶⁶
L'autre d'un lamentable accent
Déteste Bacchus et Cyprine.⁴⁰⁶⁷
Pour trop bien ruer en cuisine
Le tiers de sa goutte est honteux.
- 15 Toi seul ris de cette mutine.⁴⁰⁶⁸
On ne vit onc un tel goutteux.
- 20 L'on te trouve en habit décent
Composant lettre Marotine,
Pour laquelle Phébus descend
De la montagne Parnassine :⁴⁰⁶⁹
Et le monde à peine imagine
Qu'un homme en tourment si piteux
Puisse faire œuvre si divine.
On ne vit onc un tel goutteux.

⁴⁰⁶⁰ On appréciera l'oxymore ironique.

⁴⁰⁶¹ *Les Œuvres de Monsieur Sarasin, Poésies de Secy* (où la ballade est adressée à Polidor) et *Recueil Conrart* n°4124. Ballade inspirée par un violent accès de goutte, qui immobilisa Conrart durant l'hiver 1648-1649. Cette ballade, aux strophes carrées, d'inspiration marotique, (vers 18) relève de la pratique mondaine des échanges épistolaires. D'ailleurs l'on trouvera la réponse de Conrart. Elle fait partie des textes en « vieux langage » de Sarasin, imités de Voiture, mais surtout de Marot. On appréciera l'humour de Sarasin, qui cherche à dérider ici son ami souffrant.

⁴⁰⁶² Mal en point, misérable.

⁴⁰⁶³ Mâtiner : donner au matin, en parlant d'une femelle.

⁴⁰⁶⁴ Graisse servant à oindre.

⁴⁰⁶⁵ Remède formé d'une substance consistante qui adhère à la peau.

⁴⁰⁶⁶ Remède médical.

⁴⁰⁶⁷ La goutte était considérée comme une maladie vénérienne ou liée à l'abus d'alcool.

⁴⁰⁶⁸ Personnification de la goutte.

⁴⁰⁶⁹ Allusions érudites et héroï-comiques à Apollon, au Parnasse et aux activités littéraires de Conrart.

Envoi

25 Prince, tant plus je t'examine,
Je chante, (et cela n'est douteux)
Que sur terre ni sur marine
On ne vit onc un tel goutteux.

Apostille à Monsieur Conrart

1 Si tu te plais à ces vers-ci
Que pour te plaire je t'envoie,
Crois que j'en aurai de la joie ;
Mais s'ils ne te plaisent aussi,
5 Fais d'eux sans aucune merci
Ce que les Grecs firent de Troie.⁴⁰⁷⁰

Réponse de Monsieur Conrart. Ballade de la misère des goutteux.

1 Le goutteux qui sa goutte sent,
Fait triste chère,⁴⁰⁷¹ et laide mine :
Bien que de lui tu sois absent,
Ta rime fort bien le devine.
5 Quand tu te souviens qu'il clopine
Dès qu'il veut faire un pas ou deux,
Ton esprit alors s'imagine,
C'est pauvre chose qu'un goutteux.

10 Maint auteur antique et récent,
Bien instruit en toute doctrine,
Soutient que la goutte descend
De copulation divine,⁴⁰⁷²
Et que de Bacchus et Cyprine
Naquit cet enfant maupiteux ;⁴⁰⁷³
15 Mais, nonobstant cette origine,
C'est pauvre chose qu'un goutteux.

20 Pour moi qui des fois plus de cent
Ai passé par cette étamine,⁴⁰⁷⁴
Que me sert-il d'être innocent,
Et plus net que n'est une hermine,
Puisqu'au pied je porte une épine
Qui me rend tout lieu raboteux,

⁴⁰⁷⁰ Périphrase plaisante et érudite du verbe brûler. Sarasin livre ici le mode d'emploi de son poème.

⁴⁰⁷¹ Variante, *Recueil Conrart*, manuscrit Arsenal n°4124 : Fait pauvre chère.

⁴⁰⁷² Allusion grivoise.

⁴⁰⁷³ Maupiteux : misérable, qui inspire de la pitié.

⁴⁰⁷⁴ Passer au crible, soumettre à un jugement sévère. L'étamine : tissu peu serré qui sert à filtrer.

Et que l'on dit quand je chemine,
C'est pauvre chose qu'un goutteux ?

Envoi

25 Prince, il n'est herbe ni racine
Qui m'empêche d'être boiteux,
Et sans ta rime Sarasine⁴⁰⁷⁵
C'est pauvre chose qu'un goutteux.

Apostille

30 Depuis que j'ai lu ta ballade
Je ne suis quasi plus malade,
Par là tu peux voir à quel prix
Je mets les vers que tu m'écris,
Quant à ceux-ci que je t'envoie,
Tu n'en recevras point de joie,
35 Je le confesse et le maintiens :
Fais-en donc avecque justice,
Ce que tu voulais que je fisse
À tort et sans cause des tiens.

⁴⁰⁷⁵ Voir commentaire, *supra*, p. 39, note n° 197.

Avant 1649

Élégie⁴⁰⁷⁶

Quand vous me puniriez de mon audace extrême,
Enfin il le faut dire, Orante⁴⁰⁷⁷, je vous aime.⁴⁰⁷⁸
L'amour, qui suit toujours votre extrême beauté,
Triomphe de mon cœur et de ma liberté ;
5 Je n'ai pu voir vos yeux sans sentir leur atteinte,
Ni la sentir aussi sans en faire ma plainte.
Souffrez donc que mes maux puissent être écoutés,
Si mon cœur et mes vœux se trouvent rejetés.⁴⁰⁷⁹
Les dieux ne m'ont point fait pour prétendre à la gloire
10 De prendre des lauriers des mains de la victoire ;⁴⁰⁸⁰
Ils m'ont fait naître ici pour aimer constamment,
Et mon cœur doit aimer Orante seulement.⁴⁰⁸¹

⁴⁰⁷⁶ *Les Œuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, Courbé, 1656 et *Recueil Conrart*, manuscrit Arsenal n° 4124, ainsi que le manuscrit du fonds français n° 19145. Cette élégie est rebaptisée *À Orante* par Paul Festugière. L'élégie, du grec *elegos*, chant de mort, existe depuis l'antiquité. Illustrée par les Grecs, tels Callimaque puis les Romains, notamment Catulle et les *poetae novi* (importateurs à Rome de l'alexandrinisme) ainsi que Virgile, Tibulle, Propertius et Ovide, l'élégie se caractérise par un chant plaintif de désespoir ou de regret amoureux, formé de distiques (hexamètre dactylique et pentamètre), « au développement heurté, comme brisé par un sanglot », selon la remarque de Pierre Grimal, in *Le Lyrisme à Rome*, Paris, PUF, 1978. Les *poetae novi* et les poètes augustéens ont fortement inspiré Sarasin, notamment Virgile. Tibulle est cité aussi dans sa *Pompe funèbre*, *supra*, p. 423. On verra aussi tout ce que Sarasin doit ici à Ovide. Remarquons que Sarasin a écrit ses poèmes dans un contexte similaire aux poètes augustéens, lassés de leurs devoirs militaires et désireux de se soumettre à la *militia Veneris*, de revendiquer une attitude pacifiste et de rompre avec la tradition poétique et les valeurs nationales, pour inventer un discours plus intimiste, plus personnel. L'élégie revient à la mode à la Renaissance, comme en témoigne l'ouvrage de Sébillet, *Art poétique françoys*, p. 154-155. Sébillet rapproche l'élégie de l'épître. Mais l'élégie se distingue par son sujet triste ; il s'agit généralement d'un poème d'amour malheureux. Or cette élégie pourrait bien être aussi un pastiche du style de George de Scudéry, que Sarasin admirait comme en témoigne son *Discours de la tragédie*. En effet, George de Scudéry avait écrit une tragi-comédie, *Orante*, (1636) dédiée à la duchesse de Longueville. Il privilégie, dans ses vers, l'anaphore double, procédé qu'imite Sarasin (v. 61-62). Ce poème s'apparente à une tirade de déclaration d'amour au théâtre, qui ferait suite à une longue délibération, ainsi qu'en témoigne l'adverbe « enfin ». Elle est construite comme une démonstration, jalonnée de liens logiques : « mais », « ainsi », « enfin ». Le poète justifie son amour par la beauté physique et intellectuelle d'Orante et se déclare prêt à mourir. Néanmoins, il recommande à la belle de se laisser émouvoir, de peur que l'Amour ne se venge. Sarasin use du même argument que Ronsard dans son célèbre poème : « Mignonne, allons voir si la rose » : le temps qui passe. Le thème de la déclaration d'amour est présent dans un autre poème de Sarasin : chanson « Depuis que j'ai vu vos beaux yeux », *supra*, p. 232.

⁴⁰⁷⁷ Orante, qui désigne dans certains poèmes Mme d'Aiguillon, selon Y. Fukui, *op. cit.*, p. 195, pourrait être le pseudonyme de Mme de Longueville, comme dans la tragi-comédie de George de Scudéry. On retrouve ce prénom dans un autre poème de Sarasin : les stances *Déclaration d'amour*, *supra*, p. 275 et chez Tristan l'Hermite : *Souçon*, stances, *op. cit.* p. 84.

⁴⁰⁷⁸ Variante, *Recueil Conrart* 4124: Enfin il faut le dire.

⁴⁰⁷⁹ Le vocabulaire hyperbolique et les tournures de ces premiers vers ressemblent au style d'une tirade de tragédie.

⁴⁰⁸⁰ Déclaration fréquente chez Sarasin (*Voir Il ne peut écrire que d'amour*, *supra*, p. 192), qui est reprise à Ovide. Voir *Les Amours*, I, 1.

⁴⁰⁸¹ Var., dans *Recueil Conrart*, manuscrit 4124, p. 471-474 : Et mes yeux m'ont fait voir que c'est vous seulement.

Rien que vous à mes yeux me paraît adorable :⁴⁰⁸²
 Votre beauté fait honte aux beautés de la fable.
 15 Celle pour qui jadis Ilion fut détruit,⁴⁰⁸³
 Si vous eussiez été, n'aurait point eu de bruit ;
 Pâris eût avec vous, plein d'amour et de joie,
 Porté sur ses vaisseaux le feu qui brûla Troie,
 Et l'on n'eût point blâmé ceux qu'on eût vus périr,
 20 Ou pour vous conserver, ou pour vous conquérir.⁴⁰⁸⁴
 Jugez, par ces appas éloignés des vulgaires,
 Combien vous surpassez les beautés ordinaires,
 Jugez si de vos coups un amant peut guérir,
 S'il ne faut pas, enfin, ou vous plaire, ou mourir.⁴⁰⁸⁵
 25 Mais ce puissant éclat de votre beau visage
 Est le plus faible nœud par où l'amour m'engage ;
 Votre esprit adorable et digne des autels,
 Comme il est immortel, rend mes feux immortels.
 Il n'est rien qui ne cède à sa force suprême,
 30 Il peut tout, si ce n'est d'empêcher qu'on ne l'aime ;
 Mais ce crime est commun à quiconque a des yeux,
 D'aimer, en vous voyant, un chef-d'œuvre des cieux.⁴⁰⁸⁶
 Ainsi, ne trouvez pas ma flamme illégitime,
 Ou bien accusez-vous d'avoir commis ce crime.⁴⁰⁸⁷
 35 Que si l'ambition de soupirer pour vous,
 Quoique vous la causiez, aigrit votre courroux,
 Si vous voulez ma mort pour punir cette audace,
 Un si noble trépas me tiendra lieu de grâce,
 Expirant à vos yeux par leur foudre abattu
 40 Pour un crime plus beau que la même vertu.
 Orante, je vous aime, il est temps de le dire ;⁴⁰⁸⁸
 Je suis trop généreux pour celer mon martyre,
 Ce martyre est trop beau pour n'être pas connu,
 Et l'on ne peut cacher l'Amour qui va tout nu.⁴⁰⁸⁹
 45 Si du peu que je vaux votre grand cœur s'irrite,
 Sachez que mon ardeur me tient lieu de mérite ;
 Apprenez que l'Amour n'a rien déterminé,⁴⁰⁹⁰
 Que le cœur d'un amant est un cœur couronné,
 Et que le noble excès d'une flamme parfaite
 50 Ne distingua jamais le sceptre et la houlette.⁴⁰⁹¹

⁴⁰⁸² Var., *op.cit.* : Ils n'ont rien vu que vous qui leur semble adorable.

⁴⁰⁸³ Périphrase désignant Hélène.

⁴⁰⁸⁴ Sarasin réécrit en quelques vers *L'Iliade*, avec une nouvelle Hélène. D'où le choix du conditionnel passé deuxième forme. Racine utilisera le même procédé dans la tirade de l'aveu de Phèdre à Hippolyte, réinventant le mythe du labyrinthe.

⁴⁰⁸⁵ Var., *Recueil Conrart* : Jugez en vous aimant si l'on peut se guérir, / Et s'il faut pas, enfin, ou vous plaire, ou mourir. Cette alternative est un pastiche des tournures propres à la tragédie.

⁴⁰⁸⁶ Remarquons les nombreux hyperboles, adjectifs, substantifs, périphrases, accentuant l'éloge d'Orante.

⁴⁰⁸⁷ Var., *Recueil Conrart* : Ou bien vous accusez d'avoir commis ce crime.

⁴⁰⁸⁸ Réitération de la déclaration d'amour, formant chiasme avec le vers 2.

⁴⁰⁸⁹ Cupidon est souvent présent dans les poèmes de Sarasin, avec ses différents attributs, comme dans *L'art d'aimer* d'Ovide, Paris, de Sercy, 1668 p. 55. Ici, la nudité, signe de sincérité et de don de soi.

⁴⁰⁹⁰ Var., *Recueil Conrart* : N'a rien de terminé.

Apprenez qu'on a vu pour des objets mortels
 Les déesses quitter le soin de leurs autels ;
 Apprenez que Vénus bannit le dieu de Thrace⁴⁰⁹²
 Pour servir Adonis et le suivre à la chasse,⁴⁰⁹³
 55 Et que, loin de punir ce jeune audacieux,
 Le plaisir de le voir lui fit quitter les cieus.
 C'est pour Endymion⁴⁰⁹⁴ que la Lune est si pâle,
 Et l'Aurore rougit du mépris de Céphale.⁴⁰⁹⁵
 Belle Orante, imitez ces exemples puissants,
 60 Laissez toucher votre âme au tourment que je sens ;
 Comme ces déités vous êtes adorable,
 Comme ces déités devenez exorable.⁴⁰⁹⁶
 N'irritez point l'Amour en voulant m'outrager ;
 Si vous causez ma mort, il saura la venger,
 65 Et fera soupirer pour quelque âme volage
 Cette beauté superbe à qui je rends hommage.⁴⁰⁹⁷
 Alors, s'il vous souvient de ma fidélité,⁴⁰⁹⁸
 Vous vous plaindrez en vain de m'avoir maltraité ;
 Quand cet amant trompeur méprisera vos charmes,
 70 Vous viendrez arroser mes cendres de vos larmes,⁴⁰⁹⁹
 Et les yeux tout en pleurs, vous direz faiblement :
 Alcidon,⁴¹⁰⁰ tu fus seul qui m'aimas constamment.
 Belle ombre qui m'entends, plains ma triste aventure ;
 Toi qui vis mon mépris, vois les maux que j'endure,
 75 J'adore un cœur ingrat qui rit de mes appas,
 Et l'Amour me punit et venge ton trépas.⁴¹⁰¹
 Fuyez cette menace, et suivez une envie
 Où, pour votre repos, mon amour vous convie.
 Nos jours, comme les flots, courent rapidement,⁴¹⁰²

⁴⁰⁹¹ Le motif champêtre de la « houlette » est présent dans cette élégie, mais aussi dans l'épigramme inédite, *supra*, p. 377, dans *La Pompe funèbre*, *supra*, p. 420, et dans les stances *Apollon dit adieu au Parnasse*, *infra*, p.493.

⁴⁰⁹² Le Dieu de Thrace est une périphrase désignant Bacchus, qui fut l'un des amants de Vénus.

⁴⁰⁹³ Sur les amours de Vénus et d'Adonis, voir les *Métamorphoses* d'Ovide, p. 339-340.

⁴⁰⁹⁴ Berger aimé de Séléné, déesse de la lune. Voir *Les Amours* d'Ovide, I, 13, 46, p.51, Les Belles Lettres, Classiques en poche, Paris, 2002.

⁴⁰⁹⁵ Céphale, demi-dieu, fils d'Hermès, est aimé de l'Aurore. Il est mentionné dans *Les Amours* d'Ovide. « L'Amante de Céphale » est évoquée aussi par Scudéry, *op. cit.*, sonnet *Philis dans une calege*, p. 14. Les exemples mythologiques, allusions aux *Métamorphoses* et aux *Amours* d'Ovide, servent à justifier l'amour qu'un simple mortel peut éprouver pour une déesse. De même que dans le sonnet *Il excuse son inconstance par l'exemple des dieux*, *supra*, p. 327, Sarasin justifie son amour en le comparant aux passions des habitants de l'Olympe. Voir aussi *S'il faut qu'un jeune homme soit amoureux* et l'argumentation de Ménage dans ce dialogue. Sur Céphale et Aurore, voir aussi les épigrammes de Sarasin, *supra*, p.236-237.

⁴⁰⁹⁶ Exorable : qui se laisse fléchir par des prières.

⁴⁰⁹⁷ Var., *Recueil Conrart* : ... à qui je fais hommage.

⁴⁰⁹⁸ « Mais », « ainsi », « alors », cette élégie est construite comme une démonstration. Après avoir déclaré son amour et l'avoir justifié par la beauté d'Orante, le poète enjoint la destinataire du poème à l'aimer.

⁴⁰⁹⁹ Var., *Recueil Conrart* : ma cendre.

⁴¹⁰⁰ Sur Alcidon, voir la note n°2071.

⁴¹⁰¹ Vers 73 à 76 : uniquement dans le *Recueil Conrart*. L'idée de vengeance, à peine esquissée ici, est développée dans l'élégie, *infra*, p. 525-527.

⁴¹⁰² Var. *Recueil Conrart* : Les jours comme les flots coulent rapidement. C'est aussi l'argument du poète du poème « Mignonne, allons voir si la rose », pour convaincre la belle de lui céder.

80 Le temps propre à l'amour se passe promptement,
 L'inutile vieillesse au tombeau nous appelle,
 Et quand notre nuit vient, elle vient éternelle.⁴¹⁰³
 Souffrez donc que l'Amour vous range sous sa loi,
 Aimez puisqu'il le veut, mais n'aimez rien que moi.
 85 Belle Orante, imitez ma constance et ma flamme,
 Et me donnez un cœur qui possède mon âme.

Le changement de Thyrsis à Damon. Elégie⁴¹⁰⁴

Damon,⁴¹⁰⁵ cher confident de mes inquiétudes,
 Toi qui peux soulager les tourments les plus rudes,⁴¹⁰⁶
 Qui prends le plus de part à l'état où je suis
 Et qui seul peux calmer mes plus fâcheux ennuis,⁴¹⁰⁷
 5 L'on dit que tu te plains que mon humeur sauvage⁴¹⁰⁸
 M'a changé depuis peu l'esprit et le visage,
 Que tu ne trouves plus ce plaisant entretien,
 Qu'étant seul avec toi je ne te dis plus rien,
 Que je rêve toujours, que je garde un silence
 10 Que tu ne peux forcer, même par ta présence,
 Que pour m'en divertir tes soins sont superflus,
 Que ton esprit me cherche, et ne me trouve plus.⁴¹⁰⁹

⁴¹⁰³ Le *tempus fugit* des *Géorgiques*, Livre III, v 284, p. 234-235 est un thème récurrent des poèmes de Sarasin. Voir la chanson, *supra*, p.222-223 et le fragment épique, *supra*, p.265.

⁴¹⁰⁴ *Recueil Conrart* n° 5414, p.43-49 et *Poésies choisies*, Paris, de Sercy, troisième partie, 1665, p. 106. On trouve dans ce recueil une autre élégie similaire, *Il avoue qu'il aime*, p. 225. Le vers suivant l'atteste : « Damon, cher confident qui connaît mes secrets ». Poème inspiré peut-être d' *Elégie à Damon, Elégie pour Damon à Phillis* de Saint-Amant, citées par Fukui, *op.cit.*, p. 85 et des *Visions*, où le poète se sent « Le cœur plein d'amertume et l'âme ensevelie / Dans la plus sombre humeur de la mélancolie. », *op.cit.* p. 44 mais aussi et surtout de l'élégie de Théophile de Viau *À Monsieur de Pesé*, in *Œuvres poétiques*, p. 120. En effet, l'élégie de Sarasin, adressée à Damon, est un poème d'aveu et de confiance, comme celui de Théophile. Les premiers vers de Sarasin font écho à ceux de Théophile : « Unique confident de ma nouvelle flamme, / Toy seul que j'ay laissé lire au fond de mon ame ». Malherbe aussi a écrit un poème lourd de mélancolie, associé à Damon : *Aux Ombres de Damon*, qui commence ainsi : « L'Orne comme autre-fois nous reverroit encore/ Ravis de ces pensers que le vulgaire ignore, / esgarer à l'écart nos pas et nos discours, / Et, couchez sur les fleurs comme estoilles semées, / Rendre en si doux ebat les heures consumées. / Que les soleils nous seroient courts. ». Voir *Œuvres poétiques de Malherbe réimprimées sur l'édition de 1630*, avec une notice et des notes de Prosper Blanchemain, Paris, Librairie des bibliophiles, 1877, p. 98. Sur le personnage de Thyrsis, voir la note 2153.

⁴¹⁰⁵ Damon est un berger de la huitième *Bucolique* de Virgile mais aussi un berger de *L'Astrée*, personnage d'un récit emboîté du roman d'Honoré d'Urfé, *L'Histoire de Damon et Madonte*. Dans la tragi-comédie pastorale de Mairet, *Sylvie*, Damon est le père de Sylvie, la bergère. Selon Chantal Morlet, dans son article « Mort d'un personnage », Damon, personnage de sa Clélie, représente le Prince de Conti. Or il n'est pas interdit de penser que Sarasin ait songé au Prince, de qui il était le familier et le confident. L'on peut penser aussi que Damon est le pseudonyme de Chapelain, ami de Sarasin, puisqu'il est ainsi nommé dans l'épigramme de Ménage : « Dans l'aimable contrée », in *Poemata*, p. 147.

⁴¹⁰⁶ Variante, dans *Poésies choisies* : Toi qui veux...

⁴¹⁰⁷ Le Damon de Théophile de Viau, dans *Elégie*, *op. cit.*, p. 132, est aussi le confident et consolateur du poète mélancolique. La description de l'atrabilaire Thyrsis n'est pas sans annoncer un certain Misanthrope.

⁴¹⁰⁸ Variante, *Poésies choisies* : On dit...

Mais ne t'étonne pas de ce désordre extrême ;
 Cher ami, depuis peu je me cherche moi-même.
 15 Je ne me connais plus, j'ai perdu le repos ;
 Cent fois en un moment je change de propos,
 Dans mes plus grands desseins je n'ai plus de conduite,
 Je commence un discours et j'en laisse la suite ;
 Mon esprit ne peut plus regarder qu'un objet.
 20 Mais de ce changement écoute le sujet,
 Ecoute le récit d'une funeste histoire,⁴¹¹⁰
 Qui m'accable de maux en me couvrant de gloire,⁴¹¹¹
 Ecoute ma douleur, et, puisque tu le veux,
 Apprends, admire et plains le sort d'un malheureux.
 25 J'avais, comme tu sais, passé toute ma vie
 Sans que mon cœur touché formât aucune envie ;
 Je croyais que chacun devait vivre pour soi,
 Mon cœur par les désirs ne sortait pas de moi.⁴¹¹²
 Rien ne m'était plaisant, rien ne m'était nuisible,
 30 J'étais, comme aux douleurs, à la joie insensible,
 Et, comme je n'avais ni craintes, ni désirs,
 Mon esprit ne goûtait ni peines, ni plaisirs.
 Mais les dieux irrités de cette indifférence,⁴¹¹³
 Cruent être obligés de montrer leur puissance.
 35 Ce dieu, qu'on peut nommer le plus puissant des dieux,⁴¹¹⁴
 Cet enfant si connu que l'on nous peint sans yeux,
 Dont le pouvoir s'étend sur tout ce qui respire,⁴¹¹⁵
 Voulut m'assujettir aux lois de son empire,
 Me rendre son esclave, et, par un prompt effort,
 40 Changer en un moment la face de mon sort.
 Dieux ! que pour me gagner il employa de charmes !
 Que pour vaincre mon cœur il prit de fortes armes !
 Tout ce que la nature a de plus précieux,
 Tout ce qui peut servir à surmonter les dieux,
 45 L'Amour me le fit voir pour engager mon âme.
 Un mortel pouvait-il s'opposer à sa flamme ?
 Pouvait-il résister à ce divin objet,
 Dont le plus puissant dieu voudrait être sujet ?
 Amour, tu n'as pas droit de vanter ta victoire,

⁴¹⁰⁹ Ce vers (dont l'idée est reprise de *L'Aminte* du Tasse, acte 1, scène 2) ainsi que le vers 14, les vers 25 et 26, de même que le portrait de ce jeune et farouche amoureux, annoncent l'Hippolyte de Racine, héritier des bergers d'Arcadie.

⁴¹¹⁰ « Ecoute », « Apprends », « Tu sais » : cette élégie adopte le ton de la confiance.

⁴¹¹¹ Variante, *Poésies choisies* : Qui m'accable de maux en m'accablant de gloire.

⁴¹¹² Variante, *Poésies choisies* : Mon cœur par ses désirs. La liberté dont jouit Thyrsis avant de rencontrer l'amour fait songer aux premiers vers de l'ode À *Phillis* de Théophile de Viau, *op.cit.*, p. 43.

⁴¹¹³ Variante, *Poésies choisies* : de mon indifférence.

⁴¹¹⁴ Voir le Prologue d'Amour, dans *L'Aminte* du Tasse, où l'on trouve la même affirmation.

⁴¹¹⁵ La longue périphrase désigne Cupidon, très présent dans la poésie de Sarasin. Ici, il est évoqué avec l'attribut du bandeau qui le rend aveugle. (De même que dans l'élégie de Théophile de Viau À *Monsieur de Pesé*.) Après l'avoir évoqué à la troisième personne, le poète s'adresse à lui à la deuxième personne, au vers 49, et rapporte le discours de Cupidon lui-même, au vers 67. Voir l'élégie précédente. Cupidon use de la ruse pour séduire le sauvage et vertueux Thyrsis. Au lieu de le soumettre à l'empire de ses sens, il fait appel à sa raison.

50 Tu ne vainquis jamais avecque moins de gloire,
 Puisque tu te servis, pour surprendre mon cœur,
 D'un objet qui des dieux t'a rendu le vainqueur.
 Mais quelle honte encor de procurer ma perte
 Par adresse plutôt que par la force ouverte !
 55 Car ce dieu, me voyant le maître de mes sens,
 Craignant que ses efforts ne fussent impuissants
 S'il se montrait d'abord, il me cache sa flamme,⁴¹¹⁶
 Il veut que ma raison l'établisse en mon âme,
 Qu'elle-même travaille à le rendre vainqueur,
 60 Qu'elle soit la première à lui livrer mon cœur,
 Et que mes sens trompés ne le puissent connaître
 Qu'il ne les ait vaincus et qu'il n'en soit le maître.
 Pour mieux exécuter ce dessein glorieux,
 Il ôte son bandeau et le met sur mes yeux,
 65 Et de peur que mon cœur ne lui devînt rebelle,
 Il le prend par raison et lui parle comme elle.
 « Il faut céder, dit-il, c'est par trop combattu ;
 Cesse de te piquer d'une fausse vertu.
 Puisque c'est une loi, que la nature impose,
 70 Que tout être ici-bas doit aimer quelque chose,
 Ne crois pas t'exempter de ce commun arrêt ;
 L'Univers y prend part, et c'est son intérêt.
 Vois comme il est soumis à ces ordres suprêmes :⁴¹¹⁷
 Les dieux les ont donnés, et les suivent eux-mêmes ;
 75 Ainsi tu ne dois pas mettre au nombre des maux
 Ce qui fait que les dieux deviennent tes égaux.⁴¹¹⁸
 Ne crains donc pas d'aimer cet objet adorable ;
 Le soleil ici-bas ne voit rien de semblable,
 Ou ne peut rien trouver qui le mérite mieux.
 80 Aime donc par raison, et par l'ordre des dieux.
 Dans un objet jamais a-t-on vu tant de charmes ? »⁴¹¹⁹
 À ce pressant discours mon cœur rendit les armes ;
 Il rougit même alors d'avoir trop combattu,
 Ce qu'il croyait faiblesse, il le nomme vertu,
 85 Il blâme ses efforts, il blâme sa défense,
 Il sait qu'à la raison il doit obéissance.
 Mais qui se fût douté de cette trahison ?
 C'est l'amour qui parlait, et non pas la raison.
 Après avoir vaincu, ce dieu se fit connaître ;
 90 Je fus désabusé quand je ne pouvais l'être.
 Car alors mon effort s'était évanoui,
 Et je fus éclairé quand je fus ébloui.⁴¹²⁰

⁴¹¹⁶ Variante, *Poésies choisies* : il me cacha.

⁴¹¹⁷ Prosopopée de l'Amour. Pour convaincre Thyrsis de céder à l'amour, Cupidon fait appel à sa raison et fait allusion au *De Rerum Natura* de Lucrèce, chant I, vers 17 à 20, affirmant l'universalité de l'amour, à quoi toute la nature est soumise. Voir *De Rerum Natura*, Paris, Hachette classiques, 1953, 1992, p. 10.

⁴¹¹⁸ Le deuxième argument de Cupidon est l'exemple des dieux, comme dans le poème de Sarasin *Il excuse son inconstance*, *supra*, p. 327 et le troisième argument concerne les mérites de l'aimée.

⁴¹¹⁹ Variante dans *Poésies choisies* : ...a-t-on jamais vu tant de charmes ?

Mon cœur voulut pourtant parer ce coup funeste ;
 Il tâche à rappeler la vertu qui lui reste,
 95 S'efforce à regagner l'empire sur mes sens ;
 Mais déjà ses efforts étaient trop languissants.
 L'Amour s'était rendu le maître de mon âme,
 Mon cœur avait cédé au pouvoir de sa flamme ;
 Il avait établi son empire en ce lieu,
 100 Enfin j'étais soumis aux lois de ce grand dieu.
 Mais, pour te dire plus, en ce désordre extrême
 L'Amour force mon cœur d'agir contre lui-même ;
 Car l'on voit qu'il résiste à ces divins appas
 Comme voulant combattre, et ne les vaincre pas.⁴¹²¹
 105 Il veut que sa défense honore leur victoire,⁴¹²²
 Qu'en vainquant ses efforts ils aient quelque gloire,
 Et que, l'ayant soumis à leur sacré pouvoir,⁴¹²³
 L'on puisse dire au moins : il a fait son devoir.
 Tu sais que, quand un cœur se défend de la sorte,
 110 Il est près de se rendre, et que l'Amour l'emporte.⁴¹²⁴
 Ainsi pour quelque temps mon cœur se défendit,
 Mais après quelque temps enfin il se rendit ;
 Il reconnut l'amour et l'avoua pour maître,
 Et loin de l'accuser et de le nommer traître,
 115 Il approuva ses feux, aima sa trahison,
 Et but comme nectar ce dangereux poison.⁴¹²⁵
 Voilà, mon cher Damon, ma fatale aventure,
 Voilà ce qui produit le tourment que j'endure ;
 De ce prompt changement voilà le seul sujet,
 120 Enfin de mes pensers voilà l'unique objet.
 Ne t'étonne donc plus de ma mélancolie ;
 Je suis aveuglément cette douce folie,
 Et trouve mes chagrins bien plus divertissants
 Que tous les faux plaisirs que fournissent les sens.⁴¹²⁶
 125 Cesse d'être surpris de mon humeur farouche ;
 Quand un cœur est épris d'un objet qui le touche,
 Ami, quand un cœur aime, et quand il aime bien,
 Pour penser à l'Amour ne pense plus à rien.
 C'est pourquoi tu me vois chercher la solitude ;

⁴¹²⁰ Les termes « désabusé » et « ébloui » font référence à l'attribut de Cupidon évoqué plus haut, le bandeau qui illusionne, rend aveugle l'amoureux avant qu'il ne soit dessillé. Remarquons l'antithèse « éclairé » / « ébloui », doublée d'une syllepse. Le sens concret (champ lexical de la lumière) et le sens abstrait (lucidité *versus* illusion) sont activés ici.

⁴¹²¹ Variante, in *Poésies choisies* : ...et ne le vaincre pas. L'amour et son empire fatal, forçant le « cœur d'agir contre lui-même », annonce la tragédie racinienne et les tirades de Phèdre.

⁴¹²² Variante, in *Poésies choisies* : ...sa victoire.

⁴¹²³ Variante, *op.cit.* : son sacré pouvoir.

⁴¹²⁴ Remarquons l'emploi d'un lexique guerrier pour évoquer la lutte de l'amoureux contre son amour. Sarasin, qui n'est pas fait pour la poésie épique et héroïque, en conserve le lexique dans un contexte galant (*Militia Veneris*).

⁴¹²⁵ L'amour-poison est une métaphore reprise par Racine. Voir l'aveu de Phèdre à Hippolyte, dans *Phèdre* de Racine : « Ni que du fol amour qui trouble ma raison, / Ma lâche complaisance ait nourri le poison. » (Acte II, scène 5).

⁴¹²⁶ Variante, dans *Poésies choisies* : ...tous ces faux plaisirs.

- 130 Mon cœur n'a qu'un désir, mon esprit qu'une étude,
 Il ne peut s'occuper à tant d'objets divers,
 Et n'a plus de commerce avecque l'univers.
 Mais que dis-je, ô grands dieux ! Toutes les belles choses⁴¹²⁷
 Dans ce divin objet sont-elles pas encloses ?
- 135 Ainsi quand mon esprit contemple ces beaux yeux,⁴¹²⁸
 Je pense ce qu'on voit de plus beau sous les cieus.⁴¹²⁹
 Ne me force donc pas d'aimer la compagnie,
 Ce serait me traiter avec tyrannie ;
 Quitte, quitte pour moi cette injuste rigueur :
- 140 Tout ce que je chéris, je le trouve en mon cœur.
 C'est là qu'avec respect j'entretiens de ma flamme⁴¹³⁰
 Olympe, que l'Amour a gravée dans mon âme ;
 Et, n'osant lui parler du mal qu'elle me fait,
 C'est là que je le conte à son divin portrait.⁴¹³¹
- 145 Ne crois donc pas, Damon, me témoigner ton zèle
 En voulant m'empêcher d'adorer cette belle ;
 Je suis trop engagé par ses puissants appas :
 Quand les dieux le voudraient, je n'obéirais pas.
 Ne dis pas que mon cœur s'expose à mille orages ;
- 150 Il est de beaux écueils, il est de beaux naufrages !⁴¹³²
 Enfin, quand ses rigueurs devraient finir mon sort,⁴¹³³
 On ne saurait mourir d'une plus belle mort.⁴¹³⁴
 Laisse-moi donc brûler de cette ardeur extrême,

⁴¹²⁷ Variante, *Poésies choisies* : ...toutes ces belles choses.

⁴¹²⁸ Variante, *op.cit.* : ses beaux yeux.

⁴¹²⁹ Variante, *op.cit.* : Il pense...

⁴¹³⁰ Variante, *op.cit.* ... J'ôte et tiens de ma flamme.

⁴¹³¹ Le portrait est un objet important des romans du XVIIème, de *L'Astrée* à *La Princesse de Clèves*, sans oublier les romans de Melle de Scudéry. Ici, le portrait est gravé dans l'âme de l'amoureux.

⁴¹³² La métaphore du naufrage pour évoquer les dangers de l'amour est fréquente en poésie, depuis le *Suave mari magno* de Lucrèce. On la trouve dans Pétrarque, *Canzoniere*, poème 80 p. 181, *Le printemps* d'Agrippa d'Aubigné : « (...) Et d'amour éprouvé les flots et la tourmente / Le pilote qui voit une nef périssante / En l'amoureuse mer remarquant les ennuis.. », in *Œuvres complètes de Théodore Agrippa d'Aubigné*, Paris, Alphonse Lemerre, 1874, p. 15 et dans le célèbre sonnet de Pierre de Marbeuf, « Et la mer et l'amour », in *Recueil des vers de M. de Marbeuf*, Rouen chez David du petit Val, 1628, p. 183, et aussi chez Tristan l'Hermite : « Considère qu'Amour avecque des appas / Nous veut déguiser mon trépas, / En t'offrant en victime aux plus beaux yeux du Monde / Et qu' entrer au Dédale où tu vas t'égarant / est vouloir s'embarquer sur l'Onde/ Quand le naufrage est apparent », in *Les vains efforts, op. cit.*, p. 63. Voir aussi le dialogue *S'il faut qu'un jeune homme soit amoureux*, évoquant le thème du naufrage amoureux chez Bertaut et Ménage, p. 154, édition de Paul Festugière. (Voir Jean Bertaut, *op.cit.*, p. 10, Stances I : « Toy de qui la Beauté secondant les vertus, / Est l'unique Rémore et l'ancre qui m'arreste, / Regarde de quels flots mes esprits sont battus, / Et commande à tes yeux d'en calmer la tempeste ».) Racine reprend la métaphore dans la tirade de déclaration d'Hippolyte à Aricie : « Moi, qui contre l'amour fièrement révolté / Aux fers de ses captifs ai longtemps insulté, / Qui des faibles mortels déplorant les naufrages,/ Pensais toujours du bord contempler les orages »...Citons aussi un poème de La Roche, in *Œuvres* : « M'embarquant en Amour, je vais courir fortune / Sur la plus violente et dangereuse mer » et maints poèmes de Malherbe, tels *Victoire de la constance*, *Œuvres poétiques*, Paris, Garnier-Flammarion, 1972, p.111 : « Et puis qui ne sait point que la mer amoureuse / En sa bonace mesme est souvent dangereuse.. », ou *Plainte sur une absence*, p. 123. Voiture aussi tisse ce thème dans *Élégie, op. cit.*, .p 13 : « ...dessus la mesme mer / où j'ay pensé tant de fois abysmer ».

⁴¹³³ Variante, in *Poésies choisies* : ...tes rigueurs...

⁴¹³⁴ Cette déclaration est propre aux amoureux de romans et de tragédie. Voir *L'Astrée et Amour précieux, Amour galant*, p.50- 51.

155 Approuve mes liens, ami, souffre que j'aime,
 Et soit que mon amour soit faiblesse ou malheur,
 Au lieu de l'irriter, flatte un peu ma douleur.
 C'est là ce que j'attends d'un ami si fidèle ;
 Dis-moi qu'on ne peut voir rien de si parfait qu'elle,
 160 Qu'il fallait me soumettre à son divin pouvoir,
 Et que j'ai dû l'aimer, puisque j'ai pu la voir.
 Enfin, dis-moi, Damon, tout ce que l'on peut dire
 Pour augmenter mes feux, pour croître mon martyr,⁴¹³⁵
 Et si de ma douleur tu prends quelque pitié,
 Accorde mon amour avec ton amitié.
 165 C'est tout ce que tu peux, c'est là le seul remède
 Que tu saurais trouver au mal qui me possède ;
 Car pour m'en délivrer tes efforts seraient vains,
 Les dieux n'y peuvent rien, non plus que les humains.

1649

Epigramme à une personne qui lui demandait un présent⁴¹³⁶

5 Je vous donne avec grand plaisir
 De trois présents un à choisir,
 La belle, c'est à vous de prendre
 Celui des trois qui plus vous duit ;
 Les voici sans vous faire attendre :
 Bonjour, bonsoir, et bonne nuit.⁴¹³⁷

⁴¹³⁵ Variante, in *Poésies choisies* :et croître mon martyr.

⁴¹³⁶ *Les Œuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, Courbé, 1656. Cette épigramme facétieuse et la suivante relèvent de la pratique galante des étrennes, dons accompagnés d'un poème, comme les fameux *Estrenes de quatre animaux envoyés par une Dame à Monsieur Esprit*, de Vincent Voiture, XC-XCIII, édition Lafay, p. 209 à 218 ou le poème *Sur le jour de l'An* de Germain Habert, cité par Fukui, *op.cit.* p. 219. Voir aussi *Etrennes à Melle de Scudéry* de Ménage, in *Poëmata*, Amstelaedami, 1687, p. 264. Sarasin, désargenté, paie les dames de mots. On trouve une variante de ce poème dans *Nouvelles Œuvres*, sous le titre *Epigramme. À une personne qui lui demandait un présent, il lui donne le choix* : « Maître Jean a très grand désir / De vous donner sans vous le vendre, / De trois présents un à choisir, / Très beaux, où l'on le puisse pendre, / Maintenant c'est à vous de prendre./ Celui des trois etc. On peut en déduire que ce poème a été certainement écrit en janvier, et peut-être en 1649, alors que Mme de Longueville était à l'Hôtel de ville, après le départ de la Cour à Saint Germain-en-Laye, la nuit du 5 au 6 janvier. Toutes les épigrammes qui suivent ont sans doute été écrites pendant la Fronde.

⁴¹³⁷ Voir aussi les *Estrenes de quatre animaux*, de Voiture, poèmes classés parmi les *Vers burlesques*, *op. cit.*, .p 211 à 213 : « Bon jour, bon an, Monsieur Esprit » (*Pour le hibou*, XCI) et « Bon jour, Monsieur, et bonne année » (*Pour la taupe*, XCIII). Voir également le rondeau XLI de Marot, in *L'Adolescence clémentine*, p. 318 : « Bon vêpre, bonne nuit, bon soir, bon jour ».

Epigramme⁴¹³⁸

Il est des dames à souhaité,⁴¹³⁹
Ce marquis qui porte écarlate ;
Maint Cravate⁴¹⁴⁰ et mainte beauté
Tous les ans passent sous sa patte.
5 Au bal il ressemble une chatte,
Tant il est dispos et léger ;
Si Mars en fait un cul-de-jatte,
Ce sera bien pour enrager.

Epigramme. Sur la blessure de ***⁴¹⁴¹

Or est venu Pirus⁴¹⁴² à Paris
De se tuer tenir petite école ;⁴¹⁴³
Galants y vont, mais pas n'y vont maris,
Dont suis certain que mainte femme affole.
5 Mout bien devrait, à mon avis, ce drôle
Etre pendu sans être marchandé,
Mais haut et court, puisque sur sa parole
Un de ces fous s'est déjà poignardé.⁴¹⁴⁴

Epigramme à un rival incivil⁴¹⁴⁵

Jeune officier, qui, me faisant la mine,
Triste et chagrin comme un vieil sénateur,⁴¹⁴⁶
En saluant ployez bien moins l'échine
Que si j'étais votre solliciteur,⁴¹⁴⁷
5 Je vous souhaite encor un précepteur,

⁴¹³⁸ *Nouvelles Œuvres*. Cette épigramme qui semble faire l'éloge d'un marquis qui porte beau, le comparant à une chatte, l'égratigne *in fine*, l'imaginant en cul-de-jatte.

⁴¹³⁹ Orthographe pour la rime.

⁴¹⁴⁰ Cravates : Croates, troupe de cavalerie légère.

⁴¹⁴¹ *Nouvelles Œuvres de Monsieur Sarasin*, deuxième partie. Cette épigramme évoque une vogue de suicide par amour, encouragée par les dames, et qui a déjà son émule. Le suicide par amour est aux antipodes de l'éthique galante de la légèreté, du jeu, de l'inconstance, d'où la proposition radicale de Sarasin, aux vers 5 et 6.

⁴¹⁴² Jeune homme auquel Sarasin donne le nom de ce personnage mythologique évoqué dans *Les Métamorphoses* d'Ovide et *Les Amours tragiques de Pyrame et Thisbé* de Théophile de Viau, histoire d'un double suicide. « Ha ! Voici le poignard qui du sang de son maître / S'est souillé lâchement ; il en rougit, le traître ! », in *Théâtre du XVIIIème siècle*, Paris, Gallimard, 1975, p. 285.

⁴¹⁴³ L'expression « tenir petite école », associée au suicide, a une dimension humoristique.

⁴¹⁴⁴ De la même manière que Pyrame.

⁴¹⁴⁵ *Nouvelles Œuvres*. Thème abordé dans les poèmes : Ode, *Réponse à un défi* et Ode *Sur le même sujet*, *supra*, p. 329-332. Cette épigramme joue sur l'antithèse entre une longue phrase décrivant le salut du rival, et une phrase brève mentionnant le refus du poète de rendre désormais ce salut. On trouve chez Voiture un poème sur le même thème, *À un rival*, mais il s'agit d'un rondeau (LXIX, op. cit. p. 152-153.)

⁴¹⁴⁶ L'antithèse : « jeune officier »/ « vieil sénateur » met en évidence l'attitude désagréable du rival en question.

⁴¹⁴⁷ Quémendeur, importun.

10 Qui, vous montrant à vous bien comporter,
Par charité vous veuille admonester
Comme l'on doit saluer par la rue.
Mais qu'un lutin⁴¹⁴⁸ me puisse bien fouetter
Toute la nuit, si plus je vous salue.

Epigramme⁴¹⁴⁹

5 Un jour, un curé querellait
Un homme proche de sa femme,
Et s'emportant fort, l'appelait
Traître, larron,⁴¹⁵⁰ coquin,⁴¹⁵¹ infâme.
À tout cela la bonne Dame
Écoute et ne disait mot.
Mais venant à l'appeler sot,⁴¹⁵²
Tout soudain, dans l'excès du zèle
D'une sainte dévotion,⁴¹⁵³
10 Ah ! messieurs, ce méchant, dit-elle,
Révèle ma confession.

⁴¹⁴⁸ Présence étonnante d'un personnage de conte de fées, créature malfaisante, pour ridiculiser davantage peut-être ce « jeune officier » qui a besoin d'un « précepteur » pour apprendre les bonnes manières et qui pourra comprendre des références empruntées aux contes populaires. Voir aussi *L'embarquement de Poissy*, *supra*, p.344 : « ne pouvant dormir non plus qu'un vieux lutin ».

⁴¹⁴⁹ *Les Œuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, Courbé. Cette épigramme sous forme d'historiette relève de la veine populaire, qu'illustre aussi la chanson, *infra*, p.531. On y retrouve des personnages de fabliau, tous trois ridiculisés : le mari et sa femme, le curé.

⁴¹⁵⁰ Voleur.

⁴¹⁵¹ Fripon, misérable, libertin, poltron. Du latin *cocus*, cuisinier, qui reste en cuisine. Dans la basse latinité, le terme *cocciones* désignait les vagabonds qui hantaient les foires pour voler les marchands. Voir Furetière.

⁴¹⁵² Sot : cocu. Voir le dictionnaire Furetière.

⁴¹⁵³ Le vocabulaire de la religion est à prendre ironiquement, associé à un personnage qui vient de révéler au curé ses infidélités.

Air de cour sur le chant de M. d'Elbeuf⁴¹⁵⁴

5 Ce sont des prêtres, ou des bœufs⁴¹⁵⁵
Qui font tant de bruit dans les rues ;
À juger d'un cri si hideux,
Ce sont des prêtres, ou des bœufs.⁴¹⁵⁶
Il faut qu'il passe l'un des deux ;
Ce sont des prêtres, ou des bœufs
Dedans ces rues.

10 Si ce sont des bœufs de Poissy,⁴¹⁵⁷
Ou si ce sont de pauvres prêtres,
Il y a du non et du si,⁴¹⁵⁸
Si ce sont des bœufs de Poissy.
Louise, ôtez-moi ce souci,⁴¹⁵⁹
Et regardez par les fenêtres
Si ce sont des bœufs de Poissy,
15 Ou bien des prêtres.

Quoi qu'il en soit, prêtres ou bœufs,
Que leur musique fait de la peine !
Qu'on les fasse taire tous deux,
Quoi qu'il en soit, prêtres ou bœufs ;

⁴¹⁵⁴ *Recueil Conrart* n° 3135. Couplets composés en janvier 1649 pendant la guerre de Paris. Sarasin était auprès de la duchesse de Longueville, qui résidait à l'hôtel de ville. Alors qu'elle était sur le point d'accoucher, souffrant des bruits de la rue, elle aurait dit : « Ce doit être une procession de prêtres ou un troupeau de bœufs de Poissy. » Mme de Longueville mit au monde Charles Paris dans la nuit du 28 au 29 Janvier. Sarasin transforma sa boutade en chanson, sur un air connu : une chanson de Fronde commandée par le coadjuteur à Marigny, pour ridiculiser d'Elbeuf qui voulait conserver sa place de général en chef de la Fronde, que le Prince de Conti venait de s'arroger. Voir *Mémoires* du Cardinal de Retz, pour cet épisode de la Fronde, p. 202 à 213, juste avant la fameuse galerie de portraits. Quant à la chanson de Marigny, on la trouve dans *Collection des Mémoires relatifs à l'histoire de la Fronde*, par Monsieur Petitot, Tome XXXV, Paris, Foucault, 1824, p. 98 : « Monsieur d'Elboeuf et ses enfants / Font rage à la Place Royale, / Ils sont tous quatre piaffans, / Monsieur d'Elboeuf et ses enfants. / Mais sitôt qu'il faut battre aux champs, / Ils quittent l'humeur martiale : / Monsieur d'Elboeuf et ses enfants/ Font rage à la place Royale // le prince Monseigneur d'Elboeuf/ Qui n'avait aucune ressource / Et qui ne mangeait que du bœuf/ A maintenant un habit neuf / Et quelques justes dans sa bourse... » . Avant Sarasin, Voiture s'était amusé à composer des chansons sur des airs connus. Voir *À Madame la Princesse sur l'air des Landriry* XXXII, *op. cit.*, tome I, p. 98 à 105, *Sur l'air des Lanturlu*, XXXVI et *Le curé de Mole*, XXXVII, tome I, *op. cit.*, p. 115 à 118. Cette chanson, doublement de circonstance, (reprise d'un air de Fronde et d'une boutade de Mme de Longueville), relève de la veine populaire, burlesque et libertine.

Charles II de Lorraine, duc d'Elbeuf (1596-1657), petit-fils de René II de Lorraine-Guise, était marié à Catherine-Henriette, fille d' Henri IV et de Gabrielle d'Estrées. Ce d'Elbeuf et ses trois fils, Charles, futur duc d'Elbeuf (1620-1692), François, comte d'Harcourt (1623-1694) et François-Marie, comte de Lillebonne (1627-1694), étaient fameux pour leur jactance. Pendant la guerre de Paris, ils s'étaient mis aux ordres du Prince de Conti mais en 1650 se rallièrent à Mazarin.

⁴¹⁵⁵ Zeugma comique, malicieusement irrévérencieux et qui n'est guère flatteur pour les prêtres.

⁴¹⁵⁶ Dans la chanson de Marigny, il est aussi question des bœufs que mande d'Elbeuf. Par ailleurs ce dernier y est animalisé : « piaffans ».

⁴¹⁵⁷ Les bœufs de Normandie destinés au ravitaillement de Paris étaient rassemblés à Poissy.

⁴¹⁵⁸ Poésie populaire proche de la prose.

⁴¹⁵⁹ Louise-Antoinette-Thérèse de la Châtre, peut-être, appelée familièrement Louise, comme un personnage de chanson populaire. C'était une dame de compagnie de Mme de Longueville.

20 Il n'est rien de si dangereux
Pour gens sujets à la migraine.⁴¹⁶⁰
Quoi qu'il en soit, prêtres ou bœufs,
Qu'ils font de peine !

Inédit ⁴¹⁶¹

On verra dans neuf mois cesser votre langueur
Mais las quand finira celle que dans mon cœur
Ont causé vos beaux yeux et votre tyrannie ?
Je serai dignement d'amour récompensé
5 Si un jour ma peine est finie,
Comme la vôtre a commencé.⁴¹⁶²

Inédit. Pour Madame de Longueville, madrigal ⁴¹⁶³

Le dieu qui triomphe des rois
Et qui fait respecter ses lois,
Partout où le soleil éclaire,
Appuyé dessus son carquois
5 Comme un dieu qui n'a rien à faire,
M'apparaissait un jour tellement plein d'ennui
Que je voulus savoir de lui
Le sujet qui le rendait triste.
Le petit dieu me répondit :
10 « Hélas, l'adorable Calliste
Languit malade dans son lit
Et je suis dedans cette ville.
Aussi bien qu'en tout autres lieux
Un petit dieu fort inutile
15 Quand Calliste de Longueville⁴¹⁶⁴
Ne me prête point ses beaux yeux. »⁴¹⁶⁵

Inédit. Pour la même, sonnet ⁴¹⁶⁶

La voici qui paraît plus belle
Après ces fâcheuses langueurs.
Voyez renaître mille fleurs

⁴¹⁶⁰ Allusion à Mme de Longueville, incommodée par le bruit de la rue.

⁴¹⁶¹ Manuscrit de Besançon. Ce madrigal a sans doute été écrit pendant la grossesse de Mme de Longueville et joue sur le mot langueur, au double sens de : fatigue de la femme enceinte et mélancolie amoureuse.

⁴¹⁶² On remarquera l'antithèse finale, aux connotations grivoises.

⁴¹⁶³ Manuscrit de Besançon. Ce madrigal, évoquant quelque maladie de Mme de Longueville, ou la fatigue liée à sa grossesse, personnifie l'amour en Cupidon désœuvré, dans une longue périphrase.

⁴¹⁶⁴ Calliste, évoquée dans d'autres poèmes, est donc un des pseudonymes de Mme de Longueville.

⁴¹⁶⁵ L'indifférence de Mme de Longueville à l'égard de Cupidon, liée ici à la maladie, ou à la grossesse, est développée aussi dans la *Lettre de Sarasin à Mme de Longueville, infra*, p. 511-514.

⁴¹⁶⁶ Inédit. Manuscrit de Besançon.

Sur un teint qui se renouvelle.⁴¹⁶⁷

5 Voyez près la nymphe immortelle⁴¹⁶⁸
 Les grâces moissonner les cœurs⁴¹⁶⁹
 Et malgré toutes ses rigueurs
 L'amour qui se joue avec elle.

10 Voyez-la d'un galant mépris
 Oter à l'enfant de Cypris⁴¹⁷⁰
 Les flèches dont elle nous blesse.⁴¹⁷¹
 La mort suit leur coup inhumain
 Mais heureux le cœur qui s'empresse
 À mourir de sa belle main.⁴¹⁷²

Coq à l'âne⁴¹⁷³

Ou lettre burlesque⁴¹⁷⁴ du sieur Voiture ressuscité⁴¹⁷⁵ au preux
chevalier Guischeus, alias Maréchal de Gramont, sur les affaires
et nouvelles du temps.⁴¹⁷⁶

Trouvez bon que je vous écrive,
Sans vous informer du qui-vive⁴¹⁷⁷
Et sans regarder de travers

⁴¹⁶⁷ Métaphore traditionnelle du teint de rose.

⁴¹⁶⁸ Périphrase désignant Mme de Longueville.

⁴¹⁶⁹ Sarasin file la métaphore bucolique de la première strophe.

⁴¹⁷⁰ Périphrase désignant Cupidon.

⁴¹⁷¹ Mme de Longueville fait concurrence à l'Amour.

⁴¹⁷² Paradoxe amoureux.

⁴¹⁷³ Le *Coq-à-l'âne* est un des rares textes qui ont été imprimés du vivant de Sarasin, en 1649. Le terme fait référence au « mélange », au « pot-pourri », à la « salade », au « salmigondis », au « galimatias », à la « satire », (*satura* en latin : mélange) comme le note Claudine Nédélec dans *Les Etats et empires du burlesque*, p. 42. Le thème du carnaval aussi (v.24) connote le mélange, mais également l'idée d'un monde inversé, déréglé, fou, où le peuple gouverne, dans une ambiance d'hilarité générale.

⁴¹⁷⁴ C'est le seul texte de Sarasin qui se réclame explicitement du burlesque, bien que Sarasin ait écrit nombre de textes relevant de ce registre. Voir Claudine Nédélec, *op. cit.*, pour les origines du mot « burlesque », faussement attribuées à Sarasin. Peut-être le cardinal de Retz fait-il allusion à ce texte dans ses *Mémoires*, p. 491, lorsqu'il écrit : « Nous nous y réjouissons de M. le maréchal de Gramont, qui croyait et disait que les Frondeurs seraient bientôt pris pour dupes. Il y eut sur ce détail mille et mille farces, dignes, sans exagération, du ridicule de Molière ».

⁴¹⁷⁵ Sarasin feint d'être Voiture ressuscité, et fait allusion, dans ce sous-titre, à la mode du vieux langage.

⁴¹⁷⁶ *Recueil Conrart*, n°3135, sous le titre : *Lettre de M. Sarasin à M. Arnaud*. Ce texte, composé dans les premiers jours du mois de février 1649, (pendant la Fronde parlementaire) a été imprimé la même année. On le trouve aussi dans la *Bibliographie des Mazarinades de Moreau*, et réimprimé dans le *Choix de Mazarinades de Moreau* en 1853, puis, de manière incomplète dans *La Société française au XVII^e siècle* de Victor Cousin. Ce pot-pourri, qui ressemble à une gazette, est adressé à Antoine de Guiche, maréchal de Gramont (1604-1678), orthographié aussi Grammont, loyaliste pendant la Fronde. Sarasin le raille dans ce coq-à-l'âne, comparant l'armée royale à une mascarade. Il annonce la victoire des Frondeurs et réclame le renvoi de Mazarin. Par ailleurs il fait allusion à la naissance du fils de Mme de Longueville, en l'hôtel de ville de Paris dans la nuit du 28 au 29 Janvier 1649. Sarasin, le prince de Conti et Mme de Longueville étaient enfermés dans Paris. Condé faisait partie de l'armée assiégeante.

⁴¹⁷⁷ Le qui-vive évoque une situation où deux personnes en froid attendent le premier qui prendra la parole.

5 Cette troupe de petits vers
 Parce que Paris les fait naître,
 Paris, que vous prendrez peut-être,
 Mais aussi peut-être que non.⁴¹⁷⁸
 De braves gens y tiennent bon,⁴¹⁷⁹
 Qui ne parlent pas de se rendre,
 10 Mais jurent de vous aller prendre.
 Je sais, comme ils sont gens de bien,
 Qu'ils ne jureront faux pour rien ;
 Ainsi vous pouvez vous attendre,
 Puisqu'ils ont juré de vous prendre,
 15 Que pour rien ils n'y manqueront,⁴¹⁸⁰
 Mais bien qu'ils vous enlèveront
 Avec un peu moins de caresses⁴¹⁸¹
 Que l'on n'enlève des maîtresses.⁴¹⁸²
 Vous plaît-il familièrement,
 20 Attendant cet enlèvement,
 Que vous débitez des nouvelles
 Et vous en contions des plus belles ?⁴¹⁸³
 Voici, monsieur le maréchal,
 Un assez fâcheux carnaval,⁴¹⁸⁴
 25 Où les corselets et salades⁴¹⁸⁵
 Font les habits des mascarades,
 Où les mousquets et les canons⁴¹⁸⁶
 Massent et topent les Momons.⁴¹⁸⁷
 À mon sens, telle mômerie⁴¹⁸⁸
 30 Est une droite diablerie ;
 N'en parlons plus, elle fait peur.
 Nous tenons ici pour le seur⁴¹⁸⁹
 Que vous passez mal votre vie,
 Que la campagne vous ennuie
 35 Et que vous regrettez Paris,
 Où maintes dolentes Chloris⁴¹⁹⁰

⁴¹⁷⁸ Sarasin raille le maréchal de Gramont.

⁴¹⁷⁹ Allusion au blocus de Paris, de janvier à mars 1649. La Cour s'est enfuie au château de Saint Germain. Les troupes royales assiègent Paris (le peuple, les parlementaires, les princes, dont Conti), qui résiste.

⁴¹⁸⁰ Sarasin prédit la victoire des Frondeurs.

⁴¹⁸¹ Variante, *Recueil Conrart* : Avec non moins...

⁴¹⁸² Variante, *op.cit.* : ...les maîtresses. Allusion à la ballade de Sarasin *D'enlever en amour*, *supra*, p.363-364.

⁴¹⁸³ Variante, *op.cit.* : Que nous en contions des plus belles / Et que nous disions des nouvelles ? Ce *Coq-à-l'âne* a l'allure d'une gazette.

⁴¹⁸⁴ Le carême commença le mercredi 17 février.

⁴¹⁸⁵ Habillement de tête que portent les chevaux légers. L'association des corselets et des salades est proprement un coq-à-l'âne, de même que le mélange des canons et des masques de carnaval. Sarasin décrit en raillant les assauts de l'armée royale, les comparant à une mascarade.

⁴¹⁸⁶ « Haut d'un grand bas fort large, et souvent orné de dentelle, ou de rubans, qu'on attachait au bas des hauts-de-chausses », Dictionnaire Furetière.

⁴¹⁸⁷ Orthographié aussi Mommons. « On appelle Mommons des hommes masqués qui vont de nuit dans les maisons pour jouer ou pour danser », dictionnaire étymologique de la langue française, de Ménage.

⁴¹⁸⁸ Mômerie : mascarade, comédie.

⁴¹⁸⁹ Pour sûr. Orthographe pour la rime visuelle.

⁴¹⁹⁰ Au sujet de Chloris, voir la note n° 2168.

Plaignent votre fuite inhumaine⁴¹⁹¹
 Et chantent : Birène, Birène !⁴¹⁹²
 Or je donnerais force argent
 40 Pour voir un peu présentement
 Quelle est votre galanterie,
 Comme auprès de dame Marie,
 La fille de maître Louis,
 Cabaretier de Saint-Denis,
 45 Vous avez la puce à l'oreille,
 Comme vous lui contez merveille,
 Comme vous traitez de soleil
 La boulangère de Corbeil.⁴¹⁹³
 À cette heure même, peut-être,
 50 Chantez-vous sous une fenêtre
 Pour quelque joli bavolet⁴¹⁹⁴
 Un des plus beaux airs de Boisset,⁴¹⁹⁵
 Et la fille en fait raillerie
 Avec un valet d'écurie.
 55 Dieux ! pour en être là réduit,
 Fallait-il sortir à minuit ?⁴¹⁹⁶
 Mais quoi, vous étiez en colère,
 Et vous aviez fait bonne chère ;⁴¹⁹⁷
 Puis vous disiez qu'en deux marchés
 60 Les badauds seraient dépêchés,
 Que le peuple, armé de furie,
 Fronderait sur la fronderie,
 Et qu'un samedi seulement
 Etranglerait le Parlement.⁴¹⁹⁸
 65 Il est vrai que gens sans farine
 Sont d'humeur assez mutine ;
 Mais gens qui sont enfarinés⁴¹⁹⁹
 Font aux autres un pied de nez.⁴²⁰⁰
 Nous en avons en abondance,
 70 Ainsi, faites la conséquence.⁴²⁰¹

⁴¹⁹¹ Sarasin se moque de la lâcheté du maréchal.

⁴¹⁹² Amant abandonnant sa maîtresse dans *Le Roland furieux*, chant X, p. 211 : « Elle appelle Birène, et au nom de Birène les autres seuls répondent, émus qu'ils sont de pitié. ». Cette comparaison héroï-comique de Gramont à un héros de roman est amusante.

⁴¹⁹³ Sarasin évoque des filles du peuple courtisées par le maréchal de Gramont pendant la Fronde, telles que la boulangère de Corbeil, fille du cabaretier de Saint-Denis, comme dans ses épigrammes (Olympe, « belle arquebusière », *infra*, p.499). Il suggère qu'au lieu d'assiéger Paris le maréchal s'adonne aux galanteries, et qui plus est, avec des filles qui ne sont pas de son rang, et qui n'ont pas de respect pour lui (v. 53-54).

⁴¹⁹⁴ Métonymie signifiant jolie fille. Le bavolet est une coiffe que portent les villageoises.

⁴¹⁹⁵ Boisset ou Boesset, célèbre compositeur de musique baroque (1587-1643).

⁴¹⁹⁶ Mazarin, le jeune roi et la Cour quittèrent Paris le 6 janvier 1649 à minuit.

⁴¹⁹⁷ Dans la nuit de la fuite du roi et de la cour à Saint-Germain (5-6 janvier 1649), le maréchal de Gramont avait offert à dîner au prince de Condé.

⁴¹⁹⁸ Le maréchal de Gramont pensait que la Fronde ne ferait pas long feu.

⁴¹⁹⁹ Jeu de mot entre « sans farine » (au double sens de : pauvres qui n'ont pas de quoi s'acheter de la farine et gens inconsistants) et « enfarinés », comme en période de carnaval.

⁴²⁰⁰ Ce coq-à-l'âne est bel et bien un pied de nez au Maréchal.

⁴²⁰¹ Variante, *Recueil Conrart* : ..tirez la conséquence.

Pour changer un peu de discours,⁴²⁰²
 Sachez que depuis quelques jours
 Notre duchesse incomparable
 A fait un enfant adorable,
 75 Et que le prévôt des marchands
 L'a nommé Paris d'Orléans.⁴²⁰³
 En naissant il a voulu boire :⁴²⁰⁴
 Par là commence son histoire.
 Demandez à quelque Allemand
 80 Si c'est un beau commencement.
 Lagneau,⁴²⁰⁵ Goizel⁴²⁰⁶ et nos prophètes,
 Comme de bruyantes trompettes,
 Disent déjà que cet enfant
 85 Doit être un héros triomphant,
 Egalant en valeur guerrière
 Messieurs ses oncles et son père,
 Et représentant la beauté
 De la dame qui l'a porté :
 90 Ce qui se voit dans les planètes
 Avec de fort bonnes lunettes.
 Mais, pour finir cet entretien,
 Tous nos amis se portent bien,
 Et je crois qu'ils prendront la peine,
 Dans la fin de cette semaine,
 95 De vous aller voir de plus près.⁴²⁰⁷
 Ils ont leurs équipages prêts
 Ils sont tous dans l'impatience⁴²⁰⁸
 De rompre avec vous une lance.⁴²⁰⁹
 Il n'est pas jusqu'aux citadins
 100 Qui ne fassent les paladins,⁴²¹⁰
 Vous menaçant avec bravade
 D'escalade et de camisade.⁴²¹¹
 Vous direz qu'ils sont des badins,⁴²¹²
 Ils le sont moins que vos blondins,⁴²¹³
 105 Et les balles de mousquetades⁴²¹⁴
 Leur passent pour noix de muscades.⁴²¹⁵

⁴²⁰² Transition rapide, propre au coq-à-l'âne.

⁴²⁰³ Charles Paris, dernier duc de Longueville, qui trouva la mort dans le passage du Rhin le 12 juin 1672.

⁴²⁰⁴ Comme Gargantua. Dans ses textes burlesques, Sarasin se réclame de Rabelais. Voir aussi *La Pompe funèbre*, *supra*, p. 415-433.

⁴²⁰⁵ Médecin conseiller du Roi.

⁴²⁰⁶ Astrologue qui avait prédit l'évasion du duc de Beaufort de la Bastille.

⁴²⁰⁷ Les troupes de Paris firent une sortie en février 1649.

⁴²⁰⁸ Variante, *Recueil Conrart* : Et sont tous...

⁴²⁰⁹ Combattre. Sarasin annonce au maréchal de Gramont la Fronde des Princes.

⁴²¹⁰ Chevalier errant, au Moyen Âge, toujours prêt à manifester sa vaillance et sa courtoisie.

⁴²¹¹ Variante, *Recueil Conrart* : canonarde. Camisade : attaque de nuit pour surprendre l'ennemi.

⁴²¹² Variante, *Recueil Conrart* : ...des bardins. Badins : gens qui badinent, parlent légèrement.

⁴²¹³ Dans d'autres poèmes, ce terme fait référence à Beaufort.

⁴²¹⁴ Décharge des mousquets (armes à feu).

⁴²¹⁵ Variante, *Recueil Conrart* : pour des noix muscades. Dans le manuscrit, les termes sont orthographiés ainsi : citardins, palardins, bravarde, escalarde, canonarde, bardins, mousquetardes et muscardes, comme dans le

Je pense aussi que les Normands⁴²¹⁶
 Vous porteront leurs compliments ;
 C'est une nation perverse,⁴²¹⁷
 110 Qui demande partie adverse ;
 Et sur ce sujet nous dirons :
*A furore Normannorum,*⁴²¹⁸
 Ou plutôt de toute la France.
 Car, à dire le vrai, je pense⁴²¹⁹
 115 Que vous aurez de tous côtés
 Une troupe de députés
 Aussi soumise, aussi civile⁴²²⁰
 Que celle du haut Longueville,
 Et vous verrez de main en main
 120 La cour fort grosse à Saint-Germain.
 En attendant, vaille que vaille,
 Dites à cet homme⁴²²¹ qu'il s'en aille.

*Anagramme*⁴²²² *prophétique*
Sur la sortie du Cardinal :
Jules Mazarin
Sera mis au loin.
Lettres numérales dudit anagramme
Marquant l'année de cette sortie :
M.VI. IL
1649

poème CV de Voiture (1637) : « Au siècle des vieux palardins, / Tous ceux qui n'étoient pas bardins, / Soit courtisans, soit citardins, / Femmes de cour, ou citardine / Prononçoient toujours muscardins... » Sarasin, jouant aussi sur les mots, fait allusion au poème de Voiture qui ironisait lui-même au sujet d'une question de l'académie (devait-on écrire et prononcer muscadin ou muscardin ?), que Chapelain avait soumise à l'hôtel de Rambouillet. Voir édition de Lafay, *op.cit* p.282.

⁴²¹⁶ À Rouen, le 20 janvier 1649, le duc de Longueville avait refusé de recevoir le comte d'Harcourt, envoyé de la reine. La duchesse et Conti espéraient qu'il soulèverait la Normandie, dont il était gouverneur, et que d'autres provinces le suivraient.

⁴²¹⁷ Ironie.

⁴²¹⁸ Allusion à une prière des moines du monastère carolingien de Jumièges, fuyant devant les Vikings le 24 mai 841 « *A furore normannorum libera nos, Domine* ». Sarasin évoque aussi les Vikings, ancêtres des Normands, dans *Rollon Conquérant, supra*, p.253-265.

⁴²¹⁹ Variante, dans le *Recueil Conrart* n° 3135 : Car à dire vrai...

⁴²²⁰ Ironie.

⁴²²¹ Mazarin, nommé ici comme un quidam.

⁴²²² Permutation de lettres dans un groupe de mots.

À Madame la princesse de Condé, la douairière. Vers irréguliers⁴²²³

Pour un moment quittez le sérieux,
Pour un moment jetez un peu les yeux,
Ces beaux soleils aux mortels adorables,⁴²²⁴
Sur ces vers que l'on vous écrit
5 Et qu'on prétend que votre Altesse voie
Seulement comme un jeu d'esprit,
Si pourtant loin de vous l'esprit peut être en joie.
*
À Coulommiers⁴²²⁵, où les ombrages noirs
Des plaisants promenoirs⁴²²⁶
10 Sont toujours rafraîchis par l'aile de zéphire,
On songe à vous incessamment,
Et soit que le soleil ou naisse ou se retire,
Chacun en ce lieu vous désire.⁴²²⁷
Aussi votre absence, à vrai dire,
15 Trouble tout le contentement
De l'incomparable Anne et de l'illustre Armand.⁴²²⁸
*
Dans tous leurs entretiens votre altesse a sa place,⁴²²⁹

⁴²²³ *Les Œuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, Courbé, 1656, manuscrit de Besançon et manuscrit du fonds français 12680 et 19145, avec pour titre : *À Mme la Princesse, vers irréguliers*. Ces strophes irrégulières où alternent octosyllabes, décasyllabes et alexandrins, qui de prime abord font l'éloge de la princesse douairière, s'ouvrent, au vers 65, sous le prétexte de « divertir » la princesse, sur la description d'un *locus amoenus*, Coulommiers, peuplé de nymphes et de bergers. L'irrégularité des vers (parmi les plus charmants de Sarasin) y mime la légèreté et le caprice régnant dans cette Arcadie, et épouse la diversité des registres : l'impromptu galant se mue en satire avant de s'achever par quelques strophes bucoliques.

Charlotte de Montmorency (1593-1650), fille d'Henri 1^{er}, duc de Montmorency, petite fille du connétable Anne de Montmorency, (né à Chantilly) sœur d'Henri II de Montmorency (gouverneur du Languedoc, arrêté à Pézenas en 1632 et décapité à Toulouse en raison de ses intrigues contre le pouvoir royal), mariée à Henri II de Bourbon-Condé, mère de Melle de Bourbon, du duc d'Enghien et du Prince de Conti, veuve depuis le 26 décembre 1646. Épître composée certainement au printemps 1649 (allusion à la guerre de Paris et à l'hiver passé.) Voiture est également l'auteur d'une épître en vers adressée à la Princesse : *Lettre à Madame la Princesse*, LXXXV, *op. cit.*, p. 184.

⁴²²⁴ Variante, dans le manuscrit du fonds français 19145: Ces deux beaux yeux. On retrouve la métaphore pétrarquiste.

⁴²²⁵ Château appartenant à Catherine de Gonzagues, fille d'Henriette de Clèves, puis à son fils le duc de Longueville. On reconnaît le nom du château évoqué dans *La Princesse de Clèves*. Il est probable en effet que les confidences de La Rochefoucauld, ami de Mme de La Fayette et amant de Mme de Longueville, aient inspiré Mme de La Fayette. Charles Paris est d'ailleurs le fruit illégitime de la passion de Mme de Longueville et de François de Marcillac, duc de la Rochefoucauld. Ajoutons aussi que Mme de Longueville eut une liaison avec M. de Nemours (voir *Mémoires* du cardinal de Retz) lors de sa fuite à Bordeaux, pendant la Fronde, et avant la mort de ce dernier, tué en duel par M. de Beaufort, son beau-frère. M. de Nemours fut également l'amant de Mme de Châtillon (Melle de Bouteville), qui a pu également être une source d'inspiration pour Mme de Lafayette. Notons que *La Princesse de Clèves* (1678) clôt cette période galante par une condamnation de la galanterie.

⁴²²⁶ Réminiscence du *Promenoir des deux amants* de Tristan l'Hermite, *op. cit.*, p. 50.

⁴²²⁷ Variante, dans le manuscrit du fonds français n°12 680 : ...en ces lieux

⁴²²⁸ Anne, duchesse de Longueville et Armand, prince de Conti.

⁴²²⁹ Variante, dans le manuscrit n° 12 680 : Dans tous les entretiens...

- 20 Ils louent tour à tour votre air et votre grâce,⁴²³⁰
 Ils discourent souvent de la noble fierté
 De ce front plein de majesté
 Et de cet excès de beauté,
 Si fatale autrefois aux plus puissants monarques,⁴²³¹
 Et même de votre bonté
 Dont ils ont d'assez bonnes marques.
 *
- 25 Le chapitre de votre esprit
 Epuise toutes leurs louanges.
 Sur ce chapitre chacun dit
 Que vous êtes égale aux anges.
 L'on admire sa netteté,⁴²³²
 30 Sa force,⁴²³³ sa vivacité,
 Et certaine naïveté
 Qui le rend toujours agréable,
 Et qui semble facile et n'est point imitable.⁴²³⁴
 *
- 35 Selon leur juste sentiment,
 Vos mœurs, qui nous servent d'exemple,
 Mériteraient un temple ;
 Et l'on peut dire hautement
 Que, comme votre race en vertus ancienne
 Vit appeler ses barons autrefois⁴²³⁵
 40 Premiers chrétiens de l'empire françois,
 Vous en êtes encore la première chrétienne,
 Et que vous méritez mieux que ces grands héros
 Le titre d'*aplanos*.⁴²³⁶
 *
- 45 Ainsi, parmi ces bois que les plus longs hivers⁴²³⁷
 Ont laissé toujours verts,
 Ainsi, près du Morin⁴²³⁸ dont l'onde,
 Murmurante et vagabonde
 Semble avecque regret abandonner ces lieux
 Dignes d'être habités des dieux,

⁴²³⁰ Variante, dans le manuscrit du fonds français 19145 : Ils vantent.

⁴²³¹ Allusion à Henri IV qui, séduit par Charlotte de Montmorency, fit rompre ses fiançailles avec le marquis de Bassompierre, pour la marier à Henri II de Bourbon Condé, son filleul, réputé préférer les hommes, et la poursuivit pendant une année, sous divers déguisements, l'obligeant à se retirer en Flandre puis à Milan, d'où elle ne partit qu'à la mort du roi.

⁴²³² Variante, dans le manuscrit du fonds français n° 19 145 : On admire...

⁴²³³ Variante, dans le manuscrit de Besançon : sa grâce.

⁴²³⁴ Ces trois derniers vers qui définissent le caractère de la princesse douairière, non sans rappeler la « *sprezzatura* », vertu de l'homme de Cour selon Baldassare Castiglione dans son *Livre du courtisan*, (1528) : (« ...user en toutes choses d'une certaine nonchalance, qui cache l'artifice et qui montre ce qu'on fait comme s'il était venu sans peine et quasi sans y penser »), évoquent en filigrane l'art poétique de Sarasin, son style « aimable » et « qui semble facile et n'est point imitable ».

⁴²³⁵ Variante, dans le manuscrit de Besançon : Vit ses barons appelés autrefois.

⁴²³⁶ *Aplanos* : immuable. Devise des Montmorency.

⁴²³⁷ Variante, dans le manuscrit du fonds français n° 19145 :...parmi les bois.

⁴²³⁸ Le Morin est un sous-affluent de la Seine qui passe à Coulommiers. Ce ruisseau à « l'onde murmurante et vagabonde » éveille le souvenir du Lignon au bord duquel s'ébattent les bergers de *L'Astrée*.

- 50 Ainsi, dans ce palais de structure superbe,
 On s'écrie avec Malherbe⁴²³⁹
 Qu'il est vrai que ces lieux ont d'aimables appas,
 Mais que l'on n'y voit rien, ne vous y voyant pas.
 *
- 55 Je sens que votre modestie
 S'alarme en vous oyant louer.
 Cependant il faut avouer
 Que je n'ai raconté que la moindre partie
 De ce qu'on dit ici de vos vertus,
 Qui tiennent sous vos pieds les vices abattus.
- 60 Et puis, est-ce à des impromptus
 À parler d'un sujet digne qu'Apollon même,
 S'il le voulait traiter,⁴²⁴⁰
 Montât sur le Parnasse, afin d'y méditer⁴²⁴¹
 Avec un soin extrême ?
 *
- 65 Changeons donc un peu de discours,
 Et pour vous divertir égayons notre veine.
 Ici, nous voyons tous les jours
 Un éternel concours
 De la noblesse prochaine
- 70 De la montagne et de la plaine,
 En grègue d'écarlate⁴²⁴² et jupe de velours.
 *
- Vous verrez bien que ces atours
 Ne sont pas de noblesse à complet équipage
 Qui double le laquais, qui donne jusqu'au page⁴²⁴³
 Et qui mène carrosse au Cours.
- 75 Je parle de la campagnarde,
 À gentilhomme fier, à dame goguenarde
 Qui, comme chevaliers errants⁴²⁴⁴
 Sur un cheval courants,
 La belle en croupe et le galant en selle,
 Chantent quelque chanson qui fut jadis nouvelle.
 Ces nobles, éperonnant pour être des premiers⁴²⁴⁵
 À se montrer à Coulommiers,
 Y débitent sans fin les noces, les querelles⁴²⁴⁶
- 85 Des braves et des belles,
 Et finissent leurs entretiens
 Par des procès, des chevaux et des chiens,

⁴²³⁹ Allusion aux sonnets de Malherbe sur l'absence de la vicomtesse d'Auchy dont il était épris et aux stances évoquant les déplorations d'Alcandre (Henri IV) au départ d'Oranthe (Charlotte de Montmorency).

⁴²⁴⁰ Variante, dans le manuscrit du fonds français n° 19145 : ...tenter.

⁴²⁴¹ Variante, *op.cit.* : ...afin de méditer.

⁴²⁴² Grègues : Haut-de-chausses.

⁴²⁴³ Variante, dans le manuscrit n°19 145. : ...dans les pages.

⁴²⁴⁴ Le chevalier errant est un personnage du roman de chevalerie et de sa célèbre parodie, *L'ingénieux hidalgo Don Quichotte de la Manche*.

⁴²⁴⁵ Variante, manuscrit n° 19 145 : Ces gens...

⁴²⁴⁶ Variante, dans le manuscrit de Besançon : y récitent.

Dont on se passerait bien
Et sur quoi fort souvent on ne leur répond rien.⁴²⁴⁷

*

90 Ici, tous les baillis, procureurs et prévôts,
Suivis de leurs petits suppôts
Chargés de pain et de bouteilles,
Quelques-uns s'écoutant,
Les autres tremblotant,
95 Les autres barbotant,⁴²⁴⁸
Font des harangues nonpareilles,
Toutes hors de propos :
Si bien qu'il vaudrait mieux écouter des corneilles
Que ces persécuteurs d'oreilles
100 Qui sont, sans en excepter un,
Les plus grands ennemis du pauvre sens commun.⁴²⁴⁹

*

Madame, si vous en doutez,
Ecoutez
Un échantillon de leur style.
105 Ils ont prononcé hautement
Que votre fils et votre fille
Étaient plus triomphants
Dans Coulommiers la noble ville⁴²⁵⁰
Que, pendant la guerre civile,
110 Monsieur d'Elbeuf et ses enfants.⁴²⁵¹
Sont-ce pas de plaisantes gens,
Et la comparaison est-elle pas gentille ?⁴²⁵²
Quand ces gens se sont retirés,
Car sur la fin du jour le voisin se retire,
115 On va chercher le frais de l'ombre et du zéphire
Dans les lieux les plus égarés,
L'on goûte le repos des routes reculées,
L'on roule au petit pas sous de sombres allées,
L'on s'enfonce au plus creux des bois,
120 L'on rêve sur les bords de l'onde,⁴²⁵³
L'on y lit des romans, l'on exerce sa voix,
La liberté bannit toutes les lois

⁴²⁴⁷ Sarasin décrit ici les hobereaux, de manière pittoresque et animée, et quelque peu bruyante.

⁴²⁴⁸ Variante, manuscrit n° 19 145 : Quelques-uns tremblotant / Les autres les écoutant / Les autres barbotant. Dans le manuscrit du fonds français n°12680 : Quelques-uns écoutant / Les autres barbotant / Les autres tremblotant.

⁴²⁴⁹ Cette strophe évoque le personnel administratif et judiciaire en partie de campagne.

⁴²⁵⁰ Variante, dans le manuscrit du fonds français n°12680 : ...la bonne ville.

⁴²⁵¹ Allusion à un couplet satirique de la Fronde, qui a précédé de quelques mois ces vers : « Monsieur d'Elbeuf et ses enfants / Ont fait tous quatre des merveilles / Ils sont pompeux et triomphants / Monsieur d'Elbeuf et ses enfants / L'on dira jusqu'à deux mille ans / Comme une chose sans pareille / Monsieur d'Elbeuf et ses enfants / Ont fait tous quatre des merveilles ». Voir aussi la chanson de Sarasin *Air de Cour sur la chanson de Monsieur d'Elbeuf*, *supra*, p.462-463.

⁴²⁵² Sarasin ironise en reprenant les railleries des prévôts au sujet de l'engagement des Condé dans la Fronde.

⁴²⁵³ Variante, dans le manuscrit du fonds français n° 19145 : On rêve sur le bord de l'onde. Du vers 117 au vers 121, par ailleurs, dans ce même manuscrit, on trouve : « On » au lieu de : « L'on ». L'anaphore souligne les merveilleuses possibilités qu'offre Coulommiers, *locus amoenus*, aux rares heureux.

Et le caprice seul y règle tout le monde.⁴²⁵⁴
 *
 Si le jour fait place à la nuit,
 125 On y voit danser sous les feuillées,
 À la simple clarté de la lune qui luit,
 Mille nymphes déshabillées
 Qu'au travers des buissons le faune amoureux suit.⁴²⁵⁵
 *
 Et lorsque l'aurore éveillée,
 130 Ramenant le jour et le bruit,
 De perles d'Orient a la terre émaillée,⁴²⁵⁶
 L'on y voit sur les coteaux
 Bondir de toutes parts les innocents troupeaux
 Suivant les petites bergères
 135 Qui chantent en mille façons,
 Pendant que les bergers, sautant sur les fougères,⁴²⁵⁷
 D'une flûte rustique imitent leurs chansons.⁴²⁵⁸
 *
 Parlerai-je point des Napées,⁴²⁵⁹
 Qui sans cesse sont occupées
 140 À parer les Amours de guirlandes de fleurs ?
 Ni des Naiades⁴²⁶⁰ vagabondes,⁴²⁶¹
 Qui, fuyant le soleil et ses fières ardeurs,
 Se baignent sous les ondes,
 À l'ombre des roseaux
 145 Et des saules épais qui couronnent les eaux ?
 *
 Ainsi, Madame, ni Paris,
 Ni Chloris,⁴²⁶²
 Quoique Paris et Chloris soient aimables,⁴²⁶³
 Ne nous retireraient jamais⁴²⁶⁴
 150 De ces lieux agréables⁴²⁶⁵
 Dont votre absence a pu troubler la paix.
 *

⁴²⁵⁴ Ces vers font écho à la fois à la merveilleuse liberté des Thélémites dans *Gargantua* et aux activités des bergers de *L'Astrée*.

⁴²⁵⁵ L'on retrouve dans cette strophe l'univers des *Bucoliques* cher à Sarasin, où les nymphes côtoient les bergers (strophe suivante).

⁴²⁵⁶ Métaphores pétrarquistes.

⁴²⁵⁷ Variante, dans le manuscrit de Besançon : chantant sous les fougères.

⁴²⁵⁸ Variante, dans le manuscrit du fonds français n° 19145 : ...les chansons. L'univers pastoral, qu'annonçaient les strophes précédentes, se déploie dans cette strophe.

⁴²⁵⁹ Nymphes des vallées boisées et des grottes.

⁴²⁶⁰ Nymphes des eaux douces, des fontaines et des ruisseaux.

⁴²⁶¹ Variante, manuscrit n° 19 145 : Ni des nymphes...

⁴²⁶² Nom d'une bergère de *L'Astrée*. Voir la note n°2168.

⁴²⁶³ Cet hendiadyn associant un lieu à une personne, Chloris, l'amoureuse, personnifie Paris. On retrouve cette association dans de nombreuses épîtres, comme *L'Epître chagrine* de Scarron, *op. cit.*, p. 55 à 67 : « « Toy qui crois que loing de Paris / On est autant que mort ou pris / Et que sans Chloris ou Silvie / On ne peut bien passer sa vie » ».

⁴²⁶⁴ Variante, manuscrit n° 19 145 : ...retireront...

⁴²⁶⁵ Coulommiers est décrit ici comme un *locus amoenus* avec ses rivières, ses jeux, ses ris et ses bergers.

Mais le désir de vous revoir
 Fait que pour ces beaux lieux nous avons moins d'estime :
 Que ce désir a de pouvoir !
 155 Qu'il est grand, qu'il est légitime,
 Qu'il promet de plaisirs et qu'il en fait goûter !
 Aussi, sans vous flatter,
 On peut bien dire à votre Altesse
 Que rien avec raison ne saurait contester
 160 Contre ce désir qui nous presse,
 Puisqu'en vous revoyant on voit en un tableau
 Tout ce que l'univers a de bon et de beau.⁴²⁶⁶

Inédit. Pour Mme la Princesse et pour Mme de Longueville. Madrigal⁴²⁶⁷

Ne songe plus à la franchise
 Devant ces doux objets charmants
 Mon cœur, c'en est fait, elle est prise.
 Résous-toi de souffrir les plus cruels tourments.
 5 Jamais tu ne loueras une telle fortune
 Je vois ta perte et ton trépas
 Car quand tu te pourrais défendre de la brune
 La blonde a des attraits que l'on n'évite pas.⁴²⁶⁸

⁴²⁶⁶ Dans ces deux derniers vers, où fusionnent les théories de l'Antiquité et les idées humanistes, la princesse apparaît comme un exemple : microcosme révélant les splendeurs du macrocosme, idéal d'harmonie correspondant au *Kalos Kaghatos* de la Grèce antique.

⁴²⁶⁷ Manuscrit de Besançon. Ce madrigal inédit fait le double éloge de la mère (princesse de Condé) et de la fille (duchesse de Longueville.)

⁴²⁶⁸ Seul poème évoquant la chevelure brune de la princesse de Condé, contrastant avec la « tresse blonde » de la duchesse de Longueville.

Lettre écrite de Chantilly à Madame de Montausier⁴²⁶⁹

Ni tout ce qu'on a dit de l'heureuse contrée⁴²⁷⁰
Où messire Honoré⁴²⁷¹ fit adorer Astrée,
Ni tout ce qu'on a fait⁴²⁷² des superbes beautés
De ces grands palais enchantés,
5 OÙ l'amoureuse Armide⁴²⁷³ et l'amoureuse Alcine⁴²⁷⁴
Emprisonnèrent leurs blondins,
Ni les inventions de ces plaisants jardins
Que malgré Falérine⁴²⁷⁵
10 Détruisit le plus fier de tous les paladins,⁴²⁷⁶
Tout cela, quoi qu'en veuillent dire
Les gens qui nous en ont conté,
Est moins beau que le lieu d'où je vous ai daté
Et d'où je prétends vous écrire
En style de roman⁴²⁷⁷ la pure vérité.⁴²⁷⁸

Le bruit, que le zéphyre excite parmi les feuilles des bocages, au point que la nuit va couvrir la terre, agitait doucement la forêt de Chantilly, lorsque dans la plus grande route trois

⁴²⁶⁹ *Les Œuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, Courbé, 1656. On trouve cette lettre dans le manuscrit 12680 de la Bibliothèque Nationale et dans le manuscrit 559 de Besançon, où elle a pour titre : *Madame de Montausier*. Dans le manuscrit de la Bibliothèque Nationale, la note indique : été 1649, ce que confirme l'allusion à la Fronde et au Parlement. Melle de Rambouillet, Julie d'Angennes était devenue Mme de Montausier le 3 juillet 1645 et avait suivi son mari dans son gouvernement de Saintonge et d'Angoumois. Ce mélange de vers et de prose, propre à Sarasin, est ainsi désigné dans la *Lettre de Tirsis à Doralice*, in *Recueil des pièces en prose les plus agréables de ce temps*, volume 2, Paris, De Sercy, 1662, p. 101 : « Puisqu'aujourd'hui votre Germain / Veut qu'une lettre se compose / À la façon du brave Sarazin / Moitié figue, moitié raisin / Un ambigu de Vers et Prose ». Racine imitera le procédé dans ses lettres, voir *Œuvres de Jean Racine*, tome VII, Paris, Pougin, 1796. Pour le thème de la promenade (non plus dans les jardins de Chantilly mais dans les jardins de Versailles) et le mélange de vers et de prose, voir aussi *Les Amours de Psyché et de Cupidon* (1669) in La Fontaine, Jean de, *Œuvres complètes*, Paris, Garnier frères, 1877.

Sarasin adresse à Mme de Montausier ce poème qui lui conte sa rencontre dans les jardins de Chantilly avec la princesse de Condé et ses trois enfants (Condé, Conti, Mme de Longueville), accompagnés de Melle de Saint-Loup. Le préambule, qui fait alterner vers et prose, est suivi d'une lettre, qui joue sur la même alternance. Mais ce n'est pas seulement un jeu poétique. Sarasin mène ici toute une réflexion sur les vers, la prose et la prose poétique, qu'il invente.

⁴²⁷⁰ La périphrase liminaire, qui fait référence au *locus amoenus* qu'est le Forez dans *L'Astrée*, et les allusions aux jardins enchantés d'Armide, d'Alcine et de Falérine dans *La Jérusalem délivrée* et le *Roland furieux*, annoncent le projet de Sarasin : décrire Chantilly comme un lieu de délices.

⁴²⁷¹ Honoré d'Urfé, auteur de *L'Astrée*.

⁴²⁷² Variante, dans le manuscrit de Besançon et dans *Les Oeuvres de Monsieur Sarasin*, édition de Nicolas Le Gras, 1683 : Ni tout ce qu'on a feint des superbes beautés.

⁴²⁷³ Allusion à un personnage de magicienne de *La Jérusalem délivrée* du Tasse, poème épique que Sarasin imite dans *Rollon conquérant*. Armide possède un palais et des jardins enchantés (Chant XVI).

⁴²⁷⁴ Alcine est la magicienne du *Roland furieux* de l'Arioste. Sœur de Morgane, elle possède une île et un palais et elle transforme ses amants en roches ou en animaux (Chant V). Alcine séduit Roger au chant VI.

⁴²⁷⁵ Sorcière qui forgea Balisarde (épée magique), dans le *Roland Furieux*, chant XXV. Elle possède un jardin.

⁴²⁷⁶ Roland.

⁴²⁷⁷ En prose, avec idéalisation des personnages.

⁴²⁷⁸ Sarasin oppose ici invention et vérité. Remarquons l'antithèse : « en style de roman » / « la vérité ».

nymphes apparurent au solitaire Thyrsis.⁴²⁷⁹ Elles n'étaient pas de ces pauvres nymphes des bois, plus dignes de pitié que d'envie, qui pour logis et pour habit n'ont que l'écorce des arbres ; leur équipage était superbe et leurs vêtements brillants de l'éclat des pierreries ; elles avaient sur leurs coiffures des capelines couvertes de plumes, sur leurs épaules des trouses pleines de flèches, dans leurs mains des arcs funestes aux bêtes de la forêt qu'elles voulaient attaquer ; elles venaient sur un chariot paré de velours cramoisi, bordé d'une crépine d'or et enrichi de grosses houppes. La plus âgée, par la majesté de son visage, imprimait un profond respect à ceux qui l'approchaient ; celle qui se trouvait à son côté faisait éclater une beauté plus accomplie que la peinture, la sculpture ni la poésie n'en ont pu jamais imaginer. La troisième avait cet air aisé et facile que l'on donne aux Grâces⁴²⁸⁰ ; elle se trouvait placée aux pieds des deux autres sur un carreau de toile d'or, et tenant d'une main des rênes de soie, conduisait quatre chevaux blancs, qui tiraient le chariot et qui marchaient d'un air plus superbe que les chevaux d'Achille⁴²⁸¹, que ceux de Rhésus⁴²⁸² et que ceux de Neptune⁴²⁸³, qui firent triompher Pélops⁴²⁸⁴, et pour les ôter de toute comparaison, ces chevaux surpassaient en tout les chevaux du soleil.⁴²⁸⁵

Aux deux côtés allaient deux demi-dieux,
L'un d'un air doux et l'autre audacieux
L'un, comme un vrai foudre de guerre,
Par Mars n'était pas égalé,
L'autre avecque raison pouvait être appelé

⁴²⁷⁹ Ce berger des *Bucoliques* est ici le masque de Sarasin. Voir la note n°2153.

⁴²⁸⁰ Les Trois Grâces, ou Charites : Euphrosyne, Aglaé et Thalia.

⁴²⁸¹ Xanthos et Balios : chevaux divins d'Achille.

⁴²⁸² Jeune roi de Thrace, dans la mythologie, dont les chevaux sont « plus prompts que le vent » et « plus blancs que la neige ».

⁴²⁸³ Dieu de la mer et dieu protecteur des chevaux.

⁴²⁸⁴ Pélops, fils de Tantale, fut vainqueur lors d'une course de chars.

⁴²⁸⁵ Variante en vers dans le manuscrit de Besançon : Au point que le soleil sous l'onde se retire, / Que parmi les forêts l'agréable Zéphire, / Ebranle le feuillage et fait un petit bruit, / Qui cède avec regret au repos de la nuit, / Thyrsis, ami du frais, du silence et de l'ombre, / Au bois de Chantilly sous la voûte plus sombre, / Laisse innocemment rêver en liberté, / Son esprit qui d'amour n'était plus tourmenté, / Quand ses yeux éblouis de lumière nouvelle, / Admirèrent surpris trois nymphes immortelles, / Ces nymphes n'étaient point de ces nymphes des bois, / Que le grossier vulgaire adorait autrefois, / Qui faisaient leurs palais d'une écorce légère, / Leur habit de feuillage et leur lit de fougères, / Les perles, les rubis, l'or et les diamants, / Paraient en mille lieux leurs riches vêtements, / Cent plumes alentours ornaient leurs capelines / D'un merveilleux tissu fait de leurs mains divines, / Pendait leur trousse pleine et dans leurs belles mains, / Elles portaient des arcs prêts d'arrêter les daims, / Sur un char embelli d'or, d'ébène et d'ivoire, / Plus beaux que ceux où Rome élevait (menait ?) la victoire, / Les trois nymphes venaient. L'une avec majesté, / Imprimait du respect pour sa divinité, / L'autre semblait plus belle, et l'était à vrai dire, / Que Vénus s'élevant hors de l'humide empire, / Ou que lorsque Paris, de la voir étonné, / Paru en même temps juste et passionné, / La troisième passait pour la troisième Grâce, / Sur le devant du char elle avait pris sa place, / Et guidait fièrement quatre coursiers plus beaux, / Que ceux qui comme vent passent dessus les eaux, / Quand des flots du matin le puissant Dieu de l'onde, / Court sur des champs d'azur à l'autre bout du monde, / Ni que ceux du soleil qui roulent furieux, / Son grand char éclatant sur la voute des cieux, / Quoique ceux de Phébus passent ceux de Neptune, / Autant que la clarté surpasse la nuit brune. »

Ce passage est remarquable. En effet, comme Sarasin l'annonce dans le préambule, il veut rivaliser, « en style de roman », donc en prose, avec les grands récits poétiques que sont *La Jérusalem délivrée* et *Le Roland Furieux*. Et de fait, ce paragraphe, très visuel, avec ses allusions mythologiques, ses adjectifs de couleurs, ses groupes nominaux riches, l'ampleur et la beauté de ses phrases, constitue l'un des premiers exemples, en littérature, de prose poétique. Dans ce tableau, les femmes sont représentées en Diane chasseresse ou en amazones.

Les délices de la terre.⁴²⁸⁶

Cette divine troupe⁴²⁸⁷ s'étant arrêtée à la rencontre du mélancolique berger⁴²⁸⁸, la première nymphe lui fit commandement de s'approcher d'elle ; et pendant que dans un profond respect, ravi d'étonnement, il admire cette aventure, la déesse, avec un ton de voix qui acheva de le charmer, lui parla ainsi :⁴²⁸⁹

5 Quitte ta mélancolie,⁴²⁹⁰
 Prends ta plume, écris à Julie⁴²⁹¹
 Tout ce qui se passe en ces lieux ;
 Et pour lui faire mieux connaître qui nous sommes,
10 Nomme-nous comme font les hommes,
 C'est le commandement des dieux.
 Le berger, homme assez sage,
 Suivant ce commandement
 Prit des hommes le langage,
 Et, quittant là le roman,⁴²⁹²
 Ecrivit naïvement⁴²⁹³
 Ce qui suit en cette page.⁴²⁹⁴

Madame,

Hier au soir, entre chien et loup, je rencontrai dans la grande route de Chantilly Madame la Princesse, qui s'y promenait et qui n'eut jamais tant de santé, accompagnée de Madame de Longueville, qui n'eut jamais tant de beauté, et de Madame de Saint-Loup⁴²⁹⁵, qui n'eut jamais tant de gaieté, toutes trois en déshabillé et en calèche,⁴²⁹⁶ suivies des Altesses de Condé et de Conti,⁴²⁹⁷

⁴²⁸⁶ Condé, souvent comparé à Mars (voir l'ode *À Monseigneur le duc d'Anguien*, *supra*, p. 353) et Conti, rarement mentionné, sinon en dédicataire de *Dulot vaincu*, (*infra*, p.539-554) dans une épître inédite (*infra*, p. 515) et dans une épigramme *À un grand qui s'était moqué d'un ruban gris et vert*, *infra*, p. 538.

⁴²⁸⁷ Exemple du goût pour l'idéalisation de la société galante du XVIIIème siècle. Le poète se compare à un berger d'églogue et assimile les Condé et leur invitée à des dieux et des nymphes, personnages mythologiques.

⁴²⁸⁸ Périphrase désignant Sarasin.

⁴²⁸⁹ Variante en vers dans le manuscrit de Besançon : Près du berger surpris le grand char s'arrêta, / Et lors de s'approcher la nymphe l'invita, / Là pendant qu'il admire une telle merveille, / Ces mots frappèrent son oreille, / Et furent prononcés d'une si douce voix, / Qu'elle charma les rossignols au bois.

⁴²⁹⁰ Sur la mélancolie du poète, voir la note n° 2228.

⁴²⁹¹ Julie d'Angennes, devenue Mme de Montausier. Ce texte s'affiche comme un poème de commande.

⁴²⁹² Le poète poursuit sa réflexion au sujet de la prose et des vers, distinguant la prose de « roman », prose poétique, de la prose qui est le « langage » « des hommes » et non plus des dieux.

⁴²⁹³ L'adverbe est d'importance. Il faut entendre ici l'un des premiers sens de l'adjectif naïf, (du latin *nativus*) : naturel, sans artifice, qui retrace la vérité, qui imite la nature.

⁴²⁹⁴ Variante, dans le manuscrit de Besançon : Ce qui suit en l'autre page.

⁴²⁹⁵ Dans l'ouvrage de Victor Cousin : *Mme de Sablé : études sur les femmes illustres de la société du XVIIIème siècle*, nous apprenons (p. 427), que Mme de Saint-Loup, qui fut Melle Chasteignier de la Roche-Posay, était une femme « très-belle, très-vaine, très-intriguante », unissant « la dévotion et la galanterie », l'un des « ornements de la petite cour de Chantilly », et avait eu « pour adorateur passionné le duc de Candale, fils du Duc d'Epéron. » Elle était mariée à un sieur Le Page, qui acheta pour elle la terre de Saint Loup en Poitou. Elle était « jolie et vive » (Tallemant des Réaux, *op.cit.*, tome II, p. 514.).

⁴²⁹⁶ Procédé de l'attelage ou zeugma.

⁴²⁹⁷ Variante, en vers, dans le manuscrit de Besançon : Madame de Montausier, / Qui sur mon âme, / Etes d'honneur un vrai rosier, / Ecoutez si rien ne vous presse. / L'autre jour entre chien et loup, / Je trouvai dans le bois Madame la Princesse, / Avec la divine Duchesse, / Et la Dame de Saint Loup, / Chez qui les blondins font la

Et d'un autre petit cadet⁴²⁹⁸
 Monté sur un petit bidet,
 Dont la mine mutine et fière
 Montre qu'il est fils de son père.
 5 C'est notre duc, qui se fait grand,
 Et qui visiblement profite
 Sous la conduite
 De Madame de Champgrand,⁴²⁹⁹
 Dont vous connaissez le mérite.

Madame la Princesse,⁴³⁰⁰ m'ayant aperçu, m'appela et me dit : Sarrasin, je veux que vous alliez tout à cette heure écrire à Madame de Montausier que jamais Chantilly n'a été plus beau, que jamais on n'y a mieux passé le temps, qu'on ne l'y a jamais davantage souhaitée, et qu'elle se moque d'être en Saintonge⁴³⁰¹ pendant que nous sommes ici.⁴³⁰²

Mandez lui ce que nous faisons,
 Mandez-lui ce que nous disons.⁴³⁰³
 J'obéis comme on me commande,
 Et voici que je vous le mande.
 5 Quand l'aurore sortant des portes d'Orient,⁴³⁰⁴
 Fait voir aux Indiens son visage riant,
 Que des petits oiseaux les troupes éveillées
 Renouvellent leur chant sous les vertes feuillées,
 Que partout le travail commence avec effort,
 10 À Chantilly l'on dort.
 Aussi lorsque la nuit étend ses sombres voiles,⁴³⁰⁵
 Que la lune brillante au milieu des étoiles,
 D'une heure pour le moins a passé la minuit,
 Que le calme a chassé le bruit,
 15 Que dans tout l'univers tout le monde sommeille,
 À Chantilly l'on veille.
 Entre ces deux extrémités
 Que nous passons bien notre vie,
 Et que la maison de Sylvie⁴³⁰⁶

presse, / Charlotte en parfaite santé, / Anne en parfaite beauté, / Diane en parfaite gaieté, / Ayant à leurs côtés le prince qu'on estime, / Et son frère magnanime, / Et certain autre cadet...

Ce passage possède donc trois versions : en prose, en prose poétique et en vers.

⁴²⁹⁸ Henri-Jules, (29 juillet 1643-1709) fils unique du grand Condé.

⁴²⁹⁹ Attachée à la maison des Condé, pour l'éducation d'Henri-Jules.

⁴³⁰⁰ La Princesse de Condé, mère de Mme de Longueville.

⁴³⁰¹ Monsieur de Montausier était gouverneur de Saintonge et d'Angoumois.

⁴³⁰² Variante en vers dans le manuscrit de Besançon : La princesse m'ayant trouvé, / Me dit d'un ton de voix doucement élevé: / Sarasin, allez écrire, / À Madame de Montausier, / Pour elle d'Apollon rallumez le brasier, / Et pensez à lui bien dire, / Que jamais dans ces lieux, / On n'a vu tant de joie, / Que celle que le ciel maintenant nous envoie, / Dites-lui qu'elle ferait mieux, / D'être ici que d'être en Saintonge, / Et qu'on ne sait où son bel esprit songe...

⁴³⁰³ Sarasin souligne ici la fonction informative de cette lettre. Les vers qui suivent nous montrent que le poète dépasse cette seule visée en décrivant Chantilly comme un *locus amoenus*.

⁴³⁰⁴ Expression imitée de *La Jérusalem délivrée*, chant 1.

⁴³⁰⁵ Cette belle métaphore se trouve aussi dans l'églogue « Daphnis... », *supra*, p. 244-247.

20 A d'aimables diversités !
 Les sens y sont enchantés ;
 Les bois, les étangs et les sources,
 Et les ruisseaux qui dans leur courses,
 D'un pas bruyant et diligent
 25 Font rouler leurs ondes d'argent,⁴³⁰⁷
 Les jardins, les forêts, les coteaux, les prairies,
 Le superbe bâtiment
 Paré de tapisseries,
 Où la matière et l'art combattent noblement
 30 Et que vous connaissez particulièrement,
 Peuvent-ils passer pour un enchantement ?⁴³⁰⁸
 Ici nous avons la musique
 De luths, de violons et de voix ;⁴³⁰⁹
 Nous goûtons les plaisirs des bois,
 35 Et des chiens, et du cor, et du veneur qui pique ;
 Tantôt à cheval nous volons,
 Et brusquement nous enfilons
 La bague au bout de la carrière,⁴³¹⁰
 Nous combattons à la barrière,
 40 Nous faisons de jolis tournois,⁴³¹¹
 Nous allons tous à cours à l'ombrage des bois,
 Et nous donnons le bal tous les soirs une fois,
 Joignant l'humeur galante avec l'humeur guerrière.⁴³¹²
 Et quant à nos festins, ils valent beaucoup mieux
 45 Que le festin des dieux.
 Ni le nectar, ni l'ambrosie,⁴³¹³
 Qui sont mets fort légers selon ma fantaisie,
 N'égalent pas nos perdreaux,⁴³¹⁴
 Ni les gros poissons de nos eaux,
 50 Ni nos fruits très bons et très beaux,
 Ni nos melons qu'on croirait d'Italie.⁴³¹⁵
 Conterai-je dans cet écrit
 Les plaisirs innocents que goûte notre esprit ?⁴³¹⁶
 Dirai-je qu'Ablancourt, Calprenède et Corneille,⁴³¹⁷

⁴³⁰⁶ Voir les estampes d'Adam Perelle (1604-1677) du salon de jardin de Sylvie à Chantilly, avec pavillon, jardin, fontaine, berceaux... Théophile de Viau baptisa le pavillon, où il logea : « la maison de Sylvie », du nom d'une nymphe des bois, en hommage à la duchesse de Montmorency qui fut sa protectrice. Hommage de Sarasin à Théophile, ici, et aux successeurs des Montmorency à Chantilly : Les Condé. Voir les odes de Théophile de Viau, *op. cit.* p. 164 à 207.

⁴³⁰⁷ Variante, dans le manuscrit de Besançon : Courent sur des ondes d'argent.

⁴³⁰⁸ Variante, *op. cit.* : Peuvent-ils pas passer...

⁴³⁰⁹ Variante, *op. cit.* : De luth, de violons, de voix.

⁴³¹⁰ La course de bague consiste à enfiler sa lance dans l'anneau d'une bague.

⁴³¹¹ Variante, manuscrit de Besançon : Nous allons tous au cours...

⁴³¹² Le tournoi est la version galante du duel. Sarasin offre ici une liste de divertissements mondains.

⁴³¹³ Boisson et mets des dieux.

⁴³¹⁴ Variante, manuscrit de Besançon : ...nos perdriaux

⁴³¹⁵ Variante, *op. cit.* : ...qui font honte à ceux d'Italie. Les « melons » qui poussent dans les jardins de Gondi sont célébrés aussi dans l'ode À M. Chapelain, *supra*, p.375-376.

⁴³¹⁶ Prétérition.

55 C'est-à-dire vulgairement
 Les vers, l'histoire, le roman,⁴³¹⁸
 Nous divertissent à merveille,
 Et que nos entretiens n'ont rien que de charmant ?
 Or çà, parlez-moi franchement,⁴³¹⁹

60 En vous imaginant ce divertissement,
 Vous avez la puce à l'oreille,
 Et vous haïssez bien votre gouvernement.⁴³²⁰
 Quant est de moi, je vous conseille
 De venir ici promptement,⁴³²¹

65 Et pour vous y pouvoir trouver dans un moment,
 D'emprunter la grande serpente⁴³²²
 Où les bons Amadis s'embarquaient à souhait,
 Elle court comme la tourmente,
 Ou le cheval de Pacolet⁴³²³

70 Qui vole comme une fusée,
 C'est là justement votre fait
 Et la monture est fort aisée ;
 Car l'hippogriffe⁴³²⁴ est un oiseau trop laid ;
 Tels palefrois font peur aux demoiselles,

75 Et puis du grand vent de ses ailes
 Il gêterait votre collet.⁴³²⁵
 Venez donc, divine Julie,
 Notre princesse vous en prie ;
 Ne vous faites plus désirer,

80 Et laissez en paix murmurer
 Votre époux qui peste et qui gronde
 Contre ceux qui prennent la fronde,
 Et qui ne souffre nullement
 Qu'on dise bien du Parlement.⁴³²⁶

85 C'est un fier et merveilleux sire,
 S'il voulait pourtant nous écrire,
 Il nous obligerait bien fort.

⁴³¹⁷ Ces trois écrivains ont dédié une œuvre au Duc d'Enghien : Perrot d'Ablancourt sa traduction des *Campagnes d'Alexandre*, d'Arrien (1646), la Calprenède son roman *Cléopâtre* (1648) et Corneille sa *Rodogune* (1647).

⁴³¹⁸ Variante, dans le manuscrit de Besançon : les vers, l'histoire et le roman.

⁴³¹⁹ Sarasin interpelle sa destinataire.

⁴³²⁰ Le gouvernement de Saintonge.

⁴³²¹ Cette lettre présente aussi une visée conative, cherchant à agir sur sa destinataire. Voir les fonctions du langage de Jakobson, *op.cit.*

⁴³²² Le bizarre navire de la fée Urgande, dans le roman de chevalerie espagnol *Amadis de Gaule*, du XVIème siècle (évoqué au vers 67).

⁴³²³ Le cheval de Pacolet est un personnage de romans médiévaux. Pacolet est un nain magicien qui a construit un cheval volant. Voir *Cléomadès*, d'Adenet le Roi, et *Histoire de Valentin et Orson*, chapitre XXIV. L'expression est devenue proverbiale et se trouve chez de nombreux auteurs, Rabelais, Marot (*Epître à la Demoiselle négligente de venir voir ses amis*, *op. cit.*, p. 196) Ronsard, Mme de Sévigné... Voir aussi « la Mazarinade » de Scarron, in Paul Scarron, *Poésies diverses*, tome II, Paris, Didier, 1960, p. 17.

⁴³²⁴ Cheval ailé que l'on trouve dans le *Roland Furieux*.

⁴³²⁵ Non sans humour, Sarasin revient ici au « style de roman » avec ses personnages fabuleux, qu'il suggère à Julie pour montures.

⁴³²⁶ Allusion au contexte de la Fronde, aux prémices de la Fronde des Princes, après la Fronde parlementaire.

90 Adieu, mon Apollon s'endort,⁴³²⁷
Et je n'en pensais pas tant dire
Sur-le-champ et tout d'une tire.⁴³²⁸

Galanterie sur l'alliance de la roche et du caillou,
qui était entre l'auteur et une dame⁴³²⁹

5 Quand par l'ordre du ciel le temps se trouva proche
Où l'aimable caillou s'éloignant de la Roche,⁴³³⁰
Quittait jusqu'à l'Avent Blancs-Manteaux⁴³³¹ et Merci,⁴³³²
La Roche tristement l'entretenait ainsi :
« O superbe Caillou, qui pouvez sur la brique⁴³³³
Prendre le pas devant et lui faire la nique,⁴³³⁴
Et de qui la beauté forcerait d'enrager
La pierre de tonnerre et le marbre étranger,
Beau caillou, dont le ciel a fait une statue
10 Qui de son seul regard me fait vivre ou me tue,
Caillou, qui valez mieux que tous les diamants,
Caillou, qui lapidez un million d'amants,
Caillou noble, sans doute, et de race ancienne,
Descendant du caillou du benoît⁴³³⁵ saint Etienne,⁴³³⁶
15 Caillou, certes plus beau de fois un million⁴³³⁷
Que tous ceux dont les dieux bâtirent Ilion,⁴³³⁸
Que ceux dont Amphion fit la ville thébaine,⁴³³⁹

⁴³²⁷ Sarasin lui-même, avec une once d'autodérision burlesque.

⁴³²⁸ Allusion à la manière dont ce texte a été écrit.

⁴³²⁹ *Les Œuvres de Monsieur Sarasin*, Courbé, 1656, *Recueil des plus beaux vers qui ont été mis en chant*, Paris, de Sercy, 1661, p.205 et *Recueil Conrart* n°4124, avec pour titre : *Sur l'alliance de la roche et du caillou*. Sarasin se livre ici à un jeu d'esprit mentionné par Lathuillère (*op.cit.*) et pratiqué par les poètes de salon : le jeu du mariage, consistant à associer des objets qui s'accordent. Cette galanterie a pu être rédigée avant 1648, de même que la galanterie *À une Dame à qui on avait donné en raillant le nom de souris*, *supra*, p. 409-415, puisque le poème évoque aussi Mme de Turgis. Mais l'on peut supposer aussi que ce poème ait été écrit à Chantilly, durant la trêve entre les deux Frondes, pour divertir la compagnie.

⁴³³⁰ Les métaphores sont burlesques. L'« aimable caillou » désigne sans doute Sarasin et connote sa modestie. La « Roche » connote les rigueurs de la dame.

⁴³³¹ Le couvent des Blancs-Manteaux, où les moines appartenant aux ordres mendiants portent des vêtements blancs.

⁴³³² Le couvent de la Merci. L'allusion à ce lieu, comme dans la galanterie *À une Dame à qui on avait donné en raillant le nom de souris*, *supra*, p. 409-415, nous permet d'identifier la « roche » : Mme de Turgis.

⁴³³³ Remarquons l'éloge héroï-comique du caillou, souligné par l'apostrophe, l'anaphore et les allusions mythologiques, ainsi que par les comparaisons aux pierres précieuses, à l'avantage du caillou, et par l'allusion au *Cid* de Corneille.

⁴³³⁴ Faire la nique (familier) : braver, mépriser

⁴³³⁵ Béni. Terme vieilli et utilisé « en riant », selon Furetière, qui cite ce vers de Sarasin en exemple.

⁴³³⁶ Saint Etienne est mort lapidé.

⁴³³⁷ Variante, dans le *Recueil Conrart*, n°4124 : certes, caillou, plus beau de fois un million. Le superlatif, auquel s'ajoute le chiffre hyperbolique, est destiné à nous faire sourire, surtout associé à un « caillou ».

⁴³³⁸ Troie.

Que celui de Niobé, autrefois grande reine,⁴³⁴⁰
 Même que les cailloux qui sortirent des mains
 20 Du vieux Deucalion⁴³⁴¹, et furent des humains,
 Enfin plus beau que ceux que d'un front taciturne,⁴³⁴²
 Au lieu de ses enfants mangeait le grand Saturne,⁴³⁴³
 Hélas ! le puis-je dire ? Il est donc arrêté
 Par le cruel décret du destin irrité
 25 Que vous vous en alliez pour augmenter mes peines ?
 Et puisque les rochers ont toujours des fontaines,
 Aurai-je pas raison, en ces vives douleurs,
 Si je change mes yeux en deux sources de pleurs,
 Et si, dans ce départ qui me nuit et me gêne,
 30 Je vous dis ces beaux vers de la belle Chimène ?
Pleurez, pleurez, mes yeux, et vous fondez en eau ;
*L'absence du Caillou met la Roche au tombeau*⁴³⁴⁴
 Au moins ne souffrez pas qu'on vous fasse reproche
 D'avoir en cette absence oublié votre Roche ;
 35 ...
 ...
 Ainsi, si votre Roche ose espérer la gloire
 D'occuper quelquefois cette belle mémoire,
 Veuillez toujours le ciel de tout mal vous garder ;
 40 Qu'ainsi jamais laquais ne vous puisse fronder,
 Jamais ne serviez-vous de pavé pour les villes,
 Jamais ne serviez-vous de boule pour les quilles,
 Jamais un chevalier ou jamais un valet⁴³⁴⁵
 Ne vous mette par force au chien d'un pistolet.⁴³⁴⁶
 45 Que jamais un passant, qui viendra de se nuire
 Se choquant contre vous, ne vous puisse maudire,
 Et n'alliez-vous jamais, pour finir ma chanson,
 Dedans les sales mains de quelque aide à maçon !⁴³⁴⁷

⁴³³⁹ Musicien capable de déplacer les pierres, dans la mythologie grecque. Il bâtit Thèbes grâce à sa flûte et à sa lyre.

⁴³⁴⁰ Niobé s'était montrée insolente envers Léto. Pour se venger, Apollon et Artémis massacrèrent tous ses enfants, sauf un. Zeus, ému par sa douleur, la changea en rocher d'où s'écoulèrent ses larmes, telles une source. (voir les vers 26 à 28)

⁴³⁴¹ Pour repeupler la terre, Zeus avait conseillé à Deucalion et à son épouse Pyrrha de jeter « les os de leur mère ». Deucalion lança des pierres, d'où naquirent les hommes. De celles que Pyrrha jeta naquirent les femmes.

⁴³⁴² La figure de Saturne est associée à la mélancolie, comme en témoigne cet adjectif « taciturne », que l'on rencontre aussi dans *Le Mélancolique*, supra, p.249-252.

⁴³⁴³ Allusion à la ruse de Rhéa qui permit d'épargner Jupiter.

⁴³⁴⁴ Pastiche des vers du *Cid*, Acte III, scène 3 : « Pleurez, pleurez mes yeux et fondez-vous en eau, / La moitié de ma vie a mis l'autre au tombeau. », inspirés peut-être du *Canzoniere*, poème 84, p. 185 : « *Occhi, piangete* ». Voiture aussi a repris ces vers dans un rondeau (sur la mort du rondeau) XLIV, *op. cit.*, p. 125.

⁴³⁴⁵ Variante, dans le *Recueil Conrart*, n°4124 : Jamais un cavalier...

⁴³⁴⁶ Variante, *op.cit.*: ...au chien du pistolet. Dans le système de « chien à silex », un caillou est nécessaire pour faire feu.

⁴³⁴⁷ Cette énumération amusante et burlesque des rôles triviaux que pourrait jouer le « caillou » est le pendant de l'énumération héroï-comique des vers 15 à 22. Elle est soulignée par l'anaphore « jamais ». Le terme « maçon », selon Furetière, « se dit figurément et par injure à toutes sortes d'ouvriers qui travaillent grossièrement et mal proprement à quelque besogne que ce soit. »

À Madame de Longueville⁴³⁴⁸

Depuis que j'ai laissé là Chantilly,
En vérité je me trouve vieilli
D'un jour ou plus, voyez comme va l'âge ;⁴³⁴⁹
Et cependant je n'en suis pas plus sage.
5 Or je crois bien, comme on vieillit ici,
Qu'à Chantilly vous vieillissez aussi,
Si ce n'était que vous êtes déesse
Et que pour vous il n'est point de vieillesse.
Ainsi vos yeux, sans cesser d'être beaux,
10 Ressembleront aux célestes flambeaux,⁴³⁵⁰
Et votre teint, que tout le monde adore,
Jusqu'à sa mort fera honte à l'Aurore.⁴³⁵¹
Le terme est long, car, à ce que j'entends,
L'Aurore doit encor vivre longtemps,
15 Et bien verser encor des seaux de larmes⁴³⁵²
En se voyant surmonter par vos charmes.
Ne croyez pas que je sois cajoleur
Dans un discours qui cause ma douleur
Au même temps qu'il sert à votre gloire ;
20 Car moi je suis un drôle à tête noire,⁴³⁵³
Et Thyrsis⁴³⁵⁴ semble un frère des Amours,⁴³⁵⁵
Tous ces galants dont se pare le Cours,
Et sur le tout votre barbe à coquille⁴³⁵⁶
Seront bientôt des vieillards à béquille.
25 En ce temps-là, nous irons près de vous
Vous apporter notre importune toux,
Blâmer le monde et le siècle et la mode,
Et n'aurons rien qui ne vous incommode.

⁴³⁴⁸ *Recueil Conrart*, n°3135, manuscrit de Besançon et *Nouvelles Œuvres de Monsieur Sarasin*. Épître datant de la fin d'août 1649. Sarasin avait quitté Chantilly à la suite du prince de Conti pour assister au retour à Paris de la Cour le 18 août. Dans cette épître, après un exorde sur la sensation qu'a le poète d'avoir vieilli, celui-ci se fait visionnaire et prédit à la divine duchesse de Longueville une beauté inaltérable, supérieure à celle de l'Aurore. Il l'imagine entourée, dans plusieurs années, par ses actuels amants, (parmi lesquels il s'inclut) dépeints comme de futurs barbons de comédie. Cette épître est à rapprocher de la *Lettre de Sarasin à Mme de Longueville* « Ce matin, l'amour est venu... », *infra*, p. 511-514, où les prétendants de Mme de Longueville sont également ridiculisés. Avec sa mise en scène de « barbons », de « badins », et de « muguets », autour d'une dame, cette épître a des allures de comédie.

⁴³⁴⁹ Variante, dans le *Recueil Conrart* : D'un jour et plus...

⁴³⁵⁰ Métaphore récurrente. Voir *Les yeux de Sylvie sont conducteurs*.

⁴³⁵¹ Mme de Motteville.

⁴³⁵² Variante, dans le *Recueil Conrart* : De chaudes eaux de larmes. Evocation burlesque de la déesse de l'Aurore « versant des seaux de larmes ».

⁴³⁵³ Variante, dans le *Recueil Conrart* : Car moi qui suis... Notons l'autodérision du poète, et le jeu sur le caractère équivoque de l'expression. En effet, « la tête noire » peut faire référence à la chevelure autant qu'à la peau. Et Sarasin joue peut-être aussi des connotations de son patronyme : le sarasin (blé noir) et les Sarazins (bédouins nomades).

⁴³⁵⁴ Sur ce personnage, voir la note 2153.

⁴³⁵⁵ Variante, dans le *Recueil Conrart* : Thyrsis, qui semble...

⁴³⁵⁶ Variante, dans *Nouvelles Œuvres* : ...cette barbe...Allusion à M. de Longueville, âgé de 57 ans, ou à Belesbat. Voir la note n° 3134.

Ce sera lors, jeune divinité,
 30 Que, rayonnant d'un excès de beauté,
 Quand vous verrez au pied de votre chaise
 La cour du fils, du fils de Louis treize,
 S'il y survient un de nous, vieux barbons,
 Dites le vrai, vous nous trouverez bons.
 35 Nous aurons beau vous parler de la Fronde,
 Vous nous prendrez pour gens de l'autre monde,⁴³⁵⁷
 Et les messieurs, qui lors seront blondins,
 Diront entre eux : « Voilà de grands badins ⁴³⁵⁸!
 Quoi ? Ce sont ceux qui savaient l'art de plaire
 40 Pendant le temps de la feu Reine-Mère ?
 Quoi ? Ce sont donc ces diseurs de bons mots ?
 En ce temps-là les gens étaient bien sots. »⁴³⁵⁹
 Tous ces discours nous viendront à l'oreille ;
 Nous ne pourrons leur rendre la pareille,
 45 Pauvres vieillards abandonnés de tous,
 Et même abandonnés de vous.
 Comme l'on voit, aux ruelles⁴³⁶⁰ jolies,
 Nos beaux esprits débiter leurs folies,
 Parler du monde et des gens de la cour,
 50 Et des secrets d'une intrigue d'amour,
 Si par hasard le décrépît Porchère⁴³⁶¹
 Veut d'un vieux mot égayer la matière,
 On dit, sifflant d'une commune voix,
 Il eût passé du temps de Henri trois ;⁴³⁶²
 55 Tel paraîtra de nous le plus habile.
 Mais ce discours échauffe trop ma bile ;⁴³⁶³
 Depuis deux jours j'en ai pensé mourir,
 Et c'est assez pour ne plus discourir :
 Vous le savez, adorable princesse.
 60 Aussi, pourvu qu'il plaise à votre Altesse,
 Je donnerai le bonsoir tout d'un coup⁴³⁶⁴
 À vous et puis à la belle Saint-Loup.⁴³⁶⁵
 L'illustre Armand⁴³⁶⁶ baise vos mains d'ivoire ;⁴³⁶⁷
 Tous ses souhaits ne sont qu'à votre gloire.
 65 Quant est des miens, le plus grand, par ma foi,
 C'est de vous voir aussi sage que moi.⁴³⁶⁸

⁴³⁵⁷ Ce vers manque dans les *Nouvelles Œuvres*.

⁴³⁵⁸ Badins : sots. Le badin est celui qui reste bouche bée. C'est aussi un type de personnage de théâtre. Voir Charles Mazouet, « Du badin médiéval au naïf de la comédie du XVII^e siècle », in *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 1974, n°26, p.61-76.

⁴³⁵⁹ On appréciera la satire des barbons, mise en valeur par le contraste avec celle des jeunes « blondins ».

⁴³⁶⁰ Voir la note n° 2821.

⁴³⁶¹ Epithète irrévérencieuse. En ce qui concerne Porchères, voir les *Stances du marquis*, *supra*, p. 288-289.

⁴³⁶² Henri III (1551-1589). L'allusion souligne d'autant plus le caractère démodé, vieilli, décati de Porchères.

⁴³⁶³ La « bile » noire du mélancolique, peut-être.

⁴³⁶⁴ Sarasin aime clore ses épîtres de manière lapidaire, expéditive.

⁴³⁶⁵ Voir , en ce qui concerne ce personnage, la note n°4295. Variante, dans le manuscrit de Besançon : et puis ensuite à la belle Saint Loup.

⁴³⁶⁶ Le prince de Conti.

⁴³⁶⁷ Sarasin compare implicitement Mme de Longueville à la statue d'une déesse, que le temps n'atteint pas.

À Madame de Longueville⁴³⁶⁹

Vous, qu'on ne peut trop estimer,
J'eusse pu dire aimer,
Mais ce mot vous offense,
Et les poètes, que je pense,
5 Eux-mêmes n'oseraient prendre cette licence ;⁴³⁷⁰
Vous, dont tout nous fait souvenir,
Encor que rien ne vous ressemble,
Beau temple des vertus et des grâces ensemble,⁴³⁷¹
Ne voulez-vous point revenir ?
10 Car enfin, je vous prie,
Avecque votre esprit, avecque votre appas,
Que pouvez-vous tant faire à Trie,⁴³⁷²
Trie, où Monseigneur⁴³⁷³ dit, et nous le croyons tous,
Qu'il voudrait pourtant bien s'ennuyer avec vous ?
15 Revenez donc, Armand⁴³⁷⁴ vous en conjure.
Comment, vous partîtes mardi,
Et nous sommes au mercredi,
Et vous êtes encor loin des bords de la Seine ?
En vérité, je vous le dis,⁴³⁷⁵
20 Si vous pensez encor y passer le jeudi,
Nous sommes tous morts vendredi,⁴³⁷⁶
Tenez-le pour chose certaine.
Ah ! que vous seriez inhumaine
Si, pouvant empêcher ce lamentable cas,
25 Vous ne reveniez pas !
Revenez donc, des cœurs la souveraine ;
Zéphire avecque ses froideurs
Tempérera de l'air les brûlantes ardeurs
Et couvrira toute la plaine
30 D'un million de fleurs
Dont il vous portera les aimables odeurs.⁴³⁷⁷
Ce vent, qui charme quand il vole,

⁴³⁶⁸ Ironie de la part du « follet folâtre », tel que se nomme Sarasin dans la lettre *À Melle de Verpillière, infra*, p.506-508. Echo au vers 4 : « je n'en suis pas plus sage ».

⁴³⁶⁹ Bibliothèque de Besançon, manuscrit 559 (avec pour titre : *À la même*) et édition Festugière. Cette épître est sans doute de 1649. Dans le contexte de la Fronde (dernier vers), Sarasin déplore l'absence de Mme de Longueville, qui se trouve à Trie. Cette épître en vers hétérométriques cherche le « naturel » d'une poésie proche de la prose.

⁴³⁷⁰ La déclaration d'amour de Sarasin à Mme de Longueville est faite sous forme de prétéition.

⁴³⁷¹ Souvent comparée à une divinité, Mme de Longueville est assimilée ici à un « temple », ce qui souligne l'admiration, la dévotion de Sarasin.

⁴³⁷² M. de Longueville avait un château à Trie.

⁴³⁷³ Le prince de Condé.

⁴³⁷⁴ Le prince de Conti.

⁴³⁷⁵ Pastiche des formules de Jésus dans *Le Nouveau Testament*.

⁴³⁷⁶ Plaisante énumération, à la manière enfantine, des jours de la semaine.

⁴³⁷⁷ La personnification et l'allusion aux fleurs compare implicitement Mme de Longueville à la nymphe Chloris, épouse de Zéphyr.

Nous en vient de donner parole
 Dans les promenoirs de Raincy,⁴³⁷⁸
 35 Où, pour passer notre souci,
 Si pourtant loin de vous notre souci se passe,
 Nous avons été force gens
 Braves,
 Intelligents,
 40 Mais tous, en un mot, vos esclaves.
 Le premier est l'illustre Armand,⁴³⁷⁹
 Qui vous écrit séparément,
 Puis ensuite quatre bons frères,
 Deux de Bouillon⁴³⁸⁰ et deux de la Rochefoucauld,⁴³⁸¹
 45 Tous quatre preux et sans défaut,
Item, avec sa mule grise,⁴³⁸²
 Monsieur l'archevêque de Sens,⁴³⁸³
 Plus l'ennemi des Innocents,
 Certain petit homme qu'on prise
 50 Parce qu'il a l'esprit exquis,
 Et que de Sillery⁴³⁸⁴ l'on nomme le marquis,
Item son neveu, plus encore
 Marigny,⁴³⁸⁵ qui fort nous honore,
 Plus un plus fol que Le Herty,⁴³⁸⁶
 55 Nommé Roqueto Roqueti,⁴³⁸⁷
 Qui meurt presque d'impatience
 D'être appelé monsieur de Vence,⁴³⁸⁸
 Enfin moi, qui demande aux dieux
 Que, revenant triomphante en ces lieux,
 60 Vous fassiez devant tout le monde
 Enrager et mentir la Fronde !

⁴³⁷⁸ Le parc du château du Raincy, qui appartenait à Bordier, intendant des Finances.

⁴³⁷⁹ Conti.

⁴³⁸⁰ Le duc de Bouillon et le vicomte de Turenne son frère.

⁴³⁸¹ François, prince de Marcillac, puis duc de la Rochefoucauld, avait deux frères, Louis, évêque de Lectoure et Charles, chevalier de Malte.

⁴³⁸² Sarasin glisse quelques expressions du « vieux langage ».

⁴³⁸³ Louis-Henri de Pardaillan de Gondrin (1620-1674), archevêque de Sens depuis 1646.

⁴³⁸⁴ Petit-fils du chancelier Nicolas Bruslart.

⁴³⁸⁵ Le poète Marigny.

⁴³⁸⁶ Fou, évoqué aussi dans *Dulot vaincu*, *infra*, p. 539-554.

⁴³⁸⁷ L'abbé de Roquette, grand vicaire du prince de Conti, devenu évêque d'Autun en 1666. Une des sources d'inspiration du *Tartuffe* de Molière. Sarasin lui donne ici un surnom plaisant d'intrigant italien.

⁴³⁸⁸ C'est-à-dire évêque, comme M. Godeau, évêque de Vence.

Glose à M. Esprit sur le sonnet de Monsieur Benserade⁴³⁸⁹

Monsieur Esprit, de l'Oratoire,⁴³⁹⁰
Vous agissez en homme saint
De couronner avecque gloire
*Job de mille tourments atteint.*⁴³⁹¹

5 L'ombre de Voiture en fait bruit,
Et, s'étant enfin résolue
De vous aller voir cette nuit,
*Vous rendra sa douleur connue.*⁴³⁹²

10 C'est une assez fâcheuse vue,
La nuit, qu'une ombre qui se plaint ;
Votre esprit craint cette venue,
*Et raisonnablement il craint.*⁴³⁹³

15 Pour l'apaiser, d'un ton fort doux
Dites : j'ai fait une bévue,
Et je vous conjure à genoux
*Que vous n'en soyez point émue.*⁴³⁹⁴

Mettez, mettez votre bonnet,⁴³⁹⁵
Répondra l'ombre, et sans berlue⁴³⁹⁶

⁴³⁸⁹ *Les Œuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, Courbé, 1656, *Recueil des plus beaux vers ayant esté mis en chant*, Paris, de Sercy, 1661, p.419 et suivantes, manuscrit du fonds français 12680 et manuscrit de Besançon (titre : « Glose à M. Esprit sur ces deux sonnets »). Sarasin a écrit cette glose à l'automne 1649, dans cette période de trêve, qui dura deux saisons, entre la Fronde parlementaire et la Fronde des Princes. La querelle des Uranistes et des Jobelins (voir *supra*, p.74-75), avait débuté l'année précédente, au moment de la publication du sonnet de Benserade. Elle avait redémarré à l'automne 1649. De nombreux poètes écrivirent à cette occasion, tel Corneille. Voir son sonnet *Deux sonnets partagent la Cour*, in *Poésies choisies*, Paris, Ch. De Sercy, 1655. Voir *Mémoires* (1610-1656) d'Arnaud d'Andilly, Tome II, Paris, Foucault, 1824, p. 278 à 280.

⁴³⁹⁰ Cette glose est dédiée à Jacques Esprit, de l'Académie française, qui faisait partie des Jobelins, tandis que Sarasin, faisant fi de sa vieille rivalité avec Voiture, était Uraniste. Sur l'engagement de J. Esprit dans la querelle, voir *Le chancelier Pierre Séguier* de René Kerviler, Paris, Didier et compagnie, 1874, p. 523 à 525. C'est en raillant que Sarasin le nomme « Jacques Esprit de l'Oratoire », car ce dernier, vers l'âge de dix-huit ans, se réfugia momentanément auprès de son frère à l'Oratoire et entra même dans cette congrégation en 1629, pour en sortir très vite. Ce poème est une « imitation de la *glosa* espagnole », où chaque strophe se termine par un vers du poème commenté. Voir Génétiot, Alain, *Les Genres lyriques mondains*, Genève, Droz, 1990, p.45. Avec brio, Sarasin réussit à détourner complètement le sens du sonnet de Benserade.

⁴³⁹¹ Remarquons l'ironie de cette première strophe, qui considère comme un acte de charité le choix du poème de Benserade.

⁴³⁹² Sarasin détourne le sens des vers de Benserade : ce n'est plus ce dernier qui souffre mais Voiture.

⁴³⁹³ Var., manuscrit de Besançon : Mais... En imaginant que le fantôme de Voiture vienne hanter Jacques Esprit, le facétieux Sarasin joue peut-être sur l'un des sens du patronyme de son ami. Par ailleurs, il fait peut-être allusion à une anecdote de la vie de Vincent Voiture, rapportée par Tallemant des Réaux (*op.cit.* tome I, p. 499) : une nuit, l'été 1647, en compagnie de Mme de Lesdiguières et autres compagnons, dans le Bois de Boulogne, Voiture crut voir huit « esprits ». Les fantômes étaient en réalité des Augustins déchaussés.

⁴³⁹⁴ Sarasin file la métaphore religieuse amorcée au premier vers, invitant Jacques Esprit à résipiscence.

⁴³⁹⁵ Bonnet de nuit et bonnet de juge. Sarasin joue ici sur la polysémie du mot.

⁴³⁹⁶ La berlue et plus loin la référence au Herty filent la métaphore de la folie amorcée par le thème du revenant.

- 20 Examinez ce beau sonnet,
Vous verrez sa misère nue.
- Diriez-vous, voyant Job malade
Et Benserade en son beau teint,
Ces vers sont faits pour Benserade,⁴³⁹⁷
Il s'est lui-même ici dépeint ?
- 25 Quoi, vous tremblez, Monsieur Esprit ?
Avez-vous peur que je vous tue ?
De Voiture, qui vous chérit,
Accoutumez- vous à la vue.
- 30 Qu'ai-je dit qui vous peut surprendre
Et faire pâlir votre teint ?
Et que deviez-vous moins attendre
D'un homme qui souffre et se plaint ?
- 35 Un auteur qui, dans son écrit,
Comme moi reçoit une offense,
Souffre plus que Job ne souffrit,
Bien qu'il eût d'extrêmes souffrances.
- 40 Avec mes vers une autre fois
Ne mettez plus dans vos balances
Des vers où, sur des palefrois,⁴³⁹⁸
*On voit aller des patiences.*⁴³⁹⁹
- L'Herty,⁴⁴⁰⁰ le roi des gens qu'on lie,
En son temps aurait dit cela ;
Ne poussez pas votre folie
Plus loin que la sienne n'alla.
- 45 Alors l'ombre vous quittera
Pour aller voir tous vos semblables,
Et puis chaque Job vous dira
*S'il souffrit des maux incroyables.*⁴⁴⁰¹

⁴³⁹⁷ Variante, dans le manuscrit 12680 : Ces vers sont faits par Benserade. Sarasin raille ce dernier en soulignant le contraste entre la bonne chère qu'il fait à la Cour, la fraîcheur de son teint, et l'allusion au martyr de Job auquel il se compare. Voir *Le Livre de Job*, dans *L'Ancien Testament*, in *La Bible*, TOB, Paris, les éditions du Cerf, 1989, p.1473.

⁴³⁹⁸ Chevaux de parade.

⁴³⁹⁹ Le mot patience, abstrait dans le sonnet de Benserade, devient concret ici, associé aux palefrois. Il s'agit d'une personnification de cette vertu, qu'illustre le destin de Job. Même contraste ironique ici qu'aux vers 21 et 22 : un poète officiel ne saurait se plaindre... Selon Roger Lathuillère, dans *La Préciosité*, Sarasin fait allusion à une querelle de la fin de l'année 1648 sur le pluriel du mot, condamné par Balzac, et utilisé par Voiture.

⁴⁴⁰⁰ Var., manuscrit de Besançon : Le Herty, roi... L'Herty : fou célèbre, à l'époque de Sarasin, qui mourut aux petites Maisons. Voiture aimait converser avec lui pour se divertir, d'après Tallemant des Réaux (*op.cit.*, tome I, p. 493). Sarasin l'évoque aussi dans *Dulot vaincu*, *infra*, p. 542. Saint Amant, Colletet, le comte de Cramail, ont évoqué le Herty, comme l'indique *Histoire de l'Académie* par Pellisson et d'Olivet, p.460. Etre Jobelin relève de la folie, suggère plaisamment Sarasin.

⁴⁴⁰¹ Variante, dans le manuscrit 12680 : S'il eut...

50 Mais à propos, hier, au Parnasse,
Des sonnets Phébus⁴⁴⁰² se mêla,
Et l'on dit que de bonne grâce,
*Il s'en plaignit, il en parla.*⁴⁴⁰³

55 J'aime les vers des Uraniens,
Dit-il, mais je me donne aux diables
Si, pour les vers des Jobelins,
*J'en connais de plus misérables.*⁴⁴⁰⁴

À Madame de Longueville⁴⁴⁰⁵

Adorable et belle princesse,
Dont la naturelle paresse
Ne se plaît point à contester,
Apprêtez-vous à disputer.
5 Il est venu, ce redoutable,
En controverse épouvantable,
Qui ne saurait rien accorder
Et qui ne veut jamais céder,
Qui ne suit l'avis de personne,
10 Non pas même de la Sorbonne.
À ces mots vous le connaissez,⁴⁴⁰⁶
Et c'est bien vous en dire assez
Pour vous nommer monsieur de Sales,⁴⁴⁰⁷
15 Qui pourrait tenir tête, aux Halles,
À six vendeuses de harengs
Et les renverser sur les rangs.
Cet homme, madame, s'apprête
Et veut s'aller faire de fête ;
Il veut vous voir, et se résout
20 À vous contredire sur tout.⁴⁴⁰⁸

⁴⁴⁰² Apollon.

⁴⁴⁰³ Même Apollon prend part à la querelle.

⁴⁴⁰⁴ Sarasin retourne brillamment le sens de la pointe de Benserade, censée attendrir Mme de Brégy par son martyre. (Voir la préface, *supra*, p. 74) Dans cette glose, le vers souligne la médiocrité du poème de Benserade, ce que renforce l'expression : « Je me donne au diable ».

⁴⁴⁰⁵ Bibliothèque de Besançon, manuscrit 559 et édition Paul Festugière. Il s'agit d'une épître où Sarasin déploie son talent d'amuseur : après un exorde énigmatique, l'épître mime un dialogue entre Mme de Longueville et Sarasin, jouant le rôle du directeur de conscience prodiguant des conseils de comportement face aux assauts d'un galant.

⁴⁴⁰⁶ Exorde sous forme d'énigme pour piquer sa destinataire. Procédé dont Mme de Sévigné usera également. (*Lettre à Coulanges, op.cit.*)

⁴⁴⁰⁷ Charles de Sainte-Maure, marquis de Sales, fut baron de Montausier à la mort de son frère aîné en 1635 et marquis de Montausier en 1644. Le marquis de Montausier est décrit ici de manière burlesque, comparé à des harengères. (Montausier avait, d'après Emile Magne, un caractère exécrationnel. Voir *Voiture et les années de gloire de l'hôtel de Rambouillet*, Paris, Mercure de France, 1912, p. 32.) L'ambiguïté est peut-être voulue avec Saint François de Sales, qui fut directeur de conscience.

⁴⁴⁰⁸ La métaphore de la controverse intellectuelle (pour évoquer l'assaut d'un galant), est filée tout au long du poème.

Dieux ! que je plains votre misère !
 Mais, Sarasin, que faut-il faire,
 Me demandez-vous tout de bon.
 Voyez-vous, Anne de Bourbon,⁴⁴⁰⁹
 25 Il faut céder à la tempête,
 Obéir et baisser la tête,
 Et dire, comme un pauvre oison,⁴⁴¹⁰
 Monsieur le marquis a raison.
 S'il vous dit, vous êtes si belle
 30 Que vous me troublez la cervelle,
 Dites, je le crois fermement,
 Et que vous êtes mon amant.
 S'il vous dit, la belle parure
 Qu'un nœud de votre chevelure,
 35 Promettez-lui des bracelets
 Qui, certes, ne seront pas laids.
 S'il vous dit, petite mauvaise,
 Permettez-moi que je vous baise :
 Je m'y trouve fort empêché,
 40 Car le baiser est un péché ;
 Lui donner lieu de contredire
 Est d'ailleurs un fort grand martyre.
 Toutefois, sur ce dernier point,
 Dites-lui, ne me baisez point.⁴⁴¹¹
 45 S'il dispute, faites la fière,
 Appelez à vous Verpilière,
 La Châtre, Souchon, Gauffecour⁴⁴¹²
 Et le reste de votre cour ;
 Que pour vous chacun d'eux dispute.
 50 Et si l'homme ne se rebute
 Et qu'il ne veuille s'apaiser,
 Par ma foi, laissez-vous baiser.⁴⁴¹³

⁴⁴⁰⁹ Pour rendre son épître vivante et naturelle, Sarasin lui donne l'allure d'un dialogue avec sa destinataire. Mme de Sévigné saura parfaire le procédé.

⁴⁴¹⁰ Image burlesque.

⁴⁴¹¹ Echo avec le dernier vers.

⁴⁴¹² Dames de compagnie de Mme de Longueville, évoquées aussi dans le madrigal À *Melle de G.*, *infra*, p. 500 et dans *Couplets de chanson*, *infra*, p. 528-531. (Melle de Gauffecour.)

⁴⁴¹³ Dans ce long passage, Sarasin se décrit plaisamment comme le directeur de conscience de Mme de Longueville, comme dans *Le directeur*, *supra*, p. 334. Remarquons le tour galant de la chute.

Stances. Apollon dit adieu au Parnasse⁴⁴¹⁴

5 Sacrés monts, toujours peints de fleurs et de verdure,
Lauriers, qui méprisez l'effort de la froidure,
Clair ruisseau, qui coulez dans cet aimable lieu,
Fontaine, où tant de gens ont souhaité de boire,
Cher Parnasse, en un mot, le trône de ma gloire,
Je vous dis maintenant un éternel adieu.⁴⁴¹⁵

10 Aux climats où la mer, toute superbe et vaine
De recevoir les flots de la nymphe de Seine,⁴⁴¹⁶
Voit le Havre embelli de l'ouvrage d'Armand,⁴⁴¹⁷
Demeurent deux beautés qui font que je vous quitte
Pour aller faire hommage à leur divin mérite
Et goûter les douceurs de leur esprit charmant.

15 Nature, choisissant ce qu'elle a de plus rare,
Leur fit de ses trésors, sans se montrer avare,
Les dons qu'elle ne fait qu'aux favoris des cieux ;
Mais, parmi ces présents, celui de bien écrire
Ces agréables vers que tout le monde admire
Sans doute est le plus grand et le plus précieux.⁴⁴¹⁸

20 C'est par lui qu'elles ont fait naître cet ouvrage
Où l'on lit le succès de ce plaisant voyage,⁴⁴¹⁹
Plein de ris, de festins et de jeux innocents,
Où l'on voit tous les mots, les rimes, les pensées
Sans étude et sans art si justement placées
Que leur beauté me charme et me ravit les sens.

⁴⁴¹⁴ *Nouvelles Œuvres*, 1674, première partie, p. 189 et *Poésies choisies*, Paris, de Sercy, quatrième partie, 1658, p. 164. Ces stances sont formées de 11 sizains d'alexandrins avec des rimes suivies puis embrassées. La dernière strophe fait écho à la première. Apollon est ici la figure du poète.

⁴⁴¹⁵ Ce Parnasse, *locus amoenus* que le poète, sous les traits d'Apollon, doit quitter à son grand regret, pour suivre Mme de Longueville en Normandie, en janvier 1650, n'est-ce point Paris, peuplé de ses amis chers, les Scudéry, Pellisson, le salon que tenait Madeleine-Sapho dans le Marais ?

⁴⁴¹⁶ Sequana est le nom de la nymphe des sources de la Seine, vénérée par les Celtes. On trouve un sanctuaire gallo-romain dédié à cette divinité sur le plateau de Langres. Racine a écrit en 1660 un poème sur *La nymphe de la Seine*.

⁴⁴¹⁷ Le cardinal de Richelieu, gouverneur de la ville depuis 1626. Il y a fait bâtir un arsenal et une forteresse.

⁴⁴¹⁸ George et Madeleine de Scudéry, auteurs tous deux, de vers et de prose, étaient originaires du Havre et la mention de Sapho (pseudonyme de Madeleine de Scudéry), à la strophe 5, fait songer à eux. Néanmoins, il est question de « deux beautés » que le poète accompagne. Aussi s'agit-il sans doute de Mme de Longueville et de Melle de Verpillière. Mme de Longueville écrivait des vers, tels que *Quatre nymphes plus vagabondes*. (Manuscrit de Besançon).

⁴⁴¹⁹ Sarasin fait-il allusion à sa ballade *Du Pays de Cocagne ? Au Voyage ?* Plus vraisemblablement à des vers écrits par Melle de Bourbon avec Melle de Rambouillet.

25 Mais je ne suis pas seul qui chéris ce poème ;
 Le vertueux Sophandre, à qui la raison même
 Donne, pour bien aimer, le nom d'ami parfait,⁴⁴²⁰
 Proteste que Saphon avec si grande gloire
 N'eut jamais les faveurs des filles de Mémoire,⁴⁴²¹
 30 Quelque récit fameux que la Grèce en ait fait.

Lysis,⁴⁴²² que le savoir, les sens, l'expérience
 Font digne de juger de si haute science,
 N'y trouve point de vers qu'on ne doive admirer ;
 Mais pourquoi ne serait sa docte âme ravie
 35 D'un travail si parfait que les dents de l'envie,
 Contre lui sans pouvoir, ne l'osent déchirer ?⁴⁴²³

La prudente Angélique, à qui les destinées⁴⁴²⁴
 D'une trame de soie ourdissent les années,
 Ne cesse de louer de si gracieux vers ;
 40 Le même sentiment a la belle Chrysante,⁴⁴²⁵
 Elle qu'avec raison partout la gloire vante
 Pour le plus bel objet qui soit en l'univers.

Ô qu'il est glorieux et qu'il est désirable⁴⁴²⁶
 D'être si bien loué d'une nymphe adorable,⁴⁴²⁷
 45 Pour qui, comme l'on sait, ont souvent combattu,
 À qui de plus de biens ornerait sa naissance,
 La fortune, l'amour, la beauté, la puissance
 La piété, le sang, l'honneur et la vertu !

Certes, soit qu'au matin je commence ma course,⁴⁴²⁸
 50 Soit que j'aïlle au midi, soit que j'aïlle vers l'Ourse,⁴⁴²⁹
 Soit qu'aux flots de Calis⁴⁴³⁰ s'éteigne mon flambeau,
 Portant mes chauds regards, dont j'éclaire le monde,⁴⁴³¹
 Aux lieux les plus cachés de la terre et de l'onde,⁴⁴³²
 Je ne découvre rien qui me semble si beau.⁴⁴³³

⁴⁴²⁰ Soph/andre, l'homme sage et l' « ami parfait » est sans doute Pellisson, qui vouait à Madeleine de Scudéry une « amitié tendre ».

⁴⁴²¹ Les Muses.

⁴⁴²² Lysis fait référence à la fois à un dialogue platonicien sur l'amitié et à un ouvrage de Sorel : *L'Antiroman ou l'histoire du berger Lysis*. (1634), connu aussi sous le titre du *Berger extravagant* (1627), satire de *L'Astrée* et du roman pastoral. Est-ce Chapelain ? Ménage ? Conrart ?

⁴⁴²³ Variante, dans *Poésies choisies* : Contraintes du respect.

⁴⁴²⁴ Angélique Paulet.

⁴⁴²⁵ Personnage de *La Veuve* de Corneille (1634) mais aussi de la *Cyropédie* de Xénophon. (-370), qui est une biographie romancée du souverain Perse Cyrus II.

⁴⁴²⁶ Variante, dans *Poésies choisies* : O combien glorieux, ô combien désirable.

⁴⁴²⁷ Variante, dans *Poésies choisies* : ...d'être si haut loué.

⁴⁴²⁸ Apollon est aussi le dieu de la lumière.

⁴⁴²⁹ La constellation.

⁴⁴³⁰ Cadix.

⁴⁴³¹ Variante, dans *Poésies choisies* : Jetant mes chauds regards...

⁴⁴³² Variante, dans *Poésies choisies* : Sur les lieux...

⁴⁴³³ Ce vers est absent des *Nouvelles Œuvres*. On le trouve dans *Poésies choisies...* de Sercy, IVème partie, 1658.

55 Jugez donc quelles sont, et combien près des anges,
Celles dont le mérite attire ces louanges,⁴⁴³⁴
Et si je ne dois pas, pour suivre leur beauté,
Puisque loin de la pompe elles ont la houlette,
Reprendre le métier que je fis chez Admète⁴⁴³⁵
60 Et quitter les rayons de ma divinité.

Pour un si beau dessein, monts parés de verdure,
Lauriers, qui méprisez l'effort de la froidure,
Clair ruisseau, qui coulez dans cet aimable lieu,
Fontaine, où tant de gens ont souhaité de boire,
65 Cher Parnasse, en un mot, le trône de ma gloire,
Je vous dis pour jamais, encore un coup, adieu !

Ballade du Pays de Cocagne⁴⁴³⁶

1 Ne louons l'île où Fortune jadis⁴⁴³⁷
Mit ses trésors, ni la plaine élysée,⁴⁴³⁸
Ni de Mahom le noble paradis,⁴⁴³⁹
Car chacun sait⁴⁴⁴⁰ que c'est billevesée.⁴⁴⁴¹
5 Par nous plutôt Cocagne soit prisee ;
C'est bon pays ; l'almanach point ne ment,
Où l'on le voit dépeint fort dignement.
Or pour savoir où gît cette campagne,
Je le dirai disant Pays en Normand⁴⁴⁴²
10 Le pays de Caux est le pays de Cocagne.

⁴⁴³⁴ Variante, dans *Poésies choisies* : Celles qui de ces gens méritent ces louanges.

⁴⁴³⁵ Apollon, ami d'Admète (époux d'Alceste) garda ses troupeaux.

⁴⁴³⁶ *Les Œuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, Courbé, 1656 et *Recueil Conrart* n° 4124. Cette ballade, à strophes carrées, a pu être inspirée par le séjour en pays de Caux en février 1650, auprès de Mme de Longueville, obligée de fuir en Normandie après l'arrestation de ses frères. Cette ballade, composée sans doute pour divertir la duchesse, est un hymne libertin aux plaisirs terrestres. La Normandie, mise en balance avec les Champs Élysées et le Paradis de Mahomet, est le seul et vrai Paradis. Cette ballade fait partie des textes en « vieux langage » de Sarasin. L'expression « pays de Cocagne » vient d'ailleurs du Moyen Âge. On la trouve dans d'anciennes chansons de clercs défroqués célébrant le vin, les femmes et la débauche, ainsi que dans un fabliau, décrivant un pays de fête perpétuelle.

⁴⁴³⁷ L'île Fortunée, nom donné à Avalon dans la légende arthurienne. Les îles Fortunées sont évoquées aussi dans *La Jérusalem délivrée*, au chant XIV, p. 304. Armide y a bâti un palais enchanteur, au cœur d'un « printemps éternel ».

⁴⁴³⁸ Les champs élysées : lieu où se reposent les âmes des gens vertueux après leur mort, dans la mythologie grecque.

⁴⁴³⁹ Variante, dans le *Recueil Conrart*, manuscrit n°4124, Arsenal : De Mahomet aussi le paradis. Lieu où les Musulmans goûteront après leur mort à toutes sortes de plaisirs, selon le Coran.

⁴⁴⁴⁰ Variante, *op.cit.* : Car chacun tient.

⁴⁴⁴¹ La distance de Sarasin à l'égard des religions est affichée ici.

⁴⁴⁴² Ces quatre vers convoquent l'univers paysan, comme dans d'autres poèmes de Sarasin (*Sonnet des proverbes*).

Tous les mardis y sont de gras mardis,
 De ces mardis ⁴⁴⁴³ l'année est composée.⁴⁴⁴⁴
 Cailles y vont dans le plat⁴⁴⁴⁵ dix à dix,
 Et perdreaux tendres comme rosée.⁴⁴⁴⁶
 15 Le fruit y pleut, si que c'est chose aisée
 De le cueillir se baissant seulement.
 Poissons en beurre y nagent largement,⁴⁴⁴⁷
 Fleuves y sont du meilleur vin d'Espagne,
 Et tout cela fait dire hardiment
 20 Le Pays de Caux est le Pays de Cocagne,⁴⁴⁴⁸

Pour les beautés de ces lieux, Amadis,⁴⁴⁴⁹
 Eut Oriane ⁴⁴⁵⁰ en son temps méprisée,
 Bien donnerais quatre maravédis⁴⁴⁵¹
 Si j'en avais une seule baisée,
 25 Plus cointes⁴⁴⁵² sont que n'est une épousée,
 Et dans palais s'ébattent noblement.
 Près leur déduit ⁴⁴⁵³ et leur ébattement
 Rien n'eût paru la cour de Charlemagne
 Quoique Turpin⁴⁴⁵⁴ en écrive autrement
 30 Le Pays de Caux est le Pays de Cocagne

Envoi

Prince,⁴⁴⁵⁵ je jure ici foi de Normand,
 Que mieux vaudrait être en Caux un moment
 Roi d'Yvetot,⁴⁴⁵⁶ qu'empereur d'Allemagne :⁴⁴⁵⁷
 Et la raison, c'est que certainement
 35 Le Pays de Caux est le Pays de Cocagne.

⁴⁴⁴³ Variante, *Recueil Conrart* : de seuls mardis.

⁴⁴⁴⁴ Au pays imaginaire de Cocagne, on mange gras tous les jours...

⁴⁴⁴⁵ Variante, *Recueil Conrart* : dans les plats.

⁴⁴⁴⁶ Dans ce vers et le suivant, la métaphore du phénomène météorologique souligne l'abondance de nourriture.

⁴⁴⁴⁷ L'image et la personnification sont plaisantes.

⁴⁴⁴⁸ Sarasin, rarement concret, énumère ici de nombreux mets. Il joue aussi sur l'homophonie Caux/Cocagne.

⁴⁴⁴⁹ Héros du roman de chevalerie *Amadis de Gaule*, de Garci Rodriguez de Montalvo (1508).

⁴⁴⁵⁰ Maîtresse d'Amadis.

⁴⁴⁵¹ Monnaie espagnole du Moyen Âge.

⁴⁴⁵² Jolies. Terme d'ancien français.

⁴⁴⁵³ Plaisir. Terme d'ancien français.

⁴⁴⁵⁴ Allusion à *La Chronique de Turpin* au XI^{ème} siècle.

⁴⁴⁵⁵ Sarasin s'adresse ici, sans doute, à Conti ou Condé qui sont en prison.

⁴⁴⁵⁶ Le Royaume d'Yvetot : fief des ducs de Normandie au Moyen Âge.

⁴⁴⁵⁷ Allusion aux conséquences désastreuses de la guerre de 30 ans.

À Madame de Longueville⁴⁴⁵⁸

Objet en tous lieux adoré,⁴⁴⁵⁹
Et la reine et son fils⁴⁴⁶⁰ ont dit et déclaré
Que vous étiez une rebelle.⁴⁴⁶¹
Venus et Cupidon en ont bien dit autant.⁴⁴⁶²
5 Avec Anne et Louis videz votre querelle,
Mais au moins contentez Vénus et son enfant.

Inédit. Pour Monsieur le Duc enfermé, sur le donjon du Bois de Vincennes. Quatrain⁴⁴⁶³

En voyant ces œillets qu'un illustre guerrier
Arrosa d'une main qui gagna des batailles
Souviens-toi qu'Apollon bâtissait des murailles
Et ne t'étonne pas de voir Mars Jardinier.⁴⁴⁶⁴

Sur l'air : et oui, par la Morguienne, Vertuguienne, oui.⁴⁴⁶⁵

Ces gens que monsieur de Turenne⁴⁴⁶⁶... mène
Sont grands capitaines
Et fort vigoureux.
Le château de Vincennes⁴⁴⁶⁷

⁴⁴⁵⁸ *Les Œuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, Courbé, 1656, et manuscrit de Besançon, avec le titre suivant : *Pour la même quand elle fut déclarée criminelle de lèse-majesté. Epigramme*. Ce petit poème, qui joue sur les rythmes binaires : « Et la reine et son fils », « Vénus et Cupidon », « Anne et Louis », « Vénus et son enfant », fait allusion à l'actualité du 16 mai 1650 (voir notes suivantes) et aux amours tumultueuses de Mme de Longueville, adoucissant les contrariétés par la légèreté.

⁴⁴⁵⁹ Le vers liminaire fait écho à la chanson : « Objet adorable et charmant », *supra*, p. 224.

⁴⁴⁶⁰ Louis XIV et Anne d'Autriche, mentionnés au vers 5.

⁴⁴⁶¹ Le 16 mai 1650, enregistrement par le Parlement de l'arrêt déclarant rebelles la duchesse, alors à Stenay, et ses partisans.

⁴⁴⁶² Allusion peut-être aux amours houleuses de Mme de Longueville et du prince de Marcillac. (Après la mort de son père en 1650, il prendra le titre de duc de La Rochefoucauld.)

⁴⁴⁶³ Manuscrit de Besançon. On peut imaginer que cette épigramme, évoquant des « œillets », date du printemps. Les princes sont à Vincennes depuis le mois de janvier 1650.

⁴⁴⁶⁴ Cette épigramme est une manière plaisante d'édulcorer la situation d'emprisonnement vécue par Condé.

⁴⁴⁶⁵ Bibliothèque nationale, fonds français 865, *Recueil de chansons, épigrammes et vaudevilles depuis le règne de Louis XIII*, p. 70. Quelques vers demeurent illisibles par endroits.

Cette pièce date certainement de la fin de juillet et du début d'août 1650 : Turenne venait de s'emparer de Rethel et ses cavaliers s'avançaient jusqu'à la Ferté-Milon, puis aux bords de la Marne. On s'imaginait voir le maréchal aux portes de Vincennes, délivrant Condé, Conti et Longueville qui y étaient enfermés.

Par ailleurs, on trouve aussi nombre de poésies de Voiture composées sur un air de chanson populaire : chanson XXXI, *Sur l'air du branle de Metz*, p. 92, chanson XXXII *À Madame la Princesse sur l'air des Landriry*, p. 98, Chanson XXXVI, *Sur l'air des Lanturlu*, p. 115, édition Lafay.

Cette chanson d'inspiration populaire est une mazarinade qui n'épargne pas le ministre : allusions, quolibets, invectives, non sans égratigner Beaufort.

⁴⁴⁶⁶ Turenne était alors du côté des Frondeurs.

⁴⁴⁶⁷ Prison où étaient enfermés Conti, Condé et Longueville.

5 Est faible pour eux.
 Porte cochère
 Ne dure guère
 Devant gens de cette manière... fière,
 Qui taillent croupières⁴⁴⁶⁸

10 Au faquin⁴⁴⁶⁹ de Mazarini,
 Et oui, par la morguienne, vertuguienne, oui.

J'ai vu Beaufort⁴⁴⁷⁰ dedans son ire... dire
 Et souvent redire :
 J'aime Mazarin,
 15 Puisqu'à mon père et frère
 Il donne du pain.
 Vieille Chevreuse,
 Grande coureuse,⁴⁴⁷¹

20 Et vous, Montbazon la frondeuse... gueuse,
 Soyez vigoureuse,
 Tenez conseil au pilori,⁴⁴⁷²
 Et oui, par la morguienne, vertuguienne, oui.

À notre abord la grand'ville émue... hue
 Beaufort dans la rue,
 25 Et sur le blondin⁴⁴⁷³
 S'écrie tue, tue,
 C'est un Mazarin !
 Le roi des Halles⁴⁴⁷⁴
 Trousse des malles,⁴⁴⁷⁵

30 Au premier bruit de nos cymbales ... pâle,
 Dit à la cabale :
 Les trois prisonniers sont sortis,
 Et oui, par la morguienne, vertuguienne, oui.

35 Savez-vous pourquoi Mars⁴⁴⁷⁶ est morne
 Moi je dis cent cornes⁴⁴⁷⁷

⁴⁴⁶⁸ Croupière : longe attachée à la selle d'un cheval. Tailler des croupières : combattre rudement, mettre en fuite.

⁴⁴⁶⁹ Mannequin qui servait aux cavaliers s'exerçant à la lance, homme méprisable. Sarasin nomme Mazarin un « faquin » et un « gredin ». En 1651, Sarasin peut se venger du fâcheux épisode de 1647. Voir la biographie.

⁴⁴⁷⁰ Le duc de Beaufort, François de Vendôme, petit-fils d' Henri IV, surnommé « Le roi des halles », à la grossièreté légendaire, avait fomenté, en 1643, avec Mme de Chevreuse, (mère de la maîtresse du coadjuteur) Mme de Montbazon et le duc d'Epéron, notamment, la « Cabale des importants » visant à écarter Mazarin du pouvoir et à signer des accords avec l'Espagne. À cette occasion, Mme de Montbazon et Mme de Longueville eurent quelques échanges épistolaires empreints d'hostilité. En effet, les comploteurs veulent dépouiller les Condé de leurs biens. En 1650, Beaufort fait partie des frondeurs, néanmoins il demeure l'ennemi des Condé, d'où les allusions péjoratives, au « blondin », à la « gueuse » etc, et à leur lien supposé avec Mazarin. Leurs relations s'améliorent au moment du repli en Guyenne. Voir les *Mémoires* du cardinal de Retz.

⁴⁴⁷¹ Femme de mauvaises mœurs.

⁴⁴⁷² Allusion railleuse à la Montbazon, capable de « tenir conseil » même clouée au pilori.

⁴⁴⁷³ Beaufort.

⁴⁴⁷⁴ Surnom de Beaufort.

⁴⁴⁷⁵ Trousser en malles : enlever par surprise, emporter (dans la mort).

⁴⁴⁷⁶ Quolibet adressé à Mazarin. Voir *Mémoires* du cardinal de Retz, *op. cit.*, p. 372.

- Menacent son front
 Plus grand que Licorne
 Jamais n'en aurons
 Le pauvre hère
 40 Se croira père
 D'enfant que maint blondin ignore faire
 Parbleu telle affaire
 Fâcherait le plus réjoui
 Et oui, par la morguienne...
- 45 Grand lieutenant général de France pense
 Quelle est la souffrance
 D'un prince en prison⁴⁴⁷⁸
 Toujours dans la transe
 Du fer, du poison
 50 Pour plus habile
 Il est facile
 Fais face au gredin⁴⁴⁷⁹ de Sicile⁴⁴⁸⁰
 Il nous....
 Et oui, par la morguienne....
- 55 Souffrira-t-on qu'un vilain....lâche
 Sans que l'on s'en fâche
 Réduise aux abois
 Sur notre moustache
 Le sang de nos rois ?
 60 Qu'on le canarde⁴⁴⁸¹
 Qu'on le pétarde⁴⁴⁸²
 Ou bien qu'on ordonne qu'on garde
 Sans lui l'hallebarde
 De peur de trouver un ...
- 65 Quand la brebis du sieur de la ...
 Le bonhomme infidèle
 Lui répond ainsi :
 Brebis ni coupable
 N'est point mon souci
 70 Monsieur d'Aumale,⁴⁴⁸³
 Le beau Candale⁴⁴⁸⁴
 Et le reste de la cabale mêlé
 À mes yeux étale
 Plus de beauté et plus de plaisir

⁴⁴⁷⁷ Allusion grivoise aux galanteries de Beaufort auprès de la Reine et d'autres femmes. Voir les *Mémoires* du cardinal de Retz, *op. cit.*, p 98.

⁴⁴⁷⁸ Allusion aux princes enfermés à Vincennes.

⁴⁴⁷⁹ Scélérat.

⁴⁴⁸⁰ Mazarin.

⁴⁴⁸¹ Viser avec une arme à feu, comme dans la chasse aux canards.

⁴⁴⁸² Faire sauter avec des pétards.

⁴⁴⁸³ Charles-Amédée de Savoie, duc d'Aumale, de Genevois et de Nemours.

⁴⁴⁸⁴ Voir la biographie de Sarasin pour le rôle de Candale dans le destin de notre poète (*supra*, p. 32.)

75 Et oui, par la morguienne...

Pour Madame de Longueville étant à Stenay⁴⁴⁸⁵

1 La Fortune et l'Amour⁴⁴⁸⁶ se plaignent fort de vous,
L'une sent vos mépris,⁴⁴⁸⁷ l'autre vous trouve fière ;
La Fortune se venge et pleine de colère,⁴⁴⁸⁸
Vous pousse tous les traits d'un violent courroux.

5 L'Amour, pour vous fléchir, tient un chemin plus doux,
Il vous soumet les cœurs, il tâche de vous plaire,
Et votre empire est tel que l'on dit que sa mère⁴⁴⁸⁹
En a des sentiments envieux et jaloux.

10 Si je vous connais bien, divine Alcidamie,⁴⁴⁹⁰
Voyant de vos vertus la Fortune ennemie
Et l'amour soupirer après votre beauté,

Je juge que votre âme, à qui tout est possible,
Abattra sous vos pieds l'injuste déité,⁴⁴⁹¹
Mais que l'Amour aussi vous trouvera sensible.

⁴⁴⁸⁵ Manuscrit de Besançon, n° 559. Ce sonnet, construit sur le schéma français : ABBA ABBA CCD EDE, porte sa date de composition : 1650, et sans doute à l'automne, en octobre. Ce sonnet, dont le titre évoque une circonstance spéciale, la fuite et le séjour de Mme de Longueville en Normandie, aux Pays-Bas puis à Stenay pendant la Fronde, après l'arrestation des Princes en janvier 1650, s'élève au-dessus des contingences (l'exil, l'emprisonnement de Condé et de Conti), en faisant référence à la mythologie et à l'abstraction, et en prédisant à Mme de Longueville l'amour (du Prince de Marcillac, son amant avéré, ou de l'archiduc Léopold, gouverneur des Pays-Bas, rencontré en octobre 1650) et la victoire sur les contrariétés. Il est construit sur un rythme binaire, autour des deux notions de la Fortune et de l'Amour, personnifiées. La Fortune a ici l'attribut de l'amour : les traits, et l'amour est associé au « chemin », comme d'ordinaire la destinée.

⁴⁴⁸⁶ Le sonnet 201 du *Canzoniere* commence par les mêmes termes : « *Mia ventura et Amor* ».

⁴⁴⁸⁷ Allusion aux multiples tentatives de Mme de Longueville pour contrer les revers de fortune, avec l'aide de Sarasin : la rédaction de l'*Apologie pour Messieurs les Princes* et du *Manifeste de la Duchesse de Longueville*.

⁴⁴⁸⁸ Voir la gazette de Loret : « princesse envers qui la Fortune, / Par une malice importune, / Exerce un peu trop de rigueur, in Jean Loret, *La Muse historique, ou recueil de lettres en vers écrites à son altesse Mademoiselle de Longueville*, année 1650, Paris, Charles Chenault, p. 133.

⁴⁴⁸⁹ Vénus, jalouse de la beauté de Mme de Longueville, comme elle l'était de celle de Psyché. (Voir *Les Métamorphoses* ou *l'Ane d'or (IIème siècle)* d'Apulée, livre IV à VI, Paris, Gallimard, 1958, 1975, p. 110 à 151.)

⁴⁴⁹⁰ Dans la mythologie grecque, mère, avec Hermès, du roi d'Ephyra (ancien nom de Corinthe), Bounos. Personnage romanesque du grand Cyrus et personnage éponyme d'un roman de Mme de Villedieu, *Alcidamie et les galanteries grenadines*, in *Œuvres de Mme de Villedieu contenant Alcidamie et les galanteries grenadines*, tome IV, Paris, David, 1741.

⁴⁴⁹¹ « l'injuste déité », la Fortune, s'oppose à la « divine Alcidamie ». Voir *De la Guerre espagnole*, (*supra*, p. 299) évoquant la Fortune. Convoquer la mythologie est une manière édulcorée d'évoquer les tristes événements et d'annoncer un avenir plus radieux.

Inédit. Pour Olympe ⁴⁴⁹²

Olympe, ⁴⁴⁹³ belle arquebusière, ⁴⁴⁹⁴
Qui m'en donnez dans la visière, ⁴⁴⁹⁵
Ayant adresse et commerce à Mouzon ⁴⁴⁹⁶
Je vous conjure, tout de bon,
5 D'y faire voir ces bagatelles, ⁴⁴⁹⁷
Et de m'en mander des nouvelles.

Inédit. Pour Alcidiane Mouzon ⁴⁴⁹⁸

Vous, qui des Héros de cet âge,
Faites des Molinguins partout,
Qui venez de pousser à bout
Et le plus vieux, et le moins sage,
5 Dont ce n'est pas fort grand dommage,
Divine et charmante Mouzon, ⁴⁴⁹⁹
Qui méprisez, avec raison,
Les Molinguins et leur audace, ⁴⁵⁰⁰
Dites-nous quel est le maron ⁴⁵⁰¹
10 Qui défend si bien cette place ?

Inédit. Autre ⁴⁵⁰²

Vous qui méritez d'être reine,
De grâce, écrivez-nous ici ;
(Car nous sommes fort en peine)
Si l'Archiduc ⁴⁵⁰³ sera des Molinguins ⁴⁵⁰⁴ aussi.

⁴⁴⁹² *Recueil Conrart*, manuscrit Arsenal n° 3135 et manuscrit de Besançon avec pour titre : *Pour Melle de Fermelis*, qui était, avec Melle de Verpilière et Melle de la Châtre, des dames de compagnie de Mme de Longueville.

⁴⁴⁹³ Prénom féminin anoblissant la Dame, l'Olympe étant la Montagne des dieux de la mythologie grecque. Tristan l'Hermitte aussi, dans *La vengeance*, s'adresse à une Olympe.

⁴⁴⁹⁴ Femme d'arquebusier, affecté à la défense de la ville.

⁴⁴⁹⁵ Eblouir quelqu'un, vulgairement, taper dans l'œil.

⁴⁴⁹⁶ Mouzon, ville évoquée dans les *Mémoires* de Retz, p. 489 et 502, et évacuée en même temps que Stenay, ou Mouron, soit Saint Amand-Montrond, ville prise par Palluau durant la Fronde. Ville des Ardennes assiégée par les troupes royales en 1652, évoquée aussi dans les *Mémoires*.

⁴⁴⁹⁷ Ces « bagatelles » désignent modestement le poème. Olympe est-elle la destinataire ou la messagère ? Peut-être les deux, tout comme Melle de Verpilière.

⁴⁴⁹⁸ *Recueil Conrart* n° 3135 et manuscrit de Besançon. Ce madrigal inédit, peut-être adressé à Mme de Longueville, nommée Alcidiane dans un autre madrigal, use du lexique du siège, de la guerre, de l'héroïsme, pour complimenter une belle dame sur son succès.

⁴⁴⁹⁹ Ou Mouron. Voir la note n°4496.

⁴⁵⁰⁰ Molinguins : habitants d'un village de l'Artois décimés par la guerre de cent ans puis par la peste entre 1636 et 1640. À prendre au sens figuré...

⁴⁵⁰¹ Maron, « adjectif, il se dit dans l'Amérique de ce qui est sauvage et court les bois », dictionnaire Furetière.

⁴⁵⁰² *Recueil Conrart* 3135 et manuscrit de Besançon avec le titre : *Autre sur le même sujet*.

Inédit. À Mademoiselle de G. ⁴⁵⁰⁵

Petite chatte de Cypris,⁴⁵⁰⁶
Qui des yeux, et non de la patte,
Prenez des cœurs pour des souris,
Donnez ces vers, petite chatte,
À la Divinité pour qui je les écris.

Pour Alcidamie⁴⁵⁰⁷

Votre merveilleuse beauté,
Redoutable au cœur le plus brave,
D'Autriche a soumis la fierté⁴⁵⁰⁸
Et d'un prince a fait un esclave,⁴⁵⁰⁹
5 Mais d'un prince autrefois si grave⁴⁵¹⁰
Qu'il méprisait d'Amour le trait.⁴⁵¹¹
On parle fort sur ce sujet,⁴⁵¹²
Et tout le monde dit, en somme,
Que ce serait bien votre fait,
10 Si Dieu disposait du bonhomme.⁴⁵¹³

Pour la même⁴⁵¹⁴

⁴⁵⁰³ L'archiduc Léopold-Guillaume.

⁴⁵⁰⁴ À prendre aussi au figuré, comme une victime des traits de la belle Alcidiane.

⁴⁵⁰⁵ *Recueil Conrart*, n°3135 et manuscrit de Besançon, avec le titre suivant : *À Melle de Gauffecour*, dame de compagnie de Mme de Longueville, la « divinité » à qui s'adresse in fine ce poulet. Elle est évoquée aussi dans une épître, *À Mme de Longueville*, *supra*, p. 489-490.

⁴⁵⁰⁶ Cypris est l'un des noms d'Aphrodite. La chatte de Cypris fait songer aux chats de Cypre, dépêchés par Cupidon dans *Galanterie à une Dame à qui on avait donné en raillant le nom de souris* (*supra*, p.409-415). Dans ces deux poèmes, ainsi que dans le poème adressé à Melle Paulet, (*supra*, p. 208-209) la femme est animalisée. La comparaison de l'œil mutin de la dame avec la patte du chat jouant avec la souris est une image de l'amour galant, tout de légèreté et de badinerie.

⁴⁵⁰⁷ *Recueil Conrart*, Arsenal, n°3135 et manuscrit de Besançon, avec pour titre : *Pour Alcidiane*.

⁴⁵⁰⁸ Allusion à la rencontre, en octobre 1650, de Mme de Longueville et de l'archiduc autrichien Léopold-Guillaume de Habsbourg, né à Vienne, gouverneur des Pays-Bas, qui appartenaient au Saint-Empire romain germanique.

⁴⁵⁰⁹ Le prince dont il est question est soit l'archiduc Léopold-Guillaume, soit le prince de Marcillac, amant avéré de Mme de Longueville.

⁴⁵¹⁰ L'archiduc était homme d'église, évêque de Strasbourg.

⁴⁵¹¹ Le trait ou la flèche, attribut de Cupidon.

⁴⁵¹² La gazette en vers de Loret mentionne en effet : « On dit ici, parmi la ville, / Que Mme de Longueville / A vu l'archiduc Léopol, / Qui, s'il n'est insensible et fol, / Après avoir vu tant de charmes, / Ne doit plus employer ses armes, / Que pour protéger et servir/ Cet objet qui peut tout ravir. » Voir *La Muse historique*, p. 198.

⁴⁵¹³ Du duc de Longueville, peut-être.

⁴⁵¹⁴ *Recueil Conrart* n°3135. Ce petit poème ressemble à un petit billet en vers, ou à un poulet, selon l'expression de l'époque (dont la pliure évoquait deux ailes de poulet. Voir Furetière) transmis par Melle de Verpillière, pour s'enquérir de la santé de Mme de Longueville et prendre rendez-vous avec elle.

Un désir extrême me presse,
 Ce désir est joint au devoir ;
 Tous deux m'obligent de savoir
 Comment se porte votre Altesse,⁴⁵¹⁵
 5 Et lorsque l'on la pourra voir.
 Verpilière, fille bien née,⁴⁵¹⁶
 Répondra cette après-dînée.
 Attendant un si grand honneur,
 En parole saint-quentinée,⁴⁵¹⁷
 10 Nous sommes votre serviteur.

Rondeau⁴⁵¹⁸

Longtemps y a⁴⁵¹⁹ que suis sans rire
 Et que je ne vous écris rien,
 Songeant à cet Italien⁴⁵²⁰
 Qui ne tâche qu'à nous détruire.
 5 Il en veut à Stenay, ce sire.
 Mais, si l'os amuse un vieux chien⁴⁵²¹
 Longtemps,
 Cet hiver il ne nous peut nuire ;
 Quant au printemps je n'en sais rien
 10 Et même je n'en veux rien dire ;
 Pourtant, nous sommes ici bien
 Longtemps !

⁴⁵¹⁵ Mme de Longueville.

⁴⁵¹⁶ Fille d'honneur de Mme de Longueville, à qui Sarasin conte parfois fleurette. Voir la lettre, *infra*, p. 506-508.

⁴⁵¹⁷ Soit Sarasin fait allusion à la Saint Quentin (3 Janvier), qui pourrait être le jour d'écriture du poème, soit à une expression qui serait propre aux habitants de Saint Quentin en Picardie : « Nous sommes votre serviteur ».

⁴⁵¹⁸ *Recueil Conrart*, n°3135 et manuscrit de Besançon, avec le titre : *À Madame de Longueville étant à Stenay*. Rondeau composé à Stenay (vers 5) durant l'hiver 1650 (mois de décembre, sans doute). Sarasin est à Stenay avec Mme de Longueville depuis le mois de mars 1650, soit presque 10 mois. C'est le seul rondeau de Sarasin. Il s'agit d'un « rondeau simple » selon la définition de Sébillet dans son *Art poétique françois*, Paris, 1548, p. 46, composé de 10 octosyllabes. Cette forme fixe, héritière du triolet et du rondel médiévaux, avait été remise à la mode par Voiture, qui s'inscrit dans la tradition de Marot, en 1636, comme Sarasin le rappelle lui-même dans *La Pompe funèbre* de Voiture, *supra*, p. 428.

⁴⁵¹⁹ Même rentrement dans un rondeau de G. de Scudéry « En vieux françois », sur un autre thème, *op. cit.*, p. 327.

⁴⁵²⁰ Mazarin. Les allusions irrévérencieuses au ministre Mazarin, implicitement comparé à un vieux chien, nous rappellent la visée généralement satirique du rondeau. Voir la lettre de Voiture au Marquis de Jonquières, de 1636, citée par Pellisson et d'Oliver dans leur *Histoire de l'Académie*, Paris, Didier, 1858, p.221 : « Je ne sais si vous savez ce que c'est que ce rondeau, j'en ai fait depuis trois ou quatre, qui ont mis les beaux esprits en fantaisie d'en faire. C'est un genre d'écrire qui est propre à la raillerie. »

⁴⁵²¹ Variante, manuscrit de Besançon : Mais tel os amuse un vieux chien.

Madrigal pour Alcidiane, sur ses larmes⁴⁵²²

Amour n'a plus ses vieilles armes,
Il méprise ses traits, il méprise ses feux,
Il ne se veut plus servir d'eux
Depuis qu'il se sert de vos larmes,
5 Et les marques de vos douleurs
Deviennent ses plus puissants charmes.
Contre ce déluge de pleurs,
Pour moi, j'estime que les cœurs
Ne sauraient trouver de refuge,
10 Quand ils se sauveraient au haut du Pélion.⁴⁵²³
Mais non, je crois plutôt que dans ce beau déluge,
Pas un cœur ne voudrait être Deucalion.⁴⁵²⁴

Tombeau de Charite pour Mme de Longueville⁴⁵²⁵

Passants, passez ! Charite⁴⁵²⁶ est morte :
J'entends, passants de peu de cas,

⁴⁵²² *Recueil Conrart* n° 3135 et manuscrit de Besançon, avec le titre suivant : *Pour Mme de Longueville, sur ses larmes. Madrigal.*

Allusion aux larmes de Mme de Longueville à Stenay, où elle demeure de mars 1650 au 6 mars 1651, après son exil à Rotterdam, soit un an, dans l'attente de la libération de ses frères, incarcérés le 19 janvier 1650. Ou allusion peut-être à cette « défluxion », qui « incommode fort ses beaux yeux », qu'évoque Loret dans sa *Muse historique, ou recueil de lettres en vers écrites à son altesse Mademoiselle de Longueville*, année 1650, Paris, Charles Chenault, p 142. Dans ce madrigal, Sarasin associe les larmes de Mme de Longueville à Cupidon, dont elles seraient un nouvel attribut ; en effet, nul ne peut être insensible à leur déluge. La chute du poème, paradoxale, clot abruptement cet éloge des larmes. Qui, en effet, voudrait faire pleurer Mme de Longueville ? Alcidiane est un personnage romanesque créé par Marin le Roy de Gomberville dans son roman héroïque *Polexandre, suivi de La jeune Alcidanie*. Voir La dernière et quatrième partie de *Polexandre*, Paris, Courbé, 1637 et *La jeune Alcidanie*, Paris, Courbé, 1651 (commencée des années plus tôt). Mentionnons aussi, de Nicolas Desfontaines : *Alcidanie ou les quatre rivaux*, tragi-comédie tirée du Manziny, Paris, Toussaint-Quinet, 1648. Ainsi, Alcidanie est à la fois un personnage héroïque et un personnage appartenant à l'univers de la tragi-comédie, d'où la comparaison implicite avec Mme de Longueville, qui a dû faire preuve de courage dans sa fuite à Rotterdam et à Stenay, malgré les tristes revers de fortune. Plus tard Isaac de Benserade s'inspirera de ce personnage d'Alcidiane pour un ballet royal.

⁴⁵²³ Montagne de Grèce, évoquée dans *L'Iliade* : « Le Pélion au feuillage mouvant ». Pirithoos, roi des Lapithes, en aurait chassé les centaures.

⁴⁵²⁴ Aucun homme, touché par le déluge de larmes d'Alcidiane, ne pourrait avoir la vertu de Deucalion. La métaphore du déluge fait allusion au déluge envoyé par Zeus et dont il épargna Deucalion, fils de Prométhée et sa femme, pour leur vertu.

⁴⁵²⁵ *Recueil Conrart*, n° 4115, t. X. et manuscrit de Besançon (titre : *Tombeau de Charite pour la même*). Ce poème s'adresse à ceux qui n'ont pas vu Mme de Longueville depuis un an (« passants de peu de cas », « fâcheux ») en raison de sa fuite à Stenay, et qui sont prêts à lui faire un tombeau. Sarasin annonce sa résurrection (vers 11). Certaines personnes influentes étaient peut-être passées non loin de Stenay sans même s'arrêter pour saluer Mme de Longueville. (D'où le lexique du voyage). Cette apostrophe au passant, dans un poème qui commence comme une épitaphe, est imitée de Marot. Voir l'épitaphe *De feu honnête personne, le petit argentier Paulmier d'Orléans*, « Doncques, passant, si pitié te remord », in Clément Marot, *L'Adolescence clémentine*, p. 226.

⁴⁵²⁶ Les Charites, chez les Grecs : les Grâces, déesses de la vie, de la plénitude, de la beauté, de la joie, de l'abondance. Charite est aussi la muse de Lysis, le « berger extravagant » de Sorel.

Car il en est de telle sorte
Que pour eux elle ne l'est pas.

5 Passe, fâcheux, laisse Charite⁴⁵²⁷
Et ton voyage précipite :
Ce sont les fâcheux seulement
Qui la mettent au monument.

10 Quant à vous, passants de mérite,
Auprès d'elle arrêtez vos pas ;
C'est pour vous qu'elle ressuscite
Et qu'elle reprend ses appas.

15 Mais non, vous-mêmes passez vite,
Ou de ses traits, que rien n'évite,
Vos cœurs recevront le trépas.⁴⁵²⁸

Inédit. Pour Mme de Longueville⁴⁵²⁹

Passant, déplore cette morte,
J'entends passant de peu de cas
Car je sais qu'elle ne l'est pas
Pour les passants de toutes sortes.
5 Ce sont les fâcheux seulement
Qui la poussent au monument
Mais aussi passants de mérite,
Je vous dois un avis ainsi qu'aux importuns :
Prenez bien garde que Charite
10 Si pour vous elle ressuscite
Ne vous fasse tomber au nombre des défunts.⁴⁵³⁰

⁴⁵²⁷ Variante, in manuscrit de Besançon : « Passez, fâcheux, laissez Charite ».

⁴⁵²⁸ La chute inverse le sens du vers initial. Ce n'est pas Mme de Longueville qui est morte, ce sont ceux qu'elle pourrait, comme Cupidon, toucher de ses « traits », et qui mourraient d'amour, à défaut de mourir de leur belle mort.

⁴⁵²⁹ Situé avant le tombeau de Charite dans le manuscrit de Besançon, cette « épitaphe » évoque sans doute la mort sociale de Mme de Longueville pendant son exil à Stenay.

⁴⁵³⁰ Pointe galante. Voir la note n° 4528.

À Madame de Longueville⁴⁵³¹

Aujourd'hui le Parlement⁴⁵³²
 Vous absout d'être rebelle.
 Recevez le compliment
 Que je vous en fais, la Belle,
 5 Vous n'êtes plus criminelle
 Si ce n'est de lèse-amours :
 Mais ma foi vous êtes telle
 Que vous le serez toujours.

Chanson.Parodie de frère Frapart⁴⁵³³

Frère Thyrsis⁴⁵³⁴ disait en danse :
 Quand un bel œil nous veut charmer,
 Il vaut mieux faire pénitence
 Que d'entreprendre de l'aimer.
 5 Ma foi, dit-il, mes belles dames,
 Je ne mets plus mon cœur à l'abandon ;
 Plutôt que de souffrir tant de flammes,
 Je veux chasser le dieu Cupidon.

Quand un amant vous sollicite,
 10 Il faudrait en avoir pitié,
 Et dès la première visite
 Récompenser son amitié.

⁴⁵³¹ *Les Œuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, Courbé, 1656 et manuscrit de Besançon avec le titre : *À Madame de Longueville sur sa déclaration d'innocence. Epigramme*. Forme un dyptique avec : « Objet en tous lieux adoré », voir *supra*, p.495. Les deux poèmes encadrent les quelques vers écrits à Stenay. *À Mme de Longueville* relève du « compliment » (vers 3), autant que de l'épigramme. En effet, comme dans le poème de la page 495, Sarasin fait allusion à la fois à l'actualité et aux amours de Mme de Longueville. Il profite de l'adoucissement du sort de sa protectrice pour glisser une pique sur ses dédains à l'égard de ses prétendants... dont il fait partie.

⁴⁵³² Le 16 février, Mazarin libérait les princes avant de quitter la France et le 27 février 1651, la sentence de bannissement était annulée. Mme de Longueville était encore à Stenay. Elle arriva à Paris le 13 mars. Villefort cite ces vers de Sarasin dans *La véritable vie d'Anne Geneviève de Bourbon, duchesse de Longueville*, 2 vol., Amsterdam, Jolly, 1739.

⁴⁵³³ *Nouvelles Œuvres*, 1674, volume 1, p.285. Cette chanson a pu être écrite au moment du retour de Sarasin à Paris en compagnie de Mme de Longueville, en mars ou avril 1651. Frère Frapart est un terme de mépris désignant un religieux qui ne l'est que de nom et donne dans des aventures galantes. (*Dictionnaire comique, satyrique, critique, burlesque*, par Philibert-Joseph Le Roux, Amsterdam, chez Zacharie Chastelain, 1750). On trouve le personnage de Frère Frapart, moine paillard toujours prêt à dresser « l'arme pêcheresse » dans *Epitaphe de frère Jehan l'évêque, cordelier natif d'Orléans* (1520) de Marot, in *L'Adolescence clémentine*, p. 229. Dans cette chanson contenant deux strophes et un refrain avec variantes, Frère Thyrsis, version bucolique de Frère Frapart, emprunte son habit et son vocabulaire (« pénitence », « pitié ») à son ménechme, pour abuser les belles.

⁴⁵³⁴ Au sujet de Thyrsis, voir la note n° 2153.

15 Alors, dit-il, mes belles dames,
Je vous mettrais mon cœur à l'abandon ;
Sinon, je me ris de vos flammes,
Et veux chasser le dieu Cupidon.

À Melle de Verpillière⁴⁵³⁵

Si vous me croyez, vous brûlerez ma lettre avant l'avoir lue. Si c'est trop vous demander, brûlez-là après, je vous en supplie.⁴⁵³⁶

Mademoiselle mon cher confrère,⁴⁵³⁷

J'ai pensé toute cette nuit à vous,⁴⁵³⁸ et je pense encore présentement que vous serez fort surprise du commencement et du titre de ma lettre. Je ne sais si la fin vous en surprendra aussi ; car j'ignore encore non seulement par où je la finirai, mais ce que je vous dirai dans les trois pages que je médite.⁴⁵³⁹

Je sais fort bien que je veux vous écrire,
Mais je ne sais bonnement que vous dire,
Ce qui me met l'esprit en grand colère.
Car vous mander : j'adore Verpillière,
C'est un vieux conte à dormir tout debout,
Que vous savez de l'un à l'autre bout.

Entre nous, je n'avais jamais bien pensé quel embarras c'était de vouloir parler, et de ne savoir ce qu'on voulait dire.⁴⁵⁴⁰

Je me trouve de cette sorte réduit, dans le peu d'affaires que nous avons ensemble, ou à vous consoler des longueurs considératives de Samuel⁴⁵⁴¹, auquel cas la lettre serait sérieuse, ou à danser le martin et le besançonnet⁴⁵⁴² avec vous, qui sont deux sortes de danses un peu moins

⁴⁵³⁵ *Recueil Conrart* n° 3135. Cette lettre est certainement de décembre 1651 puisqu'elle évoque les projets de mariage de Melle de Verpillière, « une des plus belles filles de France » selon Tallemant des Réaux (*op.cit.*, tome II, p. 350). Cette dernière quitta à cette date le service de Mme de Longueville pour épouser un sieur Bussy de Vert, très jeune homme. Sarasin se trouvait alors lui aussi à Bordeaux auprès du Prince de Conti, mais non dans la même demeure. Cette épître est un mélange de prose et de vers, comme la lettre à Mme de Montausier (*supra*, p. 475-481). Elle se fait passer pour une lettre d'amour qui ne s'avoue pas, mais le véritable motif de cette lettre est peut-être l'ajout final, qui semble n'être qu'accessoire. Les querelles étaient fréquentes entre le prince de Conti et la duchesse de Longueville, à Bordeaux, et Sarasin mettait tout en œuvre pour maintenir l'harmonie, et n'être brouillé avec aucun des deux, comme l'écrit Célestin Hippeau, *op.cit.*, p. 424-425.

⁴⁵³⁶ On notera l'humour de cette entrée en matière équivoque et volontairement contradictoire. Dans sa ballade *Du goutteux*, *supra*, p. 448, Sarasin invitait aussi Conrart à brûler son poème.

⁴⁵³⁷ En tant que protégé des Condé, comme Melle de Verpillière, Sarasin la nomme plaisamment « mon cher confrère », usant du masculin comme marque d'estime intellectuelle.

⁴⁵³⁸ Cette entrée en matière, comme ce qui précède, annonce une déclaration d'amour.

⁴⁵³⁹ Avec humour, Sarasin signale que cette lettre est un impromptu.

⁴⁵⁴⁰ Comme dans l'épigramme, *supra*, p. 294-295, toute cette lettre tourne autour d'un sujet « indéterminé » mais surtout implicite : l'amour, et a surtout une visée phatique (entretenir le lien avec la destinataire). Voir les 7 fonctions du langage de Jakobson, *op.cit.*

⁴⁵⁴¹ Allusion sans doute aux *Livres de Samuel*, dans *la Bible*, caractérisés par des longueurs et des redites.

⁴⁵⁴² Danses populaires, dansées sans doute à l'occasion de la foire de Saint-Martin (Novembre) et à Besançon.

graves que la pavane,⁴⁵⁴³ et qui rendraient la lettre folâtre,⁴⁵⁴⁴ ou enfin à vous dire des sottises, d'où s'ensuivrait une sottise lettre.⁴⁵⁴⁵

Je ne sais si je suis trompé, mais il me semble fort que je prends ce dernier parti, qui est le plus sot de tous. Je m'en corrige donc et vous dis :

Que l'heureux Samuel, tout inconstant qu'il est,
Et vous charme et vous plaît,
Que votre âme n'est pas guérie
Et que vous n'entrez pas dans notre confrérie.⁴⁵⁴⁶
Mais s'il advient que le destin
Change le noir Samuel avec le blond Martin,⁴⁵⁴⁷
Certes, du côté de la rente
Vous auriez lieu d'être contente,
Du côté du mérite aussi,
Car frère Martin est sans si.

Permettez-moi de vous dire en prose que je souhaite voir réussir la chose.

Vous voyez bien, par prose et chose, que je pouvais continuer à rimer ; mais il m'a semblé que, pour traiter l'affaire sérieusement, il ne fallait pas que le souhait fût poétique.⁴⁵⁴⁸

Je me suis engagé à trois pages ; en voilà deux, et encore ai-je été bien heureux d'en venir là, ayant été cruellement interrompu par la harangue d'un curé, par les sollicitations d'un soldat et par les larmes d'une fermière traitée à la polonaise.⁴⁵⁴⁹

Verpilière, ce traitement
Ne se peut dire honnêtement.
Polonais sont d'étranges drôles,
Tout s'y passe, sages et folles.
Mieux vaudrait trouver un loup gris
Que ces avaleurs de pois gris ;
J'aurais pu dire : de pois chiche,
Mais la rime eût été moins riche.⁴⁵⁵⁰

M'acheminant cependant à grand pas à la fin de mon papier,⁴⁵⁵¹ permettez-moi d'employer le reste à vous dire que je vous envoie, à vous et à vos chères compagnes, que j'honore infiniment, des paroles que j'ai faites sur une sarabande⁴⁵⁵², dont les dernières paroles disent ainsi :

Aimez-moi, je vous le permets,

⁴⁵⁴³ Danse de Cour.

⁴⁵⁴⁴ Le terme folâtre (d'humeur badine) est repris à la fin dans la périphrase « le folet folâtre ».

⁴⁵⁴⁵ Sarasin hésite entre trois registres.

⁴⁵⁴⁶ Echo à l'expression « cher confrère ».

⁴⁵⁴⁷ Allusion sans doute à deux prétendants de Melle de Verpilière.

⁴⁵⁴⁸ Tout en feignant de badiner, Sarasin offre une réflexion sur le choix des vers ou de la prose, comme dans La lettre à Mme de Montausier, *supra*, p. 475-481.

⁴⁵⁴⁹ Auto-commentaire plein d'humour sur les circonstances de l'écriture de ce poème, avec une allusion grivoise.

⁴⁵⁵⁰ Imitation de Voiture, qui aime commenter le poème en train de s'écrire. Voir *Epistre à Monsieur de Coligny*, LXXXIX, op. cit., p. 207 : « Pour (cette rime icy me tuë, / Et vient s'offrir mal à propos) »

⁴⁵⁵¹ Sarasin suggère souvent que l'écriture de ses épîtres est rapide, « d'une tire » (*Lettre écrite de Chantilly à Mme de Montausier, supra*, p.481).

⁴⁵⁵² Danse espagnole.

Mais surtout n'en parlez jamais.

Je le ferai, puisque vous le permettez, et sur cette vérité je finis aussi follement que j'ai commencé et suis le tout vôtre,

Le follet folâtre.

Vous m'obligerez infiniment de faire un peu de cour pour moi à l'incomparable princesse à qui j'ai tant d'obligation, et de lui demander la continuation de sa protection.⁴⁵⁵³

À Mademoiselle de Verpillière⁴⁵⁵⁴

5 Mon cher Thyrsis⁴⁵⁵⁵, il faut reprendre
Le métier de léger amant ;
Le personnage de Sylvandre⁴⁵⁵⁶
Ne sied bien que dans un roman ;⁴⁵⁵⁷
Ayons toujours force amourettes,
Force poulets, force fleurettes,
Peu de mal, beaucoup de caquet ;
Enfin, vive l'amour coquet.⁴⁵⁵⁸

10 N'imitons point ces belles âmes,
Ces pousseurs de beaux sentiments,⁴⁵⁵⁹
Qui, consumés des mêmes flammes,
Passent pour phénix des amants.
Ayons toujours force amourettes,
Force poulets, force fleurettes,
15 Peu de mal, beaucoup de caquet,
Enfin, vive l'amour coquet.

⁴⁵⁵³ Peut-être cet ajout final est-il le véritable objet de cette lettre.

⁴⁵⁵⁴ *Recueil Conrart* n° 3135. Melle de Verpillière, demoiselle d'honneur de Mme de Longueville de 1649 à 1651, épousa un certain Bussy de Vert en décembre 1651. Ce poème où Sarasin livre sa conception de « l'amour coquet » relève des *Maximes d'amour* et des questions d'amour. Voir sur ce thème Y. Fukui, *op.cit.*, p. 295, qui cite notamment un madrigal de Bussy-Rabutin. Cette chanson est formée de 3 strophes de 8 vers avec des octosyllabes, des rimes embrassées puis suivies, et un refrain de 4 vers, qui fait écho à « Cinq ou six soupirs... », *infra*, p. 510.

⁴⁵⁵⁵ Voir note n° 2153 concernant ce personnage.

⁴⁵⁵⁶ Berger des chansons populaires : « Ah ! Vous dirais-je, maman, ce qui cause mon tourment ? Depuis que j'ai vu Sylvandre me regarder d'un air tendre... ». Sylvandre (orthographié parfois Sylvandre) est aussi un berger de *L'Astrée*.

⁴⁵⁵⁷ Voir aussi la conclusion de la chanson « Phyllis, vous n'êtes pas trop sage », *supra*, p. 241.

⁴⁵⁵⁸ L'amour « coquet », de ceux qui « coquettent », se définit par la légèreté, la variété, le jeu de séduction, dont les contre-exemples sont les héros de roman, aux vertus admirables, toujours prêts au sacrifice, et les poètes précieux.

⁴⁵⁵⁹ On trouve aussi l'expression (péjorative), désignant les poètes côtoyant les précieuses, faiseurs de vers galants et jolis cœurs, chez Scarron (Lettre à Sarasin du 8 février 1652, in *Recueil Conrart* n° 3135), Molière, George de Scudéry (voir son sonnet satirique : *Le Pousseur de beaux sentiments* : « Au sortir de son lit, ayant quitté ses gants, / Décordonné son poil, défait sa bigotière, / Pinceté son menton et ratissé ses dents, Il prend un bon bouillon et va rendre un clystère. // Le voilà bien muni tant dehors que dedans, / C'est pour un grand dessein, pour une grande affaire, / C'est pour aller pousser de ces beaux sentiments / Dont les godelureaux font un si grand mystère. // Il paraît vers le soir, poudré, frisé, lavé, / Exhalant le jasmin, de canons entravé, / Dont un seul pèse autant que la plus grosse botte. // Il va chez quelque Dame et d'un ton de coquet / Il lit un Bout-rimé sur deffunt Perroquet. / Cette Dame l'admire : O le fat ! O la sotté ! »

20 Laissons là le brave Orondate⁴⁵⁶⁰
 Et le fameux Coriolan⁴⁵⁶¹ ;
 S'ils endurent pour une ingrante,
 Et s'ils en meurent, à leur dan ;
 Ayons toujours force amourettes,
 Force poulets, force fleurettes,
 Peu de mal, beaucoup de caquet,
 Enfin, vive l'amour coquet.

Chanson⁴⁵⁶²

5 Thyrsis,⁴⁵⁶³ la plupart des amants
 Sont des Allemands,⁴⁵⁶⁴
 De tant pleurer,
 Plaindre, soupirer
 Et se désespérer.⁴⁵⁶⁵
 Ce n'est pas là pour brûler de leurs flammes⁴⁵⁶⁶
 Le cœur des Dames,
 Car les Amours⁴⁵⁶⁷
 Qui sont enfants, veulent rire toujours.

10 Il faut, pour être vrai galant,⁴⁵⁶⁸

⁴⁵⁶⁰ Personnage du roman *Artamène ou Le grand Cyrus*, de Madeleine de Scudéry (inspiré d'un personnage de la Grèce antique) mais aussi de *Cassandre*, de La Calprenède.

⁴⁵⁶¹ Personnage de tragédie, inspiré d'un personnage de la Rome antique. Voir Plutarque, *Vie de Coriolan* et Tite-Live et Gaspard Abeille, *Coriolan*, la Haye, Adrian Moetjens, 1682. Shakespeare a donné son nom à une tragédie (1607). Sarasin a certainement assisté aux représentations de *Coriolan*, tragédie de Chevreau et du *Véritable Coriolan* de Chapoton, au cours de la saison théâtrale 1637-1638, deux pièces jouées sur les scènes rivales du Marais (Chevreau) et de l'Hôtel de Bourgogne (Chapoton), juste après la querelle du *Cid*. Chevreau a respecté la fameuse règle des 3 unités, Chapoton a choisi d'être fidèle au sujet historique.

⁴⁵⁶² *Les Œuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, Bilaine, 1663 et *Recueil Conrart* n° 4124. Le *Recueil Conrart* lui donne pour titre : *Sur l'air de la courante de la Reyne*. On trouve aussi un extrait de ce poème, avec des variantes, dans le recueil *Recueil d'airs choisis comme brunettes, Romances, Villageoises, Vaudevilles, rondes & autres* (1770-1790) du compositeur Jean-Benjamin de La Borde. Mme de Sévigné a cité deux fois cette chanson, notamment dans la lettre XLIX du 1^{er} mai 1671. Cette chanson est novatrice car elle rompt avec la conception platonicienne et idéaliste de l'amour, omniprésente en poésie depuis Pétrarque. C'est une sorte de petit traité de l'amour galant, dont la disposition fantaisiste et la brièveté des vers (quadrisyllabes et pentasyllabes, alternant avec des octosyllabes et décasyllabes), ainsi que l'hétérométrie, épousent les clauses de légèreté, fugacité, variété.

⁴⁵⁶³ Thyrsis : peut-être Monsieur de Charleval.

⁴⁵⁶⁴ Allemand : « dupe », « homme qui ne connaît pas le prix des choses » (Furetière). Voir le poème de Corneille, « chanson » dans *Mélanges poétiques*, 1632, évoquant le même thème, l'inconstance, et ce terme d'Allemand : « Plus inconstant que la lune / Je ne veux jamais d'arrêt ; / La blonde comme la brune / En moins de rien m'importune, / La blonde comme la brune / En moins de rien me déplaît.../... Que qui ne suit ma méthode / Passe pour un Allemand. » Variante, dans le recueil d'*Airs choisis* : « Sont d'étranges gens ».

⁴⁵⁶⁵ Portrait de l'amant martyr, *topos* de la poésie que l'on trouve dans certains poèmes de Sarasin.

⁴⁵⁶⁶ Variante, dans le recueil d'*Airs choisis* : Ce n'est pas là pour toucher de leurs flâmes.

⁴⁵⁶⁷ Variante, *Recueil Conrart*, n°4124 : Et les Amours. Voir dans *La Pompe Funèbre* (*supra*, p. 415-433) l'évocation d'un autre cortège de *putti*.

⁴⁵⁶⁸ Galant (sous forme d'adjectif ou de nom) prend ici tout son sens, notamment son sens étymologique. De l'ancien français « gale », signifiant réjouissance, bonne chère, qui est à l'origine le participe présent de

- 15 Etre complaisant,
De belle humeur,
Quelquefois railleur,
Et quelque peu rimeur.
Les doux propos et les chansons gentilles
Gagnent les filles ;
Et les Amours
Qui sont enfants, veulent chanter toujours.⁴⁵⁶⁹
- 20 Il faut s'entendre à s'habiller,⁴⁵⁷⁰
Toujours babiller,
Danser ballet,⁴⁵⁷¹
Donner Jodelet⁴⁵⁷²
Et frire le poulet.⁴⁵⁷³
Bisques,⁴⁵⁷⁴ dindons, pois et fèves nouvelles⁴⁵⁷⁵
25 Charment les Belles,⁴⁵⁷⁶
Et les Amours
Qui sont enfants, veulent manger toujours.⁴⁵⁷⁷

Chanson⁴⁵⁷⁸

- 5 Cinq ou six soupirs, cinq ou six fleurettes,
Cinq ou six : *Hélas ! je meurs d'amour*,
Cinq ou six fois chaque jour
Hanter cinq ou six coquettes,
Dépenser cinq ou six mille écus :
On fait cinq ou six maris cocus.

« galer » : s'amuser, se réjouir, faire la fête (verbe rattaché au germanique « *wallen* » : bouillonner, être vif, joyeux), il signifie « amant, amoureux » (Dictionnaire de l'Académie), mais aussi « qui a de la bonne grâce, de la civilité et de l'esprit » (Dictionnaire Richelet). Voir, sur cette notion très riche, Alain Génétiot, *Poétique du Loisir mondain*, p. 226 à 238.

⁴⁵⁶⁹ Définition de l'amour galant et épicurien et autoportrait de Sarasin.

⁴⁵⁷⁰ La sincérité du cœur compte moins désormais que les rubans.

⁴⁵⁷¹ Var. dans l'édition Billaine : Danser, baller. Nous avons adopté la proposition du *Recueil Conrart* qui offre une rime visuelle : Ballet/Jodelet.

⁴⁵⁷² Antonomase du nom de l'acteur Jodelet. Donner Jodelet devient ici l'équivalent de : donner la comédie.

⁴⁵⁷³ Double sens du mot poulet : mets/ mot doux.

⁴⁵⁷⁴ Potage de crustacés.

⁴⁵⁷⁵ Voir la ballade *D'enlever en amour*, *supra*, p. 363-364, où il est question de trouver la fève de Vénus.

⁴⁵⁷⁶ Opposition aux vers 6 et 7. Les Dames ont chu de leur piédestal et passent désormais à table.

⁴⁵⁷⁷ Loin des abstractions des poèmes d'amour traditionnels, Sarasin accumule ici, avec une once de provocation, les détails concrets. L'énumération des plats au vers 24 eût paru inconcevable dans un poème de Pétrarque. Par ailleurs, cette strophe offre une liste des divertissements mondains.

⁴⁵⁷⁸ *Les Œuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, Courbé, 1656. Cette petite chanson d'une strophe, établie comme une démonstration mathématique, avec la récurrence des termes « Cinq ou six », la strophe contenant elle-même six vers, est une déclaration libertine. Comme Hylas, personnage de *L'Astrée* dont le nom signifie matière, et comme le Dom Juan de Molière, postérieur à cette chanson, qui ne croit qu'en l'arithmétique, « je crois que deux et deux sont quatre », le poète déclare cyniquement et ironiquement que l'hypocrisie et l'argent sont utiles pour séduire, et fait profession d'adultère.

Lettre de Sarasin à Madame de Longueville⁴⁵⁷⁹

L'amour est venu ce matin chez moi ; je vous avouerais qu'il y a longtemps que je ne l'y avais vu.⁴⁵⁸⁰ Il n'y est pourtant pas venu pour mes affaires, je n'en ai aucune avec lui, il y est venu pour les vôtres. Il se plaint fort de vous et vous traite tout-à-fait d'ingrate. Il n'y a rien, à l'entendre dire, qu'il n'ait fait pour vous plaire, ni rien que vous n'ayez fait pour le maltraiter.⁴⁵⁸¹

Comme il m'a chargé de vous mander ce qu'il m'avait dit et de savoir de vous à quoi vous êtes enfin résolue, et qu'il s'est expliqué en langue des dieux,⁴⁵⁸² vous trouverez bon que je vous l'écrive de la même sorte.

Il dit qu'il a fait mille choses
Pour vous mettre en votre devoir,
Et que dans *Les Métamorphoses*,⁴⁵⁸³
Allez-y voir,
5 On trouvait moins de changement
Qu'il n'avait changé de visage
Pour vous faire voir quelque amant
Qui pût servir à votre usage.
Un jour, il dit qu'on l'avertit
10 Qu'un homme à mine fière et brave
Vous pouvait toucher un petit,⁴⁵⁸⁴
Surtout si ce nouvel esclave
Avait le discours fanfaron
Et qu'il fût cavalier gascon.⁴⁵⁸⁵
15 Aussitôt du sire d'Albret⁴⁵⁸⁶
Il choisit l'air et la figure ;
Mais avec ce mauvais secret
Il trouva sa male aventure,
Et jamais pauvre créature
20 N'a souffert des maux si pressants
Qu'il souffrit, étant Miossans.
Quelqu'un l'assura tout de bon
Qu'avec un abord moins sévère

⁴⁵⁷⁹ Manuscrit 559, Besançon. Lettre rédigée sans doute après le départ de Sarasin de Stenay pour Bruxelles, en février 1651. Le poète était allé remercier l'archiduc Léopold de la part de Mme de Longueville et devait l'assurer de la ferme application du traité. Cette lettre, comme l'*Ode de Calliope*, *supra*, p. 434-446, et la *Lettre écrite de Chantilly à Mme de Montausier*, *supra*, p. 475-481, fait alterner vers et prose. Sarasin y dresse la liste burlesque des amants, tous plus ridicules les uns que les autres, éconduits par Mme de Longueville. Il glisse malicieusement dans cette liste le nom de son rival, Voiture et de son ancien protecteur, Gondy.

⁴⁵⁸⁰ Sarasin suggère sans doute plaisamment que les bonnes fortunes se font rares dans sa vie depuis un certain temps.

⁴⁵⁸¹ Personnification de l'amour, dont Sarasin est ici l'ambassadeur.

⁴⁵⁸² Comme dans l'*Ode de Calliope*, la poésie est le langage des dieux. Voir aussi la *Lettre écrite de Chantilly*.

⁴⁵⁸³ *Les Métamorphoses* d'Ovide. L'amour s'est transformé davantage que les personnages des *Métamorphoses* d'Ovide, pour attendre le cœur de Mme de Longueville. Sarasin évoque avec humour, dans les vers suivants, les métamorphoses d'Amour en soupirants. Mais ni la beauté, ni l'esprit, ni la force, ne séduisent la belle.

⁴⁵⁸⁴ Un petit : un petit peu.

⁴⁵⁸⁵ Comme le Capitan, personnage-type de la *commedia dell'arte*.

⁴⁵⁸⁶ César-Phébus, comte de Miossans, (orthographié aussi Miossens) devenu maréchal d'Albret en 1653. Le titre de maréchal lui avait été promis en 1650 par Mazarin, pour son attitude loyaliste. C'est lui qui fut chargé la même année d'accompagner Conti, Condé et Longueville au donjon de Vincennes. Homme à bonnes fortunes, il fréquenta Ninon de Lenclos et la future Mme de Maintenon.

25 Un brunet pouvait bien vous plaire :
 Il prit l'air d'un gai papillon
 Qu'on nommait La Rocheguyon.⁴⁵⁸⁷
 Mais, malheureux en couleur brune,
 À la blonde il eut son recours
 Et se mit à tenter fortune
 30 Sous le blond du duc de Nemours.⁴⁵⁸⁸
 Derechef, la blonde couleur
 Ne lui semblant pas plus heureuse,
 Afin de sortir de malheur
 Et de vous voir moins rigoureuse,
 35 Empruntant le nez et le nom
 Du petit maître de Tournon⁴⁵⁸⁹
 Et son poil et sa couleur noire,
 Quoique plein d'espoir et de gloire,
 Il ne put vous en faire accroire.
 40 Après, il se mit à penser,
 Vu que vous aimiez la courante,⁴⁵⁹⁰
 Si vous ne pouviez point danser :
 Et lors devant vous il se plante,
 Semblable à monsieur de Chabot,⁴⁵⁹¹
 45 Mais en cela le pauvre sot,
 Encor qu'il se mît hors d'haleine,
 Perdit sa courante et sa peine.
 Il voulut diversifier
 Et crut que votre cœur guerrier
 50 Aimerait un grand capitaine,
 Et parut comme Herr Turenne⁴⁵⁹²
 Mais en amour, comme en combats,
 Herr Turenne ne vainquit pas.
 Soudain pour faire le blondin,
 55 Il se rendit semblable à Vardes,⁴⁵⁹³
 Mais en le voyant si badin,⁴⁵⁹⁴
 Vous lui criâtes : Dieu m'en garde,
 Et de Moret le bachelier,⁴⁵⁹⁵
 Et de Finet le chevalier,⁴⁵⁹⁶

⁴⁵⁸⁷ Henri du Plessis, comte de la Roche-Guyon, tué au siège de Mardick en 1646, fils du Duc de Liancourt.

⁴⁵⁸⁸ Charles-Amédée de Savoie, duc de Nemours (1624-1652), amant avéré de Mme de Longueville, et de Mme de Châtillon, qui inspira Mme de Lafayette.

⁴⁵⁸⁹ Just-Louis II, comte de Tournon et de Roussillon, tué en 1644 au siège de Philipsbourg.

⁴⁵⁹⁰ Type de danse pratiquée au XVII^e siècle.

⁴⁵⁹¹ Henri de Chabot, qui épousa l'héritière du duc de Rohan.

⁴⁵⁹² Turenne : maréchal général des camps et armée du roi. Surnommé ainsi en raison de sa présence dans les batailles menées en Allemagne, sans doute.

⁴⁵⁹³ François-René du Bec-Crespin, marquis de Vardes (1636-1688), nommé gouverneur d'Aigues-Mortes, connu pour ses intrigues galantes et sa longue disgrâce : dans sa « Lettre espagnole », il avait en effet révélé à la reine Marie-Thérèse la liaison de Louis XIV et de Mme de la Vallière, ce qui lui valut d'être emprisonné.

⁴⁵⁹⁴ Badin : peu sérieux, sot.

⁴⁵⁹⁵ Antoine du Bec-Crespin, comte de Moret, frère du marquis de Vardes, mort en 1658.

⁴⁵⁹⁶ Si le terme ne renvoie pas à un personnage connu, il fait référence peut-être au *Roman de Renart* (voir aussi le vers 74) et aux listes d'animaux, parodie des listes épiques. Ici, ce sont les prétendants de Mme de Longueville qui sont énumérés à la manière épique comme de malheureux guerriers voués à l'échec. Le lexique

60 Et de toute cette volée
 Qui pense que leurs doux regards
 Charment les cœurs de toutes parts,
 Et n'ont rien, pour blesser les belles,
 Que de grands canons à dentelles !
 65 Votre discours qui le surprit,
 Lui fit croire que de l'esprit
 Vous seriez moins rude ennemie ;
 Il courut à l'Académie
 Et revint Esprit tout de bon,⁴⁵⁹⁷
 70 Prêt à pleurer pour du bonbon.
 Mais votre esprit, beauté divine,
 Qui bien fort s'en scandalisa,
 Esprit pour cela ne prisait,
 Ni le Renard à longue échine,⁴⁵⁹⁸
 75 Ni Voiture⁴⁵⁹⁹ qui s'abusa
 Et près de vous en vain causa.
 Amour qui tôt s'en avisa,
 D'un grand enchantement usa
 Et voulant vous gagner par crainte,
 80 De frayeur vous rendit atteinte,
 Venant paraître à vos beaux yeux
 Comme un vrai colosse de Rhodes⁴⁶⁰⁰
 Dont la tête touchait aux cieux
 Et les deux pieds aux antipodes.
 85 Mais votre esprit se rapaisa,
 Et dès qu'en abordant ainsi
 Il vous eut dit, je suis Tracy,⁴⁶⁰¹
 Vous lui dites, branlant la tête
 Et le traitant de grosse bête :
 90 La plus grosse bête qui soit,
 Tracy, comme est-ce qu'on l'appelle ?
 Un éléphant, madame, et si
 Me semble qu'on l'appelle ainsi.
 Pour Dieu, éléphant, ce dit-elle,
 95 (C'était vous), ôte-toi d'ici !
 Ainsi vous chassâtes Tracy.
 Lors par un autre sortilège
 Amour tendit un autre piège,

animalier (« volée », « papillon », « bête », « éléphant » ...) est d'ailleurs très présent, confirmant la source d'inspiration.

⁴⁵⁹⁷ Jacques Esprit, né à Béziers en 1611, élu membre de l'Académie Française en 1639.

⁴⁵⁹⁸ Un restaurateur nommé Renard est mentionné dans les *Mémoires* du Cardinal de Retz. S'agit-il de lui ? Il est question aussi de M. Renard dans *Histoire véritable de Mme de Châtillon*, où Renard dispose d'un pavillon vers les Tuileries et d'un jardin avec un labyrinthe où se retrouvent les amants. Vraisemblablement, il s'agit de la même personne que le Renard des *Mémoires* de Retz.

⁴⁵⁹⁹ Vincent Voiture, poète et rival de Sarasin.

⁴⁶⁰⁰ L'une des Sept merveilles du monde antique, néanmoins la comparaison n'est guère flatteuse pour le colossal et éléphanterque Tracy.

⁴⁶⁰¹ Alexandre de Prouville, marquis de Tracy, présent à Stenay, qu'il avait quitté en décembre 1651. Il avait écrit une lettre à Mme de Longueville dont il était amoureux et une lettre à Melle de Verpillière. Sarasin aurait oeuvré auprès de Mme de Longueville pour le congédier. Voir les *Mémoires* de Conrart.

100 Il vous fit voir un autre amant
 Tout bâti de sucre et de glace,
 Qui se rendit dans votre place
 Montant un bouc superbement.
 C'était l'archiduc, franchement,⁴⁶⁰²
 Qui vous ayant trouvé si fière,
 105 Sur son bouc s'enfuit promptement ;
 Et sans le secours du bréviaire
 Il était mort, assurément.
 Après d'un ministre d'Espagne
 Votre cœur se vit attaqué,
 110 Petit et bien emperruqué ;
 Mais serviteur à Fuensaldagne.⁴⁶⁰³
 Le petit homme fort piqué,
 Regagna la basse Allemagne.
 L'Amour, presque désespéré,
 115 Fit trois Molinguis pour vous battre,⁴⁶⁰⁴
 Mais il en aurait bien fait quatre
 Que cela n'eût rien opéré.

Verboquet⁴⁶⁰⁵ est si pressé qu'il ne me donne pas le temps d'achever ce que l'Amour me dit d'un cardinal qui portait une rose de soulier à son chapeau⁴⁶⁰⁶, d'un misérable qui se perdit dans les rochers de la Valteline,⁴⁶⁰⁷ d'une mitre corinthienne aimant politiquement,⁴⁶⁰⁸ d'un Cravate de Maestricht⁴⁶⁰⁹ et de la mort du pauvre La Moussaye.⁴⁶¹⁰ Après quoi il m'a ajouté, presque enragé, que, si vous ne le satisfaisiez, il se donnait au diable, qu'il fallait venger cruellement et qu'il allait embraser si fort le roi Déjotarus⁴⁶¹¹ que tout l'art du fraudeur des ruses ne vous en garantirait pas. J'ai pourtant si bien fait qu'il m'a encore donné huit jours.

Songez-y donc, s'il vous plaît, et me mandez votre intention. L'affaire est délicate, vous êtes bonne et sage, et je suis...

⁴⁶⁰² L'archiduc Léopold, gouverneur des Pays-Bas espagnols, déjà mentionné comme amoureux de Mme de Longueville dans le poème *Pour Madame de Longueville étant à Stenay* : « La Fortune et l'Amour », *supra*, p. 498.

⁴⁶⁰³ Alphonse Perez de Vivero, comte de Fuensaldagne, commandant en chef des troupes espagnoles des Pays-Bas. C'est avec lui que la duchesse et Turenne signèrent leur traité avec l'Espagne le 30 avril 1650.

⁴⁶⁰⁴ Molinguis : habitants de Molinghem, ancienne commune du Pas de Calais. Le village fut détruit en 1347 par les Anglais et les Flamands, puis la peste ravagea la moitié des habitants entre 1636 et 1640. Sarasin emploie souvent l'expression, qui fait peut-être allusion aux guerriers molinguis voués à la destruction, pour désigner, semble-t-il, un amoureux transi, sans espoir.

⁴⁶⁰⁵ Nom d'un plagiaire de Rouen, auteur des *Délices joyeux et récréatifs, avec quelques apophtegmes*, « Livre très utile et nécessaire pour réjouir les esprits mélancoliques ».

⁴⁶⁰⁶ Allusion à Louis de Nogaret, cardinal de la Valette, mort à Rivoli en 1639, protecteur de Voiture, qui lui adressa plusieurs lettres, dont la lettre 85 de l'édition Ubicini où il est question d'une « rose de soulier qui vaut mieux que neuf cornettes impériales. »

⁴⁶⁰⁷ Hector de Sainte-Maure, marquis de Montausier, tué à l'attaque des Bains de Bormio le 19 juillet 1635, non loin de la vallée de la Valteline.

⁴⁶⁰⁸ Jean-François-Paul de Gondi, évêque *in partibus* de Corinthe. On appréciera la métonymie irrévérencieuse désignant le futur cardinal de Retz. Sarasin lui en voulait pour son attitude méprisante, lorsqu'il était son secrétaire.

⁴⁶⁰⁹ Un cravate : cavalier qui faisait un corps de cavalerie étrangère, commandé par un colonel.

⁴⁶¹⁰ François de Goyon, marquis de la Moussaye, gouverneur de Stenay, où il accueillit Mme de Longueville. Fidèle de Condé, il est mort à Stenay en novembre 1650.

⁴⁶¹¹ Dejotarus, roi de Galatie, dépossédé par Mithridate et allié des Romains. Allusion à un roi qui pourrait tomber sous le charme de Mme de Longueville.

Inédit. À Mme de Longueville⁴⁶¹²

J'arrive de l'Ormessonois,⁴⁶¹³
Où vous passâtes autrefois
Et l'on veut encor que je fasse
Un seul voyage au Parnasse.⁴⁶¹⁴
5 N'est-ce pas pour enrager,
Un homme las de voyager ?
Mais lassitude ni colère,
Contre monseigneur votre frère⁴⁶¹⁵
Sont aussi peu que contre vous,
10 Soupirs discrets, regards trop doux,
Plaintes de damoiseaux fidèles,⁴⁶¹⁶
Et telles autres bagatelles.
Enfin la chose est à ce point
Qu'il faut des vers, n'en fût-il point,
15 Et je veux perdre votre estime
Si je n'en ai la première rime.⁴⁶¹⁷
Quelqu'un en lieu me dira :
« Cette chose est aisée à dire. »
Mais ma foi, Phébus est un sire,⁴⁶¹⁸
20 Qui laisse les siens au besoin,
Sans en prendre le moindre soin,⁴⁶¹⁹
Aussi bien que les neuf pucelles.⁴⁶²⁰
Je suis donc réduit aux nouvelles,
Et je vous en vais réciter,
25 Qui valent bien les écouter.
Si pourtant dame si parfaite
Peut s'amuser à la gazette,⁴⁶²¹
Certain qui n'est pas des plus beaux,
Fait florès⁴⁶²² et dit mots nouveaux,

⁴⁶¹² Inédit, extrait du manuscrit de Besançon. Texte situé, dans ce manuscrit, juste avant l'épître À Mme de Longueville, *supra*, p. 485-486, nommé : À la même. Dans cette épître à Mme de Longueville, Sarasin exprime sa lassitude : son rôle d'intendant et de secrétaire du prince de Conti l'astreint à d'incessants déplacements. Or, il aimerait rester au Parnasse (Paris), pour y écrire et côtoyer ses amis. Deux indices dans ce texte nous permettent de dater ce poème, (v. 4 et v. 35) vraisemblablement écrit dans l'été 1651, entre le retour de Stenay et le départ en Guyenne.

⁴⁶¹³ L'Ormessonais, dans la Marne.

⁴⁶¹⁴ Le Parnasse, pour Sarasin, c'est Paris. Voir *Apollon dit adieu au Parnasse*, *supra*, p. 491-493.

⁴⁶¹⁵ Le prince de Conti.

⁴⁶¹⁶ La colère de Sarasin a aussi peu d'effet sur le prince de Conti que les œillades des damoiseaux sur le cœur de Mme de Longueville. Voir la lettre précédente.

⁴⁶¹⁷ Dans les épîtres, Sarasin fait souvent des commentaires métadiscursifs sur le texte qu'il écrit.

⁴⁶¹⁸ Phébus : Apollon.

⁴⁶¹⁹ Allusion aux problèmes financiers de Sarasin et à la nécessité d'avoir un protecteur.

⁴⁶²⁰ Les muses.

⁴⁶²¹ Sarasin aime se faire « gazetier ». Les cinq vers précédents adoptent ce ton « naturel » que prend Sarasin dans ses épîtres, pour leur donner l'allure d'une conversation familière.

⁴⁶²² D'après Furetière, dans son dictionnaire, c'est un terme de raillerie. « Faire Flores, pour dire, faire de la despense qui esclatte, qui donne de l'avantage sur les autres de même condition. »

- 30 Et réussit fort en ruelle.⁴⁶²³
 Ce « certain » Chanvallon⁴⁶²⁴ s'appelle,
 Autre « certain » un peu plus fou,⁴⁶²⁵
 Couche dans un grand trou, bedoudou⁴⁶²⁶
 Pour certaine tourelourette.⁴⁶²⁷
- 35 Hélas, la pauvre Michelette,⁴⁶²⁸
 Est aujourd'hui morte en ce lieu,
 O la belle âme devant dieu...
 Les pleurs des nymphes de la Reine,
 En ont grossi le cours de Seine
- 40 Car la défunte les servait
 Fort bien durant qu'elle vivait.
 Même je me suis laissé dire
 Qu'elles voulaient faire décrire
 La Pompe par un bel esprit,⁴⁶²⁹
- 45 Mais qu'on a supprimé l'écrit,
 Où par grand malheur Michelette,
 Rimait avec Dariolette.⁴⁶³⁰

Stances⁴⁶³¹

- 1 Voici bien les beaux lieux où l'Amour couronna⁴⁶³²
 Par les mains de Phyllis le bienheureux Cyrène⁴⁶³³ ;
 Mais l'aimable Phyllis, qui les abandonna,
 A rendu ces beaux lieux les témoins de sa peine.
- 5 Ces bois, et ces jardins, et ces prés, et ces eaux,
 Et ces plaisants vallons, et ces noirs précipices,

⁴⁶²³ La ruelle : voir la note n°2821.

⁴⁶²⁴ François Harlay de Champvallon (1625-1695) est un prélat français. Archevêque de Rouen dès 1651, réputé pour son éloquence.

⁴⁶²⁵ Cette périphrase désigne-t-elle René Le Clerc, prédicateur mort en 1651 ?

⁴⁶²⁶ Ritournelle de chanson populaire.

⁴⁶²⁷ Cette ritournelle est évoquée aussi dans *Le Mélancolique*, supra, p. 250.

⁴⁶²⁸ « Michelette, cette semeine / Humble servante chez la Reine, / Est morte, à ce que dit la Cour,/De dépit, de honte et d'amour ». Amoureuse d'un garde, qui la rejette, Michelette meurt le 26 juin 1651, écrit Jean Loret, dans *La Muze historique*, p. 132-133, ce qui nous permet de dater ce poème.

⁴⁶²⁹ Allusion malicieuse de Sarasin à sa *Pompe funèbre*. Il est le « bel esprit » à qui l'on aurait pu commander la Pompe funèbre de Michelette.

⁴⁶³⁰ Définition du Littré : « Domestique ou servante qui s'entremet des galanteries de son maître ou de sa maîtresse. « De vertueux qu'il fut le rend dariolet », Rénier, *Sat. v.* »

⁴⁶³¹ *Les Œuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, Courbé, 1656. Ces stances sont formées de 9 quatrains d'alexandrins avec des rimes croisées. Nous avons hésité à les classer avec les autres poèmes déplorant le départ de Phyllis, mais l'évocation des bords de la Garonne nous laisse imaginer qu'elles ont pu être écrites en octobre 1651, au moment du départ pour Bordeaux de la duchesse de Longueville et du prince de Conti.

⁴⁶³² Dans ce poème, Sarasin développe le thème, propre à la pastorale, du *locus amoenus*, présent dans *L'Odyssée*, les *Bucoliques* de Virgile (1, 2) et théorisé dans l'Antiquité par Quintilien puis par Isidore de Séville au Moyen Âge. Il multiplie par ailleurs les références mythologiques, fréquentes dans la pastorale. Les trois premières strophes décrivent ce lieu idyllique, embelli par l'amour, et les 6 suivantes la désolation du paysage, liée au départ de Phyllis.

⁴⁶³³ Le nom propre « Cyrène » fait référence à une ville d'Afrique, à un philosophe disciple de Socrate, Aristippe de Cyrène et à un personnage féminin de la mythologie, une vierge chasserresse dont Apollon est amoureux.

- Seuls confidents des pleurs qu'il verse à grands ruisseaux,
L'ont été mille fois de ses chastes délices.⁴⁶³⁴
- 10 Le soleil mille fois l'a vu, dès le matin,
Tantôt avec Phyllis dansant sur la fougère,
Tantôt se reposant sur des fleurs de jasmin
Dont la blancheur cédait au teint de sa bergère.⁴⁶³⁵
- 15 Sur ces lits parfumés mille fois les zéphyrs,
Trouvant près du pasteur⁴⁶³⁶ son amante ravie,
Ont porté jusqu'aux cieus leurs amoureux soupirs,
Et mille fois les dieux en ont eu de l'envie.⁴⁶³⁷
- 20 Cyrène, maintenant, accablé de souci,
Voyant tous ces beaux lieux touchés de sa misère,
Leur dit en soupirant : Phyllis n'est plus ici,
Et sans elle, beaux lieux, vous ne me sauriez plaire.⁴⁶³⁸
- Elle est loin de ces bords, en des lieux inconnus,
Près d'un fâcheux jaloux qui la tient arrêtée,
Plus fâcheux que Vulcain⁴⁶³⁹ n'était près de Vénus,
Ou l'importun Cyclope auprès de Galatée.⁴⁶⁴⁰
- 25 Dans un mal si pressant il déteste les dieux
Comme auteurs du tourment que sa Phyllis endure,
Il trouble le silence et la paix de ces lieux,
Et le long de ses bords la Garonne⁴⁶⁴¹ en murmure.⁴⁶⁴²
- 30 Les pasteurs d'alentours, Pan,⁴⁶⁴³ le dieu des pasteurs,
Bacchus⁴⁶⁴⁴ et les Sylvains,⁴⁶⁴⁵ et Pomone⁴⁶⁴⁶, et Zéphire,⁴⁶⁴⁷
Vénus et les Amours, Phoebus et les neuf Sœurs⁴⁶⁴⁸
Accourent étonnés d'un si cruel martyre.⁴⁶⁴⁹

⁴⁶³⁴ Les lieux du souvenir (amoureux), sont un *topos* de la poésie. Voir dans la première *Bucolique*, *op. cit.*, p 52-53 : « *Tityrus hinc aberat. Ipsae te, Tityre, pinus, / Ipsi te fontes, ipsa haec arbusta vocabant.* » et dans *L'Astrée* le poème *Ressouvenirs*, p. 105, strophe 6 « Feuillage épais de ce bel arbre ».

⁴⁶³⁵ *Topos* amoureux du « teint » floral de la bergère.

⁴⁶³⁶ Berger.

⁴⁶³⁷ Représentation d'une extase. Ascension vers le ciel des parfums et des soupirs.

⁴⁶³⁸ Le *locus amoenus* est devenu un lieu de « misère » et d'errance, au départ de la femme aimée.

⁴⁶³⁹ Epoux de Vénus.

⁴⁶⁴⁰ Dans la onzième *Idylle* de Théocrite, Polyphème, le cyclope, est amoureux de Galatée, une néréide.

⁴⁶⁴¹ Sarasin a-t-il composé ces strophes à Bordeaux ? C'est fort possible.

⁴⁶⁴² Personnification du fleuve et expansion des sentiments du personnage.

⁴⁶⁴³ Honoré en Arcadie, Pan est le dieu des bergers. Mi-homme, mi-bouc, il joue de la syrinx (flûte de Pan).

⁴⁶⁴⁴ Dieu du vin, de l'ivresse. Pan fait partie de son cortège.

⁴⁶⁴⁵ Divinités des champs et des bois, de *silva*, forêt en latin.

⁴⁶⁴⁶ Divinité des fruits.

⁴⁶⁴⁷ Dieu du vent.

⁴⁶⁴⁸ Apollon et les muses.

⁴⁶⁴⁹ Thème récurrent de l'amant martyr, développé dans la strophe suivante. Tous les dieux de la Nature et de la Poésie amplifient par leur présence le sentiment de perte éprouvé par le berger Cyrène.

35 Quelle est cette fureur qui t'ôte le repos,
 Demande avec douleur la troupe désolée ;⁴⁶⁵⁰
 Et le triste berger, étouffé de sanglots,
 Leur répond seulement : Phyllis s'en est allée.

Inédit . À Mme de Longueville étant à Bordeaux, sur une chanson espagnole
qu'elle aimait⁴⁶⁵¹

5 Dans Agen une belle fille
 D'humeur fort douce et fort civile
 Prend tous les cœurs en un instant.
 Pourtant je ne crains pas sa flamme
 *& sy la caussa Preguntan*⁴⁶⁵²
 Vous savez la chanson, Madame.

10 Ce n'est point par indifférence
 Mais c'est que j'aime avec constance
 Le cher objet qui me blessa.
 Il occupe toute mon âme.
 Madame, *esta es la caussa*⁴⁶⁵³
 Vous savez la chanson, Madame.

15 La belle agenoise irritée
 De se voir ainsi maltraitée
 Quoiqu'elle me trouve à son gré
 Chante d'un air qui me diffame
 *Ah, que me cansa quel hombre*⁴⁶⁵⁴
 Vous savez la chanson, Madame.

20 Hier le monde trouvait étrange
 Que j'évitasse ainsi cet ange
 Ce qui peu m'embarrassa
 Me remettant soudain dans l'âme
 La raison *pergue me lanza*⁴⁶⁵⁵
 Vous savez la chanson, Madame.

⁴⁶⁵⁰ La troupe des bergers fait figure de chœur, amplifiant les sentiments de Cyrène.

⁴⁶⁵¹ Manuscrit de Besançon. Ce poème est vraisemblablement de Sarasin, vu sa proximité avec Mme de Longueville à Bordeaux. Le titre indique clairement qu'il a été composé pendant l'exil à Bordeaux, peut-être en novembre. Les *Mémoires* de Retz signalent, p. 661 et 662, au moment du départ de la duchesse de Longueville et du prince de Conti pour Bordeaux, la conquête d'Agen par Condé. On a vu que Sarasin empruntait volontiers des airs populaires pour le refrain de ses chansons. Ici, le refrain est celui d'une rengaine espagnole, entendue à Bordeaux, sans doute. Cette chanson est l'occasion pour Sarasin de rappeler à la duchesse qu'elle demeure, en dépit de toutes les concurrentes, comme cette « belle fille » d'Agen, « le cher objet qui (le) blessa » et qui « occupe toute (son) âme ». D'ailleurs, elle connaît fort bien la « chanson ».

⁴⁶⁵² Et s'ils en demandent la cause.

⁴⁶⁵³ Madame, telle est la cause.

⁴⁶⁵⁴ Ah, qu'il me fatigue, cet homme.

⁴⁶⁵⁵ La raison pour laquelle je me lance.

- 25 Un plus rare objet me possède
 Que tout adore, à qui tout cède,
 Et qui ne peut être égalé
 Il a tous les vœux de mon âme.
*Y la caussa de amanté*⁴⁶⁵⁶
- 30 Vous savez la chanson, Madame.
- En vain la rigueur de l'absence
 Vient m'ôter sa chère présence⁴⁶⁵⁷
 Qui seule me rendra content
 Elle n'affaiblit point ma flamme
*Ab sy la caussa preguntan*⁴⁶⁵⁸
- 35 Vous savez la chanson, Madame.
- Vénus ni la naissante Aurore
 Près du bel objet que j'adore
 Ne me satisferait pas trop
 Pouvant répondre à qui m'en blâme :
*Es gue me gusta est a tro*⁴⁶⁵⁹
- 40 Vous savez la chanson, Madame.
- Elle ne promet que des peines
 Mais en me liant de ses chaines
 L'amour tellement me flatta
 Que je veux mourir de sa flamme
 Seulement *pergue me gusta*⁴⁶⁶⁰
- 45 Vous savez la chanson, Madame.

⁴⁶⁵⁶ Et c'est la raison de l'amant.

⁴⁶⁵⁷ Sarasin vivait dans la demeure de Conti, à Bordeaux, et non dans celle de la duchesse.

⁴⁶⁵⁸ Et s'ils en demandent la cause.

⁴⁶⁵⁹ Ce que j'aime, c'est ce « trop ».

⁴⁶⁶⁰ Seulement parce que j'aime.

Entre 1651 et 1653

Inédit . Sonnet ⁴⁶⁶¹

Le bel astre du jour se retirait sous l'onde
D'autres feux avaient pris la place du soleil
Quand mille déités d'un éclat sans pareil
Se firent voir au cours⁴⁶⁶² pour charmer tout le monde.

5 Beuvron⁴⁶⁶³ y déploya l'or de sa tresse blonde
Rémencour⁴⁶⁶⁴ montra son teint vif et vermeil
Et Châtillon⁴⁶⁶⁵ parut en un tel appareil
Que nos yeux éblouis la crurent sans seconde.

10 Mais lorsque Longueville eut paru dans ce cours
Et montré dans ses yeux, mille feux, mille amours,
On vit une lumière et plus vive et plus belle.

Beaux yeux de Châtillon, ne soyez point jaloux :
Vous parûtes alors aussi peu devant elle
Que les autres beautés avaient fait devant vous.⁴⁶⁶⁶

⁴⁶⁶¹ Manuscrit de Besançon. Variation sur l'image traditionnelle de la femme-astre. Ce poème et les suivants, sans doute écrits entre 1651 et 1652 lors de l'exil à Bordeaux, mentionnent Madame de Châtillon (Melle de Bouteville) et sa rivalité avec la duchesse de Longueville. En effet, au moment du départ pour la Guyenne, le duc de Nemours, amant avéré de Mme de Châtillon, fit le coquet auprès de la duchesse, comme le raconte Retz dans ses *Mémoires* : « M. le prince de Conti et Mme de Longueville se retirèrent à Bordeaux en grande diligence. M. de Nemours les accompagna dans ce voyage dans le cours duquel il s'attacha à Madame de Longueville plus que Mme de Chastillon et M. de la Rochefoucauld ne l'eussent souhaité. » (p. 661.). Célestin Hippeau prétend que Sarasin encouragea la duchesse à s'éloigner de La Rochefoucauld et à se rapprocher du duc de Nemours, voir *op.cit.*, p. 424-425. Voir aussi les *Mémoires* de Mme de Nemours, Amsterdam, chez Jean-Frédéric Bernard, 1718, p. 140.

⁴⁶⁶² Le Cours la Reine, lieu de promenade du beau monde.

⁴⁶⁶³ Mentionnée dans la gazette de Loret, parmi les belles « dont les mérites sont extrêmes », in Jean Loret, *La Muze historique* (1650-1654), Paris, P. Jannet, 1857, p. 137. Tallemant des Réaux également considère qu'elle est « une des plus belles personnes de la Cour », *op.cit.* tome II, p. 649.

⁴⁶⁶⁴ Dans la gazette de Loret, *op. cit.*, p. 275, ce dernier mentionne Rémencour : « Lundy par un vœu solennel / Rémencour à l'Eternel / Sans rezerves et sans limites / Dans l'église des Carmelites / Sacrifia tous ses trezors ».

⁴⁶⁶⁵ Melle de Bouteville, devenue Mme de Châtillon, après le fameux enlèvement, suivi du mariage. Voir la ballade *D'enlever en amour*, *supra*, p.363-364.

⁴⁶⁶⁶ Ce sonnet évoque la rivalité entre Mme de Longueville et Mme de Chatillon. Non seulement leur beauté les met en concurrence, mais aussi Mme de Longueville n'appréciait guère que Condé courtise Mme de Châtillon. Les *Mémoires* de Retz y font allusion, p. 831, après la mort de Nemours, tué en duel par son beau-frère Beaufort en juillet 1652. Par ailleurs, toutes deux furent les maîtresses du duc de Nemours, et toutes deux furent sans doute les sources d'inspiration de Mme de Lafayette pour *La Princesse de Clèves*. La lecture de *L'Histoire véritable de la duchesse de Châtillon*, 1699 (anonyme), est passionnante, à cet égard. La scène du labyrinthe, dans le jardin du pavillon de Renard, où Mme de Châtillon retrouve le duc de Nemours, et où le prince de Condé, épris aussi de Mme de Châtillon, croit les apercevoir, ce dont Villars tente de le détromper,

Inédit. Pour Mme de Longueville et Mme de Châtillon à une assemblée⁴⁶⁶⁷

Epigramme.

Un jour on disputa quelle était la plus belle
De deux divinités dignes de mille autres
Chacune eut plus de cent martyrs
Qui se déclarèrent pour elles.
5 On alla consulter l'amour
Pour décider cette querelle.
« O Dieu, s'écria-t-il, que la dispute est belle,
La Princesse Amarante⁴⁶⁶⁸ est l'astre du jour,
Et Châtillon Cléon⁴⁶⁶⁹ est celui d'une nuit éternelle. »⁴⁶⁷⁰

Inédit. À Mme de Longueville sur le jugement que l'on a fait d'elle

et de Mme de Châtillon⁴⁶⁷¹

Stances⁴⁶⁷²

L'on m'a dit, divine Princesse
Pour avoir parlé franchement
Que partout certaine Duchesse
Se plaignait de mon jugement
5 Mais elle n'a pas trop bonne grâce
D'avoir contre moi du courroux
Je crus la mettre en assez bonne place
Que de la placer après vous.
10 Il n'est rien de beau dans le monde
Qui ne cède à votre pouvoir,
Et c'est beaucoup que d'être la seconde,
Partout où vous vous faites voir.
Quoi qu'elle n'ait ni vos lys, ni vos roses

fait écho à la scène des palissades dans *La Princesse de Clèves*. Voir *l'Histoire amoureuse des gaules* de Bussy-Rabutin sur les amours de Mme de Châtillon et du duc de Nemours.

⁴⁶⁶⁷ Manuscrit de Besançon. Sarasin, proche de Mme de Longueville, a fort bien pu participer à cette querelle entre les deux beautés rivales, en tant qu'admirateur de la duchesse.

⁴⁶⁶⁸ Voir la note n° 1868.

⁴⁶⁶⁹ Voir la note n° 2181.

⁴⁶⁷⁰ La pointe de l'épigramme est fondée sur l'antithèse « astre du jour »/ « nuit éternelle »

⁴⁶⁷¹ Manuscrit de Besançon. Voir la note n°4667. Sarasin livre les arguments justifiant son « jugement » concernant la beauté de Mme de Longueville, supérieure à celle de Mme de Châtillon selon lui : il n'y a pas lieu d'être déçue d'être la « seconde », derrière une telle déité, par ailleurs, « c'est la nature qui l'a fait », enfin, les dieux ont prononcé la même sentence. Le terme « jugement » fait écho aux cours d'amour médiévales, mais très certainement aussi au célèbre verdict de Pâris à qui le poète se compare implicitement. Voir la note n° 3689.

⁴⁶⁷² Dans ces seize quatrains d'octosyllabes, on reconnaît le style naturel de Sarasin, imitant un entretien familial.

15 Ni mille traits que vous savez,⁴⁶⁷³
 Elle peut bien avoir cent belles choses
 Et n'avoir pas tout ce que vous avez.

Elle est peut-être la maîtresse
 De mille amants qui meurent de ses coups
 Car enfin, divine princesse,
 20 On peut aller bien loin sans aller jusqu'à vous.

Je confesse qu'elle a mille beautés parfaites
 Que les grâces sont dans ses yeux,
 Et n'étant point ce que vous êtes,
 Qu'on ne peut être rien de mieux.

25 Bien loin de s'en mettre en colère,
 Le rang où j'ai mis sa beauté
 A de quoi satisfaire
 La plus grande fierté.

30 Son courroux n'est pas légitime
 Et pour rendre en un mot un esprit satisfait
 Si ce jugement est un crime
 C'est la nature qui l'a fait.

35 Les dieux auteurs de toutes choses
 Avant mon jugement avaient donné leurs voix
 Qu'elle s'en prenne à ces illustres causes
 Au lieu de s'en prendre à mon choix.

40 Pour les convaincre d'injustice
 Qu'elle fasse tous ses efforts
 Et qu'elle montre enfin que ce fut par caprice
 Qu'ils versèrent en vous tant de rares trésors.

Puisqu'ils vous ont faite adorable
 Je n'examine point ni comment ni pourquoi,
 Pour me croire un juge équitable
 Il me suffit de voir que j'ai les dieux pour moi.

45 Si ce choix lui paraît étrange,
 Qu'elle tâche de s'en venger,
 Qu'elle en parle à l'Amour et que ce dieu la venge
 En me faisant changer.

50 Que pour me forcer à me rendre
 Elle emploie les traits et fasse arme de tout
 Pour peu que vous ayez dessein de me défendre
 Je doute qu'elle en vienne à bout ;

⁴⁶⁷³ Métaphores traditionnelles

55 Je la dirai la première des belles
Si l'amour me fait son sujet
Mais je crois que ce dieu qui sait de mes nouvelles
N'ose même penser à ce hardi projet.

60 Toutefois à parler sans feindre
D'un si redoutable ennemi⁴⁶⁷⁴
J'aurai toujours quelque sujet de craindre
Si vous n'entrez mon salut qu'à demi.

Pour éviter ce coup qui me serait funeste
Accordez-moi souvent votre aimable entretien,
Et laissez-moi faire le reste,
Je crois que j'en sortirai bien.⁴⁶⁷⁵

Chanson. À une belle que tout le monde aimait et quittait⁴⁶⁷⁶

Vous vous étonnerez peut-être
De ne rien conserver, pouvant tout conquérir ;
Aussitôt que vos yeux mille amours ont fait naître,
Votre rigueur les fait mourir.

5 Il est bien aisé de connaître
Pourquoi tant de blessés peuvent soudain guérir ;
Aussitôt que vos yeux mille amours ont fait naître,
Votre rigueur les fait mourir.

⁴⁶⁷⁴ Cette expression complète le portrait d'Amour, peint de poème en poème par Sarasin, soulignant ses caprices et sa puissance redoutable. On retrouvera cette idée chez Racine.

⁴⁶⁷⁵ La meilleure vengeance de Mme de Châtillon serait que Sarasin tombât amoureux d'elle.

⁴⁶⁷⁶ *Nouvelles Œuvres*, 1674. Cette chanson constituée de deux quatrains avec alternance d'octosyllabes et d'alexandrins, l'octosyllabe tombant en fin de strophe comme un couperet à l'image de la rigueur de la belle, contient un refrain (les deux derniers vers de chaque strophe). Cette belle est-elle Madame de Châtillon ? Cette chanson est composée d'antithèses : « rien conserver »/ « tout conquérir », « naître »/ « mourir », « blessés/ « guérir ». Le thème conventionnel du dédain de la femme aimée est traité de manière originale puisqu'au lieu de subir un long martyre, les prétendants « quitt(ent) » l'impitoyable, comme l'indique le titre.

Elégie⁴⁶⁷⁷

Non, non, n'y pensons plus, employons mieux nos pleurs,⁴⁶⁷⁸
 Le perfide⁴⁶⁷⁹ qu'il est ne vaut pas nos douleurs ;
 S'affliger de sa perte, c'est profaner nos charmes,
 Et faire, à mon avis, bon marché de nos larmes.
 5 C'est être sans raison, d'aimer ce qui nous nuit,
 Et, sans cœur, que de suivre un ingrat qui nous fuit.⁴⁶⁸⁰
 Loin de moi, vain discours qui prêchez la constance ;
 Que l'amour aujourd'hui le cède à la vengeance,⁴⁶⁸¹
 Et, si rien désormais rend mon cœur enflammé,
 10 Que ce soit de dépit de l'avoir trop aimé !
 Ce traître, qui faisait la moitié de mon âme,
 Pour qui mon cœur brûlait d'une si vive flamme,
 Qui faisait tous mes soins, ma gloire et mes plaisirs,
 Dessus un autre autel immole ses désirs !⁴⁶⁸²
 15 Mais où me va porter ma mémoire insensée ?⁴⁶⁸³
 Souvenirs importuns,⁴⁶⁸⁴ sortez de ma pensée,
 Allez entretenir ceux que l'Amour tient pris ;
 Aussi bien n'ai-je plus pour vous que du mépris.
 Hé ! Que vous me plaisez, désirs pleins de vengeance,⁴⁶⁸⁵
 20 Qui me représentez l'horreur de son offense !

⁴⁶⁷⁷ *Poésies choisies... de Sercy*, IV^{ème} partie, 1658, p.148. Cette élégie est doublement originale : tout d'abord parce qu'elle donne voix, non à l'amant martyr, comme dans les trois autres élégies et bien d'autres poèmes de Sarasin, mais à l'amante abandonnée, qui souhaite se venger et d'abord tuer son amant et d'autre part pour ses affinités avec la tragédie. En effet, Sarasin s'inspire des amours d'Aminte et de Sylvie dans *L'Aminte*, tragicomédie pastorale du Tasse, mais en inversant la situation. L'Aminte du Tasse est le parfait amant. Juste avant le dénouement, c'est Sylvie qui le regrette, le croyant mort. Voir l'élégie adressée à Orante, (*supra*, p. 451-454) et son lien avec l'écriture théâtrale. Aminte est-il ici le masque de La Rochefoucauld ? Peut-être Sarasin a-t-il composé cette élégie au moment où la duchesse de Longueville et La Rochefoucauld se séparent, en 1652.

⁴⁶⁷⁸ Le vers liminaire de cette élégie ressemble au premier vers d'un monologue délibératif, dans une tragédie. La locutrice s'adresse à elle-même comme en témoigne le pronom de première personne du pluriel. Le lexique de la douleur, présent dans les premiers vers, est d'ailleurs commun à la tragédie et à l'élégie latine. Voir l'élégie de Mathurin Régnier qui commence de la même manière : « Non, non, j'ai trop de cœur pour lâchement me rendre », in *Satyres et autres œuvres* de Régnier, Londres, Lyon et Woodman, 1729, p. 297. Ce poème a des affinités avec les *Héroïdes* d'Ovide. Stéphane Macé rappelle à cet égard, (*op cit*, p. 67), que « Chez les rhéteurs, Ovide avait appris l'art des *suasoriae* », qui « portent sur une action à accomplir ou sur une décision à prendre ».

⁴⁶⁷⁹ Les termes évoquant l'être aimé : « le perfide », « ce traître », sont ceux qu'emploie la tragédie.

⁴⁶⁸⁰ D'autres poèmes affirment le contraire, quand il s'agit du point de vue de l'amant martyr. Ici, il s'agit du point de vue d'une belle abandonnée.

⁴⁶⁸¹ Cette imprécation renforce notre hypothèse initiale. Le texte s'écarte de la tonalité élégiaque et glisse vers la tragédie. Paul Festugière, d'ailleurs, baptise de son propre chef ce poème *Les imprécations de Sylvie*, (*op.cit.* p.182.)

⁴⁶⁸² L'image du sacrifice sera reprise par Racine. Voir *Phèdre* « En vain sur les autels ma main brûlait l'encens » (Acte I, scène 3).

⁴⁶⁸³ Racine s'inspirera de ces tournures, de ces rythmes, de ce lexique.

⁴⁶⁸⁴ Deuxième destinataire de cette élégie.

⁴⁶⁸⁵ Troisième destinataire. Interpeller et personnifier ses désirs est un procédé que l'on trouve chez Malherbe . Voir Malherbe, *Oeuvres poétiques*, chanson XCIV, p. 180 : « C'est assez, mes désirs, qu'un aveugle penser.... »

Approchez-vous de moi, je vous offre mon cœur ;
 Vengeons-nous aujourd'hui de ce brave vainqueur,
 Et faisons-lui sentir tout ce que peut la rage
 Dans une âme offensée et pleine de courage.
 25 Mais ses jours finiront par un trop noble sort !
 Il ne mérite pas une si belle mort ;
 Et puis, par un effet contraire à mon envie,
 Mes mains, en le tuant, lui donneraient la vie.
 Qu'il languisse plutôt, pour exemple à nos jours
 30 Des traîtres qui n'ont point de foi dans leurs amours,
 Et que le nom d'Aminte⁴⁶⁸⁶ et sa juste vengeance
 Servent à faire avoir en horreur l'inconstance !⁴⁶⁸⁷
 Que j'aurai de plaisir d'entendre dire un jour :
 Aminte avec raison fut puni de l'Amour.⁴⁶⁸⁸
 35 Cet ingrat fut aimé de la belle Sylvie,
 Il était son désir, son espoir et sa vie,
 Mais son humeur, portée à l'infidélité,
 Lui fit jeter les yeux sur une autre beauté.
 Amour, pour la venger de cet amant volage,
 40 Au bout de quelque temps renflamma son courage⁴⁶⁸⁹
 Et lui fit adorer les fers qu'il a brisés ;⁴⁶⁹⁰
 Il se travaille en vain, ses feux sont méprisés,
 Son amour pour Sylvie a d'inutiles charmes,
 Il se plaint, il soupire, il a recours aux larmes,
 45 Mais elle, à tous ses pleurs, ses plaintes et ses cris
 Oppose la froideur, la haine et le mépris,
 Et prend même plaisir d'accroître son martyr ;
 Elle en caresse un autre, elle lui va sourire,
 Et, le montrant au doigt devant tous ses rivaux,⁴⁶⁹¹
 50 Se moque de sa flamme et de tous ses travaux.
 Lui, voyant qu'il ne peut surmonter cette haine,
 Languit en sa douleur, se consume en sa peine ;⁴⁶⁹²
 Enfin, lassé de voir la lumière des cieus,
 La rage et le dépit lui fermèrent les yeux.
 55 Voilà le cours heureux qu'aura la destinée,
 Voilà de quelle fin elle sera bornée,
 Pour avoir méprisé la grâce et les appas
 D'une qu'à dire vrai tu ne méritais pas.⁴⁶⁹³

⁴⁶⁸⁶ Aminte, personnage du Tasse, est évoqué dans les *Discours familiers* de Sarasin. Aminte est l'amoureux fidèle de Sylvie. Dans *L'Aminte* du Tasse, c'est Sylvie qui fuit Aminte et qui, le croyant mort, le regrette. Sarasin inverse les rôles.

⁴⁶⁸⁷ D'autres poèmes de Sarasin, au contraire, font l'éloge de l'inconstance. Voir la chanson : « Tyrsis, la plupart des amants... », *supra*, p. 509-510.

⁴⁶⁸⁸ Leçon de l'amour, imaginée par la locutrice.

⁴⁶⁸⁹ Personnification de l'amour, comme souvent dans les poèmes de Sarasin.

⁴⁶⁹⁰ Antithèse soulignant la vengeance de Sylvie : faire regretter à son amant infidèle ce cœur qu'elle lui avait donné.

⁴⁶⁹¹ Loi du talion.

⁴⁶⁹² Avec le passé simple et le présent de narration, Sarasin souligne la force du désir de vengeance de la locutrice : elle se voit exaucée en imagination et jubile du retournement de situation. Les larmes naguère versées par elle inondent désormais le visage de son amant.

Tu connaîtras, ingrat, ce que valait la gloire
 60 Que j'eusse ton portrait gravé dans ma mémoire.
 Perfide, qu'avais-tu qui méritât ma foi ?
 Ma flamme était trop claire et trop noble pour toi,
 J'aimais trop pour aimer un amant infidèle,
 Et pour un déloyal Sylvie était trop belle.⁴⁶⁹⁴
 65 Si vous êtes touché d'un extrême malheur,
 Si vous êtes sensible aux cris de ma douleur,
 Démon du désespoir,⁴⁶⁹⁵ entrez dans sa pensée,
 Venez l'entretenir de sa gloire passée ;
 Qu'il voie incessamment au-devant de ses yeux,⁴⁶⁹⁶
 70 Comme dans un portrait, et le temps, et les lieux⁴⁶⁹⁷
 Où son cœur amoureux me parlait de sa flamme,
 Où je lui découvrais le secret de mon âme.
 Faites-le souvenir des innocents plaisirs
 Qu'Amour lui fit goûter dans ses premiers désirs ;
 75 Qu'il se souvienne encore des soupirs et des larmes
 Que sa flamme donna pour tribut à mes charmes.
 Et, si tu n'es point las de lui parler de moi,
 Fais-lui voir quelle était ma constance et ma foi,
 Que mon affection n'avait rien de la feinte,
 80 Et que l'on n'aime point, ou que j'aimais Aminte,
 Qu'Aminte était l'objet du plus parfait amour,⁴⁶⁹⁸
 Qu'Aminte était le seul pour qui j'aimais le jour.⁴⁶⁹⁹
 Enfin, pour rendre encor sa peine plus cruelle,
 Fais que de jour en jour il me trouve plus belle,
 85 Et que, bien loin de voir mon esprit renflammé,
 Plus il aura d'amour, et moins il soit aimé !⁴⁷⁰⁰

Autre Dixain⁴⁷⁰¹

Qui vous éveille si matin ?
 Qui vous met la puce à l'oreille ?
 Est-ce point ce petit mutin⁴⁷⁰²
 Qui volète et pique en abeille ?⁴⁷⁰³

⁴⁶⁹³ Aminte, désigné d'abord par la troisième personne est interpellé ici à la deuxième personne. C'est le quatrième destinataire de cette élégie.

⁴⁶⁹⁴ Antithèses soulignant la supériorité de Sylvie sur l'infidèle.

⁴⁶⁹⁵ Cinquième destinataire de cette élégie.

⁴⁶⁹⁶ Le supplice souhaité par Sylvie est d'ordre visuel.

⁴⁶⁹⁷ Opposition au vers 60 où il était question du portrait d'Aminte, gravé dans la mémoire de Sylvie.

⁴⁶⁹⁸ Le « parfait amour » fait allusion à l'amour d'Astrée et de Céladon.

⁴⁶⁹⁹ Anaphores mettant en évidence l'amour que Sylvie vouait à cet amant.

⁴⁷⁰⁰ Antithèse finale soulignant la vengeance de Sylvie.

⁴⁷⁰¹ *Recueil Conrart* n°3135 et manuscrit de Besançon, avec pour titre : *À la même étant accusée de souhaiter la mort d'un de ses ennemis. Epigramme*. On peut imaginer que cette perfide épigramme ait été rédigée pour Mme de Longueville, à l'intention de son amant La Rochefoucauld qu'elle quitte en 1652.

⁴⁷⁰² Variante, dans le manuscrit de Besançon : ce petit lutin.

⁴⁷⁰³ Ces deux vers sont inspirés de l'ode anacréontique XL, *L'amour piqué par une abeille*, où Cupidon se plaint de la piqûre de l'abeille, quand les humains pourraient se plaindre de celle de ses flèches. Ronsard aussi s'en est inspiré, dans *Odes*, IV, 16 : « Une avette sommeillant / Dans le fond d'une fleurette / Lui piqua la main

5 -Ce n'est point l'Amour qui m'éveille,
C'est l'horrible divinité,
La Mort. – Ah ! divine bonté,⁴⁷⁰⁴
Cette pensée est fort chrétienne.
-Non, non, dit-elle, en vérité,
10 Je ne pense pas à la mienne.

Couplets de chanson faits à une promenade.

Il fallait passer sur un méchant pont où Mme de Longueville eut peur⁴⁷⁰⁵

I

Pour Madame de Longueville

Objet aimable et beau (bis),
Pourquoi craignez-vous tant un si petit ruisseau ?
N'est-ce pas au soleil⁴⁷⁰⁶ à tomber dedans l'eau ?

II

Pour la même

Adorable Bourbon (bis)
Pour Marène⁴⁷⁰⁷ et pour moi, ma foi, cela est bon,
Car l'un est un Icare, et l'autre un Phaéton.⁴⁷⁰⁸

III

Pour Madame du Bourdet⁴⁷⁰⁹

Belle veuve, entre nous (bis),
Flore⁴⁷¹⁰ a pour votre teint des sentiments jaloux,

douillette (...) Combien fais-tu de douleur, / Au près de lui, dans le cœur / De celui en qui tu jettes / tes amoureuses sagettes ? ». Dans cette épigramme, le fiel se cache sous le miel. Voir Pierre Laurens, *L'abeille dans l'ambre*.

⁴⁷⁰⁴ Variante, dans le manuscrit de Besançon : divine beauté.

⁴⁷⁰⁵ *Recueil Conrart* n° 3135. Ce poème fut composé à Bordeaux en 1652. Mme de Longueville et le prince de Conti y étaient depuis le mois d'octobre 1651. Melle de la Châtre fut congédiée par Mme de Longueville en février 1653. Il s'agit d'un impromptu composé à l'occasion d'une promenade, à l'intention des personnes présentes, chacune faisant l'objet d'un éloge (comparaison de la beauté des dames aux fleurs et aux astres) ou d'une révélation. L'indiscrétion est un jeu galant, comme le montre Alain Génétiot, *op.cit.*, p. 368 (Voir aussi les stances À M. de Charleval, *supra*, p. 403-404). Ce poème est un exemple de poème de circonstance, art de l'éphémère.

⁴⁷⁰⁶ Comparaison flatteuse et conventionnelle, de la duchesse à un soleil. Voir *Les yeux de Sylvie sont ses conducteurs*, *supra*, p. 227-228.

⁴⁷⁰⁷ François-Alexandre d'Albret, comte de Marennes, orthographié aussi Marène.

⁴⁷⁰⁸ Deux personnages mythologiques qui payèrent de leur mort leur audace, tous deux pour s'être trop approchés du soleil...incarné ici par la belle Bourbon (la duchesse de Longueville).

⁴⁷⁰⁹ Peut-être Angélique du Bourdet, mariée au baron René Acarie du Bourdet, mort en 1622.

⁴⁷¹⁰ Déesse romaine des fleurs et du printemps, épouse de Zéphyr.

Et le zéphyr est prêt à la quitter pour vous.

IV

Pour Madame de Lusignan⁴⁷¹¹

Ton teint a tant d'appas⁴⁷¹² (bis)
Que Flore, dans ces prés te suivant pas à pas,
T'imitte, Lusignan, et ne t'égale pas.

V

Pour Madame de Galapian⁴⁷¹³

Rose, ton bon esprit (bis)
Ta taille et tes attraits font que l'Amour te suit ;
Mais s'il veut t'approcher, ta vertu le détruit.

VI

Pour Mademoiselle de Marène⁴⁷¹⁴

Marène, ta beauté (bis),
Et ta danse surtout tient l'esprit enchanté ;
Mais tu n'aimes rien tant comme ta liberté.

VII

Pour Mademoiselle de la Châtre

Tes yeux sont si puissants (bis)
La Châtre, que l'on dit qu'à leurs traits ravissants
...

VIII

Pour Monsieur de Marène

Marène est grand et beau (bis)
L'Amour lui veut donner ses traits et son flambeau ;
Mais des armes d'Amour il ne veut qu'un bandeau.⁴⁷¹⁵

⁴⁷¹¹ Femme de François de Saint-Gelais, marquis de Lusignan.

⁴⁷¹² Eloge conventionnel du teint de la dame.

⁴⁷¹³ Rose de Loubatery, épouse de Pierre de Lusignan, baron de Galapian, colonel au service de Condé et de Conti.

⁴⁷¹⁴ L'une des six sœurs du comte de Marennes.

⁴⁷¹⁵ L'un des attributs d'Eros.

IX

Pour Sarasin

Je soupire en chantant, (bis)
Absent et malheureux, mais fidèle et constant ;
Cependant Phyllis rit, et n'en fait pas autant.⁴⁷¹⁶

X

Pour le même

En vain vous me pressez (bis),
Pour vous nommer Phyllis dont mes sens sont blessés,
Son mérite et mes feux la font connaître assez.⁴⁷¹⁷

XI

Pour toutes les dames de la compagnie

Objets remplis d'appas (bis),
Nous différons fort peu, ne vous y trompez pas :
Nous soupirons tout haut, vous soupirez tout bas.

XII

Pour toute la compagnie

La parente du roi (bis),⁴⁷¹⁸
Lusignan, Galapian, Bourdet, Châtre, ma foi,
Et Marène et sa sœur étaient avecque moi.

XIII

Pour Madame de Longueville

La princesse des lis (bis),
Garonne, rend tes bords beaucoup plus embellis
Que le soleil ne rend les rives de Calis.⁴⁷¹⁹

XIV

Pour la même

Calis cède à ces lieux (bis)
Autant comme l'on voit le grand flambeau des cieux⁴⁷²⁰

⁴⁷¹⁶ Sarasin se dépeint non sans autodérision en amant éploré.

⁴⁷¹⁷ Jeu d'énigme galant.

⁴⁷¹⁸ Mme de Longueville est une cousine éloignée de Louis XIV.

⁴⁷¹⁹ Cadix.

⁴⁷²⁰ Périphrase désignant le soleil.

Céder, belle Bourdon, aux flambeaux de tes yeux.⁴⁷²¹

XV

Pour Madame du Bourdet⁴⁷²²

Qu'avec peu de raison (bis)
La lune vient briller dessus notre horizon :
Croit-on avec Bourdet faire comparaison ?

Chanson⁴⁷²³

Nicolas qu'amour presse
Se lève devant jour,
À Jeanne sa maîtresse
Il va faire sa cour ;
5 Vous y perdez vos pas,
Nicolas,
Vous le verrez au retour.

Nicolas la cajole,
Il lui fait les yeux doux,
10 Lui offre la pistole,
Et lui tâte le poul ;⁴⁷²⁴
Vous y perdez vos pas,
Nicolas,
Ce n'est que folie à vous.

15 Adieu, vous dis donc, Jeanne,
Puisque ne m'aimez pas,
Je remonte mon âne
Pour courir au trépas.
20 Vous y perdez vos pas,
Nicolas,
Ma foi, vous n'en mourrez pas.

⁴⁷²¹ La belle duchesse possède l'un des attributs d'Eros. Voir le madrigal où Eros, sans les charmes de la duchesse, se trouve impuissant, *Pour Mme de Longueville, supra*, p. 463.

⁴⁷²² Madame du Bourdet est comparée à une lune, comme la duchesse l'était au soleil. Voir aussi l'épigramme *Pour Mme de Longueville et Mme de Châtillon à une assemblée, supra*, p.522.

⁴⁷²³ Fonds français, 19145. Cette petite chanson relève d'une veine populaire, comme l'épigramme « Un jour, un curé », *supra*, p. 461. Nicolas, Jeanne, et l'âne, sont des personnages populaires issus des fabliaux. Ce poème est composé de trois septains, avec cinq hexamètres, et un refrain composé d'une partie fixe (de trois syllabes « Nicolas ») suivie d'une variation (l'heptasyllabe). Il reprend des thèmes propres aux historiettes du Moyen Âge, qu'on retrouve dans la ballade *De l'argent (supra, p. 336-337)*: la concupiscence, l'argent donné à une femme pour parvenir à ses fins... La fin est la version populaire des stances où l'amant martyr jure, devant le refus de la belle, de courir au trépas. Malicieusement, le personnage féminin suggère que les grandes déclarations ne sont que des mots. La Fontaine évoque cette chanson dans la fable « Le meunier, son fils et l'âne ».

⁴⁷²⁴ Détail amusant. L'attitude du soupirant est comparée à celle d'un médecin.

Madrigal de Polyandre, pour Philoxène, à Théodamas⁴⁷²⁵

Votre cachet m'est inutile,
 Car votre esprit est si sage et si doux
 Que je veux que toute la ville
 Sache que je brûle pour vous⁴⁷²⁶

Autre

Théodamas, amant discret,
 De mon cœur vous fondez les glaces ;⁴⁷²⁷
 Oui, vous aurez toutes les grâces
 Qui n'ont point besoin de cachet.⁴⁷²⁸

Madrigal de Polyandre à Philoxène

5 Beauté digne de tous nos vœux,⁴⁷²⁹
 Vous demandez ce que je veux ;
 Soit sérieusement, ou soit enfin pour rire,
 Moi qui parle toujours sans fard,
 En un mot je vous le vais dire :
 Je veux plus que monsieur Conrart.⁴⁷³⁰

⁴⁷²⁵ *Recueil Conrart* n° 5131 et n° 5414 et *La journée des Madrigaux*, introduction et notes par Emile Colombey, Paris, Aubry, 1856. Joute poétique qui eut lieu le samedi 20 décembre 1653 chez Mme Aragonais, lors du dernier séjour de Sarasin à Paris. Voir la préface (*supra*, p. 75-77) pour les circonstances de cette journée des madrigaux. Théodamas : Conrart. Pellisson, qui rédigeait le procès-verbal des séances chez Madeleine de Scudéry, les fameux samedis, décrit Sarasin (Polyandre, l'homme aux multiples facettes) comme le poète inspiré, animé de la *furor poeticus*, à l'occasion de cette journée et pastichant Malherbe, il écrit : « La fureur le saisit, il mit la main aux armes. ». Voir *La Journée des Madrigaux*, p. 23. Philoxène désigne Mme Aragonais dans *Le grand Cyrus*. Son surnom est un néologisme formé de deux mots grecs : *philos* : ami et *xénos* : les étrangers. Philoxène est ainsi l'amie des étrangers.

⁴⁷²⁶ Déclaration d'amour conventionnelle et allusion aux lettres gravées sur le cachet : initiales de Conrart et de Mme Aragonais. Jeu avec l'étymologie de cachet, le verbe cacher, puisque cacheter, c'est dissimuler. Echo aux vers que Melle de Scudéry avait envoyés à Conrart : « Car enfin de jolis cachets / Demandent de jolis secrets », cités par Furetière, dans la définition de « cachet », volume 1 du dictionnaire. Les cachets font aussi référence à un passage du *Grand Cyrus*, partie III, livre 1, « Histoire des amants infortunés ».

⁴⁷²⁷ Expression très conventionnelle de l'amour et allusion peut-être au cachet, qui se réchauffe au contact de la cire.

⁴⁷²⁸ Allusion, à travers les mots « discret » et « cachet », à une déclaration d'amour publique.

⁴⁷²⁹ Expression très conventionnelle, soulignant le jeu poétique.

⁴⁷³⁰ Aimable badinage, dans des vers proches de la prose, où Sarasin se présente comme un autre prétendant de Mme Aragonais.

Madrigal de Polyandre à Méliante⁴⁷³¹

Sous le nom de Thyrsis⁴⁷³²

5 Vous qu'on ne peut trop estimer,
Quoi ! Vous ne pouvez pas rimer !⁴⁷³³
Vous qui faisiez des vers en hâte,
Mais des vers pleins de feu, de grâces et d'attraits,
Thyrsis revenez au Marais
Le faubourg Saint-Germain vous gâte.⁴⁷³⁴

Madrigal de Polyandre

5 Quoi, Pellisson, que je te prête⁴⁷³⁵
Et mon sens et ma tête,
Pour louer la jeune beauté
De l'aimable et charmante Aligre ?⁴⁷³⁶
Non, elle a trop de cruauté :
Je ne rime pas pour un tigre.⁴⁷³⁷

Madrigal de Polyandre⁴⁷³⁸

Pellisson, je pense agir mieux :
Votre embarras pour moi n'a rien de difficile,
Car je tourne fort bien les yeux
Et vers la mère, et vers la fille.⁴⁷³⁹

⁴⁷³¹ M. de Doneville.

⁴⁷³² Voir la note n° 2153.

⁴⁷³³ Feinte indignation devant le manque d'inspiration de M. de Doneville.

⁴⁷³⁴ Opposition entre le quartier à la mode où les aristocrates ont leur hôtel, et le Marais, habité par la bourgeoisie.

⁴⁷³⁵ Ce madrigal répond au précédent, de Pellisson : Madrigal d'Acante. « Ô divine Télamire, / Que j'admire, / Vous aurez donc de mes vers ; / Mais que Sarasin me prête, / Pour joindre avec mon cœur, son esprit et sa tête, / Et votre nom célèbre ira par l'univers. » Mme d'Aligre, dont Télamire est le pseudonyme galant, est la fille de Mme Aragonnais.

⁴⁷³⁶ Mme d'Aligre, fille de Mme Aragonnais.

⁴⁷³⁷ Rime amusante : « Aligre » / « tigre », soulignant la cruauté attribuée conventionnellement aux belles que l'on chante.

⁴⁷³⁸ Ce madrigal répond à celui de Pellisson (Acante) : « On se plaît, on s'oublie en ces aimables lieux ; / Mais, ce qui nous désespère, / Nous ne savons vers qui tourner les yeux, / Ou vers la fille, ou vers la mère. »

⁴⁷³⁹ Plaisante allusion à l'inconstance dont Sarasin-Polyandre (l'homme multiple) fait profession dans maints poèmes.

Madrigal de Polyandre⁴⁷⁴⁰

Ami, sur ma bonne fortune
Je ne me suis point hasardé,
J'en regarde deux, mais pas une
Jusqu'ici ne m'a regardé.⁴⁷⁴¹

Madrigal de Polyandre à Sapho⁴⁷⁴²

Vous qui faites des vers si doux,
En souhaiteriez-vous des nôtres ?
Non, vous n'en aurez pas de nous :
C'est vous qui les faites aux autres.⁴⁷⁴³

Madrigal de Polyandre à Cléodore⁴⁷⁴⁴

On ne saurait faire mieux
Que d'adorer Cléodore :
Si l'on adore les dieux,
Faut-il pas adorer l'Aurore ?⁴⁷⁴⁵

Madrigal de Polyandre à Télamire⁴⁷⁴⁶

Le madrigal serait mauvais,
Aimable et divine d'Aligre
Si, au lieu de vous nommer tigre,
Je vous nommais un mouton de Beauvais.⁴⁷⁴⁷

⁴⁷⁴⁰Ce madrigal répond à celui de Pellisson (Acante) : « Vous vous êtes bien hasardé / Sur votre bonne fortune / Pour moi, je n'en regarde qu'une, / Et pense quelquefois avoir trop regardé. »

⁴⁷⁴¹*Topos* de modestie.

⁴⁷⁴²Pseudonyme que se donne Melle de Scudéry, en référence à la poétesse grecque de l'antiquité.

⁴⁷⁴³Hommage au talent de Melle de Scudéry.

⁴⁷⁴⁴Melle Le Gendre, dans *Le grand Cyrus* et lors de la journée des madrigaux.

⁴⁷⁴⁵Rime facile « Cléodore » / « Aurore », et jeu sur les sonorités : « adorer », « Cléodore », « Aurore ».

⁴⁷⁴⁶Mme d'Aligre.

⁴⁷⁴⁷Vers légèrement irrévérencieux qui imitent le badinage à la Voiture, où le poète s'auto-commente en écrivant. Prétérition comparant Mme d'Aligre à un mouton de Beauvais en prétendant ne pas l'y comparer.

Madrigal de Polyandre à Acante

Vraiment, vous me la baillez belle,⁴⁷⁴⁸
Traitant les madrigaux d'un fort mauvais auteur⁴⁷⁴⁹
De la Vénus d'Apelle ;⁴⁷⁵⁰
Allez, vous êtes un flatteur !

⁴⁷⁴⁸ Vous me la baillez belle : vous décrêtez quelque chose que je ne saurais croire.

⁴⁷⁴⁹ *Topos* de modestie.

⁴⁷⁵⁰ Référence à un tableau inachevé d'Apelle qu'aucun peintre n'avait voulu retoucher. Pellisson avait évoqué ce tableau en riant lorsque Sarasin lui avait demandé de corriger ses vers. Allusion au fameux *ut pictura poesis*. Voir *Sur un tableau de Phaeton, supra*, p. 218.

Inédit. Pour la même allant au cours inconnue⁴⁷⁵¹

En vain vous prétendez, cachant votre visage,
 Que l'on ne vous connaisse pas.
 À quoi sert de laisser chez vous votre équipage,
 Si vous menez avec vous vos appâts ?

- 5 Mille petits amours qui près de vous s'assemblent
 S'opposent à vos desseins.
 Pour vous déguiser mieux, vous deviez ce me semble,
 Vous défaire d'un si grand train.
- 10 Ce masque couvre en vain tant de lys, tant de roses,
 Tant d'attraits si puissants, tant de charmes si doux,
 Nous découvrons mille autres choses
 Qui nous disent assez, Princesse, que c'est vous.
- 15 Mille cheveux épars, auteurs de tant de peines,
 Nous instruiront en vain de cette vérité.
 Nous en apprîmes moins par ces brillantes chaînes
 Que par ce cœur qu'elles ont arrêté.
- 20 Quelques efforts qu'il fit pour tâcher de se taire,
 Je sus que c'était vous, de ce cœur indiscret
 Mais hélas, qu'il m'apprit un bien plus grand mystère,
 En me découvrant ce secret !
- Bien qu'un masque cachât votre divin visage,
 Il nous le fit connaître à tous,
 Et nous en dit bien davantage,
 Pour nous dire que c'était vous.
- 25 La raison employa ses armes
 Mais tous ses vains efforts ne purent l'empêcher.
 Vous eûtes beau cacher vos charmes,
 Il ne put jamais le cacher.

⁴⁷⁵¹ Manuscrit de Besançon, après le sonnet, *supra*, p. 521. Ce poème composé de 9 quatrains où alternent alexandrins, octosyllabes et décasyllabes, s'il reprend des métaphores traditionnelles : les lys, les roses, les chaînes, aborde aussi le thème de l'amour de façon originale, avec l'image du masque. La belle cache en vain sa beauté qui fait flamber les cœurs. Le thème de la mascarade, du carnaval, se trouve aussi chez Voiture. Voir les stances *Sur sa maîtresse rencontrée en habit de garçon, un soir de carnaval*, *op cit*, tome 1, p. 33 et chez Jean Bertaut, *Masquarades*, *op.cit.*, p. 228 à 253. Peut-être s'agit-il de Madame de Longueville, ayant souci de discrétion, de retour de Guyenne ?

30 Je sais bien qu'il n'eut pas dessein de vous déplaire,
Et qu'il ne put celer un plaisir si pressant,
Mais enfin que pensez-vous faire
D'un cœur qui dit tout ce qu'il sent ?

Il faut sans se faire connaître,
Princesse, que tous les amours,
35 Que vos beaux yeux dans les cœurs ont fait naître
Aillent masqués et se cachent toujours.⁴⁷⁵²

À un grand qui s'était moqué d'un ruban gris et vert⁴⁷⁵³

Monseigneur, puisque vous raillez
Du vert et du gris que je porte,
Souffrez au zèle qui m'emporte
De vous dire que vous faillez.
5 Le vert, cette couleur jolie,
Est un blason de la folie,
Comme le gris l'est des douleurs ;
Puisque je n'ai point de maîtresse
Et que je suis à votre Altesse,
10 Dois-je pas porter ses couleurs ?

⁴⁷⁵² La pointe : le cœur doit avancer masqué, comme la belle qui l'a ravi.

⁴⁷⁵³ *Nouvelles Œuvres*, 1674. Un grand : le prince de Conti, au service duquel Sarasin était entré à la fin de l'année 1648. Le prince de Conti, né en 1629, avait 18 ans en 1648. Le titre de cette épigramme a un parfum de préciosité, mais aussi un arrière-plan médiéval et chevaleresque (« blason », « porter ses couleurs »). Sarasin a eu quelques démêlés avec Conti pour des histoires de rubans. Quoique désargenté, Sarasin avait le goût de l'élégance. Voir Tallemant des Réaux, *Historiettes*, tome II, p. 355. Cette épigramme paraît suggérer, par les termes « raillez », « folie » et « douleurs », le caractère houleux de sa relation avec le prince, surtout la dernière année, dont témoignent les *Mémoires* de Daniel de Cosnac. Sarasin répond à la raillerie par la raillerie, et inverse les rôles : il est le preux chevalier, (dévoué comme auprès d'une maîtresse, v.8) portant les « couleurs » de son « Altesse », à qui il faut associer le symbolisme du vert et du gris (folie et douleur).

Dulot vaincu ou la défaite des bouts-rimés⁴⁷⁵⁴

Sujet du poème⁴⁷⁵⁵

Les bouts-rimés n'ont été connus que depuis quelques années. L'extravagance d'un poète ridicule, nommé Dulot, donna lieu à cette invention. Un jour, comme il se plaignait en présence de plusieurs personnes qu'on lui avait dérobé quelques papiers, et particulièrement trois cents sonnets qu'il regrettait plus que tout le reste, quelqu'un s'étonnant qu'il en eût fait un si grand nombre, il répliqua que c'étaient des sonnets en blanc, c'est-à-dire des bouts-rimés de tous ces sonnets, qu'il avait dessein de remplir. Cela sembla plaisant, et depuis on commença à faire par une espèce de jeu dans les compagnies ce que Dulot faisait sérieusement, chacun se piquant à l'envi de remplir heureusement et facilement les rimes bizarres qu'on lui donnait. On les choisissait d'ordinaire de cette sorte pour augmenter la difficulté, quoiqu'au jugement des plus fins ces rimes bizarres soient bien souvent celles qui embarrassent le moins et qui fournissent le plus de choses nouvelles et surprenantes pour ce style folâtre et burlesque. Il y eut un recueil imprimé de cette sorte de sonnets en l'année 1649.⁴⁷⁵⁶ Quelque temps après, on sembla s'en dégoûter, et ils ne furent plus si communs, jusques en l'année 1654 qu'un homme, bien moins illustre par ses grandes charges que par ses plus grandes qualités,⁴⁷⁵⁷ les remit en réputation sans y penser. Car comme il a toujours su mêler le divertissement des belles-lettres aux affaires les plus importantes de l'Etat, de la justice et des finances, par hasard, à quelque-une de ces heures que les soins du public lui laissent, il appliqua ce genre de poésie à son véritable usage et fit en se jouant un sonnet de bouts-rimés sur la mort du perroquet d'une dame de qualité dont le nom et le mérite sont connus de tout le monde.⁴⁷⁵⁸ Cet exemple réveilla tout ce qu'il y avait de gens en France qui savaient rimer ; on ne vit, durant quelques mois, que des sonnets sur ces mêmes bouts-rimés, et leur sujet ordinaire était le Perroquet ou Sainte-Menehould, que nous venions de reprendre sur les ennemis.⁴⁷⁵⁹ Monsieur Sarasin fit aussi un de ces sonnets sur le perroquet ; mais s'ennuyant à la fin qu'une poésie comme celle-là ôtât, pour ainsi dire, le cours à toutes les autres, il commença à parler partout contre les bouts-rimés et conçut le dessein de ce poème, qu'il composa en quatre ou cinq jours et qu'il n'a pas eu le temps de corriger. C'est une imitation plaisante du poème héroïque, qui est le plus sérieux et le plus grave de tous, ou du moins une des

⁴⁷⁵⁴ *Les Œuvres de Monsieur Sarasin*, 1656, et *Recueil Conrart* n°5414, p. 27, *Dulot vaincu* ou *Lot vaincu*, dans le manuscrit *Conrart*, dernier texte écrit par Sarasin, a été composé au printemps 1654, au vu des allusions, (dans le chant I) au retour à la cour du prince de Conti et à son prochain commandement de l'armée de Catalogne. Parodie burlesque de *L'Énéide*, aux accents rabelaisiens, (Dulot est un nouveau Picrochole) *Dulot vaincu* n'est pas un simple exercice de style ni uniquement une facétie. C'est aussi un poème destiné à défendre la poésie contre la vogue ridicule des bouts-rimés « qui tendait à la réduire à un simple jeu de salon ». (Fukui, *op. cit.* p. 240) . C'est le premier poème héroï-comique, du moins de cette ampleur. Dulot vaincu a certainement inspiré Furetière pour sa *Nouvelle allégorique ou histoire des derniers troubles arrivés au Royaume d'éloquence*, (1658), en prose, avec sa revue d'escadrons poétiques, avant la bataille et *Le Lutrin* de Boileau. Voir aussi la parodie de *L'Énéide* de Scarron : *Le Virgile travesti* (1648). Dulot : prêtre de Normandie qui mit les bouts-rimés à la mode en 1647-48. (Sur Dulot, voir Tallemant des Réaux, *op.cit.*, tome II, p.658.) Célestin Hippeau prétend qu'il était atteint de démence. (*op.cit.*, p. 439). Il est objet de raillerie, ici.

⁴⁷⁵⁵ Préambule de Pellisson, expliquant la vogue des bouts-rimés, symptôme d'une décadence de la poésie mondaine, qui devient un simple jeu.

⁴⁷⁵⁶ *L'élite des bouts-rimés de ce temps*, Paris, 1649.

⁴⁷⁵⁷ Le surintendant Fouquet, dont Pellisson a été le secrétaire.

⁴⁷⁵⁸ La marquise du Plessis-Bellière, amie de Fouquet. Son perroquet mourut dans la semaine du 23 au 29 novembre 1653. Voir *La Muse historique* de Loret, gazette. Entre autres sonnets en bouts-rimés inspirés du perroquet, citons le sonnet de Marigny, in *Poésies choisies*, quatrième partie, Paris, de Sercy, p. 229.

⁴⁷⁵⁹ Sainte Menehould, commune française de la Marne, qui était aux mains des Frondeurs, est reprise par l'armée royale le 27 novembre 1653.

principales parties. L'auteur s'attache surtout à deux choses où les poètes épiques font d'ordinaire un effort particulier ; l'une est ce que les Italiens appellent *rassegna*, la revue ou le dénombrement des troupes et de leurs chefs, et l'autre, la description du combat. Il feint que le poète Dulot, à qui il donne pour père le Herty, ce fou des Petites-Maisons duquel on a tant parlé, que Dulot, dis-je, ayant essayé autrefois en vain de détruire la bonne poésie, s'avise de faire révolter la nation des bouts-rimés et de les amener sous les armes aux portes de Paris. Il les représente conduits par quatorze chefs, qui sont les quatorze rimes que le Perroquet rendait alors si célèbres. Il décrit ensuite l'armée des Bons-Vers, la bataille qui fut donnée dans la plaine de Grenelle, la défaite des Bouts-Rimés, les peines qu'on imposa aux vaincus, et finit son poème par la mort de Dulot, comme Virgile a fini le sien par la mort de Turnus. Il a rempli cet ouvrage de tant de choses agréables qu'elles doivent faire excuser aux plus sévères critiques celles qu'il y eût changées lui-même s'il eût vécu. Surtout, il y a quantité d'allusions très ingénieuses qu'on expliquera en marge, comme était son intention, en faveur de plusieurs personnes qui ne sont pas obligées de les entendre.

*Sonnet de bouts-rimés de Monsieur Sarasin sur la mort du perroquet*⁴⁷⁶⁰

Quand la mort, contre qui vainement on **chicane**,⁴⁷⁶¹
 Eut fait dans son avril le perroquet **capot**,⁴⁷⁶²
 Un coquemar⁴⁷⁶³ fut l'urne et le précieux **pot**
 Où l'on le mit, vêtu de sa verte **soutane**.

5 Jupiter troublant l'air serein et **diaphane**,
 Le couvrit en courroux des couleurs d'un **tripot**,⁴⁷⁶⁴
 Puis, appelant le dieu qui ... **chabot** :⁴⁷⁶⁵
 Va, Mercure, dit-il, dans ce monde **profane**,

10 Rends l'âme au perroquet, sors-le du **coquemar**.
 Lors, comme de Saint-Paul fondrait le **jacquemart**,⁴⁷⁶⁶
 De l'Olympe étoilé descend le dieu sans **barbe**,

Et, ramassant soudain ce funeste **débris**,
 Rend l'âme au perroquet, et, plus vite qu'un **barbe**,⁴⁷⁶⁷
 Le reporte en sa cage au céleste **lambris**.

⁴⁷⁶⁰ Benserade a écrit aussi un sonnet en bouts-rimés sur la mort du perroquet de Madame du Plessis-Bellière, *op. cit.*, p. 79

⁴⁷⁶¹ Chicaner : contester.

⁴⁷⁶² Terme de piquet signifiant un échec cuisant.

⁴⁷⁶³ Bouilloire.

⁴⁷⁶⁴ Maison de jeu.

⁴⁷⁶⁵ Chabot : poisson.

⁴⁷⁶⁶ Automate de bois qui frappe les heures sur l'horloge monumentale d'un beffroi.

⁴⁷⁶⁷ Cheval de Barbarie (Maghreb).

Dulot vaincu ou la défaite des bouts-rimés

À Monseigneur le prince de Conti

Chant premier

Je chante les combats,⁴⁷⁶⁸ l'héroïque vaillance⁴⁷⁶⁹
Et les faits glorieux des Poèmes de France,
Et comme sous les murs de la grande Cité
Tombe des Mauvais-Vers le peuple révolté ;
5 Lorsque pour détrôner⁴⁷⁷⁰ la bonne Poésie,
Sous l'orgueilleux Dulot, durant sa frénésie,⁴⁷⁷¹
Du royaume des Fous vinrent les Bouts-Rimés
Et couvrirent nos champs de bataillons armés,
Un seul jour décidant aux plaines de Grenelle,⁴⁷⁷²
10 Par les mains du Destin, leur célèbre querelle.⁴⁷⁷³
Illustre demi-dieu, digne sang de nos rois,⁴⁷⁷⁴
Si parmi les travaux de tes nobles exploits ,
Si parmi les horreurs des tempêtes civiles,⁴⁷⁷⁵
Les fureurs des soldats, les tumultes des villes,⁴⁷⁷⁶
15 Et les grands accidents de ton fameux parti,
Les neuf savantes Sœurs⁴⁷⁷⁷ t'ont toujours diverti ;⁴⁷⁷⁸
Maintenant qu'à tes vœux les astres sont propices,⁴⁷⁷⁹
Que tu fais de la cour les plus chères délices,
Que les Parques pour toi filent un meilleur sort,
20 Et qu'un vent plus heureux met ton navire au port,
Reçois de ces neuf Sœurs, comme un nouvel hommage,
Les folâtres discours de ce petit ouvrage,⁴⁷⁸⁰
Attendant que leurs chants, qui t'égalent aux dieux,
Accompagnant partout ton char victorieux,⁴⁷⁸¹
25 Te conduisent, brillant de splendeur et de gloire,⁴⁷⁸²
Vainqueur des nations, au temple de Mémoire,
Et que par leur moyen tes gestes éclatants

⁴⁷⁶⁸ Pastiche du célèbre *Arma virumque cano...*, qui ouvre *L'Énéide* de Virgile.

⁴⁷⁶⁹ Variante, dans le *Recueil Conrart* : ...et la haute vaillance.

⁴⁷⁷⁰ Variante, *op.cit.* : Lorsque pour conquérir...

⁴⁷⁷¹ Variante, *op.cit.* : ...troublé de frénésie...

⁴⁷⁷² Commune française proche de Paris.

⁴⁷⁷³ Variante, *Recueil Conrart* :leur étrange querelle.

⁴⁷⁷⁴ Apostrophe au prince de Conti, qu'honore la comparaison implicite à Auguste, en l'honneur duquel Virgile écrivit *L'Énéide*.

⁴⁷⁷⁵ Allusion à la Fronde.

⁴⁷⁷⁶ Variante, *Recueil Conrart* : Si parmi les périls des sanglantes mêlées / Des conjurations sagement démêlées.

⁴⁷⁷⁷ Les Muses.

⁴⁷⁷⁸ Variante, dans le *Recueil Conrart* : Phébus et les neuf sœurs...

⁴⁷⁷⁹ Variante, *op.cit.* : Maintenant que l'orage a calmé ses malices.

⁴⁷⁸⁰ Variante, *op.cit.*: Armand, ces doctes sœurs, qui te rendent hommage / Te viennent divertir par un petit ouvrage. *Topos* de modestie.

⁴⁷⁸¹ Comparaison aux empereurs victorieux de Rome.

⁴⁷⁸² Variante, *Recueil Conrart* : Le conduisent brillant de grandeur et de gloire.

Percent de longs rayons l'épaisse nuit des temps.⁴⁷⁸³
 Quand l'illustre Herty fut privé de la vie,
 30 Dulot son fils, pressé d'une plus noble envie
 Que de vieillir oisif proche de ses tisons
 Et borner son empire aux Petites-Maisons,⁴⁷⁸⁴
 Tenta de renverser par ses vers frénétiques
 Le trône glorieux des Poèmes antiques,
 35 De les chasser de France et mettre sous ses lois,
 En dépit d'Apollon,⁴⁷⁸⁵ le Parnasse françois.
 Il tenta sans succès cette entreprise vaine ;⁴⁷⁸⁶
 Ses vers furent défaits sur les bords de la Seine,
 Phébus⁴⁷⁸⁷ le déclara rebelle et criminel,
 40 Et l'on le dépouilla du sceptre paternel.
 Vaincu, désespéré, détestant sa fortune,
 Dulot fuit, se retire au monde de la Lune,⁴⁷⁸⁸
 Où les Poètes fous sont les plus estimés,⁴⁷⁸⁹
 Et descend au pays des puissants Bouts-rimés :
 45 Peuple étrange, farouche, et qui demeure ensemble
 Sans coutume et sans loi, comme le sort l'assemble,⁴⁷⁹⁰
 Etrange à regarder, tel que les visions
 Dont Antoine au désert eut les illusions,⁴⁷⁹¹
 Ou que l'affreuse gent qu'au bout de la marine⁴⁷⁹²
 50 Le paladin Roger⁴⁷⁹³ vit en l'île d'Alcine,⁴⁷⁹⁴
 Reconnaissant pourtant Phébus pour souverain,
 Mais se rongant le cœur d'un dépit inhumain⁴⁷⁹⁵
 Et sans cesse troublé de froide jalousie
 De le voir mieux aimer la bonne Poésie.
 55 Dulot, que son destin a chassé de ces lieux,⁴⁷⁹⁶
 Conseille la révolte à ces audacieux,

⁴⁷⁸³ Variante, *Recueil Conrart* : Et que par leur moyen la beauté de ton los / Efface le renom des plus fameux héros. Hommage au prince de Conti.

⁴⁷⁸⁴ L'asile.

⁴⁷⁸⁵ Les mauvais poètes font des vers en dépit d'Apollon, selon la formule latine : *invita Minerva*.

⁴⁷⁸⁶ Entreprise vaine et folle de ravager la poésie française, comme le souligne l'ascendance de Dulot.

⁴⁷⁸⁷ Apollon.

⁴⁷⁸⁸ Variante, dans le *Recueil Conrart* : Le fier sot se retire.... La Lune : monde de ceux que submerge leur imaginaire et qui n'ont pas les pieds sur terre. *Les Etats et Empires de la Lune* de Cyrano de Bergerac sont postérieurs à Dulot, 1657.

⁴⁷⁸⁹ Variante, dans le *Recueil Conrart* : (Là les poètes fous sont beaucoup estimés.)

⁴⁷⁹⁰ Caractère arbitraire et médiocre des bouts-rimés, souligné par la personnification en peuple barbare et envieux.

⁴⁷⁹¹ Ermite et saint retiré dans le désert d'Égypte et qui subit la tentation du diable sous la forme de visions de voluptés terrestres. Voir *La Tentation de Saint Antoine* de Jérôme Bosch.

⁴⁷⁹² Variante, *Recueil Conrart* :au bord de la marine.

⁴⁷⁹³ L'un des héros du *Roland furieux* de L'Arioste.

⁴⁷⁹⁴ Allusion au chant sixième de l'Arioste, strophe 61 et suivantes. L'île de la magicienne Alcine est peuplée d'étranges créatures : « Jamais on n'a vu plus étrange ramassis de monstrueux visages et de gens difformes. Les uns ont la forme humaine depuis le cou jusqu'aux pieds, avec des figures de singe ou de chat. Les autres laissent sur le sol les empreintes de pieds de bouc. D'autres sont des centaures agiles et pleins d'adresse. Les jeunes ont un air d'impudence, les vieux paraissent idiots ; ceux-ci sont nus, ceux-là couverts de peaux de bêtes étranges. », L'Arioste, *Roland furieux*, chant VI, Paris, Gallimard, 2003, p. 152.

⁴⁷⁹⁵ Variante, *Recueil Conrart* ... d'un horrible dédain.

⁴⁷⁹⁶ Variante, *op.cit.* : Dulot, qu'un même destin...

Les excite, les presse, exalte leur vaillance,
 Méprise insolemment les Poèmes de France,
 Demande à les conduire et leur promet dans peu
 60 De perdre nos Bons-Vers par le fer et le feu.⁴⁷⁹⁷
 On l'écoute, on le croit, on veut descendre en terre,
 On le choisit pour chef de cette grande guerre ;
 Sous lui les Bouts-Rimés sont partout enrôlés⁴⁷⁹⁸
 Et par tous le pays à combattre appelés.
 65 Mais, pendant que le peuple en tumulte s'apprête,
 Dulot veut par la ruse avancer sa conquête.⁴⁷⁹⁹
 Il dépêche soudain quatorze Bouts-rimés,⁴⁸⁰⁰
 Pour les plus hasardeux justement estimés ;⁴⁸⁰¹
 Il veut que dans Paris leurs charmes ils étalent,⁴⁸⁰²
 70 Qu'ils se glissent partout, que partout ils cabalent.
 Ils font ce qu'il commande, et, comme ils sont adroits,
 Ils gagnent les esprits presque en tous les endroits.
 Paris les voit allant, par toutes les ruelles,
 Charmer également les blondins et les belles ;⁴⁸⁰³
 75 Ceux même qui des rois dispensent les trésors,⁴⁸⁰⁴
 Pour les faire admirer font d'aimables efforts ;
 Partout de ces sorciers la force se découvre,
 Et la garde, en un mot, n'en défend point le Louvre.⁴⁸⁰⁵
 Leurs desseins, cependant, aux mortels sont secrets.
 80 Ils marchent entre nous en forme de sonnets,
 De Sainte-Menehould nous disent des nouvelles,
 Et d'un perroquet mort content cent bagatelles.⁴⁸⁰⁶
 Après qu'ils sont partout chéris et souhaités,
 Dulot en un instant les voit à ses côtés ;⁴⁸⁰⁷
 85 Devant son pavillon leur nation armée
 Est de nouveau par eux au combat animée.
 Ils disent à leur chef comment ils ont traité,⁴⁸⁰⁸
 Que contre les Bons-Vers le monde est révolté,
 Qu'ils ont de leur parti les têtes les plus fortes
 90 Et que Paris, enfin, leur ouvrira les portes.
 Ces grands commencements au camp sont publiés,
 Dulot les fait passer aux peuples alliés ;
 Tout retentit de joie, et la gent infidèle
 Honore de cent feux cette heureuse nouvelle.

⁴⁷⁹⁷ Même menace que l'Espagnol dans le poème épique *De la Guerre espagnole*, v. 84, *supra*, p. 298.

⁴⁷⁹⁸ Variante, dans le *Recueil Conrart* : ...partout sont enrôlés.

⁴⁷⁹⁹ Variante, *op.cit.* : Et tâche adroitement d'avancer...

⁴⁸⁰⁰ Les quatorze rimes disparates du sonnet sur le perroquet.

⁴⁸⁰¹ Variante, *Recueil Conrart* : Pour les plus hasardeux, des autres estimés.

⁴⁸⁰² Variante, *op.cit.* : Il veut que sans tarder à Paris ils dévalent.

⁴⁸⁰³ Variante, *op.cit.* : ...les seigneurs et les belles. Aspect pernicieux des bouts-rimés qui dévaluent la poésie mais dont s'engouent les mondains.

⁴⁸⁰⁴ Allusion à Fouquet.

⁴⁸⁰⁵ Pastiche de Malherbe : Et la garde qui veille aux barrières du Louvre / N'en défend point nos rois, *Consolation à M. du Périer*, 1599.

⁴⁸⁰⁶ Variante, dans le *Recueil Conrart* :content des bagatelles.

⁴⁸⁰⁷ Variante, *op.cit.* : En un instant, Dulot les voit à ses côtés.

⁴⁸⁰⁸ Variante, *op.cit.* : Ils montrent au conseil comment...

- 95 Soudain pour déloger flottent les étendards ;
 Dulot fait sur l'autel un sacrifice à Mars,
 Il offre une victime à la Bonne Fortune,⁴⁸⁰⁹
 Et ses troupes après abandonnent la Lune.
 Par le silence ami d'une profonde nuit⁴⁸¹⁰
- 100 Elles marchent en ordre et descendent sans bruit ;
 Elles veulent se rendre aux plaines de Grenelle
 Avant que les Bons-Vers en sachent la nouvelle,⁴⁸¹¹
 Et les surprendre tous, dans Paris renfermés,⁴⁸¹²
 Dépourvus de soldats, faibles et désarmés.⁴⁸¹³
- 105 Comme, lorsque l'hiver verse au haut des Cévennes⁴⁸¹⁴
 La neige à gros flocons aux campagnes prochaines,
 Ces flocons, sans relâche à l'envi se pressant⁴⁸¹⁵
 Et tombant l'un sur l'autre aveuglent le passant,
 Plus épaisses encor, fendant l'air et les nues,
- 110 Descendaient sur nos champs ces troupes inconnues.
 Mais ce dieu lumineux, cet œil de l'univers,⁴⁸¹⁶
 À qui du monde entier les secrets sont ouverts,⁴⁸¹⁷
 Découvrant le dessein des Bouts-Rimés rebelles,
 Soudain le fit savoir aux Poèmes fidèles.
- 115 Leur cœur en fut surpris, mais non pas abattu,
 Et dans ce grand péril recueillant leur vertu,
 Ils invoquent ce dieu qui préside aux batailles,⁴⁸¹⁸
 Ils s'arment sans tumulte, ils sortent des murailles,⁴⁸¹⁹
 Et ceints de corps de garde avancés à l'entour,
- 120 Près des feux allumés ils attendent le jour.

Chant second

- L'Aurore, cependant, éclairant toutes choses,
 Commença à semer l'horizon de ses roses,⁴⁸²⁰
 Lorsque les Bouts-Rimés, plus prompts que les éclairs,
 S'avancent vers Paris pour perdre les Bons-Vers.
- 125 Dulot voit à l'instant ses troupes repoussées
 Par le vaillant effort des gardes avancées,
 Et les Bons-Vers, marchant en épais bataillons,
 Au combat acharnés, couvrir tous les sillons.⁴⁸²¹

⁴⁸⁰⁹ Variante, *op.cit.* : Il donne... Personnage présent aussi dans *De la Guerre espagnole, supra*, p. 299.

⁴⁸¹⁰ Réminiscence de Virgile : *tacitae per amica silentia lunae*, *L'Énéide*, livre II, v. 255, p. 58 (épisode du cheval de Troie).

⁴⁸¹¹ Variante, dans le *Recueil Conrart* : Avant que les bons vers en oyent la nouvelle.

⁴⁸¹² Souvenirs de la Fronde.

⁴⁸¹³ Variante, *Recueil Conrart* : Dépourvus de partis...

⁴⁸¹⁴ Dans ses allées et venues de Pézenas à Paris, dans l'hiver 1653-1654, Sarasin traversa les Cévennes.

⁴⁸¹⁵ Variante, *Recueil Conrart* : Les flocons...

⁴⁸¹⁶ Périphrases et métaphores évoquant Hélios.

⁴⁸¹⁷ Variante, *Recueil Conrart* : À qui tous les secrets du monde sont ouverts.

⁴⁸¹⁸ Variante, *op.cit.* : Invoquant le démon qui préside aux batailles. Périphrase du dieu Mars.

⁴⁸¹⁹ Variante, *op.cit.* : Ils s'arment sans tumulte et sortent des murailles.

⁴⁸²⁰ Réminiscence d'Homère, *L'Illiade* et *L'Odyssee* (XXIII) : L'aurore aux doigts de roses. Boileau s'inspire de ces vers pour le chant V du *Lutrin* : L'Aurore, cependant, d'un juste effroi troublé....

- Sa fureur toutefois de rien ne s'épouvante.
 130 Il rassure les siens d'une voix éclatante ;
 Par son ordre on les voit en batailles rangés⁴⁸²²
 Et d'un ferme courage au combat engagés.⁴⁸²³
 Il se jette au milieu des piques hérissées,
 Suivi d'une forêt de piques abaissées.
 135 Muse, raconte-moi sous quel héros fameux⁴⁸²⁴
 Marchèrent au combat ces peuples belliqueux.
 Une fière amazone⁴⁸²⁵ apparaît la première,
 Les cieus la firent naître aussi laide que fière ;⁴⁸²⁶
 On l'appelle Chicane.⁴⁸²⁷ Autour d'elle pressés,⁴⁸²⁸
 140 Sous son commandement marchent mille Procès ;
 Ils sont armés de sacs, et cette gent maligne
 N'attaque point de lieu qu'elle ne le ruine.
 Le cruel Capot⁴⁸²⁹ suit, qui, sans donner quartier,
 De peuple rouge et noir conduit un monde entier.
 145 Quatre Rois, ses vassaux, pompeux et magnifiques,
 Ont leurs soldats de Cœurs, Trèfles, Carreaux et Piques.
 Pot⁴⁸³⁰ vient, le pot en tête, et l'on l'appelle ainsi
 Parce que tout son gros porte le pot aussi.
 Leur valeur surpassant la valeur ordinaire,⁴⁸³¹
 150 Il les faut enfoncer lorsqu'on les veut défaire,
 Et l'on les combattrait vainement tout un jour
 Si l'on ne s'amusait qu'à tourner à l'entour.⁴⁸³²
 Soutane⁴⁸³³ avance après ; elle est noire, mais belle.
 C'est du fameux Dulot la compagne fidèle ;⁴⁸³⁴
 155 L'honneur la fait armer, car pour elle jamais
 Elle n'a souhaité que le calme et la paix.
 Une autre légion aussitôt on contemple⁴⁸³⁵
 Des gens tels qu'on en voit aux verrières d'un temple ;⁴⁸³⁶
 Ils sont tous transparents, tous peints de pourpre et d'or.⁴⁸³⁷
 160 Le chef,⁴⁸³⁸ aussi bien qu'eux, est Diaphane⁴⁸³⁹ encor,

⁴⁸²¹ Variante, dans le *Recueil Conrart*....noircir tous les sillons.

⁴⁸²² Variante, *op.cit.* : Et trouvant tout son peuple en bataillons rangé.

⁴⁸²³ Variante, *op.cit.* : Par lui seul le combat est d'abord engagé.

⁴⁸²⁴ Pastiche de l'incipit de *L'Odyssee* d'Homère.

⁴⁸²⁵ Femme chasserresse et guerrière.

⁴⁸²⁶ Variante, *Recueil Conrart*: Telles le Thermodon les voit sur sa rivière.

⁴⁸²⁷ Première rime du sonnet. Boileau reprend ce personnage allégorique dans le chant V du *Lutrin* : « On l'appelle Chicane, et ce monstre odieux... » (vers 39). Equivalent burlesque de la Discorde dans *De la Guerre espagnole*, *supra*, p. 304. Sarasin se souvient sans doute des chicanes administratives au moment du décès de son père et du procès intenté par sa femme.

⁴⁸²⁸ Variante, *Recueil Conrart* : On l'appelle Chicane et près d'elle pressés.

⁴⁸²⁹ Deuxième rime. Terme de piquet, jeu de cartes, d'où les allusions aux « soldats de Cœurs, Trèfles... »

⁴⁸³⁰ Troisième rime.

⁴⁸³¹ Variante, *Recueil Conrart* : Ils marchent fort serrés sous un pot pour bannière.

⁴⁸³² Allusion au proverbe : tourner autour du pot.

⁴⁸³³ Quatrième rime. Dulot était toujours en soutane.

⁴⁸³⁴ Variante, *Recueil Conrart* : L'on la nomme partout sa compagne fidèle.

⁴⁸³⁵ Variante, *op.cit.* : ...l'on contemple.

⁴⁸³⁶ Variante, *op.cit.* : De soldats qu'on voit point...

⁴⁸³⁷ Variante, *op.cit.* : On les voit au travers brillant de pourpre et d'or.

Et leur cœur est si grand que, faibles comme verre,⁴⁸⁴⁰
 Ils hasardent pourtant de se trouver en guerre.
 Tripot⁴⁸⁴¹ à leur côté marche plus hardiment.
 Sur sa bande et sur lui l'on frappe vainement ;
 165 Tous sont vastes de corps, mais tous noirs et tous sales,
 Tous craignant en trois lieux des blessures fatales :
 Paume, qui dans le Styx en naissant les plonge,⁴⁸⁴²
 Par le vouloir des dieux ces trois lieux néglige,
 Grille, Dedans et Trou, qui, dans notre manière,⁴⁸⁴³
 170 Sont le bas du plastron, les reins et la visière.
 Du bord de cette mer, qui paraît à nos yeux
 Quand avec la lunette on voit la Lune aux cieus,⁴⁸⁴⁴
 Vint la gent maritime à face monstrueuse,⁴⁸⁴⁵
 Du troupeau de Protée⁴⁸⁴⁶ engeance incestueuse ;
 175 Ils font peur au regard, et leur prince nabot
 A sur un corps humain la tête d'un Chabot.⁴⁸⁴⁷
 Les cyclopes⁴⁸⁴⁸ nouveaux, sous leur géant Profane,⁴⁸⁴⁹
 Habitants de la Lune en dépit de Diane,⁴⁸⁵⁰
 Font le huitième gros et marchent en ces lieux,
 180 Méprisant fièrement les hommes et les dieux.
 Six corps restent encor ; l'un, le peuple des Cruches,
 Portant sur leurs cimiers⁴⁸⁵¹ des panaches d'autruches ;
 Cette gent est fantasque, et leur chef Coquemar,⁴⁸⁵²
 Abandonné des siens, fait souvent bande à part.
 185 La troupe qui succède est pesante, et se treuve⁴⁸⁵³
 Couverte richement d'armures à l'épreuve ;
 Jacquemart⁴⁸⁵⁴ la conduit, et chacun aujourd'hui
 S'estime fort heureux d'être armé contre lui.⁴⁸⁵⁵

⁴⁸³⁸ Variante, *Recueil Conrart* : Leur chef.

⁴⁸³⁹ Cinquième rime. Diaphane : translucide.

⁴⁸⁴⁰ Variante, *Recueil Conrart* : Et leur cœur aussi grand que faible comme verre.

⁴⁸⁴¹ Sixième rime. Le tripot est un lieu pavé, entouré de murs, où l'on joue à la courte-paume, ancêtre des sports de raquette.

⁴⁸⁴² Le jeu de Paume, ayant donné naissance aux tripots, est comparé à la mère d'Achille, et le tripot à Achille lui-même, plongé dans le Styx et rendu invulnérable sauf au talon, par où le tenait sa génitrice.

⁴⁸⁴³ Allusion à trois éléments du tripot, susceptibles d'entraîner un échec au jeu de paume, comparés à trois parties du corps qui, non protégées, peuvent être le lieu de blessures fatales. Grille : fenêtre sous la bordure du toit. Dedans : partie oblique du mur, qui fait dévier les balles. Trou : ouverture au pied du mur dans le coin opposé à la grille.

⁴⁸⁴⁴ Allusion à la lunette de Galilée et à ses observations sur la lune, dans les années 1609-1610.

⁴⁸⁴⁵ Les phoques.

⁴⁸⁴⁶ Dieu grec de la mer, gardien des phoques. Il a le pouvoir de revêtir plusieurs formes.

⁴⁸⁴⁷ Le Chabot, septième rime, désignant un poisson, Sarasin imagine une armée de monstres mi-hommes, mi-poissons, venant de la lune, d'où l'allusion aux monstres marins du troupeau de Neptune, conduit par Protée (Livre IV de *L'Odyssée* et livre IV des *Géorgiques*).

⁴⁸⁴⁸ Géants ne possédant qu'un œil, fils de la Terre et du Ciel.

⁴⁸⁴⁹ Huitième rime.

⁴⁸⁵⁰ Déesse de la lumière lunaire.

⁴⁸⁵¹ Ornement surmontant un casque.

⁴⁸⁵² Coquemar est la neuvième rime. Le coquemar fait « bande à part » car dans la cuisine un coquemar est auprès du feu, éloigné des cruches.

⁴⁸⁵³ Se trouve. Ancienne orthographe pour la rime.

⁴⁸⁵⁴ Dixième rime.

190 Deux Barbes⁴⁸⁵⁶ vont après, qui grandes et hideuses,
 Mènent deux bataillons de barbes belliqueuses ;
 Ainsi que don Quichot elles portent bassins,⁴⁸⁵⁷
 Et paraissent de loin barbes de capucins.⁴⁸⁵⁸
 Enfin Débris⁴⁸⁵⁹ s'avance, et sans ordre, égarée,
 195 En Cravate⁴⁸⁶⁰ combat sa troupe séparée.
 Puis, le dernier de tous,⁴⁸⁶¹ marche le beau Lambris ;⁴⁸⁶²
 Son harnois⁴⁸⁶³ est partout bruni d'or de grand prix,
 Il est environné de troupes romanesques,
 De visage et de port étrangement grotesques.
 Tels sont des Bouts-Rimés les chefs pleins de fureur.
 200 Le nombre des soldats donne de la terreur ;
 Moins épaisses voit-on sortir de leurs tanières
 Aux travaux de l'été les fourmis ménagères,⁴⁸⁶⁴
 Et de leurs cris confus et du bruit des clairons
 Auteuil et Vaugirard⁴⁸⁶⁵ tonnent aux environs.
 205 Contre eux d'autre côté va le Poème épique,
 Armé superbement d'armures à l'antique.
 L'Ode, l'armet orné de myrte et de laurier,⁴⁸⁶⁶
 D'un air noble et charmant suit ce fameux guerrier.⁴⁸⁶⁷
 Les stances vont après, et cette troupe brave
 210 A sous divers harnois le port galant et grave.
 Formidable aux grands rois, mais toujours malheureux,
 Foulant avec orgueil un cothurne⁴⁸⁶⁸ pompeux,
 Marche sévèrement le Poème tragique,
 Suivi de son cadet, le Poème comique,⁴⁸⁶⁹
 215 Mais condamnant pourtant ses entretiens moqueurs,⁴⁸⁷⁰
 Et traînant après soi cent et cent braves chœurs.⁴⁸⁷¹
 La plaisante Chanson, l'Élégie amoureuse⁴⁸⁷²

⁴⁸⁵⁵ Allusion à l'expression : armé comme un jacquemart, qui signifie être embarrassé de ses armes, comme le Jacquemart, automate de bois qui frappe les heures sur une cloche, avec un marteau.

⁴⁸⁵⁶ Onzième et treizième rimes.

⁴⁸⁵⁷ Sarasin file la métaphore des barbes en évoquant le bassin des barbiers, leur arme et fait allusion à Don Quichotte, qui prit le bassin du barbier pour l'armet (casque) de Mambrin (Personnage de *L'Orlando furioso* qui possède un casque magique). Voir *L'ingénieux hidalgo Don Quichotte de la Manche*, 1^{ère} partie, chapitre XVI.

⁴⁸⁵⁸ Capucins : moines (rasés).

⁴⁸⁵⁹ Douzième rime.

⁴⁸⁶⁰ Les Cravates ou Croates désignent en termes de guerre un corps de cavalerie étrangère. Voir le dictionnaire de Furetière. Voir aussi l'épigramme : « Il est des dames à souhaité... », *supra*, p. 460.

⁴⁸⁶¹ Variante, dans le *Recueil Conrart* : Le dernier de tous...

⁴⁸⁶² Quatorzième rime. Menuiserie dont on recouvre un mur.

⁴⁸⁶³ Equipement d'un cheval.

⁴⁸⁶⁴ Comparaison animalière, *topos* épique.

⁴⁸⁶⁵ Communes françaises au XVII^{ème} siècle.

⁴⁸⁶⁶ L'amour et la guerre.

⁴⁸⁶⁷ Variante, *Recueil Conrart* : L'air aimable et charmant le suit d'un pas guerrier.

⁴⁸⁶⁸ Soulier à talon porté par les acteurs antiques.

⁴⁸⁶⁹ Variante, *Recueil Conrart* : il est accompagné du poème comique.

⁴⁸⁷⁰ Variante, *op.cit.* : Les soldats de ces deux sont et fiers et moqueurs,

⁴⁸⁷¹ Variante, *op.cit.* : Et traînent après eux un grand nombre de cœurs. Chœurs : allusion aux chœurs de la tragédie, et jeu d'homonymie avec cœur (émotions suscitées par la tragédie.)

⁴⁸⁷² Variante, *op.cit.* : ...l'élégie pleureuse.

- Et la double Satire, ou sévère ou railleuse,⁴⁸⁷³
 Les madrigaux polis, les légers impromptus,
 220 Font front en divers lieux de leurs armes vêtus.
 Au sonnet difficile est l'Épigramme jointe,⁴⁸⁷⁴
 Tous deux accoutumés à frapper de la pointe.⁴⁸⁷⁵
 En un grand bataillon vont les aventuriers ;
 225 Ces Vers se sont entre eux nommés Irréguliers,
 Inégaux par le nombre, inégaux par la taille,
 Braves, mais combattant sans ordre de bataille.⁴⁸⁷⁶
 Enfin, ce que la France admire de Bons-Vers
 S'y trouvent tous rangés en des postes divers.

Chant troisième

- Mais Dulot, cependant pour terminer la guerre,⁴⁸⁷⁷
 230 Laisse sur le Sonnet tomber son cimenterre ;⁴⁸⁷⁸
 Le Sonnet étonné branle sur ses tercets,
 Mais il prend sa revanche avec pareil succès.
 Dulot, atteint du coup que le Sonnet lui donne,
 Chancelle par trois fois, et son camp s'en étonne ;⁴⁸⁷⁹
 235 Mais il se raffermir, et d'un bras sans égal⁴⁸⁸⁰
 Jusque dessous les dents il fend un Madrigal.⁴⁸⁸¹
 Le Madrigal, sans force et plus froid que la glace,⁴⁸⁸²
 Tombe, d'un coup si rude étendu sur la place.⁴⁸⁸³
 Les autres Madrigaux, animés du danger,
 240 Se jettent sur les Pots, afin de se venger ;
 Ils en cassent le haut, ils en cassent les anses,⁴⁸⁸⁴
 Et de coups redoublés ils leur ouvrent les panses.
 Capot vient au secours, et criant : c'est assez,
 Traîtres, vous payerez, dit-il, les pots cassés !⁴⁸⁸⁵
 245 Les Rois vont devant lui ; mais le Poème épique
 Les arrête, et d'un coup perce le Roi de Pique.⁴⁸⁸⁶
 Il charge encor Capot, qui perd les étrières
 Et tombe entre ces Rois, qui sont faits prisonniers.
 Il attaque Chicane, enflé de sa victoire.
 250 Soutane à son secours pousse sa bande noire,

⁴⁸⁷³ Variante, *op.cit.* : ...et mordante et railleuse.

⁴⁸⁷⁴ Variante, *op.cit.* : Le sonnet difficile à l'épigramme joint.

⁴⁸⁷⁵ Variante, *op.cit.* : Et comme elle souvent il frappe de la pointe. Jeu d'homonymie entre la pointe de l'épée et la pointe du sonnet.

⁴⁸⁷⁶ La description de l'armée des Bons-vers offre une définition de chaque type de poème.

⁴⁸⁷⁷ Variante, *Recueil Conrart* : ...pour commencer la guerre.

⁴⁸⁷⁸ Sabre.

⁴⁸⁷⁹ Variante, dans *Recueil Conrart* : Prêt de tomber aux yeux de son camp qui s'étonne.

⁴⁸⁸⁰ Variante, *op.cit.* : Il s'affermir pourtant et d'un bras sans égal.

⁴⁸⁸¹ Jeu de mot avec l'expression « se fendre d'un madrigal », composer un madrigal.

⁴⁸⁸² Variante, *Recueil Conrart* : Le Madrigal s'étend sur le champ froid et pâle.

⁴⁸⁸³ Variante, *op.cit.* : Et son âme à l'instant sous la terre dévale.

⁴⁸⁸⁴ Variante, *op.cit.* : Ils en cassent le casque...

⁴⁸⁸⁵ Allusion humoristique à l'expression.

⁴⁸⁸⁶ La rime « épique »/ « roi de pique » oppose aux rois de papier les rois nobles de l'épopée.

Elles frappent cent coups en un même moment ;⁴⁸⁸⁷
L'Épique les méprise et rit amèrement.
Plus ferme qu'un rocher qui présente sa tête
À l'effort violent d'une rude tempête,
255 L'écu soutient leurs coups sur son bras qu'il raidit,⁴⁸⁸⁸
Et l'acier repoussé vers les cieux rebondit.⁴⁸⁸⁹
Il lâche son épée, et d'une main guerrière
Il prend par le collet Chicane prisonnière.
Le lâche Procès fuit, jetant par les chemins,
260 Afin de mieux courir, et sacs et parchemins.
Jusqu'au bord de la mer va cette gent maudite,
Et le seul océan peut arrêter sa fuite
Aux rives où la Seine à Thétis⁴⁸⁹⁰ fait la cour ;⁴⁸⁹¹
C'est là que de tout temps Procès fait son séjour.⁴⁸⁹²
265 Soutane sans secours maudit sa destinée,
Et comme sa compagne elle est emprisonnée.
Les Impromptus ailleurs, voltigeants et courants,
Du corps de Diaphane éclaircissent les rangs ;
Diaphane lui-même est brisé comme verre,
270 Et sous un Impromptu donne du nez en terre.
Dulot voit ce désordre et frémit de dédain ;⁴⁸⁹³
Il renverse un Quatrain, un Sixain, un Dixain.
Profane fait tomber la plaintive Elegie ;
Mais quoique de son sang la terre soit rougie,
275 Le coup n'est pas mortel, et ce fâcheux état,⁴⁸⁹⁴
Sans l'ôter aux amants, la met hors de combat.⁴⁸⁹⁵
Les monstres de la mer poussent la Comédie,
On la voit en danger. Mais l'Ode y remédie ;⁴⁸⁹⁶
Elle les tourne en fuite, et Seine sous son flot
280 Les cache avec leur chef à tête de Chabot.
Deux Chansons d'un bel air sur de vites alfanés,⁴⁸⁹⁷
Leurs notes à la main,⁴⁸⁹⁸ attaquent les Profanes,
Et pour rendre le chef et les géants vaincus,
L'une invoque l'Amour, l'autre invoque Bacchus.⁴⁸⁹⁹
285 Profane s'en indigne et vomit cent blasphèmes :
Je voudrais que ces dieux combattissent eux-mêmes,⁴⁹⁰⁰
Dit-il, ils en mourraient, ces deux lâches garçons,⁴⁹⁰¹

⁴⁸⁸⁷ Variante, *Recueil Conrart* : Elles frappent leurs coups...

⁴⁸⁸⁸ Variante, *op.cit.* : L'Acier soutient les coups...

⁴⁸⁸⁹ Variante, *op.cit.* : Et l'acier sans entrer vers le ciel rebondit.

⁴⁸⁹⁰ Néréide, mère d'Achille.

⁴⁸⁹¹ Périphrase évoquant la Normandie

⁴⁸⁹² Variante, *Recueil Conrart* : Et les procès y sont encore jusqu'à ce jour.

⁴⁸⁹³ Variante, *op.cit.* : Lot qui voit ce désordre en frémit de dédain.

⁴⁸⁹⁴ Variante, *op.cit.* : Son coup n'est pas mortel...

⁴⁸⁹⁵ L'élegie a pour thème l'amour, non les actions militaires.

⁴⁸⁹⁶ Variante, dans le *Recueil Conrart* : On les voit en danger...

⁴⁸⁹⁷ Alfanés : terme italien signifiant cavales de grande taille, déchargées et propres à la course.

⁴⁸⁹⁸ Armées de notes de musique.

⁴⁸⁹⁹ Amour et Bacchus (Dieu du vin) évoquent les deux thèmes ordinaires des chansons.

⁴⁹⁰⁰ Variante, *Recueil Conrart* : Il voudrait que ces dieux combattissent eux-mêmes.

⁴⁹⁰¹ Variante, *op.cit.* : Il les ferait mourir, ces deux lâches garçons.

Qui chez moi, comme vous, passent pour des chansons,
 Il dit, et de ses mains menant sa lourde masse,
 290 Un coup horrible et fier suit sa fière menace.
 Ce coup est détourné par le vouloir des dieux,
 Qui punissent l'orgueil de cet audacieux ;
 Il tombe, terrassé par leurs divines flèches
 Qui dans son bataillon font de sanglantes brèches.
 295 Ici l'un va par terre, et là d'étonnement⁴⁹⁰²
 L'autre n'a plus de mains ni plus de mouvement ;⁴⁹⁰³
 Et deux faibles Chansons, ô force souveraine,
 Les prennent prisonniers, les mettent à la chaîne.
 Apprenez, ô mortels, de leur témérité⁴⁹⁰⁴
 300 Le respect que l'on doit à la divinité.⁴⁹⁰⁵
 Comme on voit les essaims abandonner les ruches,⁴⁹⁰⁶
 De même en un instant le bataillon des Cruches
 Se vient rendre au Sonnet et trahit son parti ;
 Coquemar quitte encor le grand fils du Herty.⁴⁹⁰⁷
 305 Le Sonnet les reçoit, les met sous bonne garde,
 Et comme des coquins tout le camp les regarde.
 L'Épique cependant, presque égal au dieu Mars,
 Comme un noir tourbillon fond sur les Jacquemarts.
 Il y fond à propos, car leur troupe hardie
 310 De massacres cruels troublait la Tragédie ;
 Ses derniers vers gisaient, et des coups de leur flanc⁴⁹⁰⁸
 La plaine se couvrit de longs fleuves de sang.⁴⁹⁰⁹
 En vain les braves Chœurs, comme guerriers fidèles,
 Tâchaient à détourner ces atteintes mortelles ;
 315 De leurs corps en cent lieux les champs étaient jonchés,
 Du bataillon tragique ils étaient retranchés.
 Ah ! s'écria l'Épique, ah ! canaille inhumaine,
 Oser devant mes yeux ensanglanter la scène !
 Vous transgressez la règle,⁴⁹¹⁰ et vous mourez aussi.
 320 Sa colère redouble en discourant ainsi.
 Il frappe Jacquemart, l'effet suit la menace ;
 Sur le haut de l'armet tombe sa lourde masse,
 Jacquemart sous ce coup trébuche en un moment.
 Tout son peuple reçoit un même traitement,
 325 Avec le même bruit qu'aux forêts éloignées
 Tombent les chênes vieux sous l'effort des cognées,⁴⁹¹¹

⁴⁹⁰² Variante, *op.cit.* : Pas un d'eux n'en échappe, et plein d'étonnement.

⁴⁹⁰³ Variante, *op.cit.* : Tripot, le bras levé, reste sans mouvement.

⁴⁹⁰⁴ Variante, *op.cit.* : Apprenez, ô mortels, par cette vérité.

⁴⁹⁰⁵ Allusion au vers de Virgile : *Discite justitiam moniti, et non contemnere divos*, *L'Énéide*, VI, 620. C'est ce même vers que Sarasin répétera sur son lit de mort.

⁴⁹⁰⁶ Comparaison animalière, *topos* épique.

⁴⁹⁰⁷ Le grand fils du Herty : périphrase, pour Dulot.

⁴⁹⁰⁸ Variante, *Recueil Conrart* : Les derniers vers...

⁴⁹⁰⁹ Variante, *op.cit.* : La campagne inondait sous les fleuves de sang.

⁴⁹¹⁰ La règle de bienséance de la tragédie classique, qui défend d'ensanglanter la scène, empruntée à *L'Art poétique* d'Horace (v. 185) : *Nec pueros coram populo Medea trucidet*.

⁴⁹¹¹ Boileau s'inspire de l'image du chêne pour le chant IV du *Lutrin*, v 227-228 : Tel sur les monts glacés des farouches Gélons / Tombe un chêne battu des voisins Aquilons.

- Et vite comme on voit sous la faux de Cérès
Tomber les épis mûrs sur le dos des guérets.⁴⁹¹²
On seconde l'Épique, on les saisit sans peine,⁴⁹¹³
330 Et l'on les charge tous d'une pesante chaîne.
Mais les Barbes encore, et Débris et Lambris
Combattaient fièrement près des murs de Paris
Contre les Barbes vont mille stances nombreuses
Tout fait jour à l'effort des Stances valeureuses,
335 Et les Barbes partout tombent à grands monceaux⁴⁹¹⁴
Sous l'effort des rasoirs et l'effort des ciseaux.
Des Vers irréguliers, qui combattent en foule,
Le bataillon épais vers le Débris se roule ;
Le Débris est tué, ses soldats morts ou pris,
340 Et rien ne reste plus de ce vaste Débris.
Lambris, qui voit des siens bâter mal les affaires,⁴⁹¹⁵
Se rend lui-même enfin, fait rendre ses chimères,⁴⁹¹⁶
Après avoir jonché la campagne de corps
Et signalé son nom par le nombre de morts.
345 Ainsi les braves Vers, pleins d'honneur et de gloire,
Après un long combat obtiennent la victoire.
Mais que devient Dulot ? Vous le pouvez savoir⁴⁹¹⁷
Demain, à l'autre chant.⁴⁹¹⁸ Bonsoir, Seigneur, bonsoir.

Chant quatrième

- La renommée alors bat des ailes et vole,⁴⁹¹⁹
350 Parlant de ce combat à l'un et l'autre pôle ;
Les Bons-Vers sur le champ rendent grâces aux dieux
Et poussent jusqu'au ciel leurs chants victorieux.
On enterre les morts, et puis on délibère
Ce que des prisonniers il est juste de faire ;
355 On va tout d'une voix à leur faire merci,⁴⁹²⁰
Puis pour la sûreté l'on en dispose ainsi.
On condamne Chicane, afin d'être punie,
À passer chez Basché⁴⁹²¹ le reste de sa vie,
Où Trudon,⁴⁹²² maître Oudart⁴⁹²³ et les autres valets
360 La froissent chaque jour à coups de gantelets.⁴⁹²⁴

⁴⁹¹² Variante, dans le *Recueil Conrart* : Verser les épis mûrs...

⁴⁹¹³ Variante, *op.cit.* : ...on s'en saisit sans peine.

⁴⁹¹⁴ Variante, *op.cit.* : Et l'on les voit partout tomber à grands monceaux.

⁴⁹¹⁵ Variante, *op.cit.* : ...mal bâter les affaires.

⁴⁹¹⁶ Variante, *op.cit.* : Aux satires cédant, fait rendre ses chimères.

⁴⁹¹⁷ Variante, *op.cit.* :vous le pourrez savoir.

⁴⁹¹⁸ Imitation de l'Arioste, *op.cit.*, fin du chant I, p. 79.

⁴⁹¹⁹ Réminiscence de Pétrone, *de bello civili*, chant CXXIII. Voir note n° 2718, *supra*, p. 305, à propos *De la Guerre espagnole*.

⁴⁹²⁰ Variante, dans le *Recueil Conrart* : Ils vont tous...

⁴⁹²¹ Personnage rabelaisien qui se venge des Chicanous, livre IV, chapitre 12 et suivants, du *Quart-Livre*.

⁴⁹²² Le Tambour dans le même chapitre de Rabelais

⁴⁹²³ Le curé, *ibidem*.

⁴⁹²⁴ Gants de métal.

Pour l'avare Capot, on consent bien qu'il vive
 Eloigné des combats d'une façon oisive,
 Sans se mêler de rien que du jeu de piquet,
 Et sans oser jamais parler de Perroquet.
 365 On condamne Soutane à servir la Justice,
 Et le crotté pédant,⁴⁹²⁵ et l'homme à bénéfice.
 Partout dans la cité les Tripots dispersés,
 Et de cris et de coups incessamment poussés,
 370 Sous la loi d'un naquet,⁴⁹²⁶ que le monde bafoue,
 Servent de passe-temps au peuple qui se joue.⁴⁹²⁷
 Du lâche Coquemar les soldats enchaînés
 Dans toutes les maisons esclaves sont donnés.
 Comme insensiblement on tâche à s'en défaire,⁴⁹²⁸
 375 Partout on les destine au plus vil ministère ;
 Allant puiser de l'eau, si souvent ils y vont
 Qu'avec le Coquemar la Cruche enfin se rompt.⁴⁹²⁹
 Contre les Jacquemarts la sentence publique
 Veut qu'on venge les morts du bataillon tragique,
 Mais si cruellement qu'à la postérité
 380 Le monde en le voyant en soit épouvanté.
 Chacun s'en reposant sur le Poème épique,
 Qui des enchantements a toute la pratique,
 Il jette sur leur tête un redoutable sort,⁴⁹³⁰
 Tels qu'ils sont tous debout, et que pas un ne dort ;
 385 Et Phébus et sa sœur roulent dans leur carrière
 Sans que pour sommeiller s'abaisse leur paupière,
 Et l'Aurore au matin, ni Vesper⁴⁹³¹ vers le soir,
 Ni les astres, la nuit, ne les verront s'asseoir.
 Tout armé comme il est, chacun fixe demeure,
 390 Tremblant de la terreur de ne pas frapper l'heure
 Et de ne marquer pas le temps sur le métal,
 Où de l'enchantement le tient le nœud fatal.
 La peine de Sysiphe⁴⁹³² et celle de Tantale⁴⁹³³
 À cet étrange mal ne fut jamais égale.
 395 Leur chef, sur le sommet de Saint-Paul attaché,⁴⁹³⁴
 Par nul effort humain n'en peut être arraché ;
 Là du chaud violent et des âpres froidures,
 Des vents et des oiseaux il souffre les injures.⁴⁹³⁵
 Lambris, malgré son or, sa pourpre et son azur,
 400 Se trouve pour jamais garrotté contre un mur ;

⁴⁹²⁵ Variante, dans le *Recueil Conrart* : Et le pays latin.

⁴⁹²⁶ Marqueur qui fait la loi dans le jeu de paume.

⁴⁹²⁷ Ce vers et le précédant sont inversés dans le *Recueil Conrart*.

⁴⁹²⁸ Variante, dans le *Recueil Conrart* :l'on tâche à s'en défaire.

⁴⁹²⁹ Allusion au proverbe : Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se brise.

⁴⁹³⁰ Variante, dans le *Recueil Conrart* : Contre les Jacquemarts il veut jeter un sort.

⁴⁹³¹ Hespéros, personnification de la planète Vénus quand elle brille le soir.

⁴⁹³² Rouler jusqu'au sommet d'une montagne un rocher qui, une fois posé, dévale la pente.

⁴⁹³³ Condamné au supplice de la soif et de la faim. Les peines de Sysiphe et de Tantale font partie des pires supplices infernaux.

⁴⁹³⁴ Le jacquemart de Saint-Paul, célèbre à Paris.

⁴⁹³⁵ Variante, *Recueil Conrart* : ...il endure l'injure.

Sphinx, éléphants, dragons, béliers ailés, chimères,
 Chiens, sirènes, griffons, ⁴⁹³⁶monstres imaginaires
 Dont la double Satire a reçu tant d'ennui,
 Y sont sous mille clous arrêtés avec lui.
 405 Le reste des captifs, sortant de leurs misères,
 Passent en divers corps pour rimes ordinaires,
 Sous peine de mourir ou d'être renfermés ⁴⁹³⁷
 Si jamais on les voit servir de bouts-rimés. ⁴⁹³⁸
 Lors tout marche à Paris, et chacun se dispose
 410 Comme on vient d'arrêter, d'exécuter la chose ;
 Tout triomphe, traînant les captifs enchaînés,
 Prêts de sentir les maux qui leur sont destinés.
 L'Épique allait entrer, quand soudain la merveille
 D'un tumulte imprévu vint frapper son oreille. ⁴⁹³⁹
 415 Il voit un grand guerrier se retirer, pressé
 Et des coups et des cris du vulgaire amassé ;
 Cent pierres et cent dards lui fondent sur la tête,
 Son harnois en cent lieux soutient cette tempête.
 Mais le fier la dédaigne, il se tourne souvent ; ⁴⁹⁴⁰
 420 La tourbe, qui le craint, fuit ainsi que le vent.
 Tel qu'au fort de l'été, lorsque la canicule,
 Tarissant les ruisseaux, fend la terre et la brûle, ⁴⁹⁴¹
 Un mâtin ⁴⁹⁴² enragé, terreur des villageois,
 Encor qu'il soit frappé de cent coups à la fois, ⁴⁹⁴³
 425 S'il tourne, fait cacher la gent faible et peureuse
 Devant son œil brûlant et sa dent écumeuse,
 Tel, et plus furieux, le guerrier redouté
 Chasse d'un seul regard le peuple épouvanté.
 L'Épique le regarde, et l'admire, et s'avance,
 430 Et pour le secourir déjà branle la lance,
 Quand il connaît Dulot, qui, rempli de fureur, ⁴⁹⁴⁴
 Porte dans ses regards la mort et la terreur.
 Ce révolté, voyant la bataille allumée
 Et le sort malheureux menacer son armée,
 435 Par raison, non par crainte, en est soudain sorti ⁴⁹⁴⁵
 Pour aller dans Paris soutenir son parti. ⁴⁹⁴⁶
 Mais du mauvais succès tout son monde s'étonne ;
 Chacun le craint, le fuit, se cache et l'abandonne,
 Ses plus grands partisans blâment les Bouts-Rimés,
 440 Et par eux contre lui les gens sont animés.

⁴⁹³⁶ Créature mythologique ayant un corps d'aigle, un abdomen de lion et des oreilles de cheval.

⁴⁹³⁷ Variante, dans le *Recueil Conrart* : Sous peine de mourir, s'ils sont jamais nommés.

⁴⁹³⁸ Variante, *op.cit.* : Ou s'ils osent jamais servir de bouts-rimés.

⁴⁹³⁹ Rebondissement final.

⁴⁹⁴⁰ Variante, *Recueil Conrart* : Mais ce fier la dédaigne, et retournant souvent.

⁴⁹⁴¹ Variante, *op.cit.* : ...fend la terre qui brûle.

⁴⁹⁴² Chien de garde.

⁴⁹⁴³ Variante, dans le *Recueil Conrart* : Se sent par eux chargé de cents coups à la fois.

⁴⁹⁴⁴ Variante, *op.cit.* : ...qui troublé de fureur.

⁴⁹⁴⁵ Variante, *op.cit.* : En courant vers Paris, il en était sorti.

⁴⁹⁴⁶ Variante, *op.cit.* : Afin d'y soutenir les gens de son parti.

Tout s'arme, tout l'attaque. Il marche plein d'audace,
 Et comme un fier lion⁴⁹⁴⁷ quitte à peine la place ;
 Hors des portes pourtant il est enfin jeté
 Par les vieux paladins⁴⁹⁴⁸ qui gardaient la cité,
 445 Rondeaux, Lais, Triolets, Virelais et Ballades ;
 Le peuple suit, ruant pierres et bastonnades.
 L'Épique le retient et dit : N'avancez pas !
 La mort de l'insolent se doit à notre bras.
 L'un sur l'autre, à ces mots, également s'élançe ;
 450 Ils brisent leurs deux bois d'égale violence,
 Et de cent coups après, cruels et furieux,
 Le sang sur leur harnois ruisselle en mille lieux.
 Dulot porte un grand coup qui doit finir la guerre ;⁴⁹⁴⁹
 L'Épique sous le faix glisse et tombe par terre :
 455 Le camp épouvanté fait alors mille vœux.
 Mais l'Épique soudain, se levant tout honteux,
 Sur le front de Dulot ramène son épée ;⁴⁹⁵⁰
 Son casque en est ouvert, sa trame en est coupée,
 Ses yeux sont obscurcis d'une éternelle nuit,
 460 Et son âme en rimant sous les ombres s'enfuit.⁴⁹⁵¹

⁴⁹⁴⁷ L'image du lion et la scène où Dulot traverse Paris sont imitées du *Roland furieux*, chapitre XIV, strophe 114.

⁴⁹⁴⁸ Métaphore des poésies médiévales citées au vers suivant.

⁴⁹⁴⁹ Variante, dans le *Recueil Conrart* : Lot(Dulot) assène un grand coup....

⁴⁹⁵⁰ Variante, *op.cit.* : Sur le casque de Lot (Dulot) ramène son épée...

⁴⁹⁵¹ Allusion au dernier vers de *L'Énéide* et à la mort de Turnus : *Vitaque cum gemitu fugit indignata sub umbras*. (Et sa vie indignée s'enfuit, avec un gémissement, chez les ombres.) Voir aussi la mort de Manfrède dans *Rollon conquérant*, *supra*, p. 265.

BIBLIOGRAPHIE

Œuvres de l'auteur

1-Œuvres imprimées

Sarasin, Jean-François, *Les Œuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, Augustin Courbé, 1656.

Sarasin, Jean-François, *Œuvres choisies de Monsieur Sarasin*, Paris, Augustin Courbé, 1657.

Sarasin, Jean-François, *Les Œuvres de Monsieur Sarasin*, Rouen, Augustin Courbé, 1658.

Sarasin, Jean-François, *Les Œuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, Thomas Jolly ou Louis Billaine, 1663.

Sarasin, Jean-François, *Les Œuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, Nicolas Le Gras, 1683 et 1685.

Sarasin, Jean-François, *Les Œuvres de Monsieur Sarasin*, Amsterdam, Georges Gallet, 1694.

Sarasin, Jean-François, *Les Œuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, chez la veuve Sébastien Mabre-Cramoisy, 1696.

Sarasin, Jean-François, *Nouvelles Œuvres de Monsieur Sarazin*, Paris, Claude Barbin, 1674.

2- Impressions d'œuvres séparées ou d'œuvres choisies, du vivant de Sarasin

Sarasin, Jean-François, *Discours de la Tragédie, ou Remarques sur l'Amour tyrannique de Monsieur de Scudéry, dédiées à l'Académie française par Monsieur de Sillac d'Arbois, préface de l'Amour tyrannique, tragi-comédie par Monsieur de Scudéry*, Paris, Augustin Courbé, 1639.

Sarasin, Jean-François, *Attici Secundi Orbilius Musca siva bellum parasiticum, Satira*, Parisiis, 1644.

Sarasin, Jean-François, *Histoire du siège de Dunkerque, Ode à Monsieur de Montausier sur la prise de Dunkerque et Ode de Calliope sur la victoire de Lens*, Paris, Toussaint Quinet, 1649.

Sarasin, Jean-François, *La Pompe funèbre de Voiture, avec la clef*, 1649.

Sarasin, Jean-François, *La Pompe funèbre de Voiture, à Monsieur Ménage*, Paris, Toussaint Quinet, 1650.

Sarasin, Jean-François, *Coq à l'asne ou Lettre burlesque du sieur Voiture ressucité au preux chevalier Guischeus, alias le mareschal de Grammont, sur les affaires et nouvelles du temps, à Paris, chez la Vefve et héritiers de l'Autheur, rue Bonconseil, à l'enseigne du Bout du Monde*, 1649.

Sarasin, Jean-François, *Lettre d'un inconnu envoyée à un sien amy, à Saint-Germain en Laye, en vers burlesques, (Coq à l'asne)* Paris, chez Michel Mettayer, 1649.

Sarasin, Jean-François, *Lettre de Madame la duchesse de Longueville au Roy*, Rotterdam, 1650.

Sarasin, Jean-François, *Motifs du traité de Madame de Longueville, de Monsieur de Turenne, avec le roy catholique, reveu et corrigez, jouxte la copie imprimée à la Haye*, 1650.

Sarasin, Jean-François, *Apologie pour Messieurs les Princes, envoyée par Madame de Longueville à Messieurs du Parlement de Paris*, Paris, imprimé par la veuve Camusat, 1650.

Sarasin, Jean-François, *Manifeste de Madame la duchesse de Longueville, jouxte la copie imprimée à Bruxelles chez Jean Roxh, à l'enseigne du Cerf-Volant, rue Saint Jean*, 1650.

Sarasin, Jean-François, *Le Frondeur bien intentionné aux Faux-Frondeurs*, à Paris, chez Nicolas Vivenay, 1651.

Sarasin, Jean-François, *Lettre d'un Marguillier de Paris à son Curé sur la conduite de Monseigneur le Coadjuteur*, Paris, 1651.

3- Impressions postérieures au décès de Sarasin

Sarasin, Jean-François, *Oda calliopes gallicé olim scripta a Joanné Francisco Sarraceno, Pierre Guillimin*, Lyon, 1666.

Sarasin, Jean-François, *La Guerre des parasites de Sarazin*, par M.M ***L. Toussaint-Masson, Paris, d'Houry, 1757.

Sarasin, Jean-François, *Poésies de Sarasin*, Caen, Trébutien et Paris, Le Cointe et Durey, 1824.

Sarasin, Jean-François, *Œuvres choisies de Sarrazin*, Paris, Delangle, Collection des Petits classiques français dirigée par Charles Nodier, 1826.

Sarasin, Jean-François, *Poésies de François Sarasin augmentées de documents nouveaux et de pièces inédites*, publiées avec notices, préfaces et notes, par Octave Uzanne, Paris, Librairie des Bibliophiles, 1877.

Sarasin, Jean-François, *Œuvres*, édition Paul Festugière, Paris, Champion, 1926, 2 volumes, tome I : *Poésie*, tome II : *Œuvres en prose*.

4-Recueils collectifs contenant des textes de Sarasin.

L'Esclite des Bouts-Rimés de ce temps, première partie, contenant ceux de Monsieur de Boisrobert, ...de Monsieur Sarazin, de... et de plusieurs autres, imprimé à Paris et se vend au Palais, 1649.

Sarasin, Jean-François, *Les Opinions du nom et du jeu des échecs* (extraits), in *Origines de la langue française* de Ménage, 1650.

Sarasin, Jean-François, *La Pompe funèbre de Voiture*, in *Miscellanea* de Ménage, Paris, Courbé, 1652.

Sarasin, Jean-François, (et alii : Jean-Louis Guez de Balzac, Charles Feramus, Gilles Ménage, Nicolas Rigault) *Epulum parasiticum*, Nuremberg, 1655.

Poésies choisies de Messieurs Corneille, Sarasin et plusieurs autres, Paris, Charles de Sercy, 1655.

Poésies choisies de Messieurs Corneille, Sarasin et plusieurs autres, quatrième partie, Paris, de Sercy, 1658.

Livre d'airs de differents auteurs à deux parties, Paris, Robert Ballard, 1659 (Source gallica.bnf.fr / BNF).

Recueil des plus beaux vers qui ont esté mis en chant, Paris, Charles de Sercy, 1661.

Sarasin, Jean-François, *La Conjuraton de Valstein*, in *Recueil de diverses pièces curieuses pour servir à l'Histoire*, Cologne, 1664.

Poésies choisies de Messieurs Corneille, Sarasin et plusieurs autres, troisième partie, Paris, de Sercy, 1665.

Extraits de tous les beaux endroits des ouvrages des plus célèbres auteurs de ces temps, tirez de Balzac, Voiture...Sarazin, Amsterdam, chez Josias Tholm, 1681.

Sarasin, Jean-François, *Discours sur Epicure*, attribué faussement à Saint Evremond, Paris, chez Claude Barbin, 1684.

Recueil des plus belles pièces de poètes françois depuis Villon jusqu'à Benserade, tome VI, Paris, Compagnie des Libraires, 1752. (Barbin, 1692)

Recueil d'airs choisis comme Brunettes, Romances, Villageoises, Vaudevilles, Rondes & autres, manuscrit de la BNF, département Musique, Paris, 1770-1790. (Source gallica.bnf.fr / BNF).

La conspiration de Wallenstein, Sarasin, Retz... in Petits chef-d'œuvre historiques, précédée d'une introduction et notices historiques par M. Antoine de Latour, Paris, Firmin-Didot Frères, 1846.

Sarasin, Jean-François, *Coq à l'asne*, in *Choix de Mazarinades* de Moreau, Paris, chez Jules Renouard et cie, 1853.

Sarasin, Jean-François, *Mémoire pour servir aux affaires de Guyenne et qui font voir les raisons pourquoi Mgr le prince de Conti a abandonné le parti de son frère*, in *Souvenirs du règne de Louis XIV*, tome I, de Cosnac, Gabriel-Jules, Paris, Renouard, 1866.

Sarasin, Jean-François, *Lettre*, in *Melle de Scudéry, sa vie et sa correspondance avec un choix de ses poésies* de Rathéry et Boutron, Paris, 1873, p 428-433.

Sarasin, Jean-François, *Vers*, in *Bibliographie des Recueils collectifs de poésies publiés de 1597 à 1700*, de M. Frédéric Lachèvre, Slatkine Reprints, Genève, 1967.

Trois récits de conjuration, Jean-François Sarasin, César de Saint-Réal, Eustache Le Noble, édition présentée, établie et annotée par Bruno Tribout, Paris, Hermann, 2015.

5-Manuscrits

Bibliothèque nationale. Fonds français, n° 865, 3852, 4110, 12680, 19145 et Fonds Dupuy, n°790 et 803.

Bibliothèque de l'Arsenal. *Recueil de Conrart*, n° 3135, n° 4115 (Tome X), n° 4124 (Tome XIX), n° 5131 (Tome 1^{er}) et 5414 (Tome V).

Bibliothèque de Besançon. *Poésies de Voiture, Bois-Robert, Sarasin, etc...* n°559.

Bibliothèque de La Rochelle. *Recueil de pièces, œuvres de Gédéon Tallemant de Réaux, ou écrites et recueillies par lui*, n°673.

Dictionnaires

Dictionnaire de l'Académie française, Paris, J.B. Coignard, 1694.

Cayrou Gaston, *Dictionnaire du français classique*, Paris, Didier, 1948.

Furetière, Antoine, *Dictionnaire universel contenant généralement tous les mots françois, tant vieux que modernes et les termes de toutes les sciences*, La Haye et Rotterdam, Arnout et Reinier Leers, 1690, reproduction en fac-similé, Genève, Slatkine, 1970.

Gaffiot, Félix, *Dictionnaire illustré Latin-Français*, Paris, Hachette, 1934.

Le Roux, Philibert Joseph, *Dictionnaire comique, satirique, critique, burlesque*, Amsterdam, chez Michel Charles Le Cene, 1718.

Littré, *Dictionnaire de la langue française, 1863-1872*, reprint Paris, Hachette, 1878-1879.

Martin, René, *Dictionnaire culturel de la Mythologie gréco-romaine*, Paris, Nathan, 1992.

Ménage, Gilles, *Dictionnaire étymologique ou origines de la langue française*, Paris, Jean Anisson, 1694.

Moreri, Louis, *Le grand Dictionnaire historique ou le mélange curieux de l'Histoire sacrée et profane*, Paris, 1749.

Rey, Alain, *Dictionnaire historique de la langue française*, édition Dictionnaires Le Robert, Paris, 1992.

Richelet, Pierre, *Dictionnaire françois, contenant les mots et les choses...*, Genève, éd. J.H Widerhold, 1860.

Sancier-Château, Anne, *Introduction à la langue du XVIIème siècle*, Paris, Nathan, collection 128, 1993.

Anthologies

Le Temple d'Apollon ou nouveau Recueil des plus excellens vers de ce temps, Rouen, Raphael de petit Val, 1611.

Le Parnasse des plus excellens poètes de ce temps, Paris, M.Guillemot, 1618.

Le Parnasse satyrique du sieur Théophile, Paris, C.Antoine Vitray, 1623.

Recueil de diverses poésies des plus célèbres auteurs de ce temps, Paris, Louis Chamhoudry, 1652.

Recueil de pièces en prose les plus agréables de ce temps, Paris, Charles de Sercy, 1662.

La Muse coquette ou les délices de l'honneste amour et de la belle galanterie, recueillie par le sieur Colletet, Paris, Chez Jean-Baptiste Loyson, 1665.

Recueil de quelques pièces nouvelles et galantes, tant en prose qu'en vers, Cologne, Pierre du Marteau, 1667.

Anthologie françoise ou chansons choisies depuis le XIIème jusqu'à présent, Paris, Joseph Gérard Barbou, 1765.

Annales poétiques depuis l'origine de la poésie françoise, volume 21, Paris, chez les Editeurs, rue de la Jussienne, vis-à-vis le Corps-de-Garde et chez Merigot, le jeune, libraire, quai des Augustins, au coin de la rue Pavée, 1782.

Mémoires de l'académie des sciences, arts et belles lettres de Caen, 1825-1871, Caen, F. Le Blanc-Hardel.

Petits poètes français depuis Malherbe jusqu'à nos jours, Tome 1^{er}, Paris, Firmin Didot frères, 1861.

Le livre des ballades : soixante ballades choisies, Paris, A. Lemerre, 1876.

La Poésie des origines à 1715, Jean-Charles Payen, Jean-Pierre Chauveau, sous la direction de Robert Mauzi, Paris, Armand Colin, « collection U », 1968.

Anthologie de la correspondance française, André Maison, édition Rencontre, 1969

Théâtre du XVII^{ème} siècle, (Desmarets de Saint-Sorlin, Mairet, Racan, Quinault, Scarron, Scudéry, Tristan L'hermite...) Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1975.

Littérature, textes et documents : 17^{ème}, Claude Puzin, Emmanuel le Roy Ladurie, Henri Mitterand, Nathan, 1987.

La poésie française du premier 17^{ème} siècle. Textes et contextes, édité par David Lee Rubin, 2^{ème} édition revue et augmentée avec la collaboration de Robert T. Corum, Rookwood Press, Charlottesville, 2004.

Anthologie de lettres et de poèmes, Joseph Vebret, 2015.

Littérature, Anthologie pour le lycée, sous la direction d'Aurélié Renault, Hatier, 2019.

Sources

1 Auteurs

Abeille, Gaspard, *Coriolan*, la Haye, Adrian Moetjens, 1682.

Aguilhon, *Album de la Vallée de l'Hérault*, Pézenas-Cette, 1844.

Alliès, Albert-Paul, *Une Ville d'états, Pézenas aux XVI et XVII^{ème} siècle. Molière à Pézenas*, Domens, Pézenas, 2005.

Amelot de la Houssaye, *Mémoires historiques, politiques, critiques et littéraires*, Amsterdam, chez Michel Charles le Cene, 1731.

Anacréon, *Les Odes d'Anacréon et de Sapho en vers françois*, par le poète sans fard, Rotterdam, chez Fritsh et Böhm, 1712.

Andilly, Arnaud d', *Mémoires (1610-1656)*, Tome II, Paris, Foucault, 1824.

Angot de L'Eperonnière, Robert, *Les nouveaux Satires et exercices gaillards* (1637), Paris, Lemerre, 1877.

Apollonios de Rhodes, (IIIème siècle avant J.C.), *Les Argonautiques*, Paris, Les Belles Lettres, 1974.

Apulée, *L'Ane d'or ou Les Métamorphoses* (IIème siècle), livre IV à VI, Paris, Gallimard, 1958, 1975.

Arétin, Pierre (dit L'Arétin), *Ragionamenti*, (1534-1536), Paris, les Belles Lettres, 2008.

Argonne, Dom Bonaventure d'..., sous le pseudonyme de M.de Vigneul-Marville, *Mélanges d'histoire et de littérature*, par M. de Vigneul-Marville, Paris, 1702 et 1725.

Ariosto, Ludovico, (L'Arioste) *Orlando furioso* (1532), (*Le Roland furieux*), Préface d'Yves Bonnefoy, Traduction de Francisque Reynard, Paris, Gallimard, 2003.

Aristote, *La Poétique*, traduction de Michel Magnien, Le Livre de Poche, 1990.

Aristote, *Rhétorique*, Paris, Les Belles Lettres, édition par Médéric Dufour et André Wartelle, 1967 et 1989 .

Arnaud, abbé, *Mémoires...depuis 1634 jusqu'à 1675*, Collection Petitot et Monmerqué, Paris, 1824.

Arrien, *Les Guerres d'Alexandre par Arrian*, de la traduction de Nicolas Perrot, Sieur d'Ablancourt, Paris, chez Thomas Jolly, 1664.

Aubigné, Théodore Agrippa d', *Les Tragiques*, édition critique établie et annotée par Jean-Raymond Fanlo, tome II, Paris, Honoré Champion, 2003.

Aubigné, Théodore Agrippa d', *Œuvres complètes*, publiées par Eugène Réaume de Cassade, Paris, Alphonse Lemerre, 1874.

Audiguier, Vital d', *Histoire trage-comique de nostre temps, sous les noms de Lysandre et de Calliste*, Paris, Nicolas de la Vigne, 1616.

Aumale, duc d', *Histoire des Princes de Condé*, Paris, Calmann-Lévy, 1889.

Baillet, Adrien, *Jugemens des Savans sur les principaux ouvrages des Auteurs*, Paris, 1685-1686, édition revue, corrigée et augmentée par M. de la Monnoye, Moette et Charpentier, 1722-1730.

Balthazar, *Histoire de la guerre de Guyenne, à la suite des Mémoires de Tavannes*, Paris, Jannet, 1858.

Balzac, Jean-Louis Guez de, *Le Prince*, Paris, chez Toussaint du Bray, 1631.

Balzac, Jean-Louis Guez de, *Les Œuvres de Monsieur de Balzac*, Paris, Louis Billaine, 1665.

Balzac, Jean-Louis Guez de, *Les premières Lettres*, (1618-1627) édition critique de H. Bibas et K.T. Butler, Paris, Droz, 1933-1934.

Balzac, Jean-Louis Guez de, *Les Entretiens* (1657), édition critique de Bernard Beugnot Paris, Société des Textes Français Modernes, 1972.

Balzac, Jean-Louis Guez de, *Œuvres diverses* (1644), édition Roger Zuber, Paris, Champion, « Sources classiques » n°1, 1995.

Barthelemy, Edouard de, *Une Nièce de Mazarin, La princesse de Conti*, Paris, Firmin-Didot, 1875.

Bassompierre, *Mémoires du maréchal de Bassompierre*, Cologne, chez Jean Sambix, 1703.

Baudelaire, Charles, *Fusées* (1851), *Mon cœur mis à nu* (1864), *La Belgique déshabillée*, Paris, Gallimard, 1986.

Begon, Michel, *Un curieux du dix-septième siècle, Michel Begon, intendant de la Rochelle : correspondance et documents inédits, recueillis, publiés et annotés par Georges Duplessis*, Paris, chez Auguste Aubry, 1874.

Bellaud-Dessalles Mathilde, *La Grange des Prés et les gouverneurs du Languedoc*, Montpellier, Librairie Louis Valat, 1917.

Benserade, Isaac de, *Les Œuvres de M. de Benserade*, Paris, Charles de Sercy, 1697.

Benserade, Isaac, *Poésies de Benserade*, publiées par Octave Uzanne, Paris, Librairie des Bibliophiles, 1875.

Bergerac, Cyrano de, *Histoire comique des états et empires de la lune et du soleil*, (1657) Paris, Honoré Champion, 2004.

Bertaut, Jean, *La Complainte*, Paris, Robert Bertault, 1633.

Bertaut, Jean, *Recueil de quelques vers amoureux*, édition critique publiée par Louis Terreaux, Paris, Nizet, 1970.

Bion, *Les Idylles de Bion et de Moschus* traduites de grec en vers françois avec des remarques, Paris, chez Pierre Aubouin, Pierre Emery et Charles Clousier, 1686.

Bochart, Samuel, *De Geographia sacra, seu Phaleg et Canaan*, Caen, Pierre de Cardonel, 1646.

Boileau, Nicolas, *Œuvres complètes*, édition Françoise Escal, introduction d'Antoine Adam, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1966.

Boileau, Nicolas, *Satires, Epîtres, Art poétique*, édition Jean-Pierre Collinet, Paris, Gallimard, « Poésie/Gallimard », 1985.

Boileau, Nicolas, *Satires et Epîtres*, Paris, Larousse, Classiques Larousse, 1933.

Boisrobert, François le Métel de, *Epistres et autres œuvres poétiques*, Paris, Courbé, 1659.

Boisrobert, François le Métel de, *Epistres en vers*, publiées par Maurice Cauchie, Paris, Hachette, Société des Textes français modernes, 1921.

Bordeaux, *Mémoires de Monsieur de Bordeaux, intendant des Finances*, volume 3, Amsterdam, aux dépens de la compagnie, 1758.

Bossuet, *Sermons*, Paris, Gallimard, 1929.

Bouhours, Père Dominique, *Les Entretiens d'Ariste et Eugène (1671)*, présentation de Ferdinand Brunot, Paris, Armand Colin, 1962.

Boulgakov, Mikhaïl, *Le Roman de Monsieur de Molière*, Paris, éditions Gérard Lebovici, 1972, Gallimard, 1993.

Boutrou et Rathéry, *Melle de Scudéry, sa vie et sa correspondance*, Paris, Technener, 1873.

Bregy, Mme la comtesse de, *Lettres et poésies de Madame la comtesse de B.*, Leyde, 1666.

Brienne, Henri-Auguste Loménie, comte de, *Mémoires*, Amsterdam, chez Jean-Frédéric Bernard, 1723.

Bussy-Rabutin, Roger de, *Histoire amoureuse des Gaules*, édition Jacqueline et Roger Duchêne, Paris, Gallimard, « Folio » n° 2443, 1993.

Bussy-Rabutin, Messire Roger de, comte de Bussy, *Mémoires*, Paris, Chez Jean Anisson, 1696.

Callières, François de, *Histoire poétique de la guerre nouvellement déclarée entre les Anciens et les Modernes*, Paris, chez Pierre Auboüin, Pierre Emery, Charles Clousier, 1688.

Callières, Monsieur de, *De la science du monde et des connaissances utiles à la conduite de la vie*, Paris, chez Etienne Ganeau, 1717.

Castiglione, Baldassare, *Le Livre du Courtisan* (Venise, 1528), Paris, Garnier-Flammarion, 1991.

Catulle, *Œuvres de Catulle, Tibulle et Propertius*, traduction de la collection Panckoucke, revue par M. A. Valatour, Paris, Garnier frères, 1860.

Cervantes, Miguel de, *L'ingénieux hidalgo Don Quichotte de la Manche*, Madrid, Iuan de la Cuesta, 1605.

Chaillou, Michèle et Michel, *La Fleur des rues : petit guide pédestre de la littérature française du 17^{ème} siècle*, Paris, Fayard, 2000.

Chapelain, Jean, *La Pucelle ou la France délivrée*, Paris, Courbé, 1656.

Chapelain, Jean, *Lettres (1632-1640)* publiées par Ph. Tamizey de Larroque, Paris, imprimerie nationale, 1880.

Chapelain, *De la lecture des vieux romans*, publié par Alphonse Feillet, Paris, chez Auguste Aubry, 1870.

Chapelle, Claude Emmanuel l'Huillier et Bachaumont, François le Coigneux, *Voyage d'Encausse* (1656), Paris, Champion, 2007.

Chapoton, François, *Le véritable Coriolan, tragédie*, par le sieur de Chapoton, Paris, chez Toussaint Quinet, 1638.

Charleval, J.L. Faucon de Ris, *Poésies de Saint-Pavin et de Charleval*, Lefebvre de Saint-Marc, Amsterdam et Paris, 1759.

Charton, Edouard, *Le Magasin pittoresque*, Paris, Juvet et compagnie, 1870, volume 38.

Chénier, André, *Poésies de André Chénier*, précédées d'une notice par H. de Latouche, Paris, Bibliothèque Charpentier, 1852.

Chevreau, Urbain, *Coriolan, tragédie*, par M. Chevreau, Paris, Courbé, 1638.

Cicéron, *De Officiis, (Des Devoirs de l'homme)* ouvrage traduit par Emmanuel Brosselard, Paris, Chevalier, 1800.

Cicéron, *Tusculanes*, traduites par Messieurs Bouhier et d'Olivet, Tome second, Nîmes, J. Gaude, 1812.

Cicéron, *L'Orateur*, traduction Albert Yon, Paris, Les Belles Lettres, « Collection des Universités de France », 1964.

Clément, *Lettre septième sur la Henriade*, in *Lettres à Monsieur de Voltaire*, La Haye, 1773-1776, tome III.

Colletet, Guillaume, *L'Art poétique*, Paris, Antoine de Sommaville et Louis Champhoudry, 1658 ; réédition Genève, Slatkine Reprints, 1970.

Colletet, Guillaume, *Le Roman d'Isméne et d'Isménias*, traduit d'Eustathius, Paris, 1625.

Conrart, Valentin, *Mémoires*, in *Collection des Mémoires relatifs à l'histoire de France*, de M. Petitot, Paris, Foucault, 1825.

Conti, Anne-Marie Martinozzi, princesse de, *Lettres*, in Ed. de Barthélémy, *Une nièce de Mazarin, la Princesse de Conti*, Didot, 1875.

Cook, Malcolm et Plagnol-Diéval, Marie-Emmanuelle, *Anecdotes, faits-divers, contes, nouvelles, 1700-1820*, actes du colloque d'Exeter de septembre 1998, Lang, 2000.

Corneille, Pierre, *Œuvres complètes*, édition Georges Couton, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1980-1987.

Corneille, Pierre, *La Veuve*, Paris, chez François Targa, 1634.

Corneille, Pierre, *Le Cid* (1637), Paris, Société des Textes Français Modernes, 2001.

Corneille, Pierre, *La Place royale ou l'amoureux extravagant*, Paris, Courbé, 1637.

Corneille, Pierre, *Rodogune, Princesse des Parthes, tragédie*, Paris, chez Toussaint Quinet, 1647.

Cosnac, Daniel, *Mémoires*, Paris, Renouard, 1852.

Costar, *Lettres*, Paris, Courbé, 1654.

Costar, *Les Entretiens de Monsieur de Voiture et de Monsieur Costar*, Paris, Courbé, 1655.

Costar, Pierre et Voiture, Vincent, *Entretiens*, édition de Cécile Tardy, Paris, Classiques Garnier, 2013.

Cotin, Charles, dit l'abbé Cotin, *La Ménagerie et quelques autres pièces curieuses*, La Haye, Pierre du Bois, 1666.

Courttilz de Sandras, Gatien, *Mémoires de M. D'artagnan*, Amsterdam, Pierre de Coup, 1715.

Cousin, Victor, *Jacqueline Pascal*, Paris, Didier et compagnie, 1856.

Cousin, Victor, *Madame de Sablé : étude sur les femmes illustres et la société du XVII^{ème} siècle*, Paris, Didier, 1854.

Cousin, Victor, *Madame de Longueville pendant la Fronde, in Etudes sur les femmes illustres et la société du XVII^{ème} siècle*, Paris, Didier et compagnie, 1869.

Cousin, Victor, *La Société française au XVII^{ème} siècle, d'après Le grand Cyrus de Melle de Scudéry*, Paris, Didier et Cie, 1873.

Croix, sieur de la, *L'Art de la poésie française et latine*, Lyon, Almaury, 1694.

Delille, Jacques, *Les Jardins ou l'art d'embellir les paysages*, Neuchatel, de l'imprimerie de la Société typographique, 1782.

Descartes, *Œuvres*, édition Victor Cousin, 1842, Tome VI, p.282.

Desfontaines Nicolas, *Alcidiane ou les quatre rivaux*, Paris, Toussaint Quinet et Nicolas de Sercy, 1644.

Desmarets, *Rolandi Maresii Epistolarum philologicarum, Libri duo*, Paris, 1655.

Doujat, Jean, *Histoire générale des Palinods de Rouen*, Guiot, Rouen-Paris, 1898.

Du Bellay, *Divers Jeux rustiques et autres œuvres poétiques de Joachim du Bellay, angevin*, collationné sur la première édition (Paris, 1558), Paris Isidore Liseux, 1875.

Du Bellay, Joachim, *Les Regrets (1558), Les Antiquités de Rome, Le Songe*, édition présentée et annotée par François Roudaut, Paris, Librairie Générale Française, Le Livre de Poche, 2002.

Du Bellay, Joachim, *La défense et illustration de la langue française*, édition de Léon Séché, Paris, Bibliothèque internationale d'édition E. Sansot, 1905, p 125.

- Dumas, Alexandre, *Vingt ans après*, Le Livre de Poche classique, Paris, 1998.
- Du Ryer, Pierre, *Alcimédon*, Paris, chez Anthoine de Sommaville, 1636.
- Epicure, *Lettre à Ménécée*, traduction de Pierre-Marie Morel, Flammarion, Paris, 2020.
- Faret, Nicolas, *L'Honneste homme ou l'Art de plaire à la Cour*, Paris, T.Du Bray, 1630.
- Ficin, Marsile, *De Amore, Commentarium in Convivium Platonis* (1469), traduit et annoté par Pierre Laurens, Paris, Les Belles Lettres, 2002.
- Fleuret, Fernand et Perceau, Louis, *Les Satires françaises du XVIIème siècle*, Paris, Garnier frères, 1923.
- Florian, *Les Fables*, Paris, Delalain, 1857.
- Fournier, Ed. « la promenade du Cours à Paris », in *Variétés*, tome IX, extrait publié dans *le Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire*, librairie Giraud-Badin, 1860, p 1184 à 1189.
- Frénicle, *L'Entretien des illustres bergers*, Paris, J. Dugast, 1634.
- Furetière, Antoine, *Nouvelle allégorique ou histoire des derniers troubles arrivez au royaume d'éloquence*, Paris, Chez Guillaume de Luyne, 1658.
- Furetière, Antoine, *Le Voyage de Mercure, satyre*, Paris, chez Louis Chamhoudry, 1653.
- Furetière, Antoine, *Le Roman bourgeois*, Paris, Barbin, 1666.
- Gomberville, Marin le Roy de, *Polexandre*, Paris, Courbé, 1637.
- Gomberville, Marin le Roy de, *La jeune Alcidiane*, Paris, Courbé, 1651.
- Goujet, Claude-Pierre, *Bibliothèque française ou histoire de la littérature française*, Paris, chez Pierre-Jean Mariette et Hippolyte-Louis Guérin, 1754.
- Goulu, Jean, *Lettres de Phyllarque à Ariste*, Paris, N. Buon, 1627.
- Grotius Hugo, *Poëmata omnia*, Amsterdam, Ravestein, 1670.
- Guarini, *Il pastor fido, Le Pasteur fidèle*, traduit de l'italien par M.de Marande, Paris, Estienne Loyson, 1676.
- Guéret, Gabriel, *La Promenade de Saint Cloud. Dialogue sur les auteurs*, (1669) édition Georges Monval, Paris, Librairie des Bibliophiles, 1888, « Nouvelle collection moliéresque », n°16.
- Guilleragues, *Valantins, questions d'amour et autres pièces galantes*, Paris, Barbin, 1669.
- Guillon, M.N.S., *La Fontaine et tous les fabulistes ou La Fontaine comparé avec ses modèles et ses imitateurs*, Paris, Nyon, 1803.
- Hensius Daniel, *De tragoediae constitutione*, Amsterdam, Elzevier, 1643.

Hésiode, *Les Travaux et les jours*, texte établi et traduit par Paul Mazon, Paris, Les Belles Lettres, 2018.

Hippeau, Célestin, *Les Ecrivains normands au XVII^{ème} siècle*, Caen, 1858, p.153-200.

Homère, *L'Odyssée*, traduction, introduction, notes et index par Médéric Dufour et Jeanne Raison, Paris, Garnier frères, 1965.

Homère, *L'Iliade*, traduction et présentation de Paul Mazon, notes et index de René Langumier, préface de Jean Giono, Paris, Librairie générale française, 1963.

Horace, *Œuvres*, traduites en français par le P. Tarteron, Amsterdam, Pierre de Coup, 1710.

Horace, *Œuvres d'Horace en latin*, traduites en français par M. Dacier et le P. Sanadon, Amsterdam, J. Wetstein et G. Smith, 1735.

Huet, Pierre-Daniel, *Origines de la ville de Caen*, Rouen, Maurry, 1702.

Huet, Pierre-Daniel, *Mémoires*, Paris, Hachette, 1853.

Hugo, Victor, *La Légende des Siècles* (1859), Paris, Librairie générale française, 2000.

Hugo, Victor, *Les Chants du Crépuscule, les Voix intérieures, Les Rayons et les Ombres*, Paris, édition Gallimard, 1964.

Hugo, Victor, *Actes et Paroles*, in *Œuvres complètes*, Paris, Robert Laffont, collection Bouquins, 1985.

Jansen, Cornélius, *Augustinus*, Louvain, 1640.

Joly, Guy, *Mémoires*, Rotterdam, chez les héritiers de Leers, 1718.

Kerviler, René, *Le chancelier Pierre Séguier*, Paris, Didier et compagnie, 1874.

Kerviler-Barthélémy, *Valentin Conrart*, Paris, Didier, 1881.

Labé, Louise, *Oeuvres complètes*, Paris, Flammarion, GF Flammarion, 1986 et 2004.

La Bruyère, Jean de, *Les Caractères ou les Mœurs de ce siècle*, édition Robert Garapon, Paris, Garnier, collection « Classiques Garnier », 1962.

La Calprenède, Gaultier de Coste de, *Cassandra*, (1642) Paris, chez Montalant, 1731.

La Calprenède, Gaultier de Coste de, *Cléopâtre, dédiée à M. le Duc d'Anguyen*, (1652-1658), Genève, Slatkine Reprints, 1979.

Lachèvre, Frédéric, Bibliographie des recueils collectifs de poésies publiés de 1597 à 1700, Paris, Henri Leclerc, 1901, tome II, p. 465-68 et tome III, p.532-533.

Lafayette, M.M. Pioche de la Vergne, Comtesse de, *La Princesse de Clèves*, Cl. Barbin, 1678.

La Fontaine, Jean de, *Oeuvres complètes de La Fontaine*, publiées par Ch. Marty-Laveaux, tome II, Paris, Jannet, 1857 et Tome III, Paris, Paul Daffis, 1859.

La Fontaine, Jean de, *Œuvres complètes*, Paris, Garnier frères, 1877.

La Fontaine, Jean de, *Œuvres complètes*, édition Jean Marmier, Paris, Le Seuil, collection « L'Intégrale », 1965.

Lalane, Pierre de, *Poésies de Lalane et du marquis de Montplaisir*, Lefebvre de Saint-Marc, Amsterdam et Paris, 1759.

Lamartine, Alphonse de, *Méditations poétiques* (1820), Paris, Gallimard, collection Poésie / Gallimard, 1981.

La Mesnardière, Jules de, *Poésies*, Paris, Antoine de Sommerville, 1656.

La Rochefoucauld, Monsieur de, *Mémoires*, Cologne, Pierre Van Dyck, 1652.

La Rochefoucauld, *Maximes, Réflexions, Lettres*, Hachette Littératures, 1999.

La Roque, Siméon-Guillaume de, *Poésies* (1590), Paris, Nizet, 1983.

Las Casas, Don Bartolomé, *Le Miroir de la Tyrannie espagnole perpétrée aux Indes Occidentales*, Amsterdam, 1620.

La Suze, Henriette de Coligny, comtesse de, *Poésies de Madame la comtesse de la Suze*, Sercy, 1666.

Lenclos, Ninon de, *Correspondance secrète entre Ninon de Lenclos, le marquis de Villarceaux et Mme de Maintenon*, Paris, Chez Renard, libraire, 1805.

Lenclos, Ninon de, *La Coquette vengée*, Paris, de Sercy, 1659.

Lenclos, *Mémoires*, Paris, Gustave Havard, 1857.

Longueville, Anne-Geneviève de Bourbon, duchesse de, *Lettres inédites*, publiées avec des notes par F.G. Malvoisine, Angers/ Paris, Victor Pavie / Techener, 1844.

Longus (II-IIIème s.), *Les Amours pastorales de Daphnis et de Chloé*, traduites du grec de Longus par Amyot, Paris, P.Didot l'aîné, 1800.

Loret, Jean, *La Muze historique*, Paris, Chez Charles Chenault, 1656, et nouvelle édition par Ravenel, de la Pelouze et Ch.L. Livet, Paris, Jannet, 1857.

Lorris, Guillaume de, Meun, Jean de, *Le Roman de la Rose*, édition d'André Mary, postface de Jean Dufournet, Paris, Gallimard, 1949, 1984.

Lucain, *La Guerre civile, La Pharsale*, Paris, Les Belles Lettres, 1927.

Lucrèce, *De Rerum Natura*, Paris, Hachette, collection Classiques Roma, 1953 et 1992.

- Machaut, Guillaume de, *Le Livre du Voir dit*, (1370) Paris, Librairie générale française, collection Lettres gothiques, 1999.
- Machiavel, Nicolas, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1952.
- Mairet, Jean de, *Le grand et dernier Solyman ou la mort de Mustapha*, Paris, Courbé, 1639.
- Malherbe, François de, *Poésies*, édition Antoine. Adam, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1971.
- Malherbe, François de, *Œuvres poétiques*, Paris, Garnier-Flammarion, 1972.
- Malleville, Claude de, *Poésies*, Paris, Courbé, 1649.
- Marbeuf, Pierre de, *Recueil des vers de M. de Marbeuf*, Rouen, David du petit Val, 1628.
- Marchand, Jean, *Cléomadès* (d'après le conte d'Adenet le Roi), Paris, Emile-Paul frères, 1925.
- Mareshal, Antoine, *Le Railleur ou la Satyre du temps*, Paris, Toussaint Quinet, 1638.
- Marino, Giambattista, *La Sampogna*, Venetia, Pietro Brigonci, 1667.
- Marolles, Michel de, abbé de Villeloin, *Mémoires*, Amsterdam, 1755.
- Marot, Clément, *Œuvres complètes*, préface, notes et glossaire de Pierre Jannet, Paris, Lemerre, 1873.
- Marot, Clément, *Œuvres poétiques*, édition Critique de G. Defaux, collection « Classiques Garnier », Paris, Dunod, 1990.
- Marot, Clément, *L'Adolescence clémentine*, (1538) édition présentée, établie et annotée par François Roudaut, Paris, Librairie générale française, 2005, revue en 2008.
- Massip, Catherine, *l'Art de bien chanter : Michel Lambert, 1610-1696*, société française de musicologie, 1999.
- Maucroix, *Oeuvres diverses*, Reims, Chez Brissart-Binet, 1854.
- Maulévrier, marquis de, *La Carte du Royaume des Précieuses*, in *Recueil de pieces en prose, les plus agréables de ce temps, composées par divers auteurs*, Paris, Charles de Sercy, 1659.
- Mazarin, *Lettres du Cardinal Mazarin*, Amsterdam, Chez André Pierrot, 1690.
- Ménage, Gilles, (Aegidi Menagii), *Poemata*, Paris, Courbé, 1656.
- Ménage, Gilles, *Menagiana, ou les bons mots et remarques critiques, historique, morales et d'érudition de Monsieur Ménage, recueillis par ses amis*, Paris, Florentin Delaulne, 1715.
- Molière, *Oeuvres complètes*, édition Georges Couton, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1971.
- Molière, *Le Misanthrope*, Paris, Larousse, Nouveaux Classiques Larousse, 1965.

Molière, *Les Femmes savantes* (1672), Paris, Librairie Larousse, 1990.

Molière, *Les Précieuses ridicules* (1659), Paris, Librairie française, 1999.

Molière, *Le Tartuffe ou L'Imposteur*, (1664), Paris, Bordas, 1965.

Molière, *Dom Juan ou le Festin de pierre* (1665), Paris, hachette, 2016.

Monfuron, Monsieur de, *Recueil de vers*, Aix, Estienne David, 1632.

Montaigne, *Essais*, I, (1580), Paris, Gallimard, 1965.

Montalvo, Garci Rodriguez de, *Amadis de Gaule*, (1508) traduit par Nicolas Herberay des Essarts, Paris, Denis Janot, 1540.

Montigny, *Histoire générale d'Allemagne par M. Montigny*, Paris, Costard, 1773.

Montpensier, Melle de, *Lettres*, Paris, Collin, 1806.

Montreuil, M. de, *Les Œuvres de Monsieur de Montreuil*, Paris, Thomas Jolly, 1656.

Moschos..., *Bucoliques grecs*, Tome II : pseudo-Théocrite, Moschos, Bion, divers, texte établi et traduit par Ph. E.Legrand, Paris, Les Belles-Lettres, 1927.

Motteville, Mme de, *Mémoires de Mme de Motteville pour servir à l'Histoire d'Anne d'Autriche*, nouvelle édition, Paris, Colnet, 1822.

Motteville, Mme de, *Mémoires de Madame de Motteville pour servir à l'Histoire d'Anne d'Autriche* (1723), édition nouvelle adaptée à l'usage de la jeunesse par M. l'abbé Joseph Cognat, Paris, Plon Frères, 1851.

Musset, Alfred de, *La Nuit de Mai* (1835), in *Poésies*, Paris, Jean-Claude Lattès, 1987.

Nemours, Mme de, *Les Mémoires de Mme de Nemours*, Amsterdam, chez Jean-Frédéric Bernard, 1718.

Neufgermain, Louis de, *La seconde partie du Livre intitulé les Poésies et recontres du sieur de N., poète hétéroclite de Monseigneur, frère unique de sa Majesté*, S.I., 1637.

Niceron, Jean-Pierre, *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres dans la république des lettres*, Paris, Briasson, 1728, Volume VI, p.383-396.

Ovide, *Les Héroïdes*, traduites en vers français par Jean de Dieu Raimond de Boisgelin de Cucé, Philadelphie, 1784.

Ovide, *L'Art d'aimer*, traduit en vers françois, Paris, de Sercy, 1664.

Ovide, *Les Fastes*, traduction en vers par F. de Saintange, Paris, chez Gabriel Dufour et compagnie, libraires, successeurs de Tourneisen fils, 1809.

- Ovide, *Les Amours*, Les Belles Lettres, Classiques en poche, Paris, 2002.
- Ovide, *Les Métamorphoses*, préface de Jean-Pierre Néraudau, Paris, Gallimard, Folio classique, 1992.
- Patru, Olivier, *Réponse du curé à la lettre du marguillier sur la conduite de Monseigneur le coadjuteur*, Paris, 1651.
- Pausanias, *Voyage historique de la Grèce*, traduit en vers françois par M. l'abbé Gedoyn, Paris, Didot, 1731.
- Peletier du Mans, Jacques, *Art poétique*, Lyon, Jean de Tournes et Guil. Gazeau, 1555.
- Pellisson, Paul, *Discours sur les œuvres de Monsieur Sarasin*, in *Les Œuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, Courbé, 1656, p. 1 à 72.
- Pellisson, Paul, *La Journée des Madrigaux*, publiée par Emile Colombey, Paris, Aubry, 1856.
- Pellisson, Paul *Relation contenant l'histoire de l'Académie française* (1652), in Pellisson et d'Olivet, *Histoire de l'Académie française*, avec une introduction, des éclaircissements et notes par Ch.L. Livet, Paris, Didier et compagnie, 1858.
- Perrault, Charles, *Les Hommes illustres qui ont paru en France pendant ce siècle*, Paris, Antoine Dezallier, 1697, réédition Genève, Slatkine Reprints, 1971.
- Perrault, Charles, *Le Siècle de Louis le grand*, in *Œuvres diverses*, Paris, Peytieux, 1826.
- Petit, Louis, *Discours satiriques et moraux*, Rouen, 1686.
- Petrarca, Francesco, *Canzoniere*, éd. bilingue établie par Pierre Blanc, coll. « Classiques Garnier », Paris, Bordas, 1988.
- Petrarca, Francesco, *De Vita solitaria* (1346), Paris, Payot & Rivages, 1999.
- Pétrone, Aulu-Gelle, Apulée, *Œuvres complètes*, collection des auteurs latins avec la traduction en français, sous la direction de M. Nisard, Paris, Firmin Didot, 1860.
- Pétrone, *Satyricon*, Paris, Flammarion, « GF Flammarion », 1981.
- Pindare, *Odes*, Paris, Les Belles Lettres, 1922, 1930.
- Platon, *Ion*, Paris, Flammarion, 1989, 2001.
- Platon, *La République*, Paris, Gallimard, collection Tel, 1992.
- Platon, *Phédon*, traduction de Monique Dixsaut, Paris, Flammarion, 1991.
- Platon, *Phèdre*, traduction et présentation par Luc Brisson, Paris, Flammarion, 2012.
- Platon, *Charmide, Lysis*, Paris, Flammarion, GF, 2004.

Plutarque *La Vie des Hommes illustres*, traduction de Dominique Ricard, Paris, chez P. Théophile Barrois, 1803.

Poncet, Pierre-Paul, *Histoire de la ville de Pézenas, des origines à 1733*, La Domitienne, 1992.

Pure, abbé Michel de, *La Précieuse ou le Mystère des ruelles*, édition Emile Magne, Paris, Droz, Société des Textes Français Modernes, 1938-1939.

Quintilien, *Institution oratoire*, édition Jean Cousin, Paris, Les Belles-Lettres, « Collection des Universités de France », 1975-1980.

Rabelais, *Œuvres de Rabelais*, Paris, Garnier frères, 1872.

Racine, Jean, *Andromaque*, Paris, Barbin, 1668.

Racine, Jean, *Oeuvres de Jean Racine*, tome VII, Paris, Pougin, 1796.

Racine, Jean, *Œuvres complètes de Jean Racine*, 4^{ème} édition publiée par L-Aimé Martin, Tome IV, Paris, Lefèvre, 1825.

Racine, Jean, *Théâtre complet*, édition Jean-Pierre Collinet, Paris, Gallimard, « Folio », 1982-1983.

Racine, Jean, *Lettres d'Uzès*, 1661-1662, Uzès, Le Parefeuille, 2002.

Rapin, P. René, *Les Réflexions sur la Poétique de ce temps et sur les ouvrages des Anciens et Modernes*, édition critique par E. T. Dubois, Genève, Droz, 1970, « Textes littéraires Français », n°160.

Régnier Desmarais, abbé, *Poësies françoises de M. l'abbé Régnier-Desmarais*, La Haye, Henri du Sauzet, 1716.

Régnier, Mathurin, *Satyres et autres œuvres*, Londres, Lyon et Woodman, 1729.

Retz, *Mémoires*, Gallimard, Folio Classique, 2003.

Retz, *Mémoires, précédés de La Conjuration du Comte de Fiesque*, Paris, Garnier, La Pochothèque, Classiques Garnier, 1987.

Ronsard, Pierre de, *Amours*, (1552) Paris, Gallimard, collection Poésie Gallimard, 1964.

Ronsard, Pierre de, *Les quatre premiers livres des Odes (1550), Le cinquième Livre des Odes (1552), Odes (1547-1551)*, présenté et annoté par Paul Laumonier, Paris, Société des textes Français Modernes, 2001.

Ronsard, Pierre de, *La Franciade*, Paris, Chez Gabriel Buon, 1572.

Ronsard, Pierre de, *Discours des Misères et autres pièces politiques (1562-1563), Œuvres Complètes XI*, Paris, Société des textes français modernes, 1990.

Ronsard, Pierre de, *Œuvres complètes*, Paris, 1978, Gallimard, La Pléiade, tome I.

- Rosset, François de, *Histoires mémorables et tragiques de nostre temps*, (1614), édition établie, présentée et annotée par Anne de Vaucher Gravili, Paris, Librairie générale française, Le livre de Poche, collection « Bibliothèque classique », n° 703, 1994.
- Rotrou, *Agésilan de Colchos*, Paris, Chez Anthoine de Sommaville, 1637.
- Rousseau, Jean-Jacques, *Les Rêveries du promeneur solitaire*, Genève, 1782.
- Rouxel, Jean, *Joannis Ruxelii...Poëmata*, 2^{ème} édition, Caen, Adam Cavelier, 1636.
- Saint-Amant, « *La métamorphose de Lyrian et de Sylvie* » in Saint-Amant, *Oeuvres complètes* (1629), notices et notes de Ch-L. Livet, Paris, Jannet, 1855.
- Saint-Amant, *La Solitude, Le Contemplateur...*, Paris, Société du Mercure de France, 1907.
- Sainte Beuve, *Causeries du lundi*, volume 6, Paris, Garnier frères, 1852.
- Saint-Simon, *Mémoires I*, édition d'Yves Coirault, Paris, Gallimard, 1990.
- Sallengre, *Mémoires de littérature*, La Haye, Chez Henri du Sauzet, 1715.
- Sallengre, Albert-Henri, *Histoire de Pierre de Montmaur*, La Haye, Chez Chr. Van Lom, P.Gosse et R. Alberts, 1715.
- Sannazaro, Iacopo, *L'Arcadia*, a cura di Francesco Erspamer, Milano, Musia, 1990.
- Scarron, Paul, *Recueil des Œuvres burlesques*, dédiées à sa chienne, Paris, Toussaint Quinet, 1648.
- Scarron, Paul, *Recueil des œuvres diverses et choisies en vers burlesques de M. Scarron*, Lyon, chez J.B. et N. de Ville, 1695.
- Scarron, Paul, *Œuvres complètes*, éd. Jean-François Bastin, Paris, 1786 ; réédition Genève, Slatkine Reprints, 1970.
- Scarron, Paul, *Poésies diverses*, Textes originaux, publiés avec notes et variantes par Maurice Cauchie, Paris, Didier, 1960.
- Scarron, *Le Virgile travesti*, édition Jean Serroy, Paris, Bordas, « Classiques Garnier », 1988.
- Scarron, *Le Roman comique*, Paris, Toussaint Quinet, 1651, Paris, Gallimard, 1985.
- Scudéry, Georges de, *Autres Œuvres*, Paris, Courbé, 1637.
- Scudéry, Georges de, *Poésies diverses*, Paris, Courbé, 1649.
- Scudéry, Georges de, *Orante*, Paris, Courbé, 1636.
- Scudéry, Madeleine de, *Ibrahim ou l'illustre Bassa*, Paris, Antoine de Sommaville, 1641.
- Scudéry, Madeleine de, *Clélie, Histoire romaine*, Paris, Augustin Courbé, (1654-1660), réédition Genève, Slatkine Reprints, 1973.

Scudéry, Madeleine de, *Artamène ou le grand Cyrus*, Paris, Courbé, 1649-1653.

Scudéry, Madeleine de, Pellison, Paul et leurs amis : *Chroniques du Samedi. Suivies de pièces diverses (1653-1654)*. Édition établie et commentée par Alain Niderst, Delphine Denis et Myriam Maître. Paris 2002.

Sébillet, Thomas, *Art poétique françois*, Paris, 1548.

Segrais, Jean Regnault de, *Segraisiana ou Mélange d'histoire et de Littérature*, Amsterdam, Compagnie des libraires, 1722.

Segrais, Jean Regnault de, *Œuvres diverses de M. de Segrais*, Amsterdam, chez François Changuion, 1723.

Segrais, Jean Régnauld de, *Poésies*, Caen, Chlopin fils, 1823.

Senancour, *Obermann* (1804), Paris, Gallimard, 1984.

Sénèque, *L'Apocoloquintose du divin Claude*, traduction R. Waltz, Paris, Les Belles-Lettres, 1966.

Sénèque, *Lettres à Lucilius*, Paris, Pocket, collection Agora, Paris, 1991.

Sévigné, Marie de Rabutin-Chantal, marquise de, *Correspondance*, édition Roger Duchêne, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1972-1978.

Shakespeare, William, *Coriolan* (1623), in *Œuvres complètes, tragédies*, T. II, Robert Laffont, collection « Bouquins », Paris, 1995.

Somaize, Antoine Baudeau de, *Le Dictionnaire des Précieuses par le Sieur Somaize* (1660), nouvelle édition augmentée par Charles-Louis, Livet, Paris, P. Jannet, coll. « Bibliothèque elzévirienne », 1856.

Sorel, Charles, *La bibliothèque françoise*, seconde édition revue et augmentée, Paris, Compagnie des Libraires du Palais, 1667, réédition Genève, Slatkine Reprints, 1970.

Sorel, Charles, *Histoire comique de Francion*, (1633), Paris, Gallimard, 1996.

Sorel, Charles, *Le Berger extravagant, où, parmi des fantaisies amoureuses, on void les impertinences des romans et de la poésie*, Paris, T. du Bray, 1627.

Suétone, *Vie des douze Césars*, tome II, Paris, Les Belles Lettres, 1931.

Suze, Madame la Comtesse de, Henriette de Coligny, *Recueil de pièces galantes en prose et en vers de Mme la Comtesse de Suze, d'une autre Dame et de M. Pellisson*, Amsterdam, Chez Jean Rips, 1695.

Tallemant des Réaux, Gédéon, *Historiettes*, édition Antoine Adam, Paris, Gallimard, 1960-1961, « Bibliothèque de la Pléiade », tomes I et II.

Tallemant, abbé Paul, *Le Voyage de l'Isle d'Amour*, Paris, Charles de Sercy, 1663.

Tasso, Torquato, (Le Tasse), *La Jérusalem délivrée* (1581), traduction par Charles-François Lebrun, présentation par Françoise Graziani, Paris, Flammarion, 1997.

Tasse, (Le) *L'Aminte*, pastorale accommodée au théâtre français par le sieur de Rayssiguier, Paris, Courbé, 1636.

Tassoni, Alessandro, *La Secchia rapita*, Modène, 1622.

Théocrite, *Idylles*, traduites en vers français par Firmin-Didot, Paris, Firmin Didot, 1833.

Tissot, Pierre-François, *Leçons et modèles de littérature française ancienne et moderne depuis Ville-Hardouin jusqu'à M. de Chateaubriand*, L'Henry, Paris, 1835.

Titon du Tillet, Evrard, *Description du Parnasse français*, Paris, Jean-Baptiste Coignard fils, 1727.

Tristan l'Hermitte, *La Mariane*, tragédie, Paris, Courbé, 1637.

Tristan l'Hermitte, *La Lyre*, (édition de 1641) publiée par J.P Chauveau, Paris-Genève, Droz, 1977.

Tristan l'Hermitte, *Les Amours et autres poésies choisies*, Paris, Librairie Garnier frères, 1925.

Urfé, Honoré d', *L'Astrée*, textes choisis et présentés par Jean Lafond, Paris, Gallimard, « Folio » n°1523, 1984.

Urfé, Honoré d', *La Sylvanire ou la morte-vive*, fable bocagère, Paris, chez Robert Fovet, 1627.

Van Bever, Adolphe, *les Poètes français du terroir du XVIème au XXème siècle*, Paris, Delagrave, 1911.

Vaugelas, *Remarques sur la langue française utiles à tous ceux qui veulent bien parler et bien écrire*, Paris, Louis Billaine, 1663.

Vauquelin de la Fresnaye, *Les diverses Poésies de Jean Vauquelin de la Fresnaie*, (sieur des Yveteaux), publiées et annotées par Julien Travers, tome II, Caen, F.Le Blanc-Hardel, 1870.

Verboquet, *Délices joyeux et récréatifs, avec quelques apophtegmes*, Rouen, chez Jacques Besongne, 1625.

Viau, Théophile de, *Oeuvres poétiques de Théophile*, Texte choisi et établi par Louis-Raymond Lefèvre, Paris, Librairie Garnier frères, 1926.

Viau, Théophile de, « *Epître d'Actéon à Diane ou Le Chasseur amoureux* », *Œuvres complètes*, Paris, Champion, 1999.

Vigneul-Marville, Monsieur de, Don Bonaventure, *Mélange d'Histoire et de Littérature*, Paris, A. Besoigne, 1699.

Vigo, Jean de, *Le Mal Français* (1514), Paris, G. Masson, 1872.

Villedieu, Madame de, Marie-Catherine Desjardins, *Récit en prose et en vers de la farce des Précieuses*, Paris, Barbin, 1660.

Villedieu, Madame de, Marie-Catherine Desjardins, *Lettres et Billets galants*, Paris, Barbin, 1668.

Villedieu, Madame de, Marie-Catherine Desjardins, *Alcidamie et les galanteries grenadines*, in *Œuvres de Mme de Villedieu contenant Alcidamie et les galanteries grenadines*, tome IV, Paris, David, 1741.

Villefort, *La véritable vie d'Anne Geneviève de Bourbon, duchesse de Longueville*, 2 vol, Amsterdam, Jolly, 1739.

Villon, François, *Le Testament Villon* (1461), Genève, Droz, 1974.

Vion d'Alibray, Charles de, *Les Œuvres poétiques du sieur Dalibray*, Paris, Sommaville, 1653.

Virgile, *Bucoliques*, texte établi et traduit par E. de Saint-Denis, Paris, Les Belles Lettres, « Collection des Universités de France », 1967.

Virgile, *Géorgiques*, texte établi et traduit par E. de Saint-Denis, Paris, Les Belles Lettres, « Collection des Universités de France », 1968.

Virgile, *Bucoliques* traduites par Paul Valéry et *Géorgiques* traduites par Jacques Delille, Paris, Gallimard, Folio classique, 1956, 1997.

Virgile, *L'Énéide*, traduction, chronologie, introduction et notes par Maurice Rat, Paris, Garnier frères, 1965

Voiture, Vincent, *Poésies*, édition critique publiée par Henri Lafay, Paris, Société des Textes Français Modernes, Librairie Marcel Didier, 1971.

Voiture, Vincent, *Les Œuvres de Monsieur de Voiture*, Paris, Courbé, 1654.

Voiture, Vincent, *Lettres de Monsieur de Voiture*, Wesel, chez André Hogenhuysse, 1668.

Voiture, Vincent, *Œuvres de Voiture, Lettres et poésies*. Nouvelle édition revue en partie sur le manuscrit de Conrart, corrigée et augmentée de pièces inédites avec le commentaire de Tallemant des Réaux, des éclaircissements et des notes par M. A. Ubicini, Paris, Charpentier, 1855.

Voltaire, *Siècle de Louis XIV*, Genève, 1771.

Voltaire, *Le Temple du goût*, dans *Œuvres complètes*, t. XII, Paris, édition Baudoin, 1829.

Voltaire, *Œuvres complètes*, tome 36, Lyon, J.B Delamollière, 1792.

Voltaire, *La Henriade en dix chants*, Londres, 1781.

Wace, Robert, *Le Roman de Rou et des ducs de Normandie*, publié pour la première fois d'après les manuscrits de France et d'Angleterre, avec des notes pour servir à l'intelligence du texte, par Frédéric Pluquet, Rouen, Edouard frère, 1827.

Xénophon, *Cyropédie*, introduction et notes d'Edouard Delebecque et Marcel Bizos, Paris, Les Belles Lettres, 2019.

2 Ouvrages collectifs

Annette et Lubin, comédie en un acte en vers, mêlée d'ariettes et de vaudevilles, représentée devant leurs Majestés à Fontainebleau le mercredi 27 octobre 1762, par les comédiens italiens ordinaires du Roi, de l'imprimerie de Christophe Ballard, 1762.

Choix de Fabliaux mis en vers, volume 1, Genève et Paris, Prault, 1788.

Frédégaire, *Chronique des temps mérovingiens*, traduction, introduction et notes par O. Devillers et J. Meyers, Turnhout, Brepols, 2001.

La Bible, traduction œcuménique, édition intégrale TOB, Paris, Editions du Cerf, 1989.

La guirlande de Julie, édition Adrien Van Bever, Paris, Sansot, « Petite bibliothèque surannée », 1907.

Le Roman de Renart (XIIème siècle), Paris, Gallimard, 1962.

Nouvelles littéraires contenant ce qui se passe de plus considérable dans la république des lettres, volume 11, Amsterdam, chez Henri du Sauzet, 1720.

Satyre Ménippée de la vertu du catholicon d'Espagne et de la tenue des Etats de Paris, (1594) Paris, Charpentier, 1855.

3 Ouvrages anonymes

Aucassin et Nicolette (XIIème siècle) publié avec introduction et traduction par Alfred Delvau, Paris, Librairie Bachelin-Deflorenne, 1866.

Chronique de Turpin (XIIème siècle), Paris, chez Silvestre, 1835.

Histoire de Valentin et Orson, très-hardis, très-nobles et très-vaillans chevaliers, fils de l'Empereur de Grece & neveux du très vaillant & très-chrétien Roi de France Pépin, Rouen, chez J.F. Behourt, 1686.

Histoire véritable de la duchesse de Chatillon, Cologne, Pierre Marteau, 1699.

La Pompe funèbre d'Arlequin, mort le dernier jour d'août 1700, Paris, Jean Musier, 1701.

La Pompe funèbre de l'auteur de Pharamond, Paris, P. Bienfait, 1663.

Thélamire, Paris, Le Breton, 1739.

Littérature critique

Adam, Antoine, *Les libertins au 17^{ème} siècle*, Paris, Buchet-Chastel, 1964.

Adam, Antoine, *Histoire de la littérature française au XVII^{ème} siècle*, Paris, Domat Montchrestien, 1948-1956, réédition Albin Michel, 1997.

Bachelard, Gaston, *L'Air et les Songes, Essai sur l'imagination du mouvement*, Paris, José Corti, 1943.

Bar, Francis, *Le genre burlesque en France au XVII^{ème} siècle. Etude de style*, Paris, D'Artrey, 1960.

Bénichou, Paul, *Morales du grand siècle*, Paris, Gallimard, 1948, réédition collection « Folio/Essais », n°99.

Bertrand, Dominique, « Eloge du caméléon : la poétique galante de Jean-François Sarasin », in *Poétique de l'indéterminé : le caméléon au propre et au figuré*, études rassemblées et présentées par Valérie-Angélique Deshoulières, Presses universitaires Blaise Pascal, 1998, p 45 à 64.

Blocker, Déborah, *Instituer un « art » : politique du théâtre dans la France du premier 17^{ème} siècle*, Paris, Champion, 2009.

Bray, René, *La Préciosité et les précieux de Thibaut de Champagne à Jean Giraudoux*, Paris, Nizet, 1948.

Bung, Stéphanie, *Spiele und Ziele ; französische Salonkulturen des 17. Jahrhunderts zwischen Elitendistinktion und « Belles lettres »*, Tübingen, Allemagne, Narr, 2013.

Bury, Emmanuel, « Le monde de l'honnête homme : aspects de la notion de « monde » dans l'esthétique du savoir-vivre », in *La Notion de « monde » au XVII^{ème} siècle*, sous la direction de Bernard Beugnot, *Littératures classiques*, n°22, automne 1994.

Bury, Emmanuel, « Espaces de la République des Lettres : des cabinets savants aux salons mondains. », in *Histoire de la France littéraire*, volume 1, *Classicismes, XVII^{ème}, XVIII^{ème} siècles*, Paris, Presses universitaires de France, 2006, p. 88 à 117.

Castille Jean-François, « Le prosimètre galant. Jean-François Sarasin. La Pompe funèbre de Voiture », in *De la grande Rhétorique à la poésie galante, l'exemple des poètes caennais aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècle*, sous la direction de Marie-Gabrielle Lallemand et Chantal Liaroutzos, presses universitaires de Caen, 2004.

Cauchie, Maurice, « Sarrasin et la Bastille », *Revue des Sciences Humaines* 88, 1957, p.503-505.

Chantalat, Claude, *À la Recherche du goût classique*, Paris, Klincksieck, 1992, « Théorie et Critique à l'âge classique », n°7.

Chatelain, Jean-Marc, *La bibliothèque de l'honnête homme*, Livres, lecture et collections en France à l'âge classique, BNF, 2003.

Chauveau, Jean-Pierre, « Sarasin et l'inspiration virgilienne », in *La Basse-Normandie et ses poètes à l'époque classique*, Cahier des Annales de Normandie n°9, Université de Caen, 1977, p.169-178.

Chomety, Philippe et Requemora, Sylvie, *Gueux, frondeurs, libertins, utopiens : autres et ailleurs du XVIIème siècle*, Aix-en-Provence, France, Presses universitaires de Provence, 2013.

Cioranescu, Alexandre, *Bibliographie de la Littérature française du XVIIème siècle*, édition du CNRS, 1965-1967.

Cousson, Agnès (sous la direction de), Belin Christian, Beugnot Bernard et alii, *L'Entretien au XVIIème siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2018.

Dandrey, Patrick, « Les deux esthétiques du Classicisme français », in *Littératures classiques*, n°19, automne 1993, p. 145-170.

Daspét, Françoise, « La poésie en ce jardin : structure architecturale du locus amoenus dans les *Bucoliques* de Virgile », in *Les Mythologies du jardin de l'Antiquité à la fin du XIXème siècle*, études réunies et présentées par Gérard Peylet, Presses universitaires de Bordeaux, Revue Eidolon, novembre 2006, n°71.

Denis, Delphine, « Classicisme, préciosité et galanterie », in *Histoire de la France littéraire. Classicismes. XVIIème-XVIIIème siècle*, dirigé par Jean-Charles Darmon, Michel Delon, Tome 2, publié sous la direction de Michel Prigent, PUF, 2006.

Denis, Delphine, « Préciosité et galanterie : vers une nouvelle cartographie », in *Les Femmes au grand siècle*, Biblio 17, 144, T II, 2002, p 17 à 39.

Denis, Delphine, *La Muse galante. Poétique de la conversation dans l'œuvre de Madeleine de Scudéry*, Paris, Champion, « Lumière classique »,1996.

Denis, Delphine, « Conversation et enjouement au XVIIème siècle : l'exemple de Madeleine de Scudéry », in *Du Goût, de la conversation et des femmes*, études rassemblées par Alain Montandon, Clermont-Ferrand, Association des Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Clermont-Ferrand, 1994, p. 111-129.

Faguet, Emile, *Sarasin*, in *Revue des Cours et des Conférences*, V, 1 (1897-1897), p 441-452.

Faguet, Emile, *Histoire de la poésie française*, vol.III, Paris, Boivin, 1927, p. 351-366.

Fukui, Yosho, *Raffinement précieux dans la poésie française du XVIIème siècle*, Paris, Nizet, 1964.

Fumaroli, Marc, *La Diplomatie de l'Esprit. De Montaigne à La Fontaine*, Paris, Gallimard, 1998.

Fumaroli, Marc, *La République des Lettres*, Paris, Gallimard, 2015.

Génetiot, Alain, *Les Genres lyriques mondains*, Droz, Paris, 1990.

Génetiot, Alain, « Des hommes illustres exclus du panthéon, les poètes mondains et galants (Voiture, Sarasin, Benserade) », in *Littératures classiques* n°19, « Qu'est-ce qu'un classique ? », dirigé par Alain Viala, Paris, Klincksieck, 1993, p. 215-235.

Génetiot, Alain, *Poétique du loisir mondain. De Voiture à La Fontaine*. Paris, Honoré Champion, 1997.

Génetiot, Alain, « Jean-François Sarasin », in *La Poésie française du premier dix-septième siècle : textes et contextes*, David Lee Rubin, Robert T. Corum, Rookwood Press, 2004.

Génetiot, Alain, Le Parnasse satirique de Sarasin ou l'invention de l'auteur-honnête homme", dans *Travaux de Littérature*, XX, 2007, *Le statut littéraire de l'écrivain*, dir. Lise Sabourin, p. 269-286.

Génetiot, Alain, "Porter la parole des grands : les mazarinades de Sarasin", dans *Histoire et civilisation du livre*, XII, 2016, p. 211-224.

Génetiot, Alain, "Éditer des oeuvres posthumes : le cas Sarasin", dans *Éditer les oeuvres complètes (XVIe et XVIIe siècles)*, sous la direction de Philippe Desan et Anne Régent-Susini, Paris, STFM, 2020, p. 221-237.

Genette, *Seuils*, Paris, Le Seuil, 1987.

Géruzez, Eugène, « Sarasin », in *Essais d'histoire littéraire*, Paris, 1839, p.231-240.

Grimal, Pierre, *Le lyrisme à Rome*, Paris, PUF, 1978.

Henriot, Emile, « le galant Sarasin », in *Livres et portraits*, vol. III, Paris, 1927, p. 20-25.

Hubert, Judd David, « Le Jeu de l'amour et de l'honnêteté », in *L'esprit Créateur* 15, 1975, p.49-58.

Izokaitis, Jurate, *The Poetry of Jean-François Sarasin*, thèse, university of Berkeley, 1972.

Jakobson, Roman, *Linguistics and Poetics*, in T. A. Sebeok, *Style in language*, Cambridge, Mit press Massachusetts Institute of technology, New York, John Wiley and sons, 1960.

Lafay, Henri, *La Poésie française du premier XVIIème siècle*, Paris, Nizet, 1975.

Lambin Gérard, *La Chanson grecque dans l'Antiquité*, Paris, CNRS éditions, 1992.

Lanson, Gustave, *Etude sur les rapports de la littérature française et de la littérature espagnole au XVII^{ème} siècle*. Sarasin. Revue d'Histoire littéraire de la France, volume VIII, 1904, p. 395-407

Lathuillère, Roger, *La Préciosité, étude historique et linguistique. Tome I : position du problème. Les Origines*, Genève, Droz, 1966.

Laurens, Pierre, *L'Abeille dans l'ambre. Célébration de l'épigramme de l'époque alexandrine à la fin de la Renaissance*, Paris, Les Belles Lettres, 1989.

Leclerc, Jean, « L'animal héroïque : de la guerre comique aux enjeux moraux », *Tangence* 111, 2016, p. 51 à 69.

Leplâtre, Olivier, *Le Pouvoir et la parole dans les Fables de La Fontaine*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2002.

Livet, Charles-Louis, *Précieux et Précieuses*, Paris, Didier, 1859.

Macé, Stéphane, *L'Eden perdu. La pastorale dans la poésie française de l'âge baroque*, Paris, Champion, 2002.

Magendie, Maurice, *La Politesse mondaine et les théories de l'honnêteté en France au XVII^{ème} siècle, de 1600 à 1660*, Paris, Presses universitaires de France, 1925.

Magne, Emile, *Le Château de Saint-Cloud*, Paris, Calmann-Levy, 1932.

Magne, Emile, *Voiture et l'hôtel de Rambouillet*, Paris, Emile-Paul frères, 2^{ème} édition, 1929-1930, tome I : *Les Origines (1597-1635)*, tome II : *Les Années de gloire (1635-1648)*.

Magne Emile, *Scarron et son milieu*, Paris, Emile-Paul frères éditeurs, 1924.

Magne, Emile, *Ninon de Lanclos*, Portraits et Documents inédits, Paris, éditions Emile-Paul frères, 1925.

Maître, Myriam, *Les Précieuses : naissance des femmes de Lettres en France au XVII^{ème} siècle*, Paris, Honoré Champion, « Lumière classique », 1999.

Mazouet, Charles, « Du badin médiéval au naïf de la comédie du XVII^{ème} siècle », in *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 1974, n°26, p.61-76.

Méniel, Bruno, *Renaissance de l'épopée. La poésie épique en France de 1572 à 1623*, Droz, Genève, 2004.

Mennung, Albert: *Jean-François Sarasin's Leben und Werke, seine Zeit und Gesellschaft*. Halle, Niemeyer, 1902.

Mennung, Albert, « Der Sonettenstreit und seine Quellen » dans *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, n° 24, 1902, p. 275-356.

Millet-Gérard, D. *Le Chant initiatique. Esthétique et spiritualité de la Bucolique*, Genève, Ad Solem, 2000.

- Mongrédien, Georges, *Les Précieux et les précieuses*, Paris, Mercure de France, 1963.
- Mongrédien, Georges, *Madeleine de Scudéry et son salon*, Paris, Tallandier, 1946.
- Mongrédien, Georges, *Le grand Condé*, Paris, Hachette, 1959.
- Morlet, Chantal, « Mort d'un personnage », RHLF, n°77, 1977, p.459-469.
- Mourgues, Odette de, *O Muse, fuyante proie, Essai sur la Poésie de La Fontaine*, Paris, José Corti, 1962.
- Nédélec, Claudine, *Les Etats et empires du burlesque*, Paris, Champion, 2004.
- Neveu, Ed., *Notice sur Sarasin*, in *Les Poètes Normands*, sous la direction de Baratte, L.H., B Paris, Bedelet, Dutertre, Martinon et Pilout éditeurs, 1846.
- Niderst, Alain: « Culture antique et galanterie moderne chez Sarasin », in: *XVIIe Siècle*, n° 186, janvier-mars 1995, p.39-48.
- Niderst, Alain, *Madeleine de Scudéry, Paul Pellisson et leur monde*, Paris, Presses universitaires de France, 1976.
- Niderst, Alain, « La bigarrure de prose et de vers dans les textes classiques », dans *Thèmes et genres littéraires aux XVII^e et XVIII^e siècles, Mélanges en l'honneur de Jacques Truchet*, Paris, Presses Universitaires de France, 1992, p.167-171.
- Niderst, Alain, « Madeleine de Scudéry, Ménage et Pellisson, éditeurs de Sarasin », in *Travaux de littérature, Tome XIV, L'Ecrivain éditeur, 1-« Du Moyen Âge à la fin du 18^{ème} siècle »*, sous la direction de François Bessire, publiés par l'Adirel avec le concours du Centre national du livre, 2001, p 233-242.
- Orwat, Florence, *L'Invention de la rêverie, une conquête pacifique du Grand Siècle*, Paris, Champion, 2006.
- Pallister, Janis L., « Jean-François Sarasin, Epicurean », in *Papers on French Seventeenth Century Literature*, volume IX, n°16, 1982, p. 313-325.
- Pallister, Janis L., « Jean-François Sarasin, Lyric Poet », in *L'Esprit créateur*, XX, n°4, Minneapolis, Winter, 1980, p.55-63.
- Pelous, Jean-Michel, *Amour précieux, amour galant (1654-1675). Essai sur la représentation de l'amour dans la littérature et la société mondaines*, Paris, Klincksieck, 1980.
- Perrens, François-Tommy, *les Libertins en France*, Paris, L.Chailley, 1896.
- Picard, Roger, *Les Salons littéraires et la société française (1610-1789)*, New York, Brentano's, 1943.
- Pintard, René, *le Libertinage érudit en France dans la première moitié du XVII^e siècle*, Paris, Boivin, 1943, reprint Slatkine, 1983.

Piqué, Barbara, « Les « Beaux endormis » dans l'œuvre de La Fontaine et la peinture de son temps », in *Le Fablier*. Revue des amis de Jean de La Fontaine, n°15, 2004.

Rathery, Edme-Jacques-Benoît, *Influence de l'Italie sur les lettres françaises depuis le XIIIème jusqu'au règne de Louis XIV*, Paris, Firmin-Didot, 1853.

Rollin, Sophie, *Le style de Vincent Voiture : une esthétique galante*, Presses universitaires de Saint-Etienne, 2006.

Rousset, Jean, *La Littérature de l'âge baroque en France, Circé et le paon*, Paris, José Corti, 1965.

Roussillon Marine, « Agréables différends. L'esthétique galante de la querelle dans deux dialogues de Jean Chapelain et Jean-François Sarasin », in *Littératures classiques, Le Temps des querelles*, sous la direction de Jeanne-Marie Hostiou et Alain Viala, N° 81, Armand Colin, 2013, p.51

Sani, Filippo, *Educazione e retorica nell' eta delle « querelles ». Charles-François Houbigant et il « De la manière d'étudier et d'enseigner »*, Vita e Pensiero, Milan, 2003.

Sellier, Philippe, « Se tirer du commun des femmes » : la constellation précieuse » et « La névrose précieuse : une nouvelle Pléiade », in *Essais sur l'imaginaire classique*, Paris, Champion, 2005, p. 197-235.

Speranza Armani, Ada, « Jean-François Sarasin: Sull'Amore » in *Eros in Francia nel Seicento.*, Bari, Adriatica, Paris, Nizet, 1987, « Quaderni del Seicento francese », n°8, p. 213-243 .

Speranza Armani, Ada, « *Il Discours de la tragedie* » di J.F. Sarasin tra precettistica e storiografia », in *Il teatro al tempo di Luigi XIII*, Bari, Adriatica et Paris, Nizet, 1974, « Quaderni del seicento francese », n°1, p.173-206.

Starobinski, *L'œil vivant*, Paris, Gallimard, collection Tel, 1999.

Stecher Lidmilla Sovak, *Jean-François Sarasin et ses rapports avec la préciosité*, Thèse dactylographiée, Université de Lille III, 1978.

Steigerwald, Jörn: « Galante Liebes-Ethik. Jean-François Sarasins Dialogue sur la question s'il faut qu'un jeune homme soit amoureux », in *Liebe und Emergenz. Neue Modelle des Affektbegreifens im französischen Kulturgedächtnis um 1700*. Ed Kirsten Dickhaut / Dietmar Rieger, Tübingen, 2006, p. 33-54.

Timmermans Linda, *L'accès des femmes à la culture sous l'Ancien Régime*, Champion classique, Paris, 2005.

Toldo, Pierre, *Ce que Scarron doit aux auteurs burlesques d'Italie*, Pavia, Fusi frères, 1893.

Viala, Alain, « D'une politique des formes : la galanterie », in *XVIIème siècle*, n°182, janvier-mars 1994, p.143-151.

Viala, Alain, *La France galante*, Paris, PUF, 2009.

Viala, Alain, « Qu'est-ce qu'un classique ? », in *Littératures classiques*, n°19, automne 1993, p.11-31.

Viala Alain, *Naissance de l'écrivain. Sociologie de la littérature à l'âge classique*, Paris, Les Editions de Minuit, 1985.

Viala Alain (dir.), Mortgat, Emmanuelle, Nedelec, Claudine, avec la collaboration de Jean, Marina, *L'Esthétique galante : Paul Pellisson, Discours sur les Œuvres de Monsieur Sarasin et autres œuvres*, Toulouse, Société de Littératures Classiques, 1989.

Zilsel, Edgar, *Le Génie, histoire d'une notion de l'Antiquité à la Renaissance*, Les Editions de Minuit, Paris, 1993.

Zuber, Roger, *Les «Belles Infidèles» et la formation du goût classique. Perrot d'Ablancourt et Guez de Balzac*, Paris, Armand Colin, 1968. Réédition avec une postface d'Emmanuel Bury, Paris, Albin Michel, « Bibliothèque de l'Evolution de l'Humanité », n°14, 1995.

Zuber, Roger (dir.), *Littérature française du XVIIème siècle*, Paris, Presses universitaires de France, « Que sais-je ? », n°95, 1993.

Discographie

Bacilly, Benigne de, *L'art de bien chanter*, Claudine Ansermet, Paolo Cherici, CD, STR 33720, 2006.

Boesset, Antoine, *À deux violes esgales*, Monique Zanetti, CD CASA24, 2007.

Lambert Michel, *Airs*, Charles Daniels, Fred Jacobs, CD, LC11113, 2014.

Lambert Michel (Marc-Antoine Charpentier et Jean-Philippe Rameau), *Ombre de mon amant, Airs baroques français*, Les Arts florissants, William Christie et Anne Sofie von Otter, CD, 2010.

INDEX thématique

Absence : 7, 8, 91, 145, 163, 184, 202, 205, 227, 235, 238, 239, 240, 245, 248, 272, 275, 276, 283, 290, 291, 292, 309, 314, 322, 335, 342, 348, 368, 378, 379, 405, 458, 469, 471, 473, 482, 485, 519.

Ailes : 110, 129, 130, 148, 240, 324, 327, 412, 419, 439, 446, 480, 500, 551, 615.

Amour coquet : 5, 124, 127, 128, 130, 189, 403, 508, 509.

Amour galant : 49, 105, 106, 127, 151, 153, 244, 355, 403, 414, 458, 500, 509, 510, 582.

Amour platonique : 124, 126, 127, 153, 169.

Argent : 9, 24, 27, 34, 38, 48, 63, 67, 71, 92, 103, 104, 119, 126, 129, 134, 154, 172, 187, 188, 194, 200, 281, 287, 311, 312, 316, 331, 336, 342, 368, 389, 420, 459, 466, 510, 531, 538.

Astre : 72, 111, 113, 124, 135, 152, 227, 232, 271, 288, 290, 356, 358, 372, 405, 409, 433, 521, 522, 528, 541, 552.

Beauté : 7, 18, 24, 39, 59, 78, 81, 89, 90, 95, 96, 108, 109, 114, 124, 125, 126, 127, 131, 133, 134, 135, 139, 140, 152, 155, 157, 161, 163, 167, 168, 177, 191, 197, 198, 201, 203, 205, 206, 207, 214, 217, 222, 223, 225, 228, 231, 232, 237, 242, 247, 250, 254, 255, 259, 260, 265, 267, 268, 269, 272, 275, 281, 282, 284, 290, 291, 297, 307, 309, 315, 321, 322, 323, 327, 344, 351, 358, 360, 365, 369, 374, 376, 380, 391, 395, 396, 400, 402, 404, 406, 424, 435, 438, 440, 451, 452, 453, 458, 460, 467, 470, 475, 476, 477, 478, 481, 483, 484, 491, 492, 493, 494, 497, 498, 500, 502, 511, 513, 521, 522, 523, 526, 528, 529, 534, 535, 537, 542.

Berger : 18, 69, 77, 87, 93, 94, 95, 104, 114, 115, 141, 143, 151, 155, 156, 157, 158, 160, 162, 167, 176, 188, 208, 209, 211, 242, 244, 247, 284, 347, 356, 375, 376, 377, 391, 396, 455, 469, 470, 473, 517, 518, 566, 574.

Carnaval : 56, 57, 154, 189, 464, 465, 466, 537.

Chant : 5, 6, 11, 13, 15, 18, 23, 24, 28, 33, 39, 50, 53, 55, 57, 67, 69, 77, 78, 83, 86, 87, 90, 93, 94, 96, 98, 99, 100, 103, 104, 105, 111, 112, 113, 116, 117, 125, 128, 131, 134, 138, 140, 141, 142, 143, 147, 148, 149, 154, 156, 157, 159, 160, 162, 163, 164, 166, 168, 169, 170, 172, 174, 179, 183, 184, 191, 192, 197, 199, 200, 206, 208, 210, 212, 221, 223, 224, 225, 226, 230, 233, 234, 235, 239, 242, 245, 246, 253, 255, 257, 259, 260, 261, 264, 265, 278, 279, 287, 290, 295, 296, 299, 304, 321, 325, 327, 329, 331, 333, 334, 335, 342, 343, 353, 355, 356, 357, 358, 364, 371, 373, 375, 376, 377, 378, 380, 383, 384, 386, 387, 389, 391, 392, 393, 395, 397, 401, 404, 409, 415, 421, 423, 428, 429, 433, 434, 435, 436, 437, 440, 441, 448, 451, 456, 462, 466, 471, 473, 475, 478, 481, 487, 493, 510, 518, 530, 535, 539, 541, 542, 544, 545, 548, 550, 551, 557, 567, 569, 576, 581, 584.

Chant amébee (amoébee) : 69, 93, 94, 239, 376.

Charme : 2, 18, 20, 26, 44, 78, 93, 96, 105, 117, 118, 128, 135, 140, 141, 144, 145, 151, 155, 157, 159, 160, 163, 165, 177, 180, 188, 190, 191, 202, 222, 225, 233, 235, 239, 244, 245, 247, 259, 267, 272, 273, 274, 287, 290, 292, 344, 348, 369, 385, 404, 418, 435, 453, 455, 456, 477, 483, 485, 491, 500, 502, 505, 507, 510, 513, 514, 521, 525, 526, 527, 531, 537, 538, 543.

Combat : 50, 53, 62, 69, 78, 79, 83, 84, 85, 98, 112, 139, 170, 222, 255, 257, 259, 260, 261, 262, 263, 271, 277, 285, 289, 298, 300, 303, 304, 327, 329, 340, 342, 354, 360, 386, 415, 416, 417, 425, 436, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 456, 457, 467, 479, 492, 496, 512, 540, 541, 543, 544, 545, 547, 548, 549, 551, 552, 613, 624.

Consolatio : 87, 89, 90, 114, 156, 176, 275, 356, 358, 543.

Cruauté : 102, 108, 109, 110, 111, 124, 157, 163, 172, 194, 205, 207, 226, 240, 245, 251, 254, 255, 258, 263, 275, 278, 297, 300, 303, 315, 316, 322, 324, 342, 353, 368, 369, 371, 377, 391, 394, 395, 400, 402, 405, 416, 420, 507, 514, 527, 535, 552.

Danse : 30, 33, 99, 103, 104, 105, 106, 128, 136, 141, 158, 159, 188, 210, 242, 311, 331, 333, 341, 347, 348, 392, 401, 465, 505, 506, 507, 510, 512, 529, 612, 613, 614, 616.

Duel : 62, 69, 84, 100, 139, 262, 263, 329, 330, 425, 428, 469, 479, 521.

Eaux (fleuves, rivières, ruisseau, mer, océan) : 19, 41, 42, 51, 79, 94, 96, 98, 119, 125, 140, 142, 143, 144, 146, 156, 157, 158, 159, 164, 167, 171, 173, 177, 178, 184, 185, 191, 192, 194, 195, 196, 199, 201, 212, 215, 216, 217, 219, 222, 223, 225, 244, 245, 254, 255, 263, 274, 296, 298, 300, 301, 305, 314, 326, 327, 343, 357, 360, 368, 369, 371, 372, 373, 377, 378, 381, 383, 386, 391, 393, 395, 426, 429, 438, 439, 442, 458, 470, 473, 476, 479, 491, 493, 494, 528, 545, 546, 549, 550, 553, 603, 611, 615.

Ecriture : 2, 27, 29, 37, 48, 69, 76, 89, 92, 93, 119, 168, 192, 198, 199, 216, 217, 291, 294, 325, 331, 345, 380, 501, 507, 525.

Ekphrasis : 140, 166, 167, 171, 214, 216, 217, 360, 370, 391, 436, 441.

Enfer : 85, 108, 145, 163, 170, 189, 205, 221, 222, 247, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 318, 323, 325, 326, 358, 359, 382, 391, 393, 394, 395, 396, 613.

Etrennes : 8, 27, 38, 63, 91, 92, 121, 135, 147, 155, 178, 193, 281, 311, 459.

Femme : 3, 25, 26, 31, 33, 57, 62, 64, 69, 82, 85, 100, 105, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 118, 125, 126, 127, 128, 129, 131, 132, 133, 134, 138, 151, 152, 157, 172, 176, 181, 183, 194, 198, 199, 200, 202, 204, 205, 207, 210, 223, 225, 230, 232, 235, 236, 238, 242, 243, 246, 254, 267, 270, 271, 272, 279, 307, 309, 315, 323, 324, 329, 333, 336, 341, 347, 352, 356, 364, 365, 393, 396, 403, 404, 406, 409, 413, 414, 415, 420, 422, 425, 431, 434, 460, 461, 463, 468, 476, 477, 482, 493, 496, 497, 499, 500, 502, 517, 521, 524, 529, 531, 545, 565, 570, 579, 581, 583, 593, 594, 598, 611, 612, 619, 622.

Fleur : 78, 111, 128, 131, 140, 142, 143, 156, 157, 158, 177, 183, 201, 202, 209, 216, 223, 225, 229, 237, 245, 249, 267, 284, 338, 352, 358, 363, 369, 375, 378, 379, 383, 386, 391, 392, 417, 418, 423, 432, 454, 463, 473, 485, 491, 517, 522, 528, 537, 544.

Folie : 5, 67, 88, 102, 103, 116, 127, 135, 197, 203, 213, 228, 241, 249, 251, 312, 320, 325, 335, 457, 484, 487, 488, 531, 538.

Fortune : 30, 37, 59, 61, 84, 85, 94, 176, 200, 204, 212, 243, 244, 251, 254, 263, 274, 275, 296, 298, 299, 347, 361, 363, 377, 417, 434, 435, 458, 474, 492, 493, 498, 502, 511, 512, 514, 535, 542, 544.

Fuite du temps : 15, 57, 86, 107, 144, 157, 163, 164, 180, 184, 192, 198, 203, 217, 222, 223, 229, 245, 247, 248, 253, 265, 275, 276, 283, 292, 341, 371, 372, 378, 382, 451, 454, 478, 484, 501.

Galanterie : 4, 10, 11, 27, 39, 43, 49, 71, 95, 96, 113, 117, 118, 128, 129, 130, 132, 146, 147, 148, 149, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 158, 161, 163, 169, 175, 180, 181, 264, 279, 288, 315, 334, 355, 395, 400, 407, 409, 414, 415, 435, 466, 469, 477, 481, 497, 498, 500, 516, 559, 576, 579, 582, 583, 612.

Guerre : 2, 3, 8, 19, 24, 27, 45, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 65, 71, 72, 77, 78, 83, 84, 85, 98, 119, 136, 138, 139, 143, 145, 150, 156, 167, 170, 173, 174, 175, 182, 188, 189, 193, 194, 200, 211, 212, 221, 222, 247, 251, 254, 255, 256, 257, 261, 262, 295, 296, 297, 298, 301, 302, 303, 304, 305, 314, 330, 331, 332, 338, 340, 353, 374, 384, 386, 393, 397, 399, 404, 413, 436, 439, 440, 441, 442, 462, 469, 472, 476, 494, 498, 499, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 551, 554, 556, 561, 562, 563, 569, 617, 620, 623, 624.

Héros : 22, 24, 39, 50, 51, 52, 54, 64, 67, 76, 77, 85, 98, 109, 120, 135, 137, 172, 188, 191, 192, 222, 228, 241, 249, 254, 255, 261, 262, 263, 264, 293, 298, 299, 300, 301, 302, 326, 327, 351, 353, 354, 358, 369, 384, 385, 392, 393, 410, 416, 417, 423, 425, 435, 436, 438, 439, 441, 466, 467, 470, 494, 499, 508, 542, 545, 605.

Histoire : 15, 25, 26, 27, 29, 31, 35, 43, 44, 45, 49, 51, 52, 53, 54, 62, 64, 66, 68, 69, 71, 75, 107, 116, 127, 151, 152, 160, 185, 187, 193, 200, 217, 222, 249, 253, 255, 300, 301, 317, 344, 363, 375, 409, 410, 417, 439, 462, 480, 488, 501, 513, 521, 522, 555, 557, 559, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 578, 579, 580, 581, 584.

Inconstance : 9, 10, 68, 105, 108, 109, 112, 113, 114, 127, 129, 151, 157, 178, 203, 204, 229, 240, 241, 242, 243, 248, 279, 289, 327, 354, 361, 402, 403, 404, 405, 422, 453, 456, 460, 509, 526, 534.

Jalousie : 6, 8, 88, 127, 131, 137, 155, 180, 201, 202, 203, 205, 211, 212, 274, 349, 406, 407, 420, 542.

Jeu : 20, 26, 27, 39, 42, 43, 55, 62, 64, 65, 69, 71, 73, 76, 77, 78, 79, 103, 104, 109, 110, 111, 116, 128, 136, 138, 139, 150, 161, 163, 165, 166, 173, 179, 180, 183, 188, 207, 222, 271, 294, 305, 308, 310, 311, 335, 337, 347, 348, 351, 352, 363, 367, 368, 377, 389, 398, 400, 401, 409, 410, 411, 412, 419,

425, 427, 428, 432, 434, 460, 466, 469, 473, 475, 481, 483, 491, 508, 528, 530, 533, 535, 539, 540, 545, 546, 547, 548, 552, 557, 565, 580, 611, 612, 613, 614, 615.

Larmes : 11, 57, 88, 112, 128, 130, 134, 135, 225, 235, 244, 245, 254, 259, 260, 261, 265, 273, 274, 276, 277, 357, 418, 419, 420, 445, 453, 482, 483, 502, 507, 525, 526, 527.

Libertins : 23, 64, 65, 66, 68, 69, 71, 104, 106, 108, 129, 136, 154, 243, 249, 287, 313, 340, 461, 462, 493, 510, 578, 579, 582.

Locus amoenus : 68, 140, 142, 145, 148, 188, 247, 284, 290, 299, 344, 375, 435, 438, 469, 472, 473, 475, 478, 491, 516, 517, 579.

Locus terribilis : 84, 145, 157, 185, 247, 393.

Maladie : 8, 10, 21, 23, 29, 34, 39, 40, 71, 75, 76, 102, 103, 104, 109, 129, 136, 138, 154, 161, 175, 206, 237, 249, 250, 251, 282, 307, 313, 337, 354, 381, 416, 447, 448, 449, 463, 506, 613, 614.

Mariage : 8, 21, 24, 26, 30, 33, 34, 48, 56, 58, 60, 122, 124, 127, 150, 153, 169, 187, 209, 210, 236, 238, 249, 270, 287, 294, 307, 308, 309, 315, 341, 342, 343, 344, 352, 401, 442, 481, 506, 521, 617, 618, 619, 622, 623, 624.

Martyre : 67, 88, 89, 105, 108, 113, 116, 124, 125, 126, 127, 172, 175, 224, 226, 228, 230, 234, 235, 238, 239, 240, 241, 242, 270, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 294, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 338, 342, 406, 452, 459, 488, 489, 490, 509, 517, 522, 524, 525, 526, 531.

Mélancolie : 18, 20, 88, 136, 156, 163, 169, 177, 184, 188, 198, 249, 250, 251, 283, 335, 454, 457, 463, 477, 482, 614.

Mort : 2, 3, 9, 13, 17, 21, 25, 26, 28, 33, 34, 36, 40, 44, 45, 49, 52, 53, 54, 58, 63, 65, 69, 73, 77, 78, 83, 86, 87, 88, 89, 90, 94, 95, 97, 100, 102, 109, 112, 113, 114, 120, 124, 127, 134, 136, 137, 138, 145, 147, 148, 152, 153, 156, 167, 169, 170, 173, 174, 176, 177, 178, 187, 194, 197, 198, 199, 201, 202, 207, 208, 211, 217, 221, 228, 229, 231, 235, 236, 239, 240, 241, 243, 244, 245, 246, 249, 252, 253, 254, 255, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 269, 270, 271, 272, 274, 276, 289, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 307, 314, 317, 318, 319, 322, 324, 326, 330, 336, 342, 346, 354, 356, 357, 358, 359, 367, 370, 371, 384, 387, 391, 392, 393, 395, 396, 403, 405, 411, 412, 415, 416, 417, 418, 421, 423, 425, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 435, 436, 438, 442, 443, 445, 446, 451, 452, 453, 454, 455, 458, 464, 467, 469, 470, 473, 476, 481, 482, 483, 485, 489, 493, 495, 502, 503, 512, 514, 516, 521, 525, 526, 527, 528, 539, 540, 543, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 569, 575, 577, 582, 611, 618, 619, 620, 621, 622, 624, 625.

Musique : 5, 18, 28, 50, 82, 95, 97, 99, 100, 105, 111, 112, 117, 137, 141, 142, 148, 155, 159, 160, 162, 163, 166, 168, 174, 180, 183, 184, 188, 191, 209, 211, 221, 225, 235, 239, 242, 247, 284, 305, 311, 323, 355, 356, 358, 373, 377, 379, 384, 391, 393, 411, 429, 466, 482, 549, 557, 591, 611, 612, 615.

Myrte : 192, 208, 212, 285, 353, 547, 614.

Naïades : 5, 131, 141, 158, 196, 322, 473.

Napées : 141, 158, 473.

Nature, naturel : 5, 18, 19, 41, 42, 44, 46, 64, 66, 77, 79, 82, 84, 92, 93, 97, 98, 114, 115, 119, 122, 128, 129, 131, 139, 140, 141, 142, 143, 145, 146, 150, 155, 157, 158, 160, 161, 162, 165, 167, 168, 169, 177, 183, 184, 185, 188, 196, 197, 198, 199, 200, 202, 209, 213, 214, 215, 216, 218, 222, 229, 231, 232, 238, 245, 247, 254, 257, 262, 284, 290, 293, 296, 297, 312, 325, 331, 339, 340, 342, 345, 348, 351, 353, 360, 366, 371, 376, 379, 402, 413, 414, 417, 419, 420, 431, 432, 434, 440, 443, 444, 455, 456, 477, 485, 489, 490, 491, 515, 517, 522, 523.

Nuit : 31, 38, 39, 47, 55, 57, 58, 61, 78, 89, 94, 95, 116, 124, 135, 137, 139, 141, 143, 145, 156, 158, 163, 165, 170, 176, 177, 185, 199, 211, 227, 229, 231, 244, 245, 247, 249, 251, 257, 261, 265, 271, 273, 280, 284, 294, 299, 305, 319, 322, 338, 340, 357, 359, 368, 370, 371, 373, 378, 380, 393, 394, 396, 397, 398, 420, 427, 428, 431, 432, 435, 438, 442, 446, 454, 459, 461, 462, 464, 465, 466, 467, 473, 475, 476, 478, 482, 487, 506, 522, 542, 544, 552, 554, 570, 611, 614, 615, 621, 622, 623.

Parodie : 5, 20, 62, 77, 79, 83, 86, 89, 104, 113, 120, 121, 123, 130, 136, 139, 152, 161, 171, 173, 175, 179, 209, 210, 288, 318, 326, 337, 343, 416, 422, 424, 428, 429, 432, 471, 505, 512, 539.

Pastiche : 5, 63, 71, 72, 102, 120, 121, 161, 164, 169, 171, 173, 175, 214, 231, 318, 324, 386, 425, 426, 428, 451, 452, 482, 485, 541, 543, 545.

Pêcheur : 82, 95, 144, 157, 158, 175, 343, 353, 368, 369, 371, 372, 376.

Peinture : 16, 19, 27, 40, 67, 94, 97, 108, 112, 126, 131, 133, 142, 166, 167, 168, 189, 192, 197, 212, 213, 214, 216, 217, 218, 231, 232, 251, 253, 284, 293, 298, 325, 326, 420, 476.

Plainte : 20, 87, 88, 90, 93, 95, 137, 160, 170, 204, 239, 244, 245, 247, 256, 257, 259, 275, 299, 313, 323, 395, 396, 427, 445, 451, 458, 515, 526.

Poésie bucolique : 69, 87, 93, 94, 96, 98, 105, 130, 131, 136, 137, 140, 151, 155, 156, 159, 160, 170, 173, 176, 183, 188, 192, 202, 208, 209, 212, 214, 222, 233, 238, 239, 244, 245, 246, 247, 267, 276, 283, 284, 305, 314, 315, 342, 344, 369, 372, 376, 377, 378, 379, 380, 387, 390, 392, 396, 429, 440, 454, 464, 469, 473, 476, 505, 516, 517, 570, 576, 579, 581.

Préciosité : 17, 45, 49, 81, 151, 152, 153, 163, 188, 279, 488, 538, 578, 579, 581, 583.

Printemps : 142, 143, 148, 175, 192, 267, 352, 358, 369, 371, 392, 393, 410, 458, 469, 493, 495, 501, 528, 539, 621.

Prison : 28, 55, 57, 58, 59, 60, 84, 89, 119, 124, 125, 128, 178, 200, 203, 219, 227, 228, 229, 275, 276, 278, 285, 294, 297, 298, 304, 307, 324, 327, 341, 357, 367, 407, 431, 475, 494, 495, 496, 497, 498, 512, 548, 549, 550, 551, 623.

Prose : 2, 4, 26, 27, 35, 38, 43, 44, 46, 47, 48, 50, 51, 70, 71, 76, 81, 82, 86, 89, 90, 91, 93, 100, 104, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 128, 155, 160, 162, 164, 173, 188, 189, 202, 207, 232, 238, 240, 242, 268, 279, 280, 290, 291, 294, 295, 312, 321, 341, 342, 366, 413, 415, 416, 421, 422, 423, 434, 435, 437, 438, 462, 475, 476, 477, 478, 485, 491, 506, 507, 511, 533, 539, 556, 559, 569, 574, 576, 582.

Prosimètre : 4, 43, 48, 93, 119, 120, 121, 122, 178, 188, 291, 415, 421, 430, 578.

Réécriture : 67, 109, 121, 131, 155, 195, 199, 222, 402, 434, 444.

Religion : 49, 50, 53, 65, 66, 67, 104, 116, 129, 136, 212, 214, 217, 252, 313, 345, 356, 407, 417, 461, 493.

Repos : 19, 35, 55, 66, 99, 113, 138, 139, 143, 158, 182, 208, 213, 216, 222, 245, 246, 319, 330, 346, 353, 372, 377, 384, 386, 394, 426, 434, 446, 453, 455, 472, 476, 493, 517, 518, 552.

Rêve arcadien : 2, 41, 137, 143, 151, 157, 158, 160, 161, 188, 239, 244, 247, 265, 375, 376, 455, 469, 517.

Rêverie : 41, 42, 141, 144, 149, 150, 165, 173, 251, 283, 339, 340, 343, 344, 384.

Roman : 8, 24, 30, 31, 35, 53, 55, 58, 62, 64, 68, 70, 71, 75, 77, 81, 85, 94, 106, 120, 121, 122, 123, 127, 132, 133, 134, 140, 153, 161, 171, 172, 173, 183, 188, 200, 202, 241, 244, 249, 251, 253, 260, 285, 290, 316, 354, 375, 382, 409, 413, 415, 424, 425, 427, 428, 454, 458, 466, 471, 472, 475, 476, 477, 480, 492, 494, 498, 502, 508, 509, 512, 547, 563, 564, 566, 568, 573, 574, 576, 577.

Rossignol : 20, 140, 143, 145, 147, 148, 159, 160, 189, 222, 223, 224, 230, 290, 299, 379, 395, 396, 429, 477.

Salons mondains : 2, 3, 18, 23, 39, 42, 61, 62, 63, 64, 68, 69, 75, 90, 127, 151, 160, 178, 187, 281, 355, 403, 479, 481, 491, 539, 578, 582.

Satire : 43, 47, 65, 71, 72, 91, 155, 169, 173, 182, 193, 195, 197, 206, 207, 209, 210, 287, 288, 294, 295, 317, 320, 321, 342, 434, 464, 469, 484, 492, 525, 548, 551, 553, 561, 562, 566, 569, 572, 577.

Satyre (Faune) : 19, 141, 156, 433, 473.

Sommeil : 50, 141, 163, 244, 245, 271, 340, 359, 394, 395, 419, 437, 446, 478, 527, 552.

Style : 2, 5, 17, 50, 65, 73, 89, 93, 104, 121, 122, 131, 133, 152, 160, 161, 162, 164, 165, 168, 174, 187, 188, 195, 201, 202, 290, 294, 295, 312, 322, 323, 344, 355, 364, 366, 398, 399, 400, 402, 409, 424, 425, 427, 433, 434, 436, 437, 438, 451, 470, 472, 475, 476, 480, 522, 539, 578, 582.

Théâtre : 24, 25, 32, 82, 88, 94, 113, 149, 205, 206, 244, 283, 308, 376, 381, 391, 397, 400, 401, 451, 460, 484, 560, 572, 575, 578, 608, 611, 613, 617, 618.

Vers : 38, 41, 48, 63, 86, 93, 104, 113, 120, 123, 161, 164, 165, 183, 188, 196, 281, 342, 435, 446, 449, 469, 475, 480, 489, 491.

Vieux langage : 4, 62, 63, 69, 70, 71, 73, 128, 161, 171, 285, 312, 318, 336, 363, 397, 399, 425, 426, 447, 464, 486, 493, 618.

Voyage : 9, 25, 26, 35, 42, 46, 49, 75, 115, 116, 123, 126, 127, 149, 150, 155, 169, 173, 174, 189, 195, 198, 199, 205, 211, 215, 244, 249, 261, 265, 308, 338, 341, 342, 344, 351, 372, 373, 415, 491, 502, 503, 515, 521, 564, 566, 571, 574, 618.

INDEX des noms propres.

Académie française (L') : 2, 3, 23, 29, 50, 68, 69, 70, 73, 75, 87, 107, 115, 288, 416, 436, 437, 468, 487, 488, 501, 510, 513, 555, 558, 571, 607, 613, 614.

Académie putéane (L') : 26, 64, 65, 66, 68.

Acante : pseudonyme de Pellisson (Journée des Madrigaux) : 76, 535, 536, 537.

Achéron (L') : 303, 304, 356, 358, 393, 395.

Achille : 50, 113, 139, 222, 260, 296, 334, 354, 415, 416, 436, 441, 476, 546, 549.

Aconce : 338.

Actéon : 169, 216, 225, 575.

Adam : 171, 199, 402, 403.

Admète : 137, 376, 493.

Adonis : 83, 109, 169, 195, 270, 396, 453.

Afrique (L') : 125, 192, 208, 439, 516.

Agde : 30, 92, 149, 155, 190, 308, 309.

Agen : 518, 624.

Aimond : 253, 254, 256, 258.

Ajax : 436.

Alcandre : 118, 200, 202, 206, 207, 339, 471.

Alcidamie : 11, 24, 59, 102, 112, 132, 498, 500, 576.

Alcide : 130, 191, 296, 410, 442.

Alcidiane : 8, 11, 24, 57, 102, 112, 132, 138, 265, 281, 499, 500, 502, 565, 566.

Alcidon : 137, 155, 173, 180, 189, 228, 274, 275, 339, 453.

Alcimédon : 391, 392, 566.

Alcine : 125, 172, 406, 475, 542.

Alcmène : 213, 327.

Alexandre (le grand) : 50, 74, 236, 319, 430, 440, 480, 561.

Alger : 343.

Aliboron : 182, 320.

Aligre (Mme) : 76, 535, 536.

Alix : 321.

Alpes (Les) : 25, 139, 145, 150, 247, 253, 261, 263, 265, 398, 618.

Amadis : 50, 70, 171, 249, 285, 354, 425, 480, 494, 570.

Amarante : 131, 176, 198, 244, 325, 326, 342, 356, 522.

Amaryllis : 131, 176, 198, 244, 325, 326, 342, 356, 522.

Amélite : 68, 407.

Amilcar : 31, 34, 35, 64, 153, 190, 211, 409.

Aminte : 88, 94, 134, 172, 197, 201, 230, 239, 244, 455, 525, 526, 527, 575.

Amphion : 20, 373, 481.

Amyot (Jacques, traducteur, 1513-1593) : 22, 568.

Anacréon : 96, 99, 101, 191, 200, 221, 527, 560.

Andelle : 164, 377.

Andelot (Gaspard de Coligny, duc de Châtillon, marquis d'Andelot, 1620-1649) : 316, 347, 363.

Andromaque : 32, 182, 253, 295, 296, 299, 304, 322, 423, 572.

Andromède : 169, 217, 253.

Angélique (Angélique Paulet, 1591-1650) : 23, 39, 62, 63, 132, 150, 208, 289, 409, 421, 426, 492.

Angennes (Julie d' Angennes, future Mme de Montausier, 1607-1671) : 28, 62, 63, 347, 350, 367, 475, 477, 619.

Anguien (duc d' Anguien . Voir aussi Enghien) : 9, 18, 24, 47, 50, 54, 96, 99, 156, 161, 162, 171, 172, 173, 178, 302, 316, 353, 364, 384, 385, 477, 618.

Anne d'Autriche (1601-1666) : 25, 49, 54, 202, 206, 207, 381, 397, 495, 570, 607, 618.

Antiloque : 415.

Antoine (Saint Antoine) : 25, 279, 341, 542.

Aonie (L') : 28.

Apelle : 76, 90, 360, 537.

Apennin (L'Apennin ou les Apennins) : 265, 305.

Aphrodite : 192, 270, 327, 372, 380, 404, 411, 500.

Aplanos (devise des Condé) : 426, 470.

Apollon : 11, 28, 72, 115, 137, 139, 140, 143, 150, 154, 156, 159, 169, 176, 177, 192, 196, 197, 199, 208, 209, 210, 230, 321, 327, 333, 341, 356, 375, 376, 380, 416, 417, 418, 423, 429, 432, 433, 435, 447, 453, 471, 478, 481, 482, 489, 491, 492, 493, 495, 515, 516, 517, 542, 559.

Aragonais (Mme) : 75, 534, 535.

Arcture : 433.

Ardennes (Les) : 253, 262, 499, 623.

Arétin (L'Arétin, 1492-1556) : 104, 110, 172, 337, 389, 561.

Argo : 74, 192, 320, 369.

Arioste (L'Arioste, 1474-1533) : 85, 122, 172, 238, 250, 253, 254, 261, 265, 354, 401, 420, 475, 542, 551, 561.

Aristote : 42, 65, 82, 83, 90, 118, 216, 222, 249, 283, 357, 561.

Armand (prince de Conti, 1629-1666) : 24, 33, 35, 469, 484, 485, 486, 541.

Armand (cardinal de Richelieu, 1585-1642) : 138, 192, 298, 299, 300, 302, 303, 305, 491.

Armide : 125, 172, 260, 268, 354, 475, 493.

Arnauld (Isaac Arnauld de Corbeville) : 70, 91, 347, 350, 425, 426, 434, 446, 620, 621.

Arthénice : 28, 29, 62, 425.

Artus de Bretagne (Le roi Arthur) : 70, 285.

Astrée (L'Astrée) : 31, 63, 85, 94, 106, 114, 131, 134, 136, 137, 153, 159, 161, 173, 197, 198, 201, 202, 206, 216, 228, 229, 238, 239, 242, 243, 244, 245, 253, 274, 279, 288, 315, 324, 339, 356, 376, 377, 378, 389, 435, 454, 458, 470, 473, 475, 492, 508, 510, 517, 527, 575.

Atalante : 99, 337.

Athéna : 380, 404, 431, 442, 613.

Atlas : 213, 380, 393.

Atride (L'Atride : Ménélas) : 222.

Atropos : 357, 395, 429.

Atticus secundus : 26, 72, 136, 190, 317, 446.

Attique (L') : 161, 392.

Aubigné (Agrippa d'Aubigné) : 53, 173, 212, 304, 410, 458.

Audebert : 255.

Auguste (empereur romain) : 78, 212, 423, 541.

Aumale (Henri II de Savoie, duc d'Aumale, 1625-1659) : 497.

Aumale (Henri d'Orléans, 1822-1897) : 561.

Aurelio : 400.

Aurore : 76, 78, 102, 111, 121, 126, 141, 143, 169, 170, 174, 201, 215, 232, 236, 237, 246, 256, 284, 310, 312, 338, 358, 379, 418, 419, 435, 453, 473, 478, 483, 519, 536, 544, 552.

Auteuil : 547.

Avaux (Claude de Mesmes, comte d'Avaux, 1595-1650) : 51, 103, 154, 373, 374, 426, 429.

Bacalan (Mme de Bacalan) : 30.

Bacchus : 99, 100, 154, 157, 159, 210, 296, 327, 332, 396, 433, 447, 448, 453, 517, 549.

Bacilly (Bertrand, dit aussi Benigne de Bacilly) : 105, 235, 584.

Balançon (*il dottore Balanzone*) : 400.

Balzac (Guez de Balzac (1597-1654)) : 16, 22, 25, 32, 46, 62, 65, 69, 72, 205, 317, 343, 409, 433, 488, 557, 561, 562, 583, 624.

Bapaume : 60.

Barbarie (La Barbarie : le Maghreb) : 443, 540, 611.

Barbin : 45, 82, 102, 127, 193, 194, 195, 208, 248, 295, 555, 557, 566, 567, 572, 575, 576, 625.

Barce (Barqa ou Barka) : 85, 144, 145, 189, 255, 256, 258.

Barre (La Barre, Marie Barin de la Galissonnière) : 30, 347, 351, 621.

Basché : 551.

Bastille (La) : 25, 28, 187, 270, 285, 425, 467, 578, 618.

Bavière (La) : 257, 355.

Beaufort (duc de Beaufort, 1616-1669) : 55, 57, 154, 189, 397, 467, 469, 495, 496, 497, 521, 619, 620, 624.

Beaulieu : 344.

Beauvais : 112, 347, 350, 352, 536.

Beck (Jean de Beck , 1588-1648) : 436, 444.

Belesbat (Henry Hurault de l'Hospital, sieur de Belesbat) : 189, 207, 347, 350, 483.

Bellone : 194, 297, 301, 303, 304, 442.

Benserade (Isaac de Benserade, 1612 ou 1613-1691) : 11, 15, 23, 30, 45, 46, 69, 74, 75, 112, 113, 115, 116, 126, 127, 175, 178, 198, 207, 226, 227, 232, 242, 278, 282, 287, 323, 327, 329, 381, 425, 487, 488, 489, 502, 540, 557, 562, 580, 620, 621.

Berry (Le) : 58, 332.

Bertaut (Jean, poète, 1552-1611) : 25, 191, 202, 223, 225, 227, 245, 252, 276, 322, 432, 458, 537, 562.

Bertaut, Françoise (Mme de Motteville) : 25, 202, 236, 245, 278, 618.

Bertaut (Melle Madeleine-Eugénie, dite Socratine, sœur de Mme de Motteville) : 8, 22, 63, 64, 115, 128, 133, 134, 173, 189, 243, 279, 280, 281, 312, 414.

Bertrand (Dominique) : 82, 380, 578.

Bétis (Le Bétis : le Guadalquivir) : 296.

Beuvron (Melle de Beuvron) : 132, 271, 521.

Bion de Smyrne : 396, 562, 570.

Birène : 172, 250, 466.

Blanchilde : 254.

Blancmesnil : 55, 620.

Blancs-Manteaux (Les Blancs-Manteaux : couvent) : 481.

Boccace : 76, 78.

Bochart (Samuel, 1599-1667) : 10, 22, 159, 387, 562.

Bocquet (Melle Bocquet) : 75.

Boesset (compositeur de musique baroque, 1587-1643) : 57, 329, 466, 584.

Bohème (La) : 257.

Boileau (Nicolas, 1636-1711) : 41, 196, 197, 206, 259, 261, 262, 287, 288, 295, 304, 539, 544, 545, 550, 562.

Boisrobert (François le Métel de Boisrobert, 1592-1662) : 69, 241, 314, 366, 373, 557, 562, 563.

Boissat (Pierre de Boissat) : 69.

Bontemps (Roger Bontemps, personnage inventé par Sarasin) : 91, 100, 135, 154, 189, 330, 332.

Bordeaux : 12, 30, 32, 34, 58, 60, 61, 105, 111, 140, 469, 506, 516, 517, 518, 519, 521, 528, 579, 621, 622, 623, 624.

Boucherat (Louis) : 33.

Bouhours (Père Dominique Bouhours) : 190, 563.

Bouillon (duc de Bouillon, 1605-1652) : 55, 57, 289, 486.

Bourbon, Melle de, future Mme de Longueville : 8, 23, 24, 25, 26, 92, 133, 140, 147, 148, 159, 165, 172, 183, 197, 227, 290, 291, 292, 293, 294, 302, 307, 309, 351, 490, 491, 505, 528, 568, 576, 618.

Bourbon-l'Archambault et Bourbon-Lancy : 26.

Bourdet (Mme du Bourdet) : 132, 528, 530, 531.

Bouteville (Isabelle-Angélique de Montmorency-Bouteville) : 40, 48, 132, 154, 189, 316, 347, 350, 363, 365, 422, 428, 469, 521, 619.

Bragmardo (Janotus de Bragmardo, personnage rabelaisien) : 74, 173, 320.

Brégis ou Brégy (Charlotte Saumaize de Chazan, comtesse de Brégis, 1619-1693) : 207.

Brest : 49, 60.

Bretons (Les) : 144, 255, 441.

Brézé (Urbain de Maillé-Brézé, 1598-1650) : 54, 302

Brézé (Claire-Clémence de Maillé-Brézé) : 354, 618.

Brienne (Marie-Antoinette) : 308, 309.

Brighella : 400.

Brion (François-Christophe de Lévis-Ventadour, comte de Brion, frère de l'abbé de Meymac et cousin germain du duc d'Enghien) : 346, 347, 350.

Broussel : 55, 620.

Brutus : 326, 333.

Bruxelles : 57, 511, 556, 623.

Bucéphale : 74, 103, 147, 236, 319.

Byzance : 439.

Cadillac : 32.

Caen : 20, 21, 22, 23, 31, 35, 74, 94, 120, 191, 207, 314, 384, 387, 415, 556, 560, 562, 567, 573, 574, 575, 578, 579.

Calanus : 118, 430.

Calepin (Un) : 190, 285.

Calis (Cadix) : 373, 386, 492, 530.

Callimaque : 86, 451.

Callinos : 86.

Calliope : 10, 19, 24, 26, 29, 30, 43, 48, 50, 51, 61, 68, 91, 96, 97, 98, 120, 121, 122, 135, 139, 142, 143, 148, 158, 160, 174, 183, 185, 189, 201, 263, 346, 375, 409, 434, 435, 436, 437, 438, 443, 446, 511, 555, 620.

Calliste : 24, 67, 87, 91, 131, 249, 276, 287, 342, 344, 383, 384, 463, 561.

Callot (Jacques) : 52, 110, 135, 194.

Calprenède (La Calprenède) : 279, 479, 480, 509, 567.

Calvimont (Mme de Calvimont) : 32, 33.

Candale (duc de Candale) : 32, 302, 477, 497.

Cantons (Les Cantons : la Suisse) : 311, 442.

Caravage (Le) : 130.

Caron : voir Charon.

Carthage : 327.

Casal : 302, 426.

Castille (Jean-François) : 35, 120, 121, 363, 415, 419, 430, 433, 578.

Cathos : 151, 153.

Caton : 41, 302, 303, 326, 410.

Catulle : 86, 87, 101, 171, 216, 352, 433, 451, 563.

Caucase (Le) : 439.

Caux (Le pays de Caux, la Normandie) : 21, 140, 493, 494.

Céladon : 106, 128, 197, 201, 202, 245, 376, 378, 527.

Céphale : 102, 103, 236, 237, 246, 418, 453.

Céphise : 322.

Cerbère : 147, 394.

Cérès : 142, 284, 440, 551.

César : 39, 50, 102, 171, 231, 320, 333, 353, 440, 574.

Cévennes (Les) : 544.

Chabot (M. de Chabot) : 308, 512.
Châlons : 31, 623.
Champagne (La) : 60, 365.
Champgrand (Mme de Champgrand) : 478.
Champvallou (M. de Champvallou) : 516.
Chantilly : 11, 23, 24, 29, 30, 32, 37, 38, 48, 63, 91, 92, 120, 121, 122, 133, 136, 140, 141, 142, 143, 146, 147, 150, 157, 159, 160, 161, 173, 188, 189, 290, 292, 308, 346, 347, 351, 352, 364, 365, 366, 367, 427, 469, 475, 476, 477, 478, 479, 481, 483, 507, 511, 617, 618, 621, 623.
Chapelain (Jean, 1595-1674) : 10, 23, 26, 53, 63, 65, 66, 68, 69, 71, 75, 83, 96, 99, 142, 157, 175, 176, 177, 189, 205, 208, 219, 244, 355, 356, 375, 376, 377, 384, 397, 409, 435, 454, 468, 479, 492, 563, 582, 619.
Charenton : 382, 621.
Charite : 12, 57, 101, 416, 446, 476, 502, 503.
Charlemagne : 70, 254, 285, 494.
Charles d'Orléans : 103, 104, 106.
Charles Paris : 38, 462, 467, 469, 621.
Charles 1er d'Angleterre : 621.
Charleval (Jean-Louis Faucon de Ris, sieur de Charleval, 1613-1698) : 8, 10, 23, 25, 28, 40, 67, 102, 108, 109, 111, 114, 129, 136, 171, 175, 189, 199, 200, 202, 207, 222, 239, 240, 313, 314, 315, 327, 334, 341, 402, 403, 406, 509, 528, 564.
Charon : 300, 356, 358, 395.
Chassignet (Jean-Baptiste, 1571-1635), 90.
Châtillon (Gaspard III de Coligny, duc de Châtillon, 1584-1646) : 302.
Châtillon (Gaspard IV de Coligny, duc de Châtillon, 1620-1649, fils du précédent) : Voir Andelot.
Châtillon (Melle de Bouteville, devenue Mme de Châtillon) : 12, 132, 289, 316, 363, 469, 512, 513, 521, 522, 524, 531, 577.
Châtre (Melle de La Châtre) : 132, 462, 490, 499, 528, 529, 530, 624.
Chauveau (Jean-Pierre) : 39, 81, 151, 160, 560, 575, 579.
Chavaroche : 62, 425.
Chavigny (Léon Bouthillier, comte de Chavigny, 1608-1652) : 6, 24, 25, 37, 42, 49, 51, 55, 66, 96, 97, 98, 129, 138, 142, 144, 150, 166, 167, 168, 169, 189, 192, 197, 199, 211, 212, 213, 214, 217, 244, 247, 249, 253, 261, 283, 284, 296, 298, 305, 308, 313, 330, 331, 368, 617, 618.
Chénier (André, 1762-1794) : 183, 184, 564.
Chevreuse (Marie Aimée de Rohan, duchesse de Chevreuse, 1600-1679) : 496, 497.
Chevreuse (Melle de Chevreuse, fille de la précédente) : 58, 308, 622, 623.
Chicanous (Les), personnages rabelaisiens : 551.
Chimène : 315, 482.
Chloris : 7, 40, 89, 104, 105, 114, 131, 134, 136, 155, 173, 188, 242, 243, 248, 308, 309, 314, 315, 339, 346, 349, 352, 377, 378, 379, 389, 403, 404, 409, 415, 435, 465, 473, 485.
Choisy (Mme de Choisy) : 92, 155, 347, 349, 350, 365, 367.
Christine de Suède : 65, 244.
Chrysale (personnage des *Femmes savantes*) : 183
Chrysante : 492.
Cicéron : 41, 42, 60, 72, 90, 118, 161, 169, 196, 317, 564.
Ciconiens (Les Ciconiens ou Kikones) : 396.
Circène (personnage de *L'Astrée*) : 206, 339.
Clélie : 30, 31, 34, 35, 63, 64, 127, 153, 211, 382, 409, 436, 454, 573.
Clément (maître Clément, Clément Marot) : voir Marot.
Cléodore (pseudonyme galant de Melle Le Gendre) : 12, 76, 11, 536.
Cléon : 40, 90, 105, 129, 131, 136, 167, 173, 189, 239, 243, 327, 356, 358, 359, 360, 522.
Clermont (Mme de Clermont-d'Entragues) : 208, 209, 622.
Clermont (Françoise-Louise de Clermont, fille de la précédente) : 208, 315.

Clopin (le boîteux, nom de valet burlesque) : 319

Clorinde : 85, 131, 134, 172, 189, 207, 270, 271, 272, 273, 274.

Cocyte (Le) : 298, 300, 301, 393.

Coligny (Gaspard IV de Coligny). Voir aussi Andelot et Châtillon : 17, 40, 130, 132, 200, 309, 316, 363, 422, 428, 507.

Colletet (Guillaume, 1598-1659) : 69, 101, 107, 111, 159, 200, 244, 376, 488, 559, 564.

Colleville : 21, 28, 620.

Colomb (Christophe, 1451-1506) : 295, 296.

Comus : 5, 153, 154, 189, 249.

Condé : (La princesse de Condé) : 3, 11, 18, 19, 23, 24, 29, 31, 58, 91, 97, 121, 122, 123, 132, 140, 156, 157, 161, 181, 189, 287, 293, 347, 351, 426, 469, 474, 475, 477, 478, 617, 618, 621, 622.

Condé (Louis II de Bourbon-Condé, le grand Condé, 1621-1686, fils de la précédente) : 3, 24, 28, 29, 31, 32, 37, 39, 50, 51, 54, 55, 57, 58, 59, 84, 97, 98, 135, 138, 177, 187, 189, 204, 206, 289, 290, 302, 309, 310, 315, 316, 345, 346, 347, 351, 352, 354, 355, 363, 367, 375, 384, 385, 386, 387, 426, 427, 434, 435, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 464, 466, 470, 472, 475, 477, 478, 479, 485, 494, 495, 496, 498, 506, 511, 514, 518, 521, 529, 561, 582, 619, 620, 621, 623, 624, 625.

Conrart (Valentin, 1603-1675) : 2, 10, 14, 21, 23, 29, 39, 40, 63, 64, 68, 69, 70, 74, 75, 81, 104, 136, 154, 175, 188, 194, 200, 208, 209, 236, 237, 238, 244, 245, 246, 247, 279, 280, 281, 282, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 308, 309, 313, 317, 318, 319, 320, 321, 334, 335, 336, 338, 339, 340, 341, 344, 346, 348, 349, 350, 351, 352, 363, 364, 366, 380, 381, 382, 383, 389, 391, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 406, 407, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 427, 428, 429, 430, 432, 433, 434, 447, 448, 451, 452, 453, 454, 462, 464, 465, 466, 467, 468, 481, 482, 483, 492, 493, 494, 499, 500, 501, 502, 506, 508, 509, 510, 513, 527, 528, 534, 539, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 558, 564, 567, 576.

Constantin : 439, 440.

Conti (Armand de Bourbon, prince de Conti, 1629-1666) : 2, 11, 15, 24, 26, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 43, 51, 54, 55, 56, 57, 58, 61, 74, 78, 102, 187, 204, 211, 302, 316, 365, 426, 454, 462, 464, 465, 468, 469, 475, 477, 483, 484, 485, 486, 494, 495, 498, 506, 511, 515, 516, 518, 519, 521, 528, 529, 538, 539, 541, 542, 557, 621, 622, 623, 624, 625.

Conti (princesse de Conti, femme du précédent. Voir aussi Martinozzi) : 562, 564.

Corbeil : 133, 466.

Corbie : 97, 211, 298, 331, 617.

Corinthe : 435, 498, 514, 619.

Coriolan : 106, 509, 560, 564, 574.

Corneille (Pierre, 1606-1684) : 74, 112, 113, 116, 175, 261, 278, 283, 332, 333, 354, 381, 479, 480, 481, 487, 492, 509, 557, 564, 565, 617.

Cosnac (Daniel de Cosnac, 1628-1708) : 15, 17, 21, 32, 33, 34, 538, 557, 565, 624.

Cotin (Abbé Cotin) : 62, 111, 198, 219, 236, 565, 617.

Coulanges (Mme de Coulanges) : 183, 402, 489.

Coulommiers : 29, 59, 140, 142, 147, 150, 189, 469, 470, 471, 472, 473, 621.

Courbé, Augustin : 15, 16, 17, 44, 66, 75, 88, 106, 194, 213, 222, 224, 230, 232, 234, 237, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 253, 265, 267, 288, 311, 317, 322, 324, 332, 333, 334, 338, 340, 341, 353, 375, 380, 389, 397, 402, 403, 433, 434, 451, 459, 461, 469, 475, 481, 487, 493, 495, 502, 505, 510, 516, 555, 557, 562, 563, 564, 565, 566, 569, 571, 573, 575, 576, 625.

Cours (Le) : 149, 270, 283, 310, 483, 521.

Cousson (Agnès) : 49, 579.

Cravate (un) : 460, 514, 547, 612.

Créqui (marquis de Créqui (1575-1638)) : 54, 302.

Croissy (comte de Croisy) : 350.

Cromwell : 55, 621.

Cupidon : 5, 19, 102, 113, 129, 130, 131, 138, 152, 154, 178, 200, 223, 230, 240, 278, 282, 336, 353, 405, 410, 411, 412, 414, 419, 420, 422, 452, 455, 456, 457, 463, 464, 475, 495, 500, 502, 503, 505, 506, 527.
Cyclope (Le) : 517, 546.
Cydippe : 338.
Cyparisse : 169, 356.
Cypre (Chypre) : 372, 411, 500.
Cypris, Cyprine (Vénus) : 132, 221, 360, 372, 411, 445, 447, 448, 464, 500.
Cyrène : 516, 517, 518.
Cyrus (Le grand Cyrus) : 16, 75, 76, 85, 106, 127, 492, 498, 509, 533, 535, 565 573, 622.
Cythère : 77.
Damon : 10, 87, 89, 94, 100, 129, 130, 131, 136, 174, 177, 182, 184, 197, 200, 211, 239, 244, 375, 377, 380, 454, 457, 458, 459.
Danois (Le) : 53, 85, 144, 215, 259, 260, 262, 263, 264.
Danube (Le) : 265.
Daphné : 169, 192, 201, 246, 327, 356.
Daphnis : 94, 95, 137, 141, 143, 144, 145, 146, 149, 157, 159, 163, 170, 174, 175, 176, 185, 189, 192, 199, 209, 239, 244, 245, 246, 247, 275, 335, 340, 344, 356, 371, 396, 446, 478, 568.
Dédale : 191, 246, 458.
Déjanire : 327.
Dejotarus : 514.
Delille (Jacques, 1738-1813) : 183, 184, 565, 576.
Denis (Delphine) : 49, 75, 151, 574, 579.
Descartes (René, 1596-1650) : 26, 65, 565.
Desmarets (Roland) : 27, 29, 69, 121, 122, 565.
Desmarets de Saint-Sorlin, Jean, frère du précédent : 210, 228.
Desportes (Philippe, 1546-1606) : 94, 112, 223, 244, 432.
Desurlis (Catherine des Urlis, actrice de la troupe du Marais) : 400.
Deucalion (fils de Prométhée) : 210, 482, 502.
Diane : 177, 209, 216, 352, 376, 476, 478, 546, 575.
Didon : 49, 87, 170, 216, 259, 260, 327.
Dive (La) : 164, 443.
Döblin : 52.
Doneville (M. de Doneville) : 75, 535.
Dryades (Les) : 392.
Du Bellay : 103, 107, 138, 196, 223, 236, 261, 290, 377, 565.
Du Cange (Charles du Fresne, sieur du Cange, 1610-1688) : 65.
Dulot : 13, 24, 26, 33, 47, 48, 67, 69, 77, 78, 79, 83, 86, 135, 139, 146, 147, 153, 154, 155, 161, 163, 165, 170, 189, 262, 265, 295, 317, 325, 445, 477, 486, 488, 539, 540, 541, 542, 543, 545, 548, 549, 550, 551, 553, 554, 618, 619, 625.
Du Mont (Catherine du Mont) : 21.
Dunkerque : 10, 18, 24, 29, 43, 50, 51, 52, 60, 96, 97, 98, 160, 171, 174, 294, 353, 354, 355, 384, 385, 438, 441, 555, 617, 619, 621.
Dunois : 397.
Du Parc (Marquise-Thérèse de Gorla, Melle Du Parc) : 30, 32.
Du Plessis-Bellière (Mme du Plessis-Bellière) : 63, 75, 77, 147, 409, 539, 540, 624.
Dupuy (Pierre et Jacques) : 3, 26, 64, 65, 66, 68, 175, 344, 558.
Durier (La) : 30, 438.
Ecossais (Les) : 242, 441.
Eden : 42, 99, 143, 129, 157, 158, 159, 160, 199, 219, 233, 238, 391, 392, 580.
Egon : 246.
Elbe (L') : 257.

Elbeuf (Charles II de Lorraine, duc d'Elbeuf, 1596-1657) : 11, 29, 55, 56, 105, 154, 162, 179, 189, 308, 462, 472.

Elysée (Champs) : 104, 415, 493.

Enée : 54, 87, 170, 212, 216, 259, 262, 264, 301, 304, 325, 327, 343, 393, 441.

Enghien (duc d'Enghien. Voir aussi Anguien) : 24, 39, 51, 97, 99, 102, 160, 287, 293, 294, 295, 302, 309, 315, 341, 342, 344, 345, 346, 347, 351, 353, 354, 363, 364, 365, 366, 367, 374, 384, 427, 469, 480, 618, 619.

Enoc (Hénoch) : 104, 134, 190, 336, 337.

Eole : 386.

Epernon (duc d'Epernon) : 32, 56, 58, 302, 477, 496, 621, 622.

Epictète : 415.

Epicure : 27, 66, 119, 128, 129, 199, 201, 332, 557, 566, 582.

Erèbe (L') : 300, 393.

Eridan (L') : 265.

Eros : 123, 129, 130, 376, 529, 531, 582.

Espagne (L') : 27, 31, 51, 52, 55, 58, 61, 100, 135, 154, 189, 193, 211, 212, 219, 265, 295, 298, 302, 303, 305, 312, 329, 330, 331, 332, 335, 367, 377, 384, 387, 411, 441, 494, 496, 514, 577, 615, 617, 620, 622.

Espinay (François d' Espinay, marquis de Saint-Luc) : 207.

Esprit (Jacques, 1611-1677) : 74, 115, 116, 373, 487, 513.

Eudon : 255.

Euphrate (L') : 199.

Europe : 5, 52, 53, 65, 71, 108, 110, 138, 142, 166, 167, 194, 216, 222, 257, 298, 314, 387, 609.

Eurydice : 95, 131, 146, 326, 358, 391, 392, 393, 394, 395, 396.

Euterpe : 47, 99, 133, 154, 189, 209, 210.

Evandre : 170, 265.

Eve : 109, 129, 131, 146, 171, 337, 402, 403.

Falérine : 475.

Faret : 20, 69, 566.

Fauconnier (Jean Le Fauconnier) : 21, 23.

Fay (Melle du Fay) : 347.

Festugière(Paul) : 2, 15, 16, 17, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 33, 34, 35, 37, 43, 44, 47, 51, 52, 53, 55, 59, 61, 64, 65, 66, 68, 71, 72, 83, 111, 113, 121, 122, 153, 160, 208, 212, 278, 294, 295, 317, 329, 330, 359, 373, 434, 436, 451, 458, 485, 489, 525, 557.

Fiesque : Charles-Léon, comte de Fiesque : 10, 18, 23, 24, 26, 28, 38, 51, 53, 54, 70, 82, 91, 136, 149, 150, 154, 164, 165, 172, 176, 178, 189, 205, 308, 315, 397, 401, 619, 620.

Flamands (Les) : 374, 440, 514, 614.

Flandre (La) : 312, 470, 624.

Fleury (M. Fleury) : 45, 625.

Flore : 352, 357, 358, 528, 529.

Florence : 111.

Flotte (M. Flotte) : 205.

Forges (Fontaine de Forges) : 10, 19, 81, 116, 117, 147, 149, 158, 164, 175, 189, 380, 381, 382.

Fortunées (îles) : 352, 493.

Fouquet (Nicolas, 1615-1680) : 63, 77, 539, 543, 624.

France : 21, 24, 25, 26, 28, 31, 42, 49, 50, 51, 53, 54, 55, 58, 61, 62, 64, 65, 68, 71, 85, 87, 96, 99, 105, 107, 111, 112, 115, 135, 150, 151, 152, 175, 193, 201, 212, 213, 223, 228, 239, 246, 262, 289, 291, 297, 298, 300, 301, 302, 303, 305, 309, 314, 315, 318, 319, 321, 333, 340, 345, 346, 354, 373, 381, 382, 384, 387, 391, 397, 398, 399, 404, 417, 424, 425, 427, 435, 442, 444, 445, 449, 497, 505, 506, 539, 541, 542, 543, 548, 563, 564, 571, 572, 573, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 617, 619, 620.

Francus : 54, 301, 422.

Frapart (Frère Frapart) : 12, 67, 104, 136, 173, 337, 505.
Frénicle (Nicolas) : 87, 244, 284, 566.
Fribourg : 51, 138, 341, 346, 351, 353, 441, 619.
Frise (La) : 144, 254, 256.
Frisons (Les) : 84, 85, 254, 255, 256.
Fronde : 2, 3, 18, 29, 32, 38, 43, 44, 49, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 61, 69, 74, 77, 102, 105, 110, 136, 154, 179, 187, 189, 212, 295, 350, 351, 459, 462, 464, 465, 466, 467, 469, 472, 475, 480, 481, 482, 484, 485, 486, 487, 495, 496, 498, 499, 539, 541, 544, 556, 565, 579, 620, 621, 622, 623, 624.
Fuensaldagne (comte de Fuensaldagne) : 514.
Fukui (Yoshio) : 108, 133, 151, 152, 174, 194, 219, 227, 233, 241, 243, 248, 249, 275, 279, 288, 322, 323, 360, 366, 409, 432, 451, 454, 459, 508, 539, 580.
Furetière (Antoine, 1619-1688) : 37, 44, 87, 113, 128, 195, 210, 237, 241, 249, 270, 287, 312, 331, 334, 342, 350, 361, 377, 381, 389, 399, 446, 461, 465, 481, 482, 499, 500, 509, 515, 534, 539, 547, 559, 566, 611, 613, 614, 615.
Gaïa : 193, 444.
Galapian (Mme de Galapian) : 111, 132, 529, 530.
Galatée : 368, 426, 517.
Galilée (1564-1642) : 65, 546.
Galissonnière (Marie Barin de la Galissonnière. Voir La Barre.)
Ganymède : 216, 217.
Gargilius (personnage du *Bellum parasiticum*) : 72.
Garonne (La) : 144, 164, 385, 516, 517, 530.
Gassendi (Pierre Gassendi, 1592-1655) : 26, 27, 65, 66.
Gaston d'Orléans : 58, 97, 115, 211, 212, 342, 426, 617, 619, 623, 624.
Gauffecour (Melle de Gauffecour) : 132, 490, 500.
Gênes : 178, 190, 270, 297, 397.
Genève (La) : 54, 67, 109, 111, 131, 171, 199, 222, 254, 337, 387, 402.
Génetiot (Alain) : 15, 21, 37, 39, 45, 46, 47, 48, 62, 64, 68, 70, 71, 75, 93, 110, 114, 124, 127, 128, 151, 153, 161, 191, 193, 197, 210, 221, 223, 225, 226, 227, 228, 229, 279, 295, 355, 359, 363, 384, 386, 434, 435, 487, 510, 528, 580.
George (Père George) : 334.
Germaines (Les) : 255, 297.
Germanicus : 365, 426, 427.
Germanie (La) : 442.
Gètes (Les) : 392.
Gildipe (personnage de *La Jérusalem délivrée* du Tasse et de *Rollon conquérant*) : 81, 85, 131, 134, 135, 169, 170, 172, 189, 253, 257, 258, 259, 260, 261, 262.
Gillette (La reine Gillette) : 308, 310.
Giry (Louis Giry, académicien) : 69
Gismond (personnage de *Rollon conquérant*) : 255.
Godeau (Antoine Godeau, 1605-1672) : 62, 69, 219, 223, 486.
Goizel (M. Goizel, astrologue) : 467.
Gombauld (Jean Ogier de Gombauld, 1576-1666, poète, académicien) : 69, 194.
Gomberville (Marin Le Roy de Gomberville, 1600-1674, poète, écrivain, académicien) : 69, 502, 566.
Gondi (Jean-François Paul de Gondi, futur cardinal de Retz. Voir aussi Retz) : 23, 26, 37, 55, 56, 375, 397, 435, 514.
Gonzagues (Marie-Louise Gonzagues de Nevers, reine de Pologne) : 426
Gonzagues (Catherine de Gonzagues de Nevers, mère du duc de Longueville) : 469.
Goulu (pseudonyme de Pierre de Montmaur) : 9, 26, 72, 73, 74, 113, 116, 135, 146, 147, 154, 172, 173, 179, 182, 183, 189, 192, 317, 318, 321, 398, 566.
Grâces (Les) : 268, 358, 419, 476, 502.
Gramont (maréchal de Gramont, comte de Guiche) : 29, 57, 70, 425, 464, 465, 466, 467, 621.

Grenade : 280, 425.
Grenelle : 540, 541, 544.
Grenoble : 25, 49, 205, 247, 618.
Grotius (Hugo) : 65, 175, 368, 370, 566.
Grotto (Luigi Grotto, poète italien, 1541-1585) : 423.
Guarini (Giovanni Battista, 1538-1612) : 94, 201, 244, 368, 566.
Guébriant (Jean-Baptiste Budes, comte de Guébriant, 1602-1643) : 302.
Guelphe : 255.
Guenaut (François , médecin de Paris) : 206.
Guiche (Comte de Guiche. Voir aussi Gramont) : 56, 57, 70, 130, 425, 464, 621.
Guillaume le conquérant : 53.
Guilleragues (Gabriel Joseph de Lavergne, comte de Guilleragues, 1628-1685) : 34, 127, 566.
Guyenne (La) : 32, 58, 60, 61, 187, 302, 496, 515, 521, 537, 557, 561, 622, 623, 624.
Guyet (Français) : 65.
Gymnosophistes (Les) : 118, 146, 430.
Habert (Germain Habert, poète, académicien, 1615-1654) : 69, 72, 409, 446, 459.
Habsbourg (Les) : 51, 500.
Hallier (François de l'Hôpital, comte du Hallier, 1587-1660) : 302.
Harcourt (Henri de Lorraine, comte d'Harcourt, 1602-1666, frère de Charles II d'Elbeuf) : 54, 302, 426, 468.
Harcourt (François, comte d'Harcourt, fils de M. d'Elbeuf) : 462.
Harcourt (Gilonne d'Harcourt, marquise de Piennes) : 308, 600.
Harpagon : 183.
Harpe (rue de la Harpe) : 65.
Harvey (William, médecin, 1578-1657) : 65.
Havre (Le) : 31, 60, 491, 621, 622.
Hèbre (L') : 265, 304, 392, 396.
Hector : 29, 416, 423, 301, 514.
Hélène : 113, 139, 212, 222, 363, 380, 404, 452.
Henri II de Bourbon-Condé, époux de la princesse de Condé : 384, 470, 617, 619.
Henri II de Montmorency, frère de la princesse de Condé : 469, 617.
Henri II d'Orléans, duc de Longueville (Voir aussi Longueville) : 302.
Henri III : 195, 302, 311, 347, 376, 484.
Henri IV : 62, 149, 200, 206, 288, 302, 316, 342, 347, 366, 367, 390, 401, 462, 470, 471, 496, 619.
Henriette-Marie de France (femme de Charles 1^{er} d'Angleterre) : 55.
Hensius Daniel : 566.
Hercule : 50, 90, 98, 300, 302, 327, 337, 338, 354, 358, 385, 386, 410, 442, 444.
Hermanville-sur-mer : 2, 21, 28, 35, 96, 196, 314, 369, 620.
Hermès : 137, 192, 236, 246, 453, 498.
Herty (Le Herty, fou des Petites-Maisons) : 79, 135, 189, 486, 487, 488, 540, 542, 550.
Hésiode : 244, 305, 435, 436, 567.
Hespérides (jardin des Hespérides) : 337, 338, 386, 404.
Hespérie (L') : 178, 211, 212, 376, 377, 386.
Hibernie (L') : 442.
Hippocras : 317.
Hippocrène (source) : 41, 144, 164, 196, 197, 213, 221, 418, 430.
Hippolyte (personnage de Jean Racine) : 182, 452, 455, 457, 458.
Hippomène : 169, 337.
Hollande : 57, 59.
Homère : 72, 97, 113, 125, 140, 169, 170, 188, 222, 303, 344, 404, 415, 436, 544, 545, 567.
Horace : 66, 72, 90, 96, 118, 166, 169, 171, 195, 197, 213, 217, 244, 247, 359, 386, 434, 438, 550, 567.

Houdancourt (Philippe, comte de la Mothe-Houdancourt, 1605-1657) : 302.
Hubaud : 255, 256.
Hugo (Victor, 1802, 1885) : 15, 53, 60, 185, 567.
Huet (Pierre-Daniel Huet, 1630-1721) : 22, 65, 567.
Hunaudaye (La Hunaudaye) : 425.
Ibère (L') : 386.
Icare : 148, 149, 189, 191, 528.
Ile-Adam (L') : 45, 187.
Ilion : 113, 222, 299, 452, 481.
Indes (Les) : 295, 296, 386, 403, 404, 568.
Indiens (Les) : 296, 359, 370, 409, 430, 478.
Iris : 131, 278, 327, 334, 335, 376.
Isidore de Séville : 140, 516.
Ismène : 200.
Isménie : 131, 200, 201.
Ixion : 113, 125, 138, 189, 229, 271, 325, 394, 406.
Jacob (Louis Jacob, 1608-1670) : 65.
Jansen (Cornélius) : 67, 287, 325, 567, 618.
Japon (Le) : 144, 214.
Jason : 74, 192, 369, 404.
Jeanne (personnage populaire) : 104, 133, 162, 531.
Job : 4, 30, 74, 115, 116, 171, 231, 487, 488, 620.
Jobelins (Les) : 74, 75, 115, 116, 135, 487, 489, 620, 621.
Jodelet (comédien français 1586-1660) : 24, 128, 176, 206, 401, 402, 510.
Jolivet : 343.
Josaphat (Vallée de Josaphat) : 100, 330.
Juan (Dom Juan, personnage de Molière) : 129, 183, 243, 510, 570.
Julie (Julie d'Angennes, fille de la marquise de Rambouillet, future Mme de Montausier. Voir Angennes)
Jupiter : 28, 50, 181, 246, 327, 354, 413, 414, 418, 432, 437, 442, 482, 540.
Juvenel de Carlancas : 35.
Labé (Louise) : 127, 323, 325, 567.
La Bruyère (Jean de La Bruyère, 1645-1696) : 16, 72, 183, 204, 567.
Lachésis : 356.
La Coste (Melle de La Coste) : 309.
La Coste-Monbrun (M. de La Coste-Monbrun) : 425
Ladislav VII : 426.
La Fayette (Mme de La Fayette) : 75, 349, 376, 469.
La Fontaine (Jean de La Fontaine, 1621-1695) : 69, 72, 117, 129, 180, 181, 182, 187, 198, 202, 209, 230, 240, 263, 280, 291, 308, 320, 333, 334, 337, 409, 413, 414, 427, 429, 432, 434, 475, 531, 566, 568, 579, 580, 581.
Lagneau (médecin conseiller du roi, 1590-1660) : 467
Lalane (Pierre de Lalane, poète et officier) : 26, 90, 175, 176, 177, 198, 239, 244, 356, 376, 568, 619.
Lamartine (Alphonse de Lamartine, 1790-1869) : 184, 265, 568.
Lambert (Michel, compositeur, 1610-1696) : 6, 18, 105, 143, 159, 162, 225, 233, 569, 584.
Lamech : 336.
La Monnoye (M. de La Monnoye) : 45, 402, 403, 561.
La Mothe le Vayer (François de La Mothe le Vayer, 1588-1672) : 65.
La Moussaye (François Goyon de Matignon, marquis de la Moussaye) : 31, 316, 367, 426, 514, 622.
Lapon (Le) : 144, 215.
La Rochefoucauld (François, duc de la Rochefoucauld, 1613-1680): 19, 32, 38, 55, 57, 82, 469, 486, 495, 521, 525, 527, 568, 621, 622, 623, 624.

La Roche Guyon (Henri du Plessis, comte de la Roche-Guyon) : 512.
Lathuillère (Roger) : 17, 45, 99, 151, 163, 188, 270, 481, 581.
Laure : 133.
Laval (Guy de Montmorency-Laval, fils de la marquise de Sablé) : 293, 294.
La Vergne (M. de La Vergne, père de Mme de La Fayette) : 349.
La Vergne (Melle de La Vergne, future Mme de La Fayette) : 376, 567.
Le Gendre (Melle Le Gendre) : 536.
Lenclos (Ninon de Lenclos) : 23, 35, 63, 153, 211, 281, 287, 403, 511, 568.
Lens : 10, 19, 24, 43, 50, 51, 55, 76, 96, 97, 120, 189, 434, 435, 436, 439, 440, 444, 555.
Léopold-Guillaume de Habsbourg (1614-1662. Voir aussi Lupold) : 31, 58, 59, 440, 498, 499, 500, 511, 514, 622, 623.
Léthé (Le) : 190, 326, 359.
Limousin (Le) : 58.
Liscas : 257.
Livet (Charles-Louis) : 16, 46, 69, 75, 153, 568, 571, 573, 574, 580.
Longueville (henri d'Orléans, duc de Longueville, 1595-1663) : 29, 32, 54, 56, 58, 290, 302, 307, 381, 467, 468, 483, 485, 495, 500, 511, 618, 620, 623.
Longueville (duchesse de Longueville, épouse du précédent) : 2, 8, 9, 10, 11, 12, 21, 23, 24, 25, 29, 30, 31, 32, 38, 43, 44, 45, 47, 48, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 63, 64, 67, 68, 74, 75, 88, 91, 92, 93, 101, 102, 105, 106, 108, 110, 112, 115, 120, 127, 129, 130, 132, 133, 135, 136, 137, 146, 147, 154, 155, 162, 171, 178, 182, 183, 189, 197, 200, 204, 227, 231, 236, 253, 275, 281, 282, 290, 292, 302, 308, 309, 315, 316, 346, 347, 348, 350, 351, 352, 353, 355, 363, 366, 367, 373, 391, 407, 426, 451, 459, 462, 463, 464, 469, 474, 475, 477, 478, 483, 484, 485, 489, 490, 491, 493, 495, 496, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 505, 506, 508, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 518, 521, 522, 525, 527, 528, 530, 531, 537, 556, 565, 568, 576, 619, 620, 621, 622, 623, 624.
Lope de Vega : 424.
Lotophages (Les) : 125, 192.
Louis XIII : 5, 23, 25, 49, 50, 53, 54, 62, 65, 84, 108, 110, 166, 189, 191, 193, 202, 205, 295, 298, 299, 300, 301, 302, 305, 308, 314, 342, 366, 381, 495, 617, 618.
Louis XIV : 31, 49, 54, 58, 206, 224, 242, 367, 381, 415, 435, 495, 512, 530, 557, 576, 582, 617, 618, 623, 624.
Louvre (Le) : 30, 33, 55, 58, 81, 350, 543, 621.
Lubec : 337.
Lubin : 110, 172, 173, 195, 577.
Lucidor : 118, 195, 197, 198.
Lucrece : 66, 73, 128, 169, 199, 201, 221, 413, 456, 458, 568.
Lupold : 135, 440, 443, 444, 445.
Lusignan (Mme de Lusignan) : 132, 529, 530.
Lutèce : 149, 426.
Luxembourg (Le duché du Luxembourg) : 444.
Luxembourg (Le jardin du Luxembourg) : 149, 270.
Lycéris : 246.
Lycidas : 94, 177, 178, 202, 244, 375, 376, 377, 378, 379, 380.
Lyon : 1, 16, 23, 32, 83, 90, 107, 205, 525, 556, 565, 571, 572, 573, 576, 618.
Lysante : 207.
Lysis : 492, 571.
Machaut (Guillaume de Machaut, 1300-1377) : 103, 106, 119, 569.
Madelon : 151, 153.
Madrid : 115, 140, 170, 174, 246, 399, 563.
Maëstricht : 514.
Magdebourg : 52.
Mahom (Mahomet) : 104, 493.

Mainard (François Mainard, poète et académicien, 1582-1646) : 69.

Malleville (Claude de Malleville, poète) : 62, 69, 72, 233, 317, 569.

Malherbe (François de Malherbe, 1555-1628) : 18, 21, 22, 51, 62, 76, 87, 90, 96, 97, 113, 174, 175, 177, 192, 200, 201, 211, 216, 227, 231, 246, 249, 287, 288, 324, 355, 356, 358, 360, 375, 377, 384, 389, 432, 434, 438, 454, 458, 471, 525, 534, 543, 560, 569.

Malorix : 255, 256.

Mambrin : 547.

Manfrède : 83, 84, 85, 135, 139, 170, 189, 253, 254, 255, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 265, 297, 445, 554.

Manlius : 87.

Mante : 343.

Mantoue : 170, 190.

Marais (Le) : 24, 33, 62, 63, 149, 245, 341, 400, 401, 411, 426, 430, 491, 509, 535, 617.

Maravédis : 494.

Marcillac (Le prince de Marcillac, futur duc de La Rochefoucauld) : 38, 55, 57, 59, 469, 495, 498, 500, 621.

Marcoussis : 622.

Marène (Melle de Marène) : 132, 528, 529, 530.

Margot : 116, 133, 333.

Marigny (Jacques Carpentier de Marigny, poète, 1615-1670) : 26, 56, 105, 462, 486, 539.

Marinette : 38, 400.

Marino (Giambattista Marino, poète, 1569-1625) : 83, 391, 411, 569.

Mario : 38, 400.

Marion (Marion Delorme) : 308.

Maron (ville de Meurthe et Moselle) : 397.

Marot (Clément Marot, 1496-1544) : 39, 70, 73, 87, 90, 101, 103, 104, 106, 107, 121, 151, 161, 164, 165, 173, 195, 249, 312, 317, 318, 325, 326, 336, 342, 352, 387, 391, 398, 399, 400, 428, 447, 459, 480, 501, 502, 505, 569.

Marquisio : 34.

Mars : 5, 10, 24, 39, 50, 59, 61, 99, 102, 138, 188, 193, 194, 221, 246, 257, 298, 301, 302, 304, 327, 329, 353, 374, 385, 386, 409, 412, 417, 425, 442, 445, 460, 476, 477, 495, 496, 544, 550.

Martial : 101.

Martin (prénom populaire) : 116, 333, 507.

Martinozzi (Anne-Marie Martinozzi) : 32, 33, 56, 564, 624.

Mausole : 421.

Mazarin (cardinal Mazarin, 1602-1661) : 3, 25, 28, 29, 31, 32, 33, 34, 49, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 74, 105, 107, 154, 179, 189, 190, 239, 313, 336, 397, 462, 464, 466, 468, 480, 495, 496, 497, 501, 505, 511, 558, 562, 564, 569, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624.

Médée : 404.

Mégère : 303.

Melchisédec : 337.

Méliante (pseudonyme galant de M. de Doneville) : 12, 136, 535.

Melphas : 255.

Ménage (Gilles Ménage, 1613-1692) : 2, 16, 19, 23, 26, 27, 28, 29, 33, 35, 41, 43, 44, 45, 64, 65, 66, 68, 71, 72, 73, 120, 153, 175, 176, 177, 178, 187, 216, 244, 317, 320, 332, 356, 369, 371, 375, 376, 377, 403, 415, 416, 423, 453, 454, 458, 459, 465, 492, 556, 557, 559, 569, 582, 614, 619, 620, 625.

Ménalcas : 209, 396.

Ménalque : 177, 244, 375.

Merci (La Merci, couvent) : 410, 481.

Mercure : 159, 342, 540, 566.

Mersenne (Marin Mersenne, 1588-1648) : 65.

Metz : 347, 366, 367, 495.

Meulan : 343.
Meuse (La) : 262.
Meymac (Anne de Lévis-Ventadour, abbé de Meymac) : 293, 316, 346, 347, 364.
Mézières (Marie de Mézières) : 208, 209.
Mézières-en Drouais (propriété de la famille de Clermont-d'Entragues) : 140, 208.
Méziriac (Claude-Gaspard Bachet de Méziriac, mathématicien, poète, traducteur, académicien, 1581-1638.) : 69.
Michelette : 516.
Mimnerme : 86.
Miossans (César-Phébus, comte de Miossans, maréchal d'Albret) : 511.
Mislas : 255.
Molière (Jean-Baptiste Poquelin, 1622-1673): 15, 21, 32, 34, 73, 129, 151, 152, 153, 180, 182, 183, 187, 198, 204, 243, 288, 400, 401, 464, 486, 508, 510, 560, 563, 569, 570, 624.
Molinguins (habitants de Molinghem, commune du Pas de Calais) : 138, 166, 499, 514, 614.
Momus : 5, 103, 153, 154, 189, 210, 236, 249, 614.
Mondory : 24, 283, 618.
Montaigne : 41, 417, 570, 579.
Montataire (Louis II de Madaillan Lesparre, sieur de Montataire) : 364, 366.
Montausier (M. de Montausier) : 10, 18, 24, 43, 50, 62, 74, 97, 154, 346, 350, 353, 384, 385, 387, 425, 426, 478, 480, 514, 555, 619.
Montereuil (Jean de Montereuil) : 29.
Montereuil (Mathieu de Montereuil, frère du précédent) : 35.
Montmaur (Pierre de Montmaur) : 4, 26, 43, 69, 71, 72, 73, 74, 179, 317, 318, 319, 320, 321, 573.
Montmélian : 25, 247, 618.
Montmorency (Charlotte-Marguerite de Montmorency, princesse de Condé, 1594-1650) : 316, 469, 470, 471, 617.
Montreuil-Bellay : 32.
Moret : 512.
Morin (Le) : 18, 164, 188, 470.
Motteville (M. de Motteville) : 22, 25, 236, 618.
Motteville (Mme de Motteville) : 25, 30, 37, 54, 102, 105, 132, 133, 195, 202, 232, 236, 237, 238, 240, 242, 245, 249, 267, 270, 278, 279, 280, 312, 363, 382, 483, 570, 618.
Mouchy (M. de Mouchy) : 103, 165, 374.
Mouton (M. de Mouton) : 113, 116, 117, 149, 154, 189, 211, 333.
Mouzon : 499, 622.
Munster (Münster) : 51, 351, 373, 391, 399.
Musset (Alfred de Musset, 1810-1857) : 185, 435, 570.
Myrtil : 10, 94, 95, 96, 143, 144, 145, 146, 148, 150, 157, 158, 175, 189, 215, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 386.
Naples : 63, 295, 297, 620.
Narcisse : 169, 216, 233, 269, 322, 424.
Naudé (Gabriel Naudé, bibliothécaire, érudit, 1600-1653) : 65.
Nédélec (Claudine Nédélec) : 49, 66, 71, 72, 73, 81, 154, 197, 464, 581.
Nemours (duc de Nemours, 1624-1652) : 363, 469, 497, 512, 521, 522, 570, 624.
Nepos (Cornélius Nepos) : 27, 72.
Neptune : 51, 212, 296, 298, 300, 327, 370, 373, 385, 386, 391, 476, 546.
Nérée : 368, 370, 386.
Néron : 255.
Nestor : 415.
Neufgermain (Louis de Neufgermain, poète, 1574-1662) : 101, 121, 175, 178, 179, 209, 210, 429, 570.
Niassare : 153, 190.

Nicolas (personnage de fabliau) : 104, 133, 155, 162, 172, 179, 338, 551.
Niderst (Alain) : 45, 64, 75, 95, 163, 395, 574, 582.
Nil (Le) : 50, 265, 439.
Niobé : 482.
Nodier (Charles Nodier, 1780-1844) : 46, 556.
Noisy (Noisy-le-roi) : 350.
Norlingue (Nördlingen) : 346, 441, 619.
Normandie (La) : 2, 21, 25, 31, 53, 55, 57, 59, 60, 77, 81, 85, 104, 115, 151, 177, 202, 236, 253, 342, 344, 377, 381, 397, 443, 462, 468, 491, 493, 494, 498, 539, 549, 576, 579, 621, 623.
Nouvelle-Grenade (La Nouvelle-Grenade : la Colombie) : 296.
Odon : 257.
Olaüs : 255.
Olympe (séjour des dieux) : 50, 60, 101, 137, 210, 244, 246, 265, 453, 540.
Olympe (prénom féminin) : 11, 30, 102, 112, 131, 132, 179, 225, 458, 466, 499.
Orante : 88, 89, 131, 189, 275, 451, 452, 453, 454, 525, 573.
Orbilius : 72, 555, 619.
Oriane : 494.
Orient (L') : 141, 143, 223, 237, 296, 370, 473, 478.
Orléans : 427, 502, 505.
Ormeçon (père Esprit Lefèvre d'Ormesson, capucin) : 334.
Ormessonais (L') : 515.
Orne (L') : 19, 21, 137, 143, 144, 177, 188, 191, 192, 246, 275, 375, 454.
Orondate : 106, 509.
Oronte (personnage du *Misanthrope* de Molière) : 182, 202, 275, 288.
Orphée : 10, 27, 90, 94, 95, 96, 142, 143, 145, 146, 147, 148, 154, 159, 163, 164, 167, 169, 170, 174, 189, 209, 325, 326, 358, 391, 392, 393, 396, 411.
Orpheus : 336.
Oryllis : 131, 158, 368, 369, 370, 371, 372.
Ossa (Le mont Ossa) : 210, 265.
Osse (Ossa) : 265.
Oudart (Maître Oudart, personnage rabelaisien) : 551.
Ourse (constellation de l'Ourse) : 492.
Ourse (rivière des Pyrénées) : 50, 373, 439.
Ovide : 86, 87, 88, 90, 125, 134, 169, 192, 198, 202, 210, 211, 215, 217, 233, 236, 244, 259, 265, 337, 338, 352, 353, 356, 372, 396, 451, 452, 453, 460, 511, 525, 570, 571.
Pacolet : 147, 480.
Palémon : 94, 209, 391, 392, 396.
Palinods (Académie des Palinods de Rouen) : 74, 193, 565.
Palinure : 211, 212, 368.
Pallas : 28, 431, 442.
Pan : 137, 156, 157, 159, 177, 244, 247, 376, 517.
Pangée (Monts de Pangée) : 392.
Pantalon (personnage de la *commedia dell'arte*) : 38, 332, 400, 401.
Panthéon (Le) : 15, 45, 46, 580.
Panurge : 332.
Paris (Nous ne relevons que les principales occurrences) : 23, 24, 25, 56, 91, 149, 150, 152, 191, 196, 205, 206, 210, 211, 238, 240, 242, 283, 284, 285, 308, 309, 314, 315, 346, 353, 366, 367, 368, 373, 375, 377, 391, 397, 398, 401, 402, 404, 409, 410, 427, 460, 473, 540, 543, 544, 551, 553, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625.
Pâris : 113, 139, 222, 380, 404, 452.

Parnasse (Le) : 11, 17, 26, 59, 72, 73, 81, 99, 103, 113, 115, 120, 121, 137, 139, 140, 150, 176, 189, 210, 222, 230, 293, 339, 341, 380, 404, 416, 417, 418, 424, 430, 433, 435, 447, 452, 453, 471, 489, 491, 493, 515, 542, 559, 575.

Parques (Les) : 95, 190, 260, 264, 356, 357, 358, 375, 395, 415, 429, 437, 541.

Parthénice (Parthénisse) : 100, 329, 332.

Parthénope (Naples) : 297.

Pascal (Blaise Pascal, 1623-1662) : 65.

Pascal (Jacqueline Pascal, sœur du précédent) : 132, 271, 565.

Pasiphaé : 246.

Patrocle : 170, 260, 354, 415, 416.

Paulet (Angélique Paulet. Voir aussi Angélique) : 114, 500, 622.

Pavillon (Etienne Pavillon, poète et académicien, 1632-1705) : 46.

Pégase : 146, 147, 149, 213, 424, 430.

Pélée : 87, 216, 334.

Peletier (Jacques Peletier du Mans, 1517-1582) : 83, 86, 87, 571.

Pélion (Mont Pélion) : 210, 265, 502.

Pellisson (Paul Pellisson, 1624-1693) : 2, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 27, 34, 35, 43, 44, 45, 46, 53, 63, 64, 69, 75, 76, 77, 81, 107, 120, 121, 160, 161, 162, 164, 165, 166, 175, 176, 183, 261, 263, 265, 303, 342, 353, 411, 488, 491, 492, 501, 534, 535, 536, 537, 539, 571, 574, 581, 582, 583, 625.

Pélops : 476.

Pelous (Jean-Michel) : 49, 127, 151, 152, 153, 582.

Permesse : 213.

Péronne : 421, 426.

Perpignan : 33, 34, 60, 625.

Perrault (Charles, 1628-1703) : 33, 44, 571.

Perrot et Quentin (prénoms populaires) : 207.

Perrot d'Ablancourt : 65, 68, 480, 561, 583.

Petit (M. Petit) : 8, 103, 189, 280, 374.

Petites Maisons (Les Petites Maisons, asile) : 488.

Pétrarque (1304-1374) : 67, 107, 109, 129, 132, 133, 137, 152, 155, 172, 224, 227, 228, 232, 233, 267, 269, 285, 290, 307, 324, 342, 415, 422, 458, 509, 510, 571.

Pézenas : 2, 15, 21, 32, 33, 34, 35, 36, 46, 469, 544, 560, 572, 624, 625.

Phaéton : 6, 101, 166, 167, 169, 192, 197, 218, 528.

Pharamond : 300, 301, 577.

Pharsale (La) : 295, 442, 568.

Phébus : 41, 116, 137, 196, 244, 333, 446, 447, 476, 489, 515, 541, 542, 552.

Phèdre : 182, 197, 198, 202, 246, 267, 301, 303, 452, 457, 525, 571.

Phénix (Le) : 90, 122, 146, 359, 421, 508.

Philippe Auguste : 424.

Philisbourg : 51, 209, 351, 429, 441, 619.

Philomèle : 160, 299, 396.

Philoxène (pseudonyme galant de Mme Aragonais) : 12, 76, 131, 132, 534.

Phison (Le) : 199.

Phoebus : 446, 517.

Phyllis : 7, 18, 91, 99, 105, 106, 112, 114, 124, 125, 129, 131, 132, 133, 134, 136, 138, 148, 152, 155, 157, 170, 177, 178, 188, 202, 203, 205, 229, 232, 233, 234, 235, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 249, 252, 267, 268, 269, 270, 278, 327, 354, 355, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 382, 383, 384, 402, 410, 508, 516, 517.

Picardie (La) : 58, 60, 211, 255, 298, 374, 501, 617.

Pic de la Mirandole (1463-1494) : 336.

Pictes (Les) : 144, 255.

Piennes (Mme de Piennes) : 308.

Pille (Marguerite Bouer, veuve de Jacques de Pille et épouse de J.F. Sarasin) : 25, 26, 30.
Pille (Robert du Pille) : 25, 26, 68.
Pindare : 96, 290, 571.
Pinel (Germain Pinel, 1600-1661, luthiste et compositeur français) : 105, 224.
Pintard (René) : 65, 582.
Piombino : 60.
Piramus : 460.
Plate (La Plate : Le Rio de la Plata) : 296.
Platon : 24, 30, 42, 49, 78, 90, 114, 118, 124, 126, 127, 129, 134, 149, 151, 152, 153, 169, 196, 197, 198, 213, 216, 227, 231, 279, 307, 324, 342, 356, 357, 376, 492, 509, 566, 571.
Pline (Pline le Jeune) : 423.
Pluton : 145, 299, 356, 358, 359, 382, 394, 396.
Pô (Le) : 304.
Poissy : 9, 116, 127, 150, 189, 341, 342, 343, 461, 462.
Poitiers : 58.
Poitou (Le) : 57, 477.
Polaques (Les) : 441.
Polichinelle : 205.
Pologne (La) : 279, 421, 426, 441.
Polyandre (pseudonyme galant de Sarasin) : 12, 13, 76, 77, 111, 112, 131, 136, 190, 534, 535, 536, 537.
Polynice : 131, 132, 206.
Pomone : 82, 89, 352, 353, 517.
Pompée : 100, 329.
Pons (Anne Poussart du Vigean, mariée au sieur de Pons) : 352.
Pont-Neuf (Le) : 24, 149, 172, 206, 283, 308, 421
Porchères (Honorat Laugier, sieur de Porchères , 1572-1653) : 69, 114, 152, 175, 227, 287, 288, 484.
Porcie : 326.
Portolongone : 60.
Préau (Melle Préau) : 347
Précy-sur Oise : 92, 155, 367.
Priam : 236, 311, 423.
Properce : 86, 87, 171, 227, 238, 352, 354, 396, 451, 563.
Proserpine : 318.
Protée : 81, 546.
Puycerda : 33, 625.
Pyrénées (Les) : 145, 261, 265, 298, 439, 444.
Quichotte (Don Quichotte) : 79, 173, 174, 251, 318, 471, 547, 563.
Quincampoix : 25, 30.
Quintilien : 140, 196, 516, 572.
Rabelais (François Rabelais, 1494-1553) : 17, 62, 74, 100, 155, 173, 194, 195, 320, 330, 332, 343, 372, 425, 427, 428, 429, 467, 480, 539, 551, 572.
Racan (Honorat de Bueil de Racan, 1589-1670) : 69, 94, 175, 192, 228, 244, 381, 560.
Racine (Jean Racine, 1639-1699) : 32, 124, 180, 182, 187, 234, 246, 253, 254, 267, 295, 296, 299, 301, 303, 304, 322, 452, 455, 457, 458, 475, 491, 524, 525, 572.
Raincy : 486.
Rambouillet (Hôtel de Rambouillet) : 23, 62, 63, 74, 178, 280, 315, 317, 425, 468, 489, 581.
Rambouillet (Mme de Rambouillet) : 23, 28, 62, 63, 316, 347, 425.
Rambouillet (Melle de Rambouillet, Julie d'Angennes) : 346, 366, 475, 491.
Raminagrobis (personnage rabelaisien) : 173, 334.
Régnier (Mathurin Régnier, 1573-1613) : 87, 287, 515, 525, 572.
Régnier (François-Séraphin Régnier-Desmarais, 1632-1713) : 416, 572.

Rémenecour (Melle de Rémenecour) : 132, 521.

Remoulins : 33, 625.

Renaissance (La) : 4, 5, 53, 83, 84, 86, 107, 112, 119, 127, 152, 168, 172, 173, 180, 214, 417, 451, 580, 581, 583.

Renard (M. Renard) : 513, 521.

Renaud (Héros du *Roland furieux*) : 50, 254, 354.

Renaud (Héros de *La Jérusalem délivrée*) : 50, 172, 255, 261, 353, 354.

Renaudot (Théophraste Renaudot) : 398, 427, 617.

Rethel : 31, 495, 622.

Retz (Jean-François Paul de Gondi, cardinal de Retz) : 24, 26, 29, 52, 54, 55, 56, 57, 71, 183, 287, 289, 375, 397, 435, 462, 464, 469, 496, 497, 499, 513, 514, 518, 521, 558, 572, 618, 619, 620, 623, 625.

Rhésus : 476.

Rhodes : 125, 192, 513, 561.

Rhodope (montagnes du Rhodope) : 265, 392.

Rhône (Le) : 145, 265.

Richard (personnage populaire) : 333.

Richelet (César-Pierre Richelet, 1626-1698) : 87, 111, 319, 510, 559, 613.

Richelieu (cardinal de Richelieu) : 14, 24, 51, 54, 65, 68, 69, 73, 84, 97, 191, 211, 212, 213, 240, 265, 289, 295, 298, 299, 300, 301, 302, 308, 350, 352, 354, 491, 617, 618.

Rigault (Nicolas Rigault, 1577-1654) : 65, 557.

Riphéens (Monts Riphéens) : 396.

Rocroi : 51, 315, 346, 441, 442, 618.

Roger (personnage du *Roland furieux*) : 254, 475, 542.

Rollon : 7, 22, 25, 45, 53, 81, 83, 84, 85, 134, 135, 139, 143, 144, 145, 146, 169, 170, 171, 172, 185, 189, 247, 253, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 297, 384, 443, 445, 468, 477, 554.

Rome : 25, 29, 53, 58, 62, 78, 86, 116, 149, 150, 175, 191, 236, 261, 265, 297, 299, 313, 318, 340, 361, 391, 398, 417, 423, 442, 451, 476, 509, 541, 565, 580, 617.

Ronsard (Pierre de Ronsard, 1524-1585) : 18, 40, 53, 87, 94, 96, 97, 107, 112, 173, 194, 197, 198, 199, 201, 214, 235, 236, 238, 244, 288, 301, 307, 364, 432, 434, 436, 437, 451, 480, 527, 572.

Roqueto Roqueti (surnom de l'abbé de Roquette) : 486.

Rosanire : 131, 173, 324.

Rosas : 60.

Rose (Rose de Loubatery, Mme de Galapian) : 529.

Rossi (Luigi Rossi) : 28, 239, 391, 620.

Rossinante : 149, 430.

Rotterdam : 31, 59, 237, 502, 556, 558, 560, 567, 621.

Rouxel (Jean Rouxel) : 6, 101, 207, 573.

Royale (Rue Royale) : 341.

Royale (place Royale) : 24, 132, 316, 462.

Rueil : 55, 56, 621.

Ruth : 93, 244.

Sablé (Mme de Sablé) : 74, 294, 477, 565.

Saint-Aignan (comte, puis duc de Saint-Aignan) : 70, 285, 425, 618.

Saint-Amant (Marc-Antoine Girard de Saint-Amant, 1594-1661) : 42, 69, 72, 99, 151, 174, 175, 196, 210, 211, 214, 228, 249, 251, 317, 327, 337, 340, 353, 432, 454, 573.

Saint-Cloud : 23, 30, 150, 375, 376, 434, 435, 438, 580.

Saint-Denis : 308, 345, 466.

Sainte-Beuve (Charles-Augustin Sainte-Beuve, 1804-1869) : 16, 17, 32, 573.

Sainte Menehould : 539.

Saint Etienne : 481.

Saint-Evremond (Charles de Saint-Evremond, 1614-1703) : 46, 557.

Saint Germain en Laye : 30, 56, 350, 459, 465, 617.

Saint Loup (Diane Chasteignier de la Roche-Posay, Mme de Saint Loup) : 477, 484.
Saintonge (La) : 475, 478, 480.
Saintot (Mme de Saintot) : 420, 421, 425.
Saint Paul (Hôtel Saint-Paul) : 24.
Saint-Quentin : 501.
Saint Roch : 337.
Saint Rustique : 336.
Saint-Simon (Mme de Saint-Simon) : 352
Saint-Simon (mémorialiste, 1675-1755) : 573.
Sales (M. de Sales : M. de Montausier) : 489.
Sallengre (M. de Sallengre) : 45, 71, 317, 387, 573.
Salluste : 32, 46.
Samaritaine (La Samaritaine, fontaine du Pont-Neuf) : 149, 206.
Sapho (pseudonyme de Melle de Scudéry, en référence à la poétesse grecque de l'antiquité) : 12, 63, 75, 115, 150, 189, 491, 492, 536, 560.
Saracenus (nom de Sarasin latinisé) : 34, 190.
Sarasin Roger (père de Jean-François Sarasin) : 21, 22.
Sarmate (Le) : 439.
Saturne : 482.
Saumaise (Claude Saumaise, 1588-1653): 65.
Saxe (La) : 254, 257.
Saxon (Le) : 84, 85, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 261, 262, 263, 264.
Scaramouche (personnage de la *commedia dell'arte*) : 400.
Scarron (Paul Scarron, 1610-1660) : 10, 22, 23, 24, 30, 32, 63, 72, 74, 75, 116, 117, 154, 175, 176, 198, 205, 210, 211, 314, 317, 334, 387, 401, 402, 415, 434, 446, 473, 480, 508, 539, 560, 573, 581, 583, 624.
Schiller (Friedrich von Schiller, 1759-1805) : 52.
Scudéry (Madeleine de Scudéry, 1607-1701) : 2, 16, 17, 19, 30, 33, 34, 35, 44, 45, 63, 64, 74, 75, 85, 105, 106, 115, 124, 127, 152, 153, 176, 183, 208, 211, 212, 253, 409, 411, 436, 458, 459, 491, 492, 509, 534, 536, 558, 563, 565, 573, 574, 579, 582, 622, 625.
Scudéry (Georges de Scudéry, 1601-1667): 24, 43, 65, 68, 88, 202, 213, 228, 233, 253, 261, 265, 269, 275, 301, 451, 453, 491, 501, 508, 555, 560, 573, 618.
Sedan : 60, 211, 289.
Segrais (Jean Regnault de Segrais, 1624-1701) : 22, 24, 30, 46, 74, 94, 180, 244, 384, 574.
Seine (La) : 10, 18, 19, 49, 81, 116, 117, 119, 137, 142, 144, 145, 147, 149, 155, 158, 164, 175, 176, 180, 188, 189, 205, 244, 246, 247, 270, 274, 343, 375, 377, 380, 381, 382, 384, 385, , 418, 421, 470, 485, 491, 516, 542, 549.
Seneca : 431.
Sénèque : 66, 72, 90, 108, 171, 206, 326, 416, 431, 574.
Sens : 486.
Sérisay (Jacques de Sérisay ou Sérizay, poète, premier président de l'Académie française, 1594-1653) : 69.
Serpente (La grande Serpente : vaisseau, dans *Amadis de Gaule*) : 480
Sévigné (Mme de Sévigné, 1626-1696) : 75, 183, 355, 366, 375, 376, 402, 425, 480, 489, 490, 509, 574, 619.
Séville : 386.
Sibilot (fou d' Henri III) : 135, 194, 195, 615.
Sicanie (La Sicanie : La Sicile) : 297.
Sifrand : 256.
Sillac d'Arbois : 25, 65, 136, 190, 555.
Sillery : 486.
Simonide : 81, 101, 166, 169, 213, 214.

Sisyphe : 79, 325.
Socrate : 108, 280, 326, 416, 516.
Socratine (Madeleine-Eugénie Bertaut , Sœur de Mme de Motteville) : 8, 22, 30, 63, 103, 115, 132, 134, 173, 182, 189, 241, 243, 279, 280, 312, 414, 622.
Soissons (comte de Soissons) : 8, 101, 289, 416, 618.
Solyme (Jérusalem) : 384, 385.
Somaize (Antoine Baudeau de Somaize) : 16, 49, 153, 268, 574.
Somme (La) : 331, 421.
Sophandre (pseudonyme galant de Pellisson) : 115, 150, 176, 189, 492.
Souchon (Melle de Souchon) : 490.
Spire : 441, 619.
Stenay : 11, 31, 57, 58, 59, 107, 110, 132, 136, 200, 253, 316, 363, 367, 495, 498, 499, 501, 502, 503, 505, 511, 513, 514, 515, 622, 623.
Strymon : 156, 303, 395.
Styx (Le) : 303, 342, 393, 394, 546.
Surène (monts de Surène) : 140, 170.
Sylvains (Les) : 157, 517.
Sylvandre : 81, 508.
Sylvanire : 105, 131, 243, 575.
Sylvie : 6, 8, 9, 24, 39, 47, 82, 87, 88, 89, 96, 99, 105, 108, 113, 117, 124, 131, 132, 133, 134, 137, 141, 142, 148, 149, 155, 156, 158, 169, 171, 172, 174, 178, 188, 197, 198, 201, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 239, 273, 274, 289, 307, 308, 323, 324, 352, 353, 355, 357, 405, 407, 435, 454, 478, 479, 483, 525, 526, 527, 573, 617.
Syrtes (Les) : 125, 191, 192.
Tabarin (bateleur, comédien du théâtre de foire) : 206.
Tage (Le) : 219, 265, 303.
Tallemant des Réaux (1619-1692) : 21, 24, 26, 28, 30, 34, 40, 62, 63, 76, 187, 207, 242, 279, 280, 287, 288, 308, 310, 317, 337, 342, 356, 390, 400, 409, 425, 438, 477, 487, 488, 506, 521, 538, 539, 558, 574, 576.
Talon (Le Père Talon) 33, 44.
Tanaïs (Le) : 396.
Tantale : 79, 325, 476, 552.
Tarin (M. Tarin) : 427.
Tasse (Le Tasse, 1544-1595) : 84, 88, 94, 122, 172, 173, 197, 201, 230, 238, 239, 244, 253, 257, 260, 270, 296, 353, 354, 370, 384, 455, 475, 525, 526, 574, 575.
Tassoni (Alessandro Tassoni) : 423, 575.
Télamire (pseudonyme galant de Mme d'Aligre) : 12, 535, 536.
Ténare (Le) : 393, 395.
Tendre (Carte de Tendre) : 63, 75, 105, 124, 125, 151, 153, 411.
Térée : 299.
Théadagre : 255.
Thèbes : 373, 482.
Thémis : 50, 193, 433.
Théocrite : 93, 140, 170, 183, 192, 202, 239, 244, 245, 376, 396, 517, 570, 575.
Théodamas (pseudonyme galant de Conrart) : 12, 75, 76, 534.
Théognis : 86.
Théophile (Voir Viau)
Thermodon (Le) : 545.
Thésée : 87, 202, 216, 250.
Thétis : 87, 216, 296, 368, 370, 371, 549.
Thionville : 346, 441, 618.
Thor : 444.

Thou (Hôtel de Thou) : 64.

Thrace (La) : 148, 202, 261, 301, 391, 392, 395, 396, 453, 476.

Thybarra : 76.

Thyrse (Le) : 433.

Thyrsis : 9, 10, 23, 26, 40, 49, 66, 87, 89, 94, 104, 105, 112, 114, 124, 129, 130, 131, 136, 156, 159, 167, 169, 174, 176, 177, 182, 184, 188, 200, 211, 239, 241, 242, 243, 246, 278, 314, 315, 322, 334, 341, 356, 376, 377, 378, 379, 380, 403, 454, 455, 456, 476, 483, 505, 508, 509, 535.

Tibre (Le) : 265, 343.

Tibulle : 87, 352, 354, 423, 451, 563.

Tisiphone : 171, 301, 303.

Titans (Les) : 444.

Tithon : 22, 169, 236, 419.

Tityre : 94, 96, 164, 170, 246, 342, 391, 517.

Torricelli (1608-1647): 65.

Tortose : 60.

Tournon (comte de Tournon) : 512.

Tracy (Alexandre de Prouville, marquis de Tracy) : 513.

Trangicour : 166, 330.

Trébutien : 46, 556.

Trie (château de Trie qui appartenait au duc de Longueville) : 32, 58, 59, 485, 623.

Trilleport (M. de Trilleport) : 27, 29, 65, 68, 619, 621.

Tristan l’Hermite (1601-1655) : 24, 174, 194, 197, 198, 202, 216, 223, 225, 227, 233, 245, 253, 275, 283, 307, 323, 324, 327, 353, 356, 378, 381, 391, 393, 402, 406, 451, 458, 469, 499, 560, 575.

Trivelin : 400.

Troie : 20, 39, 72, 170, 182, 222, 255, 256, 296, 299, 311, 386, 404, 436, 448, 452, 481, 544.

Trudon : 551.

Turenne (Henri de la Tour d’Auvergne) : 31, 51, 57, 58, 341, 353, 486, 495, 512, 514, 556, 619, 622.

Turgis (Mme de Turgis) : 30, 39, 132, 149, 154, 409, 410, 414, 481.

Turnus : 83, 170, 199, 262, 264, 265, 445, 540, 554.

Turpin : 71, 285, 494, 577.

Tussilon : 85, 138, 170, 255, 256, 257, 258.

Typhée : 445.

Tyriens (Les) : 372.

Tyrtée : 86.

Ucello (Paolo Ucello, 1397-1475) : 139, 305.

Uranie : 4, 30, 74, 75, 116, 168, 228, 231, 232, 489.

Uranistes (Les) : 74, 75, 115, 487, 620, 621.

Urfé (Honoré d’Urfé, 1567-1625) : 85, 94, 137, 173, 197, 223, 228, 243, 244, 324, 356, 376, 454, 475, 575.

Urie : 333.

Uzanne (Octave Uzanne) : 46, 47, 127, 232, 329, 415, 556, 562.

Valois (Charles de Valois) : 177, 376.

Valteline (La) : 514.

Vardes (marquis de Vardes) : 512.

Varignon (Pierre, mathématicien, 1654-1722) : 22.

Vaugelas (grammairien, académicien, 1585-1650): 69, 575.

Vaugirard : 547.

Vauquelin des Yvteaux : 20, 23, 94, 244, 575.

Vence : 486.

Vénus : 28, 76, 108, 109, 113, 125, 130, 131, 138, 152, 154, 169, 192, 195, 212, 221, 246, 284, 323 360, 363, 372, 396, 411, 412, 414, 445, 446, 453, 476, 495, 498, 510, 517, 519, 537, 552.

Verboquet : 514, 575.

Verneuil : 92, 347, 366, 367.

Verpilière (Melle de Verpilière): 12, 20, 30, 48, 59, 81, 92, 105, 106, 112, 120, 121, 128, 130, 132, 133, 135, 147, 189, 229, 401, 403, 485, 490, 491, 499, 500, 501, 506, 507, 508, 513, 623.

Verrite : 255.

Vertumne : 82, 89, 169, 171, 352, 353.

Vertus (Melle de Vertus) : 38, 315, 430.

Vesper : 380, 393, 445, 552.

Vespuce (Amerigo Vespucci) : 295.

Viau (Théophile de Viau, 1590-1626) : 42, 65, 73, 87, 90, 156, 174, 196, 197, 200, 202, 226, 228, 233, 242, 245, 249, 317, 338, 339, 352, 389, 432, 454, 455, 460, 479, 575, 617.

Victoire (abbaye de la Victoire près de Senlis) : 92, 367.

Vigean (Marthe Poussart du Vigean) : 315, 349, 352, 354, 374, 407, 619, 620.

Viger (Melle de Viger) : 30, 434.

Villesavin : 140, 142, 283, 284.

Villon (François Villon) : 73, 103, 172, 188, 197, 198, 317, 557, 576.

Vincennes (château de Vincennes) : 11, 31, 55, 57, 59, 101, 138, 495, 497, 511, 620, 621, 624.

Virgile : 2, 46, 53, 69, 72, 83, 86, 93, 94, 95, 114, 130, 137, 140, 151, 163, 170, 172, 176, 180, 183, 192, 201, 202, 209, 210, 211, 222, 239, 244, 245, 247, 253, 257, 262, 301, 314, 325, 342, 371, 372, 376, 379, 380, 387, 391, 392, 393, 396, 429, 443, 446, 451, 454, 516, 539, 540, 541, 544, 550, 573, 576, 579.

Voiture (Vincent Voiture, 1597-1648) : 2, 3, 10, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 23, 24, 26, 28, 37, 38, 40, 43, 44, 45, 46, 48, 49, 56, 62, 63, 69, 70, 74, 75, 76, 82, 87, 90, 96, 101, 103, 107, 113, 115, 116, 117, 120, 121, 126, 130, 131, 147, 149, 151, 154, 155, 169, 171, 173, 175, 178, 179, 180, 187, 189, 193, 197, 202, 208, 209, 210, 211, 225, 227, 228, 230, 231, 233, 236, 237, 238, 240, 249, 250, 267, 268, 275, 276, 277, 280, 285, 288, 295, 308, 309, 311, 315, 317, 318, 322, 327, 331, 333, 336, 344, 346, 348, 350, 353, 355, 358, 363, 373, 383, 409, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 435, 447, 458, 459, 460, 462, 464, 468, 469, 482, 487, 488, 489, 495, 501, 507, 511, 513, 514, 536, 537, 555, 556, 557, 558, 565, 576, 578, 580, 581, 583, 617, 618, 620, 621.

Voltaire (1694-1778) : 16, 36, 46, 53, 183, 187, 415, 441, 564, 576.

Vossius : 65.

Vulcain : 195, 440, 517.

Vulphe : 255.

Wallenstein : 24, 52, 436, 558.

Westphalie : 51, 620.

Wormes : 346, 441.

Xanthe (Le) : 113, 139, 222, 436.

Xénophane : 86.

Ypres : 346, 620.

Ysarn : 63, 75.

Yvetot : 494.

Zéphyr : 89, 94, 141, 142, 144, 145, 148, 156, 158, 183, 188, 222, 223, 224, 230, 238, 242, 267, 284, 352, 369, 371, 378, 379, 391, 469, 472, 475, 476, 485, 517, 528, 529, 616.

Zola (Emile Zola, 1840-1902) : 59.

LEXIQUE

Alcyon, s. m. : oiseau de mer fabuleux, au chant plaintif, dans la mythologie.

Alfanos, s.f. : terme italien signifiant cavales de grande taille, déchargées et propres à la course.

Allemand, s.m. : une dupe.

Ambroisie, s.f. : nourriture des dieux, qui les rend immortels.

Amender (s'), v. pron. : s'améliorer, se corriger.

Antenne, s.f. : la vergue, sur un bateau à voile latine.

Aprestador, s.m. : terme espagnol signifiant chaîne de diamants ou de perles que les femmes passaient dans leur coiffure.

Argoulet, s.m. : arquebusier. L'expression : « n'être qu'un pauvre argoulet », signifie être « un homme de néant ». (Furetière.)

Armet, s.m. : casque.

Badin, adj. et s. m. : 1-qui badine, parle légèrement. 2- sot. 3- personnage de théâtre, idiot qui reste bouche bée.

Bague, s.f. : la course de bague consiste à enfile sa lance dans l'anneau d'une bague.

Bai, adj. : qualifie la robe d'un cheval aux couleurs rousses et chocolat.

Bailler (vous me la baillez belle, loc.) : vous cherchez à m'en faire accroire, à me duper.

Balle (de Balle, loc.) : les marchandises de balle : celles qui étaient vendues dans les foires, recouvertes de foin et emballées dans une toile. L'expression « de balle » se dit des choses qu'on méprise, qui ne valent rien.

Barbe, s.m. : cheval de Barbarie (Maghreb).

Barguigner, v.i. : marchander longuement.

Barres (jeu de , loc.) : jeu d'affrontement entre deux équipes. Le but est d'emprisonner l'équipe adverse.

Basoche, s.f. : corporation d'étudiants juristes, qui jouaient des soties, des farces, des moralités.

Basse-taille, s.f. : bas relief.

Bassin, s.m. : plat creux.

Bavolet, s.m. : une coiffe que portent les villageoises.

Bedon, s.m. : tambour.

Béjaune, s. m. et adj. : sot, ignorant, niais, comme l'oiseau sortant du nid avec le bec encore jaune.

Benoît, adj. : béni.

Bigotère, s.f. : bandeau qu'on s'applique la nuit pour relever ses moustaches.

Bisque, s. f. : potage de crustacés.

Blasonner, v.t. : médire de quelqu'un, le railler.

Bonace, s.f. : tranquillité de la mer après une tempête.

Bouge, s.f. : « petite chambre ou garde-robe qui accompagne une plus grande » (Furetière).

Boulu, adj. : de forme arrondie.

Bourbe, s.f. : « boue épaisse qui se forme et se dépose au fond d'une eau stagnante » (cnrtl).

Bran de vous, loc. : formule d'imprécation, formée du nom « bran », signifiant excrément.

Braquemard, s.m. : couteau, au Moyen Âge.

Brelan, (tenir son brelan, loc.) : avoir 3 cartes semblables au jeu de cartes nommé brelan, donc gagner et s'en réjouir.

Brou, s. m. : écorce verte de noix dont les fibres servent au cordage.

Brunette, s.f. : chanson d'amour facile à chanter.

Cabinet d'Allemagne, loc. : buffet avec plusieurs tiroirs.

Cadet, s.m. : jeune personne.

Calemard, s.m. : (du latin *calamarius*, issu de *calamus* : roseau à écrire, chalumeau) casse d'une écriture portative, servant d'étui pour les plumes.

Camisade, s.f. : attaque de nuit pour surprendre l'ennemi.

Camus, adj. : interdit, penaud, embarrassé, rempli de confusion. Au nez plat. La Camuse, s.f. : la mort.

Canon, s.m. : haut d'un grand bas fort large, et souvent orné de dentelle, ou de rubans, qu'on attachait au bas des hauts-de-chausse.

Capeline, s.f. : chapeau de femme garantissant du soleil, bonnet de velours garni de plumes.

Capot, adj. : terme de piquet signifiant un échec cuisant.

Capucin, s.m. : moine.

Carne, s. m. (du latin *carmen*, chant, poésie, parole magique) : vers.

Carousse (faire carousse, loc.) : boire jusqu'à satiété. se saouler.

Cassade, s.f. : bourde qu'on invente pour se défaire des importunités de quelqu'un.

Catarrhe, s.m. : inflammation des muqueuses donnant lieu à une hypersécrétion.

Chabot, s.m. : poisson.

Chalumeau, s.m. : flûte de berger.

Chaperon, s.m. : coiffure à bourrelet terminée par une queue, que portaient les hommes et les femmes au Moyen Âge.

Chattemitte (faire la chattemitte, loc.): faire l'humble, le dévot, l'hypocrite pour tromper.

Chicheté, s.f. : avarice, épargne excessive.

Chien courant, loc. : chien de chasse.

Chimère, s.f. : animal fabuleux, mythologique, ayant une tête de lion, une queue de serpent et un corps de chèvre.

Chiourme, s.f. : ensemble des rameurs d'une galère.

Cimeterre, s.m. : sabre utilisé en Asie de l'Ouest.

Cimier, s.m. : ornement surmontant un casque.

Classe (homme de classe, loc.) : terme de marine désignant les hommes au service des vaisseaux du roi.

Clissé, adj. : en osier tressé.

Clystère, s.m. : lavement.

Cocagne (le pays de Cocagne, loc.) : contrée miraculeuse où la nature prodigue ses fruits en abondance, pays de fête perpétuelle.

Coiffé, adj. : avoir de la chance (l'origine de cette expression est la membrane fœtale qui parfois recouvre la tête du nouveau-né au moment de l'expulsion).

Cointise, s.f. : parure, ornement. **Coint**, adj. : joli, agréable.

Comite, s.m. : officier de galère qui commande la chiourme.

Contes de ma mère l'Oie, loc. : contes populaires.

Coquemar, s.m. : bouilloire.

Coquet, adj et s. m : coureur, galant, qui conte fleurette aux dames. La coquette : séductrice qui veut plaire à tous.

Coqueter, v.i : qui vient de l'ancien français « coquart », jaseur, beau parleur, est synonyme du mot flirter (fleureter).

Cothurne, s.m. : soulier à talon porté par les acteurs antiques.

Courante, s.f. : air et danse très appréciés au XVIIIème siècle.

Cravate ou croate, s.m. : cavalier appartenant à un corps de cavalerie étrangère, commandé par un colonel.

Crépine, s.f. : résille pour les cheveux des dames ou frange ornant les tissus.

Crocheteur, s.m. : voleur, portefaix ou personne de basse condition.

Croupière, s. f. : longe attachée à la selle d'un cheval. Tailler des croupières : combattre rudement, mettre en fuite.

Dariolet,te, s.m et f. : « Domestique ou servante qui s'entremet des galanteries de son maître ou de sa maîtresse. » (Littré).

Décri, s.m. : discrédit.

Déduit, s. m. : divertissement, jeu amoureux.

Dépité, e, adj. : sujet à se dépiter (se fâcher, être chagriné).

Desempenné, adj. : dépourvu de plumes, du nécessaire.

Devise, s.f. : terme relatif à l'héraldique, science du blason.

Die (verbe dire, v.t) : forme désuète du subjonctif présent.

Discord, s.m. : dispute, querelle.

Duire, v.t. i. : convenir.

Dynaste, s.m. : petit souverain régnant sous la domination d'un autre souverain.

Egide, s.f. : bouclier merveilleux recouvert de la peau de la chèvre Amalthée, et que Zeus confia à Athéna.

Emplâtre, s.m. : remède formé d'une substance consistante qui adhère à la peau.

Ennui, s.m. : douleur odieuse, tourment insupportable, violent désespoir. Du bas latin *inodium* : objet de haine, chose odieuse.

Estoc (d'estoc et de taille, loc.) : Frapper avec la pointe et le tranchant de l'épée, de toutes les manières possibles.

Estour, s.m. : terme d'ancien français signifiant combat, mêlée.

Etamine, s.f. : tissu peu serré qui sert à filtrer. Passer à l'étamine, loc. : passer au crible, soumettre à un jugement sévère.

Exorable, adj. : qui se laisse fléchir par des prières.

Fièvre quartaine, loc. : fièvre dont les accès reviennent tous les 4 jours.

Finet, finette, adj. : rusé(e).

Florès, (faire florès, loc.) : terme de raillerie. « Faire Flores, pour dire, faire de la despense qui esclatte, qui donne de l'avantage sur les autres de même condition. » (Furetière).

Fourbi, adj. : se dit d'une lame préparée soigneusement, astiquée.

Fourcelle, s.f. : poitrine. (Richelet).

Frisque, adj. : vif, pimpant. Caractérise aussi bien des personnes qu'un mets.

Gabatine, s.f. : tromperie, fourberie, de l'italien *gabba*, plaisanterie.

Gaber, v.int. : railler, moquer.

Galant, adj. et s.m. : de l'Ancien Français « gale » (signifiant réjouissance, bonne chère, et qui est à l'origine le participe présent de « galer » : s'amuser, se réjouir, faire la fête - verbe rattaché au germanique *wallen* : bouillonner, être vif, joyeux), il signifie « amant, amoureux » (Dictionnaire de l'Académie), mais aussi « qui a de la bonne grâce, de la civilité et de l'esprit » (Richelet).

Galantiser, v.t. : courtiser.

Gaudisseur, s.m. : du latin *gaudere* (manifeste sa joie), signifie plaisantin.

Gaulé, adj. : « Se dit aussi de ce qui n'est plus à la mode, de ce qui n'est plus en usage » (Furetière).

Gavotte, s.f. : danse d'origine populaire.

Gêne, s.f. : de Géhenne, l'enfer. Torture que l'on fait subir à un criminel pour lui faire avouer la vérité. Supplice physique et moral.

Gigue, s.f. : danse rapide.

Gillette (La reine Gillette, loc.) : grisette qui fait la grande Dame. Gillette est le féminin de Gille, le niais du théâtre de foire.

Goutteux, adj. et s.m. : atteint de goutte, qui se manifeste par une crise d'arthrite.

Grain, adv. de négation (ne... grain) : ne... goutte, ne guère.

Grègues, s.f. pl. : haut-de-chausses.

Griffon, s. m. : créature légendaire formée d'un corps d'aigle, d'un abdomen, des pattes et de la queue d'un lion, avec des oreilles de cheval.

Guerdonner, v. t. : récompenser.

Guéret, s.m. : terrain labouré.

Harnois, s. m. : équipement d'un cheval.

Heure du berger, loc. : heure où les amoureux se retrouvent, moment favorable à l'amant.

Hidalgue, s. m. : membre de la petite noblesse espagnole, avec une connotation d'arrogance.

Hippogriffe, s. m. : créature mi-cheval, mi-aigle.

Hoc, s. m. : jeu de cartes mêlé du piquet, du brelan et de la séquence. La locution « Cela m'est hoc » signifie : cela ne peut m'échapper.

Homme, hombre, s. m. : jeu de cartes.

Housse, s.f. : la selle. Revenir en housse, loc. : revenir à cheval.

Hydropique, adj. qui peut être substantivé : un hydropique est atteint d'hydropisie, pathologie caractérisée par la rétention d'eau.

Janissaire, s. m. : soldat (esclave de confession chrétienne) appartenant à un ordre d'infanterie de l'Empire Ottoman.

Jaquemart ou Jacquemart, s.m. : automate représentant un personnage en bois ou en métal, qui indique les heures en frappant une cloche avec un marteau.

Juif errant, loc. : : personnage légendaire dont les origines remontent à l'Europe médiévale. Synonyme de maudit, haï, bouc émissaire.

Lai, s.m. : poème narratif ou lyrique du Moyen Âge.

Lambris, s.m. : menuiserie dont on recouvre un mur.

Lardoire, s.f. : brochette pour larder la viande.

Litière, s.f. : lit ambulante.

Los (laus), s.m. : louange.

Loup-garou, s.m. : homme se métamorphosant en loup la nuit venue et notamment les nuits de pleine lune. La lycanthropie est aussi le nom d'une maladie psychique associée à un excès de mélancolie.

Mamelu (e), adj. : qui a de grosses mamelles.

Marmiteux, adj. : mal en point, misérable.

Maron, adj. : « adjectif, il se dit dans l'Amérique de ce qui est sauvage et court les bois »(Furetière).

Mâtin, s.m. : chien de garde.

Mâtiner, v.t. : donner au mâtin, en parlant d'une femelle.

Maupiteux, adj. : misérable, qui inspire de la pitié.

Moine bourru, loc. : être surnaturel.

Molinguin, s.m. : habitant de Molinghem, ancienne commune du Pas de Calais. Le village fut détruit en 1347 par les Anglais et les Flamands, puis la peste ravagea la moitié des habitants entre 1636 et 1640. Sarasin emploie souvent l'expression, qui fait peut-être allusion aux guerriers Molinguins voués à la destruction, pour désigner, semble-t-il, un amoureux transi, sans espoir.

Momerie, s.f. : déguisement, mascarade, de Momus, dieu de la raillerie et du sarcasme.

Momon, s.m. : « On appelle Mommons des hommes masqués qui vont de nuit dans les maisons pour jouer ou pour danser . » (Ménage).

Mont-joie, s.f. : tas de pierres entassées marquant un chemin.

Mousquetade, s.f. : décharge de mousquets (armes à feu).

Myrte, s.m. : arbre ou arbrisseau à fleurs blanches.

Napée, s. f. : nymphe des bois et des vallées.

Naquet, s.m. : marqueur qui fait la loi dans le jeu de paume.

Nasse, s.f. : piège à poisson en forme de panier oblong, avec un goulet, que l'on pose au fond de l'eau.

Nef, s.f. : vaisseau.

Nocher, s.m. : pilote d'une embarcation.

Oie (la petite oie), loc.) : ensemble des accessoires : rubans, gants...

Oint, adj.et s.m. : frotté d'huile, consacré par une onction.

Ord, adj. : sale, horrible, qui excite le dégoût et l'horreur.

Paladin, s.m. : chevalier errant, au Moyen Âge, toujours prêt à manifester sa vaillance et sa courtoisie.

Palefroi, s.m. : cheval de prestige et de loisir au Moyen Âge.

Palinod, s.m. : 1- « Poème en l'honneur de l'immaculée conception de la Vierge que l'on présentait à Rouen, à Caen et à Dieppe » (Littré).2-Académie littéraire normande.

Passeroute, s.f. : le passeport.

Pastille, s.f. : 1-pâte odorante que l'on brûle pour parfumer l'air. 2-pâte pharmaceutique ou confiserie qui rafraîchit l'haleine.

Pastoureau, s. m. : petit berger.

Pensement, s.m.: action de penser.

Petit-maître, s. m. : jeune élégant maniéré et prétentieux.

Pièces cornues, loc. : piastres.

Pierre de tonnerre, loc. : 1-pierre tombée d'une montagne en raison de la foudre, 2-pierre volcanique.

Pique, s.f. : arme pointue.

Piquet, s.m. : jeu de cartes.

Piqueur, s. m. : les piqueurs étaient les valets de chasse qui conduisaient la meute et poursuivaient la bête.

Pistole, s.f. : « monnaie d'or battue au XVIème et au XVIIème siècle en Espagne et en Italie, de titre et de poids analogues à ceux du Louis » (Cnrtl.)

Pois sucré,loc. : confiserie, dragée.

Pot, s.m. : la marmite et son contenu.

Poulet, s.m. : billet galant dont la pliure évoquait deux ailes de poulet.

Prévôt, s.m. : nom donné à divers officiers ou magistrats.

Prime, s.f. : sorte de lansquenet où un seul tient les cartes.

Purin, adj. (langage purin) : langage des bas quartiers de Rouen.

Quinquenove, s.m.: du latin *quinque novem*, désigne un jeu à 5 et à 9 points qui se jouait avec 2 dés.

Rapetasser, v.t. : racommoder.

Rebec, s.m. : instrument de musique à trois cordes et à archet, à caisse piriforme, en usage au Moyen Âge.

Recipe : terme latin, ordonnance.

Requiescat in pace, loc.latine : qu'il repose en paix.

Réseuil, s.m. : filet

Reversi, s.m. : jeu d'origine espagnole, du latin *reversus* (retourné). On y gagne en faisant le moins de levées possible.

Ribleur, s.m. : mauvais sujet. Individu qui court les rues, la nuit, à la recherche d'un mauvais coup.

Ric-à-ric, locution : avec une exactitude rigoureuse, en payant le moins possible.

Rondeau, s.m. : poème à forme fixe du Moyen Âge.

Salade, s.f. : « habillement de tête que portent les chevaux légers », tel qu'un « simple pot » (Furetière)

Salamalec, s.m. : formule de salutation orientale.

Senne, s.f. : filet qu'on traîne sur les fonds sableux, en eau douce ou en mer.

Sequelle, s.f. du latin *sequor* : suite de personnes ou de choses. Péjoratif.

Sibilot, s.m. : fou , bouffon.

Soulas, s.m. : consolation.

Souloir, v.int. : avoir l'habitude (« ...Où tu soulais parfois t'aller ébattre », *supra*, p. 400.)

Sourcilleux, adj. : imposant, élevé.

Syrte, s.f. : 1-banc de sables mouvants.2- région côtière sablonneuse.

Tabis, s.m. : étoffe de soie aux reflets chatoyants.

Tapinois (en tapinois, loc.) : en se cachant, à la dérobée.

Testons, s.m. : sous.

Tiercelet, s.m. : mâle des oiseaux de proie.

Tirasse, s. f. : filet pour prendre des cailles, des alouettes, des perdrix.

Toquet,s.m. : bonnet, petite toque.

Trictrac, s.m. : jeu de hasard très prisé au XVIIème siècle, qui se joue avec des dés et un tablier de jeu (plateau).

Triolet, s.m. : poème à forme fixe, de huit vers sur deux rimes.

Tripot, s.m. : 1- lieu pavé, entouré de murs, où l'on joue à la courte-paume, ancêtre des sports de raquette. 2- Par extension, maison de jeu et lieu mal famé.

Trousser en malles, loc. : enlever par surprise, emporter (dans la mort).

Tudesque, adj. : d'origine germanique.

Vavasseur, s.m. : « vassal d'un seigneur lui-même vassal » (cnrtl).

Veneur, s.m. : officier au service d'un prince, qui pratique la chasse à courre.

Villanelle, s. f. : de l'italien *villanella* (latin *villanus*, adjectif, signifiant paysan) : petite poésie pastorale et danse rustique.

Virelai, s. m. : petit poème du Moyen Âge, avec deux rimes et un refrain.

Visière (en donner dans la visière, loc.) : éblouir quelqu'un.

Zéphyr, s. m. : vent doux et agréable, brise légère.

REPERES CHRONOLOGIQUES

1559 : traité du Cateau-Cambrésis, mettant fin aux guerres d'Italie. La France cède Dunkerque à l'Espagne.

1609 : mariage, en *mai*, de Charlotte Marguerite de Montmorency avec Henri II de Bourbon-Condé. Elle devient princesse de Condé.

1614 : aux alentours du *25 décembre* : naissance de Jean-François Sarasin.

1618-1648 : guerre de 30 ans.

1627, du 10 septembre, au 28 octobre **1628** : siège de La Rochelle.

1630 : conjuration d'Henri II de Montmorency (gouverneur du Languedoc, petit-fils d'Anne de Montmorency, et frère de Charlotte Marguerite de Montmorency) contre Richelieu.

1631 : création de *La Gazette de France*, avec l'appui de Richelieu, par Théophraste Renaudot, médecin de Louis XIII.

1632 : *30 octobre* : Henri II de Montmorency est décapité à Toulouse, place du Capitole. Sa veuve, Marie des Ursins (la « Sylvie » de Théophile de Viau) entre au couvent et leurs biens sont confisqués par Louis XIII, notamment le château de Chantilly, légué par Anne de Montmorency.

1635 : *19 mai*, la France déclare la guerre à l'Espagne. Entrée de la France dans la guerre de 30 ans.

Arrivée de Jean-François Sarasin à Paris.

La foudre tombe sur le carrosse de Louis XIII. (Sonnet de Sarasin *Au Roy Louis XIII, le tonnerre estant tombé sur son carrosse comme il estoit à la campagne*).

1636 : les Espagnols sont à Corbie, en Picardie. Siège de Corbie par Richelieu. Complot avorté de Gaston d'Orléans contre Richelieu. Victoire des Français le *14 novembre*.

1637 : en *janvier*, Gaston d'Orléans se réconcilie avec Richelieu grâce au comte de Chavigny.

7 janvier, au Théâtre du Marais, création du *Cid* de Pierre Corneille.

En *décembre*, mode des énigmes, lancée par l'abbé Cotin.

Sarasin est engagé comme secrétaire par le comte de Chavigny, qui le destine à une carrière diplomatique.

1638 : *5 septembre*, naissance de Louis XIV à Saint Germain en Laye. Vincent Voiture est envoyé auprès du duc de Toscane pour annoncer l'événement. Il poursuit son séjour à Rome, où il est accueilli par l'Académie des Humoristes.

1639 : Saint-Aignan est enfermé à la Bastille.

Mariage de Françoise Bertaut et de M. de Motteville et départ des époux pour Rouen.

Dulot se plaint d'avoir perdu 300 sonnets.

Voyage dans les Alpes de Sarasin et du comte de Chavigny. Ils sont à Turin le *21 avril* et le *15 août* à Montmélian, à Grenoble du *19 septembre au 13 octobre* et à Lyon du *13 au 25 octobre*.

Publication du *Discours de la Tragédie, ou Remarques sur L'Amour tyrannique* de M. de Scudéry.

1640 : Cornélius Jansen publie l'*Augustinus*.

Mondory se retire du théâtre.

Mode du « vieux langage. »

1641 : Conspiration du comte de Soissons contre Richelieu.

11 février, le duc d'Enghien épouse Claire-Clémence de Maillé-Brézé.

6 juillet, mort du comte de Soissons (Epigramme : *Epitaphe de M. le Comte de Soissons*).

16 décembre, Mazarin est promu cardinal.

1642 : conspiration de Cinq-Mars (complot avec les Espagnols), qui est décapité, place des Terreaux à Lyon.

Voyage à Narbonne de Louis XIII, Vincent Voiture, le comte de Chavigny, Sarasin.

2 juin, mariage de Melle de Bourbon avec le duc de Longueville.

4 décembre, mort de Richelieu.

Mort de M. de Motteville. Retour à Paris de Mme de Motteville.

1643 : mort du roi Louis XIII le *14 mai*. Louis XIV a 5 ans. Début de la Régence d'Anne d'Autriche.

Mort du père de Sarasin en *juin*.

19 mai, victoire de Rocroi remportée sur les Espagnols par le duc d'Enghien. (*Lettre CXLIV À Monseigneur le duc d'Anguien de Vincent Voiture, lettre de la Carpe et du Brochet*)

Prise de Thionville la même année.

Le château de Chantilly appartient de nouveau aux Condé, héritiers des Montmorency.

En *juin*, l'abbé de Retz devient coadjuteur de son oncle, l'archevêque de Paris.

Le comte de Chavigny doit renoncer à son office le *23 juin*. Il est envoyé à Münster.

Naissance du fils du duc d'Enghien, Henri-Jules, le *29 juillet*.

2 septembre, arrestation du duc de Beaufort et dispersion de la Cabale des Importants.

1644 : l'abbé de Retz est sacré à Notre-Dame archevêque de Corinthe *in partibus*. Election du Pape Innocent X.

23 avril, Sarasin se démet du titre de trésorier de France, hérité de son père.

25 avril, mariage de Sarasin.

28 juillet, prise de Gravelines par Gaston d'Orléans.

Victoire à Fribourg, du 3 au 10 août, grâce au duc d'Enghien et à Turenne.

Mariage de Mme de Sévigné le 4 août.

10 septembre, victoire de Philisbourg.

Worms et Spire sont conquises la même année.

En octobre, mort de la femme de Pierre Lalane.

20 octobre, retour du duc d'Enghien à Paris.

Mariage de la sœur de Marthe de Vigean.

Attici secundi Orbilius Musca siva bellum parasiticum, Satira. (Publication)

1645 : victoire à Nördlingen du duc d'Enghien.

3 juillet : mariage de Julie d'Angennes avec M. de Montausier.

29 novembre, Sarasin contracte un prêt auprès de Trilleport pour payer ses dettes.

9 décembre, sa femme réclame la séparation de biens.

Enlèvement de Melle de Bouteville (*Ballade d'enlever en amour*).

Premier opéra introduit par Mazarin en France.

Ménage, qui a été introduit par Chapelain chez le futur cardinal de Retz, y présente Sarasin, qui rencontrera en ces lieux Dulot, Lalane, le comte de Fiesque.

1646 : le 20 juin, la duchesse de Longueville est à Münster pour les négociations en faveur de la paix.

En août, siège de Mardik. Le duc d'Enghien est blessé.

10 octobre, naissance de la comtesse de Grignan.

11 octobre, siège de Dunkerque et prise de Dunkerque par le duc d'Enghien, qui devient le prince de Condé, dit le grand Condé, à la mort de son père Henri II de Bourbon-Condé, (filleul d'Henri IV) survenue le 26 décembre.

1647 : Révolte de Naples.

Marthe de Vigean entre au couvent des Carmélites.

L'*Orféo* de Luigi Rossi est créé à Paris le 2 Mars.

Nouvel accouchement de Mme de Montausier.

Levée du siège de Lérída. En *juin*, le comte de Fiesque est exilé et Sarasin embastillé pour une mazarinade qu'il aurait écrite. Rédaction du dialogue *S'il faut qu'un jeune homme soit amoureux*.

1648 : Publication du *Sonnet de Job*, de Benserade.

15 janvier, la Reine veut imposer des édits fiscaux.

30 janvier, signature du traité de Münster. Mme et M. de Longueville sont présents. Retour en France de la duchesse en février.

Prise d'Ypres par la grand Condé.

Début de la Fronde parlementaire. Le *13 mai*, arrêt d'union du Parlement.

26 mai, mort de Voiture, qui n'a pas connu la Fronde.

Début de la querelle des Uranistes et des Jobelins.

31 mai, Beaufort s'évade du donjon de Vincennes.

28 juin, saisie (en raison des dettes paternelles) des maisons et des terres d'Hermanville et Colleville appartenant à Sarasin.

7 juillet : rédaction de *La Pompe funèbre*.

20 août, victoire de Condé contre les Espagnols dans la bataille de Lens.

Lettre de Ménage à Condé en faveur de Sarasin.

26 août, *Te deum* présidé par le futur cardinal de Retz pour célébrer la victoire de Lens. Arrestation de deux parlementaires, Broussel et Blancmesnil.

27 août, journée des barricades.

28 août, libération de Broussel et de Blancmesnil.

24 octobre : traités de Westphalie. La guerre cesse avec l'Empereur mais continue avec l'Espagne.

Ode de Calliope sur la bataille de Lens, donnée en main propre à Condé par Arnauld de Corbeville. Sarasin entre au service des Condé à la fin de l'année.

1649 : de *janvier à mars* : blocus de Paris.

Dans la nuit *du 5 au 6 janvier*, départ de la Cour pour Saint-Germain-en-Laye. Condé est du côté de la cour et de Mazarin. Il dîne à minuit avec le maréchal de Gramont, comte de Guiche. Mme de Longueville, du côté du Parlement, s'installe à l'Hôtel de ville.

Coq à l'asne ou Lettre burlesque du sieur Voiture ressuscité au preux chevalier Guisheus, alias le maréchal de Grammont, sur les affaires et nouvelles du temps. (Publication)

6 janvier, les troupes de Condé investissent Paris. Le prince de Conti est nommé général en chef de la Fronde le *9 janvier*.

Dans la nuit du *28 au 29 janvier*, naissance de Charles Paris, fils de Mme de Longueville et du prince de Marcillac (La Rochefoucauld).

30 janvier, exécution de Charles 1^{er} d'Angleterre, à l'initiative de Cromwell.

8 février, défaite des frondeurs à Charenton.

11 mars, paix de Rueil, qui met fin à la Fronde parlementaire (*mai 48-mars 49*). Réconciliation de la duchesse de Longueville avec le grand Condé, son frère, qui entre en Fronde.

Beau printemps et bel automne pour Sarasin. Villégiature à Coulommiers (*À Madame la Princesse de Condé, la douairière, Vers irréguliers*), à Chantilly (*Lettre écrite de Chantilly à Mme de Montausier*).

Sarasin rembourse Trilleport le *28 mai*.

18 août, la Cour est rentrée au Louvre. Conti va saluer le roi, accompagné de Sarasin, qui écrit de Paris à Mme de Longueville : « Depuis que j'ai laissé là Chantilly... ». Publication de *La Pompe funèbre et de l'Histoire du Siège de Dunkerque*.

À l'automne, la querelle des Uranistes et des Jobelins se ranime. Sarasin écrit la *Glose à M. Esprit, sur le sonnet de M. de Benserade*.

Le Parlement de Bordeaux s'oppose au gouverneur d'Épernon.

1650 : Fronde des Princes. Le *18 janvier*, arrestation du grand Condé, du prince de Conti et du duc de Longueville.

Isaac Arnould épouse le même jour Marie Barin de la Galissonnière.

Fuite de la duchesse de Longueville en Normandie : Dieppe, Rouen, Le Havre.

20 janvier, lettre du roi au Parlement au sujet de la détention des princes au château de Vincennes.

8 février, le prince de Marcillac devient duc de la Rochefoucauld à la mort de son père.

15 février, départ de la duchesse de Longueville pour les Pays-Bas, accompagnée de Sarasin.

20 février, arrivée à Rotterdam.

28 février, *Lettre de Mme la duchesse de Longueville au Roy*, de Rotterdam. (Rédaction puis publication). Passage à Aix-la-Chapelle.

28 mars, *Apologie pour M. les Princes*, rédigée à Stenay et publiée. De mars 1650 à mars 1651, Sarasin est à Stenay. (Rondeau « Longtemps y a ».)

11 avril, la princesse de Condé et la Rochefoucauld sont à Bordeaux. Ils poussent le Parlement de Guyenne à s'opposer au gouverneur d'Epéron.

30 avril : traité de Turenne et de la duchesse de Longueville avec le roi d'Espagne.

16 mai : le Parlement enregistre une déclaration de la reine qui met la duchesse de Longueville au ban du royaume.

Deuxième quinzaine de mai : *Manifeste de Madame la duchesse de Longueville*, écrit à Stenay, puis publié.

24 juillet : offensive de Turenne et des Espagnols.

Juillet-août : Turenne s'empare de Rethel. Les cavaliers s'avancent vers Paris.

La Rochefoucauld soulève les Bordelais. Le *6 août*, exécution d'un officier royal à Bordeaux.

16 août, Socratine entre au couvent.

29 août, transfert des princes à Marcoussis.

30 août, les Bordelais sont accusés du crime de lèse-majesté.

2 septembre, procès intenté par la femme de Sarasin.

28 septembre, paix signée avec les Bordelais. Révocation du gouverneur, le duc d'Epéron.

1^{er} octobre, amnistie de La Rochefoucauld et de la princesse de Condé, qui quittent Bordeaux le *3 octobre*.

Octobre, la duchesse de Longueville rencontre l'archiduc Léopold.

6 novembre : l'archiduc prend Mouzon avant de se retirer aux Pays-Bas.

Novembre, transfert des princes au Havre et mort de La Moussaye qui commandait Stenay.

Décembre, mort de la princesse de Condé.

15 décembre : échec de Turenne à Rethel.

30 décembre, Sarasin remercie Melle de Scudéry de l'envoi du *Grand Cyrus* et déplore la mort de Melle Paulet (qui eut lieu en Gascogne chez Mme de Clermont d'Entraques.)

1651 : *janvier*, traité d'Union des Frondes et traité pour le mariage du prince de Conti et de Melle de Chevreuse.

4 février, le Parlement réclame le renvoi de Mazarin.

Nuit du 6 au 7 février : Mazarin quitte Paris.

Nuit du 9 au 10 février : Anne d'Autriche et Louis XIV s'apprêtent à quitter Paris. Le coadjuteur bloque le Palais-Royal. Le Roi est prisonnier.

16 février, retour des princes, libérés par Mazarin en fuite.

27 février, annulation de la sentence de bannissement. Sarasin va remercier l'archiduc Léopold à Bruxelles. Passage par les Ardennes.

6 mars, la duchesse de Longueville quitte Stenay.

8 mars, la duchesse de Longueville retrouve le prince de Conti à Châlons.

13 mars, retour de la duchesse de Longueville à Paris.

De mars à octobre, Sarasin est entre Paris et Chantilly.

5 avril : rupture du mariage prévu entre le prince de Conti et Melle de Chevreuse.

15 avril : rupture des Frondes par Condé. Le coadjuteur se rapproche de la reine et n'est plus l'allié de Condé. Conti lance Sarasin contre le coadjuteur.

Automne, *Le Frondeur bien intentionné aux Faux-Frondeurs et Lettre d'un marguillier de Paris à son curé sur la conduite de Monsieur le coadjuteur*. (Rédaction et publication).

16 mai, Condé devient gouverneur de Guyenne.

17 août, Condé est accusé par la Reine, devant le Parlement, d'infidélité et de haute trahison. Conti, Condé et la duchesse de Longueville vont à Trie-Château avec l'intention de soulever la Normandie. Le duc de Longueville s'y refuse. Engagement mutuel des princes.

6 septembre, Condé prépare son départ pour la Guyenne et la guerre civile.

7 septembre, majorité du roi.

9 septembre, conciliabule à Chantilly.

27 septembre, la Cour quitte Paris pour marcher contre Condé.

28 septembre, arrivée de Condé à Bordeaux.

Fin octobre, les princes sont à Bordeaux (Conti, la duchesse de Longueville, La Rochefoucauld...). Guerre civile.

D'octobre 1651 à juillet 1653 (un an et demi), Sarasin est à Bordeaux, et *d'octobre 1651 jusqu'à l'automne 1653*, loin de Paris.

Décembre 1651 : projet de mariage de Melle de Verpillière.

1652 : *Janvier*, le coadjuteur se rapproche de Gaston d'Orléans.

Retour de Mazarin

19 février, le coadjuteur devient cardinal de Retz.

24 mars : Condé quitte la Guyenne. La Rochefoucauld quitte Mme de Longueville.

Avril : la guerre civile commencée en Guyenne en octobre se rapproche de Paris. Condé marche vers Agen.

4 avril, Scarron épouse la future Mme de Maintenon.

11 avril, Condé est à Paris.

2 juillet, combat du faubourg Saint-Antoine. Condé est sauvé par Melle de Montpensier, fille de Gaston d'Orléans.

30 juillet, Beaufort tue le duc de Nemours.

13 octobre, Condé est vaincu. Départ pour la Flandre.

21 octobre, Louis XIV est maître de la capitale.

22 octobre, armistice.

26 octobre, Louis XIV rappelle Mazarin.

19 décembre, le coadjuteur est incarcéré à Vincennes.

1653 : *janvier*, lettres de Sarasin à Balzac.

Février, retour triomphal de Mazarin. Mme de Longueville congédie Melle de la Châtre.

24 juillet, accords secrets de Conti et de la Cour.

31 juillet, paix de Bordeaux. Les princes sont amnistiés.

2 août, Conti et la duchesse de Longueville quittent Bordeaux.

3 août, fin de la Fronde bordelaise.

10 août, le prince de Conti est à Pézenas, à la Grange des Prés, en compagnie de sa maîtresse, de Sarasin et de Daniel de Cosnac.

Dans l'été, la troupe de Molière est engagée par le prince de Conti.

En novembre, Sarasin est à Montpellier.

Sonnet écrit par Fouquet sur la mort du perroquet de son amie, Mme du Plessis-Bellière.

27 novembre, Sainte-Menehould, qui était entre les mains des frondeurs, est reconquise par l'armée royale.

20 décembre, journée des madrigaux à Paris.

1654 : le *16 février*, Conti est à Paris.

22 février, mariage du prince de Conti et d'Anne-Marie Martinozzi, nièce de Mazarin.

De l'hiver 53 à mai 1654, Sarasin est à Paris.

Rédaction de *Dulot vaincu ou la défaite des Bouts-rimés*.

21 mars, procès de Condé.

28 mars, condamnation à mort de Condé.

28 mai, départ de Conti pour la Catalogne, accompagné de Sarasin.

Prise de Villefranche-de-Conflent.

Août : évasion du cardinal de Retz du château de Nantes où il avait été transféré en mars.

21 octobre, prise de Puycerda.

17 novembre, bal à Perpignan. Fièvre de Sarasin.

30 novembre, le prince de Conti est à Remoulins. Sarasin se meurt à Pézenas.

5 décembre, mort de Sarasin.

1656 : *23 février*, édition des *Oeuvres* de Sarasin chez Courbé, par Madeleine de Scudéry, Paul Pellisson et Gilles Ménage.

1674 : édition, chez Barbin, des *Nouvelles Œuvres de Monsieur Sarrazin*, rassemblées par Fleury, le secrétaire de Ménage.

1733 : *30 janvier*, effondrement du toit de la collégiale Saint-Jean, à Pézenas, où est enterré Sarasin.

ANNEXES

1-Portrait de Sarasin gravé par Nanteuil.

2-« Je goustois cent mille douceurs », extrait du Livre d'airs de differents autheurs à deux parties, Paris, Robert Ballard, 1659, p. 13. Source gallica.bnf.fr / BNF.

3- « Tircis la plupart des amants », extrait du *Recueil d'airs choisis comme Brunêttes, Romances, Villageoises, Vaudevilles, Rondes & autres*, manuscrit de la BNF, département Musique, Paris, 1770-1790, p.180. Source gallica.bnf.fr / BNF.

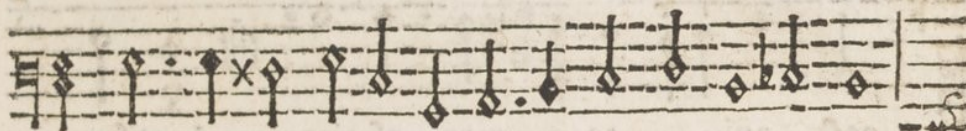




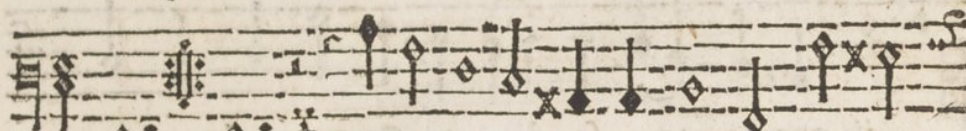
E goustois cent mille dou-



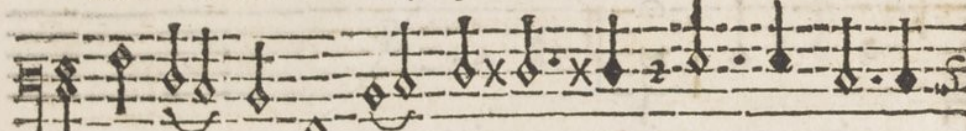
ceurs Parmi ces prez, ces bois, ces ruisseaux, & ces



fleurs, Quand vos yeux en tourmēt ont chāgé tant de char-



mes: mes: Olympe Reine de ces lieux, Je viens



les yeux en larmes Me plaindre à vous Me plaindre à



vous Me plaindre à vous du mal que m'ont fait vos



beaux yeux. yeux.

Olympe Reyne de ces lieux,
Souffrez vn miserable

Qui vient mourir du mal que luy font vos beaux yeux.



Air.

C'est la plupart des a-
 =mants sont d'étranges gens, S^ot d'étranges
 gens De tant pleurer, Plaindre, Soupi-
 =rer, se désespérer. Ce n'est pas la, Ce n'est pas
 la, Pour toucher de leurs flâmes le cœur des
 Da- = mès. Car les Amours qui sont En-
 =fans Veulent ri- = re toujours Car
 les Amours qui sont Enfants Veulent ri- =
 = re toujours.

